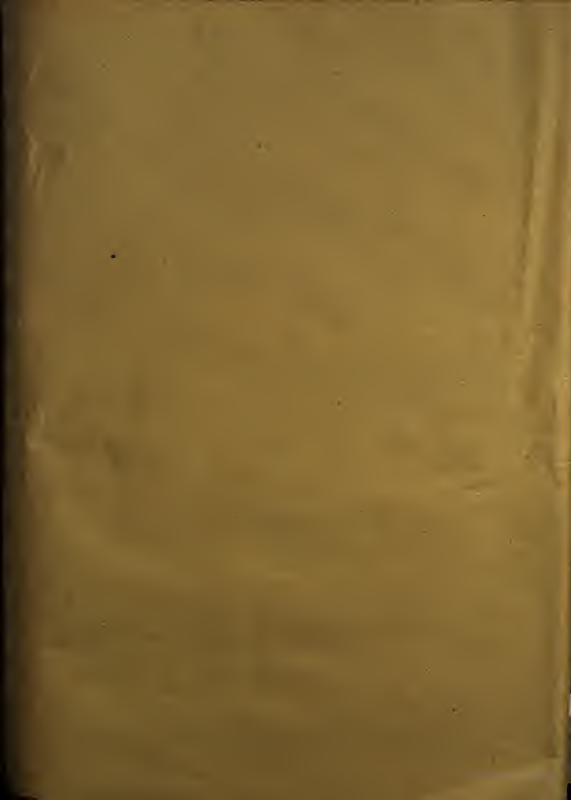
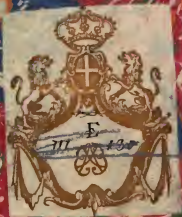








E 11. 95





HISTOIRE
DE
CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.

Commençant à l'année 1406.

TOME II.

HISTOIRE

DE

CHARLES VI

ROY DE FRANCE

Par J. de Selve

Paris 1563

HISTOIRE D E CHARLES VI. ROY DE FRANCE,

Escrite par les ordres & sur les Memoires & les avis de Guy de Monceaux, & de Philippes de Villette, AbbeZ de Saint Denys, par un Auteur contemporain Religieux de leur Abbaye.

CONTENANT TOVS LES SECRETS DE L'ESTAT, ET DV SCHISME de l'Eglise, avec les interets & le caractere des Princes de la Chrestienté, des Papes, des Cardinaux, & des principaux Seigneurs de France.

Traduite sur le Manuscrit Latin tiré de la Bibliotheque de M^{le} President de Thou
Par M^{re} **I. LE LABOUREUR** Prieur de Luigné, Conseiller & Aumosnier du Roy, Historiographe de France,

*Et par luy mesme illustrée de plusieurs Commentaires, tirez de tous les Originaux de ce Regne; Avec un discours succinct des Vies & mœurs, & de la Genealogie, & des Armes de toutes les personnes Illustres du temps, mentionnées en cette Histoire, & en celle de **JEAN LE FEVRE**, Seigneur de S. Remy, pareillement contemporain, qui y est adioustée, & qui n'auoit point encore esté veüe.*

TOME II. commençant à l'année 1406.



A PARIS,

Chez **LOUIS BILLAINE**, au second Pillier de la grande Salle du Palais,
à la Palme, & au grand Cesar.

M. DC. LXIII.

LE LIBRAIRE AV LECTEUR.

LES personnes curieuses de l'Histoire tant de nostre France, que des pays estrangers, qui desireront auoir les autres Ouurages de M. LE LABOUREUR, en trouueront le Catalogue à la fin de la presente Histoire, auquel l'on a adiousté celui de plusieurs autres Liures d'Histoires, de Voyages, &c. qui se trouuent dans la mesme Boutique, dans laquelle, outre ceux qui sont spécifiés dans ledit Catalogue, il y en a bon nombre d'autres en Langue Latine, Espagnole & Françoisse, & quantité de Liures fort rares & curieux en toutes Langues & facultez; comme l'on peut voir dans le Catalogue general de ladite Boutique, où se vend la presente Histoire de Charles VI.

TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1406

De Nostre Seigneur	{ 1406.	Charles VI. en France. 26.
Du Schisme.	{ 28.	Henry I V. en Angleterre. 7.
		Henry en Espagne, autrement Castille & Leon. 16. mort le 25. Decembre, & de Iean son fils, le 1.
		Martin en Arragon. 15.
		Iean en Portugal. 21.
Des pretendus Papes.	{ Innocent VII. à Rome. 3. & dernier par sa mort arriuée le 6. Nouembre, & de Gregoire XII. son successeur, le 1. Benoist XIII. en Auignon. 12.	Charles III. en Navarre. 20. Sigismond de Luxembourg dit de Bohême en Hongrie. 22.
De Robert Comte Palatin, Duc en Bauieres, Empereur. 5.		Iagellon en Pologne. 21.
		Louis Duc d'Anjou en Sicile. 21.
		Ladislas d'Anjou dit de Duras, usurpateur du Royaume. 21.
		Marguerite Regnante en Dannemarck & en Suede, avec Eric son Neveu. 26.
ANNEES { Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Robert Stuart III. du nom en Ecosse, le 16. & dernier par sa mort arriuée le 17. Mars, & de Iacques IV. son fils 1.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Estat, & Favoris de la Cour de France.

Louis de France Dauphin, Duc de Guyenne.
 Louis de France Duc d'Orleans, Frere du Roy, & principal Ministre.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
 Iean de France, Duc de Berry. { Oncles du Roy.
 Iean, Duc de Bourgogne.
 Iean, Comte d'Alençon.
 Louis Duc de Bourbon, Oncle maternel du Roy, & grand Chambrier { Prin-
 de France. cis du
 Louis de Bourbon Comte de Vendosme, Aïeul de nos Roys. Sang.
 Iean dit de Montfort, Duc de Bretagne.
 Charles Sire d'Albret, Connestable de France.
 Iean de Montagu Euesque de Chartres, Chancelier de France.
 Iean Sire de Rieux & de Rochefort. { Maréchaux
 Iean le Maingre dit Boucicaut. de France.
 Pierre dit Clignet de Brebant, Admiral de France.
 Waleran de Luxembourg Comte de S. Pol, Capitaine General en Picardie.
 Iean de Hançest Sire de Hugueville, grand Maître des Arbalétriers.
 Guillaume des Bordes, Porte-Oriflamme.
 Iean de Montagu Vidame de Laonnois, grand Maître de France.
 Jacques de Bourbon Sire de Preaux, grand Conseiller de France.
 Charles Sire de Sauois, grand Eschançon, & grand Maître & Hostel de la Reyne.
 Guy Sire de la Rocheguyon, grand Panetier.
 Charles d'Yury, Chancelier trenchant.
 Charles de Bouville, Gouverneur de Dauphiné.

HISTOIRE
DV REGNE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.
LIVRE VINGT-SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. Audience donnée au Cardinal de Chaland.
- II. Sa Harangue en faueur du Pape Benoist.

Année
1406.

E reuiens à l'estat déplorable de l'Eglise, dont i'ay succinctement continué le recit iusques à present, & à l'Ambassade du Cardinal de Chaland, enuoyé Legat à latere en France par le Pape Benoist. Comme l'on l'auoit remis apres Pasques pour luy donner Audience, il ne manqua pas de la sollicitier quand le terme fut expiré, & le penultieme d'Auril, s'estant rendu au Palais, il fit vn beau discours Latin du sujet de sa Legation, en presence de tous ceux du Sang Royal. Il detesta d'abord le malheur d'vn si detestable Schisme, il en representa les dangereuses consequences & la necessité d'y remedier, par les maux qu'il auoit causez: il fit voir que depuis long-temps il auoit refroidy la charité Chrestienne, qu'il auoit esté cause de répandre beaucoup de sang humain en plusieurs lieux: & qu'enfin, il auoit rendu nostre Religion, & nostre Foy, la risée & le mépris des Nations infidelles. Il allegua beaucoup de raisons & d'exemples pour la preuue de son dire, & passant de là aux personnes des deux Competiteurs en la Papauté, il fit vne comparaison fort adroite de leurs mœurs & de leur vie, afin que l'opposition qu'il y remarquoit, tournât au desauantage d'Innocent, qu'il tenoit pour Intrus, lequel il noircit & déprima autant qu'il eleua le merite & les grandes qualitez de Benoist. Il asséura qu'il auoit toujours à bon escient trauaillé à l'extirpation du Schisme, & qu'entant qu'il auoit pu, il n'auoit rien obmis de tout ce qui auoit esté nécessaire ou utile pour vn si grand bien: ce qu'il croyoit, disoit-il, estre si publiquement connu, que c'estoit faire tort à la reconnoissance qui luy en estoit deuë que de le vouloir prouuer dauantage; personne ne doutant qu'il affectionnât rien à l'égal de l'vniou. Il fit valloir à ce sujet cette grande

entreprise du voyage de Rome, dont ce Pape auoit consulté le dessein avec les Princes du Sang de France, & mesme qu'il leur auoit deferé l'honneur de sa conduite; dont il les auoit estimé les plus dignes, tant en memoire de la protection que leurs Aneestres auoient toüjours continuée à l'Eglise Romaine, que comme estant ceux, sur l'assistance desquels il auoit ietté les anches de ce qu'il auoit d'esperance en terre, & qu'il consideroit comme les fidelles Ministres des decretz de la Prouidence diuine en son endroit. Apres auoir ainsi adroitement marchandé les cœurs & les suffrages de ceux qu'il auoit interest de gagner à son party, il tomba dans vn grand discours ambigu, contre ceux qui blasmaient la negligence du Pape au sujet de l'vnion. Il ne les nomma point pour auoir plus de liberteé de les picquer dauantage, & voulut faire voir par diuers arguments, que c'estoient des causeurs, auxquels on ne deuoit point souffrir d'ouurir la bouche contre vn Pontife de tout temps si bien intentionné pour la Paix de l'Eglise: Et iusques-là, dit-il pour conclusion, qu'il ne se fut pas soucié d'accepter la voye de cession, & mesme qu'il l'auroit amoureusement embrassée, s'il eut iugé qu'il en eût esté besoin. Il finit enfin par le sujet de sa Legation, qui estoit, de prier toute l'Assemblée de tenir pour Benoist, s'ils auoient dessein de voir assoupir le Schisme: & alors se leua de la part du Recteur là present, Maistre *Iean Petit* Professeur en Theologie, & Normand de Nation, qui suplia les Ducs qui presidoient à la Compagnie, de vouloir receuoir de sa bouche les sentimens de l'Vniuersité sur le sujet de l'affaire dont il s'agissoit.

CHAPITRE SECOND.

- I. *M^e Iean Petit conclut pour l'Vniuersité en faueur de la soustraction, contre Benoist, & demande Iustice contre l'Vniuersité de Thoulouse.*
- II. *Les Princes renuoyent l'affaire au Parlement où M^e Pierre Plauon plaide la cause, & apres luy M^e Iean Petit, qui accuse le Pape Benoist de mauuaise foy,*
- III. *Suplie la Cour de maintenir l'Eglise contre ses vexations.*
- IV. *M^e Iean Iuuenel Aduocat General conclut contre la Lettre de l'Vniuersité de Thoulouse,*
- V. *Et en faueur de la soustraction, & maintient que les decismes ne sont point deuës de droit au Pape.*

Les Princes ennuyez de ce differend, congedierent l'Assemblée, mais les autres qui n'en estoient point rebutez fauoriserent si bien l'importunité de l'Vniuersité de Paris, que l'Audience leur fut accordée pour le dix-septieme de May. Alors *M^e Iean Petit* rapporta tout le fait, qui sera cy-apres plus au long étendu, & conclut à ce que la soustraction d'obedience cy-deuant faite au Pape, fût d'oresnauant gardée & executée, la Lettre de l'Vniuersité de Thoulouse, dont il a esté tant parlé, condamnée, comme inique & injurieuse, & l'Eglise Gallicane deliurée des exactions iniustement introduites par la Cour Romaine, priant instamment les Ducs d'en vouloir deliberer: C'estoit principalement ce que vouloient empêcher les Creatures de Benoist, qui n'auoient cessé de conjurer les Ducs, de vouloir entrer dans son party,

Année
1406.

& de laisser crier sans les entendre, des perdueurs de paroles en l'air, & des gens sans raison, qui vouloient faire vne Classe de dispute du Conseil du Roy, qui par vn esprit de contradiction cherchoient à redire à vn Decret bien sensé de l'Vniuersité de Thoulouse, & qui de tout temps entreprenoiēt, sans respect & sans fondement, d'aneantir la Iurisdiction Apostolique, & les droicts anciens du saint Siege. Cela embarrassoit extremement les Princes, lesquels estant d'ailleurs fort occupez anx affaires qui naissoient de iour à autre à l'Estat, & ne scachans que resoudre de celle-cy, qui estoit épineuse en soy, s'auiserent d'un bon expedient, qui fut de la faire regler en vne Iurisdiction contentieuse, à cause de l'égalité & de la contrariété des deux partis qui les tenoient en suspens. Ils la renuoyerent au Parlement, & les parties s'y estant soumises, la Plaidoyerie de la cause fut assignée au septième de Iuin, à la grand' Chambre; où se trouuerent plusieurs Prelats.

L'Vniuersité de Paris parla la premiere, & *Me Jean Plaou*, tres-excellent Professeur de Theologie, qui plaidoit sa cause, commença à la iustifier de ce qu'elle auoit dit contre la Lettre de celle de Thoulouse. Il blasma fort ceux qui l'auoient dressée, de s'estre rangez du party contraire au sentiment & aux interets de l'Eglise Gallicane, & de s'estre separez de l'opinion du Concile National de France, sans auoir donné d'autre voye dans leur Ecrit, par laquelle au moins ils cresussent que l'Eglise pût estre restituée d'une seruitude miserable en son ancienne liberté: comme aussi d'oser supposer pour veritable, de leur autorité priuée, ce qu'un si grand nombre de gens reconnus capables d'en decider, auoient nié; c'est à sçauoir, que la mesme Eglise eût en la personne de Benoist vn veritable Epoux, vnique, & pacifique: d'auoir condamné la soustraction comme vne chose execrable: & d'auoir osé dire, que ce fût vn crime inexpiable de differer à luy rendre l'obedience, & qu'il falloit decretter contre ceux qui auoient adheré à la soustraction, & qui refusoient d'obeir. Ce qui estoit d'autant plus criminel, dit-il, qu'ils vouloient appuyer leur calomnie de raisons, d'exemples, & d'autoritez, dont ils n'auoient farcy cette Lettre que pour faire passer ceux qui leur estoient contraires pour infames, pour schismatiques, & pour fauteurs d'heresie; en quoy non seulement ils manquoient de respect aussi bien que de honte, mais ils bleissoient insolemment la Majesté Royale. Apres cela il fit l'anatomie de cette Lettre, il fit voir par de beaux termes, & par de puissans argumens, qu'elle estoit scandaleuse & pernieuse, & implora pour l'interest du Roy, l'assistance & la ionction de l'Aduocat General, à ce qu'il conclust & requit, que faire fût poursuieue & iugée criminellement.

Ce Plaidoyé acheué dont ie viens de donner le sommaire, *Maistre Jean Petit* se leua, il salua les Iuges, & apres sa protestation de ne vouloir rien dire au preiudice de personne, qu'entant que cela pourroit toucher contre la soustraction, ou la liberté de l'Eglise Gallicane, qui estoient le sujet de son action, il entra dans vn grand discours que ie ressereray icy pour le donner en abrégé. Il commença hardiment par l'exhortation iadis faite au Pape par les Ducs de Berry, de Bourgogne & d'Orleans, & par le sacré College des Cardinaux, pour luy faire accepter la voye de cession, comme luy-mesme s'y estoit obligé par serment auparauant son assomption au Pontificat. Et parce, dit-il, que bouchant ses oreilles comme vn aspic pour estre sourd aux remonstrances de Messieurs les Ducs, il a absolument méprisé la Paix qu'ils luy propoisoient, & par son obstination entretenu le Schisme vniuersel: l'Eglise Gallicane, apres en auoir meurement deliberé, decerna la soustraction d'obedience, & ordonna qu'elle seroit gardée, & l'ayant concluë par vne procedure si droite, si iuridique & si legitime, son intention ne fût iamais qu'elle pût estre reuocable. Je veux bien que quelques particuliers, trop attachez à ses interets, luy ayent fait entendre de leur chef & de leur propre autorité, qu'elle luy auoit esté restituée; mais encore cela s'estoit-il fait sous certaines conditions, qu'il a pourtant refusé tout net d'accomplir en reprenant sa premiere puissance. Je pourrois bien montrer en les rapportant icy, qu'il les a toutes méprisées; mais ie ne parleray que des Prelats élus & consacrez du-

rant ladite soustraction. Il auoit promis de noyer dans vn eternal oubly, le ressou-
uenir du preiudice qu'il auoit pretendu qu'il auoit fait à son autorité, & neant-
moins les ayaot mandez sur cette assurance, il les a voulu pouruoir de nouveau,
comme s'ils eussent esté intrus, & dans les Bulles qu'il leur en a fait expedier, il
condamne cette soustraction comme vn atteorat, & la déchire avec des termes
pleins de reſteotiment & d'execration. Depuis ce temps-là, sans auoir aucune
honte de manquer à sa parole, & sans témoigner aucun respect pour ses pro-
messes, il est demeuré ſientier en ſes ſentimens, & s'est endurcy de sorte, qu'il
croit que tous les moyens d'vniõ sont renfermez en luy, qu'il en est le Maître
& l'Arbitre, qu'elle ne doit partir que de sa fantaisie, & qu'il n'en fera rien si ce
n'est que son caprice le luy persuade. Et cela estant ainsi, Peres excellens, &
Seigneurs Catholiques, c'est l'opinion de ma mere l'Vniuersité de Paris, hum-
ble fille du Roy, & toujours obeissante en toutes choses aux volontez de sa Ma-
jesté, qu'il le faut presser derechef par l'aiguillon de la soustraction d'obedien-
ce. Laquelle ayant esté ainsi iuridiquement delibérée, & en fuite fortifiée &
établie par le Seau du Roy, elle conclud à ce qu'elle soit gardée de tous vniuer-
sellement, & supplie affectueusement la Court de demeurer dans ce ſentiment,
pour plütoſt paruenir à l'vniõ de l'Eglise.

Après cela, il recommanda aux Presidens l'estat des Eglises de France, il
leur remontra elegamment par la Loy naturelle, morale & diuine, que toutes
choses subsistoient par nombre, poids & mesure, & que Monsieur Benoist s'estoit
fouruoyé de toutes ces regles par les charges insupportables qu'il imposoit sur
le Clergé de son obedience. Vous ſçauéz, leur dit-il, Messieurs de la Court,
& vous nobles Prelats, avec quel empressement d'avarice il a exigé dès l'instant
de sa promotion, les Procurations, les Aonates, les Decimes, & les seruices in-
uentez par quelques-uns de ses Predecesseurs, & que cela a moins seruy à moyen-
ner l'uoion, qu'à ſatisfaire vne auidité sacrilege, qui ne se peut rassasier du pa-
trimoine de I E S V S. C H R I S T & du prix de son tres-precieux Sang. Il en a vou-
lu ramasser iusques à la dernière goutte, & pour ce cruel dessein, il a fait choix
des plus impies & des plus impitoyables de tous les hommes, qu'on a enuoyez
du Palais d'Auignon en qualité de Collecteurs, & avec ordre de n'epargner au-
cun des Ministres de l'Eglise, de n'auoir aucune compassion pour la necessité,
telle qu'elle pût estre, des pauvres Prestres, mais plütoſt de fulminer contre
eux toutes sortes d'interdictions & d'excommunications, & mesme de les faire
traîner en prison, s'il leur estoit possible, & si fut le champ ils ne payoient leur
taxe, deussent-ils tirer de l'argent des pierres. Que si l'on n'arreste le cours &
l'autorité d'une conuoltise, & si cruelle & si effrenée, doit-on douter que tou-
tes les Religions n'aillent bien tost estre dissipées, que tous les Monasteres ne
tombent en ruine, & que tous les Temples ne soient dans vne desolation gene-
rale? Les personnes Ecclesiastiques plus mal-traitées que jamais, n'ayant plus de
bien, seront contraintes d'engager & de vendre les sacrésaintes Reliques, les
Croix, les Calices, tous les Vaisseaux d'or & d'argent des sacrifices, les rentes
& les reuenus de leurs Eglises, pour remplir la bourse d'Auignon. C'est pour-
quoy i'estime pour conclusion, que ie dois vous supplier affectueusement, avec
autant d'humilité que si le Roy estoit present & presidant à cette Assemblée,
& vous coniuier par les entrailles de la misericorde de Dieu, d'employer vostre
autorité pour restituer l'Eglise dans ses anciennes libettez, & de ne plus souf-
frir que les priuileges soient foulez aux pieds, & leurs depouilles & leur argent
portez à des Estrangers. Outre que tout le monde ſçait combien ce transport est
dommageable à l'Estat, il n'est encore que trop certain, que tant que Monsieur
Benoist s'engraissera de leur substance, il se tiendra trop heureux de la possession
de tant de richesses, & ne se mettra gueres en peine de conduire la Nef de saint
Pierre au port tant désiré de l'vniõ.

Cette action ayant duré toute l'Audience, les Ducs, les Prelats, & autres
personnes de grand ſçauoir qui y auoient assisté, se leuerent, pour reuenir le

Année
1406.

lendemain entendre Maître *Jean Juvenel*, Aduocat General. C'estoit vne personne de grand sçauoir, & doué d'une belle éloquence, qui reprit en abrégé tout ce qui auoit esté dit le iour precedent, & qui montra que cette affaire regardoit la personne du Roy, & qu'il y alloit de la validité de ce qui s'estoit deliberé dans son Conseil, par diuers moyens qui ieroient trop longs à rapporter icy, & qui m'empescheroient de donner le recit de son Plaidoyé. Il donna d'abord sur la Lettre de l'Vniuersité de Thoulouse, il la fit passer pour impertinente & pour ridicule, & apres auoir montré qu'elle estoit plus pleine de passion que de bon sens: Pour conclusion, dit-il, comme le crime de leze-Majesté ne se borne point au seul attentat contre la personne du Roy, mais comme il s'étend encore sur ceux qui ont l'impudence de toucher à sa reputation, & de l'attaquer avec le venin d'une langue empoisonnée, Je requiers que cét Ecrit digne du feu, soit brûlé dans le lieu mesme où il a esté dressé, que ceux qui l'ont composé soient punis comme criminels, & qu'il soit enjoint, sous telle peine qu'il plaira à la Cour d'ordonner, d'en rapporter toutes les copies, afin que la memoire en soit consumée par vn mesme sacrifice.

Il dit aussi quant à la soustraction, que la venerable Vniuersité auoit raison d'en demander la continuation, qu'il estoit du mesme auis, & que le Roy deuoit estre dans le mesme sentiment, de dénier désormais l'obedience à M. Benoist. Car encore bien, dit-il, qu'il la luy aye renduë la persuasion de quelques personnes, ç'a esté neantmoins sous certaines conditions, que ledit Benoist estant, comme il est, sans respect & sans foy pour ses paroles, & mesme sans honte de les auoir enfreintes, a méprisé d'exécuter. Il prouua aussi par Histoires, & par les Loix des Empereurs de la seconde race de nos Roys & de leurs successeurs, qu'ils auoient toujours eu grand soin, comme les principaux Defenseurs des Eglises de France, qu'on ne touchast point à leurs libertez, ny aux priuileges qui leur auoient esté conueez, apres quoy rendoit certainement ledit Benoist, par les charges qu'il imposoit sur les Ecclesiastiques, lesquelles estoient iniustes: c'est à sçauoir par le droit de procuration, & par la leuée des Decimes. Il conclud enfin, à ce qu'il en fût debouté, & d'autant plus, que les Decimes n'estoient pas vn deuoir, mais vn simple secours, impetrable dans vne necessité vrgente & legitime; lequel remontra par de viuës raisons, deuoir estre premierement accordé par le Roy, attendu principalement que ce n'estoit pas vn droit Papal ancien, mais introduit depuis peu, par la conuoiſe de quelques vns des predecesseurs de Benoist.

Quand il eut finy, le premier President demanda s'il y auoit là quelqu'un qui eût à parler pour Monsieur Benoist, & il se presenta assez de gens, mais peu considerables, qui representèrent que l'affaire estoit d'importance, qu'elle touchoit le Pape & la Chambre Apostolique, & qu'il y auoit des personnes de grand sçauoir, qui volontiers auroient deffendu sa cause, s'ils auoient eu le temps de s'y preparer. Ils firent des instances fort importunes pour l'obtenir, & pour auoir vn delay suffisant, & les Orateurs de l'Vniuersité insistans au contraire que la chose ne pouoit souffrir aucune remise, & que concernant la Paix de l'Eglise vniuerselle, il estoit besoin d'un meür & prompt conseil pour y mettre ordre, l'on ne laissa pas de prolonger le iugement iusques au mois de Iuillet.

CHAPITRE TROISIÈME.

- I. *L'Vniuersité poursuit enuers le Roy pour auoir Arrest.*
- II. *Arrest solennel contre l'Vniuersité de Thoulouse.*
- III. *Ses Deputez s'enfuyent, & le Cardinal de Chaland aussi.*
- IV. *Charles de Sauois prend les interests de l'Vniuersité, avec laquelle le Roy le reconilie.*
- V. *Arrest pour l'Eglise Gallicane.*
- VI. *La soustraction differée.*

Cette remise n'auroit esté que pour éluder la decision de cette grande affaire, si l'Vniuersité la veritable Procuratrice de l'vnion & de la paix de l'Eglise, n'eût eu recours à la Iustice du Roy. Elle luy fit remonter par la bouche du Patriarche d'Antioche, qu'elle sollicitoit en vain le Parlement de prononcer, elle le fit informer de tout ce qui s'estoit fait & dit de part & d'autre, & sa Majesté ne louta pas seulement le Recteur & tous ceux qui l'auoient accompagné en cette Remontrance, du soin qu'ils auoient pris, mais elle les encouragea à la poursuite d'un dessein si saint & si salutaire, & manda au Parlement de donner Arrest, à quoy il obeit sur la fin du mois de Iuillet, à l'égard de la Lettre de l'Vniuersité de Thoulouse. Il fut ordonné que comme vicieuse, scandaleuse & pernicieuse, comme infamante & iniurieuse au Roy & à la Nation Françoisé, l'original en seroit brûlé à la Porte de la ville de Thoulouse, où elle auoit esté écrite, & que le mesme seroit fait des coppies d'icelle aux Portes d'Auignon, de Montpellier, & de Lyon : & que pour en abolir la memoire, il seroit fait deffense à toutes personnes d'en retenir autant pardeuers soy, & enjoint de les porter aux Iuges des Villes, pour estre pareillement brûlées, à peine de mille marcs d'argent. Il y eut decret de prise de corps par le mesme Arrest, contre ceux qui l'auoient composée & contre ceux qui l'auoient apportée, pour leur estre leur procez fait criminellement, mais ils n'en eurent pas plütozt l'aduis qu'ils s'enfuirent, & le Cardinal de Chaland en fit autant, sans attendre la conclusion de l'affaire, quand il vid qu'elle alloit si mal pour les interests de Benoist, & pour l'honneur de sa Legature.

Cet Arrest executé, l'Vniuersité continua ses instances pour faire prononcer sur les autres chefs, elle pressa si fortement le Roy d'y ioindre son autorité, qu'il promit de le commander au Parlement, & le braue Cheualier, Charles de Sauois, fut bien aisé de se charger de cet ordre, pour se remettre aux bonnes grâces de l'Vniuersité, avec laquelle il estoit mal depuis long-temps, pour le sujet que nous auons traité cy-deuant. En suite de cela, le Parlement assemblé le vnième de Septembre, ordonna par Arrest solennel, que deormais l'Eglise Gallicane demeureroit franche & libre de tous seruices & pretendus deuoirs, comme Decimes, Procurations, & autres semblables subuentions, indeuement introduites par la Cour Romaine : & par le moyen du mesme Sire de Sauois, qui fut present à la deputation de l'Vniuersité vers le Roy, & qui y ioinit ses prières, elle obtint que ce second Arrest seroit scellé du grand Sceau. Le Roy ayant exprés donné part au succez de cette affaire à ce Seigneur qu'il aimoit, pour le reconcilier avec l'Vniuersité, ceux qui assistent à l'Audience du Recteur ne le purent refuser à la priere de sa Majesté, non plus que le consentement qu'il leur demanda, pour la restitution de l'emplacement de sa Maison, qui auoit esté démolie, comme nous auons dit en son lieu. Ils luy promirent de fort bonne grace, & avec éloge, pour la valeur & pour le merite de ce Seigneur, de le faire agréer aux autres Supposés qui estoient absens, & témoigne-

Année
1406.

rent estre bien aises d'auoir occasion de reconnoistre la grace que le Roy leur faisoit, de les traiter comme vn bon pere.

Année
1406.

Ils obtinrent ainsi les deux premiers chefs de leur Requeste, mais pour le troisieme, qui estoit la soustraction d'obedience à Benoist : ceux de son party firent si bien à force de reculer l'affaire, qu'il y eut appointement, par lequel il fut dit, qu'on tarderoit iusques à la Toussaincts prochaine, que le Roy vouloit conuoyer vne Assemblée generale de Prelats, pour delibérer s'il seroit expedient de retourner à cét extrême remede.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Eclypse de Soleil, dont s'ensuiurent de grands maux.*
- II. *Mariage du Duc de Touraine, second fils du Roy, avec l'heritiere de Haynaut,*
- III. *De Charles fils du Duc d'Orleans avec la ieune Reyne d'Angleterre,*
- IV. *Et du Comte de Penthièvre avec la fille du Duc de Bourgogne.*

LE dix-septieme de Iuillet, entre six & sept heures du matin, on apperceut vne grosse nuée du costé du Septention, qui roulant contre le Soleil & courant la face du Ciel, fit vne nuit fort obscure d'vne demie heure. Les Astrologues qui l'auoient predite, iugeans par vne science naturelle des effets par les causes, pronostiquerent qu'il en arrieroit des accidens extraordinaires, & cela se trouua veritable par le déreglement du temps & par diuerses passions de l'air. Au bout de huit iours, il succeda à vn grand combat de vents, vne gresle dure comme la pierre, & de la grosseur d'vn œuf, qui commença sur les quatre heures du soir du costé de S. Germain en Laye, & s'étendant vers le Bourget & tirant du costé de Paris, elle fit vn degast épouuenteable en vn quart d'heure, tant par la pesanteur de sa cheute, que par l'imperuosité du vent : qui la ietta dans les vignes, où elle ne toucha point de sarmant qu'elle n'éclatast du sep. Elle fit autant ou plus de dommages aux bleds, elle mit en pieces la tuille & le plomb des couuertures des maisons, elle tua sur les champs les moutons & les oyseaux, & blessa griëuement tous les hommes qui se trouuerent sur les chemins, & qui ne purent assez tost gagner le couuert. Le mesme iour, on entendit dans saint Denys vn tonnerre épouuenteable, qui cheut par bon-heur à la Campagne, & peu apres, comme l'on estoit à peine remis de la frayeur de tant de prodiges inouis dans vne pareille saison, l'on apprit qu'il en estoit arriué autant dans les lieux voisins, & que depuis Trappes iusques au Pont de S. Cloud, il estoit tombé des greslons de la grosseur d'vne noix, que le vent auoit répandu en telle quantité sur les chemins, que trois iours d'vne chaleur excessiue ne l'auoient pu fondre. J'ajoutetay à cela, qu'il gela depuis Pasques à plusieurs reprises par tout le Royaume, & que nos beueurs n'eurent pour vendange que les belles apparences du mois de May. L'on y suppléa par toutes sortes de cidres & de boissons, dont il se fit tant de diuers breuuages, qu'on n'en auoit iamais tant veu depuis plus de cent ans.

Le Roy ayant consenty au Mariage qui luy auoit esté proposé, entre la fille vniue du Comte de Haynaut & le Duc de Touraine son fils, quoy qu'ils fussent tous deux fort ieunes & encore enfans, il accorda pareillement celuy d'Isabel de France sa fille, vierge & vefue tout ensemble, & cy-deuant femme de Richard Roy d'Angleterre, avec le fils aîné du Duc d'Orleans son frere, lors âgé de neuf ans, & qu'il auoit tenu sur les Fonds. Le Duc d'Orleans & la Reyne choisirent Compiègne pour y faire les nopces, & là se trouua la Comtesse de Haynaut, avec

vn équipage qui surpassoit en magnificence celuy des Roys, laquelle apres la Feste voulut emmener le ieune Duc en son pais. La Reyne s'y estant opposée, il y eut quelques paroles entr'eux, mais comme il estoit porté par les articles du Contrâct, que ce petit Prince demeureroit sous le gouvernement de la Comtesse, elle en obrint enfin l'exécution, à force de prieres, & l'emmena avec le congé de la Reyne. Le Comte son mary, qui leur vint au deuant avec vn magnifique Cortège, fit de grands honneurs à cét Enfant de France, il ordonna par toutes les Villes où il passeroit, des Tournois & des Concerts de toutes sortes d'instrumens, & apres cela il fit sa Maison, & eut particulièrement soin de le faire instruire à la mode & selon les façons du pais, afin de l'accoutumer à bien recevoir ses Sujets, & à traiter familièrement avec eux.

Ce Comte vint quelque temps apres à la Cour, pour remercier le Roy de l'honneur de cette alliance, & de ce qu'il auoit trouué bon qu'il se chargeast de l'éducation de son petit Gendre, & qu'il ne mist auprès de luy que de ses Vassaux: & sa Majesté luy accorda encore pour suppléer au reuenu de sa Duché de Touraine, les Chastellenies d'Alleux & de Creuœur. Il assigna pareillement au Comte quatre mil écus d'or de rente perpetuelle & hereditaire, qu'il pretendoit sur la recepte de Vermandois par droit de succession, il le festoya long-temps à sa Cour, & luy donna la premiere place dans son Conseil, avec six mil écus d'or de gages, à prendre sur la ville de Tournay. Mais comme de tout temps les Roys de France auoient affecté ce fonds pour le payement des aumosnes journalieres, les Tournois s'opposèrent à cette distraction, de peur que luy ou les siens à l'aduenir ne voulussent conuertir ce deuoir en quelque droit de Seigneurie, & il le fallut assigner ailleurs.

Au mesme mois de Iuillet, le Comte de Penthièvre, fils de Jean de Bretagne & de la fille d'Oliuier de Clisson, & lequel on tenoit pour le plus riche de toute la Bretagne, épousa pareillement la fille du Duc de Bourgogne, qui n'auoit pas encore dix ans accomplis.

CHAPITRE CINQUIESME.

1. Armée du Roy en Lorraine.

II. Le Duc de Lorraine demande la Paix, & se soumet.

Les forces de la France furent separées en trois Corps, comme nous auons leu cy-deuant; mais quoy que chacun attendit l'occasion de se signaler, leurs auantures furent bien differentes, comme l'on reconnoistra par le récit de leurs progrez. L'Armée que le Roy & le Duc d'Orleans enuoyerent au neuf Chasteau pour vanger les iniures & les hostilités du Duc de Lorraine, s'y arresta trop long-temps, & ne put rendre la pareille de vingt-quatre lieues du pais d'alentour, ruinées & mises en cendres par les Allemands. Le Duc qui auoit esté bien auerty de leur entreprise & de leur marche, auoit donné ordre à ses affaires, il auoit vne bonne Armée, mais il ne s'en vouloit seruir que pour la deffensue; il luy deffendit d'attaquer ny de s'approcher de si près, qu'elle obligeast les nostres à sortir sur ses partis, & luy-mesme se tint dans des Chasteaux imprenables, qu'il auoit autour de nostre Camp. Il attendit en cét estat quelle seroit la resolution de la Cour, & comme il sçeut que le Duc d'Orleans faisoit tousiours filer des troupes pour grossir l'Armée d'un puissant secours, il ne douta plus que ce ne fût vne guerre toute declarée. Il craignit alors qu'on n'entreprist quelque siege, comme de Nancy ou de quelque autre Place considerable, il ne vouloit point faire vn poinct d'honneur d'une resistance mal entreprise, & ne pensa qu'à faire vn Traité le plus honneste qu'il pourroit, & mé.

nagea prudemment vne suspension d'armes, par l'entremise de son Frere; qui

Année
1406.

possédoit de grands biens en France sous l'hommage du Roy, & qui fit trouuer bon aux principaux Chefs de cesser l'hostilité, iusques à ce qu'il eût fait vn voyage à la Cour vers les Ducs qui gouernoient.

Cet Ambassadeur de Paix leur remontra avec autant de douceur que de bonne grace, qu'il estoit vn pen étonné du sujet que la France pouuoit auoir d'aller attaquer le Duc de Lorraine son Frere, apres tant de rémoignage qu'il auoit donnez de respect & d'amour pour nos Fleurs de Lys & pour ceux qui les portoiert : qu'il auoit l'honneur d'estre parent du Roy, mais qu'il estoit de plus l'un de ses plus fideles seruiteurs, & qu'il l'auoit témoigné dans toutes les occasions qui s'en estoient presentées. Pour ce qui estoit de l'iniure par luy pre-tenduë faite aux gens de sa Majesté, en ce qui concernoit la démolition de la Forteresse de l'Auantgarde, qu'il en estoit innocent : que c'estoit vne tres-méchante action, que c'estoit vn crime horrible, mais qu'il iura & reiura s'estre perpetré à son inceu, dont il estoit déplaisant au de là de ce qu'on en pouuoit croire, & tellement irrité contre ceux qui l'auoient commis, qu'il ne souhai-toit rien avec plus de passion que de les voir punis & chastiez selon le bon plai-sir du Roy. C'est pourquoy, dit-il, il ne feint point de se soumettre à ce que sa Majesté en ordonnera, & il offre d'en passer par le iugement de sa Cour, qu'il est tout prest de subir, avec protestation par serment, de ne differer en façon quelconque, mais plutôt d'accomplir volontiers & de tout son cœur, ce qui luy sera enjoint, pour tousiours d'autant plus meriter les bonnes graces du Roy.

Voila en peu de mots le contenu de sa negotiation, qui fut bien receuë des Princes, lesquels apres meure deliberation, resolurent entr'eux, de cesser la poursuite de l'entreprise, & de rappeler les Armes du Roy, à la charge d'exé-cuter par le Duc les conditions suivantes. C'est à sçauoir, qu'il repareroit & remettrait en tel estat qu'il estoit auparavant, le Chasteau de l'Auantgarde, qu'il y rétablirait la Garnison Royale, que ceux qui auoient commis le crime seroient chastiez, & que le Duc fonderoit des Chappelles pour le salut de ceux qui auoient esté iniustement mis à mort. Il iura tout cela, il en donna des Lettres de son Seau, & nos François qui en furent auertis, considerans qu'il y auoit moins d'honneur que de dommage à remporter, s'ils tardoiert plus long-temps dans vn pais ruiné, s'en reuinrent comme ils estoient allez, sans auoir fait aucun exploit.

CHAPITRE SIXIESME.

I. De ce que fit l'Armée de Picardie.

II. Les Anglois chassez de deuant Bauelinghem.

III. Désaite & prise de Philippe de Cernolle dans vne embuscade des Anglois.

N^Ostre Armée de Picardie s'acquitta, comme elle deuoit, de l'ordre qu'elle nauoit de garder les Places de la Frontiere, elle n'en laissa perdre aucune, mais elle ne put empescher que les Anglois de Calais & de Guines, ne conti-nuassent leurs courses & leurs partis, & qu'ils ne fissent de grandes prises de bestail pour la munition de leurs Villes, sans autre perte que des plus paresseux de leur Arrieregarde. Nous auions à vne lieuë de Guines vn Poste auancé qui nuisoit fort à leurs partis, qu'on découuroit de là comme d'une Vedette, & l'on en donnoit aussi-tost auis à tous les enuirons, avec des torches & des flam-beaux allumez, afin qu'on s'en gardast : & comme cela les incommodoit fort, ils firent dessein de razer cette petite Place nommée Bauelinghem, qu'ils vin-

rent inuestir vn iour de grand matin, avec mille bons hommes & vn grand nombre de soldatesque & de gens à pied. Ils y dressèrent vne forte batterie, & l'assailirent avec d'autant plus de chaleur, que ne doutans point de l'emporter, ils mettoient tout l'honneur de cét exploit à la forcer d'emblée, parce qu'en effect elle ne pouuoit estre secourüe par les nostres : qui la comptoient pour perdue, & qui entendoient avec regret le bruit de leurs machines. Ainſi les Anglois croyoient les Assiegez aussi décheus de courage que d'esperance, mais ils reconnurent à la premiere attaque, qu'il ne faut pas mépriser vn petit nombre de gens aguerris, quand le deſeſpoir & l'extremité les font refoudre à preferer vne mort glorieuse à l'affront de s'estre rendus.

Ils s'entreuerent de s'enſeuelir honorablement dans les ruines de ce Chasteau, & pour accorder l'effect à leurs promesses, ils opposerent ſi bien la force à la force, querendans flèche pour flèche, trait pour trait, & carreau pour carreau, nul des Anglois ne ſe put vanter d'auoir impunément atteint le pied de la muraille. Pas vn n'en voulut approcher quine fût tué ou bleſſé, & les Assiegez y eurent tant de bon-heur, quoy qu'on tiraſt ſur eux de toutes parts, qu'ils n'y perdirent pas vn homme, & qu'il n'en mourut qu'une pauvre ſervante qui faiſoit leur cuiſine. Pour comble de valeur, le pont-leuis & la porte ayant eſté ruinez, ils reparerent cét endroit d'un bon rempart de terre & de boué, qu'ils rendirent inforçable. Enſin pour le dire en peu de mots, les Ennemis employerent en vain deuant cette Bicoque tout ce qu'ils ſçauoient d'armes, ils vſerent tout ce qu'ils auoient apporté de traits & de munitions de guerre, ils ſe ralentirent faute d'auoir dequoy pourſuiure leur deſſein, & les Chefs conſiderans avec grand déplaiſir, que l'attaque vigoureuse d'un iour entier n'auoit ſeruy qu'à la gloire des François, ils commanderent la retraite, & s'en retournerent avec beaucoup de conſuſion.

Après cela, nos troupes reparerent la Place, ils la rafraîchirent de nouveaux hommes, les Anglois ne ſongerent plus à s'en rendre maîtres, ny d'aucune autre de nos Fortereſſes, & tout le reſte de l'Eſté ſe paſſa en partis de guerre, où ils employerent toute leur adreſſe. Vn iour entr'autres, ils détacherent malicieuſement d'un gros, vingt Caualliers bien montez, qui ſeignans de pourſuiure quelque butin, parurent deuant le Chasteau d'Ardres, où pour lors eſtoit Meſſire *Philippe de Cernolle*, avec le Sire de *saint Georges* ſon beau-frere. Cernolle indigné de cette pretenduë temerité, ſort au deuant d'eux avec plus de temerité que de conſeil, pour faire quelque bonne action ſelon ſa coûtume: il donne ſur eux à bride abbatuë, & les met en fuite; mais les ayant pouſſé iuſques dans des bois, il trouue vn party de leurs gens en bataille, qui tout d'un temps ſe decouure, & l'engage dans vn chemin étroit par où il eſtoit venu; d'où ne pouuant ſortir ſans les forcer, il ne laiſſa pas de l'entreprendre contre trois fois plus d'hommes qu'il n'en auoit. Le Sire de *saint Georges*, qui en eut auiſ, y vint auſſi-toſt, & foudit ſur eux comme vn foudre avec peu de gens, mais il eſtoit trop tard, ſon Beau-frere eſtoit défait & pris, & comme il ne pouuoit que tomber dans le meſme peril, eſtant déjà bleſſé: il ſe dégagea, fit ſa retraite, & apprit en cette rencontre, que les entrepriſes trop precipitées ſont plus dangereuſes que profitables à la guerre.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Ceux de Brantôme demandent secours à ceux de leur party.
- II. Défaite d'Archambaut de Ransac & de Pierre le Bearnais, Capitaines du party Anglois.
- III. Les Anglois manquent à la journée acceptée par ceux de Brantôme,
- IV. Qui se rendent. La Ville rasée.
- V. Les François ménagent mal leur auantage.

Année
1406.

La cy-deuant esté remarqué, que ceux de Brantôme ne pouuans plus tenir, auoient capitulé & promis de se rendre, s'ils n'estoient secourus daos la Pentecoste, & que douze de leurs Ostages auoient exposé leur teste pour répondre de la fidelité de leur Traitté: & nous auons aussi parlé du bruit qui couroit que le Fils aîné du Roy d'Angleterre faisoit vne assemblée de gens de guerre, pour passer en Guyenne, & pour se trouuer à la journée qui estoit prise de part & d'autre. La Garnison de Brantôme esperoit d'estre assistée des Places voisines, mais ceux qui y estoient en Garoison voyant l'arriuée des François, & n'ayant point de forces bastantes pour continuer la guerre, s'auiserent prudemment de se tenir enfermez, afin qu'on ne put dire qu'ils eussent prouoqué leurs Armes par quelque action d'hostilité, iulques à ce qu'ils fussent auertis de quelque Siege, door l'importance les obligéat de faire vn Corps de Troupes auxiliaires. C'est de quoy ceux de Brantôme les supplierent par diuers messages, & par des Lettres expresses, où ils s'expliquoient ainsi de leur besoin. Tres-chers amis l'estat de nos affaires est si change, que rien ne nous empesche de dire qu'elles sont entierement desespérées, quel'esperance que nous auons en vostre affection, sans laquelle rien ne nous pourroit retenir d'abandonner nostre Place. Considererez l'affliction qui nous menace, & si vous estes vn peu sensibles à la pitié & à la compassion pour vos Compagnons, quittez tout pour venir au secours d'une necessité qui nous tient aux abboys. Mais mandez nous en diligence, par ce mesme porteur, ce que nous pouuons nous promettre de vostre assistance, que vous ne iugerez pas moins necessaire pour vos interests que pour vostre propre conseruation, si vous faites reflexion que vous vous sentirez de la mesme seruitude où nous tomberions sans vostre secours.

Pendant que ceux-cy taschoient d'échauffer leurs amis par telles & semblables depeschés, le Connestable d'Albret, qui possédoit de grands biens en Gascogne, ménagea l'affection de quelques-uns des plus grands Seigneurs de la Prouince, qui resolurent de le suivre, & de combattre en cette journée sous ses Enseignes, tels que *Pons de Langhac* & *Jean de Randen*, que ie nommeray icy comme les plus illustres. L'inconstance naturelle de la Nation, ne luy permettoit pas d'y prendre trop de confiance, mais il éprouua leur fidelité dans vne rencontre que fit naistre durant la trêue, la conduite étourdie de plusieurs ieunes Escuyers de la suite du Comte de *Clermont*, qui alloient souuent en confusion & sans ordre voir le champ désigné pour la Bataille, qui estoit à quatre lieues de Brantôme. Les Gascons d'alentour qui en eurent auis, ne se soucierent pas de profiter, par trahison contre la foy publique, d'une occasion si favorable pour les surprendre: ils prirent pour Conducteurs, *Archambaud de Ransac*, & *Pierre dit le Bearnais*, qui auoient acquis plus de bien que de reputation à picorer à la Campagne, & la chose estoit facile à des gens fort adroits en cette sorte de guerre, si les Nobles du pays ne l'eussent decouuert par leurs espies.

Ayant appris qu'ils estoient déjà arriuez au nombre de trois cens hommes, à

S. Pierre d'Vierche en Limosin, où ils commençoient à chercher aduantage, ils firent en diligence trois cens hommes d'armes de leur costé, & les ayant rencontrés, ils mirent pied à terre & les chargerent assez rudement pour mettre en desordre des gens surpris de cette sorte. Mais ils ne parurent point trop estonnez, ils rendirent le combat assez égal par vne vigoureuse resistance, & ceux mesmes qui se trouverent à cette action, confessent qu'ils auroient eu l'aduantage, si *Pierrot le Biarnois* eut secondé la valeur de son compagnon. Celuy-cy voyant l'aspresté de la meslée, & remarquant que ses gens commençoient à s'éclaircir peu à peu, le ressouuenir de ses crimes & de ses brigandages, luy fit apprehender d'estre pris, il craignit de porter sur ses épaules dequoy payer sa rançon, & qu'il n'expirât de sa teste les maux infinis & les trahisons qu'il auoit commis en Guyenne. Ils'ensuit, & les autres affoiblis de sa retraite, & épouuantez de sa desertion & de sa lascheré, perdirent cœur & furent défaits sans resistance. Il y demeura neuf vingt hommes de part & d'autre, & le reste de ce party, au nombre de huit-vingt demanda quartier, comme fit pareillement *Archambaut de Ransac*, Capitaine du tres-fort Chasteau de Chastus, obey & reconnu de tous les Brigands du pays comme leur principal Chef. On assembla le conseil de guerre pour deliberer ce qu'on feroit de luy, & plusieurs furent d'auis qu'on le fist mourir, pour auoir depuis peu surpris trahiteusement, en sa propre terre, le Sire de *Commarque*, avec sa femme & les enfans, qu'il detenoit inuolument dans vne sale prison: mais ayant offert de rendre tout ce qu'il auoit pris, & de remettre Chastus & trois autres Chasteaux qu'il auoit vsurpez, & de payer encore vingt mille écus d'or de rançon, il fut resolu de profiter de l'occasion, & de luy faire bonne guerre.

L'vn des fuyards ayant porté cette nouuelle en grande haste à ceux de Brantofme, ils en eurent autant d'affliction que nos François en sentirent de ioye, & qu'ils en concurent d'esperances. Il leur ennuyoit que le iour de la Bataille n'estoit venu, & dès la veille ils matcherent toute la nuit, pour s'y rendre en armes deuant le leuer du Soleil, qu'ils saluèrent de leurs Trompettes & Clairons; s'encourageans les vns les autres à bien combattre les Anglois & les Gascons de leur party. Ils croyoient asseurement qu'ils viendroient, & les ayant attendu quatre heures de pied ferme, ils enuoyerent des Coureurs pour apprendre de leurs nouuelles, qui les étonnerent fort à leur retour, de leur rapporter qu'il n'en iroit pas comme ils auoient pensé. Ils sceurent par mesme moyen, que les Habitans & la Garnison de Brantofme n'auoient rien negligé pour se faire secourir, qu'ils auoient mandé en Angleterre que tout succédant aux François, Brantofme feroit du nombre de leurs Conquestes, à leur tres-grand regret, si l'on ne les assistoit, & qu'outre que l'interest commun obligeoit tous ceux de leur party en Guyenne de faire vn effort pour leur deliurance, ils auoient offert de payer tous les frais de l'entreprise: mais qu'ayant esté abandonnez, ils estoient disposez à l'exécution du Traitté.

Il y auoit si peu d'apparence à ce rapport, apres le grand bruit qu'on auoit fait des preparatifs des Anglois pour cette iournée, qu'on estoit prest à dépecher d'autres Coureurs, lors qu'on vid arriuer les Deputez de la Ville, qui les genotils en terre, présentèrent les clefs, & demanderent, conformément aux Articles de capitulation, que leurs Ostages leur fussent rendus, & qu'ils eussent liberté de se retirer où ils voudroient. Nos François furent tres ioyeux d'une Conqueste si considerable faite sans effusion de sang, mais ils furent bien estonnez, de n'y trouuer à leur entrée, qu'une poignée de gens tous malades ou inualides, & encore plus, de ce qu'il n'y auoit ny viures ny butin pour satisfaire à l'esperance de s'y bien rafraischir & de se recompenser des fatigues du Siege. Le dépit leur fit demander permission de raser les murailles, afin que cette Place ne put plus seruir de retraite aux Ennemis; mais on ne toucha point à vne Abbaye qui est à cinq cent pas de là, parce qu'elle auoit toujours demeuré fidelle.

Après la réduction de cette Place, l'on retourna à Limoges, pour deliberer si l'on continueroit la guerre, ou si l'on licentieroit les troupes, & comme l'oc-

Année
1406.

caſion eſtoit belle & favorable en toutes manieres, pour la foibleſſe du party ennemy, qui eſtoit abandonné des Anglois, & pour la commodité des moisſons, qu'on oſtoit au pays Bourdelois, & dont on auroit ſubiſté en le ruinant, tous les gens de guerre ne demandoient que d'eſtre employez. La ſuite nous fera voir qu'ils auroient fait de grands progresz, mais ceux qui donnoient le poids aux opinions des autres, s'aiuſerent de dire qu'il falloit enuoyer demander nouvel ordre aux Ducs de France, & meſme leur propoſer par honneur, s'ils voudroient veoir en perſonne pour acheuer la Conqueſte de la Guyenne, deſormais ſi aiſée. Cela fit connoiſtre aux Comtes de *Clermont*, & d'*Alençon* que les choſes tiroient de long, ils reuinrent à Paris, & laiſſerent là le Conneſtable & Meſſire Guillaume le *Bouſſiller*, avec vn grand nombre de Cheualiers & d'Eſcuyers, qu'ils retinrent pour ſeruir ſous eux.

CHAPITRE HVITIÈME.

- I. *Generuſe reſolution de cent ſoixante Eſcuyers François.*
- II. *Qui conqueſtent grand nombre de places en Guyenne.*
- III. *Ils aſſiegent Mucidan, la Dame traite avec eux.*

QV'elque reputation qu'eſſent acquis nos Gnerriers, & quelque intereſt qu'ils euſſent de la ſouſtenir, ils n'eurent point de honte de paſſer l'Eſté à l'ombre, & de ceder la gloire de la Campagne, à la noble & genereuſe impatience de cent ſoixante Eſcuyers François de leurs Corps, qui preferant l'honneur aux delices d'une vie molle & voluptueuſe, & voulant faire parler d'eux, ſe mirent ſous la conduite d'vo Cheualier Picard, & firent des exploits dignes de leur courage, avec deux cent Faotaffins, qu'on leur permit de prendre pour decourir l'eſtat du pays, & pour les ioindre quoad ils en auroient beſoin pour quelque entrepriſe. Ils iurerent entr'eux de ne point reuenir qu'ils ne ſe fuſſent ſignalez, ou par des Sieges d'importance, ou par des combats, & l'on en rid vn peu dans l'Armée, mais ils n'en furent que plus animez en leur deſſein, qu'ils commencerent hardiment par l'attaque de la Chappelle qui fut la premiere du cercle victorieux de cette petite troupe. C'eſt vn Chateau ſitue dans vne raſe campagne, qui eſtoit fortiſié d'une bonne muraille, & qui faiſoit des maux infinis à la Ville de Briue la gaillarde, qui pria ces Auanturiers de les deliurer d'un ſi faſcheux voiſinage.

Le Capitaine de la Place eſtoit vn Baſtard de grande Maïſon de Gascogne, qui répondit fierement à la ſommatio qu'ils luy firent de rendre la place au Roy, mais le premier aſſaut luy fit perdre la confiance qu'il auoit en ſes forces, il craignit l'euement du ſecond, & fortit la vie ſauue de luy & des ſiens. La Fortreſſe miſe en eſtat, ils ſe haſterent d'aller à vne autre aſſez prez de là qu'on appelle Malemort, & que ſa ſituation ſur vn rocher rendoit égalemeot forte & de difficile approche: & ils furent bien étonnez de rencontrer le Commandant à my-chemin, qui les pria de le conſeruer dans ce Chateau, à la charge de le garder pour le ſeruite du Roy, ſous l'obeiſſance duquel il remettoit ſes biens & ſa perſonne. La condition acceptée, il les mena deuant Florac, où il leur dit qu'il y auoit vne Compagnie de Morte-payes, qui tenoient le pays en contribution, & qui ſe deffendirent auſſi bieo qu'ils l'auoient promis, quand ils furent ſommez: & en eſſet les Aſſiegeans eurent beſoin de l'aſſiſtance des payſans, qui agirent d'une chaleur digne de l'interreſt qu'ils auoient à la priſe de ce lieu-là. On ne ſe rebuta point du mauuais ſucces de deux aſſauts, où il y eut bien des bleſſez, on les emporta au troiſième, l'on les fit tous priſoniers de guerre, & ce ſucces animant d'autant plus le courage de ces Braues, ils ne craignirent point de ſe venir preſenter deuant la Ville de Limueil.

Elle n'estoit pas seulement forte par l'épaisseur de ses murailles, & par la quantité de Tours dont elles estoient deffendues, le peuple y estoit fort aguer-ry, & en effect, on n'y eut pas plütoſt aui de ce deſſein, qu'on fit ſortir quatre-vingt hommes, pour leur dresser vne embuscade & pour leur donner à dos quand ils ſeroient paffe. Mais cette ruse ne leur ſeruit de rien que pour mettre en curée les payſans, qui les decoururent, qui leur donnerent la chaſſe à l'aide des gens de guerre, & qui en prirent ſeize, qu'ils pendirent. Apres cela ils formerent leur Siege, avec le ſecours des Places voiſines qui estoient du party Royal, & l'attaque & la reſiſtance furent opiniaſtres & ſanglantes, iuſques au troiſième iour, que les Aſſiegez voyant leurs murail-les minées ou ſappées en diuers endroits, & ayant demandé vne ceſſation d'ar-mes pour auifer leurs affaires, reſolurent dans vne Aſſemblée generale, qu'il leur ſeroit plus anantageux de ſe rendre François, pour profiter de la liber-té du commerce. Ils receurent nos gens dans la Ville où ils ſe rafraiſchirent de toutes choſes neceſſaires, ils firent ſerment de fidelité, & pour l'intereſt commun du party qu'ils auoient pris, & particulièrement pour la liberté du tra-ſic, ils propoſerent la priſe des Fortereſſes de Moruele & de Panat, où l'on ne trouua pas la difficulté qu'on attendoit, par le bon-heur qu'on eut de les ſur-prendre avec vn grand bruit, & de les emporter d'emblee.

Ceux qui tenoient Bourſat, Temelat & Coignac, n'eurent point de honte de ſe rendre apres tant d'auantages, remportez ſur des gens plus capables qu'eux de ſe bien deffendre, & enfin pour abreger le recit de tant de conqueſtes, la rerreur du nom François s'étendit ſi loin par tous les païs voiſins, qu'en moins d'un mois ils prirent ſans coup ſerir, la Roche ſaint Chriſtophe, ſaint Clement, Hauteſort, Teno, Montroyal, Longuebrune, & Forſat. Mais comme on ne pouuoit garder tant de Chateaux & de Fortereſſes, qu'avec beaucoup de dé-penſes & de peines, ſans y laiſſer de groſſes garniſons, & ſans ruiner le pays, & rendre les chemins expoſez à la diſcretion du ſoldat, on en raza beaucoup, & l'on ne garda que les meilleures Places; où l'on mit des Capitaines au nom du Roy. Il ne reſtoit pour fermer la Couronne du triomphe de cette vaillante troupe, que de ſe rendre maîtres de Mucidan; mais c'estoit vne belle Ville forte par ſes murailles, & d'ailleurs commandée & deffendue d'un Chateau comme imprenable, & il falloit beaucoup de bon-heur dans vne entrepriſe ſi difficile, pour eüiter de paſſer pour temeraires. Là faiſoit reſidence la Veſve du feu Sire de Mucidan, qui poſſédoit de grandes terres dans la Prouince, leſquel-les étendoient ſa Seigneurie iuſques aux portes de Bordeaux: ils l'enuoyerent ſommer, & elle ne ſe mocqua pas long-temps de ce meſſage, par le ſoin qu'ils prirent de ramaffer des ſoldats dans toutes les Places conquiſes, & d'y ioindre les Communes d'alentour, pour faire vn ſiege regulier.

Ils auiferent encore entr'eux, de gaſter les Bleds qui estoient encore par monceaux dans les Champs preſts d'eſtre engrangez, d'arracher les vignes, dont la monſtre estoit belle, & de bruler generalement toutes les moiſſons, pour mettre les Habitans au deſeſpoir: & cela fit encore plus d'effect qu'ils ne ſ'en estoient promis. La Dame elle-meſme en fut épouuantee; & ayant eſté conſeillée de ſe ſeruir de l'entremiſe du Sire de Harpidanne, vaillant Che-ualier de Bretagne (il ſant lire de Poitſou) qui auoit épouſé ſa fille, elle le manda en toute diligence. Il empêcha d'abord les aſſauts & cét incendie, ſur la parole qu'il donna de remettre la Ville entre les mains du Roy, mais il fallut bien du temps pour reſoudre vne femme obſtinée; qu'il eut bien de la peine à diſpoſer enfin, que la Place fut renduë; à la charge qu'elle en ſor-riroit pour aller ailleurs avec ſoixante hommes d'armes; qu'il luy ſeroit per-mis de demeurer ſous l'obeiſſance du Roy d'Angleterre, & qu'elle ne laiſſe-roit pas de iouir ſa vie durant par vſufruit, des reuenus de la Ville & de tou-te la Chaſtellenie de Mucidan. Ils y mirent bonne Garniſon, ils en aſſeure-
rent tous les enuirs, par la priſe des Chateaux de Sendrens & de Champa-

Année
1406.

gne, & retournerent à Limoges où ils furent receus de leurs compagnons en grand honneur, & non pourtant sans quelque enuie, de n'auoir point eu de part à tant d'heureux exploits, & non sans quelque regret, d'auoir attendu iusques-là l'ordre & la réponse des Princes de France, & d'auoir si mal employé vn temps si fauorable.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Le Sire de Perfy Comte de Northumbellant vient demander secours en France, pour vanger la mort du Roy Richard.*
- II. *S'excuse de l'infidelité qu'il auoit commise contre luy.*
- III. *Remontre le droit du Comte de la Marche à la Couronne d'Angleterre.*
- IV. *Il passe en Escosse, & avec le secours des Escossois defeat le Roy d'Angleterre.*

I'Adjoûteray à ce que j'ay rapporté des diuisions d'Angleterre, que le Sire de Perfy Comte de Northumbellant, vint en France avec sauf-conduit du Roy, pour demander secours à sa Majesté & aux Princes de son Sang, contre la tyrannie de Henry de Lanclastre vsurpateur du Royaume d'Angleterre. Il l'accusa en leur presence de trahison & de felonnie enuers son Seigneur naturel le Roy Richard, contre lequel non content d'auoir excité ses Peuples à la reuolte, il auoit mis les mains sacrilegues sur sa personne Sacrée, & l'auoit fait mourir d'une mort ignominieuse. Il fit le recit tout au long de cette mort ignominieuse, & comme il n'ignoroit pas qu'on ne luy donnât part en ce cruel attentat, il confessa, que veritablement, voyant ce pauvre Prince de toutes parts accablé de miseres & réduit à l'extremité, il luy auoit conseillé d'aller trouuer Henry, sur l'assurance qu'il luy auoit donnée de luy garder l'honneur & la fidelité qu'il luy deuoit comme à son Souuerain, mais qu'il n'auoit point creu qu'il deût si méchamment fausser sa foy, pour deuenir, de Cousin & de Sujet qu'il estoit, le meurtrier & le parricide de son Prince naturel. Pour comble de sa tyrannie, Prince Serenissime, dit-il au Roy, voyant tous les Nobles portez à la iuste vengeance d'un crime si horrible, il en fit mourir grand nombre, il bannit comme moy les autres d'un exil perpetuel, & les priua de leurs biens, pour iouir plus paisiblement d'une Couronne qu'il a vsurpée, & dont non seulement cet attentat contre les Loix diuines & humaines, mais l'ordre de la nature l'empeschent de se pouuoir dire heritier. En effect si l'on examine la posterité du grand Roy Edoüart, il n'est trouuer personne capable, selon le droit du sang, de recueillir la succession de vostre fils Richard de sainte memoire, que le Comte de la Marche, qui excluioit le Pere de ce Tyran icy, comme issu du fils aîné d'Edoüart. Ce Comte, Serenissime Prince, se recommande tres-humblement à vostre Majesté, & j'ay charge de vous supplier de sa part, & de tous ceux de son party, qui deplorent avec luy la mort de vostre fils Richard, de le vouloir assister de vostre protection, pour en poursuire la vengeance, pour maintenir le droit qu'il a en sa succession, & pour en priuer le traître Henry.

L'affaire estant de si grande importance, il fallut plusieurs conseils pour en deliberer, & enfin le Roy iugea qu'il estoit de son honneur de vanger l'injure faite à son alliance, & l'injustice que souffroient pour le mesme interst, tant de nobles Anglois priuez de leurs biens. Il en donna assurance au Comte, & apres

L'auoir

L'auoir quelque temps retenu à Paris, où il le regala de toute sorte de bonne chere & de presens, il le renuoya avec vne espee de Manifeste, seruant à iustifier la protection qu'il donnoit à son party, pour disposer tous les Peuples à y entrer, comme il paroist par la fin de cette Piece où il disoit. Pour toutes ces raisons, nous prions tous les Sujets du Royaume d'Angleterre, quels qu'ils soient, sur tant que leur honneur leur doit estre cher, s'ils veulent iuger de la iustice du party qu'on leur propose, & faire paroistre leur fidelité, de se représenter & de rappeler en leur memoire, les morts tragiques de tant de Princes, de Prelats, de Seigneurs & d'autres personnes de toutes conditions, & les iniures faites à tous ceux qui ont témoigné quelque amour pour leur Patrie. Nous les exhortons aussi de prendre vne genereuse resolution de maintenir ledit Seigneur Comte de la Marche leur Roy, de conseruer la Couronne à celuy auquel elle doit appartenir de droit, & d'en priuer & de l'arracher à celuy qui l'a enuahié. Il est de leur fidelité, de ne point souffrir qu'il leur fasse l'affront, de tenir si publique, ment vn Sceptre qu'il a volé, & de troubler si notoirement aussi, l'ordre de la succession hereditaire toujours gardé en Angleterre: comme encore de deliurer promptement, d'vne tyrannie & d'vne oppression si grande & si extraordinaire, vn Estat si plein de gens d'esprit & de vailans Hommes, s'ils ne veulent passer pour des personnes sans cœur, ou pour complices d'vne si iniuste vsurpation. Ils sont obligés par toutes sortes de deuoirs, de remettre la Couronne dans la branche d'où elle a esté tirée, pour la rendre au legitime heritier, & pourueu qu'ils soient en volonté d'entreprendre ce glorieux dessein, nous les asseurons d'autant de forces qu'ils en pourront desirer, & de faire en sorte, qu'ils ayent autant de sujet de se réjouyr de nostre protection, que nous aurons de satisfaction de nous estre heureusement acquittez de ce que nous deuons, & de ce que nous leur auons promis. Si nous auons sçeu n'agueres, quand nous enuoyâmes vne Armée au pays de Galles, que ceux d'Angleterre qui suiuent le party de leur veritable Roy, l'eussent receuë comme il eut esté expedient pour leur dessein: nous y eussions joint beaucoup de grandes forces, mais nous le ferons encore, & nous serons toujours prests à les proteger & à les secourir, pourueu que ce soit pour vn si glorieux sujet, que doit estre la vengeance de la mort de son Roy, l'expulsion du Regicide & du Tyran, & le retablissement du legitime heritier de la Couronne.

Henry de Perfy passa en Escosse avec cette Lettre, & Messire Jacques de Douglas, ennemy iuré du Roy d'Angleterre, pour la longue detention du Comte de Douglas son Frere, fut bien aisé de se joindre à luy, sous pretexte de venger la mort du Roy Richard & l'vsurpation de son Sceptre. Ils entrèrent en Angleterre, & les maux qu'ils y firent ayant obligé Henry de sortir de Londres avec vne Armée faite à la haste, & composée d'un grand nombre d'Habitans, pour arrester leurs courses: ils luy liuerent vne sanglante bataille, où il sembla que la Fortune l'eût voulu trahir. Il y fut desait avec perte de huit mil hommes morts ou pris, il s'ensuit, & pour marque d'vne victoire entiere, Jean de Lancastre son fils, tomba prisonnier entre les mains de Jacques de Douglas.

CHAPITRE DIXIE'ME.

- I. *Dessains de guerre en Guyenne & en Picardie, pris entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne.*
- II. *Taille imposée sous ce pretexte. Mauuaise administration des Finances, pauvre estat de la Maison du Roy & des Enfants de France.*
- III. *Plainte du Dauphin au Roy pour ce sujet.*

Année
1406.

ON croyoit pour certain, que l'Armée de Guyenne auoit sollicité le *Duc d'Orleans* de la venir commander pour attaquer le pays Bourdelois, & qu'il auoit esté persuadé d'accepter cet employ, pour s'acquérir de la reputatioo, & pour reparer par la gloire des armes, le desordre d'une vie lasciuue & voluptueuse, qui faisoit iniure à sa qualité. D'autre-part aussi le *Duc de Bourgogne* sentoit le mesme interest d'honneur, & il y étoit encore obligé par le mépris que les Anglois, insolens de leurs prosperitez, faisoient du Corps d'armée qu'on leur auoit opposé en Picardie, qui ne les pouuoit empêcher de courir iusques en la Comté d'Artois, qu'ils pilloient presque sans resistance. Voilà le motif qui porta ces deux Princes à vouloir faire la guerre, & ce fut aussi le pretexte d'une nouvelle Taille generale pour la soldede leur Gendarmerie; laquelle fut si lourde, que le Roy touché de compassion pour ses pauvres Sujets, défendit qu'on la leuât, & l'auroit absolument abolie, si les Thresoriers ne luy eussent fait connoistre, qu'il n'y auoit point d'autres fonds pour subueoir à ses affaires.

L'adiousteray au sujet de tant d'exactions, & de vexations tout ensemble, que plusieurs en ayant témoigné de l'étonnement, les Officiers du Roy dirent tout haut, qu'à grand peine pouuoient-ils tirer des receptes ordinaires, & de tous les nouveaux subsides, dequoy fournir à la dépense de la Maison du Roy & des Enfants de France, qu'ils étoient obligez de faire viure de grande épargoe & dans vn fort petit état. Aussi le Duc de Guyenoe Dauphin, fut-il obligé d'en faire ses plaintes au Roy, vers la my-Aoust, & de luy amener ses Officiers, pour luy iustifier la necessité où il étoit de viure à credit, & l'impossibilité d'acquitter les debtes qu'il faisoit de iour en iour pour sa bouche. Il le pria en suite de vouloir luy-mesme ordonner de sa maison & de sa dépense, & l'ayant promis pour l'appaiser, & ayaot maodé les Receueurs tant ordinaires qu'extraordinaires de ses Finances, il apprit d'eux, que ce desordre toujours croissant, & iusques alors inouy, venoit de la liberté que plusieurs personnes aides & insatiables se donnoient, de fouiller à discretion dans ses coffres, & d'ordonner des deoiers Royaux à leur volonté.

Cela le resolut d'y mettre ordre par auis de conseil, mais aussi tost le voila malade, & les choses retourées comme deuant sous la dispositioo des Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourgogne, qui ne s'appliquerent qu'à vne chose, ce fut d'auancer la recepte des subsides & des Tailles imposées, & d'enuoyer des Collecteurs de toutes parts, avec pouuoir d'y proceder par emprisonnement, par saisie & par toutes sortes de voyes de rigueur: & parce qu'ils sçauoient que cela seroit tres-mal receu, qu'il en pourroit arriuer quelques seditions, & qu'il seroit crié contre eux & cootre le mauuais Gouueroement, ils se retirerent de Paris, & manderent les Troupes pour se trouver au Rendé-vous. La saison étant contraire à ce dessein, les gens de guerre se plainquirent en vain de la difficulté de rien faire à l'approche de l'huyver, sans viures & sans fourrages, il fallut obeyr, les deux Ducs partirent de concert, & le Duc de Bourgogoe tirant vers Calais, s'alla camper à saint Omer, & dans les quartiers d'alentour, avec vne belle Armée de Picards & de Bourguignons.

CHAPITRE VNZIE'ME.

- I. *Le Duc d'Orleans mal conseillé d'entreprendre la guerre de Guyenne, va prendre congé de saint Denis.*
- II. *Histoire des Reliques de saint Denis,*
- III. *Et du differend autrefois arrivé à ce sujet, entre l'Abbaye & l'Eglise de Paris.*
- IV. *Decidé par le Roy Charles V. réuëillé par les Chanoines de Paris, & éuoué par le Roy à son Conseil.*
- V. *Lettres de Philippes de Villette Abbé de saint Denis au Duc d'Orleans pour ce sujet.*

LEs plus sages tâcherent de remontrer au Duc d'Orleans, que c'étoit mal prendre son temps pour vn si long voyage, mais les Flateurs tirèrent de leurs propres raisons dequoy l'y engager, pour vne folle exageration de l'honneur qu'il y a de triompher des difficultez qui se rencontrent aux grandes entreprises, & il en fut si persuadé, qu'il ne fit aucune reflexion sur la legereté des Gascons. La victoire étant vn present de Dieu, qu'il faut demander par l'intercession des Saints, il ne manqua pas à la bonne coustume des Rois ses ancestres, qui auoient toujours esté reclamer le secours de saint Denis premier Euesque de Paris & Apostre de France. Il y vint en deuotion le dix-septième de Septembre, il y entendit la Messe, & apres auoir adoré les marques de nostre Redemption, il honora à decouvert, du consentement de l'Abbé, le Chef de ce glorieux Patron, qui fut tiré tout entier, à la reserue du menton & du costé droit de la mâchoire d'enhaut, par l'adresse d'un habile Orfevre qui ouurit la mitre d'or massif où il étoit enfermé. L'Abbé luy donna à baiser, comme aussi au *Marquis du Pont*, & à vne grande suite de Cheualiers & d'Eseuyers qui l'accompagnoient, & le Patriarche d'Antioche & l'Archeuesque d'Aix, presens à cette ceremonie, considerans cette Relique de prés, reconnurent que ce Chef étoit appuyé par les costez de quelques linges de lin pour le tenir en état, & que le derriere étoit vn peu noircy du soufflé des baisers.

Année
1406.

Ils le manierent & l'honorèrent en grande deuotion, & cela vint fort à propos, pour conuaincre par leur autorité, la nouuelle opinion qu'on vouloit établir, & dont voicy l'Histoire. Jean de France Duc de Berry n'ayant pû obtenir qu'on luy en donnast vne petite partie, quelques-vns des siens s'auiserent, pour faire leur Cour aux dépens de la verité, de moyenner enuers les Chanoines de la Cathedrale de Paris, qu'ils luy accordassent vn petit morceau de crâne, qu'ils n'eurent point de honte d'asseurer auoir esté par eux tiré du Chef de saint Denis Areopagite qu'ils auoient en leur possession, contre la foy des Actes & des Legendes qui traittent de la mort de ce glorieux Martyr, & qui nous apprennent, qu'ayant été decapité il porta sa teste sous la conduite des Anges, depuis Montmartre iusques à la Seigneurie de Catulle. Cette bonne Dame ayant enseueley le Corps & le Chef tout ensemble dans sa Chappelle, ils y demorerent depuis l'an quatre-vingt dix-huit de Nostre Seigneur, iusques au temps de sainte Geneueue, qui rébastit cette Chappelle, & les mesmes Legendes ajoutent, que le jeune Dagobert s'y étant retiré, pour eüiter la colere du Roy Clotaire son pere qui le vouloit faire mourir, il apprit par reuelation du Ciel, que les Reliques de saint Denis & des Compagnons de son martyre reposoient en ce lieu. Il obtint sa reconciliation par leurs prieres, & comme il en auoit fait vœu, aussi-tost qu'il fut Roy, il fit solennellement leuer leurs Corps, en presence des Prelats & des Barons de son Royaume, l'an six cent trente-deux, les fit transferer dans des

Année
1406.

Chasses d'Ambre, & les fit porter en l'Eglise qu'il fit bastir en leur honneur dans vn autre lieu du mesme Village de Carulle, laquelle il dota de grands reuenus, qu'il honora de plusieurs beaux priuileges, & où il donna de riches presens d'or & de pierreries. Plusieurs années depuis, le Pape Estienne venu en France pour implorer le secours du Roy Pepio cointre les Lombards, demeura mortellement malade eo ce Monastere, où ayant recouré sa santé par l'intercessio de ce glorieux Martyr, il eut la deuotion de voir ses os & son Chef, dont ayant obtenu vne petite portion, ce fut l'an sept cent cinquante deux, il la porta à Rome, où il fonda vne Eglise sous son oom, qu'il appella saint Denis en l'Escole des Grecs. Du temps de Henry I. Roy de France, le mesme Corps avec son Chef, furent montrez publiquement, & par ce moyen, cessa l'erreur de ceux de Ratibonne en Allemagne, qui auoient mis en auant, l'an mille quarante-huit, sous la foy de quelques fausses lettres, qu'un corps qu'ils auoient trouué en fouillant les fondemens de l'Abbaye de saint Hermentran, estoit celuy de saint Denis Areopagite. C'est pourquoy, en memoire de cette exposition publique de ses Reliques, & des miracles qui s'y firent, l'on feste tous les ans le iour de l'ouuerture de cette Chasse. En l'an mille cent quatre vingtonze, le Roy Philippes Auguste allant outre-mer, la deuote Reine Adele sa Mere, par le conseil de l'Archeuesque de Rheims, fit porter en Procession solemnelle les precieuses Reliques des saints Martyrs; pour obtenir de leur protection qu'il pleût à Dieu de luy donner victoire contre les Infidelles: si bien que iusques-là, onze cens ans s'estoient écouléz, sans qu'il parût aucun doute que le Chef de saint Denis fût inhumé ailleurs qu'avec le trooc; mais pour lors il prit enuie aux Chanoines de Paris, de se vanter d'en auoir le crane. Cette sage Reine voulant arrester dans sa naissance, le cours d'une erreur si nouuelle, fit presqu'aussi-tost ouuir la Chasse, & en presence des Eueques de Senlis & de Meaux, de plusieurs Princes, & d'vne grande quantite de témoins de tout sexe & de toute conditio, le Corps & le Chef se trouverent tous entiers, à la reserve de quelques ossemens, qui estoient ceux que nous auons dit cy-deuant auoir esté donnez au Pape Estienne. Le Corps fut remis en grande reuerence, mais pour le Chef dont il estoit question, il demeura vn an à decouuert sur l'Autel des Martyrs, pour estre montré aux Pelerins, & apres le temps expiré, l'on le mit à part dans vne Chasse d'argent; où il demeura iusques au temps de Philippes fils de saint Louis, que Simon lors Legat du saint Siege, & depuis Pape sous le nom de Martin, le transféra, à la Requête du veeerable Abbé Mathieu, de la Chasse d'argent en vne Chasse d'or. Depois ce temps-là, pour acheuer de leuer absolument ce doute, & pour cesser la pretension du Chapitre de Paris, le Roy Charles le Sage, pere du Roy regnant, manda le iour de saint Denis, le cinquième de son Regoe, les plus doctes des Chanoines, & il y fit encore trouver vn Personnage de noble extraction, ce fut *Pierre de Rony* Archidiacre de Brie, que ie me souuiens d'y auoir veu avec *Germer Boniface* Chancelier de l'Eglise de Paris, *Jean de Conlours*, & *Girard de Veruin*, Docteurs en Theologie, & *Jaques le Riche*, Doyen de la mesme Eglise, & Docteur es Droicts. Lesquels estans assemblez deuant l'Autel des Martyrs, le Roy leur montrant ce Chef en presence des Ducs, des Barons, & autres Seigneurs de France, leur dit, les auerit, & leur enioignit, comme obligé qu'ils estoient par leur profession, de rechercher & de reconnoistre la verité, qu'ils n'eussent plus à souffrir que le vulgaire s'abusât en la creance de leur crane controuué, & supposé pour le vray Chef du Bien-heureux Areopagite Apostre de France, lequel il ordonna, pour plus grande preue, estre tous les ans porté le iour mesme en Procession, quand les Roys s'y rencontreroient en personne.

Le Roy Charles VI. son fils, qui depuis vingt-sept ans qu'il regnoit, auoit continué deuotement cette bonne coustume, ayant sceu que le mois passé, le Duc d'Orleans son Frere auoit baissé cette pretieuse Relique à decouuert, il eut deuotion d'y vouloir aller, il ordonna qu'elle fût portée en Procession, & bien loing de trouuer à redire à cette action de pieté, c'estoit vn exemple de Reli-

gion pour les Peuples, qui meritoit d'estre loué; neantmoins, ce fut le sujet d'un nouveau scandale, émeu par l'Euesque de Paris & par son Chapitre, qui réueillèrent cette vieille querelle, quoy qu'assoupie & condamnée à vn perpetual oubly par le Roy. Ils prirent pretexte pour cela de faire des Prieres publiques pour le Roy, & d'ordonner qu'on porteroit en Procession le crâne de ie ne sçay quelle teste, sans craindre qu'on les blasmat, de se iouer ainsi de Dieu, des choses saintes, & mesme de la Religion & de la Foy, en publiant, comme ils firent, que c'estoit le crâne de S. Denis Apostre de France, avec defense à toutes personnes du Diocese, de quelque qualité qu'ils fussent, d'estre si osez que de soutenir le contraire. En mesme temps, pour mieux faire voir qu'ils agissoient avec plus de chaleur & de ressentiment humain, que de Religion, ils donnerent exclusion de toutes les Chaires du Diocese, aux Religieux du Conuent de S. Denis, quoy qu'il y eût parmy eux bon nombre de fameux Docteurs de Theologie, de Professeurs & de Bacheliers: & non contents de cela, plusieurs d'entr'eux poussez d'un esprit d'enuie, les prouoquans à la dispute avec des termes offensans & iniurieux, deschirerent leur reputation, iusques dans l'Eglise de Paris. C'est ce qui fit dire à quelques-vns de ce Chapitre, à qui plus de bonne mine & de prestance avec leurs beaux amis, qu'ils n'auoient de sçauoir & de discretion, donnoit entrée chez les Princes, qu'ils viendroient à bout de nostre Royal Monastere. Ils vouloient gager des mille & des dix mille escus d'or, comme si la verité se pouuoit corrompre par leurs richesses, qu'ils comptoient par talens, & comme si ce moyen infame eut pû abolir le culte de tout temps rendu au veritable Chef de ce saint Martyr. Le Roy & les premiers de sa Cour, offensez de ces discours, témoignèrent qu'ils appuyeroient nos interets, & sur l'aduis qu'on eut que certain Docteur s'estoit preparé pour prescher de cette preteruision avec plus d'apparat qu'on n'auoit encore fait, sa Majesté enuoya deux Seigneurs de sa Maison, pour defendre qu'on eût à parler dauantage & à s'iniurier sur ce differend, dont il éuquoit à soy la connoissance & le iugement.

Nous obeymes, comme nous auons tousiours fait tres-volontiers aux ordres du Roy, & nous nous soumettons à ce qu'il luy plaira d'ordonner pour la reparation des outrages que nous auons receu de ces Chanoines: mais ie n'ay pas eür pecher contre ce commandement, de faire voir la vanité de leur pretension, & de toutes les couleurs dont ils l'ont voulu pretexter. Je ne pouuois sans honte perdre cette occasion de faire voir la iustice de nostre cause, & celle de mon ressentiment paroist dans l'Epistre elegante adressée au Duc d'Orleans pour faire voir le mauuais procedé de ce Chapitre, par nostre venerable Abbé *Philippe de Villette*, dont l'éloquence luy a dignement acquis l'éloge du plus illustre Defenseur & du plus excellent Panegyriste du glorieux Apostre des Gaules.

CHAPITRE DOVZIEME.

- I. Grands preparatifs du Duc de Bourgogne pour le siege de Calais.
- II. Dont il impute le mauvais succez au Duc d'Orleans & au Roy de Sicile.
- III. Mauuaise conduite du Duc d'Orleans en Guyenne.
- IV. Il assiege Bourg où ses troupes se débloquent.
- V. Il est méprisé des Gens de guerre, & tasche en vain d'acheter la Place.
- VI. Honteux retour de ce Duc.
- VII. Prise par Blocus du Chasteau de Lourde en Bearn sur le party Anglois.

Année
1406.

IE reuiens à l'entreprise des deux Ducs, & ie commenceray par celle du Duc de Bourgogne en Picardie, pour laquelle il n'enuoya ny espies, ny partys de guerre, & où il ne le passa rien qui soustint l'esperance qu'on en auoit eue, & qu'il en auoit donnée par de si grandes promesses, & par le bel équipage qu'il traïsnoit apres luy. Il auoit assemblé cinq cens Ouuriers des plus habiles à couper, à façonner, & à mettre en œuvre les plus beaux bois d'une forest de la Frontiere, qu'il leur abandonna pour faire vne ville de huit cent pas de contenu, qu'on pût dresser en terre, qui fut deffenduë de Forts & de Bastions de feize pas chacun. Il y en auoit deux cent qui estoient commandez pour veiller sur le trauail des autres, pour le halter, & aussi pour les garder de surprise, & l'occasion se presenta vne fois de les deffendre, où ils se porterent si vaillamment avec leurs haches & autres armes de leur métier, qu'il demeura sur la place vn bon nombre des Ennemis.

Pendant huit semaines que dura ce trauail, ceux de Calais eurent tout loisir d'attendre le siege, ils s'y preparerent tout à leur aise, & ils n'oublierent rien pour la fortification & pour la munition de leur ville. Ils se pourueurent de flèches, de traits, & de carreaux, & de toute sorte d'artillerie, & avec le temps il y arriua si grand nombre de Gens-d'armes & de braues Auanturiers, que non seulement ils n'étoient pas assez forts pour tenir contre les nostres dans l'enceinte de leurs murailles, mais qu'ils se virent en estat de les aller chercher à la Campagne. Ce fut tout l'avantage qu'on eut sur eux, que de leur auoir donné la peine d'en si grand appareil, car le Duc de Bourgogne épuisé d'une si longue dépense, & d'ailleurs mal-content de ce qu'on ne luy enuoyoit point de quoy payer son Armée, se laissa persuader de la licentier. Tous ces Braues reuinrent sans honte d'une si folle leuée de Bonclier, ils donnerent pour excuse le manque d'argent pour leur solde, ils en reietterent la faute sur la jalousie du Duc d'Orleans: & cette occasion confirma d'autant plus l'opinion qu'on auoit d'une mes-intelligence formée, qui alloit à vne haine toute ouuerte, & qui fit bien connoître, que bien loing de s'interessier pour les progresz l'un de l'autre, ils ne s'entre-souhaittoient que de mauuais succez. Cela n'empescha pas qu'on ne trouuât à redire à la retraite si prompte & si inopinée du Bourguignon, mais il s'en purgea hautement devant le Roy, il imputa principalement la cause du desordre, à l'opposition que le Roy de Sicile auoit apportée à la leuée dans ses pays d'Anjou & du Maine, des deniers destinez pour son Armée, & se plaignit fort d'auoir esté obligé d'y suppléer à ses dépens, & de s'estre ruiné pour la faire subsister.

Le Duc d'Orleans ne fit pas de plus grandes choses, avec les cinq mille hommes qu'il commandoit aux enuiers de Bourdeaux. Il tint conseil pour delibe-

rer des moyens de se signaler en cette guerre, & non seulement il trouua vne grande difference d'ais entre des gens differents, d'âge, d'esprit & d'inclination, mais il s'arresta à celui des plus fols & des moins habiles au fait des armes; qui trouuerent plus d'applaudissement parmy ses Fanorix qui n'y connoissoient rien, & qui luy firent mépriser le sentiment des Sages: qui fut d'hyuerner, & de tirer l'Armée de la Campagne, où il n'y auoit plus ny viures ny fourrages, pour luy donner de bons quartiers, d'où elle sortiroit avec plus de force & de disposition à la pointe des herbes. La prudence passa pour puillanimité à des cerueaux mal-faits, il falloit des conquestes d'abord, pour l'honneur du Duc: & sans raisonner autrement sur les moyens, ils luy conseillèrent d'aller attaquer Blaye, sur vne fausse vray-semblance de l'emporter par argent s'il ne pouuoit autrement la forcer. C'est vne fort bonne Place assez près de Bordeaux, auprès de laquelle ayant perdu plusieurs iours, il se laissa persuader, qu'il seroit plus heureux deuant Bourg, qu'il assiégea comme par dépit; quoy que ce fût vne grande & forte ville, que sa situation à dix lieues de Bordeaux, la fertilité de la terre, la douceur de l'air, & la commodité du commerce par la Dordogne, qui se marie assez près delà avec la Garonne pour s'aller emboucher dans la mer, faisoit habiter d'un grand peuple qui auoit interest à sa conseruation.

Il l'alla assiéger par terre, & trouua des gens tous preparez à le receuoir, par les soins d'un Cheualier de Gascogne qui y commandoit, Personnage également partagé de valeur & de prudence, lequel preuoyant son arriuée, se pourueut d'hommes & de toutes choses nécessaires, & fit faire toutes sortes d'engins d'artillerie. Le Duc prit assez bien ses auantages, il planta la batterie en bon lieu & fit encore dresser trois machines pour ruiner les murailles à coups de pierre, qui firent assez d'effet; mais il auoit affaire à des gens qui ne s'épouuantoient point de cette violence, non plus que de l'opiniastreté ny de la vigueur de ses attaques, & qui soutinrent fortement depuis la Toussaints iusques à la my-Janvier. Dès le commencement de cette entreprise, le Duc se douta bien qu'elle tireroit de long, & qu'elle ne pouuoit que mal réussir, s'il ne donnoit ordre aux viures qui commençoient à luy manquer: & pour cela il enuoya ses ordres à ceux de la Rochelle & des Pays voisins, qui en chargerent dix-huit Vaisseaux, qu'ils conduisirent à un Port celebre à treize lieues delà: & afin de les amener avec plus de seureté, il y enuoya trois cens hommes, sous la conduite de quelques Seigneurs de sa Maison, à qui cette escorte ne réussit pas si auantageusement qu'ils s'étoient promis. La Garnison de Bordeaux leur alla à la rencontre, & à la veille de Noël, quoy que les tenebres & les broüillars fussent si épais que les deux flottes ne se pouuoient decouurir, elle ne laissa pas de les attaquer. Le combat fut rude, & d'abord il y eut des Vaisseaux pris & reconquis de part & d'autre, qui rendirent la victoire égale ou incertaine, mais à la fin, la Fortune iusques alors irresoluë, se declara contre les François, & de six vingt, tant Cheualiers qu'Escuyers qu'ils étoient, les vns furent pris à rançon, & les autres mis en fuite, se sauuerent à la faueur du temps & de leurs grands Vaisseaux, pour apporter la nouvelle de leur défaite.

Cependant, on continuoit toujours le siege avec beaucoup de chaleur, mais il falloit vne meilleure saison pour profiter du courage de nos Guerriers; car l'hyver leur amena des temps facheux & des pluyes continuelles, qui percerent les tentes, qui gasterent le bagage, & qui corrompirent & pourrirent le peu qui restoit de viures. Il falloit marcher dans la fange iusques aux genoux, aussi bien dedans que dehors les pauillons, & cela causa vne dysenterie mortelle, qui de concert avec la famine, alloit rauager tout le Camp, sans l'arriuée de ceux qui dès le commencement du combat naual, s'étoient retirez avec les viures. Mais la peur du mal qui regnoit, les autres fatigues d'un siege mal entrepris, & le peu d'esperance d'en venir à bout, diminuerent la ioye de ce rafraichissement de quelques iours, le courage & leur aux Assiegeans. & ils prirent pretexte celui de n'être pas payez, pour demander à se retirer. Le Duc surpris de cette reuolution, & de cette resolutiō tout ensemble, les voulut retenir d'autorité, mais

Année
1406.

les menaces & les prieres n'eurent qu'un mesme effect enuers des gens rebutez, & comme il demandoit quel sujet ils auoient de le vouloir abandonner, il s'en trouua vn assez hardy pour luy dire. Personne ne scait mieux que vous, Monseigneur, avec combien de valeur & de fidelité nous nous sommes portez, depuis le long temps que nous vous suiuous, & que nous vous seruons sur vostre foy & sur vostre parole. Combien auons nous supporté de trauaux, combien de trauerſes & de fatigues, de faim, de soif, de chaud, de froid, dans les veilles & dans les sentinelles, & dans les partis de guerre, pour donner de la gloire à vostre nom. Cependant vous ſcauez fort bien que depuis tres-long temps nous ne touchons rien de nostre solde, qu'on nous a toujours remis de iour à autre quand nous l'auons demandée, & il ne se faut pas étonner, si nostre patience est épuisée à present, & si nous sommes reduits en état de ne pouuoir plus attendre. Il n'y a presque point eu de iour qu'il ne soit arriué quelque nouueau mal-heur à vos soldats, ils perissent en eux mesmes, & rien ne leur reste de tant de trauaux, qu'ils ont supportez, que le regret insupportable de s'être tuez apres vne entreprise inutile. Pour tout dire en vn mot, Monseigneur, la paureté qui nous accable est vn mal inuincible, elle ne nous permet pas de vous donner plus de temps sans estre homicides de nous mesmes, que pour prendre congé de vous & pour nous retirer.

La retraite des vns, & le miserable état des autres, donnerent de nouueaux auantages aux Assiegez contre ceux qui resterent, ils redoublerent leurs efforts, & firent vn grand carnage à trauers des meurtrieres qui étoient percées dans les murailles, d'où ils tiroient à couuert & toujours presque heureusement, soit à dessein ou à bouleueu. Leurs Machines ioüoient aussi avec le mesme succès, elles emporterent plusieurs des nostres qu'elles mettoient en pieces, & en mesme temps on voyoit trauerser des cuirasses à coups de traits qu'on décochoit de dessus les murailles. Enfin, tout alloit si mal, qu'il ne se faut pas étonner, si ie prends la liberté de dire, que le Duc d'Orleans commença de tomber dans le mépris des gens de guerre, & d'autant plus qu'il s'amusoit à de foibles diuertissemens, & qu'il ioüoit avec les gens l'argent destiné pour leur solde, pendant qu'ils sacrifioient leur vie pour luy acquerir de la gloire. Cette consideration iointe avec tant de fâcheux accidens, qui leur arriuoient de iour à autre, commença de les dégouter, & de cet ennuy, & du peu d'esperance de succès, s'ensuiuit vne consternation generale, qui les rendit negligens à tous les deuoirs de la Milice, qui leur déroboient en vain le repos & la santé. Cela fit qu'on résolut de proposer, & qu'on conseilla mesme au Duc, de leuer le siege, & dans la nécessité de l'accorder, il se vid combattu de la honte d'une retraite d'autant plus iniurieuse à sa naissance, que nos fils de Rois auoient toujours heureusement terminé leurs Campagnes, & qu'ils n'auoient rien entrepris sans y acquerir de la reputation. Il tâcha pour cette raison, d'auoir par composition ce qu'il n'auoit pu emporrer de force, & fit trêues de plusieurs iours pour essayer de faire vn traité, que les Assiegez refuserent avec autant d'orgueil qu'ils auoient témoigné de fierté durant tout le siege.

Ce mal heureux succès apprit au Duc d'Orleans, qu'il est dangereux de prendre mal son temps pour de grands desseins, & il le reconnut encore dans la suite, car faute de Places dans le pays voisin où il pût donner des quartiers assieurez iusques au Printemps, à cette Armée delabrée, il la fallut ramener en France, sans auoir fait autre chose que d'accroistre le courage aux Ennemis, qui firent de plus grandes incursions qu'auparauant. Ainsi ce Duc commit mal à propos son honneur & sa reputation, à son premier exploit de guerre, avec vne Armée auparavant victorieuse, dont il auoit choisi le commandement, & que sa seule imprudence, & le mauuais conseil des siens firent échoier, pour auoir mal vû le temps & des moyens que l'autorité qu'il auoit, luy donnoient de la faire triompher des Ennemis. Il y consuma inutilement la plupart de ce grand thresor qu'il auoit amassé de la persecution du pauvre Peuple, qui ne fut pas fâché de sa disgrâce, pour auoir occasion de continuer à detester publiquement son auidité insatiable.

Plus

Plus cette Armée estoit en desordre, plus doit-on de louanges au noble sentiment d'honneur de quelques Cheualiers qui y auoient seruy, & que l'impatience de se signaler, fit entendre à la proposition que leur fit *Messire Robert de Chalus*, de tenter vne entreprise sur le Chateau de Lourde en Bearn, iusques alors tenu pour imprenable, & soigneusement gardé par les Gascons du party d'Angleterre. Ils leuoient des contributions sur trente lieues de pays, ils courroient iusques dans les portes de Tholoze, & l'importance d'un si bon poste, faisoit qu'ils ne negligeoient rien pour le rendre inexpugnable, mais comme il ruidoit les Sujets du Roy, il y eut autant de charité que d'interest d'honneur, dans le dessein qu'on fit de l'attaquer. Robert de Chalus l'ayant sommé, & ceux de dedans s'étant moquez de son Heraut, ils ne furent que plus resolu de l'emporter, & iurerent entr'eux de soutenir leur siege contre quiconque entreprendroit de secourir la Place, & de n'en point partir qu'ils ne l'eussent prise, ou qu'on ne les en eût delogé de force. Comme l'approche en estoit inaccessible, ils conclurent de la bloquer, & de faire des Corps de garde aux enuïrons pour empêcher les viures, & ils y furent vn an entier, non sans beaucoup d'affaires, car ceux de dedans les surprenoient souuent par de secrettes sorties, & il se faisoit tantost de petits, & tantost de cruels combats. Ils en eurent touiours l'auantage, ils les repousserent vaillamment, & ils font encore plus à louer, de la patience qu'ils eurent pendant la rigueur d'un long hyuer, dont les neiges couuroient leurs tentes de la hauteur de plusieurs condées, & d'autre part empêchoient la communication des quartiers. Tous ces obstacles surmontez, ils obtinrent le fruit de leur perséuerance, les Assiegez se rendirent au bout de l'an, & la Campagne demeura libre de leurs courtes & de leur tyrannie.

Fin du vingt-sixième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1407.

ANNEES	De Noſtre Seigneur	1407.	Charles VI. en France. 27.
			Henry I.V. en Angleterre. 8.
			Iean en Eſpaigne, autrement Caſtille & Leon. 2.
	Du Schiſme.	29.	Martin en Arragon. 14.
			Iean en Portugal. 22.
	Des pretendus Papes.	Gregoire XII.	Charles III. en Navarre. 21.
		à Rome. 2.	Sigiſmond de Luxembourg dit de Bohême en Hongrie. 23.
		Benoist XIII.	Iagellon en Pologne. 22.
		en Avignon. 13.	Louis Duc d'Anjou en Sicile. 21.
	De Robert Comre Palatin Duc en Bauieres, Empereur. 6.		Ladiſlas d'Anjou dit de Duras vſurpateur du Royaume. 22.
		Margueritte Regnante en Dannemarck & Suede avec Eric ſon neuveu. 27.	
		Robert Stuart I.V. du nom en Eſcoſſe. 2.	
	Du Regne des Rois Chreſtiens de l'Europe.		

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Miniſtres d'Eſtat, & Faveurs de la Cour de France.

- Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois.
- Louis de France Duc d'Orleans, tué à Paris le 22. de Nouembre, eut pour ſuccesseur Charles ſon fils ainſné, Neuveu & Gendre du Roy.
- Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
- Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
- Iean Duc de Bourgogne.
- Iean Comte d'Alençon.
- Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.
- Louis Duc de Bourbon, Oncle maternel du Roy, & grand Chambrier de France.
- Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Anceſtre de nos Rois.
- Iean V I. Duc de Bretagne.
- Charles Sire d'Albret, Connestable de France.
- Arnaud de Corbie, Chancelier de France.
- Iean le Maingre dit Boucicaur.
- Iean ſire de Rieux & de Rochefort.
- Pierre dit Clignet de Brebant Admiral.
- Waleran de Luxembourg Comte de S. Pol, Capitaine General en Picardie.
- Pierre dit Hutin d'Aumont, Porte-Oriflamme.
- Iean de Hangeſt Sire de Hugueville, grand Maiſtre des Arbalétriers.
- Iean de Monragu Vidame de Laonnois, grand Maiſtre de France.
- Jacques de Bourbon S. de Preaux, grand Bouteiller de France.
- Charles ſire de Sauoiſy, grand Eſchançon de France & grand M. d'Hoſtel de la Reine.
- Guy ſire de la Rocheguyon, grand Panetier.
- Charles d'Yury, Chevalier trenchant.

{ Princes du Sang.

{ Mareſchaux de France.

HISTOIRE

DU REGNE

DE CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

LIVRE VINGT-SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. *Ambassade de la part de Gregoire à Benoist son Competiteur pour l'union.*
- II. *On convient de Saoune pour leur abouchement.*
- III. *Traité fait entr'eux.*
- IV. *Ordre établi pour la seureté reciproque.*
- V. *La Garnison de Saoune réglée sous l'autorité de deux Commandans de part & d'autre.*
- VI. *Ordre pour la Police.*
- VII. *Saoune libre de tous tributs durant la Conference.*
- VIII. *Défense de nommer l'un ny l'autre Antipape.*



PRES la Feste de Pasques, les Ambassadeurs du Roy & de l'Eglise Gallicane prirent le chemin de Marseille séparément, avec promesse entr'eux, de se rejoindre à Villeneuve d'Auignon, où les premiers venus attendroient les autres iusques à la fin du mois d'Avril. Et cependant, Gregoire voulant s'acquitter de ce qu'il auoit promis à Benoist, luy enuoya vne Ambassade solennelle, composée de deux Euesques, *Antoine de Mota* son Neveu, *Guillaume Euesque de Tuderce*, & *Antoine de Barrio* Professeur des Droicts à Bologne. Il les receut avec tout l'honneur qu'il leur auoit promis, il leur donna audience, & apres luy auoir communiqué les pouuoirs qu'ils auoient par écrit, & fait connoistre avec combien de sincerité Gregoire se portoit à la Paix de l'Eglise, ils entrèrent en vne Conference, qui fut continuée l'espace de plusieurs iours; où il fut bien disputé de part & d'autre, mais particulièrement sur ce qu'*Antoine de Mota* s'a-

Année
1407.

Année
1407.

uanga de dire pour conclusion de sa premiere proposition, que Benoist deuoit prendre garde & rentrer en soy-mesme, pour accorder de bon gré la voye de cession, parce que peut-estre l'y contraindroit-on de droit ou de force. Sur cela, Benoist fit vn grand discours à son ordinaire, où reprenant la fin de cette proposition, il creut estre obligé d'entreren discussion de ses droits, & s'échauffant contre son Competiteur, il témoigna d'estre plus assuré que luy de la iustice de ses pretensions, comme étant plus ancien Cardinal que luy, ayant l'honneur d'estre du College dès le commencement du Schisme prouenu de l'élection d'Vrbain, qu'il scauoit certainement, disoit-il, auoir esté inualide & nulle, mais celle de Clement au contraire, legitime & Canonique; dequoy Gregoire ne pouuoit parler que par ody dire. Il dit plusieurs autres choses, & l'Euesque Neveu se contenta de luy répondre doucement, qu'il n'auoit point entendu par tout ce qu'il auoit pu dire, proposer ny approuuer la voye de discussion, & que s'il auoit donné lieu de penser qu'il y tendit en façon quelconque, qu'il declaroit que c'estoit si seue son intention, qu'il la reuquoit & reuokerait volontiers, comme venant de la part de celuy, qui poullé & inspiré d'une ardeur de charité, preferant sa perfection & le repos de la vie à toutes les grandeurs, estoit tout prest de renoncer au Pontificat, quoy qu'il ne fist aucun doute de son bon droit, pour ne se point engager dans l'embarras & dans les difficultez d'une affaire si embrouillée.

Dans la suite de cette Conference, l'on proposa plusieurs lieux de part & d'autre, ceux de Rome demanderent Rome, ou Viterbe, Sienne ou Tuderce, Florence ou Lucques, & Benoist nomma de son costé Marseille, Nice, Frejus, Genes, & Sauonne, & sur ce qu'on ne connoit de part ny d'autre, l'on en vint aux grosses paroles, & presqu'au démentir. Si bien que les Romains croyans la Conference rompuë, demanderent A&e de ce qui s'estoit passé, pour venir trouver le Roy de France & pour iustifier leur procédé, tant enuers ce Prince qu'enuers l'Vniuersité de Paris. Le Pape qui le sceut, craignit les suites d'une affaire dont il ne souhaittoit rien tant que d'oster la connoissance à ceux qu'il tenoit pour ses Parties ou pour ses Ennemis, il en fut fort troublé, il remanda ces Ambassadeurs, il se radoucit avec eux, & demanda la continuation de la Conference; surquoy ayant deliberé entr'eux, ils répondirent qu'il n'estoit pas raisonnable que n'estant que trois, ils eussent à soutenir contre toute la Cour de Benoist, & qu'il choisist trois Hommes de sa part, s'il vouloit montrer qu'il eût dessein qu'on cherchât quelque voye d'accord.

Ils obtinrent ce qu'ils demandoient, Benoist nomma le Cardinal de Turey, l'Euesque de Lerida, & François de Arenda, qui conuinent avec eux de la ville de Sauonne pour lieu de leur abouchement, pour les raisons contentées en leur Traitté: & l'Euesque Neveu, bien joyeux de ce premier succez, en escriuit vne lettre à Gregoire son oncle, laquelle il leur montra, & par laquelle il témoignait, que pour le bien de la Paix, il auoit accepté non seulement la ville de Gand, mais celle d'Avignon mesmes. En effet ce grand Personnage faisoit paroistre vn zele veritable pour le bien de l'vnion, & sa genereuse charité ne luy rendoit rien difficile pour la procurer. Le Traitté fut dressé entr'eux, sur tout ce qui auoit esté deliberé; où il fut conuenu qu'on choisiroit pour tant vn autre lieu, au cas qu'il y eût empeschement pour celuy de Sauonne. Et voicy ce Traitté tout entier, tel qu'il fut expedié de la part des Romains, qui demanderent qu'il leur en fût deliuré autant de la part de ceux d'Avignon.

Au nom de la tres-sainte & indiuiduë Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, Ainsi soit-il. Pour memoire à l'aduenir de ce qui s'ensuit, soit notoire à Tous ceux qui verront ou entendront lire cet Instrument public, que comme pour l'extirpation du Schisme long & pestilenciel, qui diuise l'Eglise de Dieu, & pour obtenir la tres-sainte Vnion si desirée de tous les fidelles Chrestiens, nostre Seigneur & tres-saint Pere en Christ, Monseigneur, Gregoire Pape XII. resident en la ville, & les Reuerendissimes Peres en Christ, Nostreigneurs les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, ayant deputé les Seigneurs Antoine Euesque de Mortu Neveu & Referendaire dudit Seigneur Pape, & Guillaume Euesque de Tuderce son

Thresorier, & le celebre Docteur en Droiçts en l'Vniuersité de Bologne, Messire *Antoine de Butrio*, solempnels Ambassadeurs & Orateurs de sa Sainteté, Année
pardeuers *Pierre de Lune*, pour lors résident à Marseille, que quelques-vns ad- 1407.
herans à ce pernicieux Schisme appellent Benoist XIII. & pardeuers le preten-
du College de ceux que le mesme party reconnoist pour Cardinaux, pour ac-
corder de part & d'autre d'un lieu propre & conuenable, comme aussi du temps
de s'y trouuer par les deux Parties, du nombre des personnes qu'ils deuront
mener avec eux, & autres Articles qu'il estoit necessaire de regler. Lesdites
Parties, ayans quant à ce donné pouoir & mandement à leurdits Ambassa-
deurs & Orateurs, par leurs Lettres bullées & scellées en la forme ordinaire,
dont la teneur sera cy-apres de mot à mot rapportée. Et ayant esté par la grace
du S. Esprit, louablement accordé, conuenu, compromis, & conclü, entre
lesdits Reuerends Peres & Seigneurs Ambassadeurs & Orateurs, & ledit Sei-
gneur *Pierre* & son pretendu College, par Traitté dont la teneur sera pareil-
lement cy-apres inserée de mot à mot. Enfin le 20. d'Avril, l'an de Nostre Sei-
gneur 1407. Indiction quinziesme, & la premiere année du Pontificat de nostre-
dit Seigneur *Gregoire XII.* lesdits Seigneurs Ambassadeurs & Orateurs as-
semblez audit lieu cy-dessus, avec ledit *Pierre* & son pretendu College de Car-
dinaux icy nommez, c'est à sçauoir les Seigneurs Cardinaux Eueques *Guy de*
Preneffe, *Nicolas d'Albe*, *Iean d'Ostie*, *Iean de sainte Sabine*, *Pierre de l'Isle*, &
Berenger de Porto. Les Seigneurs Cardinaux Prestres, *Pierre* du titre de *sainte*
Susanne, *Guillaume* du titre de *sainte Sicile*, & *Pierre* du titre de *sainte Praxedes*.
Les Seigneurs Cardinaux Diacres, *Amedée* du titre de *sainte Marie la Neue*,
Loüis du titre de *saint Adrien*, & *Antoine* du titre de *sainte Marie in Via lata*, fu-
rent ausdits Ambassadeurs de la Paix, & à nous Notaires & tesmoins cy-apres
nommez, & à plusieurs autres cy-dessus ou cy-apres rapportez, montrez, leus,
& pnbhez, les Chapitres & Articles cy-dessous, apres la lecture desquels & leur
publication, lesdits Seigneurs Peres, Ambassadeurs & Orateurs, pour & au
nom dudit tres-saint Pere en Christ, Monseigneur *Gregoire*, & du Siege Apo-
stolique & de son sacré College, en vertu du mandement & du pouoir à eux
donnez par lesdites Lettres cy-apres inserées, comme dit est, & pour l'accom-
plissement de la tres-sacrée vnion, suiuant le desir, la promesse, le serment, &
l'escri adressé audit Seigneur *Pierre*, & diuulgüé par tout le monde par nostre-
dit tres-saint Pere & Seigneur Monseigneur *Gregoire*, esquels il persiste, &
entend, moyennant la grace de Dieu, persister, & qu'il desire accomplir &
executer, comme ils disent, entierement, purement, librement & simplement:
de leur certaine science, & de leur bon gré, ils ont iceux Articles, & tous &
chacuns les poinçts en iceux contenus, accordé, confirmé, approuué, & pro-
mis, à nous Notaires cy-dessous, comme personnes publiques, pour & au nom
de tous ceux que cette affaire touche, & qui y ont ou peuuent auoir quelqun-
terest, stipulans & acceptans, lesdits Chapitres & tout ce qui en iceux est con-
tenu, en ce qui les regarde ou peut regarder à l'aduenir, & prometrans, les
tenir, obseruer, & accomplir, & de non faire ny venir à l'encontre. Et conse-
quemment ledit Seigneur *Pierre de Lune* & son College cy-dessus, pour l'accom-
plissement de la tres-sacrée vnion, conformément à ce qui auoit esté offert à
nostredit tres-saint Pere, & à luy escrit & fait entendre de la part dudit Seigneur
Pierre par ses Lettres ou Bulles données en l'Abbaye de saint Victor de Mar-
seille le 2. des Kalendes de Février de la presente année, esquelles ledit Sei-
gneur *Pierre* a persisté & persiste, & entend persister, Dieu aidant, & lesquel-
les il desire, comme il a asseuré, accomplir entierement, purement, libre-
ment, & simplement. De leur certaine science & bonne volonté, ils ont les-
dits Articles, & toutes les conditions y contenües, accordé, confirmé, ap-
proué, & promis à nous Notaires sousscrits, comme personnes publiques,
pour & au nom de tous ceux que l'affaire touche, & qui y ont ou peuuent
prendre legitimement interest: stipulans & acceptans lesdits Articles & leur
contenu, selon qu'à chacun d'eux il peut appartenir, ou qu'à l'aduenir il ap-

Année
1407.

parciendra, & iceux tenir, obseruer & accomplir, & de ne faire ny aller à l'en-
contre. De plus lesdits Reuerends Peres & Seigneurs Ambassadeurs & Ora-
teurs, es noms & en vertu du pnuoir cy-dessus, ont conuenu & prnmis solem-
nellement par la stipulation cy-dessus, comme dit est, de prendre soin, & de
par eux faire en sorte, de notifier confirmer & approuuer les choses, ainsi que
dit est, faites entr'eux, & cy-apres rapportées, contenuës en ce present A&e
& que tous lesdits Articles avec tntes leurs clauses, ils accorderont, confirme-
ront, & prnmètront tenir, obseruer, & accomplir, sans en aucune façon faire
ny venir à l'encontre, dont ils donneront vn A&e authentique & en bonne for-
me. De toutes lesquelles choses & chacune d'icelles, cy-dessus ou cy-apres
escrites, tant lesdits Reuerends Peres les Seigneurs Ambassadeurs & Orateurs,
que ledit Seigneur Pierre de Lune & son pretendu College, nnt requis qu'il
leur fust expedie vne, deux ou plusieurs copies, par nous Notaires soulcrits.

*S'ENSVIT LA TENEUR DE LA PROCURATION DE NOSTREDIT
Tres-saint Pere & de son sacré College.*

REGOIRE EVESQUE, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à nos venerables
Freres, *Antoine de Mota & Guillaume de Tuderce* Euesques, nns Referendaire
& Thresnrier, & à nostre bien aimé fils *Antoine de Butrie* Do&teur es Droits à
Bologne, Ambassadeurs du saint Siege, salut & Benedic&inn Apostolique.
Comme ainsi soit, que pnr l'extirpation du lng & pernecieux Schisme,
pour paruenir à l'vnion si desirable en l'Eglise de Dieu, nous vous destin&nn
pour Ambassadeurs pardeuers *Pierre de Lune*, que quelques-vns qui luy adhe-
rent & audit Schisme appellent Benoist XIII. & quelques autres: vnulans que
vous puissiez faire ennoistre de nstre intention, & du pouuoir à vous dnnné,
si & quand vous le iugerez à propns: nous auons fait expedier ces lettres, par
lesquelles nous remet&nn à vostre discret&inn le chnoix d'un lieu propre & con-
uenable, & le temps de l'abouchement à faire entre nous & ledit Pierre, com-
me aussi de regler le nombre de personnes qu'on y pourra mener de part & d'au-
tre, dont vnus pourrez traiter avec ledit Pierre, & ensemble de toutes autres
choses que vous estimerez necessaires pnr cela, dequy nns vnus donnons
plein & entier pouuoir par la teneur de ces Presentes, avec prnmesse de ratifier
& agréer tout ce qui par vnus sera déclaré & accordé, & de le faire, Dieu aidant,
obseruer inuiolablement, iusques à ce qu'il y soit douëment satisfait. Dnnné
à Rome à S. Pierre, le 3. des Kalendes de Mars, & le 1. an de nostre Pontificat.
Nous par la misericorde Diuine Euesques, Prestres, & Diacres de la sainte
Eglise Romaine, au Reuerend en Christ, le Seigneur *Pierre de Lune*, que quel-
ques-vns, pendant ce miserable Schisme, appellent Bennist XIII. amour de
Paix & d'vnion avec desir & charité. Pour l'extirpat&nn de ce Schisme horrible
& inueteré, nostre tres-saint Pere, Monf. Gregoire Pape XII. enunye pour
Ambassadeurs vers vostre Reuerence & quelques autres, les Reuerends Pe-
res en Dieu, Monf. *Antoine* son Neueu Euesque de *Mota* son Referendaire, &
Guillaume Euesque de Tuderce son Thresnrier, & nostre bien aimé en Christ *Antoine de Butrie*, Do&teur de l'vn & l'autre Droit en l'Vniuersité de Bologne,
qui vous rapporteront sincerement son intention pnr l'assoupissement du-
dit Schisme, cnnforme à ce que vnstre Reuerence a desia pû reconnoistre par
les Lettres que luy & nns, vous en auons escrites. Nns prions vnstre Reue-
rence d'adinuister ploine foy à leur creance. Donné à Rome le 25. Février, la
premiere année du Pontificat de nstre Seigneur le Pape.

*APRES S'ENSVIVENT LES ARTICLES EN CES
propres termes.*

PREMIEREMENT, les deux Seigneurs susdits doiuent & sont tenus de se trnuer
en personne, & leurs Colleges pareillement avec eux en la ville de Saunne,

pour trauailler & pour obtenir avec l'assistance Diuine l'vnion de la sainte Eglise. Duquel lieu de Saouonne, les deux Parties sont conuenus unanimement par la confiance singuliere qu'ils ont au Serenissime Prince Monseigneur le Roy de France; sous l'obeissance duquel est cette ville, & pour la commodité qui s'y rencontre plus qu'en toutes les autres, apres vne exacte discussion de toutes celles qui auoient esté proposées.

Les deux Seigneurs & leurs Colleges, se rendront en ladite ville de Saouonne, & y seront en personne, dans la Feste de saint Michel, à la fin du prochain mois de Septembre, sinon qu'à faute de vaisseaux le Seigneur Resident à Rome n'en fût empêché: auquel cas ce sera pour la Feste de Toussains ensuiuant; à la charge pour ledit Seigneur Resident à Rome, d'en donner auis à l'autre Seigneur pour le present estant à Marseille, dans tout le mois de Iuillet prochain.

Qui que ce soit desdits Seigneurs n'y pourra amener plus de huit Galeres armées, si le Seigneur Resident à Rome, se contenoit de sept ou de six, il sera obligé de le faire sçauoir dans ledit mois de Iuillet à celui qui est à Marseille.

L'un & l'autre des deux Seigneurs susdits, doit respectiuelement iurer toute seureté à sa parrie, & à ceux de sa suite, & de ne les offenser, endommager, ny blesser en aucune sorte, par soy ny par les siens, mais au contraire de les défendre & conseruer, & de poursuire ceux, qui durant le temps du compromis les voudroient blesser ou offenser, en allant ou en reuenant, par eux ou par autrui, directement ou indirectement, tacitement ou expressement. Ce que iurera aussi chacun particulier de l'un & de l'autre College, & pareillement les seruiteurs ou domestiques desdits deux Seigneurs, & les suiuaus de chacun Cardinal de l'un ou de l'autre party. Et le serment sera par eux presté entre les mains de ceux qui pour le receuoir seront proposez par l'un & l'autre des deux Seigneurs, duquel serment ainsi presté, les deux Seigneurs se deuront reciproquement informer, par Lettres bullées à l'ordinaire, durant tout le mois d'Aoust prochain. Et comme les Seigneurs des deux Colleges doiuent iurer le semblable, ils s'enre-troqueront reciproquement par leurs Lettres de s'en estre acquittez, & ce dans ledit mois: mais pour les autres suiuaus de part & d'autre, ils feront serment en entrant à Saouonne.

Il sera fait & establi deux Capitaines de Mer, chacun pour son party, qui s'obligeront respectiuelement enuers les deux Seigneurs, leur feront serment, & accompliront tout ce qui est dit au Chapitre huitième touchant les Capitaines de la ville.

Il sera obtenu du Serenissime Prince le Roy de France, du Gouverneur & des Citoyens & Commun de Gennes, & autres qu'il appartiendra, que toute la Seigneurie, Iurisdiction, mere & mixte imperé de ladite ville de Saouonne, & des Chasteaux qui y sont, soient deliurez entre les mains de l'un & de l'autre desdits Seigneurs, au nom de l'Eglise également, & que les Chastelains & Vassaux, absous de tous sermens, obeissance, fidelité, hommages, obligations, & autres deuoirs, les deuront rendre ausdits deux Seigneurs, & à ceux qui de leur part seront deputez au nom de l'Eglise, pendant tout le temps qu'ils y resteront pour expedier ladite affaire; en donnant par eux deux cautions, de rendre lesdites villes & Chasteaux au mesme estat qu'ils les auront receus. Et lesdits deux Seigneurs ayant fait cession du Pontificat, il sera fait de la Seigneurie & Iurisdiction de ladite ville de Saouonne & de ses Chasteaux, ce qui par lesdits deux Seigneurs & leurs Colleges en aura esté ordonné.

Tous les Bourgeois de Saouonne, ou du moins les plus notables, au nom du Commun & du Peuple, en tel nombre qu'il sera iugé à propos par lesdits deux Seigneurs ou leurs Procureurs, seront tenus de prester serment en la forme qu'il est contenu au quatrième article, & seront iurer mesme chose par toutes les Communautéz & autres Corps, & particulièrement par leur Syndic, qui s'obligera solemnellement; en cas de contrauention sur la caution de tous les biens quelque part qu'ils soient, tant en particulier qu'en general, appartenans aux personnes de ladite ville, & des autres villages ou lieux de sa dépendance. Se

Année
1407.

soumettans quant à ce, eux & lesdits biens, à toutes Iustices & coërcions de Rois & Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, es terres de qui lesdits biens seroient situez, & où cette obligation se pourroit étendre.

Il sera par lesdits Seigneurs élus deux hommes de chacun costé, qui auront le Gouuernement de la ville, avec Iurisdiction & toute autorité pour lesdits deux Seigneurs, selon la Commission qui par eux en sera dressée: lesquels en qualité de Capitaines & gens d'armes, de Souverains & de Iustice, & de premiers en dignité, prendront soin de l'exécution de tout ce qui sera nécessaire pour plus librement expedier l'affaire. Et auparavant que d'entrer en fonction de leurs Charges, ils feront alliance & fraternité entr'eux, & s'obligeront respectivement l'un & l'autre par serment, à la garde, seureré & défense des deux Parties: & seront lesdits élus, Cheualiers ou Gentils-hommes, & autant que faire se pourra égaux en condition. Lesquels Capitaines ainsi liez & engagez d'amitié, à celle fin, presteront à l'un & l'autre desdits deux Seigneurs pour loy & les siens serment tres-solemnel, avec hommage & fidelité, & s'obligeront pleinement en la maniere qu'il est contenu au quatrième Article en la forme du serment de fidelité. Et de plus ils iureront ausdits Collesges, de garder fidellement la ville, & de prendre en leur protection leurs personnes & leurs gens. Pour caution & assurance dequoy, chacun desdits Capitaines donnera des ostages propres & competens, en telle sorte, sçauoir, que celuy qui aura esté élu par l'un desdits Seigneurs, mettra entre les mains & au pouuoir de l'autre des ostages en pareil nombre. Surquoy il a esté aduisé, que lesdits Capitaines amènent à cette fin avec eux leurs enfans s'ils en ont, ou leurs neueux, ou leurs freres, ou autres qui les touchent de parenté ou d'amitié, pour seruir de pleges de leur fidelité.

De la part de l'un & de l'autre desdits deux Seigneurs, il sera fait vn Edit ou Constitution, portant peine d'interdit & d'excommunication, avec inhabilitation à routes sortes de Benefices, Dignitez & honneurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers, priuation de toutes leurs charges, siefs & hommages, & de rous autres droicts en forme authentique, contre celuy desdits Capitaines, ou toute autre personne, de quelque qualité, état, rang ou condition qu'elle pûest, qui malicieusement offenserait en sa personne quelqu'un des deux Seigneurs, ou des autres Seigneurs de leurs Collesges.

Vn chacun des deux Seigneurs amenera avec soy deux cens hommes d'armes, qui entreront à cheual en la ville avec autant de valets, & cent Arbalétriers, lesquels, autant que faire se pourra, seront choisis comme gens d'honneur & de foy, par l'un & l'autre desdits Seigneurs, pour la garde & defense de leurs personnes: & ils feront leur serment conformément à ceux du quatre & huitième Article: ils seront mis sous la charge & commandement des Capitaines choisis de part & d'autre, es mains desquels ils presteront ledit serment. Au defaut de l'un desdits Capitaines, par empeschement ou destitution, il en sera par le Seigneur de son party mis vn autre, autant qu'il se pourra d'égale condition, qui exerce mesme autorité & iurisdiction, & qui fasse mesme serment: & ces deux Capitaines établiront vn ou deux Podestas, & autres Officiers, tels qu'il leur plaira, qui feront pareil serment, & donneront mesme assurance.

Le Port des Galeres sera partagé également comme faire se pourra, & comme il semblera bon d'estre fait par les Capitaines de la Mer, pour la seureté & tranquillité commune.

Lesdits Capitaines ordonneront du guet & des gardes, auront les clefs des portes où ils commanderont, & le commandement partagé entr'eux avec autant d'égalité que faire se pourra, ils donneront ordre à tout ce qui dépendra de la garde & du gouuernement de la ville, & de la seureté desdits deux Seigneurs, de leurs Collesges, & de ceux qu'ils auront amenez, conformément à la Commission qui leur en sera faite & deliurée par lesdits Seigneurs. Lesquels Capitaines auront encore soin d'empeschier, que personne de quelque estat, condition ou préeminence qu'il soit, n'entre en la ville sans billet ou passe-port d'eux, comme aussi qu'il n'y introduise aucunes armes, & qu'il n'en porte par ladite ville,

ville, exceptez les Gens-d'armes & Arbalétriers cy-dessus. Et de plus ils feront mettre en garde & déposé, toutes les armes offensives ou défensives de ladite ville, qui seront également distribués sous un fidel inventaire dans lesdits Chasteaux ou ailleurs, comme ils adviseront bon estre.

Pour ce qui regarde la diuision & assignation des maisons, la taxe du prix d'icelles, & le taux des viures, comme encore la franchise ou exemption des Gabelles, & des Charges & Impôts, qu'on ne pourra mettre de nouveau ny accroistre, & pareillement la seureté du Commerce & des Marchandises, & autres choses semblables; on gardera l'ordre, & on s'obligera de nouveau, de faire comme par cy-deuant on a pratiqué, pendant que celui desdits Seigneurs residant à Marseille y a tenu sa Cour, sinon que les Capitaines iugeassent à propos d'y adiouster quelque chose. Sans le congé desquels Capitaines ou de ceux qu'on pourroit élire en leur place, nul ne pourra recevoir maison, ny traiter de son logement en la Ville ou Fauxbourgs, & autres lieux ordonnez desdits Capitaines, ausquels les Habitans obeiront en tout ce qui concernera le loüage desdites maisons, & pour les personnes & pour le prix, qu'ils regleront. Que si sur ce que dessus & autres choses semblables, il suruenoit quelque difficulté entr'eux, ils conuiendront de deux hommes pour les accorder, & en cas qu'ils se trouuassent diuisez de sentiment, tous quatre ensemble choisiront un cinquième, pour suiure les suffrages & le plus de voix.

L'un & l'autre des deux Seigneurs amenera avec soy en la Ville cent Officiers ou suiuans seulement, avec un Camerier, deux Protonotaires, vingt-cinq Prelats, douze Docteurs en Droit, & douze Professeurs en Theologie, qui seront ainsi partagez pour leur suite, sçauoir les Prelats, & premierement le Camerier aura douze Seruiteurs, chacun Protonotaire six, chacun Thresorier autant, l'Archeuesque & l'Euesque quatre, l'Abbé trois, le Docteur ou Professeur deux: le quel ordre sera gardé s'ils viennent selon lesdits Estats, par comparaison des Comtes avec les Archeuesques, des Barons avec les Euesques, des Cheualiers avec les Abbez, & des autres avec les Professeurs ou Docteurs.

Il sera obtenu du Gouverneur de Gennes, qu'il fasse Paix avec les Venitiens, ou du moins qu'il soumette tout leur differend au pouuoir & à l'Ordonnance desdits Seigneurs, en faisant le mesme par la Seigneurie de Venise. Ou bien si l'on n'en peut auoir autre chose, il donnera des assurances suffisantes, & s'obligera en toute sorte de seureté enuers tous les Venitiens, pour venir, sejourner & retourner, & le mesme sera fait par tout, par les Communantez des Venitiens & des Genoïs. Mais quant au sauf-conduit à donner par ledit Gouverneur ausdits Seigneurs, & à tous ceux de l'un & de l'autre party, il sera gardé la mesme forme qui fut tenuë, quand la Cour de celui qui reside à Marseille estoit à Gennes, & selon qu'il semblera plus à propos & plus expedient pour l'affaire presente. Sçauoir, que le Seigneur Gouverneur en personne, prestera serment, & donnera parole, comme pareillement la Noblesse d'aupres de luy, & les Bourgeois de Gennes, sçauoir les Anciens & l'Official des Prouiseurs, & les autres Principaux de la Ville, au nombre de quatre cent, prometttront & iureront par eux ou par leur Syndic, tant en leur nom que de tout le Commun de Gennes, toute seureté aux deux Seigneurs susdits, ou à leurs Procureurs en leur nom, ou de ceux qui y auront interest, & de les recevoir tous & un chacun d'iceux, tant en Corps qu'en particulier, & séparément, avec leurs Colleges, ceux de leur Cour, & tous leurs gens, quels qu'ils soient, en leurs villes & Chasteaux, lieux, bords, haures, passages & detroits, quelque part qu'ils soient, tant par mer que par terre, & avec leurs Gensdarmes, au nombre cy-dessus & au dessous. Comme aussi de garder, protéger & défendre fidellement lesdits Seigneurs & chacun d'iceux, & tous autres venans pour mesme sujet, eux & leurs biens contre toutes personnes de quelque degré, estat, préeminence ou condition qu'ils soient, mettans les Bourgeois, Gensdarmes, Habitans des detroits, & Sujets de la Communauté des Venitiens, pareillement venans pour ledit affaire avec lesdits Seigneurs ou l'un d'eux avec leurs Galeres ou autrement, ou bien en leur particulier, de quelque

Année 1407. façon que ce soit, & de les garder tous, mesmement les Venitiens, nonobstant le différend d'entr'eux & ledit Seigneur Gouverneur & le Commun de Gennes, & tout autre sujet de division: & de les garantir ou faire garantir sains & saufs, en leurs personnes & biens, de tout mauvais traitement, tant pour eux que pour les autres, tant en allant qu'en reuenant, & tant qu'ils y resteront pendant ladite entreueüe, & en venant & partant d'icelle. Les Majeurs de la ville de Gennes, ou le Syndic, ou autres qui peuuent obliger tous les Bourgeois & la Ville, ratifieront & agréeront tout ce que dessus, entant qu'il les touche, & à les tenir garder & accomplir, obligeront solemnellement en cas de contrauention, eux & les biens, tant à eux en particulier appartenans qu'à tout le Commun de la Ville, des autres Places & lieux de sa dépendance: eux & leurs biens soumettans, comme dit est, aux Iurisdicions & coërcions des Rois & Seigneurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers, ou lesdits biens se rencontreront. Et que ce que dessus pourra estre dicté & estendu avec toutes les clauses nécessaires ou conuenables.

Pour ce qui concerne la reception, protection, seureté, & defense desdits deux Seigneurs, leurs Colleges, ou de l'un d'iceux, & de leur Cour & famille, comme aussi pour la seureté & liberté des chemins, en faueur de tous ceux qui iroient & viendront par deuers lesdits Seigneurs ou l'un d'eux, ou qui resteroient à leur suite, tant par mer que par terre, & pour la franchise des Galeres, & de toutes les autres charges & impositions, sera pris assurance de n'en point establir de nouuelles, de ne les point accroistre, & que toutes choses pourront estre amenées sans rien payer. Et sera prié ledit Seigneur Gouverneur, de donner l'exemption, comme aussi la Ville & Commun de Gennes, & tous autres interessez, conformément à ce qui fut octroyé & accordé quand la Cour dudit Seigneur Residant à Marseille fut en ladite Ville. Enfin, il sera mis ordre à la seureté des chemins, tant par mer que par terre, de la part dudit Seigneur Gouverneur, des Anciens & du Conseil des Prouisoirs de Gennes, auttant qu'il touche ou peut toucher tous & vn chacun d'eux, que les chemins de la terre, & les passages de la Mer & leurs Ports soient seurs; afin que lesdits Seigneurs, leurs Colleges, ceux de leur Cour, & tous ceux qui les suivront, ou que cette affaire y appellera, puissent librement passer, avec tous leurs biens & équipages, en allant, sejournant, & retournant de ladite Cité de Sauonne, tant par Gennes que par la Riuere, & par les lieux dépendans, & dans tous les détroits de ladite Seigneurie, sans trouble, iniure ny empeschement quelconque, & de qui que ce soit. Et pour ce qui est des Gabelles, ledit Seigneur Gouverneur & la Ville de Gennes, seront tenus pour eux, comme pour toute la Riuere, les lieux dépendans & détroict d'icelle Seigneurie, de faire & obseruer ce qui est écrit cy-dessus deuoir estre fait par ceux de Sauonne. Et de plus sera obtenu desdits Gouverneur, Ville & Commun de Gennes, qu'en venant, sejournant & retournant dudit lieu par lesdits Seigneurs, il ne sera armé aucune Galere en ladite Riuere, si ce n'est de leur exprez consentement, excepté seulement la Galere de la Garde.

Il sera encore obtenu des mesmes Seigneurs, Gouverneur & Citoyens de Gennes, que les gens des Galeres & les autres Vaisseaux des deux Parties, puissent librement & seurement arriuer, sejourner & retourner, en & de tel Port qu'ils voudront du Gouvernement dudit Seigneur, ou de la dépendance du Commun de Gennes.

Les Chasteaux de l'obedience dudit Seigneur residant à Marseille, siueuz entre Sienne & Sauonne, seront mis pendant tout le temps de l'entreueüe, sous la garde, domination & gouvernement desdits deux Seigneurs, en donnant par eux caution suffisante aux Seigneurs desdits Chasteaux, de les leur rendre au mesme estat qu'ils les auront receus. Lesquels seront assignez & destinez à l'vsage du party du Seigneur residant à Rome, pour favoriser le voyage & le chemin de Sienne.

On prendra assurance nécessaire & libre sauf. conduit des Seigneurs des Chasteaux qui sont sur la Riuere, & qui commandent aux passages & aux entrées, pour passer, venir, sejourner & retourner, comme aussi de les deffendre

& protéger, & de non permettre, que personne puisse faire violence ou dom-
mage à aucun Party.

Année

1407

Il sera fait deffense, avec proclamation & cry public, sur grosses peines, à
qui que ce soit, d'oser nommer aucun des deux Partys, *Anti-Pape*, ou *Intrus*, ou
bien *Anti-Cardinal*, *Anti-Archevesque*, ou *Anti-Evesque*, & ainsi des autres: restant
en la liberté de tous, de nommer comme il voudra, Pape, Cardinal, & de mes-
me des autres.

Afin qu'aucun accident ne puisse empêcher l'abonchement, & en retarder
la conclusion, cas aduenant de peste, ou de tout autre legitime suiet de partir
de Sauonne, il a esté vnanimement resolu & accordé, encore que les conditions de
donner fenreté par ledit Gouverneur & le Commun de Gennes, aux deux Cours
& aux Venitiens, de remettre la Seigneurie de Sauonne, & d'en liurer la Ville &
les Chasteaux, n'eussent pas esté accomplies, que ledit Seigneur resident à Mar-
seille sera obligé d'accepter sous les mesmes clauses, l'un des lieux qui luy ont
esté proposez par lesdits Reuerends Peres les Seigneurs Ambassadeurs & Ora-
teurs de nostredit Seigneur resident à Rome, qu'il s'y rendra en personne, pour
avec ledit Seigneur resident à Rome, & son College, acheuer & conclure la
tres-sacrée vnion de l'Eglise, en donnant les mesmes seuretez & commoditez
que dessus, selon ce que la disposition des lieux fera iuger necessaire. Ce fut
fait à Marseille au Monastere de S. Victor en la Chambre dudit Seigneur.

CHAPITRE SECOND.

*I. Arriuée à Villeneuve lez Auignon des Ambassadeurs du Roy
& de l'Eglise Gallicane.*

II. Deliberation prise entr'eux.

III. Leurs lettres aux Ambassadeurs de Rome, & la Réponse.

LES Ambassadeurs dont nous auons cy-deuant parlé, enuoyez par le Roy;
& deputez de l'Eglise Gallicane pour cette vnion si desirée, estans arriuez
à Villeneuve le dernier d'Avril, ils y firent leur premiere Assemblée, & s'en-
surerent de se porter avec toute sorte de fidelité, en tout ce qui dépendroit
& appartenoit de leur Legation, d'en garder le secret, & de suivre ponctuelle-
ment les instructions qui leur auoient esté données, enuers l'un & l'autre des
deux Contendans. Voicy les Articles & le resultat de leur Conseil.

Premierement, comme il s'agissoit de la cause de Dieu, qui ne dépend
point des esprits des hommes, & dont la decision se doit attendre du don & de
la grace de Dieu mesmes, il leur a pleu de luy demander la Paix par des prieres,
& qu'à cette intention il soit demain dit vne Messe solemnelle du saint Esprit,
afin qu'apres auoir échauffé les cœurs du feu de son amour, il les conduise dans
le vray chemin de la Paix.

Afin qu'une affaire si importante soit conduite avec plus de confiance & de
sincerité, & que Monseigneur le Patriarche soit moins chargé d'un si pesant
fardeau, il a semblé à propos à toute la Compagnie, de le partager en plusieurs,
& de nommer quatre Personnes notables, choisies du Corps de l'Ambassade,
qui considerant les choses entr'eux & prenant conseil des autres sur ce qui se-
roit à rapporter en l'Assemblée, iroient souuent pardeuers ledit Seigneur Pa-
triarche, pour le solliciter, & luy donneront par escrit ce qu'il faudra deliberer,
sans pour cela diminuer en rien son autorité.

Tous ont aussi vnanimement approuné, qu'un chacun travaillât à ce qui touche
l'honneur & le succez de cette Ambassade, comme si chaque particulier estoit
chargé de tout le soin, & seul employé à la conduite des affaires. Et quiconque
s'aduisera de quelque chose qu'il iuge expediente, il la fera sçauoir à l'un de
ces quatre, ou bien au Patriarche mesme, afin que les conseils des particuliers

Année
1407.

rapportez en l'Assemblée, tous les approuuent ou refusent, ou reformat, & que l'affaire commune soit traitée d'un commun concert de tous en general.

Il est aussi arresté que ledit Seigneur Patriarche, recueillera les suffrages par ordre, en commençant par les anciens ou par les plus jeunes, comme il voudra, de crainte de confusion, & d'en offenser beaucoup, si faute d'ordre l'on en passoit & obmettoit quelques-uns. Et comme plusieurs auoient esté intimidés par leurs meilleurs Amis, & comme ce n'est point la coutume à ceux qui sortent d'un Royaume, d'entrer dans l'Estât d'aucun Souuerain sans luy faire sçauoir leur arriüée: quoy que cette apprehension semblaît sans raison, les François n'ayans iamais vü de cette precaution pour aller en Auignon, l'on crüt qu'il y auoit quelque precantion à prendre dans cette conioncture, soit par necessité ou par maniere d'honneur, & pour cela ils trouuerent à propos, d'enuoyer le Lieutenant du Seneschal de Beaucaire vers le Gouverneur du Palais Pontifical, pour auoir passe-port de luy, lequel le receut fort bien, & dissipa cette crainte friuole.

Il fut encore arresté de depescher deux de la Compagnie à Marseille, deuers Monseigneur le Cardinal de Thurey Camerier du Pape, pour l'entretenir sur quelques points, & pour luy donner aduis qu'ils seroient tous à Aix dans Mercredy prochain, pour aller delà en diligence à Marseille, dequoy ils informèrent pareillement les Ambassadeurs Romains, par la Lettre dont la suscription & la teneur s'ensuiuent.

AVx Reuerends Peres & Seigneurs, Mess. A. Euesque de Mota, & Guillaume Euesque de Tuderce, & A. le Butrio Docteur es Droicts à Bologne, nos tres-chers Amis. Reuerends Peres & tres-chers Seigneurs, les Lettres que vous auez adressées au Roy nostre Sire l'ayans conüié d'enuoyer ses Ambassadeurs à Marseille, pour entendre & connoistre plus à plein ce qui seroit dit & traité de part & d'autre en nostre Seigneur le Pape & vos Reuerences, il vous plaira de sçauoir que nous arriüasmes hier, & que dans Mercredy prochain nous serons à Aix en personne. C'est pourquoy, nous vous prions tres affectueusement, estans si près d'eutrer en Conference, de vous disposer de toutes vos forces pour procurer ce grand bien de la Paix, que nous esperons au plustost de l'assistance Diuine, & dont la gloire fera sans doute que vos Reuerences ne s'ennuyent pas de rester encore pour quelque temps à Marseille. En attendant les Commandemens de vos Paternitez & Seigneuries, nous prions le tout-puissant Autheur de la Paix, qu'il voustienne en la garde. Plus bas estoit escrit. Le Patriarche, les Euesques, Abbez, Docteurs & autres Ambassadeurs & Orateurs du Serenissime Prince le Roy de France, & de l'Eglise Gallicane.

VOICY LA RESPONSE DES AMBASSADEURS DE ROME.

AVx Reuerends Peres & plusque tres-chers Seigneurs, Mess. Simon dit Patriarche d'Alexandrie, & autres Ambassadeurs de la sacrée Royale Majesté de France, & de la tres-excellente Vniuersité de Paris, ordonnez pour le fait de la sainte vnion de l'Eglise, tant en general qu'en particulier, salut. Reuerends Peres & Seigneurs, plusque tres-chers, nous auons appris avec beaucoup de joyelle nouuelle de vostre arriüée, qui nous a esté confirmée par vos lettres, Monf. le Patriarche: & apres en auoir consulté entre nous, nous auons pensé qu'il seroit plus à propos d'aller au deuant de vous pour vous rencontrer, nous le croyons pouuoir faire dès cette sepmaine, apres auoir conuenu de la Ville de Saouonne pour lieu d'entreuüe, & de toutes les choses necessaires pour cela, dont nous auons desia escrit, & laissé à dessein la forme de l'expedition, afin d'abreger d'autant plus, & de ne point laisser languir vne affaire si importante. Vons nous mandez que le Serenissime Roy de France & tout son Royaume, desire cette diligence, & nous vous asseurons aussi du costé de nostre tres-saint Pere, qu'il a tant de passion pour cette tres-sacrée vnion, qu'un moment de temps luy dre vne année. Nous auons esperé de vous trouuer icy, & comme de iour en iour nous vous

attendons avec plus d'impatience, nous vous prions de vous hâster, autant que vous pourrez, afin que nous puissions conférer ensemble, & que delà, sans tarder nous puissions poursuivre nostre chemin deuers fa Majesté. Mandez-nous donc quand assurement vous pensez estre icy, & nous croyez toujours prests à faire tout ce que vous desirez de nous. Fait à Marseille le penultième Auril Indiction quinziesme. Signé Antoine Euefque de Mota, Guillaume Euefque de Tuderce, Antoine de Burrio Docteur és Droicts à Bologne, Orateurs & Ambassadeurs de nostre Seigneur le Pape.

Année
1407.

CHAPITRE TROISIE'ME.

- I. *Resolution prise entre les Ambassadeurs de France;*
- II. *Touchant la conduite qu'ils garderont avec Benoist.*
- III. *Resultat de cette seconde Assemblée.*

A Pres auoir bien estably les fondemens de la conduite de leur negotiation, Nos Ambassadeurs assemblez vne seconde fois à Villeneuve le deuxième de May, delibérant de la premiere proposition qui seroit à faire deuant le Pape par le Patriarche d'Alexandrie, surquoy il fut arresté d'un consentement general, qu'on seroit premierement entendre au Pape, que ledit Patriarche ne diroit rien qui le pût offenser: & voicy ce qui fut resolu qu'on deuoit proposer, selon la forme & teneur des instructions, & des ordres qu'on auoit receus.

Premierement il faudra louer & remercier le Pape, de ce qu'il a offert au Roy & à tous les Chrestiens, & agréé par ses Bulles, la voye de cession, le prier puissamment de perséuerer avec constance, & de continuer à donner des assurances, que son intention est de suiure la voye qu'il a proposée, afin de leuer le doute qui reste à plusieurs, qui trouuent quelque ambiguité dans ses Bulles. Non pas qu'il semble à propos de rapporter l'un apres l'autre, ny de point en point, ce qu'il y a d'équivoque sujet à éclaircissement, mais seulement le prier selon que portent les instructions, qu'il faut suiure par ordre, de declarer en termes exprez, qu'il rendra la Paix à l'Eglise, en cedant purement, simplement & librement à l'exclusion de toute autre voye.

Il fera bon de le coniuier encore, qu'en quelque Traitté qu'il fasse, soit avec ses Aduersaires, ou avec ses Adherans, il éuite toute ambiguité de discours: & de l'asseur de la part du Roy, qu'il est tout prest, & cette cession faite, de pouruoir selon son pouuoir & tres-volontiers à sa seureté, & à tout ce qui luy pourroit estre necessaire, en telle maniere que ledit Pape luy mesme le desirera. A quoy il sembloit qu'on pouuoit adiouter, qu'apres sa réponse receuë, avec son consentement, l'on en feroit declaration en presence du sacré College, & des autres qu'il luy plairoit d'y appeller.

La mesme Assemblée, tout d'une voix, n'a pas creu qu'il fust à propos de requierir un nouveau Traitté, si tant est que les deux Contendans vueillent renoncer par Procureurs, comme il est touché dans les Instructions, sinon qu'aparaissant la verité de droit & de fait n'eut esté débattuë entre quatre Personnes choisies du Corps de l'Assemblée dont on conuindroit pour s'instruire du differend, & qu'ayant esté rapportée en suite aux Ambassadeurs, ils eussent iugé & ordonné ce qui seroit à faire.

L'on lût aussi à la Compagnie article par article, auant du Traitté fait entre Benoist & son Aduersaire, sur lequel on trouua bon de s'éclaircir de quelques doutes.

Premierement, de sçauoir des Ambassadeurs Romains, s'ils sçauoient assurément que ceux de Rome eussent pour agreable le choix fait du lieu de Sauonne, & si l'on ne deuoit point craindre qu'ils n'empêchassent l'arriuée de Gregoire en vne ville si éloignée de Rome, & qui estoit de nostre obedience.

Année
1407.

Il fut dit aussi qu'on n'abregeroit point le terme pris pour l'entrevue, & sur la difficulté proposée pour cause du retardement de Gregoire par l'Euesque de Tuderce, pour ne pouuoir en si peu de temps recouurer le nombre [nécessaire de Galeres: il fut trouué expedient d'en prendre de Gennes & d'ailleurs, à la charge d'y mettre des Pilotes & des Patrons au gré dudit Gregoire & des siens.

En troisiéme lieu, que suivant la condition du Traitté, il estoit bon de designer presentement vn certain lieu pour l'abouchement, au cas qu'il y eût empechement pour Sauonne.

Quant à la difficulté par cy-deuant faite par le Chancelier, sur la requisition d'un nouveau Traitté, par lequel les deux Contendans vueillent renoncer par Procureurs: & sur ce qu'autrefois il fut delibéré qu'il en falloir disputer deuant que d'entrer en matiere & de rien conclure. Il sembla pour plus grande assurance, & pour faire mieux réussir la negotiation, qu'on deuoit tirer à part les Ambassadeurs Romains, & s'enquerir d'eux, s'ils sçauent pour certain que leur Seigneur cederà en cas que Benoist manquant à son deuoir, & soustraction faite de nostre obediencce, l'on procedât selon la teneur des instructions. Et parce qu'il y auoit à redire au Traitté d'entre les deux Competiteurs, en ce qu'il n'y estoit point suffisamment pourueu de ce qui seroit à faire en cas de mort de l'un ou l'autre d'iceux, auquel cas ne s'agissant que d'une conuention personnelle ou d'un abouchement, tout ce qui auroit esté negocié deviendroit inutile: l'on iugea à propos de requerir le College de Benoist de promettre par serment ce que ceux de l'autre College auoient promis pour la cession par celuy qui resteroit, & il fut resolu qu'il en seroit parlé au Cardinal de Thurey, non comme d'une chose qu'on eût voulu determiner, mais par maniere d'avis seulement.

CHAPITRE QUATRIEME.

- I. Les Ambassadeurs arriuez à Aix, & visitez par l'Euesque de Tuderce.
- II. Le Cardinal de Thurey vient conferer avec eux, & donne des avis favorables à Benoist.
- III. Le Neveu de Gregoire fait paroistre, & proteste des bonnes intentions de son Oncle pour l'union.

LE quatrième de May, les Ambassadeurs de France arriuerent à Aix, l'une des plus considerables villes de Provence, où ils furent obligez de rester la veille & le iour de l'Ascension, pour se refaire du travail du chemin: & le mesme iour ayant receu avis que l'Euesque de Tuderce viendrait le lendemain, quoy qu'ils le tinssent pour intrus, & qu'il semblât qu'il leur rendit à regret cette visite, ils ne laisserent pas de conuenir entr'eux, de l'enuoyer recevoir pas une partie de leur Compagnie: croyant qu'il valoit mieux considerer la sainte affection pour l'union de l'Eglise, que témoignoit celuy qui l'enuoyoit, encore qu'ils le tinssent pour Antipape, que de luy refuser l'honneur dû à la qualité d'un Ambassadeur, sous pretexte de cette intrusion. Il fut aussi pour lors aduisé, que ceux qui n'estoient point nommez ny compris en l'Ambassade du Roy ou de l'Eglise, ne s'ingereroient plus d'entrer aux Conseils comme ils auoient commencé, qu'ils attendroient qu'on les mandât, & qu'ils se tiendroient dehors. L'Euesque de Tuderce s'acquitta fort élégamment de son audience, il fit un beau recit par ordre de tout le Traitté, que comme Ambassadeurs ils auoient fait luy & ses Compagnons avec le Pape Benoist, & des paroles qu'ils auoient eues: semble au sujet du lieu d'entrevue, mais il fit bien entendre à la fin, que le retardement venoit de la part des Romains, quand il dit que Gregoire ne pouvoit sans miracle se rendre plustost à Sauonne qu'à la Feste de saint Michel. En suite de cela, il entra dans un grand discours, qui fut interrompu par l'arriué

d'un Enuoyé de la part du Cardinal de Thurey, pour aduertir la Compagnie qu'il viendrait le lendemain.

Ce iour-là au matin, ils s'assemblerent, & sur ce qu'il fut considéré que la Nation Italienne se conduist souuent bien ou mal selon les bruits que l'on répand parmy le Peuple, & qu'elle change de party selon les impressions qu'on luy peut donner, on trouua bon de dépecher par terre à Rome *Jean met Hennus* afin que passant dans les Villes, il publiât l'arriuée des Ambassadeurs de France, le desir qu'ils auoient d'obtenir la Paix, & la sincere affection du Roy pour l'union de l'Eglise, & que par ce moyen il gagnât les cœurs & l'amour & la bienveillance des Romains. Il fut encore arresté qu'ils se seruiroient du conseil du Cardinal en tout ce qui seroit à faire, & par ce moyen contre l'esperance d'eux tous, ils engagerent l'Euesque de *Mota* Neveu du Pape Gregoire, & *A. de Entrisfon* Collegue, d'aller avec eux au deuant du Cardinal sur le chemin de Marseille. Apres auoir fait vne demie lieue de mauuais chemin dans des passages estroits & pierreux, ils trouuerent vne plaine où ils s'élargirent pour l'attendre, ils se separerent comme en deux Corps, les Maistres estans au premier, & les domestiques & suiuaus derriere: & quand ils le virent arriuer, ce fut à qui courroit l'embrasser, pour luy témoigner plus d'affection à la Paix, & la ioye parut grande de part & d'autre.

Le Patriarche d'Alexandrie prenant la parole, suiuant ce qui auoit esté deliberé le matin, luy fit excuse d'abord, si en quelque façon ils l'auoient mandé par les Deputés qu'ils luy auoient enuoyé, & apres l'auoir remercié de s'estre tant humilié que d'auoir daigné venir. Il le fit ressouenir, qu'il estoit comme François qu'il estoit, & comme Conseiller du Roy, il auoit esté le premier apres sa Majesté, qui auoit plus fortement & plus hautement appuyé l'affaire dont il s'agissoit. Il luy témoigna aussi qu'on esperoit beaucoup de ses suffrages & de ses soins, que le Roy, tous les Ambassadeurs, & l'Vniuersité auoient vne particuliere confiance en luy, & que c'estoit cette raison qui leur auoit fait desirer de s'aboucher avec luy comme certains qu'ils estoient, que sans doute il prefereroit l'vnité de l'Eglise à toutes sortes d'interests. Il adiousta qu'ils auoient desia appris de bonnes nouuelles de l'Euesque de Tuderce, & qu'ils y croyoient volontiers, mais qu'il restoit encore quelques doutes à certaines personnes assez mal contentes du Pape, qui vouloient estre par luy mieux informées de sa bonne volonté. Alors reprenant les choses au plus haut, pour ne rien omettre de ce que Benoist auoit fait pour la Paix Ecclesiastique, ce Cardinal allegua le voyage par luy fait à cette fin en Italie, d'où estant rappelé par ses freres les Cardinaux, sur l'aduis qu'ils eurent de la conuocation d'un Concile National en France, il n'auoit témoigné d'en estre mal-content, que dans la crainte qu'il eut qu'on ne se seruit de nouveaux moyens, qui fussent autant de nouuelles difficultez & pour reculer la Paix. Il parla aussi de l'élection d'*Angelo Carraro* par les Cardinaux de sa faction, faite à la faueur de la diuision des deux Partys, & ensuite de laquelle ledit *Angelo* & ses Freres auoient choisis la voye de cession, & de ce donné assurances par lettres à tous les Roys & Princes Chrestiens. Mais passant aux moyens d'accõmodement entre les deux Contendants, il ne se put tenir de lascher quelques traits d'aigreur, promettant neantmoins en quelque part que ce fust, de prester conseil, faueur, aide, & assistance de tout ce qu'il pourroit, aux Ambassadeurs, pour l'heureux succez de leur Legation. En suite de cela, pour leuer le scrupule de plusieurs de la Compagnie, sur ce qu'en ce Traité il n'estoit fait aucune mention de cession, il adiousta que l'intention de Benoist estoit de conuenir de l'acte de cession, & qu'il auoit obtenu de luy qu'il fust inferé en l'Acte public qu'on auoit passé. Il dit de plus en sa faueur, que tant s'en falloit qu'on se pût prendre à luy de la longueur du terme conuenu, que luy mesme auoit demandé que l'Entreueüe & la Conference se peussent faire à la Feste de l'Assomption de la Vierge, & que les Romains tous seuls, estoient cause de cette prorogation, sous pretexte de ce qu'ils estoient les plus éloignez du lieu de l'abouchement. Apres cela, dit-il, doit-⁴

Année
1407. on craindre que la Conference se tenant, l'on s'amuse à discuter le droit des Parties; car qui seroit le Juge de ce differend, & puis n'est-ce pas en terre de l'obeyssance du Roy, que les deux Contendans se doiuent voir? cela me fait croire sans doute que tout dépend de cette Entrevue, & que se faisant vne fois il ne se separeront point qu'ils ne nous rendent cette vnion si desirée. Apres cela il leur remonstra, sur ce qu'il scauoit qu'ils auoient quelques instructions, que son aduis estoit, & qu'il leur donnoit ce conseil comme bons Chrestiens qu'ils estoient, de ne se pas tant attacher à la vigueur des termes desdites instructions, qu'au bien de l'Eglise, & à l'intention de celui qui les enuoyoit, & de ménager les interets de leur mere avec le service & l'obeyssance de leur Prince. Et comme quelques-vns d'entr'eux, en haine de la diuision dont ils reiettoient la cause sur Benoist, l'auoient appelé Schismaticque & fauteur d'heresie, ce qui leur pouuoit donner quelque soupçon d'en estre mal-traitez, il voulut leur cette apprehension, & les asseura qu'il estoit si resolu de bien receuoir leur Ambassade, qu'il leur enuoyeroit au deuant, luy Cardinal de Turenay, son Camerier, & le reste de sa Maison, & que pour empêcher qu'on leur donnast le moindre suiet de mécontentement, il auoit mandé tous ses Officiers, & leur auoit enioint sur toutes les peines qu'on pouuoit encourir, de bien viure avec eux, & de faire mesme commandement à leurs seruiteurs, qui estans moins sages pourroient imprudemment causer quelque desordre. Il leur proposa aussi, par maniere d'aduis, au suiet du Neueu de Gregoire, qu'encore qu'il eût ordre d'aller trouuer le Roy de France, qu'il luy sembloit plus à propos qu'il retournaist à Rome, pour donner aduis à son Oncle de tout ce qui s'estoit passé, afin que trouuaillant à haster l'accomplissement d'une chose si fort souhaitée, il rompit de tout son pouuoir tous les obstacles qui s'y presenteroient: mais que son dessein n'estoit pas de rien determiner sur cela, qu'auarant les Ambassadeurs de France n'en eussent dit & donné leurs sentimens.

Le Patriarche ayant prié le Cardinal qu'il pût sur l'heure en porter parole aux Ambassadeurs, pour ne point perdre de temps, tous passoient de cet aduis, qu'il estoit plus expedient que l'Euesque Neueu retournaist à Rome, que de poursuivre son chemin vers la Cour de France, mais luy mesme estant suruenu avec ses Collegues pendant la deliberation, il leur dit qu'ils deuoient estre asseurez de la sincere intention de son Oncle, & qu'il s'en estoit decouuert à luy en ces propres termes. Croyez vous, mon cher Neueu, que pour faire la Paix, ie regarde à la consequence du serment que j'ay fait. Sçachez que la renonciation au Pontificat que j'embrace par vne pure charité, me coûteroït moins que ce serment, & que tous les iours ie sens en moy le progres de cette serueur que j'ay pour l'vnion del'Eglise. Helas! quand verray-je ce iour bien-heureux auquel ie me pourray resioir de la luy auoir renduë? Il leur representa qu'en vain iroit-il luy rendre compte du Traité fait avec Benoist, qu'il auoit desia appris d'ailleurs, & qu'il croyoit estre obligé de faire voir, que son Oncle aimoit parfaitement la Maison Royale de France. Delà s'estendant sur la principale matiere de l'Ambassade, il dit de Benoist qu'il le connoissoit pour vn homme dur & fier, qu'il falloit épargner, comme celui qui s'échaufferoit & s'emporteroit, si l'on ne le menoit par douceur, & que c'estoit le seul moyen par lequel il esperoit certainement qu'on le pourroit bien-tost disposer à la Paix, au lieu qu'en le mettant en colere, il craignoit fort qu'il ne s'y rendit inflexible. Ce qui l'obligeoit de les prier, de traiter doucement avec luy, & que tout le monde deuoit connoistre par la sincerité de cet aduis, qu'il se détachoit du sentiment de la chair & du sang, qui luy pourroit faire desirer qu'on le poullast de sorte que le Traité fust rompu, par ce que cela estant les François luy seroient soustraction, la persecution de Benoist se pourroit terminer à l'aduantage & à la gloire de Gregoire son Oncle, & en suite favoriser la fortune des siens, qu'il eleueroit aux grandes Charges; mais qu'il craignoit Dieu, & que les yeux de sa conscience qui le conduisoient ne luy faisoient enuifager rien avec passion, que les moyens de voir le voile du Schisme rompu, & la Paix au plustost rétablie dans l'Eglise.

CHAPITRE CINQVIESME.

- I. *Arriuée des Ambassadeurs de France à Marseille.*
- II. *Leur bonne reception par Benoist,*
- III. *Qui répond fort adroitement aux propositions du Patriarche d'Alexandrie, Chef de l'Ambassade. Accepte la voye de cession.*
- IV. *S'excuse d'ambition & de vanité, & remercie le Roy de ses soins.*

ENCORE que Benoist sceût que plusieurs des Ambassadeurs de France, le haïssans peut-estre à cause du Schisme, ne cessojent de le déchirer & de l'accuser de crimes infames, il dissimula tout à son ordinaire, il le prit en patience, & voulant rendre le bien pour le mal, il resolut de les recevoir tous sans acception, avec tout ce qu'il pourroit d'honneur & de bonne chere. Il ordonna qu'on leur marquast les plus beaux logis de Marseille à chacun selon sa qualité, & qu'on les tint prests pour le iour de leur arriuée, qui fut le neuvième de May. Ils arriesterent en chemin, tant pour changer d'habits, que pour prendre chacun ceux de leur condition, & cependant il fit sortir au deuant d'eux, son Camerier & les Officiers du sacré Palais, qui les allerent rencontrer plus d'une lieue loin, & les amenerent en la Ville avec vne Compagnie de six cens hommes d'armes.

Année
1407.

Ils furent descendre en l'Abbaye de S. Victor, sur les neuf heures, & tous y saluerent le Pape & ceux qui l'accompagnoient, mais ce qui sembla assez admirable, c'est que ceux qui iusques alors en auoient plus mal parlé, luy rendirent les mesmes respects quand se vint au baïser des pieds & de la bouche, qu'on appelle le Baïser de paix, soit qu'ils fussent éblouis de sa Majesté, ou qu'un remords de conscience les eût rappelez en leur deuoir. Il les accueillit si amoureusement, qu'il les nomma tous par leur nom, demandant à chacun d'eux en particulier comment ils se portoient, & apres les auoir ainsi caressé, contre son ordinaire de prendre beaucoup de temps pour deliberer des affaires d'importance, il leur assigna au len demain matin l'Audience qu'ils luy demanderent. Apres cela ils seretirerent chacun chez soy, & comme ils auoient resolu des Villeneuve d'Auignon, de ce que le Patriarche d'Alexandrie auroit à dire, ils n'eurent rien à faire que de se rendre à l'heure prise à S. Victor, où le Parriarche fit ses propositions en presence d'une si grande Assemblée, qu'à grand' peine le lieu fut-il capable de la contenir.

Le Pape l'ayant fauorablement entendu, reduisit sur le champ tout le discours du Patriarche à six poincts, dont il fit voir que les trois estoient principaux & essentiels, les autres trois par incident. Les trois principaux, pour meheruir autant que le pourray deses propres termes, furent la préeminence de l'Eglise Romaine & du Pontife Romain, la consideration de sa personne, & celle du gouuernement de l'Eglise qui luy auoit esté remis. Et ceux qu'il traicta d'incidents, estoient la ioye qu'apporta au Roy la reception de ses Bulles, l'exhortation amoureuse de sa Majesté, & l'offre magnifique & genereuse qu'il luy faisoit. Il n'en obmit aucun, & partageant selon cet ordre sa réponse en trois membres, il dit pour ce qui estoit de la préeminence de l'Eglise, qu'il estoit tout noroïre par le témoignage des Docteurs, & qu'on ne pouuoit en aucune façon reuoquer en doute, que l'Eglise Romaine ne fust la premiere de toutes, comme auoit dit le Patriarche, & que le Pape estoit principalement ordonné pour conseruer la paix & l'vnité de l'Eglise. Mais afin qu'on ne pût inferer de là, que l'E-

Année
1467.

l'Eglise fust pardeffus le Pape, il adjouta que le Pontife Romain estoit le Chef de l'Eglise Romaine, & que les soins qu'il auoit de sa conduite en cette qualité, l'auoient engagé dans le voyage qu'il auoit fait, pour s'acquitter de ce qu'il deuoit au troupeau qui luy estoit commis. Qu'il auoit souuent considéré cette obligation, & que c'estoit elle qui l'auoit conduit en Italie, sans épargner à sa vieillesse les fatigues de ce voyage, pour pratiquer la voye de cession, combien que pour plus grand honneur de son obediencia il eust accepté celle de discussion qui luy auoit semblé plus expediente. Il declara hautement aussi que dès le commencement de son assumption, il eust esté tout prest de ceder, s'il eust pensé qu'il eut esté auantageux pour la Paix de l'Eglise, & que si iusques à present il n'auoit point estimé qu'il fust à propos pour l'vnion d'icelle, de s'expliquer de cette affection qu'il auoit à ceder, c'estoit esté de peur que sa partie aduersé, qui n'y auoit aucune disposition, ne s'en éloignast peut-estre d'autant plus, qu'elle l'y verroit si resolu. Mais qu'enfin Dieu luy ayant donné aujourd'huy vn homme selon son cœur, qui auoit desir de réunir l'Eglise par la voye de cession, le temps estoit venu de faire paroistre ce dessein de cession qu'il auoit si long-temps caché en son ame : qu'il n'y auoit plus de temps à perdre, & que c'estoit ce qui l'auoit induit d'enuoyer ses Bulles au Roy de France, & aux autres Princes Chrestiens, pour leur faire scauoir que son intention estoit de réunir l'Eglise par sa renonciation au Pontificat. Cela luy donnant occasion de répondre au premier incident, il témoigna estre d'autant plus aise que le Roy de France continuant tousiours dans le desir de la paix, eût esté si ioyeux de la reception de ses Bulles, que ce Prince auoit toujours esté le principal Champion, & le veritable Protecteur de l'Eglise Romaine.

Pour ce qui estoit de la consideration de sa personne, il dit qu'il ne scauoit quetrop en quel Office il auoit esté établi, par le poids qui luy estoit tombé sur les épaules, qu'il n'estoit que trop vray que ce n'estoit pas pour soy, mais pour ceux qu'il auoit sous sa charge. Qu'il estoit Euesque, suivant ce que le Patriarche auoit rapporté de S. Augustin, & qu'il auoit aussi plütoست pensé à leur bien qu'à soy-mesme, quand il auoit élu la voye de cession, à propos de laquelle cession, il resuma plusieurs choses qu'il auoit touchées en son premier poinct. Il adjouta en suite, qu'il sentoit bien que son âge estoit accablé de vieillesse, & que s'il estoit ieune, l'on croiroit bien moins qu'il deust renoncer, mais qu'il deuoit ce témoignage à la verité, qu'il n'y seroit pas moins disposé en faueur d'un si grand bien, s'il estoit encore en la fleur de ses ans, non pas qu'il n'aduouast d'auoir esté autrefois tenté des grandeurs du monde & des passions de la fragilité humaine, dont Dieu luy auoit si bien fait connoistre la vanité, qu'il ne mettoit ny esperance ny confiance en leur neant. Cela luy donnant sujet de répondre au second incident, qui estoit la charitable & amoureuse exhortation du Roy, de perseuerer en son dessein, il dit qu'il n'y auoit rien en vn vieillard proche de la mort, si confirmé dans le mépris des honneurs de la terre, qui deût empêcher cette perseuerance, & qu'il demeureroit ferme en tout ce qu'il auoit fait scauoir par ses Bulles & au Roy de France & à tous les Princes Chrestiens. Car si l'inconstance, reprit-il, est honteuse en toutes sortes de personnes, si en vn Clerc c'est vn sujet de mépris & de raillerie, que seroit-ce en vn souverain Pontife. Aussi asseura-il qu'il montreroit bien-tost par effect, qu'il cherchoit l'vnion avec vn esprit de perseuerance, si l'on ne l'en empêchoit, ce qu'il ne pouuoit croire apres les offres de secours & d'assistance, que le Patriarche luy venoit de faire de la part du Roy, de laquelle faueur il le remercia, comme il fit encore plus amplement au sujet du troisiéme poinct.

Quant au gouvernement de l'Eglise, il protesta qu'il n'y auoit pas esté élevé par son ambition, dequoy il prit les Cardinaux à témoins, & qu'apres la mort de Gregoire, personne ne fut moins possédé de cet interest que luy : ce qui n'estoit pas vn témoignage qu'il deût résister à la cession : mais que volontiers l'autoit-il acceptée de grand cœur, s'il eût crû que cette voye-là eût dû profiter à l'Eglise. Au reste, que les Pasteurs qu'il luy auoit choisis estoient plus capables de

l'édifier que de la détruire, qu'il auoit tousiours de sa part continué dans ce mesme soin, & qu'il n'auoit eu de veritable passion que de la conseruer en paix & en repos. Il remontra aussi, que les Princes y estoient si obligez de leur part, qu'ils en rendront compte deuant Dieu, comme auoit fort bien remarqué le Patriarche, & particulièrement le Roy de France, comme le principal de tous, & que c'estoit de là sans doute, que prouenoit l'offre genereuse qu'il luy faisoit de son assistance, de laquelle il ne le pouuoit assez dignement remercier, s'il ne declaroit hautement d'en faire paroistre perpetuellement des reconnoissances proportionnées aux soins continuels qu'il auoit pris pour assoupir la diuision de l'Eglise. Voila quelle fut sa réponse, qui fut suivie des actions de graces de toute l'Assemblée, de s'estre si ouuertement expliqué de ses intentions. Ils luy dirent en particulier, qu'on s'assembleroit avec qu'il voudroit pour acheuer quelque chose qui restoit à traiter, & il leur donna iour au lendemain vnième de May.

Année
1497.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. *Les Ambassadeurs demandent à Benoist des Bulles confirmatiues & interpretatiues de ses paroles, & de ses intentions.*
- II. *L'Archeuesque de Tours proposant l'habilitation des deux Colleges de Cardinaux pour l'élection d'un Pape, en cas de mort de l'un ou de tous les deux Contendants.*
- III. *Benoist veut qu'on se fie de toutes choses à sa bonne foy.*
- IV. *Et temoigne enfin d'y consentir.*

Comme il y auoit beaucoup d'art & d'adresse dans le discours de Benoist, il y auoit aussi tant d'obscurité, que personne ne se pouuoit accorder dans le recit de ce qu'il auoit dit. C'est pourquoy les Ambassadeurs qui deuoient retourner le lendemain, conclurent entr'eux, apres l'auoir remercié de la bonne réponse du iour precedent, de le supplier, conformément à leur instruction, de leur octroyer des Bulles, qui portassent clairement & sans equiuoque tout ce qu'il auoit dit, d'autant plus que son Aduersaire de Rome s'estoit ouuertement expliqué de la voye de cession, qu'il auoit embrassée, & reierté par ce moyen toutes celles de discussion. Ils desiroient de luy qu'il confirmast par cet Acte authentique, ce qu'il auoit déclaré, qu'il vouloit mettre la Paix en l'Eglise par la voye de renonciation, la preferant à toutes sortes d'autres voyes, & en mesme temps ils luy proposerent vne autre chose qui leur sembla d'aussi grande importance, c'est que tout le monde estant dans les dangers, & principalement les vieilles gens, il falloit pouruoir, ou par l'habilitation des Cardinaux du parry contraire, ou par quelque autre moyen donner ordre, s'il arriuoit que luy ou son Aduersaire, ou tous deux ensemble vinsent à mourir, que les deux Colleges ne continuassent le Schisme par deux élections differentes. Pour cela, l'on iugea qu'il seroit à propos de conuenir de part & d'autre que les deux Colleges en ce cas, s'assemblassent en vn, pour élire vn seul, vnique & certain Pontife Romain, & l'Archeuesque de Tours, qui estoit chargé d'en faire la proposition, s'en acquitta fort élégamment, en presence du College des Cardinaux, des Ambassadeurs, & de tous les autres qu'il auoit plû au Pape d'y appeller, & prit pour thème, *Benedictus Dominus doce me iustificacionem tuam.*

Le Pape dit pour répondre, que quatre choses estoient nécessaires à ceux qui vouloient prendre le droit chemin de la Paix, premierement vne confiance reciproque del'un à l'autre, qui bannist iulques au moindre soupçon: Secondement la concorde, puis la feureté & la liberté, & enfin la briueuté. Pour ce qui est de la confiance, il remontra les inconueniens qui arriuoient si l'on se desioit

Année
1407.

de luy, & s'il ne se fioit pas en eux, dont le premier seroit qu'ils ne pourroient s'accorder entr'eux, sans quoy estant impossible d'établir vne concorde vniverselle, quoy que ce soit vne des veritez Euangeliques, que tout Royaume diuisé en soy sera desolé, cette défiance seroit qu'ils interprétoient à mal toutes ses paroles & toutes ses actions, & quelque témoignage qu'il en donnaist au dehors, ils ne croyoient point qu'il eût vne bonne & sincere affection à la Paix, au contraire plus il donneroit aux apparences, plus il accroistroit leur soupçon, plus ils y trouueroient à redire. De plus, adjoûta-il, ne sçait-on pas que chacun a des pensées & des imaginations différentes, & en effet la diuersité des corps estant telle, qu'à peine en pourroit-on trouuer parmy tant d'hommes deux qui se ressemblassent, comme les ames suiuent le temperament des corps, ne doit-on pas penser qu'il y a autant de difference d'esprits & de pensées? De là vient que ce qui plaist à l'un déplaist à l'autre, & qu'on ne peut rien faire où vn autre ne vueille adjoûter & retrancher, & ainsi l'on employeroit en vain tout le temps en contestations. C'est pourquoy il s'ostint qu'il estoit nécessaire pour le bien de l'affaire dont il s'agissoit, qu'ils adjoûtassent soy à celui qui le iour precedent s'estoit si nettement expliqué en public de ses intentions, & qui encore vne fois, en presence des Cardinaux, & deuant eux-mesmes, refusoit ce qu'il auoit dit: qu'il falloit croire qu'il estoit Chrestien, qu'il estoit homme de foy, qu'il gardoit en son cœur l'exécution de ses promesses, & que si l'on croyoit à la parole d'un Laïque, si l'on ne doutoit point de celle des moindres personnes du Clergé, l'on ne deuoit pas faire moins d'estime de la fidelité d'un souuerain Pontife. Il demeura pareillement d'accord, quant à luy, qu'il estoit aussi besoin qu'il se confiast en eux, & qu'il estimast qu'ils estoient venus avec vne droite & pure intention de poursuivre la Paix, & qu'ils n'auoient aucune pensée de l'empescher, & par ce moyen, tous les soupçons leuez, il promit qu'en cherchant la Paix à bon escient, ils l'auroient asseurement bien-tost trouuée.

Pour la concorde, il dit qu'elle estoit premierement nécessaire pour la cause qu'il auoit alleguée de la desolation du Royaume diuisé, & pour ce aussi, qu'à moins d'estre bien d'accord ensemble, il n'y auroit ny seureté ny liberté, sans lesquelles on ne peut ny procurer la Paix, ny mesme l'ayant procurée la rencontrer: & s'outenant qu'ils ne pouuoient rien faire sans luy dans ce Traité de Paix, il conclut qu'il estoit prealable de faire en forte qu'ils fussent vnis d'esprit & de volonté. Il allegua pour preuve de cela, qu'il se souuenoit qu'assez-tost apres son assumption, il auoit offert la voye de Conference & d'entreeue, que si l'on l'eut acceptée, l'on eut moyenné l'union deuant qu'on se fust séparé, & que ce Schisme mortel & pernicieux n'auroit pas continué de souiller l'Eglise l'espace de 13. ans entiers, malgré ses bonnes intentions, qui n'auroient esté mal receuës, à son tres grand regret, qu'à cause de la discorde qui regnoit. Il adjoûta qu'au parauant ils auoient eu auantage sur les Romains, mais que maintenant il en estoit tout au contraire, que les Romains auoient le dessus, & d'où venoit cela? sinon de cette discorde comme intestine qui auoit iusques alors reculé la Paix, & qui les obligeoit d'y trauailler presentement.

Quant à la seureté, & à la liberté, il declara, qu'il auoit fait de sa part tout ce qu'on pouuoit desirer de luy, qu'il auoit conuenu d'un lieu seur avec son Aduersaire, ou plutôt, dit-il, avec l'Aduersaire de l'Eglise, & qu'il ne restoit rien à faire pour l'union, sinon qu'on s'entendît & qu'ils demeurassent d'accord des moyens pour établir cette concorde si nécessaire: qu'il estoit prest de renoncer au Pontificat, & que rien ne l'en pouuoit empescher, que le peu d'intelligence qui estoit entr'eux. Il adjoûta que le Schisme estoit vne herbe pernicieuse qu'il falloit extirper pour iamais en l'arrachant, que la moindre racine qu'on en laisseroit deuiendroit la mere de plusieurs Schismes, qu'il y en auoit trop d'exemples, & que déjà l'on auoit semé des zizanies capables de produire des poisons plus que mortels, si l'on n'y mettoit remede par vne parfaite correspondance.

Après auoir ainsi étably son discours sur l'importance de la disposition qu'il souhaittoit d'eux, sans laquelle ils ne pouuoient attendre, par l'opposition des

manx, au remede, qu'une durée sans fin de ce long & mal-heureux Schisme, il en tira des maximes pour la conclusion de son discours, qu'il dit n'avoir fait à autre fin que de les rendre persuadez en vertu de la confiance qu'il demandoit de leur part, qu'en toutes les offres qu'il avoit faites, & en l'accord qu'il venoit de conclure tout récemment avec son Aduersaire, il n'avoit pour but de son intention que la Paix de l'Eglise. Partant, qu'il estoit necessaire qu'ils s'accordassent avec luy, parce qu'autrement ce Schisme ne se pourroit terminer, ny seurement, ny librement, ny dans peu de temps. Car à quelle fin luy demander l'éclaircissement de ses intentions, par des gens qui perdent le temps à de malignes interpretations, qui prennent peine à déchirer les Bulles, ou qui les veulent supprimer. Il soutint aussi, qu'il avoit, & plus clairement, & plus seurement, offert la voye de cession, que n'avoit fait celui de Rome, que l'ayant vne fois offerte il la poursuivroit jusques à la mort, & qu'il estoit resolu de perseverer si fortement en ses offres, qu'il donneroit plus d'effets que d'asseurances & de paroles. Qu'ils ne devoient pas croire qu'il fust vn fourbe, mais bien plutôt vn veritablement homme d'honneur, s'il estoit vray ce que dit Aristote au quatrième de sa Morale, que c'est vne partie d'un homme magnanime de ne point feindre; ce qu'il ne disoit pas pour s'arroger la magnanimité, quoy qu'il se pût vanter d'avoir toujours pris soin de se gouverner de sorte, qu'en ne feignant point il pût faire l'action d'un veritable magnanime. Qu'ils pouvoient sçavoir comment il s'estoit accordé avec son Aduersaire, du lieu, & du temps de s'aboucher pour faire la Paix, qu'il avoit le Cardinal de *Thurey* pour témoin, qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'on ne prist vn terme plus court, mais qu'enfin apres avoir bien considéré, il avoit jugé que l'abouchement ne se pouvoit plutôt executer, & qu'il valoit mieux l'accepter, que de consumer le temps inutilement apres des offres si claires & si nettes. Il adjouta qu'en vne affaire de cette nature, il ne falloit pas trop d'éclaircissements, qu'il avoit affaire avec des gens rufez & fins, qu'il falloit trop de precautions pour entrer en negotiation avec eux: qu'il avoit souvent esté nuisible de chercher tant d'explications: que le droit le dessendoit en certains cas, & que l'on n'en peut donner de si claires, qui ne soient sujettes à de sinistres interpretations, si l'on n'a fiance en celui d'où elles partent: qu'un Pape qui voulut trop entrer dans ces voyes d'éclaircissement, fit perdre par vn article la Grece à l'Eglise Romaine, & la priva d'un si noble membre: qu'il croyoit de mesme, & que déjà il en avoit entendu quelque chose, que quelques-vns avoient pareille envie de luy demander vne nouvelle explication de ses Lettres. Et à quoy bon tout cela, sinon pour faire que l'affaire commencée demeurât vaine & sans effect, & pour la jeter dans vn labyrinthe, d'où l'on ne la pourroit jamais tirer: qu'il sçavoit certainement, que si le Roy, & ceux de son Sang, & de son Conseil avoient esté presens à ce qu'il leur avoit dit, & à ce qu'il leur disoit encore presentement, qu'ils seroient contents de sa réponse, qu'ils n'exigeroient point de nouvelles Bulles, & qu'ils ne consentiroient point qu'ils en voulussent exiger, d'autant mesmes que la Cour de France avoit appris le Traicté fait avec son Aduersaire depuis le depart desdits Ambassadeurs, & que cela les obligeoit d'accorder leur instruction à l'estat des choses. Au reste qu'il n'avoit point enuoyé des Bulles à des ignorans, mais à des personnes assez intelligentes pour n'avoir que faire d'Interpretes, & que s'il y en avoit quelques-vns qui ne les entendissent pas assez, qu'il y avoit assez d'habiles gens pour leur expliquer leurs difficultez: & tout cela considéré qu'il prioit le Roy & les Ambassadeurs, de se vouloir contenter, de ce qu'il pouvoit accorder avec bien-seance, & quant à l'essentiel de l'affaire de se joindre avec luy de cœur & d'intereit pour parvenir à l'union de l'Eglise.

Quant au second chef de leurs demandes, il leur aduoua qu'il estoit tres-saint, tres-pieux, & tres-deuot, que pour ce qu'il contenoit en substance, il n'estoit pas besoin d'en deliberer, & que c'estoit bien son intention, de pourvoir à l'Eglise, avec ses freres, au cas qu'il fût surpris de mort pendant la poursuite de cette affaire. Que si de son vivant il y vouloit travailler, combien plus necessai-

Année
1407.

rement devoit il preuoir à ce qui pouuoit arriuer apres sa mort, mais qu'il falloit y aduifer avec ses freres les Cardinaux, & que dans peu cela seroit réglé. L'Archeuesque de Tours, apres l'auoir remercié de leur auoir accordé cette seconde Requette, le conjura de ne leur pas vouloir absolument dénier la premiere, & de la remettre avec l'autre à la Congregation des Cardinaux; mais tout ce qu'on en put obtenir, fut, qu'il nommeroit quelques gens de sa part, pour leur faire sçauoir son intention; & que ceux là pourroient honnestement & avec bien-seance, leur dire beaucoup de choses qui sieroient mal en sa bouche. Voila le recit de tout ce que firent pour ce iour les Ambassadeurs, qui sur cette derniere proposition deputerent dix d'entr'eux, pour entendre & pour leur faire rapport de ce qu'il voudroit dire de plus.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. *Le Patriarche d'Alexandrie & les autres Ambassadeurs reconciliez avec le Pape Benoist qui les amuse finement.*
- II. *Leurs propositions au Cardinal de Preneste Commissaire du Pape.*
- III. *Le Patriarche maintient que le Sacré College a liberté de suffrages contre les interets du Pape.*
- IV. *Réponse du Cardinal de Preneste pour les autres Cardinaux.*

Pres ce long discours du Pape, l'on entra en conuersation en presence de quelques-uns des domestiques, où il prit sujet d'entretenir en particulier le Patriarche, & les autres Ambassadeurs, il leur parla des crimes qui luy auoient esté faulsement imposez à Paris, & apres s'en estre iustifié assez doucement, il leur protesta qu'il estoit vn veritable Chrestien, qu'il auoit toujours conserué en son cœur les sentimens d'une pure & parfaite foy, qu'il n'auoit iamais ternie d'aucune tache d'heresie. Enfin il les reprit de ce qu'ils auoient pu penser au contraire, avec tant de modestie & de charité, qu'il fit pleurer toute l'Assemblée. Le Patriarche luy-mesme, qui l'auoit le plus offensé, se trouua saisi d'un si prompt repentir, qu'il n'eut point de honte de se ietter à ses genoux, & de luy dire la larme à l'œil, qu'il n'auoit rien asseuré de ce qu'il auoit pu dire comme veritable, mais bien par maniere de conjecture. Que si, dit-il, saint Pere, il m'est échappé quelque chose, si j'ay fait ce tort à ma conscience de mal parler de mon Pere; ie le supplie de me le pardonner. Il reitèra plusieurs fois ses excuses, il le pria toujours d'oublier sa faute, il l'obtint aisément, & les autres à son exemple, luy demanderent la mesme grace, qu'il leur accorda avec une reprimande si obligeante, qu'il ne luy échappa pas le moindre terme de ressentiment ou de vengeance. Ils l'en remercierent avec toute sorte de témoignages d'estime & d'affection, & partirent fort satisfaits de sa bonté, avec sa benediction paternelle, qu'il leur donna de grand cœur en prenant congé de luy. Pour plus grande marque de sa reconciliation, & pour s'en congratuler avec eux, il les voulut regaler magnifiquement, & les enuoya prier quand ils furent retournés chez eux, de venir dîner avec luy le iour de la Pentecoste, quinzième de May, & tous s'y trouuerent, à l'exception du Patriarche, qui s'en excusa sur quelque indisposition.

Le lendemain les Deputez resolurent entr'eux d'aller voir le Cardinal de Preneste, Doyen du College, & de le prier d'assembler au plutôt les Cardinaux, pour quelque chose qu'ils auoient à proposer, & il les remit au iour suivant dix-septième de May, ne le pouuant plutôt. Ils se rendirent tous du matin en l'Eglise des Cordeliers; où le Chancelier de l'Eglise de Paris fit vn tres beau dis-

cours avec son éloquence ordinaire, & apres vn riche tissu de pensées pieuses & de belles autoritez de Theologie, il entra en matiere, & proposa trois points. Le premier fut, qu'il pleût au sacré College, suivant sa louable coutume du passé, de demeurer toujours vny avec le Roy, & dene s'en point separer, & principalement pour lors, qu'il estoit si souverainement necessaire qu'ils demeurassent ioints de sentimens & d'intentions. Il leur témoigna que le Roy auoit agy par leurs conseils en tout ce qu'il auoit fait par cy-deuant, & apres les auoir remerciez d'auoir toujours tenu son party, il les coniuira de les vouloir assister de leurs prieres enuers le Pape Benoist, pour l'obliger à leur donner l'éclaircissement de son intention, comme ils l'en auoient supplié en leur presence, afin d'estre plus assurez s'il embrassoit la voye de cession, parce que c'estoit la seule voye de l'vniou, sans laquelle l'Eglise estoit menacée d'vn scandale qu'il estoit tres-important de prevenir. Il adjoûta que cette affaire desiroit vne extrême diligence, & mesme qu'il leur estoit desfendu par leur instruction, d'attendre sa réponse plus de deux iours: c'est pourquoy il se falloit haster de les expédier. Il partagea en deux points sa troisième Requête; le premier fut, qu'en cas de mort du Pape, ils voulussent surseoir à l'élection pour ne point entretenir le Schisme; & le second, qu'il leur pleust de ioindre leurs soins avec le Roy, & de faire en sorte que l'vn des deux Contendans, ou tous deux ensemble venans à mourir, on ne fust qu'un College des Cardinaux des deux partis, lesquels s'assembleroient conjointement pour élire vn seul, certain & veritable Pontife.

Après ce beau discours du Chancelier, le Patriarche reprenant les paroles de son texte, *Rogate que ad pacem sunt Ierusalem*, considéra que ce n'estoit pas assez de persuader les Cardinaux de prier le Pape, il remontra qu'ils estoient vn mesme Corps avec luy, qu'à cét égard ils ne luy prestoient point de serment de fidelité, qu'il falloit peser leurs suffrages, & ne pas agir par de simples supplications avec le Pape, qui sans leurs aduis ne deuoit estre considéré que comme vn homme particulier. C'est pourquoy il les prioit, non seulement de le coniurer, mais encore de s'entremettre d'office, & de faire en sorte qu'il ne les rebust pas, & qu'ils ne partissent point sans auoir satisfaction de leurs demandes. Pour le second membre de la troisième Requête, que le Chancelier n'auoit touché qu'en termes generaux, il s'en voulut expliquer plus au long, & assura les Cardinaux, que c'estoit le sentiment des Prelats de France, qu'on deuoit dès lors habiliter ceux du party contraire, qui s'appelloient aussi Cardinaux, afin que le Pape que nous reconnoissons estant mort, ils se pussent assembler avec les nôtres pour vne nouuelle élection. Cela dit, ils se retirerent, pour donner loisir aux vnze Cardinaux employez à cette Conference, de deliberer sur leurs propositions.

Tout cela long-temps examiné, l'on les rappella, & le Doyen de tous, le Cardinal de Preneſte, prenant la parole: Reuerends Peres, leur dit-il, & vous Peronnages honorables, Messieurs qui estes icy au nom du Roy, & de la part de l'Vniuersité de Paris, la Compagnie a entendu ce que Monſ. le Chancelier a proposé avec l'éloquence & la prudence qui luy sont ordinaires. Vos demandes consistent en trois chefs, & le dernier est partagé en deux points, mais au parauant que d'y répondre, elle se croit obligée de rendre mille actions de grâces à Dieu, d'auoir mis dans le cœur du Roy cette sainte pensée de pourſuivre la Paix, & de l'auoir toute sa vie entretenu dans le soin extrême qu'il a témoigné pour l'extirpation de ce detestable Schisme. Ce Prince, apres Dieu, merite des benedictions eternelles, d'auoir toujours persisté dès le commencement & dans le progres de cette diuision, d'assister l'Eglise de son secours, & d'auoir conduit les affaires de la Chrestienté si près de l'heureuse fin qu'on en espere, c'est vne vertu digne de son auguste extraction, qui le rend digne successeur de tant de glorieux Ancêtres, qui ont hereditairement porté les interets de la Religion avec tant de prerogative, sur tous les autres Princes Chrestiens, que leur protection continuelle dans ses plus grands troubles & dans ses plus pressantes necessitez, leur a iustement acquis le titre de Tres-Chrestiens. l'adjoûte à cette

Année
1407.

obligation de nostre Compagnie, vn nouveau sujet de remerciement, & c'est d'auoir composé vne Ambassade si solemnelle, de tant de grands Personnages, & de gens de Lettres si fameux, qu'il est inouï que iamais on ait veu vne pareille deputation sortir de France, pour traiter de la Paix en toute autre part.

Après cela, il complimenta les Ambassadeurs du soin qu'ils auoient pris d'exécuter les ordres du Roy, tant aux deux propositions faites deuant le Pape par le Patriarche & l'Archeuesque de Tours, que dans les autres Congregations & dans les autres entretiens; & pour continuer d'entrer en matiere, il dit que le Roy ne les deuoit point remercier d'auoir trauaillé à la Paix de concert avec luy, que leur qualité les obligeoit à s'interessier pour le salut de toutes les Eglises, mais que c'estoit bien plutôt à eux, de luy rendre graces de la passion singuliere & du zele qui le pressoit de bannir le Schisme. Il leur remontra aussi, comme apres la personne du Pape ils n'auoient point de plus grand attachement qu'à celle du Roy, qu'ils auoient toujours tasché d'entrer dans ses sentimens, & que presentement encore, s'ils estoient capables de prester faueur, conseil & assistance, soit à luy, soit à ses Ambassadeurs, qu'on iugeroit par la maniere dont ils s'y comporteroient, qu'ils ne luy auoient iamais manqué, mais qu'ils estoient & qu'ils auoient toujours esté tres bien intentionnez pour son seruice. Il donna pour réponse à la seconde Requête, qu'ils verroient le Pape pour l'expedition des Bulles qu'ils demandoient, & qu'ils le suppleroient de leur donner satisfaction. Et pour la troisième, il asseura que sa Sainteté & les Cardinaux auoient vne sainte intention d'y pouruoir; afin que le mal-heur de la mort du Pape, n'accréût pas celui du Schisme. Qu'il s'en estoit entretenu avec luy, qu'il luy en parleroit encore plus amplement, iusques à ce que cette affaire fust acheuée: neantmoins qu'il estoit en peine de cette habilitation alleguée par le Patriarche, pour ne voir aucun moyen de la faire presentement avec equité. Cela estant, dit-il, ceux du party contraire qui se portent pour Cardinaux, seroient habiles à l'élection, nous ne le serions point à leur égard, la chose n'estant point reglée avec eux, & voyez quelle Iustice il y auroit, de leur donner vn droit dont ils nous pourroient prider. Il adjoûta à cela pour son College, que les autres pretendus Cardinaux auroient le mesme desir de faire election en leur particulier en cas de mort: & voicy ce que le Patriarche repliqua en vn mot. I'ay pretendu par ce que i'ay proposé, tres Reuerends Peres, qu'estans beaucoup plus habiles que ceux de l'autre party, qu'on appelle Cardinaux, qu'il estoit de la bien-seance de chercher premierement avec vous, des moyens & des expediens que vostre exemple leur feroit suiure sans doute, & dont vous auriez merité l'honneur. Ils ne repartirent rien de crainte de trop s'engager, & de relascher plus que les autres, & sur cela le Patriarche les ayant remercié de leur réponse, il leur representa que n'ayant que deux iours de loisir pour attendre l'expedition des Bulles qu'ils demandoient, il n'y auoit point de temps à perdre auprès du Pape pour l'y disposer, & qu'ils les prioient de ne point tarder. Ils promirent de luy en parler dès le iour mesme, où le lendemain au plus tard, & comme sur le point de leur separation il leur voulut persuader qu'on enuoyât alors à Rome, pour traiter avec les Anti-Cardinaux, & pour sonder s'ils ne voudroient pas consentir à l'expedient proposé pour seruir en l'vniõ en cas de mort; parce que les y trouuant disposés on ne pourroit pas dire qu'il tint à eux qu'on ne remediât aux inconueniens qui pourroient arriuer: ils répondirent qu'il en falloit premierement parler au Pape, & sur cela ils se retirerent.

CHAPITRE HVITIÈSME.

- I. Le Sire de Mont-joye ioint ses offices enuers le Pape pour l'expédition des Ambassadeurs de France, & leue les soupçons qu'on auoit de luy.
 II. Le Pape se plaint de leur deffiance,
 III. Et l'on luy remonstre qu'il ne doit point faire de difficulté de donner ses Bulles de ce qu'il a promis verbalement.

LE Mardy dix-septième de May, le Sire de Mont-joye, & vn autre Seigneur vinrent au logis du Patriarche, qui luy firent leurs plaintes de la pensée qu'auoient eu quelques-uns des Ambassadeurs qu'ils trauersoient sous main leur Legation : ce qui estoit si faux, dit le Sire de Mont-joye, que non seulement il auoit approuué, mais qu'il auoit dressé la meilleure partie de leur instruction. Par ce moyen ils étouffèrent le soupçon que certaines personnes auoient conceu de leur conduite, & ils dirent de plus, qu'à leur départ de Paris ils auoient laissé le Roy dans la pensée qu'ils les trouueroient d'accord avec le Pape, & qu'en cas qu'il n'y eût encore rien de fait, ils auoient charge de se ioindre avec eux pour la poursuite de l'vnion, & d'interceder auprès du Pape pour leur donner vne prompte expédition. Les Ambassadeurs les remercièrent de leur bonne volonté, ils les prièrent suivant leur ordre, de travailler à ce qu'ils fussent bien-tost dépêchez, & leur firent voir en quels termes estoient les affaires de l'Eglise, & ce qu'il estoit encore besoin de faire.

Année
1407.

Alors le Sire de Mont-joye prenant la parole, dit que luy & son Colleague auoient desia veu le Pape, qu'ils l'auoient instamment supplié d'expédier les Bulles qu'on demandoit, & qu'ils luy auoient représenté, que s'il le faisoit, on auroit bien-tost l'vnion, mais qu'au contraire l'on verroit d'étranges scandales s'il le refusoit. Que le Pape auoit répondu à cela, qu'ils estoient venus avec menaces, & qu'ils vouloient extorquer de luy par force, tout ce qui leur venoit en l'esprit, sans considérer que tout ce qu'ils auoient fait estoit nul, & qu'il ne leur pouuoit seruir de rien, selon le iugement du Iurisconsulte, *quod vi, metusue causa factum fuerit, ratum non habet*. Qu'est-ce qu'ils vouloient dauantage, apres leur auoir expliqué de vive voix son intention, & à quoy bon ces Bulles? comme s'il pouuoit manquer à sa promesse dans le temps de l'entreueüe, sans donner sujet à tous les hommes & à ceux mesmes des pays les plus éloignez de luy courre sus, & s'il falloit vn plus grand engagement pour l'obliger d'accomplir ce qu'il auoit offert, & qu'il persistoit à vouloir executer. Ils dirent aussi qu'un Cheualier d'entre eux ayant répondu à cela, qu'ils ne luy auoient point encore fait aucune injure, & que bien loing d'en vser autrement, ils ne luy auoient parlé qu'avec beaucoup de soumission & d'humbles prieres; à quoy le Sire de Mont-joye auoit adjouté de sa part en parlant au Pape, qu'il auoit leu les Lettres du Roy qu'on luy auoit enuoyé d'Italie, & qu'à la verité il y auoit veu quelques menaces, mais qu'il ne s'en estoit apperceu d'aucune dans le discours des Ambassadeurs. L'autre Cheualier reprenant la parole luy dit encore, qu'il ne pouuoit pas se plaindre qu'il y eût plus de violence à luy demander des Bulles, que d'auoir exigé la parole, & de l'auoir obligé de témoigner verbalement son intention, & que cette declaration estant assez valide, il ne deuoit pas faire difficulté d'en donner autant par écrit. Delà, l'on entra dans vn grand discours, & la conclusion fut que les Enuoyez du Duc d'Orleans seroient priez d'en vouloir parler derechef avec le Pape.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Le Pape Benoist pressé de donner sa parole par écrit.*
- II. *Ses raisons pour n'en rien faire.*
- III. *Réponse de l'Euesque de Cambray.*
- IV. *Le Cardinal de Thurey prepare les Ambassadeurs à celle du Pape.*

Année
1407.

LE iour suiuant les Ambassadeurs assemblez chez le Patriarche, donnerent Audience à l'Euesque de *Cambray*, qui leur rapporta que luy, l'Abbé de S. Denis, & le Chancelier de Paris, ayans veu le Pape le soir precedent, du consentement de la Compagnie, ils l'auoient conjuré par la misericorde de Dieu, pour obuier aux desordres qui en pourroient naistre, & pour fortifier le Traité d'vnion, qu'il luy pleût de vouloir accorder des Bulles aux Ambassadeurs, de la declaration qu'il leur auoit faite de bouche, & d'ordonner qu'elles fussent dressées en la forme qu'ils desiroient. Qu'ils luy auoient representé que ce procedé luy acquerroit la faueur & l'amour de tous ceux du Royaume, que s'il ne le faisoit il en arriueroit vn grand inconuenient, & qu'il deuoit considerer que ce seroit rompre tout net le Traité accordé avec les Romains, parce qu'il n'estoit pas vray-semblable, que l'autre qui estoit tenu pour Schismatique, voulût deuant luy consentir à faire vne entreueuë dans les terres de l'obeïssance d'un Roy, qui le tenoit pour tel : que pour l'amour de Dieu, il pensât & donnât ordre à cét affaire, & qu'en tout cas, il n'y auoit point d'inciuité de luy demander assurance par écrit, d'une chose qu'il auoit promise de bouche.

Pour répondre à cela, dit-il, le Pape fit vn long recit de sa vie depuis sa premiere enfance, & témoigna qu'il auoit grand sujet de s'étonner, apres vn si profond examen de sa conduite, de se voir si durement traité du Roy, des Princes, & du Clergé de France. Il parla long-temps, & apres auoir appuyé ses resolutions de diuerfes autoritez de droit, il tâcha de prouuer qu'il ne deuoit point consentir ce qu'on luy demandoit, & qu'on n'auoit point raison de l'en presser. Premièrement, qu'on se deuoit contenter qu'il eût dit hautement son intention en pleine Assemblée, sans aucune équivoque, qu'apres vne declaration si authentique, il estoit déraisonnable d'exiger de luy vne declaration par écrit, & de plus, qu'il n'estoit point obligé, selon la teneur de leurs Lettres publiées par tout le monde, en la forme qu'il les auoit receuës d'Italie, de leur donner de Bulles; veu qu'il estoit simplement apporté, qu'ils le prieroient d'abondant de faire sa declaration : & partant qu'il ne iugeoit pas qu'ils eussent pouuoir de contraindre celuy qu'ils n'auoient charge que de prier d'abondant. Et pour ce qui estoit encore contenu dans lesdites Lettres, que s'il differoit ou prolongeroit, ils eussent à s'en departir, & à le laisser là comme Schismatique, qu'on pourroit scauoir dans peu de iours s'il estoit cause du retardement de la Paix, puisque le temps de l'entreueuë estoit assez proche : & qu'au reste, il ne craignoit point de se soumettre à quelque peine que ce fust, si l'on pouuoit faire voir qu'il eût en facon quelconque tenu à luy qu'on ne vint à cette vnion si désirée.

Mais encore, dit-il, comment se pour-il faire, qu'un Roy de mon obediencce me puisse iuger Schismatique & obstiné, si ie n'obeis à ses decrets ou à ses demandes : & de là raisonnant à son aduantage sur cette pretenduë contraindre, il trouuoit que c'estoit ruiner le Traité fait avec les Romains, de donner les Bulles qu'on demandoit ; parce qu'encore qu'il les eût librement accordées, plusieurs qui scauoient la teneur des Lettres du Roy, n'en croiroient iamais autre chose,

finon qu'il y eût esté forcé par cette peur legitime, qu'on dit communément pouoir tomber en l'esprit d'un homme constant & genereux, & qui peut ébran-
ler vn bon courage, attendu que ces Lettres le meoçoient de le noter com-
me schismatique s'il les refusoit. Si bien qu'en croyant qu'il auroit cédé à la
force, & qu'on l'auroit violenté, l'on iugeroit de mesme de sa renonciation,
qu'elle seroit nulle, & les mesmes personnes venant à douter & à hesiter ius-
tement sur le droit de celuy qui seroit élu, apres vne cession ainsi extorquée,
il arriueroit qu'on ne tiendrait point les Traitez faits avec ceux de Rome, qui
deuiendroient vicieux & defecueux par la rencontre de cette violence, ou veri-
table ou pretendue.

L'Eueque de Cambray ayant répondu qu'il y auint moyen de faire les cho-
ses de telle sorte & de si boone grace, qu'il ne resteroit pas le moindre soupçon,
ny de crainte ny de violence, & que pour l'amour de Dieu il n'estimast pas sa
qualité si blessée de donner vne Bulle confirmatiue de ce qu'il auoit dit de bou-
che: il repliqua qu'il ne pouuoit donner telle forme à ce precedé, qu'il ne parût
toujours quelque marque de violence ou de crainte, qui seroit impression, &
il n'en put tirer autre raison.

Pendant cette Conference, le Patriarche dit que le Cardinal de Thurey l'es-
toit venu prier de moyenner avec les Ambassadeurs qu'ils voulussent venir chez
luy deuant que d'aller voir le Pape pour apprendre sa dernière resolution, con-
formement à ce qui leur auoit esté mandé, & y estant allex: Il est infaillible, «
leur dit-il, ou que le Pape vous accordera tout ce que vous auez demandé, & «
que vous pourriez auoir confirmation par écrit de ce qu'il vous a promis de viue «
voix, auquel cas, personne ne doute que vous ne l'en deuiiez beaucoup remer- «
cier; ou bien qu'il vous donnera de bonnes paroles, & sans Bulles. Cela estant, «
ie vous conseille pour le bien de l'affaire que vous sollicitez, de ne pas laisser «
de le remercier, encore bien que vous ne soyiez pas contents. L'estime que les «
Cardinaux en vleront ainsi, mais mon opinion est, que s'il ne vous donne des «
Bulles, qu'il vous contentera de paroles, & que vous en aurez vne gracieuse ré- «
ponse. Apres cela, il leur promit de faire ce qu'il pourroit pour eux enuers le
Pape.

Le Patriarche ayant mis cela en deliberation, les Ambassadeurs douterent si
l'on deuoit suivre ce conseil, & les opinions furent assez diuerses, mais la plus
grande partie fut d'auis de cette sorte de remerciement, en cas qu'il déniait les
Bulles. Tres saint Pere, vous nous auez déjà cy-deuant fait entendre vostre bon-
ne intention, dont nous vous auons remercié, & maintenant que vous la venez
de confirmer, nous vous en remercions tout de mesme: mais nous ne vous pou-
uons dire que nous soyons contents, si nous n'auons les Bulles, parce que nostre
instruction nous oblige de les poursuivre. Le Patriarche ne garda que le sens
de cet arresté, qu'il étendit en d'autres termes, comme nous verrons au Cha-
pitre suivant, au sujet de leur Auditeoce, pour laquelle ils se rendirent au-
prés du Pape à l'heure nommée, & où chacun se prepara à bien entendre ce
qu'il diroit.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. Réponse du Pape Benoist, qui refuse la Bulle de cession,
- II. Et remet à delibérer touchant l'habilitation des deux Colleges de Rome & d'Avignon.
- III. Le Patriarche d'Antioche insiste en vain.
- IV. Les Ambassadeurs se retirent à Aix.

Année 1407. Vous estes, leur dit-il, venus pour poursuivre l'vnion, & parce que c'est plûtoſt vne affaire de fait que de grands discours, ie vous donneray ma réponse en peu de mots. Vousauez demandé deux choses, Il ne les repeta point, & ie n'en parleray point aussi, pour ne point rebattre ce qui est déjà écrit. Et quant au premier point, ce sont ses propres paroles, & à peu près les mesmes termes, ie croyois, & ie crois encore, par les Bulles que i'ay enuoyées au nommè *Cerrario*, qui le fait appeller Gregoire, auoir suffisamment & nettement offert la voye de cession, & de la suiure, purement, librement, & simplement, pour l'vnion de la sainte Eglise de Dieu. C'est ce que i'ay fait encore tout récemment au Consistoire public, où vous l'auiez proposée, ie vous le declare d'abondant, & cela vous soit pour réponse. Ce n'est pas que ie veuille exclure quelque voye raisonnable que ce soit, car ie ne crois pas que ma conscience me le put permettre, mais c'est assez que mon intention ait esté, comme elle sera tousiours, de preferer cette voye de cession à toutes autres. Neantmoins il y a des raisons pour ne vous point donner des Bulles de cela, & ie m'en suis expliqué à quelques vns d'entre vous, de qui vous le pourrez sçauoir.

Quant au second, il dit que soit qu'il mourût ou non, son intention & celle des Cardinaux estoit, que l'on pourueut aux moyens de faire cesser le Schisme, & que déjà il y auoir eu Congregation & Conscience par son ordre, entre les Cardinaux, pour trouuer vn ajustement, par lequel cela se put faire d'une maniere honneste & bien-seante. Je me souuiens, leur dit-il, que vous auez autrefois témoigné, que vousauez quelque chose à proposer sur cela, communiquez-en avec eux, afin que cette affaire se conduise de concert, & qu'elle réussisse. Voila tout ce que ie puis vous donner pour réponse.

Aussi-tost qu'il eut finy, le Patriarche prenant la parole : Tres-saint Pere, luy dit-il, il est bien vray, comme a remarqué vostre Sainteté, qu'elle nous a déjà fait entendre sa pieuse intention en vne Audience publique, dont nous la remercions, & nous le faisons encore d'autant plus, de ce qu'elle vient de continuer à nous en donner de bonnes paroles, & de plus fortes assurances en pleine Assemblée. De là il alloit passer outre, pour toucher ce qui auoit esté delibéré en la maison du Cardinal de Turey, comme nous auons dit cy-deuant, mais le Pape l'interrompit pour dire : Je vous témoigneray mieux par les effets que ie ne puis faire de bouche, que ie ne cherche qu'à donner vne fin à ce Schisme, qui soit à l'honneur de Dieu, aduantageuse à l'Eglise, & agreable au Roy, à ses Peuples, & à toute la Chrestienté.

Alors le Patriarche qui ne pouuoit oublier ce qu'il auoit à dire, luy répondit : Tres-saint Pere, vostre Sainteté sçait bien que nous sommes Ambassadeurs du Roy de France vostre Fils tres deuot, & ce n'est qu'en cette qualité-là, que nous ne pouuons dire que nous soyons contents : car nous auons des instructions que nous deuons seoir, qui nous obligent de vous faire instance avec toute sorte d'humilité, de nous donner des Bulles confirmatiues de vos paroles.

Le Pape vn peu touché, luy repliqua qu'il pensoit que tout bon Chrestien deuoit estre satisfait de sa déclaration : le croy, ajouta-il, que le Roy ayant vn

bon Conseil, il sera content d'entendre tout ce qui s'est passé, & ie veux bien dire encore, que quiconque témoigneroit n'en estre pas content, n'aimeroit pas l'union de l'Eglise. Le Patriarche poursuivant ses demandes, remontrâ encore comme ceux de leur Compagnie, qui deuoient aller à Rome, auoient besoin d'être dépêchez sur l'autre Article, pour en donner aduis à ceux du party contraire, lesquels ils estimoient deuoir pareillement de leur part trauallier aussi-tost à la prouision proposée en cas de mort; C'est pourquoy il les coniueroit, qu'auant leur depart, qui ne se pouuoit remettre au plus qu'au lendemain; il leur donnast sa réponse. Cette réponse fut, qu'il se rencontroit des difficultez en cette proposition, pour lesquelles elle ne se pouuoit pas si tost résoudre, mais qu'il seroit son possible qu'il y fust bien-tost pourueu; qu'ils estoient gens de Lettres, & que s'ils scauoient quelque expedient pour cela, qu'ils en communiquassent avec les Cardinaux, afin que cela fust plûstost terminé. Voila tout ce qui s'y passa, en suite dequoy apres les adorations ordinaires, & le baiser de Paix, ils retournerent en la ville d'Aix.

CHAPITRE ONZIÈME.

- I. Les Ambassadeurs deliberent s'ils signifieront à Benoist la soustraction d'obedience.*
- II. Diuerses opinions, & les raisons de part & d'autre.*
- III. Ils interpretent leur instruction en sa faueur,*
- IV. Pour ne le point pousser à bout, pour n'empêcher point l'habilitation des Cardinaux de Rome pour l'élection future,*
- V. Et de crainte de rompre le dessein de l'entreneuë des deux Contendans.*

A Pres cette réponse du Pape, les Ambassadeurs de France reuenus à Aix, firent chanter vne Messe du S. Esprit en grande deuotion, le Samedy veille de la Trinité, vingt-vnième iour de May, pour auoir inspiration de ce qu'ils auoient à résoudre, tant pour satisfaire au deuoir de leur instruction, que pour ménager les affaires parmy des conjonctures si considérables, eu égard au traité fait entre Benoist & son Aduersaire de Rome, qui les mettoit en doute s'ils luy deuoient signifier la soustraction d'obedience, conformément aux ordres & aux pouvoirs qu'ils en auoient. Ils estoient fort en peine si cet aiguillon dont ils ne se deuoient seruir que pour le pousser à faire ce qu'ils desiroient, ne l'irriteroit point dauantage: & comme l'occasion estoit belle à de si habiles gens pour déployer leurs beaux talens d'esprit & de prudence, l'affaire fut partiairement debatue de part & d'autre; mais l'en attribuer tout le succès à la grace & à la conduite du S. Esprit, qu'ils entretinrent dans vne si parfaite concordance, que la plus-parr conclut en decision, qu'il ne se falloit point seruir de la soustraction:

Il est vray que ceux de l'opinion contraire, disoient qu'il falloit suivre leur instruction sans aucunement s'en départir, puis qu'ils l'auoient juré en partant de la Cour: qu'ils deuoient prendre garde que le Pape leur refusant des Bulles confirmatiues de sa parole, l'on se deuoit d'autant plus iustement desier qu'il l'accomplist de bonne foy, qu'il sembloit qu'il ne preferoit la voye de cession à toutes les autres, que par vne sorte de complaisance, qui pourtant n'excluoit point les autres voyes. En vn mot, qu'il les repaissoit de paroles pour les amolir, qu'il n'auoit rien tenu de tous ses sermens, qu'il ne monstroient aucune affection à la Paix, qu'il auoit muni le Palais d'Avignon, qu'il marchoit continuellement au milieu d'une grande estorte de troupes, & qu'il se faisoit suivre en

Année
1407.

armes iufques à l'Autel, comme à la guerre, tout reueftu qu'il fût de fes ornemens Pontificaux. Enfin, qu'on ne pouuoit nier qu'il ne fe portaft plus mollement à la Paix que fon Aduerfaire, qui auoit iuré, voué & promis de ceder, au lieu que celui-cy s'eftoit contenté de dire feulement que fon intention eftoit de ceder : & qu'ainfi, à moins de luy fignifier la fouftraction, tout ce qu'ils auoient fait avec tant de foin, ne pafferoit que pour vne pure illufion & pour vn ieu, qu'on fe riroit d'eux, & qu'on ne les blâmeroit pas fans raifon, non pas feulement de n'auoir rien fait, mais de ne pouuoir pas mefmes rapporter rien de certain ny de diffinitif, ny au Roy, ny à l'Vniuerfité, ny à tous les Ordres de France. Ces raifons & autres femblables fembloient affez preffantes : mais l'autre party preualut, & voicy en fubftance les motifs qui l'obligerent à garder tant de moderation.

On confidera premierement, qu'il falloit pefer meurement la deliberation de l'Assemblée de l'Eglife Gallicane, où il n'eftoit fait mention aucune, que fous peine d'eftre conuaincus de Schifme, ny d'autre condamnation quelconque, le Pape fust obligé de donner Bulles, mais bien feulement de s'expliquer clairement de fon intention. Que cela n'eftoit porté que dans leurs feules inftructions, & qu'il leur fembloit qu'on en deuoit temperer la rigueur, fuiuant les Lettres qu'ils en auoient, & conformément à la deliberation du Clergé. Que fi l'on regardoit de près aux inftructions, il ne paroiffoit pas qu'ils deuffent à la rigueur fignifier pour le prefent la fouftraction, parce qu'il eft constant qu'on ne fulmie point de Loy fur vn cas incertain, non fur vne chofe constante ; car les chofes qui de leur part font claires & constantes, n'ont que faire de Loy. Or l'un des articles de leur inftruction portant, que fi le Pape eftoit d'accord avec fon Aduerfaire, le Roy fembleroit efte fatisfait, & n'entendroit point empefcher leur Traité, y ayant vn autre article qui portoit auffi, que fi le Pape ne declaroit nettement fon intention, & s'il n'en donnoit des Bulles confirmatiues, qu'on eût à luy fignifier la fouftraction ; qu'il fembloit que l'un détruiroit l'autre, l'on eftoit d'autant mieux fondé de fuppléer à l'intelligence de l'inftruction, qu'on deuoit inferer de là, que le Roy ne fçauoit rien certainement de l'accord fait entre les deux Parties, & que s'il en eut efté affuré, il ne leur eut point ordonné la fouftraction. C'eft pourquoy les deux Contendans ayans effectiuellement conuenu entr'eux, l'article fuiuant ne les lioit point, non plus, ce difoient-ils, felon la penfée du Legislateur, que s'il n'eut point efté enoncé, & partant cet article fupposant vn doute de la conuention, & l'autre y eftant relatif, il ne paroiffoit plus mefme par l'inftruction en fuprimant ces deux articles que l'on deût fignifier la fouftraction, & d'autant plus encore, que felon le feptieme article, l'on deuoit exhorter & fortifier les deux Contendans à conuenir entr'eux.

Tout cela meurement confideré par le premier propofant, fon aduis fut en confcience, que laiffant les chofes en l'efcor où elles eftoient, & fuiuant mefme ce qui leur eftoit preferit par leurs inftructions, on deuoit moins molefter le Pape, que de l'affifter & l'encourager à l'accompliffement de fon deffein. Secondement qu'il y auoit plufieurs chofes dignes de reflexion, & particulièrement en ce qu'il eftoit certain qu'il n'y auoit aucun article dans leurs inftructions, qui les liât fi étroitement, que pouuant nuire par le changement des circonftances, il ne fust en leur pouuoir ou de le differer, ou de l'interpreter & de l'accomoder aux occafions, ou bien mefme de le fupprimer abfolument, & de faire au contraire. Que cela eftoit constant par la comparaifon qu'on pouuoit alleguer des engagements par vœu ou par ferment, qu'on peut n'efre pas tenu d'accomplir, quand il paroift que la fin eft pire que tout le bien qui en pourroit refulter, & qu'à cela faifoit beaucoup la teneur des inftructions, qui authnroient les Ambafadeurs de deliberer entr'eux dans les difficultez, & qui les rendoit Arbitres des incidens qui pourroient furuenir, en telle forte qu'en égard au bien de la Paix, qui eftoit le but de leur Ambafade, cette fignification de fouftraction, felon la rigueur des inftructions, feroit plus del'aduantageufe qu'utile ; au lieu que pour la differer d'un, de deux, ou de trois mois, il en arrieroit moins de prejudice à

la cause de l'Eglise ou du Royaume, que n'en pourroit vray-semblablement causer vne precipitation qui donnast sujet au Pape & aux siens, de dire que les Ambassadeurs auroient rompu son Traité, que de gayeté de cœur ils se feroient opposer à l'exécution de sa sainte resolution, par des propositions déraisonnables, & qu'ils auroient opprimé sa liberté: lesquelles raisons, ou autres semblables excuses, pour n'estre pas veritables, ne seroient pourtant pas sans quelque consideration, & principalement enuers les Ennemis du Royaume, qui accusoient les François de vouloir seuls tout faire & tout gouverner. Or que cette soustraction pût empescher l'exécution du Traité, que cela estoit tout visible, en ce que le lieu de l'entrevue & de la Conference des deux Parties estoit choisi dans vne terre de l'obeissance du Roy, & que ne pouuant faire de soustraction au Pape, que comme Schismatique, obstiné & endurcy, conformément à leurs instructions, quelle apparence y auroit-il d'esperer, que celuy que le Roy auroit déclaré Schismatique, voulust se transporter en vn lieu de son obeissance? Et consequemment qu'on pouuoit iuger, que presentement la signification nuirait plus à present, que si elle estoit retardée, & d'autant plus, qu'il y auoit plus à esperer de la douceur d'une conduite modérée, que d'une rigueur à contre-temps, qui altereroit l'estat des choses, & qui aigrirait les esprits.

On allegua encore qu'il estoit bon de suivre le conseil des Ambassadeurs de Gregoire, *si* lesquels on ne pouuoit paruenir à la Paix, lesquels les auoient tous exhortez à traiter Benoist avec douceur, & qui auoient pris en mauuaise part, qu'on leur eût proposé que celui de Rome cedast par Procureur, declarans que quand la France quitteroit celuy d'Avignon comme Schismatique, pour prendre le party de son Competiteur, que cela l'obligeroit encore moins à ceder. Le mesme auis portoit qu'on deuoit considerer, que les Cardinaux, & particulièrement ceux qui estoient plus sincerement affectionnez aux interests de France, leur auoient dissuadé la rigueur, & qu'ils leur auoient fait connoistre, qu'il estoit necessairement expedient de filer doux, & de faire trêues de poursoites iusques à l'entrevue, & que c'estoit pour lors qu'il faudroit pousser Benoist par toute sorte de moyens, s'il n'accomplissoit effectiuellement tout ce qui faisoit pour l'vnion. Que si deuant cette entrevue ils signifioient la soustraction, quand mesme son Aduersaire sembleroit en estre content, les Espagnols, les Arragonnois, les Sauoyards, les Escossois, les Nauarrois, & peut-estre mesmes ceux de Languedoc, ne l'approuuant pas, ce seroit aigrir le mal par vn nouveau Schisme incestin dans vne mesme obedience. Que ce seroit aussi rompre l'Ambassade à Rome, qui estoit ordonnée par leurs instructions, qui portoient neantmoins, qu'en renonçant à Benoist, le Roy ne rendroit obedience à aucun que Gregoire n'eust cédé: ce qu'il ne feroit point suivant ce qui venoit d'estre allegué: & que par consequent, l'intention du Roy ne pouuoit estre qu'on passast outre, ny qu'on poussast les choses par la violence. Ce qui estoit si contraire à leurs instructions, qu'il y auoit cette clause expresse, *si le Pape ne les certifie de sa resolution, par Bulles, ou autrement*; ce qu'il auoit fait de viue voix, & ainsi en quelque façon satisfait à ce que sa Majesté desiroit, & à ce qu'ils auoient à negotier en son nom.

De plus, qu'il ne falloit auoir en veüe que l'vnion, & que pour y paruenir, leurs instructions leur ordonnoient deux choses, qu'ils auoient demandées comme les moyens de l'obtenir, la premiere, que Benoist declarast son dessein, & la seconde, qu'il en fist expedier des Bulles, que le premier estoit le principal, & l'autre l'accessoire. Qu'ils deuoient donc interpreter les articles les plus rigoureux, & qu'ayant eu le pouuoir de les temperer, qu'il n'y auoit aucun danger de differer la signification de la leuée d'obedience, qu'il se pourroit toujours faire à propos vne autre fois. Qu'il estoit encore besoin de considerer, qu'en luy signifiant la soustraction, ils détruiroient la demande qu'ils auoient faite de l'habilitation des Cardinaux, & qu'un Schismatique estant incapable d'habliler, ils ne pourroient moyenner vne bonne & paisible vnion, s'ils ne conduisoient les choses avec douceur, pour porter le Pape à ceder, ou en tout cas qu'il le falloit

Année
1407.

mettre en son tort, afin que sa contumace fust publique par tout le monde, comme elle seroit sans doute, s'il ne tenoit la conuention. Dauantage, qu'on pouuoit dire, veu l'estat & la disposition des affaires, qu'ils auoient des preuues plus asseurées de ses bonnes intentions, que ne pouuoient estre les Bulles, parce qu'aussi bien seroient-elles sujettes à explication, & qu'il falloit eüiter d'affecter des chicanes, lesquelles, attendu le Traité accordé, pourroient bleïsser la bien-seance, & donner atteinte à leur honneur, en ce qu'on leur pourroit objecter par toute la Chrestienté, qu'ils auroient empesché la Paix. Bref, qu'il y auoit cent raisons contre vne, de preferer la patience à la precipitation, & la douceur à la rigueur, & à vne seuerité trop inflexible.

Enfin, pour abreger cette matiere, il fut dit pour conclusion, que tout le monde n'estoit que trop informé qu'ils auoient trauaillé de bonne foy à l'vnion, qu'ils auoient toujours cherché l'exécution de la voye de cession, & confirmé l'accord d'entre les deux Contendans & leurs Colleges. Qu'il auoit plu à Dieu de disposer les choses par la sainte affection du pretendu Gregoire de Rome, & qu'ils estoient prests d'en voir la fin, en ce que celui-cy ayant le premier offert clairement la voye de cession, que Benoist auoit pareillement acceptée, & tous deux estant resolus de s'aboucher pour l'exécution de cette voye, qu'il falloit attendre le succez de cete Conference. Veü que d'ailleurs, les Ambassadeurs Romains, bien loin d'en estre d'aus, insistoient contre la voye de rigueur, qui estoit celle de la soustraction; laquelle dans cette sorte de conjoncture, seroit perdre le fruiet de vingt années de negotiations. Que tout cela bien examiné, ils ne vouloient point croire, que ç'eust iamais esté l'intention du Roy, ny des Prelats de France, ny de l'Vniuersité, qu'ils düssent empeschier cette conclusion, puis qu'au contraire, leurs instructions les obligeoient à ménager toutes choses avec prudence & sans passion. Tous en general, sans aucune contradiction, defererent à cet aduis, il fut arresté qu'on surseeroit l'intimation de la soustraction, & qu'on s'en reserueroit seulement le pouuoir, s'il arriuoit qu'on en eût besoin dans la suite des affaires.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. *Les Ambassadeurs deputent de leur Corps à Rome, & à la Cour de France.*
- II. *Le Roy content de leur conduite,*
- III. *Sursoit la soustraction demandée opiniätremēt par quelques-uns de l'Vniuersité, ennemis de Benoist.*
- IV. *Il reçoit vne Ambassade de Gregoire de Rome, & luy récrit & aux Cardinaux de son party, pour les encourager à l'union.*

Toutes choses ainsi meurement deliberées & resoluës pour le bien de la Paix, nos Ambassadeurs poursuiuant l'exécution de leurs ordres, partagerent leur nombre en trois Corps, dont le plus grand suivit le Patriarche d'Alexandrie à Rome, où l'Euesque de Metz se haltoit d'aller pour aller rendre compte à Gregoire son Oncle du succez de sa Legation. Le second, dont estoient l'Archeuesque de Tours & l'Abbé de S. Michel, demeura à Marseille pour veiller le Pape Benoist, pour l'entretenir en sa bonne resolution, dont ils auoient charge d'informer le Roy & les autres Ambassadeurs, & pour ménager l'habilitation des deux Colleges, à ce que tous deux réunis ensemble, & non autrement, ils procedassent à l'élection en cas de mort de l'un ou de l'autre des deux Competiteurs de la Papauté, comme aussi pour moyenner, en cas que le Pape ne se voulût

voulût trouuer à l'Entreuue, & tous les Cardinaux de son party, où la meilleure partie d'entre eux, s'y rendissent à son défaut. Du troisième furent *Philippe de l'Islette Abbé de Saint Denù, & Hugues Doyen de Rouen*, qui furent renuoyez en France, pour instruire le Roy de tout ce qui s'estoit passé dans leur negociation.

Le Roy & les Grands parurent fort satisfaits de leur recit, mais il se trouua des Esprits malaisés dans le Corps de l'Vniuersité, qui ne le purent goûster, & c'estoient des gens accoustumés au bruit & au tumulte des disputes de l'Escole, qui auoient moins de passion pour la Paix de l'Eglise, que de haine contre Benoist. Ils s'emporterent à mille mauuaises paroles, tant contre luy que contre les Ambassadeurs, iusques à dire que c'estoient des traistres & des infames de n'auoir point fait signer la soustraction, & continuant leur inimigé irreconciliable contre le Pape, sans rien donner à l'interest de l'vnion, ils allerent plusieurs fois à la Cour, demander qu'on leur deliurât les Lettres cy-deuant expediées, pour luy ôster la disposition des Benefices du Royaume. Leur insolence alla iusques à menacer de faire cesser les Estudes & les Predications, parce qu'on ne laissoit pas les choses à leur discretion: mais le Roy ne trouua pas qu'ils eussent raison, & de crainte que cela ne durât, ou qu'en accordant ce qu'ils demandoient, il ne semblât qu'il voulust forcer la liberté du Pape, qui pouuoit beaucoup faire pour le Traité d'vnion, il les persuada amiablement de surseoir à toutes ces clameurs, iusques à ce qu'avec vn peu de patience, l'on reconnût par la conduite de Benoist, si son intention estoit de marcher droit dans la voye d'une renonciation volontaire, qu'il auoit desia promise à son Competiteur. Il leur remonstra doucement qu'il en auoit fait les premiers preparatifs, par la convention du lieu & du temps qu'il se deuoit trouuer à la Conference accordée entre luy & les Ambassadeurs de Gregoire, & sçachant qu'ils estoient en chemin pour le venir informer plus à plein de tout ce Traité, il les voulut receuoir avec toute la bonne chere qu'on doit à des porteurs de bonnes nouuelles, & à leur arriuée, qui fut le 10. de Iuin au matin, il les fit magnifiquement loger dans ses Maisons Royales de Paris. Le mesme iour apres dîner, il leur donna audience en presence d'une belle Assemblée de Prelats, & apres que le Neueu de Greg. eut salué, & fait les complimens de son Oncle à sa Majesté & aux Princes là presens, l'Euesque de *Mota* commençant sa Harangue par les Eloges des mœurs & de la vie de Gregoire, exprima avec la même grauité, l'affection extrême qu'il portoit à la Maison Royale de France, & apres en auoir allegué plusieurs témoignages, il donna le détail & les particularitez de tout le Traité. Cela fut le lendemain confirmé par les Ambassadeurs du Roy, qui donnerent pareillement les raisons pourquoy ils n'auoient point signifié la soustraction à Benoist sur le refus de leur donner des Bulles de renonciation. Le Roy fit connoître à ces Ambassadeurs Romains combien il estoit content de leur Legation, par une gratuite conioissance de ce qui s'estoit passé, & pour ioindre les effets aux paroles, il ordonna qu'on les traitât magnifiquement à ses despens autant de temps qu'ils voudroient demeurer à Paris. Enfin, pour conclusion, il les renuoya avec de riches presens vers Gregoire & son pretendu College, & les chargea de cette Lettre pour les exhorter à persueuer dans le dessein de l'vnion.

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, au College de ceux qui se disent Cardinaux à Rome, nos tres-chers amis, Salut, & de recueillir le fruit de l'vnion qui leur est présenté. Tres chers amis nous escriuons à vostre Seigneur en la forme suivante. CHARLES, &c. à l'Homme d'une sainte resolution & esclairé d'une feruente charité, *Angelo* dit *Corratia*, que quelques-uns durant ce déplorable Schisme appellent Gregoire douzième, nostre tres cher amy, Salut, & de faire ce qui appartient à la Paix de l'Eglise. Tres. cher amy, nous auons esté confirmez n'agueres, par le rap-

Année

1467.

port de vos Ambassadeurs, de ce que nous auions appris par vos Lettres en plusieurs rencontres, c'est à dire que vous auez commencé d'agir tres-honorablement, & que vostre bonté agit avec toute sorte de sincerité & d'un zeile tres-parfait, dans le dessein de releuer la sainte Eglise de Dieu de l'estat miserable où elle est reduite. Vous en estes d'autant plus digne d'honneur enuers Dieu, & enuers les hommes, que quelques vns de vos Predecesseurs s'en sont monstrez plus éloignez, tout le monde vous louë des offres que vous faites, & la ioye en est si extreme dans le cœur des Fideles, qu'il n'y a point de paroles ny de termes qui la puissent exprimer. Par ces offres vous leur donnez comme par miracle, en un moment, d'un seul mot & d'un simple mouuement de bonne volonté, ce qu'ils ont cherché depuis tant de temps, ce qu'ils ont demandé à Dieu avec de si frequentes supplications, & avec tant de vœux, & ce qu'ils tâchoient d'obtenir à force de soins & de travaux. Vous leur auez donnez, dis-je, Homme de Dieu, car vous meritez ce titre, & nous croyons le deuoir à celui qui a disposé, ou plustost rendu facile, ce qui à nostre égard estoit tout plein de difficulté, si nous ne le disons absolument impossible. Considerans en cela vostre candide affection, nous l'approuuons, nous la loions, nous l'exaltons au delà de tout ce qui s'en peut dire, & nous vous offrons en reconnoissance de cette generosité, tout ce qui sera de nostre pouuoir pour vostre personne, pour vostre estat de l'aduenir, & pour tous vos besoins. Tout ce que vous pouuez faire à present ou dans la suite du temps en nostre faueur, c'est de continuer, car la perseuerance est la seule de toutes les vertus qui merite le prix & la couronne de la lice. Nous vous y exhortons encor e, & quoy que nous n'ayons plus rien à craindre, après les assurances que vous nous donnez par écrit de la fermeté inefrangible de vostre intention en ce qui regarde nos interets, nous vous en supplions encore. Vous connoistrez par le recit de vos Ambassadeurs, qu'ils se sont gouvernez avec autant d'honneur que de sagesse dans tout le cours de cette affaire, & ie croy deuoir ce témoignage à leur diligence & à leur sage conduite, de dire qu'ils sont dignes d'estre receus de vous comme des personnes d'un merite tout singulier. Conformément à cette Lettre nous vous prions autant que nous le pouuons, nos tres chers amis, d'employer toute ce que vostre caractère vous doit donner de credit & de vertu, pour poursuivre la conformation d'un si louable dessein, que vostre Seigneur a conueu pour le fait de l'union, si sainte, si pieuse, & si necessaire à la Religion Chrestienne. Il merite certainement que vous y employez tous vos soins & tous vos sens, & vous deuez ce pieux office à la conseruation de la haute reputation que vous vous estes acquise dans le progres de cette affaire, pour ne pas souffrir qu'il vous échappe des mains, une si belle & si presente occasion de Paix & de concorde pour le Troupeau de IESVS CHRIST, & laquelle de long-temps, & peut-estre iamais, vous ne pourriez rappeler.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

- I. *Les Ambassadeurs de France bien receus dans toutes les Villes d'Italie.*
- II. *Les Cardinaux des Vrsins & du Liege les auertissent du peu de disposition de Gregoire,*
- III. *Qui tire les choses en longueur, tant avec eux qu'avec les Deputez de Benoist, qu'il n'entretient que de difficultez pour l'entreeuë.*

N Os Ambassadeurs estant partis d'Aix, & ayant trouué le vent & la mer fauorables, ils arriuerent à Gennes au mois de Iulio, & le Gouverneur & les Anciens de la Seigneurie, ne leur rendirent pas seulement tout le respect & l'honneur qu'ils deuoient comme Sujets du Roy; mais ayant appris d'eux que l'Eueque Neveu de Gregoire auoit témoigné que son Oncle seroit aisé à persuader d'anticiper le terme de la Conference de Sauoone, si l'on luy proposoit l'assistance de quelques Vaisseaux, ils leur promirent de faire équiper cinq Galeres. Ils laisserent quelques vns d'entr'eux pour hastier cet appareil, & continuans leur chemin par terre & par la Seigneurie de Luques & par la Republique de Florence, ils receurent toute sorte de satisfaction dans toutes les grandes Villes, où ils passerent, & où l'importance d'exterminer le Schisme fit georalement applaudir à la voye de cession, comme la plus prompte & la plus expediente. L'on s'offrit genereusement de l'appuyer, & l'on les coniuura de poursuivre chaudement vn œuvre si plein de merite & de benediction. Ceux de Sienne leur ayant donné des sauf-conduits iusques à Viterbe, ils y arriuerent le premier iour de Iuillet, & ils y rencontrerent les deux Cardinaux des Vrsins & de Liege, qui leur firent de magnifiques presens, & parmy beaucoup d'auis qu'ils leur donnerent sur le sujet de leur Legation, ils apprirent que Gregoire estoit si pressé dans Rome, & tenu de si court par *Ladislau*, qui luy demandoit la confirmation du Royaume de Naples, que cela pourroit bien différer l'vnton. Qu'on auoit écrit de Paris au mesme Gregoire, qu'il se gardât bien de sortir de Rome, & de se fier aux Estrangers, & de plus qu'il auoit esté fort émeu, voyant les Lettres de soustraction, les instructions de leur Ambassade de Marseille, & autres pieces qu'on luy auoit enuoyées de France, parce que c'estoit tres-rudement agir avec Benoist. Que pour cela il commençoit à mépriser la coodition de l'entreeuë en vn lieu de l'obeissance du Roy de France, & qu'ils deuoient s'asseurer qu'il ne monteroit point sur les Galeres de Gennes, & qu'enfin il embrôuilleroit le Traité de mille ambiguités pour l'éluder.

De là les Ambassadeurs poursuuians leur chemin vers Rome, ils y furent honorablement receus & logez le sixième de Iuillet, par le Neveu de Gregoire & par son Camerier, qui le lendemain les luy presentereot, lequel ayant salué avec toute sorte de respect, ils luy dirent qu'ils n'auoient point de lettres pour luy, qu'on les apportoit par mer, que ceux mesmes qui les luy deuoient remettre, estoient encore chargez des principaux points de leur Ambassade, & qu'ils reseruoient d'entrer en affaire à leur arriuee, qui seroit dans tres-peu de temps. Neantmoins, pour hastier l'execution d'un Traité si important, & dont le moindre retardement pouuoit causer tant d'obstacles & de dangers, comme le bruit de sa marche & de son départ de Rome auoit conru par tous les lieux où ils auoient passé, ils le supplierent de le vouloir rendre veritable, & de se mettre en estat d'aller à cette entreeuë si necessaire & si desirée.

Gregoire ne manqua pas aussitost de commencer sa répoose par toutes sor-

Année
1407.

tes de demonstrations de la pureté de ses intentions, & de la ferueur de son zele. Il dit qu'il vouloit que tout le monde s'apperceût par sa conduite qu'il ne dérobait pas vne heure ny au soyn ny au besoin de l'union de l'Eglise, mais que c'estoit vne grande affaire, pour laquelle il estoit expedient de ne rien obmettre de tout ce qui pouuoit en hastier la conclusion, & qu'il falloit prendre si bien ses mesures sur toutes les circonstances, qu'on n'eût pas lieu de dire que ce fust plustost vne précipitation qu'une veritable celerité, qui empêchât le succez qu'on en esperoit. Apres cela ils allerent voir les Deputez du Pape Benoist, qui estoient venus par mer, & ceux-cy les ayant asseurez qu'ils n'estoient enuoyez comme eux que pour la Paix & pour l'union, ils les prierent de se joindre avec eux pour agir de concert. Ils dirent de plus qu'ils auoient supplié Gregoire, qu'en perseuerant dans son desir sincere de l'union, il luy pleust de confirmer ce qui auoit esté arresté du lieu & du temps de l'entreueüe, mais qu'il ne les auoit point contentez, & qu'ils le trouuoient bien changé de ce qu'il paroïssoit estre la premiere année de son assomption: qu'il s'estoit assez déclaré en l'Audience du huitième de Iuillet, où il leur fit entendre qu'il n'estoit pas bien possible d'accorder tous les points qu'ils demandoient, qu'il y auoit cherché beaucoup de difficultez, & qu'il leur auoit dit nettement quant au voyage de Sauonne, qu'il n'estoit pas en estat d'équiper six ou huit Galeres, tant pour la dépense qui seroit necessaire, que pour le peu de temps qu'on luy laissoit pour s'y preparer. Qu'ayant prié les Venitiens de luy en enuoyer vne, comme ils y estoient obligez, qu'ils s'en estoient excusé sur leur impossibilité: & pour celles de Genes, qu'il ne s'y pouuoit fier. D'ailleurs, qu'outre qu'ils ne luy apportoiert pas vne seureté suffisante, qu'il n'estoit pas resolu de hazarder ceux de son obediencce & de les mettre en peril. Auresste, qu'il n'auoit rien allegué de sa pauureté qui ne fût veritable, & qu'elle estoit si extreme, qu'il n'auoit pas seulement dequoy faire les frais d'un Messager à pied pour l'enuoyer à Benoist. Que tout le monde voyoit comme Ladislas pilloït tout le parrimoine de l'Eglise, & que rien n'empescheroit qu'il ne le ruinât entierement, & qu'il ne s'emparât comme il le pourroit faire sans grande peine s'il s'absentoit: & que c'estoit là les raisons du doute qu'il faisoit d'entendre à ce qu'ils desiroient.

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

- I. *Le Patriarche d'Antioche fait toutes sortes d'offres à Gregoire, afin de l'engager a tenir sa parole pour l'entreueüe de Sauonne.*
- II. *Pierre Plauu Orateur de l'Vniuersité, l'exhorte à l'union,*
- III. *Réponse ambiguë de Gregoire, tant sur le sujet de la cession, que de l'entreueüe.*
- IV. *Il desauouë son Neuen, des Galeres qu'il auoit demandées pour sa conduite.*

LE dix-septième de Iuillet nos Ambassadeurs ayans rejoint leurs Compaignons qui estoient arriuez par eau, ils allerent tous ensemble saluer Gregoire en son Palais de saint Pierre, où ils obtinrent Audience pour le lendemain, & le Patriarche d'Alexendrie qui parloit pour le Roy, prit pour thème, *Homo Dei, Rex Israel vocat te*. Il louta comme il auoit esté delibéré, les lettres écrites & enuoyées par Gregoire sur la voye de cession, il louta tout de mesme l'approbation par luy faite du choix du lieu de Sauonne, & du temps de s'y rendre, & dit quoy sur cela des Bulles adressées à ceux de Genes & de Sauonne. Il adiousta encore que ce n'estoit point l'intention du Roy, que la Cour Romaine quittât

son veritable siege pour venir resider en Auignon, que sa Majesté ne demandoit rien que la Paix & l'vnité, & il remontra que la France auoit receu plus de grâces des Papes, quand ils demeuroient à Rome, que depuis que le saint Siege auoit esté transferé dans le Royaume. Quant aux seuretez, il dit que volentiers ils demeureroient en ostage, en tel lieu qu'il plairoit à Gregoire, & que le Gouverneur de Gennes donneroit encore de sa part, son Neveu & quelques autres Chenaliers. Pour les Galeres, qu'on en auoit armé sur le dire de son Neveu ce qu'il en fandroit pour la conduite de deux mil hommes; qu'il croyoit que c'estoit autant qu'il en pourroit auoir affaire, & pour conclusion, que le Roy pouuoit à son estat, & qu'il auoit offert le mesme auantage au Pape Benoist.

Ce discours finy, qu'il entendit assez, Maistre Pierre Plaun Orateur del'Vniuersité, prit son thème *Domine dabis pacem nobis*, & apres auoir témoigné la foy que la Compagnie auoit eü de recevoir de ses Bulles, il dit que comme ce thème se pourroit proferer par maniere d'interrogant, que Gregoire sauriroit l'intention del'Vniuersité de l'entendre ainsi. Que toutes choses considerées, elle se tenoit toute assurée de sa deuotion & de sa charité, & qu'elle enuiesageoit trois choses en luy d'où procederoit cette Paix, sa puissance par ce mot *Domine*, son équité quand on luy disoit *dabis*, sa charité par la Paix qu'on luy demandoit. Que la puissance consistant en la conionction de la chose à sa fin; qu'elle estoit en luy, & qu'il estoit conioint à sa fin, puis qu'il vouloit bien renoncer pour rendre à l'Eglise ce qui luy appartenoit: qu'il auoit encore de l'équité, en ce qu'il remettroit les choses dans leur ordre, à propos dequoy il prouua que la voye de cession estoit iuridique: enfin il montra qu'il auoit aussi de la charité, d'auoir accepté ce procedé Euangelique.

Quand il eut acheué, Gregoire répondit qu'il ne pouuoit pas les satisfaire presentement sur tous les poincts qu'ils auoient proposez, pour ne s'être pü preparer à ce qu'il n'auoit pas preueu, mais il en dit assez en peu de mots & sur le chäp, pour faire voir qu'il auoit estudié sa leçon. Pour la voye de cession, il confessa hautement & sans ambignité, qu'il l'auoit acceptée, qu'il auoit vne sincere intention de l'executer, & qu'il desiroit que tout le monde sceût de quelle affection il l'embrassoit, non seulement pour la reduction de tous les Chrestiens, qui n'estoient pas de son obediencie, mais pour la consideration encore du seul Royaume de France. Neantmoins que pour ce qui estoit de l'équité de cette voye, que ce n'estoit pourtant pas son opinion qu'elle fust ny iuste ny iuridique, ny bonne en soy, & qu'il ne la consideroit que sous le nom d'une pieuse condescendance, qu'on auoit accordée à la malice des temps, & aussi que c'estoit moins à la Iustice de cette voye qu'il se rendoit, qu'à la crainte de l'endurcissement du Schisme, si l'on en pratiquoit d'autres.

Quant au lieu de Sauonne, il tâcha de donner plusieurs raisons pour ne point accomplir ce qui en auoit esté accordé, tant à faute de seureté, que pour estre trop pauvre pour fournir à l'armement des Galeres dont il anroit besoin, & à quoy il estoit obligé par le Traité; neantmoins il dit que si le Roy de France le vouloit secourir de Vaisseaux & d'argent, qu'il le feroit volontiers en luy donnant seureté, mais qu'il la falloit d'autant plus grande, que difficilement pouvoit-il prendre aucune confiance en vn lieu ennemy de son obediencie, que l'affaire ne le regardoit pas tout seul, qu'elle interessoit tous ceux qui le reconnoissoient, que si elle ne tonchoit que luy qu'il feroit avec plaisir tout ce qu'on demandoit, & qu'il faisoit scrupule d'exposer son troupeau, & quoy que ce fut les mettre en danger que d'aller à Sauonne, qu'il feroit son possible en cela & en routes choses, pourueu qu'on l'assistât. Pour le regard des Galeres, il ne sceut pas bon gré à son Neveu de ce qu'il en auoit auancé, mais il l'excusa pourtant, sur ce qu'à la verité il estoit reduit pour lors en telle necessité, que son Neveu auoit pü demander qu'on en équipât, pour luy épargner cette dépense. Toutesfois que ce n'estoit pas à dire qu'on en fist venir de Gennes, parce que cela contreuenoit au Traité, qui portoit expressement que les Genoïs ne pourroient en auoir sur mer, ny d'armées en guerre, d'autres que celle de la Garde. Que

Année
1407.

le mesme Traitté l'obligeoit d'en mander de Venise, d'où l'on ne luy en pouvoit fournir, & qu'ainsi il estoit impossible qu'il accomplist ce qui estoit conue nu, si l'on n'l'aidoit d'ailleurs. Que sur la consideration de ces difficultez, il auoit remis cette affaire au iugement de ses Freres, & qu'elle se reduisoit à deux points, c'est à sçauoir, de trouuer de l'argent, & de pouruoir à la seurété du patrimoine de l'Eglise pendant son absence, & qu'apres en auoir delibéré, ils auoient conclud tous ensemble, qu'apparemment il seroit contre sa conscience. Au reste, que sa necessité l'en dispensoit, mais que comme il auoit cette force dont M. Pierre Platon venoit de parler, & qu'il seroit tout ce qui seroit en son pouuoir, qu'il sortiroit, & que quand cela ne dépendroit plus que de luy, qu'il s'approcheroit de son Aduersaire.

CHAPITRE QUINZIEME.

- I. *Le Patriarche d'Alexandrie continué toutes sortes d'officès à Gregoire,*
- II. *Qui chicane de mauuaise grace, & propose vn nouveau Traitté.*
- III. *L'Euesque de Mota son Neuen, déconure sa fausse franchise.*
- IV. *Gregoire dit que son Neuen n'a pu l'obliger à l'impossible,*
- V. *Outre qu'il y va de l'honneur de son obediencce, s'il accepte les offres du Roy.*
- VI. *Et sur ce qu'on luy nie, il feint de se desier du Roy.*
- VII. *Sur le refus des Galeres, on propose le voyage par terre, qu'il refuse.*
- VIII. *Il chicane en toutes façons, & demande à traitter de nouveau.*

LE mesme iour les Ambassadeurs estant entrez en Conference de son consentement avec ses Cardinaux, ils les supplierent pour l'amour de LESVS CHRIST, de s'entremettre de sorte en cette affaire de l'vnion, que Gregoire s'acquittant de ses promesses, s'abouchât dans le temps prefix avec Benoist, & le lendemain ils eurent encore vn grand entretien avec Gregoire, qui se vouloit toujours excuser sur l'article des Galeres. Quelquefois il sembloit qu'il allât entrer dedans, mais tout à coup il en reculoit bien loing, & les amusant ainsi de frivoles, & d'arguments de Sophiste, il obligea le Patriarche pour trancher tout net, & pour rompre le fil de cet arrangement d'excuses pretextées, de luy offrir de la part du Roy de France & de l'Eglise Gallicane, six Galeres suffisamment armées, dont la Majesté feroit la dépense, & payeroit les frais d'vne demie année. Il luy proposa mesme qu'il y pourroit mettre de ses gens pour sa plus grande seurété, & de plus que le General, qui estoit Jean d'Outremarins, luy seroit à luy & aux siens serment de fidelité, du consentement du Gouverneur de Genes, & ce Seigneur Genoïs là present, ne promit pas seulement de luy estre fidelle iusques à exposer sa vie pour sa defense, contre qui que ce fust, il s'engagea encore pour plus grande assurance d'en répondre sur tous ses biens, & de donner ses enfans en ostage, & sa femme mesme. Le Patriarche y adiusta encore, que cent des plus notables de Genes, & cinquante des Principaux de Sauonne, se mettroient aussi en ostage, que tous les Patrons des Galeres, depuis le premier iusques au moindre, luy presteroient serment sous l'obligation de tous leurs biens, & que le Gouverneur pour pleige & caution de sa parole, luy liureroit son propre Neuen & deux Cheualiers ses Cousins quand il luy plairoit. Les Ambassadeurs du Roy offrirent

mesme de se rendre ostages, plustost que de voir échouer la négociation, & de plus encore, de remettre en ses mains toutes les Villes & Châteaux par où il auroit à passer, & que la dépense uecessaire pour la garde d'iceux, se feroit par les Genois comme auparavant. Année 1407.

Gregoire monstroit bien à sa mine, qu'il entendoit à regret de si liberales & glorieuses promesses, & qu'il ne cherchoit que des subterfuges pour ne point accomplir sa parole. Il respondit avec d'autant plus d'agitation d'esprit, qu'il manquoit de pretexte pour refuser ces propositions, qu'il estoit prest d'otrer co vn nouveau Traité, à quoy ayant fait voir de ne pouuoir entendre, parce qu'il n'estoit pas loisible aux Ambassadeurs d'un Prince laïque de rien changer à ce qui auoit esté arresté avec leur Pape & avec les Ambassadeurs du mesme Gregoire; munis d'un pouuoir suffisant, & qu'ils n'estoient pas venus pour cela, mais seulement pour poursuiure l'uoie de l'Eglise selon les moyens dont on estoit conuenu: il luy tomba daos l'esprit de leur obiecter qu'ils entroient directement pourtant en vn nouveau Traité sur le fait des Galeres, puisque par celuy qu'il auoit esté fait celles de Genes & l'Armée Genoïse en estoient excluses, dont par consequent il ne se pouoit seruir sans y contreueuir, & parraot qu'ils entroient douc en vn nouueau Traité.

Le Patriarche repartit à cela, que sauf son respect, ils n'enfreignoient rien de ce qui auoit esté conuenu, & que le Traité portant que les Genois ne deuoient point armer, sinoo la Galere de la garde, cela s'entendoit assez nettement quand les deux Parties auroient des Galeres à eux; mais qu'une partie ne pût admettre des Galeres de Genes pour acheuer le nombre des siennes, cela estoit si peu defendu, qu'il le prouuoit par Benoist luy mesme, qui auoit vne Galere de Genes patmy les siennes. Sur cela son Neveu aussi malin dans la conclusion qu'il auoit feint de fraochise dans le commencement, dit qu'il estoit porté dans le Traité que les Genois ne pourroient faire aucun armement de Galeres, que du consentement des deux Contendans. L'oo repliqua aussi-tost que Benoist ne faisoit point cette difficulté là, & qu'il ne seroit pas fâché qu'il s'en seruit aussi bien que luy, & que son Neveu là present y auoit trouué si peu de difficulté, que luy-mesme il auoit prié le Gouverneur de Geones qu'on le hastât de les équiper.

Gregoire ne sachant qu'obiecter là contre, tenta vne nouvelle fuite, il ne voulut pas dire que son Neveu n'eust pouuoir suffisant pour conuenir du lieu & du temps de l'otreneue, mais il soutint qu'il n'auoit pu l'obliger au delà de son pouuoir, & qu'il luy estoit impossible d'aller à Sauonne: en quoy il blâmoit l'inconsideration de son Neveu, qui sachant sa pauvreté l'auoit esté engager à armer six Galeres en si peu de temps. Toutesfois comme cela n'étoit pas assez fort contre les offres des Ambassadeurs; il chercha vn autre moyen d'échapper, qui fut de dire encore, que cette affaire ne le touchoit pas tout seul, & que toute son obediencce y ayant interest, il ne luy vouloit point faire l'injure de la commettre par vn Traité particulier, & que sauf l'honneur d'icelle, il estoit tout prest de partir pour executer ce qu'il auoit promis.

L'on repliqua qu'il n'y auoit point de deshonneur pour son obediencce, que le Roy de France, dont les Predecesseurs auoient toujours seruy l'Eglise, luy offrist six Galeres, & qu'en cas pareil ils n'estimeroient pas qu'il fust injurieux à leur obediencce, si Ladislas pretendu Roy de Sicile faisoit la mesme offre à Benoist, qui tres-volontiers à leur auis l'accepteroit, quoy qu'il ne fût pas de son obediencce.

Gregoire lassé de feindre, répondit à cela pour decouurir son cœur, qu'il trouuoit mauuais que le Roy eût donné des Lettres de soustraction, & qu'on ne deuoit pas trouver étrange, qu'il ne se hazardast pas sous la puissance d'un Prince indépendant. On luy repartit que ces Lettres auient esté faites contre la dureté de Benoist, qui pour lors ne vouloit entendre à aucun expedient pour l'union, & qu'à present qu'il s'estoit nettement expliqué, l'on n'estoit plus dans les termes de ces Lettres. Enfin, comme l'on vid qu'il s'opiniastroit fermement

Année
1407.

à refuser les Galeres, le Patriarche luy demanda s'il aimeroit mieux aller à Saouonne par terre, & que s'il s'y resoluoit, ils l'aideroient à faire ce voyage. Il leur déclara qu'il n'en feroit rien, mais que volontiers il s'approcheroit de son Aduersaire, non pas pour aller à Bologne, comme ils auoient ouy dire à quelques-vns, mais plustost pour faire connoistre à tout le monde qu'il ne tenoit pas à luy qu'on n'obrint cette vnion si desirée, suiuant les promesses qu'il en auoit faites.

Après tous ces discours de part & d'autre, & autres entretiens sur ce sujet, on se separa sans rien resoudre, sinon que l'on éliroit des deux costez vn nombre de Personnes considerables, pour voir & iuger entr'eux, si supposé les offres qu'il faisoit & ses raisons, il deuoit estre tenu d'executer ce qu'il auoit voté & iuré. Le mesme iour apres ils retournerent vers luy & son pretendu College, & ayant esté interpellés de monstrier leur pouuoir, ils responderent qu'ils l'auoient suffisant & tres-ample, tant du Roy que de l'Eglise Gallicane, & qu'ils le seroient voir s'il se faisoit quelque accord. Et sur ce que Gregoire allegua contre, que quelqu'un d'eux auoit dit le matin qu'ils ne pouuoient faire quelque chose dont on parloit, ils repartirent qu'il y auoit de deux sortes de pouuoirs, l'un de droict, & l'autre d'execution & de fait. Gregoire dit en suite, qu'il auoit receu Lettres des Venitiens, qui luy mandoient qu'à la verité ils auoient assez de galeres, & qu'ils louoient son saint desir, mais que *Boucicant* estoit leur Ennemy, ils n'estoient point resolu, quelque persuation qu'on y apportât, de les prester pour aller à Saouonne qui estoit sujette à son Roy, & de l'estendüe de son Gouvernement. Les Ambassadeurs luy repartirent qu'il s'aidât donc des Galeres de Gennes, puis qu'il n'en pouuoit auoir d'ailleurs, & ils luy reitererent les offres & les seuretez qu'on luy auoit desia proposées.

Gregoire prenant la parole leur voulut persuader d'entrer en nouveau Traité, ce qu'ils refuserent absolument, sur ce qu'il y en auoit vn de fait, & confirmé mesme en leur absence, qu'il ne leur estoit pas permis de changer en rien: mais en cas qu'il manquât quelque chose pour le rendre plus entier, ils dirent qu'ils estoient tous prests d'y trauailler de tout leur possible. Apres cela ils reitererent de mot à mot, & article par article les offres qui luy auoient esté faites, & sur ce qu'il demanda que l'armement se fît de gens qu'il éliroit, il luy fut répondu que le General de la Flotte auoit esté élu du consentement & à la requeste de son Neueu estant à Gennes, où il auoit esté receu en tres-grand honneur. Qu'on l'en auoit estimé digne pour sa haute reputation, pour sa fidelité inuioilable, & pour l'excellence de sa sagesse, & qu'il auoit desia commandé en cette Armée du Duc de Bourbon qui passa outre mer contre les Infidelles. De plus, qu'on auoit desia mis ordre à la leuée des Troupes, qu'elles estoient payées, & que de les leuer sans sujet, c'estoit perdre *grain* le succez de beaucoup de soins, & des despeses desia faites, & qui estoient tres-grandes. Que les Galeres estoient armées de personnes connues pour estre personnes d'honneur & de naissance, pour lesquelles on auoit donné de suffisantes cautions, & en qui l'on deuoit prendre plus de confiance qu'en des Estrangers de neant, tous Esclaves ou gens inconnus. Dauantage, que ces Galeres ne pouuant estre équipées ny de Venitiens qui le refusoient, ny de Romains, puis qu'ils n'auoient point assez de Vaisseaux, ny des gens de Ladislas, puis qu'il estoit Ennemy de la Ville & du Siege Romaio, que tout ce que Gregoire alleguoit n'estoit qu'un artifice pour chercher volontairement de quoy differer, & pour donner des paroles sans execution.

Enfin, l'on conclud par tant de raisons qu'il n'auoit point d'excuse valable pour ne point venir à Saouonne, & quant à ce qu'il alleguoit estre contraire au Traité, où il estoit expressement porté qu'on n'armeroit point de Galeres de Gennes, d'où il prenoit sujet de refuser de s'en seruir, on en leua la difficulté par les propres termes des articles, qui portoient expressement *sans le consentement des deux Contendans*: si bien que refusant de s'en seruir, sachant que son Aduersaire en estoit content, c'estoit volontairement chicaner & chercher vne

fuite,

fuite, dont on se rapportoit au iugement de Dieu, qui sçait la verité, & qui voit tout. Au reste, qu'il y auoit beaucoup à s'étonner de Grégoire, qui auoit écrit de sa propre main dans les instructions de son Neveu, que plutôt il accepteroit Auignon ou Gand, qu'on ne conuint d'un lieu, qu'il voulust fuir à present celuy de Sauonne, apres tant de seuretez & d'assistance qu'on luy promettoit. Les Ambassadeurs du Roy voyant qu'il ne répondoit à la proposition des Galeres qu'en termes généraux, qui ne sentoient qu'une défiance affectée, disant qu'il iroit plutôt par terre pour commencer un nouveau Traité, sans rien accepter des offres qu'ils luy auoient faites en ce cas-là, d'y contribuer le plus qu'ils pourroient, ils virent bien que c'estoit perdre du temps & des paroles de demeurer plus longtemps à Rome. Ils luy dirent pour conclusion, qu'ils prenoient congé de luy, s'il ne vouloit répondre autre chose, & que c'estoit avec regret, d'estre obligez de luy déclarer en partant, qu'il estoit auparavant en tres-haute reputation en France, mais que le recit de ce qui s'estoit passé, donneroient des sentimens bien contraires à toute la Nation, & peut-estre à tout le monde. Sa réponse fut, qu'il en confereroit encore avec son Collège, & qu'il chercheroit, tant à Rome qu'ailleurs, des remedes qu'on trouuast possibles & commodes.

CHAPITRE SEIZIESME.

- I. Les Ambassadeurs de France demandent Audiance au Senat de Rome, pour l'informer des bonnes intentions du Roy.*
- II. Des offres faites à Grégoire, & du dessein du Roy de voir le Siege rétably à Rome.*
- III. Deliberation sur la qualité qu'on donneroit au Sénateur, & aux Conseruateurs, & Capitaines de Rome.*
- IV. Maistre Jean Petit porte la parole.*
- V. Les Romains témoignent beaucoup de ioye des bons desseins du Roy, qu'ils aimoient iusques à se vouloir mettre sous son obéissance.*

A Pres auoir veu le Pape, il fallut aussi pour l'honneur de l'ancienne Rome, aussi bien que pour le succez de l'affaire qu'on auoit entreprise, rendre ciuilité aux illustres & magnifiques Seigneurs, le Sénateur, les Conseruateurs, les Capitaines des quartiers, & autres Principaux de la Ville, representans le Senat & le Peuple Romain. Le iour de l'Audience fut pris au vingtième de Iuillet, & auparavant que de s'y rendre, nos Ambassadeurs conurent entr'eux, qu'apres le salut ordinaire, & apres auoir fait valoir les soins & les offices du Roy pour l'union de l'Eglise, l'on leur representeroit les offres qu'ils auoient faites à Grégoire de sa part, & qu'on les coniueroit de vouloir travailler conjointement pour le disposer à faire le voyage de Sauonne, sur l'assurance de toute sorte d'assistance, pour terminer l'union, conformément au Traité qui auoit esté fait. Qu'on leur feroit sentir adroitement qu'il y alloit de leur honneur & de leur interest, & que selon qu'on les verroit incliner à cette demande, il leur faudroit encore declarer de la part du Roy, qu'il n'auoit aucun dessein d'attirer la Cour Romaine en Auignon, & qu'il aimeroit mieux la voir sieger à Rome qu'en nulle autre part, tant parce que ce fut le Siege de S. Pierre, que parce que le Souuerain Pontife est Euesque de Rome, & qu'il est bien-seant à un Euesque de resider en son Diocèse: comme aussi, parce que Rome estant un lieu tres-sacré, le grand Prestre la doit habiter, & que c'est le principal membre du patrimoine Ecclesiastique. Qu'encore que le Roy eût quelque interest contraire, qu'il le sacrifi-

Année
1407.

roit au besoin de l'Eglise, mais qu'il n'y auoit aucune apparence d'auantage ny pour luy ny pour son Royaume, & qu'il n'estoit que trop certain que la France auoit beaucoup plus receu de graces des Souuerains Pontifes residans à Rome, que depuis qu'ils auoient transferé leur Siege. Enso, pour les conuier à porter cette affaire de toutes leurs forces, il fut encore arresté de leur offrir de la part du Roy, tout ce qui se pourroit faire pour le bien & pour l'honneur de leur Ville, & l'on iugea qu'il seroit à propos d'enuoyer vers les deux Cardinaux *des Vinsins & de Liege*, qui estoient retirez à Viterbe, les prier de trouuer bon qu'on les inoistat de se rendre à Rome, comme les plus vaillans Champions de la cause de Dieu & de l'Eglise. L'on demanda pareillement des Lettres au Sénateur pour ce sujet, & sur ce que l'on fut en peine de la qualité qu'on luy donneroit, il fut arresté qu'il seroit traité d'Illustre, & les autres de Magnifiques & Puissans, & que ce style & cette façon d'écrire, seroient gardez ponctuellement dans les Lettres qu'on leur récriroit pour les entremettre dans cette affaire de l'vnion, à laquelle on les coniueroit de prendre part.

Maistre *Jean Petit* fit vn docte & ample discours pour les gagner, il adjoûta à ce que dessus, que les Indulgences de l'Eglise Romaine estoient oegligées à cause du Schisme, & que quand on auroit conuenu de l'élection d'un seul & vnique Pape, il faudroit conuoyer vn Concile general, pour reduire les Grecs à l'obeissance du Siege Romain. Apres tout cela proposé, & diuersement appuyé, tantost du Patriarche, & tantost du Capitaine general des Galeres *Jean d'Antremarins*, le Romain qui estoit chargé de la réponse, prit la parole, & s'excusa d'abord de ne pouuoir sur le champ s'en acquitter comme il deuroit, tant pour l'excellence de la Majesté Royale & de la noble Vniuersité de Paris, que pour la difficulté, & pour l'importance du sujet, que pour le respect d'une si belle Assemblée de personoes si sages & si considerables. Mais que puis qu'il y estoit obligé, que deuant que d'entrer en matiere, il leur diroit que le salut, & le compliment du Roy qui estoit en face des Lettres qui venoient d'estre presentées, estoient tres agreablement receus des Seigneurs pour lesquels il auoit à parler. Apres cet exorde, sa premiere partie fut de la desolation lamentable de l'Eglise, & apres auoir representé ses besoins, il les exhorta de continuer leurs soins pour l'vnion.

Ces Seigneurs Romains repoodirent enfin, sur la priere qui leur auoit esté faite taot en general qu'en particulier par nos Ambassadeurs, que considerés les offres par eux faites à Gregoire, ils voulussent faire instance enuers luy qu'il allât à Sauonne, qu'ils estoient tous prests de trauailler à la Paix de l'Eglise, & d'autant plus, qu'ils la deuoient ardemment desirer, voire plusque toutes les autres Nations, non seulement pour les raisons qu'en auoit données celuy qui venoit de si bien parler, mais encore pour la necessité qui les pressoit presentement. Que le Roy *Ladislas* ennemy de la Ville, trauailloit à sa ruïne, qu'il machinoit ouuerement sa perte, & qu'il estoit particulierement impossible de resister à ses entreprises, à cause de ce miserable Schisme, qui affligoit l'Eglise. Ils promirent mesme qu'ils feroient vne deputation de leur Corps, pour conjointement avec eux chercher les moyens de l'vnion, sauue toutefois, & tousiours, l'honneur de leur obediencie & du Pape Gregoire. Et quant aux offres que le Roy leur faisoit; ils témoignèrent en estre d'autant plus aises, qu'ils en pouuoient auoir besoin dans le danger present des armes du Roy *Ladislas*, qui leur pendoient sur la teste; promettans reciproquement de faire de leur part, tout ce que sa Majesté desireroit de leur seruire.

Tous ceux de Rome chacun en son particulier, furent tres satisfaits de leurs propositions, ils receurent avec voeie inexprimable, l'assurance qu'on leur donna qu'on aimoit mieux que le Siege demeurât à Rome qu'en Auignon, & cela leur fit témoigner toutes sortes d'amitié à nos Ambassadeurs. Ils firent collation ensemble, ils sortirent tres contents l'un de l'autre, & celuy qui a écrit ce qui se passa en cette Assemblée, assure qu'il entendit dire à vo honoeste homme de la Ville, qu'il n'estoit pas à propos, selon son aduis, qu'on rapportât en Langue vulgaire ce que les Ambassadeurs auoient proposé; de crainte que la

ioye de ces nouuelles n'emeût le peuple, & qu'il ne se fist quelque insulte contre Gregoire. Il luy oüit dire encore, que si les Princes ne faisoient l'vnion, qu'eux autres pauures gens l'aferoient bien faire, & adjoüta que desia fort souuent, les Romains auoient esté sur le poinct de crier *Vive le Roy de France nostre Seigneur.* Année 1407

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

- I. *Protestation des Ambassadeurs de Benoist, & de ceux de France contre les retardemens de Gregoire.*
- II. *Les Cardinaux de son party les retiennent.*
- III. *Réponse de Gregoire, que demande un autre lieu d'entreuenir que Sauonne.*
- IV. *Où bien qu'on y aille par terre, qu'on en oste le Gouvernement au Maréchal Boucicaut, & qu'on luy donne en ostage cent Bourgeois de Gennes, & cent de Sauonne.*

LE leudy vingt-&-vnième de Iuillet, les Ambassadeurs de Benoist s'estant assembles à sainte Praxe de avec les Cardinaux de Gregoire, ils leur firent remontrer par l'Euesque de Digne, qu'ils auoient iusques à six fois requis Gregoire de la confirmation du Traicté fait à Marseille, & qu'ils n'en auoient pû auoir aucune réponse, depuis vingt-deux iours qu'ils estoient en la Ville, contre l'esperance de celuy qui les auoit enuoyez, & non sans peril des choses dont il s'agissoit, pour auoir si long-temps attendu. En effect on leur auoit donné auis que les Galeres de Ladislas alloient fermer les embouchures du Tybre, & d'ailleurs ils auoient trente hommes de leur chiourme malades de langueur & hors de seruice, & leur Patron les pressoit de retourner. Il leur protesta en fuite, en presence des Ambassadeurs de France, qu'il ne tenoit point, qu'il n'auoit iamais tenu, & que iamais il ne tiendrait à Benoist, qu'on ne rendist à l'Eglise certe vnion si désirée, suiuant ce qui auoit esté accordé, & sa conclusion fut, que si l'on leur vouloit faire réponse, qu'il la falloit auoir dans ce iour là mesme, qu'ils ne resteroient pas dauantage, & que c'estoit à eux en faire en sorte que le Schisme ne continuât pas de leur part.

Cela dit le Patriarche d'Alexandrie repeta encore les offres faites à Gregoire, & adjoüta que les Ambassadeurs de France ne pouuant plus demeurer qu'inutilement apres le départ de ceux-cy, qu'il protestoient tout haut, qu'on ne s'en pourroit prendre à eux des inconueniens qui en pourroient arriuer, si l'on les laissoit partir sans réponse. Que c'estoit donner occasion à Benoist de publier par rout, qu'il n'auoit point dépendu de luy, mais de son Aduersaire, que l'vnion ne fût le fruit d'une negociation si solempnelle, & que le Roy de France faisant la mesme chose enuers les autres Princes, comme ce seroit à eux de se purger de cette tache, qu'ils auoient interest de ne point permettre qu'ils s'en allassent ainsi. Or, comme ce Patriarche en renouellant les offres déjà faites, eut aussi rapporté les difficultez alleguées par Gregoire, & particulièrement qu'il auoit obiecté que ce seroit faire peu d'honneur à son obediencie de se seruir des Galeres de Gennes, comme en cas pareil Benoist de son costé, n'eût pas gousté les mesmes offres de la part du Roy de Hongrie ou de Ladislas: il les pria en fuite de vouloir mander les Cardinaux des Vrlins & du Liege, pour hastier la réponse.

Les pretendus Cardinaux ayant deliberé sur cela, il les prièrent de vouloir encore rester en la Ville iusques à ce qu'ils eussent fait venir leurs Freres qui estoient absens, & cependant, il leur promirent quant à l'essentiel de leur Ambassade, qu'ils employeroient tous leurs efforts auprez de Gregoire pour l'obli-

Année
1407.

ger à persequer en ses promesses, & que s'il ne l'accordoit à leurs prieres, qu'ils estoient tous prests de leur donner telle réponse, que tout le monde auroit sujet d'estre satisfait de leur procedé. L'Euesque de *Die* repartit à cela, que si Gregoire auoit intention de confirmer le Traité, qu'il ne deuoit point se tenir offensé qu'on luy en demandât aussi-tost sa réponse presentement, que de l'attendre dans trois ou quatre iours, & qu'ils ne pouuoient pas séjourner dauantage: & de vray ils fussent partis dès le matin, & le Patriarche eut beaucoup de peine à les retenir. Ces Ambassadeurs demanderent, qu'il fût deluré A&e par-deuant Notaires, de ce qui auoit esté requis & accordé, & les Seigneurs du College furent conjurez d'interceder incessamment dès le iour mesme, pour les faire expedier, parce que si la réponse estoit bonne & conforme à leurs vœux, ils ne doutoient point, que les Cardinaux des Vrsins & de Liege qui estoient à Viterbe, n'en fussent tres ioyeux. Sur ceste promesse ils consentirent volontiers de demeurer encore, & les Cardinaux s'estant engagez d'aller trouver Gregoire, pour le lendemain leur faire rapport de ce qu'ils auroient negocié, dans le lieu qu'on choisiroit pour tenir Conference, la Compagnie se separa.

Le iour suiuant les pretendus Cardinaux de *Florence*, de *Malte*, & de *Brancas*, presenterent pour réponse ausdits Ambassadeurs vne certaine cedule dont la teneur s'ensuit. Nostre Seigneur & tres-saint Pere Gregoire Pape XII. du conseil & du consentement des Reuerendissimes Seigneurs, ses Freres les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, ayant à faire réponse sur le sujet de l'extirpation du Schisme, aux Ambassadeurs de la Serenité du Roy de France, & de l'Vniuersité de Paris, a ordonné les Articles suiuaus pour la salutaire conclusion & obtention de la desirable vnion.

I. Ayant mis en consideration, combien & quels grands inconueniens il pourroit arriuer contre l'Estat de l'Eglise Romaine, & notamment à la perte & dommage de la noble Ville, comme aussi aux Prouinces, Citez, Terres, & autres lieux en dépendans, qui vray-semblablement sont menacez & par mer & par terre, à cause du lieu de Sauonne: comme l'une & l'autre Partie, pour l'affection qu'elles ont à ladite vnion, doiuent exposer leurs personnes & leurs biens pour la conseruation & deffense de l'Estat Ecclesiastique: il semble plus aduantageux à nostredit Seigneur, & à ses Freres, eu égard à ce que dessus, & pour l'incapacité dudit lieu, qu'il soit changé, & qu'il en soit pris vn autre en Italie, par le Seigneur resident en Auignon, qui soit de l'obedience de nostredit Seigneur, avec les seuretez deues & uecessaires, lequel lieu toutefois, soit propre & habile à l'une & à l'autre des deux Parties.

II. En cas que ce changement de lieu ne soit agreable audit Seigneur d'Auignon, nostredit Seigneur n'ayant point de Galeres, ny d'esperance d'en auoir ausquelles il se doie fier, il consent de s'y rendre par terre, pourueu que ledit Seigneur d'Auignon, aille aussi sans Galeres par le chemin de terre, & non autrement, comme il fera de son costé, audit lieu de Sauonne, pour l'accomplissement de ladite vnion; & ce sans déroger aux autres Articles du Traité fait à Marseille par ses Ambassadeurs avec ledit Seigneur d'Auignon, le vingt-&-vnième d'Auail dernier passé: & cela estant, il promet d'estre à Sauonne au plus tard dans la Feste de Toussaints prochaine: sous les conditions quis'ensuiuent. C'est à sçauoir, que Messire *Jean le Maingre*, autrement dit *Boucicaut*, soit tenu de se retirer en France tout le mois de Septembre prochain, pour y demeurer du moins deux mois apres que tout ce qui regarde le fait de ladite vnion sera accompli, & que cependant, neantmoins, il iurera & promettra solennellement, de ne rien faire, traiter, tenter, ny presumer, par soy ou par autrui, directement ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit, contre nostredit Seigneur, Messieurs les Cardinaux ausdits, ou autres à venir, réellement, ou personnellement, ou autrement, en allant, scjournant, ou retournant, par mer ou par terre.

III. Qu'il soit mis vn autre Gouverneur à Gennes, avec mesme pouuoir qu'a eu & a en ladite Ville & aux pays d'alentour ledit Boucicaut, &

que ce soit vn des Prelats du Corps de l'Ambassade du Roy, que nostredit Seigneur choisira, du moins pour tout le temps porté en l'Article precedent: lequel Prelat Gouverneur, iure de garder & obseruer tout ce à quoy ledit Gouverneur precedent estoit obligé, selon la forme des conuentions susdites, & donne des ostages à nostredit Seigneur, s'il en a qu'il puisse donner.

IV. Qu'à nostredit Seigneur, pour l'entiere seurété, de luy, de ses freres, & de tous autres, pour leurs personnes & biens, & autres choses à eux appartenantes, tant pour leur arriuée, que pour le séjour & retour, soient liurez en ostage cent Bourgeois & cent Citoyens de Sauonne, des plus nobles, & des plus considerables, lesquels il choisira, & qu'il disposera en certains lieux honnestes à luy sujets, ou dépendans de l'Eglise, ou ailleurs comme il luy plaira, du consentement desdits Ostages.

V. Que pour l'affurance des deux Parties, l'on puisse augmenter le nombre des Gendarmes & des Arbalestriers, attendu le defaut de Galeres, selon qu'il semblera bon aux Capitaines qu'on deputera pour la garde de la Ville de Sa- uonne.

CHAPITRE DIXHVITIÈME.

I. Sur les difficultez d'accepter le lien de Sauonne, le Patriarche d'Alexandrie proposé la cession des deux pretendus Papes entre les mains de leurs Colleges.

II. Et que les deux Colleges fussent habilitez pour la future Election.

III. Gregoire differe toujours. Miserable estat de la Ville de Rome.

IV. Nouveaux expediens proposez par le Patriarche,

V. Et bien recens des Cardinaux & de tous les Romains.

Les Ambassadeurs ayant esté derechef mandez à la Conference, par trois des Commissaires de Gregoire, le vingt-troisième de Iuillet, comme on leur demanda ce qu'ils auoient delibéré sur les Articles qui leur auoient esté communiquez, l'Euesque de Cambray répondit pour eux, qu'ils n'auoient pas iugé qu'on deût resoudre de rien, que Gregoire n'eût donné sa derniere réponse aux Ambassadeurs de Benoist, afin qu'il n'eût point d'occasion pour dire qu'ils eussent empêché l'vnion toute preste à faire, sur les difficultez d'un nouveau Traitté. Le Patriarche d'Alexandrie ioignit à cela, qu'ils auoient ordre par leurs instructions, en cas qu'il se rencontrât quelque difficulté de la part de l'un ou l'autre des deux Contendans sur l'abouchement & sur la Conference personnelle, de les prier de vouloir ceder en personne, ou par Procureurs, entre les mains de leurs Colleges, afin que lesdits Colleges alors se pussent legitiment assembler pour l'élection d'un seul & vnique Pontife Romain, comme aussi, que le jour de la mort estant incertain, & principalement en son âge, qu'il leur estoit pareillement ordonné de les coniuier, de vouloir apporter l'ordre necessaire, à ce que le Schisme ne se pût prolonger par le deceds de l'un ou de l'autre, & que pour cét effet, les Cardinaux des deux Colleges fussent habilitez, & rendus capables de travailler ensemble à la future Election. C'est ce que le Patriarche les pria de remontrer à Gregoire, & ils promirent de faire leur possible pour l'y disposer.

Le lendemain les Ambassadeurs estans retournez voir Gregoire, ils le supplierent derechef, de ne point sortir de la Ville, comme on croyoit qu'il deuoit faire en bref, qu'il n'eût auparauant expédié les Deputez, & eux aussi, & que puis qu'il se rencontroit tant de difficultez qui l'empeschoient de se rendre avec Benoist au lieu conuenu, qu'il luy pleust de ceder entre les mains de son Colle-

Année
1407.

ge, ou bien de choisit des Procureurs irrevocables pour son absence, qui terminassent les difficultez qu'il alleguoit : & leur troisième proposition fut, qu'il pourueut en cas de mort à l'habilitation des Cardinaux. Il répondit au premier article, que son départ de Rome ne differeroit point sa réponse, qu'il la donneroit le vingt-sixième de ce mois aux Deputez : mais quant à la cession par Procureurs, & à la prouision en cas de mort, il dit que tout le monde scauoit assez qu'il auoit long-temps persisté en la voye de cession, qu'il y auoit quelques considerations à faire sur cela, dont il vouloit conferer en charité avec quelques-vns d'entr'eux, & qu'il y apporteroit selon Dieu, tout le remede qu'il croiroit necessaire.

Le iour suivant, ses Commissaires ayant rendu visite à nos Ambassadeurs, ils leur remontrèrent le miserable estat de leurs affaires, qu'ils estoient menacez d'un tres-puissant Ennemy, que La disas estoit à leurs porres, qu'ils estoient pauvres & incapables de resistance, & que si Gregoire venoit à sortir, qu'ils feroient aussi-roist inuestis de l'Armée ennemie. Ils dirent aussi, qu'ils se deffendroient comme ils pourroient, dans l'esperance de l'union future, & qu'ils estoient persuadez que cette calamité n'estoit que le fruit de ce mal-heureux Schisme, qui les obligeoit de leur demander conseil de la conduite qu'ils deuoient tenir envers leur Pape.

Le Patriarche leur répondit, qu'il y auoit deux voyes, dont l'une ou l'autre pouuoit sans aucun dommage donner l'union. La premiere, de faire instance envers Gregoire pour luy faire accepter nos Galeres, pour le conduire à Sauonne. La seconde, s'il ne vouloit en façon quelconque, quelque seureté qu'on luy donnaist, se fier aux Ambassadeurs, aux Genoïs & aux Galeres de France, qu'il constituast icy des Ambassadeurs irrevocables, pour ceder en son nom, ou qu'il fist cette cession entre les mains de son College. Ils demeurèrent d'accord de proposer ces deux expediens à Gregoire, & de le coniurer avec instance, de descendre à l'un des deux Partis, & d'autre part tous ses Cardinaux le presserent fort de donner réponse aux Ambassadeurs de Benoist, qui estoient fort offensez de se voir encore sans sujet remis à trois iours, & d'estre balottez de la sorte. Ce retardement ne procedoit que de l'enuie qu'auoit Gregoire de trouuer de nouveaux subterfuges, ses Cardinaux le pouissoient à confirmer le Traité de Marseille fait avec les Ambassadeurs, & au voyage de Sauonne, les Romains l'en presserent, c'estoit aussi ce que demandoient les Ministres du Pape Benoist : Enfin il n'y auoit personne qui ne le souhaitast, à la reserue de ses Neueux, & de toute sa parenté, que l'interest particulier de leur agrandissement faisoit combattre contre celui de l'Eglise.

CHAPITRE DIX-NEUVIESME.

- I. *Gregoire s'explique enfin & s'excuse d'aller à Sauonne.*
- II. *L'Euesque de Cambray répond à ses desiances,*
- III. *Et aux raisons qu'il donne contre la cession, qu'il maintient iuridique.*
- IV. *Il s'offre pour ostage de la fidelité du Maréchal Boucicaut.*
- V. *Gregoire offre l'entreueüe à Pietrasanta, & differe l'habilitation des Cardinaux.*

Gregoire pressé de répondre aux propositions qu'on luy auoit faites, s'y resolut enfin le vingt-huitième de Iuillet, & ayant mandé les Euesques de Beannais & de Cambray, les Abbez de Tumièges & de Molesmes, le Chancelier de l'Eglise de Paris, & Maître Jacques de Nonant, il essaya de les gagner par ce

discours. Comme ie me suis promis beaucoup d'assistance & de consolation de cette Ambassade, pour le Traité de l'vnyon, & comme l'esperance que i'ay en vostre probité, m'a fait resoudre de m'appuyer d'elle pour la conclusion de cette grande affaire, ie vous ay tous mandez pour vous ouurir mon cœur & pour vous iustifier ma conduite. Je suis toujours dans le mesme esprit où i'ay esté dès le commencement de ce Traité, i'ay la mesme intention de donner la Paix à la Chrestienté, par ma reuenciation, elle n'est point du tout changée, si ce n'est peut-estre qu'elle soit augmentée, quelque bruit que certains particuliers fassent courir au contraire sans aucun fondement. Je suis si asseuré de la sincerité de mes procedes, qu'on ne me peut reprocher que i'aye donné occasion, ou de fait ou de parole, de parier mal de moy sur ce sujet, mais à la vetité ce lieu de Sauonne dont on est conuenu, ne me peut reuenir, pour des raisons d'impossibilité, ou qui sont équiuales à l'impossibilité. Je ne puis aller par mer sans vn nouveau Traité, taot pour n'auoir point de Galeres auxquelles ie me puisse fier, que pour ne pouuoir faire venir de Venise celles dont il est parlé en l'accord. L'apprens qu'il y a deux chemins de terre, l'vn par la Lombardie, l'autre par la riuere de Gennes, le premier est impossible à cause des cruautés de la guerre, l'autre n'est point à entreprendre pour la difficulté de la route, & pour les dangers, si bien que tous deux sont-ils au moins tres-difficiles à ce que i'en entens dire, c'est pourquoy ie vous demande conseil & consolation tout ensemble. Mon intention seroit bien de m'approcher du Seigneur residant en Auignon, & i'irois bien iusques à Pietrasanta, ou en quelque autre endroit plus proche de l'autre obediencie, s'il y en a. Là ie traiterois plus facilement avec luy, du moyen d'accorder les choses, & apres les Preliminaires qui seroient expediez d'abord, nous preparerions les matieres, & en suite nous ferions la cession.

L'Eucque de Cambray prenant la parole: Tres-Reuerend Pere & Seigneur, luy dit-il, nous ne pouons vous répondre, que ce que nous auons déjà delibéré entre nous, & ie m'en acquitteray d'autant plus facilement, que tout ce que vostre Reuerendissime Paternité vient de dire, se peut reduire à trois poincts. Au premier, vous touchez vostre affection pour l'vnyon de l'Eglise, au second, vous remontrez les difficultez que vous trouuez au lieu de Sauonne, & par le troisieme, vous remettez les affaires à la necessité d'un nouveau Traité. Et comme vous trouuez bon que nous vous disions en bonne foy ce que nous en pensons, ie répondray quant au premier, que nous ne doutons point que vous n'ayez encore la mesme affection que vous auez publiée de toutes parts, dès le commencement de vostre assumption à vostre Dignité, & s'il s'est répandu quelque bruit du contraire, il vient si peu de vous, que nous vous pouons asseurer de l'auoir entendu de ceux mesmes de vostre obediencie. Je vous diray encore sur ce sujet, auparavant que de répondre au second poinct, que deux choses ont porté bien haut vostre reputation, & tendu vostre nom tres-illustre par tout le monde, & particulierement en nostre France; c'est à sçauoir cette declaration, faite avec d'autant plus de grace, que non seulement elle fut la premiere action de vostre promotion, mais que vous l'auiez si souvent renouvellee & par vos Lettres & par vos Bulles: & cette confiaoce que vous témoigne de prendre en nostre Roy, laquelle vos Ambassadeurs, particulierement vostre Neveu, nous ont confirmée quand nous estions à Aix. La premiere de ces deux actions fit vn si grand bruit, que iamais il n'y en eut qui produisit en mesme temps & tant de louanges, & tant d'amour, & tant d'estime, vostre gloire ressonnoit en tous lieux, & la seconde l'accrut encore plutôt qu'elle ne la continua, quand vos Ambassadeurs nous témoignèrent à Aix, cela est en termes exprés dans le Traité, que le lieu de Sauonne auoit esté choisi pour la singuliere confiance que les Parties auoient en sa Majesté. Vostre Neveu dit tout haut en cette occasion, qu'il auoit ordre de vostre part, d'accepter plutôt Auignon ou Gand, que de souffrir le moindre obstacle pour la cession & pour l'élection: & que ne nous dit-il point encore pour nous rendre plus asseurez de cette confiance? puis qu'il nous pria mesmes avec instance, d'épargner la delicatee de nostre S. Pere Benoist, & de ne luy

rien dire qui le put échauffer, parce que c'estoit assez, tout roide & ferme qu'il fût sur ses intérêts, qu'il l'eût porté à conuenir d'un lieu d'entreueu. Le vous diray encore sur ce propos de confiance, qui tombe dans la seconde proposition que vous nous auez faite, que vous rendriez iustice à la reputation & à la vertu de nostre Monarque; car d'estimoüy qu'il ait iamais enfreint ses promesses, ny qu'il ait rien fait contre sa foy, ny contre la creance qu'on doit auoir en ses paroles. C'est pourquoy ie vous conieure par la misericorde de Dieu, de oe conceuoir aucune défiance d'un Prince, dont vous auez témoigné d'estre si assuré, & s'il est suruenu quelque chose qui vous en ait donné quelque mauuaise impression, faites-nous l'honneur de nous eo éclaircir, pour vous en releuer, comme oous l'esperons par la grace de Dieu. Quant au lieu de Sauonne, qui fait vostre seconde difficulté, vous auez des Galeres si vous voulez, en tout cas vous y pourriez aller par terre, & si vous auiez veu cette Ville, ie suis tout assuré que vous l'estimeriez tres-propre au dessein de cette negotiation de la Paix. Pour ce qui est du troisiéme point, c'est à dire, pour ce qui touche le nouueau Traité, ie supplie vostre Paternité de considerer, que nous sommes les Ambassadeurs d'un Roy, que cét accord s'est fait en nostre absence, entre nostre S. Pere Beooist & vos Ambassadeurs, & que celà estant, il n'y a personoe qui ne dist que nous n'y pouuons rien changer. Ce Pape & ses Ministres n'auroient-ils pas raisoo de nous reprocher, d'auoir rompu l'vnioo, & que si nous ne nous fussoos trouuez icy, pour entendre parler d'vo second Traité, qu'oo leur auroit donné vne meillcure réponse. Expediez-les donc en diligence, s'il vous plaist, & quoad vous les auez satisfaits, si nous pouuons faire quelque chose qui vous soit agreable, pour l'v-nion, & pour vostre seruice, ne doutez point que nous n'y soyons toujours tres-disposés. Voila en substance ce qui a esté deliberé entre nous, & il ne oous reste plus, que de vous conieurer de perseuerer dans l'intention d'executer vn Traité fait en vostre nom, & que vous auez ratifié & accordé par des Lettres que vous en auez écrites à Sauonne, dont nous auons coppie, & de vous représenter que vostre reputation y est entierement commise, car que diroit toute la Chrestienté, ie vous prie, si vous refusiez si publiquement d'executer des articles que vous auez auparavant approuuez?

Gregoire repartit à l'instant, quant à la confiance, qu'il estoit vray qu'il l'auoit eue cy-deuant toute entiere en nostre Roy, mais qu'elle estoit vn peu diminuée, depuis qu'il auoit veu les Lettres principales des Ambassadeurs, où il sembloit qu'on voulût exclure les Preliminaires deuant la cession, par cette clause qui y estoit inserée, *sans traité de Preliminaires*. On répondit à cela, que la copie qu'il en auoit estoit faulse & corrompue, qu'il n'y auoit pas sans aucun traité de Preliminaires, mais bien sans traité qui pût causer trop de prolixité, & qu'il estoit ainsi porté dans les exemplaires qu'ils en auoient, où l'on en pouoit voir la verité. Que *Noniam* qui les auoit écrites estoit là présent, & qu'il ne falloit pas imaginer, que tant de personoes sages & doctes, qui composoient le Concile de l'Eglise Gallicane, eussent fait vne si lourde faute, que de dénier les Preliminaires. Il trouuoit encore à redire à ces Lettres, co ce qu'il sembloit qu'elles fissent violence à Benoist, pour l'obliger à ceder, & il argumentoit par comparaison, que feront-ils de moy, qu'ils ne reconnoissent point, s'ils forceot celuy auquel ils obeissent? Ce qui luy faisoit iuger, disoit-il, que le Roy abusoit de sa puissance, en voulant vler de trop d'autorité dans cette rencontre, qu'il n'y auoit point de seureté pour luy de s'y soumettre.

On luy repliqua, qu'il auoit d'autant moins de sujet de mal interpreter cette clause, qu'elle n'auoit esté adjoutée aux Lettres qu'en sa faueur, & contre Benoist, dont oo se dehoit plus que de luy, & duquel plusieurs croyoient, qu'il n'accorderoit point la voye de cession: De plus, qu'elle n'estoit que conditionnelle, qu'on ne doutoit point, que luy, Gregoire, ne fût tout disposé à la cession, & que cela supposé, l'intention estoit, si Benoist refusoit d'en faire autant, apres le serment qu'il en auoit fait auparavant, de le tenir pour Schismaticque, & pour vn membre pourry de l'Eglise. Que c'estoit le sentiment de tous ceux de son party,

party, & que Benoist luy-mesme s'y soumettoit, puis qu'il auoit dit plusieurs fois: Que veut-on dauantage de moy, puis que voicy tantost le temps de la Con-
 fference expiré, où l'on verra si ie tiendray ce que i'ay promis, si ie l'execute, ils
 n'auront point sujet de se plaindre de moy, & si ie ne le fais pas, ils me pourui-
 uront s'ils veulent. Année 1407.

Gregoire adjoûta, qu'ils ne l'auoient point deu contraindre à la voye de cef-
 sion, parce qu'il y en auoit d'autres par lesquelles il pouuoit rendre l'vnion, &
 qu'aussi celle-là n'estoit point iuridique, ny de luy acceptée comme bonne, mais
 comme vne voye de pieuse condescendance, à cause de la malice des temps. L'E-
 uesque de Cambray demeura bien d'accord, qu'absolument parlant, la voye de
 cession n'estoit pas iuridique de droit humain, mais qu'en égard aux circonstan-
 ces du présent Schisme, qui n'eut iamais son pareil en longueur, considéré enco-
 re le serment de ceder, elle estoit deuenue iuridique & de droit humain & diuin.
 Gregoire y consentant: Si les Chrekiens, dit-il, voyoient où est le meilleur droit, "
 ie tiens qu'il ne faudroit pas que le vray Pape cedât, mais parce que ce Schisme "
 est si obscur & si plein de tenebres, que les plus clair-voyans n'y peuuent décou-
 urir la verité, il faut ceder de droit, quand mesmes on n'y seroit engagé ny par
 serment ny par vœu. Il allegua encore, que les Princes estoient fort diuisez en
 France, que celui qui auoit passé-port de l'un n'estoit pas assuré de l'autre, &
 que l'on auoit nagueres arresté prisonnier vn Ambassadeur de Ladislas, contre
 le fauf-conduit qu'il auoit obtenu. L'on luy replica que tous nos Princes Fran-
 çois estoient zéléz pour l'vnion, qu'ils le fauoriseroient également en cette oc-
 casion, & qu'estant encore inouy depuis la naissance de nostre Monarchie, que
 les Roys de France enissent enfreint leurs fauf-conduits, qu'il falloit assurément,
 que cet Ambassadeur n'en eût point, ou bien que le temps en fût passé.

Sur ce qu'il dit en suite, qu'il ne se fioit point aux Galeres de Gennes, on luy
 remontra qu'il en deuoit estre plus assuré que de celles des Venitiens, & à ce
 propos l'Euesque de Cambray exagerant la seureté qu'il deuoit prendre en la
 parole du Maréchal *Boucicaut* Gouverneur de Gennes, parla fort auantageu-
 sement de son merite & de sa loyauté, iusques à s'offrir de tenir prison s'il man-
 quoit à sa parole. Il assura pour certain que Gregoire seroit plus en seureté à
 Sauonne sans armes sur la foy de ce Cheualier, qu'il ne seroit à Rome au milieu
 de ses troupes, & qu'il n'y auoit Prince au monde, dans l'Etat duquel on peult
 auoir plus de seureté, que le Roy de France. Gregoire voulant s'échapper de là,
 sur le pretexte de l'honneur de son obediencce, l'on l'arresta sur les discours qu'on
 auoit eus à ce sujet avec diuers Ambassadeurs de Princes & plusieurs autres per-
 sonnes qui en dépendoient, & qui tous auoient dit, qu'il n'y auoit aucun des-
 honneur, ny pour eux ny pour luy, qu'il allât à Sauonne, quoy que ce lieu-là ne
 fût point de son obediencce: & qu'il pouuoit bien iuger, que s'il luy estoit des-
 honneste & mal-feant de passer en l'obediencce d'un autre, qu'on en diroit au-
 tant à l'égard de Benoist, & qu'ainsi l'on n'auoit iamais la Paix.

Après cela les Ambassadeurs l'ayant prié de sortir de Rome à cause des mala-
 dies, il leur témoigna qu'il le desiroit avec passion, & les pria d'aider à l'en tirer,
 mais ils ne le promirent qu'à condition, qu'il expedieroit premierement les De-
 putez de Benoist, dont le retardement commençoit à luy faire tort. Il dit pour
 conclusion qu'il iroit à *Pietra sancta*, & que là il traitteroit avec son Aduersai-
 re, & comme ils le prièrent donc de se haster, on luy vid couler des yeux vn
 torrent de larmes bien ameres, qui fit pleurer aussi toute la Compagnie, & qui
 presque luy osta la parole. Et bien, dit-il, ie vous donneray l'vnion, n'en doutez "
 plus, & ie feray si bien, que ie me feray aimer du Roy de France & de tout son "
 Royaume: ie vous prie seulement, de ne me point abandonner, & de me laisser "
 quelques-uns de vous en petit nombre, pour m'accompagner & pour me conso-
 ler dans le chemin. On luy parla aussi de pouruoir auparavant à la prouision déjà
 proposée en cas de mort, mais on ne l'y put résoudre, il dit que c'estoit vne af-
 faire de grande importance, où il ne falloit rien determiner à la volée, & qu'il
 auoit besoin de quelques-uns d'entr'eux pour l'assister en cette deliberation.

CHAPITRE VINGTIESME.

- I. *Les Ambassadeurs deputerent au Roy, & à Benoist, pour leur rendre compte des affaires.*
- II. *Gregoire auoit esté détourné de sa premiere intention par quelques Venitiens.*
- III. *L'Euesque de Tuderce soutient, & témoigne que Gregoire auoit accepté l'entreueüe de Sauonne, & que son Neveu auoit demandé des Galeres à Gennes pour l'y conduire.*
- IV. *Lettre des Ambassadeurs à Gregoire pour l'exhorter d'accomplir ses promesses,*
- V. *Où toutes ses excuses sont refutées,*
- VI. *Et où l'on l'inuite à rejeter les mauuais conseils de ses Neveux, & de ses Flateurs,*
- VII. *Et de suivre celui des gens de bien qui tenoient pour l'entreueüe de Sauonne.*

Année
1407.

A Pres cela, Gregoire donna congé aux Ambassadeurs de Benoist, & pour ne leur point faire de réponse de bouche, il leur mit en main vn Ecrit en forme authentique, contenant les raisons friuoles cy-dessus alleguées, & toutes fondées sur le iuste sujet du refus qu'il faisoit de la Ville de Sauonne, sur la defiance des Galeres de Gennes, & sur la mortalité contagieuse, qui commençoit à intester l'Italie. Les Ambassadeurs du Roy & les Deputez de l'Vniuersité en estant auertis, ils enuoyerent quelques-vns de leur Corps à Paris pour rendre compte à sa Majesté de tout ce qu'ils auoient fait, & d'autres à Benoist, lesquels eurent charge de passer à Gennes, pour faire sçauoir aux Genois la seurété qu'ils auoient offerte à Gregoire, au cas qu'il eut voulu monter sur leurs Galleres, & de les remercier avec éloge, de s'estre avec tant de bonne grace & de sincerité, acquittez comme veritables Chrestiens, de tout ce qui auoit dépendu de leur pouuoir en cette affaire de l'vnion, dont ils meritoient des loüanges eternelles. Ils trouuerent bon encore, de prier le Gouverneur d'aller voir Benoist avec eux, ce qu'il promit pour aduancer les choses, & mesmes de faire de sa part tout ce qui pourroit seruir pour en hastier la conclusion, & il les exhorta de plus de ne point perdre de temps, parce que le moindre retardement seroit de grande consequence.

L'Euesque de Tuderce venant voir les Ambassadeurs sur leur depart, il leur parut fort triste de ce que Gregoire auoit changé de volonté, & leur ayant témoigné presque la larme à l'œil, avec combien de ioye & de bonne chere il auoit esté receu à Paris avec son Colleague, & comme il auoit obtenu tout ce qu'il auoit désiré, il dit que tout estoit dans vne parfaite disposition à la Paix, iusques à l'arriuée des Lettres écrites de Gennes par les Ambassadeurs, qui leur apprennoient les difficultez de Gregoire, & que depuis tout estoit en trouble. L'on apprit encore que deux Venitiens, l'vn Marchand, le premier nommé de *Vnatu*, & l'autre Elcolier de la Maison des *Centarins*, auoient écrit à ce Pape, qu'il ne se fust ny aux Galeres ny au Gouverneur de Gennes, & que s'il venoit à Sauonne il y seroit arresté prisonnier. Le Marchand interrogé sur cela, declara hautement & avec obstination, qu'il l'auoit écrit, & qu'encore l'écriroit-il s'il ne l'auoit fait, & qu'il auoit fait le deuoir d'un veritable fils de l'Eglise, d'auoir deliuré sa Sainteté

d'un danger si certain. L'Euesque de Tuderce enquis sur le fait des Galeres, parce que le Neveu de Gregoire auoit nié qu'il eût demandé qu'on en armât; sur l'esperance qu'il auoit que son Oncle y prendroit confiance, qu'il viendrait à Sa- uonne, & mesme que cela seruiroit à le tirer d'entre les mains du Peuple qui l'auoit pris en auersion. Il declara franchement, qu'il auoit esté enuoyé à Aix avec deux mandemens, l'un general pour eux tous, l'autre special à l'égard du Patriarche, & del'Euesque de Meaux, & qu'il s'estoit expliqué de l'un & de l'autre avec eux selonc ses ordres. Que le special estoit, qu'on ne pourroit, ny facilement, ny si tost, auoir des Galeres de Venise, que le Neveu sçanoit que son Oncle se fieroit à d'autres, & qu'il anticiperoit le terme de l'abouchement, s'ils donnoient ordre qu'on en armât. Il protesta encore, que Gregoire luy auoit dit en partant pour son Ambassade, qu'il fist entendre hardiment, qu'il prendroit toute sorte d'assurance aux Galeres qu'on luy armeroit.

Le Patriarche d'Alexandrie & la pluspart des Ambassadeurs estant arriuez à Gennes, ils iugerent à propos de tenter vn nouuel effort enuers Gregoire, par vne Lettre monitoire à la Paix, qui fut dressée d'un style elegant par vn venerable & tres sçauant Personnage Maistre Jacques de Nonian, où toutes les procedures cy-deuant sont plus au long enoncées que ie ne les ay écrites. Ils en enuoyerent autant à leurs Compagnons qu'ils auoient laissés à Rome, ils l'adresserent encore à l'Euesque de Tuderce, & à Antoine de Butrio, & depêcherent leur Messager le vingt-deuxième iour d'Aoust. Je la mettrois toute entiere, mais comme elle seroit trop longue pour vn abrégé d'Histoire, j'en retrancheray beaucoup, pour ne rapporter que ce qu'ils mandoient à propos des seuretez qui luy auoient esté offertes.

Tres-excellent Seigneur, la passion que nous auons de poursuire avec humilité le grand œuure de la Paix, & de nous acquitter fidèlement de ce trauail, ne nous a pas permis d'arriuer à Gennes, sans écrire à vostre Excellence, avec le mesme zele de l'vniou que nous auons témoigné à Rome, où nous vous auons exhorté de viue voix, à diuerses reprises, d'exterminer ce detestable Schisme. La premiere chose que nous eusmes à faire, fut de vous aider à réveiller en vostre cœur la confiance que vous auiez presque toute effacée. C'est ce qui nous reste encore à acheuer, & pour vous faire connoistre que vous n'avez rien à craindre de nostre Roy Tres-Christien, du Gouverneur de Gennes, des Genoïs, de ceux de Saouonne; & de tout ce qu'il y a de François, il vous plaira d'entendre que nous auons trouué icy des Lettres du Roy à nous adressantes, par lesquelles il assure sur la foy du plus grand Prince du monde, qu'il prendra en sa protection vostre Personne, toute vostre Compagnie, & tous vos biens: Que pour quelque accident qui puisse suruenir, il ne souffrira en façon quelconque qu'il vous soit fait tort, trouble ou empelchement, ny en vos personnes, ny en rien qui vous appartienne: Et de plus encore, qu'il auoit commandé qu'on dressast vn nouueau sauf-conduit pour vostre Seigneurie, & pour trois mil hommes de sa suite. Ce bon Roy, dont tout le monde louë & admire la pieté, n'a point d'autre dessein dans tous les toins qu'il se donne, que de faire connoistre à la Chrestienté, que ce n'est par aucun defect qui vienne de sa part, si les fruits doux & agreables de cette vnion si desirée se trouuent retardez, & qui croiroit aussi, qu'un si puissant Monarque, sorty de tant de glorieux Ancestres, & qui n'a pour objet qu'une parfaicte charité dans cette grande affaire de la Paix, se pût résoudre à vous tromper? Cela est d'autant plus incroyable, que l'interest de l'Eglise l'obligé plutôt à vous desirer, qu'à vous nuire. Et que comme il signale sa reputation en faisant vne action digne de son caractère, il ne trahiroit pas seulement son nom, mais trahiroit encore les interests de l'Eglise, s'il manquoit à sa parole, dans vne affaire si publique & si importante. Nos genereux Princes, & tous leurs Sujets, ennuyez de la durée d'un si long Schisme, & fatiguez de tant de trauaux & de tant de peines que coûte iusques à present cette vnion, la passionnent avec vne telle ardeur, que qui que ce soit ne leur paroist y estre attachonné, dont ils n'embranchent les interests, auquel ils ne témoignent vne con-

Année
1407.

fiance toute entiere, & qu'ils ne croient deuoir protéger contre toutes les attaques de ses Aduerſaires. Le Gouverneur de Gennes luy-mefme, qu'un ſi grand nombre de belles actions rend ſi celebre dans toute l'Italie, n'a rien plus à cœur, & c'eſt ce qui le touche dauantage, comme braue Cheualier qu'il eſt, que de voir que ſa fidelité vous ſoit ſuſpecte, comme s'il y auoit de l'apparence de croire, qu'il oſaſt violer la foy à celuy que le Roy auroit pris en ſa ſauuegarde. Les Genoïs auſſi & ceux de Sauonne, vous penuent-ils auoir donné le moindre ſujet de défiance, apres la generoſité qui a paru dans toute leur conduite, & apres vous auoir fait offre de tout ce qui dépendoit d'eux ? Auſſi-toſt apres le Traité, qu'ils ont receu avec ioye, croyans l'affaire heureuſement acheuée, ils n'ont épargné ny peine ny dépenſe, ils vous ont aſſeuré par leurs Deputés, qu'ils obeiroient à tous vos commandemens : & apres cela, ne faut-il pas que voſtre Seigneurie mette bas toute crainte de danger, ſi elle eſt reſolue en ſon cœur de venir à Sauonne ? Les frequens ſouleuemens qui vous inquietent dans Rome ſont voir auſſi, que vous ſeriez en plus grande ſeureté ſur nos Galeres, & dans cette Ville qu'on vous a propoſée, quand meſmes nous ne vous aurions pas promis de vous y donner vne entiere autorité, mais vous ſçauiez qu'on vous a fait toutes les offres neceſſaires, afin qu'on ne pût dire qu'il eut en quelque choſe tenu à nous que vous n'y vinſſiez. Nous ne parlons point de l'argent ny des Vaiſſeaux, dont nous vous donnaſmes parole, ſur ce que vous nous decouurîtes voſtre indigence, & vous vous reſſouuiendrez bien qu'en vous promettant des Galeres, on conſentoit encore de vous donner pour oſtages cent Genoïs & cinquante Habitans de Sauonne, tous des premiers de ces deux Villes. Le Gouverneur de Gennes y joignoit volontiers ſon Neveu, & deux Cheualiers illuſtres & qu'il eſtimoit fort, les Capitaines & Patrons des Galeres, tout de meſme, euſſent donné ce qu'ils auoient de plus cher en la perſonne de leurs propres enfans, mais n'eſt-ce pas aſſez de dire que nous nous donnions nous-mefmes pour pleiges de voſtre ſeureté ? Y en a-il de plus grande humainement parlant, & s'il eſt vray que ſi l'on donne des oſtages de part & d'autre, dans le milieu des armes, dans la plus grande fureur des guerres, au milieu du fer & du feu, dans le carnage le plus ſanglant & le plus acharné, que l'inimitié ſe change en vne confiance mutuelle, & que l'on paſſe librement d'un Camp à l'autre, comme ſi la Paix eſtoit faite & iurée. Mais c'eſt peut-eſtre que vous croyez que ce ſeroit des-honorer voſtre obedience, ſi ſans autre aſſiſtance que la noſtre, vous veniez faire la Paix dans vne obedience eſtrangere, comme s'il importoit du lieu, & s'il ne nous ſeroit pas indifferant qu'elle ſe fiſt en tout autre lieu qui dépendit de vous. Si ſous pretexte d'un ſi foible point d'honneur nous penſions hazarder un ſi grand bien, nous ſerions peu de cas de ces foibles bien-ſeances, nous ne croirions pas ſans raiſon, que la charité s'en ſeroit enuolée, nous ne ſerions pas perſuadés que vous euſſiez du mépris pour les choſes de la terre : mais pour vous en parler ſelon la verité, nous ne vous prions de rien qui ne ſoit également honneſte, & à vous & à voſtre obedience ; car c'eſt ne vouloir point étouffer le Schiſme, que de vouloir preſider plus long-temps, & c'eſt vouloir toujours preſider, que de faire difficulté de nous procurer la Paix dans vne autre obedience. Nous auons veu propoſer ce ſcrupule, par ceux de voſtre party, avec moins de raiſonnemens que de plaintes & de ſoupirs, & c'eſtoient des ſanglots de compaſſion, ſur ce qu'ils voyoient qu'en reiettant la Conference de Sauonne, vous enſaigniez un Traité que vous auiez agréé, & que vous arrachiez & déracinez de leur cœur, cette eſperance que le patrimoine de l'Egliſe expoſé à la gueule d'un Loup affamé, ſeroit auſſi-toſt enuahy d'une Puiffance redoutable, & par mer & par terre. Répondez-nous, ſ'il vous plaiſt, ſi vous euſſiez eu à ſouhait des Galeres de Veniſe, ne ſouſſiez-vous point venu à Sauonne, mais comment y fuſſiez-vous venu avec la crainte de ce meſme danger, & pourquoy nous dites-vous en meſme temps, que vous eſtes encore tout preſt de vous y rendre ſous certaines ſeuretez, ſans parler de mettre aucun ordre à ce peni extreme ? Vous alleguez encore pour excuſe, l'appre-

hension de la peste, qui vous rend le lieu de Sauonne suspect: Et tout ce que nous pouuons répondre à cela, c'est de dire, que nous vous remercions, ô très-bon Iesus, de ce que vostre diuine Prouidence a iusques auourd'huy preserué Sauonne de toute sorte de malignité d'air, afin que ceux, qui non seulement peuent, mais qui doiuent donner en ce lieu la Paix à vostre Eglise, n'en puissent estre empeschés par la crainte d'aucune contagion, & qu'ils n'ayent aucun pretexte de chercher vn autre lieu, au preiudice de leur Traité. Tout cela bien entendu, très-Reuerend Pere, tous les Chrestiens estans de mesme sentiment que nous, à la reserve d'vn tres-petit nombre qui tient vostre party, l'on ne s'étonne plus, si les Ambassadeurs de nostre saint Pere, ont protesté publiquement en partant d'auprès de vous, qu'ils estoient mal contents de vos réponses, & si nous-mesmes, apres tant d'exhortations, tant d'offres, & tant de charitables trauaux, nous nous plaignons, & si nous trouuons mauuais, & d'auoir esté renuoyez avec si peu de satisfaction, d'autant plus que l'on est bien informé, que ce ne sont point les Romains, comme on craignoit, qui vous ont détourné de ce voyage, & qu'au contraire ils vous ont poussé par tout ce qu'ils ont pu de raisons, à l'accomplissement de vos promesses, comme nous l'auons souhaité d'eux. De là il s'ensuit, qu'autant que vous vous estes acquis d'honneur par le choix solennel de la voye Euangelique de cession, que vous auez publiée par vos Lettres avec tant d'emphase, autant vous attirez vous de blâme & de honte dans toutes les Provinces Chrestiennes, où vos Lettres ont couru, par le refus que vous faites d'vn lieu dont vos Ambassadeurs autorisez d'vn pouuoir suffisant, sont conuenus d'vn commun consentement avec nostre Saint Pere, & que vous auez depuis approuué. Nous ne sommes pas seuls de ce sentiment, c'est plutôt celuy de ceux de vostre obediensce mesme, dont la douleur est grande & griue, de se voir si reculez de l'esperance de cette vnion qu'ils attendoient voir bien tost, & qui sont également consternezz d'esprit & de courage, dans la iuste apprehension qu'ils ont, de voir prolonger vn mal qui les menace de les faire tous declarer Schismatiques, & complices d'vne heresie, dont ils sont innocens par l'horreur qu'ils en ressentent. Tous ces inconueniens que vous alleguez, ne les touchent point, ce sont des subterfuges que la prudence la plus mediocre a bien pu preuoir auant le Traité, & de plus, c'est vne chose puerile, de vouloir annuler ce qui a esté fait par des Ambassadeurs bien fondez, & qu'on ne peut desauouer, quand il seroit vray qu'ils eussent temerairement, ou si l'on veut encore, follement consenty au Traité, ce que nous ne croyons point qu'ils ayent fait, parce que la premiere fante tomberoit sur le choix de celuy qui les a enuoyez, & qui leur en a donné le pouuoir. Cependant nostre Pape reçoit les loüanges que meritent ses saintes intentions, par tout où l'on entend qu'il perseuere dans le dessein de faire l'vnion selon les conditions du Traité: C'est pourquoy, très-Reuerend Pere, songez à ce que peuuent dire tous ceux qui apprennent l'estat present des choses, & qui en iugent comme ils doiuent. C'est le sentiment des Romains, ç'a esté l'opinion des Ambassadeurs de nostre S. Pere, c'est encore la nostre, & nous y pouuons adjoûter, que ceux qui prennent qualité de Cardinaux auprès de vous, y ont esté long-temps conformes, que tout bien considéré, vous n'apportez point d'excuses legitimes, ny qu'on puisse receuoir, contre le lieu de Sauonne. Vous deuez bien craindre, qu'en prenant l'affirmatiue contre vne pensée si generale, vous n'eriez dangereusement, & d'autant plus, qu'un motif particulier d'honneur ou d'interest, vous peut détacher de celuy de l'Eglise. C'est l'ordinaire de l'amour propre, de se reuelir des habits de la charité, pour mieux paroistre, pour auoir plus d'éclat, & pour tromper plus aisément, c'est pourquoy nous deuons plutôt nous défier de nos œuvres, que d'en auoir trop d'estime, de nous preualoir de nostre sagesse, & de prendre tant de confiance en nostre iustice, que nous ne soyons toujours preparez à les corriger par les conseils d'autrui, & ce n'est pas vne petite peine, de choisir de bons Conseillers, dans vne Babylone si confuse d'hommes diuersement interessez: Il est très-vray semblable, si nous ne nous trompons, que vos oreilles ne retentissent que des

Année
1407.

persuasions de Neveux, de Parens, de Compatriotes, & de Courtisans domestiques, qui s'étudioient à vous dire ce qui vous peut chatouïller, pour profiter de leur complaisance, & qui vous abusent par des discours emmiellez, & sous des couleurs, qu'ils déguisent à dessein de vous fasciner la veue. Tenez pour suspects, Pere tres-bon, tous ces pernicieux Conseillers, qui n'enuisagent en rien le spirituel, qui étouffent les nobles sentimens de l'ame dans les passions terrestres & serviles de la chair & du sang, & qui n'aspirent qu'à l'établissement d'une fortune particuliere, sur la ruine des affaires generales. Il y en a d'autres qui sont plus attachez à vostre Personne qu'à vostre Grandeur, que l'on sçait preferer le bien public à leur interest particulier, & ce sont ceux-là que vous devez admettre en vos Conseils, comme vous en devez éloigner les autres, si vous avez vn veritable dessein de ne point tromper la Chrestienté : Vous les devez cherir, vous leur devez communiquer vos secrets, prendre vne nouvelle conduite, par leurs sages aduis, & travailler à bon escient avec eux, à l'accomplissement de vos promesses. Si vne fois vous vous resoluez de prendre confiance en de tels monstres, nous sommes tous certains, que vous embrasserez encore ce lieu de Sauonne, dont les autres vous font peur. C'est ce que nous desirons vniquement, c'est de quoy nous vous prions à genoux, c'est à quoy nous aspirons de tout nostre cœur avec vne affection extrême : & pour conclusion, c'est ce que nous vous exhortons de faire. Ne pensez pas que ce lieu considéré en soy, nous touche si fort, que nous ne souhaitassions autant que la Paix se fist par tout ailleurs, mais comme par le premier Traité, il a esté choisi pour le plus propre à cela entre tant d'autres, & comme cela s'est déterminé d'un concert vnanime entre les deux Partis, nous craindrions d'entrer dans vn nouveau Traité, qui nous engageast dans vn labyrinthe de longueurs & de difficultez, d'où l'on ne se put échapper. Et en effet, si l'on enfreint le premier pour chercher vn autre lieu, quelle raison ya-il d'esperer qu'on puisse s'asseurer dauantage au second, au troisieme, au quatrieme, & enfin en tout autre qu'on pourroit accepter ? C'est pourquoy nous vous coniurons autant qu'il est possible, par vostre sagesse, par la foy que vous professez, & par vostre Religion, pendant que la chose est encore en son entier, de garder inuiolablement ce qui a esté accordé, & de vous rendre à Sauonne au iour conuenu. Nous vous protestons, foy d'hommes, foy de Chrestiens, & foy de Prestres, que vous n'y receurez point d'autre traitement qu'un bon Pere en doit attendre d'un Fils tres-affectionné, & plaïse au grand Dieu, de disposer vostre esprit, à nous accorder ce que nous vous demandons. Il le peut, & nous le desirons de toutes les puissances de nostre ame. Escrit à Gennes le vingt-vnieme iour d'Aoust.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

- I. Les Ambassadeurs vont trouver Benoist aux Isles de S. Honorat.
- II. Il promet d'aller à Sauonne,
- III. Insiste pour ce lieu-là contre la proposition d'un Emuoyé de Gregoire,
- IV. Et continue dans sa resolution ; mais il refuse de desarmer ses Galeres.

NOs Ambassadeurs partis de Gennes le vingt-deuxième d'Aoust, vinrent descendre en l'Isle de S. Honorat, où Benoist s'estoit retiré, à cause de la peste qui l'auoit chassé de Marseille, & apres l'auoir salué, le Patriarche d'Ale-xandrie luy fit vne relation abregée de toute leur negotiation, tant à Rome qu'à

Geunes. Il luy rapporta le peu de disposition de Gregoire, & apres auoir repeté mot pour mot, ses réponses ridicules, & ses soudains changemens, non sans rire quelquefois de cette foiblesse, il finit enfin par vne tres-humble supplication de la part du Roy enuers Benoist, qu'il coniura pour l'honneur de Dieu, pourceluy de l'Eglise, & pour le sien mesme, afin d'appaiser beaucoup de gens qui depuis long-temps estoient assez mal-contens, & enfin pour le bien de la Paix vniuerselle, de vouloir aller vers Sauonne, où ils auoient trois de leurs Galeres toutes prestes à son seruice.

Le Pape, selon sa coutume, ne manqua pas de faire vn beau discours, il remercia magnifiquement le Roy de la droiture de son intention, aussi bien que du zele, qui luy auoit donné la peine de deputer cette Ambassade vers luy & vers son Competiteur, continuant de suivre en cela l'exemple de ses illustres Ancestres, qui auoient toujours assisté l'Eglise dans ses afflictions : & apres auoir dit en l'honneur des Ambassadeurs, qu'il ne doutoit point que des personnes si prudentes & si doctes ne se fussent dignement acquittées de leurs ordres, il loua particulièrement le Patriarche. Mais quoy qu'il témoignast beaucoup de satisfaction du recit qu'il auoit fait de tout ce qui s'estoit passé avec Gregoire, dont il auoit déjà quelque petite connoissance, il ne laissa pas de dire en faueur de son Competiteur, qu'il auoit appris de ses Ambassadeurs que c'estoit vn homme adoué, fort expert en toutes choses, & qui deuant son assumption, estoit plus qu'aucun de tous ses freres, ardent & zelé pour l'vniou. Qu'il auoit esté fort consolé de ce que le foy de l'élection estoit tombé sur vne personne telle qu'il l'estimoit, & que ce qui le réjouissoit encore dauantage, c'estoit d'estre certainement informé, qu'il s'estoit engagé par serment & par vœu, de faire l'vniou. Que cette ioye s'estoit encore accruë par la conuention du lieu & du temps, qu'il n'auoit attribuée qu'à l'inspiration du S. Esprit, mais qu'aussi-tost qu'il auoit reconnu qu'il auoit changé d'opinion, qu'il en auoit eu vne sensible douleur.

Quant au voyage de Sauonne qu'on luy proposoit, il dit qu'il auoit abandonné Marseille à cause de la peste, & qu'il vouloit aller à Nice, où il assembleroit ses freres & tous leurs gens, pour delà aller avec plus d'honneur & mieux accompagné, à ce lieu de Conference & d'vniou. Apres cela, il les remercia de leurs Galeres, & principalement le Gouverneur de Gennes, qu'il exalta beaucoup, comme sçachant qu'il auoit plus que tous autres Cheualiers passionné la Paix de l'Eglise, suivant en cela les sentimens d'vn parfait homme de bien, d'vn bon Chrestien, & d'vn noble Cheualier, tel qu'il estoit.

Après qu'il eut finy son discours, le Patriarche luy dit que Gregoire les auoit priez en partant, de mettre dans vne de leurs Galeres vn Deputé qu'il luy enuoyoit, & que voulans luy témoigner toute sorte de bonne volonté, ils l'auoient receu avec offre de faire dauantage pour son seruice : qu'il estoit venu, & qu'il le prioit de le vouloir dépêcher en diligence. Qu'il vienne, répondit-il, & tout maintenant il sera entendu. Cét Enuoyé admis à l'Audience, prit pour thème *Fiat Pax in virtute sua*, & apres s'estre excusé d'vn plus long discours sur son peu de santé, à cause des fatigues de la mer, il dit en peu de mots, qu'il estoit dépêché deuers luy de la part de Gregoire, qu'il asseura estre tres-affectionné à l'vniou ; mais il témoigna qu'il exceptoit le lieu de Sauonne, pour les empeschemens qui luy auoient esté plusieurs fois remontréz, & que pour cette raison, sa Saincteté le coniuroit par l'amour & par le zele de cette vniou, & pour la conservation du patrimoine de l'Eglise, qu'il voulût pouruoir au changement de lieu, & se preparer aussi-tost pour l'entreueüe, afin que par ce moyen la Paix se fist *in virtute sua*.

Le Pape répondit à cela, qu'il ne pouuoit douter, apres ce qu'il auoit entendu de la probité de Gregoire, qu'vn homme de si grande reputation n'accomplist ce qu'il auoit promis & iuré, mais quant au changement de lieu, qu'il n'y pouuoit descendre, d'autant plus qu'apres les offres qui luy auoient esté faites par les Ambassadeurs du Roy, il pouuoit en toute seurété venir à vne Ville

Année
1407.

de son obéissance, appartenante à vn Prince si renommé, & qui auoit pour Gouverneur vn si homme de bien qu'estoit le Maréchal Boucicaut, & que c'estoit tout ce qu'il pouuoit rapporter à son Maistre, apres l'auoir asseuré, qu'il auoit pour luy toute sorte d'affection & de charité. Apres cela, il tira cét Enuoyé à part, il l'enquit sur l'âge de Gregoire, & comme il luy eut dit qu'il pouuoit auoir soixante-dix ans : Nous sommes tous deux vieils, repartit-il, Dieu nous a présentés vne occasion d'acquiescer beaucoup de gloire en faisant l'vnion, si nous la voulons embrasser : ne refusons pas l'honneur d'vne si belle action auant que nous mourrions. Aussi bien nous ne pouuons plus guerres viure, & nous laisserions cette gloire à quelque autre, si nous conduisions l'affaire par des voyes si longues, & si elle souffre tant de retardemens. Il ne tiendra point à moy, & il est assez visible, que c'est vostre Maistre qui la traîne en longueur, par la proposition qu'il fait d'entrer en vn nouveau Traité.

Le mesme iour, sur le soir, le Patriarche repeta tout ce qu'il auoit dit le matin, & pour voir quel seroit le sentiment du Pape, il luy demanda s'il n'auoit pas intention de haster son voyage de Sauonne, où il y auoit tant d'honneur à gagner pour luy & pour toute son obediencia. Sa réponse fut, que son dessein estoit d'observer de point en point le Traité fait à Marseille sans y rien changer, parce que son Aduersaire se rendroit à Sauonne au terme conuenu, comme il le croyoit certainement, & Dieu aidant, la Paix seferoit : & qu'en cas qu'il manquast de s'y rendre, son dessein n'estoit pas pour cela d'abandonner la poursuite de l'affaire, mais plutôt de la continuer par le conseil de ses Freres, & des Ambassadeurs, s'ils demeuroient auprès de luy. Pour ce qui estoit de diligenter son depart, il dit qu'il auoit resolu premierement d'attendre trois de ses Galeres qui deuoient venir de iour à autre, afin d'y arriuer plus honnestement : ce qu'il estimoit d'autant plus à propos, qu'il y auoit autrefois esté en assez bel équipage, & qu'il auroit honte de se voir moins accompagné dans cette occasion. Qu'il auoit encore considéré, que s'il rentroit en terre ferme, il seroit étouffé d'un grand abord de peuple, qui apporteroit la peste, & que c'estoit ce qui l'auoit fait retirer en vne Isle, où personne ne deuoit arriuer qui ne fust resolu de camper & de coucher à la haye & auprès des buissons : neantmoins que pour l'amour d'eux il changeroit volontiers de resolution, & que dans Lundy prochain, c'estoit le Vendredy qu'il parloit, il se rendroit à Nice, ou à Villefranche : & qu'apres y auoir ramassés les Cardinaux & tous ses Officiers, il iroit droit à Sauonne, mais qu'il ne le pouuoit auparavant. Quant à l'offre des Galeres, il repartit qu'il ne vouloit pas donner le moindre sujet à son Aduersaire de refuser Sauonne : ce qu'il pourroit faire, sur ce qu'il auoit déjà six Galeres à luy qui estoient toutes prestes, & que ce seroit aller contre le Traité de marcher à si grande puissance. Alors le Patriarche prenant la parole : Tres-saint Pere, dit-il, il y a quelque chose dans la réponse de vostre Aduersaire qui regarde vostre personne, & entr'autres que vous vous rendiez au plutôt à Sauonne, & que là vous desfarmiez vos Galeres : Gregoire d'autre part venant dans les nostres, elles seront pareillement desarmées, & cela estant ainsi, l'on augmentera le nombre des Gensdarmes, pour le defect de Galeres. Gregoire demandoit cela pour en venir au Gouverneur de Genes, dont mesme il desiroit l'éloignement & plusieurs autres conditions, mais les Ambassadeurs de leur costé esperoient bien, si le Pape accordoit ce qui le regardoit, qu'en donnant des seuretez raisonnables, Gregoire viendrait à Sauonne sans que le Gouverneur se retirast.

C'est ce qui surprit vn peu le Pape, qui parut fort étonné de cette nouveauté. Il replica qu'il n'auoit iamais ouï parler de cela, & que dès à present il declaroit, qu'il ne desfarmeroit point ses Galeres qu'elles ne l'eussent ramené, neantmoins qu'il en vouloit bien delibérer avec eux. Alors reprit le Patriarche : Tres-saint Pere, ce n'est pas nostre intention, si l'vnion n'est faite à Sauonne, d'abandonner pour cela le Traité de l'vnion, n'en doutez nullement, mais croyez plutôt que nous la poursuivrons par tout pais. A cela le Pape ne fit point d'autre réponse, si ce n'est : Prenez garde qu'en faisant croire que vous cherchez l'union vous ne l'empeschiez.

L'empereur Mais pour ce qu'ils auoient à faire auant l'entreueue, il leur dit qu'ils deuoient trauailler avec le Gouverneur de Gennes, pour donner des reueres raisonnables à Gregoire, & quant à luy, qu'il ne manqueroit pas de se trouver au lieu de la Conference, dans le temps determiné : Cependant qu'il consentoit, que le pouuoir tout entier de l'Ambassade, demeurast à ceux qui demeureroient, qu'ils en eussent toute l'autorité dans les Lettres qu'ils auroient à enuoyer, & qu'il trouuoit bon aussi, que les Deputez de l'Vniuersité demeurassent, à la reserve du Conseruateur, & de *Jean François* qu'il menoit avec luy. Il leur dit encore pour conclusion, qu'on ne pouuoit raisonnablement agir en rien contre le Pape auant le temps expiré de l'entreueue qui estoit accordée.

Année
1407.

CHAPITRE VINGT-DEUXIESME.

- I. *Violence des Officiers des Grands de France, pour fournir les maisons de leurs Maistres aux dépens des pauvres Marchands,*
- II. *Reprimée par le Roy.*
- III. *Differend entre le Preuost de Paris, & l'Vniuersité, pour auoir fait pendre deux Escoliers, contre le Priuilege de la Clericature.*
- IV. *L'Euesque de Paris l'excommunie, & le Roy le fauorisant,*
- V. *L'Vniuersité cesse ses exercices & demande congé de se retirer, le Roy la retient.*
- VI. *Le Preuost condamné à dépendre les deux Escoliers, de les rendre à l'Euesque & au Recteur, de se desfaire de sa Charge, & de demander pardon.*

IE quitte les affaires du Schisme, pour teuenir à ce qui se passoit dans le Royaume, & ie parleray premierement de la violence qui se pratiquoit de la part des Princes & des Grands de l'Estat, par l'insolence de leurs Valets, qui prenoient d'autorité sur les Marchands, non plus ce qui leur falloit pour la dépense de leurs maisons pour certains iours, mais dequoy faire des magazins. Ils enuoyoient iusques dans les fermes & dans les granges, faire la priefe des grains & des autres prouisions, & deffendoient mesmes sur de grosses amendes, d'en rien vendre qu'ils n'en eussent enleué tout ce qu'ils en vouloient, sur le prix qu'ils y faisoient mettre. C'estoit vn crime de penser seulement à faire quelque resistance, c'estoit s'exposer ecore, d'en poursuire le payement avec quelque sorte d'importunité, il falloit parler doux, à peine d'estre ietté dehors des Hostels où ils alloient solliciter, & c'estoit estre bien-heureux de rapporter quelque petite partie de sa dette. Cette cruauté fit plusieurs mandians de plusieurs riches Laboureurs, qui n'eurent pour toute consolation que des imprecations publiques contre les Princes, lesquelles éclatterent si haut, que le Roy le sceut à la fin, & qu'il fit serupule d'apprendre qu'il ne mangeoit pas vn morceau de pain qui ne fut assainonné de la malediction des Pauures. Il y voulut mettre ordre, & par auis de son Conseil, il fit faire deffense à cry public dans toutes les Villes du Royaume, de ne rien prendre sur les Peuples que de leur consentement & en payant comptant: mais ce qui surprit dauantage tout le monde, c'est qu'on eût infeté dans l'Ordonnance qu'elle auoit esté faite à l'instance de *la Reyne* & du Duc d'*Orleans*, qui estoient ceux qui abusoient dauantage de leur autorité dans ce desordre, qui fut enfin aboly apres auoit duré quatre ans entiers.

Année
1407.

Cependant que le Roy prestoit ainsi son autorité à la Iustice pour asseurer le repos de ses Sujets, particulièrement des Bourgeois de Paris, & pour reprimer ceux qui le troubloient, il arriua sujet d'emprisonner au Chastelet deux mauuais garnemens Escoliers de l'Vniuersité, l'un nommé *Maître Olivier François*, qui estoit Breton, & l'autre Normand, appelé *Jean de Saint Leger*, & tous deux indignes d'estre mentionnez dans cette Histoire, si la nouveauté du cas n'estoit importante, pour auertir les Iuges de ne point excéder leur pouuoir, & de ne rien entreprendre qui commette leur reputation à la posterité, ny qui les fasse citer pour exemple, comme fit Messire *Guillaume de Tigneville* Cheualier, en ce temps-là Preuost de Paris. Celuy-cy presumant vn peu trop de l'autorité du Droit Ciuil, & dédaignant de se soumettre aux sacrez Canons, ne refusa pas seulement tout ce que l'Vniuersité luy presenta de Requestes, pour renuoyer les Coupables à l'Ordinaire, au contraire il les mit à la gehenne pour tirer d'eux par la force des tourmens, la verité de leurs crimes, & des larcins qu'ils auoient commis, & les enuoya au gibet. Nostre Siecle n'auoit point de memoire d'en si grand affront fait à la Clericature, ils furent pendus, & en public, & en plein iour, presque toute la Ville se rendit témoin de ce spectacle d'ignominie, l'on y courut de toutes parts, & cela fit dire à tout le monde, que ce iudice estoit vn prejugé pour l'aduenir, que les Escoliers & les Reguliers seroient désormais condamnéz & executez comme les Seculiers.

L'Euesque de Paris apprehendant iustement, que ce bruit commun s'établît vne coustume au prejudice des Constitutions des Saints Peres, il s'opposa à l'exécution, & pour vne si temeraire entreprise, il proceda contre le Preuost comme contumax & rebelle, par Censures Ecclesiastiques, fit publier la Sentence d'excommunication, & la fit afficher aux portes de l'Eglise Cathedrale. Et cependant comme le mesme excez tournoit à la honte de l'Vniuersité de Paris, & comme c'estoit vne infraction de ses Priuileges, dont il auoit esté institué Conseruateur, elle le mit en action, l'appella deuant le Roy, taxa sa reputation, de parjure & de beaucoup d'autres crimes enormes, enfin elle exagéra cét attentat en telle sorte, qu'elle demanda avec instance qu'il en fût satisfaction publique, que l'affront qu'elle auoit souffert de sa violence, redondât à sa confusion, & que sa memoire en demeurât à iamais noircie. Elle requit à cette fin, que luy-mesme eût à dépendre les Supliciez, qu'il les baisât auant que de les rendre à la Iustice Ecclesiastique, qu'il demandât pardon à genoux, qu'il fût déclaré indigne, & inhabile de iamais tenir Office Royal, & qu'il fondât deux Chappelles pour l'ame des deux defunts.

Autant de fois qu'on en parla au Roy, il s'y trouua des Nobles de la premiere marque, qui luy souffrent aux oreilles que ces Criminels, en qualité de guetteurs de grands chemins, estoient décheus du Priuilege de Clericature, & qu'il ne deuoit pas permettre que le Preuost de Paris son fidel Cheualier, souffrît vne telle infamie, & d'autant plus qu'il auoit rendu vn iugement par conseil de Personnes doctes en Droit, qu'il auoit eu pour Adjoints. Par le moyen de leur intercession, l'Vniuersité mādée, receut pour réponse de la bouche du Chancelier, que le Roy ordonnoit pour toute satisfaction, que les deux corps dépendus par qui ils voudroient, peussent estre inhuméz, & les Docteurs & Regens tres-mal contents de ce resultat, & n'en pouans obtenir autre chose, declarerēt librement qu'ils alloient à l'instant fermer les Classes, & cesser les Predications. Asez de gens d'esprit & de Lettres, trouuerent leur procedé vn peu trop chaud, ils iugerent que la charité estoit vn peu offensée de refuser aux ames fidelles, la pasture spirituelle de la parole de Dieu, & cela dura pourtant tout l'Aduent & toutes les Festes de Noël, tout le Carefme, & la Feste mesme de Pasques, au grand regret de tous les gens de bien. Mais comme il sembloit qu'on s'y accoustmât en quelque façon sans parler de les satisfaire, non contents de cela, ils allerent trouuer le Roy, ils luy firent de grandes plaintes, & conclurent enfin, que puis qu'on leur denioit la Iustice au prejudice de leurs libertez, que sa Majesté ne trouuât pas mauuais si l'Vniuersité la Fille, proscrie en son honneur, & deuenüe vne brebis errante, alloit cher-

cher à s'établir ailleurs. Ils dirent que c'estoit sa resolution, mais que pour ne point manquer à son deuoir, & pour n'estre point ingrate de tant de bienfaits qu'elle auoit receus de sa Majesté dont ils la remercioient, elle ne vouloit point partir sans prendre congé d'elle.

Le Roy deuenu plus sensible à leur douleur, tafcha d'amadouër de douces paroles, les Docteurs & Regens de cette deputation: Aflleurément, leur dit-il, vous ne vous en irez point, & nous ne souffrirons pas que nostre Fille bien-aimée, depuis si long-temps si doucement éluee par nos Ancestres, à l'ombre des Fleurs-de-Lys, aille adopter d'autre Pere que nous. C'est si peu nostre pensée de retrancher de ses Priuileges, que nous les voulons plutôt augmenter, & dans la rencontre de l'affaire presente, vous trouuerez en nous des sentimens tous paternels, & toute la satisfaction que s'en doiuent promettre de veritables enfans. Il accorda l'effect avec les promesses, il manda son Conseil, qui soufcriuit à sa volonté comme raisonnable, & l'on dressa enfin cét Arrest si fort sollicité, par lequel il fut dit, que le Preuost auoit imprudemment & trop precipitamment condamné les deux Escoliers, & ordonné que l'Executeur accompagné des Ministres de la Iustice, iroit publiquement dépendre leurs corps, lesquels conduits au Paruis Nostre-Dame, seroient rendus à l'Euesque, & au Recteur de l'Vniuersité de Paris. Cela se fit à la my-May de l'année suivante, en presence d'une multitude sans nombre de peuple de tout sexe, & en suite, tous les Ordres Mandians, & les Curez de Paris, avec vn grand luminaire, les porterent inhumer en l'Eglise de S. Mathurin, où leurs Funerailles furent faites, & afin de fournir aux frais de cette pompe, le Roy luy-mesme donna cent écus d'or pour le Preuost. Sa Majesté ayant aussi ordonné qu'il fust destitué de sa Charge, il fut si importuné de prieres des premiers de sa Cour, qu'il le fit premier President de la Chambre des Comptes: mais ce fut pourtant à condition qu'un certain iour qui seroit assigné, il viendrait humblement demander pardon au Recteur & aux Docteurs & Regens, de ce qu'il pourroit auoir fait dont ils se seroient offenzés.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

- I. La Reyne accouche d'un fils nommé Philippe, mort incontinent apres.
- II. Le Duc d'Orleans assassiné & mis à mort dans la rue Barbette,
- III. Par ordre du Duc de Bourgogne:
- IV. Qui se seruit du ressentiment particulier de Raoul d'Ocqueconulle,
- V. Qui se retira chez luy avec ses Complices.
- VI. Le Duc va voir le corps mort, assiste à ses funeraillles aux Celestins, & en prend le dueil.
- VII. Les Princes résolus de vanger ce cruel assassinat.

LA veille de S. Martin d'hyuer, à deux heures apres minuit, la Reine de France accoucha en sa maison proche la rue Barbette, d'un fils qui ne vésquit qu'autant de temps qu'il en fallut pour le nommer *Philippe* & qui expira aussi-tost dans les eaux de la regeneration spirituelle. Les Nobles de la Cour porterent le soir mesme son corps à S. Denis, avec vn grand Conuoy de torches, selon la coûtume des Funerailles des Fils de France, & l'inhumerent auprès de ses freres, dans la Chappelle du Roy son Ayeul, qui y auoit fondé deux Messes tous les iours

à perpetuïté. La mort precipitée de cét enfant, troubla les entrailles de sa Mere, qui passa en pleurs tout le temps de ses couches.

Année
1407.

Le Duc d'Orleans frere du Roy luy rendit des visites fort assiduës, pour s'acquitter des deuoirs de consolation, & pour appaiser sa douleur, mais la veille de S. Clement, qu'il en reuenoit pour aller coucher à la Maison Royale de S. Paul, apres auoir fait grande chere à souper chez elle, il arriua vn malheur qui m'oblige de m'écrier : O detestable monstre de perfidie & d'iniquité, ô exemple d'execration d'autant plus surprenant, qu'il estoit inouï, iusques alors, qu'il eut esté rien entrepris de si cruel contre le Sang Royal de France, ce Prince infortuné se rencontra au milieu du chemin, dans vne embuscade d'assassins. Peu s'en faut que l'horreur d'une infame trahison, ne me fassé tomber la plume de la main, mais puisque ie me suis engagé de donner à la posterité tout ce qui est arriué de memorable, soit par la valeur, ou par les vices de nos Princes de France, ie dois ce recir à ceux qui sont engagez dans les liens de la Fortune, & qui ont la premiere authorité dans les Cours des Roys, afin qu'ils cessent de s'estimer heureux dans la veüe d'un euénement qui menace toutes les Puissances les mieux établies.

Il ne faut point chercher autrement la cause de ce damnable parricide, que dans ce que nous auons veu des differends, & en suite de la haine, tantost ouuerte & tantost cachée, des Ducs d'Orleans & de Bourgogne ; dont il y auoit plusieurs raisons & secretes & publiques. La principale fut la conduite des grandes affaires de l'Estat, dont le Roy se reposoit sur son Frere & sur son Cousin : & comme vne souveraine autorité ne peut souffrir de compagnon, ils ne se pouuoient accorder, ny garder vne mesme regle dans leur administration. L'ay appris de quelques gens de Cour, que comme ils estoient differens en leurs mœurs, qu'il en estoit de mesme de leurs sentimens, & que cela éclatoit de telle sorte, que l'un ne faisoit rien que l'autre ne condannât, ou qu'il ne portât avec impatience, ces flamèches de diuision causerent vn embrasement de haine & d'inimitié qu'on ne put esteindre, & qui fit decouuoir beaucoup d'apparence de conspirations sur la vie de l'un & de l'autre, en mesme temps que la contrariété de leurs suffrages dans les Conseils, & les appareils d'armes reiteriez, nous tenoient dans vne iuste apprehension d'une Guerre ciuile, toute prestée d'éclatter à la ruïne du pauvre Peuple, & à la honte & dommage de ce Royaume.

La Reyne, le Duc de Berry, & tous ceux du Sang Royal, voyoient à regret la perte de tant de trauaux & d'entremises pour les remettre, & l'inutilité de tant de reconciliations sans durée, parce que toute la seureté de leur ouurage dépendoit des conseils de ces pernicious elprits de discorde, & de ces semeurs de zizanie dont il ne se trouua que trop dans l'une & l'autre Cour, qui manioient l'esprit de ces deux Princes comme il leur plaisoit, par des rapports flatteurs & mensongers, & qui leur faisoient trouuer vne fausse complaisance dans leur auersion. Il n'y en auoit pas vn qui ne releuât l'excellence de l'un, pour déprimer les entreprises & la conduite de l'autre, & c'estoit bien la pensée de ces malheureux esprits de dissension, que cette querelle ne trouueroit sa fin, que dans le sang, & avec la vie de l'un des deux Princes.

Le Duc de Bourgogne y fut le premier resolu, par la foule des conseils de vanterie, que ceux de son party luy inspirerent, & par malheur il trouua vn Executeur tout prest pour cet attentat aussi infame qu'inhumain, en la personne à iamais detestable d'un Normand, nommé *Rasoul d'Osquetonuille*, qui gardoit son ressentiment contre le Duc d'Orleans, pour l'auoir destitué d'un Office chez le Roy, & pour l'auoir depouillé de tous ses meubles, quoy qu'il l'eût fait avec iustice, & pour le chastier d'auoir peché contre la fidelité qu'il deuoit à son employ. Ce Méchant n'oublia rien de ce qui pouuoit fauoriser sa traistreuse entreprise, il chercha des Complices semblables à luy, il conclut avec eux de fonder tout à coup sur le Duc, & pour en attendre vne occasion commode, il se tint avec eux caché l'espace de dix-sept iours, dans vne maison propre à ce massacre, tout proche de la rue Barbette. Enfin le iour arriua qu'il desiroit tant, ou plu-

roist cette funeste nuit, car il estoit desia tard, & le Duc qui venoit de souper ioyeuſement, s'en retournoit ſans autre ſuite que de cinq perſonnes ſeulement, à l'Hoſtel de S. Pol, lors que le meurtrier s'en apperceut, qui voyant vne heure auſſi noire que ſa conſcience, & ne preuoyant point d'oſtacle à ſon maudit deſſein, exhorta ſes Couppejarrets de l'aider à l'executer. Année 1407.

Helas que l'eſprit des hommes eſt aueugle, qu'ils ſont peu ſçauans dans les perils qui les talonnent, puis qu'il ne ſçauent pas que l'heure qui ſuccede à celle de leur plus parfaite ioye, peut eſtre la plus malheureuſe, & celle de leur perte. A peine ce pauvre Prince fut-il au milieu de cetteruë, que le voicy au meſme temps au milieu de dix-sept Aſſaſſins dignes de toutes les vangeances du Ciel & de la terre. Raoul Chef de ces Brigands, enporté d'un eſprit plutôt diabolique que temeraire, tint à honneur de les auoir pour témoins de ſa fureur, & ce fut luy, qui du premier coup de hache, luy treucha le bras à l'endroit du poignet. Il luy dechargea vn autre coup ſur le front, & ce fut de celui-là, que ce Duc illuſtre perdit la vie; mais ce ne fut pas le dernier, car ce cruel parricide luy en lança vn troiſième par derriere, comme il tombait à terre, qui luy caſſa la teſte, & qui luy renuerſa la ceruelle ſur le paué. Alors toute ſa ſuite épouuantee, s'enſuit & l'abandonna, & il n'y eut qu'un Flamand de ſa maiſon qui triompha de la frayeur ordinaire d'une occaſion ſi ſurprenante, il ſe jetta ſur ce corps déjà mort qu'il croyoit pouuoir garantir, il s'écria pluſieurs fois pour les écarter: C'eſt Monſieur le Duc d'Orleans Frere du Roy; mais ils n'en furent que plus acharnez, & comme ils ne le pouuoient arracher, parce qu'il vouloit toujours faire vn bouclier de ſon corps à celui de ſon Maiſtre, ils le percerent de mille coups mortels.

C'eſt ainſi que la mauuaiſe deſtinée, ennemie des grandeurs legitimes, dreſſe des embuſches aux Puiſſances qu'elle ne peut atterrer que par trahiſon, afin que ceux qui auroient la force de ſe deffendre de ſes attaques, ſuccombent par des ſurpriſes impreueuës. Apres ce crime, qui ne ſçauroit trouuer vn nom aſſez energique chez les Nations meſme les plus barbares, l'infame Scelerat traîna le cadauce ſanglant auprés d'un tas de bonë, & ayant reconnu à la lueur d'une torche de paille, qu'il auoit accomply ſon deteſtable deſſein, il s'en alla ioyeux comme d'une bonne action, au logis du Duc de Bourgogne, avec ſes miſerables Compagnons, ſans eſtre pourſuiuy de perſonne. Cependant, le bruit d'un ſi effroyable attentat s'eſtant répandu par la Ville, tout le monde accourut pour voir cët étrange ſpectacle, & l'on vid avec autant d'execration que d'horreur, ce cadauce percé de beaucoup de playes mortelles & mutilé d'un bras, mais ce qui fut encore plus épouuenable & plus touchant, c'eſt qu'il fallut chercher & ramaffer ſa main gauche dans la bouë, c'eſt qu'il fallut recueillir ſur la fange les triſtes reſtes de ſa ceruelle, afin de l'enſeuclir avec le corps.

La Reyne & tous les Princes du Sang, furent fort attriſtez d'un meurtre ſi enorme, mais le Duc de Bourgogne n'en voulut rien croire ſur le champ, il refuſa meſmes d'ajouter foy au traiſtre Meurtrier, il ne s'en voulut fier qu'au témoignage de ſes yeux, & ſortit de chez ſoy avec vn appareil preſque guerrier, pour aller à l'Egliſe de S. Guillaume (elle s'appelle auioird'huy l'Egliſe des Blancs-manteaux) où il trouua le corps qu'on y auoit porté. Alors il contrefit autant l'affigé qu'aucun autre, il prit le deuil par apres comme tous les Princes, & il n'eut point de honte d'aſſiſter avec eux au Conuoiy qui ſe fit en l'Egliſe des Celeſtins, où ce Duc de ſon viuant auoit ordonné ſa ſepulture. Apres ces triſtes funeraillies, qui durerent deux iours de larmes & de ceremonies, les Princes ſ'aſſemblerent, & ils delibererent entr'eux, pour leur derniere conſolation, de vanger ce cruel aſſaſſinat; & de faire vne exacte perquiſition de celui qui l'auoit commis.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

- I. Belles qualitez du Duc d'Orleans.
- II. Le Sire de Canny iniustement accusé de sa mort.
- III. Aduouée par le Duc de Bourgogne.
- IV. Lequel estant exclus du Parlement, se retire en Flandres avec menaces.
- V. Sa puissance empeschant qu'on ne luy fist son procez.
- VI. On luy deputa successiuellement le Comte de S. Pol, le Duc de Berry, & le Roy de Sicile.
- VII. Le Duc de Bourbon se retire genereusement de la Cour.
- VIII. Le Duc de Bourgogne refuse de venir à Paris, si on ne leue la garde mise aux Portes.

Année
1407.

CE n'estoit pas sans raison, s'ils eurent de la peine à se remettre d'un accident si surprenant & si funeste, car outre que ce Duc estoit Frere unique du Roy, c'estoit un Prince autant aimable, qu'il estoit aimé d'eux à cause des belles qualitez qu'il auoit eu pour compagnes de sa naissance Royale. La Nature qui l'auoit fait le plus beau de son âge, luy auoit encore donné des graces excellentes, & celle qu'il possédoit avec plus d'avantage, c'estoit cette merueilleuse éloquence, & cette facilité de parler sur le champ, dont ie puis dire sans flatterie, qu'il en auoit emporté le prix sur les plus fameux Orateurs de son siècle, sans en excepter les plus grands Hommes de l'Vniuersité, pour conformez qu'ils fussent dans toutes les subtilitez de l'Art de discourir, dans les exemples de l'Histoire, & dans les plus belles maximes de la verité Theologique. C'est ce qui rendoit le choix assez difficile, des personnes de ce Corps qu'on luy deutoit dans les occasions qui s'en presentoient, & ie puis dire, que ie l'ay veu souuent répondre sans preparation, avec plus d'élégance qu'ils n'en auoient pu apporter dans leurs Harangues étudiées. Les Estrangers luy donnerent cette reputation avec la mesme estime, & ils se loüoient encore, de la maniere agreable & officieuse dont il accueilloit leurs Ambassadeurs, car il leur parloit avec une ciuilité toute singuliere, & s'il leur arriuoit de se tromper en quelque chose, il les releuoit de leur erreur avec beaucoup de modestie. Tout ce qu'on peut opposer à de si beaux talens, c'est qu'il en abusa dans les emportemens d'une ieunesse un peu encline à tous les vices de l'âge & de la qualité, mais il en eut horreur quand la raison commença d'entrer en ses conseils.

Pour reuenir à la mort de ce Duc illustre, & à la recherche qu'on fit des Assassins, ie suis obligé de dire, que c'estoit la voix presque publique de toute la France, que Messire Robert de Canny auoit quelque part à ce parricide. En effet, il le haïssoit mortellement, & ce n'estoit pas sans raison, à cause de sa femme qu'il auoit long-temps aimée. C'estoit le sujet d'un soupçon assez violent, qui fit deliberer par les Seigneurs du Sang Royal, d'informer contre luy, & de se saisir de sa personne & de tous les autres suspects. Mais le Duc de Bourgogne qui s'en sentoient l'auteur, eut quelque honte de contenter que le sang des innocens vangeast son crime, il se leua au milieu de la Compagnie, il tira à quartier le Roy Louys de Sicile, & le Duc de Berry, & pressé à tard du remors de sa conscience, il leur declara librement, que c'estoit luy qui estoit le meurtrier, & qui par une pure instigation du diable, auoit fait tuer son Cousin. La surprise de ce discours les fit trembler, & les saisit d'une horreur soudaine, qui les rendit quelques temps sans parole, leur voix se fondit en de profonds soupirs, & les autres

Princes ayant connoissance d'un si iuste sujet de tristesse, ils tomberent dans la mesme interdiction de leurs sens, ils se trouuerent tous également touchez, & apres auoir pleuré & deplore tout ensemble vne si nouuelle surprise, il n'y en eut pas vn qui dans la iustice de ce premier mouuement, ne detestât vne si execrable trahison, & qui n'en souhaitât déjà l'autheur dans les tourmens eternels que meritoit l'atrocité de son crime.

Ce qui les épouuantoit encore d'autant plus de la noirceur d'ame du Bourguignon, c'est qu'il y auoit fort peu de temps, que non seulement il s'estoit reconcilié, mais qu'il auoit fait vne alliance d'amitié fraternelle avec le Duc d'Orleans. Ils l'auoient encore tout recemment confirmée, & par Lettres & par serment, iusques là d'en prendre à témoin Dieu mesme, & de communier ensemble. Ils paroissoient extremement vnus dans la conduite de la guerre, dont ils s'estoient chargez, ils auoient deffendu l'honneur l'un de l'autre dans les mauuais succez qui leur arriuerent, il sembloit qu'ils n'eussent qu'un mesme interrest, & pour plus grand signe d'vnion & d'amour, le Duc de Bourgogne sçachant que le Duc d'Orleans son Cousin estoit indisposé, il l'auoit visité avec toutes les marques, ie ne diray pas de ciuilité, mais de tendresse, & mesmes il s'estoit laissé retenir pour venir dîner chez luy le lendemain, qui estoit vn Dimanche. Les autres Princes du Sang qui sçauoient cela, ne purent conceuoir qu'une extreme indignation d'un si horrible procedé, aussi refuserent ils d'entendre ses excuses, ils se retirerent tout en larmes du Conseil du Roy, & le lendemain, comme il vint à la Chambre du Parlement, ils luy en firent deffendre l'entrée. Il en sortit avec plus de colere que de confusion, il dit que quelque iour peut-estre, y seroit il receu mal-gré eux; & le Samedi suivant, il partit de Paris, pour se retirer en Flandres en grande diligence. Toute la Maison Royale l'estimoit digne de la rigueur des Loix diuines & humaines, le Roy de son costé portoit la mort de son Frere avec vne impatience au delà de ce qu'on en peut croire, mais c'estoit vne espece d'innocence au Criminel, d'estre trop puissant pour estre puny comme il meritoit, & comme il l'auroit esté, selon que l'ay appris de plusieurs personnes; car outre qu'il estoit le Doyen des Pairs, il estoit le plus grand du Royaume en Estats & Seigneuries, & il auoit déjà fait vn mariage de sa fille avec le filsainé de France.

Ces considerations luy firent deputer le Comte de *S. Pol*, pour luy offrir Audience publique avec impunité pour sa personne, & l'on ne luy demanda, sinon qu'il lurast les Assassins pour leur faire faire leur procez en iustice, mais il le renouoya bien loin de ses esperances, puis qu'il fallut traiter avec honneur de la reparation d'une action pire que scelerate, qui obligea le Roy de luy enuoyer à Amiens le Duc de *Berry* & le Roy de *Sicile*. Le noble Duc de *Bourbon* estoit nommé pour estre de cette Ambassade, mais il s'en excusa genereusement, il ne voulut pas mesme demeurer à la Cour, il demanda congé pour se retirer chez luy, & il aima mieux renoncer à la part qu'il auoit au Gouvernement, que de consentir à composer avec l'Estat, du meurtre de son Neveu, qui luy fit dire hautement, & par plusieurs fois, à ce que l'on m'a asseuré, qu'il ne verroit iamais de bon œil, l'autheur d'une trahison si lasche & si infame. Aussi peut-on dire, que le Duc de Bourgogne luy-mesme en considerant l'horreur, demeura d'accord par les inquietudes qu'il en souffrit, qu'il auoit violé la seureté iusques alors naturellement asseurée à ceux de son sang & de sa qualité. Il ne pensa pas sans raison qu'on luy pourroit aisément dresser vn semblable party, il se fit enuironner d'une grosse & soigneuse garde de Gensdarmes, qu'il ne voulut plus quitter; & c'est ce qui rendit d'aurant plus difficile la negotiation de ces deux Princes, qui ne purent empescher qu'il n'entraist dans Amiens en appareil de guerre. Ils y furent dix iours en Conference pleine de ciuilité de part & d'autre, ils s'entretainerent, & il leur promit d'obeïr au commandement du Roy, & de se venir excuser en sa presence, mais ce fut avec cette condition, qu'ils luy accorderent, qu'il ne pourroit estre tenu d'accomplir sa promesse, tant que les portes de Paris seroient gardées, & qu'il auroit lieu de se desier de la seureté de sa personne,

& de ceux de sa suite, ne voulant pas estre receu comme ennemy de la Ville ou Année du Roy, mais comme bon François & comme vn Prince pacifique.
1407.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

- I. Froidure iusques alors inouïe en France.
II. Grande mortalité de poissons dans la mer.
III. Les Ponts de Paris emportez,
IV. Et les Moulins ruinez.*

L'Hyuer de cette année fut plus cruel en ce Royaume qu'il n'auoit esté depuis plus de cinq censans, il n'y eut que peu de pluyes, mais depuis la saint Martin d'Hyuer iusques à la fin de Ianuier, il gela de tous les vents, & le froid penetra les plantes des vignes, & iusques aux racines des arbres fruidiers. Il tua quelques pauvres gens qu'il faisoit sur les champs, il n'épargna ny troupeaux, ny bestail, & les oyseaux mesmes perirent faute de trouuer, ny à manger sur la terre pleine de neiges, & sur les arbres reuestus de frimas, ny à boire dans les eauls qui estoient toutes gelées. La glace descendit iusques au fonds des puits, & non seulement elle n'interrompit pas la nauigation des Riuieres, mais les rendit charriables comme les grands chemins, à cause de sa dureté. Au mesme temps, le détroit enflé par les tempestes, vomit bien loin en diuers lieux de la terre, des poissons de toutes les sortes, & il s'en répandit particulièrement vn si grand nombre par toute la Coste de Bretagne, qui a deux cent lieus & plus de longueur, qu'elle en fût toute couuerte, & que la putrefaction de leur charogne, la fit pour long-temps desferter à tous les Payfans d'alentour, qui furent contrainsts d'abandonner leurs maisons, & de rentrer bien auant dans le païs. Les Pêcheurs rapporterent, que les autres poissons s'estoient cachez dans les lieux cauerneux, & dans les fossés, & cela fut cause que la mer deuint sterile, iusques-là mesme qu'on ne prit rien de ce qu'elle produit naturellement, ny de tout ce qui se forme de ses humeurs superflus, & qu'elle iette avec son écume.

Nous auons bien quelques Histoires qui remarquent des temps si froids, qu'on ne pouuoit manger du pain qu'on ne l'eût dégelé auprès du feu, ny arracher le vin du tonneau qu'avec des broches de fer rouge, mais il est sans exemple, qu'il en soit arriué de si étranges dommages dans ce Royaume; car le Samedi vingt-huitième de Ianuier, que les glaces commencerent à se rompre & à fondre, les torrens qui descendoient de la couuerture des maisons, & des lieux éleuez, faisant autant de Riuieres qu'ils reneontroient de chemins, ils entraînoient les Fermes & les Métairies toutes entieres, avec tous les troupeaux & le bestail. Tous les principaux Fleuues qui portent leur nom dans la mer, & particulièrement la Seine, charioient des glaçons d'une grandeur demesurée, & l'en ay veu entr'autres de trois cent pieds de long & de mesme largeur, qui venans à heurter l'un contre l'autre, se brisoient en façon de monceaux de meules de moulin, qui arrachioient les Gorts & les Isles toutes entieres, emportoient les faulxayes, & les lançoient contre les Ponts & contre les Batteaux, qu'ils détachioient d'une rapidité furieuse.

Le lendemain de ce dégel, ils renuerserent à Paris le Pont S. Michel, dont les Arches estoient de pierre, mais à la verité elles estoient creusées par l'ignorance de l'Architecte, & par mesme moyen, ils ruinerent toutes les maisons qu'on auoit bâties dessus. Il en arriua autant d'un autre de bois qu'on auoit fait pour le passage de l'autre bras de la Riuere, & l'on craignit mesme accident pour le grand Pont, qui en trembla, mais on en fut quitte pour la perte de quatorze Boutiques de Changeurs. Cette auanture incépérée, fit de beaucoup de riches autant de miserables, qui ne purent rien recouurer d'une perte sans prix, parce

parce que tout tomba parmy les glaces , & c'est ce qui donna d'autant plus de compassion à tous ceux qui furent témoins de ce mal-heur. Les moulins de des-
 sus l'eau qui seruoient aux besoins de la Ville, furent aussi pour la pluspart brisez
 ou mis en pieces, & cela menaçoit particulièrement la ville de Paris d'une cruel-
 le famine , si par ordre exprés du Roy, l'on n'eust mis le taux aux farines, que
 les Boulangers gardoient en grande quantité, & si l'on ne les eût obligez de les
 exposer en vente. Auprès de Senlis & ailleurs, les neiges fonduës sur les monta-
 gnes, firent des cours d'eau de la grosseur des Riuieres, qui descendans avec im-
 petuosité, & roulans des grosses pierres, arracherent les plus grands arbres des
 Forests, & se répandans de là sur les grands chemins, ils en fermerent les pas-
 sages. A la verité, les hommes de ce temps icy n'auoient point memoire d'une
 si cruelle saison, & si l'on en considere les accidens, & si l'on en croit les Vieil-
 lards, qui ont encore la memoire fraische du temps passé, cette année cy se deura
 nommer à l'aduenir l'année du grand Hyuer, & d'une froidure insques alors
 inouïe.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

- I. La Duchesse d'Orleans auertie de la mort de son mary, vient de Blois à Paris avec ses enfans,
- II. Demande iustice au Roy, qui tasche de la consoler, & qui confirme aux enfans tous les biens de leur pere.
- III. Elle se retire à Blois, & durant son absence, l'on l'accuse de la maladie du Roy.

LA nouvelle d'une si étrange mort que fut celle du Duc d'Orleans, ayant esté portée à sa femme & à ses enfans, tout le Chateau de Blois retentit en cris & en clameurs dans les premiers mouuemens de cette cruelle surprise, & cette Dame affligée s'en prit à ses cheveux & à ses habits, qu'elle arrachoit & qu'elle déchiroit, cependant que ses fils plongez en larmes, n'auoient que des soupirs & des sanglots, pour répondre à tout ce qu'on leur pouuoit dire pour les consoler d'une si iuste douleur. Apres ces furieux accez, & quand le mal les rendit capables de conseil, ils prirent celuy de venir à Paris, avec une grande suite de tous leurs seruiteurs & de leurs amis, & dans cet équipage lugubre, la Duchesse accompagnée de ses deux fils aînez, s'estant venuë ietter aux pieds du Roy, elle luy fit ce discours entrecoupé de pleurs & de soupirs.

Je me suis traînée iusques aux pieds de vostre Majesté, demy morte que ie suis, & condamnée à passer le reste de mes iours dans les gémissemens & dans la misere, pour vous faire mes tristes complaints, avec ces deux orphelins vos Neveux, en qualité de vefue desolée, de celuy que vous auez tant aimé, & qui fut vostre Frere vnique. Plaignez, Sire, plaignez tendrement avec nous un Frere qui vous fut si fidelle & si obeissant en toutes choses, qui estoit si bien fait de sa personne, si aimable & si accomply, que vous auez avec tant de raison choisi pour depositaire de vos secrets, & qu'un sort si mal-heureux vous a fait perdre auourd'huy. Mais plaignez-le de sorte, que le ressentiment d'une iuste vengeance soit plus grand que vostre douleur, & que vous ayez plus d'indignation de la qualité du meurtre, que d'égard à celle du meurtrier. Cela est arriué par la méchanceté du Duc de Bourgogne vostre Cousin germain, de qui i'ay honte de dire, hélas! mais il n'est que trop-vray, qu'il a fait une action de la dernière perfidie, & qu'il a noircy d'une tache d'infidelité, qui durera éternellement, le Sang illustre de tous les Princes qui portent les Fleurs de Lys. Tout le monde sçait par sa propre confession, qu'après luy auoir juré solemnel-

Année
1407.

lement vne amitié route singuliere, ce Traistrene s'est seruy de la confiance, qu'une reconciliation si publique luy deuoir donner, que pour luy dresser des embusches mortelles, par des infames Ministres d'iniquité, qui l'ont méchamment massacré au sortir de chez la Reyne, qu'il venoit de visiter, & comme il retournoit à vostre Hostel de S. Pol : Ah Dieu ! que l'esprit de l'homme est auégé, & qu'il penerre peu dans l'aduenir, ce Prince se trouua enuironné de ces détestables Assassins, dignes de tout ce que le Ciel & la Terre peuuent inuenter de peines & de supplices, & non seulement ils ne l'ont pas tué, mais ils ont exercé sur son cadaure, des barbaries qui n'ont point d'exemple parmy des gens de la condition la plus miserable. Quand il se trouueroit des cœurs de fer, & des ames plus dures que le diamant, seroit-il bien possible qu'il y eut des entrailles à l'épreuve d'un si effroyable spectacle, & qui ne fondissent pas à la veüe d'un corps mutilé de cette sorte :

Après luy auoir coupé le bras, après plusieurs playes mortelles, après luy auoir mis la ceruelle hors de la teste, après l'auoir mis en morceaux sur le pauë d'une grande rue, l'on l'a traîné dans vn tas de fange & de bouë. Vostre Frere vnique, grand Prince, mon souuerain Seigneur, n'a esté si cruellement traité, qu'en haine de l'amour singulier que vous luy portiez selon les sentimens du sang & de la nature : C'est ce qui a irrité contre luy la fureur de ce Duc criminel, & pour deffendre vne si manuaife cause, il a encore l'audace d'attenter à l'honneur de mon mary, & de noircir sa Posterité par vn Libelle inuiexieux & diffamatoire qu'il a publié. Tout cela redonderoit à la honte de vostre Majesté, ce seroit vn reproche éternel à vostre Royal caractère, s'il demouroit impuny ; mais vous ne le souffrirez pas, SIRE, & vous ne refuserez pas cette Iustice à vostre Sœur vnique, qui vous en supplie, & dont voicy les Enfants vos Neueux encore ieunes & innocens, qui vous coniuient à genoux, de ne pas permettre que des traistres Assassins se soient souilleés impunément du sang de leur Pere, qui vous crie vengeance avec eux. Accordez-leur cette grace, & ne leur refusez pas au moins, d'ordonner que les Coupables soient adiournez à comparoistre deuant la Cour de Parlement, pour y estre iugez, & pour subir la condamnation que merite leur crime.

Après cette complainte, qui fut assez longue, la Duchesse luy demanda la garde de ses enfans iusques à ce qu'ils fussent en aage, & elle le pria aussi de leur laisser la iouissance de tous les biens de leur pere, & de tous les Domaines qu'il tenoit en son viuant, tant par bienfait de sa Majesté que par acquisition : ce que le Roy luy accorda de bon cœur, & il tascha autant qu'il put de la consoler, par toute sorte de témoignages de douceur & d'amitié. Elle demeura fort satisfaite de sa Majesté, mais celuy fut vne nouvelle douleur, d'apprendre que le Duc de Bourgogne deuoir bien-tost venir, & ne pouuant souffrir qu'il la trouuât à Paris, elle resolut de s'absenter de la Cour. Elle prit aussi-tost congé du Roy, qui la baïsa, & parce que dès le iour mesme il retomba dans sa maladie ordinaire, cela redoubla enuers quelques-uns le soupçon qu'on auoit qu'elle l'eût causée, mais ie n'en ay iamais rien creu. Son dessein estant de demeurer à Blois, elle fortifia la Ville, elle raccommoda le Chasteau, elle munit la Place d'armes & de viures, elle fit garder les portes, & y entretint garnison comme si elle eust eu l'Ennemy tout proche d'elle.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

- I. *Le Duc de Bourgogne vient à Paris. A grande suite de Gensdarmes.*
- II. *Il obtient Audience pour se iustifier, par lean Petit son Orateur, de la mort du Duc d'Orleans;*
- III. *Qu'il accuse de crime de leze-Majesté Divine & humaine.*
- IV. *D'auoir causé la maladie du Roy par magie, & débauché toutes sortes de femmes par art diabolique.*
- V. *D'auoir conspiré contre la personne du Roy, par le poison & par le feu.*
- VI. *D'auoir entretenu alliance avec ses Ennemis, pour vsurper sa Couronne, & sollicité le Pape de le deposer.*
- VII. *D'auoir voulu enleuer la Reyne & le Dauphin hors de France, & empoisonner le Dauphin avec vne pomme.*
- VIII. *D'auoir fait piller le Royaume, & dissipé les Finances.*
- IX. *La Reyne se retire à Melun, où elle se fortifie, le Roy la détourne d'armer,*
- X. *Ostroye des Lettres de pardon au Duc de Bourgogne, & oste l'Admirauté à Clignet de Brebant en sa faueur.*

LE Duc de Bourgogne ne manqua pas à sa parole, il partit de l'Artois pour venir à la Cour, & apres auoir passé à saint Denys par deuotion, il arriva à Paris, avec vne pompe & vne puissance qui surprit tout le monde, & qui auoit fait croire dans vn meilleur temps, qu'il venoit triompher des Ennemis de l'Estat, dans la Capitale du Royaume. Il fit son entrée au milieu de huit cent Gentils-hommes tous armez de pied en cap, à la reserue de la teste, & partagez en trois Corps, les Bourgeois le receurent fort bien, & la Reyne & les Princes luy firent bon visage, mais ils n'eurent pas pour cela le credit de rompre le dessein qu'il auoit, d'auouer publiquement la mort du Duc d'Orleans, & d'en declarer les motifs, toutes leurs prieres ne seruirent de rien, il luy fallut donner Audience, qui fut assignée au huitième de Mars, dans la grande Salle de l'Hostel Royal de saint Paul; où se trouuerent le Duc de Guyenne, Louys Roy de Sicile, le Duc de Berry, & tous les autres Princes de la Maison de France: il eut pour Orateur Maistre Jean Petit, Normand de Nation, Professeur en Theologie, homme plus libre à parler, qu'elegant en son discours, qui osa soutenir, que s'il y auoit quelque chose à redire à l'action qu'il auoit à defendre, que c'estoit plutôt en la qualité de celuy qui l'auoit faite, qui pouoit auoir en cela degeneré de l'honneur d'une naissance si illustre, mais qu'elle estoit bonne en foy, puis que c'estoit vne digne punition des merites du Deffunt.

Il prit pour rhème cette Sentence du Sage, *La conuoitise est la racine de tous les maux*, & il voulut montrer en suite, qu'il n'y en auoit point que le Duc d'Orleans n'eût mis en pratique, pour satisfaire à son ambition insatiable, qui l'auoit porté iusques-là, d'aspirer & d'attenter à la Couronne. Je serois trop long, si ie rapportois de mor à mor tout ce grand Plaidoyé, que j'aime mieux

Année
1407.

donner en abrégé selon ma coutume : Aussi bien est-ce assez de dire , qu'il le representa tout chargé de vices & de crimes , & qu'il le voulut convaincre de tyrannie , pour conclure de là , qu'il auoit esté loisible de le tuer. Il allegua pour cela , qu'encores que par toutes les Loix du Droit positif & public , la punition des coupables soit réservée à la Justice , & qu'il soit deffendu à vn Particulier de prendre vengeance d'un Criminel , fust-il atteint de tout ce qui se peut commettre de méchantes actions ; neantmoins toutes les Constitutions Imperiales ne pouuoient fauoriser les Tyrans , parce que comme ils violoient les Loix , ils auoient toutes les Loix pour ennemies , qu'aucune ne leur pouuoit estre fauorable , & qu'elles ne tendoient qu'à leur destruction. Apres toutes les conclusions prises de ce bel exorde , il fallut entrer dans le particulier de ses crimes , & il l'accusa seulement d'attentat & de crime de leze-Majesté contre Dieu , contre le Roy , & contre les Enfans de France , & d'entreprise contre le Royaume & la chose publique : & poursuivant chaque chef par ordre , il établit premierement le crime de leze-Majesté diuine au premier chef , sur ce qu'il auoit adhérent aux sortilèges & à l'idolatrie , contre l'honneur dû à Dieu , & contre la Foy orthodoxe qui les condamne. Enfin , apres auoir remis ces impietez au Jugement dernier , il dit encore , qu'il auoit esté fauteur du maudit & mal-heureux Schisme , & qu'en cela il auoit eocouru le crime de leze-Majesté diuine au second degré , adhérent à Benoist , & s'entendant avec luy pour retarder l'union & la Paix de l'Eglise.

Il passa en suite des offenses d'en-haut à celles de ce monde , & sa premiere accusation fut , d'auoir conspiré la mort du Roy , premierement par des sorts & par des malefices , secondement par des breuuages empoisonnez , & enfin par le feu & par d'autres violents attentats : & qu'ainsi il estoit tombé dans le crime de leze-Majesté Royale au premier chef , ce qu'il acheua de prouuer ainsi : Afin , dit-il , que le Roy tourmenté d'une douleur incurable , mourût plutôt , il s'accointa pour haster ses iours , d'un Moyne Apostat , qu'il maoda secrettement avec vn certain Cheualier , vn Escuyer & vn Valet , il leur donna il y a déjà quelques années , vne épée , vn coüteau , & vn anneau , pour les consacrer , ou plutôt pour les execrer , s'il est permis de faire ce mot , au nom d'un Demon. Ils ne trouuerent point de lieu mieux caché pour vacquer à leurs enchantemens , que le Chasteau de Montjoye , d'où l'Apostat allant à la montagne voisine , auant le leuer du Soleil , il fit vn cercle. Et apres ses inuocations & ses charmes , il eut réponse de deux Demons , qui luy apparurent en forme humaine , nommez *Herman* , & *Astramon*. Alors il leur rendit les honneurs diuins , selon les preceptes de l'Art , il leur deliura ces funestes instrumens , & leur dit qu'ils les rapportassent dans le cercle , apres les auoir consacrées à son dessein. Cela fait , & estans tous instruits par ces diables , de ce qu'ils auoient à faire , ils allerent aux fourches patibulaires , ils dépendirent vn voleur , ils luy mirent pour vo temps l'anneau en la bouche , & apres l'auoir fendu de l'épée , depuis le bas iusques à l'estomach , ils rendirent ces trois pieces au Duc , & l'assurerent qu'il viendroit à bout de tout ce qu'il desiroit , par leur vertu. Ils prirent aussi vn os de l'épaule du pendu , où l'Apostat écriuit de son sang quelques caracteres & des noms diaboliques , & ce Duc superstitieux les porta long-temps contre sa chair & sa chemise , iusques à ce que certain Seigneur , assez proche parent du Roy , trouua moyen de les luy dérober ; ce qui fut cause de le faire chasser de la Cour , & de la persecution qu'il souffrit de la part du Roy , qui le proscriuit sans connoissance de cause. Cét exil étonna ceux de la Cour & tout le Royaume , & cela fit qu'on murmura du malefice du Duc , mais l'apprehension d'un pareil traitement fit aussi qu'on n'osa parler publiquement d'une si horrible méchaceté. Il adjoûta à cela , que ce même Duc comme deuot seruiteur de la Deesse Venus , auoit receu du même Religieux Apostat , vn anneau , dont les charmes estoient si puissans , qu'il n'y auoit personne dans le sexe féminin qu'il ne pût fasciner ,

& qu'il ne fist condescendre à ses sales desirs sans aucune resistance, & ce dans le temps de la semaine Sainte, pour faire plus d'iniure à son Createur.

Pour preuues qu'il auoit voulu auancer la mort du Roy, il cita ce qui luy estoit arriué à Beauuais, où l'on luy auoit procuré vne maladie, qui luy fit tomber les ongles & les cheueux, & il n'oublia pas la frenesie qui le surprit au Mans, & qui le mena iusques aux portes de la mort, & en suite de laquelle la parole estant reuenue à sa Majesté, elle s'écria plusieurs fois, qu'on luy tirât l'épée dont son Frere luy auoit percé les entrailles: ce qui luy auoit fait dire quand il se porta mieux: *O mes amis, il faut absolument que ie le tue.* Il messa le Seigneur de Milan en la participation de cet attentat, il dit que sans doute il estoit auteur de ce mal-heureux conseil enuers le Duc d'Orleans son Gendre, & allegua pour conuiction de cette verité, que quand sa fille partit pour le venir épouser, le Duc luy dit: Adieu ma fille, ie ne vous verray plus iusques à ce que vous loyez Reyne: depuis lequel temps, s'enquistant vn iour à l'Ambassadeur de France de la santé du Roy, comme il l'eut assuré qu'il se portoit bien, Vous me dites vne chose diabolique, luy repartit-il, & qui ne peut estre. Il adjoûta de plus, que le mesme Seigneur de Milan auoit enuoyé certaines instructions à Messire Philippe de Mesieres Confident intime dudit Duc, lequel apres auoir trahy le Roy de Chypre son Maistre, s'estoit retiré au Conuent des Peres Celestins de Paris, où ils passoient quelquefois le Duc & luy, l'espace de trois, & souuent de quatre Messes, qu'on disoit en la Chappelle que ce Prince auoit en ce Conuent, à s'entretenir secretement des moyens d'executer leurs desseins, sous le masque d'une faulx deuotion, qui surprenoit d'autant plus tous ceux qui ne sçauoient rien de leurs mal-heureuses entreprises, qu'apres toutes ces feintes grimaces, au lieu d'y répondre par de bonnes œuures, on leur voyoit consumer les nuits entieres, en débauches, en yrogneries, en blasphèmes, & au jeu de dez.

Il reprocha encore à la memoire de ce Prince, qu'ayant en vain tasché de corrompre la fidelité de deux personnes de condition d'auprez du Roy, qu'il n'auoit pû éblouir des grandes promesses qu'il leur fit pour l'empoisonner, il en gaigna deux autres, qui composerent ce poison de poudres propres à leur dessein, & que sçachant qu'ils auoient esté découuerts par le soin de quelques Officiers fidelles, & qu'on les auoit mis en prison, il les en tira d'autorité, de peur d'en estre accusé, & les renuoya chez eux. Que cela l'auoit resolu de l'entreprendre de sa propre main, & qu'ayant choisy le iour que la Reyne Blanche donnoit à dîner au Roy en son Chasteau de Neaufle, il ietta de sa poudre sur vn plat: dequoy la Reyne estant auertie, elle fit venir vn autre plat, elle renuoya celuy-là, qu'on porta à son Aumosnier, pour le faire donner aux pauvres. On remarqua, dit-il, qu'ayant couppé la viande en plusieurs portions, & ayant en suite oublié de lauer ses mains, il empoisonna le premier morceau de pain qu'il porta à sa bouche, dont s'estant aussi-tost senty, il se leua de table, & mourut peu de iours apres: & au mesme temps, dit-il, la Reyne Blanche ayant appris aussi qu'un chien estoit creué pour auoir gousté de cette viande, elle fit enterrer le reste. Quoy que tout cela deût détourner le Duc d'une si méchante intention, il soutint que perseuerant à chercher tous les moyens de l'accomplir, il estoit seruy de l'occasion de certaines Noces, où le Roy estoit conuie, & que c'auoit esté luy, qui sous pretexte de se mieux diuertir, auoit conseilé à sa Majesté de danser vn ballet avec la Noblesse de l'Assemblée, & de prendre des habits tous couuerts de filasse, pour y mettre le feu, comme il fit, quand il vid qu'il estoit fort attaché à cette momerie, mais qu'encore que celuy qu'il auoit allumé eût embrasé les autres en vn instant, que celuy du Roy en fût preserué par vn pur bon-heur, parce qu'on ne le pouuoit distinguer, & l'on n'en eut l'obligation qu'au hazard, qui l'attira auprès de quelques Dames, qui l'amuserent, & qui le tirèrent du peril.

Après cela, il l'accusa d'intelligence avec les Ennemis, & il assura qu'il n'auoit fait alliance avec Henry de Lancastre, que parce qu'il estoit ennemy ca-

Année
1407.

pital de Richard Roy d'Angleterre, qu'il haïssoit aussi, pour auoir auerty le Roy quand il épousa sa Fille, qu'il se gardât de ses mauuais desseins. Il dit qu'il luy auoit promis assistance pour le chasser de son Royaume, & qu'il l'auoit obligé reciproquement de le seruir à l'inuasion de la Couronne de France. En faueur de laquelle amitié, les François ayant depuis assiégé le Chasteau de Lourde, le Duc d'Orleans auroit mandé à ceux de dedans qu'ils tinssent bon, iusques à leur promettre du secours, s'ils en auoient besoin, pour empêcher qu'on ne les pût forcer, que lors que Henry de Lanclastre tramoit son dessein d'vsurper le Royaume d'Angleterre, quelques-vns des siens témoignât d'apprehender pour luy, que la France ne s'y interessât & ne s'opposât à son entreprise, l'on dit qu'il répondit, qu'il ne s'en désoit point du tout, puis qu'il estoit assuré du Duc d'Orleans, qui estoit le plus puissant de l'Estat, & qui non seulement luy estoit allié, mais qui luy auoit donné sa parole de l'appuyer. Par tout cela, dit-il, il a fait voir euidentement qu'il tendoit à l'vsurpation de la Couronne, mais il s'en est encore tout autrement decouuert au Pape Benoist, auprès duquel il a plusieurs fois accusé le Roy de folie & de vices enormes, pour le faire consentir de le déposer de la Dignité Royale, d'absoudre ses Vassaux de leur serment, & de confirmer le Sceptre de France, à luy & à sa posterité. C'est ce que le Pape a toujours refusé, soit en dissimulant, ou en differant, sous pretexte qu'il ne le pouuoit faire, que par le consentement de ses Freres les Cardinaux.

Il voulut aussi monstrier que le Duc estoit encore Criminel de leze-Majesté au quatrieme degré, & il allegua pour cela, que le Roy estant detenu de sa maladie accoutumée, il auoit persuadé la Reyne, de se laisser emmener pour quelque temps en Luxembourg, avec le Duc de Guyenne son fils. Iusques à ce qu'on sceût que le Roy eut perdu toute sorte d'aersion, & qu'il eût depouillé la haine mortelle qu'il auoit conceuë contre cette Princeesse: mais que tous les Princes du Sang l'auoient empêché, apres auoir reconnu qu'il n'auoit autre dessein que d'accomplir l'attentat qu'il auoit formé sur la Couronne. Depuis ce temps-là, dit-il, Monseigneur le Dauphin estant au bois de Vincennes, il luy enuoya par vn ieune Page, vne fort belle pomme, qui fit enuie à sa nourrice pour vn sien fils qu'elle nourrissoit, elle l'arracha au porteur, & elle n'en eut pas plütoست donné à son enfant, qu'il mourut empoisonné. C'est vue preuue euidente qu'il adressoit ce morceau à M. le Dauphin, & ainsi ce sera encore vn autre crime de leze-Majesté au troisieme degré.

Sa conclusion fut enfin, qu'il auoit damnablement entretenu dans le Royaume depuis treize ans entiers, des Brigands & des Volleurs en Armes, qui l'auoient pillé, qu'il auoit conuertý à son vsage ce qui se leuoit sur les Peuples, qu'il en auoit fait de mesme des deniers du Thresor du Roy, par plusieurs fois, que de cela comme de tous les autres cas, & de beaucoup d'autres, le Duc de Bourgogne feroit apparoir: & partant, que le Duc d'Orleans estoit encore tombé dans le crime de leze-Majesté au sixieme degré, & que tout cela considéré, il y auoit si peu dequoy blasmer le Duc de Bourgogne de l'auoir fait tuer, qu'il meritoit d'en estre loué comme de la défaite d'un Tyran. Sur cela le Parlement se leua avec diuers sentimens, mais i'oüys dire que toutes les personnes d'honneur & de doctrine, furent plus scandalisées que persuadées de tous les chefs de cette declaration. L'incline volontiers à leur party, mais ie me soumets à l'opinion de nos venerables Docteurs en Theologie, & ie m'en rapporte à leur censure, si l'on doit tenir pour erroné ou ridicule, tout ce grand amas de charges & d'accusations.

Trois iours apres la publication de cet impertinent Manifeste, la Reyne qui se fentoit en presse dans Paris, en sortit secrettement avec le Duc de Guyenne, pour se retirer à Melun, & comme si elle eut apprehendé d'y estre inuestie, fit traauiller aux reparations de la Ville, elle la munit de viures, & fit faire bonne garde tant de iour que de nuit. Elle estoit encore resoluë de leuer de grandes troupes de tous costez, mais le Roy ayant recouuré sa santé, il la fut voir

pour l'en détourner, & estant de retour à Paris, il receut les excuses du Duc de Bourgogne, il entendit mesme, à ce que i'ay appris de ceux qui y furent présents, les motifs qui l'auoient porté à l'assassinat de son Frere, il luy pardonna son crime, & luy en donna des Lettres d'abolition apres l'auoir deliuré de la peine, il ne laissa pas d'auertir le Duc, qu'il ne pouuoit pas de mesme en abolir le ressentiment, & que c'estoit à luy de se garder d'un peril qui peut-estre estoit plus proche qu'il ne croyoit; mais il luy répondit fierement qu'il ne craignoit homme viuant, tant qu'il auroit les bonnes graces de sa Majesté; ce que le Roy receut de si bonne part, qu'il ne se contenta pas de l'en asseurer, il dit mesmes qu'il l'estimoit dauantage de cette repartie, & pour luy témoigner combien il auoit d'égard à ses prieres, il deposa de l'Admirauté Messire *Cliques de Brebans*, qui auoit toujours esté du party du Duc d'Orleans, & substitua en sa Charge Messire *Charles de Chastillon* Seigneur de Dampierre, Creature de Bourgogne.

Fin du vingt-septième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1408.

ANNEES	{	De Nostre Seigneur	1408.	Charles VI. en France. 28.
				Henry I V. en Angleterre. 9.
				Iean en Espagne, autrement Castille & Leon. 3.
		Du Schisme.	30.	Martin en Arragon. 15.
				Iéan en Portugal. 23.
	{	Des pretendus Papes.	Gregoire XII. à Rome. 3.	Charles III. en Navarre. 22.
				Sigismond de Luxembourg dit de Bohême en Hongrie. 24.
			Benoist XIII. en Avignon. 14.	Iagellon en Pologne. 23.
		De Robert Comte Palatin Duc en Bauières, Empereur. 7.		Louis Duc d'Anjou en Sicile. 22.
				Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 22.
	{	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Marguerite Regnante en Dannemarck & Suede avec Eric son neveu. 28.
				Robert Stuart I V. du nom en Ecosse. 3.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Faveurs de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois.
 Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, ses Freres.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
 Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
 Iean Duc de Bourgogne.
 Iean Comte d'Alençon. Charles d'Evreux Roy de Navarre. 3. du nom.
 Louis Duc de Bourbon, Oncle maternel du Roy, & grand Chambrier de France.
 Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Aïeul de nos Rois.
 Iean V I. Duc de Bretagne.
 Charles Sire d'Albret, Connestable de France.
 Arnaud de Corbie, Chancelier de France.
 Iean le Maingre dit Boucicaut.
 Iean sire de Rieux & de Rochefort.
 Pierre dit Clignet de Brebant Admiral, destitué, & Jacques de Chastillon institué en sa place par Lettres du 23. d'Auril.
 Waleran de Luxembourg Comte de S. Pol, Capitaine General en Picardie.
 Pierre dit Hutin d'Aumont, Porte-Oriflamme.
 Iean de Hangeft Sire de Hugueville, grand Maître des Arbalétriers.
 Iean de Montagu Vidame de Laonnois, grand Maître de France.
 Jacques de Bourbon S. de Preaux, grand Bouteiller de France.
 Charles sire de Sauvoisy, grand Eschançon de France & grand M. d'Hôtel de la Reine.
 Guy sire de la Rocheguyon, grand Panetier.
 Charles d'Yury, Chevalier trenchant.

{ Princes du Sang.

{ Marechaux de France.

HISTOIRE

DU REGNE

DE CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

LIVRE VINGTHUITIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. *Naissance d'un monstre de forme humaine.*
- II. *L'Vniuersité sollicite, & obtient la soustraction d'obedience aux deux pretendus Papes, sur les preuues qu'on eut de leur collusion.*
- III. *Le Pape Benoist resolu à l'extremité, enuoye des Bulles pleines de menaces,*
- IV. *Qu'il fait adroitement couler, avec des Lettres pleines de ciuilité.*
- V. *Marie de France fille du Roy, fait Profession au Monastere de Poissy.*

Lartua cette année, incontinent apres Pasques, au Diocese du Mans, la femme d'un Payſan que enfanta vn monstre du sexe femi- Année 1408.
 nin, qui n'a point de pareil dans tout ce qui se trouue par écrit des plus étranges prodiges. Il n'auoit que le tronc du corps, avec vne teste bien formée, mais du reste il estoit sans iambes & sans bras, & les Sages & les plus doctes, en tirerent de mauuais augures pour l'aduenir.

Comme l'Vniuersité de Paris n'auoit pas iusques alors fait grand cas, ny des paroles, ny des promesses de Benoist, parce qu'elles n'auoient point de rapport aux réponses qu'il auoit données aux Ambassadeurs du Roy, elle ne cessa point de solliciter toute cette année avec instance, qu'on eût à publier l'exécution de la soustraction qu'on auoit arrestée. Il est vray que le Roy importuné de tant de prieres, en auoit accordé ses Lettres dès le mois de Ianuier passé, touuefois il auoit différé de les faire publier, iusques à l'Ascension prochaine, à condition

Année
1408.

que si dans ce temps-là, les deux Contendans ne conuenoient ensemble, l'on n'adhèreroit plus à l'aduenir ny à l'un ny à l'autre. Mais quand on vid que ces deux Competiteurs déjà si près du lieu & du terme de leur abouchement, ne cherchoient qu'à conler le temps, & quand on sceut enfin par les Ambassadeurs du Roy qu'ils auoient passé l'assignation à dessein, & qu'ils ne cherchoient qu'à ruser, & à disputer par de vaines Ambassades du lieu de l'entreueuë, cette soustraction fut publiée à Paris le quinziesme de May, & l'on resolut de mesme qu'elle le seroit aussi dans toutes les Prouinces du Royaume.

Benoist qui s'en desioit bien y auoir pourueu, & mesmes il auoit resolu de traiter cette entrepise d'attentat digne d'anathème par des Bulles scellées en plomb, qu'il enuoya au Roy & au Duc de Berry son Oncle, par deux Cheualcheurs de son écurie, qui arriuerent en Cour le 14. de May: mais comme il se doutoit bien qu'elles seroient mal receuës, il s'auiua finement de supposer des Lettres closes en mesme temps, toutes pleines de témoignages d'amour & de douceur, qui furent presentées d'abord avec toutes sortes de complimens. Cela fait ils se retirerent & gagnerent la suite, & l'on trouua les Bulles au fonds du paquet, dont le Roy sort irrité, les fit chercher par tout, mais ils estoient déjà bien loing. Dans les premieres, il representoit cet amour paternel qu'il auoit eu iusques à present pour le Roy & pour son Royaume, il exageroit les soins & les fatigues qu'il auoit pris pour l'union de l'Eglise, & témoignoit d'estre bien fâché, que depuis deux ans en ça, le Roy seduit par le conseil malicieux de quelques personnes mal-intentionnées, luy eût soustrait la collation des Benefices de France, les deniers de laquelle il employoit auparavant à la poursuite de l'union, à l'entretien de son Estat, & à la dépense necessaire de sa bouche & de sa Chambre. Il se plaignoit aussi de ce que ceux qu'il auoit éleuez aux Dignitez Ecclesiastiques, ne pouuoient iouir de leurs reuenus, par les mauuais offices de quelques enfans d'iniquité, qui souuent iusques en la presence de sa Majesté, faisoient des contes ridicules & des menfonges perfides, cõtre le respect & l'autorité des sacrez Canons, pour l'induire par leurs calomnies à fauoriser leurs mauuais desseins, & lesquels pour cette fin formoient des appellations frivoles contre l'autorité Pontificale. Il attribuoit encore à leurs Conseils, l'ordre donné par écrit à deux Nobles Cheualiers, *Jean de Chasseanmorant*, & *Jean de Torsey* de luy declarer de la part de sa Majesté, que si l'affaire de l'union n'estoit terminée dans la Feste prochaine de l'Ascension, que le Roy ny ses Sujets ne le reconnoistroient plus à l'aduenir, & se departiroient absolument de son obediẽce.

Après cette grande Preface & après auoir assez bien fait voir le peu d'affection & de respect qu'on rendoit à sa qualité de pere commun, il concluait, qu'il se faisoit tort d'écouter de si pernicious conseils, & de commettre sa gloire & l'honneur de sa Maison par des entreprises hors de son ressort, comme estoit celle de vouloir prescrire vn temps à des affaires qui se conduisoient selon la misericorde diuine. Il y adjoûta, que c'estoit ce qui retardoit l'union de l'Eglise, que cela ne seruoit qu'à enfler l'orgueil de ses Aduersaires, que cela leur endurcissoit le courage, & obscurcissoit l'éclat de la justice de sa cause: & partant, disoit-il, comme nous ne pouuons pas dissimuler de si grands attentats, qui touchent la Majesté diuine, nous vous prions & exhortons, de ne point prester l'oreille aux méchantes & malignes impostures de telles gens, d'autant plus qu'il est tres certain, qu'ils n'ont autre intention que de faire leurs affaires, & de chercher leurs interets dans le trouble où ils mettent l'Eglise & vostre personne mesme, au grand prejudice d'un plus grand nombre de bonnes ames. Nous vous exhortons derechef, de peser meurement tout nostre procédé, d'examiner nos intentions, de faire cesser les griefs qu'on nous fait, & ces attentats qu'on dresse contre nous, & contre les interets de vostre Royaume, & de ne point souffrir que personne vous surprenne & vous mette dans l'erreur; & soyez toujours en estat de meriter la Benediction Apostolique, sinon ie suis contraint de vous declarer, qu'outre les peines portées par le droit & d'institution humaine, vous & les autres qui commettent de telles entreprises, en encourrez encore de nouuel-

les, que nous vous mandons par certaine Constitution que nous auons faite, & que nous vous adressons en forme de Bulles Apostoliques, avec les presentes: la-
 quelle Constitution nous auons ordonné vous estre presentée & signifiée, selon
 que nous y sommes obligez par le seruice que nous deuons à Dieu. Donné à *porto*
Venere au Diocèse de Gennees, le quatorzième des Kalendes de May, l'an quator-
 zième de nostre Pontificat. Année 1408.

Le iour de la Trinité ensuiuant, *Marie de France Fille du Roy*, Religieuse à Poissy, fit ses vœux de Religion & receut le voile en presence de leurs Majestez, des Princes, & d'un grand nombre de Seigneurs.

CHAPITRE SECOND.

- I. *Le Roy ayant assemblé son Conseil pour deliberer sur les Bulles de Benoist,*
- II. *Jean Courtecuisse parlant pour l'Vniuersité,*
- III. *Conclud à ce qu'il soit tenu pour Heretique & Schismatique,*
- IV. *Et soustient qu'on pourroit appeller d'un Pape legitime qui agiroit contre l'union de l'Eglise.*
- V. *Les Bulles de Benoist lacerées en plein Conseil du Roy.*

LE Conseil du Roy demeura trois iours assemblé avec les Princes du Sang, pour deliberer sur les Bulles de Benoist, & il s'y trouua du Corps de l'Vniuersité quelques Docteurs & Regens des plus fameux, qui furent d'auis qu'on poursuiuit en Iustice comme Criminels de leze-Majesté, tant ceux qui les auoient apportées, que ceux qui les auoient faites, ou qui auoient presté leurs suffrages ou leur consentement pour les faire. Ils soutinrent qu'elles estoient iniques & condannables, & ayant demandé Audience pour le prouuer en public, elle leur fut accordée pour le Lundy ensuiuant, qu'ils furent entendus dans la petite Chambre du Palais Royal. Il s'y rendit grand nombre de personnes considerables du Clergé, & là, en presence des Roys de France, & de Sicile, des Ducs de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon, & d'autres Ducs & Comtes, qui prirent seance à droite, & les Prelats à gauche, le Recteur monté sur vn pulpitre, au milieu de l'Assemblée, & vis à vis du Roy, appella Maistre *Jean Courtecuisse*, & luy commanda de porter la parole pour sa Compagnie.

Il se seruit pour entrée de son discours contre *Pierre de Lune*, de cette Prophetie du Chantre Diuin, *Conuertetur dolor eius in caput eius, & in verticem ipsius iniquitas eius descendet*: il dit que ses Bulles estoient iniustes, & injurieuses, qu'elles estoient inualides, & que loin d'auoir aucune authorité, elles meritoient d'estre condannées & lacerées pour plusieurs raisons. Que c'estoit vn attentat formé contre l'honneur & contre l'authorité du Roy, & contre la dignité de son Royaume: qu'elles ne tendoient à autre fin que de perpetuer le Schisme, qu'il auoit iusques alors entretenu, par l'empeschement qu'il auoit apporté à la pieuse poursuite de l'union de la sainte Eglise de Dieu: qu'il s'en estoit plutôt rendu le dissipateur que le Pasteur: & que pour cette raison, l'on le pouuoit tenir pour ennemy de toute la Chrestienté. Il adjoûta à cela, que *Pierre de Lune* auoit dit plusieurs fois, qu'encore bien que tous les Roys du monde Chrestien conuinssent de la voye de cession avec son Aduersaire, & qu'ils persistassent en cette resolution de la faire executer, il ne l'accepteroit point quant à luy, & que s'il s'ensuiuoit de là, qu'on entreprît de se soustraire de son obediencce, qu'il inettoit le Royaume de France en telle & si grande confusion, qu'il ne s'en releueroit de cent ans. Il n'oublla pas de parler des Lettres de cét obtiné, qu'il auoit veües, adressantes aux Roys de Castille & de Bohême, par lesquelles il di-

Année
1408.

soit au premier, que le Roy de France ne se soucioit ny de luy ny des Espagnols, qu'en tant qu'il auoit besoin de leur assistance, & supposoit à l'autre, que le mesme Roy aspiroit par toutes sortes de moyens à l'Empire contre le droit qu'il auoit d'y pretendre; ce qui ne tendoit qu'à les mettre en defiance de nostre Prince pour le rendre odieux à ses Alliez, & pour les détourner de la voye de cession dont ils estoient conuenus ensemble.

Il demeura d'accord, que le Roy luy auoit autrefois restitué l'obedience, mais il soutint que c'estoit sous certaines conditions, que Pierre auoit confirmées par serment, & dont il auoit fait si peu de compte, qu'il auoit refusé depuis d'en rien accomplir, & toujours empesché l'vniion de nostre sainte Mere l'Eglise. Et partant, dit-il, il faut que tous les Chrestiens le tiennent pour Schismatique & pour Heretique, luy & tous ses Adherans, & non seulement il ne merite pas d'estre détrosné du S. Siege, mais d'estre dégradé de tout ordre Ecclesiastique; attendu qu'il est noroie qu'il est la cause principale de ce déplorable Schisme, & qu'il y est tellement obstiné, qu'il n'a pas voulu consentir qu'on le pût terminer apres la mort de ses deux Aduersaires. Il est vray qu'il a protesté par serment solemnel, & qu'il a mesmes publié par toutes les Lettres qu'il en a écrites à tous les Princes & à tous les Estats de l'Vniuers, qu'il procureroit la voye de cession. Mais quel sujet y a-il de se promettre ce bien, de la bonne foy d'un homme qui se ioué du temps, & qui depuis trois mois entiers qu'il est si proche de son Aduersaire, amuse l'Eglise d'Ambassades friuoles, ou obmettant à dessein de traiter du point le plus essentiel à l'vniion, l'on ne dispute encore que sur la commodité & sur la bien-séance du lieu de la Conference & de l'entreueüe des deux Competiteurs? Ce n'est que pour continuer ce maudit & malheureux Schisme, qu'il a cherché cet inique subterfuge, soit par la persuasion de quelques mauuais Conseillers, soit par son propre endurcissement, & qu'il a voulu tenter, comme s'il estoit seul paisible possesseur du Siege & de l'autorité de S. Pierre, de retenir par force tout ce Royaume sous son obediencia, & de le contraindre par l'apprehension des Bulles qu'il a enuoyées, lesquelles, comme nous auons déjà dit, tant s'en faut qu'elles doivent auoir aucun effet, que comme faulces & injurieuses qu'elles sont, elles meritent l'indignation de tout ce qu'il y a de bons Catholiques, tant parce que l'Vniuersité a appellé de luy, ce qu'elle auroit pu faire d'un autre plus veritable Vicair de Iesus-Christ qui auroit agy contre l'vniion Ecclesiastique, que pource aussi qu'il n'a autre intention par ce Libelle, sinon de blesser la Nation François, & de faire injure à la Majesté Royale. C'est pourquoy le Roy & ses Sujets luy peuuent appliquer ce que nous auons allégué pour thème de nostre discours, *conuictus dolor eius in caput eius & in verticem ipsius iniquitas eius descendet.*

Le Roy & tous ceux de l'Assemblée, goûterent fort cette action, ils louerent ses sentimens, & le Chancelier de France ayant recueilly leurs suffrages, prononça du consentement vniuersel de tous, qu'ils auoient cét Orateur de tout ce qu'il auoit dit contre Benoist & contre ses Bulles: & apres qu'il eut derechef déclaré au nom & de l'autorité de sa Majesté, qu'elles estoient iniques & condannables, les Secretaires du Roy les deplicherent, mirent le canif dedans, & les jetterent au Redeur, qui les releua, & qui n'eut point de honte de les mettre en morceaux, en presence de tout le monde.

CHAPITRE TROISIÈME.

- I. *Le Doyen de S. Germain, Conseiller au Parlement, arrêté prisonnier dans le Conseil, comme partisan de Benoist.*
- II. *Ordre au Maréchal Boucicaut d'arrêter aussi Benoist.*
- III. *L'Euesque de S. Flour renouqué de l'Ambassade d'Espagne, comme sa Creature.*
- IV. *L'Euesque de Gap & l'Abbé de S. Denys faits prisonniers pour mesme raison,*
- V. *Et deboutez de leur renuoy au Parlement & à l'Euesque de Paris.*

CE premier éclair de l'indignation du Roy, fut suivi d'un coup de foudre qui me fit trembler, aussi bien que plusieurs autres de la Compagnie, qui eurent la mesme horreur, de voir des Sergens & des Satellites saisir au collet par commandement du Chancelier, le Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, Personnage de consideration, tant pour son âge déjà avancé, que pour l'honneur qu'il auoit d'estre du Corps du Parlement, qui en fut fort offensé, & pour le rang qu'il auoit pris apres les Prelats. Il fut iniurieusement traîné en prison à la Conciergerie du Palais, l'Assemblée se leua à l'instant mesme, & le lendemain & les quatre iours suivans, le Roy fit dresser plusieurs Lettres de ce qui s'estoit passé, à l'instance de l'Vniuersité, ou pour mieux dire, à la sollicitation de quelques Docteurs & Professeurs, de l'animosité desquels il se seruoit dans la poursuite de l'affaire presente. La premiere fut pour Messire Jean le Maingre, dit Boucicaut, Gouverneur de Gennes, qui eut ordre d'arrêter, s'il estoit possible, le Pape Benoist, qu'ils'estoit chargé en faueur de l'vnion de conduire & reconduire iusques à ce qu'il eût conclu la Paix avec son Aduersaire, pour empêcher qu'il n'échappast, & qu'il n'allast transferer son Siege en quelque autre Estat. En mesme temps, on renouqua l'Euesque de S. Flour de l'Ambassade d'Espagne, pour laquelle son merite l'auoit fait choisir, comme un excellent Docteur es Droicts, qui auoit encore le don d'une si heureuse memoire, avec celui d'une singuliere eloquence, qu'il conceuoit d'abord, & qu'il reperoit sur le champ toute sorte d'argumens. Le Roy l'auoit enuoyé pour persuader le Roy de Castille de prendre comme luy le party de neutralité, & de ne reconnoistre ny l'un ny l'autre des deux Contendans : parce que quelques-uns du Conseil dirent qu'il auoit intention du contraire, sa Majesté manda qu'on eût à se défier de luy, & qu'on ne luy donnast aucune creance.

On manda encore l'Archeuesque de Rheims, (*Guy de Roye*) ^{M^{re} Pierre d'Ailly} Euesque de Cambray, & plusieurs autres Personnages notables & de grand sçauoir, que les mesmes Conseillers rendirent suspects d'auoir adheré à Pierre de Lune, mais la crainte de la prison les empêcha de comparoître, & ils ne se repentirent point de leur contumace, apres ce qui arriva de l'obeissance de l'Euesque de Gap, & de l'Abbé de S. Denis, qui furent arrestez avec quelques Chanoines de Paris, & autres personnes de condition, & lesquels, sans garder aucune forme & sans information, & sans preuue iuridique, furent conduits au Palais Royal, & de là transferez au Chasteau du Louure, où l'on les tint long-temps prisonniers. On les traitta de fauteurs du Schisme & de Criminels de leze-Majesté pour les rendre plus odieux, & l'on les accusa particulièrement, de n'auoir pas donné auis au Roy des Lettres que Pierre de Lune luy deuoit enuoyer, mais

Année
1408.

ils en furent déchargés par Maître *Sancio Lupi*, qui les avoit présentées au Roy, & par le Chevaucheur d'écurie qui en avoit rendu de semblables au Duc de Berry : car ayant esté pris, ils confessèrent ingenuëment, qu'eux mesmes n'auoient rien sçeu de leur contenu, auparavant que de les présenter.

On leur donna aduis dans leur prison, que le Roy & les Ducs de France auoient choisy des Commissaires, tant pour instruire leur procez, que pour agir contre ceux qui restoient à prendre, & quoy qu'ils fussent tous assez connus à la Cour, ils eurent besoin de l'entremise de l'Vniuersité, pour obtenir qu'on ioinût à leurs luges vn pareil nôbre de Docteurs : mais au lieu de leur estre auantageux, ça choïx ne seruit qu'à empirer leur condition, par le malheur qu'ils eurent d'estre abandonnez à la mercy de gens qui se trouuerent luges & parties, & dont l'ignorance estoit autant à craindre que la malice. C'estoient des Theologiens & des Maîtres és Arts, plus propres aux disputes qu'à l'examen des procez, où ils n'auoient aucune experience, lesquels appuyez de l'autorité Royale, & aussi persuadez de leur capacité que de leur credit, firent par apres emprisonner beaucoup de gens, qu'il fallut depuis relascher, apres qu'ils eurent iustificié leur innocence. Cela fut cause d'vne contestation perpetuelle entr'eux & les Iuriconsultes leurs Collegues, qui dura autant que la Commission. Ils perdirent sciemment beaucoup de temps deuant que de proceder à l'instruction ny au Iugement des prisonniers, ils ne se foucierent ny des aduis, ny de l'Ordonnance du Chancelier de France, qui consentoit à leur liberté, & n'alleguoient autre chose, sinon qu'ils auoient commis crime de leze-Majesté, & qu'ils estoient fauteurs du Schisme, pour auoir conseillé, rendu, ou teü & celé les Lettres de Pierre de Lune, dont pourtant on ne trouua coupables, que Sance Lupi & le Cheuaucheur d'écurie. Les Accusés se soumirent plusieurs fois au Iugement de la Cour de Parlement, & de l'Euesque de Paris, sur tout ce qui leur pourroit estre imputé, & le Roy, les Ducs & les Prelats du Royaume l'estimerent tres iuste, mais il fut impossible d'y faire consentir ces luges passionnez, qui le refuserent toujours absolument, afin que l'ennuy d'vne longue & fascheule prison les obligât de se soumettre à leur Sentence. Cela fit voir clairement qu'ils n'auoient de zele que pour la satisfaction d'vne animosité qui les rendoit indignes d'vne autorité dont ils abusoient.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Le Roy fait publier des Lettres de neutralité, c'est à dire de soustraction d'obedience à l'un & à l'autre des pretendus Papes.*
- II. *Teneur des Lettres de ladite neutralité,*
- III *Enuoyées à tous les Princes Chrestiens.*

LE Roy par les aduis du mesme Conseil ayant consenty à la publication de la Neutralité d'obedience, à l'égard des deux Contendans, elle s'executa le Dimanche suiuant en la cousture de S. Martin des Champs, en presence d'vne multitude sans nombre de Peuple par vn Reuerend Professeur en Theologie nommé *Pierre aux Burys*, de l'Ordre des Freres Mineurs. Il s'en acquitta brauement, & selon sa coustume de tousiours bien dire, & comme il estoit besoin qu'on sçeut que cela se faisoit par l'ordre du Roy, & du consentement des Grands & des Ecclesiastiques de France, & que la resolution estoit prise de le faire sçauoir à tous les Princes Chrestiens, pour les disposer à suiure son exemple, il tenoit en sa main les Lettres que l'on en auoit dressées & scellées du Seau de sa Majesté, & il en fit la lecture tout haut. En voicy la teneur.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France, A tous les fidelles Chrestiens : Salut en nostre Seigneur, & d'aspirer vnaniment à cette vnion de l'E-

glise, laquelle nous desirons de tout nostre cœur. La paix Ecclesiastique, qui doit
conjoindre & réunir tous les membres du Peuple Chrestien sous vn seul, vnique,
& certain Vicaire de Dieu, suivant le precepte de IESVS-CHRIST, & l'en-
seignement de son Apostre, ayant commencé d'estre troublée apres la mort du
Pape Gregoire XI. d'heureuse memoire, par la naissance d'un tres pernicieux
Schisme, & d'un monstre horrible de diuision dans la mesme Eglise, letres Chre-
stien Roy Charles V. nostre Pere de tres illustre memoire, delibera par vn sage
monif, & pour des raisons conuues par tout le monde, d'adherer & de prester
obedience, à celuy que le College des Cardinaux luy protesta toujours par ser-
ment, auoir esté canoniquement élu pour Souuerain Pontife, & vray Vicaire
de IESVS-CHRIST, d'un consentement, & d'un accord vniuersel. Comme
il iugeoit de la foy & de l'intention d'autrui par la sienne, il pensoit vray-
semblablement, comme tout feruent qu'il estoit du zele de la maison de Dieu, que
tous les autres Princes & Prelats, avec le Clergé & le Peuple Chrestien en gene-
ral, obeiroit aussi-tost que luy, dés l'instant qu'ils seroient suffisamment infor-
mez, que ledit College des Cardinaux auroit procedé à cette election dans la
Iustice & dans les formes. Mais il en est tout autrement arriué, à nostre tres-
grand regret, & lesdits Cardinaux n'ayant pû persuader au reste de la Chre-
stienté ce qu'ils auoient fait entendre au Roy nostre Pere. Nous auons reconnu
par vne longue & funeste experience, que cette obedience ainsi renduë ne
seruoit de rien, & que loing d'estre capable d'étouffer absolument, & d'extirper
ce Schisme pernicieux, elle auoit banny & écarté bien loing cette Paix si desi-
rée & si necessaire, laquelle nous auons deliberé de rappeler, & de la rétablir
dans son lieu, qui est l'Eglise, comme en sa veritable patrie, par toutes les voyes
qui nous seront possibles. Nous auons tenu plusieurs Conseils à cette fin, s'a esté
le sujet de tant d'Ambassades par tous les pays de la Chrestienté, qui nous ont
autant coûté en dépense, qu'elles nous ont donné de peines. Et enfin, par la
misericorde de Dieu, qui nous a inspiré, ayant trouué que la voye de cession par
l'un & l'autre des deux Contendants, estoit sans doute le plus vile, & le plus
expedient de tous les moyens pour le retour de cette vnion si honteusement
exilée: nous l'auons proposée, avec tout ce quise pouuoit de solemnité, au suc-
cesseur de celuy à qui nostre Pere auoit comme nous auons déjà dit, presté son
obedience. Il est vray que depuis nous la luy auons soustraite, mais c'est apres
nous estre aperceus qu'il auoit peu d'inclination à cette Paix, puis qu'il refusoit
vn expedient si aisé, & qu'il nous debarassoit des difficultez & du labyrinthe inex-
plicable de toutes les autres. Comme cela s'estoit fait sans passion, il ne luy fut pas
mal-aisé de nous faire croire, qu'il auoit pris vn meilleur conseil, & aussi-tost pour
oster tout sujet de nous accuser d'un esprit inconstant, nous rétrâmes en son obe-
dience, & toujours neantmoins avec cette exception, de n'y persister qu'en-
tant qu'il seroit necessaire, & non prejudiciable à l'vnion de l'Eglise. C'est ce
que nous auons assez donné à entendre dans la dernière Assemblée du Conseil
de nostre Royaume, aussi ne voulons nous point à nostre escient, & nous ne
croyons pas aussi qu'il nous soit loisible, de prester obedience à quelque person-
ne du monde que ce soit, au prejudice de la Paix vniuerselle, pour fomentier le
Schisme, ny pour entretenir la discorde. Vous en estes témoin IESVS-CHRIST
Pere de nostre salut, vous sçavez combien de temps nous auons attendu la Paix,
sans qu'elle soit venuë, & combien nous auons soupiré apres le remede, c'est à
dire apres la Conference & l'entreueuë des deux Competiteurs, pour voir cette
solemnelle cession: & cependant la voye troublée. Prenez garde à cecy Mes-
sieurs les Princes Chrestiens, qui compatissez à vne si étrange dissipation de vostre
Mere l'Eglise: & pensez y encore d'autant plus, & pour vous & pour tout le Peuple
Chrestien, vous Sacrez Pontifes, vous dis-je, que le S. Esprit a établis pour
gouerner l'Eglise que Dieu s'est acquise par son Sang, songez y tous tant que
vous estes, & ne faites pas semblant de ne point voir la tourmente cruelle & le
gouffre horrible & deuorant qui ruine & qui ronge d'une si miserable façon la
Loy de IESVS-CHRIST. Comme le mal est pressant, il faut qu'il ne se fasse

Année
1408.

qu'une seule Armée de tous les Peuples, pour combattre & pour étouffer vn prodige si affreux, qui nous rend la fable des Infidelles, & qui met encore toutes nos ames dans le danger d'une damnation éternelle. Il faut, dis-je, que l'un ou l'autre des deux tombe, malgré luy, ou pour mieux dire, il faut que tous les deux Compétiteurs ensemble, trébuchent du Siege de S. Pierre, qu'ils ont enuahy, plutôt que l'un d'eux deperisse par leur contention: & le moyen en est facile, car quand aucune des Nations ne leur obeïra, en vain s'entrebatront-ils de la Primauté, & l'on n'entendra plus la voix de cette cruelle marastre, crier *il ne sera ny à toy ny à moy, qu'on le mette en deux pièces*, mais bien celle de la pieue & véritable mere, qui dira, *donnez luy l'enfant tout vivant*. Pour nous, qui ne désirons rien plus ardemment, après le salut de nostre ame, que de voir en nostre temps rayonner les éclats de la face d'une Paix tres tranquille & sereine, nous ne pensons pas en vérité, après auoir considéré tout ce que nous auons dit, & tout ce que nous imaginons d'autres raisons, qu'il y ait pour le present de plus puissant remede contre vn mal si desesperé, sinon que ceux qui par sort, plutôt que par vocation, sont échus en leur obediencia, s'en departent, & qu'ils la leur refusent à l'aduenir: ainsi le Peuple Chrestien, qui sert de matiere à ce feu infernal, cessant de l'enflâmer, il s'éteindra Dieu aydant. C'est le resultat de plusieurs Conseils, & des meures deliberations que nous auons prises à diuerses fois, avec des personnes sages, doctes & deuotes de nostre Royaume, qui n'ont eu deuant les yeux que le seruice de Dieu & leur salut: & comme nous auons la mesme affection pour nostre Royaume, & pour nostre Dauphiné de Viennois, nous auons resolu d'embrasser cette neutralité dans la Feste de l'Ascension prochaine; si cependant la Paix ne nous vient visiter: & iusques-là neantmoins nous ne laisserons pas de continuer, & de contribuer de nos soins, avec les autres Princes, & tous les Catholiques, pour arracher & déraciner le Schisme, & pour planter la Paix en sa place. Que si par auanture quelques-uns affectionnez au party contraire, s'étonnent d'où nous auons pris ce pouuoir, qu'ils considerent plutôt, que c'est vne Loy que nous impose celle qui est au dessus des Loix: c'est vne dure nécessité, ou pour mieux dire c'est la pieté filiale, qui nous seroit entreprendre de passer au milieu des flammes, & au trauers des glaiues trenchans, pour deliurer nostre Mere d'une si cruelle oppression. Voicy vne maladie inuerterée & vne vlcere pourrie, que les remedes trop doux d'une cure palliative rend incurable de iour en iour, & si l'on n'y applique le cauthere & le feu, personne ne se peut excuser de ses souffrances. Au reste, cōme il ne seroit pas possible d'assembler aussitost qu'il seroit nécessaire, tous les Princes & grands Seigneurs de l'une & de l'autre obediencia, pour traiter de cette neutralité, aucun d'eux ne doit imputer à mépris, si nous n'auons point attendu cette Assemblée, ny inferer de cette neutralité la condemnation, ou le peu de iustice du party que nostre Pere & nous auons iusques icy tenu & suiuy comme le plus probable, car il ne s'agit plus du droit del'un ou del'autre, il s'agit au contraire, de ceder par tous les deux à son droit, veritable ou pretendu, pour obtenir l'union. C'est pourquoy nous vous exhortons tous en general & en particulier, & par la iuste compassion que vous deuez auoir, de voir l'Eglise & l'Epouse immaculée de I. Ch. si honteusement déchirée, & nous vous conjurons par le respect que vous deuez à Dieu, d'embrasser vn si puissant & si certain remede, dont nous esperons par l'assistance Diuine, de voir cette peste exterminée, & que ce refus d'obeïr à l'un & à l'autre des deux Contendans, nous apportera enfin vne obediencia & perpetuelle & vnanime, sous vn seul & certain Vicair de IESVS. CHRIST, afin que nous puissions seruir Dieu dans la beauté de la Paix, & dans la richesse du repos de nos consciences: En foy & témoignage dequoy nous auons fait apposer nostre Seau à ces presentes, données à Paris le douzième iour de Ianuier, l'an mil quatre cent sept, & de nostre Regne le vingt-huit. Ainsi le Roy fit ce qu'il auoit iusques alors désiré, il enuoya des Deputez de sa part vers tous les principaux Princes de la Chrestienté, pour leur proposer de sa part de choisir cette voye, comme la plus courtte & la plus facile pour paruenir à l'union, & leur retour nous apprit, que

que les Allemands, les Hongrois & les Bohémiens, auoient accepté la neutralité avec les François, iusques à ce que l'on eût Canoniquement & légitimement fait élection d'un vniue & certain Pasteur.

Année
1408.

CHAPITRE CINQVIESME.

- I. Les deux pretendus Papes en suite.
- II. Le Roy assemble le Clergé pour auiser au Gouvernement de l'Eglise pendant la Neutralité. L'Archeuesque de Sens preside pour l'absence du Patriarche d'Alexandrie.
- III. Forme de l'Acte qui fut dressé.
- IV. Ordre apporté pour l'absolution des cas reservez, au Pape.
- V. Renuoyée aux Euesques & Chefs d'Ordre,
- VI. Comme aussi pour l'irregularité.
- VII. Les Exempts renuoyez à l'Ordinaire.
- VIII. Ordre à tenir pour l'appel des Vicegerens & Administrateurs, au Concile Prouincial.
- IX. Maniere d'appeller des Commissaires au Concile qui les aura élus.
- X. Reglement pour les causes lors pendantes en Cour de Rome.
- XI. Procedures à tenir pour en retirer les pieces.
- XII. Les choses iugées auant la neutralité declarées valides.
- XIII. Les Abbez exempts & non exempts renuoyez à l'Ordinaire pour leur confirmation & pour leur benediction.
- XIV. On ordonne que les causes seront iugées selon le Droit commun.
- XV. Les Rescripts de Benoist auant la date des Bulles condamnées, declarez valides.

Les deux Competiteurs furent d'autant plus surpris de ce qui s'estoit passé à Paris, que toute la Chrestienté n'estoit que trop persuadée de la malice de leurs subterfuges, & de l'endurcissement obstiné de leur cœur contre la Paix de l'Eglise : & comme cela rompit le pretexte de la Conference qu'on attendoit, & pour laquelle ils s'estoient mis en chemin, ils ne songerent qu'à se mettre en fureur contre le ressentiment des Peuples & des Puissances qu'ils auoient abusez. Gregoire, autrement appellé *Angele Carraro*, se retira à Sienne, les Romains l'ayant pris dans vne extrême auersion sur l'advis qu'ils eurent d'un lasche accommodement par luy comme resolu avec Ladislas Roy de Sicile ; auquel il abandonnoit pour vne pension tout le patrimoine de l'Eglise, & la Ville de Rome mesme, dont cet Vsurpateur commençoit à iouir paisiblement apres l'auoir si long temps infestée par les Armes. Pour *Pierre de Lune*, il se mit sur mer avec ses Galeres ; sur la fin du mois de May, pour preuenir l'ordre que le Maréchal Boucicauc auoit de l'arrester, & apres auoir costoyé la Ligurie l'espace de deux mois, il gagna la Catalogne, & s'alla jetter dans Perpignan, pour attendre en secreté la fin de cet orage dans vne Ville frontiere de France & d'Arragon. Cependant on apprit des Lettres receuës au mois de Iuin, de la part du Patriarche & des autres Ambassadeurs de France, que les Cardinaux des deux Colleges indignez d'un si honteux procedé, & de la malice obstinée de leurs Chefs, s'estoient

Année
1408.

retirez sans leur congé, & qu'en deux Assemblées tenues, premièrement à Lucques, & depuis à Libourne, ils auoient deliberé d'un commun consentement, de prendre conseil des Roys, & de tous les Prelats, de ce qu'ils auroient à faire.

Le Roy de son costé ayant mandé tous les Prelats du Royaume de France, afin d'auiser à la conduite de l'Eglise durant cette neutralité, ils obéirent tous, aucun ne s'en dispensa, qui n'eût vn empeschement legitime, & ils s'assemblerent à Paris le vnziesme iour d'Aoust, en la sainte Chappelle du Palais Royal. La Messe du S. Esprit y fut chantée par l'Archeuesque de Thoulouze, & apres auoir imploré son assistance en grande deuotion, & pris leur seance, ils resolurent premierement, que l'Archeuesque de Sens presideroit à l'Assemblée, iusques à ce que le Patriarche d'Alexandrie fût de retour de son Ambassade. Leurs Conseils continuerent iusques au cinquiesme de Novembre, & l'on y prit quantité de resolutions, que l'estime à propos de rapporter icy en la forme, & en la maniere qu'elles sont contenues en certain Escrit qu'ils en firent publier, & duquel neantmoins quelques personnes assez considerables ne firent pas grand cas, parce que cela ne procedoit point de l'autorité Apostolique.

L'Acte portoit pour inscription. *Ce qui fut deliberé & conclu à Paris durant la neutralité, par le Conseil de l'Eglise Gallicane, le cinquiesme iour de Novembre mil quatre cens huit.*

Premierement, quant aux pechez & aux sentences d'excommunication encontreus de droit, dont l'absolution est reservee au Siege Apostolique, le Penitentier du Siege Apostolique en peut absoudre, in foro conscientiz, tant les exempts que non exempts.

Item, si tant pour le present que pour l'aduenir, il y auoit empeschement perpetuel ou pour vn temps, à l'absolution desdits cas, ou si par auanture il suruenoit quelque cause, pour laquelle on ne deût pas auoir accés auprès dudit Penitentier: si la personne interessée n'est point exempte, elle pourra se faire absoudre par son propre Euesque avec injonction de s'aller presenter, quand elle le pourra commodement, deuant celui auquel cette absolution est reservee. Et si elle est exempte, soit par priuilege ou autrement, & si elle a vn Supérieur qui ait sur elle l'autorité Episcopale, ce sera par luy. Mais s'il n'a point cette autorité, elle se pourra faire absoudre en la forme cy-deuant enoncée par son Euesque ordinaire, ou si mieux aime, par le plus prochain Euesque du lieu de son habitation, & cela toutefois par l'autorité dudit Conseil.

Item, s'il y a sentence d'excommunication portée par le Pape, son Auditeur, delegué, ou subdelegué du Siege Apostolique, pour l'absolution de laquelle il faudroit auoir recours à l'excommunicateur, soit que la personne fust exempte ou non exempte, sans que ce temps-cy durera, il pourra estre absous in foro conscientiz, par l'Ordinaire du lieu ayant l'autorité Episcopale, comme en l'article precedent, attendu l'empeschement present: & selon le cas du Liure sixiesme, qui traite de la sentence d'excommunication, l'absolution s'en fera in foro contentioso, par l'Ordinaire, quant aux personnes non exemptes. Et quant aux exempts par les Iuges desquels sera cy-apres parlé, & ce la partie appellée ou de droit, elle doit estre appellée, & en gardant en toutes choses la forme de droit.

Premierement, pour ce qui regarde l'irregularité encourue pour auoir violé la Censure Ecclesiastique, pouruen que cela n'ait esté fait par mépris: si le cas est de ceux dont le Penitentier du Siege Apostolique a accoustumé de dispenser de droit, on aura recours à luy. Que si cela ne se peut, ou s'il suruenoit quelque cause, pour laquelle on ne se deût adresser à luy, les Euesques en dispenseront les personnes non exemptes, & à l'égard des exemptes, ce seront leurs Supérieurs ayant la puissance Episcopale: pourueu neantmoins que ce ne soit point sciemment qu'on eût violé la censure d'un interdit general, auquel cas celui qui est à dispenser pourra bien encore attendre pour vn temps.

Item, quant à l'irregularité pour crime, qui mesme apres la penitence suspend la fonction du ministère Ecclesiastique & des Ordres sacrez, tel que seroit l'homicide, c'est l'intention de l'Assemblée, que cela se decide selon la coutume, & apres trois sentences diffinitives.

Mais à l'égard des autres exempts, on gardera les degrez de Iurisdiction accoustumez,

si aucuns ils en ont, & où il seroit besoin de l'autorité du Pape, pour l'entiere decision de leurs proces, on aura recours au Concile Provincial. Que s'ils n'ont point de Iuges en ce cas, le Concile present leur designe le Diocésain plus proche voisin du lieu exempt, auquel il en donne l'autorité à condition de pouvoir appeller de luy au Concile Provincial, qui aura pouvoir de deleguer des Commissaires: en telle sorte que l'ordre soit toujours punctuellement suivy, & qu'il y ait pour le moins trois sentences conformes, & deux appels, comme il a esté cy-devant remarqué à propos des non exempts.

Si l'on veut appeller du Vicegerent de quelque Conservateur, ayant une Conservatoirie (administration) perpetuelle sous l'autorité Apostolique, l'on en peut appeller au Conservateur, qui pourra, s'il le veut, commettre quelqu'un à la connoissance de l'affaire, & si la partie n'est satisfaite de ce que le Commissaire delegué aura jugé, il luy sera loisible de recourir par appel audit Conservateur, lequel de sa part, pourra encore donner un autre Juge. Que s'il en connoist luy-mesme, & si l'on veut appeller de son Jugement, l'on pourra relever l'appel au Concile Provincial, au lieu du Siege Apostolique, lequel Concile pourra ausi donner des Commissaires, qui auront soin de proceder toujours de telle sorte, qu'il y ait trois sentences conformes, & deux appels, comme cy-devant. Neantmoins cela ne se doit entendre qu'en faveur des administrations perpetuelles, accordées avant la date de ces Lettres pernicieuses.

Pour les Conciles Provinciaux, quand il y faudra plaider & proceder, il faudra prendre garde, autant que faire se pourra, qu'on y procede sommairement & nettement.

Si une affaire entamée dans un Concile general, n'y peut estre absolument expédiée, le President avec la plus grande partie du Conseil, nommera un ou plusieurs Commissaires, pour en connoistre, qui procederont selon l'ordre du Droit ou autre forme qui leur sera prescrite par le Conseil.

Si ledit Commissaire, ou autres, s'il y en a plusieurs, sont obligés de sortir de leur territoire, au sujet de l'affaire qui leur sera commise, les parties leur payeront leurs dépens, selon qu'elle sera réglée par le Concile Provincial, & s'ils ne sortent point de chez eux, ils se contenteront de l'émolument de leur seel, à l'exemple & selon l'usage & la taxe du seel ordinaire.

L'appel estant interjetté au Concile Provincial, l'appellant sera obligé de relever son appel, & de le faire executer dans deux mois depuis l'appel interjetté, sinon il sera mis en desherence; en telle sorte pourtant, qu'estant appelé le jour que l'on donne les reliefs d'appel, il aura un mois pour comparoistre au Concile Provincial. Lequel reliefs d'appel sera expédié par le Doyen dudit Concile, ou autre ayant quelque prééminence entre les Prelats: ou bien s'il n'y en a point de cette qualité dans la Province, on se l'on doute quel il est, il sera commis de l'autorité de ce Concile, trois personnes en chacune Province, qui auront charge de recevoir toutes les appellations qui se feront au Concile de ladite Province, & de donner des mandemens pour citer les parties, afin de proceder devant eux es causes d'appel, & d'octroyer des diffenses si besoin est. Or de crainte qu'en matiere d'absolution, il n'y ait du peril dans le retardement, s'il falloit que quelque excommunié attendit trop long-temps apres la tenue du Concile Provincial, ces trois Commissaires auront pouvoir d'absoudre de la part du Concile, soit par provision ou autrement, l'appellant de la Sentence, en recevant la caution en bonne forme, & l'obligation d'estre à droit, & de satisfaire à partie s'il est besoin, en gardant toujours exactement l'ordre & les regles de Droit.

Pour ce qui est des proces qui sont pendans en Cour de Rome, pardevant les Auditeurs ou autres, ou pardevant des Commissaires ou Juges delegués, si l'une des parties le desire, l'on procedra devant le Juge ordinaire, & l'affaire se prendra en l'estat mesme où elle estoit demeurée, si ce n'estoit qu'on eut appellé de sa Sentence; auquel cas on aura recours au plus prochain inferieur, & de celuy-cy encore en cas pareil on ira à un autre plus proche, suivant ce qui a esté dit aux articles parlans des appellations.

Si quelqu'une des parties n'a point ses titres, ou documents, & d'actes, & si elle veut les retirer des Notaires ou autres qui les detiennent, ils y seront contraincts par le Juge de la cause de les delivrer, & en cas de refus on aura recours au bras seculier pour les y forcer. Mais s'il appert qu'on ait employé toute la diligence, & tous les soins necessaires, sans recouvrer les pieces, l'on sursoira à la poursuite du Jugement, jusques à ce qu'on les ait pu retirer.

Année
1408.

Comme il peut estre que plusieurs Sentences diffinitives & interlocutoires, ayant esté données en Cour de Rome auparavant qu'elle eut connoissance de la neutralité, lesdites Sentences dont les proces estoient commencez devant la date desdites méchantes Bulles, ainsi prononcées & delivrées dans le mois, à compter du iour de la publication de la neutralité, tiendront de l'autorité dudit Concile, & non autrement, & seront mises à execution par les Ordinaires ou autres; pourveu toutefois qu'elles ne preiudicient en rien à la soustraction autrefois faite, & aux conditions apposées en la restitution, ou bien à la neutralité presente.

Il est ordonné pour ce qui concerne les Abbayes ou Monasteres exempts, que les Elus pourront & seront tenus, pendant la neutralité, de recevoir leurs confirmations & benedictions, de leurs Euesques Diocesains; sans preiudice de leurs exemptions pour l'advenir: ce qui sera inséré & porté expressement dans les Lettres qui en seront faictes; si ce n'est que par un privilege particulier, il leur soit accordé de les recevoir d'un autre.

Dans l'expedition des causes, il sera procédé selon la disposition du Droit commun, & non selon les regles de la Chancellerie; finon tant qu'elles se trouveroient conformes au Droit commun.

En toutes lesdites causes, l'on aura un soin particulier d'observer ce qui se pratique en la Iustice seculiere; non pas qu'on y renvoye la connoissance de la cause, mais bien l'execution, quand on iugera à propos de requerir l'assistance du bras seculier.

Tous les rescripts, sur quelque matiere que ce soit, accordez par Pierre de Lune, devant toutefois la date de ces méchantes Bulles; pourveu que par iceux il ne soit en rien preiudicié à la soustraction cy-devant faite, & aux conditions de la restitution d'obedience, ou à la neutralité presentement courante, vaudront & tiendront, & il sera loisible à ceux qui les ont obtenus, d'en iouir & d'en user: & ce toutefois, en vertu & de l'autorité de ce Concile, & non autrement, & encore qu'on n'en ait point de Lettres, il suffira de le prouver par témoins, & autres enseignemens.

Toutes & chacune chose, ordonnées & établies par l'autorité de ce Concile, demeureront à jamais fermes & stables. Fait au Concile des Prelatz de l'Eglise Gallicane assemblée à Paris, le cinquième iour de Novembre mil quatre cens huit.

De l'ordre qu'on devoit garder en la prouision & distribution des Benefices.

Premierement, quant aux élections, impetrations & prouisions des Benefices, elles se feront selon les droits, cessant en cela toute force & abus des seculiers, & toutes sortes d'oppressions, & le Superieur iugera de la validité du droit, & de l'opposition des parties, en faueur, ou contre celuy qui aura esté élu, ou pourueu.

S'il s'agit de l'élection d'un Archeuesque, qui n'ait point de Superieur, ou dont on doute s'il en a un, ou si l'on ignore quel il est, ou bien s'il est question de l'élection d'un Primat, il sera procédé devant le Concile Provincial qui en connoistra & qui le confirmera, si besoin est, & pour cela le Doyen des Euesques sera tenu de mander les Suffragans, & autres, ou celuy qui aura la preeminence entr'eux. Que s'il n'y en a point, & si l'on doute quel il est, le plus ancien creé lors residant en la Province, en aura connoissance, si ce n'est que dans quatre mois doive se tenir le Concile ordonné; mais pour cette consideration, le temps ne courra point, & il n'y aura point de prescription de droit contre celuy qui aura esté élu, ou qui sera requis & demandé.

En cas de confirmation d'un Archeuesque qui n'ait point de Primat, ou dont on doute qu'il ait un Superieur, ou quel il est, le plus ancien de creation dressera le proces & l'information, & fera son rapport de tout audit Concile Provincial; où le Doyen, ou celuy qui aura la preeminence, ou le plus ancien de creation present en la Province, présidera, & ledit Concile confirmera, ou infirmera, selon la rigueur du Droit.

Les collations & institutions dans les autres Benefices, quels qu'ils soient, se feront par les Ordinaires, auxquels la Province appartient de droit, ou par possession; mais toujours en faueur de personnes propres & capables de les tenir.

Comme les Seculiers seront nommez dans le Roole de l'Vniuersité, de mesme les Religieux, ou Religieuses, devront donner leurs noms par écrit, afin de leur estre pourueu

de Benefices de leur Ordre: & quant à ce prochain article, en ce qui regarde les Religieux, ils auront recours à leurs Abbex ou Supérieurs, qui les pourvoiront sous l'autorité dudit Concile, & s'ils ne le font, le Concile y pourvoira.

Les Dignitez, les Cures, les Administrations, & autres Benefices de grand renom, quels qu'ils soient, dans les Eglises Cathedrales, ou Collegiales, seront donnez par élection aux personnes les plus capables.

Es les Prelats en pourront donner à quelqu'un de leurs Chappellains, ou autres qu'ils voudront, encore qu'il ne soit Gradué.

Les Benefices de peu de valeur ne leur tiendront lieu de rien, attendu qu'il est au pouvoir des Graduez nommez de les refuser.

Pour obvier aux fraudes, & à l'ambition maligne de quelques-uns, qui pourroient se faire inscrire en divers Roalles de diverses Universitez, ou Seigneurs, ou d'un Prince, & d'une Faculté, & par ce moyen occuper plusieurs lieux, où l'on mettroit des personnes capables, on a jugé à propos que personne ne se fust inscrire, qu'en un seul Roalle seulement. Si quelqu'un fait autrement, & s'il est compris en plusieurs autres, c'est à luy de declarer dans le mois de sa nomination, pour lequel desdits Roalles il veut estre employé, & s'il fait autrement, & à son escient, il sera privé ipso facto, de l'une & de l'autre desdites nominations. Et s'il arrive à quelque nomme, d'estre pourueu par l'Ordinaire, ou par le droit ordinaire, ou autrement, de quelque Benefice incompatible. Alors par l'obtention dudit Benefice, si ce n'est qu'il y fût parvenu par permutation, il semblera avoir renoncé à sa nomination, & à l'effet d'obtenir aucun Benefice en vertu d'icelle.

On appofera cette condition aux nominations, qu'en cas que la collation ou presentation, & toute autre chose, fussent faites contre les Ordonnances cy-dessus, ou contre quelqu'une d'icelles, qu'elles demeureroient nulles ipso facto, avec tout ce que contre icelles aura esté attenté.

Quand il se fera des nominations, il sera fait mention par ceux qui auront à se nommer, des Benefices qu'ils auront obtenus, de la valeur d'iceux portée, & de leur nombre, autrement la nomination sera censée subreptice.

Si les nommez n'acceptent les Benefices qui échient sous leur nomination, & s'ils ne déclarent dans le mois de la notoriété de la vacance dudit Benefice, & dans le lieu mesme, qu'ils les veulent avoir, les Patrons ou Collateurs les pourront librement presenter, & conférer à d'autres.

Il ne sera pourueu personne, qui ne tienne pour le party de la neutralité, & l'on ne conferera point de Benefice à qui que ce soit dont on puisse douter s'il se fera déclaré neutre.

On ne souffrira point la nomination de celui qui auroit des Benefices valans quatre cens livres tournois portez, & si l'on fait au contraire, la nomination, collation, & tout ce qui sera fait contre cette Ordonnance, sera nul ipso facto, si ce n'est qu'il soit noble de pere & de mere, ou bien Docteur en Theologie, ou en Droit Canon ou Civil, ou Licencié en Medecine, ou Bachelier formé en Theologie, ou l'un des Maistres des Requestes Clercs de l'Hôtel du Roy, Aumosnier, Medecin, ou premier Chappellain du Roy, de la Reyne, de M. le Dauphin, ou de Messigneurs les Ducs. Il semble aussi, qu'on ne devroit point nommer ceux qui auroient trois Prebendes dans des Eglises Cathedrales; sinon que pour avoir quelque Benefice en vertu de leur nomination, l'on les obligeast de se défaire dans un mois de l'une desdites Prebendes; si la personne n'est noble de pere & de mere, ou Docteur en Theologie, Droit Canon & Civil, &c. comme il est porté cy-devant.

Si apres la nomination de quelqu'un, on apprenoit qu'il eût presté, ou qu'il prestât obediencce à l'un des deux Contendans, il sera privé de sa nomination, ou des Benefices qu'il auroit obtenu en vertu d'icelle, de plein droit. Et il sera procédé contre ces prescheurs d'obediencce, de l'autorité dudit Concile; avec tout ce qui se pourra de rigueur.

Les permutations deuement faites, & depuis acceptées par Pierre de Lune, avant la publication de ses Lettres injurieuses, & lesquelles, quant à la possession n'ont souffert leur effet, pourront, & devront estre executées de l'autorité dudit Concile, par les Or-

Année
1408.

dinaires ; pourveu toutefois que les parties ne tiennent point pour ledit Pierre de Lune , & qu'elles consentent aux sentimens , & à l'opinion des autres.

Si quelques uns, deuant le temps de ces Lettres inuiciables de Pierre de Lune , ont obtenu de luy des grans expectatiues, dans les Roalles des Vniuersitez, en autre pars que ce soit, si les Bulles & les procédures ont esté faites deuant ledit temps, & depuis la date desdites Lettres, mais que deuant la neutralité, ils ayent pris possession des Benefices & se soient fait pouruoir ; s'ils ont des Competiteurs, ils auront recours aux Ordinaires, qui conuoiſtront de ces affaires de l'autorité de ce Concile, & qui leur feront iustice.

S'il arrive à quelques uns, de permuter leurs Benefices deuant les Ordinaires, telles collations ne seront point comptées pour vacances à l'égard du Collateur ou Patron ; attendu qu'il n'est pas libre aux nommez, d'accepter de tels Benefices vacans par permutation, & qu'il n'est pas au pouuoir du Patron, de les conferer à autres qu'aux permutans.

Si l'un des Beneficiers ne veut accepter un Benefice vacant, en autre apres luy, nommé à la mesme collation, le pourra accepter, pourueu que dans le mois il declare sa volenté, comme il a esté résolu en un article rapporté cy-dessus.

Pour éviter les fraudes que pourroient faire les Collateurs, en procurant qu'un des nommez acceptast quelque petit Benefice vacant, afin peut-estre qu'ils pussent à leur tour disposer d'un gros & grand Benefice ; si le Benefice estoit si petit qu'il ne valût que cent sols, il sera compté pour rien, & n'empeschera pas que le nommé ne puisse accepter le premier Benefice vacant, & l'en prendra auu sur cela si besoin est.

Le nommé, ny autre, quel qu'il soit, ne pourra, ny ne deura molester le Prelat ou les Collateurs pour luy conferer le Benefice vacqué autour du Prelat. Et si par importunité, ou par foy, ou par autre, il l'impetroit du Roy, ou des Seigneurs de France, ou bien, si aussi-tost qu'on aura connoissance de telles falsifications, il ne s'en desiste, il sera déchu du droit de sa nomination, & ledit droit transféré ipso facto, à celui qui sera nommé apres luy.

Quant aux Chappelles des Eglises Collegiales, qui tombent par tour, & qui se rencontrent à la collation ou presentation des Hebdomadiers, le Chapitre conferera ou presentera au nommé dans les lieux assignez, & le premier Benefice vacant en suite, sera réservé à celui qui estoit en son tour de nommer.

Il est encore ordonné, que durant l'autorité dudit Concile de l'Eglise Gallicane, les Benefices des Adherens à Pierre de Lune, ou de ceux qui le seruient, seront mis en la main du Roy, & les deniers restans à payer, arrestez par la mesme autorité, seront employez à la dépense de la poursuite de l'union, auxquels Benefices il sera pourueu de nouveaux Titulaires, selon l'Ordonnance dudit Concile.

Quelques iours auparauant, enuiron la fin de Septembre, ceux qui presidoient au Concile delibererent de l'élection faite par le College de Rouen, pour leur Archeuesque, de la personne de Messire *Louys de Harcourt*, issu de la race Royale, & resolurent sa confirmation. Et à l'égard de l'Archeuesque d'Auch (*Jean bastard d'Armagnac*) auquel Benoist auoit donné cet Archeuesché, ils conclurent de l'en debouter, parce qu'il luy adheroit, & que nouuellement, & mesme depuis la Neutralité publiée, il auoit accepté de luy le Cardinalat. Dans le mesme temps, il s'agit encore de la permutation entre les Euesques de *Tarbe* & de *Perigueux*, qu'ils accorderent de confirmer, & alors ils statuerent, que tous les Actes du Concile seroient à l'aduenir scelez des Seaux de tous les Euesques assistans, pour les rendre plus considerables, iusques à ce qu'on eut l'union en la sainte Eglise de Dieu.

Telles & plusieurs autres Ordonnances firent-ils, non sans scandalizer quelques personnes sages, qui qualifioient tout cela d'attentat, comme fait par des gens sans autorité suffisante. C'est ce que leur osa bien reprocher, & ce fut le seul, Messire *Guy de Roye*, Archeuesque de Rheims ; qui leur récriuit qu'il n'accep-toit point leur neutralité, qu'il protestoit contre elle, & contre tous leurs Statuts, comme faits par des gens sans pouuoir ; puis qu'ils n'auoient point procédé sous l'autorité de l'Eglise Romaine, & qu'il les admonestoit d'aller à Perpignan, au Concile que Pierre de Lune y deuoit celebrer. Ceux de l'Assemblée goûterent fort mal ces Lettres de l'Archeuesque, & l'Vniuersité de Paris ayant obtenu du Roy qu'il fust cité, il sembloit qu'il y eut à craindre pour luy,

mais il ne fit point de difficulté de venir. Il dit qu'il estoit Pair de France, & Doyen des Pairs Ecclesiastiques, qu'il n'estoit point gibier de Commissaires, & qu'en cas de crime, il ne recoonoissoit de Iuge que le Roy. La mesme Vniuersité auoit encor fait consentir sa Majesté, à la prise de *Pierre d'Ailly*, Euesque de Cambrai, comme fauteur de *Pierre de Lune*, & le Comte de *S. Pol* auoit ordre de l'amener à Paris, mais il eut l'adresse de le preuenir, par le moyen d'un faulx conduit qu'il obtint du Roy, qui luy accorda pareillement que si on luy imposoit quelque chose, la connoissance en seroit renuoyée au Parlement.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. *Les Liegeois se reuolent contre Iean de Bauieres leur Euesque élu.*
- II. *Le Duc de Bourgogne va à son secours,*
- III. *La Reyne profite de l'occasion de son absence,*
- IV. *Et y fait venir la Duchesse d'Orleans.*

A Pres ce recit succinct des affaires de l'Eglise, ie reuiens à celles de France, & à la retraite de la Reyne, quatre iours après laquelle, les Ducs de *Berry* & de *Bourgogne*, prissent congé du Roy, le premier pour faire vn voyage dans ses belles terres, l'autre pour aller au secours de l'Eleu de *Liege*, frere du Comte de *Hainaut*, contre les Liegeois qui assiegeoient la partie de *Maestricht*, qui luy obeïssoit. Leur pretexte de guerre estoit, qu'il auoit negligé la priere-qu'ils luy faisoient de puis plusieurs années, de se faire promouvoir aux Ordres sacrez, ce qu'ayant enfin refusé, ils s'estoient souleuez de son obeïssance, & auoient élu en sa place vn ieune Seigneur du pais, fils du Seigneur de *Perwes*, & auoient obtenu la confirmation du Pape *Benoist*, qui accorda encore, pour d'autant plus gagner ce Peuple à son party, que les enfans nais & à naistre des Bourgeois de la Ville, pussent remplir les places du Chapitre de *Liege*, vacantes par l'absence des Chanoines, qu'ils auoient chassés comme partisans de l'Euesque destitué. L'importance de la Place y ayant fait accourir le Duc de Bourgogne & le Comte de *Hainaut*, avec de grandes troupes, ils resolurent d'assieger les Assiegeans, & cependant que le Duc tenoit la Campagne pour leur oster les viures, le Comte de *Hainaut* couroit le pais de *Liege* dans le temps des moissons, & mettoit tout à feu & à sang, avec vn auantage capable de les rappeler à la deffense de leurs biens & de leurs familles, s'ils n'eussent esté determinez à tout mettre pour venir à bout de leur entreprise.

Auparauant que de partir de *Paris*, le Duc de Bourgogne auoit mandé les principaux Bourgeois, il leur auoit bien recommandé d'estre tousiours obeïssans au Roy comme ses plus fidelles Sujets, & leur auoit fait entendre, qu'il n'estoit si long temps reste en la Ville, que pour retenir l'Vniuersité, & pour empêcher que sa retraite ne les priast d'vn si precieux Thresor, comme aussi pour connoistre ceux qui estoient les meilleurs seruiteurs du Roy. Le Preuost des Marchands, que la Reyne auoit mandé, pour sçauoir ce qui s'estoit passé en cette conuocation, luy ayant tout rapporté, elle en fut d'autant plus mal satisfaite, qu'elle sçauoit que c'estoit à elle qu'il en vouloit, & cela la resolut d'autant plus à se seruir de son absence, pour vanger la memoire du Duc d'Orleans de tout ce qu'il auoit mis en auant pour soustienir de l'auoir fait assassiner. Elle iugea à propos pour cela, de ioindre à sa presence dans la Ville, celle de la Duchesse d'Orleans, & pour releuer son party, par la montre d'une grande suite, elle voulut qu'elle entrast avec plus de gens qu'il n'en auoit paru autour de son mary dans le plus grand eclat de son credit & de sa puissance. Le Roy qui l'estoit venu

Année
1408.

visiter à Melun la seconde semaine d'Aoust, estant le lendemain recheu dans son infirmité accoutumée, elle hâta son retour, & pour le rendre aussi auguste qu'il devoit estre pour les desseins qu'elle auoit, elle manda les Ducs de Berry, de Bretagne, & de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Connestable de France, & les Officiers du Roy, qui le dernier Aoust l'amenerent en grand honneur, elle & le Duc de Guyenne, qui tout nouuellement commençoit à monter à cheual.

Tous ces Princes & ces Grands marchoiert à la teste de son Carrosse, qui estoit tout doré & couuert, & derriere estoit vne grande & nombreuse troupe de Cheualiers & d'Escuyers, en habit de guerre, mais comme il importoit fort à ses interests, que ce qui paroistroit beau aux yeux du Bourgeois, ne luy fût point à charge, elle promit & ordonna en suite, qu'ils logeassent dans les Hostelleries. Elle fit mesme publier à son de trompe, sur peine de la vie, qu'aucun n'eût à faire tortaux biens de la Campagne, & pour cela, qu'ils se tinssent tous à la Ville, & qu'ils s'y gouuernassent d'une modestie toute Bourgeoise. Le Crieur adjouta à cela, que s'il y en auoit quelqu'un assez osé pour entreprendre de faire violence au moindre Bourgeois, qu'il repoullast la force par la force, & que ses voisins eussent à luy prestre secours pour rendre l'agresseur prisonnier au Chastel. Ce bel ordre la fit louer & estimer de plusieurs, qui ne croyoient pas qu'on en pût apporter aucun, ny quela Reyne pût d'un frein si louable retenir l'insolence & les exces de tant d'Estrangers accoutumés au pillage. L'on tient qu'elle auoit bien trois mil hommes, dont elle enuoya certain nombre le lendemain, pour accompagner la Duchesse d'Orleans en son Entrée. En mesme temps, elle voulut disposer de la garde des clefs & des entrées des Portes de la Ville, elle commit des gens de sa part pour en auoir le soin, quoy que pussent dire les Parisiens, elle voulut mesme s'asseurer des Places publiques, & elle enuoya encore garder les Ponts d'alentour de Paris, afin qu'aucun Estranger n'y pût passer.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Sentence prononcée contre les Enuoyez du Pape Benoist,
- II. Executée avec quelque scandale,
- III. Continué par vn Religieux de la Trinité.
- IV. Injustices des Commissaires donnez aux prisonniers pour l'asfaire de Benoist,
- V. Que la Reyne fait deliurer.

LE vingtième d'Aoust, les Commissaires nommez par le Roy acheuerent le proces de Maistre Sance Lupi, & du Cheuaucheur de l'Ecurie du Pape, dont il a esté cy-deuant parlé, comme ayant ténu les premiers, & teü & caché à leur escript, le contenu des Lettres & des Bulles d'excommunication, fulminées par Pierre de Lune contre le Roy & contre son Royaume, lesquelles ils auoient eü l'insolence de presenter à sa Majesté & au Duc de Berry. Comme il y auoit beaucoup de passion dans l'esprit des Iuges, ils ordonnerent, pour leur faire plus d'injure, qu'on les coiffast de Mitres de papier, & que reueüst de Dalmatiques de toile noire, ornées des Armoiries de Pierre de Lune, & couuertes de placarts, pour faire entendre qu'ils estoient des faulxaires & des traistres, enuoyez par vn autre traistre, l'on les monta dans vn Tombereau qui seruoit aux bouës de Paris, pour en cét equipage estre traînez à la Cour du Palais sur vn Echaffaut, & là exposés au mepris du Peuple, qui y estoit en grand nombre, mais qui ne s'etonna pas sans raison, qu'il n'y eût aucun Officier Seculier ou Ecclesiastique, qui publiast, du Iugement de qui, ny pourquoy l'on leur faisoit tant d'indignitez.

Le Di-

Le Dimanche ensuiuant, on les montra encore au mesme estat, au Paruis Nostre-Dame, où l'un des Commissaires, qui estoit de l'Ordre de la Trinité, Regent en Theologie, fit vn ramas d'iniures & de poutilles contre Pierre de Lune & contre ces deux Patiens, & parmy plusieurs choses indignes de reciter, il s'emporta iusques à dire ce que la plus vile canaille auroit eu honte de proferer, c'est qu'il aimeroit mieux baiser le cul de la plus puante truie, que la bouche de Pierre. Plusieurs indignez d'une façon de parler si estrangement sale, se retirerent de l'Assemblée, & dirent tout haut que ce n'estoit pas seulement faire iniure à la profession de la Theologie, mais deshonorer toute l'Vniuersité.

Enfin, apres que ce Harangueur se fut épuisé d'iniures & de reproches contre Benoist, il le declara publiquement criminel de leze-Majesté, & conuaincu d'Herésie & de Schisme, luy & tous ses fauteurs, qu'on tenoit prisonniers, & ajouta que pour reparation des mesmes crimes, les deux Complices là presens, estoient condamnez, le premier à vne prison perpetuelle, & le Cheuaucheur pour troisans seulement, par Sentence des Commissaires. C'estoit bien l'intention de ces Iuges d'étendre la-mesme peine de troisans de prison, contre les autres qu'on auoit arrestez; mais ils en furent quittes pour trois mois, apres lesquels écoulez, sans deserer aux ordres du Roy, des Princes du Sang, & du Chancelier qui les pressoient d'expedier leur affaire, les prisonniers continuans d'en faire leurs plaintes à la Reyne & au Duc de Guyenne, leur firent connoistre, que ce retardement ne venoit que de la malice affectée de ces Iuges, & de la haine de quelques-vns d'entr'eux. Ce iour-là mesme auant que d'entrer au Louure, ils commanderent qu'on les rendit à l'Euesque de Paris, ils casserent la Commission de ces gens-là, comme friuole & nulle, ils renuoyerent audit Euesque la connoissance du Schisme, & pour celle de crime de leze-Majesté, qu'on disoit qu'ils auoient encouru, ils s'en remirent au iugement du Parlement.

Ils furent encore vn mois dans la prison de l'Euesché, au bout duquel ceux qui estoient du Corps du Chapitre de Nostre-Dame de Paris, ayant esté deliurez, la Reyne & les Ducs de Guyenne, de Berry, & de Bourbon, voyans que quelques vns de l'Vniuersité s'opposoient plus par entêtement que par raison, à la liberté de l'Abbé de S. Denis & de l'Euesque de Gap, ils les enuoyerent querir par le Cardinal de Bar, & les laisserent aller.

CHAPITRE HVITIESME.

- I. Les deux pretendus Papes s'estans retirez, & ayans pris la fuite,
- II. Les deux Colleges de Cardinaux les quittent, & entreprennent l'union de l'Eglise.
- III. Forme du Récrit par eux dressé à cette fin,
- IV. Où ils les blasment d'auoir violé le serment de leur promotion,
- V. Et les accusent d'intelligence entr'eux pour la durée du Schisme.
- VI. Proposent la conuocation d'un Concile à Ligourne,
- VII. Exhortent les Princes à sauoiriser vne nouvelle élection,
- VIII. Et enjoignent des Prieres à cette fin.
- IX. Noms des Cardinaux, & des témoins presens à cet Acte.

A Vlli-tost que les deux Competiteurs eurent aduis de ce qui s'estoit fait à Paris, ils n'en furent pas étonnez sans raison, & considerans que leurs malicieuses dissimulations estoient notoirement connues, ils renoncèrent au dessein, ou au pretexte de leur abouchement. Gregoire, comme nous auons déjà

Année
1408.

dit, n'osa pas retourner à Rome, le Peuple le haïssoit, d'auoir cédé pour vne pension annuelle le patrimoine de S. Pierre au Roy Ladislas, qui sous pretexte de cette donation auoit continué de le molester, & les auoit enfin contraint par les armes de se rendre à la force, & de subir le ioug de sa tyrannie. Quant à Pierre de Lune qui auoit vn bon nombre de Galeres, bien armées, nous auons dit aussi, qu'il n'eut pas plütoſt aduis de l'ordre du Roy enuoyé au Gouverneur de Gennes pour l'arreſter, qu'il s'enſuit à Perpignan : mais il enuoya à Ligourne quatre de ſes Cardinaux, pour delibérer avec quatre autres du College de Gregoire, de ce qu'ils auroient à faire. Il donna encore aux Prelats de ſon obediſſance, de s'y trouuer le iour de la Touſſaincts, pour ſçauoir comment on auroit à ſe gouverner en des temps ſi faſcheux & ſi pleins de trouble, & la nouuelle en vint à Paris le ſecond iour de Iuin, par Lettres du Patriarche de l'Eueſque de Meaux, & des autres Ambaſſadeurs du Roy. Ils manderent par meſme moyen, que les anti-Cardinaux conſiderans l'obſtination de Gregoire, s'eſtoient ſeparez d'avec luy, que les autres en auoient fait autant à l'égard de Benoist, & qu'ils s'eſtoient aſſemblez premierement à Luques, puis à Ligourne. Il s'y tint vne maniere de Concile entre les deux Colleges, & enſin, le quatorzieme de Iuillet, il fut conclu entr'eux, que tous les Prelats ſeroient conuiez de ſe rendre le quinziesme de Mars prochain, en ce lieu de Ligourne, pour y traiter de l'vniõ de l'Egliſe, ou d'enuoyer Procureurs competens pour eux. Il y fut encore reſolu, de prier pendant les deux Competiteurs de s'y trouuer, & qu'en cas de reſus, on ne laiſſeroit de paſſer outre, & en meſme temps, ils enuoyerent des Ambaſſades ſolemnelles par tous les Royaumes. Ils ſupplierent tous les Princes de s'vnir avec eux, iuſques à la conſommation de l'affaire : & pour ce ſujet, ils iugerent à propos de deputer vers la my-Septembre, le Cardinal de Bordeaux, en Angleterre.

Cependant, afin que les Roys & Princes ne doutaſſent point de l'endureiſſement obſtiné des deux Contendans, ils les voulurent informer de toutes choſes, & voicy leur Récrit que l'ay iugé à propos de rapporter icy. Les Cardinaux de la ſainte Eglife Romaine, Eueſques, Preſtres, & Diaeres, eſtant de preſent au lieu de Ligourne, au Diocèſe de Piſe, avec le College des Reuerendiſſimes en I E S V S-CHRIST, les Peres qu'on appelle Cardinaux en l'autre party, tant pour nous que pour les Reuerendiſſimes Peres en I E S V S-CHRIST, les Seigneurs Cardinaux nos adherans ou nous voulans adherer en cette partie, au venerable Pere, ou *Sereniſſime Roy*, &c. Salut, & de ſe porter d'vne prompte affection à procurer la Paix & l'vnité de l'Egliſe. La vengeance du Ciel sur ceux qui ſe diſpoſoient à faire le premier Schiſme, nous fait connoiſtre combien ce erime eſt enorme, & combien il eſt odieux à la Maieſté diuine, qui les enſeuellit tous viuans dans les abyſmes de la terre, avec tous leurs complices, & les precipita dans les Enfers ſans en épargner aucun de toute cette ſecte maudite. Mais ceux-là ſont ſans comparaiſon plus méchans, qui taſchent de mettre en morceaux, & de partager entr'eux, la Tunique inconfutable de noſtre-Seigneur, laquelle repreſente l'Egliſe Militante, & que les Iuiſ & les Gentils laiſſerent toute entiere, quoy qu'ils n'euffent aucune connoiſſance du Dieu, qu'ils crucifioient, & qu'ils mettoient à mort. On ne peut eſtre capable d'vne ſi funeſte reſolution de ſe ſeparer ainſi du Corps de noſtre-Seigneur I E S V S-CHRIST, & de la charité qu'on doit auoir pour l'vniõ, ſans chaſſer le S. Eſprit, ſans fermer les yeux aux eclairs d'vne verité connue, pour ſuiure la vaine gloire, & ceux qui ſe laiſſent poſſeder à la paſſion des faux honneurs, où ils aiſpirent, forgent des opinions erronees qu'ils defendent avec autant d'obſtination que d'aveuglement. Ils trompent le Clergé, ils ſeduſent les Peuples, & ne ſe ſoucient pas d'entraîner avec eux par troupes en Enfer, vne infinité de pauvres ames, deceues par leur fraude diabolique. Or comme il arriue enſin, que la longueur du temps les conduit irreuocablement en de damnable heresies, tous les ſidèles Chreſtiens ſont obligez de s'elener d'autant plütoſt contr'eux, qu'ils ne doiuent point ignorer, que ce deſordre doit infecter le Corps de l'Egliſe, que la diuine Maieſté en

est offensée, & que cette diuision détourne les Chrestiens de leur salut & de leur Foy. C'est pourquoy tout cela bien considéré, & ayans fait vne serieuse reflexion sur le Schisme introduit par l'instigation du Demon, & qui a duré dans l'Eglise depuis la mort de Gregoire X. de sainte memoire, qui acheua ses iours à Rome, & sur sa pernicieuse longueur, qui menace l'Eglise d'une prochaine destruction: & faisant reflexion sur les diuers perils que courent les ames, & sur quantité d'autres inconueniens qu'il seroit trop long de rapporter icy en particulier: le Pape Clement VII. d'heureuse memoire, successeur de Gregoire, estant mort, nous ausâmes entre nous & les Cardinaux de son College, de ne point vacquer à l'élection d'un Souuerain Pontife, que nous n'eussions auparavant conuenu d'un remede pour rétablir l'vnité dans l'Eglise, & pour arracher & déraciner l'erreur du Schisme. Nous promîmes & iurâmes, que si quelqu'un de nostre Corps estoit élu, qu'il seroit obligé de poursuivre l'vnion par toutes les voyes raisonnables & commodes, iusques à renouer au Pape inclusiuement. Et il sembla à propos aux Cardinaux lors presens, ou à la plupart d'entr'eux, pour le bien de l'Eglise, qu'il en fût dressé un Acte sur le champ, dont il paroist par vne cedula authentique, signée de la propre main de tout ce que nous estions là presens de Cardinaux, & particulièrement soussignée, approuuée, & iutée en propre personne, par le Pape depuis nommé Benoist XIII. & lors connu sous le nom de Cardinal de Lune, qui ne fut élu qu'à cette condition; qu'il iura de nouveau d'observer inuiolablement. Depuis ce temps là, il arriua quelque différend entre le mesme Seigneur Benoist, & nous touchant la poursuite de l'vnion, ou quelques Roys & Princes de nostre obediens prirent interest, & nous déclarâmes franchement, que non seulement il n'estoit pas tenu de poursuivre l'vnion par la voye de cession, en vertu de son écrit, mais qu'il estoit obligé par le Droit commun d'accepter cette voye, iusques à l'offrir & à s'en rendre sollicitateur, pour faire cesser le grand scandale qui regnoit, & cette declaration faisant vne Loy de la condition inserée en la cedula qui preceda son election, il est indubitable que Benoist estoit absolument, & indispensablement obligé à poursuivre ladite vnion par voye de cession. C'est vne verité si constante, que quand cette diuision fut apaisée, tout ce qu'il put faire avec l'autorité qui luy fut rendue, fut de differer & de chercher des explications fauorables, qui accordassent ses intentions avec son écrit, mais il ne put ménager autre chose pour ses interests, quoy qu'il en fût l'arbitre; sinon qu'en expliquant la cedula, il se reconnoissoit obligé, & comme tel il le promit, de poursuivre l'vnion de l'Eglise, & de renouer au Pontificat, en cas de mort ou de destitution de la part de son Aduersaire: & cela est tout au long rapporté dans les Actes authentiques qui en ont esté enuoyez en diuerses parties du Monde, quelques années apres, la mort de Boniface son Aduersaire, luy donna lieu d'accomplir ses promesses, mais tant s'en faut qu'on se soit mis en peine de donner la Paix à l'Eglise, par cette voye de cession alors ouuerte, qu'on peut mesmes dire qu'on la refusa. C'est ce qui fut cause de l'élection d'un autre Pape dans le party contraire, qui prit le nom d'Innocent; lequel estant pareillement decédé, les tres Reuerends Peres nommez & reconnus pour Cardinaux dans l'estenduë de son obediens, desirans mettre fin au Schisme, & par le lien de l'vnion pouruoir au salut des ames, promirent & statuerent entr'eux, pour plus facilement rétablir l'vnion dans l'Eglise de Dieu, que celui d'entr'eux qui seroit promu au Pontificat, y renonceroit, pourueu que Benoist cedant aussi de son costé, nous voulussions accorder l'vnion des deux Colleges, pour proceder entre nous & les pretendus Cardinaux de l'autre party, à l'élection certaine & canonique d'un veritable & asseuré Pasteur. Cela fut resolu, & solennellement iuré entr'eux, & particulièrement par *Angelo Corario*, l'un de leurs Confreres, qu'ils appelloient le Cardinal de Constantinople. Celuy cy par eux élu, & nommé Gregoire, renouella sa condition par plusieurs sermens, apres son assumption, & dans le premier Consistoire qu'il tint, il protesta publiquement sous les mesmes liens de parole, de l'observer. Il en écriuit mesmes peu de iours apres, non seulement à

Année
1408.

Benoist, & à nous, mais à tous les Princes de la Chrétienté, qu'il informa de tout ce que dessus, comme du seul moyen qu'on iugeoit expedient pour l'extirpation du Schisme. Aussi Benoist l'approuua-il par plusieurs fois, & par diuerses Bulles qui en font foy, en suite desquelles on ne trouua plus de difficulté que sur l'acceptation des lieux qui furent proposez pour l'entreueüe de luy & dudit Angelo Corrario : l'un demandoit des seuretez impossibles, l'autre affectoit certains lieux maritimes pour la Conference, & cette contrariété d'intentions & d'inclinations parut si étudiée, qu'on eut tout sujet de se desfier que ces deux Comperiteurs ne disconuenoient que de paroles, & qu'ils n'auoient qu'une mesme intention de rendre la voye de cession si mal-aisée, qu'on la put iuger impraticable. Si bien qu'on ne pouuoit que desesperer de la conformacion de ce grand œuvre de Paix & d'vnion dans l'Eglise, & qu'il n'y auoit point d'autre remede pour éteindre le feu d'un si detestable Schisme, que d'abandonner ceux qui le fomentoient : & c'est pour cette raison, & pour plusieurs autres considerations, également iustes & necessaires, que les tres Reuerends Peres reconnus pour Cardinaux en l'autre party, ou les trois parts d'iceux, l'ont quitté, suiuant les preceptes Diuins, & que de Luques où ils estoient, ils se sont transportez à la Ville de Pise, pour avec plus de liberté trauailler au bien de l'Eglise, pour s'appliquer à l'extirpation du Schisme, pour pouruoir à tant d'erreurs, & pour subuenir à la Religion abbarué, & défigurée de toutes ces calamitez, & remédier au salut des ames. Pour nous, comme nous auons pareillement reconnu, qu'il estoit tout manifeste, que toutes ces pretendus difficultez portoiennent empeschement à l'aneantissement du Schisme & à la negotiation de la Paix Ecclesiastique : considerans combien il seroit iniuste, qu'on souffrît qu'une vnion si necessaire fût empêchée ou retardée, sous pretexte d'un ou de plusieurs lieux, dont les deux Parties n'ont pû conuenir : attendu mesme que sans la presence corporelle de Benoist & de *M. Angelo*, qui s'appelle Gregoire ; l'on peut traiter des Preliminaires necessaires à cette negotiation, à quoy iamais ils n'ont voulu descendre, mais bien seulement de parler & disputer entr'eux des lieux susdits, & de ceder de part & d'autre, & de renoncer au Pontificat, pour en suite proceder à nouvelle election : nous conseillâmes à Benoist, d'offrir à son Aduersaire, qu'en renonçant par Procureur ou par Deputé ayant de luy pour cette fin special mandement & pouuoir suffisant, ledit Angelo de sa part, renoncât en propre personne, ou par Procureur, ou par Deputé ayant pour cét effect mandement special & pareil pouuoir. Nous luy dîmes, & fîmes d'aduiz, que cela se pouuoit & deuoit faire selon Dieu, & qu'autrement la durée & la longueur du Schisme seroit iustement imputée à celuy qui refuseroit, mais il ne fit point de réponse à cela, & nous auons reconnu tout au contraire, qu'il n'enclinoit en aucune façon à cette voye. Depuis ce temps-là, quatre des nostres estans venus par son ordre en ce lieu de Ligourne, pour conferer avec les Reuerends Peres nommez Cardinaux en l'autre party, qui auoient laissé Angelo, & pour aduiser aux moyens par lesquels on pourroit réunir l'Eglise, & étouffer le Schisme avec plus de facilité, nonobstant contumaces & obstinations quelconques, il est encore arriué quatre des Seigneurs de l'autre College, & pendant qu'ils traittoient ensemble de bonne foy, de ce qui se pouuoit raisonnablement faire, & qu'on croyoit necessaire pour donner l'vnion, Benoist est party de *perio Veneré*, sans laisser aucun ordre sur les choses qui pouuoient appartenir à la Paix de l'Eglise. Il est allé vers la Catalogne, & a fait publier auant que de monter sur ses Vaisseaux, qu'il auoit dessein de conuoker pour la Toussaints vn Concile à Perpignan : lequel Concile s'il le tenoit, seroit plûtoist pour empêcher l'vnion, & pour eluder ce qui auroit esté deliberé entre nous & l'autre College, que pour l'vnité de l'Eglise ; parce que n'y pouuant paruenir par le Concile d'un party, si le Concile de l'autre n'y concourt, il est par consequent impossible d'extrirper le Schisme. Nous ne pouuons dissimuler quant à nous, que nous n'ayons esté fort surpris d'un départ si precipité, & nous auons d'autant plus esté persuadez, qu'il estoit de tous poincts indisposé à l'vnion, que l'ayant plusieurs fois

requis d'assembler vn Concile general de toute nostre obediencce, en lieu propre & commode, où le party contraire se pût aussi trouuer, afin que par vne de- liberation commune, l'oo pût, & plütoſt & plus facilement proceder contre le Schisme, & obtenir l'vñion, il o'en a rien fait, & meſme l'a reſuſé, quoy que tantotſt par acte authentique, & tantotſt par Bulles, il euſt promis de le faire dans certain temps. Preuoyans doñc par leſdites indispoſitions, tant de la part dudit Benoift, que de celles d'Angelo, qu'ils empêchent notoirement l'vñion de l'Egliſe, & conſideraons de plus, que le Schisme ſ'alloit perpetuer, ſi l'on n'alloit au deuant d'vn mal ſi preſſant, oous nous ſommes assemblez avec le College de ceux qu'on appelle Cardinaux en l'autre party, qui ſe ſont retirez d'auprès dudit Angelo, & que nous auons trouuez bien intentionnez à l'extirpation du Schisme, & pour procurer l'vñion en l'Egliſe de Dieu: & tous ensemble, preuoyans & iugeans par leſdites indispoſitions, contumaces, & obſtinacions, que ſ'il depeudoit de ces deux Seigneurs Contendans, le Schisme, bien loing d'eſtre iamais extirpé, ſe perpetueroit à l'aduenir, attendu auſſi que ce venin rend égaux ceux qu'il infecte, & qu'il enuolppe dans vn meſme crime, non ſeulement celuy qui le forme ou qui le foment, mais encore celuy qui le ſouffre, ou qui neglige de l'aneantir & de l'étrouffer: conſideré d'ailleurs, que les deux Competiteurs du Pontificat, ſont obligez par ſerment, par vœu, & par diuerſes promeſſes, & de plus, par le droit Diuin & Canonique, & ſous peine de damnation eternelle, ſ'ils ſ'en reculeot, & enſin qu'ils ſe ſont eux-meſmes engagez en pluſieurs manieres, de donner la Paix à l'Egliſe par la voye de ceſſion, à cauſe de la longue durée du Schisme, & du grand nombre des Adherans de l'vo & de l'autre party. Cette voye eſtant approuuée & iugée neceſſaire de tous les fidelles Chreſtiens, & voyans que pour le peu d'inclination qu'ils rémoignent pour la Paix, grande quantité de perſonnes ſ'eſt ſouſtraite & a choiſi la Neutralité, que beaucoup d'autres ſe preparent auſſi d'accepter, & que ſi l'on ſ'arreſte dauantage aux ſubterfuges & dilacions des Conteodans, qui ſ'éloignent ainſi, & qui ne ſemblent ſe ſeparer de ſi loing, que par intelligence, & de complot fait entr'eux, afin d'oſter toute eſperance de les rejoindre, ou de les faire trouuer ensemble, & que de là naiſtroient pluſieurs erreurs, doot le Schisme eſt le pere, & lequel eſtant inueteré degencrer en hereſie, comme il eſt déclaré par les Statuts diuins & Canoniques, & que l'Egliſe par ce moyen tomberoit dans la honte d'vne deſolation irreparable, & les ames Chreſtiennes dans vn peril euideot, & preſque ſans remede. Conſiderans auſſi qu'y ayant deux pretendans au Pontificat, qui ne pourroient que difficilement ſe reduire à la Paix, le Concile general, où l'Egliſe eſt aſſemblée, eſt luge competent de leur differend, qui tooche à bon droit la Foy & la Religion: lequel Concile doit eſtre conuoqué par les Cardinaux, & principalement contre la contumace, & au default, & par la negligence des Contendans, parce qu'aucun d'eux ne conſentiroit en faſon quelconque d'assembler vn Concile contre ſoy-meſme & cootre ſes inteotions, comme nous auons appris par l'experiance du paſſé, & comme nous apprenons ecore de la conjoncture preſente: comme auſſi pource que ceux qui ſe ſont faits neutres, ou qui ſe ſont ſouſtraits, ſe refoudroient difficilement de conſentir à leur conuocation, dont il naiſtroit d'autres dangers euidens, qui empêcheroient le bieo d'vne vñion ſi deſirée: apres vne meure deliberation priſe eotre nous & le College de l'autre party, & avec pluſieurs notables Prelats. Et enſin apres auoir conſulté les plus grands Perſonnages qui poſſeſſent la Theologie, la ſcience des Canoos, & le Droit Civil, leſquels ont ſuiuy dans leurs ſentimens, les preceptes & les exemples des Saints Peres, qu'on obſeruoit autrefois religieusement en la Cour Romaine. Nous auons reſolu de concert, qu'il ſera conuoqué vn Concile de l'vne & de l'autre obediencce, & que l'Egliſe Aſſemblée en certain lieu, avec l'aide & benigne aſſiſtance de tous les Roys & Princes Chreſtiens, conſpirans à meſme fin de procurer au Siege Romain le repos & la ſtabilité, qui ſont également neceſſaires à toute la Chreſtienté: ces Princes, ſ'il leur plaift, preſteront leur main au ſouſtien de l'Egliſe, & la deſſendront & protegeront, comme il eſt à deſirer, &

Année
1408. comme il est expedient pour l'honneur & la gloire de personnes Souueraines. Lesdits Benoist, & Angelo qu'on appelle Gregoire, auxquels on signifie le present resultat de cette Assemblée, seront priez de se rendre audit lieu, au terme prescent, & requis de fauoriser le Concile de leur assistance, & d'y consentir, afin de mettre fin au Schisme par la voye d'une cession mutuelle, qui sera suivie d'une legitime election, par l'un & l'autre College agissans de concert pour pourvoir a l'Eglise d'un vnique & certain Pasteur. Que s'ils viennent, & s'ils ne renoncent pas avec effect, ou bien si l'un renonce, & que l'autre le refuse, ou si tous deux ils ne s'y rendent, il y sera pourueu par l'Eglise assemblée; attendu les promesses, sermens, & autres assurances par eux donnees, que presque tout ce qu'il y a de Chrestiens a approuuez: & selon leur teneur, il sera decerné & declaré ce qui sera necessaire pour ce qui touche le differend des deux Competiteurs, & la necessité presente de l'Eglise. Afin que nonobstant l'absence, obstination, ou contradiction des deux, ou de l'un d'eux, le Schisme soit extirpé, & que par l'election Canonique d'un seul & vray Pasteur, l'on ait une union parfaite en l'Eglise de Dieu, à la gloire de ses seruiteurs, & à l'honneur de nostre Foy, pour fortifier les Fidelles, pour assurer leur salut, & pour la reformation dont l'Eglise a tant de besoin. C'est pourquoy nous vous signifions, notifions, & vous prions, de receuoir cette deliberation par écrit, concernant le bien de nostre Religion & de l'Eglise, & vous requerons par le serment que vous deuez à l'Eglise Romaine, & sur tant que vous desirez plaire à Dieu, d'assister à la defense de la Foy, & de vouloir pour le bien de l'union, vous trouuer avec nous dans le vingt-cinquième mois de Mars prochain, que nous auons iugé comme mode, pour lequel les Seigneurs quel'autre party reconnoist pour Cardinaux, conuokeront les Prelats & autres personnes de leur obedience: & ce Concile se celebrera à Pise, où nous nous trouuerons Dieu aidant, & avec Benoist, s'il y veut venir, & avec les Prelats de nostre obedience, que nous y inuitions pareillement, comme aussi les Deputez des Roys & des Princes, de l'assistance fauorable desquels nous auons absolument besoin en cette affaire de Dieu, de nostre Foy & de l'Eglise: pour laquelle nous l'implorons, afin que comparoissans tous en ce lieu, nous puissions aussi tous ensemble, poursuivre nos resolutions, & par la grace du S. Esprit, les accomplir heureusement. Que si pour quelque empêchement vous ne vous pouuez rendre en personne audit lieu, dans le terme prescrit, si vous voulez deputer une ou diuerses personnes, pour le respect que vous deuez à Dieu & à l'Eglise, & pour la necessité de nostre Foy, faites choix de gens craignans Dieu, qui soient illustres en sçauoir, & qui possèdent avec l'aduantage des Lettres, une parfaite connoissance des affaires, auxquels vous donerez un pouuoir special & suffisant à l'effect cy-dessus: vous gouvernans de sorte en toute cette affaire, que vous meritez enuers Dieu, pour auoir promptement entrepris les interets de son seruice, deffendu la Foy, & secouru l'Eglise, & que la Posterité soit obligée de vous louer & de benir à iamais vostre memoire. Au reste ne craignez rien dans la poursuite d'une chose si necessaire, bannissez de vos cœurs la crainte que vous pourriez auoir de qui que ce soit, & ne doutez nullement de la protection de Dieu, puis qu'il s'agit de la defense de sa cause & de l'interest de la Religion, dans l'extirpation du Schisme par toute l'Eglise assemblée, dont l'autorité vous promet toute sorte de seurété contre toutes sortes de procedures. Nous conuions mesme ledit Benoist par d'autres Lettres expressees, & nous luy faisons signifier, qu'il assiste à ce Concile: si nonobstant cela l'on procede contre vous & contre nous par aucunes censures, tout cela sera nul; ce qu'il fera sera inualide, comme contraire & directement opposé à la tres-sacrée union. C'est aussi nostre intention, & celle du College de l'autre party, & c'est une resolution irreuocable, de pouruoir aux besoins de la Religion & de l'Eglise avec ceux qui se rendront audit lieu de Pise dans le terme déjà designé, & l'on y trauuillera incessamment, nonobstant l'absence de ceux qui n'y viendront point, comme il s'est toujours fait dans les autres Conciles generaux, où par le mesme moyen on a extirpé les erreurs, exalté la Foy Catholique,

reformé l'Eglise, & rétablir chez elle les liens de la Paix & de l'union, par l'extinction des Schismes. Or comme vn si grand bien ne dépend pas des expedients humains, & comme ce doit estre le fruit des prieres & des vœux des ames fidelles, nous exhortons vostre charité, & nous vous conjurons, par les entrailles de la misericorde de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, de vous disposer, & de prendre encore le soin de disposer aussi, tous ceux qui sont sous vostre charge, de se mettre en estat d'obtenir de celuy qui donne la concorde d'en haut, que les deliberations de cette Assemblée soient suivies d'un remede qui soit prompt, & present, agreable, Canonique, & tel qu'on le doit esperer, que la necessité du salut des ames le requiert, & qu'il est vtile au bien de toute la Chrestienté, qui le desire depuis si long-temps. En foy & rémoignage de tout ce que dessus, nous auons fait dresser & publier ces Lettres, & à icelles, souscrites par vn Notaire public cy-apres nommé, fait apposer nos Seaux. Fait & donné à Ligourne au Cloistre de l'Eglise dudit lieu, où estoient avec nous, Guy Euesque de Franche, Nicolas Euesque d'Albe, Pierre Euesque de Tusculum, Pierre du titre de sainte Susanne Prestre, Amedée de Sainte Marie la Neuue, & Pierre de S. Ange, Diacres, tous Cardinaux de la sainte Eglise Romaine assemblez & presens en personne, qui ont approuvé & ratifié pour nous & les autres Seigneurs Cardinaux absens, adherans, ou voulans adherer à nostre party. Et de tout ce que dessus demandé vn ou plusieurs Actes publics pour tous ou chacun de nous, l'an de nostre Seigneur 1408. Indiction premiere, en presence des Reuerends Peres en IESVS-CHRIST, Symon par la Grace de Dieu Patriarche d'Alexandrie, Administrateur perpetuel de l'Euesché de Carcassonne, Pierre Euesque de Meaux, & venerables & circonspectes personnes, Maistre Robert du Caynoy, Docteur, Jean François, Liegent en Decret, & Jean Pierre Docteur en Medecine, témoins à ce specialement appelez. L'Acte fut passé par Jean de Marchaix de Montaigu, Clerc du Diocese de Laon, établi Notaire de l'autorité Apostolique & Imperiale.

Ce Rescrit des Cardinaux de l'un & de l'autre College, ayant esté publié par tout, on choisit de France, d'Angleterre, de Bohême, & des autres Royaumes de la Chrestienté, à la reserue de peu d'autres Estats, des Archeuesques, des Euesques, des Abbez, & des plus notables des Chapitres des Eglises Cathedrales, & des Vniuersitez, pour deputer au Concile general, & dans le mesme mois & les autres suivans, ils se mirent en chemin, ravis d'auoir l'honneur d'assister à ce fameux Concile de Pise, pour l'election d'un vniue & certain Pontife.

CHAPITRE NEUFIESME.

- I. Grand dommage arrivé par la gresle, dans le Vexin,
- II. Arrests donnez au Parlement, pour la succession de la Seignerie de Coucy,
- III. Et de la Comté de Roucy.

LE cinquième de Septembre, il tomba sur Cormeilles en Vexin, à Manté, & à S. Germain en Laye, vne gresle fort épaisse, presque toute de la grosseur d'un œuf d'Austruche, & le vent qui la pousoit avec furie, luy fit en peu de temps faire vn massacre presque general de tout ce que l'air & la campagne auoient d'oiseaux & de bestail. Elle fit encore vn horrible dommage aux vignes, & aux arbres fruitiers, qu'elle fouetta de telle maniere, qu'il y en eut peu qui ne fussent brisez ou éclatez, & cette perre s'étendit sur près de six lieues d'étendue de pais.

Dans le mesme temps, le Parlement decida par Arrest le grand procez intenté entre le deffunt Duc d'Orleans & la Comtesse de Neuers; fille & heri-

Année
1408.

tiere en partie de feu Messire Enguerran Sire de Coucy, pour la part qu'elle pretendoit en cette Seigneurie, que le Duc possédoit par titre d'acquisition. Il alleguoit pour principale deffense, que cette terre estoit vne Baronnie, & qu'elle ne se pouoit par consequent démembrer: & la Comtesse soutenant le contraire, & comme elle offroit de le prouuer par Annales & par Histories anciennes, l'on eut recours aux Chroniques de l'Eglise de S. Denys. On y trouua qu'autrefois les terres de Boues, de Gournay & de Coucy, ne composoient qu'une seule Baronnie, laquelle ne subsistant plus, par le démembrement qui en auoit esté fait, & Coucy par ce moyen n'estant plus qu'une simple Seigneurie, la Cour luy adiugea ce qu'elle demandoit. Dans le mesme mois, le Comte de Braine emporta par vn autre Arrest, la possession par luy pretendue de la Comté de Roucy, comme legitime & plus proche heritier, & le Roy Louys de Sicile, qui iusques alors en auoit iouy par droit de l'acquisition faite par son pere; en fut debouté.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. La Reyne & le Dauphin Duc de Guyenne, prennent le Gouvernement,
- II. La Duchesse d'Orleans & son fils leur demandent iustice contre le Duc de Bourgogne,
- III. Et obtiennent iour pour iustifier la memoire du Duc d'Orleans contre ses accusations.
- IV. L'Abbé de S. Denys plaide leur cause avec grand apparat, en plein Conseil.
- V. Remontre que le Roy leur doit la iustice,
- VI. Refute les autoritez, alleguées par le Docteur Jean Petit,
- VII. Et tous les crimes de sortilege, de poison, & d'attentat, par luy imposez & supposez contre la memoire du Defunt.

LE mesme iour de ce dernier Arrest, la Reyne & le Duc de Guyenne, fils aîné du Roy, turent le Conseil au Chasteau du Louure; où se trouuerent les Ducs de Berry, de Bretagne, & de Bourbon, & nombre de grands Seigneurs, d'Euesques, & de personnes considerables: & là, suivant la resolution qui en auoit esté prise, Maistre Jean Iuuenel Aduocat General, fit vn grand & beau discours, pour faire scauoir à la Compagnie, & pour faire valoir le choix que le Roy auoit fait de la Reyne sa femme, & de ce Duc & Dauphin leur fils, pour assembler le Conseil, pour y presider, & pour ordonner des affaires avec vne entiere autorité, quand sa maladie l'empescheroit d'en pouoir prendre le soin & la connoissance. Il leur en fit voir les Lettres, scellées du grand Sceau, & parmy les raisons & les exemples dont il se seruit pour appuyer cette disposition, il n'oublia pas de citer la Regence de la Reyne Blanche, qui auoit gouverné avec tant de prudence & d'autorité sous la minorité du Roy S. Louys son fils.

Aussi tost cette Harangue acheuée, la Duchesse d'Orleans & le Duc son fils, prosternerent à genoux, demanderent iustice de la mort du feu Duc d'Orleans, si méchamment & si traistrement assassiné, & sur l'aduis qu'ils auoient eu que le Duc de Bourgogne, pour s'en iustifier, auoit noircy sa memoire de plusieurs crimes, qu'ils aßeuroient estre faux & controuuez, ils les supplierent de leur donner vn iour pour y répondre. Ils l'obtinrent pour le vnième de Septembre, qui leur fut assigné afin de deffendre son innocence: & ainsi l'Assemblée se separa,

separa, iusques à ce iour tant desiré par la Duchesse, qui amena pour Orateur, le Reuerend Abbé (ie croy qu'il entend par là Philippe de Vilette, Abbé de S. Denys.) Il déduisit tout au long le recit de cét horrible meurtre, il leut mesme beaucoup de pieces & de procedures, qui seruoient à la iustice de sa cause; & ie me contenteray de dire, qu'il apporta tout l'ordre & toute l'éloquence necessaire pour vn si triste sujet, dont ie donneray la Relation le plus succinctement qu'il me sera possible. Apres auoir rendu ses respects à la Compagnie, il blâma d'abord aigrement le Duc de Bourgogne, d'auoir par plusieurs fois traité de criminel le Duc d'Orleans, qu'il eut mieux fait de qualifier son Seigneur: Il dit qu'il estoit vn criminel luy-mesme, comme homicide, & qu'il ne vouloit point d'autres preuues de son crime & de sa cruauté, que ce que celuy qui auoit parlé pour luy, auoit employé dans le Plaidoyé qu'il auoit fait pour sa deffense, protestant au reste, qu'il n'auanceroit rien du sien, & qu'il ne diroit rien dont il n'eut charge, & dont il ne fût bien auoué par la noble Duchesse là presente, & par ses illustres enfans.

Il commença premierement à entrer en matiere, par la noirceur del'action, qu'en toute maniere estoit condamnable, par l'innocence du Duc, qu'il auoit à maintenir contre de si horribles calomnies, & par la iustice que le Roy deuoit, non seulement au sang de ses Sujets, mais à son propre sang. Ce furent les trois parties de son Action, qu'il établit par ce passage du Prophete, lequel il adressa au Roy au nom de la Duchesse & de ses enfans, *Iustitia & iudicium preparatio sedis tua*: & pour faire voir que le Roy estoit indispensablement obligé de rendre iustice, il se seruit de six raisons. La premiere fut; que sa Dignité l'exigeoit de luy, generalement, pour tous ceux du Royaume, C'e qu'il prouua par les autoritez de S. Augustin, au Liure 9. chapitre 10. de sa Cité de Dieu, d'Aristote au 8. de sa Morale, & du Liure du Gouuernement des Princes. *Regna, remota iustitia*, dit-il, *quid sunt nisi magna latrocinia? Rex etiam, respectu subditorum, est quasi Pastor cuius iuauum, & iustitia regnantis utilior est subditis, quam fertilis temporis*. Il n'oublia pas non plus cétendroit du Prophete, *Honor regis iudicium diligit*, & il y ioignit ces premieres lignes des Institutes de Iustinian, *Iustitia est constans voluntas ius suum unicuique tribuendi*. Ce qui est encore témoigné par Ciceron au Liure des Loix, où il dit, *Iustitia est obtemperatio legibus scriptis, institutisque populorum*; il s'aida encore des exemples des Anciens, & particulièrement de celuy de ce Iuge, qui se fit arracher l'œil gauche, pour ne faire perdre que l'œil droit à son fils, qui auoit transgressé vne Ordonnance qu'il auoit faite, sur peine d'auoir les yeux arrachez: & de Cambyse, qui fit couvrir le Tribunal de la Justice, de la peau d'vn mauuais Iuge qu'il auoit fait écorcher, & qui y fit seoir son propre fils, qu'il luy choisit pour successeur, afin qu'il eût la memoire toujours presente de la punition de son pere. Il rapporta comme David iniustement chassé & poursuuy, disoit de Dieu au premier des Roys, chapitre 16. *Ipsè retribuet unicuique secundum iustitiam suam*. Comme la mort du Prestre de la Loy fut vangée sur le cruel Antiochus, selon l'Histoire des Machabées: comme Darius fit exposer aux Lions les faux témoins accusateurs de Daniel, selon le 6. de son Histoire: & comme les lubriques Vieillards furent condamnez, pour auoir accusé Susanne, chapitre 13. du mesme Daniel. Il enchaîna cela d'vn beau discours, & s'en seruit aduantageusement pour son dessein.

Il entra dans le second point par vne pieuse declamation, remontrant au Roy, pour l'interesser dauantage à luy faire iustice, l'amour mutuel qui estoit entre luy & le Dessunt son frere. Serenissime Prince, luy dit-il, laissez émuouir vos entrailles en faueur d'vne cause si douloureuse, & ne résistez pas au iuste ressentiment de la mort ignominieuse d'vn proche parent. Faites voir à nostre Partie, que vous estes autant affligé & irrité, que vous le deuez estre, d'vn assassinat si cruel & si méchant, qui vous a rauy vostre Frere vnique, & qui ne peut demeurer impuny, qu'à la honte éternelle de la Couronne de France. Vous pouvez dire au Coupable ce que nostre Seigneur dit à Caïn, apres le meurtre d'Abel, la voix du sang de son frere Abel me crie vengeance de la terre où tu l'as répandu;

Année
1408.

car aussi bien l'Escripture traite-elle indifferemment du mesme mot de frere, les enfans & les petites enfans d'un mesme pere. De là il continua la comparaisón de Caïn, lequel n'ayant tué son frere, que par ialousie de ce qu'il estoit plus agreable à Dieu que luy : Ainsi, dit-il, le Duc de Bourgogne voyant que vous l'amiez moins que le Duc d'Orleans, il l'a fait tuer méchamment & traistrement. La mesme passion de Caïn l'a porté à cet attentat, & comme il s'est rendu son imitateur, il merite la mesme peine de cefraticide, & déjà l'on le peut dire confiqué de corps & de biens, si la Iustice regne en France, comme elle fera, s'il plaist à Dieu. C'est vn attentat indigne de pardon & de protection, & qui merite vne vengeance si exemplaire, & ie ne me persuaderay iamais qu'il se soit trouué personne dans tout le Sang Royal qui ait eu le cœur assez dur, pour ne pas pleurer avec plus de sanglots que de larmes, la mort si funeste & si lamentable, d'un Duc qui vous honoroit, qui vous aimoit si tendrement, & qui portoit tant de respect à vostre illustre & chere moitié, & à tous vos enfans. Il n'y a point de Prince François qui se puisse consoler de sa perte, s'ils confident outre l'excellence de son esprit & de son sens, cette prudence & cette riche eloquence qui le rendoit le premier & le plus accompli de tous les Princes de son siecle, l'y joins encore la beauté de son corps, & cette clemence qu'il professoit si anouueusement, suiuant l'exemple de ses Peres, qu'on ne luy peut reprocher d'auoir abusé de l'autorité qu'il en auoit, pour faire mal-traiter ny tuer personne, quoy qu'on luy en ait donné sujet par des calomnies dont il s'est assez iustifié par sa moderation & par sa douceur. O Roy Charles d'immortelle memoire, quelle affliction n'aurez-vous point ressentie, si vous auiez veu sortir vn si mal-heureux fruiet d'une plante de vostre Maison, que vous auez eleuée & cultiuée avec tant de prodigalitez, & si vous n'auiez recueilly pour recompense de tant de graces, que la douleur de voir vostre fils bien-aimé si cruellement massacré par celuy qui deuoit tant de respect à vostre Sang & à vostre memoire? Il faut bien que tu confesses, Partie aduersé, que tu ne te souuies guerres des biens dont ton pere luy fut redevable, non plus que des dangers que son fils aujourd'huy regnant a voulu courir pour luy conseruer la Flandre, puisque tu obliges cette Dame à implorer la Iustice du Roy contre toy, & à emprunter la voix du Prophete, pour luy dire, *Domine deduc me in iustitia tua propter inimicos meos.*

Sa troisieme raison estoit fondée sur la condition des Suplians, & sur la compassion que le Roy deuoit auoir pour vne vesue desolée. C'est vostre tres-chere seur, dit-il, ce sont vos Neveux, ieunes & innocens, que vous voyez orphelins & inconsolablement affligez, & qui ne demandent autre chose, sinon qu'on leur fasse iustice, & que vous ouuriez vos entrailles à la pitié qu'ils vous doiuent faire dans vn si triste estat. Saint Iacques vous y exhorte par ces paroles, *Religio munda & immaculata est hac, visitare pupillas & viduas in tribulatione eorum.* Si vn tres-bon Empereur, c'est Trajan, presta l'oteille fauorable aux larmes d'une pauvre femme qui luy demandoit iustice de la mort de son fils, s'il descendit de son cheual pour mieux entendre ses plaintes, & s'il interrompit pour ce sujet particulier vne affaire publique, iusques à ce qu'il eut satisfait à sa douleur, ie ne feindray point de vous dire, que vous deuez la mesme iustice à cette Duchesse vesue, mais vous la deuez tout presentement à cette bonne Mete & à ses enfans orphelins, dont les soupirs & les profonds sanglots vous incitent à venger la mort de leur Pere, vostre Frere bien-aimé, afin qu'on puisse dire de vous *Iustus Dominus Rex & iustitia dilexit.*

Apres cela, il s'étendit amplement sur toutes les circonstances de l'action qui la deuoient rendre irremissible chez les Nations mesmes les plus barbares, & il n'oublia rien de tout ce qui pouuoit animer le Roy à ne la pas laisser impunie. Il est vray, dit-il, que les Histoires nous ont laissé diuers exemples de la pitié, que les plus grands Princes & les plus illustres Heros de l'antiquité, ont témoignée de la mort de leurs ennemis, mais si Cesar répandit des larmes sur la teste de Pompée, s'il dit d'un Capitaine si fameux, quoy que son Competiteur, qu'il ne deuoit point perir d'une si lasche main, s'il regretta Caton son ennemy capital,

& s'il assista les enfans, quelle douleur ne devez vous point témoigner de la perte de vostre frere vnique, d'un frere qui vous estoit fort cher, & à l'ombre duquel ie ne scaurois prester ma voix, qu'il ne vous crie vengeance, & qu'il ne vous fasse ce triste discours: Voyez mon Seigneur & mon frere, en quel estat m'a réduit la jalousie de l'amour que vous auiez pour moy, me voicy renuerfé de quatre coups mortels, & vous aurez encore d'autant plus d'horreur du traitement que j'ay receu, si vous pouuez ietter les yeux sur moy, pour me voir arracher de dessus mon cheual, & traîné dans un sale boubrier, & dans la fange, avec un bras coupé, la teste cassée & la ceruelle répandue sur le pavé: hélas ne puis-je pas dire, qu'il n'y eut iamais de douleur pareille à ma douleur, & qu'il n'y a point d'exemple d'une si étrange cruauté: hélas encore une fois, Sire, que peut-on adjoûter à l'inbumanité d'un ennemy, qui non content de m'auoir fait assassiner en pleine Paix, au retour de l'Hostel de la Reyne, d'où j'allois me rendre auprès de vous, attente encore apres ma mort à ma reputation, qu'il attaque en toutes façons, pour ôter l'honneur à ma posterité, laquelle il a voulu noircir à iamais, par un Libelle diffamatoire qu'il a publié, tout plein d'impostures & de faussetez. Faites iustice de tant d'outrages, ne la refusez pas à ma femme & à mes enfans, & vous les obligerez de se seruir en vostre louange de cette application du premier liure des Roys, chapitre 18. *Dominus autem retribuet unicuique secundum iustitiam suam.*

Sa cinquième raison fut établie, sur les maux & sur les inconueniens qui arri-
ueroient, si l'on cessoit de faire iustice; Car cela estant, dit-il, la voye de fait se-
roit ouuerte à tout le monde, il n'y auroit plus de Iuge pour vanger les trahi-
sons, ou pour terminer les discordes, & cela menaceroit le Royaume d'une de-
struction toute prochaine & toute euidente, comme il paroist par les attributs
que S. Cyprian donne à la iustice en son Traicté de *12. abusibus*, où il dit que,
Iustitia Regis est Pax populorum, tutamen patrie, munimentum gentis, terra fecun-
ditas, solatium pauperum, hereditas filiorum, & sibi met spes futura beatitudinis. Que
si quelqu'un estoit d'aduis qu'on refusât de faire iustice, à cause de la puissance de
la partie aduersée, ie luy répondrois que c'est un pretexte de Politique tout à fait
pernicieux, quelque apparence qu'on luy puisse donner, & qu'il seroit iniurieux à
l'autorité de vostre Majesté: puisque ce n'est que de vostre Throane que ce
Duc emprunte tout ce qu'il a d'éclat & de grandeur. Et en effect, de qui pour-
roit-il esperer du seruite & de l'appuy contre vostre Majesté, qui sont les Che-
ualiers & les Escuyers fussent-ils estrangers, ou mesme de ses domestiques, qui
voudroient exposer leur vie pour soutenir un si cruel parricide? Cheualiers,
Clercs, & Laïques, & generallyment vous autres gens de tous Estats, ie vous
prie de peser dans une iuste balance, le droit des deux parties: & vous, Roys,
Ducs, & Comtes, Chrestiens, ne laissez pas échapper l'occasion de combattre
pour la deffense de la iustice, comme vostre dignité vous y oblige. Nostre Roy
verra s'il luy plaist dans l'Histoire, que quelques-uns de ses Ancestres, moins
puissans que luy, on rangé par force d'armes, & remis sous leur obeissance de
plus grands Seigneurs que n'est l'Accusé. Et si cette cause est plus iuste contre
un sujet moins puissant, pourquoy, seroit-il difficile d'ouurer la porte de la ius-
tice à cette illustre Dame: mais quand ainsi seroit que l'entreprise ne réussist pas
d'abord, nous nous devons promettre sur la personne & sur la teste du coupable,
l'exécution de l'Arrest prononcé par I E S V S - C H R I S T meisme contre les meur-
triers, *qui gladio percutit, gladio peribit.* C'est ce que dit Ovide,

Nec enim lex aequior ulla,

Quam nefcis artifices arte perire sua.

Ainsi Madame la Duchesse aura sujet de dire de vous, *dilexisti iustitiam, & odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus oleo letitiae pra confortibus tuis.* Ce sont les pa-
roles du Roy Propbete.

Ma sixième & dernière raison de vous demander iustice, & de l'esperer de
vostre Majesté, consiste en la maniere hautaine & insolente, dont nostre par-
tie s'est conduite apres ce sanglant & abominable attentat, laquelle vous obli-

Année
1408.

ge d'imiter le Roy des Roys & le Seigneur des Seigneurs, qui résiste aux superbes, & qui fait grace aux humbles. Il est venu non seulement sans respect, mais comme pour triompher & pour insulter à vostre ressentiment, avec vn grand nombre de troupes estrangeres, il est entré à Paris, il a quasi trauersé le Royaume en cet équipage, & croyant s'estre reconcilié avec les François, par la publication d'un Libelle diffamatoire plein de menzonges & de calomnies, il a mesme osé, pour faire vanité de sa puissance, entrer en armes dans le Conseil composé de personnes du Royaume les plus illustres, quoy qu'il soit inouy qu'on y ait porté de cette sorte, l'image de la guerre, & qu'il n'y ait aucun exemple qu'on en ait jamais ainsi troublé la Paix, pour violenter la liberté des suffrages. Vostre Majesté se ressouviendra, s'il luy plaist, qu'il auoit alors joint le crime de la rebellion à celui de l'assassinat, car quand pour le bien de la Paix vous luy deputâtes à Amiens, le Roy de Sicile, M. le Duc de Berry, il n'eut aucune deference aux ordres qu'ils luy portèrent de vostre part, de ne point venir à Paris, qu'il n'y fût mandé, & à grand peine purent-ils obtenir qu'il differât ce voyage de quinze iours. Apres cette Conference d'Amiens, il se mit en chemin, non pas avec deux cens hommes d'armes, à quoy l'on auoit limité sa suite, mais avec six cent, & il entra en équipage de guerre dans la Ville, comme s'il fut reueu pour recevoir la gloire de quelque victoire signalée, sans faire autre estat des ordres de son Roy, qui non plus que la Reyne, n'osa le reprendre d'un si étrange procédé. C'est ce qui luy donna la hardiesse de ruiner les fortifications de bois, qui defendoient l'entrée des maisons de leurs Majestez, & de laisser en leur entier celles qui enuiroinoient la sienne. Apres cela, Sire, & vous illustre Noblesse, qui faites partie de cette Assemblée, n'avez vous pas interest d'humilier vne si superbe insolence, & pouvez vous refuser d'ouurer le chemin de la Iustice à cette noble Duchesse & à ses enfans, afin qu'ils puissent employer pour l'honneur de sa Majesté, ces paroles du troisieme Liure des Roys, chapitre 8. *Iudicabit seruos suos, iustificans quod iustum est, & retribuens eui secundum iustitiam.* Voila, Sire, les six raisons qui vous obligent d'ouurer la porte de la Iustice à vostre tres-chere seur.

De ce premier & principal poinct de sa Harangue, qui estoit necessaire pour faire voir que le Roy deuoit la Iustice, & que ses parties auoient droit de l'en solliciter, l'Orateur passa au second, & prit pour thème *Radix omnium malorum cupiditas, pro ambitione glorie, honoris, & dominationis capta.* Il essaya de iustifier que l'ambition seule de dominer, auoit porté le Duc de Bourgogne à commettre le parricide méchamment & traistrement par luy perpetré en la personne du Duc d'Orleans, & il entreprit de le conuaincre de cette passion par diuers argumens. La premiere raison que i'establiroy, dit-il, c'est qu'il a fait tuer ce luy qu'il deuoit honorer comme fils de Roy, sur lequel il n'auoit ny autorité, ny empire ny Iurisdiction, ce qui est contre la Loy diuine rapportée en S. Mathieu chapitre 26. *Omnes qui accipiunt gladium, la glose adjoûte sine superiori vel legitima potestate, gladio peribunt.* Et S. Augustin dit encore contre cela, au premier de la Cité de Dieu, *qui sine publica administratione maleficium interfeceris, velut homicida iudicabitur*; mais parce que celui qui a voulu deffendre la cause de la partie aduersé, a fondé tout son Plaidoyé sur ce que le Duc estoit vn Tyran, concludant par là qu'il estoit loisible de le tuer, voyons, Prince Serenissime, si i'amaïs on la declaré tel, & si la description d'un Tyran rapportée au 4. Liure de la Morale, luy peut conuenir. *Vn Tyran, dit Aristote, est celui, qui par force, par violence, d'autorité, & sous faux titre, occupe par voye de fait vne Ville, ou vn pays, qui se rend obstiné dans son usurpation, & qui ne veut obeir à personne.* Mais la verité fera connoistre, que le Duc d'Orleans n'a point eu de bien, dont il n'ait eu l'obligation à la liberalité du Roy, ou qu'il n'ait acquis par bons & legitimes Contracts, & que la partie aduersé au contraire, tient par tyrannie, les Chastellenies de Douay, de Lille, & d'Orchies. Il se trouue aussi peu qu'il ait i'amaïs esté rebelle, & tant s'en faut que cela soit, qu'il a esté plus zelé que Prince du Royaume pour le maintien de la Iustice, & qu'il s'est toujours dignement

acquiescé toute sa vie, de tout ce qu'il devoit d'obéissance. La vertu a toujours été la maîtresse de toutes ses actions, il n'a jamais fait tuer ny mal. traiter per-
 sonne, il a fait estimer des gens de bien & de mérite, il a avancé les doctes, il les
 a favorisés de tout son crédit, il a fait de grands biens aux Eglises, il n'en a dé-
 truit aucune, il n'a jamais marché en armes, parce que sa conscience ne luy don-
 noit aucun sujet de se desfier de rien. Voila des qualitez bien contraires à celles
 d'un Tyran, selon le sentiment de tous les Philosophes, & qui font voir que très
 injustement il est traité de Tyran par celui qui a entrepris la cause de son enne-
 my, pour excuser le plus detestable de tous les attentats. Mais n'a-il pas encore
 moins bonne grace & moins de raison, d'ajouter à cela, qu'encore que son Sei-
 gneur eût péché contre les Loix, à les prendre à la lettre, qu'il n'a pas péché
 contre l'intention du Législateur? car si l'on entend ainsi le sens & la fin de la
 Loy, il s'ensuivroit que quelqu'un pourroit estre tué sans autorité, & sous cette
 especie l'on pourroit comprendre les Princes legitimes, qui pourroient estre tuez
 comme Tyrans, & la chose est assez de consequence, pour dire que c'est à celuy
 qui fait la Loy, d'en donner l'interpretation à l'égard de M. le Duc defunct, &
 qu'il appartient d'autant moins à sa partie d'en decider, qu'elle luy est inférieu-
 re en dignité.

Cet Apologiste a allegué douze raisons, pour faire voir que le Duc de Bour-
 gogne a pû de droit faire tuer M. le Duc, & mesme qu'il l'a pû faire sans ordre,
 & puis qu'il s'est seruy de l'autorité de saint Thomas, ie répons qu'elle ne sert
 de rien à son suiet, parce que le Duc d'Orleans ne s'est point emparé du Gou-
 vernement par violence, & qu'il auroit encore moins songé d'usurper l'Estat
 du Roy, quand il n'eut préveu d'autre opposition que de la part des Princes du
 Sang, qui n'y eussent iamais consenty. Quant à ce qu'il cite de saint Pierre, il
 n'entend pas dire qu'on obéisse à un Duc par tout un Royaume, mais seule-
 ment dans l'étendue de sa Duché, & c'est assez pour faire voir que cet Orateur
 abuse de la sainte Escriture, qu'il deprave sciemment & de mauvaïse foy, pour
 l'accommoder à ses propositions. Il ne s'appuy pas plus heureusement de ce
 qu'il cite de Jean de Salisbury, car c'est d'un Tyran notoire que cet Auteur
 entend parler, mais quand il allegue les loüanges que Ciceron donne dans ses
 Offices, à celui qui avoit tué Cesar: il ne devoit pas seindre d'ignorer qu'il
 avoit toujours esté ennemy de Cesar, & qu'il estoit du party de Pompée. Boc-
 cace qu'il allegue ensuite, n'entend parler non plus que d'un Tyran manifeste,
 & ainsi il ne me reste à refuter que les trois autres raisons, où il s'appuy des
 Loix civiles, qui disent qu'il est loisible de tuer ceux qui ruinent la milice, les
 Guetteurs de grands chemins, & les Volleurs de nuit qu'on trouve en sa maison:
 & ie m'en rapporte si le Duc d'Orleans estoit de condition à estre compris sous
 aucune de ces especes, ou s'il ne suffit pas au moins de remarquer l'affection
 qu'il a toujours témoignée pour les Gens de guerre, si ce n'est que ie dise en-
 core, pour la confusion de l'Orateur de la partie adverse, qu'il n'est pas mesme
 loisible de tuer les Guetteurs de chemins & les Volleurs de nuit, si l'on n'y est
 contraint par la nécessité de seffendre sa vie. Il est vray qu'il cite encore trois
 exemples de la sainte Escriture, le premier est de Moïse, qui tua l'Egyptien, &
 en cela il pécha sans aucun doute, parce qu'il le fit sans autorité. Le second
 est de Phinée, qui tua Zambry, dont il fut recompensé, mais ce fut vne action
 de Ministre de la Loy: & pour le troisieme, qui est celuy de saint Michel qui
 precipita Lucifer dans l'Abysme, cela est ridicule de qualifier meurtre, ce qui
 ne fut autre chose qu'une privation de la grace de Dieu & de la gloire du Ciel.
 Quand ces citations luy seroient encore plus favorables, ie soutiendrois qu'il
 ne faut point tirer à consequence tous ces exemples de massacre, car on sçait
 que plusieurs choses estoient permises dans le Vieil Testament, qui sont à pre-
 sent deffendues: & c'est estre bien assamé de preques, d'avoir recours à ces
 vieilles rueries, dans des siecles si éloignez & si rigoureux, pour iustifier un as-
 assinat aussi infame qu'injuste, attenté sans autorité, si bien que ie puis appli-
 quer à la partie adverse, & à ceux qui la soutiennent, ce passage de Hieremie

Année
1408.

au 20. Chapitre *confunduntur vehementer, quia non intellexerunt opprobrium sempiternum quod nunquam delebitur.* Je diray encore, pour prouver l'injustice de ce cruel Assassinat, qu'il ne s'y est obserué aucune forme de Justice, il ne s'est fait aucune procédure, ny par informations, ny par témoins, quoy que les droits de toutes les Nations crient, qu'il faut premierement connoistre l'affaire, puis en suite donner Jugement, & le mettre à execution. La partie aduersé n'a point tenu cet ordre, c'est vn grand suiet de plainte à la Justice du Roy nostre Sire: & ainsi, cette malheureule action s'estant faite si iniquement, & contre l'ordre de la Justice, elle ne doit pas demeurer impunie, suivant la verité de la Prophetie d'Iſaye chapitre 47. *videtur opprobrium suum, ultionem capiam, & non resistet mihi homo.*

Pour troisième raison de l'injustice de ce meurtre, j'allegueray les alliances muruelles, que les deux Ducs auoient iurées sur les saints Euangiles, en presence de plusieurs Princes, Cheualiers, & Prelats, scellées de leurs propres Seaux, & qui contenoient avec le vœu d'une fidelité inuiolable, vne obligation estroite des'entre-garder le bien & l'honneur l'un de l'autre, & de viure de frere à frere. Ha! Partie aduersé, où est ta foy, que peux-tu répondre à ce que ie te puis demander, pourquoy t'es-tu confederée avec vn homme que tu connoissois estre si méchant que tu l'as représenté? O! trahison abominable, en quelle part peux-tu trouuer à te cacher & à te couvrir? mais toy noble Cheualerie Françoisé, qui ne reconnois d'origine & de durée qu'en vne fidelité hereditairement inuiolable, souffriras-tu que cette deloyauté demeure impunie? Ha! Partie aduersé, nostre Duc estant fort malade, tu l'as esté visiter par plusieurs fois, tu as mangé avec luy en signe d'une amitié reciproque. Quelle noirceur, ie vous prie, grands Princes & vous braue Noblesse icy presente, pouuez-vous vous dispenser de reparer vne iniure si publique contre la foy publique? Vous estes bien obligez par le serment de vostre Cheualerie, d'en poursuivre la vengeance, & c'est le sentiment de Vegece, qui dit en son Traitté de l'art militaire, que les Cheualiers, & principalement les Princes se rendent indignes de la profession des armes, & de la Cheualerie, s'ils ne sont extrêmement religieux de leurs paroles & de l'accomplissement de leurs promesses.

Ma quatrième raison est, que la maniere de cet Assassinat est damnable, & qu'il n'y a point de Chrestien, qui ne doive detester vne si haute infidelité, car ce Prince fut tout à coup inuesty de Brigans, il n'eut pas le temps de se reconnoistre, & la Justice seculiere ne refuse pas cette grace aux Personnes les plus criminelles. Ainsi ces infames meurtriers, non contents de luy faire perdre la vie, auroient pû faire perir son ame, & la tuer d'une mort eternelle, mais il est certain qu'il mourut en bon estat, & qu'il n'y auoit que fort peu de temps qu'il s'estoit fort deuotement confessé. Je ne sçauois, Messieurs, que ie ne vous fisse resouuenir dans la suite de ce cruel massacre, de la faulx dissimulation de la Partie aduersé, vous luy vistes prendre le dueil du mort, mais vous le vistes avec des larmes feintes, & avec des soupirs & des sanglots trompeurs, assister au Conuoey de ses Funerailles & conduire le corps iusques au lieu de sa Sepulture. O terre digne de malediction, que ne t'ouurois-tu pour l'engloutir luy-mesme! Mais quoy, il contrefit bien encore mieux le bon parent, quand les Amis & les Seruiteurs du defunct, supplierent les Princes de faire informer d'un si cruel parricide, & quand ils leur recommanderent la Duchesse sa veue & ses enfans. Il répondit avec les autres, qu'ils y estoient tous obligez, & incontinent apres, il confessa deuant le Roy de Sicile, & deuant le Duc de Berry, que c'estoit luy qui auoit commis cet horrible crime, par les mains de ses Assassins. Mais considerez, s'il vous plaist, qu'en s'en accusant luy-mesme, il dit en propres termes, que le Diable l'auoit tenté de le faire: & maintenant il n'a pas honte de se contredire à soy-mesme, & de se vanter de cet attentat comme d'une belle action. Il a pourtant confessé l'Assassinat qu'il ne pouuoit nier, & il pouuoit bien dire alors avec le traistre Iudas *peccavi tradens sanguinem iustum.*

Je soutiens en cinquième lieu, que la Partie aduersé a fait tuer le Duc à mau-

uaise fin. L'ambition de Gouërner, le desir de distribuer les Finances du Roy dans son Party, & la passion d'asseurer la pension de son Pere, qu'on luy auoit par plusieurs fois refusée, l'ont resolu à machiner cette mort. Ouy, quoy quel le en die, le principal motif de sa conspiration, ne fut autre, que la demangeai- son de manier avec autorité absolue les affaires de cet Estat, & cela est si vray, qu'aussi-tost que le Duc a esté si indignement massacré, il a élevé ses Creatures dans les Charges, destituant des Officiers viles & fidelles, & particulièrement les Receueurs des deniers Royaux. Il a par ce moyen amassé de grands Thresors, par la dissipation des Finances, mais ils ne luy profiteront point, & la suite iustificera la verité de cette Sentence du 20. chapitre de Iob, *cum habuerit quod cupierat, possidere non poterit.*

Ma sixieme raison, est, que non content de l'auoir, entant qu'il l'auroit pû, tué d'une mort spirituelle & temporelle, il a de plus fait presenter en Iustice, vn Libelle diffamatoire & plein de mensonges & de faussetez, où il l'accuse de crime de leze Majesté Diuine & humaine, pour encore assassiner sa memoire, & la reputation de sa posterité. Il a perseueré dans ce peché avec autant de malice que d'obstination d'esprit, & vous scauez que qui maintient & qui defend le peché resiste à Dieu, parce qu'il prouue ce qu'il a en auersion, & que ce n'est pas obseruer le sentiment du Prophete, qui disoit, *non declines cor meum in verba malitia, ad excusandas excusationes in peccatis*, & voila encore vn témoignage de la derniere cruauté de la part de nostre partie.

Ce Libelle diffamatoire contient principalement six chefs d'accusation, que i'entreprendray facilement de refuter, & d'abord ie retorqueray contre son auteur, & contre l'Orateur qui s'en est fery, cette priere du Prophete *Iudica me Domine secundum iustitiam meam, & secundum innocentiam meam.*

Et pour répondre à sa premiere proposition, où il dit que le Duc a encouru le crime de leze-Majesté diuine au premier Chef, pour auoir commis des fortilleges & de l'idolatrie contre la Foy, ie dis que c'est vne chose fausse & controuuee, & qu'il a toujours vescu comme vn bon & veritable Chrestien. Il a si peu peché contre la Foy Catholique, qu'il se connoistra par la recherche des actions de sa jeunesse, qu'il ne s'occupoit pas si absolument aux diuertissemens & aux jeux, qu'il ne s'attachât à la pratique des œuvres de misericorde. Il estoit fort assidu au Sacrement de Confession, il s'en acquittoit fort deuotement, & le Samedy mesme auparauant le malheureux desastre qui nous l'a rauy, il satisfisoit à ce deuoir avec tous les signes d'une parfaite contrition. L'en prens à témoin le Duc de Bonibon, & plusieurs personnes Religieuses, qui le mesme iour luy entendirent protester, qu'il estoit resolu de s'abstenir d'oresnanant des plaisirs; où il se sentoit plutôt entrainé par la force de son aage, que par sa propre inclination, de donner tout son temps au Gouuernement du Royaume, & de s'y comporter de telle sorte, que tout le monde seroit content de luy. C'est peut-estre ce qui fit craindre à son Ennemy, que son autorité ne diminuât, c'est sans doute ce qui le resolut à sa perte, & de si bons desseins me donnent lieu de bien esperer de son salut, suivant l'autorité de l'Escripture Sainte, qui dit, *Iustus & si morte preoccupatus fuerit, anima eius in refrigerio erit*: Tout le monde demeurera d'accord, qu'il estoit vray Chrestien, & la partie aduerser mesmes ne l'osera nier, si elle se veut ressouuenir, qu'il entendoit la Messe avec deuotion, & que tous les iours il disoit le Breuiare, mais il est vray qu'elle attribue tout cela à feintise & à dissimulation, selon l'exemple des Pharisiens, qui appelloient IESVS-CHRIST demoniaque, iugeant comme eux des consciences, que les Anges mesmes ne peuuent sonder, comme remarque le Prophete, *Deum solum est scrutans renes, & corda*. Cét Ennemy sera conuaincu de la mesme verité, s'il considere combien de liberalitez le Defunt a fait, & aux pauvres & aux Eglises; par ce Testament, si charitable & si Chrestien, qui deutoit bien l'auoir empêché de dire qu'il fust Sorcier ou Idolatre, ny Criminel de leze-Majesté diuine. Aussi son Defenseur, qui a mis cela en auant, s'en remet-il au iugement de Dieu, mais ce n'est que pour euite celuy des hommes, qu'il a passé si legerement sur vn article, ou

Année
1408.

l'honneur de son Maître estoit plus commis, que la memoire de celuy qu'il vouloit offenser: & cela n'empêchera pas que la Duchesse sa veue, ne puisse appliquer à son droit & à son innocence cette pensée du 21. chap. de Iob, *saluabitur innocens, in munditia malitum suarum.*

Le second crime qu'on impose au Duc d'Orléans, c'est qu'il estoit fauteur du Schisme, c'est qu'il donnoit conseil, faueur & aide à Pierre de Lune, & par consequent, il estoit criminel de leze Majesté diuine au second degré: & ie responds à cette calomnie, qu'on a plus de sujet de se louer de sa prudence, que de rien reprocher, ny à sa conscience, ny à sa conduite, dans le dessein qu'il auoit de dispenser ledit Pierre à ceder son droit au Pontificat, parce qu'il y auroit plus d'honneur & d'aduantage pour la partie de son obediencce, de tenter & de traiter la chose avec douceur, auparauant que d'en venir à la soustraction, qu'on auroit pu soupçonner de violence ou de nouveauté. Voilà pourquoy il differoit & la soustraction & la neutralité, mais c'estoit si peu dans la pensée d'empêcher la cession qu'il auoit du zele & de la passion d'estre l'Auteur d'un si grand œuvre, qu'il esperoit de faire réussir, & dont il se prometroit beaucoup de gloire en ce monde, & de benediction du costé du Ciel. C'est vne verité dont ie vous prens à témoins, sage Recteur, & vous Reuerends Docteurs icy presens, qui sçavez combien cordialement ce Prince affectionnoit l'vniou de l'Eglise. Car l'Vniuersité luy ayant rapporté que celuy de Rome refusoit de venir à Gennes & à Saouonne, croyant qu'il ne s'agissoit que de luy donner vne seureté suffisante, il vous offrit tres-volontiers de luy bailler vn de ses Fils en ostage, & il l'eut effectivement accomply, s'il eut plus long-temps vécu. Ainsi, Partie aduerser, ton reproche est tout à fait éloigné de la verité, & ce que tu adiouste n'est pas moins faux, que ce Duc ait consenty à l'enuoy de cette méchante & iniurieuse excommunication, car s'il conseilloit au Roy de demeurer dans l'obediencce de Pierre, pouuoit il conseiller en mesme temps à Pierre de fulminer cette excommunication, qui ne pouuoit auoir d'effect, qu'en tant que le Roy ne le voulust plus reconnoistre? Mais outre qu'il est tres-faux que Pierre ne se seruit d'autre conseil que du sien dans ses affaires, cela paroist encore tout visiblement en la rencontre de la mesme excommunication, où le Duc eut aussi peu de part qu'il ne la publia qu'apres sa mort, & dans vn temps où il n'y auoit plus d'interest. C'est ce qui m'oblige de dire en faueur de ce Prince contre cette imposture, *as peccatoris, & as dolosi, super me apertum est.*

On allegue pour troisieme chef d'accusation contre le Duc, qu'il a attenté à la vie du Roy son Frere, premierement par sortileges & par malefices, secondement par poison, & enfin par les armes, par l'eau, par le feu & par toutes sortes de manieres violentes, en quoy, dit-il, ce Prince a commis vn crime de leze Majesté au premier degré. Quant à la premiere maniere, qui est le sortilege, pour lequel il se seroit seruy du Moine & de ses autres Compagnons, &c. Io m'en rapporte de l'effronterie de l'Orateur de la partie aduerser, au procez qui fut fait à ces mal-heureux, par ceux du Conseil du Roy, où tant s'en faut qu'il se trouue aucune charge contre ce Prince, qu'on verra tout au contraire, qu'il defendit expressement au Moine de pratiquer & d'vsfer d'un art defendu. Pour l'os de l'homme pendu, c'est vn contes fait à plaisir, c'est vne chose entiere-ment controuuée, mais quant à la cause, pour laquelle le Cheualier fut banny & prescript, elle n'est que trop notoire par son procez, qui luy fut fait au Parlement, où il n'est fait aucune mention d'une chose si fâlle & si odieuse, que ce Criminel aduança depuis contre la verité, & l'on sçait, si le témoignage d'un homme condamné, peut rien valoir contre le Defunct, qu'il accusoit de sa disgrâce, & qu'il a toujours hay comme sa partie. Apres cela, Messieurs, iugez de la bonne foy du defenser de la partie aduerser, mais voyez ie vous prie, s'il merdes faits en auant, qui conuiennent à sa profession, & s'il ne deueroit pas auoir honte, de faire l'ouuerture de son Libelle diffamatoire par des suppositions de sortileges & d'autres crimes aussi incroyables en foy qu'ils sont mal establis? Mais ce qui vous doit encore plus étonner, c'est qu'il soit fort de la

de la bouche d'un Theologien, que ces pretendus sortileges aient eu puissance sur la personne du Roy. Il debite ces fables d'une maniere si dangereuse, qu'il feroit croire aux simples gens, & mesmes aux méchans, qu'il y a des moyens hors de la nature de faire des attentats étranges: & c'est vne erreur tres-pernicieuse, qui vous oblige, Messieurs les Reuerends Docteurs en Theologie, d'y apporter remede, & d'empêcher qu'il ne s'écriue point de telles superstitions, & qu'il ne se debite plus de ces sornettes en vne si considerable Assemblée, par la punition d'un homme de vostre Corps, qui trahit sa conscience & vos maximes, pour affirmer que les sortileges puissent sortir effect. Il est encore plus admirable, qu'il ait osé charger de ce crime, la memoire d'un Prince qui l'eut toute sa vie en telle detestation, que ce fut luy-mesme qui pour cette impieté sortilège, fit arrester prisonniers, Maistre Jean de Bar & les deux Augustins, qui leur fit faire leur proces, & à la sollicitation duquel ils furent condamnez à perdre la vie. Pour ce qui est des paroles qu'on fait dire au Seigneur de Milan, quand la Duchesse d'Orleans sa fille prit congé de luy, & quant à la promesse qu'il luy fit qu'elle seroit Reyne, cela est si faux, que le regret qu'il eut de la voir prestee de le quitter, ne luy put pas permettre de luy dire Adieu. Mais quant à la réponse par luy faite au Cheuaucheur de l'écurie du Roy, c'est vn mensonge trop public, & contre sa prudence, & contre la maniere dont il vsoit enuers tous les Eunuys de sa Majesté, qu'il receuoit avec honneur, auxquels il faisoit toute sorte de bonne chere, & qu'il ne renuoyoit qu'avec de beaux presens. Il n'a pas moins de tort en ce qu'il impose au S. Homme Philippe de Mezières, car c'est vne chose de fait, qu'il estoit retiré parmy les Celestins long-temps auparavant que le Duc fût marié, & il est encore plus faux, que le Duc ait voulu corrompre quelques personnes à force d'argent, pour empoisonner le Roy. C'estoit vne affaire de trop d'éclat, si elle eut esté veritable, on ne l'auroit pas deu ny celer iusques à present, mais il n'est que trop vray-semblable, qu'elle eut esté impossible à vn ieune Prince, qui estoit alors sous le gouvernement de ses Oncles, & qui n'auoit point assez d'argent pour corrompre ces pretendus empoisonneurs, outre que ses Oncles ne l'eussent pas permis. On parle encore de certaines poudres, qu'on dit auoir esté iettées sur les plats en la maison de la Reyne Blanche, & par bon-heur il y a encore des personnes viuantes, qui furent du festin, & dont l'interpelle la memoire & la conscience, pour la conuiction d'une si noire imposture. Mais pour l'Aumosnier de ceste Princesse, que nostre accusateur dit auoir perdu tous ses cheveux &c. c'est vne chose toute certaine qu'il a esté six années entieres depuis ce iour, dans vne pleine & entiere santé, & c'est ce qui me donne sujet de me seruir de cette parole de Ieremie pour la defense de ce Prince, *Ece vos confiditis in sermonibus mendacis, sed non proderunt vobis.* Cét Orateur venal adjoûte en suite, que le Duc a voulu faire perir le Roy par le feu, & cela est aussi veritable que le reste de ses calomnies. Toute la Cour sçait que le Duc estoit pour lors si ieune, qu'il ne se trouua point d'habit propre à son aage, ny à sa taille, il fut assez fâché de ne point estre de cette mascarade, & pour faire voir que quand il auroit mis le feu à l'un de ces habits, qu'il ne l'auroit pas fait à mauuaise intention, c'est que croyant estre l'un des Saryres, il auoit ordonné luy-mesme qu'on mist le feu à son habit, preuoyant plus de plaisir que d'inconuenient de cette action de pure ieunesse. De là ie passe aux alliances d'entre luy & Henry Duc de Lancastre, dont le defenseur de la partie aduersé tire tant d'auantage contre la memoire du Duc, & c'est ce qui m'oblige à faire resouuenir toute la Compagnie, que ce Traicté fut leu & examiné en plein Conseil du Roy, sans qu'on y trouuât rien contre le seruice des Roys ny de leurs enfans: & ce qui prouue qu'il n'y auoit consenty pour aucune haine qu'il portât au Roy Richard, c'est qu'il en estoit expressement excepté en qualité de Roy. Il accuse encore d'auoir excité Pierre de Lune à fulminer des Bulles au desauantage du Roy, & c'est vne chose si absurde & si dénuée de toute creance, qu'il ait pris son party pour cette consideration, que ie croy auoir déjà dit, que pour haïr l'union, il offrit de bailler vn de ses fils en ostage, mais qui plus est, ce fut luy qui le premier proposa, que si les deux Contendans ne vouloient consentir à

Année
1408.

l'entreueuë, qu'ils enuoyassent leurs Procureurs au Concile; & l'on sçait combien cette proposition dépleut à Pierre. Apres cela peut-on douter de l'innocence du Duc, qu'il vous plaira, Serenissime Roy, de protéger, & de maintenir par vostre iustice; pour rendre veritable ce qui est écrit au 13. chapitre de Iob, *in iustitia custodit innocentis viam.*

La quatrième accusation de la partie aduersè, est qu'il a voulu frauduleusement mener la Reyne au pays de Luxembourg, & ie fais si peu de compte d'y répondre, qu'il suffit de dire en presence de cette Princeesse, & de la suplier de témoigner, s'il ne la pas toujours humblement & fidellement seruie en tout ce qu'il a pu.

Le passe à la cinquième, où l'on dit que le feu Duc a commis vn crime de leze-Majesté au troisième degré, en la personne de M. le Dauphin, par cette pomme empoisonnée, qui luy fut enuoyée: & ie soutiens, non seulement que cette pomme ne fut iamais enuoyée à M. le Dauphin, mais que le fils du Duc est si peu mort pour y auoir mordu, que les Medecins témoignent au contraire, que ce ne fut point vn poison, mais vn flux de ventre qui le fit mourir. Mais à propos de pomme, n'est-il pas plus vray de dire, que c'est nostre partie elle mesme, qui a mordu dans la pomme, qu'il luy estoit deffendu de cueillir de l'arbre de vie, comme il a fait, sur peine d'en mourir? Il a plutôt arraché que cueilly le fruit de nostre sage Roy Charles, qu'on peut iustement comparer à l'arbre de science. Helas il l'a mordu bien durement, par vn cruel assassinat, & il n'a pas moins esté deceu par son ambition, qu'Adam & Eue le furent par le serpent. Le Diable qui l'a fustité luy & les executeurs de son crime, comme il a adoué luy-mesme, luy a fait croire que ce Duc estant mort, luy & les siens seroient comme des Dieux sur la terre, & qu'ils auroient le gouuernement entier du Royaume: & c'est en quoy ils se trouueront enfin bien trompez, par la grace de Dieu, & par la Iustice du Roy, qui les priueroot des douceurs du Paradis terrestre, c'est à dire de tout ce qu'il possède en terre.

On fait encore, ou plutôt on feint vne autre sorte de crime, qu'on qualifie de leze-Majesté au quatrième degré, & duquel on accuse le defunct; pour auoir, ce dit-on, spolié les Sujets du Roy de leurs biens, depouillé le Roymesme de ses Finances, & tenu sur pied des geos en armes, au grand dommage & à la ruïne du Royaume, & sans aucune raison que pour seruir de pretexte à des tailles & à des subsides insupportables. Je ne nie pas que pour les necessitez de l'Estat, parmy lesquelles on a compris la rançon de nostre partie esuite de son voyage contre les Turcs, le Conseil du Roy n'ait établi des leuées generales, mais si l'on a à se plaindre des troupes, c'est particulièrement de celles des Estrangers, qu'il commença de faire venir en France il y a quelque temps, & qui ont fait le centuple du mal que toutes celles du Duc d'Orleans ont iamais pu causer. Pour ce qui est des deniers de la Tour du Palais Royal, ce fut par ordre exprès du Roy qu'on les en tira, les Gardes de son Thresor le sçauent bien: mais quant aux cent mille francs pris à Melun, le Duc l'a pu faire dans la necessité de payer les Gens de guerre, qu'il auoit auprès de luy pour le garantir des insultes dont il estoit menacé de la part de son Ennemy, lequel apres auoir ramené par force M. le Dauphin à Paris, fit des apprests de guerre pour l'aller attaquer dans Melun; mais plus veritablement pour y attaquer la Reyne mesme qui fut obligée comme le Duc de pouruoir à leur deffense commune par toutes sortes de moyens, & de repousser la force par la force. Il est bien vray que certains Brigands en armes, ont fait du desordre par le Royaume, mais ils n'estoient point de ses troupes, & tant s'en faut qu'il les adouât qu'il manda plusieurs fois qu'on les chassât par armes, il en fit écrire de la part du Roy aux Baillys, & aux autres Officiers des Prouioces & des Bailliages.

Apres des veritez si claires & si euidentes, j'aurois tort de douter, Reyne Serenissime, tres-excellent Duc de Guyenne, & vous autres grands Princes, que vous voulussiez prester l'oreille à des accusations si fausses, si frivoles, si controuuées, & si éloignées de toute sorte de fondement, & i'espère bien plutôt, que vous prendrez part à la douleur de la mort miserable d'un si grand Prince. Pleurez donc, grand Roy, la perte d'un Frere unique, si hooreusement

& si iniustement assassiné, & trouvez bon que nostre Reyne & M. le Duc de Guyenne rémoignent le mesme ressentiment, de se voir priuez d'un illustre germain, qui vous honoroit infiniment, qui vous aimoit avec tant de passion, & dont le prudent conseil estoit si nécessaire à la conduite des grandes affaires de vostre Estat. Pleurez-le toute vostre vie, M. le Duc de Berry, ce Neveu qui vous estoit si cher, & qu'on n'a fait mourir que parce qu'il estoit Frere de nostre Roy. Vous M. le Duc de Bretagne, ne refusez pas des larmes à la mémoire d'un Oncle qui vous affectionnoit aussi parfaitement que vous l'honorez. Et M. le Duc de Bourbon suiura d'autant plus volontiers de si iustes sentimens, que son amour & sa ioye sont enseuelis sous le triste tombeau de ce cher fils de sa sœur. Et vous autres, Princes & Barons, conformez-vous à leur exemple, detestez vng si lasche & si maudite voye de se défaire de ses ennemis, ou de ceux qui sont obstacle aux mauuais desseins des Tytans, par laquelle on pourroit aussi tenter à l'aduenir de vous faire traistreuusement périr. Vn mal-heur si general vous regarde pareillement tout ce que vous estes icy de personnes, tant du Corps de la Noblesse que du Clergé, ieunes ou vieux de l'un & de l'autre sexe, & vous en auez vn exemple formidable, par le massacre d'un Prince qui donnoit tous ses soins au bien & à la tranquillité de ce Royaume. Epargnez-vous le reproche d'auoir adhéré au party de nostre Ennemy, & soutenez plutôt celuy de la Iustice, pour vanger vn assassinat, qui priue le Roy & la Maison Royale d'un si puissant appuy, qui trouble le repos & la paix du Royaume, & qui met l'Estat en confusion. Il ne faut point auoir d'égard à la qualité de nostre Partie, puis qu'elle n'a point eu de honte de dégénérer laschement de l'honneur qu'elle auoit d'estre du Sang Royal, ny d'enfreindre par son attentat le serment de fidelité qu'elle a fait au Roy, & les confederations & les assurances qu'elle auoit iurées au Duc son frere vnique, nostre Ennemy veut maintenir ce crime les armes à la main, & l'on ne peut preuenir les mal-heurs, que peut causer vne si odieuse temerité, que par la voye de la Iustice. C'est ce qui ameine icy Madame la Duchesse & ses enfans, qui vous supplient de leur accorder ce que vous ne deuez refuser à personne, & de reparer l'outrage fait au Sang Royal, par les moyens que cette Princesse vous fera tout presentement proposer par son Conseil. S'il plaist au Roy de luy faire cette grace, il s'acquerra le renom immortel que le Sage luy promet au 24. chapitre des Prouerbes, *qui sequitur iustitiam, inueniet vitam & gloriam*, ie prie Dieu qu'il soit ainsi.

CHAPITRE VNZIESME.

- I. Conclusions ciuiles prises par l'Aduocat de la Duchesse d'Orleans, qui demande
- II. Que le Duc de Bourgogne soit mis prisonnier, & qu'il demande pardon au Duc & à la Duchesse,
- III. Au Louure, au Palais, à l'Hostel de S. Pol, & au lieu de l'assassinat.
- IV. Qu'il en soit dressé vn Acte public.
- V. Que ses maisons soient razées, & qu'il soit obligé à diuerses fondations.
- VI. Qu'il soit condamné à vn million d'or d'aumosnes,
- VII. Exilé pour vingt ans outre mer, éloigné de la Cour pour iamais, & condamné à tous les frais du procez, & aux dépens de la Duchesse.

AVss-tost que l'Abbé eut acheué de parler, l'Aduocat de la Duchesse se leua, qui fit l'ouuerture de son Plaidoyé par l'exemple de la vefue, qui

Année
1468.

obtint de I E S V S. C H R I S T la resurrection de son fils, & adressa au Roy cette parole de l'Evangile, *Vidua erat, quam cum vidisset Dominus, misericordia motus est super eam*, S. Luc chapitre 7. Il representa comme cette Duchesse vefve, demandoit iustice de la mort si cruelle de son mary, il appuya son droit de beaucoup d'autoritez, de raisonnemens & d'exemples, & apres auoir fait voir qu'on ne la luy pouuoit refuser: Serenissime Prince, dit-il, pour conclusion, la poursuite de Madame & de ses enfans tend à ce qu'un crime si enorme soit puny, & laissant à vostre Procureur General à prendre ses conclusions criminelles, ils vous en proposent de ciuiles, dont ils vous supplient tres-humblement de vouloir agréer l'exécution en cette sorte, & premierement ils demandent,

1. Que la Partie aduersé, arrestée par vostre ordre, soit à certain iour conduite au Chasteau du Louure, & que là, en presence de vostre Majesté, & de M. le Duc de Guyenne, elle soit présentée deuant la Duchesse & ses enfans, accompagnés de tel nombre de gens qu'il leur plaira, sans ceinture ny chaperon, pour plus grande honte, & que prosternée à genoux, elle dise & confesse à haute voix, que méchamment, damnablement, & traistreulement, elle a fait tuer M. le Duc d'Orleans: & qu'elle n'y a esté portée que par la leule enuie & par la pure ambition de dominer en France, quoy qu'elle ait dit ou fait publier au contraire depuis pour se iustifier de cet assassinat. Que ce meurtrier adjoûte que tout ce qu'il a proposé contre l'honneur & contre la memoire du Dëfunt, est faux & controuuë, & que de toutes ces choses en particulier & en general, il se repent, qu'il en a du regret, & qu'il en demande pardon à Madame la Duchesse & à Mess. les fils, lesquels il supplie tres-humblement, d'auoir la bonté de luy pardonner. Qu'il declare qu'il ne scauoit rien que d'honneste & de louable en la personne de feu M. le Duc d'Orleans, & qu'il reuoque & qu'il se retracte de tout ce qu'il auroit pu faire & dire au contraire.

2. Que cela fait, il soit conduit au Palais & en l'Hostel Royal de S. Pol, où, publiquement, il recite les mesmes paroles en presence de la mesme Dame & de ses enfans, & delà au lieu de la perpetration du meurtre, où il demeure à genoux, tant que les Prestres qui y seront appelez, ayent acheuë les sept Pseaumes, les Litanies, & les Oraisons suivantes, en suite dequoy, ayant baïsë la terre, il demande detechef pardon à Madame, & à Messieurs ses enfans.

3. Que les propres termes des paroles de cette sorte de pardon & de reparation, soient redigées par écrit, & qu'il en soit fait des Lettres au nom du Roy, pour estre enuoyées à toutes les plus notables Villes du Royaume, où par l'ordre de sa Majesté, elles soient leuës & publiées à son de trompe, & les copies d'icelles, pour plus grande notoriété de l'accomplissement de ce que dessus, diuulgüées de toutes parts.

4. Que pour reparation desdites offenses, & pour en laisser des monumens eternels, tous ses Hostels, en quelque part qu'ils soient situés, soient razez, & qu'en la place de chacun d'iceux, il soit éleuë vne Croix de pierre, avec vn Tableau contenant par écrit la cause de cette demolition, & principalement, qu'il en soit dressé vne au lieu où cet horrible homicide a esté commis. Que la maison d'où sortirent les detestables Assassins, & les autres adjacentes, soient pareillement détruites, & qu'il y soit fondé vn College de mil liures de rente a-mortes, composé de six Chanoines, & d'autant de Vicaires, qui tous les iours chanteront autant de Messes, avec les Heures Canoniales, pour l'ame du Duc d'Orleans. Que cela se fasse aux dépens de la Partie aduersé, & que sur la porte dudit College, il soit fait vne inscription en grosses Lettres de la cause de la fondation. Que pour le mesme sujet, il soit fondé en la ville d'Orleans, aux dépens de la Partie aduersé, douze Prebendes de Chanoines & d'autant de Vicaires, dont la Collation appartiendra à madite Dame & à ses successeurs, & que ledit Bourgoigne soit encore condamné de fonder deux Chappelles en Ierusalem & à Rome, qu'il dotera de suffisans reuenus, afin que tous les iours on y celebre la Messe pour l'ame du Duc.

5. Qu'il soit pareillement obligé à payer vn million d'or, pour employer à la fondation de quelques Hostels-Dieu & d'Hospitiaux, & pour faire des au-

mesmes, Pour l'exécution dequoy, & iusques à ce que tout ce que dessus soit accompli, que tout ce qu'il possède de biens soit mis en la main du Roy, pour en estre vendu ce qui sera nécessaire, & que cependant la Partie aduersé tienne prison.

6. Que tout ce que dessus paracheué, il soit exilé outre mer pour y pleurer ses fautes l'espace de vingt ans, & qu'à son retour il soit obligé de se tenir pour toujours éloigné, de cent lieues pour le moins, de la présence du Roy & des enfans de France. Et de plus, qu'il soit condamné en telles autres amendes pécuniaires, selon qu'il semblera au Conseil du Roy, & selon l'enormité de son crime, & en tous les dépens que la Duchesse a soufferts en la poursuite de ce procez, pour lequel elle demande la ionction du Procureur General du Roy, pour requérir & prendre ses conclusions criminelles, suiuant la Coutume.

Quand il eut finy, le Duc de Guyenne qu'on auoit instruit de ce qu'il auoit à dire, prononça en adressant la parole à la Duchesse & à ses enfans ses Cousins: Apres ce que Nous & les Princes du Sang Royal, icy presens, nos Oncles, auons entendu pour la iustification du Duc d'Orleans nostre Oncle, il ne nous reste aucun doute contre l'honneur de sa memoire, nous le tenons pour innocent de tout ce qui s'est auancé contre sa reputation, & quant à ce que vous desirez de plus, il y sera suffisamment pourueu en iustice: & cela dit, le Conseil se leua.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne déclaré ennemy du Roy & de l'Estat.*
- II. Fait semer de fauts bruits, qui émoquent le peuple de Paris contre le Preuost des Marchands.*
- III. Paris refuse de l'argent à la Reyne,*
- IV. Qui fait resolution de s'en vanger & d'en tirer le Roy.*

Comme cette poursuite se faisoit de concert, on ne perdit point de temps pour la faire réussir, selon les desseins qu'on auoit pris, & pour cela il se tint de grandes Assemblées dans la grande Salle du Louure, qu'on enuironna d'un grand nombre de Gendarmes. Là se trouuerent la Reyne & les Roys de Sicile, & de Navarre, avec tout ce qu'il y auoit de Princes du Sang, qui portoient vne haine mortelle au Duc de Bourgogne. Aussi peut-on dire qu'il parut moins d'ordre que de passion dans leur procedure; car sans auoir égard aux Lettres de reconciliation & de pardon, qui luy auoient esté accordées par le Roy, l'on resolut de mander des rroupes de tous les endroits du Royaume, pour luy courir sus, comme à l'Ennemy déclaré de l'Estat. On fit garder les Ponts, les Ports, & les passages des riuieres d'autour de Paris, afin que ny luy ny aucun des siens de sa part, ne pût approcher du Roy, & les mesmes Princes, mal contents de l'affection que le peuple de Paris témoignoît à ce Duc, mirent des Corps de Gardes de leurs gens aux portes, qu'ils releuoient de temps en temps, & qui marchoient en armes par les rues, en posture de gens qui ne font qu'attendre la présence de l'Ennemy: ce qui estoit assez nouveau pour étonner le Bourgeois, & pour le mettre en doute qu'on n'entreprît contre la seureté publique.

Durant cette conjoncture, le bruit courut, qui pourtant se trouua faux & fait à dessein, que tous ces Princes auoient proposé avec la Reyne, d'oster les chaisnes de la Ville, & il y eut des gens dont on a toujours ignoré les noms, qui enuiron la my-Octobre, menacerent le Preuost des Marchands, par des Lettres closes qu'ils ietterent adroitement dans sa maison, d'une prochaine émotion populaire, ces billets s'adressoient à luy au nom de tous les Bourgeois, & en voycy le contenu: *Preuost des Marchands nous sommes bien aduersis que vous & vos*

Année
1408.

complices, que nous auions n'agueres depuiz à Melun vers la Reyne, luy auez fait de faux & de traistres rapports, contre l'honneur de la Ville de Paris. Qu'il vous souuienne d'Estienne Marcel l'un de vos predecesseurs, qui pour son infidelité eueurs la mesme Ville, fut par ses propres concitoiens mis à mort, & déchiré par morceaux. Sçachez qu'il vous en arrinera de mesme, & à vous & à ceux de vostre faction denant qu'il soit peu de iours pour les mesmes trahisons.

Cela s'estant incontinent diuulgé, Messire Arnaut de Corbie, Chancelier de France, & ceux du Conseil du Roy, en furent assez iustement épouuantez, & craignans que cela ne donnast sujet à quelque dangereuse sedition, ils prièrent la Reyne, qui ne l'accorda qu'apres beaucoup de repugnance, de trouuer bon que le Preuost de Paris, avec toute la milice de sa dépendance, marchast en armes par la Ville, moins pour en troubler la tranquillité, que pour empescher par l'autorité du Roy, les desseins de ceux qui voudroient attenter quelque nouveauté. Le bon ordre qu'on y apporta, fit que la soldatesque de la Ville vescu long-temps fort reglement, mais ceux de dehors, tout au contraire, firent des hostilités insupportables de tous costez, publians qu'il leur estoit permis de se recompenser ainsi des seruices qu'ils auoient rendus, & des dépenses qu'ils auoient faites pour se mettre en armes.

Cela donna sujet à la Reyne de mander les plus riches & les plus notables Bourgeois, qu'elle pria tousen particulier de l'assister de quelque somme d'argent, par maniere d'emprunt & de prest, pour les payer de leur solde. Elle n'eut que des paroles, chacun s'en excusa pour diuerles raisons, & il y en eut quelques vns qui voulurent dire leur sentiment d'un si grand amas de Gendarmes, qu'ils n'estimoient pas necessaire, pour n'auoir aucun sujet de guerre. Quoy que cela ne pleût pas à la Reyne, elle ne fit pas semblant d'y prendre garde, mais elle fit resolution de se vanger des Parisiens, & dès lors elle fit dessein de trouuer moyen avec son Conseil, de tirer le Roy de la Ville, & de les priuer de sa presence.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne, & le Comte de Hainaut, font la guerre aux Liegeois, pour la destitution de leur Euesque.*
- II. Siege de Maëstricht par les Liegeois, sous la conduite du Sire de Perues.*
- III. Le Duc de Bourgogne fait proposer la Paix, caractère du Duc de Bourgogne.*
- IV. Le Sire de Perues refuse la Paix, & enuoye courir le Hainaut.*
- V. Le Comte de Hainaut s'en vange sur celuy de Liege,*
- VI. Où il fait plusieurs conquestes.*

Pendant que les affaires de France estoient ainsi à la veille d'une nouvelle reuolution, le Duc Jean de Bourgogne, qui dès le mois de Mars auoit pris congé du Roy pour ce dessein, estoit dans le Brabant avec une grande Armée de Bourguignons & de Picards, tout prest de marcher au secours de l'Euesque élu de Liege, nommé *Jean de Bawiers*, que ses Sujets reuoltez tenoient assiégué : & le Comte de Hainaut auoit aussi fait de grandes leuées d'hommes dans les Estats de Hollande & de Frise, bien resolu de leuer le Siege par force, & de vanger les iniures faites à cet Euesque son frere. Par Traité fait entre luy & les Liegeois, ils luy auoient accordé un certain terme, pour prendre les Ordres fa-

crez, mais non contents de violer le droit des gens par l'infraction de leur parole, ils auoient eu l'insolence de le destituer, & d'élire en sa place le fils d'un grand Seigneur de leur pais, nommé le Sire de *Perwes*, qu'ils engagerent par ce moyen dans leur party, qui se rendit Chef de leur rebellion, & qui mit sur pied vne Armée de cinq cent cheueux & de quarante mil hommes de pied, que la haine mortelle qu'ils portoient à leur Prince, rendit soldats en cette iniuste guerre; dont le premier exploit fut le siege de *Maestricht*. Toute la Campagne fut couuerte de tentes & de pauillons, ils firent autour de leur Camp vn fossé fort profond pour en deffendre les auenuës, & par mesme moyen ils ferrent la Ville de si près, & particulièrement la partie qui appartient à l'Euesque de *Liege*, qu'il estoit aussi impossible d'en sortir que d'y aborder de nulle part, pour y ietter du secours ou des viures. Cette Place est auantageusement située dans vne planure, la Meuse la trauerse, dont le commerce la rend fort considerable, & outre le grand nombre d'Habitans, tous capables de la bien deffendre pour l'inclination qu'ils ont aux armes, elle est ceinte de bonnes murailles, fortifiées de Tours fort épaisses & bien bâties. Les Bourgeois n'oublioient rien de tout ce qui pouuoit estre nécessaire à leur conseruation, ils faisoient vne soigneuse garde, tant de iour que de nuit, ils estoient toujours sur pied, & se releuoient de temps en temps, avec beaucoup d'ordre & de discipline. L'Eleu de *Liege*, qui estoit avec eux, ne s'acquittoit pas moins de son deuoir selon ses forces, & comme elles ne luy permettoient pas de hazarder de grandes sorties, il ménagea si bien les occasions de tenter quelques surprises, qu'il n'en entreprit guerres dont il ne remportast auantage.

Il amusa ainsi les Assiegeans l'espace de quatre mois entiers, & iusques à l'arriuée du Duc & du Comte, il résista brauement contre les attaques des Liegeois, qui de leur part auoient donné si bon ordre à leur subsistance, qu'encores que leur multitude fût presque innombrable, l'abondance estoit aussi grande dans leurs tentes, que s'ils eussent esté dans leurs propres maisons. C'est ce qui obligea le Duc Iean de Bourgogne, qui comme le plus puissant auoit le commandement des deux Armées auxiliaires, & qui estoit bien aduert de l'estat de leurs forces & de la commodité de leur Camp, de penser aux moyens de conseruer la Ville par quelque Traité: & il y disposa aisément le Comte de Hainaut son Beau-frere, moins par la force de son éloquence, que par la puissance de son raisonnement. Je diray à ce sujet, que le Duc de Bourgogne auoit plus de courage que de corps, il auoit l'esprit vif & l'œil perçant, & quoy qu'il ne fût pas trop naturellement grand discoureur & beau diseur, il n'en estoit que de meilleur conseil; à quoy seruent assez peu l'affluence & l'ornement des paroles & du langage.

On deputa donc vers le Seigneur de *Perwes*, Chef des Rebelles, de la part des deux Princes, & celui qui luy fut enuoyé, tascha de tourner si doucement cet esprit vn peu farouche, qu'il luy pût faire connoistre les inconueniens des Guerres ciuiles, toujours plus ruineuses que les Guerres estrangeres, & plus à craindre dans leurs progres, que n'estoient la famine & la mortalité. Il luy remontra qu'il estoit beaucoup plus expedient pour ce peuple, qu'il tenoit sous les armes, qu'il les renuoyast chacun à son métier, & par mesme moyen il luy voulut conseiller d'entrer aussi dans les sentimens d'un bon Patriote & d'un fidelle Subjet, en profitant de l'occasion qui se presentoit de rendre la Paix à son pais, & de rétablir son bonheur par la leuée du Siege qu'il auoit entrepris. Enfin il luy dit pour conclusion, qu'il l'estimeroit mieux conseillé de iustifier ses intentions & de ménager ses interests auprès des deux Princes qui marchoient contre luy, que de les vouloir maintenir contre leurs forces, & qu'il luy offroit de leur part de mettre les choses en negotiation, s'il vouloit enuoyer des Deputés au lieu dont on conuiendroit dans vn certain temps, qui seroit déterminé de part & d'autre.

Il répondit brusquement & sans respect à cette ciuile Ambassade, qu'encores qu'il n'eût rien à demesler avec les deux Princes, neantmoins qu'il ne méprisoit

Année
1408.

pas la proposition de Paix, qu'il la vouloit bien accepter, mais que ce ne seroit qu'à cette condition là seulement, que *Jean de Bauieres*, sur la securité du fauf-conduit qu'il luy promettoit, venant tout presentement en son Camp, se desistât publiquement de ses pretensions en faueur du nouuel Euesque. Moyennant cela, & non autrement, il offrit de leuer le siege, & mesme de faire paix & alliance avec les deux Ducs (le Comte de Hainaut estoit Duc en Bauiere) mais en cas qu'ils n'y consentissent pas, il adjouta qu'il n'auoit que faire de retourner: Car tout ce que nous sommes icy de gens, dit-il, nous auons conspiré la mort de *Jean de Bauieres*, tost ou tard il nous tombera entre les mains.

Del'audace des paroles il passa au mépris de ceux qui l'auoient deputé, & pour les irriter encore plus viuement, il fit vn corps de ce qu'il auoit de troupes superflues, qui par la Ville de Tun, se ietterent sur le plat pays de Hainaut, où ils firent tout ce qui se peut commettre de rauage & de cruauté. Les Princes alors piquez d'un double ressentiment, resolurent de s'en vanger, & de concert fait entr'eux, le Comte de Hainaut se chargea de faire le degast dans le pays de Liege, avec trois cent Picards & cinq cent tant Hannuyers, qu'Hollandois, & Frisons, dont la pluspart estoient de simples soldats à pied, & tous gens armez à la legere. Ceux-cy pleins de fureur contre l'Ennemy, suiuirent gaillardement le Comte par le pays de Hasbain, qui est la plus grasse partie de l'Euesché de Liege, & trouuant les moissons sur les champs ou dans les granges, ils mirent le feu par tout, & ne laisserent rien de tout ce qui peut peñr par les flammes & par le fer. Ils coururent tout ce quartier sans resistance, ils passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils peurent ioindre des Habitans, & ne pardonnerent ny au sexe, ny à l'age, ny à la condition.

Quoy que la licence de la guerre permette cét excez, ie ne puis que ie ne blasme le Sire de *Jeumont* qui auoit l'un des principaux employs dans ces troupes, d'auoir eu la principale part à cette cruauté, & d'en auoir plutôt vŕe comme vne beste farouche échappée de ses liens, qu'en personne de sa condition. Sa barbarie fut si grande, qu'il ne feignit point de faire mettre le feu à quatre cent Eglises Parrochiales, & les vieillards, les malades, les meres & les enfans, qui s'y estoient retirez, trouuerent la mort dans leur azyle, & se virent la proye de cette flamme deuorante, qui les étouffa. Apres auoir ainsi mis en cendre tout ce qui se rencontroit à leur veü, excepté les Villes de deffense, sçachans que celle de Florin ne leur pourroit long-temps resister, parce que la jeunesse qui auroit esté capable de la deffendre estoit au siege de Maestricht, ils firent dessein de la prendre, & les pauvres Habitans fort étonnez de se voir tous ou sans armes, ou infirmes, ou attenez de vieillesse, ne purent faire autrement que de brûler leurs Faux-bourgs pour les empêcher d'y loger & de s'en seruir contre la Ville. Mais ce fut proprement se sauuer de Seylle en Carybde, le feu estant allumé, il s'éleua vn grand vent, qui renuoya la flamme contre la Ville, & il en consuma vne partie, cependant que les Assiegeans forcoient l'autre costé. Ce fut là que les bons & les méchans trouuerent vne mesme fin, tout fut cruellement mis à sac, & ce qui resta du pillage, fut reduit en poussiere.

Apres cét exploit, le Comte fit publier à son de trompe, qu'on eût à marcher en diligence vers la Ville de Foss. Elle estoit bien peuplée, la muraille estoit tres-forte, & le fossé bon & profond, & quoy que pour lors elle fût destituée à cause de la guerre d'un bon nombre de sa milice ordinaire, elle soutint quelque temps tres-braument les premieres approches des Assiegeans, mais à la fin sa resistance se lassa contre leur valeur infatigable, elle fut emportée au premier assaut, & comme il estoit ordonné, tout se qui se trouua sous les armes fut massacré. Le gain de cette Ville estoit capable de recompenser le soldat de tout ses trauaux & de ce qui luy pouuoit estre deu de sa paye, pour les richesses sans nombre & sans mesure qui s'y trouuerent, & il esperoit cette grace du Comte, qu'il pria d'en faire la distribution selon le merite d'un chacun, puis qu'il y auoit dequoy les enrichir tous; mais il le refusa tout à plat, & fit tout brûler. Il leur donna pour raison qu'il leur restoit encore plus de progresz qu'ils n'en auoient fait: Nous ne sommes

sommes pas au bout de nostre entreprise, leur dit-il, & si ie vous permettois de vous charger de butin chacun se voudroit retirer, on laisseroit la Campagne imparfaite, & l'on ne songeroit qu'à mettre en seureté ce qu'on auroit gagné. Année 1408.

L'on employa par trois iours à la demolition de cette Place, & de là le Comte mena les troupes deuant Couuin, ville frontiere de Hainaut & de tout temps ennemie de son pays, laquelle il inuestit, puis forma son siege & l'attaqua dans les regles, mais elle se deffendit de mesme, & elle se porta si bien en deux combats, qu'elle repoussa bien loin les gens du Comte: aussi les Liegeois en auoient-ils grand soïn, comme de la clef & de la porte de leur pays, outre que la muraille estoit forte, la Garnison estoit tres bonne, & la Ville bien munie d'armes & de viures: & le Comte preuoyant que ce siege pourroit estre incertain, ou du moins de longue durée, il craignoit d'y exposer sa reputation, il se contenta d'auoir ruiné les enuiron, & reuint à grandes iournées trouuer le Duc de Bourgogne, pour deliberer de ce qui restoit à faire.

CHAPITRE QUATORZIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Hainaut, marchent au secours de Maestrich, qui estoit aux abboys.
- II. Noms des principaux Seigneurs de l'Armée de Bourgogne.
- III. Le Duc continue à parler de Paix, & y employe le Sire de Mont-joye, qui trahit.
- IV. Sa Harangue aux Nobles du party des Liegeois, pour les porter à aller au deuant des Ennemis.
- V. Autre Harangue du Sire de Peruues, pour les animer au combat.
- VI. Il leue le siege pour aller surprendre les deux Princes.
- VII. Le Duc de Bourgogne, qui en est auerty, fait aller au deuant de luy.
- VIII. Fait refondre le combat, & donne ses ordres pour la Bataille.
- IX. Les Liegeois defaits avec perte de vingt-quatre mille hommes.
- X. Le Sire de Pieruues, & le pretendu Euesque de Liege son fils, tuez en bataille.
- XI. La Ville de Liege & plusieurs autres se rendent à discretion.
- XII. Luirent le Damoisel de Rochefort, & autres coupables, qui furent decapitez,
- XIII. Conditions accordées aux Liegeois.
- XIV. Le Damoisel de Mont-joye se sauue en Alsace, pour euitier le chastiment de sa trahison.

IL y auoit desia long-temps que Iean de Bauiere, Eleu de Liege frere de ce Comte, patissoit de la longueur du Siege, il manquoit des choses necessaires, & sans l'assistance secrette de l'autre moitié de la Ville qui appartenoit au Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgogne, & quoy qu'elle fût confederée avec les Liegeois, il n'auroit pû durer iulques à l'arriuée du secours qui le deliura. La faim commençoit à se rendre generale pour tous les Assiegez, & d'ailleurs,

Année
1408.

ceux qui iusques alors auoient gaillardement porté toute la fatigue du Siege, ne pouuoient plus résister, faute de rafraichissement & de repos, & fournir de leur courage contre les attaques continuelles des Ennemis, qui les tenoient tousjours en haleine & en action, ils ne pouuoient plus que negligemment s'acquitter de la garde du iour & du guet de la nuit, ils ne se promettoient plus rien de leur part & tout ce qui leur restoit d'esperance, dépendoit du secours du Duc de Bourgogne & du Comte de Hainaut, qui n'eurent pas plütoſt aduis de cette extremité, qu'ils se mirent en chemin apres la reueüe de leurs troupes. Ils y trouuerent huit mille hommes de guerre, & ie ne comprens point dans ce nombre, la menüe soldatesque & les Sergens armez à la legere, tels que les Archers & les Arbaleſtriers.

Cette Armée separée en deux Corps, partit en diligence pour s'approcher des Ennemis, & trauersa le pays de Hasbain, qui n'estoit qu'à quatorze lieues de la Ville assiégée: mais auparavant de m'engager plus auant dans le recit de ses exploits, ie croy qu'il importe à la beauté de cette Histoire de recompenser de l'immortalité qu'ils ont meritée, & de remarquer icy les noms de plusieurs Hommes illustres, qui furent les principaux Chefs de cette Armée victorieuse; & particulièrement de ceux qui suivirent le Duc de Bourgogne, tels que les Sires de Chalon, de S. Georges, de Pagny, de Vergy, de Neufchâſtel, de Fribourg, d'Esſpoisse, & Gautier de Rupt, tous Bourguignons. Il y eut aussi beaucoup de Noblesse de Picardie, de Sauoye, d'Escoſſe & de Champagne, qui furent commandez par les Comtes de Maurs, de Namur, & de Grand-pré, & l'on y vid encore aux premiers rangs le Sire d'Yvelles, Messire Guichard Dauphin, les Sires de la Baume, de Heilly, de Longueval, de Croy, de Rasse, Messire Raoul de Flandres, le S. de Neuille, Mr. Renier Pot, les Sires de la Trimouille, de Couches, de Raon, de Chasteauvillain, de Ray, & de Loques, Messire Ponce de Perilleux, Messire Antoine de Craon, & les Seigneurs de Guistelle, de Longueval, de Neuille, Messire Pierre & Messire Guillaume de la Trimouille, Messire Louis de Guistelle, Messire Pierre de Fontenay, Messire Iean d'Annoy, Messire Dauid de Brimes, Messire Aubert de Rayneul, Messire Iean de Cource, Messire Iean de Morcil, & le Sire de Gamaches, & avec eux, estoient encore Enguerran de Bonnonuille, le Moyne de Neuille, Girard de Bourbon, Simon de Craon, Iean de Broilly, Antoine de Villiers, Pierre Marichal, N. de Barbeü, Henry d'Allemagne, & Guillaume de Sully, Escuyers de grande reputation.

Auant que d'entrer en action avec les Ennemis, le Duc & le Comte voulurent encore mettre toute la iustice de leur costé, & comme c'est la coûtume de ne point porter les choses à l'extremité des armes, sans rendre ses Ennemis coupables des horreurs de la guerre, ils iugerent à propos de deputer derechef au Sire de Pierwes, pour le faire ressouenir de la fidelité par luy n'agueres iurée à l'Eleu de Liege, & du tort qu'il feroit à la noblesse de son extraction, & aux vœux & à la gloire de sa Cheualerie, s'il perseueroit dans sa rebellion. Ils luy firent proposer vn abouchement pour traiter de ses interets, & ils luy offrirent mesmes le choix, & du temps & du lieu, afin de trouver vne voye pacifique pour détourner l'effusion du sang, & pour ne point exposer le salut de tant de Prouinces au hazard d'une Bataille. Enfin on luy remontra de leur part, que des Princes iustes & genereux ne deuoient prendre aucun plaisir à la ruine des pays, & des Nations entieres, qu'ils auoient le carnage en abomination, & qu'ils ne desiroient qu'une bonne Paix, sans autre aduantage que de la iustice & de la raison. Mais que s'il negligeoit ce dernier aduis, & s'il ne le prenoit de la sorte qu'il deuoit, que le differend se termineroit par vn combat, à la ruine de l'un ou de l'autre des partis, & qu'il eut à leur faire sçauoir sa resolution par le mesme message.

Ce General ne manqua pas, pour réponse, de vanter ses forces, & la valeur & l'experience des troupes qu'il commandoit. Il témoigna que rien ne le pouuoit épouuanter, neantmoins, pour ne point rejeter absolument les propositions de Paix, il offrit vne trêue de huit iours, afin de pouuoir répondre du

consentement de tous aux articles de cetre deputation. Mais le terme estoit trop long, pour vne Nation legere d'esprit, aisée à ébranler, & toujours auide de nouveautez, qui ne put garder cetre conuention, & laquelle, comme l'on decouvrit depuis, se laissa follement emporter aux persuasions du Damoiseau de *Montjoye*, que le Duc de Brabant avoit choisi comme l'un des plus fidelles de sa Cour, pour aller deuers le Duc de Bourgogne son frere, s'informer de l'estat de ses affaires, & pour luy faire offre de toute sa puissances'il en avoit besoin. Le méchant, & le traistre qu'il estoit, fit tout au contraire de ce qui luy estoit commandé, il renonça à la qualité d'Ambassadeur, pour faire le métier d'un explorateur, il passa dans le Camp des Ennemis, & voicy le discours qu'il tint dans leur Conseil de guerre, où il assista, pour enfler le courage des Cheualiers & des autres Nobles du party reuolté.

Les faueurs que j'ay receuës de vous, dès ma premiere ieunesse, & les interests de la famille où j'ay pris alliance, puis que ma femme est Cousine du Sire de *Perwez*, m'ayant obligé de venir à vostre seruice, & de preferer l'occasion de vous témoigner ma reconnoissance à l'établissement de ma fortune particuliere; j'estime, mes chers amis, que ie vous dois dire ce que ie pense touchant l'estat des affaires presentes. L'aduouë que l'entreprise que vous auez faite n'est pas seulement iuste, & en effect elle est louable, mais ie ne vous puis pas dire qu'elle ne soit aussi fort dangereuse & de difficile execution; car ie scay de tres bonne part, que le Duc de Bourgogne traueille à faire un si grand amas de troupes, de Brabant, de Sauoye, & de Lorraine, qu'il vous feroit tres-assurement impossible d'y resister, si vous ne vous resolvez de preuenir la force par quelque stratagemme. Pour cela, ie vous conseille, auparavant que le Duc s'approche de plus près, & deuant qu'il ait ioint tant de Corps de renfort, qui luy viennent de toutes parts, de mettre toute vostre Armée ensemble, à la reserve de ce qui sera necessaire pour tenir le siege en estat, afin de l'aller surprendre par une subite irruption; donr'espere d'autant plus, qu'il n'attend rien moins de vostre part que cette sorte de resolution. Il ne vous reste que de consulter vos forces, & comme la nature ne refuse pas mesme cetre connoissance aux bestes, ausquelles elle donne par instinct ce que nous auons par raison, quand vous aurez considéré combien vous estes, & ce que vous auez d'ennemis à combattre, pourueu que vous nesoiez qu'un contre un, j'augure si fauorablement de la iustice de vos armes, puis que vous auez à vous defendre d'une domination violente, que ie ne fais aucun doute que vous ne les battiez. Montrez hardiment que vous voulez faire la guerre tout de bon, payez de mine aussi bien que de courage, detrompez les Ennemis du peu d'opinion qu'ils pourroient auoir de vous, & chargez-les de telle sorte, que l'épouuante d'une si grande multitude les mette en déroute, ou que vous les puissiez défaire à plarte cœtûre.

Après les auoir ainsi animez, le Traistre passa au Camp du Duc de Bourgogne pour s'acquitter de son Ambassade, & ayant receu ordre de luy d'aller haister ces secours, & de dire au Duc son Maistre de le venir ioindre, il retourna à petites journées, & au lieu de le haister, il ne luy dit autre chose, sinon que les deux Partis anioient fait tréues, dans l'esperance de traier de leurs differends, qu'il auoit laissé les Liegeois tout disposez à la Paix, & qu'il la leur auoit conseillée.

Le Sire de Perwez de son costé, ne manqua pas d'executer incontinent ce qui auoit esté resolu. Il assembla ses troupes, & les disposa à suivre ses ordres par certe Harangue: Mes Compagnons, les diuers accidens qui arriuent en la guerre, nous obligent souuent à penser à de nouveaux desseins, & à chercher d'autres moyens de recueillir les fructs des rauaux militaires que nous auons soufferts. Je ne vous dis pas cela pour blâmer l'entreprise que nous auons faite, ny pour y rien changer, car ie ne fais aucun doute que nous n'en venions à nostre honneur, mais il se presente vo seul obstacle, qu'il faut vaincre premierement pour y paruenir. Je suis tres informé que le Duc de Bourgogne atrend l'arriuée d'un grand nombre de troupes, qu'il nous seroit impossible de soustenir si nous attendions la fin de la tréue que nous auons avec luy, & pour cela, ie voudrois

Année
1408.

que l'enuie vous prît, de vous mettre sous les armes incontinent apres la nuit close, & de me suiure. Nous abandonnerions le Siege pour peu de temps, & deuant que l'Armée ennemie fust accreüe d'un si notable renfort, nous irions surprendre le Duc, qui est proche d'icy. Je ne vous propose rien de si difficile, si vous estes tels que vous deuez estre, & tout nous succedera tellement à souhait, que quand mesmes les Hainuyers seroient déjà ioints avec les Bourguignons, nous n'en remporterons qu'une victoire plus consommée. Vous sçavez trop par l'experience de vos Ancestres, que cette Nation-là n'est point indomptable si vous avez honte de leur valeur, qu'il ne faut point estre éblouy de l'éclat de leurs casques & des dorures & des enrichissemens de leurs cottes d'armes. Tout ce noble appareil vous est assez connu depuis long-temps, & bien loin d'en estre étonné, non plus que de la grandeur de leur corps, qui n'en sont que plus pesans & moins propres à ruer de grands coups, considerez que la matiere de vostre triomphe n'en sera que plus riche, & plus digne de vostre vertu. Il faut mépriser les Escadrons & les Batailles brillantes d'or & d'argent, où il y a plus de butin à gagner que de peril à courre, puisque la victoire ne se donne pas à la beauté des armes, & qu'elle se laisse gagner à la valeur, seule capable de la meriter. Vous aurez à vostre teste celuy que vous avez si iustement élu pour vous gouverner, & ce sera sous ses ordres, & sous ma conduite, que vous aurez à combattre pour la deffense de vostre liberté. Les Ennemis sont déjà plus folles que nous en nombre, & comme nous sommes assurez de les surprendre, ie vous promets que vous les taillerez en pieces, si vous les attaquez avec toute sorte de hardiesse & de courage.

Jamais Armée ne seconda plus chaudement les vœux de son General, que fit celle des Liegeois, déjà tous persuadez de la Victoire. Ils quitterent gaillement le siege, ils s'entreiurerent de répandre iusques à la dernière goutte de leur sang pour le succez d'un si fameux exploit, de ne se point abandonner, & de faire main basse sur tous les Ennemis, sans exception d'aucune qualité: & deslors, c'estoit le 21. iour de Septembre, l'on publia son de trompe de la part de ce General & de l'Euesque élu son fils, qu'un chacun allât, s'il vouloit, dire adieu à sa femme & à ses enfans, pour reuenir le lendemain.

La nouuelle de cette levée du siege de Maestricht, & de la retraite des Liegeois, étant venuë au Camp des deux Princes, ils tinrent Conseil de ce qui seroit à faire, & le Duc de Bourgogne sans perdre plus de temps, les fit suiure en diligence par un Party de Cavalerie, pour auoir des nouuelles de leur marche, de la contenance, & du nombre de leurs Troupes, aussi-bien que de l'assiette & de la forme de leur Camp, & des Chefs qui commanderoient dans les quartiers. Chacun de ces Coureurs essaya de se bien acquitter de ses ordres, & le plus viste d'entr'eux arriva le lendemain à la pointe du iour, pour donner aduis de leur approche: qui fut presque immédiatement suivi d'un autre, qui dit qu'il n'y auoit point de temps à perdre, qu'il falloit prendre une bonne & ample resolution, que le Sire de Fierwes, & son fils le pretendu Eue estoient si aduancez, qu'ils n'estoient pas à dix lieues de là, & que leur intention estoit d'estre le lendemain, qui estoit Dimanche, à Tongres pour s'y poster. L'on rapporta encore qu'ils estoient sortis du siege au nombre de trente-cinq mil hommes, tant de pied que de cheual, que des grands Seigneurs d'Allemagne leurs voisins, mal intentionnez pour la iuste cause des Princes, les auoient ioints avec grande compagnie de gens de guerre, & qu'ils attendoient trois cent Archers qui leur venoient d'Angleterre, sur l'assurance qu'ils leur auoient donnée de les recompenser aduantageusement de leur secours.

Le Duc de Bourgogne ne parut aucunement épouuante de ces nouuelles, il fit la reueüe de ses gens, il tint Conseil avec le Comte de Hainant son Beaufrere, & avec les principaux Chefs de l'Armée, & son sentiment fut qu'il ne falloit point refuser l'occasion qui se presentoit, & qu'un chacun se munît de courage & de resolution pour l'affronter, & pour courir le hazard d'une Bataille auparavant que d'estre forcez. La Nation des Liegeois, dit-il, est plus vail-

lante à se rebeller, qu'à debeller ses ennemis, rien ne leur donne d'esperance & de hardiesse, que leur multitude, qui les éblouit & qui leur oste le iugement. Ils en veulent venir à vne Bataille, comme vous voyez, & i'en suis d'autant plus aise, qu'il suffira par ce moyen d'une seule action, pour faire voir qu'on peut en vn iour venir à bout de la rebellion la plus temeraire & la plus obstinée: vous sçavez par experience l'infidelité de ce Peuple, l'inconstance de son esprit, & l'audité qui le possède de voir des choses nouvelles, c'est son humeur de tout temps, & aujourd'huy particulièrement, vous voyez qu'elle viole les tréues jurées entre nous, & qu'elle méprise la Paix que nous leur auons offerte. Il n'y a cruauté que ces gens là n'ayent exercée à l'endroict des nostres qu'ils ont faits prisonniers, ils ont arraché les yeux aux vns, coupé bras & iambes à d'autres, ils en ont écorché vn, & pendu plusieurs. Ils n'ont pas de meilleurs desseins pour nous, ny pour leur Euesque élu, dont nous auons embrassé la protection & les interêts, & en haine duquel, apres auoir chassé les premieres Dignitez de la Cathedrale, ils ont renuersé par terre le sacré Crosse en diuerses autres Eglises, au grand mépris des Sacremens de nostre Religion. Ils ont encore fait d'autres énormitez, dont ie fais conscience de rappeler le ressouvenir, qui les rendent conuaincus chez toutes les Nations, de n'auoir aucun respect, ny pour la Religion, ny pour le droit humain, & qui vous doiuent animer d'une iuste indignation, à vanger tant de crimes par la pieté, plustost que par la cruauté de vos armes. La iustice de Dieu y est si intéressée, que ie ne doute nullement qu'il ne donne la victoire à nostre petit nombre, quoy que mesprisé, sur vne multitude mal aguerrie, qui n'a aucune pratique de la guerre, & qui n'est propre qu'à la manufacture & à la marchandise. Ce nous sera honneur de l'auoir chassée, ie vous assure mesme, qu'il y aura du merite, & il sera d'autant plus grand, si nous mettons toute nostre esperance sur la providence de celui qui ne manque iamais de protéger ceux qui implorent, & qui se fient à son assistance.

Tout ce braue Noblesse là presente souscriuit gaillardement à son desir de combattre, & l'ordre ayant esté donné à toutes les Troupes pour le lendemain, l'on passa la nuit sous les armes, pour estre prest au premier signal de la marche, laquelle fut resoluë à la pointe du iour, qui ne parut pas plustost, que toute l'Armée fila par Escadrons & par Bataillons, en fort bel ordonnance, iusques à vne lieuë de là, qu'on apperceut l'Ennemy qui venoit à eux, & qui fit alte aussi tost qu'il les eut découuert, & qui ne parut pas trop étonné d'auoir manqué son dessein de les surprendre. En effect, il resolut de les attendre de pied ferme, & il disposa ses Machines du siege, & toute son Artillerie, pour s'en seruir au combat. Mais le Duc de Bourgogne qui s'en apperceut, enuoya fort à propos saisir vne éminence voisine, cependant qu'on deliberoit au Conseil de guerre, de ce qui seroit à faire en cette occasion.

Les plus experts aux armes, voyans que l'Ennemy gardoit ses rangs fort serrement, furent d'auis qu'on détachât quatre cent hommes d'armes delite, & des mieux montez, avec ordre de venir tomber dessus, quand ils le verroient ébranlé, & le Duc fit l'honneur à la Noblesse de Picardie, de la choisir pour l'exécution de cet exploit, qui deuoit decider de la fortune des deux Partis. Il y joignit mil Fantassins pour les soutenir, & apres leur auoir commandé de se detacher du gros de l'Armée le plus secrettement qu'ils pourroient: Mes Compagnons, leur dit-il, c'est assez de vous auoir fait entendre l'importance du seruiçe que nous attendons de vous dans cet employ, i'ay trop bonne opinion de mon choix, & ie ne suis que trop persuadé, que les paroles ne seruent de rien pour donner du cœur à ceux qui n'en ont point. Tout ce que ie vous puis dire pour vous animer à répondre aux esperances que l'on a de vostre valeur, c'est qu'on verra dans cette rencontre ce qu'un chacun de vous a de courage.

On choisit pour estre les principaux Chefs de ce petit Corps, le Sire de Croy, le Sire de Rasse, & le Sire de Heilly, Chambellan du Roy, Enguerran de Bournonville, & Robinet le Ronx, lesquels ne furent pas si tost separés du Corps d'Armée

Année
1408.

de la portée d'un Arc, que le Sire de Perues se déshâta du dessein. Comme il estoit bon homme de guerre, il s'aperceut du peril où il s'exposoit avec des troupes mal aguerries, contre des gens qui sçauoient le métier, la crainte le faisoit, & il ne put si bien faire qu'il ne la fût paroistre par cet adus qu'il donna à ses gens. Le preuoy plus de difficulté que nous n'en auions pensé, dans l'exécution de cette entreprise. Le Duc de Bourgogne l'ayant decouuerte, nous auons d'autant plus besoin de conduite, d'intelligence & de resolution, que nous auons affaire à des gens qui iouent de la teste & de la main, & à un Chef qui sçait que l'adresse & l'industrie gagnent plus de Batailles, que le grand nombre des troupes. L'apprehende particulièrement pour les dix mil hommes que nous faisons venir de Tongres, car s'ils ne se hastent bien fort, cette Caualerie sans aucun doute les taillera en pieces, & vous vous en pourriez prendre à moy. L'on sçeut depuis qu'il s'estoit offert de les aller querir, mais que quelques-uns se délierent de luy, qui le retinrent : Comment, luy dirent-ils, vous abandonneriez l'Armée, vous la laisseriez sans Chef, & peut-estre mesme par concert & par intelligence, apres nous auoir amenez icy dans la pensée & quasi dans l'assurance de vaincre, vous nous exposeriez tous seuls au danger où vous nous avez conduits, cela ne sera pas, & quoy qu'il en arriue, vous courrez vostre part du peril.

On demeura en presence de part & d'autre, sans branler iusques à midy, pour voir qui commenceroit, mais les Liegeois estoient si interdits, qu'il fallut que le Duc de Bourgogne remuast le premier, pour rompre le charme de leur engourdissement. Il descendit de la hauteur qu'il auoit prise, & marcha au petit pas avec la Caualerie, qui fit trois fois alte, cependant qu'il alloit d'un Escadron à l'autre pour l'encourager : Mes Compagnons, disoit-il aux uns, il ne s'agit plus de conseil dans un si grand engagement, il faut des actions, où chacun de nous fasse voir ce qu'il est, mais il faut principalement recommander à Dieu le succès de cette entreprise, & remettre son esperance en celuy auquel il est facile de défaire de grandes Armées avec une poignée de gens. De là il alloit dire aux autres, Courage, mes enfans, portons-nous vigoureusement, ces Liegeois toujours broüillons & tumultueux dans leur loisir, & d'ailleurs paresseux & mal propres à la guerre, ne pourront soutenir vos efforts, pourueu que vous obeissiez à la nécessité qui nous presse de redoubler vostre vertu. Enfin il preschoit par tout la constance dans le peril, la confiance en Dieu, & l'esperance qu'on deuoit auoir en la deffense d'une si bonne cause, qui leur promettoit la victoire.

Après qu'il eut si genereusement encouragé les siens, on le voulut prier de se tenir un peu à quartier, pour attendre l'issue du combat, mais il prit cette marque d'affection pour une iniure : Dieu m'en garde, repartit-il, ie ne suis pas homme à laisser dans le danger ceux que j'ay amenez avec moy pour nous signaler en cette guerre : il seroit mal-seant à un Capitaine de prendre part à la gloire d'une action où il se seroit épargné, ie n'en veux point d'autre que celle que ie meriteray par moy-mesme, & j'estime plus celle de vous auoir animé par mon exemple, que de vous auoir donné mes ordres. C'est à moy, braue Noblesse, de les executer avec vous, c'est à moy de vous conduire, & à vous de me suivre, pour profiter de l'occasion d'un triomphe dont ie me tiens tout aisé, avec l'aide de Dieu : & en disant cela, il piqua son cheval, pour s'aller mettre à la teste de l'Armée, où il donna aussi-tost le signal de bataille, par son cry de guerre : *Nostre-Dame au Duc de Bourgogne.*

Les Liegeois qui estoient descendus par une vallée dans la plaine, & qui n'estoient éloignez des Bourguignons que d'un trait d'Arc, crièrent aussi *S. Lambert*, & au mesme temps le combat commença avec des clameurs discordantes de part & d'autre, qui remplissoient l'air & tous les échos de la Terre. Les flèches & les carreaux, qui tomboient épais comme la gresse, incommoderent les Ennemis, qui n'estoient que legerement armez, & qui presque tous auoient le visage decouvert, mais la meslée fut encore beaucoup plus afre, plus cruelle,

& plus obstinée, quand on en vint aux coups de main. On peut dire que de me-
moire d'homme il nes'estoit rien veu ny de si chaud ny de si dangereux, & l'a-
charnement fut si égal & si étrange, qu'on ne sçauoit à qui promettre l'auanta-
ge, parmy des gens qui se battoient plutôt comme des bestes farouches que
comme des hommes, & qui cherchoient plutôt la mort que la défaite de leur
Ennemy, par vne haine plus qu'enragée. Comme l'experience des armes ne
feruoit presque de rien dans la passion qu'un chacun auoit de rendre coup pour
coup, j'ay ouy dire à quelques-uns de ceux qui s'y trouuerent, que la premiere
demie heure se passa de telle sorte à l'auantage des Liegeois, que le party con-
traire ne deut la victoire qu'au petit Corps d'élite dont nous auons parlé, qui
vint fort à propos pour changer l'estat de la Bataille, & pour faire declarer la
fortune.

Il prit son temps quand toutes les troupes & les carquois furent épuisez, &
dès l'instant mesmes, apres s'estre promis de ne se point abandonner, ils fonda-
rent à bride auallée, & la lance en arrest, sur l'Ennemy, & le menerent si rude-
ment de dos & de flanc, qu'ils percerent, qu'ils enfoncerent, & qu'ils se firent
jour au trauers des Bataillons les plus épais. Ils les frapperent de droite & de
gauche, & par tout où ils alloient, ils portoient la terreur & l'effroy, & rien n'é-
uita de tomber sous leur premier effort, que pour demeurer à la mercy du pe-
loton d'Infanterie qui les suiuoit, & qui égorgeoit comme des victimes tout
ce qu'ils auoient renuersé, ou bien il l'affommoit à coups de hache. Cela rendit
des forces à leurs Compagnons, déjà comme accablés de fatigues & de playes,
& par cemoien l'Armée Liegeoise fut ouuerte de tous costez, mais il en faut
donner le principal honneur à la valeureuse resistance du Duc de Bourgogne,
puisque ce fut à luy à soutenir le plus puissant effort des Ennemis. Ils auoient
resolu de gagner sa Banniere, & veritablement ils pousserent iusques à luy : & ce
fut là qu'il fit voir qu'il auoit un courage & vne force gigantesque dans un petit
Corps. Il se iettoit comme un Lion, tantost d'un costé, tantost de l'autre, il fit
un carnage effroyable, il épouuenta les Ennemis, il rassura les siens, & poussa
son estime au delà de la dernière admiration.

Ses gens ne craignans plus rien apres son exemple, toute la peur passa du costé
des Liegeois, qui commencerent tout à coup à ployer, l'étendard de S. Lambert
fut mis en pieces, ils tournerent le dos, au mesme temps qu'ils se virent ébran-
lez, & les Bourguignons en firent vne si sanglante boucherie que la terre estoit
toute couuverte de sang. Mais ils ne furent pas tous si bien secondez, que ie ne
puisse icy nommer quelques Cheualiers & Escuyers, dont j'espargneray la repu-
tation, quoy qu'ils n'ayent point apprehendé de la ternir par vne lasche fuite,
qui les tira de la meslée pour aller attendre la fin & l'euénement de la iournée
dans le bagage.

Ainsi, Dieu permit par un tresiuste iugement, que toute cette grande puis-
sance des Ennemis, qui auparauant sembloit incomparable, en armes, en forces,
en resolution, & en nombre, demeurast abbatue d'un seul effort, & ne rendit
que peu de resistance. Les Bourguignons lassés de tuer, se laisserent enfin flé-
chir à faire des prisonniers, & ils en receurent vne grande multitude à rançon,
mais il arriva par mal-heur pour eux, qu'on eut aduis de la marche des dix mil
hommes de Tongres. Ils auoient eu ordre du Sire de Pierwes de venir à son se-
cours durant le combat, & comme ils estoient partis d'une heure trop tard, ils
receurent à vne lieue de leur ionction, la nouvelle de sa défaite. Les Bourgui-
gnons qui les virent approcher, craignirent qu'ils ne voulussent tenter de re-
parer leur perte par vne seconde Bataille, chacun tua ses prisonniers, pour em-
pescher qu'ils ne se ioinssent avec eux, & le succès fit voir que cette precau-
tion fut aussi inutile que cruelle, car ces pauvres gens épouventez, songerent
moins à vanger leur perte, qu'à chercher leur salut, par la fuite. Ils ne firent
aucune resistance que des pieds contre la poursuite des Ennemis, qui leur chaus-
ferent les éperons de si pres iusques dans les portes de la Ville, que la Campagne
fut ionchée de deux mil corps morts.

Année
1408.

Quant au Sire de Pierues, Chef de la reuolte, il fit dans cette rencontre tout ce qu'il deuoit à sa reputation, il rendit vn long combat, & n'ayant pû vaincre, il mourut percé d'un coup de lanœ qui le renuersa par terre; où l'on le trouua dans la recherche des morts, tenant par la main l'Eleu de Liege son fils, qui fut tué avec luy, sans que iusques à present on ait pû sçauoir qui donna ce dernier coup à la conformation d'une victoire si entiere & si signalée. Rien n'échappa de toute leur Armée, que la Caualerie qui estoit en petit nombre, mais les gens de pied furent si mal menez, que l'on croit que ce Dimanche vingt-troisième de Septembre, fut le dernier iour de vingt-quatre mil Liegeois, qui ne coûtèrent au Duc de Bourgogne que soixante-dix, tant Cheualiers qu'Écuyers, qui se trouuerent à dire à la reueuë qu'il fit de ses troupes. Voila quel fut le succez de la rebellion de ce peuple mutin, que son inconstance precipita si mal-heureusement à sa perte, pour auoir refusé le ioug d'une domination paisible & salutaire, & qui deuint la proye du glaue des François, & la matiere d'un illustre & glorieux triomphe pour le Duc de Bourgogne.

Il rendit grâces à Dieu dans le champ de bataille, il luy donna toute la gloire de cette grande Journée, & tout d'un temps, par le conseil des Seigneurs de son Armée, il alla planter ses tentes & ses pavillons à la veuë de la ville de Liege, plutôt pour obliger le peuple à profiter de sa disgrâce, que pour user de tous les auantages de sa victoire. Il leur manda par vn Heraut, qu'il leur permettoit d'aller leuer les corps de leurs parens ou de leurs amis, pour leur donner la sepulture, mais son approche leur donna des soins bien plus pressés, pour les misérables restes de la Nation, qu'ils croyoient deuoir estre exterminée. Tous les Bourgeois ietterent les armes bas, & reuestus d'habits d'affliction, & dans l'équipage de gens qui auroient voulu fléchir la colere d'un Dieu, ils luy furent au deuant avec le Clergé, portant le S. Sacrement en Procession, & se donnerent à luy corps & biens, avec leur Ville, reconnoissans leur faute, & adouuans qu'il auoit iustement triomphé d'un peuple qui ne se gouuernoit, ny par Iustice, ny par raison, & qui n'esperoit que de sa misericorde & de la clemence, le pardon qu'ils luy demandoient, & dont ils se soumettoient à sa discretion.

Le lendemain, l'Euesque élu suiu d'une belle & noble Compagnie, vint remercier les Princes de son rétablissement, & au mesme temps arriuerent les Deputez des Villes de Huy, de Tongres, de Dinant, & des autres Places, qui la larme à l'œil, & à genoux, supplierent le Duc, d'auoir pitié de leur pays & de ne pas étendre sur vn grand nombre d'innocens la punition déjà expiée dans le sang des auteurs d'une rebellion qu'ils detestoient. On tint vn Conseil assez succinct pour leur faire réponse, & le Duc de Bourgogne, & le Comte de Hainaut les
 „ consolerent infiniment de ce petit discours. Nous voulons bien croire pour vo-
 „ stre iustification, que vous n'avez pas consenty à tout ce qui s'est passé contre la
 „ fidelité que vous devez à vostre Seigneur, ou bien que vostre consentement a esté
 „ emporté par la violence de certains esprits pernicioz de la faction rebelle qui
 „ vient d'estre exterminée: mais puis que le succez de cette guerre nous rend ar-
 „ bitres de vos fortunes, nous vous declarons que nous ne receurons, ny vos offres,
 „ ny vos excuses, si vous ne nous mettez entre les mains les principaux Chefs de
 „ tant de seditions, pour en faire iustice: apres cela, vous promettrez encore d'o-
 „ beïr à tout ce qui sera par nous ordonné pour le Gouuernement de cét Estat.
 „ Voilà ce qu'on demande de vous, & c'est à vous d'y satisfaire, pour vous rendre
 „ dignes de pardon. Les pauvres gens ravis de ce que le chastiment d'une offense
 „ publique estoit limité au suplice de quelques particuliers, accepterent les con-
 „ ditions avec beaucoup de ioye, & donnerent pour ostage deux cent des plus
 „ riches de la Ville de Liege, dont la teste répondroit de la fidelle execution de
 „ leurs promesses.

Aussi-tost ils arresterent soixante des Coupables, & le plus considerable fut le Damoiseau de Rochefort, principal fauteur des Rebelles, quoy que son grand aage, ses biens, & sa Noblesse, le dussent auoir obligé de se ménager parmy les dangers que les gens de sa sorte courent dans l'engagement d'une sedition po-
 pulaire,

pulaire. L'on remarque de luy, qu'il estoit si extremement gras, qu'il auoit des mammelles comme vne femme, & qui luy tomboient iusques à la ceinture. Il fut mené hors la Ville, l'on le presenta aux Princes, deuant lesquels il confessa ingeouëment tout le secret & la meoëe de cette conspiration, comme firent les autres complices, & comme l'on les meoioit à la mort, il y courut vn grand nombre de peuple, mais particulierement de ceux qui auoient perdu leurs proches à la Bataille, qui leur chanterent taot d'iojures pour la desolatioo de leurs familles, & pour la ruine de la patrie qu'ils auoient causée, que la perte de la teste leur sembloit vn supplice trop leger pour l'expiation des maux dont ils se trouuoient conuaincus, & dont on leur souhaittoit publiquement vne punitioo éternelle.

Après cette execution, les Princes enuoyerent aux autres Villes qui s'estoient reuoltées, le Sire de Tennes, qui estoit vn homme sans misericorde, avec vn Corps de Troupes, pour acheuer de chastier les autres Coupables, & firent mener les ostages à Valenciennes, pour y estre gardez en memoire de leur vicioire, en suite dequoy l'on trauaille à la Paix des Liegeois, qui souscriuirent à tout ce qu'on leur ordonna. Il fut arresté que les villes de Dinan, de Tongres, & de Huy, seroient demaotelées, & les murailles rasées: que tous les Priuileges en geoeral de la Prouince, seroient apportez pour estre confirmez ou cassez à discretion, qu'il seroit fondé aux despens des Liegeois dans le champ de Bataille vne Eglise Collegiale de mil livres de rente bien assurées, & composée de douze Chanoines, qui prieroient Dieu pour lesames de ceux qui y auoient esté tuez: que toute la Prouince seroit oouueu serment de fidelité à l'Euesque élu, sous peine d'vne amende pecuniaire de trois cent mil écus d'or qui se leueroient sur tout le pais, laquelle seroit partagée également entre le Duc de Bourgogne, le Comte de Hainaut, & ledit Euesque élu, au cas que par l'instigation du mauuais demoo, ou par quelque nouuel attentat, ils vinsent à fausser leur foy: & que les presens Articles redigez en Lettres authentiques, seroient publiées à son de trompe par tout le Diocese de Liege.

Le Duc de Brabant qui sceut comme tous'estoit passé, fut tres-fasché d'auoir manqué de meoer à son frere le secours qu'il luy auoit préparé, & d'auoir perdu vne si belle occasion de se signaler. Il s'apperceut alors de la trahison du Damoisel de Montjoye, qu'il auoit iusques alors creu tres-affectionné à son service: & celuy-cy craignant d'en estre chastié comme il meritoit, passa la Meuse en diligence, & se retira en Alsace, d'où il estoit originaire, dans vn Chateau imprenable & presque inaccessible; où il resolut de demeurer quelque temps à couuert de la colere de ce Prince.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. Mort de la Duchesse douairiere d'Orleans.
- II. La Reyne & les Princes épouuantez de la victoire du Duc de Bourgogne sur les Liegeois,
- III. Flatten les Parisiens,
- IV. Et cependant enlue le Roy à Tours;
- V. Où le Duc de Bourgogne, qui venoit à Paris, enuoye parler d'accord, & de reconciliation avec le Duc d'Orleans.

LE quatrième de Decembre, Valentine Duchesse d'Orleans, fille du Duc de Milan & d'vne des filles du Roy leao, mourut en son Chateau de Blois, où elle fut iohuée: & l'on ne creut pas sans raison que la mort de son mary l'auoit iettée dans cette langueur irremediable qui l'emporta du monde.

Année
1408.

Dans le mesme temps, les Roys de *Sicile* & de *Navarre*, & les Ducs de *Berry* & de *Bourbon*, Princes du Sang de France, qui estoient à Paris avec le Roy & la Reyne passoient mal leur temps parmy le bruit que faisoit la victoire du Duc de Bourgogne : & comme ils apprehendoient qu'il n'en tirât sur eux tout l'avantage, ils resolurent de donner ordre à leurs affaires. Ils tinrent plusieurs Conseils entr'eux, mais quelques mysteres qu'ils fissent, & quoy qu'ils se fussent promis le secret, & de ne reueler leur deliberation à qui que ce fust, non pas mesmes aux Officiers du Roy, c'estoit assez de sçavoir le sujet de tant de Conferences, pour ne pas douter que la Reyne se conduisist entierement par leurs aduis, & que ce fut de concert avec eux, qu'au bout de cinq semaines, elle manda les principaux Bourgeois avec le Preuost des Marchands de Paris en la maison Royale de S. Pol, elle leur parla selon la condition du temps, c'est à dire, avec plus de douceur & d'affabilité qu'elle n'auoit de coustume, elle leur témoigna en presence de ces Princes, que le Roy son Seigneur & elle, auoient toûjours eu beaucoup d'affection pour eux, & pour la Ville, & qu'elle ne doutoit point qu'ils n'en fussent si persuadez, qu'il seroit inutile de les vouloir defabuser des faux bruits qu'on faisoit méchamment courir, qu'on eut parlé de leur oster leurs chaires & de les desarmer. Elle protesta qu'elle n'y auoit iamais pensé, & qu'elle estoit si éloignée de ce dessein, qu'au lieu d'une chaise elle voudroit qu'ils en eussent deux, & qu'ils fussent mieux armez qu'ils n'auoient iamais esté. Bien leur dit-elle, qu'elle desiroit que chacun s'employât paisiblement à l'aduenir en son métier ou en son office, & que comme bons & fideles Sujets, affectionnez au service de leur Roy & au bien de leur Patrie, ils gardassent inuolablement la paix de l'Estat, afin que seruant d'exemple aux autres Villes du Royaume, qui se regient ordinairement sur la conduite de Paris, ils meritaissent d'autant plus les bonnes graces du Roy & les siennes.

Le Chancelier qui auoit ordre de leur parler aussi, leur dit en suite, qu'ils ne se deuoient pas étonner, si la Reyne auoit iusques alors retenu tant de trouppes en armés autour de sa personne, ny s'il leur paroissoit qu'il y eût quelque discorde entre les Princes. Il leur fit entendre que c'estoit vne affaire dont il ne leur appartenoit pas de prendre connoissance, & dont ils se deuoient reposer sur la prudence de sa Majesté, & sur son affection au bien public; mais la suite ne répondit gueres à ces belles paroles : car pendant que le Peuple se laissoit amuser de vaines esperances, l'on donnoit ordre pour tirer le Roy de Paris dans deux iours, & cela s'executa en effect le dixième de Novembre, qu'on l'enleua à ses propres Officiers, quoy qu'il continuât d'estre malade. Cela fait sur la fin du iour, tous lesdits Princes en armes avec leurs gens de guerre, qui auoient iusques-là toûjours esté à la charge des Parisiens, fortirent par la porte de S. Jacques, & le conduisirent par terre à Tours, où ils le tinrent caché comme de coustume iusques au 29. de Decembre qu'il eut quelque petit interualle de santé.

L'on disoit tout publiquement, & cela n'est que trop vray-semblable, que cela se fit sur l'aduis qu'on eut que le Duc de Bourgogne estoit en chemin pour venir à la Cour, où l'on apprehendoit qu'il ne fût bien receu du Roy, & qu'il ne s'emparât de son esprit. Aussi fut-il fort surpris de cette nouuelle, qui l'obligea d'enuoyer sonder le gué de la Cour par le Comte de *Hainaut* son Beau-frere, qui se chargea de quelques propositions pour sa reconciliation avec le Duc d'Orléans, dont il le rendit mediateur.

CHAPITRE SEIZIESME.

- I. *Le Duc de Bourgogne refuse de demander pardon au Duc d'Orleans,*
- II. *Et maltraite fort le Sire de Montagu.*
- III. *Qui pour le fléchir, luy promet seruire, & moyenne son accommodement;*
- IV. *Sur lequel il prit mal ses mesures.*
- V. *Le Duc entre en armes dans Paris,*
- VI. *Refuse d'obeir aux ordres du Roy, & de congédier ses troupes.*
- VII. *Les Parisiens deputent au Roy, pour le prier de reuenir:*
- VIII. *Qui les reçoit bien, mais le Duc de Bourbon les mal-traite fort.*

ON tint diuers Conseils pour la negociation du Comte de Hainaut, mais toutes les conditions se reduisoient, à ce que le Duc de Bourgogne fit quel- que reparation verbale au Duc d'Orleans, qu'il luy demandât pardon de la mort Année 1408. de son pere, & qu'il s'abstint pendant plusieurs années de venir en Cour & de voir le Roy. C'est ce qu'il refusa tout à plat au Comte de Hainaut, qui luy rap- porta cette deliberation, monstrant par plusieurs raisons que cela tourneroit à la honte eternelle, tant de luy, que de sa famille, apres auoir iusques à present maintenu que ce qu'il en auoit fait, n'estoit que pour l'honneur & pour le seruice du Roy, & pour le bien de son Royaume. Ce fut pour cette raison, qu'il ne voulut point donner Audience à *Iean de Montagu* grand Maistre de la Maison du Roy, qui estoit venu avec le Comte pour luy signifier l'ordre de sa Majesté, ou- tre qu'il l'accusoit d'estre l'autheur & le fauteur de toutes ces discordes: mais le Comte luy remonstra qu'il seroit de tres mauuaise grace, de ne pas entendre vn Deputé, qui auoir charge de reporter sa réponse.

Il l'admit donc, & la Conference commença par vn reproche plein de passion de la part du Duc, qui n'oublia rien pour le conuaincre de mille crimes, & prin- cipalement pour le rendre le principal autheur de l'enleuement du Roy, sans auoir égard à la maladie d'un Prince, contre la personne duquel il l'accusa mes- me d'auoir conspiré, & d'auoir iusques alors mal gouverné l'Estat. Pour tout cela, il ne le menaçoit pas moins que de la mort, mais il se radoucist pourtant de sorte, qu'il sembla qu'il y auoit encore quelque moyen de calmer sa colere. En- core bien, luy dit-il, que vostre deputation m'ait fort déplu, ie veux bien con- sentir, pour ce qui me touche en mon particulier, d'oublier tout ce qui s'est passé par vos mauuais offices, pour l'amour de Dieu, pour le respect du Roy, & pour la consideration de M. le Comte mon frere, que voicy, Mais c'est à condi- tion, que vous fassiez en sorte auprès de leurs Majestez, & enuers les Princes du Sang, qu'on execute le contenu de l'Ecrit dont ie vous charge. A la bonne heure, loyez vous mediateur de la Paix entre nous, aussi bien scay- ie qu'ils vous esti- ment rous, & qu'ils feront ce que vous leur direz. Celuy-cy rauy d'aïse, de se voir allumé dans cette occasion, contre son esperance, que le Duc luy remet- tor toutes les iniures passées, l'en remercia tres-humblement, & il luy promit à genoux toute sorte de seruices, & croyant auoir vn moyen certain de regagner les bonnes graces & sa faueur, il luy protesta de demeurer inseparablement at- taché à ses interets. Il s'obligea de faire réussir l'affaire à son desir, & pour iusti- fier de la foy de ses paroles, il le supplia de luy choisir des témoins parmy les

Année
1408.

Cheualiers de la Cour, qu'il estimerait les plus affectionnez à son service, qu'il demanda pour compagnons de cette negotiation.

Le Duc l'accorda, & alors, quoy qu'il l'eût long-temps refusé auparavant, il le retint à manger avec luy. Le grand Maistre sçachant la haine mortelle que ce Prince luy portoit, auoit presque desespéré de ses affaires, & meditant vne retraite où il se pût mettre à couuert, avec ses biens & sa famille, il auoit traité avec le Duc de Berry, d'une Place inexpugnable & presque inaccessible dans les montaignes d'Auvergne, nommée Monet (*c'est peut-estre sainte Nanne, mais cette Place est de Poitou*) laquelle appartenoit alors au Duc de Berry, & en échange il luy deuoit laisser Chasteau-neuf, avec Marcoussis & toutes les dépendances. Mais croyant sa Paix faite en faisant celle de la Cour, il retourna ioyeusement à Tours, avec le Comte de Hainaut & quelques-uns des seruiteurs du Duc, & travailla avec tant de succez auprès de la Reyne & des Princes, qu'il obtint tout ce que le Duc demandoit.

Ceux que le Duc de Bourgogne auoit enuoyez avec luy, en ayant rapporté la nouuelle, il fit son entrée dans Paris en grand appareil d'armes, & comme il y fut receu avec beaucoup d'honneur, il se trouua dans la meslée du Peuple là present, quelques Flamands & Bourguignons, lesquels transportez d'aïse de voir leur Seigneur, firent des cris de ioye qui ne se deuoient qu'à la presence du Roy: neantmoins la fureur tomba sur la Ville, qui en fut particulièrement mal voulüe des Princes qui estoient à la Cour. Le Duc fit publier à son de trompe, qu'aucun de ses soldats ne fust si osé de rien prendre, ny de piller, sur peine de la vie, mais ces troupes mal disciplinées n'en tinrent compte, elles fouragerent la Campagne, & butinerent ce qui restoit de la proye des gens de la Reyne & des Ducs, & pour le dire en vn mot, il n'y eut endroit dans le Royaume, excepté la Normandie & la Bretagne, qui ne souffrit des pertes insupportables, depuis Pasques iusques à l'arriuée du Duc, par les soldats de la Reyne & des Princes, & en suite iusques à la fin de l'auvier, par les Bourguignons. Le Roy aduerty de ce desordre, écriuit au Duc qu'il eût à congédier ses forces, sous peine de crime de leze-Majesté, & au lieu d'obeïr, il se contenta de dire que cela ne se faisoit point par ses ordres, & il demeura armé iusques à l'accomplissement du Traité d'entre luy & le Duc d'Orleans, à la ruine des enuirs de Paris, qui souffrirent tous les malheurs d'une cruelle guerre.

C'est ce qui fit d'autant plus desirer le Roy, dont l'absence produisoit tous ces maux, & c'est ce qui fut cause de faire deputer le Preuost des Marchands avec vn petit nombre choisi des Principaux de la Ville, pour le supplier de rétablir leur repos par son ioyeux retour. Le Roy bien content de cette marque de leur affection, ordonna qu'ils fussent bien traitez, & les ayant mandez apres son dîner, il les entretint fort familièrement, il leur montra ses pierreries, & les rauit des bonnes esperances qu'il leur donna sur le sujet de leur voyage, mais ils trouuerent la Scene bien changée chez le Duc de Bourbon. Il s'emporta d'abord aux iniures, il leur reprocha qu'ils auoient esté bien aïses de la mort du Duc d'Orleans, & qu'ils auoient fait des acclamations Royales au Duc de Bourgogne son meurtrier, en entrant en leur Ville. Enfin, apres leur auoir demandé si c'estoient-là des marques de leur fidelité, il leur dit tout net qu'il empêcheroit autant qu'il pourroit, qu'on leur accordast ce qu'ils demandoient, s'ils ne promettoient d'exécuter le contenu des Articles qu'il leur donna par écrit: & ils portoiert expressément, que le Roy approchant de Paris, les plus notables Bourgeois forissent au deuant de luy, la corde au col, qu'ils luy criassent mercy du passé, & qu'ils se soumissent à telle reparation pecuniaire qu'il plairoit à sa Majesté de leur ordonner.

Ils en furent fort indignez, & ne croyans pas que la proposition meritaist de réponse, ils resolurent de s'adresser directement & immédiatement au Roy: qui continua de les bien receuoir, qui les ouït encore plus volontiers, qui demanda des nouuelles de la Ville, & dont la bonté alla iusques à s'enquerir de celles de quelques particuliers. Il leur témoigna qu'il desiroit avec passion de reuenir à

Paris, il les rennoya tres-satisfait de leur Commission, & obligea les Parisiens à continuer leurs vœux pour la prospérité d'un si bon Prince.

Année
1408.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

- I. *Articles de la Paix entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne,*
- II. *Iurée solennellement à Chartres.*
- III. *Mariage accordé entre le Comte de Vertus, fils du feu Duc d'Orleans, & la fille du Duc de Bourgogne.*
- IV. *Noms des Princes & Seigneurs presens au Traité, & au serment de la Paix.*

LA Paix estant enfin conclüe, entre les Ducs de Bourgogne & d'Orleans, en presence du Roy & de la Reyne, des Roys de Sicile & de Navarre, des Ducs de Guyenne, de Berry & de Bourbon, du Comte de Hainaut, & d'autres Princes, le Sire de Montagu grand Maître de France, desira pour la mieux établir, & pour garder de point en point tout ce qui auoit esté arresté, qu'elle fût redigée par écrit, & disposée par Articles. Ce qui fut fait de mot à mot en la forme qui s'ensuit.

Le premier portoit, que le neuvième iour de Mars, le Duc de Bourgogne compareroit en personne deuant le Roy en la ville de Chartres, & qu'il se pourroit faire accompagner de sept cens hommes, parmi lesquels on luy permettoit de comprendre cent Cheualiers, ou Nobles, lesquels tons pourroient auoir des cuirasses, & porteroient telles armes qu'il leur plairoit, excepté des lances, des haches, des casques & des armeures de fer. On adjoûta qu'il trouueroit le Roy, la Reyne, le Duc de Guyenne, & les autres Seigneurs du Sang Royal avec leurs Chefs de milice, & leurs seruiteurs & domestiques, dans le mesme habit qu'ils auoient accoustumé de porter auant cette occasion, & l'on en excepta seulement le Comte de Hainaut & ceux de sa suite. Et que le Roy, au nom & comme ayant la garde du Duc d'Orleans & de ses freres, promettrait pour eux, qu'en allant ou retournant, ou en quelque façon que ce fût, il ne seroit rien entrepris contre le Duc ou les siens, en leurs personnes ou en leurs biens, & que, ny par luy, ny par auere, il ne leur seroit procuré aucun empeschement. Ce que iureroient pareillement la Reyne, le Duc de Guyenne, les Roys de Sicile & de Navarre, les Ducs de Berry & de Bourbon, le Duc d'Orleans, au nom de luy & de ses freres.

2. Que sa Majesté donnera les mesmes seuretez & assurances pour le Duc d'Orleans & ses freres, leurs amis & seruiteurs, & pour plus grande assurance, il en sera expédié des Lettres.

3. Que le Comte de Hainaut, par Commission du Roy, seellée du grand Sceau, aura avec soy quatre cens hommes d'armes, & cent Arbalétriers, qu'il iurera lesdites seuretez à l'une & à l'autre des parties, & que si quelqu'une des deux attente quelque chose au contraire, il l'empeschera à son pouuoir, & deffendra l'autre de ses forces.

4. Que le Duc d'Orleans & ses freres pourront aussi comparoître deuant le Roy avec pareil nombre de gens, & en mesme équipage qu'aura le Duc de Bourgogne.

5. Que le mesme iour, & au lieu designé, en presence du Roy, de la Reyne, & desdits Princes, & en plein Conseil, dont pourrant seront pour lors absens le Duc d'Orleans & ses freres : Le Duc de Bourgogne fera dire par qui il luy plaira ; en termes formels, les paroles qui s'ensuiuent. *Mon tres-redouté & souue-*

Année
1408.

rain Seigneur, voicy Monseigneur le Duc de Bourgogne vostre Cousin, qui vient en vostre presence comme vostre humble & fidele Subjet, seruiteur & Cousin, pour le cas arrive en la personne de Monseigneur d'Orleans vostre Frere, comme il est prest de declarer si vous l'auez agreable. Il a entendu que vous en auez eu grand déplaisir, dont il est autant fâché & affligé qu'on le peut estre : & pour ce, mon tres-redouté & souverain Seigneur, il vous supplie autant qu'il luy est possible, de bannir ce ressentiment de vostre cœur, & de le tenir en vos bonnes graces & amour. Et cela estant, mon tres-redouté & souverain Seigneur, il est tout disposé & le sera toujours, moyennant la grace de Dieu, à vous servir & obeyr en tout ce qu'il plaira à vostre Majesté de luy ordonner.

6. Apres cela, le Duc dira au Roy : Mon tres-redouté & souverain Seigneur, ces paroles viennent de moy, & ie vous supplie autant que ie puis, de m'accorder la grace qu'elles vous demandent.

7. Aussi-tost la Reyne, le Duc de Guyenne, & les autres Seigneurs, témoigneront de la bonne volonté qu'a le Duc de Bourgogne d'obeir au Roy, & de le servir, & supplieront sa Majesté d'agréer la Requête qu'ils luy feront, de luy tout pardonner.

8. Alors le Roy répondra : *Beau Cousin, pour le bien de nostre Royaume, pour l'amour de la Reyne, & des autres du Sang Royal icy presens, & pour la fidelité & pour les bons services que nous esperons toujours trouver en vous, nous vous accordons ce que vous demandez, & vous remettons toutes choses.*

9. Cela fait, le Roy fera retirer le Duc de Bourgogne, & ordonnera qu'à son retour, il prie ou fasse prier le Duc d'Orleans & ses freres, de déposer l'indignation & le ressentiment qu'ils ont conceus contre luy, de vouloir qu'à l'advenir ils demeurent bons amis, & de luy pardonner tout ce qui s'est passé.

10. Le Roy ayant fait venir le Duc d'Orleans & ses freres, il leur reiterera les paroles du Duc de Bourgogne, & sa Requête, qu'il leur dira luy avoir accordée : Il leur recitera les paroles que leur deura dire le Duc de Bourgogne, & leur ordonnera d'y consentir.

11. Alors, on remandera le Duc de Bourgogne, & le Roy luy ayant commandé de dire ce qu'il luy a ordonné, celui qui parlera pour ledit Duc, prononcera : *Monseigneur d'Orleans, & vous Messigneurs ses freres, voicy Monseigneur de Bourgogne qui vous supplie de déposer de vos cœurs, & de bannir tout le ressentiment que vous auez conceu contre luy, il vous demande vostre amitié, & vous conffre de luy pardonner toutes choses.* Le Duc de Bourgogne adjoutera à cela, *Mes tres-chers Cousins, & ie vous en supplie.* Alors la Reyne, le Duc de Guyenne, & les autres Seigneurs, s'approcheront du Duc d'Orleans & de ses freres, ils les prieront d'accorder au Duc de Bourgogne ce qu'il leur a si humblement demandé, & en suite, le Roy y adjoutera : *Mon tres-cher Fils, & vous mes tres-chers Neveux, consentez & agréez ce que nous avons fait, selon qu'il vous a esté recité, & luy pardonnez tout.* Apres cela, tous l'un apres l'autre, répondront : *Mon tres-cher Seigneur, par vostre commandement j'accorde, ie consens, & agré, tout ce que vous auez fait, & luy remets toutes choses entierelement.* Tout cela fait, le Roy fera dire, *Et moy ie veux, & vous commande, de tenir fermement tout ce que j'ay fait, & que presentement ie vous ordonne- ray de plus sur cette matiere : C'est que vous demeuriez bons amis, & qu'il en soit de mesme à l'égard de vos amis & de vos seruiteurs de part & d'autre, afin que iamaï, pour ce sujet, ny pource qui s'en est ensuiuy, vous ne vous demandiez rien l'un à l'autre. Je vous deffens derechef à tous, sur peine d'en courir ma disgrâce, & sur tant que vous craignez de m'offencer, de iamaï pour cette occasion avoir discord ou division entre vous, & de vouloir mal à qui quece soit, qui se soit entremis de cette affaire par mon ordre, ny de luy faire aucun empeschement ou dommage en son corps ou en ses biens. Mais que plustost chacun de vous pardonne à tous, comme ie fai de ma part ; à l'exception seulement de ceux qui ont commis l'attentat en la personne de nostre Frere le Duc d'Orleans.*

12. Que tous ceux du Sang Royal promettrent de maintenir ce que dessus, & le iureront entre les mains du Roy, sur la Croix de nostre Seigneur, & sur les saints Euangiles.

13. Que le Roy fera le mariage du Comte de Vertus, frere du Duc d'Orleans,

& de la fille du Duc de Bourgogne, lequel en consideration d'icelle alliance, luy assignera quatre mil liures de reuenu annuel en perpetuel heritage, pour elle & ses hoirs, & baillera cent cinquante mil francs d'or vne fois payez, pour en estre employé cinquante mil à acheter des reuenus propres à ladite fille & aux siens, & des autres cent mil estre ordonné par le mary à sa volonté. Et à l'égard dudit Seigneur de Vertus, il aura de la succession de ses pere & mere, telle portion qui déjà luy pourra estre assignée, ou qui de droit luy pourra competer, sur laquelle il assignera quatre mil liures de rente à la future Epouse, pour son douaire.

Toutes choses ainsi réglées & accordées, selon les vœux du grand Maistre de Montagu, il accepta ioyeusement la Commission d'en porter la nouuelle au Duc de Bourgogne, & en presence des Seigneurs Bourguignons qu'il luy auoit donnez pour l'accompagner à Tours, & de plusieurs autres qui furent enuoyez avec luy, de la part de la Reyne, des Roys de Sicile & de Nauarre, & du Duc de Berry, pour d'autant plus confirmer ce qu'il auoit à dire: il annonça au Duc de Bourgogne qu'il auoit la paix avec tout le monde. Il luy presenta le Traité diuisé par Articles, qu'il leut luy-mesme, & non seulement il l'agréa & le ratifia, mais il se ioua hautement de l'adresse & de la bonne conduite d'un bon Negociateur, qui luy dit de plus que le Roy seroit bien-tost à Chartres pour acheuer la conclusion de ce grand œuvre. Alors le Duc congedia ses troupes, mais au lieu de prendre les routes du retour, elles se ietterent insolemment, les Picards sur le Beauuoisis, où ils s'écarterent, les Sauoyards sur le Gastinois & sur la Beaulle, & les Bourguignons sur la Champagne, où l'on peut dire qu'ils porterent toutes les horreurs d'une cruelle guerre, hors le meurtre & le brûlement.

Le Roy, quoy que malade, fut conduit à Chartres, où il arriua la secon de semaine du mois de Fevrier, mais auant la fin du mois il reuint en santé: & aussitost les Ducs de Bourgogne & d'Orleans, s'y rendirent, avec la suite qui leur auoit esté prescrite, pour accomplir les volontez de sa Majesté.

L'Eglise de Nostre-Dame de Chartres ayant esté choisie pour rendre la chose plus solennelle & plus sacrée, & afin que toutes les offenses fussent veritablement immolées aux pieds de la Croix, on y prepara un Throfné auprés de l'Autel, où le Roy ayant pris seance le neuvième de Mars, il prononça souverainement, qu'on eut à executer le Traité en tous ses Articles & en tous ses mots. Apres cela, l'on conuint du mariage du Comte de Vertus, qui deuoit estre le ciment de cette reconciliation, & le Comte ayant fait declaration des biens auxquels son partage montoit, la Reyne, les Roys de Sicile & de Nauarre, les Ducs de Guyenne, de Berry, d'Orleans, de Bourgogne & de Bourbon, & le Comte de Hainaut & de Hollande Duc en Bauiere, iurerent sur la vraye Croix & sur les saints Euangiles, de garder ce Traité inuiolablement. On choisit pour témoins, les Comtes d'Alençon, de Mortaing, d'Eu, de Vertus, de la Marche, de Vendosme & de Dreux, le Comte Dauphin d'Auvergne, les Comtes de Tancarville, de Rancay & de Braine, de Namur, de Tonnerre, de Dammartin, de Conuersan, de Salmes, & de Vandemont; qui firent mesme serment, en presence du Cardinal de Bar, de l'Archeuesque de Sens, des Euesques d'Angers & de Poitiers, de deux Presidens du Parlement, de douze Conseillers, du Tresorier de la sainte Chappelle du Palais Royal, de Jean Chanteprieme, de Nicolas des Prez, & de plusieurs Cheualiers, qui tous furent ravis plus qu'on ne le peut exprimer, dans l'esperance d'une pleine Paix en ce Royaume, qui rendroit le repos aux Peuples, & qui les rétablirait dans la iouissance paisible de leurs biens.

Fin du vingt-huitième Liure.

TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1409.

ANNEES	De Nostre Seigneur	{ 1409.	Charles VI. en France. 29.
			Henry I V. en Angleterre. 10.
			Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 4.
	Du Schisme.	{ 31.	Martin en Arragon. 16.
			Iean en Portugal. 24.
			Charles III. en Navarre. 23.
	Des pretendus Papes.	{ Gregoire XII. à Rome. 4.	Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 25.
		{ Benoist XIII. en Avignon. 15.	Iagellon en Pologne. 24.
	De Robert Comte Palatin Duc en Bauieres, Empereur. 8.		Louis Duc d'Anjou en Sicile. 23.
			Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 23.
			Margueritte Regnante en Dannemarck & Suede avec Eric son neveu. 29.
	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Robert Stuart I V. du nom en Ecosse. 4.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Estas, & Faveurs de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, fait Chef du Conseil le dernier iour de Decembre.
 Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
 Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
 Iean Duc de Bourgogne.
 Iean Comte d'Alençon. Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.
 Louis Duc de Bourbon, Oncle maternel du Roy, & grand Chambrier de France.
 Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Ancêtre de nos Roys, grand Chambellan.
 Iean V I. Duc de Bretagne.
 Louys de Bauieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres.
 Charles Sire d'Albret, Connestable de France.
 Arnaud de Corbie, Chancelier de France.
 Iean le Maingre, dit Boucicaut, Gouverneur de la Seigneurie de Genes. { Marechaux de France.
 Iean Sire de Rieux & de Rochefort.
 Jacques de Chastillon, Admiral.
 Waleran de Luxembourg Comte de S. Pol, Capitaine General en Picardie.
 Pierre dit Hutin d'Aumont, Porte-Oriflamme.
 Iean de Hangeft Sire de Hugueville, grand Maistre des Arbalétriers.
 Iean de Montagu Vidame de Laonnois, grand Maistre de France, decapité le 17. Octobre, eut pour successeur Guichart Dauphin, Seigneur de Talligny, pourueu par Lettres du dernier Octobre.
 Guillaume de Melun, Comte de Tancarville, grand bouteiller de France.
 Charles sire de Savoisy, grand Eschençon de France & grand M. d'Hôtel de la Reine.
 Guy sire de la Rocheguyon, grand Panetier.
 Charles d'Yary, Chevalier trenchant.

HISTOIRE

DV REGNE

DE CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

LIVRE VINGT-NEVFIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. *Le Tonnerre tombe sur l'Abbaye de Royaumont.*
- II. *Toute la Chrestienté depute au Concile de Pise pour l'union.*
- III. *Mort fineste de Guy de Roye, Archeuesque de Rheims, dans l'Éstat de Genes, cruellement vangée par le Marechal Boucicaut, Gouverneur de la Seigneurie.*
- IV. *Premiere sèssion du Concile de Pise, & l'ordre de la Seance.*
- V. *Seconde sèssion. Creation d'Officiers.*
- VI. *Les deux pretendus Papes citez, avec quelques-uns des Cardinaux absens.*
- VII. *Maniere de la citation.*
- VIII. *Troisième sèssion, où les Papes furent de nouveau contumacez.*
- IX. *Les contumaces iugées contre les deux pretendus Papes, & leurs Adherans, & le Concile remis au 15. d'Avril.*



ENDANT qu'on traualloit à cette grande affaire de la Paix, il arriua vn iour que le Ciel, deserein qu'il estoit anparauant, se cou-
 urit tout à coup de tenebres épaisses, & qu'il ne donna de lumiere
 que par le feu des éclairs, qui furent suivis d'un Tonnerre épouuen-
 table, qui fit de grands rauages en diuers lieux, mais qui ruina pres-
 que toute la fameuse Abbaye de Royaumont. Il tomba sur le Clocher, comme
 c'est quasi roüjours la coustume, & par vne actiuité toute singuliere, il mit en
 cendres le Bessroy, & fondit les cloches & le plomb de la couuerture, au mi-
 lieu desquelles le Clocher estoit planté, si bien qu'on voyoit couler le feu & le

Année
1409.

Année
1409.

métail de tous costez, les pierres de la voure furent mesmes consumées en quelques endroits.

Dans le mesme temps, le desir de l'vnion, que le S. Esprit auoit generalement inspiré dans toutes les ames-fidelles, qui portoient avec plus de douleur que iamais la miserable condition de l'Eglise leur mere, deuenü esclau sous la longue & dure tyrannie d'un cruel Schisme, & l'indignation qu'on auoit de l'ambition des deux pretendus Papes, faisoient approuuer par tout, le dessein de l'Assemblée des deux Colleges des Cardinaux de Rome. Comme l'on ne voyoit point de voye plus facile pour la paix & pour le repos des consciences, on obeit si generalement de toutes parts à leur mandement, que la France, l'Angleterre, la Bohême, & les autres Estats de la Chrestienté, deputerent des Metropolitains, des Euesques, des Abbez, & des personnes considerables choisies tant parmy les principales Dignitez des Eglises Collegiales, que parmy les Corps des Vniuersitez, qui tres volontiers accepterent cet employ, & qui partirent avec ioye, pour se trouuer au Concile de Pise & pour auoir part à la gloire d'auoir assoupy cette vieille diuision.

La France de son costé fournit vn bon nombre de Prelats pour cette celebre entreprise, & il n'y en eut qu'un qui n'eut pas la satisfaction qu'il en esperoit & qui perit par vne malheureuse auanture dont ie ne puis oublier le recit. Ce fut Messire Guy de Roye Archeuesque de Rheims, auquel ce voyage fut d'autant plus fatal, qu'en toutes les Assemblées publiques, & mesme en presence des Princes, il auoit toujours tenu pour Pierre de Lune, iusques à soutenir dans sa plus grande persecution, que son merite & sa vertu le rendoient digne des plus supermes honneurs: mais comme il estoit fort attaché au Cardinal de Bar, il luy voulut faire compagnie dans vne si sainte occasion. Estant arriuez en vn certain Village à deux lieues de Gennes, le maréchal du Cardinal prit querelle pour ses cheuaux avec vn autre maréchal du lieu, qu'il tua, & aussi-tost le Peuple s'émua, qui le poursuiuit iusques à l'Hostellerie du Cardinal, & non content d'auoir massacré le meurtrier, ces enragez assommerent encore cinq autres des domestiques qui leur vinrent à la rencontre, & pouissoient toujours outre pour faire mainbasse sur tout le reste de la maison. C'est ce qui obligea l'Archeuesque de se montrer à la fenestre, dans la pensée qu'il eut que le respect de son caractère, & de sa condition, pourroit faire cesser le tumulte & la violence, & qu'il pourroit les appaiser par douceur, mais il fut aussi-tost percé d'un coup de flèche, qui luy osta tout ensemble, & la parole, & la vie. L'horreur de ce crime ne les épouuanta pas, il ne seruit qu'à les rendre plus furieux, & en effect ils en estoient au feu, resolu de faire perir le Cardinal & tout ce qui luy restoit de gens dans les flammes, quand il survint vn Courier du Gouverneur de Gennes, qui les fit cesser par l'autorité de son Maistre. Ce Gouverneur (*c'estoit le Maréchal Boucicaut*) fut fort touché d'un si étrange accident, aussi n'eut-il pas plütoست faire rendre les derniers deuoirs à ce Prelat, où il employa tout ce qui se put inuenter de pompe & de magnificence, qu'il sacrifia presque toute cette villette, qui estoit de son Gouvernement, à la iuste vengeance d'une si infame barbarie, par la mort de tout ce qu'il y eut de coupables ou de complices de cette emotion. Il ne pardonna ny à l'age ny au sexe, il employa tous les supplices, & fit raser l'Hostellerie.

Pour sortir de ce triste euenement, & pour reuenir à l'exécution du dessein pris par les Cardinaux, de mettre ordre au Gouvernement de l'Eglise, ie remarqueray, que suiuant l'assignation prise au vingt-cinquième iour de Mars, la premiere session se tint en la belle & spacieuse Nef de la Cathedrale de Pise, où l'on auoit preparé des bancs, selon le rang & la qualité de tous les Prelats, & des autres personnes qui s'y deuoient rendre. Au premier siege, qui estoit de la hauteur de l'Autel, & qu'on auoit dressé à douze pieds prez de l'entrée du Chœur, furent placez les Cardinaux de Prebende, d'Albe, d'Osie, de Fuy, de Thury, de Saluces, & de S. Ange, qui auoient obey à Benoist, & les Cardinaux d'Aquilee, Colone, des Ursins, de Brancas, de Ranenno, de Lodi, & de S. Ange,

qui auoient tenu le party de Gregoire : & en face dudit Autel , dont les Protonotaires du sacré Palais garnissoient les deux costés , estoit le banc des Ambassadeurs qui furent l'Eueque de Meaux seul , pour le Roy de France, l'Eueque de Gap, deux Cheualiers, vn Docteur es Loix & vn Secrétaire, pour le Roy de Sicile, & pour le Roy d'Angleterre vn Cheualier Anglois; mais de la Diete tenue par les Allemans à Francfort , il n'en vint qu'un Docteur , & vn simple Clerc.

Le long des deux costez de cette Nef , furent disposées les Seances des Eueques, & Abbez , en suite dequoy l'on rangea des escabeaux ou tabourets, pour certains Deputez des Chapitres & des Conuents : & enfin le reste de la capacité de ce grand Vaisseau, fut remply d'autres sieges beaucoup plus bas, pour les Ambassadeurs non Prelats, des Roys, des Souuerains & des Princes & Seigneurs, avec lesquels on mesla des Docteurs, & pour quelques autres Deputez des Chapitres & Conuents. Tout le monde ainsi placé, le Cardinal de *Preneste* chanta la Messe du S. Esprit, & à la fin il y eut sermon par vn Docteur, qui parla fort sçauamment du sujet de cette Congregation ou Concile; & qui exhorta les assistants de prier Dieu en grande deuotion pour l'vniõ de l'Eglise: & c'est tout ce qui fut fait pour ce iour.

Le Mardy ensuiuant, 26. iour de Mars se tint la seconde session, & le Cardinal de *Milan*, qui estoit de l'autre College, dit la Messe, & conuia l'Assemblée; par vne exhortation particuliere, de prier Dieu qu'il luy pleust de donner vne bonne fin à ce qu'ils auoient commencé pour le bien de son Eglise. Apres cela tous les Prelats se reuestirent de Chappes de soye, & prirent des Mitres blanches, & l'un des Chapellains de la Compagnie ayant entonné l'Orste, tous se mirent à genoux l'espace d'un *Miserere*. Vn Cardinal finit cette pose par vne Collecte, & apres auoir pareillement entonné vne autre Antienne, qui fut chantée par les Chapellains, vn troisieme continua les Litanies à haute voix, auxquelles il fut repondu par les Prelats, & apres l'Oraison, le mesme commença le *Feni Creator*. L'Hymne finy, il dit tout haut, *Erigite*, & tout le monde s'estant leué, ils entendirent en grande deuotion l'Euangile, qui fut leué par vn Cardinal reueü d'une Dalmatique.

Cela fait, il fut crié que tous ceux qui estoient en l'Eglise, eussent à se retirer, à l'exception des Prelats, des Ambassadeurs, & des Docteurs; puis l'on ordonna vn Aduocat, des Notaires, des Procureurs, & des Promoteurs, pour acquerir de se bien acquitter de leurs commissions, vn Aduocat monta en vne haute chaire pour denoncer en plein Concile ce qui auoit esté resolu, & fit vn long recit tout haut de la mauuaise conduite des deux Competitents, qu'il nomma plusieurs fois, l'un *Benedictus*, pour *Benedictus*, & l'autre *Errorius*, au lieu de *Gregorius*. Il remonstra combien de temps ils auoient entretenu ce déplorable Schisme en l'Eglise, & comme ils estoient bien & deuement citez pour y rétablir la paix & l'vniõ: & conclud, qu'apres auoir esté publiquement assignez, on les déclarat contumax, à faute qu'ils feroient de vouloir comparoistre. Il en dit autant des soy disans Cardinaux de *Fiesque*, d'*Anch*, & de *Challant*, du party de Benoist Sr. de Thodi, qui tenoit pour Gregoire, & aussi-tost il se leua l'un des Promoteurs, qui requit instamment le Concile, d'approuuer les propositions de l'Aduocat, & demanda qu'il en fust decerné Aste par les Protonotaires, Clercs de chambre & autres Notaires là presens. Le Concile conformément à l'ordre Iudiciaire y consentit, en suite dequoy, deux Cardinaux, vn Archeueque, vn Eueque, & lesdits Notaires, furent aux portes, qui leur furent ouuertes, où ils les citerent publiquement, en presence du Peuple; duquel ils s'enquirent si l'on sçauoit qu'il y eût quelqu'un de leurs genslogé en ville. De là ils teurent à leurs places, où l'un d'eux parlant au nom de tous, ayant rapporté

Année
1409.

qu'ils n'auoient trouué aucun des Contendans, les denonciateurs demanderent que la contumace fût iugée, & qu'on leur en decernât Aîte: alors le Cardinal de Preneſte, cy-deuant appellé de Poitiers, comme le plus ancien de tous, ayant eſté promu au Cardinalat auant le Schiſme, ayant demandé ce qui eſtoit à faire, ſes Conſreres remirent au lendemain, & toute l'Aſſemblée l'approuua, en repetant par deux fois *places, places*, & la ſeſſion ſe termina là.

Le iour ſuiuant la troiſième ſeſſion, ſe tint avec les meſmes ceremonies cy-deuant pratiquées à la premiere ouuerture, & les deux Contendans ayant eſlé citez, comme auſſi les cy-deuant nommez leurs Adherans, comme perſonne ne comparut pour eux, les Promoteurs firent inſtance à ce qu'ils fuſſent decl^{ez} contumax, mais la Compagnie eut encore la patience de les remettre au Samedi prochain, dernier iour de Mars, & là finit la ſeſſion.

La quatrième ſe paſſa comme les autres, & les Contendans n'ayant point comparu, ayant égard à la Requeſte de l'Aduocat & des Promoteurs, la contumace fut iugée: & dans le plumiſ de l'Arreſt, dont le Cardinal de Preneſte fit lecture, il fut dit & reſerué, qu'on leur donneroit encore vn delay pour eux & leurs Adherans, iuſques à la prochaine ſeſſion, aſſignée au Lundy d'après l'Octau de Paſques, parce qu'on ne deuoit tenir aucune Iuriſdiction toute cette ſemaine. En ſuite de cela tout le monde ayant approuué le choix de l'Egliſe de Piſe, pour la celebration du Concile, chacun ſe retira chez ſoy.

CHAPITRE SECOND.

- I. Continuation du Concile de Piſe depuis le 15. d'Auril.
- II. Arrinée de pluſieurs Ambaſſadeurs des Roys & Princes Chreſtiens.
- III. Les Ambaſſadeurs du pretendu Roy des Romains taſchent d'en arreſter le progreſ, par des propoſitions touchant le pouuoir & la qualité de ce Concile, & propoſent vn autre lieu en faueur de Gregoire.
- IV. Charles Malateſte Seigneur d'Ariminj, qui luy auoit donné retraite, fait en vain les meſmes inſtances.
- V. Sixième ſeſſion. L'Eueſque de Digne preſche, & conclud contre les deux Papes.
- VI. Septième ſeſſion, les deux Papes & leurs fauteurs declarez contumax, priuez de tous Offices & Benefices, les Roys & Peuples absous des ſermens d'obedience, commiſſion pour faire le proceſ aux contumax.
- VII. Arrinée des Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, des Electeurs Eccleſiaſtiques d'Allemagne, & autres Princes.
- VIII. Huitième ſeſſion. L'Archeueſque de Salisbery harangue contre les deux Papes.
- IX. Neufième ſeſſion. Seance des Ambaſſadeurs. Pierre d'Arquarano Docteur de Padouë, reſuſe les propoſitions des Ambaſſadeurs de Rupert de Baviere, Commiſſaires donnez de toutes Nations. Differend pour la preſeance en-

tre les Ambassadeurs de Mayence & de Cologne.

X. Dixième session. Le Patriarche d'Alexandrie confirme les sentimens du Docteur Arquarano, touchant l'autorité du Concile. Seance iugée entre les deux Archeuesques.

XI. Ordre donné pour la deputation des Membres du Concile.

XII. On conclut de ne rendre aucun honneur aux Deputez, de Pierre de Lune.

XIII. Onzième session. La soustraction d'obedience declarée generale.

XIV. Teneur de l'Acte de soustraction.

LE quinziesme d'Anril on reprit la continuation du Concile pour le bien de l'vnyon, avec les mesmes prieres & les mesmes deuotions cy-deuant mar-
 quées à l'article de la seconde session. Et là se trouuerent les Cardinaux de Mi-
 lan & de Bar, qui auoient assisté à la deliberation faite par les Allemans à Franc-
 fort, & avec eux quatre vingt-dix Archeuesques & Euesques, quelques Abbez,
 Docteurs, Clercs, & Notaires, qui n'auoient point assisté aux sessions prece-
 dentes. Alors, les quatre Cardinaux cy-deuant nommez, qui estoient restez
 auprès des deux Contendans furent derechef appelez, qui firent default, & on
 leur fit encore la grace de continuer l'assignation iusques à la session suiuaute, que
 l'Assemblée seroit plus solennelle & plus complete, pour l'arriuée des Amba-
 sadeurs de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Bohême, & de plusieurs Prin-
 ces d'Allemagne, qu'on disoit estre en chemin. Il s'y rencontra entr'autres vn
 Archeuesque, deux Euesques, & deux Clercs on Secretaires soy disans Amba-
 sadeurs du Duc *Rupert de Baviere*, qu'ils qualifioient Roy des Romains, & l'on
 les introduisit en l'Assemblée, mais ils ne prirent point séance avec les autres, &
 ne se receustrent point des habits Ecclesiastiques conuenables à leur Dignité: aussi
 n'estoient-ils venus que pour troubler, & pour trauerser les desseins du Concile,
 comme il parut par la proposition que fit l'Euesque de Werden, de vingt-deux
 questions pleines de chicane. Les principales furent: Si les Cardinaux d'un Col-
 lege pouuoient se soustraire de l'obeissance de leur Pape. 1. S'ils le pouuoient
 citer, 2. S'ils pouuoient conuoquer vn Concile general. 3. Si deux Colleges pou-
 uoient s'entrehabiller pour tenir vn Concile. Et il conclut enfin, que le Con-
 cile se deuoit changer & différer, attendu que celuy qu'ils reconnoissoient pour
 leur Pape, (c'estoit Gregoire) tout prest de comparoir, pourueu que ce fust en
 autre lieu: promettant d'accomplir ce qu'il auoit iuré de faire, si son Competi-
 teur en faisoit autant de sa part. Il reprit mesme assez aigrement les Cardinaux
 de ce party, & dit qu'injustement & déraisonnablement ils auoient fait cette
 soustraction.

Ces Ambassadeurs s'estant retirez pour quelque temps, on delibera sur leurs
 propositions, & les ayant fait rapeller, on leur enjoignit de la part du Concile,
 de les donner par écrit, avec autant de pouuoir qu'ils auoient de leur Maistre, ce
 qu'ils ne firent pas sans beaucoup de difficulté. Cependant ceux qui gardoient
 leurs cheuaux au deuant de l'Eglise, firent grande rumeur, & s'entrequerelle-
 rent, & eux-mesmes à leur sortie contestans la legitime conuocation du Con-
 cile, au grand scandale de tout le Peuple là present, témoignèrent assez claire-
 ment, qu'ils n'estoient venus à autre fin, que pour trauerser les affaires de l'E-
 glise. C'est ce que fit aussi de sa part dans la mesme semaine, vn Seigneur d'Ita-
 lie nommé *Charles Malateste* Seigneur de la Ville d'Ariminj, où il auoit retiré
 Gregoire, lors autrement nommé *Errorius*, & comme il estoit homme de Let-
 tres, & sur tout grand Orateur, il n'oublia rien de toute son adresse pour per-
 suader les Cardinaux de différer le Concile, & de changer de lieu. Mais on com-

Année
1409.

mit pour l'entendre des personnes de grand sçavoir & de haute consideration, c'estoient les Cardinaux d'*Albe* & de *Thurcy*, & de l'autre College, ceux d'*Aguille* & de *Milan*, qui luy monstrerent par de pressantes raisons, que cela ne se pouvoit, & qui le renuoyerent comme il estoit venu.

Le Dimanche vingt-vnième d'Avril, le Concile continuant en l'Eglise de S. Martin de Pise, l'Archeuesque de Thoulouse chanta la Messe, & il y eut Sermon par l'Euesque de *Digne* en Prouence, Religieux de S. François, qui prit pour thème *Mercenarius fugit*, & monstra doctement que les deux Contendans n'estoient point vrais Pasteurs, mais vrayz mercenaires, & que comme tels ils meritoient d'estre chassiez & deposez, apres les voyes qu'ils auoient tenuës. Il condamna par de puissantes raisons, tout ce qu'ils auoient proposé, & fit voir qu'on ne deuoit pas auoir plus d'égard à ce qui auoit esté allegué par les Ambassadeurs du Duc *Rupert de Baviere*: lesquels partirent dès le mesme iour sans réponse, & sans qu'on sçache de quel esprit, quoy qu'ils eussent leur Audience assignée au lendemain.

Le vingt-quatrième iour d'Avril, le Concile fut derechef assemblé en la grande Eglise, où la Messe fut chantée, & les prieres acheuées en la maniere des sessions precedentes: comme les Cardinaux auoient fait rediger par écrit tout le Procez verbal de la diuision de l'Eglise depuis son commencement iusques alors, avec le recit de tout ce qui s'estoit passé de la part des Papes, on le mit du consentement de tous entre les mains de l'Aduocat du Concile, lequel montant en sa Chaire en fit vne lecture de trois heures entieres à haute voix. On leur en suite les Requestes des Promoteurs, & les conclusions par eux prises contre les deux Contendans. C'est à sçauoir que le Concile acceptoit l'aggregation & vnion mutuelle des deux Colleges & tout ce qui s'en ensuiuroit. Qu'il aprouoit aussi la cõvocation du Concile general, & en fortifiant la citation des deux Competiteurs, decernoit que tout demeurât ferme & stable. De plus, que le lieu de Pise estoit propre pour la celebration du Concile, & attendu que les deux Contendans auoient esté deuëment citez & declarez contumax, qu'ils seroient priuez de la dignité Pontificale, & leurs Adherans de leurs honneurs, Offices, & Benefices, & qu'en cas de contrauention à ladite priuation, ils pourroient estre punis & chastiez par des Iuges seculiers: & que tous les Roys & Princes, & generalemenr tous autres, de quelque estat ou qualité qu'ils fussent, seroient absous des sermens & obeïssances par eux prestez ausdits Contendans. Il fut encore ordonné par le mesme Concile, qu'on feroit election de quelques personnes de Lettres, de probité, & de bonne conscience, pour receuoir les informations & les témoins qui par lesdits Promoteurs seroient produits contre les deux Competiteurs, & spécialement sur la continuation opiniastre du Schisme, & sur les conclusions mutuellement prises entr'eux. Et pour proceder outre aux affaires, ladite session fut continuée au Mardy ensuiuant, dernier iour d'Avril.

Ce iour là, le Patriarche d'Alexandrie Maistre *Simon Cramaus*, les Deputez de l'Vniuersité de Paris, les Ambassadeurs du Duc de *Brabant*, du Comte de *Hollande*, & de l'Euesque de *Liege*, arriuerent à Pise, & apres eux les Ambassadeurs d'*Angleterre*: c'est à sçauoir l'Euesque de *Salisbury*, & vn autre Euesque, & deux Abbez, vn Cheualier, & deux Docteurs, avec vne belle suite de deux cent cheuaux. En mesme temps vinrent ceux des Archeuesques de *Mayence*, & de *Cologne*, pareillement en grand appareil, & les derniers auoient esté pris à deux iournées de Pise par les gens du Marquis *Malestine*, qui les retenoit prisonniers, mais par l'entremise & à la faueur du Maréchal *Boucicaut* Gouverneur de *Gennes*, il les relacha avec tout leur équipage.

Le dernier iour d'Avril, le Concile assemblé, apres la Messe dite par l'Euesque de *Lisieux*, en presence des Ambassadeurs Anglois, les Litanies chantées &c. l'Euesque de *Salisbury* monta en Chaire, & apres auoir blasmé l'vn & l'autre des Contendans, il exhorta les Cardinaux & le Concile, de proceder diligemment à l'vnion de l'Eglise. C'est tout ce qui se fit en cette session, continuée au 4. de May, & le iour suiuant arriua le Cardinal de *Bordeaux*, puis le lendemain le Cardinal d'*Espagne* s'y rendit aussi.

Le quatrième iour de May, la Messe fut celebrée par l'Euesque d'*Euëux*, où les Ambassadeurs d'Angleterre prirent place à gauche, & au costé droit eurent seance, le Patriarche, les Euesques de Meaux, & de *Constance* Ambassadeurs de France, & l'Euesque de *Gap* Ambassadeur du Roy de Sicile, apres le Camerlingue de Rome. Les prières acheuées, chacun prit ses ornemens Ecclesiastiques, & le Patriarche s'estant assis apres le Cardinal de *Preneste*, qui auoit la premiere place, comme il auoit esté conuenu, vn tres excellent Docteur de Boulogne nommé *Pierre d'Aquaran*, montant en Chaire, répondit avec autant de subtilité que de science, aux propositions des Ambassadeurs du Duc Rupert de Bauieres, & fit voir par des raisons conuinquantes, que les deux Contendans auoient esté suffisamment adjournez, & citez par les Cardinaux & par le Concile, & qu'ils pouuoient iustement proceder contre'eux, & mesmes contre les Seigneurs aux Estats desquels ils s'estoient retirez, en condamnant absolument tous les doutes proposez par les gens du Duc Rupert.

Après luy monta l'Aduocat, qui dit que pour examiner les témoins qui seroient produits par les Promoteurs contre les deux Contendans, l'on auoit élu de la part des deux Colleges le Cardinal de *Lodi* Italien, & le Cardinal de *S. Ange*, & pour le Royaume de France, l'Euesque de *Lisieux* & trois Docteurs, pour le Royaume d'Angleterre vn Docteur, pour la Prouence vn autre, & deux pour l'Allemagne, & qu'ils auoient tous esté trouuez capables de cét employ, ce qui fut approuué de tous. Il ajouta à la fin, que Ladislas qui se disoit Roy de Sicile, pressant par ses Armes la Ville de Siëne appartenante aux Florentins, qu'il empêchoit la tenuë du Concile, & qu'il trouuoit à propos qu'on enuoyât vers luy, pour luy commander de par le Concile, de cesser ces hostilités, & de luy garder le respect. Tout le monde loua cét aduis, & la iournée fut continuée au dixième de May. Les Ambassadeurs de Mayence & de Cologne n'assisterent point à cetter session, à cause du differend qu'ils eurent ensemble pour la prefeance, & il fut ordonné qu'on les accorderoit.

Le huitième de May la Compagnie s'estant trouuée à l'Eglise de *S. Michel*, où l'on celebrait la Feste de l'Apparition de cét Archange, le Patriarche dit la Messe, ou il prêcha, & apres auoir éabli les propositions des Ambassadeurs du Duc Rupert de Bauieres, il les détruisit absolument, refusant leurs pretendus doutes, si les Cardinaux pouuoient citer leur Pape, s'ils luy pouuoient soustraire leur obeïssance, & si les deux Colleges pouuoient s'entrehabilter l'vn l'autre. Il prouua magnifiquement que tout cela se pouuoit faire raisonnablement, pour vn bien si necessaire qu'estoit l'extirpation du Schisme & l'vnion de l'Eglise vniuerselle: il soutint que le Concile pouuoit confirmer tout ce dont estoit question, & allegua plusieurs choses fort importantes pour le bien de l'vnion. Là se trouuerent les Ambassadeurs des Archeuesques de Mayence & de Cologne, qui par iugement du Concile, furent entre-meslez, & le premier placé fut celui de Cologne. La Messe dite, le Promoteur assisté d'un Sergent, cita plusieurs Prelats à comparoistre le iour suiuant, en la maison des Carmes, deuant les Commissaires ordonnez par le Concile pour receuoir leur serment en la presente affaire contre les deux Contendans.

Le mesme iour apres dîner, les Cardinaux, les Ambassadeurs & les Prelats, estans en l'Eglise de *Sainct Martin*, le Cardinal de *Preneste* dit que ses Confreres n'entendoient rien faire en la poursuite de l'vnion sans la deliberation du Concile, & que comme tous ne pouuoient pas assister en ces deliberations, qu'il estoit bon d'en ordonner quelques-vns qui fussent presens à toutes les resolutions, pour en faire leur rapport aux autres, & qu'il prioit qu'on nommast ceux qu'on en iugeroit les plus capables. Le Patriarche répondit, qu'il auoit esté déjà arresté pour la Nation de France, que chaque Archeuesque assistast pour sa Prouince, & en son absence vn Euesque, ou vn Docteur de la mesme Prouince: & l'on nomma par apres, pour la France, ledit Patriarche, & les Archeuesques presens, & pour la Prouince de Sens, l'Euesque de Meaux, pour celle de Rouën, l'Euesque de *Lisieux*; & ainsi des autres: & pour la Prouence, qui de-

Année
1409.

meuroit toujours voüe avec la France, l'Euesque de *Gap*. Il fut pareillement arresté, que les autres Nations se conformeroient au mesme ordre, & que ceux-là seuls qui seroient nommez, assisteroient aux deliberations.

Après cela, le Cardinal d'Albe proposa vne difficulté sur l'aduis qu'il auoit receu de la prochaine arriuée des Nonces de Pierre de Lune, demandant comme on les receuroit, comment on leur donneroit Audience, & de quelle façon l'on les vouldroit traiter. Il adjoûta encore aux Requestes presentées par les Promoteurs le 24. d'Avril, qu'il fust decerné par le Concile, qu'audit Concile, comme representant l'Eglise vniuerselle, appartenoit la connoissance de l'extirpation du Schisme & de sa decision. Il fut ordonné, que le lendemain apres disner, les Deputez des Prouinces traiteroient cette affaire avec les Cardinaux : & ce iour-là, neuuiesme de May, le Patriarche portant la parole pour la Nation de France & de Prouence, dit, qu'apres auoir meurement deliberé sur la demande du Cardinal, on l'auoit approuuée : & il y ioignit, que le Concile approuuast iusques à vn temps liniré, les promotions des Prelatures faites par les deux Contendans ; à quoy il fut répondu, qu'on y aduiferoit à la fin. Quant à la reception des Ambassadeurs de Pierre de Lune, il laissa indecis quel honneur on leur rendroit, attendu la nouuelle soustraction d'obedience, & pour ce qui estoit de leur donner Audience, son sentiment fut qu'on sceût d'eux auparavant, quel estoit leur pouuoir, & à qui ils estoient adressez, trouuant à propos qu'on les traitast bien, & qu'on defendist qu'il leur fût fait aucun insulte, pourueu que de leur part ils se comportassent honnestement.

Après luy, l'Euesque de Salisbery parla pour la Nation Angloise, qui ne fut contraire à son aduis qu'en vn point seulement. Il dit qu'il s'étonnoit que quelques-vns eussent fait soustraction, & d'autres non ; adjoûtant qu'il estoit necessaire pour la tenuë d'un Concile, que tous fussent d'une volenté, & que la soustraction fust generale, concluant qu'on ne deuoit aucun honneur aux Enuoyez de Pierre de Lune, & à cét aduis reuint le Patriarche : qui fut suiuy d'un certain Euesque de *Cracovie*, Ambassadeur du Roy de Pologne, & des Ambassadeurs de Mayence & de Cologne, & autres. Il n'y eut que les Cardinaux qui ne s'estoient point encore soustraits, qui demandoient d'en deliberer.

Le Vendredy dixieme de May, apres la Messe chantée par l'Euesque de *Marseille*, avec les ceremonies accoutumées, le Concile assemblé avec les Eleus des Prouinces, l'Aduocat proposa ce qui auoit esté pourparlé, sans faire mention de la soustraction desdits Cardinaux : lesquels en estant requis par les Promoteurs Anglois, demanderent encore du temps pour en resoudre, mais l'affaire ayant esté remise aux suffrages de l'Assemblée, tous en general furent d'un mesme aduis, que la soustraction deuoit estre generale. Alors, le Patriarche quittant sa place, qu'il auoit entre les deux plus anciens Cardinaux, monta en la Chaire, & prononça hautement de l'autorité du Concile, la soustraction d'obedience aux deux Competiteurs, auoir esté & estre iustement & loisiblement faite, que ceux qui l'auoient faite l'auoient pû & dû faire, que personne d'ores-
 " nauant ne leur deuoit plus obeïr, & que l'on deliberoit meurement sur l'ha-
 " bilitation des promotions par eux faites, depuis qu'ils auoient cessé la poursuite
 " de l'union de l'Eglise. Il dit de plus, que le premier iour de la production des té-
 " moins contre lesdits Competiteurs n'ayant pû estre employé aux procedures
 " necessaires pour cela, à cause des Festes qui estoient suruenues, l'on prendroit
 iour au dix-septieme de May, pour passer outre à ladite audition.

Le vnième de May, par l'aduis des Eleus des Prouinces assemblez, on donna charge à quelques Euesques & Docteurs, de dresser la minute de ladite soustraction, pour icelle presentée au Concile, estre par luy corrigée, s'il iugeoit qu'on y deût adjoûter ou retrancher, & ainsi reformée, estre enuoyée à toutes les Nations de la Chrestienté. En suite de cela, le treizième de May, le Cardinal de Preneste dit en plein Concile, que ses freres consentoient à la soustraction ordonnée par le Concile, & le dix-septieme de May, il fut encore arresté en l'Assemblée generale, à la poursuite des Promoteurs, que ladite soustraction se-
 roit

roit leuë publiquement, ſuiuant les formalitez de tout temps obſeruées. On fit auſſi droit ſur d'autres Requeſtes mentionnées en l'Acte qui ſuit, & la iournée continuée au lendemain vingt-deuxiême de May, que le Patriarche monta en Chaire, & leut hautement l'Acte ſuiuant, du conſentement du Concile.

L'An mil quatre cent neuf, le Vendredy dix ſeptiême de May, le ſaint & vniuerſel Synode icy aſſemblé au nom de IESVS-CHRIST, declare, prononce & decerne, pour de iuſtes & raiſonnables cauſes, qu'il a eſté loisible de ſe retirer librement & impunément de l'obeiſſance de Pierre de Lune, ſoy diſant Benoïſt XIII. & d'Angelò Corrarìo, qui prenoit le nom de Gregoire XII. tous deux malicieuſement pretendans, & contendans entr'eux pour le Po-tificat. Sçauoir, dudit Benoïſt, depuis qu'il a d'adualement ceſſé de pourſuiure eſſectiuellement, & d'accomplir la voye de ceſſion par luy ſolemnellement iurée, & dudit Gregoire, depuis le temps qu'il a pareillement abandonné la pourſuite & la reelle execution de la meſme voye de ceſſion, qu'il auoit de ſa part ſolemnellement promiſe, & confirmée par ſon ſerment. De plus, ledit ſaint Synode, pour les cauſes que deſſus, prononce, ſtatue, ordonne & decerne, que tous fidelès Chreſtiens ayent à ſe ſouſtraire de toute ſorte d'obeiſſance enuers lesdits deux Contendans, & chacun d'eux, leſquels ayant eſté canoniquement requis & appellez en cete preſente cauſe du Schiſme & de la Foy, ont eſté le-timement declarez contumax : & dès à preſent, comme dès lors, decerne, prononce & ordonne, que tous ayent à tenir ladite obeiſſance pour ſouſtraite, & à garder ladite ſouſtraction. Decerne en outre ledit ſacré Synode, & declare nulles abuſiues, & de nulle valeur, caſſe & annulle, tant pour le paſſé que pour l'aduenir, toutes procedures, priuations, inhabilitations, Ordonnances ou Cenſures quelconques, faites par lesdits Contendans, ou par l'un d'eux, au preiudice de l'union, ou au ſuyet de la pourſuite d'icelle, contre ceux qui ſe ſont ſouſtraits, ou qui cy-apres ſe voudront ſouſtraire. Item, ordonne le meſme ſaint Synode, en faueur de la Foy & pour l'extirpation du Schiſme, pour unir l'Egliſe ainſi deſchirée & demembreë, & pour y rétablir la Paix, que tous ceux qui en la preſente affaire, ſont & peuuent eſtre Iuges, ou aſiſter avec les Iuges au Concile, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, euſſent-ils l'honneur du Cardinalat, pourront ſeruir de teſmoins legitimes, & que l'on adjoindra entiere creance à tout ce qu'ils depoſeront, ſoit par relation ou de pleine connoiſſance. Item, attendu que pour la prolixité & diuerſité des Articles produits en cete cauſe, l'examen & l'audition des teſmoins pourroit eſtre prolongée, le ſaint Synode decerne, prononce & declare à ce ſuyet, que les Commiſſaires & Examineurs, à ce par eulx deputez, puiſſent declarer & ſpecifier lesdits Articles, & à iceux adjoûter, retrancher & changer, & meſmes recevoir d'autres Articles de nouveau, pour ſur iceux entendre teſmoins, & faire enqueſte, ſelon qu'ils le iugeront aduantageux ou expedient à la prompte expedition de l'affaire : & qu'ils puiſſent enuoyer encore hors du lieu de la tenuë du Concile, & principalement à Florence, pour recevoir la depoſition de quelques teſmoins. Et pour ce, avec connoiſſance de cauſe & mentre deliberation, il donne, ſtatue & decerne, une troiſiême deliberation, pour prouuer & produire teſmoins, & pour paſſer outre, ſelon que par ledit ſaint Synode il ſera iugé expedient, au Mercredy vingt-deuxiême de ce mois ; auquel iour elle a ordonné & déterminé la prochaine ſeſſion. Ledit ſaint Synode, veu la notoriété des choſes dont il s'agit, & dont il couſte legitimement par l'euidence des faits, la depoſition des teſmoins, & autres enſeignemens, & ayant ſur ce meurement deliberé, decerne, prononce & declare, les delictz, crimes & excez, & autres choſes neceſſaires à la deciſion de cete affaire deduites au peti-taire de la cauſe preſente contre lesdits Benoïſt & Gregoire, pretendans au Pontificat, par les Promoteurs ou Procureurs, par ledit ſaint Synode à ce deputez, auoir eſté & eſtre notoires, & que comme ſur choſes notoires, qu'il n'eſt ſaluë & qu'il ſant paſſer outre, eu igard au ſcandale qui en pourroit arriuer, & au danger qu'une affaire ſi importante pourroit cauſer par un plus long retardement. Prononcé à Piſe en la ſeſſion du Concile general, le vingt-cinquiême de May.

On alligna le vingt-neuf du meſme mois, pour la ſeſſion ſuiuante, & pour y deliberer du terme qu'on prendroit pour iuger ſur le principal, & ce iour-là, l'on remit au cinquiême de Iuin en ſuiuant: Il le trouua en cete dernière Aſſem-

Année
1409.

blée plus de huit vingt Archeuesques, Euesques & Abbez mitrez, six.vingt Docteurs en Theologie, & trois cens autres Docteurs en Droit Ciuil & Canon, sans y comprendre les Ambassadeurs des Roys & des Princes, & l'on y atendoit encore ceux des Roys de Hongrie & de Bohême, & le Grand Maistre de Rhodes.

CHAPITRE TROISIEME.

I. Election du Pape Alexandre V. par les deux Colleges de Rome & d'Avignon.

II. Bien receu en France.

LEs Cardinaux des deux Colleges ayans receu du sacré Synode, l'autorité de proceder à l'élection d'un vnique & seul Vicaire de IESVS-CHRIST, afin que l'Eglise sa chere Epouse, depuis si long-temps contrainte sous le ioug seruiile de l'ambition obstinée des deux Contendans, rentrast en possession de son honneur ancien, & de l'obeissance que tous les Royaumes luy doiuent, entrèrent au Conclau vers la Feste de S. Iean Baptiste. Ils firent toutes les prieres necessaires pour inuoyer la grace du S. Esprit, pour conduire leurs suffrages, & tous les Fidelles qui detestoient vne si funeste diuision, y ioignirent leurs vœux, pour obtenir de la bonté Diuine, qu'il luy plût de fauoriser de telle sorte vn si pieux dessein, qu'aucune consideration ne détournast les Cardinaux des sentimens qu'ils deuoient auoir, à ce qu'aucun ne selaisast fléchir aux interests particuliers, ny aux pressantes sollicitations qui leur pourroient estre faites de la part des Princes de leur Nation, qu'ils ne favorisassent point trop la richesse, la grandeur, ou l'extraction illustre de personne, comme il n'estoit que trop souuent arriué, & que tous conuinssent ensemble pour l'élection d'un homme de bien, qui pût donner vne heureuse fin à ce qu'ils auoient commencé pour le bien de son Eglise.

Quoy que cette resolution d'élire vn Pape fût fort necessaire, le Conseil du Roy qui craignoit les longueurs assez ordinaires de pareilles Assemblées, & qui se désoit des obstacles qui pourroient suruenir, leur auoit écrit pour les hastier de conclure vne si grande affaire, mais le Courier ne fut pas à moitié chemin, qu'il apprit par le succes de l'élection qu'il n'auoit pas besoin de passer outre: En effet, ils élurent sur la fin du mois de Iuin, vn homme de tres-sainte vie, & veritablement religieux, nommé *Pierre de Candie*, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, & tres-sçauant Docteur en Theologie, qui d'Archeuesque de Milan auoit esté élevé au Cardinalat. Il estoit natif de l'Isle de Candie, dont il portoit le nom, & non seulement il n'estoit pas Estranger d'origine, mais d'une famille inconnue, il n'auoit de biens que ce qui luy en falloit pour viure, & pour soutenir avec grande frugalité la dépense de son domestique, & ce sujet fut d'autant plus agreable, qu'il ne deut sa promotion qu'à son seul merite, & à l'estime qu'il s'estoit acquise parmy ses Confreres, qui le couronnerent le septième de Iuillet, sous le nom d'Alexandre V. Les Ambassadeurs du Roy, qui estoient à Pise, luy en ayant mandé la nouuelle à Paris, il en eut d'autant plus de ioye, qu'ils le firent ressouenir qu'il auoit autrefois enseigné la Theologie dans l'Vniuersité de Paris, avec vne réputation toute singuliere de doctrine & de pieté, si bien qu'il ne le considéra pas moins que s'il eut esté François, & que s'il eut eu l'honneur d'estre du Sang Royal de France.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Partie des troupes licentiées de Bourgogne, courent les pays du Duc de Bourbon, sous la conduite d'Amé de Viry.*
- II. *Qui entreprend cette guerre en son nom, par conniuece du Duc de Sauoye.*
- III. *Le Duc de Bourbon fait vne Armée de vingt mil hommes,*
- IV. *Le met en fuite, reprend Amberieu, & les Places d'Amé de Viry,*
- V. *Contraint le Comte de Sauoye de luy offrir toute sorte de satisfaction.*
- VI. *Le Duc de Bourgogne pacifie tout, comme Arbitre.*
- VII. *Amé de Viry liuré au Duc de Bourbon,*
- VIII. *Qui luy fit grace par pure generosité.*

LE sujet de ce Chapitre m'oblige de retourner à l'année dernière, que le Duc de Bourgogne licentia son Armée, laquelle estoit composée en partie de quelques troupes de Sauoye, assez mal disciplinées, lesquelles fondirent à leur retour sur les terres du Duc de Bourbon, Oncle du Roy, qui ne se desloia aucunement de cet insulte. Comme il estoit mal-aisé de croire que cela se fist sans adueu, ie me souuiens d'auoir ouï dire à des personnes considérables, que c'estoit vn éclat de la haine iusques alors cachée du Duc de Bourgogne contre le Duc de Bourbon; mais i'estime ceux-là mieux informez, qui m'ont assuré que le Comte de Sauoye luy auoit dressé cette partie, à cause du differend qu'ils auoient ensemble pour l'hommage pretendu par ce Comte, & que le Duc luy refusoit, de quelques Places de reputation en Beaujolois, nommées Chalmont, Montmerle, Tuscay, l'Arc, Villeneuve & Beauregard. Quoy que cette affaire fust alors en negotiation, l'occasion parut trop belle, & peut-estre trop profitable à vn certain Escuyer de grande naissance, mais peu riche de biens, nommé Amé de Viry, qui entreprit cette guerre comme de son chef, neantmoins il parut assez visiblement qu'il n'agissoit que par conniuece, ou plutôt par ordre du Comte.

Année
1409.

Aussi ie jetta il sur la Baronnie de Beaujeu, n'agueres acquise par le Duc de Bourbon, & pour couvrir sa temerité de quelque iuste pretexte de guerre, il pretendit de se faire raison par les armes, du pillage de son bagage, fait depuis peu de temps par ses Sujets, comme il reuenoit d'Italie charge d'vn grand butin, dont le Duc auoit iours refusé de luy faire iustice. Sur ce pretendu refus, il l'auoit enuoyé défier à Paris, quoy qu'il sceût qu'il estoit pour lors en Bourbonnois. Mais ce qui iustifie dauantage qu'il ne vouloit satisfaire qu'aux apparences, c'est qu'il n'attendit pas que les Lettres de declaration de guerre luy peussent estre rendues, pour se saisir de la Forteresse d'Amberieu, située sur la cime d'vne colline, que le Duc auoit achetée du Sire de Villars, laquelle il prit de force, avec deux autres Places dont i'ay oublié les noms, où il mit garnison de ses gens. De là il courut tout le pais comme vne furieuse tempeste, il ne pardonna, ny au sexe, ny à l'âge, il enleua tout ce qu'il put trouuer d'hommes & de biens à la Campagne, & ne laissa rien entier de tout ce qui put perir par le fer ou par le feu.

Le Duc de Bourbon, qui auoit trop de courage pour souffrir cette sorte d'injure sans la vanger, manda en diligence le noble Comte de Clermont son fils, les Comtes d'Alençon, de la Marche, & de Vendosme, le Dauphin d'Auvergne, Arnaud

Année
1409.

Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, Messire Jean de Montagu, Grand Maistre de l'Hostel du Roy, & quantité d'autres Seigneurs de ses amis, qu'il pria de luy amener tout ce qu'ils pourroient de troupes : & il fut si bien seruy, qu'il est certain qu'ils firent ensemble iusques à vingt mil hommes, tous Cheualiers, ou Escuyers d'élite. Cependant, il ne laissa pas de se mettre aux champs avec quatre mil hommes d'armes, pour plütoist secourir ses Sujets, il se rendit à grandes journées en Beaujoulois, sur le commencement du mois de May, & ayant logé ses gens sur la Saone, il passa la riuere avec douze cent, tant Cheualiers qu'Escuyers. Amé de Viry surpris d'une si prompte arriüée, ne se sentit pas assez fort pour resister à cette puissance, il perdit courage, il ne trouua de salut qu'en la fuite, & ceux qu'il auoit laissez, n'eurent pas plus de resolution. Dès la premiere approche du Duc avec sa milice, la frayeur leur ayant fait quitter-là tout leur butin, pour gagner la riuere prochaine, ils n'en furent que plus aisez à défaire dans ce desordre, il en fut tué plus de trois cent dans la déroute, & ceux qui entreprirent de passer l'eau à nage, furent presque tous enseuélis dans le courant, pour estre trop mal montez, veu la pesanteur de leurs armes.

L'entreprise & les progres de ses Ennemis ainsi reduits en fumée, le Duc entra dans l'Estat du Comte de Sauoye, il prit d'emblée par vne simple sommation quantité de ses Places, & vint de là deuant Amberieu, où Amé de Viry auoit laissé soixante hommes de guerre & quinze Arballestriers, qui ne voulurent tenir que pour donner plus de gloire à les armes. La Place fut emportée au troisieme assaut, ils furent tous pris & decapitez, & apres cela, le Duc fit razer toutes les Places d'Amé de Viry, afin qu'elles ne peussent plus à l'aduenir seruir de retraite aux Ennemis & aux Brigands. Enfin apres auoir couru sans resistance les terres du Comte durant tout le mois de May, il l'obligea de rentrer en soy-mesme, & de chercher les moyens d'appaiser vn si iuste ressentiment. Il se seruit principalement de la parenté qui estoit entr'eux, à cause du mariage contracté par son Ayeul avec vne des sœurs du Duc, & luy écriuit vne Lettre fort humble, dont voicy la substance. Je vous supplie, mon tres-cher Oncle, de ne point reietter sur vostre Neueu, qui en est innocent, la faute de l'iniure qui vous a esté faite, & de vous contenter de la reparation que ie vous en promets, & la represaille que ie vous offre pour les pertes que vous auez souffertes, sur tous les biens de cet insolent agresseur Amé de Viry. Ils sont assez grands pour y satisfaire, & ie m'oblige encore par serment de vous le liurer s'il me tombe entre les mains, afin qu'il recoiue de vous le chastiment que merite son crime, & que la punition d'une si étrange temerité, serue d'exemple à ceux qui pourroient estre capables de pareilles entreprises.

Déjà le Duc de Bourgogne auoit écrit au Duc de Bourbon, pour le prier d'agréer son entremise pour cette Paix, & par mesme moyen il luy auoit mandé qu'il ne prit aucun ombrage des troupes qu'il meneroit avec luy, sans aucun dessein de s'en seruir contre l'un ou l'autre des deux Princes, mais seulement pour l'accompagner au voyage qu'il pretendoit faire dans peu de temps pour visiter le Comte de Sauoye son tres-aimé Beau-frere, & pour les mettre bien ensemble, les priant cependant de faire abstinence de guerre. Le Duc accepta volontiers sa mediation, & aussi-tost, par le conseil des Seigneurs qui estoient auprès de luy, il enuoya diuers Courriers vers tous les Princes qui se preparentoient à son secours, pour les remercier de la peine qu'ils auoient prise d'armer pour sa querelle, & pour leur faire sçauoir qu'il estoit en pourparlé de Paix. En effet, le Traité s'accomplit par l'entremise du Duc de Bourgogne, toutes iniures furent oubliées de part & d'autre, & il fut accordé, que Beauregard & ses appartenances, seroient restituées au Duc, qui de sa part aussi, enuoya de ses Cheualiers faire hommage au Comte, en la maniere accoustumée, pour les Chasteaux de Chalmont, de Montmerle, de Tufcey, de l'Arc, & de Villeneuve. Le Comte de son costé ne manqua pas à la parole qu'il auoit donnée de mettre Amé de Viry entre les mains du Duc, il s'en acquitta deuant les quinzeiours, & apres qu'il luy en eut fait passer douze sous les fers, dans vne sale prison, il se laissa vaincre

aux prieres de quelques-vns des siens, & l'ayant fait amener deuant luy, en presence de beaucoup de Princes du Sang de France, il luy reprocha tous les brigandages, & sa perfidie, d'vn air si plein de courroux, que le Misérable surpris d'vn si grand tonnerre de paroles, s'attendoit d'estre écrasé d'vn dernier coup de foudre. Il se ietta à ses pieds, & luy criant mercy: Tes crimes, repartit le Duc, te font assez connoistre que tu ne merites qu'vn supplice honteux. Mais ie donne à ma propre reputation le pardon que tu me demandes, ie le donne aux mouuemens genereux qui sont naturels en tous ceux du Sang de France, i' aime mieux à leur exemple, faire connoistre dans cette occasion, que mon courage est au dessus d'vn si petit sujet de vengeance, ie t'accorde ta grace, & i'en donne le merite au Comte de Sauoye ton Maistre, & mon tres-aimé Neveu. Le pauvre Criminel rauy d'vne si belle action de clemence, luy protesta avec mille sermens, qu'il chercheroit toutes les occasions de sacrifier à vne iuste reconnoissance, la vie qu'il receuoit de luy, il iura qu'il le seruiroit d'oresnauant enuers & contre tous, à l'exception de la seule personne du Comte de Sauoye son Seigneur naturel, & il voulut que toute la Compagnie fût témoin de cet engagement solennel.

CHAPITRE CINQVIESME.

- I. Le Duc de Brabant épouse la fille du Marquis de Morauie.
- II. Estat de la santé du Roy.
- III. Le Comte de Neuers soupçonné d'auoir fait pendre vn Sergent Royal chargé de pieces contre luy, s'en purge au Parlement.
- IV. Deputation à Amiens pour la Trêue avec les Anglois.
- V. Mort de la Duchesse d'Orleans, fille du Roy.
- VI. Reception du Cardinal de Bar, Legat en France.

LE Lundy quinziesme de Juillet, Antoine Duc de Brabant, frere du Duc de Bourgogne, épousa dans sa ville de Bruxelles, la fille vniue du Marquis de Morauie: & ce party estoit d'autant plus considerable, qu'avec l'aduantage d'estre issu du Sang illustre des Roys de Bohême, de Hongrie & de Pologne, elle auoit droit à la succession de tous ces grands Estats.

Le Roy qui n'auoit que de petits interualles de santé, se porta assez bien, depuis la my-Aoust iusques à la fin du mois de Septembre, il rentra en possession de sa memoire & de son entendement; mais en suite de cela, il fut autant ou plus mal qu'auparuant; & il demeura en cet estat iusques au premier iour de Decembre.

Pendant ce temps-là, il arriua vn accident assez memorable, par la violence qu'on fit à vn Sergent Royal, pour auoir assigné le Comte de Neuers au Parlement, à la requeste du Duc d'Orleans, qui auoit procez avec luy à cause de certaines terres. On luy dressa vne partie à son retour, on le prit, on le pendit à vn Orme, on luy déchira ses papiers, & certaines Lettres Royaux dont il estoit porteur, & comme l'autorité du Roy y estoit blessée, le Duc de Bourgogne son frere le fit venir au Parlement, où il se purgea par serment, & prouua par témoins, que le Sergent auoit esté fort bien receu & bien traité des gens du Comte, qu'ils l'auoient reconduit, & que ce mal-heur ne luy estoit arriué qu'apres qu'ils eurent pris congé de luy.

Sur le bruit qui courut en ce temps-là, que le Duc de Berry auoit receu aduis par des Lettres d'Angleterre, que les Anglois desireroient de traiter de la continuation de la Trêue: Les Princes qui voyoient le Roy malade, deputerent pour cette negotiation, l'Archeueque de Sens, frere du Siré de Montagn, Guillaume

Année
1409.

de Tignoville Cheualier, vn nommé *Casin*, seruiteur du Duc de Berry, & Maître *Gentier Col*, Secrétaire du Roy, qui allerent à Amiens, mais ils y attendirent en vain les Deputez d'Angleterre iusques au mois de Nouembre.

Enuiron la my-Septembre, Madame Isabelle, fille aînée du Roy, cy-deuant femme de Richard Roy d'Angleterre, & lors mariée au Duc d'Orleans son Cousin germain, qu'elle auoit mesme tenu sur les Fonds de Baptême, mourut au Chasteau de Blois, en couche d'une fille, & fut inhumée en l'Eglise de ladite Ville. Le Duc d'Orleans en fut fort sensiblement touché, & apres les larmes qu'il deuoit à vne si grande perte, il s'occupa à des œuvres de pieté, pour le salut de la Defunte, & disposa de tout ce qu'elle auoit laissé de beaux habits en faueur de l'Abbaye de saint Denis, & de quelques autres Eglises; pour en faire des Chasubles & des Dalmatiques, afin que les Ecclesiastiques se souuinsent de prier Dieu pour elle.

Le quatrième du mesme mois de Septembre, le Cardinal de Bar reuint en France, avec la qualité de Legat pour le Pape Alexandre, & cette Dignité iointe avec l'honneur qu'il auoit d'estre issu d'une fille du Roy Iean, fit resoudre le Roy de Navarre, les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon, & tous les autres Princes du Sang, de luy aller au deuant, & de luy faire l'honneur de l'accompagner en son Entrée dans Paris.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. Nouuelles arrivées, de la reuolte des Genoïs.
- II. Le Duc de Milan, & le Comte de Pautie, se mettent sous la protection & sous l'obeissance du Roy, le Marechal Boucicaut les maintient contre Facin Can de l'Escale, & reçoit leur serment.
- III. Ce Marechal donne l'ordre de Cheualerie aux Seigneurs de Lode, de Crème, & de Cremona.
- IV. Le Duc de Milan fait sermens de fidelité.
- V. Cependant, le Marquis de Montferrat s'empare de Gennes, par intelligence avec les Gibellins.
- VI. Les François massacrez à Gennes.
- VII. La Citadelle assiégée, & forcée de se rendre au Marquis.
- VIII. Le Marechal s'en vange sur le Montferrat.
- IX. Les Genoïs s'excusent au Roy, sur la tyrannie du Marechal.
- X. Le Pape leur ordonne de demeurer fidelles à la France.

Pendant qu'on deliberoit sur certaines Lettres que le Marquis de Morauie auoit écrit au Roy & aux Princes de son Sang, nouvelles vinrent d'Italie, que les Genoïs suiuant l'inconstance naturelle de leur Nation, s'estoient reuoltez contre la domination François, & qu'ils auoient traistreulement chassé le Marechal Boucicaut leur Gouverneur, personnage de grande conduite, & qui d'une vie seditieuse & turbulente, les auoit ramenez au repos & à la douceur d'une conuersation ciuile. Ce mal-heur arriua d'autant plus inopinément, qu'il sembloit que les desordres de l'Italie l'alloient soumettre presque toute entiere sous les Loix de nostre Monarque, car il auoit nagueres enuoyé au Roy des Lettres fort hmbles du Duc de Milan, & du Comte de Pautie; par lesquelles ils se plaignoient de la tyrannie de Facin Can, & des maux insupportables que leur

pays souffroit de son ambition, qui l'auoit rendu maistre d'une grande partie de leurs Places : & auoüans ingenuëment de ne pouuoir résister à les inuasions, sans estre assistez de la France, ils conjuroient sa Majesté de les vouloir prendre en leur protection, & sous son obéissance, & d'enuoyer quelqu'un de sa part, pour recevoir leur serment de fidélité.

Année
1409.

Le Roy fut bien aise de cet honneur singulier, qui releuoit la gloire de son regne sur celle de ses Predecesseurs, & ayant remis tout le succez de cette grande affaire au Maréchal, il emprunta de l'argent des Genois, dont il leua des troupes Françoises & Italiennes, & apres les auoir exhorté de s'abstenir des discordes ciuiles, toujours funestes & pernicieuses aux grandes Villes, & de garder au Roy la fidelité qu'ils luy deuoiuent, il en partit le trentième de Iuillet. Il commença à signaler ses armes par la Ville rebelle de Tortone, qu'il prit comme en chemin faisant, avec tous les Chasteaux d'alentour, qu'il rendit au Comte de Paue. & de là marchant droit à Plaisance, il mit garnison des gens du Comte dans la Ville & dans le Chasteau, malgré les Habitans, & y attendit la ionction des braues & illustres Seigneurs de *Lode*, de *Crème*, & de *Crémone*. Apres leur arriuée il passa le Pau, & presque aussi-tost, il fut rencontré du Comte, qui luy alloit au deuant en grande compagnie, & qui le mena en sa Ville, où il luy fit serment de fidelité, & comme il auoit promis, mit sa personne, ses biens, ses Villes, & ses Chasteaux sous l'obéissance du Roy, & luy fit de grands presens, afin de l'obliger dauantage à le secourir en tous ses besoins.

Apres ce premier exploit, il alla à une Abbaye nommée Claireual, assez proche de Milan, d'où il manda son arriuée au Duc, qui rauy de son approche, le voulut aller recevoir avec tout ce qu'il pourroit de pompe, de magnificence, & d'honneur. Il y vint avec une grande suite des premieres personnes de la Cour, & de la Ville, il l'embrassa & baisa fort amoureusement, & le conduisit à Milan, au milieu d'un grand concert d'instrumens de Musique, & avec un applaudissement general de tous ses Peuples. Mais cela n'empêcha pas que le Maréchal ne prit ses leuretez avec les Lombards, dont la foy luy estoit suspecte par une longue experience, il mit bonne garde de ses gens en un endroit de la Ville, qui s'appelle *Romanie*, pour s'asseurer contre toute sorte d'insultes, puis marcha magnifiquement à cheual par les rues, & apres s'estre fait rendre tout l'honneur qui estoit deu à la Majesté Royale qu'il representoit, il donna solennellement l'accolée, en presence du Duc, aux Sire de *Lode*, de *Crème*, & de *Crémone*, & les fit Cheualiers.

Pour rendre cette action, & plus auguste, & plus publique, le Duc choisit une place de la Ville, qu'il fit enclorre de barrières, & parer de tapisseries tissées d'or & de soye, où estant avec le Comte de *Paue*, en presence d'un grand nombre de Peuple, il appella le Maréchal, & avec humilité, d'une voix claire & intelligible, il luy soumit comme Procureur du Roy en cette partie, sa personne, sa Ville, & son pays, pour les garder & les deffendre, & le Maréchal ayant accepté, l'on trouua deux iours à dresser l'Acte par écrit, avec les conditions suivantes. C'est à sçauoir, qu'on garderoit en toutes choses la iustice, & le droit, à tous les particuliers, de quelque condition qu'ils fussent, qu'il seroit deffendu à l'aduenir, sous peine d'une amende arbitraire, à toutes personnes qui auroient differend entr'elles, de se seruir en leurs reproches des injures de *Guesse ny de Gibellin*, qui auoient iusques alors esté la semence de plusieurs discordes mortelles en Italie. Et que les Ordonnances de police accordées par meure deliberation entre le Duc & ceux du pays, demeureroient en leur entier, sans que le Duc y pût rien changer, ny reuoyer, tout cela fut liberalement accordé, & aussi-tost, le Maréchal, ceint d'une riche & belle épée, receut une verge d'or pour marque de la supreme autorité, & fut assis dans un Throſne, où representant la personne du Roy, il receut le serment de fidelité du Duc, & s'obligea reciproquement au nom de sa Majesté, de le deffendre, & de le secourir enuers & contre tous, ordonnant des Garnisons Françoises dans ses Places. Apres cela il donna ordre de faire des troupes pour aller contre *Facin Can*: mais voicy une belle oc-

Année
1409.

caſion pour prouver combien la prudence de l'homme eſt aveugle dans les choſes de l'aduenir ; car au meſme temps qu'il deliberoit d'une conqueſte incertaine, il auoit perdu ſon Gouvernement, & le Marquis de Montferrat s'eſtoit rendu maïſtre de Genneſ, commel'on apprendra par ce recit.

Facin Can & le Marquis conſiderans les inconueniens d'une alliance & d'une ligue ſi redoutable, ſ'aduſerent d'une ruſe qui obligéat le Maréchal à quitter la Lombardie : ils reſolurent de faire une diuerſion qui le rappellât au ſecours de la Seigneurie de Genneſ, où ils porteroient leurs armes, & le Marquis s'eſtant apperceu par la priſe de deux Châteaux, qu'il emporta de force, que la Ville eſtoit mal pourueüe de gens de guerre, il ſe ſeruit des intelligences qu'il auoit avec ceux du party Gibellin, & traitta ſecretement avec les *Dories* & les *Spinolles*, les deux plus puiffantes familles de Genneſ, qui gardoient une des entrées, pour luy liurer cette Seigneurie. Ceux-cy haïſſant le Maréchal, parce que les connoiſſant ſeditieux & enclins à la reuolte, il auoit toujours iuſques alors mis bon ordre à les ranger par force en leur deuoir, il ne fut pas mal-aiſé au Marquis, d'obtenir d'eux ce qu'il deſiroit de leur aſſiſtance, ils luy manderent qu'il approchât le plus près qu'il pourroit, & de concert avec eux, il logea dans les lieux de la Campagne, autour de la Ville, quatorze cent hommes d'armes, & deux mille brigandiniers, qu'il auoit amenez avec luy.

Après auoir ainſi pris leurs meſures, la populace toujours preſte au changement, ſeconda ou plutôt ſurpaſſa les vœux de ces traîtres, les gens de métier commencerent à leuer le ſourcil & à parler enſemble, & tout cela venu à la connoiſſance du Sire de *Choleſon*, Cheualier François, que le Maréchal auoit laiſſé pour haſter l'enuoy de l'argent qu'on luy auoit promis, il y voulut mettre ordre par une Aſſemblée des Citadins, qui ſe fit au Palais le ſecond iour de Septembre. Il les reprit de leur inconſtance, il les exhorta à perfeuerer en la fidelité qu'ils deuoiennent au Roy, & toutes ſes remonſtrances furent apparemment aſſez bien receuës, pour leuer toute le ſouſpon qu'il anroit pû auoir de leur infidelité, mais comme il ſ'en retournoit au Chateau, vn nommé *Jean Turlet* l'ayant rencontré dans la rue, il l'aſſaſſina, & le Peuple y accourut en foule qui le mit en pieces. Les auteurs de la ſedition qui virent vn ſi grand ſucces, ne manquerent pas à l'inſtant meſme d'aſſembler la Commune, pour profiter des premiers mouuemens de cette fureur, ils firent vn grand recit des charges inſupportables que le Maréchal auoit miſes ſur eux, & decrierent ſa tyrannie avec des termes ſi injurieus & ſi injurieux, qu'il ne fut plus conſideré que comme vn Ennemy public, tout le monde criant, *Il faut tuer tout ce qu'il a laiſſé de François icy, il faut éſancher dans leur ſang cette ſoiſ inſatiable qu'ils ont de ſe gorger de nos biens.*

Comme cela ne ſe pouuoit faire qu'à la veuë d'un ſecours tout preſt pour leur deſſenſe, les Conjurez ne manquerent pas de faire valoir celuy du Marquis de Montferrat, & pour le rendre plus agreable à la multitude, ils releuerent ſi haut ſon grand merite, & ſes qualitez aduantageuſes, que la voix publique l'appella au Gouvernement de la Seigneurie, & fit conclure ſur le champ qu'on l'iroit prier de venir. Ils le receurent en grande magnificence, l'on cria par les rues à ſon entrée, *viue le Peuple, & liberté*, & l'on le mena au Palais avec une grande fuite de Gibellins. Après cela quelques-vns des plus enragez contre les François allerent en armes en leurs maiſons, & non ſeulement ils les pillerent & par-tagerent leurs dépouilles, mais ils en maſſacrerent autant qu'ils en trouuerent qui fuyoient au Chateau, ou s'ils ne les maſſacrerent tous, ils creuerent les yeux, ou coupperent les oreilles à quelques-vns, pour leur rendre la vie plus ennuyeuſe que la mort, & pour laiſſer des marques viuantes de leur fureur, du mépris qu'ils faiſoient de noſtre Nation, & de la haine qu'ils portoiert au Maréchal. Il fut touché de cette nouuelle au delà de ce qu'on en peut croire, il ramalla tout ce qu'il put de gens. & accourut avec une diligence extrême pour ſe vanger, & pour rauager tout ce que les Genoïs auoient de biens à la campagne, & prit ſa marche vers les Villes plus proches & plus propres à ſon deſſein, mais il trouua que les Ennemis ſ'en eſtoient déjà ſaiſis,

Cependant

Cependant, ceux qu'il auoit laissez dans la Citadelle principale de la Ville, y furent assiégés par les Bourgeois, & par les gens du Marquis, qui les presserent de telle sorte, que ne pouuans resister à tant d'assauts redoublez, force leur fut de composer avec le Marquis, & de se rendre la vie sauue. C'est tout ce qu'ils peurent obtenir, ils y laisserent armes & bagages, & le Marquis les renuoya le baston à la main, pour faire plus d'affront, & particulièrement pour d'autant plus viuement piquer leur General, s'ils l'alloient ioindre avec cét équipage. Toutes choses rendus paisibles en cette Seigneurie, Facin Can, qui auoit vne longue experience du peu de foy des Lombards, pensa que son absence les pourroit conuier à luy rendre la pareille dans les Places qu'il auoit conquises en leur pays, où il s'estoit rendu le plus fort malgré la resistance du Duc de Milan: il y retourna pour s'en asseurer, & le Maréchal de son costé, ne pouuant recouurer ce qu'il auoit perdu, & n'ayant où signaler ailleurs sa vengeance, vint fondre dans le Monterrat, où il mit tout à feu & à sang.

Il écriuit au Roy le malheur qui luy estoit arriué, il le supplia de luy enuoyer du secours, il s'obligea de l'entretenir pour rien au sortir de France: & sa Majesté & toute sa Cour, surpris d'une si étrange perfidie, firent aussi-tost arrester tous les Genoïs qui estoient à Paris, iusques à ce qu'on fût plus particulièrement informé des motifs & de la conduite de cette conjuration; dont on enuoya demander la cause à ceux de Gennes par vne Ambassade expresse. Ils répondirent qu'au plütoſt ils enuoyeroient leurs Deputez, & que le Roy seroit satisfait, mais ils n'en firent rien, & sur la fin de Septembre, les Anciens se contenterent d'enuoyer vne Lettre d'excuse, ou plütoſt vn Manifeste, par lequel ils remontroient que le Maréchal, comme le plus violent ennemy de la liberté des Bourgeois, les auoit opprimés sous le ioug d'une seruitude injurieuse, qu'il les auoit accablés de subsides & d'impôts, & comme aneantis, & que faisant d'eux vn carnage frequent, sans aucune forme de iustice, & sans connoissance de cause, il s'estoit rendu le plus cruel, & le plus absolu, de tout ce qu'il y auoit de Tyrans en la Chrestiente. Ils adjoütoient, que pas vn de leurs Citadins ne s'estoit ietté sur les François, que l'insulte qui leur auoit esté fait, estoit arriué par des Estrangers, & qu'ils y auoient si peu consenty, qu'il y en auoit eu trois condamnés à estre pendus: au reste qu'ils suploient sa Majesté, de vouloir oublier tout ce qui s'estoit passé, & de les receuoir en sa grace, sur l'assurance qu'ils luy donnoient, de la passion qu'ils auoient d'en meriter la conseruation par toutes sortes de tres-humbles seruices. On n'eut pas grand égard à ces Lettres, & ceux qui les apporterent furent renuoyés avec d'assez mauuaises paroles.

Cette reuolution, qui menaçoit l'Italie d'une nouvelle guerre, fâcha beaucoup le nouveau Pape, & comme il auoit interest à la seureté du passage par mer, des pays de deça les monts, en Cour de Rome, il deputa de Pise à Gennes le Cardinal de Saluces, comme celuy qui sçauoit la langue & le pays. Il manda aux Genoïs par vn Bref Apostolique, qu'en demeurant fermes & fidelles en son obediſſance, ils laissassent la mer libre pour le voyage de Rome, qu'ils ne donnassent aucun secours ny assistance à Ladislas ennemy de l'Eglise, & qu'ils gardassent la fidelité qu'ils auoient promise au Roy de France. Ils promirent de luy obeïr en toutes choses, & l'assurerent mesmes, d'auoir déjà ordonné des Gale-res sur la mer, pour la seureté des passages d'Italie:

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. *Discours de la fortune de Jean de Montagu grand Maistre de France.*
- II. *Le Duc de Bourgogne & le Roy de Nauarre entreprennent sa perte, & y font condescendre plusieurs Princes.*
- III. *Il neglige les aduis de ses amis.*
- IV. *Le Prieost de Paris l'arreste prisonnier,*
- V. *Emprisonnement de quelques-uns de ses Creatures,*
- VI. *On luy donne la question pour l'obliger à confesser ce qu'on vouloit.*
- VII. *Sa condamnation à mort,*
- VIII. *Et son execution.*

Année
1409.

Ceux qui ont la premiere autorité dans les Cours Royales, & qui croyent qu'il y ait des moyens d'enchaîner la Fortune, ceux qui veulent que tout soit possible aux richesses immenses, enfin ceux qui se moquent de la foiblesse de la vertu, & qui constituent tout le merite en l'abondance des biens, trouueront icy vn exemple terrible d'une si fausse felicité, si mesurans leur pretenduë grandeur avec celle d'autrui, ils font reflexion sur la destinée miserable de Messire *Jean de Montagu*. S'ils lisent toutes les Histoires de France, ils ne verront point que la Fortune ait plus viste tourné sa rouë pour le precipice d'aucun autre, car pour parler humainement d'une inconstance si surprenante, l'on diroit qu'elle se seroit repentie, & qu'elle auroit eu quelque honte d'auoir esleué si haut vn homme d'une condition mediocre, sorty d'une famille Bourgeoise, qu'elle fit connoistre & cherir en fort peu de temps par le feu Roy Charles V. qui luy donna seance parmy les Illustres de son Royaume. Il le seruit tout ieune en la Charge de Secretaire, & ce Prince le goustâ si fort, que non seulement il ne voulut pas qu'il assistât aux Conseils publics, mais qu'il l'admit encore aux deliberations secretes du Cabinet: & pour accompagner ses bienfaits d'une qualité qui en releuast le sujet, & qui luy donnast l'un des premiers rangs à sa Court, il luy confia la Sur-intendance de toutes ses Finances tant ordinaires qu'extraordinaires. Comme cet employ luy donna moyen de se faire puissamment riche, il voulut laisser des marques d'une magnificence plus que Royale, par le bastiment de son Chasteau de Marcoussis, & de quelques autres maisons, dont l'Architecture fait honte aux Palais de nos Roys, & afin d'accompagner cela d'une qualité qui répondit à ses grands desseins, il acquit le Vidame de Laonnois, & plusieurs grandes terres. Apres auoir ainsi ébably sa Maison, il la voulut appuyer par des Aliances illustres, & son credit & ses richesses luy permettant le choix des partys, il maria ses sœurs à de grands Seigneurs, & prit pour Gendre le Comte de Braine, Messire *Jean de Craon* S. de Sainte Maure & de Montbazou. De deux freres qu'il auoit, l'un fut Archeuesque de Sens, l'autre fut promu à l'Euesché de Paris, enfin toutes choses succedant à son ambition, il osa bien ietter les yeux sur la fille de Messire Charles d'Albret Connestable de France, qui n'eut point de honte de la luy accorder & de la luy donner pour son fils; quoy qu'elle eût l'honneur d'estre issuë du Sang Royal de France, & d'appartenir de parenté à nostre Roy du costé de pere & de mere. Il estoit n'agueres paruenue, & par credit, & par presens, à la Charge de Grand Maistre de France, il auoit emporté sur tous ses Competiteurs l'administration generale des affaires, il en iouissoit avec une si grande étendue d'autorité, qu'il estoit obey de tous les grands & petits Officiers

du Roy & de l'Eſtat, tant en prix qu'en guetres, tant dedans que dehors le Royaume : & il auoit encore cét aduantage, que la Cour de la Reyne, & les maiſons de la pluſpart des Princes ne ſe gouuernoient que par ſes aduis ou par ſes ordres, ſi bien qu'il n'y auoit rien qui put reſiſter à l'épreue de ſon credit, & les choſes les plus grandes ne luy couſtant que la peine de les penſer pour les obtenir, il entreprenoit tout ce qui luy romboit en l'eſprit, & il eſtoit heureux ſelou la portée & l'endrée de ſes deſirs.

Année
1409.

Voilà, ce me ſemble, vn comble de grandeur qui ne le cèdoit qu'à la dignité des Princes du Sang, & dont il a iouty quinze ans enriers, mais qui n'a ſeruy qu'à le rendre l'exemple des Fauris mal-heureux, par la ſuite funeſte d'un commencement ſi plein de proſperitez. Auſſi n'eſt-il que trop ordioaire, que l'eſclar d'une extrême faueur éblouiſſe les yeux, & que ceux qui la poſſèdent n'en goûtans que les douceurs, reietrent tous les conſeils de leur propre raiſon, quand elle leur repreſente l'inconſtance des choſes du monde, & quand au lieu de les flatter de leur éleuation, elle les veut épouuener du peril de leur cheute. Celuy-cy, qui ne voyoit rien au deſſus de luy, & qui mépriſoit toutes les autres dignitez de la Cour, apprit aux dépens de ſa reſte, qu'il o'y a rien de ſi haut qu'on ne puiſſe raualler, & qu'il eſt dangereux d'occuper vne place expoſée à l'enuie, & daos laquelle l'on donne ſujet de faire blaſmer ſa conduite. Quelque credit qu'il eût, on ne ſe cachoit point de dire tous les iours de luy, dans les Courts des Princes, que c'eſtoit vn homme ſans lettres & ſans merite, on railloit meſme de la foibleſſe du ſujet d'une ſi étrange forrune, comme eſtant ſans aucune maieſté de mioe ou de corps, pour eſtre de petite taille, pour n'auoir qu'une barbe clair ſemée, pour eſtre begue, & enfin pour n'auoir aucune bonne qualiré qui pût reparer le moindre de ſes défauts, oy qui répondit à vn employ qui demandoit vne perſonne accomplie de tous poincts.

D'autres encore plus animez à ſa perte, déchiroient ſa reputaſion auprés du Roy de Nauarre & du Duc de Bourgogne, qui déjà le haïſſoient, ils l'accuſoient de trahiſon, ils luy imputoient d'auoir procuré la maladie du Roy, d'auoir plus que perſonne entretenu le Schiſme de l'Egliſe, d'auoir ſemé la diſcorde entre les Princes, d'auoir pillé les Finances du Roy, enfin d'auoir commis toutes ſortes d'inſidelitez contre ſon ſeruiſe. Ces deux Princes aſſez aiſément perſuadez, & déjà diſpoſez à ſa ruine, n'eſtoient en peine que de gagner l'eſprit des autres, & ils y trauaillèrent ſi bien, qu'il ſe fit vne Aſſemblée entr'eux au mois d'Octobre, en l'Abbaye de S. Viſtor près Paris, pour délibérer entr'eux d'vne ſi grande affaire. Ils eſtoient obligez par ſerment de ne rien reueler de l'entrepriſe, & de la tenir ſecrete à leurs plus confidens, mais cela ne ſe put neantmoins paſſer ſi ſourdement, que les Amis du Sire de Montagu ne trouuaſſent quelque ſujer de craindre pour luy. Ils luy conſeillèrent de ſe déſier de quelque choſe qui ſe braſſoit entre les Princes, & ſur tour de ne ſe poir aſſeuter ſur les paroles du Duc de Bourgogne, qui auoit iuré ſa mort & ſa ruine, & de ſe mectre pour quelque temps à l'écart de l'orage avec rous ſes biens : & luy, de ſa part, ſe tint toujours ferme ſur les bonnes grâces & ſur la protection du Roy, de la Reyne, & du Duc de Berry; mais il apprit le Lundy ſeptième d'Octobre, combien il eſt dangereux de mépriſer le conſeil de ſes amis, & de ſe repoſer en toutes choſes ſur la prudence humaine. Comme il marchoit par la Ville dans vne entière confiance, pour reuenir en ſa maiſon de S. Viſtor, il ſe vit arreſté dans la grande rue, par *Pierre des Eſſars*, Preuoſt de Paris, accompagné d'un bon nombre de Sergens en armes, qui l'environnerent : & le Preuoſt luy ayant dit, *ie te tiens Traiſtre*, il le fit traîner au petit Chaſtelet, ſans aucunement déſerer à l'appel par luy Interiecté au Parlement. Il le ietta dans vne ſale priſon ; & ſelon l'ordre qu'il en auoit du Duc de Bourgogne, il le donna en garde au Sire de Heiſby. L'on ſe ſaiſit au meſme temps de l'Eueſque de Cambray, & de Maïſtre *Pierre de Leſſat*, principaux Conſeillers de la Reyne & du Duc de Berry, & de quantité d'autres perſonnes notables, qu'on meoa honneureſemr priſonniers, & la Ville émeue de certe nouueauté prit les armes ; mais *Pierre des Eſſars* montant à cheual avec ſa milice, courut

Année
1409.

par les rues pour faire cesser le bruit. Il leur cria qu'il tenoit ceux qui trahissoient le Roy, il dit qu'il en rendroit bon compte, & pria la populace de retourner chacun à son métier.

En moins de deux iours, on donna des Commissaires de la Cour de Parlement au Sire de Montagu, pour recevoir les dépositions des denonciateurs & des témoins qu'on produisit contre luy, & non seulement ils ne l'interrogerent pas sur les cas cy-deuant mentionnez, mais sur quantité d'autres encore plus enormes: & ayant tout nié, il fut ordonné qu'il seroit mis à la question pour tirer la verité par la force des tourmens. Cependant l'Euesque de Paris, les amis, & les parens du prisonnier, qui sçauoient qu'il n'auoit point de plus grand ennemy que le Duc de Bourgogne, firent tous leurs efforts pour le fléchir, ils allerent iusques à trois fois se jeter à ses pieds, afin d'obtenir sa grace, ils en firent autant auprès du Roy de Navarre, & toute la réponse qu'ils eurent, fut qu'ils ne craignissent point pour luy, s'il estoit innocent, & qu'on luy feroit bonne iustice. La Reyne & le Duc de Berry eux-mêmes, s'estoient employez pour luy dès le commencement, mais la perte estoit vn coup du destin qu'on ne pouuoit rompre ny par prieres, ny par autorité, & le Prisonnier luy-même contribua à sa perte, dans la douleur de la torture, qui luy fit confesser tout ce qu'on voulut, si bien qu'ayant signé sa conuiction de sa propre main, ses Iuges donnerent Arrest, ils le condamnerent à mourir: & cette ville de Paris qui estoit auparavant le lieu de son éclat & de ses grandeurs, deuint le Theatre de sa honte, & l'échaffaut de son supplice.

Certes on peut bien dire, apres vn euenement si tragique, qu'il est du monde de comme de la mer, où le moindre hameçon peut faire de grandes conquestes malgré toute son estenduë, parce que le poisson affamé court à sa mort, & qu'il la deuore avec ce qu'il prend pour sa nourriture. Le Demon de l'ambition est vn pescheur perpetuel sur la terre, il y tend des embustes continuelles, il leurre les hommes de quelque friand morceau, il leur fait vne vaine ostentation de richesses, il leur promet de grands honneurs, il les flatte du repos & de la volupté d'une vie agreable & ioyeuse, & ils y courent avec plus d'appetit que de preuoyance: mais ils en goûtent l'amertume à mesme temps que le plaisir, ils se voyent enleuer avec leur proye, & ils reconnoissent enfin, qu'en courant apres les delices, ils couroient apres la mort, qui leur estoit preparée sous vn appast trompeur. C'est ce qui se prouue clairement par la cruelle destinée de ce Grand Maistreicy, qui fut conduit le 17. de ce mois aux Halles de Paris, au son des Trompettes, pour assembler tout le Peuple au spectacle d'une nouveauté si surprenante. Il passa au milieu d'un grand nombre de Bourgeois qu'on auoit mis sous les armes, les mains liées, avec vne Croix de bois qu'il baifoit souuent, & la deuotion qu'il témoigna toucha tellement tous les cœurs, que ceux mêmes qui le haïssoient auparavant, ne purent refuser des larmes à vne si étrange disgrâce.

L'Executeur luy trancha la teste du premier coup de hache, & la mit aussitost au bout d'une lance, & de là il alla pendre le tronc au gibet de Paris: mais on observa qu'il ne fit aucune mention des causes de sa condamnation, comme c'est la coûtume, & je remarqueray encore, que ceux que les Princes auoient enuoyez pour estre témoins de ses dernières paroles, en furent assez touchez pour manquer au deuoir des Courtisans. Ils en reuinrent tristes & pleurans, & plusieurs s'estant enquis d'eux pourquoy l'on auoit oublié de faire lecture de l'Arrest à la mort d'un si grand Seigneur, ils répondirent qu'il auoit protesté deuant toute l'Assemblée, qu'il auoit confessé tout ce qu'on auoit voulu, dans la violence de la gehenne, qu'il auoit mêmes fait voir qu'il en auoit les mains disloquées, & qu'il estoit rompu par le bas du ventre, mais qu'il auoit perseueré à dire, que le Duc d'Orleans & luy n'estoient aucunement coupables de ce qu'on leur auoit imposé, & qu'il demouroit seulement d'accord, qu'ils auoient à la verité mal vû des Finances du Roy, qu'il ne pouuoit nier qu'ils n'eussent trop dissipées.

CHAPITRE HVITIESME.

- I. *Les Princes trauaillent à la reformation de l'Estat, en l'absence de la Reyne & du Duc de Guyenne, retirez à Melun.*
- II. *Font rendre compte aux Financiers, & renouent les dons du Roy.*
- III. *Déposent les Officiers de la Chambre des Comptes,*
- IV. *Donnent des Priuileges à la ville de Paris, confirmez par le Roy.*
- V. *L'Archeuesque de Sens frere du Sire de Montagu, pretendu complice de ses crimes, échappe à l'Officier qui l'auoit arresté.*

IL y auoit déjà quelque temps, que le Roy de Navarre, les Ducs de Berry & de Bourgogne, & le Comte de Hollande, auoient entrepris de reformer le Gouuerne-
ment du Royaume, & comme la maladie du Roy y rendoit necessaire l'autorité
de la Reyne & du Duc de Guyenne son fils aîné, qui s'estoient retirez à Melun, ils furent par plusieurs fois les prier de reuenir à Paris pour ce sujet: mais ils le remirent iusques au commencement de Decembre, & cependant ils leur dirent d'auiser entr'eux aux moyens de paruenir à cette reformation d'Estat. Les Princes se croyans ainsi suffisamment auotiez, continuerent hardiment leur project, & ordonnerent premierement quant aux Finances, que tous les Recueurs tant ordinaires qu'extraordinaires, rendroient compte de leur maniment deuant les Comtes de la Marche, de Vendosme & de S. Pol, & autres personnes d'experience, & iusques à ce, qu'il seroit commis à leurs Receptes. Et parce que depuis longtemps, les Officiers de la Chambre des Comptes ne pouans approuuer que le Roy prodigast les plus clairs deniers de son Thresor, qu'il répandoit iusques sur des personnes indignes, gardoient memoire de ces dons, adjoûtant en marge de leurs Registres, *recuperetur*, ou *nimis habuit*: il fut ordonné que les Registres seroient representez deuant les Commissaires, pour recouuer l'argent ainsi mal dépensé, tant sur ceux qui l'auoient receu, que sur leurs heritiers, qui y seroient contraincts par toutes sortes de voye, souverainement & sans appel. Année 1409.

L'on interdit aussi pour vn temps la Chambre des Comptes, & l'on ne laissa qu'un Officier en chaque Charge, qui agist pour tous, iusques à ce qu'on eut plus amplement deliberé d'en retrancher, ou d'en augmenter le nombre. L'on destitua de mesme tous les Thresoriers, & ceux qu'ils auoient commis aux Receptes, & l'on choisit des plus riches Bourgeois de Paris, qu'on iugea moins interessez, pour tenir leur place, lesquels on exhorta de garder toute la fidelité qu'on esperoit d'eux au seruice du Roy.

Ils ordonnerent pareillement, en faueur de la ville de Paris, qu'elle rentroit en la iouissance de ses Priuileges anciens, & qu'elle auroit, comme autres fois, vn Preuost des Marchands, des Escheuins, des Centeniers, des Soixante-miers, & des Cinquanteniers, & qu'il seroit permis aux Parisiens de s'armer, chacun selon son estat, pour la garde de la Ville, & pour estre prests à tout ce que le Roy desireroit de leur seruice: On leur accorda encore la faculté de tenir des Fiefs, avec la mesme franchise des Nobles du Royaume, par vne grace toute particuliere, dont les Bourgeois des autres Villes seroient exclus, & elle fut limitée à ceux qui estoient natus de la Ville seulement.

Le Roy en fit depuis expedier les Lettres au grand Sceau, & Charles Coudat

Année
1409.

Preuost des Marchands, qui eut ordre de la Ville d'aller remercier les Princes, s'acquitta de sa Commission avec toute sorte de témoignages d'une parfaite obligation; mais il leur fit trouuer bon, quant à l'article des Centeniers, & des autres Chefs des Quartiers, qu'il ne fût rien innoué; l'intention des Parisiens étant de s'en passer, comme ils auoient fait depuis trente ans, sans en reconnoistre aucun besoin. Il leur dit de plus, qu'ils estoient fort obligez à la bonté du Roy, de les auoir maintenus en paix depuis tant d'années, & qu'il n'y auoit aucun Parisien qui n'exposast très-volontiers sa personne & ses biens pour le seruice de leurs Majesté & de leurs enfans: Mais que s'il arriuoit quelque guerre ciuile entre eux autres Princes, qu'ils ne prendroient aucun party, sinon par ordre exprés, & par le commandement du Roy en personne.

Cependant qu'on faisoit le procez à Messire *Jean de Montagu*, l'Archeuesque de Sens son frere estoit à Amiens, où il attendoit en vain depuis long-temps les Ambassadeurs d'Angleterre, pour la prolongation de la Trêue entre les deux Couronnes; mais ayant appris qu'il estoit prisonnier, il partit aussi tost pour venir à Paris, & pour satisfaire au deuoir du sang & de l'amitié; ne sçachant pas qu'il l'eût rendu complice des crimes qu'il auoit esté contraint de confesser à la question, & qu'il s'alloit exposer au mesme peril. C'estoit si bien le dessein du Duc de Bourgogne de le comprendre dans cette affaire capitale, qu'il auoit dépesché vn Officier du Roy pour l'arrester sur le chemin, dès qu'il auoit eu aduis de son depart, & il le fit en effet, mais il ne l'executa pas entierement; car luy ayant signifié son ordre, il trouua qu'il auoit affaire à vn homme plus fin que luy. L'Archeuesque luy repartit d'un visage plus riant qu'étonné: Comme vous ne me faites point voir d'ordre du Roy, ie pourrois d'autant plus iustement refuser d'obeïr, que ie suis presentement en Charge d'Ambassadeur, pour le bien du Royaume & pour le seruice de sa Majesté; mais i'y consens pour mieux faire voir mon respect & mon obeïssance. Peu apres, faisant mine de vouloir voler vn Oyseau avec vn Espreuier, il mit en haleine vn bon coureur qu'il montoit, & il s'enuala luy-mesme à son Garde, avec vn seul Escuyer qui le suiuit, & ne sçeut-on ce qu'il estoit deuenu, quelque peine que prit le Duc de Bourgogne de le faire chercher. Cette fuite pourtant le fit passer pour conuaincu de ce qu'on luy vouloit imposer, ses biens furent confisquez, & sa maison & ses meubles furent donnez à la faueur du Duc, à vn Seigneur de son party, mais deuant qu'on eut rien transporté, certain inconnu y mit le feu, qui brûla tout.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Le Roy retourné en son bon sens, apprend la mort du Sire de Montagu.*
- II. *Et assemble les Grands pour la reformation de l'Estat.*
- III. *Le Comte de Tancarville parle pour le Roy en l'Assemblée,*
- IV. *Propose la Reyne & le Duc de Guyenne pour le Gouvernement pendant son indisposition, mais d'une maniere qui sembloit en exclure la Reyne.*
- V. *Le Duc de Berry appuye la proposition.*
- VI. *Le Roy luy donne le Gouvernement & les reuenus de la Guyenne, sa vie durant.*
- VII. *Ce Duc propose le Duc de Bourgogne pour le Gouvernement du Duc de Guyenne, s'excusant sur son âge, mais offre d'y contribuer de ses soins.*

- VIII. Le Duc de Bourgogne l'en exclut, & cabale à la Cour,
 IX. Le Duc de Berry mal content de ces intrigues
 X. Et de l'autorité donnée à Pierre des Essars, Preuost de Paris.
 XI. Mauuaises qualitez de ce Preuost.
 XII. Reception du Duc de Guyenne en l'Eglise de S. Denis.

LE premier iour de Decembre, le Roy estant reuenu en santé & en son bon sens, le Roy de Navarre, les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon, le Comte de Hollande, les Ducs de Brabant & de Banieres, les Comtes de la Marche, de Vendosme, de S. Paul, de Nemes & d'Alençon, le furent voir, pour se réjouir de son heureuse conualescence. Mais ils l'étonnerent fort de luy apprendre que Messire Jean de Montagu, Grand Maistre de sa Maison, eût esté mis en Iustice, & qu'on eût truué dequoy le condamner à mort, luy qu'il auoit toujours tenu pour son tres-fidelle seruiteur. Apres cela, ils luy proposerent de reformer le Gouvernement du Royaume, & par leur conseil il ordonna vne Assemblée des grands Seigneurs de France à Paris, pour aduiser aux moyens de rétablir ses affaires, & d'entretenir la Paix dans le Royaume. L'on desiroit fort que la Reyne & le Duc de Guyenne y assistassent, & pour cela les Roys de Navarre & de Sicile, tous ces Ducs, & tous ces Comtes cy-deuant nommez, les en allerent supplier à Melun le dernier Dimanche de Septembre, & firent si bien qu'ils les amenerent à Paris en grande magnificence. Toutes choses ainsi disposées à l'vniou, le Mardy ensuiuant dernier iour du mois, le Roy tint son liét de Iustice en la Chambre du Parlement, pour confirmer de sa presence & de sa parole tout ce qui seroit deliberé, & il chargea le Comte de Tancarville, qui estoit le plus ancien de toute la Compagnie, de faire entendre ses sentimens. Ils s'en acquitta avec beaucoup de grace & d'éloquence, & dit en substance ce que ie remarque icy par articles;

Et premierement, que par l'entremise, & par la prudence de la Reyne d'Angleterre, les Tréues auoient toujours esté prolongées d'année en année entre les deux Couronnes; & que sa Majesté desirant de les continuer pour le repos de ses Peuples, auoit enuoyé vne Ambassade solempnelle, pour traiter avec les Anglois; mais qu'apres auoir long-temps fait attendre ses Deputez, ils auoient enfin méprisé de se rendre au lieu dont ils auoient conuenu pour la Conference,

Que sa Majesté auoit appris de bonne part, que le Roy d'Angleterre faisoit de grandes leuées pour venir descendre en son Royaume, qu'elle prioit tous les Seigneurs là presens, de perseuerer dans la fidelité qu'ils luy deuoiuent, & de se tenir prests pour s'opposer à cét Ennemy: & cependant, qu'on adiuât aux moyens d'auoir dequoy fournir à la solde des troupes qu'il falloit mettre sur pied pour cette guerre;

Que le Roy confirmoit derechef ce qu'il auoit ordonné depuis trois ans; c'est à sçauoir, que quand il seroit hors d'estat de prendre connoissance des affaires de son Royaume, que la Reyne en prendroit le soin, & que toutes fois & quantes qu'elle n'y pourroit vacquer, soit pour estre incommodée à cause de sa repletion, ou pour toute autre raison, que l'autorité entiere appartiendroit au Duc de Guyenne son fils aîné; lequel à l'aduenir il dispensoit d'estre sous la conduite ou gouvernement de la Reyne, afin qu'il se gouvernast par les conseils des Princes de son Sang;

Que ses Finances ayant cy-deuant esté mal administrées, & dissipées avec trop de prodigalité, & mesmes distribuées à des personnes indignes, le Roy auoit eoinmis quelques-uns des Princes, & avec eux certain nombre de personnes d'experience & de qualité, pour les assister de leurs conseils; afin de faire rendre & rapporter dans ses coffres, tout ce qui auoit esté mal dispensé, & d'instituer de nouueaux Recueurs de tous les reuenus de l'Estat.

Apres ces Articles, qu'il étendit plus au long, le Duc de Berry parla comme le plus ancien, & reprenant sommairement tout ce que le Comte auoit proposé,

Année
1409.

Année

1409.

il offrit volontiers sa personne & ses biens au service du Roy, comme firent aussi tous les autres : Et il adjouta encore, Tout le monde sçachant les preparatifs que les Anglois Ennemis de ce Royaume, font pour l'attaquer, à quoy l'on ne peut résister sans vn grand fonds de deniers, nous remettons liberalement les pensions annuelles que nous auons iusques à present touchées de la munificence du Roy, & mesme nous y sacrifions la moitié des subides de nos Domaines, & de nostre Appanage. Il conclud en suite, qu'estant fort à propos que le Duc de Guyenne gouuernast pendant l'indisposition du Roy, & qu'il ne demeurast plus sous la conduite de la Reyne, qu'il falloit qu'il choisist quelqu'un d'entre les Princes du Sang pour auoir soin de sa personne, Sur cela finit l'Assemblée, & le Roy les remercia tous de leur bonne volonté.

Trois iours apres, le Roy ayant donné au Duc de Berry le Gouuernement, & la jouissance pour sa vie durant des reuenus de la Guyenne, il luy demanda son aduis pour le choix de celuy qui deuroit prendre soin de la conduite du Duc de Guyenne : & ce Duc s'en estant excusé sur son grand âge, luy loüa fort le merite & les grandes qualitez du Duc de Bourgogne : il le proposa comme le plus capable de ce grand employ, mais quand il vid que le Duc de Guyenne, là present, l'auoit pris au mor, il ne s'en voulut pas tellement disposer, qu'il n'offrit, pour luy faire service, de se trouuer de fois & d'autres à ses Conseils, & mesmes tant qu'il luy plairoit. Il fut pourtant bien fâché de n'y estre point appellé dans tous les trois mois suiuaus, il fut tres-indigné de se voir ainsi méprisé : & ce ressentiment s'accrut d'autant plus, quand il fut auerty que les Ducs de Bourgogne & de Brabant auoient fait des alliances secretes avec le Roy de Navarre, qui pour lors estoit à la Cour, & que la partie estoit faite de gouuerner entr'eux.

Ce luy fut encore vn nouveau déplaisir, de voir que le Duc de Bourgogne eût choisi pour la conduite, & pour l'administration des plus grandes affaires, le *Prenost de Paris*, personnage à la verité assez mal propre au Ministère, au sentiment de tout le monde. C'estoit vn homme fort emporté, qui agissoit avec plus de chaleur & de precipitation que de iugement, en tout ce qu'il executoit, qui d'ailleurs n'estoit pas de naissance assez illustre, & qui ne pouuoit mieux faire voir que son imprudence le rendoit incapable de mesurer le futur au passé, & de profiter des exemples de la Cour, que de s'embarasser, comme il fit, dans les factions, d'accepter le mesme employ de *Jean de Montagu*, qu'il venoit de faire mourir, & de souffrir qu'on l'engageast dans le perilleux maniment de toutes les Finances du Royaume, aussi ne manqua-il pas, comme son predecesseur, de se laisser seduire à la passion aueugle d'éleuer sa maison, il ne pensa qu'à enrichir son frere & ses amis, & pour ce sujet, il porta le Duc de Bourgogne à exiger de l'argent des Peuples, sous les titres colorez, de reformation, d'emprunt de deniers, & autres pretextes. Voila, selon le sentiment des Sages, quels furent les motifs du mécontentement du Duc de Berry, & de la haine par luy conceüe contre le Duc de Bourgogne : & dès lors il commença de chercher ses seuretez contre luy & contre le Roy de Navarre, craignant qu'ils ne fissent quelque dessein sur sa personne.

Après que le Duc de Guyenne eut demandé au Roy son Pere le Duc de Bourgogne pour son principal Gouuerneur, & pour veiller à son éducation & à sa conduite iusques à ce qu'il fût en âge : il luy prit enuie de venir voir l'Eglise du Bien-heureux S. Denis, Patron de ce Royaume, & il choisit le Dimanche veille de la Dedicace, pour y faire ses deuotions. L'Abbé & le Conuent bien ioyeux d'vne si bonne nouuelle, se preparerent comme ils deuoient, pour cette premiere visite, ils l'allerent receuoir hors le Paruis, en grande Procession, avec la Croix & la Banniere, & les textes des Euangiles, & l'amenerent psalmodiant à l'Eglise, où il y eut grand concert d'Orgues & de Musique à son entrée.

CHAPITRE DIXIÈME.

- I. Le Pape accorde de nouveaux Privileges aux Reguliers Mandians, au preiudice des Curez.
- II. L'Vniuersité de Paris assemblée pour ce sujet, reiette du Corps, & suspend de la Predication, ceux qui s'en seruiroient.
- III. Teneur de la Bulle, fondée sur diuers Articles de M^r Jean de Poilly, iadis condamné, ausquels on en auoit adjointé, qu'elle condamne derechef, pour rendre valide la confession faite aux Reguliers.
- IV. Les Dominiquains & les Carmes renoncent au benefice de la Bulle.
- V. Les autres Mandians, plus obstinez, interdits de prescher, & de confesser.

LE nouveau Pape Alexandre trop fauorable aux interets des Ordres Mandians, ne s'estant pas contenté de confirmer leur ancien Priuilege d'entendre les Confessions, & de donner l'absolution, il leur accorda encore, à ce qu'on dit, le pouuoir d'administrer les autres Sacremens dans les Parroisses, & leur permit mesme de receuoir, sous pretexte de leur subsistance, les dixmes qui leur seroient presentées. Cela fit vn grand bruit dans toute l'Eglise, mais l'on n'y adjoûta point de foy en France, iusques au retour de quelques vns des Ambassadeurs qu'on auoit enuoyez en Cour de Rome, qui assuerent le Recteur de l'Vniuersité de Paris, qu'ils en auoient veu la Bulle en plomb. Ils rémoignerent mesmes, qu'ayant remarqué qu'il estoit dit qu'elle auoit esté expediee *du consentement*, & par l'aduë de nos Freres les Cardinaux, ils les auoient tous esté voir l'vn apres l'autre, pour scauoir d'eux s'il estoit vray que ce priuilege, non iamais encore accordé, eût esté concedé avec leur participation; mais que tous auroient répondu que non, & aduient aduoté que cela seroit preiudice aux personnes Ecclesiastiques ayans charge d'ames. Le Recteur en ayant receu de grandes plaintes de la part des Supposts de l'Vniuersité, il conuoca des Assemblées generales de tous les Docteurs & Regens, dont les plus notables furent tennës aux Bernardins, & en haine de cette surprise, il fut conclu que tous les Mandians seroient reiettez du giron de cette Mere des Sciences, & qu'ils ne prescheroient point dans Paris, iusques à ce qu'ils eussent representé l'original des Bulles, & qu'ils y eussent renoncé.

Le Recteur leur ayant fait signifier ce Decret aussi-tost, les Freres Prescheurs, & les Religieux du Mont-Carmel, reuintrent à l'obeissance, & presenterent vne coppie de cette Bulle, deliurée en forme par *Angelo Baglioni* de Perouse, Archidiaque de l'Eglise de ladite Ville, & Docteur en Decret, dont voicy le preambule & la substance.

Alexandre Euesque, Seruiteur des Seruiteurs de Dieu : A nos venerables Freres, tous les Patriarches, Archeuesques & Euesques, & à nos bien aimez Fils, les Prelats cleus, salut & benediction Apostolique. L'Eglise Triomphante, qui regne là haut, qui a vn Pasteur Eternel, lequel a pour Ministres des troupes de Saints, & dont les Chœurs des Anges chantent la gloire & la louange, s'est constituée pour Vicaire en terre l'Eglise Militante, vnie par le lien d'un mariage & d'un commerce ineffable, avec le Fils unique du Dieu vivant nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Le mesme IESVS-CHRIST procedant du Pere par l'illu-

Année
1409.

XXX

Année
1409.

stration du S. Esprit, qui procede de l'un & de l'autre, a érably en icelle pour fondement de nostre creance, que c'est d'elle, comme de la premiere source que doiuent écouler les ruisseaux de la Foy, pour toutes les Nations orthodoxes: & la clemence de IESVS-CHRIST ayant voulu deputer pour Ministre du gouvernement de cette Eglise ainsi instituée, le Pontife Romain, il a ordonné que tous ceux qui renaistroient dans les foos du Baptême, tinssent & obseruassent les preceptes & l'instruction qui luy a esté laissée par la parole de la verité Evangelique. En effect ceux qui auront coulé le cours de leurs iours sous cette obsequance, meriteront la grace de leur salut, & ceux au contraire, qui se seront égarrez de sa voye, & qui auront embrassé des erreurs opposées à sa doctrine, seront frappez de la sentence de leur damnation.

Après cela, entrant en matiere, il parloit en faueur de ce que le Pape Boniface VIII. auoit statué en la Constitution qui commence *Super Cathedram* &c. depuis renouvellee par le Pape Clement V. au Concile de Viennoe, touchant les Predications qu'il falloit faire aux fideles Chrestiens, & touchant leurs confessions, l'injonction des Penitences, & l'inhumation des corps des defunts, qui auoient choisy leur sepulture dans les Eglises des Freres Predicateurs & des Freres Mineurs: laquelle Constitution auoit encore esté depuis étendue par le Siege Apostolique en faueur des Hermites de l'Ordre de S. Augustin, & de Nostre Dame du Mont Carmel, qui tous auoient eu ces Priuileges. Ordonnant en amplifiant lesdits Priuileges, & decernant de l'autorité Apostolique, que les Freres desdits Ordres peussent librement prêcher le Clergé & le Peuple, & annoncer la parole de Dieu dans leurs Eglises & lieux, & en routes les places, excepté seulement l'heure à laquelle les Prelats des Eglises voudroient faire solennellement prêcher en leur presence, à laquelle heure seulement, lesdits Freres cesseroient de prêcher, sinon qu'il en fût autrement ordonné par licence speciale desdits Prelats, ou de leur consentement, ou qu'alors on prêchât dans les Ecoles publiques, où c'est la coustume de faire Sermon à certains iours solennels, & dediés à cette fin: Item, qu'ils pourroient aller aux funerailles des defunts, & qu'aux Festes speciales, ou mesme particulieres desdits Freres, ils pourroient & leur seroit permis de prêcher librement, si d'auanture ce n'estoit l'heure qu'on a de coustume d'annoncer la parole de Dieu ausdits lieux ou Ecoles, ou que quelque Euesque ou Prelat supérieur eût conuqué tout le Clergé generally, ou que pour quelque raison ou cause vrgente, l'on estimast à propos d'assembler ledit Clergé. Mais qu'à l'égard des Eglises Parrochiales, lesdits Freres, en façon quelconque, n'y pourroient nullement, & n'y deuoient prêcher & annoncer la parole de Dieu, s'ils n'y estoient appellés ou inuiez par les Curez, & sans leur permission, sinon que l'Euesque ou Prelat ne leur eut donné son mandement à ce sujet.

Le mesme Boniface nostre Predecesseur, continuoir il, a aussi statué & ordonné de la mesme authorité, qu'en toutes les Villes & Dioceses où il y auroit des maisons desdits Freres, & qu'en toutes les Villes, Dioceses & lieux prochains où ils n'en auroient point, que les Maistres, Prieurs, & Prouvinciaux des Freres Precheurs & leurs Vicaires, & les Generaux & Prouvinciaux, Ministres, & Gardiens, des Freres Mineurs & de l'Ordre des Freres Predicateurs, se transporteroient en la presence des Prelats desdits lieux, par eux ou par leurs Preres qu'ils se estimeroient capables, afin que ceux de leurs Freres qu'ils auroient choisy à ce dessein, peussent dans lesdites Villes & Dioceses, entendre la Confession des personnes sujettes & commises ausdits Prelats, qui se voudroient confesser à eux, & leur imposer, selon Dieu, les penitences salutaires, & leur départir le benefice d'absolution, sous le bon plaisir & du bon gré desdits Prelats. En consideration de quoy, lesdits Maistres, Prieurs, Prouvinciaux, & Moines desdits Ordres, prendroient soin d'élire des personnes suffisantes & propres à cette Mission, de vie sans reproche, discrettes, & bien versées en vn Ministère si saint & si salutaire, & capables de se bien acquitter de ce deuoir: lesquelles, apres les auoir ainsi élevés, ils presenteroient ou seroient presenter aux Prelats susdits, en consequence de quoy, par leur permission, & sous leur bon plaisir, ils pourroient dans lesdites

Villes & Dioceses entendre les Confessions de ceux qui le desireroient, leur im-
 poseroient les penitences salutaires, & leur accorderoient le benefice de l'abso-
 lution, comme cy-dessus est exprimé, & ces choses raisonnables & vtils statu-
 & ordonna ledit Boniface, comme il est plus amplement contenu en ladite Con-
 stitution. Depuis ce temps-là estant venu à la connoissance de Jean Pape XXII.
 de pieuse memoire, l'un de nos Predecesseurs, que cy-deuant, *Jean de Poilly*,
 Docteur en Theologie, auoit eu de mauuais sentimens de quelques Articles tou-
 chant le Sacrement de Penitence, & qu'il enseignoit publiquement en ses Pre-
 dications, lesdits Articles cy-apres enoncez, & les expliquoit en l'Escole: c'est à
 sçauoir, qu'il soutenoit, *que ceux qui s'estoient confessez à des Freres qui auoient vne*
permission generale d'entendre les Confessions, estoient obligez de confesser les mesmes
pechez deuant leur propre Pasteur. Secondement, que subsistant le Siasme, Omnis vtri-
usque sexus in Concilio generali, le Pontife Romain ne peut faire que les Parroissiens
ne soient tenus de confesser tous leurs pechez vne fois l'an à leur propre Prestre, qu'il di-
soit estre le Curé de leur Parroisse, & que Dieu mesme ne le pourroit faire, que cela,
 comme il dit, *n'impliquât contradiction.* En troisieme lieu, *que le Pape ne peut*
donner vne puissance generale d'entendre les Confessions, & que Dieu mesme ne peut
empêcher que celui qui se seroit confesse à vn qui auroit puissance generale, ne soit tenu
de se confesser de rechef à son propre Prestre, qu'il dit comme cy-deuant estre le Curé
de la Parroisse. Nostredit Predecesseur Jean, voulant sçauoir si ce qui luy auoit
 esté rapporté estoit veritable, fit citer ledit *Jean de Poilly*, par le conseil de ses
 Freres, luy fit donner copie des Articles cy-dessus, & luy donna pleine Audien-
 ce pour les defendre, tant en la presence de luy & de ses Freres, qu'en vn Consi-
 stoire qu'il assigna ailleurs deuant quelques-vns de sesdits Freres, pour voir s'il
 pourroit maintenir le contenu esdits Articles: lequel Maistre Jean affirma qu'il
 estoit prest de croire & de tenir tout ce qui seroit decidé sur cette matiere par le
 Siege Apostolique, qu'on deuroit croire & tenir. En suite dequoy ledit Jean
 nostre Predecesseur, considerant, qu'en soustenant la Predication & la doctri-
 ne desdits Articles, cela pouuoit redonder à la perte ou au peril de plusieurs
 ames, il les fit examiner par plusieurs Docteurs en Theologie, & luy mesme aussi,
 tint pour ce sujet vne solennelle Congregation, auec ses Freres, & par ladite
 Congregation, où ils furent examinez, trouua la doctrine desdits Articles non
 saine, fort dangereuse & contraire à la verité: & tous & vn chacun desdits Arti-
 cles, ledit Maistre Jean, apres les raisons qu'on luy fit voir contre cette opinion
 qu'il auoit long-temps eue, reuouqua en ce mesme Consistoire, reconnoissant
 qu'ils n'estoient point veritables, mais faux, & qu'il n'auoit rien à répondre
 aux raisons qu'on luy auoit alleguées contre lesdites propositions. C'est pour-
 quoy, de crainte qu'au moyen des propositions, Predications, & doctrine cy-
 dessus, plusieurs simples ames ne tombassent, ce que Dieu ne vueille, ledit Jean
 nostre Predecesseur, de l'autorité Apostolique, condamna lesdits Articles, &
 chacun d'eux, comme faux & erronés, & éloignez de la saine doctrine, & du
 conseil de ses Freres, reprouua leur Doctrine, soustenant que celle du con-
 traire estoit vraye & Catholique, & que ceux qui se confesseroient ausdits Fre-
 res; ne seroient pas plus obligez de se confesser de nouveau, que si déjà ils les
 auoient confessez à leur propre Prestre, selon ledit Concile general. Desirant
 donc que les voyes de la verité fussent conués à tous les Fidelles, & fermer la
 porte à toutes les erreurs, en imitant & suiuant les traces des Pontifes Romains
 d'heureuse memoire, Alexandre IV. & Clement IV. il defendit étroitement,
 qu'aucun osât iamais à l'aduenir, tenir ou defendre lesdits Articles par ledit
 Jean nostre Predecesseur condamnez & reprouuez, & le contenu en iceux, ou
 aucun d'iceux, comme estant à rejeter de tout esprit Catholique, & manda à
 tous & chacun des Patriarches, Archeuesques, Euesques, & eleus, & leur com-
 manda par Brefs Apostoliques, qu'en leurs Villes & Dioceses, leur Clergé ex-
 près assemblé, ils publiassent par eux ou par autres, en leur nom, solennelle-
 ment, tout ce que dessus. Comme aussi il enjoignit audit Jean, que luy-mesme
 dans les Escoles & aux Sermons qu'il seroit à Paris, de sa propre bouche, declarât

Année
1409.

& maintint lefdits Articles, & le contenu en iceux, estre contraires à la verité, ce que ledit Jean de Poilly promit d'accomplir & d'exécuter en public.

Or comme ainſi ſoit, que n'agueres lefdits Freres Prefcheurs, & les Freres Mineurs, & les Ordres des Hermites de S. Auguſtin & du Mont de Carmel, ſe ſoient plaints à nous, de ce que certains Clercs & perſoones Eccleſiaſtiques, & pluſieurs de l'un & l'autre ſexe, ne craignent pas de ſoutenir, non ſeulement leſdits Articles, condamnez cy-deſſus par ledit Jean noſtre Predeceſſeur, mais pluſieurs autres encore plus erronés & contraires aux ſacrez Canons, qu'ils maintiennent publiquement, tachans par ce moyen leurs ames & celles de beaucoup de ſimples gens, qu'ils taſchent damnablement de détourner des deuotions lefdits Freres Prefcheurs, & d'empêcher qu'il ne leur confeſſent leurs pechez, contre la Conſtitution meſme ſur ce faite par noſtre dit Predeceſſeur Boniface, que nous auons rapportée: deſquels Articles erronés voicy la teneur par ordre dans leurs propres termes. 1. *Celuy qui s'eſt confeſſé à un Frere admis en la forme dudum, ſoit tenu de reconfeſſer ſes pechez à ſon Curé.* Cela eſt condamné par le Pape Jean XXII. au Statut qui commence vas Electionis. 2. *Les conſeſſions de Jean de Poilly condamnées par Jean XXII. ſont aſſez veritables, & pourroient licitement eſtre ſuffiſamment deſſendues par qui que ce ſoit.* 3. *Le Statut de Jean XXII. vas Electionis, &c. eſt vain, & nul, par ce qu'il eſtoit Heretique quand il le fit, & parconſequent, tous ce qu'a pu accorder ledit Jean, ſoit aux Mandians, ſoit à d'autres, deuant ſa renonciation, eſt nul, & le Statut Omnis vtriuſque ſexus ſubiſſant, ny Dieu, ny le Pape, de ſa puiffance, ne peut faire qu'un qui ſe ſoit confeſſé à un Frere Mandiant admis à la Confeſſion, ne ſoit tenu de retourner à confeſſer à ſon Curé.* 4. *La conſeſſion faite à des Freres admis, eſt douteuſe, & incertaine, c'eſt pourquoy les hommes ſont tenuz de quitter ce qui eſt incertain, & par conſequent, ils ne ſe doiuent confeſſer qu'aux Preftres qui ont charge de leurs ames, & ce ſous peine de peché mortel.* 5. *Quoy que les Freres admis à la Confeſſion, ayent pouuoir d'abſoudre & d'entendre les Confeſſions; ſi eſt-ce que le Peuple ſuyet n'a pas pouuoir d'aller aux Mandians admis, ſans permiſſion de leur propre Preftre.* 6. *Les Freres qui demandent des Priuileges pour entendre les Confeſſions, & pour auoir des Sepultures, ſont en peché mortel, & les Pontifes Romains qui accordent tels Priuileges aux Mandians, ou qui leur confirment, ſont en peché mortel, & excommuniéz.* Ce ne ſont pas certainement des Paſteurs, mais des larrons & des loups. 7. *Le Preftre Curé donnant licence aux Mandians d'oir les Confeſſions, ſon pouuoir eſt plus fort, ſelon le Statut Omnis vtriuſque ſexus, que n'eſt celuy du Pape donnant licence aux Mandians, ſelon la forme de la Decretale, dudum.*

Conſiderans donc, de quelle conſequence il eſt, & combien il ſeroit pernicieux de ſouffrir leſdits Articles, cy-deuant, comme dit eſt, condamnez & reſprouuez avec tant de prudence & de ſolemnité, & autres nouueaux de meſme importance, auſſi par nous condamnez comme erronés & contraires auſdits Canons, & d'endurer, qu'on les tienne, qu'on les maintienne, & qu'on en faſſe leçon, & voulans auſſi y pouruoir ſalutairement en cette partie: nous auons, leſdits nouueaux Articles veu, & meurement examinez, avec nos Freres les Cardinaux de la ſainte Eglife Romaine, ſelon que deſire la qualité d'une ſi grande affaire, & fait diligemment rapporter par pluſieurs Docteurs, tant en Theologie qu'en Droit Canon: & par ledit examen, auons trouué leſdits Articles auoir eſté, & eſtre tous, controuuez, & erronés, & contraires auſdits Canons: & partant, comme tels, par leur conſeil, nous les auons condamnez & reſprouuez, ordonnant ſi quelqu'un à l'aduenir eſt oſé de les ſoutenir, ou dans les Ecoles, ou autrement, de les gloſer, deſſendre, tenir ou preſcher, qu'il ſoit tenu pour Heretique, & qu'il encourre Sentence d'excommunication *ipſo facto*, dont il ne pourra eſtre abſous, que par le Souuerain Pontife, ſinon à l'article de la mort. C'eſt pourquoy nous mandons & par écrit Apoſtolique commandons, à voſtre Vniuerſité, que tous & un chacun de vous, le Clergé aſſemblé de routes vos Villes ou Diocèſes, vous leur faſſiez entendre tout ce que deſſus de noſtre part, quand & où vous ſerez ſur ce requis par leſdits Freres, ou l'un d'eux, ou pluſieurs: & meſmes, qu'apres cette ſolemnité, vous le faſſiez publier par les Curez des Egl-

ses Parochiales de vos Villes & Dioceses. Et si par aduantage vous trouuez quelques personnes qui osent maintenir, tenir ou prescher lesdits Articles condamnés, vieux & nouueaux, ou l'un, ou quelques-uns d'iceux, que vous procediez contre eux, soit en general ou separément en particulier, comme heretiques ou suspects en la Foy Catholique, par Censure Ecclesiastique, & par tous autres remedes de Droit, que vous iugerez à propos, pour arrester ce mal, & ce de nostredite autorité. Obligez-les aussi d'observer ladite Constitution dudit Boniface nostre Predecesseur, selon sa teneur, contraignez-les par fulminations Ecclesiastiques, sans appel, & inuoquez pour cela, si besoin est, l'assistance du bras seculier, nonobstant la Constitution *Omnium vtriusque sexus*, & autres Ordonnances & Decrets Apostoliques à ce contraires, quelles qu'elles soient : encore mesmes qu'à quelques-uns, soit en commun ou en particulier, il eût esté accordé qu'ils ne pussent estre interdites, suspens, ou excommuniez par Lettres Apostoliques, qui ne font point mention de ce cas d'excepcion. Donné à Pise le 4. des Ides d'Octobre, l'année premiere de nostre Pontificat : & la coppie deliurée le Mercredy 20. de Novembre.

Quoy que ce priuilege ne fust pas si ample qu'on l'auoit publié, si est-ce qu'on trouua mauuais qu'on eût pris à tasche d'y comprendre si fauorablement tout ce qui faisoit en faueur des Mandians, & qu'on y eût inferé de si grandes peines. Pour cela, l'on resolut aussi de s'opposer à ce qu'ils s'en pussent seruir, mais on recut de bonne part les excuses de ceux qui témoignèrent de renoncer volontiers à son benefice, & particulièrement les Freres Prescheurs. Le Dimanche premier iour de Mars, que la Procession du Recteur alla à l'Eglise de S. Martin des Champs, un Religieux de leur Ordre, qui prescha, dit tout publiquement que cette Bulle s'estoit obtenuë à leur insceu, qu'ils ne l'approuoient aucunement, qu'ils estoient contens des priuileges des Papes predecesseurs de celui qui tenoit à present le saint Siege, & qu'ils supplioient leur Mere l'Vniuersité, de continuer à les bien traiter selon leur obeïssance. Les Carmes suiuirent leur exemple, & parce que les autres Mandians demeurèrent dans l'obstination, l'on enuoya signifier à leurs portes, au nom du Roy, & à la requeste de l'Vniuersité, qu'il estoit deffendu à tous Prestres & Curez, sous peine de saisie de leur temporel, de souffrir aucun d'eux prescher ou confesser dans leurs Eglises.

Fin du vingt-neufième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1410.

De Nostre Seigneur { 1410.	Charles VI. en France. 30.
Du Schisme. { 32.	Henry IV. en Angleterre. 11.
Des pretendus Papes. { Alexandre V. à Rome. 1. & dernier. & de Jean XXIII. 1. Benoist XIII. en Anignon. 16.	Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 5.
De Robert Comte Palatin, Duc en Bauieres, Empereur. 9. & dernier par sa mort arriuee le 18. de May. Iosse de Luxembourg, Marquis de Moranie, pretendu Empereur, & non reconnu ny couronné, regna 5. mois seulement apres luy.	Martin en Arragon. 16. & dernier par sa mort arriuee le 31. de May. Ferdinand Infant de Castille, fut reconnu son successeur, & proclamé l'année suivante.
ANNEES Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.	Iean en Portugal. 25.
	Charles III. en Navarre. 24.
	Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 26.
	Iagellon en Pologne. 25.
	Louis Duc d'Anjou en Sicile. 24.
	Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 24.
	Marguerite Reine en Dannemarck & Suede avec Eric son neveu. 30.
	Robert Stuart IV. du nom en Ecosse. 5.
	Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Faveurs de la Cour de France.
	Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois.
	Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Jean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.
	Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
	Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
	Iean Duc de Bourgogne.
	Iean Comte d'Alencon.
	Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.
	Louis Duc de Bourbon, Oncle maternel du Roy, & grand Chambrier de France, mort le 19. Aoust, eut pour successeur Iean son fils.
	Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Ancêtre de nos Rois, grand Chambellan.
	Iean VI. Duc de Bretagne.
	Charles Sire d'Albret, Connestable de France.
	Arnand de Corbie, Chancelier de France.
	Iean le Maingre, dit Boucicaut.
	Iean Sire de Rieux & de Rochefort.
	Jacques de Chastillon, Admiral.
	Waleran de Luxembourg Comte de S. Pol, Capitaine General en Picardie.
	Robert dit le Borgne de la Heuse, Capitaine general en Normandie, par Lettres du 29. de Iuillet.
	Pierre dit Huin d'Aumont, Porte-Oriflamme, & premier Chambellan.
	Iean de Hangeest Sire de Huguerville, grand Maistre des Arbalustriers.
	Guichard Dauphin, Sire de Saligny, Grand Maistre de France.
	Pierre des Essars, Prevoist de Paris, grand Bouteiller, grand Fauconnier, & grand Maistre des Eaux & Forests de France, par Lettres du 21. de Iuillet, resigna le 29. d'Octobre ensuyuant, au Comte de S. Pol, la Charge de grand Bouteiller.
	Charles sire de Savoisy, grand Eschancon de France & grand M. d'Hôtel de la Reine.
	Guy sire de la Rocheguyon, grand Panetier.
	Charles d'Yury, Chevalier trenchant.
	Renier Pot, Gouverneur de Dauphiné.
	Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier.
	Guillaume de Gamaches, grand Veneur, par resignation de Robert de Franconville, du 29. de Decembre.
	Enguerrand de Bournonville, Capitaine de soixante hommes d'armes, & de soixante Archers de la Garde du Duc de Guyenne Dauphin, & Escuyer de son Escuyer.

HISTOIRE

DV REGNE

DE CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

LIVRE TRENTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. *Défaite de Ladislas usurpateur du Royaume de Sicile, par Tannegey du Chastel, General de l'Armée du Roy Louys d'Anjou.*
- II. *Autre défaite des Anglois sur mer par ceux de Harstien.*
- III. *Entreprise du Siege de Calais par le Duc de Bourgogne, manquée,*
- IV. *Par la trahison d'un Bourgeois de S. Omer.*
- V. *Mariage accordé entre Louys d'Anjou, fils aîné du Roy de Sicile, & Catherine fille du Duc de Bourgogne.*



DANS la semaine de Pasques, qui fut la première de cette année 1410. le Roy receut aduis par Lettres de Rome, que Année des l'Hyuer passé, les Bretons, les Angevins, & les Ro- 1410. mains, joints ensemble sous le commandement de Messire Tannegey du Chastel, Chevalier Breton, que Louys Roy de Sicile avoit laissé vers Rome, pour asséurer le chemin au Pape Alexandre, & pour le faire recevoir en la Ville avec tous les honneurs deus à sa Sainteté, avoient satisfait au- rageusement à ce qu'on desiroit de leur valeur pour la gloire de la Nation Françoise, & pour la delivrance de l'Eglise Romaine, qui gemissoit sous la tyrannie de Ladislas, usurpateur de la Couronne de Sicile. Ils le désirerent & le mirent en fuite avec vne grande perte des siens, s'estant emparez par force d'une grande partie de la Ville, & du Chasteau S. Ange, dans la poursuite de leur victoire, ils manderent au Pape qu'il pouvoit désormais venir en toute seureté, & que sa présence acheveroit le retablissement du saint Siege.

Année
1410.

Ceux de Harfleur, que le voisinage de la mer & l'expérience de la Marine tenoit toujours en action avec nos Ennemis, eurent le même bon-heur contre les Anglois, au commencement de cette année. Ils rencontrèrent à leur avantage le Seneschal de Bordeaux, que le Roy d'Angleterre enuoyoit en France avec des hommes & des armes, ils le battirent, ils le prirent prisonnier avec près de quatre cent des siens, & reunirent gorgé de butin, annoncer en leur Port la nouvelle & les marques de cette victoire.

On parloit fort alors d'un grand dessein du Duc de Bourgogne sur la ville de Calais, pour lequel il faisoit auancer un grand nombre de troupes, aussi les Anglois en furent-ils fort alarmez, & parmy tous les moyens qu'ils chercherent de s'opposer à cette entreprise, ils n'en trouuerent point de plus expedient pour la faire échoüer dans son commencement, que de faire brûler la charpente d'une Ville de bois, qu'il auoit fait preparer pour construire deuant la Place, & les autres machines & les engins d'Artillerie propres à ce Siege, qui estoient en l'Abbaye de S. Omer. Ils corrompirent pour cela un Bourgeois de la même ville de S. Omer, qu'ils tenoient prisonnier, que l'ennuy d'une longue prison, & le desespoir de se voir ruiné par une grosse rançon, qui luy faisoit différer sa liberté, rendirent capable de la proposition qu'ils luy firent, de luy donner dix mil Nobles à la Roze, s'il vouloit l'entreprendre. Le perfide plus sensible à son interest qu'à son honneur, dans une occasion de releuer sa fortune ébranlée, pratiqua un Charpentier qui prit son temps un certain iour apres Pasques, & qui par le moyen d'un fen gregeois, mit mal-heureusement en cendres, presque tout ce qu'il y auoit de bois déjà travaillé & prest à mettre en œuvre.

Au même temps, on conclut le mariage auparavant négocié au Conseil du Roy, entre le fils du Roy de Sicile & la fille du Duc de Bourgogne, & l'on en dressa le Contrat, mais la celebration des nopces fut retardée iusques à ce qu'ils fussent en âge, & cependant il fut accordé de les faire élever ensemble.

CHAPITRE SECOND.

- I. *Differend entre le Comte de Penthièvre & le Duc de Bretagne,*
- II. *Qui luy fait la guerre & raze ses Places.*
- III. *Le Roy leur donne des Arbitres,*
- IV. *Et le Duc de Bretagne refuse les conditions du Traité.*

DES l'an 1408. le Duc de Bretagne & le Comte de Penthièvre, Gendre du Duc de Bourgogne, estoient en differend pour la ville de Montcontour, que le Comte auoit acquise par échange du Sire de Chasteaubrient, & dont le Duc pretendit pour la première année d'en auoir la garde & les fruits, quoy que le Comte luy en offrist le droit de rachapt. Le Duc qui portoit cette affaire avec passion, enuoya douze Sergens pour adjourner la Comtesse douairiere de Penthièvre, comme tutrice de son fils, lesquels ayant trop inieusement mis la main sur elle, ses domestiques qui ne le purent souffrir, se jetterent sur eux, & en tuerent quelques-uns. Le Duc ne le sceut pas plutôt, qu'il fit faire le procez à cette Dame pour crime de felonnie, & pour executer à main armée le jugement portant confiscation de ses biens, il fit venir des troupes d'Angleterre, qu'il enuoya contre les Places du Comte. Il prit par force la Rochedrien & Guimcamp, qu'il démentela presque toutes, & son dessein estoit de traiter de même toutes les autres Villes & Chasteaux de cette Comté, mais s'estant apperceu que les Barons de Bretagne commençoient à s'émouvoir d'un procédé si rude, il changea de dessein, & enuoya les Anglois dans une Isle du Comte nommée Lebrahel, dont ils razerent le Chateau: & non contents d'en enleuer toutes les démolitions iusques aux pierres, qui furent portées en Angleterre, ils mirent

tout

tout à feu & à sang, & ne donnerent quartier qu'à ceux qui furent assez riches pour se racheter par vne grosse rançon.

Le Comte qui tiroit de grands reuenus de cette Isle, laquelle estoit fort riche, & des autres lieux ainsi détruits & ruinez, eut recours à la Iustice du Roy, qui voulut que cette affaire passast en arbitrage, & le Duc y consentit, qui choisit le Roy de Navarre & le Duc de Bourbon: & le Comte de son costé, prit le Roy de Sicile & le Duc de Berry. Ces quatre Princes conuinrent du lieu de Gien pour traiter de cet accord, & le Roy de Sicile & le Duc de Berry s'y rendirent apres Pasques, mais le Duc de Bretagne qui s'y trouua, refusa les conditions qui luy furent offertes. Si bien que la chose demeurant au mesme estat, le Roy de Sicile se mit en chemin avec nombre de Gensdarmes, pour aller voir le Pape, & les autres s'en retournerent à Paris.

CHAPITRE TROISIÈME.

- I. Les Ducs de Berry & de Bourbon se retirent de la Cour sans congé.
- II. Traitent vne Ligue avec d'autres Princes, à Gien, sous pre-
texte de reformer les desordres de l'Estat.
- III. Et proposent de venir en armes à Paris, faire leurs Remon-
trances au Roy.
- IV. Les Peuples trompez, de l'esperance qu'ils auoient des reforma-
tions precedentes,
- V. Dont l'argent fut dissipé.
- VI. Le Duc de Bourgogne propose de nouvelles leuées, sous pre-
texte de la prochaine descente des Anglois.
- VII. Les Deputez des Villes qu'il auoit mandez, refusent de
contribuer,
- VIII. Et il laisse l'entreprise de crainte de se rendre odieux.

A peine les Ducs de Berry & de Bourbon furent-ils vn mois à Paris, qu'ils en partirent, & ce qui surprit tout le monde, c'est que cela se fit sans prendre congé du Roy & des autres Princes, & sans en faire rien scauoir à la Ville, quoy que ce fût la coûtume d'en vser ainsi. Ils reuinrent à Gien à grandes iournées, & y trouverent les Ducs de Bretagne & d'Orleans, & les Comtes d'Alençon, de Clermont, & d'Armagnac, que le Duc de Berry auoit secretement mandez par Lettres: & ils y tinrent plusieurs grands Conseils, qui d'abord furent assez secrets, mais on sceut incontinent apres, que c'estoit pour deliberer principale-
ment sur trois choses entr'autres, qui regardoient le gouuernement du Roy & du Royaume. Le Duc de Berry, qui donnoit le poids à tous les aduis, & qui presidoit à l'Assemblée, fit vn Discours fort étudié sur ce sujet, il remontra que la Iustice du Royaume estoit foulée aux pieds en beaucoup de manieres, qu'on ne tenoit aucun compte de la personne & de la Maison du Roy, & que son authorité estoit diminuée en plusieurs points, & il le voulut iustifier par la mort violente & inique des innocens, par cet amas méprisable de gens qui remplissoit les Charges ou qui composoit la Cour, & par le peu d'estat qu'on faisoit de l'entretien & de l'éducation. Sa conclusion fut enfin, que leur naissance & leur deuoit les obligeoit de poursuiure par toutes sortes de voyes, vne reformation d'Estat si necessaire, & comme il estoit le mieux disant de tous les Princes, il leur persuada fort aisément, qu'il falloit qu'ils s'alliassent entr'eux, & qu'ils iurassent de
Y Y y y

Année
1410.

s'entr'assister de toutes leurs forces, contre qui que ce fust qui voudroit s'opposer au remede que desiroit vn si grand desordre.

L'alliance fut aussi-tost iurée que proposée, chacun d'eux s'obligea de fournir certain nombre d'Archers & d'hommes d'armes, & le dessein fut pris d'aller droit à Paris avec les troupes qu'ils leueroient, & d'y entrer hautement à la veue de qui que ce fût, pour faire entendre au Roy le resultat de leur deliberation. Tous ceux du Royaume ne doutoient nullement que cét armement ne se fît contre les Ennemis de l'Estat, ils asseuroient encore, que c'estoit pour la mesme raison que le Duc de Bourgogne mandoit pareillement ses Sujets & ses vassaux, & ils estoient d'autant plus ravis de tant de beaux apprests de guerre, qu'ils croyoient que les Finances du Roy regorgeroient d'argent par le moyen des reformatiions dont nous auons parlé, & qu'il y en auoit assez pour les frais de cette belle expedition. En effet, au bout de trois mois les Commissaires repeterent de grandes sommes sur les Collecteurs, & sur quelques gens de Cour qu'on auoit nagueres gratifiez au delà de leur merite, & cela montoit bien à trois cent mil escus d'or, mais il n'en entra pas vn denier aux coffres du Roy, quoy que ce fût le pretexte de cette recherche. C'est pourquoy le Duc de Bourgogne chercha de nouueaux moyens d'auoir de l'argent, par l'entremise du Preuost de Paris, sous pretexte de deffendre la France contre le Duc de Lancastre, soy disant Roy d'Angleterre, qui déjà, comme l'on disoit publiquement, assembloit ses forces pour venir fondre sur ce Royaume.

Il manda les principaux Bourgeois des Villes de France à Paris, & apres leur auoir representé les besoins de l'Estat, il leur proposa vn impost sur chaque Ville, & leur fit donner leur taxe, avec ordre de faire en sorte que tout fust voituré à Paris dans le premier iour de May. Il adjoûta mesme pour les obliger à faire cette contribution de meilleure grace & sans murmurer, que c'estoit plutôt à vrayment parler, vn emprunt qu'une imposition, parce qu'on chargeroit les Receueurs Generaux de leur rendre leur taxe, mais sans long-temps deliberer sur sa demande, ils luy dirent tout net sur le champ, que les Villes du Royaume n'estoient déjà que trop chargées d'autres subsides, & qu'il pouuoit, s'il vouloit, suppléer à ce qu'il demandoit, par l'employ des deniers reuenans bons des reformatiions commencées. Ils s'en retournerent sans autre réponse, & le Duc de Bourgogne frustré de ses esperances, craignant que l'execution de cette leuée ne le rendit odieux aux Peuples, alla trouuer le Duc de Guyenne, parce que le Roy estoit toujours malade, le supplia que cét emprunt ne se leuast point, & luy promit de trouuer quelque autre expedient pour faire de l'argent.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Mort du Pape Alexandre V. & ses derniers sentimens;*
- II. *Ses funerailles & son Oraison funebre.*
- III. *Les Cardinaux élisent Baltazar Cossa, depuis nommé Jean XXIII.*

EN ce temps-là, le Pape Alexandre V. tomba dans vne grande maladie, lequel se voyant aagé de prez de quatre vingt-ans, & sentant que son mal empireroit, il manda les Cardinaux, & apres les auoir doucement consolez, de la compassion qu'ils témoignoient de ses douleurs, & de la crainte qu'ils auoient de le perdre, il leur dit fort à propos ces paroles du Fils de Dieu : *Je monte vers mon Pere, & vostre Pere, & partant vous ne vous devez point attrister.* Il fit vne profonde exageration sur ce beau Thème, ou son éloquence & son grand sçauoir luy rendirent les derniers secours, & la conclusion fut qu'il les prioit, qu'on intercedât pour luy enuers Dieu, à ce qu'il pût monter à luy avec vn esprit con-

trit & humilié. Apres cela il fit vne ample profession de Foy, il exhorta doucement tout le College de travailler à la continuation de l'union de l'Eglise, & n'oublia pas dans cette occasion, d'auoir en recommandation particuliere les interets de la France, & ceux de l'Vniuersité de Paris, qui auoit si heureusement poursuiuy l'extirpation d'un si long & si mal-heureux Schisme. Il leur donna sa benediction en suite de cela, leur dit Adieu à tous, & expira en priant, vn peu apres minuit le quatrieme iour de May. Apres toutes les ceremonies accoutumées à la mort des Papes, son corps fut porté en sepulture dans l'Eglise des Freres Mineurs, comme il auoit ordonné, & le iour suuant, on y fit les obseques, où le General de cét Ordre entreprit son Oraison funebre. Il prit pour sujet de son discours, *Assumptus est in celum*, & constitua trois Cieux, dont le premier, qui estoit l'Vniuersité de Paris, auoit eu au nombre de ses plus brillantes Estoilles, *Pierre de Tarentaise*, & *Pierre de la Palu* de la Famille des Prescheurs dite de S. Dominique, dont le dernier auoit esté Patriarche de Hierusalem, & de l'Ordre des Freres Mineurs, *Alexandre de Alez*, & *Alexandre* là gisant. Passant de là au second Ciel, c'est à dire au souuerain Tribunal, & au sommet des honneurs & des Dignitez de l'Eglise, il fit voir par vn recit de la vie de ce Pontife, qu'il auoit toujours esté en guerre avec le vice, & toujours en alliance avec la vertu, & qu'il auoit veritablement esté le flambeau du Ciel & la lumiere du Monde, & par consequent qu'il s'estoit rendu digne de la gloire du troisieme Ciel, & qu'il pouuoit dire de luy en verité *assumptus est in celum*.

Le Siege estant ainsi vaquant, les Cardinaux Euesques de Naples, d'Albe, de Finiers, & du Fay, les Cardinaux Prestres, de Lodi, d'Hyssul, de Rauennat, de Tardree, de Malte, des Vrsins & de Bordeaux, les Cardinaux Diacres de Banca, de Fabres, de Eologne, Colonne, de S. Ange, de Chaland, de Pranesse, de Tury, de Saluces, de Fiesque & de Bar, suivant la coutume Romaine, laisserent passer les neuf iours accoutumez, que l'on donne à la pompe funebre des Papes, où il ne fut rien oublié pour l'honneur de la memoire de celuy-cy: & enfin toutes choses faites, estant priez de donner vn autre Pasteur à l'Eglise vniuerselle, ils entrerent au Conclau le quatorzieme de May, sur le soir, dans la maison qu'habitoit le Pape defunt, & le troisieme iour ensuiuant, sur les sept heures du matin, ils eleurent Messire *Balthazar* (*Cossa*) Legat de Boulogne, Cardinal Diacre du titre de S. Eustache, personnage de noble extraction, & de grande experience dans les affaires, qu'ils appellerent Iean XXIII.

CHAPITRE CINQUIESME.

- I. Les Princes font de grandes leuées de part & d'autre,
- II. La France fort surpris de se voir en Guerre ciuile.
- III. Interests des Princes.
- IV. Le Duc de Berry refuse de venir en Cour, & de desarmer.
- V. Ordre du Roy par tout le Royaume, de mettre les armes bas, de poursuiure ceux qui prendroient party, & de leur faire leur proces.

ALors presque toute la France paroissoit sous les armes, & les Princes animez faisant venir en core d'autres troupes des Pays estrangers, on commença de reconnoistre, qu'on auoit en vain fait courir le bruit de la descente des Anglois qui ne paroissoient point, que ce grand appareil qu'on faisoit mine de dresser pour la deffense du Royaume, n'estoit destiné que pour sa ruine, & qu'au lieu d'une guerre estrangere, nous estions menacez de tous les malheurs d'une cruelle Guerre ciuile. Tous les gens de bien, & tous les Sages du temps en eurent vne

Année
1410.

horreur étrange, ils en ietterent de profonds soupirs, ie rendis en mon particulier les mesmes deuoirs à la gloire expirante de ma Patrie, & le ressouvenir des funestes suites qu'on en augura, & qui ne le sont trouuées que trop veritables, me feroient volontiers abandonuer le dessein d'en poursuiure l'Histoire, & de laisser vn triste sujet à nos Poëtes, pour en faire des Tragedies. Je ne penſay pas sans sujet deſſors, à la sentence de l'Euangile, qui dit que tout Royaume diuisé sera deſolé, ie blasmy nostre Noblesse Françoisē d'une passion si obstinée à la ruine de l'Estat, qu'il sembloit qu'elle fût conduite par les Furies, & peu s'en falloit que ie ne detestasse la France toute entiere, de voir qu'elle ne se remuoit que pour prendre party, & qu'il ne s'en fist aucun pour appaiser ce trouble. En effect, c'est vne chose inouye & tout à fait épouuantable, que ce grand armement qui se faisoit en ce Royaume, & que non contents de tant de troupes, nos Princes louaſſent encore les Estrangers, qu'ils les conuiſſent, & qu'ils les payaſſent, pour venir ſaccager leur Patrie. Le Duc de Berry qui auoit fait de grandes leuées en Guyenne, qui auoit pour luy les Gascons, les Bretons, les Normans, & les Orleanois, ſit encore pratiquer par le Duc de Bretagne son frere, le Comte de Richemont, qui vint d'Angleterre ioindre leur party avec vn Corps de troupes Angloises.

Le Duc de Bourgogne qui n'auoit pas moins d'amis en France, ſit auſſi venir vn renfort de Milice estrangere, & meſme des pays mal affectioñez à nostre Nation. Il manda des Brabançons, des Lorrains, & des Allemans, avec ce qu'il put tirer de Flandre: & ce qui ſurprenoit encore plus tout le monde, c'eſt que luy & le Duc de Berry publiassent de part & d'autre, qu'ils auoient armé par ordre du Roy, & pour le bien & pour la deſſeſſe du Royaume, bien qu'aucun n'ignorât que ce n'eſtoit que pour ſa ruine, que leurs gens feroient le dégast des grains, & des vignes, & qu'ils luy feroient perdre le benefice d'une année abondante en tous biens. Je me ſouuiens de m'eſtre enquis de quelques vns du Conſeil, d'où leur venoit tant d'autorité pour eſtre capables de renuerſer l'Eſtat, lesquelz me répondirent en termes expreſ: Le Duc de Bourgogne en qualité de Miniſtre & de principal Gouverneur du Royan, ordonne de toutes choſes comme il luy plaſt, beaucoup de gens eſperent de luy, qui le ſeruent par cēt intereſt, ceux du Conſeil qui ont part aux affaires ſont autant de Creatures, & ainſi il a la Cire & le Sceau pour authoriſer ſes deſſeins. Les autres ſont mal-contents d'une autorité qui leur eſt ſuſpecte, ils pretendent qu'il en abuſe, ils en veulent informer le Roy, & ſous pretexte qu'il y va de ſon ſeruice, ils veulent venir à Paris à main armée, pour luy en faire leurs remonſtrances, ils ſe ſont liguez entr'eux pour ce-la, reſolus de pouſſer leur entrepriſe à bout.

Tout le monde apprehendant avec raiſon les faſcheuſes ſuites d'une Ligue ſi redoutable, & rien n'eſtant capable de les arreſter que l'autorité du Roy, l'on eut beaucoup de ioye de le reuoir en ſanté vers la my-Iuillet. On luy apprît l'eſtat des affaires, & par le conſeil du Duc de Bourgogne, & des autres Grands de ſa Cour, il écriuit au Duc de Berry, Mon tres-cher Oncle, vous ſerez le tres bien venu avec tous ceux qui ſont preſentement dans voſtre alliance, pour nous faire entendre ce que vous auez à nous propoſer pour noſtre ſeruice, faites diligence de vous rendre auprez de nous pour vn ſi bon deſſein: mais licentiez premiere-ment vos troupes, qui ne pourroient ſeruir qu'à la ruine de nos Sujets. Le Duc répondit à cela, que luy & les autres Couſins & tres-fidelles & tres-affectioñez ſeruiteurs de ſa Maieſté, ne deſiroient rien avec plus de paſſion, que l'honneur & le bien de ſa perſonne & de ſon Royaume, que c'eſtoit leur intention de l'aller trouuer pour ce ſujet, mais qu'ils le ſuplioient de trouner bon qu'ils ne deſar-maſſent point, puis qu'il permettoit que le Duc de Bourgogne demeurast armé.

Cela ſit tout à fait connoiſtre, que la guerre eſtoit comme declarée entre ces deux Princes, & qu'il y auoit inimitié mortelle de part & d'autre. C'eſt pour- quoy l'on ne trouua point d'autre remede pour taſcher à preuenir le mal, on pour le rendre moins dangereux, que d'écrire à toutes les Villes, de la part du Roy, qu'il eſtoit enjoinct ſur peine de crime de leze-Maieſté à tous Cheualiers, Es-

cuyers ou Gendarmes, de mettre les armes bas & de sortir des Places où ils se seroient iettez, pour en laisser le commandement à ceux qui y auoient esté commis de l'autorité du Roy, & qu'à faute qu'ils feroient d'obeïr, & de s'abstenir de molester les Sujets de sa Majesté, les Officiers des lieux eussent à ordonner qu'on leur courût sus; & à leur faire & parfaire leur procez. Le mesme ordre portoit, que personne, de quelque qualité qu'elle fust, n'eût à s'entremettre de la querelle des Princes, ny à prendre les armes, & qu'à faute d'obeïr par eux dans les neuf iours apres la publication de la presente Ordonnance, le Roy commanderait ausdits Officiers de saisir leurs Terres & leurs Chasteaux & mesme de les razer, s'ils persistoient en leur rebellion: mais cela ne s'executa ny de part ny d'autre.

Année
1410.

CHAPITRE SIXIÈME.

- I. Translation du Corps de S. Clair sur Epte, par Philippe de Villetre Abbé de S. Denis.
- II. Histoire d'une Ligue, & du sanglant combat de plusieurs Oiseaux de diuerses especes, qui passa pour Augure.
- III. Défaite sur mer des troupes de Louis Roy de Sicile, par Ladislas son Competiteur.
- IV. Grande Bataille gagnée par les Espagnols sur les Mores de Grenade.
- V. Défaite des Cheualiers de Prusse par les Lithuaniens & Polonois.

AV mois de Iuillet, le venerable Philippe Abbé de S. Denis fit la Translation du glorieux Martyr S. Clair, au Village qui porte son nom sur la ruiere d'Epte, Prioré dépendant de son Abbaye, & transféra ses Reliques d'un coffre de bois, dans une Chasse richement dorée. Un bon Religieux de S. Denis, nommé Frere de Foucquerberg, la fit faire à ses dépens & donna un exemple à ceux de sa profession, de ménager les deniers d'une honneste épargne pour la decoration des Temples & des lieux Saints.

Au commencement du mesme mois, il vint nouvelle d'une chose fort étrange, & iusques alors inottie, arrivée au Comté de Hainant, c'est d'un sanglant combat entre des Oiseaux, lesquels, quoy que de differente espece, sembloient neantmoins auoir fait alliance les uns contre les autres, car les Cigognes iointes avec les Herons & les Pies, l'entreprirent contre les Corneilles, les Corbeaux, & les Geays. La meslée commencée avec un croûassement & un bruit épouuantable, s'acheua avec le bec & les ongles, & dura long temps, mais à la fin, les premiers eurent l'aduantage & demurerent maistres de l'air, apres une si grande défaite, qu'on eut bien chargé deux charrettes de morts. Les Sages & les Doctes prirent cela pour augure de plusieurs Batailles futures ou déjà données, & il ne se trouua que tres-veritable par les nouvelles que le Roy receut de beaucoup d'endroits: dont voicy le détail.

Les troupes que le Roy Louis de Sicile, lors principal Protecteur du Pape, auoit leuées pour aller assiéger le chemin de Rome à sa Sainteté, furent rencontrées sur mer par Ladislas usurpateur du Royaume de Sicile, la fortune leur fut contraire, elles furent battues, il y fut tué six cens hommes, & tout l'argent, & l'équipage du Roy Louis furent pris des ennemis.

L'Oncle du Roy d'Espagne, qui auoit la garde de sa personne & la Regence de son Estat, écriuit au Roy pour luy faire part de la victoire qu'il auoit gagnée

Année
1410.

en personne, & du triomphe par luy remporté sur le Roy de *Greuede*, qui refusoit de payer les tributs anciens, & l'on disoit qu'il estoit demeuré trente mille Sarrazins sur la place.

Les nouvelles de Prusse ne furent pas si auantageuses, car le Roy apprit le mois suivant, par les Lettres des Freres de l'Ordre Theutonique, la défaite de l'Armée Chrestienne & de leur Milice, par les Infidelles, & leur Enuoyé fit ainsi le recit de cetre malheureuse auanture: Il n'y a pas long-temps que le Roy Chrestien de *Pologne*, vaincu par les prieres d'un Prince Payen son frere, fit cacher dans des bleds qu'il luy enuoya en Prusse, dequoy armer trois cens hommes, & la chose venue à la connoissance & en la possession des Cheualiers de Prusse, ils s'en saisirent par droict de Guerre, attendu qu'il n'est pas permis aux Princes Chrestiens de fournir des armes aux Infidelles, & ils en disposerent à leur volonté. Le Roy de Pologne leur ayant demandé plusieurs fois tant par Ambassadeurs que par Lettres, qu'ils luy rendissent cetter prise, le dépit de s'en voir refusé, luy fut plus sensible que l'intérest de la Foy Chrestienne qu'il auoit embrassée, il ne fit point de scrupule de faire société d'armes avec vn Payen, & tous deux ayant mis sur pied vne Armée de cinq cent mille hommes, ils coururent pendant quatorze iours, & mesmes coururent toute la Prusse. Mais comme leur dessein estoit de s'en rendre maistres par vne Bataille, se doutans bien que les Cheualiers Theutoniques, qui n'estoient que sept cent, ioints à quatre-vingt mille Payfans, n'en voudroient point tenter le peril, & qu'ils se reseruoient pour les partys de guerre, ils les y engagerent par vn funeste stratagemme. Ils se cachèrent dans les forests, & ayant laissé deux cent mille de leurs gens à la Campagne, les Chrestiens qui les approcherent ne se creurent pas trop foibles pour les charger, comme ils firent brauement, apres auoir inuouqué l'assistance du Ciel: & en effect, quelque resistance qu'ils trouuassent, ils les desirerent, ils les mirent en fuite avec perte de cent trente mille hommes, & la gloire d'un si grand exploit les eut rendus capables de soutenir leur victoire contre le reste, s'ils fussent demeurez fermes pour reprendre baleine, & pour rappeler leurs esprits & leurs forces. Mais vne folle ardeur les ayant emportez sans ordre à la poursuite des fuyards iusques dans les bois, les trois cent mille qui y estoient cachez vinrent fondre sur eux, & se trouuans en desordre, & tous fatiguez de leur victoire, ils ne purent soutenir le poids d'une seconde Bataille. Le carnage fut si grand, que des sept cent Cheualiers il n'en resta que quinze, & des autres quatre-vingt mil hommes, les soixante mille furent tuez, & le reste fait prisonnier. Le Roy de *Hongrie* sçachant ce malheur des Chrestiens, & ayant appris que le Roy de Pologne auoit donné assistance aux Sarrazins, il en a esté si irrité qu'il a enuoyé prier son frere *Venceslas* Roy de *Bohême*, de venir à son secours, & deuant que ie partisse pour venir icy, il estoit en marche pour mettre à feu & à sang, la Prouince de *Cracouie*, & le reste de la Pologne.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Continuation des desordres de France , nonobstant l'Ordre du Roy de mettre bas les armes.
- II. Le Roy permet aux payfans de prendre les armes pour leur defense & mesmes de tuer des Princes s'ils attentent à leurs biens ou à leur vie.
- III. Le Roy refusé à Creil par la Garnison du Comte de Clermont,
- IV. Enuoye le Commandant en ses complices prisonniers à Paris,
- V. Leur fait grace à la priere de la Comtesse de Clermont , & dispose de la Capitainerie en faueur du Duc de Guyenne.

LE reuiens des Pays étrangers en ma terre natale, qui n'estoit pas menacée de moins de miseres, car helas & la Noblesse & la Milice estoient diuisées, & de part & d'autre l'on refusoit d'obeïr au commandement du Roy, de poser les armes & de cesser les courses & le pillage. Quoy que cét ordre fût public chacun des Chefs & des soldats auoit les oreilles comme enchantées, tous les esprits estoient si fascinez de la iustice de leur party, qu'ils passoient outre sans faire semblant d'en rien sçauoir. Certes il n'y a personne qui iettant les yeux sur tant de pays miserablement saccagez, ne se fût escrié d'une iuste horreur: Est-ce ainsi, « Noblesse Françoisé, que degenerant de la fidelité de tes Ancestres, tu mets en « proye le Royaume que leur exemple & que ton honneur, t'obligent de conser- « uer aux dépens de tes biens & de tout ton sang. Le Roy voulant refremer cette « maudite licence que la foiblesse du payfan rendoit toijours d'autant plus grande, « il fit publier à son de trompe dans la Ville de Paris, par le Conseil du Duc de Bourgogne, qu'il pern estoit à tous ses Sujets de deffendre leurs biens & leurs personnes contre qui que ce fût qui y attentât, fut-il du Sang Royal, & qu'il les rendoit abfous de toutes sortes de recherches pour l'aduenir.

Année
1410.

Tout cela ne seruit de rien qu'à rendre le soldat plus cruel & plus aspre aux partis, pas vn ne posa les armes, & l'obeïssance & la fidelité estoient si peu à la mode, qu'on ne doutoit pas mal à propos à la Cour, si le Roy estoit encore le Maistre des Places du Gouuernement desquelles il auoit disposé. Il en fit l'experience en propre personne au commencement du mois d'Aoust, qu'il fit vne partie de chasse en la Forest de Villiers-Cotteretz. Voulant passer par son Chasteau de Creil, ses Mareschaux de Logis y furent refusez, & en suite ses propres Maistres d'Hostel, qui luy rapportèrent qu'il falloit vn ordre du Comte de Clermont (fils aîné du Duc de Bourbon) pour entrer dans vne Place dont sa Majesté luy auoit donné la Capitainerie, & que ce Prince y auoit mis Garnison pour la garder en son nom. Le Preuost du lieu, qui en eut aduis, & qui sçeut que déjà le Roy sçauoit cette rebellion, y accourut en diligence, il leur fit voir l'enormité d'une action si aisée à chastier pour seruir d'exemple, & comme il ne les menaçoit de rien moins que de la mort, il leur rendit l'intercession de la Comtesse de Clermont si necessaire, qu'ils la supplierent avec beaucoup d'instance, d'appaiser la iuste colere du Roy.

Ils chargerent aussi le Preuost des clefs, qu'il porta le lendemain à sa Majesté; mais quoy qu'il pût dire pour obtenir leur pardon, le Roy n'y voulut point entendre, & donna ordre au Bailly de Senlis de mener à Paris, comme criminels de leze Majesté, le Commandant & ses complices, pour leur estre fait leur procez, & déjà ils estoient condamnez dans l'opinion de tous les Sages, & c'estoit fait de leur vie sans l'entremise de la Comtesse: Elle prit adroitement le temps

Année
1410.

de la bonne humeur du Roy, qui chassoit avec plaisir autour de Senlis, & fit tant qu'elle obtint leur grace; mais quoy qu'elle pût dire pour faire voir que son mary n'auoit point de part à leur crime, le Roy ne luy rendit point la Capitainerie de Creil, il la donna au Duc de Guyenne son fils aîné, trois iours apres, en retournant à Paris, le Duc en commit la garde au Sire de Mouy, & le Comte de Clermont, à ce que i'ay appris de bon lieu, fut tres-faché de s'en voir priué pour vne action qu'il témoignoit desauouer, & qui par consequent ne luy deuoit point faire perdre vne chose qui estoit si fort à sa bien-seance.

CHAPITRE HVITIÈME.

- I. *Diuers sentimens touchant le differend des Princes.*
- II. *Le Duc de Bourgogne offre la Paix au Duc de Berry,*
- III. *Et sur le refus de desarmer, luy depute vne Ambassade solennelle au nom du Roy.*
- IV. *Harangue de Messire Guillaume de Tignonville.*
- V. *Réponse ambiguë du Chancelier de Berry, de la part du Duc.*

Comme les Princes ont toûjours leurs Partisans, on parloit diuersement en France de ce trouble d'Estat. Ceux de la Cour presente blasmoient l'entreprise du Duc de Berry, d'autres trouuoient à redire à la conduite du Duc de Bourgogne, mais plusieurs condamnoient le procedé de tous les deux, comme tres-pernicieux à tout le Royaume. C'est ce qui obligea le Duc de Bourgogne de témoigner qu'il ne desiroit que la Paix, & pour cela il deputa vers le Duc de Berry, & i'ay sçeu mesme qu'il luy écriuit vne Lettre fort respectueuse, par laquelle il le supplioit de licentier ses troupes, de renouer l'amitié qu'ils auoient iusques alors entretenuë entr'eux, & de venir vers le Roy avec sa seule Maison, pour d'oresnauant prendre le gouuernement de sa personne & de son Estat. Les Deputez rapporteroient que le Duc de Berry ayant leu la Lettre, il leur dit que son Neveu ne manquoit pas d'un bon Conseil, puis qu'il auoit en son party l'Vniuersité de Paris, les Bourgeois, & le Corps de Ville; mais qu'il vouloit bien qu'il sçût, qu'il estoit l'Oncle du Roy, que ceux de son party estoient aussi bien que luy les Cousins, & de plus tres-fidelles & tres-obeïssans seruiteurs & subjets de sa Majesté, qu'ils auoient à parler à Elle de plusieurs choses d'importance, concernant sa personne & le bien de son Estat, qu'ils auoient armé pour ce sujet, qu'ils executeroient le dessein pris & iuré entr'eux, & qu'ils iroient à Paris avec leurs troupes, à la veuë de qui que ce fût.

Le Duc de Bourgogne qui ne craignoit rien tant que de les voir auprès de sa Majesté avec tant de forces, assembla le Conseil du Roy, avec les Seigneurs de la Cour, pour auiser aux moyens de rompre l'entreprise, l'on n'en trouua point de meilleur que de mettre l'affaire en negociation, & l'on resolut pour ce sujet de despescher vne solennelle Ambassade vers le Duc de Berry & ses Alliez, composée de personnes de la premiere consideration & qui leur fussent agreables, telles que l'Euesque d'Auxerre, l'illustre Comte de la Marche, le grand Prieur de Rhodes, Guillaume Sire de Tignonville, & Gontier Col, Secrétaire du Roy. Ils allerent à grandes journées les trouuer à Poitiers, & furent bien receus du Duc de Berry, qui d'abord s'enquit de la santé de sa Majesté, du Duc de Guyenne, & des Enfans de France, & qui témoigna beaucoup de ioye d'apprendre qu'ils se portoiert bien. Le lendemain dix-huitième iour d'Aoust, il leur donna Audience en presence des Comtes d'Alençon, de Clermont, d'Armagnac, d'Eu, & de Braine, des Archeuesques de Rouen & de Bourges, des Euesques de Maillezi, de Luçon, de Poitiers, & de Chartres, des Abbez de S. Maixent & de S. Guillaume, des Sires de Partenay,

Partenay, Senefchal de Poitou, & de Belleville, & de plusieurs autres au nombre de vingt-quatre.

Année

1410.

L'Euefque d'Auxerre deuoit porter la parole, mais parce qu'il estoit tombé malade, Meflire Guillaume de Tignonville, qui auoit le don des Lettres, & qui estoit d'agréable entree, prit volontiers fa place, & apres auoir falué la Compagnie, & fait les recommandations du Roy, il presenta les Lettres de creance, & rapporta tous les points de la Legation, dans le mefme ordre, & fuiuant les articles de l'instruction qui luy auoit esté donnée par écrit. Il accompagna cela d'un fort beau Discours, & leur dit avec fa bonne grace ordinaire : Sa Majesté, Princes tres-illustres, est fort indignée contre les malicieux flatteurs, & contre les esprits de discorde qu'elle scait auoir allumé le feu d'une guerre intestine entre les Princes de son Sang & les plus Grands du Royaume. Elle n'impute qu'à leurs conseils pernicieux, & leur Traitez d'alliance & de ligue, faits entre plusieurs d'entr'eux, dont elle est informée, aussi bien que du dessein fait par les Princes confederez de se rendre à sa Cour, avec une grande suite de gens en armes, pour l'execution duquel, ils ont assemblé tout ce qu'ils ont pu de Cheualiers & de Noblesse, non seulement dans leurs appanages & dans leurs terres, mais dans le pais mesmes où est à present le Roy. C'est ce qui ne se pratique point en ce Royaume, c'est encore ce qui ne se doit point faire sans sa permission, & c'est ce que vous mesmes, Prince tres-excellent, auez autrefois maintenu hautement, & prouué par de puissantes raisons plus claires que la lumiere mesme, dans le Conseil & en presence de tous les Grands du Royaume. Le Roy en est d'autant plus offensé, que sa prudence luy fait connoistre la consequence de l'exemple que cela donneroit à d'autres Princes pour en user de mesme, si vous pourluez l'entreprife, & si vous continuez vos leuées & vos Assemblées, pour paroistre deuant luy en appareil de guerre. En effet, il est si constant que les suites d'un procedé si nouueau menacent cet Estat d'une prochaine destruction, & que nostre Monarque & les Enfans de France, sont exposez au mesme danger, que vous ne scauriez nier que l'animosité des partis qui arme la France contre la France, appellera sans doute un secours estrange, & que vous auriez le regret & l'affront, de la voir en proye à des Nations qui la haïssent, qui portent enuie à sa felicité, & qui riorent, si elles ne rient déjà, de vos discordes. Quand il arrieroit qu'un party triomphast de l'autre, ie m'en rapporte à vostre experience, si le victorieux seroit dans une entiere seureté contre les ressentimens du vaincu ? N'est-il pas vray, que la haine entretiendroit le desordre, & que l'autorité du Roy seroit mal affermie, dans l'agitation & parmy les flots d'une tempeste continue, qui auroit d'ailleurs affoibly ce Royaume, & qui en faciliteroit la conquete à ses Ennemis. C'est ce que le Roy considere avec un sensible regret, mais quand les choses n'iroient pas si auant, quand il seroit assuré, comme il l'espere, & quand on en viendrait à quelque Traité d'accord ou de Trêues, c'est assez que la guerre ait esté commencée, & qu'on ait donné entrée aux Estrangers, pour iuger, comme il fait, avec un extreme déplaisir, par les exemples du passé, qu'il sera tres-difficile de les mettre hors du Royaume. Les biens de ses Sujets leur seront exposez en proye, les champs demeureront incultes, le commerce cessera de toutes parts, le peuple desesperé de sa ruine, se pourra reuolter, ou bien les clameurs des pauvres gens attireront la malediction du Ciel sur tous ceux qui auront causé, ou qui souffriront cette desolation. Ainsi, les leuées qui se font, ruineront assurément ce Royaume, qui n'a iamais esté en peril que par de semblables diuisions que vous pouuez auoir remarqué dans nos Histoires, & Dieu mesmes a prononcé de sa bouche, que tout Royaume diuisé en soy sera desolé.

Delà prenant sujet de prier les Princes de cesser leurs querelles, il remontra au Duc de Berry, que le Roy auoit toujours, iusques à present, tres-singulierement chery sa personne, & porté ses interets, tant pour estre le Prince le plus ancien de la Maison Royale, & le plus proche parent qu'il eût apres ses enfans, que pour l'obligation qu'il luy auoit commune avec le feu Duc de Bourgogne d'heureuse memoire, de sa bonne education dans son enfance, & de la conduite

Année
1410.

de son Estat depuis son Regne. Que sa Majesté n'ignoroit point, que considérant que le bien d'une Monarchie consistoit en l'union & en l'obeissance des Princes, il avoit plusieurs fois travaillé pour cela, & mesmes à ses propres despens, & qu'ayant toujours conduit de si bons desseins à une heureuse fin, qu'elle le promettoit encore de luy la mesme affection dans la conjoncture presente, tant pour l'amour d'elle, que pour le bien de la France, dont il sçavoit assurément qu'il desiroit l'honneur & le repos. C'est pourquoy, dit-il, en vous enuoyant les Ambassadeurs, comme à son tres-cher Oncle, le Roy desire & souhaite de vous, tres-excellent Prince, & il exige de vous en vertu de vostre serment de fidelité, en consideration de ce que vous estes, & de l'hommage que vous luy devez, qu'il vous plaise de licentier toutes les troupes que vous auez assemblées, & il y oblige reciproquement vos Neveux, & vos Cousins qui sont auprès de luy. Ils prennent Dieu & tous les Cieux à témoins, qu'ils n'ont jamais rien entrepris contre vos interests, ny contre l'honneur qui vous est deub, & ils vous promettent au contraire, toute sorte de service & de respect, comme ils y sont obligés par le droit du sang & de la nature. Ils se promettent que vous rendrez le calme à la France, & ie vous proteste de ma part, que cette action sera d'un merite infiny devant Dieu & dans la reconnoissance des Peuples, mais particulierement à l'égard de sa Majesté, qui aime mieux agir par amour que par autorité en vostre endroit, & qui ne refusa pas de soumettre son grand courage à vous prier de vous rendre auprès d'elle, avec vostre Maison ordinaire & vostre suite accoustumée, pour estre apres elle la seconde Puissance du Royaume, & l'Arbitre du differend survenu en la Maison Royale. Il ne faut pas, s'il vous plaist, que la distance des lieux vous en excuse, vous n'avez qu'à vous approcher, afin que plus facilement & plus familièrement aussi, il puisse vous enuoyer ses Ambassadeurs, pour deliberer avec vous de ce qu'il sera besoin de faire. Il ne doute nullement, que la discorde survenue entre ses Cousins ne s'assoupisse par vostre prudence, & de sa part il apportera du sien, tout ce qui sera necessaire pour les rendre persuadés de son affection, & de ses bonnes graces.

A tout ce que dessus, reduit en viogt Articles, que j'ay rendus le plus succinctement que j'ay pû, pour ne point ennuyer le Lecteur, le Duc de Berry fit répondre par l'Archeuesque de Bourges son Chancelier. C'estoit un tres-fameux Docteur, & tenu pour grand Orateur entre les autres Prelats, neantmoins au jugement des Ambassadeurs il fit un trop long Discours, où il n'employa que de grands termes & des complimens de Cour qui ne signifioient rien, c'est pourquoy ie n'ay pas jugé à propos de rapporter son Discours autrement que par extraict. Il dit premierement, que le Duc remercioit tres-humblement le Roy, de l'honneur qu'il luy faisoit de se souuenir de luy, & de la bonté qu'il avoit de l'informer si particulierement de sa santé, & de celle de la Reyne & des Enfants de France: Comme aussi, de ce qu'il luy vouloit bien témoigner, & reconnoistre qu'il luy avoit toujours esté fidelle & obeissant, & qu'il avoit de tout son pouuoir procuré le bien & l'honneur de sa Personne & de son Royaume. C'est bien son intention, dit-il, d'y perseverer toute sa vie, comme il y est obligé par le droit d'hommage & de parenté: & il conclut en suite, que pour obeir au commandement de sa Majesté, il se rendroit bien-tost à Chartres, avec plusieurs Seigneurs du Sang Royal, & que lors il pretendoit si bien répondre à tout ce qui luy avoit esté remontré par les Ambassadeurs, que non seulement le Roy & le Duc de Guyenne, mais que tout le monde seroit satisfait de sa conduite, & qu'on reconnoistroit combien il avoit de passion pour la gloire du Roy, & pour le bien de son Royaume.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Le Duc de Bourgogne se met en estat de resister à l'entreprise du Duc de Berry & des Princes, & s'assure des ponts & passages, & de la Ville de Paris.*
- II. *Les Parisiens refusent de faire vn autre Gouverneur en la place du Duc de Berry, & les Nobles d'estre commandeꝝ par le Preuost de Paris, comme Capitaine du Ban & Arriere ban.*
- III. *Grands desordres causeꝝ par le party des Princes.*
- IV. *Prieres publiques pour leur reconciliation.*
- V. *Le Duc de Berry fait publier vn Manifeste.*

LEs Ambassadeurs ayant pris congé avec cette réponse, qui fut examinée au Conseil du Roy, l'on y trouua beaucoup d'ambiguité, & fort peu de rapport avec les Articles qui auoient esté proposez. C'est pourquoy l'on iugea qu'il estoit à propos des'opposer aux desseins des Princes liguez, & l'on en laissa le soin au Duc de Bourgogne, qui d'abord fir approcher les troupes de Paris, se faisant des Ports, des Ponts, & des passages de la Riuere de Seine, & fit enfoncer tous les Bacs, & les grands Vaisseaux propres à passer des cheuaux ou des charrettes. Apres cela, considerant que le Duc de Berry s'estoit vanté qu'il verroit le Roy malgré luy avec tous ceux de son party, il fit murer les portes de la Ville du costé par où il pouuoit arriuer, il n'en laissa que trois ouuertes posées des sentinelles sur les murailles, & des Corps de Garde par les quartiers, & établit garde Bourgeoise aux portes. Il manda aussi les Centeniers de la Ville, & les Cinquanteniers, & les principaux Bourgeois, & leur proposa de choisir vn Chef qui les pût mettre sous les armes & les commander, mais ils répondirent tous sans exception, que le Duc de Berry leur ayant depuis peu fait l'honneur d'accepter cette Charge, dont il s'estoit fort bien acquitté qu'ils luy feroient injure d'en reconnoistre vn autre. Il n'eut gueres plus de satisfaction d'auoir fait publier le Ban & Arriere-ban, car ayant fait commander à tous ceux qui tenoient des Fiefs du Roy, d'obeir & de combattre sous sa conduite, ou sous les ordres du Preuost de Paris, plusieurs dédaignerent d'estre commandeꝝ par vn homme qu'ils n'estimoient pas assez qualifié pour pretendre vn si grand honneur.

L'autre party ne se preparoit pas moins diligemment à faire vne forte Guerre ciuile, & déjà l'on en sentoit les mal-heurs par tout où ses courses pouuoient s'estendre. Les François estoient traittez en Ennemis, les Eglises & les lieux saints n'estoient pas plus épargnez que les lieux prophanes : & comme l'on ne pouuoit auoir de recours qu'à Dieu dans vne si cruelle oppression, toute la France estoit en prieres, & l'on entendoit par tout retentir cette Oraïson, qui fut faite exprès, *Domine Iesu Christe parce populo tuo, & ne des Regnum Francia in perditionem, sed dirige in viam Pacis principes*, laquelle se chantoit à la Messe, mais les vœux des Peuples ne furent point exaucez, parce peut-estre qu'ils prioient pour des personnes, qui estoient indignes de la grace qu'ils demandoient pour eux.

Aussi n'estoit-on que trop persuadé, que le bien public ne seruoit de part & d'autre que de pretexte à leur querelle, & qu'il ne s'agissoit entr'eux que de l'autorité du Gouvernement, pour satisfaire leur ambition & leur auarice. Neantmoins le Duc de Berry s'en voulut excuser, & en rejeter le reproche sur son ennemy, par vn Manifeste qu'il adressa, aux bonnes Villes du Royaume, à l'Université de Paris, aux Chapitres des Eglises Cathedrales, & aux Communau-

Année
1410.

tez de Religieux les plus notables, en forme de Lettres sceillées de son Sceau, & de ceux du Duc d'Orléans, & des Comtes d'Alençon, de Clermont, & d'Armagnac. Il ne l'ay point rapporté icy par ce qu'il est trop long, & il fust de dire, qu'il témoignoit auoir écrit au Roy avec toute sorte d'affection & d'humilité pour iustificier cette prise d'armes, & leur mutuelle confédération, qui n'auoit autre but, que de faire en sorte, que la Iustice & l'autorité du Roy fussent conseruées en leur entier, que son Estat fût honnestement entretenu, & son Domaine & ses Finances de beaucoup diminuez, rétablis selon l'ordre ancien. Ils remonstroient que le desordre demandoit vn prompt remede, & que ne pouuant paruenir aux moyens de cette reformation d'Estat sans employer la force contre les obstacles de ceux qui s'y opposoient, qu'ils estoient resolu de venir à Paris en armes, pour en faire leurs tres-humbles remonstrances de viue voix, suplians le Roy de leur donner fauorable Audience, & conuians tous autres de prendre interest en l'execution de ce qu'ils n'entreprenoient que pour le bien du Royaume. Assez de gens trouuoient que cette Audience qu'ils demandoient sous vn si beau motif, ne le pouoit refuser en Iustice à la qualité d'Oncle du Roy, non plus qu'à celle de Cousins, que la naissance donnoit aux autres Chefs de son party, mais de les laisser entrer en la Ville avec leurs troupes, c'estoit vn peu trop hazarder, au sentiment des plus sages & des moins partiaux, & d'autant plus, que l'on tenoit par tout pour constant, que le Comte d'Armagnac avec les Anglois, les Gascons, & les Estrangers qu'il auoit assemblez, n'aspiroit qu'au pillage de la Capitale du Royaume.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. *Arrivée à Chartres du Duc de Berry & des Princes, qui deputent au Roy.*
- II. *Réponse du Roy à l'Archeuesque de Bourges.*
- III. *Deffense de par le Roy, de publier, ny de receuoir le Manifeste du Duc de Berry.*
- IV. *Nouveaux Deputez enuoyez au Duc.*
- V. *La Reyne s'entremet en vain, & les Princes persistent en leur dessein.*
- VI. *Le Duc de Bourgogne fait conuoquer le Ban & arriere-Ban.*
- VII. *Le Roy malicieusement détourné de leuer l'Oriflamme, & de faire vn tiers party, qui auroit esté le plus fort, & qui auroit appaisé le trouble.*

LE Duc de Berry, cependant, trauersa le Poitou, & la Touraine, & ne se hâta pas trop de venir à Chartres, abandonnant des Prouinces entieres à la discretion de son Armée, qui ne laissa rien sur sa marche de tout ce qu'elle put emporter. Enfin y estant arriué, il enuoya sa réponse à la Cour comme il auoit promis, & choisit entre les Grands de sa Maison, l'Archeuesque de Bourges son Chancelier, le Comte d'En, le Senéchal de Poitou, & quelques autres personnes notables. Les Ducs de Bourgogne, & de Brabant, les Comtes de S. Pol & de la Marche, & les autres Seigneurs de la Cour, furent bien ioyeux de leur arriée, croyans fermement que le Duc eût accepté les conditions gratuites & fauorables que le Roy luy auoit offertes, & sur cette esperance, ils presierent grande Audience à l'Archeuesque, mais ce ne fut que pour entendre de beaux discours, sur la consideration où deuoient estre les Princes liguez, pour l'honneur qu'ils

auoient d'appartenir au Roy, & pour le rang qu'ils tenoient à la Cour. Il presenta leurs tres-humbles respects à sa Majesté, à la Reyne, & au Duc de Guyenne, il témoigna qu'ils estoient tous fort ioyeux de leur bonne fanté, & que le Duc, en son particulier, se tenoit fort obligé de l'honneur que le Roy luy auoit fait, de luy écrire en des termes si tendres qu'un fils n'en pourroit par vser plus doucement avec un pere : comme aussi de ce qu'il luy auoit offert la charge & la conduite de son Royaume, le priant de se rendre auprès de luy à cette fin, comme celui qu'il en estimoit plus capable que tout autre, pour sa prudence & pour son bon conseil. Il conclut en suite, sans aucunement parler de l'ordre du Roy pour le licentement des troupes, par la priere que faisoient à sa Majesté le Duc son Oncle, & ses Cousins qui estoient avec luy, de trouuer bon qu'ils pussent approcher d'elle en liberré, pour luy faire clairement connoistre que la iustice estoit lezée & opprimée, & son Estat & ses Domaines grandement diminuez : Et ce sont trois choses principalement, tres-excellent Prince, dit-il au Roy, qu'ils souffrent avec vne extrême impatience.

Cét Archeuesque n'ayant autre chose à dire, le Roy ne mit point l'affaire en deliberation en son Conseil, comme il auoit accoustumé de faire, il prit la parole sur le champ, & luy répondit brusquement : Nous nous estonnons bien fort de manieres d'agir & de penser de nostre bien-aimé Oncle de Berry, dites-luy que nous ne le receurons point en cet estat, que ce n'est pas là un équipage à faire des Remonstrances, & qu'il mette les armes bas, s'il veut estre bien receu auprès de nous. Le Roy de Navarre & le Duc de Bourgogne, ravis de la fermeté du Roy, l'en remercierent aussi-tost, le genouil en terre, & par leur conseil il fut ordonné d'écrire des Lettres de la part de sa Majesté, & scellées de son Sceau, portant desfenfes à tous les Maires & Escheuins des Villes, & Gouverneurs des Places, sur peine de crime de leze-Majesté, de permettre la publication des Lettres en forme de Manifeste du Duc son Oncle & de ses Confederez, qu'il leur estoit enjoint d'apporter au Roy aussi-tost qu'ils les auroient receues, ou de les enuoyer à son Chancelier. Apres cela, sa Majesté congédia les Deputez, & dépescha derechef vers le Duc, Messire Simon de Cramant, Archeuesque de Rheims, Messire Pierre de Navarre, le Comte de S. Pol, & autres Seigneurs, pour le porter à laisser ses troupes, & à venir à la Cour, & pour luy dire enfin, selon qu'ils l'y verroient disposé, que le Roy le luy commandoit, ou qu'il l'en prioit. Le Duc de Berry qui auoit demeuré trois iours à Chartres, que ses troupes pillerent en partant, estoit déjà à Estampes, où il les receut, & où il leur dit pour toute réponse : Faites mestres humbles recommandations au Roy, & priez-le de trouuer bon, que son Oncle & ses Cousins, qui sont tres-affectionnez à son seruice, puissent auoir l'honneur de le voir. C'est un dessein pris entr'eux, qu'ils croyent estre d'autant plus obligez d'excuter, qu'il importe au bien de sa personne & de son Estat, & c'est le seul interest qu'ils ayent en veüe, quoy qu'on fasse publier au contraire parmy le Peuple. La Reyne s'entremist aussi peu vtilement de sa part, pour rompre ce coup, elle y perdit cinq iours de Conference; & en prenant congé d'elle, les Princes confederez la supplierent, de vouloir entrer dans leurs sentimens, & de les assister de ses offices auprès du Roy; à ce qu'il accorda st à ses plus fidelles parens, amis, seruiteurs, & les Sujets, ce qu'il auroit peine de ne pas accorder à des estranges.

Le Duc de Bourgogne, le Chancelier, & ceux du Conseil, voyans que les affaires estoient hors de tout accommodement, & que l'autorité du Roy estoit trop foible pour resoudre cet orage, ils resolurent d'opposer la force à la force, & firent publier, que tous ceux qui tenoient des terres du Roy, tant nobles qu'ignobles, eussent à prendre les armes, & à se tenir prests pour son seruice au premier ordre. Les Auteurs de cet aduis n'en remporterent pas grand honneur, peu de gens y obeirent, comme à vne chose tout à fait extraordinaire & iusques là inouye, encore dirêt-ils tous, qu'ils ne combattroient que sous les ordres & sous la conduite du Roy en personne, & ils en firent vne protestation publique. Quelques autres des plus sages, persuaderent sa Majesté de mander l'Oriflamme, qu'il fit appor-

Année
1410.

ter de S. Denis, & leur opinion estoit que ce Royal étendart imprimeroit du respect ou de la terreur à l'un ou à l'autre des partys, qui s'y viendrait ranger, que cela ne seroit qu'un seul party, ou qu'enfin, ce seroit le plus fort, & qu'il seroit en estat d'obliger les deux autres à se soumettre à luy de leur différend, pour en ordonner à sa volonté.

La proposition ne plut pas aux premiers de son Conseil, ny mesmes au Chancelier, & pour empêcher que le Roy ne fût par ce moyen un tiers party, qui auroit apporté quelque changement, en luy redonnant son autorité toute entière, ils déguisèrent la qualité de l'affaire, & luy firent passer cette prise d'armes, pour une querelle particulière entre ses Cousins, où il ne devoit prendre aucune part; parce qu'elle ne touchoit en rien la Majesté Royale. Je ne puis laisser passer cela, Messieurs les zelateurs & les Conserveurs du bien & du repos public, sans vous demander, par quelle règle de politique vous pouvez prouver que le Roy n'ait point d'intérêt en une haine irréconciliable entre ses plus proches, & en une guerre déjà toute déclarée, qui n'a pour véritable motif que l'ambition du Gouvernement, & où il s'agit de voir à qui la force donnera toute l'autorité dans le Royaume? Vous voyez déjà les armes ennemies à nos portes, & pouvez vous ignorer, que tout cela ne tende à la ruine du Royaume, puisque la Campagne est couverte de Gendarmes, François & Estrangers, qui accourent de toutes parts, puisque les pauvres payans crient incessamment aux oreilles du Roy, puis qu'ils detestent la cruauté du soldat, & que tous baïgoez de larmes, ils remonstrent qu'ils ont perdu tous leurs biens, & qu'ils sont réduits au malheur de la mendicité? Vous voyez encore la Capitale & la mere des Villes, pressée & comme bloquée de vingt lieux à la ronde, qu'on n'y peut rien voiturier ny par eau ny par terre, non plus que dans les autres de son voisinage, qu'à force d'argent, & que rien n'y peut entrer que par la ruse, ou par la force. Vous sçavez bien aussi que le secours étranger qu'on attend en vain, se moque de la lenteur & du peu de courage de la milice Française, & que cependant, tous ceux du Royaume maudissent les Princes, & disent par tout hautement & sans crainte, qu'ils seroient mieux traittez des Anglois Enemis de l'Estat, qu'ils ne sont par leurs gens. S'il est vray, Ministres importants, que le oom de Roy vienne de regir, & s'il signifie que c'est à luy de protéger ses Sujets de toute sa puissance, je ne vois pas, sans vos beaux aduis, que nostre Prince puisse dissimuler, ny voir d'un œil sec, le ravage de tout son Royaume, s'il veut faire reflexion sur le devoir de sa dignité, & de son caractère. Il faudroit que vous l'eussiez corrompu, s'il avoit d'autres sentimens, & que suivant les lâches maximes des flatteurs de Court, vous eussiez pris party contre son service, & que vous l'eussiez enseigné & instruit à la perte & à la dissipation de son Estat. Pour vous le dire en un mot, vous avez trahy vostre devoir, vous avez parlé par intérêt, & vous n'avez considéré que vostre avantage, depuis tant de temps que vous avez mieux aimé complaire chacun à vostre party, que d'employer l'autorité Royale, & de déployer sa puissance, pour arrêter & pour repousser les maux dont nous sommes menacés, aussi bien que ceux dont nous avons esté affligés jusques à présent. C'est pourquoy, lâches transgresseurs d'une vérité si publique, je ne fais point de doute, que vous estes de pérocieux Conseillers, & j'en laisseray la mémoire en cette Histoire, afin qu'il reste un monument éternel de vostre honte, par un si juste reproche.

CHAPITRE ONZIÈME.

- I. Le Duc de Bourgogne fait entrer huit mil hommes dans Paris,*
II. Et les loge chez les Bourgeois, qu'il fait taxer.
III. Pierre des Essars Preuost de Paris, profite de l'occasion.
IV. Le Duc de Brabant loge six mille Brabançons dans S. Denis,
qu'ils pillent.

Cette mal-heureuse guerre exposa vingt lieues de Païs autour de Paris, au pillage des Bretons, des Normands, des Picards, des François mesmes qui en estoient originaires, des Lorrains, des Gascons, & des troupes ramassées de Languedoc, de Sauoye, de Brabant, & de Bourgogne. Les Anglois mesmes y furent appelez, & la ville de Paris n'en fut pas exempte, car le Duc de Bourgogne fit commander de la part du Roy aux Bourgeois qui gardoient les Portes, d'en laisser les entrées libres : & ayant par ce moyen fait venir iusques à huit mil hommes de guerre, avec vn grand nombre des meilleurs Chefs qu'il eut à son seruice, il les logea d'autorité dans les maisons Bourgeoises. Cela fut si sensible à beaucoup de personnes de condition, qui ne purent souffrir cette iniure, qu'elles aimerent mieux se retirer secrettement à Meaux, avec tout ce qu'elles purent emporter de leurs biens. Le Duc considerant encore, que plus il auoit d'hommes, plus il auoit besoin d'argent pour leur entretien, & qu'il n'en auoit pas assez pour y satisfaire, il ordonna vne leuée sur les Parisiens, & la moindre taxe estoit de six escus d'or, qu'il fit cueillir avec tant de rigueur, que si quelqu'un manquoit ou tardoit à payer, on mettoit chez luy vne garnison de Sergens à ses dépens, iusques à ce qu'il eût satisfait. Il est certain que le Preuost de Paris n'en donna pour les Gens de guerre, que six mil vingt escus, & pour faire voir par vne raison conuainquante, qu'il en auoit bien receu dauantage, qu'il auoit retenu à son profit, il fust de remarquer qu'il y auoit soixante hommes dans Paris, (le Manuscrit porte soixante mil, & ie n'ay osé le croire) qui auroient tresvolontiers, & au premier mot, payé mil escus chacun.

Le Duc de Bourgogne regnant ainsi dans Paris, où tout estoit à sa discretion, le Duc de Brabant son frere, qui vint voir le Roy, & luy demanda la Ville de S. Denis pour logement de six mil Brabançons qu'il auoit amenez, c'est à dire pour six mil brigands, & pour vne canaille autant cruelle & insatiable, qu'elle estoit mal propre aux armes & à la guerre. Tous les gens d'honneur s'étonnerent fort que le Roy leur eût accordé ce quartier, & ils en donnerent le blâme au Chancelier, & à ceux du Conseil, qui ne purent, qu'à leur honte, abandonner à tant de Barbares, vne Ville quela consideration d'un Royal Monastere, & le respect des Reliques du Bien-heureux Patron de France les obligeoit singulièrement de conseruer. Il est vray que le Duc de Brabant auoit donné parole aux Habitans qu'il les feroit viure avec ordre, mais il estoit trop indulgent aux passions & aux interets de ses troupes, qui dès le premier iour de leur entrée, qui fut le vingtiesme de Septembre, firent tout ce que la fureur peut inspirer à vne milice sans discipline. Ces affamiez enfoncerent granges & selliers, & au lieu de dix-huit queues de vin, & de trois muids de bled, qui leur deuoient suffire par iour, selon leur estat, avec seize muids d'auoine pour leurs cheuaux, ils consommerent en moins de rien, tout ce que les pauvres Paisans d'alentour y auoient apporté de grains.

Tant que durerent les troupeaux & le bestail qu'on y auoit retiré, ils ne se soucierent pas d'en chercher ailleurs, mais quelques remontrances & quelques plaines que les Habitans pussent faire au Roy & au Duc, c'estoient des gens incapables d'obeissance, dont toute la milice estoit de piller & de détruire, &

Année
1410.

qui n'en furent que plus animez à mal faire. Ils entroient dans les maisons, sous pretexte de chercher du fourage & des viures, ils les fouilloient, & rompoient coffres & armoires à la veüe des Propriétaires; Enfin c'estoit fait de tout ce qu'ils auoient de bien en meubles, s'ils n'eussent ferré en diligence tout ce qu'ils auoient de meilleur dans l'Abbaye. Encore ces voleurs eurent-ils l'insolence de menacer qu'ils y entreroient de force, & il fallut fermer les portes, & obtenir du Roy des gens pour les garder, pour deffendre le Pont-leuis, & pour faire le guet de nuit, six semaines entieres, comme si l'on eut eu affaire aux Anglois, dont les violences n'eussent pû estre plus à craindre, & auroient esté plus supportables. Il eut esté permis de se deffendre, ou du moins auroit-on composé avec eux à meilleur marché, & en effet, on fit registre de leur dépense suiuant l'ordre du Roy, qui promettrait qu'on en seroit remboursé, & l'on iustifia qu'elle montoit à soixante mil escus, dont on ne toucha rien qu'en paroles.

Après auoir donné leurs cedules de leur payement, ils delogèrent le lendemain de la Toussaincts, & chargerent leurs Chariots de butin, mais s'ils ne firent pas de reflexion sur la sentence de l'Apostre, qui menace les pillards d'estre pillez à leur tour, ils en reconnurent la verité par vne funeste experience, au parauant que d'arriuer en leur pais. Ils n'eurent que la peine d'épargner ce Conuooy pour des partis plus forts, qui les battirent, qui les dépouillerent, & les démunerent à pied comme des Miserables. Je ne l'ay pû celer, & ie le repete encore, pour la honte eternelle du Duc *Antoine de Brabant*, qui signala ses premieres armes par la ruine & par le pillage de la fameuse ville de *S. Denis*, principal Apostre, & Protecteur des Gaules, luy qui scauoit que ses Acestorres auoient toujours en vn soin particulier de la conseruer plus qu'aucune autre du Royaume, en faueur de ce glorieux Martyr.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. L'Vniuersité de Paris s'entremet de la Paix, & depute au Duc de Berry.*
- II. Réponse du Duc aux Deputez.*
- III. Qui viennent en Cour faire leurs Remonstrances au Roy.*
- IV. Le Roy de Nauarre, pour luy & pour le Duc de Bourgogne, refuse le Gouvernement, & acquiesce aux propositions de l'Vniuersité.*
- V. Le Duc de Berry vient loger à Bicestre, reiette les propositions de Paix, & la guerre commence avec Paris.*

LA France estant si furieusement agitée, & courant peril d'estre abyssinée dans les flots d'une émotion si dangereuse, l'Vniuersité de Paris creut qu'il estoit de son deuoir d'y interposer ses loins & ses offices. Elle deputa à cette fin au Duc de Berry, & celuy qui portoit la parole, luy representant tous les inconueniens d'une si mal-heureuse discorde, il luy remontra qu'il estoit bien honneux à des Princes si proches, de rompre les liens de la Nature, & d'entrer dans vn demeslé d'armes, qui ne se pouoit poursuiure qu'avec la perte & la desolation entiere du Royaume & du bien public. Il luy dit aussi qu'on faisoit courir le bruit de quelque ressentiment de sa part, contre quelques Bourgeois de Paris, & qu'on disoit mesme qu'il estoit mal satisfait de l'Vniuersité, mais qu'elle le coniueroit de faire plus de iustice à des personnes pleines d'affection, qui l'auoient toujours reueré comme leur pere, & comme le premier & le plus considerable Prince du Royaume. Le Duc qui auoit bien receu cette deputation, témoigna

moigna encore de receuoir de bonne part cette petite Remontrance, & répondit gracieusement, que luy & ses Confederez auoient plusieurs fois demandé avec instance, qu'il leur fust permis d'aller voir le Roy, pour luy parler de choses qui importoit à son seruice & au bien de son Estat, & qu'il auoit sujet de trouuer mauuais, qu'une faction de certains particuliers, eût fait refuser à des perfonnes de leur qualité, ce qu'on deuroit accorder à des Estrangers. Quant à ce qui regardoit l'Vniuersité, il protesta qu'il l'auoit toujours affectionnée, comme la Fille du Roy, & comme la source du sçauoir, de la verité & de la vertu, qu'il l'aimoit encore: & pour ce qui estoit des bruits qu'on faisoit courir de son indignation contre les Bourgeois de Paris, qu'ils auroient tort d'en rien croire, contre les témoignages qu'il leur auoit donnez de son affection. Qu'il aimoit la Ville comme le lieu de sa naissance, & comme y ayant esté nourry & élevé, & que c'estoit pour ce sujet là seul, qu'il en auoit accepté le Gouvernement, sans autre pensée que de l'entretenir, & de la maintenir en repos & en paix, sous l'obeissance du Roy son Seigneur.

Les Deputez prirent congé de luy avec cette agreable réponse, ils se retirèrent à Paris, & ayant demandé Audiance au Roy, ils luy firent de tres-humbles Remontrances sur l'estat déplorable du Royaume. & luy representèrent en pleine Assemblée des Grands de la Cour, combien il auoit d'interest à la Paix & à la reconciliation des Princes, pour eüiter les malheurs de pareilles conjonctures, dont ils trouuerent les exemples dans la cheute des plus puissantes Monarchies. S'il est permis, SIRE, luy dirent-ils, de vous parler franchement, & de ne flatter personne, vostre Majesté est d'autant plus obligée de mettre la paix dans sa Maison, que tout le monde sçait qu'il ne s'agit entr'eux, que de l'autorité du Gouvernment. Et le meilleur conseil qu'on vous puisse donner, c'est d'exclure ces deux Princes d'une pretention dont il n'appartient qu'à vous de disposer, & de les enuoyer dans leurs terres, pour satisfaire leur ambition parmy leurs Sujets. Voila l'vnique moyen de rétablir le calme, & celuy des deux qui oüira le premier à vn ordre si necessaire, sera celuy qu'on deura estimer le plus fidelle & le mieux intentionné. Apres cela, vous pourrez faire choix dans tous les trois Estats du Royaume, de certain nombre de gens de bien & d'experience, pour la conduite de vos affaires, & nous osons bien vous promettre & vous assurer, que toutes choses rentreront dans vn parfait estat.

Voila le sommaire d'un long Discours, que toute la Compagnie recueillit avec attention; mais comme il n'estoit pas fauorable aux desseins du Duc de Bourgogne, le Roy de Navarre qui partageoit l'autorité avec luy, entreprit d'y répondre le 24. iour de Septembre suiuant, avec toute l'éloquence dont il estoit capable, & dont il auoit besoin pour détruire vne proposition si fauorable. Voicy le Discours qu'il fit en presence du Roy, des Ducs de Guyenne, de Bourgogne, & de Brabant, & du Comte de la Marche, Connestable de France, du Conseil du Roy, des Deputez de l'Vniuersité, & des notables Bourgeois assemblez au Palais. SIRE, nous nous presentons icy deuant vostre Majesté, les Ducs de Bourgogne & de Brabant, & moy, vos tres-humbles Cousins, & tres-fidelles seruiteurs, sur le bruit que l'on fait courir parmy le Peuple, que l'ambition de dominer, & le seul desir d'amasser des richesses, sont cause de la dissension qui est entre Nous & nos Cousins: laquelle, à ce qu'on dit, menace l'Estat d'un grand desordre, si elle n'est promptement assoupie. C'est ce qui nous oblige de nous iustifier de ce reproche, & de vous représenter, que nous n'auons eu pour objet, que le rétablissement de vostre Royaume, dans ses Loix anciennes & dans sa premiere grandeur. Voila le seul motif qui nous a retenus auprès de vostre Majesté, & l'on a aussi peu de raison de qualifier d'ambition, un deüoir d'amour & de fidelité, que d'accuser d'interest, ceux qui sacrifient leurs biens pour le soutien de vostre autorité. C'est vne verité que ie ne veux prouuer que par vn exemple public, & pour lequel il suffira de vous faire ressouenir, que les Princes pour qui ie parle, ont genereusement renoncé au don que vostre Majesté leur a fait de tous

Année
1410.

les deniets des subsides qu'elle leuoit sur leurs terres, afin qu'ils fussent employez pour les affaires, & pour le soulagement de son Estat. Et mesme, si les autres en veulent faire autant de leur part, nous sommes tout prests, non seulement de remettre encore nos pensions & nos appointemens, mais d'y mettre generale-
ment tous nos biens, & de continuer de seruir à nos dépens. Apres cela, il ne nous reste plus, pour faire voir des marques de la iustice de nos intentions, & d'une parfaite obeïssance, que d'offrir de nous retirer, si vous le iugez à propos, & tres volontiers nous meriterons l'honneur que l'on promet à ceux qui obeï-
ront les premiers à l'ordre qu'on en a proposé à vostre Majesté, pourueu qu'on nous donne assurance, que les autres en fassent autant de leur coûté. Cela
estant, nous acceptons de bon cœur l'aduis de l'Vniuersité, de faire choix d'un bon Conseil de personnes non suspectes, & dont par consequent ceux du party
contraire soient exclus: & si quelqu'un refuse l'exécution des offres que nous faisons, nous ne consentons pas seulement, mais nous supplions sa Majesté d'em-
ployer toutes ses forces, & toute son autorité pour le chastier. Il conclut apres cela, que l'argent qu'on auoit emprunté des Bourgeois de Paris leur fût rendu, parce qu'ils en estoient incommodéz, & que pour recompenser les pau-
ures gens des champs des mal-heurs & des dommages de la presente guerre, l'on leur relaschast quelque chose des subsides.

Cela dit, il demanda aux Ducs de Bourgogne & de Brabant, s'ils n'approu-
uoient pas tout ce qu'il auoit proposé, & alors le Duc de Bourgogne prenant la parole, dit qu'ouï, & mesmes il ajouta, qu'il ne se sentoit pas capable du Gou-
uernement d'un si grand Estat qu'estoit le Royaume de France. Toute la Com-
pagnie fut également surprise & réjouie de cette resolution, le Roy remercia le Roy de Navarre de ses bonnes intentions, on congedia tous les Assistans, à la
reserue des Princes, & l'on tint un Conseil secret avec eux, où il fut résolu d'en-
uoyer au Duc de Berry, pour luy faire sçauoir cette declaration, & pour voir
s'il y souscriroit. Harriua le Lundy auant la S. Denis, en sa maison de Winchester
(qu'on appelle par corruption le Chastéau de Bicesstre) qui n'estoit qu'à une
petite lieuë de Paris, autour duquel il logea ses troupes, & si-tost que le Roy le
sçeut, il luy enuoya ses Deputez, qu'il receut assez bien. Mais il se moqua fort
des conditions qu'on luy vouloit imposer, & dit qu'il retenoit sa place dans le
Corps de la Noblesse, si l'on prenoit des gens dans tous les trois Estats pour le
Gouuernement. Ils ne se rebuterent pourtant point, & l'entretenrent de plu-
sieurs secretes Conferences iusques à la Toussaincts, mais quelques esperances
qu'ils eussent données de le fléchir enfin, ils n'en purent venir à bout, quoy
qu'ils trouuassent assez de bons & d'honnestes expedients, tels que ceux qui sui-
uent. C'est à sçauoir, que luy & le Duc de Bourgogne, accompagnez de cinq
cens hommes d'armes chacun, pour toute suite, se rendroient auprès du Roy,
qui en auroit quinze cens, & que durant le pont-parlé de Paix, la iustice ordi-
naire de la Ville s'exerceroit, non plus par le Preuost de Paris, puis qu'il l'auoit
enauerfion, mais par Messieurs du Parlement, & que le Comte de la Marche, &
le Connestable, prendroient le soin de la garde de la Ville, pour empescher les
souleuemens qui pourroient arriuer. Ou bien que le Roy iroit à Corbeil pour
la negociation du Traité de Paix, & que tant qu'il dureroit, les deux Ducs pren-
droient leurs quartiers & leurs logemens, l'un à main droite, l'autre à gauche,
la Riuere entre deux. Le Duc de Berry répondit à cela, qu'il seroit impossible
d'y subsister, parce que le pais estoit déjà ruiné de viures & de fourrages. Si bien
qu'à faute de le pouuoir contenter, la guerre estoit déjà commencée entre la
jeunesse des deux partis, que l'impatience du repos, & la demangeaison de
s'éprouuer, engageoit à diuerses parties de Campagne. Ceux de Bicesstre
donnoient assez souvent iusques dans les portes de Paris, d'où l'on faisoit
plusieurs sorties, soit pour recouurer le bestail qu'ils emmenoiient, ou pour
asseurer les voitutes de la Seine. Cela fut cause de beaucoup de rencontres,
d'escarmouches, & de petits combats, mais qui ne furent pas trop sanglans,

& où l'on se contenta de la despoüille des vaincus, & de les renvoyer en chemise.

Année
1410.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. *L'approche de l'Hyuer, & la nécessité des vivres, contrainst les Princes à traiter.*
- II. *Articles de la Paix faite entr'eux.*
- III. *Divers sentimens pour sçavoir à qui demeroit l'avantage de cette leuée d'armes.*
- IV. *Les Ducs s'éloignent de la Cour.*

Comme c'estoit trop peu pour vn si grand amas de troupes, que de ne faire que des courses, elles commencerent à se lasser, quand il n'y eut plus rien à prendre, & ainsi toute la guerre se fit aux dépens des enuirs de Paris, dont on ne peut assez s'étonner, qu'ils ayent pû fournir pendant l'espace de cinq semaines entières, à la subsistance de deux cent mil hommes, tant Cheualiers, Ecuers, que simples Soldats & Arbalestriers. Mais tout estant consumé, l'on vid arriuer d'vn meisme pas l'Hyuer & la famine, & la nécessité fit enfin par force, ce qu'on eut mieux receu de la raison & de la resipiscence des Princes. Ils resolurent de se retirer & de renoncer à l'exécution d'vne entreprise si solemnellement iurée, & ils furent bien aises alors, de couvrir les restes de leur honneur de l'ombre d'vn Traité, pour sauuer les apparences: lequel fut aussi-tost conclu & compris en dix Articles.

Premierement, que tous les Princes du Sang Royal, sans exception que du Comte de Mortaing frere du Roy de Nauarre, se retireroient chacun chez soy, avec leurs troupes, qui toutes partiroyent en meisme iour: que le Duc de Berry pourroit demeurer à Gien sur Loire, & retenir auprès de soy, pendant quinze iours, le Comte d'Armagnac: que le Roy de Nauarre iroit à son Duché de Nemours: & que le Duc de Brabant pourroit aller voir la Duchesse de Bourgogne sa sœur.

2. Que nul desdits Princes & Seigneurs, ne passeroit avec ses Gensdarmes sur les terres l'vn de l'autre, afin qu'elles n'en pussent estre endommagées: & qu'en cas qu'il fût nécessité d'y passer, que ce seroit sans arrester, & avec le moins qu'il se pourroit de desordre & de perte pour les Sujets.

3. Que les Villes & Chasteaux seroient remis au commandement, & sous la charge des anciens Capitaines pourueus par le Roy seulement, que l'on n'y mettroit point de nouvelles Garnisons, que les Seigneurs en donneroient assurance par Lettres, qu'ils le iureroient entre les mains des Commissaires de sa Majesté, & que les Capitaines qui y ont esté mis par lesdits Seigneurs, seroient meisme serment pour l'exécution de cet Article.

4. Que s'il estoit besoin, le Roy pourroit enuoyer des Cheualiers de sa Cour avec ses ordres, pour faire passer les troupes, afin qu'elles ne fissent ny sejour ny dommage dans les terres des Seigneurs de l'vn ou de l'autre party, en retournant en leur pays.

5. Que lesdits Seigneurs ne reuiendroient point auprès du Roy, s'ils n'estoient mandez par Lettres patentes, scellées de son Seau, & expédiées en son grand Conseil, pour quelque vrgente nécessité: qu'ils ne procureroient point aussi leur retour, qu'ils le iureroient & promettoient au Commissaire du Roy, que sa Majesté l'ordonneroit par Lettres en forme de Declaration, & qu'en cas qu'elle en mandât quelqu'un, que dès le meisme iour elle manderoit l'autre.

Année
1410.

6. Que les mesmes Seigneurs iureroient uneore entre les mains dudit Com-
missaire, que du iour de Pasques prochain mille quatre cent vnze, iusques au
mesme iour de l'année suiuaute, ils ne procederoient l'un contre l'autre, par
voye de fait ny de rigueur, non pas mesmes de paroles ou d'injures verbales, &
qu'il en seroit expedie Lettres du Roy, sous telles peines, que besoin seroit, con-
tre les transgresseurs d'un serment si solemnel.

7. Que le Roy feroit choix de personnes d'honneur & de probité, non sus-
pettes, qui ne seroient obligez, ny par pensions, ny par serment, à l'un ou à l'autre
des Seigneurs des deux partys, & qui ne seroient attachez qu'au seul interest
de son seruice, pour assister à ses Conseils, desquelles il donneroit les noms
ausdits Seigneurs, pour dire leur sentiment ou leurs reproches touchant leur
élection.

8. Que pendant l'absence desdits Seigneurs Duc de Berry & de Bourgogne,
ils conuendroient entr'eux, de deux Seigneurs qui leur seroient agreables, pour
auoir soin pour eux, de l'education & du gouuernement de la personne de M. le
Duc de Guyenne, & attendu que le Duc de Berry n'auoit point de Lettres de
cette Charge, qu'il luy en seroit expedie de la part du Roy.

9. Que le Preuost de Paris seroit depose de son Office, & de toute autre ad-
ministration dont sa Majesté l'auroit chargé, & que le Roy disposeroit à sa vo-
lonté, de sa Charge & de ses emplois.

10. Que de la part de sa Majesté, ny d'aucun desdits Seigneurs, il ne seroit
fait aucun tort, soit à present, ou pour l'aduenir, à aucun des Cheualiers ou Es-
cuyers, qui auroient pris, ou refusé de prendre les armes, pour se rendre aux
Alliebles qui se sont faites, ny à leurs heritiers, pour cette occasion; & qu'il
en seroit expedie des Lettres de la part du Roy & desdits Seigneurs, à ceux qui le
desireroient pour leur seureté.

Cet accommodement fait entre les Ducs, la Noblesse & les Gens de guerre,
qui auroient fait grande chere & belle dépense à Paris, se trouuerent redeuables
de grosses sommes d'argent, & pour n'en rien payer, leur dessein estoit de sortir
secrettement à la file, mais on y donna bon ordre. Les créanciers mirent leurs
parties entre les mains des Bourgeois qui gardoient les portes en armes, ausquels
il fut deffendu d'en laisser sortir aucun sans bonne & suffisante caution: & par ce
moyen, il y en eut quantité qui furent contrains d'engager leurs armes, & ce
qu'ils auoient de meilleur en leur équipage. Alors les troupes estrangeres com-
mencerent à disparoistre, plusieurs s'en retournerent riches & chargez de toute
sorte de butin, & neantmoins peu satisfaits des longueurs & du peu de resolution
& d'effect de l'entreprise des Princes, blasmans leur procedé comme indigne &
injurieux à leur memoire. Il y en eut qui louerent le Duc de Berry d'auoir obligé
le Duc de Bourgogne, son Neveu, de sortir de Paris, & d'autres au contraire don-
noient la gloire au Duc de Bourgogne d'auoir si fortement resisté à son Oncle
qu'il l'eût empesché d'y entrer; puisque c'estoit le principal sujet de son arme-
ment, & d'autant plus encore qu'il l'auoit iuré avec les Confederez. Pour moy ie
m'en rapporte aux Sages, de l'estime qu'on peut faire, du commencement, du
progrez, & de la fin de cette entreprise: & ie diray seulement pour achener ce
recit, qu'en mesme iour, ce fut le huietième de Novembre, l'Oncle & le Neveu
délogerent pour s'éloigner de Paris à mesme distance, le Duc de Berry prenant
le chemin de Dourdan, & l'autre celuy de Meaux, avec un Conuoy de maledic-
tion publique de la part de tous les Peuples.

CHAPITRE QVATORZIESME.

- I. Nouveaux Ministres choisis par le Roy pour le Gouvernement de l'Estat.
- II. Pierre des Essars Preuost de Paris, destitué.
- III. Le Duc de Bourgogne se plaint de l'infraction de la Paix, & des nouveaux desseins des Princes confederéz,
- IV. Qui s'en iustifient assez mal.
- V. Ordre donné pour empêcher les Assemblées d'armes.
- VI. Le Sire de Croy pris par le Duc d'Orleans, comme complice de la mort de son Pere, & relasché par ordre du Roy.

LE Roy voulant aussi de sa part accomplir le Traicté, il delibera sur le choix d'un nouveau Conseil, avec les plus sages de la Cour, & suiuant leurs suffrages, il retint pour la conduite de ses affaires, l'Archuesque de Rheims, & les Euesques de S. Flour, & de Noyon, & choisit parmy les Nobles, les Sires d'Offemont, de Mailly, de Rambures, de Blaru, & neuf autres Seigneurs, sur l'experience & sur la fidelité desquels il se reposa de l'administration de son Estat, afin qu'il fust mieux gouverné que par le passé. Il leur donna du consentement des Ducs de Berry & de Bourgogne, vne pleine & entiere autorité sur tous ses Sujets, tant en paix qu'en guerre, tant dedans que dehors le Royaume, avec toute Iurisdiction sur tous les grands & petits Officiers, & particulierement il leur laissa tout pouuoir d'instituer & destituer les gens des Finances. Le premier qui se sentit de leur autorité, fut Messire Pierre des Essars Preuost de Paris, qui fut déposé comme peu agreable, & mal voulu du Duc de Berry & de ses Confederéz, en la place duquel ils substituerent Messire Bruneau de S. Clair.

Année
1410.

Après cela, toutes choses parurent assez tranquilles, iusques vers le commencement du mois de Février, que le Duc de Bourgogne dépêcha vn Cheualier de sa Cour, avec Lettres de creance pour M. le Duc de Guyenne & les Ministres d'Estat: lequel exposa en pleine Audience, que son Maistre estoit tres-bien auerty par plusieurs Nobles de ses amis, que le Comte d'Alençon, le Duc de Bourbon, & le Connestable de France, faisoient de nouvelles leuées pour vne seconde entreprise contre Paris. Il adjouta que le Duc d'Orleans, & le Comte d'Armagnac deuoient estre de ce party, & que leur dessein estoit d'entrer par force dans la Ville, de se saisir de plusieurs Bourgeois, pour faire decapiter les vns, ou pour ruiner les autres, mais particulierement d'enleuer le Roy, la Reyne, & le Duc de Guyenne: & qu'il les prioit de pourvoir à vne entreprise si nouuelle & si importante.

Ces Princes & Seigneurs en furent aussi tost auertis, & comme ils auoient grand interest de s'en iustifier, soit que la chose fût veritable ou fausse, ils en escriuirent avec chaleur, au Roy à la Reyne, à la Ville, & à l'Vniuersité de Paris, au Chapitre de Nostre-Dame, & aux Religieux de S. Denis, protestant par serment, qu'ils n'estoient pas capables d'vne si étrange pensée, & que quiconque l'auoit controuué en auoit menty: suplians sa Majesté, de faire vn exemple de sa Iustice de tels semeurs de discordes & de faux bruits, qui meritoient d'estre chastiez comme traistres qu'ils estoient, & comme coupables du crime qu'ils supposoient pour troubler l'Estat. On eut pourtant moins d'égard à ces Lettres, qu'au bruit qui courut par tout, & qui se trouua assez veritable par les Assemblées d'armes qu'ils faisoient de toutes parts, qu'ils vouloient encore remuer: c'est pourquoy les Ministres resolus de se seruir de leur

Année
1410.

autorité pendant la maladie du Roy, pour preuenir les maux qui estoient à craindre d'une si dangereuse recidiue, firent publier de la part de sa Majesté, tant à Paris que par tout le Royaume, que nul Noble, de quelque qualité qu'il pût estre, sous peine de confiscation de corps & de biens, n'eust à prendre les armes, sans vn ordre exprès & particulier des Seigneurs du Conseil du Roy, pour la seule deffense de l'Estat ou de sa Majesté : qu'il estoit permis au Peuple de se deffendre par la force de toutes sortes de courtes & d'incursions, & de tuerre sus & de tuer, tous ceux qu'ils verroient en armes sans ordre du Roy, lequel de sa part enjoignoit aux Prévosts, & à tous autres Officiers de Justice, de tenir la main à l'exécution de toutes ses Ordonnances, & de mettre Garnison dans les Places & Chasteaux des Nobles, qu'ils apprendroient auoir pris les armes sans ordre, pour y viure à discrétion, iusques à ce qu'ils fussent renrez en leur deuoir. Il estoit porté par la mesme Ordonnance, que nul n'eût à alleguer qu'il fût engagé par serment ou par tout autre deuoir, à aucun des Seigneurs qui voudroient armer, & que le Roy les dispensoit & les rendoit absous de toute sorte de sermens de fidelité qu'on pouoit pretendre d'eux, à cause de leurs fiefs ou de tout autre sujet d'engagement.

Dans le mesme mois, le Sire de Croy, Seigneur de grande considération en la Cour du Duc de Bourgogne, dont il estoit vassal, retournant d'auprès du Duc de Guyenne où il auoit esté enuoyé de sa part, fut arresté par ordre du Duc d'Orléans, & mené prisonnier en l'une de ses Places, comme prétendu complice ou participant de l'assassinat du feu Duc son pere. Il fut assez mal traité, pour estre contraint de ceder aux tourmens qu'on luy fit souffrir afin de l'obliger à confesser, mais il demeura ferme dans la resolution de sacrifier sa vie à son honneur, il nia toujours constamment, & la Reyne & le Duc de Berry s'estant entremis pour sa liberté, par Lettres & par Enuoyez exprès, en considération de sa valeur & de sa haute noblesse, le Duc le laissa aller, sur la promesse qu'il fit, de se représenter toutes fois & quantes au Parlement, pour se iustifier de cette accusation.

Fin du trentième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1411.

ANNEES	De Nostre Seigneur	{ 1411.	Charles VI. en France. 31.
	Du Schisme.	{ 33.	Henry IV. en Angleterre. 12.
	Des pretendus Papes.	{ Jean XXIII. à Rome. 2.	Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 6.
		{ Benoist XIII. reconnu en Espagne. 17.	Ferdinand en Arragon. 2.
	De Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, élu Empereur le 20. de Mars. 1.		Iean en Portugal. 26.
			Charles III. en Navarre. 25.
			Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 27.
			Jagellon en Pologne. 26.
			Louis Duc d'Anjou en Sicile. 25.
			Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 25.
			Marguerite Revenante en Dannemarch & Suede avec Eric son neveu. 31.
	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Robert Stuart IV. du nom en Ecosse. 6.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Faveurs de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, *Dauphin de Viennois*, Chef du Conseil.
Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.

Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.

Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.

Iean Duc de Bourgogne.

Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, *grand Chambrier de France.*

Iean Comte d'Alençon. Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.

Iean Duc de Bourbon.

Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, *Ancestre de nos Rois*, *grand Chambellan.*

Iean VI. Duc de Bretagne.

Louis de Bauieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres, retenu à 500. hommes d'armes & 500. hommes de trait.

Waleran de Luxembourg, Comte de S. Pol, &c. *Counsellable de France*, en la place de Charles Sire d'Albret, depose par le party de Bourgogne, par Lettres du 5. de Mars.

Arnaud de Corbie, *Chancellor de France.*

Iean le Maingre, dit Boucicaut.

Louis de Loigny, institué au lieu du Sire de Rieux & de Roche. *Mareschal de France.*
fort, par Lettres du 4. Fevrier.

Jacques de Chastillon, *Admiral.*

Pierre dit Hutin d'Aumont, *Porte-Oriflamme*, & *premier Chambellan.*

David Sire de Rambures, institué au lieu de Iean de Hangest Sire de Hugueville, *grand Mestre des Arbalétriers*, par Lettres du 10. Fevrier.

Guichard Dauphin, *Grand Mestre de France.*

Iean Sire de Croy, *grand Bouteiller de France*, par Lettres du 9. de Fevrier, eut pour successeur Guy de Neelle, Sire d'Offemont.

Iean Sire de Boissay, *grand M. d'Hôtel de la Reine.*

Guy sire de la Rocheguyon, *grand Panetier*, mort cette année.

Waleran de Luxembourg, *Gouverneur de Paris*, à 300. hommes d'armes & cent hommes de trait, & *Capitaine General de Picardie & West-Flandres.*

Renier Pot, *Gouverneur de Dauphiné.*

Jacques Sire de Heilly, *Mareschal de Guyenne.*

Enguerran de Bourbonville, retenu à cent hommes d'armes & cent hommes de trait, pour la seureté de Paris.

Iean de Chalon, Prince d'Oreng, retenu le 23. d'Octobre à six cens hommes d'armes.

HISTOIRE
DV REGNE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.
LIVRE TRENTE ET VNIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. Rétablissement dans Rome du Pape Iean,
- II. Qui fait le Roy de Sicile, General de l'Eglise.
- III. Belle Armée de ce Roy, & les noms des principaux Officiers.
- IV. Le Capitaine Braccio défait le premier party ennemy, conduit par Tartaille,
- V. Et le Roy de Sicile, profitant de l'occasion, va combattre l'Ennemy,
- VI. Qu'il défait entierement, & met Ladislas en fuite.

Année
411.



A France toujours fidelle à l'Eglise, receut avec d'autant plus de ioye la nouuelle du rétablissement du Pape Iean dans la Ville, & dans le Siege de Rome, où il fut conduit de Bologne avec vne belle escorte de troupes que le Roy *Louys de Sicile*, l'un de nos Princes, luy enuoya, & eut beaucoup de part à vne action si necessaire. Il l'accompagna en personne la semaine de Pasques, à la Caualcate qu'il fit de l'Eglise de S. Pierre à son Palais Pontifical, & demeura auprès de luy jusques à la Feste de S. Georges, qu'il prit congé de luy pour aller exercer la Charge de General & de grand Gonfalonier de l'Eglise, que sa Sainteté creut deuoir également à sa valeur & à son merite, à l'intime amitié qui estoit entr'eux auparavant son assumption au Pontificat, & à l'alliance qu'ils auoient contractée pour la deffense de l'Eglise. Il luy mit entre les mains l'Etendart de l'Eglise, qui est la marque de cette Dignité, dans vn Consistoire qu'il tint exprés avec les Cardinaux, qui loiterent son choix: & toutes les ceremonies accomplies, il luy donna sa benediction, & à tous les Officiers de son Armée, & le pria de faire diligence

ligence pour aller combattre *Ladislas*, qui vsurpoit tyranniquement son Royaume, & qui iusques alors auoit maintenu, & tenoit encore auprès de luy, l'anti-Pape Gregoire son Competiteur.

Comme ce Prince auoit vne belle Armée, & comme son entreprise estoit glorieuse, ie croirois faire tort à la memoire de beaucoup de Personnes illustres, qui en partageoient la conduite & le commandement, si ie les oubliois dans cette Histoire, & si ie ne remarquois entr'autres, *Messire Louys de Loigny*, *Messire Paul Yrsin*, le renommé *Antoine Marquis de Cottron*, le *Senéchal d'En*, *Messire Tristan de la Taille*, *Messire Guy de Laual*, *Messire Henry de Pinegueton*, *Messire Pierre de Beauuan*, le *Sire du Bouchage*, & *Messire Jean Capré*, tous grands & experimenterz Capitaines. Ils marcherent courageusement à grandes iournées vers l'Ennemy, & les deux Camps estant à quatre lieues l'un de l'autre, *Ladislas* enuoya delier le Roy par vn Heraut, qui fut si bien receu de luy, qu'il le renouya avec des marques de sa liberalité: & aussi tost le Roy commanda vn Capitaine nommé *Braccio*, pour aller reconnoistre ses forces, la contenance, & la forme de son Camp, & pour remarquer les chemins les plus commodes pour l'aller ioindre. Il auoit ordre de reuenir au plütoist apporter des nouuelles, mais estant arriué proche de Perouse avec quinze cens hommes, il fit rencontre d'un fameux Capitaine nommé *Tartaille*, qui estoit en marche pour le mesme dessein que luy, avec deux mil hommes de l'Avantgarde de *Ladislas*. Il fut conseillé de le charger, & après vn combat sanglant, & qui fut longuement opiniâtré, il le défit, avec perte de la plupart de ses gens, toustuez ou blesez à mort.

Le Roy fut fort reioüy d'un si heureux commencement, & ayant assemblé le Conseil de guerre: Maintenant, leur dit-il, mes bons & fidelles Compagnons, nous auons des arres de la victoire, qui nous obligent de pousser nostre fortune, & comme pas vn de vous n'ignore que l'Ennemy ne soit tout proche, tout ce que ie puis faire pour vous encourager à répondre à l'opinion que l'ay de vostre valeur & de vostre affection, c'est de vous dire que vous n'avez rien à craindre contre des gens qui combattent sous les enseignes d'un Estât qu'ils ont vsuré, qui d'ailleurs sont enchaînez des liens de l'anatheme, & qui sont accablez du poids de leurs consciences, déjà foudroyées de l'ire de Dieu, qui vous les va liurer pour vanger sa Iustice & les interets de son Eglise.

Il auoit donné l'Avantgarde à commander à *Messire Louys de Loigny*, mais voyant que les Ennemis approchoient avec mépris & insolence, auparavant qu'il fût separé: Mes chers amis, adjouita ce Prince, nous voicy engagez, on ne se peut plus dédire, il ne s'agit plus de prendre conseil, & après auoir inuoké l'assistance du Ciel, c'est à nostre courage de nous tirer d'une occasion, & d'appuyer la justice de nostre cause, pour remporter la gloire d'une si grande iournée. Aussi tost il donna le signal de la Bataille, qui commença de part & d'autre avec des cris redoublez par le refonnement des Echos, & en mesme temps l'air parut tout couuert d'un nuage de fléches, qui ne put empescher qu'ils ne se ioignissent de près, avec vn mépris de la mort qui les rendoit aussi forcenez que les bestes les plus farouches. La haine qui les animoit d'une fureur égale, les acharnoit de telle sorte, qu'on voyoit voler les épées, les couëtelas & les haches, avec vne horrible impetuosité; & comme le succez de la meslée fut soumis à la seule force, nos gens ne se seruirent d'aucune ruse de guerre, ils se contenterent de pousser de droite & de gauche, & ils menerent les Siciliens battant d'une telle vigueur, qu'on eût dit qu'ils auoient à dos les feux & les foudres du Ciel: Ils perdirent enfin tout cœur & toute esperance de vaincte, *Ladislas* luy-mesme s'enfuit, il gagna l'abry d'un Chasteau voisin nommé *Roche-seiche*, & de trois mil hommes qu'il auoit avec luy, il n'en échappa que fort peu. L'on fit vn sanglant carnage du reste, & l'on trouua parmy les prisonniers dix Comtes, & vn grand nombre d'autres Seigneurs de marque. Nos soldats se firent riches de cheuaux & de butin, ils gagnerent les Etendarts de *Ladislas*, & de Gregoire, & l'on les enuoya au Pape, pour nouuelle & pour marque du gain de cette memorable Bataille, qui fut remportée le iour de S: Yues. Sa Sainteté les receut à grande ioye;

Année
1411.

elle ordonna vne Procession solennelle pour en rendre graces à Dieu, le iour de l'Ascension, & apres la Messe, elle fit pendre les Estandards conquis, à l'enuers, au plus haut estage de son Palais, en detestation de la reuolte de ces deux Ennemis de l'Eglise, & incontinent apres on les traîna par la Ville, tout le Peuple criant avec acclamation, *Vive le Souuerain Pontife, & le victorieux Louis Roy de Sicile.*

CHAPITRE SECOND.

- I. Ianus Roy de Chypre épouse Charlotte de Bourbon,*
- II. La plus belle Princeesse de son temps.*
- III. Magnificence du Roy à ce Mariage.*
- IV. La ieune Reyne conduite à Venise où son Epoux l'attendoit.*

DEpuis l'an 1409. *Ianus Roy de Chypre* & d'Armenie cherchoit vne alliance dans le Sang Royal de France, pour renouveler les anciennes parentez qu'il auoit en ce Royaume, d'où ses Ancestres estoient originaires, & pour laisser plus d'appuy à sa Posterité: & comme c'estoit vn Prince parfaitement bien-fait, & aussi riche de vertus que de reputation, l'affaire reüssit selon ses vœux, & selon ceux de la Cour, & de tous les François. Aussi fut-elle negociée par des personnes dignes de sa confidence & de l'honneur qu'il leur faisoit de se reposer sur eux de la principale conduite de son Estat, qui furent le grand Commandeur ou Maistre de l'Hospital de Chypre, & Messire *Raimond de l'Escure*, Prieur de S. Iean de Tholose, tous deux de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, & qui furent d'autant plus agreables au Roy que c'estoient deux vaillans Cheualiers, & qui sortoient de l'illustre Maison de l'Escure dans le Diocèse de Rhodéz, au pays de Rouergue. Il leur fit grand accueil, il ordonna qu'ils fussent magnifiquement défrayez à ses dépens, & leur ayant donné Audiance en presence des Princes, ils témoignerent apres le salut & les complimens ordinaires, qu'ils estoient venus demander vne fille de sa Maison, pour Epouse de leur Roy, & pour Compagne d'une fortune, qu'on scauoit estre assez puissante & assez glorieuse, pour croire qu'elle seroit agreable à sa Majesté. Leur proposition fut tres bien receüe, le Roy leur permit d'aller voir toutes ses Cousines en leurs Maisons, il leur donna le choix de celles qu'ils trouueroient plus à leur gré, & celle qui leur donna plus dans la veüe, fut Mademoiselle *Charlotte de Bourbon* fille du Roy, laquelle auoit comme luy l'honneur d'estre descenduë en droite ligne du Grand S. Louis, comme fille du feu Comte de la Marche, de Vendosme, & de Castres, & sœur des Comtes de la Marche, & de Vendosme.

C'estoit vne Princeesse si digne de leur choix, que c'estoit assez de la voir, pour dire que c'estoit l'original de la veritable Beauté, & la Nature luy auoit esté si prodigue de toutes ses graces, que rien ne luy manquoit que l'immortalité, qu'elle ne peut donner, mais dont elle l'auoit rendu digne. Ils emporterent son pourtrait, ils l'animerent en presence de leur Roy & de ses Princes, du recit de toutes les grandes qualitez qu'ils auoient reconnu en elle, ils luy presenterent l'excellence de son extraction, & luy inspirerent vn amour si impatient, qu'il les depêcha aussi tost, vers le Roy, vers la Mère, & vers les freres & les parens de cette ieune Princeesse, pour en faire la demande, qui leur fut accordée. Le Commandeur, comme Procureur de son Roy, l'épousa en face d'Eglise, il luy donna l'Anneau de Mariage, & l'année suivante, le Roy voulant accomplir la promesse qu'il en auoit faite à son Baptême par vne maniere d'adoption, mit tous les ouriers apres son equipage, pour l'enuoyer avec toute la magnificence conuenable à la grandeur de son extraction, & à l'Alliance qu'elle auoit contractée. Iamais on ne vid ensemble tant de beaux pendans d'oreilles, de brassiers,

de carcans, de chaînes d'or, & de guirlandes, de toutes sortes de pierres; & jamais le Roy n'étralla tant de richesses, pour faire voir qu'il estoit le plus grand, le plus magnifique & le plus puissant de tous les autres Monarques de son Siècle. Tout cela prest, & les choses entierement disposées pour son voyage, afin qu'elle prît congé de la France avec plus d'honneur, nostre Reyne en personne, la mena par la Ville dans vn Carrosse doré & couuert, iusques à l'Eglise de Nostre-Dame, où elle fit ses deuotions: & apres auoir dit Adieu au Roy, à la Reyne, & à ses parens, elle partit le quatorzième iour d'Auril de cette presente année, & fut honorablement conduite par les Ambassadeurs iusques à Venise, où elle trouua le Roy son mary, qui l'attendoit avec impatience.

Année
1411.

CHAPITRE TROISIÈME.

- I. Le Roy assemble vn grand Conseil des Principaux du Royaume,
- II. Où l'on se plaint de la desobeissance de ceux du party des Princes confederez, & de l'infraction de la Paix.
- III. Le Duc de Bourgogne demande permission d'armer.
- IV. Le Comte de S. Pol brigue le Gouvernement de Paris.
- V. Grands desordres par des troupes sans aduen, qui pilloient le Royaume.
- VI. Défaites par le Comte de S. Pol, & le Maréchal Boucicaut, & les prisonniers suppliciez.

A Pres la Feste de Pasques, le Roy ayant assemblé vn Conseil general des Prelats & des Grands du Royaume, pour deliberer des affaires de son Estat, on luy fit entendre, que les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon, & d'Armagnac, n'auoient fait aucun compte d'obeir à l'Ordonnance de sa Majesté, qui auoit esté publiée à son de trompe. On se plaignit de ce que, sans se soucier des peines dont les infracteurs estoient menacez, ils n'auoient point posé les armes, comme il leur estoit commandé, & que leurs troupes continuoient de viure avec la licence d'une guerre toute ouuerte & toute declarée, volland & pillant par tout, sans épargner les propres Domaines de sa Majesté, qui hors le fer & le feu, souffroient toutes sortes d'hostilitez. On se plaignit encore de ce qu'ils menaçoient de s'étendre plus loin & de pis faire, & dans le mesme temps, à ce que l'ay appris de quelques vns du Conseil, le Roy receut des Lettres du Duc de Bourgogne qui luy demandoit iustice de l'infraction des Traitez de Chartres & de Wincestre par les Confederez, qui se vantoient de reuenir plus forts & plus resolus qu'auparauant contre sa Majesté & contre la Ville de Paris, & dans fort peu de temps. C'est pourquoy il offroit sa personne & ses biens à son seruice, s'il en auoit besoin, & cependant, comme il scauoit de fort bonne part, que leur dessein estoit de se ietter sur la Comté de Charrolois, & sur les autres biens qui appartenoient à son fils & à sa bru, qui estoit fille de sa Majesté, il la supplioit de trouuer bon qu'il armât pour les defendre.

Ce trouble d'Estat donnant occasion de veiller à la seureté de Paris, le Comte de S. Pol en briguoit le Gouvernement de tout son credit, & comme c'estoit vn employ capable de satisfaire également l'ambition & l'auarice des gens de Cour, l'honneur & l'interest luy donnerent assez de Competiteurs; mais les plus notables Bourgeois, qu'on auoit mandez pour leur en faire la proposition, declarerent nettement, qu'ils nereconnoistroient point d'autre Gouverneur que le Duc de Berry, que le Roy luy mesme en auoit pourueu, par l'aduis de tous les Prin-

Année
1411.

ces du Sang, suplians sa Majesté de trouuer bon qu'ils gardassent la Ville comme ils auoient déjà fait, iusques à ce qu'il y eut vne Paix ferme & assurée entre les Princes, & de vouloir estre persuadée de leur fidelité.

Durant l'Assemblée de ce Conseil, le desordre des affaires donnant occasion à certaines Compagnies de pillards, de mépriser les ordres du Roy, il se fit vn Corps de huit cens hommes ramassez de toutes Nations, & composé d'Espagnols, d'Italiens, de quelques bastards François, & de gens bannis pour leurs crimes, qui furent assez insolens pour entreprendre sur le repos des Peuples, & qui firent tout ce qu'on peut imaginer de maux & de rauages, sous la conduite d'un nommé *Polifer Radingue*, de *Philippe de l'Espine*, & de quelques autres Chefs, aussi fameux par leurs crimes, qu'ils deuoient estre méprisables par l'obscurité de leur naissance. Ils auoient toujours tenu les Champs dans les enuirs de Chartres & de Beausse, depuis la retraite des Ducs de Berry & de Bourgogne, & alors ils tenoient tous les chemins de Paris, ils détrouissoient tous les Marchands, & sous pretexte d'estre auoüez du Duc d'Orleans & des Seigneurs liguez, ils prenoient les gens de la Campagne, ils les mettoient à rançon, & courant de Parroisse en Parroisse, si elles ne se rachetoient ils entroient dans les maisons, forçoient les coffres, & emportoient tout ce qu'ils trouuoient de bien, pour se payer, disoient-ils, des soldes qui leur estoient deuës, & pour se rembourser de ce qu'ils auoient dépenfé à la guerre. Le Roy iustement irrité des plaintes qu'il en receut, résolut d'y mettre ordre, & ayant esté conseillé d'écrire au Duc d'Orleans, au Comte d'Alençon, & au Duc de Bourbon, pour sçauoir s'ils auoient fait venir ces gens là pour endommager son Royaume, ils ne les eurent pas plütoست désaduouéz, qu'il commanda contr'eux pour les exterminer, le Comte de *S. Pol* & le Maréchal *Boucicaut*, avec *Bruneau de S. Cler* Preuost de Paris. Ils assemblerent aussi tost cinq cens hommes d'armes, & grand nombre d'Arbalestriers, & le Mardy dernier iour d'Avril à quatre heures du soir, ils partirent de Paris malgré la pluye, par le conseil de *Boucicaut*, qui creut que le temps seroit plus commode pour les surprendre, en effect ils les ioignirent à Cloye à dix-huit lieues de Chartres, où ils viuoient à leur ordinaire sans se douter de rien, quand deux de leurs gens accoururent de Bonneau à bride auallée pour leur donner aduis de leur marche, mais à peine eurent-ils le loisir de prendre leurs armes, que les nostres vinrent fondre sur eux. Le danger de leur prise rendit le combat assez rude, neantmoins il dura fort peu, car voyans la Campagne toute couverte de Paysans qui venoient ioindre les troupes du Roy, & qui les alloient enuolopper, le ressouvenir des maux qu'ils auoient faits leur abbatit le cœur, ils lascherent pied apres la perte des plus hardis de leurs Compagnons, vne partie gagna les bois voisins, où le Maréchal les fit suivre, & les autres voulans tenter de trauerser vne petite riuere à nage, se noyèrent avec *Philippe de l'Espine* l'un de leurs Capitaines. On en prit cent, qui furent amenez à Paris le quatrième iour de May, où l'on les ietta en de sales cachots, & de là pour la pluspart en la riuere, excepté ceux qui estoient au dessous de quinze ans, qui furent fustetiez publiquement, puis bannis du Royaume, mais pour *Polifer Radingue*, il fut avec sept Capitaines, & trente autres, condamné au gibet, qu'ils auoient bien merité.

CHAPITRE QVATRIESME.

- I. *Le Roy s'entremet de la Paix entre les Princes, & depute aux Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourgogne,*
- II. *Leur commande de poser les armes, & reuoque le don qu'il leur auoit fait de subsides de leurs terres.*
- III. *Réponse du Duc de Bourgogne.*
- IV. *Le Duc d'Orleans écrit au Roy, & demande qu'il fasse le procez à plusieurs personnes de sa Cour, qu'il pretend Criminels de leze-Majesté.*

A Pres le suplice exemplaire de ces Voleurs, le Roy qui aimoit la Paix entre les procbes, y trouuilla avec ceux de son Conseil, qui trouuoient mauuais que les Princes vengeassent leurs querelles particulieres aux dépens du Public & par la voye des armes. Il deputa pour ce sujet l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Noyon, Messire Philippe de Calenneille, & Simon de Nanterre, vers les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourgogne, & par les Lettres dont il les chargea, il leur témoignoit qu'il ne passionnoit rien tant apres son salut, que la tranquillité de son Royaume, & le repos de ses Sujets, & particulièrement aussi l'vniõ & la Paix de la Maison Royale, pour laquelle il auoit fait choix de personnes sages & fidelles qu'il estimoit capables d'appaiser tous leurs differends. Il leur mandoit aussi qu'il estoit fort offensé de leurs nouueaux appareils de guerre, qui exposoient les Sujets à la mesme ruine qu'ils auoient déjà soufferte par leur discord, & qu'ils eussent si mal obey aux Ordonnances qu'il auoit faites pour leur faire mettre les armes bas, & pour laisser les Peuples en repos: qu'il leur mandoit derechef d'obeir à ses ordres, sur tant qu'ils deuoient craindre d'offenser sa Majesté, & sur peine de confiscation de leurs biens. Et parce, adjoûtoit-il, que les desordres de cette guerre ont arresté la leuée de nos reuenus, ayant besoin de nos finances pour des affaires d'importance qui nous suruiennent, auxquelles les deniers de nostre Epargne ne peuuent suffire, nous reuoquons pour vn temps les subsides que nous vous auions donné de pure grace: & pour ce qui regarde vos differends, nous vous ordonnons de vous en rapporter, & de vous soumettre à ce qui en sera décidé par la Reyne nostre bien aimée Compagne, & par nostre Oncle de Berry. Nous leur auons laissé le soin de les assoupir & de les terminer à l'amiable, & pour cela, vous enuoyerez de chaque party quatre de vos plus fidelles Confidens, sur la conduite & sur l'experience desquels vous vous reposerez de tout ce qu'ils auront à ménager auprès d'eux pour tous vos interets.

Le Duc de Bourgogne receut ces Deputez avec toute sorte d'accueil, il leur témoigna en peu de mots, qu'il estoit fort obligé au Roy d'vne si celebre Ambassade, & que sa Majesté luy ayant fait l'honneur d'agréer le Mariage de ses Enfans avec les siens, qu'il ne deuoit point douter qu'il ne fût le plus fidelle & le plus obeissant de tous les Sujets, ny qu'il perdît aucune occasion de le faire paroître par toute la soumission qu'il pourroit desirer de sa part. Quant à la Paix & à la concorde que le Roy souhaittoit entre son Cousin d'Orleans & luy, que non seulement il y estoit tres disposé, mais qu'il pouuoit dire que c'estoit sa plus grande passion, pourueu qu'on eut égard à l'interest qu'il auoit, qu'il ne se fît rien par vn nouueau Traité qui prejudiciât à ceux qui auoient esté faits l'année precedente à Chartres, & au Chasteau de Wincestre, que tous les Princes du Sang auoient iuré, & qu'il vouloit garder inuolablement: neantmoins que si le

Année
1411.

Roy y vouloit adjoûter quelque chose qu'il l'executeroit encore, pour le respect qu'il deuoit à sa Majesté. Quant à la restitution des dommages qu'on iustificeroit auoir esté faits par les gens, il adjoûta qu'il estoit tout prest d'y satisfaire, & que volontiers il congédieroit les hommes qu'il auoit leuez, si les autres en faisoient autant de leur costé, croyant que le Roy l'entendoit assurément de la sorte, & qu'il ne le voudroit pas obliger de se mettre en estât d'estre opprimé par ses Ennemis, qui ne taschoient qu'à le surprendre. Pour ce qui estoit des subsides de ses terres, dont le Roy reuouquoit le don, il en fit si peu de difficulté, qu'il offrit tout ce qu'il auoit de biens à son seruice : mais il ne dissimula pas, qu'il trouuoit quelque chose à dire à la proposition de remettre ses interets au iugement de la Reyne & du Duc de Berry son Oncle. Il dit qu'il estoit vn peu dur, de l'engager par ce moyen à vn nouueau Traité, & toutefois que s'il scauoit que celuy-là ne deût point preiudicier aux deux autres, que de bon cœur il enuoyeroit quatre des plus habiles de son Conseil, pour traiter avec eux, comme le Roy le desiroit.

Les Ambassadeurs renuoyez avec cette réponse, furent trouuer le Duc de Berry, qui ne leur dit autre chose, sinon : Allez premierement vers mon tres-aimé Neveu le Duc d'Orleans, rapportez-luy la volonté du Roy, & apres auoir sceu de luy quelle est son intention, vous reuiendrez pour m'en donner aduis. C'est ce qu'ils firent aussi-tost, mais auparauant qu'ils pussent estre de retour auprès de luy, le Duc d'Orleans les preuint par des Lettres qu'il enuoya sur la fin du mois de May, au Roy, & à la Reyne, au Duc de Guyenne, & à l'Vniuersité de Paris. Elles contenoient pour réponse, qu'il remercioit le Roy de ce qu'il luy auoit écrit par Messieurs ses Ambassadeurs, & de la ioyeuse nouuelle qu'il auoit receuë de sa bonne santé, qu'il en souhaitoit la continuation avec plus de zele que personne, & que c'estoit la chose du monde qu'il souhaiteroit toute sa vie avec plus de passion. Qu'il receuoit avec le respect qu'il deuoit, les ordres de sa Majesté, qu'il estoit bien fâché que les troupes qu'on auoit leuées l'eussent offensée par quelques desordres, qu'il les licentieroit volontiers, & qu'il mettroit ses interets entre les mains de la Reyne & de son Oncle de Berry, mais qu'il supplioit tres-humblement le Roy, de permettre prealablement, qu'on fît iustice de plusieurs traistres & mauuais seruiteurs, qui ne bougeoient de sa Cour & d'autour de sa personne, lesquels il nommoit publiquement, & particulièrement de Messire Jean de Nuelle, Chancelier du Duc de Guyenne, & du Sire de Heilly, Cheualier, ausquels il demandoit avec instance quel'on fît le procez, comme aussi à Messire Charles de Sanoisy, au Sire de Courcelles, au Vidame d'Amiens, à Antoine de Craon, au Sire de Fontenay, à Antoine des Effarts, & à Morisset de Ruilly, sur les crimes qu'il prouueroit auoir esté par eux veritablement perpetrez, & qui paroistroient par vne exacte information qui en auoit esté faite en bonne forme.

CHAPITRE CINQVIESME.

- I. Grand Conseil assemblé par le Roy pour s'opposer aux entreprises des Princes.
- II. Ordres donnez pour la seuresé de sa personne & de la ville de Paris.
- III. Tempeste épouuentable aux enuironns de Paris.
- IV. Autre Conseil tenu à Paris, où le Chancelier conclud à la guerre contre le party du Duc d'Orleans.
- V. On propose vne leuée sur tous les Sujets du Roy.

VI. L'Archeuesque de Rheims consent que le Clergé y soit compris.

VII. Le Chancelier de Paris s'y oppose,

*VIII. Et se purge de ce qu'on pretendoit qu'il eût auancé qu'on pou-
uoit destituer un Roy pour ses exactions.*

LE Roy ayant reconnu par le retour de ses Ambassadeurs, que les Ducs Année 1411.
estoyent incapables d'union & de reconciliation, il resolut de preuenir les
suites d'une si furieuse animosité, il tint Conseil pour ce sujet avec le Duc de
Guyenne, & afin de rendre plus solelnelle, vne deliberation qui regardoit le
bien public, il y manda les Seigneurs du Parlement, quelques Euesques, quel-
ques Docteurs de l'Vniuersité, & certain nombre de bons & notables Bourgeois.
L'importance de l'affaire, & la multitude des suffrages, firent durer l'Assemblée
l'espace de quelques iours, mais enfin on conuint de tout ce qui estoit à ordon-
ner pour la tranquillité publique, & il fut resolu qu'il seroit publié à son de trom-
pe incontinent apres la S. Iean Baptiste, qu'il estoit deffendu aux Ducs d'Orleans
& de Bourgogne, d'entrer dans Paris, enjoint à ceux de leur party d'en sortir sans
armes, sur peine de la vie, & qu'aucun Seigneur ou Gentil-homme ne fust si osé
de prendre party pour aucun d'eux, sans ordre exprés du Roy, qui les dispensoit
de toutes sortes de sermens qu'ils pourroient auoir iuré à d'autre qu'à luy, de
quelque estat ou condition qu'il put estre. Et afin que la personne de sa Majesté
pût estre avec toute feureté dans la Ville, il fut ordonné que les portes seroient
gardées par des Bourgeois en armes, plus étroitement que deuant, qu'il seroit
fair deffense à toutes personnes de porter épée ou autres armes, s'ils n'estoient
Officiers de la Maison du Roy, ou Bourgeois de Paris, & qu'un chaenn eût à se
tenir prest à prendre les armes, sous peine d'amende arbitraire, au premier be-
soin qui s'en presenteroit. Il fut encore deffendu de vendre des armes à aucun
inconnu sans permission du Roy, comme aussi de louer aucune maison dans la
Ville à qui que ce fust, sans aussi-tost porter les noms des locataires au Preuost
de Paris, si ce n'estoit à des voisins, ou à quelques pauures gens de la Campagne,
qui s'y vinsent refugier.

Le iour de la Conuersion S. Paul, peu apres le Soleil couché, il survint vne
horrible tempeste, qui dura près d'une heure & demie. Le Ciel tout à coup cou-
uert de nuages, n'eut point d'autres lumieres que des langues de feu, qui furent
accompagnées d'un bruit & d'un tonnerre épouventable, lequel enfin creua les
voutes du Firmament, & mella avec vne grosse pluye des pierres de gresse, que
des vents contraires & furieux porterent impetueusement iusques à huit lieues
autour de Paris. Cela ravagea tout ce qui auoit esté semé, les Arbres des iardins
furent tous hachez & fracassez, & les plus forts Chefnes des Forests, ne putent
pas mesmes resister à la violence de cette foudre, qui les arracha.

Les bruits & les apprehensions d'une cruelle guerre continuans toijours, le
Roy tint un second Conseil vers le commencement de Iuiller, avec les Grands
& les Prelats de France, où l'on manda les Deputez de l'Vniuersité, & quel-
ques notables Bourgeois, pour aduiser aux moyens de bien gouverner ce Royau-
me pendant cette mortelle discordie des Princes. Ceux qui auoient eu ordre de
faire publier les resolutions de l'Assemblée precedente, rendirent compte de
l'exécution des ordres du Roy par toutes les Villes du Royaume, tant pour em-
pêcher l'entrée de Paris à aucun des Princes, que pour dissiper les leuées des
troupes: & l'on y témoigna que le Duc de Bourgogne, obeissant aux ordres de
sa Majesté, s'estoit retiré en les villes de Flandres, sans differer; mais que les au-
tres fermans les yeux & les oreilles à leur deuoir, ne tenoient compte d'y satis-
faire. Le Chancelier qui auoit à expliquer les intentions du Roy, ajouta à cela,
que sa Majesté auoit enuoyé la Reyne à Melun, pour conférer avec le Duc de
Berry qui s'y deuoit rendre, afin de tascher derechef de porter les choses à la
Paix: Mais parce, dit-il, que nous n'esperons pas que ce Duc, ny ceux qui l'ac-
compagneront, se rendent capables d'un si bon conseil, ny de propositions si sa-
ges.

Année
1411.

lutaires, ie laisse à iuger au Conseil s'il faut marchander dauantage, & si l'on doit plus long-temps attendre à réprimer & à vaincre par la force des armes, vne desobeissance si publique.

Les Finances du Roy n'estant pas suffisantes pour les frais de cette guerre, il fut proposé de leuer de l'argent, & de comprendre en la taxe les Ecclesiastiques & les Supposts del' Vniuersité. L'Archeuesque de Rheims qui portoit la parole pour les Prelats qui estoient presens, y consentit, & les Bourgeois de Paris offriront la solde de cinq cens hommes pour trois mois, quand la necessité le requerroit: mais les Deputez de l'Vniuersité demanderent du temps pour delibérer avec leurs Confreres de l'aide qu'on leur demandoit, & estant reuenus trouuer le Roy au iour nommé, le Chancelier de Nostre-Dame de Paris parla pour eux & pour le Clergé. Il remontra à leur égard, qu'ils n'auoient que si mediocrement dequoy viure, qu'il n'estoit pas en leur pouuoir de faire aucun prest, & se seruant de l'occasion pour donner sur la mauuaise administration des Finances, il ne feignit point de dire, qu'il n'estoit que trop constant, & que personne n'ignoroit, qu'on ne pût serrer tous les mois deux cens mil escus d'or dans les coffres du Roy, qui par consequent n'auoit pas besoin de l'argent d'autrui, s'il n'épuisait les Thresors de l'Estat par des largesses vn peu trop prodigues & trop indulgentes à l'auarice insatiable des gens de Cour. Quant au Clergé, il supplia sa Majesté, de ne pas trouuer mauuais qu'il luy representast, que les biens Ecclesiastiques estant de long-temps amortis, qu'ils n'estoient sujets à aucuns emprunts, que les Princes estoient garands de leur immunité, & que c'estoit si bien abuser du nom de Roy, quand on se seruoit de l'autorité Royale pour opprimer ses Sujets par des exactions iniustes, qu'on pouoit croire avec raison, sur plusieurs exemples des Histoires anciennes, que c'estoit vn Sujet de secotier le ioug, & de déposer vn Monarque.

Cette conclusion sembla vn peu trop rude à quelques-vns de la Cour, qui s'en émeurent, & le Chancelier de France mesmes, l'accusa d'auoir aduancé qu'vn Roy pouoit estre destitué par ses Sujets, mais ayant comparu au iour de l'assignation qui luy fut donnée pour en répondre, & ayant donné sa proposition par écrit, il fut iugé par les Docteurs en Droit Canon & Diuin, en presence du Roy, qu'il n'auoit point parlé affirmatiuement, & qu'il n'auoit induit la chose que par des exemples.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne demeure paisible, parmy tous les preparatifs de guerre du Duc d'Orleans,*
- II. Qui écrit au Roy, au Duc de Guyenne, à l'Vniuersité, & à la ville de Paris, pour iustifier ses armes,*
- III. Et demande avec ses freres, qu'on fasse iustice de la mort de son pere.*
- IV. Sentiment desintereffé sur l'entreprise de ce Duc.*

AV milieu de tous ces troubles, le Duc de Bourgogne estoit dans son païs de Flandres, aussi paisible que s'il n'y eut eu aucun interrest, il ne paroissoit point qu'il fist aucune leuée de gens de guerre; mais on n'entendoit parler que de François de tout païs, d'Allemands & d'autres Estrangers de toutes conditions, qui venoient au seruice du Duc d'Orleans, & qui se firent encore mieux sentir par les hostilittez qu'ils commirent dans leur marche. Cela fut cause d'vne grande clameur des Peuples contre ce Duc, qui n'en fut pas moins blâmé de toutes les personnes d'honneur & de condition, le Roy mesme fut fort irrité de son entreprise,

prise, & comme l'on parloit de luy avec imprecation; cela l'obligea de tascher à iustifier ses ressentimens par vn Manifeste en forme de Lettres, qu'il adressa au Roy, au Duc de Guyenne, à l'Vniuersité, & à la ville de Paris. Ie craindrois d'estre ennuyeux, si ie rapportois tout ce qu'il publia en mesme temps pour représenter l'horreur de l'assassinat commis en la personne de son pere, & pour faire voir les trahisons, les pariures, & les infidelitez du Duc de Bourgogne, par l'infraction des Traitez precedens; c'est pourquoy ie me contenteray des motifs qu'il touche dans la Lettre du Roy, dont voicy la coppie.

AV ROY.

ENCORE que nous ne doutions aucunement; nostre tres-redouté Seigneur, que vous ne pouuez oublier le cruel assassinat & la mort lamentable de vostre Frere vnique, nostre tres-honoré Seigneur & Pere, nous ne croyons pas estre moins obligés de vous en rafraischir la memoire: Nous *Charles Duc d'Orleans* & de Valois, Comte de Blois & de Beaumont, Sire de Coucy: Nous *Philippes d'Orleans* Comte de Vertus, & *Jean d'Orleans* Comte d'Engoulesme, vos tres-humbles & tres-obeissans Fils & Neueux. C'est vn office de pieté qui vous doit estre d'autant plus agreable; que l'instinct du sang, que le deuoir de la nature, & que le Droit Diuin, Canonique & Ciuil, nous y contraignent, & que le crime dont nous poursuivons la reparation, est vn crime public. En effet, Si *me*, personne n'ignore qu'un nommé *Jean*, qui se dit *Duc de Bourgogne*, n'ait fait tuer la nuit du 23. iour de Novembre 1407. le Duc d'Orleans nostre Pere, par des infames Assassins qu'il corrompit par argent, en pleine rue de Paris, & il est aussi clair que le iour, que la haine qu'il luy portoit, & qui luy fit entreprendre ce parricide, ne prouenoit que de la jaloussie qu'il auoit contre luy, & de la damnable ambition de se rendre le Maistre de vos affaires, & de gouverner vostre Royaume. Aussi ce detestable meurtrier a-il confessé, qu'il auoit caché ce mal-heureux dessein dans son cœur, & ce crime est en soy le plus abominable dont nous ayons des exemples: Car outre qu'il l'a perpetré contre vne personne que la Nature l'obligeoit d'honorer, & contre son Cousin germain, il auoit protesté par diuers sermens, il auoit mesme iuré sur les Saints Euangiles, de ne luy procurer aucun mal, soit directement ou indirectement. Au contraire ils s'estoient faits freres d'armes, qui est vn lien d'amitié indissoluble & inuiolable, ils auoient pris l'Ordre & le Collier l'un de l'autre, ils l'ont longnement porté, & tonte la Cour & toute la France, ont esté témoins de cette alliance. Mais c'est encore vne infidelité plus horrible, que ce traistre ait feint vne véritable fraternité, par des deniers d'une mutuelle affection, qu'il ait visité dans sa maladie, qu'il ait beu & mangé avec luy en presence des Princes, apres sa ennivalescence, & qu'il se soit conuié d'aller en festin chez luy le Dimanche suivant. Mais helas les infames Executeurs de la fureur de ce Perfide ne luy permirent pas de voir ce iour, ils le massacrèrent avec vne inhumanité qui ne se peut représenter par écrit. Il n'y a point de cœur assez dur, pour prestre ses yeux sans horreur à ce pitoyable spectacle, de voir vn Frere de Roy enucloppé d'as vne embuscade de Brigands & de Coupe-jarrets, & tout d'un temps, de luy voir la teste fendue, la ceruelle ionchée sur le pavé, la main tranchée, & son corps percé en tons endroits de mille coups mortels, traîné sur vn amas de fange & de boue. Tous ceux du Sang Royal auroient pitié du dernier homme du monde à qui ce mal-heur seroit arriué, & c'est ce qui leur fait supporter avec beaucoup d'impatience, qu'un si detestable forfait demeure si long-temps impuny. Mais que fit cet abominable Meurtrier, apres vne enormité si étrange? il prit le doël, il contrefit l'affligé, il assista avec les autres Princes du Sang aux funérailles de celui qu'il auoit tué. Apres cela, voyant que la vérité de cet attentat commençoit à se decouvrir, il confessa d'abord au Roy de Sicile, & au Duc de Berry, qu'il l'auoit commis à l'instigation du diable, mais perséuerant en sa cruauté, il a bien osé entreprendre d'assassiner encore la memoire & la reputation, de celui qu'il auoit si méchamment meury par des accusations fausses, mensongeres, & supposées, que vostre Majesté aura veuës dans vn Libelle qu'il a publié, & que sans doute elle aura detestées. Nostre Pere estant ainsi vilainement mis à mort, nostre redouté Seigneur, la Duchesse no-

Année
1411.

stre Mere inconsolablement affligée, supplia vostre Majesté, qu'il luy pleût d'avoir pitié de nous, & de nous permettre de vous demander justice d'une si noire perfidie. Elle vous remontra que vostre qualité vous obligeoit de la luy rendre, parce que vous la devez à tous vos Sujets, sans acception & sans exception de personne, & parce que c'est la seule fin pour laquelle Dieu a créé les Monarchies, & constitué les Souverains. Et enfin on luy donna l'Audience que vostre Majesté luy avoit accordée. Sa cause fut plaidée en plein Conseil en présence de Monseigneur le Duc de Guyenne & de la Serenissime Reyne, & sans avoir égard aux calomnies de nostre Partie adverse, l'on receut les justifications de nostre Seigneur & Pere, sa memoire fut purgée, & M. le Duc de Guyenne prononça en nostre faueur, que le Procureur General se joindroit avec nous pour la poursuite de nostre action, conformément aux conclusions de nostre Requeste. Mais le credit & la puissance de ce Perfide, ont jusques à present empêché l'exécution d'un Arrest si équitable. Vous voyant porté à nous faire justice, il méprisa vos Lettres, il enfreignit vos ordres, il vint à Paris en appareil de guerre, & à la teste d'une Armée, presque toute composée de gens proscrits, & de bastards, & vostre Majesté en fut si indignée, qu'elle en partit avec la Reyne, avec M. le Duc de Guyenne, & avec ceux de son Conseil. Vous vous retirâtes à Tours, mais ayant reconnu depuis, que vostre absence luy donnoit lieu de ruiner vos Sujets, que ses troupes traitoient avec toute sorte d'hostilité, vous fustes contrainct de recourir à Châtres, pour y ratifier le Traité que ce Mechant avoit fait, pour oster par ce moyen la connoissance de son crime à la justice ordinaire: lequel Traité nous tenons pour nul & de nulle valeur, pour les causes qui s'ensuivent. Un certain iour qu'il choisit à sa volonté, arrivant en l'Eglise de Châtres, il eut l'impudence de vous faire dire par ie ne sçay quel homme, que c'estoit pour vostre service, & pour le bien public du Royaume, qu'il avoit fait tuer vostre Frere, mais qu'il vous prioit de le luy pardonner, s'il vous estoit resté quelque indignation contre luy, pour cette action, qu'il vous suplioit de vouloir oublier. Y a-t-il rien de plus arrogant & de plus étrange, que le procedé de ce meurtrier abominable? Il vous avoit offensé au delà de ce qu'on peut imaginer, tous les droits le rendoient indigne de grace & de pardon, il ne luy estoit pas permis de se presenter devant vostre Majesté, & encore moins d'employer personne pour parler pour luy, mais pour ne point blâmer ce que vous avez souffert par un excès de la bonté qui vous est naturelle, nous nous plaindrons seulement, qu'il n'y soit pas venu avec l'humilité qu'il devoit, & qu'il n'ait pas avoué ny confessé son crime. Il a fait tout le contraire, & il a perseueré dans sa dure obstination, jusques à dire par plusieurs fois, que vostre Majesté n'avoit eu aucun déplaisir de son cruel assassinat: ce qui est faux, & ce qui est d'autant plus execrable, que vostre memoire, & que vostre reputation en pâtiroient chez la Posterité, quand elle liroit & quand elle apprendroit, que vous n'auriez eu aucun ressentiment d'une mort si ignominieuse de vostre Frere, & que vous l'auriez pardonnée sans que le meurtrier eust fait paroistre un seul témoignage de repentir. Cela est contre le Droit divin, & c'est la premiere raison, qui nous fait tenir le Traité pour non fait & pour nul de toute nullité. Il y a encore un autre erreur manifeste, qui le détruit, & qui tourneroit à vostre des-honneur, & à la bonte de toute la chose publique, il s'y trouve une contradiction evidente, & c'est qu'il ait dit qu'il avoit si bien-fait qu'il meritoit d'en estre recompensé, c'est qu'il ait adjouté en suite, que vous luy avez pardonné, comme si un bien-fait demandoit un pardon. D'ailleurs il n'a rien esté ordonné pour le salut de l'ame du De-funt, ny pour la satisfaction de la partie lésée, & cela est de telle consequence pour des transacions de cette nature, que vostre Majesté ne peut confirmer ce Traité, sans agir contre les principes du Droit contre les formes de la Justice, & mesme contre la raison. Il suffit encore pour le rendre nul, que nostre Ennemy l'ait violé, & c'est ce qu'il a fait en plusieurs façons, & particulièrement à l'égard de l'aricle, qui l'obligeoit par son serment & par le commandement de vostre Majesté, de ne rien faire ny souffrir estre fait ou attenté contre nous ou contre nos interets ou contre nostre honneur. Il s'en est si bien acquitté, le

parjure qu'il est, qu'ayant fait prendre prisonnier le grand Maistre de vostre Hostel qui n'estoit coupable que d'estre homme de bien & tres fidelle à vostre sernice, il le fit mettre à la gehenne pour l'obliger à charger la memoire de nostre Pere des crimes qu'il luy auoit fausement imposez, & dont il voulut auoir des preuues, par vne maniere qui est encore sans exemple chez les Nations les plus iofidelles & les plus barbares. Mais cét Innocent estant sur l'échaffaut, il iura sur le salut de son ame, que nostre Pere & luy auoient toujours fidellement seruy vostre Majesté. Il protesta qu'on deuoit attribuer à la cruauté de la torture, tout ce qu'on luy auroit pû extorquer au contraire, & perseuera en cela iusques à la mort, en presence de plusieurs Cheualiers, & de quantité de personnes de consideration. N'est-ce pas encore contre sa parole & contre son serment qu'il protege, qu'il maintient, qu'il entretient les infames Executeurs de sa trahisoo, & qu'il donne retraitte & protection à des Criminels, qui sont exclus du Traité? Et que peut-on esperer de cét exemple d'impunité, sinon qu'il oe manquera pas de semblables parricides, & qu'il trouuera des Ministres encore plus furieux pour l'execution de ses damnablez entreprises? Il a fait toutes sortes d'injustice aux Officiers & aux seruiteurs de vostre Frere, il les a destituez de leurs Offices, contre les assurances qu'il eo auoit iurées sur les Euangiles, enfin, pour assseuer son crime contre la recherche de la Iustice, il a vsurpé toute l'autorité, non seulement pour gouverner vostre Royaume, mais pour vous gouverner vous mesmes. Il a chassé pour ce sujet, ceux qui estoient auprez de vostre Personoe, & qu'il scauoit estre parfaitement deuotiez au service de vostre Majesté, & il a mis de ses gens à leurs places, qui vous sont inconnus, qui n'en sont point capables, & qui en iouissent comme d'un benefice & d'un bien-fait qu'ils ne tiennent que de luy pour se faire riches, & pour profiter des reuenus de vostre Estat. Ils sont perpetuellement à vos costez, ils vous obseruent de si pres qu'on ne vous peut rien dire, sans leur congé, pour le bien de vos affaires, & comme cela offense iustement tous ceux de vostre Sang, c'est le veritable sujet de l'Aliance contrainte des l'autre aonée, entre les Ducs de Berry, & de Bourbon, nos tres honorez Oncles, les Comtes d'Alençon, de Richemont, & d'Armagnac, & moy Charles Duc d'Orleans, & oous ne nous sommes vnis que pour vous témoigner nostre fidelité & nostre seruice, comme vos plus proches parens, ou comme vos plus humbles & plus obeissans Sujets. Nous demaodasmes deslors, qu'il nous fut permis de vous approcher, pour vous faire nos remonstrances sur le mauuais Gouuernement de vostre Royaume, & pour vous faire voir la desolacion dont il estoit menacé s'il demouroit plus long-temps en cét estat, nous estions resolu de le prouuer contre quiconque auroit osé soutenir le contraire, & par ce moyeo, nostre tres redouté Seigneur, vous eussiez apporté le remede necessaire aux desordres qui sont prests d'arriuer, par l'aduis de vostre Conseil, de vos proches, des Prelats, des Barons, & des Sages de France, assemblez en tel nombre qu'il vous auroit pleu. Vous eussiez arresté vn mal qui presse encore plus que iamais, vous auriez pouruen à la liberté, & à la seureté de vostre personne, & de celle de Monseigneur le Duc de Guyenne & de la Reyne, vous auriez donné ordre à la conduite de vostre Royaume, au bien public, & au maintien de la Iustice, comme il estoit plus au loog conteou dans les Lettres que oous en escriuasmes à vostre Majesté, quand nous arriuasmes auprez de Paris. Quoy que nous ne fussions lors accompagnez que de nos seruiteurs, & de vos Sujets, nous bieo intentionnez pour vostre seruice, quoy que nous ne fussions venus pour autre fio, nous offrismes encore de venir par deuers vous avec vne suite limitée & moderée, mais nous ne pûmes auoir Audience, par les empéchemens qu'y apporta ce traistre meurtrier, qui toujours attaché à vostre personne, dont il fait vn bouclier pour couurir & pour defendre sa pernicieuse ambition, fit eschoir vn si bon dessein, de crainte de perdre l'autorité qu'il a empietée, pour gouverner tout seul. Ainsi nous auons esté contraincts de nous retirer chez nous, & nous auons licentié nos troupes, tant pour empêcher qu'elles ne fussent à la charge de vostre Royaume, que pour obeir aux Articles du Traité que vous

Année
1411.

auiez ordonné avec vostre Conseil : mais ledit de Bourgogne n'y a nullement satisfait. Il estoit porté expressément, qu'aucune personne suspecte ne resteroit auprez de vous, qu'il n'y demeureroit aucun Pensionnaire de l'un & de l'autre party, & neantmoins, il y a laissé ses Creatures, & ce sont elles, qui gouvernent aujourd'huy vostre Majesté, vostre Royaume, & M. le Duc de Guyenne, ce sont elles encore, qui ménagent ses interets, avec autant de chaleur, que si luy mesme y estoit en personne. Il estoit dit aussi, que pour l'accomplissement de la Paix, *Pierre des Essars* seroit absolument destitué de la Charge de Preuost de Paris, & vostre Majesté sçait qu'il a fait son possible pour l'y rétablir, par de nouvelles Lettres qu'elle a eue la bonté de luy refuser. Les mesmes Articles portoient, que *Jean de Garençieres*, qui auoit fuiuy nostre party seroit remis en possession de la Capitainerie de Caën, mais il l'en a dépoüillé, en haine de nous, & il a rémoigné par ce procedé si suspect, qu'il auoit tout autre dessein dans l'esprit, que celui d'accomplir ce qu'il auoit iuré. C'est ce qui nous oblige d'autant plus, nostre tres redouté Seigneur, de renouveler les tres-humbles instances que nostre Mere vous a faites par plusieurs fois, de luy faire iustice de ce detestable assassin, & que j'ay continuées moy Duc d'Orleans, qui vous ay demandé qu'il fût decerné vne Commission adressante aux Officiers de Justice dans l'étendue de vostre Royaume, pour faire punir les coupables d'un si enorme crime selon leurs merites. Cependant quatre ans se sont déjà presque passés sans rien obtenir apres tant de sollicitations. La moindre perionne de tout vostre Royaume n'auroit pas esté éconduite de cette grace en nostre Chancellerie, mais c'est que les Principaux de vostre Conseil, sont complices du crime que nous poursuivons, ils l'empêchent, ils s'opposent au bon Gouvernement & à la iustice de vostre Regne, & ils ne cesseront d'appuyer l'injustice, tant qu'ils seront auprez de vostre Majesté. C'est ce qui m'a empêché d'obeir aussi ponctuellement que ie l'aurois désiré pour la satisfaction de tout le monde, à ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & comme iusques à present ie n'ay pu rien obtenir dans la poursuite d'un crime si infame & si odieux, nous vous supplions, nostre tres redouté Seigneur, attendu la notoriété de ce cruel assassinat, par la confession mesme que celui qui l'a perpetré en a fait en vostre presence & de tous ceux de vostre Sang, & qui vous dispense de garder les formes pour l'instruction de son procez, de vouloir satisfaire aux sollicitations de nostre Mere, & aux nostres, depuis trois ans que nous en pressions vostre Majesté. Tout le monde s'étonne fort d'un si long dény de Justice, pour vn meurtre si execrable, contre vn Criminel, qui cependant vsurpe vostre autorité pour vexer les Eglises, & pour opprimer tous les Peuples de vostre Royaume, qui ne peuuent mieux iuger du bonheur de vostre Regne, que par la conduite que vous tiendrez dans vne conjoncture qui vous oblige d'vsér de la puissance & du deuoir d'un Roy. Nous conjurons tres-humblement vostre Majesté de nous faire iustice, & de considerer qu'il ne nous est pas seulement permis, mais qu'il nous est important, pour estre dignes de l'honneur que nous auons de vous appartenir, de vanger la mort de vostre frere par toutes sortes de moyens, & de faire voir que nous sommes ses veritables enfans. Le droit naturel & civil nous y obligent également, & comme nous auons affaire à vn Ennemy obstiné, qui se preuaut de sa puissance contre les Loix, qui ne cherche d'impunité que par la force, & qui n'a d'autre dessein que de ruiner les restes de nostre maison, nous implorons la protection de vostre bras, & de vostre Royale autorité, qui doiuent estre toujours prests pour le secours de vos Sujets, & que vous ne pouuez refuser à ce que nous sommes à vostre Majesté, qui nous fera droit s'il luy plaist sur ces Lettres seellées de nos Seaux, & données à largeau sur Loire le 14. de Iuillet 1411.

J'ay oüy dire à plusieurs gens d'honneur & de sçauoir, qui examinerent ce Manifeste, qu'il estoit assez iuste en soy, mais ils trouuoient beaucoup à redire, qu'on demandast iustice les armes à la main, qu'on fist des alliances & des partys dans l'Estat, & mesmes qu'on appellât le secours & l'assistance des Ennemis, pour proceder par voye de fait, dans vne affaire qui ne se doit poursuivre que par sol-

licitations & avec respect. Ils qualifioient cela d'attentat, & d'entreprise contre les Loix Diuines & Humaines, qu'il falloit reprimer comme vn crime de leze. Majesté, & d'un pernicieux exemple.

Année
1411.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Le Duc d'Orleans enuoye le Cartel de défy au Duc de Bourgogne,
- II. Qui de sa part le dôfie pareillement, luy & ses freres, & luy enuoye ses Lettres de declaration de guerre.

LE Duc d'Orleans qui vouloit que la cause de la prise des armes fût publique, ne manqua pas d'enuoyer autant de ces Lettres à toutes les bonnes villes du Royaume, mais comme ce n'est pas la coutume d'attaquer son ennemy auparavant que de l'auoir défié, il prit le conseil de ses Confederez pour le Cartel suiuant qu'il luy enuoya.

CHARLES Duc d'Orleans & de Valois, Comte de Blois, & de Beaumont, Sire de Coucy, Philippe, & Jean d'Orleans, Comtes de Vertus & d'Engoulesme: A toy Jean qui te dis Duc de Bourgogne, pour l' homicide horrible par toy prouitoirement, de guet à pens, & par tes assassins ordinaires, commis en la personne de nostre tres-redouté Seigneur & Pere, Louys Duc d'Orleans, Frere unique du Roy, son souverain & tres-redouté Seigneur, nonobstant les sermens d'amitié, les alliances & la fraternité d'armes que tu auois iurée avec luy, & pour les trahisons, iniures & calomnies, contre nostredit Seigneur & nous, par toy faites & controuuées en plusieurs manieres: Nous faisons assauoir que dès à present, & à l'aduenir, nous te nuirons en toutes façons, & de toutes nos forces, innoquans contre tes trahisons & ton infidelité, la protection de Dieu & le secours de tous les gens de bien. Et en témoignage de la verité du contenu en ces Lettres, ie Charles susdit, ay fait apposer mon Seel à ces présentes, le dix-huitième iour de Iuliet mil quatre cens unze.

Le Duc de Bourgogne receut ioyeusement cette Lettre iniurieuse en sa ville de Douay, le dixième d'Aoust, & pour répondre en mesmes termes au Duc, comme à vn pretendu imposteur, traistre, & imitateur des pernicieuses trahisons de son pere, il luy renuoya celle-cy par vn des Cheuaucheurs de son Escurie.

Nous Jean Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne, Palatin, & Sire de Salins: A toy Charles qui te dis Duc d'Orleans, à toy Philippe, qui te dis Comte de Vertus, & à toy Jean, qui te dis Comte d'Engoulesme, qui tout fraichement nous auez enuoyé des Lettres de défy, faisons scauoir, & voulons que chacun sçache: que pour abbatre & reprimer les grandes & horribles trahisons, méchamment machinées, & scierement pmedicées & commises contre le Roy nostre tres-redouté & souverain Seigneur, & le vostre, & contre les Enfants de France, par Louys vostre Pere, en plusieurs & diuerses manieres, & pour empêcher que ce meschant & tres-desloyal traistre, ne paruint à l'exécution du detestable attentat qu'il auoit conceu contre eux, si iuinement & noisirement, qu'il n'y auoit point d'homme de bien qui le deût souffrir en vie. Nous auons creu y estre d'autant plus obligé, qu'outre l'honneur d'estre Cousin de sa Majesté, nous auons encore celuy d'estre Doyen des Pairs, & deux fois Pair de France: & si pourquoy ne pouuans en conscience laisser sur la terre vn si faux, si desloyal, & si mauuais traistre, sans faire tort à la fidelité & au seruice que nous deuons au Roy nostre tres-redouté Seigneur, & à ses illustres Enfants: nous auons ordonné qu'on mist ce meschant à mort, comme il meritoit: & en cela nous auons fait le plaisir de Dieu, nous auons rendu vn fidelle seruice au Roy, & nous auons fait vne action de deuoir & de iustice. Et comme toy, Charles, & ses freres, suiuant les traces d'un pere si perfide, vous taschez de paruenir à ses damnable intentions, nous auons receu de bon cœur vos Let-

Année
1411.

ires de diffy, sauf à vous dire, que du contenu en icelles vous auez très-faussement menty, comme traistres & desloyaux que vous estes, & pour cela, avec l'aide de Dieu, qui fais l'entiere fidelité, l'amour & la bonne intention que nous auons eue & aurons toute nostre vie pour le Roy nostre Sire, pour les Enfans de France, & pour le bien du Royaume; nous vous conduirons à la fin que d'ient attendre de sels traistres, pour punition de leurs desobeïssances; En signe dequoy nous auons fais sceller ces Lettres de nostre Seel, en nostre ville de Doüay, le treizième iour d'Aoust mil quatre cens treize.

CHAPITRE HVITIESME.

- I. La Reyne & le Duc de Berry trauaillant à la Paix, demandent au Roy vne deputation des Grands, & des principaux Officiers du Royaume, & d'autres Notables.*
- II. Qui ne firent rien, par conuenance avec le Duc de Berry,*
- III. Qui pour cela perdit l'affection des Parisiens.*
- IV. Ils demandent pour Gouverneur le Comte de S. Pol, qu'ils auoient refusé,*
- V. Lequel donne honteusement toute auctorité à la Canaille, pour auoir vn party toujours prest à toute sorte de violences, & fait vn Corps de cinq cent Bouchers & Ecorcheurs.*
- VI. Insolence insupportable des le Goix, Chefs de cette Troupe,*
- VII. Qui met en fuste les Principaux du Conseil & de la Ville.*
- VIII. Le Royaume partagé de sentimens & d'inclination sur le différend des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, en deux partis, d'Armagnacs, & de Bourguignons.*

LA Reyne & le Duc de Berry, que le Roy auoit nommez pour Arbitres de la Paix, y trauaillerent tout le mois de Iuillet en plusieurs Conferences, & comme ils creurent y auoir disposé les choses, ils estimerent à propos de la rendre plus publique & plus solennelle, par l'entremise des principales Personnes de l'Estat, & des principales Communautés du Royaume. C'est pourquoy ils prièrent le Roy vers la fin du mois, de vouloir faire vne deputation pour assister à ce Traité de plusieurs notables Personnes, tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, de quelques-vns de l'Vniuersité de Paris, & de quelques Bourgeois de consideration, & par la Lettre qu'ils luy en écriurent, ils demanderent particulièrement le *Conseillable*, le *Chancelier* & le *Mareschal de France*, le *Maistre des Arbalétriers*, les *Maistres d'Hostel du Roy*, les *Maistres des Eaux & Forests*, les *Sires d'Aumont*, & d'*Offemont*, *Messire Collard de Calenneille*, les *Euesques de Limoges & de Lisieux*, & *Maistre Philippe de Corbie*. Mais non contents de ceux-cy, ils souhaiterent encore depuis, qu'il y enuoyast l'*Euesque de Senlis*, & *Maistre Jean Manson Theologien*, *Maistre Jean de Creppon*, & *Maistre Jean Guist*, Docteurs en Decret, l'un des *Presidens du Parlement*, & trois *Conseillers*, autant des *Officiers de la Chambre des Comptes*, le *Preuoist des Marchands*, & deux *Bourgeois*. Ils les souhaiterent comme des personnes d'honneur & de conduite, capables de seruir à certe importante Negotiation, & le Roy qui ne passionnoit rien tant que la Paix & la réunion des esprits, les enuoya tous, à l'exception du *Chancelier*, qu'il en excusa, pour sa vieillesse, & de peu d'autres, qui proposoient des empeschemens legitimes.

Le Roy croyoit que le Traité seroit d'autant plus facile, que tous ces Depu-

rez estoient agreables à la Reyne & au Duc de Berry, mais leur voyage de Melun seruir aussi peu pour le bien public du Royaume, que pour leur reputation particuliere. Ils ne parlerent d'autre chose à leur retour, que des plaintes du Duc d'Orleans, & pour dite en peu de mots le resultat de cette Ambassade, ils rapporterent à sa Majesté, que le Duc d'Orleans auoit fait de grandes plaintes à la Reyne, & au Duc, du peu de satisfaction qu'il atoir eu des Requestes tant de fois presentées par la veue Duchesse sa mere, & par luy, pour obtenir qu'on leur fist iustice de la mort déplorable & ignominieuse du Duc son pere. Ils ajoürerent encore, que le Duc de Berry trouuoit qu'on faisoit iniustice au Duc d'Orleans, de vouloir empescher qu'il n'approchast du Roy pour en poursuivre la réparation. On leur sçent fort mauuais gré d'auoir si mal vû de la creance qu'on auoit en eux, ceux de la Cour les en blasmerent hautement, le Peuple qui le sçeut en fut si animé, qu'on crioit tout haut sans rien craindre, que c'estoient des traistres & des meschans, & cela les obligea de s'absenter de la Cour pour se tenir clos & couuettes chacun chez soy, de crainte de quelque insulte, tant que durerait la chaleur de ce ressentiment.

Cela fit perdre au Duc de Berry, l'affection que les Parisiens auoient toujours eue pour luy, l'on creut qu'il estoit d'intelligence pour la ruine de la Ville, & l'on disoit tout publiquement de luy: Il fait semblant de desirer la Paix, mais ce n'est que pour nous amuser, pour faire entrer les Armaignacs dans Paris, & pour nous donner au pillage à des gens qui ne font la guerre que pour profiter de la ruine des Peuples.

Ceux qui frequentoient la Cour, & ceux qui auoient habitude auprès des Confederez, confirmoient la verité de ces bruits, ils en donnoient aduis aux Bourgeois, & particulièrement à leurs parens & à leurs amis, & ils leur mandoient tous les iours, qu'ils se donnassent de garde, quoy qu'on leur pût dire au contraire, & que le principal dessein des rroupes, estoit de les piller. Ce soupçon fit qu'on garda les portes & les entrées avec plus de soin qu' auparauant, & qu'on fouilla tous les Inconnus qui sortoient, pour voir s'ils ne portoient point d'armes, on s'ils estoient chargez de Lettres contre le seruice du Roy, ou contre le repos de la Ville. Estant d'asseurer dauantage les Corps de Garde qu'on distribuait par les Carrefours, on tendit des chaînes de fer à trauers la Riuere, afin que personne ne pût entrer par surprise du costé de l'eau. Le Corps de Ville continuant les soins, alla aussi vers le Conseil du Roy, & la necessité d'un Gouverneur pour la conseruation, luy fit demander le Comte de S. Pol, qu'il auoit auparauant plusieurs fois refusé de recevoir en la place du Duc de Berry.

Le Comte rauy de se voir paruenir par ce moyen à la Charge qu'il passionnoit depuis si long temps, voulut pouruoir d'abord aux moyens de s'y maintenir, mais l'on trouua fort étrange d'un homme de sa condition, qu'au lieu de cultiuer l'affection des plus considerables familles, & de rechercher l'amitié des plus honnestes gens de la Ville, qu'il cherchât des Creatures dans les familles les plus abjectes, & iusques dans la Boucherie de Paris, & qu'il n'eût point de honte de partager son employ avec trois fils d'un Boucher du Roy, nommez les *le Goix*, c'estoient des gens sans merite, & qui n'auoient d'autre consideration auprès de luy, que celle d'auoir témoigné dans la derniere guerre, qu'ils estoient Bouchers d'inclination comme de naissance, qu'ils aimoient le carnage, & qu'il n'y en auoit point de plus propres à faire vne sedition. Ce ne fut que pour ce sujet qu'il leur donna, & à quelques autres de mesme farine, un commandement absolu, dont il leur fit expedier des Lettres du Roy, sur un Corps de cinq cent Compagnons Bouchers & Escorcheurs, dont il leur abandonna le choix. Cela déplut fort aux gens de qualité, qui furent d'autant plus offensez, qu'on soudoyât cette Canaille aux dépens de la Ville, sous le nom de Milice Royale, & que non seulement il leur fût permis de marcher en armes par les rues, mais encore qu'ils eussent charge de remarquer ceux du party d'Orleans, c'est à dire de faire insulte à qu'ils voudroient, & que ce fût à eux à s'entremettre des interets de la Ville de Paris, & de rapporter aux Conseils du Roy, les Requestes des particuliers & des Bourgeois.

Année
1411.

Ils s'acquitterent de cette permission d'entrer au Conseil avec toute sorte d'insolence, & comme on leur voulut dire qu'ils y venoient en trop grand nombre, ils répondirent arrogamment, qu'ils reuiendroient d'autres fois bien mieux accompagnés; & pour peu qu'on différast à leur donner satisfaction, ils épouventotent tout le monde de leurs menaces & de leurs blasphemes. C'est ce qui fit abandonner la Cour à Maître *Simon de Cramant*, Archeueque de Rheims, & à beaucoup d'autres, qui se retirèrent chez eux. C'estoit si bien vn crime irrémissible de contredire ces Seditieux en quelque chose, & de les vouloir détourner de ce qu'ils auoient enuie de faire, qu'ayant sceu que l'Euesque de Xaintes auoit témoigné au Conseil, que son auis seroit, que l'on fist la Paix, à condition que le Duc de Bourgogne demandast pardon, ils le menacerent de le tuer comme traître; & c'estoit fait de ce Prelat, si le Comte de S. Pol ne l'eût tiré de leurs mains par adresse. Ces Furieux vñs ainsi de l'autorité qu'on leur auoit si mal-heureusement departie, ils abuserent encore plus cruellement de celle qu'ils auoient de noter les Ennemis. S'ils auoient quelque haine contre quelqu'un, c'estoit assez de l'appeller *Armaignac*; car s'il n'estoit assommé tout à l'heure, c'estoit vn grand bon-heur s'il en estoit quitte pour estre traîné en prison, & pour la perte de tous ses biens, qui estoient aussi-tost mis au pillage, sans que personne osast s'en entremettre.

Cela causa la ruine d'un grand nombre d'honnestes familles, & comme le desordre alloit tous les iours croissant, les plus assurez commencerent à fremir de se voir exposez à la discretion, ou plutôt à la fureur de ces Infames. Quelques-uns du Conseil du Roy s'absenterent, & *Charles Culdoe* Preuost des Marchands, s'enfuit avec plus de trois cent des plus notables Bourgeois, pour ne point répondre des excez de ceux qui estoient sous leurs charges, qu'ils reconnurent plus disposez à émouir qu'à pacifier & appaiser les émotions populaires, dont la Ville estoit menacée. En effet, elle estoit horriblement diuisée, & comme à la mercy de deux partis toujours prests à s'entregorger au seul mot de *Bourguignon* ou d'*Armaignac*, qui estoit vn reproche de trahison & d'infidelité reciproque, qui commença de courir par tout le Royaume, qui prit feu pour cette funeste querelle. Plusieurs trouuoient que le Duc d'Orleans auoit droit de demander iustice de l'horrible assassinat commis en la personne de son pere, mais d'autre part, il y auoit des testes legeres & de cerueaux propres à s'imprimer de toutes sortes de nouveautez, & de choses incroyables, qui soutenoient que le Duc de Bourgogne auoit fait vn grand seruice à l'Estat, d'auoir vangé les attentats contre le Roy & les Enfans de France, qu'il imputoit au feu Duc d'Orleans, & qu'il allegnoit pour motifs d'un meurtre si cruel.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. Conseil tenu, & resolutions prises pour la seureté de la personne du Roy & du Dauphin, pendant les troubles de Paris.
- II. *Charles Culdoe* Preuost des Marchands destitué, & *Pierre Gentien* mis en sa place.
- III. Emprisonnement de plusieurs Bourgeois suspects d'estre du party d'Orleans, & plusieurs autres bannis.

Les Parisiens continuans toujours à soutenir leurs passions avec chaleur, iusques à s'entremettre d'assassinats, ou de gibets & de suplices, quand leur party seroit victorieux, le Comte de S. Pol ne craignit pas sans raison qu'il n'en arriuat d'horribles accidens, qui l'obligerent de proposer au Conseil, en presence du Duc de Guyenne, parce que le Roy estoit malade, qu'on y pourueût en diligence.

diligence. L'affaire fut renuoyée au iugement de huit du Conseil du Roy, qu'on choisit pour cela ausquels on en joignit autant du Corps de l'Vniuersité, & de celui de la Ville de Paris: & ayant delibéré entr'eux de ce qui estoit à faire, ils mirent leur aduis par écrit, qu'ils présenterent le vingt. sixieme d'Aoust au Duc de Guyenne, lequel demeura d'accord de ce qui suit. C'est à sçauoir, que le Roy & luy, pour plus grande feureté de leurs personnes quitterent la demeure de l'Hostel de S. Pol, qui estoit à vne extremité de la Ville, sans aucune fortification pour resister aux entrepriès qu'on pourroit faire, & qu'ils vinssent habiter le Chasteau du Louure, comme plus capable de les deffendre, & d'attendre le secours s'ils y estoient inuestis. Que la Reyne seroit suppliée par vne deputation solennelle de gens de qualité, de reuenir à Paris, & qu'en cas de refus, elle souffriroit qu'on ramenat Madame la Duchesse de Guyenne à son mary, avec le Comte de Ponthieu son frere, & ses deux sœurs, que l'entrée de Paris seroit fermée à l'un & l'autre des Ducs de Berry & de Bourgogne, afin d'euit de tomber dans les mesmes dommages causez par leurs troupes l'année precedente dans les enuiron de la Ville. Que les Bourgeois pourroient faire la ronde au dedans des murailles de Paris, pendant le guet & les veilles de la nuit, & que les murs de l'Hostel de Neelle, qui ioignoient aux remparts, seroient rasez, & la porte de derriere bouchée par laquelle on sortoit aux champs: la necessité presente ne leur permettant pas d'auoir égard au mécontentement qu'en pourroit auoir le Duc de Berry, à qui cette maison appartenoit.

On leur accorda encore la destitution de Charles Culdœ, Preuost des Marchands, qui estoit suspect à plusieurs, & l'on leur donna le choix de six personnes des plus considerables, parmy lesquelles le Duc de Guyenne en éliroit vn en la charge de Preuost: il nomma par aduis du Conseil *Pierre Gentien*, personnage également recommandable par sa vertu & par le merite de ses Ancestres, & ayant esté auerty qu'il y auoit quelques particuliers, lesquels à ce qu'on disoit tout publiquement, entretenoient des intelligences dans la Ville, & qui menaçoient d'en donner l'entrée aux gens du Duc d'Orleans, ce Prince les enuoya arrester prisonniers, pour leur faire le procez, sur les preuues qu'on auroit de ce dont ils estoient accusez. Enfin, pour acheuer de satisfaire à tout ce que les Parisiens desirerent pour asseurer leur repos, & pour euiter la sedition, dont on estoit iournellement menacé depuis deux mois, & que les Eanemis attendoient avec impatience, pour auoir occasion de piller, on luy fit encore trouuer bon, qu'il fust publié de la part du Roy, dans tous les Carrefours & quartiers de Paris, que les seruiteurs & tous autres du party des Ducs de Berry, d'Orleans, & d'Alençon eussent à en sortir, sur peine de la vie & de confiscation de leurs biens. Mais comme cet ordre estoit fort injurieux à ces Princes, il eut assez de peine à y consentir, & il fallut que le Peuple l'en priât plus d'une fois en foule. Il le donna à l'importunité des le Goix, qui firent souuent elameur aux portes du Conseil, & qui croioient sans cesse, que c'estoit le seul moyen d'entretenir la Paix dans la Ville.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. *La Picardie pillée & saccagée par les troupes du Duc d'Orleans,*
- II. *Depute au Duc de Guyenne, & au Conseil du Roy,*
- III. *Le Duc d'Orleans se saisit de Mont-lehery,*
- IV. *Et ruine ses terres avec ses troupes.*
- V. *Les Payssans quittent le Labourage, & prennent les armes pour le Roy,*
- VI. *Et à la fin picorent, & chargent les deux partis.*

Année
1411.

Il passe de l'ordre & de la Police de Paris, aux malheurs que le pays de Vermandois, qui est vne des meilleures & des plus riches Contrées de la Picardie pour sa fertilité, & qui estoit du Domaine particulier du Roy, & les autres cantons d'alentour souffrirent de la licence des troupes Orleanoises, dès le lendemain de la guerre déclarée au Duc de *Bourgogne* par le Duc d'Orleans. L'emprunteray ce recit des Principaux de la Prouince, qui me l'ont communiqué tel qu'ils le firent au Duc de Guyenne & au Conseil du Roy, où ils furent deputez, & le voicy en propre termes. Il y a déjà six semaines, Prince tres-excellent, qu'ils sonnent la Campagne, & qu'ils la traittent si cruellement, qu'elle est tantost deserte & vuide d'Habitans, qui s'enfuient dans des lieux cachez, ou bien dans les Villes fortes, avec ce qu'ils peuuent sauuer de leurs meubles, de leurs troupeaux, & de leur bétail, de mesme que s'ils estoient poursuuius des feux & des foudres du Ciel. Toute la Picardie estant comme abandonnée à la fureur des gens de guerre, elle souffre tous les maux dont peuuent estre capables des gens qui sont esclaués de toutes sortes de passions brutales, & cruelles, deshonnestes & infames. Ils ont forcé les femmes, ils ont violé les filles, sans aucun respect des Loix de la société civile, & ils ont si outrageusement abusé des droits de l'hospitalité, qu'ils ont pillé leurs hostes, & ils les pillent encore, enfonçant les coffres, & emportant tout ce qu'ils ont de plus précieux dans leurs maisons. Le commerce est ruiné par la détresse de tous les Marchands qui tombent entre leurs mains, & c'est particulièrement vn crime capital pour les Bourgeois de Paris, dont ils ont déjà massacré bon nombre, & pour les Habitans des Villes qui tiennent pour le Roy. S'ils ont fait grace de la vie à quelques-uns, ils l'ont rachetée aux dépens de leur ruine, par d'excessiues rançons. Ils les dépouillent, ils les mal-traittent, & les renouent avec mille blasphêmes contre le respect qu'ils doiuent au Roy, allez vous en leur disent-ils, allez vous montrer à vostre fol de Roy, Allez demander protection à ce pauvre idiot, à ce faineant, & à ce miserable captif. Ce qu'il y a de plus horrible, apres vne si étrange insolence, c'est qu'ils ont arraché les yeux, coupé le nez & les oreilles à d'autres, & qu'ils leur ont dit tout de mesme, allez montrer vostre bonne mine à ces infames, & à ces traistres du Conseil du Roy. Cependant, Monseigneur, ils sont à present guerre ouuerte au pays, ils brûlent les maisons, & déjà ils ont forcé & mis au pillage la Ville close de Roie, qui est du Domaine de sa Majesté, & laquelle estoit pleine de Peuple & de biens. Il y a vn corps de cinq cent Gascons, de tout temps Alliez & Confederez des Anglois, qui portoient les armes sous le Comte d'Armagnac & sous le Connestable de France, & qui sont à present commandez par vn Cousin dudit Connestable, nommé *Bernard d'Albret*, homme vaillant & d'entreprise, qui s'est saisi de la Ville de Ham, laquelle appartient en commnn au Duc d'Orleans & au Comte de Neuers. Comme c'est vn poste fort important, il ne manquera pas

d'entirer de grands auantages pour la ruine du païs , & c'est bien son intention, si vous ne donnez ordre qu'on y remede en toute diligence.

Année

1411.

Ils faisoient bien connoistre , tant qu'ils estoient de Gascons sous ce Bernard d'Albret & sous le Comte d'Armagnac , qu'ils ne demandoient qu'à pouuoir trouuer en Campagne les troupes Bourguignonnes & Flamendes. Ils cherchoient des postes commodes pour cela , & ils se fussent faisis de Mondidier & d'autres Villes encore ; si le Roy n'y eust ietté du secours , & si ceux du païs ne s'y fussent vaillamment opposez. Cependant le Duc d'Orleans , comme s'il n'eût rien sçeu de cette hostilité , alloit tantost de Coucy à Melun , par le païs de Valois , tantost il passoit le Soissonnois , feignant de n'auoir autre dessein que de se diuertir , & sans faire semblant de rien , il ietta secrettement des gens dans Montlehery , resolu d'en faire autant à Corbeil , & aux autres Ponts plus proches de Paris , s'il n'y eût trouué de la resistance. Cela fit dire à plusieurs qui le haïssoient , qu'il auoit bien plus d'enuie de faire mal à Paris , qu'à vn Ennemy déjà défié. En allant & venant ainsi avec vne grande suite de gens de guerre & de les alliez , il consuma si bien tous les viures de ses Sujets , qu'il fallut que ceux de Clermont , de Beaumont , & des lieux circonuoisins , abandonnassent leurs maisons , pour chercher leur subsistance ailleurs avec vne misere digne de compassion ; car on voyoit des ménages entiers courir les champs , pour demander à estre receus dans les Villes d'alentour , où l'on faisoit grande difficulté de les admettre , parce qu'elles tenoient toutes pour le Duc de Bourgogne.

Les Peuples de deçà les Riuieres de Seine & d'Oise ayant appris des fuyards des lieux où estoit la guerre , qu'on ne leur promettoit pas vn meilleur traitement , & qu'on se preparoit à tomber sur eux avec autant ou plus de cruauté , ils en eurent vne iuste épouuante , qui les obligea d'auoir recours au Conseil du Roy & au Preuost de Paris , pour leur donner moyen de se deffendre. Tous ceux de la Ville qui auoient du bien à la Campagne , appuyerent leur Requeste , mais comme il n'y auoit point d'autre expedient que celui de repousser la force par la force , tout ce qu'ils purent obtenir veu le temps , fut qu'il leur fut permis de la part du Roy , de se mettre en deffense , & de faire main basse sur quiconque leur voudroient faire violence , sans qu'on les pût rechercher de la mort de ceux qu'ils auroient tuez en se deffendant.

Aussi-tost que les Païsans eurent aduis de cette permission , qui leur fut enuoyée par le Preuost de Paris , ils quitterent là tous les soins du labour & de la culture des champs , ils voulurent faire les gens de guerre à leur tour , chacun d'eux chargea sur ses épaules vne Croix blanche mise en Sautour (c'estoit la Croix S. André , qu'on appelloit autrement la Croix Bourguignonne) brisée d'vne Fleur de Lys en cœur , & s'assemblant en diuers Corps , ils se firent des enseignes avec le mot *Vine le Roy* , comme pour se vanter qu'ils estoient ses plus fidelles seruiteurs.

Ils se souuiens à ce propos , d'auoir leu dans nos Annales de France , que les Païsans vne autre fois appelléz à la poursuite des Ennemis du Royaume , furent nommez *Brigantins* ; mais parce que tous ceux-cy portoient des bastons ferrez en forme de piques , on les appella vulgairement les *Piquiers* ou les *Porte-piques*. Il est vray que quelques-vns d'entr'eux auoient des Arcs de bois , dont à peine on anroit pû tuer vn Moineau , & que leurs épées estoient si mal polies & si rouillées , que les Ennemis s'en mocquerent d'abord , neantmoins ils estoient conduits de bons & robustes Villageois , sous lesquels sortant des embuscades des Bois , ils en tuoient bon nombre , & principalement quand ils les surprenoient au fourrage & à la petite guerre. A la fin pourtant , la plupart de cette milice s'estant aguerrie au brigandage , ils ne se mirent plus qu'à guetter les chemins , ils chargerent indifferemment toute sorte de passans , & l'on ne pouuoit plus trauerser les Bois & les Forests de part & d'autre , qu'avec vne grande escorte.

CHAPITRE ONZIÈME.

- I. *Grand Conseil tenu à Paris par le Duc de Guyenne,*
- II. *Que les Creatures du Duc de Bourgogne persuadent de l'appeller au secours du Roy & du Royaume.*
- III. *Lettres écrites à ce Duc au nom du Roy, pour l'y convier.*
- IV. *La plupart des Villes, & Paris particulièrement, en témoignent beaucoup de ioye.*
- V. *Les Bouchers de Paris continuent leurs insolences, sous la conduite des le Goix & des saint-Tons.*
- VI. *Obligent le Conseil de leur abandonner les personnes & les biens de ceux du party d'Orleans, & d'en donner des Lettres du Roy.*
- VII. *Le Sire de Hugueville destitué de sa Charge de Maître des Arbalétriers,*
- VIII. *L'on saisit le temporel de l'Archevesque de Sens, & de l'Evêque de Paris.*
- IX. *L'on n'ose destituer le Connestable d'Albret, & l'on commet au Gouvernement de Guyenne au lieu du Duc de Berry.*

Année
1411.

LE Duc de Guyenne informé des maux insupportables que faisoient les troubles auxiliaires du Duc d'Orleans, & des mauvais discours qu'ils tenoient contre l'honneur du Roy, il assembla le Conseil de sa Majesté, & l'ay sceu de quelques vns qui assisterent aux deliberations, qui durerent l'espace de quelques iours, qu'il voulut, pour la consequence de l'affaire, qu'on y appellât quantité de personnes considerables, qui s'y trouuerent avec les Chanceliers de France & de Guyenne, trois Euesques, & douze Officiers tant de la Chambre des Comptes, que du Parlement de Paris. Le Comte de S. Pol Gouverneur de la Ville y assista aussi avec quelques autres Seigneurs, & l'ay appris encore des mesmes Conseillers, que les Partisans du Duc de Bourgogne ne manquerent pas d'exagerer hautement tous les maux dont l'Estat estoit menacé, & d'en rendre le remede aussi difficile qu'il estoit important. Tout le monde sçait, dirent-ils, que les forces de la France sont aujourd'huy partagées en deux factions cruellement animées, qui ne respirent que la vengeance, & qui n'ont autre dessein que de s'entre-extermier: mais celuy-là des deux partys nous semble le plus condamnable, qui a refusé d'obeir aux ordres du Roy, & qui a eu si peu de respect, que de demeurer sous les armes, & non seulement de subsister aux dépens de ses Sujets contre le service de sa Majesté, mais de desoler la Campagne, de forcer les Villes, & de faire des cruautés & des desordres qui ne se peuvent exprimer, & qui n'ont point d'exemples que dans les guerres les plus sanglantes, & les plus justes. Ces excès de desobeissance & de rebellion, ces outrages faits aux Peuples, & les dommages qui s'en sont ensuiuis, ne se doiuent point supporter, l'autorité Royale y est blessée, & elle est encore plus irreparablement offensée, par les injures que ces reuoltez ont vomy contre la personne mesme de nostre Souuerain.

Après auoir ainsi declamé contre le party qu'ils vouloient rendre le plus odieux, & après auoir établi la necessité de l'opprimer en toute diligence, ils tomberent en conclusion sur la fin de leur discours, qui ne tendoit qu'à persua-

der, qu'il falloit que le Roy se declarast pour l'un ou pour l'autre, & par consequent qu'il appellast à son secours le Duc de Bourgogne; sans lequel vray-semblablement, & s'il ne venoit en diligence, il seroit tres-mal aisé d'étouffer cette rebellion, & d'en chasser les Chefs & les Auteurs hors du Royaume. Comme la partie estoit faite dans le Conseil pour faire réussir cét aduis, les suffrages de plusieurs furent violentez, & emportez de force, à ce qu'on dit, & il fut encore deliberé, que les Nobles qui n'auoient encore pris party ny d'un costé ny d'autre, seroient mandez, pour se rendre en armes le vingtième du mois de Septembre prochain, sous les ordres du Duc de Guyenne, lequel en mesme temps fit écrire au Duc de Bourgogne la Lettre suivante, de la part du Roy.

CHARLES par la Grace de Dieu, Roy de France: A nostre tres-cher Cousin *le Duc de Bourgogne*, salut & dilection. Comme ainsi soit que le crime de leze-Majesté ne se borne pas seulement aux seules entreprises que des Subjects furieux dans leur peruersité pourroient faire contre nostre vie, contre nostre personne, ou contre nostre honneur, & comme il s'étend aussi sur ceux qui dressent des parties, & qui brassent des factions criminelles, pour attenter à la ruine de nostre Royaume, & à celle de nos Subjects: Nous n'estimons pas que nous puissions souffrir avec patience, que quelques-uns de ce Royaume, joints à des forces estrangères, ayent eu la hardiesse d'entrer en armes dans le milieu de nostre Estat, & d'autant plus, qu'ayant voulu reprimer leur insolence par nostre autorité Royale, & leur ayant commandé de se retirer, ils ont méprisé nos commandemens, receu nos ordres avec des paroles de mépris, & continué d'exercer toutes sortes de cruauté sur nos Subjects. C'est avec beaucoup de regret, que nous sommes obligez de dire, qu'ils en ayent tué plusieurs qui se sont voulu mettre en deffense, que ceux qui se sont rendus, traînent vne vie miserable sous le ioug d'une mal-henreuse seruitude qui les accable, & qu'en plusieurs endroits ils ayent enleué les filles à la veuë de leurs peres & de leurs meres, & qu'ils les ayent comme arrachées à leurs parens, pour assouvir leur brutalité. Les femmes n'ont pas esté mieux traitées en leur honneur, ils les ont dépouillées honneusement, ils les ont violées avec tout ce qui se peut inuenter d'outrages & d'affronts contre la sainteté du mariage. Tout ce que ie vous puis dire apres cela, mon tres-cher Cousin, c'est que ces horreurs continuent, & c'est qu'il paroist par les Villes qu'ils ont prises & données au pillage, par le sac & par le brûlement des maisons de la Campagne, & par la mort d'un grand nombre de pauvres gens, qu'ils ont esté chercher iusques dans les antres & dans les cauenes pour les enfumer, qu'ils n'ont autre dessein que de desoler, de détruire, & de saccager nostre Royaume. C'est dequoy j'ay voulu vous donner aduis, pour vous prier en mesme temps, par la fidelité que vous nous avez iusques à présent gardée inuiolablement, & par l'amour que vous avez pour moy & pour mes enfans, de venir sans tarder avec toutes vos troupes, pour aider à chasser ces Rebelles hors du Royaume, & pour vous rendre d'autant plus digne de mes bonnes grâces. Donné à Paris le vingt-huitième iour d'Aoust.

Quand on sceut par tout que le Roy auoit appellé le Duc de Bourgogne, par l'aduis de ceux qui portoient ses interets à la Cour, ceux de Paris & les Bourgeois des autres Villes en témoignèrent beaucoup de ioye, & dès lors ils commencerent à prendre courage, & à mettre ordre à leur conseruation. L'on fit bonne garde contre les surprises qui pourroient arriuer de la part des troupes auxiliaires du Duc d'Orleans, & en mesme temps la populace de Paris recommença ses insolences sous la conduite de certains Bouchers, qu'on appelloit les *le Goix* & les *saint-Tons*, avec lesquels elle alla affronter le Conseil du Roy iusques en la présence du Duc de Guyenne, demandant avec des ctis & des clamours horribles, que l'on leur fust permis de courre sus aux seruiteurs du Duc d'Orleans, & de ses Confederez, comme contre des Rebelles & contre des Ennemis du Roy & de l'Estat. Cela leur fut permis, & l'on ne leur refusa pas non

Année
1411.

plus, de s'emparer de leurs meubles, qu'on declara de bonne prise pour le premier occupant, comme aussi de prendre les armes dans les occasions qui s'en presenteroient, & de sortir de la Ville, s'il en estoit besoin, sous les ordres & sous les enseignes du Comte de *S. Pol*, de Messire *David Sire de Rambures*, d'*Antoine de Craon*, ou d'*Enguerrand de Bournoille*.

Ils en voulurent auoir des Lettres du Roy en diligence, qui furent publiées à son de trompe le vnième de Septembre, & par lesquelles ceux du party du Duc & de ses Confederez, estoient declarez priuez de tous leurs biens, deuolus au fisc du Roy, comme criminels qu'ils estoient de leze. Majesté: en vertu desquelles il estoit enjoint à tous Gouverneurs, Baillys & Officiers de Iustice des Provinces & des Villes du Royaume, de saisir & arrester tous leurs reuenus, sans épargner les Ecclesiastiques, & non pas mesmes les Reguliers. Comme plusieurs personnes se virent par ce moyen abandonnées à la discretion de la canaille, qui auoit toute liberté de leur faire insulte dans toutes les villes du Royaume, cela les obligea de se mettre sur leur garde, & de trauailler à leur seureté, en se ralliant ensemble pour la deffense commune de leurs personnes & de leurs biens.

Quelque temps apres, ceux du Conseil trauaillant à l'expedition des ordres du Duc de Guyenne, & à la recherche des personnes suspectes, qu'ils croyoient capables de nuire, ils creurent à propos de destituer le *Sire de Hangeff* (*Jean de Hangeff* *S. de Hugueville*,) de sa Charge de Maistre des Arbalétriers. Ce Seigneur lors absent de la Cour, estoit déjà vieil, & d'une race illustre & fidelle, mais on prit pretexte de le rendre suspect, à cause de certaines Lettres pretendues interceptes, par lesquelles le Duc de *Bourbon* luy mandoit d'enuoyer au Duc d'*Orleans* les Arbalestes, & quelques autres engins d'Artillerie, qu'il luy auoit promis. Il ne fut pas le seul contre lequel ils s'emporterent, soit à tort ou à droit, mais toujours puis-je dire avec rigueur, ils traiterent encore plus mal l'Archeueque de Sens de la *Maison de Montagu*, qui iusques alors auoit esté le principal Conseiller du Duc d'*Orleans*. Ils mirent en la main du Roy le temporel & le spirituel de son Eglise, & l'Eueque de Paris son frere en souffrit autant, & avec d'autant moins de iustice, que c'estoit vn bon homme, simple & paisible, qui, comme banny qu'il estoit, & priué par ordre du Roy de toute sorte de commerce & d'intelligence avec ceux de la Ville, n'estoit coupable que des larmes qu'il versoit au iuste ressentiment de la condamnation de son frere Messire *Jean de Montagu*, Grand Maistre de l'Hostel du Roy, qu'il estimoit injuste. On n'en pensoit pas moins au Conseil du Roy contre Messire *Charles d'Albret*, Connestable de France, pour estre du party du Duc d'*Orleans*, & allié avec luy contre le seruice de sa Majesté & cootre le bien de l'Estat, Mais comme il estoit Seigneur par succession de son pere de plusieurs Villes, & de beaucoup de Places dans le pais Bourdelois & en deçà, & comme il auoit l'honneur d'estre Cousin du Roy, l'on n'alla pas si viste. L'on ne luy donna pas si tost vn successeur, & il fut plus épargné que le Duc de Berry, que les Chefs de la sedition declarerent estre iustement & raisonnablement décheu du Gouvernement de Guyenne, pour auoir persuadé les autres Princes à faire la guerre. C'est pourquoy, à l'insceu de ce Prince, & sans autre forme, l'on commit à sa place, de l'autorité du Roy & du Duc de Guyeoue, pour Gouverneur de cette Prouince, la meilleure du Royaume, le *Sire de S. Georges*, & vn certain Eueque dont j'ay perdu le nom.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. *Le Duc de Bourgogne vient de Flandres avec plus de soixante mil hommes.*
- II. *Bel ordre dans ses troupes, qui assiègent la ville de Ham.*
- III. *Bernard d'Albres la deffend d'abord avec toute sorte de courage & de résolution,*
- IV. *Et prenoyant la perte de la Place, se retire à Chauny.*
- V. *La Ville pillée & presque brûlée.*
- VI. *Haine entre les troupes Flamendes & Picardes du Duc de Bourgogne.*

A Pres toutes ces declarations, obtenues par violence & contre l'ordre de la Justice, tant du Roy, que du Duc de Guyenne, le Duc de Bourgogne, qui dès le premier iour de Septembre auoit receu avec autant de ioye que de respect les Lettres de sa Majesté, rauy d'auoir vn titre si fauorable pour marcher contre les Ennemis, mit ses troupes hors de Doulay pour entrer en Campagne. Ceux qui firent la reueüe, y trouuerent deux mil cinq cens tant Cheualiers, qu'Escuyers, & huit mil hommes d'armes, qui estoient precedez de cinquante mil pietons, tant Archers qu'Arbalestriers, Charretiers & Pionniers, qui conduisoient l'Artillerie & les machines, avec mil Chariots ou Charrettes, & avec tout l'artirail necessaire à vn Siege, mais particulièrement avec des engins d'vne grandeur prodigieuse. Il y auoit aussi toutes sortes de viures & de munitions de guerre, & l'on auoit mesme destiné vn certain nombre de ces Charriots, pour porter ceux qui deuiendroient malades ou fatiguez, & afin qu'ils pussent camper en seureté, sans qu'on les put enleuer par surprise, l'on les attachoit tous ensemble avec de fortes chaines de fer.

Année
1411.

Le Duc fit publier auant qu'il marchast, qu'on eut à s'abstenir de rien prendre à peine de la corde, c'est pourquoy les viures vinrent de toutes parts en son Camp, avec toutes sortes de marchandises, en telle abondance, qu'il n'y en auoit pas vn qui ne trouuast dans sa tente, toutes les commoditez qu'il pouuoit auoir chez soy : & cela facilita d'autant plus leur premier dessein, qui estoit de reprendre la ville de Ham, l'vne des plus considerables du païs de Vermandois, & qui appartenoit par moitié au Duc d'Orléans & au Comte de Nevers. Le Duc de Bourgogne ayant appris, que Bernard d'Albres, fameux Cheualier & le plus grand Capitaine de tous les Gascons, s'en estoit saisi, & qu'il y estoit avec cinq cens hommes d'armes, il voulut faire de cette occasion le premier coup d'essay de cette Campagne & de cette nouvelle guerre; & l'enuoya sommer de la part du Roy; mais il receut cette sommation avec iniures, & pour faire voir qu'il estoit capable de maintenir son orgueil & ses menaces, il sortit brusquement sur les Flamens, & les chargea deuant qu'ils eussent dressé leur Camp. Il en tua grand nombre, & fit vne belle retraite, auant que de pouuoir estre enveloppé, & accablé du reste de leur Armée.

Le lendemain, l'attaque commença, & les Assiegeans furent vertement sostenus, autant de fois qu'ils vinrent à la charge, avec toutes sortes d'armes & de traits, mais il y auoit peu de remede contre l'effort de leurs machines, qui iettoient des pierres d'vne grosseur prodigieuse, & qui fracassoient tout ce qu'ils rentoient dans la Ville. Les Habitans furent fort effrayez d'vne si prompté

Année
1411.

& si furieuse execution, qui ruina les Clochers & les Tours de l'Eglise principale, & qui emporta de mesme tous les endroits de la Place les plus éleuez : & le Duc bien content du courage de ses Flamens, vouloit tout d'un temps faire passer la Riviere qui traaverse la Ville, & approcher sa batterie, si les Picards ne s'y fussent opposez. Ils emporterent par leur obstination, que l'on attendroit le succez du lendemain, & quoy que les Assiegez eussent continué la mesme resistance & la mesme vigueur, ils ne laisserent pas de considerer qu'ils n'estoient point en estat de durer contre l'ardeur & contre la resolution determinée de deux Nations si vnies de vœux & d'intentions. Ils sceurent aussi que la nuit ensuiuante ils deuoient approcher leurs machines pour les placer en des lieux encore plus aduantageux, & ne se sentant point capables de l'empêcher, le manque d'esperance leur fit aussi manquer le cœur. Et *Bernard d'Albret* luy mesme ne leur cela point qu'ils ne fussent reduits à la dernière extremité, « & apres les auoir assemblez : l'aurois tort mes amis, leur dit-il, si ie vous dissi-
» mulois le mauuais estat de nos affaires, tout ce que ie vous puis dire en peu de
» mots, c'est que nous ne pouuons plus tenir, & qu'il ne faut rien attendre de
» la part des Ennemis. Nous sommes perdus si nous tombons entre leurs mains,
» & partant, il n'y a plus de salut pour nous, qu'en nous tirant d'icy, ie ne
» vous conseille pas la fuite, mais ie suis obligé de vous auertir du peril où nous
» sommes exposez.

Tous goûterent son aduis, ils resolurent de l'executer la nuit suiuaute, & ayant fait sortir les Habitans par la porte qui n'estoit point assiegee, ils partirent au poinct du iour, apres auoir amusez les Bourguignons de leurs rondes autour des murailles, & fait en apparence toutes les mines de gens quine demandoient que d'estre attaquez. Ils se retirerent à Chauny, & le Duc de Bourgogne & le Duc de *Brabant*, presque aussi-tost aduertis de leur fuite, donnerent la Ville au pillage aux soldats, pour les recompenser & pour les mettre en curée, mais quoy qu'ils eussent fait publier qu'ils ne tuassent que ceux qui se vandroient mettre en deffense, & qu'on ne brûlast point, il fut impossible de les retenir dans le deuoir. Ceux qui estoient accoutumez aux sacrileges forcerent les Eglises & les volerent, ils en arracherent les femmes & les filles, qui s'y estoient refugiees pour asseurer leur honneur, & les Ducs qui en furent aduertis, eurent bien de la peine à les tirer de leurs mains pour les renvoyer à leurs peres & à leurs maris. D'autres sans aucune consideration ny d'age, ny de sexe, & non pas mesmes des Ordres sacrez, tuerent tout ce qu'ils trouuerent sans resistance, ils entrerent dans les maisons, & apres leur charge faite de toute sorte de butin, ils y mirent le feu, qui embrasa la pluspart de la Ville. Ceux qui furent presens à cette prise, disent qu'il y eut querelle pour le partage du butin, dont les Picards voulans la meilleure partie, les Flamens leur reprocherent qu'ils estoient cause de la fuite des Ennemis, qu'ils auoient fauorisée par leur temporisement. Cela fit naistre entr'eux vne discorde si mortelle, qu'ils se fussent plus volontiers entre-battus, & qu'ils se haïrent plus que les Ennemis mesmes, tant que dura cette Campagne.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. Le Comte de Neuers ruine la Comté de Tonnerre,
- II. En haine du Comte, qui auoit quitté le seruice du Duc de Bourgogne, & pris party contre luy, pour éuiter le châ-timent d'un rapt commis en sa Maison,
- III. Et quitte le país au seul bruit de la marche des Orleanois.
- IV. Le Duc de Bourgogne demande assistance à l'Anglois,
- V. Qui luy enuoye du secours sous le Comte d'Arondel.
- VI. Le Duc suspect par cette alliance, est accusé de diuerses intel-ligences avec les Ennemis de l'Estat,
- VII. Dont il se iustifie enuers le Duc de Guyenne.

A Pres la fuite des Assiegez, & la ruine de Ham, le Duc de Bourgogne manda le Comte de Neuers son frere, le Duc de Lorrain, & Messire Jean de Chalon, Prince d'Orange, qui avec des troupes Lorraines & Bourguignon-
 nes, couroient & desoloient le país du Comté de Tonnerre, que les Princes de Bourgogne auoient dans vne mortelle auersion, dont il est à propos de donner le sujet, puis qu'il le détacha de leur Alliance & de l'intérêt de sa Maison. C'est que ce Seigneur possédé d'une passion des-honneste, auoit esté si hardy que d'enleuer d'auprés de la Duchesse de Bourgogne, vne fort belle Damoiselle sa parente, fille d'un illustre Cheualier du país d'Arragon, nommé Messire Pons de Perilleux : & pour donner couleur à son crime deuant les hommes, d'une maniere encore plus odieuse deuant Dieu, il auoit esté si iniuste & si temeraire que de l'espouser, au preiudice d'une femme legitime, qu'il repudia pour continuer un commerce si indigne d'une personne d'une si illustre extraction. Comme il ne doutoit pas que le Duc de Bourgogne ne vangeast sur luy le iuste ressentiment de la Duchesse sa femme, il ne trouua point d'autre expedient pour éuiter le chastiment qu'il meritoit, que de se retirer dans le party du Duc d'Orleans : & pour ioindre l'infidelité au rapt & à l'enleuement, il luy transféra l'hommage de sa Comté qu'il tenoit du Duc de Bourgogne.

Il méprisa l'entremise de Messire Jean de Chalon son oncle, & de ses autres parens, il se mocqua de leurs prieres, & de l'offre qu'ils luy firent de le remettre aux bonnes graces du Duc, & de sauuer ses biens du danger où il les auoit exposez, s'il vouloit reconnoistre sa faute. C'est pourquoy le Comte de Neuers irrité de sa defection, entra en armes dans sa Comté de Tonnerre, où il assiegea & prit la ville de Rougemont, qui estoit fort riche & bien peuplée, laquelle il pillá avec trois autres Places voisines. Cela fait assez heureusement, avec deux mil tant Cheualiers qu'Eseuyers, le Comte de Neuers apprit que le Duc d'Orleans estoit déjà arriué à Montargis pour le venir charger, & quoy qu'il n'eust que quinze cens hommes, il aimá mieux quitter la partie, pour aller ioindre son frere. Il se separa du Duc de Lorraine, qui de sa part fut contraint de retourner à la deffense de son Estat, pressé par les armes de ses Ennemis, & cela fit dire hautement aux gens du Duc d'Orleans, que le Comte auoit lasché le pied deuant eux. Ils prirent cela pour arde d'une victoire assurée, & firent courir des écrits de cette fuite,

Année
1411.

comme d'une action honteuse à leurs Ennemis, qui devoit releuer la force & la iustice de leur party.

Le pouuois remarquer dès la fin du mois de Iuillet, que les Ducs d'Orleans & de Bourgogne enuoyerent au Roy d'Angleterre pour luy demander du secours, mais j'ay voulu donner tout de suite & sans interruption, les motifs & les progres de cette fascheuse guerre, auparauant que de toucher cette particularité, qui surprit fort tous les bons François. Je fus étonné comme les autres, de ces Ambassades des deux partis vers vn Prince ennemy, & m'estant enquis quelle en estoit la fin, il me fût dit que le Duc d'Orleans faisoit supplier ce Roy, en consideration de la parenté qui estoit entr'eux à cause de la feüe Duchesse sa mere, de ne point assister le Duc de Bourgogne, & de le fauoriser plutôt que luy, si son dessein estoit de prendre quelque part en cette guerre, mais que l'Anglois auoit répondu qu'il estoit engagé enuers le Duc de Bourgogne, & qu'il auoit esté obligé d'accepter ses offres, de crainte d'irriter ses Subjets, s'il manquoit de profiter de cet auantage. Quoy que le commun ait voulu penser de cela en faueur du Duc de Bourgogne, il est certain qu'il estoit si auant en Traité avec le Roy d'Angleterre, qu'il auoit promis sa fille pour son fils aisné. L'alliance s'estoit negotiée & par Deputez & par Lettres, & ce fut en execution d'un des Articles, que l'Anglois luy enuoya le Comte d'Arundel avec huit cens hommes d'armes & mille Archers.

Tout le Royaume se scandalisa fort, qu'il eut ainsi recherché le secours & l'appuy des Ennemis capitaux du Royaume, l'on en parla à la Cour & ailleurs avec toute la liberté, & avec tous les prejuges qu'on pouuoit établir sur vne si funeste alliance, & l'affaire éclatta iusques à faire dire tout publiquement par tout, que le Duc auoit donné des entrées à l'Anglois par les Ports plus fameux de Flandres, c'est à dire, par l'Escluse, par Dixmude, par Dunkerke, & par Grauelines. L'on adjouta mesmes qu'il auoit promis de releuer de luy le Comté de Flandres, & qu'il s'estoit obligé de l'assister de toutes ses forces, pour la restitution des Duchez de Normandie & de Guyenne, perdus par ses predecesseurs. J'ay pourtant veu des Lettres de luy écrites au Duc de Guyenne, qui les receut au Chasteau du Louure, par lesquelles il protestoit bien du contraire, disant que tous ceux qui faisoient courir de tels bruits contre sa fidelité, en auoient faussement menty, & remerciant le Roy & le Duc, de n'auoir point voulu adjoûter foy à des calomnies, qu'on auoit inuentées pour le rendre suspect de choses auxquelles il ne pensa iamais: promettant d'estre toute sa vie fidelle au Royaume, & de seruir le Roy & ses Enfans, enuers & contre tous. Apres cela, parlant de la prise de Ham: " Nous sommes venus deuant cette Place, disoit-il, nous auons liuré plusieurs
" assauts aux rebelles qui l'occupoient, mais quand ils ont veu qu'on rangeoit
" les machines en batterie autour de la Ville, ils s'en sont fuis. C'est pour
" quoy dès auourd'huy douzième iour de Septembre, mes troupes sont en marche pour les aller chercher.

CHAPITRE QVATORZIESME.

- I. *Le Duc de Guyenne rétablit Pierre des Essars Creature du Duc de Bourgogne , en sa Charge de Preuost de Paris.*
- II. *L'on enuoye à la garde des Ponts & des passages,*
- III. *Et l'on met Garnison à S. Denis.*
- IV. *La plusspart des villes de France , se declarent contre les Orleanois.*
- V. *Enguerran de Bournonville Gouverneur de Senlis , fait la premiere sortie en Campagne , & le premier exploict de cette guerre.*
- VI. *Les Paisans défaits par le Comte d'Armagnac.*
- VII. *Le Duc d'Orleans en Campagne avec vne grande Armée ,*
- VIII. *Va affronter le Bourguignon en Picardie.*
- IX. *Le Duc de Bourgogne decampe , & est abandonné par la disuision suruenue entre ses troupes.*
- X. *Les Orleanois perdent l'occasion de le défaire , ne songeans qu'à se saisir de Paris , pour le piller.*

LE Duc de Guyenne rauy de cette bonne nouuelle, accorda aux Parisiens le rétablissement de Messire *Pierre des Essars*, qu'ils auoient receu avec honneur, en sa Charge de Preuost de Paris, en destituant par ce moyen Messire *Année Brunneau de S. Cler*, qui en auoit esté pourueu en sa place, & lequel il exhorta de continuer ses seruices dans sa Charge de Maistre d'Hostel du Roy, qu'il auoit exercée depuis long-temps avec beaucoup de fidelité. Apres cela, par le Conseil du nouveau Preuost, l'on choisit dans toutes les Dixaines de Paris, qui auoient sous soy soixante hommes d'armes chacune, sans y comprendre les Arballestriers, vn Corps de huit cens bons hommes, qu'on enuoya à la garde des Ponts de Creil sur Oise, de S. Cloud, & de Charenton, & de la ville de Corbeil sur Seine, pour établir la seureté des viures, & pour entretenir le trafic de Paris. Ce fut aussi par son aduis, qu'on pourueut à la garde de la Ville & de l'Abbaye de S. Denis, qui n'estoient ny assez bien murées, ny assez munies d'hommes, & que le Conseil y commit Messire *Robert de Chastillon*, braue Cheualier quant à sa personne, mais qui fut assez mal accompagné de cette soldatesque Parisienne, presque toute composée de menus Artisans, iusques-là sans aucune experience de guerre, & qui furent plus à charge & aux Habitans & aux Religieux, que de franses soldats. Cette canaille plus adonnée à la mangeaille, à la crapule, & au ieu des dez, qu'au métier des armes & à la garde des Places, n'eût pas fait trois nuits de guet, qu'elle s'aduisa de murer la porte dont on sort de l'Abbaye dans les champs, de crainte, disoient-ils, que les Moynes n'appellassent les Armaignacs, & dès l'heure ils firent complot entr'eux de piller les plus riches du Conuent, si l'on manquoit de les bien payer.

Il auoit esté auparauant resolu qu'ils passeroient pour milice Royale, défrayée neantmoins de l'argent de Paris, mais les Bourgeois n'y pouuans plus satisfaire apres six iours, parce que les Garnisons & Gardes des Ponts & des Riuieres passioient le nombre & la dépense qu'on auoit promise au Roy & au Duc de Guyenne, il fallut que l'Eglise y suppleast d'une taxe de cent liures parisis, & ie ne scaurois laisser passer cette occasion, sans reprocher à ceux du Conseil du

Année
1411.

Roy, que c'estoit bien mal profiter des exemples de la pieté, & de la deuotion des predecesseurs de sa Majesté, qui exposoient leurs personnes & leurs biens pour la deffense de ce Royal Monastere, chery de nos Roys comme la Maison du principal Patron de l'Estat, non seulement contre l'incurfion des Payens, mais contre des Chrestiens mesmes leurs Ennemis, quand il auoit besoin de leur secours pour sa conseruation, comme l'on peut lire en plusieurs lieux des Annales de France. Ie m'écriay vn pen contre cette nouueauté, & ie m'en plainis à quelques personnes d'honneur, qui me répondirent : Il faut donner cela à la condition du temps, pour ménager la bourse & les affections des Parisiens, qui par leur exemple ont excité toutes les autres villes du Royaume à demeurer fidèles au Roy, & aux Enfans de France, pour lesquels vous les voyez tout prests à sacrifier leurs biens & leur propre vie.

En effect, Paris n'estoit pas la seule des Villes du Royaume qui se fût declarée pour ce party, toutes les autres qui ne reconnoissoient de Seigneur que le Roy, ou qui craignoient, ou qui haïssoient le Duc d'Orleans, estoient en armes, & tiroient de leurs murailles sur les Orleannois, etiant apres eux que c'estoient des *Armignacs*, des traîtres, des rebelles, & des proscriptes. Mais le premier qui osa sortir en Campagne, fut vn vaillant Escuyer du party Bourguignon, nommé *Enguerran de Bonnonville*, Capitaine pour le Roy dans Senlis, qui donna sur leur arriere-garde, & qui fit vn beau & rude combat, où il perdit vn sien Neveu, eua beaucoup d'ennemis, & ramena grand nombre de chariots & de butin. Au fortit delà, ils n'eurent gueres meilleur marché des Payfans, autrement appelez Brigantins, qui dresserent plusieurs embuscades au bagage, mais ayant irrité les gens du Comte d'Armagnac, ils les allerent lancer & venter dans les bois comme des bestes sauvages, & en vn iour, ils firent curée de sept cent de ces Villageois.

Le Duc d'Orleans, cependant, vint de Dammartin à Wiermes, & de là passa au Pont de Beaumont sur Oise, où ayant fait la reueu de son Armée, il s'y trouua huit mille Cheualiers ou Escuyers, & douze mil autres Gendarmes, sans comprendre les Arbalestriers & la menuë soldatesque, puissance capable d'exterminer beaucoup de Nations barbares, mais qui par malheur n'estoit destinée que pour la ruine de la Patrie. Il partagea là ses forces en trois corps, & donnant l'Auant-garde au Comte d'Armagnac, & l'Arriere-garde au Comte d'Alençon, il se mit à la teste du Corps de bataille, dont il distribua le commandement entre les autres Princes. Ainsi il marcha en bel ordre veritablement, & d'une maniere à faire louer sa conduite & son courage, s'il eut esté affronter les Ennemis des Fleurs de Lys ou de la Croix. Il laissa la garde du Pont à vn de ses Cheualiers, pour tirer des vinres & des fourrages de ce costé-là, s'il en auoit besoin, mais il ne fut pas plütoft party, que le Preuost de Paris y enuoya la milice Parisienne qui estoit à S. Denis, avec vn Secretaire qui portoit les ordres du Roy pour leur reception dans la Ville. L'on y obeît sans resistance, & aussi-tost, la soldatesque rompit la grande Arche du Pont, pour garder le passage sous le commandement du Vidame d'Amiens, & comme c'estoit vn Seigneur de grande reputation, l'on s'étonna d'autant plus qu'il eut abandonné ce poste au deuxième iour, & qu'il se fût retiré secrettement. Les Parisiens rejetant sur luy le desordre & la trayeur où les mit cette soudaine retraicte, faite en pleine nuit, ou plütoft cette lasche fuite, il répondit qu'il auoit encore eu trop de patience, de demeurer si long-temps avec des gens sans discipline, & incapables des trauaux de la guerre, avec lesquels il n'y auoit à gagner que de la honte & du deshonneur.

Les deux Chefs de Part estoient puissamment accompagnez, comme nous auons veu, & le Duc d'Orleans auoit sous ses Enseignes vne formidable suite, de François, de Bretons, de Normans, de Gascons & d'Allemands, qu'il mena droit à Mondidier, où il arrina vers la fin du mois de Septembre, & trouuant son ennemy prest à le receuoir avec vne grande Armée de Bourguignons, de Sauoyards, & de Flamens, ils demeurèrent campez, l'espace de près de neuf

iours à moins de dix lieues l'un de l'autre. Ce voisinage donna lieu à plusieurs courtes, à diuerses rencontres, & à toute sorte de partys, qui furent assez sanglans, mais l'on croyoit que ce n'estoit qu'un essai de leurs forces, pour en venir à vne iournée decisive; qu'on tenoit pour si assurée, qu'on publioit tous les iours qu'elle estoit acceptée & resoluë de part & d'autre, & c'est ce qui donna lieu à diuers sentimens. Les indifferens ne se soucioient pas quel party vainquit, pourueu que la guerre cessât, & ne souhaitoient autre chose que de voir l'un des deux abbayé, afin que l'autre demeurât paisible dans la possession du Gouvernement & de l'autorité, qui estoit veritablement le seul interest de la prise des armes. Mais d'autres plus affectionnez au bien & à l'honneur de la Patrie desiroient avec passion, que cette discorde civile & domestique suruenue entre des Freres, des Cousins, des Compatriotes, & des Amis, ne fit pas perdre à la France vne si belle & sieste Milice, capable de la mieux seruir dans vne meilleure cause; & c'est ce qui attriua selon leurs vœux, quoy que peu heureusement à la verité, pour l'honneur & pour la reputation des deux Aduersaires.

Je ne me souuiens point d'auoir iamais veu, qu'une si belle Assemblée de Cheualiers & de Gendarmes, se soit séparée sans rien faire, & l'on en eut l'obligation à la contrariété d'aduies entre les Nobles de l'Armée du Duc d'Orleans, qui employèrent tout le temps en des deliberations inutiles. La ieunesse qui trouuoit beaucoup d'égalité dans le nombre des deux Camps, ne vouloit pas qu'on différât la bataille, les anciens au contraire, concludoient que l'on ruinât l'Ennemy par diuers partys sans rien hazarder: & quand ils sceurent qu'il vouloit faire retraite, ils manderent à leurs amis & à tous ceux de leur connoissance, Nos traistres Aduersaires n'ont pu soutenir la presence de nos Seigneurs, ils se lâchent le pied & s'enfuient honteusement. Il est vray que le Duc de Bourgogne décampa le premier, & m'estant enquis de ceux du party contraire, quel sujet il en auoit eu, ils me dirent qu'il n'auoit pas toutes ses forces ensemble, & que les Picards estoient mortellement animez contre les Flamens, pour l'inégalité du partage du pillage de Ham. Ils adjoûtoient à ces raisons, que le Duc auoit fort encouragé les Flamens à ne point apprehender le petit nombre de l'Avantgarde des Ennemis, mais qu'ayans fait reconnoître leur force & leur contenance, la peur les saisit aussi-tost, & qu'ils manderent au Duc, qu'ils ne les attendoient pas dauantage, que le terme du sernice qu'ils luy auoient promis estoit expiré, & qu'ils se vouloient retirer dès l'heure mesme, c'estoit le iour de S. Cosme & S. Damian, ils s'enfuirent sans que personne les poursuiuist, de quoy les Picards s'estant apperceus, ils déchargerent leur colere sur leurs équipages, ils se gorgèrent de butin, & tout d'un temps dirent Adieu au Duc de Bourgogne, & s'en allerent chacun chez soy.

Ceux qui scauent la guerre, disent, que si au mesme temps de ce délogement les Chefs du party d'Orleans eussent permis à leurs troupes si aides de butin, de leur donner en queue, que le long embarras du passage de la Somme, leur eut donné lieu de les charger avec aduantage, & de remporter l'honneur de cette Campagne. Ce ne fut pas le sentiment des plus vieux Chefs, Mes Seigneurs, dirent-ils aux Princes, il faut songer à quelque chose de plus grand & de plus utile au party, & par leur conseil, on retourna à Verberie, & l'on fit un Pont de bois sur la riuiere d'Oyse, pour le passage des chariots & des cheuaux, par ce moyen ils fourriront le chemin du Paris, & ils s'y ietterent avec tant d'impetuosité, qu'on pouoit bien dire qu'ils en vouloient plus à la Ville de Paris qu'à cet Ennemy, qu'ils faisoient mine de haïr si capitalement. Pour en dire la verité, ils ne pensoient qu'à rentrer en possession de leurs maisons, que les Officiers du Roy auoient saisis, & à ce recompenser au centuple de la perte de leurs meubles, sur le pillage & sur les rançons de certains Bourgeois, & mesmes ils s'en vantoient publiquement, comme d'une chose toute infaillible. Aussi le sceurent bien faire entendre aux Parisiens, qui ne furent pas peu épouuantez, d'apprendre que leurs chaisnes estoient déjà données à un certain Cheualier, que déjà les Chefs partageoient entr'eux la rançon des plus riches, & qu'il n'y en auoit au-

Année
1411.

cun qui ne se retint des prisonniers. Ils songerent serieusement à leur conseruation, ils tinrent Conseil à la Ville, & la conclusion fut, qu'il valloit mieux mourir, que de consentir à la perte de leurs Priuileges, que de soumettre leur vie & leur liberté à vne si dure & si honteuse condition, & que de se resoudre à voir la ruine & la destruction d'une partie de la Ville, & leurs biens & leurs personnes exposez à la discretion de leurs Ennemis, dont la violence estoit dautant plus à craindre, qu'ils n'auoient point d'autre dessein que de les piller.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. Jean de Chalon Prince d'Orange enuoyé à S. Denis, met la Ville en deffense,*
- II. Et dès le lendemain est inuesty par le Duc d'Orleans.*
- III. Le Duc se iustifie par Lettres, des attentats & des entreprises pretendues, à luy imputées & à tous ceux de son party, par la confession & par le testament de mort de Vinet d'Espineuse.*
- IV. Comme font aussi plusieurs Seigneurs de son party, cy-apres nommez,*
- V. Qui declarerent les iustes motifs de la prise des armes.*

A Peine le Duc d'Orleans eut-il passé la riuere d'Oyse, qu'il eut aduis que Messire *Jean de Chalon* Sire d'Arlay, Prince d'Orange, estoit déjà à Louures, avec quatre cens lances qu'il amenoit au seruice du Duc de Bourgogne, dont il ignoroit la honteuse retraite; mais comme il l'alloit charger, c'est à dire, comme il l'alloit défaire, ce Prince qui ne pouuoit faire serme sans temerité avec si peu de forces contre vne Armée, gaigna en diligence la Ville de S. Denis; où n'ayant pu se faire receuoir, il se retira encore plus viste dans Paris. Le Duc de Guyenne, le Conseil du Roy & les principaux de la Ville, l'y receurent avec ioye, & avec toute sorte de bonne chere, & comme ils s'estimerent assez forts pour leur defense, ils ne creurent pas le pouuoir mieux employer qu'à celle de la mesme Ville de S. Denis, qu'ils craignoient extrêmement de voir tomber sous la puissance du Duc d'Orleans, déjà déclaré Ennemy de l'Estat: & apres auoir receu son serment, de n'y receuoir personne sans vn exprés commandement du Roy, ils l'envoyerent mettre en possession par le Preuost de Paris, qui le Samedi troisieme iour d'Octobre luy remit les clefs entre les mains de la part du Roy, & luy recommanda particulièrement l'Eglise; laquelle il promit de garder en personne, & deslors il y mit vnze de ses meilleurs hommes d'armes.

Il donna la garde de la porte de Pontoise, à *Thibaud de Neufchâtel*, celle de la porte de S. Remy à Messire *Jacques de Vienne*, celle de la porte de Paris à *M. Philippe de Vienne*; mais parce qu'il y auoit vn grand espace, depuis cette porte iusques à la Tour où l'on met les Criminels condamnez, il laissa le soin de le garder à Messire *Mathieu de Bonnav*: & quoy qu'il y eut vne closture de murailles depuis la mesme porte de Paris iusques à celle de Seine, comme c'estoit l'endroit le plus propre à faire l'attaque & à donner vn assaut, il y commit *Jean de Beauvoir*. En mesme temps, il commanda aux Habitans de faire le guet, & bonne garde de iour & de nuit, il leur fit emplir des barriques de pierre pour ranger sur les murailles, & tout cela se fit en vn iour, avec autant de diligence, que s'il eut preuë d'estre assiégé dès le lendemain, comme il arriua en effect. Le Duc d'Orleans s'y presenta avec sept Escadrons, & les portes luy ayant esté

refusées, il logea ses troupes à S. Oüyn, & en treize autres Villages dautour de Paris, & forma vne espeece de Siege.

Année

1411.

Ce furen son quartier de saint Oüyn qu'il eut aduis que Messire *Vinet d'Espe-
neuſe*, Cheualier Picard qui estoit de sa Maison, lequel on auoit executé à mort
la semaine precedente, pour auoir pillé le Faux-bourg de Pontoise, auoit de-
claré dans son interrogatoire que tous ceux du party d'Orleans auoient toute
sorte de liberté de courir & de saccager, & qu'il auoit encore confessé que le
dessein des Princes Confederez, estoit de partager le Royaume, & de mettre le
Duc d'Orleans dans le Throſne. Il se voulut purger du reproche d'vne si noire
trahison, & pour faire voir que c'estoit vne calomnie, il produisit le témoigna-
ge des Seigneurs & des Nobles qui estoient auprès de luy, qui furent, le Comte
de *Roncy*, *Jean Sire de Hangeſt* grand Maître des Arbalétriers de France, *Geo-
froy le Maingre* dit Boucicaud, le Sire de *Montaſſon*, Amé de Sarrebruche, *Guil-
laume le Bouteiller*, Gadifer de la Salle, *Jean de Maleſtrois* Sire de Combour, *Jean
Sire de Fontaines*, *Guillaume Sire de Braquemont*, *Hugues d'Amboiſe* Sire de Chau-
mont, *François d'Aubiſcourt*, *François de l'Hôpital*, le Baudran de la Heuſe, *Guil-
laume Bataille*, *Robert de Bonney*, *Louïs de Culant*, *Louïs de Bourdon*, *Jean de
Dreux*, le Galois d'*Acy*, *Raoul Sire de Gancourt*, *Guillaume de Trie*, *Pierre de
Mornay*, dit Gauluet, & le Sire de *Guisry*. Ils écriuient au Roy & au Duc de
Guyenne, au nom de tout le party, des Lettres pleines de respect, & d'asseuran-
ces de leur fidelité inuiolable, scellées de leurs Seaux, qu'ils enuoyerent par deux
Heraults d'armes, par lesquelles ils les supplioient de ne rien croire de la part de
leurs ennemis au prejudice de leur honneur & de leur deuoir, & de tenir pour
traistres & pour menteurs, tous ceux qui leur voudroient donner de mauuaises
impressions des desseins & de la conduite du Duc d'Orleans & de ses Alliez. Ils
les asseuroient de n'auoir iamais eu la moindre pensée contre l'autorité Royale,
& qu'ils ne manqueroient au seruite & au respect qu'ils leur deuoient: & prote-
stoient de n'auoir pris les armes, & de n'auoir offert leur seruite aux Princes
Confederez, que pour vanger la mort ignominieuse, & scandaleuse à toute la
France, du feu Duc d'Orleans, pour deliurer le Roy du ioug d'vne honteuse
seruitude, & pour rétablir son honneur & l'ordre & la Justice dans son Royau-
me. Ie ſçay bien que le Preuoſt de Paris receut ces Lettres; mais ie ne ſçay s'il
les rendit au Roy & au Duc: quoy qu'il en ſoit, il fit fort mauuaise mine aux
Heraults, il les renuoya avec injure, les appellant traistres & perfides, & leur
deffendit sur peine de leurs testes, d'auoir iamais la hardieſſe de se charger de
telles commiſſions.

CHAPITRE SEIZIESME.

- I. Les Orleanois se preparent à l'attaque de S. Denis,
- II. Détournée par vn deluge merueilleux.
- III. La Ville bloquée, & aſſiégée par les Bretons.
- IV. Amé de Sarrebruche taſche en vain de pratiquer le Prince
d'Orange,
- V. Qui continue ſa braue reſolution de ſe bien deffendre.
- VI. Et qui ne compoſe qu'à l'extremité.
- VII. Capitulation du Prince d'Orange.
- VIII. Autre Traitté particulier.
- IX. Le Prince d'Orange & les Bourguignons louent de leur bonne
conduite,

X. Et les Habitans de S. Denis taxez de mauuaise volonté envers l'Abbaye.

XI. S. Denis rendu aux Orleanois,

XII. Au grand regret des Parisiens.

Année
1411.

Pendant que l'Armée Orleanoise campoit proche de Paris, certaine Compagnie de Bretons firent vne partie contre la Ville de S. Denis, qui emporterent de force le Faux-bourg de S. Remy, & poussant plus outre, ils attaquèrent la porte pour entrer dans la Ville, mais ils en furent viuement repoussez par Messire Jacques de Vienne & par ceux qu'il commandoit. Comme c'estoit le dessein des Orleanois des'enrichir du pillage de cette Ville pour se recompenser des frais de la guerre, ils y vinrent le iour suiuant avec toutes leurs troupes, & s'estant campez entre la porte de Paris & celle de Seine, le Duc d'Orleans enuoya sommer Messire Jean de Chalon de rendre la place, ou de se preparer à soutenir le lendemain vn assaut general. C'est à quoy il se disposa toute la nuit, comme braue Cheualier qu'il estoit, & comme vn Capitaine expérimenté au métier des armes, il fit murer les portes, il mit sur les remparts vne bonne garde d'Arbalétriers, il y rangea ses engins, & munit principalement la plus foible de ces portes, qui est celle de Seipe. Enfin il apporta tous les ordres necessaires à vne vigoureuse resistance, & encouragea tous les Chefs, les Nobles, le Bourgeois, & le soldat, à le seconder en ses trauaux.

Nonobstant tous ses soins & sa genereuse resolution, ce n'estoit pas l'opinion des prudens, qu'il pût tenir contre vn si grand nombre d'Assiegeans, & il est d'autant plus croyable que cette entreprise estoit humainement impossible, puis que Dieu fit vne espece de Miracle pour la conseruation de cette Ville: car l'on ne doute nullement qu'il ne l'ait accordée à l'intercession de la Vierge, du bienheureux Areopagite & des saints Martyrs, & que ce n'ait esté sa providence, qui forma de toutes les nuées du Ciel, ce merueilleux amas de nuës & de tenebres, qui creuerent au moment mesme de l'assaut, & qui firent vn si étrange deluge, qu'on reconnut visiblement que ce ne pouuoit estre vn effect de la nature, si elle n'auoit esté commandée de la grace. Les Assiegeans demeurèrent tout le iour à couuert, & la Ville, & l'Eglise, furent pour cette fois deliurées d'vn peril tout present & presque ineuitable. Les Ennemis ainsi rebutez pour ce coup, se contentèrent de laisser les Bretons pour faire le Siege, ils continuèrent de faire la guerre à Paris, où ils employèrent particulièrement les troupes qui estoient en quartier, à Montmartre, & à la Chappelle. Mais les Bretons n'oublierent rien pour venir à bout de leur entreprise, ils firent tous les iours de sanglantes attaques du costé de la porte de Seine, qui estoit l'endroit le plus foible, comme nous auons dit, & pour en haster le succez, ils firent apporter toute la charpente des loges du Lendit, pour en composer des machines, & pour faire des logemens. Ils en bastirent entr'autres des portes & des tours roulantes, qu'on appelle en termes de guerre, des chars & des vignes, pour combler le fossé & pour aller à la contrescarpe & à la muraille: & en mesme temps, afin de ioindre la famine aux fatigues des Assiegez, ils trauaillerent à détourner le cours de la riuiere de Crou, qui faisoit moudre les moulins, & qui rendoit vn costé de la Ville inaccesible, & tascherent de rompre le mur qui soutenoit & qui retenoit les eaües, pour les faire écouler.

Pendant qu'ils s'occupoient à ce penible ouurage Amé de Sarrebruche s'estant abouché avec Messire Jean de Chalon, il luy voulut faire entendre qu'il auoit eu tort de refuser l'entrée de la Ville au Duc d'Orleans, qu'il scauoit auoir amené vne Armée inuincible pour le seruice du Roy, & pour le bien du Royaume, il luy témoigna encores, qu'il estoit fort étonné de la voir dans vn si mauuais party sous vn Chef si Criminel qu'estoit le Duc de Bourgogne, lequel il luy conseilloit de quitter, de se retirer avec ses gens, & de remettre vne place qu'il ne pou-

uoit

noit long-temps deffendre, ny avec honneur ny avec iustice. Ce Gouverneur répondit à cela, que ce n'estoit point le Duc de Bourgogne qui l'auoit mis dans S. Denis, qu'il y estoit de la part du Roy, auquel il auoit fait serment de la garder, & qu'il ne pouuoit faire autrement: & apres l'auoir renuoyé de la sorte, plus resolu que iamais à vne forte resistance, il ordonna qu'autant de fois qu'on entendroit sonner les trompettes pour l'assaut, que cent des siens se trouuassent tous prests sur la grande Place, pour aller où l'on iugeroit qu'il fust besoin de secours. Il auoit mandé à Paris qu'on luy enuoyât des Arbalestriers & des Machines d'Artillerie avec des poudres, qu'on mit sur l'eau; mais la Ville estoit si serrée que rien n'y pouuoit entrer.

Année
1411.

Les Parisiens n'auoient encore fait aucune sortie sur ceux de la Chappelle & de Montmartre, qui les y attendoient avec impatience & en grande deliberation, & ils se contenterent seulement d'enuoyer par eau certain nombre d'Arbalestriers par la porte de S. Cloud, qui costoyans la rue de S. Ouen, guettoient à l'abreuvoir les cheuaux de l'Armée ennemie pour les tuer. Il est vray qu'il y auoit au delà de la riuere vn petit Camp de trois cent Gendarmes, qui tiroient encore assistance de plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui s'estoient repandus en diuers quartiers par la Campagne, & ceux cy ne donnoient pas peu d'affaires aux Orleanois. Ils auoient vne forte batterie d'où ils iettoient vn tonnerre de pierres d'une grandeur prodigieuse qui ruinoient les murailles de la Maison Royale de S. Ouen, & si elles passoient par dessus, estoit pour tomber sur d'autres maisons du Village qu'elles enfonçoient.

Cependant, S. Denis estoit tous les iours attaqué, qui s'épuisoit de toutes sortes de munitions, & enfin trois iours apres la Feste du Bien-heureux Apostre de France, que ie me ressouviendray toute ma vie avec douleur d'auoir veu tristement celebrer à huit clos, & sans sonner les cloches avec les solemnitez accoustumées, le Comte d'Armagnac somma Messire Jean de Chalon de rendre la Ville au Duc d'Orleans, qui auoit ordonné vn assaut general. Ce fut à luy de considerer qu'il ne pourroit soutenir ce dernier effort, n'ayant plus de flèches, de traits, ny de carreaux ce qu'il en falloit pour sa deffense, & qu'estant emporté de force, c'estoit fait de la Ville & de tous les thresors de l'Eglise: aussi ne chercha-il que les moyens de satisfaire avec prudence à la necessité de capituler, & il voulut premierement en auoir ordre du Roy & du Conseil. Il deputa à cette fin à Paris quelques Seigneurs de sa compagnie, & ie ne puis dire s'ils reuinent, ny ce qu'ils rapporterent; mais ie sçay bien qu'il y eut Trêues prises entr'eux pour trois iours, pendant lesquels, toute sorte d'hostilité deffendue, les deux Princes traiterent & scellerent de leurs Sceaux les Articles qui suivent.

Capitulation accordée entre M. le Duc d'Orleans, & de Valois, M. de Bourbon, M. d'Alençon, M. d'Armagnac, & M. d'Albret Connestable de France, &c. Se faisant fort du consentement du Duc de Berry; & autres, leurs confederés, amis & seruiteurs, d'une part: & Messire Jean de Chalon Sire d'Arlay, Prince d'Orange, Messire Jacques de Vienne Sire de Ruffey, Philippe de Vienne Sire de Rohan, Mathieu de Longwy Sire de Raon, Tmbert Sire de la Cucille, Guillelme d'Oysel Sire de Cleuan, Thibaud Sire de Neufchastel, Jean de Coufant Sire de Beaubou, & Jean Sire de Rougemont, ayans pouuoir de tous les Cheualiers, Escuyers & Genisdarmes de leur Compagnie, desquels ledit Prince d'Orange a donné les noms sous son Seel à Monsieur le Duc d'Orleans, & de tous leurs autres seruiteurs estant avec eux en la ville de S. Denis, & de toute leur suite & compagnie, d'autre part.

Premierement, ledit Prince d'Orange & les Seigneurs sus-nommez, en leurs noms & de tous les autres cy-dessus, ont juré & promis entre les mains de Messire Amé de Sarrebruche, du Sire de Braquemont, & de Messire François d'Anbiscourt, au nom & comme representant M. le Duc d'Orleans & autres Seigneurs cy-deuant nommez: & encore iurent & promettent par ces presentes, que ledit Prince & autres, demeurans avec luy en la ville de S. Denis, en feront & en remettront les clefs à M. le Duc d'Orleans & aux autres Seigneurs

FFfff

Année
1411.

cy-dessus, dans Mercredy prochain au soir, & se retireront droit en leur pais, sans endommager la Ville à leur depart, ny détruire en façon quelconque rien de ce qui auroit esté préparé pour la fortification d'icelle.

" Ledit Prince & autres Seigneurs, ont aussi promis & iuré, iurent & promettent, que d'icy à Noël prochain, aucun d'eux, ny aucun de leurs troupes, ne porteront domage à M. le Duc d'Orleans, ny aux Seigneurs susdits, ou à leurs Confederez, sinon, & en cas, qu'ils voulussent entreprendre sur leurs terres, ou sur le Duché de Bourgogne, auquel cas, il leur sera loisible de repousser la force par la force.

" Pareillement, lesdits Ducs de Berry & d'Orleans, ny les autres Seigneurs confederez avec eux & ceux de leur party, ne feront aucun dommage audit Prince, ny à ses compagnons, en quoy que ce soit, iusques à ladite Feste de Noël.

" Et Nous Jean de Chalon, & les Seigneurs cy-deuant nommez, voulons & promettons par serment, de nous corporellement presté, & sur nostre honneur, que nous garderons fermement & accomplirons, tout ce qui escrit a esté, & le present Traité auons signé chacun de nostre Seel, le Lundy vnziesme d'Octobre, l'an mil quatre cent vnze.

" On ioint à ce Traité fait pour le general, vn autre Traité particulier, que les mesmes Seigneurs scellerent de leurs Seaux le mesme iour, par lequel les Ducs & les cy-dessus nommez, s'obligeoient de prendre l'Eglise avec la Ville en leur protection, & il portoit que les Bourguignons payeroient en partant les dépenses qu'ils y auoient faies, & qu'ils n'emporteroient ny armes, ny autre chose, de ce qui auroit esté destiné pour la deffense de la Ville. Cela se fit à l'insceu des Religieux, & sans qu'on leur en eut demandé leur consentement. Neanmoins ayans sceu que Messire Jean de Chalon & ses compagnons, auoient iuré le Traité, ils resolurent de l'en remercier, & de luy témoigner par mesme moyen, qu'ils luy estoient fort obligez de sa bonne & fidelle garde. Il y auroit eu d'autant plus d'ingratitude d'en vser autrement, que ses troupes ayant esté receuës avec frayeur, sur le bruit qui couroit par tout, qu'il n'y auoit point de plus veritables Brigands que les Bourguignons dans toutes les Armées, elles firent paroistre toute sorte de respect pour ce Monastere, & n'y firent pas le moindre domage. Au contraire, ils eurent soin d'aider à cacher le Tresor, & ils creurent si bien n'auoir fait que leur deuoir, qu'ils ne voulurent pas mesme prendre de folde ny de recompense pour le seruice qu'ils y auoient rendu. Mais il est vray qu'ils auroient fait d'étranges desordres, s'ils eussent voulu écouter les mauuais rapports de la populace, qui leur dit mille fois : Déniez-vous des Religieux, ils feront entrer l'Ennemy par des voutes souterraines, ils ont caché des armes pour cela, qu'ils n'ont eu garde de nous prester, ils vous haïssent à thort, & ils vous dresseront enfin quelque mauuais party. Bien loin d'adjoûter foy à vne chose si éloignée de toute sorte d'apparence, ils chanterent inuires aux Habitans, & en depit de leur infidelité, ils leur firent de grands maux en partant, & à l'égard des Religieux, ils leur promirent à iamais toute sorte de seruice, & ils les auertirent de se donner de garde de la mauuaïse volonté, & de la malice de ces gens-là. Le seul déplaisir que le Couuent en receut, c'est qu'il fut deffendu l'espace de neuf iours entiers, d'ouurer les portes, & qu'il ait fallu dire les Messes à huis clos & sans les sonner, parce, disoient-ils, que le bruit des Cloches pourroit interrompre leurs Conseils de guerre & leurs Conférences, & empescher qu'ils ne se pussent faire entendre des soldats, si les Ennemis faisoient quelques attaques.

Les Bourguignons, conformément à leur Traité, sortirent au iour nommé, & plûtost encore qu'ils n'estoient obligez; car au lieu d'attendre iusques au soir, ils remirent dès le matin la Ville & l'Abbaye aux Ducs & Comtes cy-deuant nommez, avec laquelle assurance de leur part, qu'ils donnerent par écrit, & sous leurs Seaux, de les garder de toute violence, & d'empescher que leurs gens n'y fissent aucun tort. En effet, il fut deffendu par cry public, au nom du Roy, & du Duc d'Orleans, que nul, de quelque qualité qu'il fust, ne fust si osé d'at-

tenter au contraire, & d'entrer en l'Abbaye. Et comme l'on ſçauoit bien que les Bretons naturellement auides des occasions de butiner, & les Gaſcons, & les Allemands, ne ſouhaitoient rien tant que de piller, on remit la garde principale & le ſoin de tout à l'Archeueſque de Sens, qui y entra avec quatre cens bons hommes d'armes à pied, & qui donna ordre que l'on tint preſtes aux entrées des portes, toutes les choſes neceſſaires aux ſoldats, en payant comptant.

Parmy la nouuelle de cette reduccion, il courut vn faux bruit à Paris, que les Habitans y auoient contribué par intelligence avec les Ennemis, & cela excita contre eux vne furieuſe auerſion des Pariſiens, qui menaçoient également la Ville & l'Abbaye de les mettre à ſic, dans le reſſentiment qu'ils auoient de la perte d'une Place ſi importante. Ils craignirent de ſe voir priuez par ce moyen, du commerce du poiſſon de mer qui leur venoit de Normandie & de Picardie, comme auſſi de la commodité du bois à brûler, & de tout le ſecours du pain & des nienuës victuailles que la Campagne de ce coſt là, fournisſoit avec abondance.

CHAPITRE DIX SEPTIESME.

- I. Meſſire Iean de Gaucourt ſurprend S. Cloud,
- II. Par trahiſon de Colin de Puiſieux qui y commandoit,
- III. Et enleue vn quartier vers S. Oüen.
- IV. Cruautez des Orleanois aux environs de Paris.
- V. Défaite d'un party du menu peuple de Paris ioint avec des Paiſans.
- VI. Le peuple irrité contre le Comte de S. Pol déchire ſon Etendart, & met la Ville au danger d'une ſédition.
- VII. Le Duc d'Orleans & les Princes de ſon party vont en deuotion à S. Denis.
- VIII. Ce qui donne lieu de dire à Paris qu'il ſ'y eſtoit fait couronner Roy, par les Religieux.
- IX. Continuation des cruautez de cette guerre.
- X. Les Bretons blaſmiez, comme auteurs des ſacrileges qui ſ'y commirent.
- XI. Juſtes ſentimens de l'Archeueſque de Sens ſur ces deſordres.
- XII. Les Pariſiens brûlent le beau Chateau de Vincennes, appartenant au Duc de Berry.

Si la priſe de S. Denis fit vomir feu & flamme à ceux de Paris contre les Habitans, & contre les Religieux de cette Ville, & ſ'ils deteſterent le Traité fait par les Bourguignons, la nouuelle du lendemain leur fut encore d'autant plus ſenſible. On apprit que le Pont de ſaint Cloud ſ'eſtoit rendu ſans reſiſtance, & celui qui l'apporta en exagerant la conſequence au Duc de Guyenne: Mon tres-redouté Seigneur, luy dit-il, il eſt à preſent au pouuoir de vos Ennemis de courir en liberté, la Bourgogne, la Bretagne, & la Normandie, ils peuvent paſſer la Seine, rompre le commerce, & couper les viures à Paris. Tout le monde en eſtant fort étonné, & voulant ſçauoir d'où procédoit ce mal-heur: C'eſt en cette occasion, adjoûta-il, qu'on reconnoiſtra la vérité du Prouerbe ancien, qu'aucune Puiffance ne peut ſouffrir de compagnon. *Colin de Puiſieux*

Année
1411.

nagueres commis à la garde de ce Pont, s'est fort indigné qu'on en eust donné la Charge à *Guillaume de Beaumont*, de la part du Roy, il a negligé exprès de faire son deuoir, & ie ne vous diray pas absolument s'il s'est laissé corrompre pour de l'argent, mais quoy qu'il en soit, il n'a pas seulement voulu qu'un enfant fit le guet de la nuit en cette Place. Tout ce que ie vous puis dire de veritable, c'est qu'un braue Cheualier d'illustre Maison, qu'on appelle *Jean de Gaucourt*, a passé de nuit fort secrettement la Riuere, sur vn Pont de cordes, avec trois cens hommes, & qu'un certain Gascon fort habile en cette maniere de surprendre des Places, a escadé le Pont de bois, rompu la serrure des portes, & donné l'entrée à ses Compagnons. Cela ne s'est pas fait sans bruit, ny sans que les Gardes se soient preparez à le deffendre, mais *Colin de Puiseux* ne s'en est aucunement émeu. Il les a mesmes empesché de se mettre sous les armes, & leur a commandé de auec des iuremens & des menaces de retourner coucher : & ainsi les Ennemis introduits sourdement, ont ouuert les chambres avec de fausses clefs, ils l'ont pris dans son lit auprès de sa femme, & luy ont permis de se retirer auprès d'un frere d'icelle, qui sert le Duc d'Orleans. Les autres ayant esté pris à rançon, ils ont mis bonne garde au Pont, & de là ils sont allez surprendre les soldats & les Bourgeois qui estoient en quartier deuers saint Ouen, qu'ils continuoient de battre en ruine, ils les ont trouué sans armes & sans allarme, ils les ont facilement défaits, & sans beaucoup de sang, tous ont esté ou pris ou mis en fuite, avec perte de leur bagage, & de toute sorte d'Artillerie.

L'on dit que le Duc de Guyenne fut d'autant plus touché de cét esclandre, qu'il creut qu'on enleueroit de mesme *Messire Antoine de Craon*, & quelques autres Cheualiers, qui s'estoient saisis de *Geneuilliers*, d'*Asnières*, de *Coulombes*, de *Nanterre*, & des autres Villages, mais on l'assura depuis, qu'une prompte fuite les auoit garenty du dessein qu'on auoit de les aller visiter.

Aussi-tost que les Bretons, les Gascons, & les Allemans du party d'Orleans sceurent que leurs Compagnons auoient gagné vn passage sur la Seine, la passion du butin leur fit piller tous les Villages que ie viens de nommer, où ils firent tout ce qui se peut commettre de cruauté contre les pauures paisans. Il y en eut de noyez & de pendus, & les autres furent contraincts à payer plus de rançon qu'ils n'auoient de bien. Ils s'étendirent de là iusques à la Chappelle, où ils firent vn de leurs quartiers, & dans la Campagne d'alentour, & tout fuyant deuant eux, ils donnoient la chasse aux Villageois, qu'ils lioient & qu'ils enchaînoient, pour massacrer ceux qui n'auoient pas de quoy racheter leur vie, ou de quoy se redimer du crime qui les rendoit dignes de la mort, comme affectionnez au party contraire : car c'estoit ainsi qu'ils pretendoient que toutes leurs inhumanitez fussent de bonne guerre. La populace échappée de ces lieux-là, vouloit sortir de Paris à toute force pour aller vanger la ruine de ses Compatriotes ou de ses voisins, demy armée qu'elle estoit, de grands bâtons en maniere de lances, emboutez d'une pointe de fer, à cause de quoy l'on appelloit ces gens-là *Piquiers*. Ils ne cessoient d'importuner le Comte de S. Pol, Gouverneur de Paris, de les mener contre les Ennemis, qu'ils se promettoient de bien battre, tout armez qu'ils fussent iusques aux dents, & il y résista long-temps, sachant la difference de cette sorte de milice mal aguerrie, avec des gens de main & d'experience, mais ils l'emporterent par importunité.

Il en laissa sortir quatre cens, qui ne manquerent pas d'aller donner d'abord tout droit dans vne embuscade à vn Moulin à vent, où leur enuie de combattre fut bien-tost satisfaite. Il en fut fait vn grand massacre, & le reste s'enfuit bien viste, fort mal satisfait, ou pour mieux dire fort enragé contre le Comte, qu'ils traitoient de poltron & de lasche, pour ne les auoir pas secourus. Ils passerent des iniures à la voyé de fait, & rencontrant son Etendard arboré sur la porte de S. Denis, ils le mirent en pieces, & le jeterent honteusement dans les fosses. Cela émut le petit Peuple, toujours prest à faire querelle aux plus riches, il s'en prit aussi-tost au peu de courage des principaux Bourgeois, des mal-heurs de cette guerre, il se fustigé sur eux, & il estoit tout prest d'exceiter vne sedition

generale dans la Ville, sans l'arriuée des Comtes de Neuers & de Pentheuvre, qui y accoururent avec d'autres Seigneurs, les adoucirent de paroles, & tirent publier par les Carrefours, au nom du Roy, qu'il estoit faux que le Comte, qu'ils accusoient de trahison, fut autre que tres-fidelle & tres-affectionné à son service.

Pendant ces troubles, arriua la Feste de l'Oâtaue de S. Denis, où les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Verins, d'Alençon, & d'Armaignac, vinrent en deuotion avec vne belle suite de Noblesse. Ils entendirent vne Messe basse, baisèrent les Reliques, puis retournerent à ieun à leur quartier de S. Ouen : & ie remarque d'autant plus necessairement cette particularité, qu'il est à propos de confondre la calomnie de ceux qui se seruirent de cette occasion, pour faire croire au petit peuple de Paris, que le Duc d'Orleans s'estoit allé faire declarer Roy, & que les Religieux, apres luy auoir donné le Sceptre de la Couronne, avec toutes les marques de la Royauté, l'auoient élué au Thrône, & luy auoient déployé & mis en la main le Drapeau Royal, c'est à dire l'Oriflamme, avec toutes les ceremonies accoustumées. Cela fit éclater des menaces effroyables contre les Moines & contre l'Abbaye, la canaille ne parloit que de tout saccager, & par mal-heur il nous estoit impossible de nous enuoyer iustifier de tout ce qu'on nous imputoit depuis la prise de la Ville ; à cause des dangers des chemins, & des perils d'vne guerre si furieuse, que les plus vieux du temps asseuroient qu'ils n'auoient rien veu de si rude parmy toutes les autres reuolutions des autres Regnes.

En verité, c'est vne chose comme impossible, de donner le détail de tant de massacres, de brigandages, & d'incendies, qui se firent au deçà de la Riuiere de Seine, tant que dura ce blocus de Paris, par la haine pire qu'enragée du soldat Orleanois contre les Parisiens, dont il cherchoit tout ce qu'ils auoient de maisons en Campagne pour les piller & pour les détruire. Le sacrilege se rendit frequent en toutes manieres parmy ces furieux, & pour sortir de ce triste recit, ie me contenteray de dire, que leurs courcurs & leurs fourrageurs, non contents d'auoir vuidé les Granges, les Greniers, les Celliers, & les Caues, les Estables, & les Bergeries, chassoient aux Paisans, qu'ils les traismoient garottez comme des gens suppliciables, & qu'ils les iettoient à la Riuiere, s'ils n'estoient assez heureux pour trouver de quoy satisfaire à leurs cruelles exactions.

Assez souvent ils s'ecartoient iusques à six lieues, & les paysans que nous auons déjà appelez Piquiers, ou Brigantins, tomboient sur eux, des forests ou des lieux couuerts, ou bien ils leur dressoient des embuscades, & ils les battoient ; mais ces gens-là, pour en dire la verité ne valoient guerres mieux, & cette sorte de proye, les accoustumoit si fort à profiter de toutes les occasions, qu'on ne les pouuoit considerer que comme des gens d'un tiers party, qui donnoient indifferement sur tout ce qu'ils trouuoient à leur auantage. Ils tuèrent plus de quinze cent Orleanois en diuerses rencontres & party de guerre, & cela ne seruit qu'à les irriter dauantage, & à iustifier toutes sortes d'exces, & iusques au pillage des Eglises, sans qu'ils se souciaient des menaces de l'Apostre, qui dit que Dieu perdra celuy qui violera son Temple. Le voulds sçauoir d'où venoit vn desordre si nouveau, & ie fus assuré par des personnes d'honneur & de probité, que les Bretons en estoient les plus coupables. Ils ont, me dirent-ils, enfoncé plusieurs Eglises, ils ont pris les Calices, les Croix, les ornemens, & tous les meubles sacrez, & d'une impieté Sarrazine & plus que sacrilege, plusieurs ont déchiré les sacrées Hosties à belles dents, ou bien ils les ont iettées aux pieds, pour emporter les Ciboires. Ils se sont fait des coiffes à couvrir leurs testes, des Corboraux, ils ont rompu & brisé les Baptistaires, & répandu le saint Cresme sur les pancez, en tant de lieux, qu'il fallut apporter vn enfant nouveau né d'Argenceuil à S. Denis, pour luy donner le premier Sacrement du Christianisme. Que puis-je dire de plus, sinon qu'ils n'ont pas épargné vne Eglise de la Vierge, (c'est Nostre-Dame des Vertus) assez proche de cette Ville, laquelle est en grande veneration pour les frequens miracles qui s'y font. Ils ont foulé les Reliques aux

Année 1411. pieds, pour emporter l'argent des Châsses, & apres auoir entierement vuidé le Prieuré, ils se repentirent de n'auoir pas tout mis en cendre, en dépit des Païsans Brigantins qui s'estoient retirez dans la Tour du Clocher, où ils les auoient enfumez, pour les contraindre à venir recevoir la mort du glaue en éuitant celle du feu.

L'estois fort étonné du peu de iustice qu'on faisoit de ces violences execrables, & comme ie ne pus m'empescher d'en témoigner mes sentimens à M. l'Archeuesque de Sens, à qui ie parlois assez librement, il ne me cela pas aussi qu'il en auoit horreur. Sans doute, me disoit-il, cela donnera vne très-mauuaise fin à toutes nos affaires, & comme c'estoit vn Prelat fort benin & d'vn doux entretien : Ie croy certainement, adjoûtoit-il, que nous viendrions mieux à bout de nostre entreprise, si nous n'auons ny Bretons ny Gascons, ces gens-là enuifagent plutôt le profit que l'honneur, & ils ne font que trop voir par leur conduite qu'ils ne cherchent qu'à profiter dans cette guerre par le butin, par les rançons, & par toutes sortes d'exactions, dont ils n'exceptent pas mesme les Habitans de cette Ville, afin de se retirer dans leurs maisons quand ils se seront enrichis, pour y viure à leur aise.

Le Duc d'Orleans preuoyant les desordres d'une si horrible licence, fit publier que ceux de la Ville prissent l'Echarpe blanche comme les gens, pour auoir plus de liberté de cultiuier & de recueillir les biens qu'ils auoient à la Campagne, mais cela seruit si peu à leur seureté, qu'ils n'oseroient sortir. Ils laisserent leurs vendanges à faire aux oiseaux & aux vents, & malgré eux il fallut abandonner le labourage & la culture de leurs terres dans l'étenduë de près de quatre lieues de pais. Iusques-là l'Armée trouua dequoy viure avec abondance, mais comme le commerce & la nauigation estoient interrompus d'vn bout à l'autre de la Seine, le bois manqua pour les chauffer, & apres les meubles des maisons brûlez, ils se seruirent de la charpente des maisons, & des échallats des vignes, & de là en vinrent aux Arbres fruitiers.

Pendant le grand froid, la Garnison de la Chappelle estoit toujours en action avec ceux de Paris, qui de iour & de nuit la venoient harceler, & ne luy laissoient aucun repos, tantost l'attaquant ouuertement avec des machines & des engins de guerre, & tantost dressant des partis : & comme elle ne pouuoit plus soutenir contre tant de fatigues, il fut resolu au Conseil des Princes, qu'on en feroit vn Corps de garde auancé, qui se leueroit de trois iours en trois iours, afin qu'il fût toujours muni de troupes fraïches & nouuelles.

Comme l'on alloit ainsi de part & d'autre à la petite guerre, & comme l'on se battoit avec diuers éuenemens selon les rencontres, quelques-vns de l'Armée des Princes brûlerent les maisons du Preuost de Paris, à Baignollet & ailleurs, & le petit peuple en fut si animé, qu'il fut bien aisé au Boucher *le Gou* d'en assembler vn grand nombre, pour aller mettre le feu au beau Chasteau de Wincestre, qui appartenoit au Duc de Berry. L'embrasement fut si grand, qu'il ne resta d'entier que deux petites chambres, qui estoient enrichies d'vn parfaitement bel ouurage à la Mosaique, & les gens d'honneur furent d'autant plus offensez de cette insolence, que la perte en fut irreparable, non pas tant pour la beauté de l'édifice, qui pouuoit auoir son pareil en diuers lieux, que pour celle des peintures exquises de la grande Salle, également precieuses par l'art & par la richesse des dorures & des couleurs.

Cela rioit aux yeux de ceux qui y entroient, & l'on n'y voyoit pas seulement les pourtraits originaux du feu Pape Clement & des Cardinaux de son College, mais encore les Tableaux des Roys & des Princes de France, & des Empereurs des deux Empires d'Orient & d'Occident: & c'estoit au iugement des plus doctes Peintres, le plus riche, & le plus bel ouurage, qui se put trouuer dans le Royaume.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

- I. *Les Orleanois publient les alliances pretendues, & les intelligences du Duc de Bourgogne avec les Anglois.*
- II. *Arrivée du Duc à Pontoise, où ils manquent de l'aller investir, par trahison de quelques-uns,*
- III. *Et d'où il va à Paris avec les Anglois.*
- IV. *Défaite des Bretons du party d'Orleans,*
- V. *Qui decline par l'arrivée du Bourguignon.*
- VI. *Paris debloqué, & l'Armée d'Orleans assemblée à S. Denis,*
- VII. *Prend de force la Ville & pille & saccage toute la vallée de Montmorency.*
- VIII. *Le Comte d'Armagnac se saisit par force du thresor de la Reyne, gardé par les Religieux de S. Denis.*

Comme c'est l'ordinaire des partys d'Estat, de chercher de quoy rendre ses Ennemis odieux, pour gagner les suffrages des Peuples, les Orleanois firent courir un bruit, qui parut assez vray-semblable, que le Duc de Bourgogne avoit promis sa fille au Roy d'Angleterre pour le Prince de Galles son fils aîné, à condition de luy enuoyer huit cens hommes d'armes & douze cens Archers, pour aider à debeller le Duc d'Orleans & ses Confederez. Cette Nation nous estant naturellement ennemie, l'on ne manqua pas de faire de beaux Commentaires sur ce pretendu Traité, comme ruineux à la France, honteux à des François, & iniques alors inouï, & enfin si surprenant, qu'on ne pouvoit douter qu'il eust esté possible de le negotier, sans trahir l'Estat, & sans promettre de satisfaire aux desseins ambitieux d'un Peuple, qui est incapable de repos, qui dans un mouvement perpetuel n'a d'action & de tension que contre la France, & qui depuis plus de soixante ans, fortoit en foule du dernier coing du Monde & du dernier Angle de terre, pour courir nos Costes, & pour trouver quelque occasion de nous subjuguier: si ce Traité n'estoit vray, il estoit à croire & à craindre, & c'estoit un grand sujet d'inferer beaucoup de choses, que l'Archevesque de Sens eut charge de debiter pour ventables, dans un libelle qu'il fit courir, avec les Articles de cette alliance d'Angleterre avec Bourgogne, ils portoient entr'autres, que le Duc avoit fait hommage à l'Anglois de la Comté de Flandres, qu'il avoit promis de moyenner en sa faueur la restitution des Duchez de Guyenne & de Normandie, & que pour gage de sa parole, il avoit intraduit Garnison Angloise aux quatre principaux Ports de Flandres, Graueline, l'Escluse, Dixmude, & Dunkerke.

Cela se publioit hautement, mais la suite de cette Histoire fera connoistre, qu'il n'y avoit rien de veritable, sinon qu'en effect il trouva moyen de faire venir les Anglois, il les amena droit à Pontoise, qui n'est qu'à quatre lieues de S. Denis, & la nouvelle en vint assez-tost aux Confederez pour s'opposer à son passage. Ils assemblerent le Conseil de guerre pour ce sujet, & l'ay appris de quelques-uns qui y assisterent, que le Comte d'Armagnac, dont le sentiment regloit tous les suffrages; comme estant le plus vieil, le plus aduisé, & le plus second en paroles, proposa si l'on l'iroit assieger, où si l'on tascheroit seulement de l'empêcher d'entrer à Paris. Ceux qu'une jeunesse bouillante; & que l'impatience de se signaler portoient à des entreprises genereuses, considererent que le Duc estoit assez peu accompagné, & ils iugerent qu'il le falloit aller enfermer sans plus

Année
1411.

Année
1411.

différer, auant qu'il eust ramassé ses forces. C'est assez pour cela, disoient ils, de ce que nous auons de troupes, & s'il sent seulement leur approche, & qu'on luy vueille boucher le passage, comme nous l'esperons bien, il abandonnera ce Pont, il n'osera entreprendre de secourir Paris, & cette Ville priuée du Chef qu'elle desire, perdra cœur, & ne sçaura que deuenir, parmi les seditions & les differens interets qui la partagent, elle se deffera d'elle mesme, & c'est en cet estat que nous la demandons.

Les Sires de la Gaule, & de Fontaines, Guillaume le Bonseiller, & tous les Anciens furent d'aduis contraire. Nous n'estimons pas, dirent-ils, qu'il soit à propos, ny mesme qu'il soit possible, de faire vn Siege de cette nature, & qui nous obligeroit à partager nos troupes à cause de la riuere d'Oise, qui est entre l'Ennemy & nous. Ce n'est pas aussi nostre pensée, qu'on diuise l'Armée pour en opposer vne partie au passage du Duc, car posé qu'il entre à Paris, au lieu de deux Ennemis vous n'en auez qu'un, vous pourrez avec plus de commodité, de liberté & de seureté que iamais, courir la Campagne, & ne croyez pas que les François & les Anglois y puissent long-temps entretenir l'ordre ny le repos. Aussi bien n'est-il que trop certain, & personne n'en doute, que cette grande Ville ne se peut forcer, ny par armes, ny par assauts. Voicy le Duc de Berry qui vient en diligence, avec deux mille tant Cheualiers qu'Escuyers, il gardera le coûté qui n'est point assiégé, il empêchera les viures, la famine forcera enfin le Bourgeois à se rendre, & parce moyen vous triompherez en mesme temps de Paris & de tout le party.

On n'a pas creu sans apparence qu'il y auoit de la trahison cachée sous le beau semblant de cet aduis, & en effect, pendant qu'on attendoit le Duc de Berry, qui ne deuoit point venir, le Bourguignon partit de Pontoise, le Vendredy vingt-troisième d'Octobre, avec six cens hommes d'armes Anglois & deux mil Archers, & passant par Meulan, il trouua trois mil Parisiens, qui le menerent en grand honneur en leur Ville, où il entra par la porte de S. Jacques. Cette arriuée fut de grande importance à son party, elle réjouit fort le Bourgeois, elle appaisa toutes les emotions prestes à éclorre, & donna tant de courage au petit Peuple, qu'il se laissa aisément persuader par les Anglois, de sortir le lendemain contre trois cent Bretons, qui tenoient le poste de Montmartre & de la Chapelle. Le Combat fut chaud & sanglant, mais la victoire demeura aux Anglois, qui ramenerent vn grand nombre de prisonniers comme en triomphe.

Ce premier progrez fit aussi-tost perdre aux Orleanois l'esperance de se rendre maistres de la Ville, pas vn d'eux ne douta plus que le party n'eût esté trahy, & l'on ne feignit point de dire tout hautement, que les plus anciens Chefs estoient autant de traistres, d'auoir ainsi fauorisé & permis l'entrée de la Ville aux Ennemis. Cela fit resoudre de rassembler tous les quartiers, pour estre en Corps d'Armée, & il fut publié de la part du Roy & du Duc d'Orleans, que toutes les troupes éparées par les Villages, eussent à se rendre à S. Denis. Cét ordre causa vne perte irreparable à nostre Eglise, car quelques Compagnies s'estant logez dès la mesme nuit en la grange du Lendit, elles y mirent le feu le lendemain matin, & quand on en alla faire des plaintes au Duc d'Orleans, il donna des esperances vaines pour toute satisfaction d'un dommage present. Quand nous serons venus à bout de nostre entreprise, répondit-il, nous prions le Roy, en cette consideration, d'affranchir les Marchands des taxes qu'ils payent, & de rendre le Lendit libre d'imposts.

Cette ionction de l'Armée entiere dans cette Ville de S. Denis, donna lieu à tout ce qu'on peut imaginer d'horreurs & de desordres, que ie m'abstiendray tres volontiers de rapporter icy par le détail, pour satisfaire au dessein que j'ay de traiter sommairement les choses de ce Regne. C'est assez de dire qu'on fit loger les cheuaux dans les lieux Sacrez, & dans les Eglises Parrochiales, & qu'on les attachoit auprès des Autels, comme pour leur seruir de mangeoire, & de remarquer que le soldat viola toutes les Loix de l'hospitalité à l'endroit de son hôte. Comme ce poste estoit trop serré pour vn si grand nombre, les Villages des

enuiroins

enuiron eurent à souffrir toutes sortes de mal. heurs de leurs courses, & d'autre-
 part les paylans ou Brigantins vangeoient assez souuent sur eux la ruïne de leurs
 maisons, sortant des bois sur leurs fourrageurs, dont ils tuèrent iusques au nom-
 bre de quinze cens ou enuiron, de l'adueu mesmes de leurs Capitaines, dans l'es-
 pace de temps qu'ils tiorent S. Denis. C'est ce qui les resolut de détacher la veil-
 le de la Touffaints six mille de leurs soldats, pour aller se saisir de la Ville de
 Montmorency nouuellement close de murailles, & l'ayant forcée, ils pillèrent
 toute la Vallée, tuèrent les vieillards & les enfans, & amenèrent les autres pri-
 sonniers, qu'ils mirent à grosse rançon, quoy que la pluspart d'entr'eux n'eût
 iamais porté armes, & qu'ils n'en eussent receu aucun dommage.

Tant de pillages n'empêcherent pas que les Nobles & les soldats du party du
 Duc d'Orleans, ne creussent qu'il estoit obligé de reconnoistre leurs seruices, &
 comme il n'auoit point de fonds pour satisfaire à la necessité de les appaiser. Il fit
 assembler vn matin apres la Messé, l'Abbé & les Religieux, au Refectoire, ou le
 Comte d'Armagnac leur tint ce discours de sa part, Vous sçauiez bien, Religieux, „
 les peines & les trauaux que les Seigneurs qui sont icy ont genereusement sup- „
 portez, pour executer le dessein qu'ils ont, non pas tel qu'il en fait croire a „
 vulgaire, quoy qu'il en dise, mais seulement de rétablir en sa splendeur la Iusti- „
 ce du Royaume, iusques à present humiliée ou pour mieux dire foulée aux pieds, „
 de remettre le Roy en liberté, de le deliurer de la seruitude où il est reduit, & „
 de le faire seruir & honorer comme il estoit par le passé. Tous les François à la „
 verité deuoient prendre part en vne entreprise si iuste & si agreable à Dieu, ce „
 deuoit estre vne mesme cause entre les Nobles & le Peuple, & sur vn si iuste mo- „
 tif, on a leué de toutes parts, & l'on a amené icy cette Armée que vous voyez, „
 composée de tant de Seigneurs & de braue Noblesse, qui se sont inseparable- „
 ment attachez à la poursuite d'vn si grand interest. Mais l'argent qu'on atten- „
 doit nous ayant manqué, & les affaires ne pouuant souffrir de retardement qui „
 ne soit aussi prejudiciable qu'ennuyeux, les sentimens de tous les Chefs se sont „
 trouuez conformes, d'y suppléer par le moyen du thresor de la Reyne que vous „
 auez en garde. L'on est bien assuré qn'elle n'en fera pas fâchée, & ie vous le „
 proteste en mon particulier, neantmoins ie vous promets pour plus grande seu- „
 reté, que Messieurs les Princes vous donneront vne décharge par écrit, seellée „
 de leurs Seaux, de tout ce qu'il en prendront.

Les Religieux aussi étonnez de cette proposition que de la temerité de ces „
 Princes, craignirent que la Reyne ne leur en voulût mal, ils supplierent qu'il leur „
 fust permis de sçauoir sa volonté, & d'en parler à Monf. le Duc de Guyenne, „
 mais ce mot de Duc de Guyenne fâcha le Comte d'Armagnac, qui repartit en „
 colere, dites du Dauphin de Viennois, & non pas du Duc de Guyenne, & qui „
 n'eut aucun égard à leurs prieres. Il conclud sur le champ, que la necessité ne „
 receuoit point de Loy, il se fit ouuir avec menaces la porte du Thresor, où il „
 introduisit ses gens, & avec des marteaux & autres instrumens, il fit forcer & „
 rompre les serrures des coffres, d'où l'on tira vne grande partie de la vaisselle „
 d'or & d'argent qui s'y trouua, laquelle fut partagée entre les Chefs. Or comme „
 il luy estoit échappé de dire aussi, que si le dépôt de la Reyne n'estoit suffisant, „
 on auroit recours au Thresor de l'Eglise, l'on resolut d'vn consentement vnanime „
 entre les Religieux, de faire absenter ceux qui les auoient cachez en certains „
 lieux à l'inceu de tous les autres, & qui seuls les pourroient dégoûrir.

CHAPITRE DIX-NEUVIESME.

- I. *Le Conseil du Roy, & les partisans de Bourgogne, declarent ceux du party d'Orleans excommuniez, en vertu de la Bulle du Pape Urbain V. contre les gens des Compagnies qui couroient la France sous Charles V.*
- II. *Laquelle ils font publier par toutes les Eglises de France,*
- III. *Et conformement à icelle, font le proces aux Ducs d'Orleans & de Bourbon, aux Comtes d'Alençon & d'Armaignac, au Connestable d'Albret, & à leurs complices.*
- IV. *Ceux de leur party morts dans les prisons, & autres, traîne à la voirie.*
- V. *Le Duc d'Orleans & les siens tombent dans le mépris, apres la défaite de Bernard des Bordes.*
- VI. *Et l'on n'ose pas mesme parler de Paix à ceux de Paris.*
- VII. *Orleans seul dans le party, detesté des autres Villes.*

Année

1411.

I'ay obmis à dessein, pour ne point interrompre la suite des progres du Duc d'Orleans, de parler d'un expedient dont on s'auiſa au Conseil du Roy, pour donner de la terreur à ses troupes, & pour empêcher le pillage & le brûlement. C'est de se seruir d'une Bulle fulminée sous l'autre Regne, par le ſeu Pape Urbain de ſainte memoire, quand il déploya les armes & le glaive ſpirituel contre certaines Compagnies, qui ſans Chef & ſans adieu, tourmentoient ce Royaume. L'on pretendit qu'elle s'étendoit auſſi ſur celles des Princes, comme toutes ſemblables en leur conduite, & l'ayant fait chercher dans les Archiues en diligence, il fut iugé par aduis de certains fameux Docteurs en Theologie & en Droit, tous du party du Duc de Bourgogne, qu'elles n'auoient point de force ny de termes limitez, & que les luges ordinaires & les Prelats s'en pouuoient ſeruir en tous lieux. C'est pourquoy l'ayant fait reuiure ſous l'autorité, & ſous le ſeau du Roy, j'ay creu qu'il ſeroit à propos de l'inſerer icy, en la meſme forme qu'elle fuſt publiée.

CHARLES par la Grace de Dieu, Roy de France. Sçachent tous, preſens & à venir, que nous auons fait tranſcrire en la forme qui ſ'enſuit, les Bulles de ſeu d'heureuſe memoire & Tres-ſaint Pere en Dieu, le Pape Urbain V. qui ſont au Threſor de nos Chartres, Regiſtres, & Priuileges, gardé en noſtre ſainte Chappelle de Paris. Urbain Eueſque, ſeruireur des ſeruiteurs de Dieu, à ce qu'il en ſoit memoire à l'aduenir : Comme il n'y a que trop de témoignages du peril où la Chreſtienté eſt expoſée, & comme tous les Fidelles doiuent reſſentir beaucoup d'horreur de la furieuſe cruauté de certaines gens, qui ſans autre intereſt que d'une paſſion de rapine, qui les tourmente, prennent les armes ſous le nom de grandes Compagnies, routes compoſées de perſonnes ſans ſoy & ſans aucun ſentiment de pieté, comme il paroît encore par le ſang innocent des Chreſtiens qu'ils ont répandu, par le ſac, & par l'embrallement de pluſieurs Eglises & Monafteres, par le rapt, & par le violement des filles, par la ruine & par le pillage des Villes & des Chateaux, & de toute ſorte d'autres lieux, ſans aucune diſtinction, par le brigandage public, & par mil autres maux, qu'ils ont fait en diuerſes parties du monde, à noſtre grand regret, & principalement en France, depuis long-temps. Contre leſquels encore que Nous, & quelques-vns

de nos predeceffeurs Pontifes Romains, ayons fait diuerfes procedures, tant generales que speciales, & fulminé diuerfes peines & sentences, que nous voulons demeurer en leur force & vigueur; Neantmoins craignans, par le foyu que nous anons de nous bien feruir de la Charge Pastorale, laquelle nous oblige à veiller à la garde du troupeau du Seigneur, que la malice du monde venant à croistre, l'accoustumance & l'habitude qu'ils ont contractée, ne les porte à continuer ces detestables defordres, & particulièrement dans le Royaume de France, qui est plus menacé de ce danger que tout autre país de la Chrestienté, & où la fureur de cette tempeste a plus fait de rauages: & apprehendant que l'exemple de l'impunité de telles violences, ne porte les autres troupes à de pareilles entreprises. Considerant les grands biens & les aduantages que la Foy Catholique & tout le peuple Chrestien a receu continuellement de cette Couronne, depuis tant de siecles, & comme de tout temps les Tres-Chrestiens Roys de France, ont courageusement soutenu & releué en toutes façons la Religion Catholique & la sainte Eglise Romaine, dont ils se sont rendus les principaux Champions, & qu'en cette qualité ils ont combattu pour la Foy, & toujours protégé les Eglises & les personnes Ecclesiastiques de leur Royaume: nous auons iugé à propos & expedient, de preuenir & d'aller au deuant de la perfidie de ces mal-heureux, avec tout le remede dont nous sommes capables selon Dieu, par l'autorité qu'il nous a mise entre les mains. Tout cela donc consideré, & pris sur ce l'aduis & le conseil de nos Freres, pour maintenir en Paix les bons & fidelles Chrestiens, pour obuier à la perte des ames enuelopées dans la perpetration de ces crimes, & à la ruine & dissipation des biens des Ecclesiastiques, & autres personnes, & pour mettre fin à de semblables defordres, par le pouuoir que nous en auons selon Dieu: Nous ordonnons de l'autorité Apostolique, & deffendons étroitement, à toutes personnes Ecclesiastiques ou Seculieres, de quelque preéminence, dignité, estat, ordre, ou condition qu'elles soient, de s'assembler, ou de faire assembler de telles gens, de traiter avec eux, de les appeller ou introduire dans le Royaume, ou en quelque façon que ce soit les soutenir ou fauoriser, ny de prendre parmi eux aucun commandement ou employ, de Capitainerie ou Connestablie, ou tout autre office & ministère, ou mesme de retenir ou exercer aucune d'icelles Charges, soit qu'elles en soient en fonction de long-temps, ou depuis peu. Comme aussi, de lever banniere ou panonceau en leur faueur, & de s'atrouper & mesler avec telles societez, faites, ou à faire à l'aduenir dedans ou contre ledit Royaume, d'en traiter, fomenteur, procurer & maintenir ou confirmer aussi aucunes faites ou à faire, de leur prester assistance, conseil, aide, ou faueur, ou avec icelles, faites ou à faire, comme dit est, courir ledit Royaume, les Villes & Campagnes d'iceluy, enuahir les biens & les personnes, les detenir ou détruire, picorer, brigander par le país, receler prisonniers ou butin, ou donner retraite à ces societez, ou à aucuns d'icelles, soit avec butin ou sans butin, à leur escient, & volontairement, ou par intelligence ou par malice, ou bien de partager avec eux, publiquement ou secretement, & mesme de permettre cette licence à leurs Sujets qui en seroient coupables, ou de les maintenir, s'ils le sçauent, & s'ils le peuvent encore, de leur deffendre de transporter ou d'apporter, de donner ou accorder bled, pain, vin, chair, cheuaux, armes, chariots, batteaux ou nauires, toutes sortes de victuailles, argent, marchandises, & autres choses, qui leur puissent seruir & estre utiles, ou d'acheter d'eux leurs larcins & pillage, ou de quelque façon que ce soit, les receuoir & leur donner conseil, aide ou faueur, en aucune façon, pour l'employ ou pour le debit de ce qu'ils ont dérobé. Et à faute d'obeir, nous, tous & vn chacun d'iceux, comme dit est, de quelque preéminence, dignité, estat, rang, & condition qu'ils soient, qui seront si osez de faire ou venir, ou de quelque façon que ce soit, attenter contre nos Constitution & deffense, & ceux aussi qui auront conduit leurs Sujets, ou iceux enuoyé, pour commettre telles violences, voulons & declérons, comme fauteurs de tels crimes & dommages, auoir encouru Sentence d'excommunication, *ipso facto*, & leurs terres & lieux estre

Année
1411.

soumis à l'interdit Ecclesiastique. En telle sorte qu'aucun d'eux n'en pourra estre
abfous qu'à l'article de la mort, ny l'interdit leué, que par le Pontife Romain
en personne, en quelque façon que ce soit. Declarans tous & chacun d'iceux,
" auoir encouru les peines & sentences portées par les sacréz Canons, contre ceux
" qui osent attenter à de telles actions, & d'icelles les denonçons liez pour l'a-
" uenir, de nostre autorité Apostolique, & conjointement avec eux, les Villes,
" Places, Bourgs, Chasteaux, Villages, Lieux, Communautés, Vniuersitez, &
" Peuples, coupables & complices de telles entreprises, & dès à present comme
" dés lors, les depouillons & priuons de tous priuileges, libertez, & immunitéz,
" réelles & personnelles, sous quelque forme, teneur, ou assurance qu'ils les ayent
" obtenues, de Majesté Imperiale ou Royale, ou d'autres personnes inferieures,
" comme aussi de tous Fiefs, Offices, Droits, & Iurisdicions, quels qu'ils soient,
" qu'on sçache qu'ils ayent receu de l'Eglise Romaine, ou autres Eglises, & de Ma-
" jesté Imperiale ou Royale, ou autres personnes quelconques: Enjoignans étroi-
" tement aux Prelats desdites Eglises & Monasteres, mesmes aux Eueques, & an-
" tres, s'il s'en trouue de plus grande dignité, que lesdits fiefs & biens, ils repre-
" nent pour leursdites Eglises & Monasteres, ou les baillent à d'autres, ou en dis-
" posent selon qu'il leur est permis, & comme ils iugeront expedient pour le bien
" de leursdites Eglises ou Monasteres. Et quant aux particuliers coupables de tel-
" les ou semblables choses, nous les rendons incapables & inhabiles *eo ipso*, eux,
" & leurs descendans iusques à la troisieme generation exclusivement, de tenir
" aucunes Dignitez, Prebendes, Offices, & autres Benefices Ecclesiastiques, ayans
" charge ou sans charge d'ames, sous quelque nom ou titre que ce soit, de quelque
" autorité qu'ils les puissent obtenir. *Item*, les vassaux & hommes desdits delin-
" quans, contre nos Constitution & deffense susdite, absolvons entierement de
" tout serment & fidelité, & de quelque deuoir ou obligation dont ils soient reus.
" De plus, nous voulons & ordonnons, que dés lors lesdites gens des Compagnies,
" leurs recelleurs & protecteurs, & autres delinquans, comme il est dit cy-deuant,
" soient tenus pour infames, & qu'ainsi ils ne puissent estre admis en témoignage,
" & à tous autres Actes legitimes, qu'ils soient rendus intestables, qu'ils ne puis-
" sent disposer de leurs biens par aucun acte de derniere volonté, & qu'on ne les
" reçoie à la succession de personne, soit par testament ou *ab intestat*. Que per-
" sonne ne puisse estre contraint de répondre à leurs pretentions en Iustice, qu'au-
" cune cause ne soit releuée ny portée à leur Audience, s'ils ont Iurisdiction, &
" que leurs sentences ou procedures soient nulles. Que personne n'entreprenne la
" deffense ou conduite de leurs affaires, & qu'ils ne se puissent charger des causes
" de qui que ce soit. Que s'ils sont Tabellions ou Notaires, les Actes par eux passez
" soient nuls, & qu'ils soient condamnez aux dépens de la partie requerante. Que
" leurs enfans & petits enfans, iusques au troisieme degré exclusivement, ne puis-
" sent estre promeus à aucun honneur Seculier ou Ecclesiastique. Que leurs mai-
" sons soient rendues desertes, & afin de les rendre inhabitables, qu'on en ruine
" les bâtimens, qui pour marque d'une perpetuelle infamie ne puissent iamais estre
" reparez. Qu'on ne reçoie point leurs actions en Iustice, qu'on leur oste la fon-
" ction du Notariat & du Tabellionage, & que tout autre Office ou ministère de
" Iustice leur soit interdit, & iceux Capitaines, Conducteurs & Connestables des-
" dites Compagnies, & autres personnes desdites Compagnies, & delinquans sus-
" dits, depouillons & priuons, de toutes dignitez & honneurs seculiers, & de tous
" Offices publics où ils pourroient par aduantage estre établis, dès à present com-
" me dés lors, & par cette mesme Sentence, les degradons de l'Ordre de Cheua-
" lerie, si aucuns d'eux ont eu l'honneur d'y estre promeus, & de plus les rendons
" inhabiles & indignes pour l'aduenir desdites Charges, honneurs & dignitez, &
" du Baudrier de Cheualerie. Que s'il serenoitrois parmy eux quelques Clercs
" ou Ecclesiastiques qui eussent quitté leurs dignitez, fonctions, Offices, Cano-
" nicats, Prebendes, & autres Benefices tels qu'ils puissent estre, ayans charge
" d'ames ou non, ou quelque autre administration, lesquels eussent esté si teme-
" raires d'abandonner le partage de Nostre Seigneur, où ils auoient esté promeus,

pour se rendre ministres de Belial & satellites d'iniquité, outre lesdites peines & sentences, auxquelles nous voulons qu'ils soient pareillement soumis, nous les déclarons priez *ipso facto*, desdites dignitez, fonctions, Offices, Canonicats, & Prebendes, Benefices & administrations, permettant & donnans pleine & entiere liberte à ceux auxquels appartient la Collation ou prouision desdites dignitez, fonctions, Offices, Canonicats, Prebendes, ou administrations, de les conferer & d'en pouruoir des personnes capables, comme ils iugeront à propos: leur commandant etroitement, en vertu de sainte obediencie, qu'ils ayent à proceder ausdites Collation & prouision, aussi-tost qu'ils seront certainement aduertis des forfaitures desdits delinquans. Que si lesdits Prelats, ou autres, ausquels comme dit est, appartient la faisie, le don, & la disposition desdits fiefs & biens, & la collation & prouision des dignitez, fonctions, Offices, Canonicats, Prebendes, Benefices & administrations, manquent d'y pouruoir dans le mois apres qu'ils auront esté certainement informez desdits excez & forfaits des Coupables; Nous icelles faisie, concession, disposition, collation & prouision, reseruons specialement à nostre disposition & du S. Siege. Deffendans etroitement à tous ceux auxquels lesdites faisie, concession, disposition, collation, ou prouision appartiennent, ou pourroient en quelque façon que ce soit appartenir, d'oser disposer ou ordonner, au preiudice de cette reseruacion, des fiefs, biens, dignitez, fonctions, Offices, Canonicats, Prebendes, Benefices & administrations cy-dessus, ou de l'une d'elles, & declarans nul & non fait, tout ce qui seroit attempté au contraire. Or comme il n'y a point de peines qui ne soient au dessous de tant & de si énormes crimes, de crainte que l'impunité ne seruist d'exemple, nous auons du conseil de nosdits Freres, abandonné les biens meubles de ces mal-heureuses gens des Compagnies, à tous Fidelles qui en seront les premiers oocupans, confisqué leurs immeubles à leurs Seigneurs, & permis aux gens de bien de leur courre sus & de les faire non seulement prisonniers, mais esclauies, nonobstant qu'à aucuns d'eux, en commun ou en particulier, il eust esté accordé par le saint Siege, qu'on ne les pourroit suspendre ou excommunier, ou les mettre en interdit, eux, leurs Villes, Terres, Bourgs, Chasteaux, Villages, Communautez ou Vniuersitez, par Lettres Apostoliques, sans faire pleine & expresse mention de mot à mot de cette sorte de concession, & nonobstant tous autres Priuileges, Indulgences, Brefs Apostoliques, generaux ou speciaux, accordez à telles personnes, lieux, ordre, ou conditions que ce puisse estre, & sous quelque forme ou expression que ce soit, quand mesmes il en faudroit faire speciale & expresse mention de mot à mot en nosdites procedures & Lettres Apostoliques sur ce faites, par lesquelles nous ne voulons point qu'il soit apporté aucun suffrage, ny interposé aucun obstacle. Et afin que le procedé cy-dessus paruienne à la connoissance de ces méchantes gens des Compagnies, & de toutes autres personnes qu'il peut toucher, nous voulons qu'il en soit dressé Acte, & qu'il soit affiché aux portes de la grande Eglise d'Auignon, ou au porche d'icelle, & qu'il y soit publié à haute voix, à ce que lesdites gens des Compagnies, & tous autres, qui comme dit est, y sont interessez, n'en puissent pretendre cause d'ignorance; n'estant pas vray-semblable, qu'ils puissent s'excuser de ne rien scauoir d'une Ordonnance renduë si publique, & fulminée avec tant d'éclat. Que personne donc ne soit si osé d'enfreindre, ny de contreuenir temerairement au present Decret de nostre Constitution, inhibition, declaration, priuation, inhabilitation, mandement, volonté, ordonnance, deposition, reddition, concession, reseruacion, & confiscation, & si quelqu'un est si hardy d'attenter au contraire, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation de Dieu Tout-Puissant, & des Bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Marseille le septième des Ides..... & la premiere année de nostre Pontificat.

En témoignage dequoy nous auons ordonné l'apposition de nostre Seel à la presente coppie. Donné à Paris au mois d'Octobre mil quatre cent vaze, & de nostre Regne le trente-deux. Ainsi signé & transcrit de l'ordre du Roy, & collationné à l'original des Bulles cy-deuant écrites. E. de Mauregard.

Année
1441.

Ces Docteurs & Professeurs s'estant assemblez avec les Presidens, & les Chambres du Parlement, & avec le Conseil du Roy, il y fut arresté qu'il se feroit vne Procession solennelle de tout le Clergé de Paris, en l'Eglise de sainte Genevieve, où le Mandement Apostolique seroit leu & publié en Langue vulgaire. En suite dequoy, le proces ayant esté fait aux Ducs d'Orleans & de Bourbon, aux Comtes d'Alençon & d'Armagnac, au Connestable, & à leurs Complices, selon la Censure Apostolique, l'on les declara rebelles, desobeissans, & mal affectionnez au Royaume, & comme tels auoir encouru Sentence d'excommunication, & les peines portées par le Rescrit Apostolique, pour raison dequoy ils meritoient d'estre nommez sans titre ny qualité, & denorez dans les Eglises, comme sequestrez de la Communion des Fideles, avec extinction de chandelles, & au son des Cloches, en toutes les Messes Parochiales, à Paris & ailleurs : Ce qui se continua iusques au mois d'Aoust de l'année suivante.

L'on soutenoit publiquement que tous leurs Adherans estoient compris en la mesme fulminacion, & comme l'on auoit emprisonné plusieurs personnes par soupçon, à Paris & ailleurs, tant Bourgeois qu'aures, il en mourut de faim & de misere, dont on traissa les corps à la voirie, pour estre abandonnez aux chiens, ou bien l'on les enterra dans les fumiers hors les Villes. Cependant le Roy irrité des cruautés des Orleanois, auoit mandé aux Baillys de Senlis & de Vitry de leur courresus avec ce qu'ils pourroient assembler de gens, comme contre des personnes indignes de la noblesse de leur naissance, des rebelles, des incendiaires, des brigands, & des violeurs de filles & de femmes, mais ils s'en soucierent si peu, que cela ne seruit qu'à former vn dessein sur Senlis. Ils commanderent vn vaillant homme nommé *Bernard des Bordes*, pour l'aller forcer, avec vne élite de trois cens hommes, presque tous des plus nobles de leur Armée, Toutefois ceux de la Garnison, quoy qu'inegaux en nombre, sortirent brauement au deuant de luy, & apres vn combat sanglant & fort opiniâtre, où ils alloient estre défaitz, ils eurent le bon-heur d'estre fort à propos secourus des Brigantins, qui les soutinrent si bien, que tout fut tué ou pris, & mis à rançon.

Cette entreprise fut le dernier exploit des troupes Orleanoises, qui declinèrent si visiblement de courage & de reputation, qu'on eut creu qu'elles renonçoient à la guerre, & ceux de Paris commencerent à ne plus rien craindre, & à les laisser enseuelir dans les débauches & dans les delices. Il est vray qu'ayant ruiné tout le pais aux enuirs de la Riuere, ils dresserent quatre Ponts de bois, mais quoy que le bruit commun fut, que c'estoit pour passer dans les Isles de Seine, & pour fauoriser leurs courses, plusieurs en arriuerent la construction à vne pure lascheté, & au dessein de se mettre à couuert de la poursuite des Bourguignons: assurens que les plus sages de ce party apprehendoient fort que leurs affaires n'eussent vne fin funeste, par la malediction que deuoit attraisner sur eux vn si grand nombre de crimes & de sacrileges, qui auoient irrité la iuste colere de Dieu, par le violement & par les profanations & les destructions des Eglises. Quoy qu'il en soit, ie sçay de bonne part que l'Archeuesque de Sens fit ce qu'il put pour entamer quelque Trairé, par le moyen des habitudes qu'il auoit au Parlement, & avec certains Docteurs de l'Vniuersité, & par l'entremise de l'Archeuesque de Pise, Nonce du Pape: & ie sçay bien aussi qu'il n'en eut pas esté desauoüé du Duc d'Orleans & des autres Chefs de son party, mais aucun d'eux n'osa penser à en parler, de craindre d'irriter la fureur du Peuple, qui auoit conceu vne haine implacable contre ces Princes. Je me suis cent fois étonné de voir toutes les villes du Royaume, à la reserve de celle d'Orleans toute seule, aussi animées contre eux, que s'ils eussent complotté ou conuré le sac & l'incendie de chacune d'elles en particulier, & cette passion estoit si violente, que ie ne puis dire, si c'estoit par vn pur amour pour le Roy, ou s'il y auoit de l'influence, ou de l'inspiration d'en-haut: & c'estoit vne autre sorte de merueille que les Orleanois n'en fussent que plus irritez & plus obstinez, iusques à menacer generalement toutes les Places du Royaume, & sur tout la ville de Paris, qui deuoit estre la victime de leur fureur.

CHAPITRE VINGTIESME.

- I. Les Parisiens prient le Duc de Bourgogne, de déboucher les passages de Paris.
- II. Les Orleanois resolu de piller le Thresor de S. Denis, en sont détourné miraculeusement.
- III. Dessin du Duc de Bourgogne sur S. Cloud.
- IV. Vaillamment executé par les Bourguignons, les Anglois & les Parisiens.
- V. S. Cloud forcé, avec perte de plus de neuf cent Gentils-hommes Orleanois.
- VI. Le Duc d'Orleans & ceux de son party prennent l'épouuante; abandonnent S. Denis, & se retirent en desordre.
- VII. Trahison du Prenoist de Paris, qui saurise leur retraite.
- VIII. Les Bourguignons pillent également le butin des Ennemis, & les biens des Habitans de S. Denis.
- IX. Entreprennent de piller le Thresor, & font de grands desordres.
- X. L'Abbé de S. Denis fait prisonnier, & les biens de l'Abbaye mis en proye.
- XI. L'Abbaye donnée en la garde d'un honneste & noble Bourgeois de Paris, nommé Pierre Atchier.
- XII. Colinet de Puisieux, qui auoit liuré le pont de S. Cloud aux Orleanois, executé à mort avec trois de ses complices.

LE mépris & la haine des Parisiens, à present soutenus du Duc de Bourgogne en personne, contre le party d'Orleans leur rendoit doublement insupportable le dépit de voir les Ennemis toujours campez à S. Denis, & maistres du Pont de S. Cloud. C'estoit vne épine dans l'œil du Bourgeois, qui d'autre part entendoit avec vn sensible regret, le recit des courses & des rauages que la commodité de ces deux postes cauoit de toutes parts, & qui resolut enfin d'en faire ses plaintes au Duc de Bourgogne. Vous sçaez, Prince tres-excellent, luy disoit-on tous les iours, que nous n'auons rien desiré plus passionnément, que de combattre sous vos ordres & sous vos Enseignes, & que nous auons long-temps attendu que vous prissiez les armes contre les Rebelles, & contre les Ennemis du Roy, pour vanger la prophanation des Eglises, le vol, les brigandages, les meurtres, les incendies, & enfin tout ce qui se peut inuenter de plus execrable, par des Nations infidelles & par les Peuples les plus barbares. Tout cela s'est fait à la Porte, & à la veüe de cette Ville, vous le sçaez, & vous sçaez aussi, qu'ils sont excommuniés de l'autorité du Pape, mais vous voyez encore que leurs cœurs endurcis de ce qui les deuroit étonner, n'en font que plus animez à accumuler enormité sur enormité. Outre que c'est vn œuvre tres-meritoire & tres-agreable à Dieu, d'exterminer ces impies, c'est vne entreprise nécessaire pour le bien & pour le salut de cette Ville, qui vous en supplie avec d'autant plus d'instance, que nous auons des forces pour en venir à bout, & qu'elle s'estime-
ra bien-heureuse, de contribuer à la gloire que vous meritez, d'auoir pris en main la cause & la deffense de l'Estat, & des Eglises de France, & mesme de l'a-

Année
1411.

Année
1411.

voir vängée, car nous vous asseurons que vous en aurez tout l'honneur, & les Ennemis toute la honte & la confusion que merite vn si mauuais party.

Les Ennemis de leur costé s'estonnoient fort, que le Duc de Bourgogne & les Parisiens eussent tant tardé à les aller attaquer, & comme ils les attendoient tous les iours, ils apportoiient aussi tous les soins necessaires pour se garder de surprise. Le Poste de S. Cloud estant de grande importance pour faire subsister leur Armée, ils le munirent d'une élite de quinze cens hommes, tous Cheualiers ou Escuyers, de Bretagne, d'Auvergne, & de Gascogne, & pour s'acquitter des ordres qu'ils receuoient tous les iours, de mettre en vŕage tout ce qu'ils ŕcanoient de la guerre pour la garde de leur quartier, ils retrancherent si bien l'endroit de la Ville du costé du Pont, qui n'estoit point fermé de murailles, & ils le fortifierent de telle forte, avec vne barricade & vne chaisne de tonneaux à demy remplis de pierres, qu'ils creurent qu'il n'y auoit rien à craindre. Ils manderent aux Princes & aux Chefs, que Paris tout entier ne seroit pas capable de les enleuer de là, qu'ils demeuraŕsent en toute seureté dans S. Denis, & que de leur parails les déchargeoient de tout autre soin, sinon de bien recompenser le soldat.

C'estoit à quoy ils trouuoiient depuis quelque temps avec les plus habiles de leur party, parce qu'ils n'auoient plus de fonds, & enfin il fut resolu, le Dimanche quinziesme de Novembre, par l'aduis de plusieurs & principalement de Messire Guillaume le Bouteiller, du Sire de Fontaines, & de Braguet de Bracquemont, qu'on seroit vne taxe sur les Habitans, qui surpassoit de beaucoup leurs facilitez, & l'on delibera encore d'y suppléer le Mardy ensuiuant, aux dépens du Tresor de nostre Royale Abbaye. Si bien que ce fut à Dieu seul de la preseruer par l'intercession de la Vierge & du Bien-heureux Apostre des Gaules, & à détourner l'exécution d'un si pernicieux conseil, & d'une entreprise d'autant plus detestable, qu'ils auoient iuré de garder l'Eglise de pillage, & qu'il estoit comme incroyable qu'une si étrange résolution pût tomber dans la pensée d'aucun Prince du Sang.

Ce Dimanche là mesme, le Duc de Bourgogne toujours pressé, & enfin vaincu des sollicitations frequentes des Parisiens, tint vn Conseil avec les Grands de sa suite & les principaux Gouverneurs de la Ville. Il dit que le Roy & le Duc de Guyenne trouuoient bon qu'on reprist S. Cloud, & proposa que les Chefs de Paris là presens fournissent presentement quinze cens hommes de leur milice à condition d'en enuoyer autant si l'on en auoit besoin, & si le Siege tiroit en longueur. Mais sur tout il pria la Compagnie, de ne rien reueler decette resolution, & de la tenir secrette, afin que les Ennemis n'en pussent anoir la moindre connoissance. L'on donna ordre encore, pour fauoriser les attaques, de faire preparer des batteaux sur la riuere, qu'on emplit de poix, de resine & d'autres choses combustibles pour en faire des Brulaux, qui missent le feu aux Moulins proches du Pont, & qui pussent étonner les Assiegez par l'effect d'une inuention qui leur seroit inconnüe.

Tout cela se fit, & secretement & promptement, & à dix heures de nuit, on fit sortir les pietons de Paris en armes, qui auoient beaucoup fatigué de ne point dormir, & de marcher dans les tenebres par des chemins difficiles, & par des routes égarées, si la passion de combattre ne les eut rendus insensibles à ces trauaux, & ne les eut ioyeusement conduits au port de S. Cloud, où ils se renderent le lendemain à huit heures du matin. A mesme temps partirent aussi les Picards, & les Anglois, & la Caualerie Parisienne, & le Duc de Bourgogne à leur teste, qui les mit en bataille, & qui les conduisit iusques à vne éminence d'où il put decouurer la place. De là il détacha quatre des plus vaillans Cheualiers qu'il eust pour aller reconnoistre l'estat & la posture des Ennemis, qu'ils trouuerent fort empêchez à détourner l'effect des Brulaux, pour sauuer d'embrasement les Monlins & les Arches du Pont: cependant que le reste de leurs troupes separé en trois Corps, estoit sous les armes, à ce que rapporterent les épies, pour deffendre les trois Entrées de la Ville, qu'ils auoient fermées de fortes barrieres.

Cét aduis obligea le Duc de Bourgogne à partager aussi ses forces en trois Corps,

Corps, dont le premier estoit des Gensdarmes d'Amé de Viry, & d'Enguerran de Bournouille, qui se commanderent, l'autre d'Anglois, & le troisieme de Parisiens. Apres cela il fit placer aduantageusement les Archers & les Arbalestriers & tout d'un temps, la soldatesque legerement armée, gagna vne eminence prez de la Place, d'où elle ruoit des pierres cootre ceux de dedans. Aussi-tost on sonna l'attaque qui se fit à graods coups de lances, & plusieurs animes du genereux exemple d'Enguerran de Bournouille, trancherent par le milieu celles des Ennemis qu'ils passoient entre les barriques pour eo deffendre les approches. D'autres trauailloient à rompre les barrieres qui gardoient les aduenues, mais les Parisiens en vinrent les premiers à bout avec voe diligence incroyable, apres auoir ruiné & rasé voe muraille de trois pieds d'épais qui les soustenoit, quelques vns d'entr'eux percerent aussi-tost les maisons de la Ville pour aller ioindre les Ennemis & pour les frapper à dos, & en mesme temps, les Bourguignons, les Picards, & les Anglois s'estant rendus maistres d'voe entrée, ils fondirent si rudement sur les Orleanois, qu'ils les firent reculer iusques au milieu de la Ville. Ils s'y fit vn cruel Combat à coups de main, dont quelques Gascons épouuantez, se retirereot à la Tour, & comme ils leuerent le Pont-leuis, ils immolerent à leur seureté vo grand nombre de leurs Compagnoos, lesquels n'ayant plus de retraite, furent obligez de tenir bon, iusques à ce que les Archers Anglois se fussent saisis de quelques maisons qu'ils découurirent, & du haut desquelles ils en firent vn grand carnage à coup de flèches, ils mal-traitterent si fort les cheuaux, que deuenus furieux & prenans le frein aux dents, ils s'enfuireot le long de la rue des Moulins, & se precipiterent eux & leurs Maistres daos la riuere.

Le recit seroit trop long, si ie voulois remarquer icy tout ce qu'un chacun des Attaquans fit en son particulier, & c'est assez de dire qu'ils s'acquitterent tous si bien de leur deuoir en cette occasion, qu'une meslée de trois heures seulement, coûta la vie à neuf cent taot Cheualiers qu'Escuyers du party d'Orleans: mais ce que i'estime aussi admirable qu'inouï, c'est qu'il n'y demeura que sept ou huit hommes au plus du costé du Duc de Bourgogne. La prise du Sire de Combeur grand Seigneur de Bretagne, de Messire Guillaume Bataille, & de Messire Mansard du Bos, avec quantité d'autres Gentils-hommes de Maison illustre, couronna cette victoire, qui fut encore suivie d'un autre massacre de trois cent fuyards, qu'on trouua cachez daos les caues, & dans les lieux dérobez de certaines maisons. Ainsi perit cette multitude, choisie entre les plus braues & les plus vaillans de l'Armée ennemie, tel fut le succez, & tel fut le fruit de la dépouille des Eglises, de la desolation de la Campagne, & de toutes cruautez les horribles de ces troupes Ennemies; mais ce qui sembla tout à fait singulier & tout merueilleux à plusieurs personnes qui l'observerent, cette signalée victoire s'obtint à mesme temps qu'on les excommunioit dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, avec extioction des chandelles, & au son des cloches.

Le Duc d'Orleans & les autres Seigneurs d'auprez de luy, croyoient asseurement que leurs gens auoient eu l'aduantage, car depuis le premier Courrier, qui des le matio luy auoit apporté nouuelle qu'ils auoient heureusement détourné l'effica des Brulaux, il en receut successiuement deux autres, qui luy dirent qu'ils ne craignoient ny Siege ny attaque, & que quiconque vouloit auoir le plaisir d'une belle iournée, ou qui voudroit prendre part à la gloire d'un Combat triomphant, n'auoit qu'à se haster de les aller ioindre. Comme l'on est toujours fort disposé à croire toute sorte de rapports aduantageux, ces Princes disnerent ensemble, & apres auoir fait bonne chere, ils monterent à cheual, & marcherent en bataille de ce costé-là, pour en auoir l'ébattement; mais ils n'eurent pas passé Montmartre, qu'ils apprirent leur défaite, & qu'ils virent en suite les Ennemis en bataille & eo bonne resolution de l'autre costé de la riuere.

Ils reuinrent chargez de honte & de confusion, & dans voe consternation si étrange, qu'elle oe leur donna aucun repos toute la nuit, ils eurent toute autre pensée que celle de recueillir la taxe qu'ils auoient imposée sur la Ville, que de piller, & de partager les richesses du Monastere de S. Denis, & ne songerent qu'à s'enfuir eo diligence par le Pont de bois qu'ils auoient coostruit. Le passa-

Année
1411.

ge dura depuis le soir iusques au lendemain apres le poinct du iour, mais la peur & la foule des derriers ayant rompu & enfoncé le Pont en quelques endroits, plusieurs tomberent dans l'eau, où ils se perdirent. Cette retraite, ou plutôt cette fuite, donnoit vn belle occasion de les poursuivre & de les battre avec auantage, si dès lors le *Preuost de Paris* n'eût commencé à trahir son party, comme i'ay depuis reconnu certainement. Il sçent à point nommé, l'heure de leur délogement, & au lieu de profiter de l'aduis, il fit tenir les portes fermées iusques à midy, & fortant en suite avec vn grand nombre de gens, au lieu de donner sur l'arriere garde, qu'il passoit à ses yeux, & de la défaire, comme il pouuoit facilement, il tourna les pas & sa pensée, au pillage de la Ville & de l'Abbaye de S. Denis.

La terreur fut si grande parmy les Orleanois, qu'ils abandoierent, chariots charrettes, & tout ce qu'ils auoient volé, mais ce fut le sujet d'un nouveau malheur, car sous pretexte de profiter de leur butin, les Anglois & les Picards vinrent ioinde les Parisiens, & du consentement du *Preuost de Paris*, ils chargerent le bien de l'Habitant avec le bagage & les dépouilles del'Ennemy. Cette licence inspira au mesme temps certains Parisiens, & deux Cheualiers Picards. Le *Sire de Ront*, & *Messire Robinet Fretel*, fuiuis des domestiques du *Sire de Heilly*, d'entrer par force dans le Monastere. Le premier força les serrures de la porte de la Chambre du Thresor, & l'autre auoit emporté le reste des ioyaux & de l'argenterie de la Reyne, si les Religieux n'eussent racheté le pillage d'une grande somme d'argent. Les valets d'un autre Seigneur entrerent avec la mesme violence dans la maison des Religieux, qui fuyoient qui çà que là, ils enfoncerent les armoires, les coffres, & les cabinets, & emporterent toute sorte de hardes & de meubles, iusques aux tasses, à la vaisselle, & à la batterie de cuisine, dont ils ne laisserent que le peu qu'ils ne purent emporter.

Le mesme iour, par commandement du *Sire de Heilly*, les soldats mirent leurs mains sacrilegues sur la personne de l'Abbé de S. Denis, l'on le mena en habit laïque à Paris, de peur qu'il ne fust reconnu, & pour l'obliger de se racheter ils l'accuserent d'auoir esté fauteur du party d'Orleans. Cette detention causa des pertes insupportables, & iusques alors inouyées depuis la fondation de nostre Eglise, car elle n'auoit ny Village, ny ferme, ny maison, où tous ceux qui leur appartenoient ne fussent comme abandonnez à la mercy d'une cruauté de belistres qui le rançonnoient comme Ennemis de l'Estat, qui pillerent tout, & vuidèrent les granges & les celliers. La continüé de cette cruauté alloit reduire les Religieux à la dernière necessité, si l'autorité du Roy ne l'eût refrenée, & s'il n'eût mandé aux Baillifs, aux Officiers de Iustice, de faire deffense de toucher à leurs biens, & d'ordonner qu'on eût à rapporter ce qui en auoit esté pris, sur peine de la corde.

Tous ces pillards sortis de la Ville avec leur butin, il n'y demeura que *Messire Robinet Fretel*, qui dit auoir charge de par le *Preuost de Paris* de garder l'Eglise, mais comme l'on craignoit qu'il ne fust autant de mal au dedans qu'il auoit fait au dehors del'Abbaye, l'on fit en sorte d'obtenir sa reuocation du *Preuost*, qui y commit vn fort honneste Bourgeois nommé *Pierre Auchier*. L'on congédia Robinet avec beaucoup d'argent, & celuy-cy mis en sa place, s'en acquitta selon l'opinion qu'on auoit d'un parfaitement homme d'honneur, & selon l'obligation qu'il auoit de conseruer la reputation que ses genereux Aïeulx auoient laissée à sa famille. Il nous garda fidellement prez de trois semaines, & nous preserua de toute sorte de violence & de dommage.

Le onzième du mesme mois de Novembre, *Colinet de Puisieux* cy-deuant Capitaine du Pont de S. Cloud, fut executé à mort avec trois de ses Complices, apres auoir confessé de l'auoir liuré à la persuasion de sa femme, qui auoit esté pratiquée par vn sien frere qui tenoit le party d'Orleans. Son corps fut mis en quatre quartiers, qu'on pendit aux quatre principales portes de la Ville de Paris en detestation de sa trahison, pour sa femme, elle fut retenue dans les prisons du Chastellet parce qu'elle estoit grosse, & l'on disoit publiquement qu'on n'attendoit qu'à pres ses couches pour la faire decapiter, mais elle euita la bonte du suplice par la mort naturelle, qui l'emporta avec son enfant.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne victorieux, & maistre des affaires, fait proscrire tous ceux du party d'Orleans, & resoudre la guerre pour les chasser du Royaume.
- II. Il enuoye assieger Coucy, & ruiner la Comté de Vertus.
- III. Reduction des Comtez de Valois & de Clermont, & la Guyenne & le Languedoc se soumettent, & renoncent au Gouvernement du Duc de Berry.
- IV. Ordre donné pour la prise des Places du Sire d'Albret.
- V. Le Comte de Braine & son frere faits prisonniers. Messire Jean de Hangeest Sire de Hugueville, Maistre des Arbalétriers, quitte le party d'Orleans.
- VI. Reduction d'Estampes, le Chasteau assiegé, & deffendu par Messire Louys de Bourredon.
- VII. André Roissel Bourgeois de Paris, s'oppose brauement à la leuée du Siege, entreprend la conqueste de cette Place,
- VIII. Et force le Commandant à se rendre à discretion.

A Pres la prise du Pont de S Cloud, l'on fit tenir Conseil au Duc de Guyenne pour deliberer de ce qui restoit à faire contre les Orleanois, lors mis en fuite, & ceux du party de Bourgogne firent resoudre, qu'il fut publié par tous les Carrefours des villes de France, à son de trompe & cry public, qu'ils estoient bannis & proscripts, & comme tels, indignes de posséder aucuns biens dans le Royaume, & de tout tirre de seigneurie, ou de marque d'honneur. L'on adjouta à cela par Declaration du Roy, que leurs biens estoient confisquez, & que le Duc de Guyenne partiroit incessamment avec vne Armée Royale, pour s'en emparer, & pour les remettre sous l'obeissance de sa Majesté. La saison de l'Hyuer repugnoit fort à cette entreprise de guerre, & beaucoup de Sages y trouuoient à redire, mais le Conseil plaisoit au Duc de Bourgogne, lors Ministre & maistre absolu des affaires de France, & qui ne vouloit point perdre de temps pour ses interets. Il détacha vn Corps de six cens hommes d'armes, sous la conduite du Comte de S. Pol, pour aller assieger le Chasteau de Coucy, appartenant au Duc d'Orleans, & pour soumettre, pour reduire, ou pour ruiner cette Place, qui n'estoit pas moins admirable pour sa construction, que pour l'épaisseur de ses murailles. Il n'eut pas moins d'enuie de pousser en mesme temps à bout le frere du mesme Duc, & pour cela, il donna ordre à Messire Philippe de Cernolle, de s'aller saisir de sa Comté de Vertus.

Année
1411.

Messire Jean de Chalon, Prince d'Orange, assiegeoit alors la ville de Tonneve par ses ordres, en haine de ce que le Comte son Cousin tenoit le party contraire, & comme on le voyoit attaqué & battu de toutes parts, ceux que les Ducs d'Orleans & de Bourbon auoient mis dans les Comtez de Valois & de Clermont, se remirent sous l'obeissance du Roy en moins de neuf iours, sans se faire trop presser par ses Enuoyez, auxquels ils firent serment de fidelité, pour meriter qu'on leur sauast & la vie & leurs biens, qu'on leur permit d'emporter avec eux. Enfin, pour surcroist de bonne fortune, le Duc apprit encore, par les Lettres que le Sire de S. Georges, & Maistre Pierre de Marigny, Aduocat au Parlement, en escriurent au Roy, que ceux de Limoges & de Thoulouse, & que tout le Languedoc en-

HHhh ij

Année
1411.

tier, se soumettoient aux ordres de sa Majesté, & qu'ils louoient Dieu de ce qu'il les auoit deliurez de l'auarice insatiable du Duc de Berry, & de ce qu'on luy auoit offert le Gouvernement du Languedoc & de la Guyenne.

Comme Messire *Charles d'Albret* possédoit plusieurs Places du costé de Bordeaux, par succession du Sire d'Albret son pere, le Duc resolut encore d'y enuoyer le Sire de *Heilly*, apres la Campagne du Duc de Guyenne, & pour acheuer de le ruiner, il donna aussi ordre à *Enguerran de Bourbonville*, de s'emparer sur ce Seigneur, de la forte Place de Dreux, qu'il auoit iusques alors possédée par bien-fait du Roy. Pendant toutes ces deliberations, le Comte de *Braine* & son frere furent pris du costé de Laon, & retenus prisonniers pour auoir fauorisé le Duc d'Orléans : & Messire *Jean de Hangeß*, Maistre des Arbalétriers, qui l'auoit pareillement seruy contre le Roy, rentra dans son deuoir avec vingt autres Cheualiers & Escuyers, & vint demander abolition de son crime, pour lequel quatre Escuyers Bretons furent décapitez à Paris.

L'Armée du Roy ainsi diuisée, comme pour prendre ses quartiers d'Hyuer, & par mesme moyen faire la guerre, le Duc de Bourgogne voulut donner moyen au Duc de Guyenne de signaler ses premieres armes, & le mena à Corbeil, pour aller de là prendre le Comté d'Estampes, qui appartenoit au Duc de Berry. A moitié chemin estoit le Chasteau de la Bretonniere, qu'on auoit assez bien muny d'hommes, dont le Commandant refusa de se rendre à la sommation qu'on luy fit, mais voyant la batterie toute prestee, il s'enfuit de nuit avec ses gens, & le Duc, pour cette desobeissance, fit démanteler la plus grande partie de cette Place. De là l'on tira vers Estampes, d'où les principaux Habitans sortis avec les clefs, vinrent assurer le Duc de leur fidelité, & le supplierent humblement de leur faire bon traitement, mais on ne put retenir l'humeur brigande de quelques soldats, qui nonobstant l'honorable reception de ce Prince, firent beaucoup de desordre, & se gorgèrent de butin.

Du costé des sablons d'Estampes estoit vne Forteresse fort ancienne, mais bien bâtie, munie d'hommes & de viures, entourée & défendue de bonnes murailles & de grosses Tours, que le vulgaire croyoit imprenable par l'impossibilité de la pouoir miner : & le Duc de Berry en auoit donné la garde à vn Cheualier nommé *Louys Bourredon*, qui s'estoit rendu plus fameux, & qui s'estoit plûtost acquis l'estime & les bonnes graces de ce Prince, par les courtes & par le butin qu'il faisoit de tous costez, que par la noblesse de son extraction. Il auoit pris serment de luy de n'en permettre l'entrée à qui que ce fût que par ses ordres, & comme le Roy mesme, ny son fils, n'en estoient pas exceptez, tant s'en faut qu'il obeît à la sommation qui luy fut faite au nom du Duc de Guyenne, qu'il fit plusieurs sorties, où il prit le Sire de *Ront*, Cheualier Picard, & quelques autres Seigneurs, auxquels il protesta plusieurs fois, de souffrir toutes sortes d'extremitez, auparauant que de se rendre.

Le Duc de Guyenne offensé de sa desobeissance, fit assieger la Place, où l'on liura de rudes assauts, qui furent puissamment soutenus, & avec grande perte du costé des Assiegeans, mais les engins estant arriuez de Paris, on fit de fortes batteries, & l'on tira tant de pierres d'une grosseur prodigieuse, qu'on ruina les entrées, d'où nos François mirent le feu aux maisons proches des murailles. Cela obligea le Capitaine d'abandonner le Chasteau pour se retirer à vne Tour de l'autre costé, & comme il se trouua plus seurement, & dans vn lieu plus élevé, plus fort & plus aisé à garder, il n'en fut que plus resolu de se bien défendre. Il se moqua de toutes les propositions que luy firent les Cheualiers de l'autre party, il encouragea ses gens à mieux faire que iamais, & pour en dire la verité, ils se porterent plusieurs iours si brauement, que non seulement ils tuèrent grand nombre des Assiegeans, mais qu'ils firent l'affront aux autres, de faire tendre le giron aux Dames & aux Damoiselles qui estoient retirées avec eux, comme pour receuoir les pierres, les traits & les carreaux qu'ils tiroient contre le Donjon : & cela faisoit bien mal aux yeux des plus habiles du Siege, de voir employer en vain tout ce qu'ils auoient d'Artilerie, & de ne pouoir qu'esperer d'vn trauail si obstiné.

Leur sentiment alloit à la leuée du Siege, l'on en parla mesme au Conseil de guerre, & cette proposition ne fut releuée de personne, entre tant de gens d'experience, que d'un notable Bourgeois de Paris, nommé *André Roussel*, il n'en fut point d'aduis, il leur remontra par plusieurs raisons que c'estoit faire iniure, & ternir d'un reproche eternal la premiere milice & le premier exploit du Fils de France, & s'offrit de forcer cette Place, qu'ils croyoient imprenable, si l'on vouloit promettre recompense à ceux qui l'assisteroient en son dessein, & pourueu qu'on s'obligeast de luy fournir les choses necessaires. Ses offres estant receuës, comme c'estoit vn homme fort ingenieux, il fit, non sans beaucoup de peine, charrier de grosses poutres de chesne, il les fit appuyer contre la muraille, & mit trente hommes dessous, à couuert des coups de trait & de pierres, qui avec des pics & des hoyaux, percerent son épaisseur, qui estoit de dix pieds, & soutinrent la brèche avec des paux de bois qu'on n'auroit qu'à brûler pour faire fondre la muraille. Les Assiegez perdirent leur peine à vouloir ruiner ce logement, les pierres qu'ils ietterent se répandirent çà & là sans faire nial, & la sappe s'acheua, non pas en quinze que l'Entrepreneur auoit demandé, mais en cinq iours seulement, & il la rendit si grande & si raisonnable, que les troupes du Duc de Guyenne y eussent pû entrer.

Tous les iours il croit au Commandant qu'il eust à remettre le Donjon au Prince, s'il ne vouloit estre étouffé de la fumée, & enfin il l'étonna si bien qu'il abbatit son orgueil, & qu'il l'obligea de se rendre le quinzième de Decembre. Le ne scaurois dire qui luy donna conseil d'en vser de la sorte, mais mettant tout à coup les armes bas, il s'en vint avec vn habit tout brodé d'or & de pierreries au delà du prix & de la beauré de ce que les Roys peuvent auoir de plus magnifique, embrasser les genoux du Duc de Guyenne, & le coniuira instamment de luy donner la vie, qu'il luy accorda par vne action de clemence toute singuliere. Il eut aussi tant de bonté pour les Dames, & pour les Damoiselles, qui s'estoient retirées en cette Place comme dans la plus forte du païs, que de les renvoyer à leurs maris ou à leurs peres: mais il refusa quartier à la Garnison, & afin de donner en mesme temps aux Parisiens, la nouuelle certaine & la ioye de sa conqueste, il leur enuoya trente des Principaux, les mains liées & garottées derriere le dos.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

- I. Le Duc de Guyenne reduit la ville de Dourdan.
- II. Le Comte de la Marche enlené dans son quartier avec quatre cens hommes, & enuoyé prisonnier à Orleans.
- III. Vaillant exploit du Sire de Rambures,
- IV. Qui par cette desfaite sauue la vie à d'autres prisonniers Orleansois, de crainte de repressaille.
- V. Le Duc de Bourgogne assiste à Paris aux funérailles du Boucher le Gois, tué dans cette rencontre.
- VI. Retour du Duc de Guyenne à Paris.
- VII. La ville de Coucy prise, & le Chasteau rendu pour de l'argent.
- VIII. La Comté de Vertus saccagée, & le Chasteau de Moymer pris.
- IX. Le Sire de Bocqueaux remet la Forteresse de Pierrefons, &

rentre en l'obeïſſance du Roy.

X. Reduction de la Ferté-Milon.

XI. Priſe des enfans de Bourbon, par les parens du Sire de Croy.

XII. Le Sire de Chaumont défait & pris à Auneau, par les troupes de Paris.

XIII. Arrivée en Cour du Roy de Sicile.

Année
1411.

Tout le monde fut d'autant plus réjoui de ce bel exploit, que c'estoit le premier eſſay de la nouvelle Chevalerie du Duc de Guyenne, qui de son coſté voulut paſſer outre, & joindre à ſa conquête celle de la ville de Dourdan. Outre que cette Place eſtoit de difficile abord, le Duc de Berry, Oncle du Roy, y avoit mis vn bon nombre de vaillans hommes, mais le mal-heur de leurs voiſins leur ayant fait craindre le hazard d'un Siege, ils enuoyerent au devant de luy *Jean de Gaucourt & Lons Bourredon*, pour l'aſſeurer de leur obeïſſance, & pour luy demander huit iours de trêve, pendant leſquels ils eſperoient d'eſtre ſecourus de leur party. Le Duc en delibera au Conſeil, où la condition fut receuë pour témoigner qu'on n'apprehendoit pas d'en venir à vne Bataille, il manda cependant vn renfort de Pariſiens, & les Ennemis ne ſe mettant point en devoir de conſerver cette Ville, elle luy fut renduë ſans coup ferir.

Durant cette trêve, le Comte de la Marche fit vne partie de guerre à la teſte de quatre cens hommes qu'il commandoit, & marchant avec plus de courage que de prudence, il ſe laiſſa ſurprendre par quelques Seigneurs qui gardoient les Poſtes du Puifet & d'Yenville, & voicy commel'affaire ſe paſſa, ſelon le recit qui m'en a eſté fait par quelques.vns de ſa Compagnie. Ils ſortirent à petit bruit de ces deux Places, & eſtant arrivez auprès de ſon Quartier, le cry de *Vive le Roy* leur en ouurit l'entrée, mais quand ils eurent paſſé les Gardes & joint le gros, ils crierent *Vive le Duc d'Orleans*, & chargerent rudement les Pariſiens & les autres de ſa ſuite, qui ne ſe déſoient de rien, quoy que quelques.vns de ces Pariſiens l'euffent auparavant auerty de prendre garde qu'il eſtoit au milieu des Ennemis, qui ne perdroient aucune occaſion de luy dreſſer quelque party. Il en fit ſi peu de cas, qu'ils le trouverent encoire au liêt, où il attendoit le lever de l'Aurore, & les Nobles qui eſtoient avec luy, enrent à peine le temps de prendre leurs armes, neantmoins, ils firent tout le devoir qu'on pouvoit attendre d'eux dans vne occaſion qui peut donner de la terreur & de l'épouvante aux plus hardis. Ils ſe deffendirent aſſez brauement pour vne ſurpriſe, & l'on ne les peut blaſmer de ſ'eſtre rendus apres avoir veu le combat ſi inégal, & la pluſpart de leurs compagnons tuez ou pris.

Aſſez près du Comte eſtoit vn vaillant Chevalier de Normandie, le Sire de Rambures, qui ne ſçeut pas ſi-toſt cét accident, qu'il vint donner ſur l'Arriete-garde des Ennemis, encoire occupée au partage des prifonniers & à la dépoſtillerie des morts. Il les mit en déroute, & recourut quelques.vns de ces prifonniers déjà liez & preſts d'eſtre emmenez, pour accompagner le triomphe des victorieux, avec le Comte & les autres Nobles, qui furent conduits à Orleans, & receus du peuple & des gros de la Ville avec autant de joye, que les Pariſiens en auoient pû témoigner de la reſpriſe du Pont de St. Cloud. Le bruit de cét avantage ſe répandit par tout, il donna à penſer à ceux du party contraire, & le doute d'une prompte reſpriſſaille, leur fit mander à Paris, qu'on eut bien à ſe garder de faire juſtice d'aucun de ceux qu'on avoit arreſtez en haine du Duc d'Orleans. Plusieurs ſe trouverent bien d'un ſi heureux hazard, & particulièrement Meſſire Charles de Harſteſſ, & beaucoup d'autres Chevaliers de renom, auſquels cette nouvelle fut autant agreable, que peut eſtre l'aſſurance de la vie, à des gens preſts de la perdre, & de ſubir vn ſupplice honteux.

Entr'autres Parisiens tuez en cette occasion, le Duc de Bourgogne regretta fort vn certain Boucher nommé *le Gou*, qu'on trouua bleffé parmy les morts, & qui fut conduit expirer à Paris, où il fut si pompeusement inhumé, que le Duc de Bourgogne, qui l'estimoit pour sa valeur, voulut bien assister à ses funeraillies. La ieune ardeur du Duc de Guyenne sollicitoit son courage à pousser plus auant ses armes, mais la rigueur de l'Hyuer estant si grande, que les hommes, & les cheuaux estoient également hors de seruice, par la mortalité, & par les fatigues, il creut le conseil des Princes & des Barons, & reuint le dix-huitième de Decembre à Paris, d'où il congedia avec de beaux presens, les Anglois, & les autres troupes estrangeres, qu'il renuoya fort satisfaits de sa liberalité.

Pendant que le Duc de Guyenne estoit à la guerre, les troupes qu'il auoit enuoyées contre les Ennemis, faisoient tout deuoir de bien seruir, & de s'acquiescer de la reputation. Il apprit par vn Courier du Comte de S. Pol, qu'il auoit pris sans resistance la ville de Coucy, mais que le Chasteau tenoit toujours, qui estoit vne Place inexpugnable, pour sa merueilleuse fortification, & que le Comte estoit d'autant plus fasché d'auoir affaire à vn homme obstiné contre les ordres du Roy, c'estoit Messire *Robert d'Esne*, qui y cominandoit pour le Duc d'Orleans, qu'il auoit iuré de ne point sortir de deuant cette Place, qu'il ne l'eût prise, ou de force ou par intelligence, & par adresse. Tres-excellent Prince, dit-il, apres auoir disposé ses batteries & les engins autour de ce Chasteau, il a fait venir des Pionniers fort experts, qui ont fait trois trenchées pour empescher que les Assiegez n'en sortent quand ils voudront. C'est vn moyen de le reduire : mais c'estoit vn moyen trop long & fort peu assuré au sentiment des plus habiles du Conseil, & considerant la grosseur & la hauteur de cette Forteresse, l'épaisseur de ses murailles, qui estoit de trente pieds, & la force des Tours qui la flanquoient, ils creurent que c'estoit vn morceau difficile à diger, & qu'on la deuoit plutôt tenter par argent, qu'à guerre ouuerte. C'est ce qui fut resolu, & enfin executé, apres trois mois d'un Siege obstiné, qui ne seruit qu'à la ruine de tout le pais d'alentour, & qui obligea le Roy de deputer pour cette negociation Maistre *Eustache de Laistre*, l'vn de ses Conseillers, lequel en vint à bout moyennant huit mil escus d'or.

Au mesme temps, le Duc de Guyenne receut Lettres des Baillyz de Vitry, de Chaumont, de Troyes, & de Meaux, portant qu'apres auoir détruit la Comté de Vertus en Champagne, ils s'estoient enfin rendus maistres du fort Chasteau de Moymer, appartenant au frere du Duc d'Orleans, & iusques alors tenu pour imprenable. Messire *Clignes de Brebant*, disoient-ils, voyant qu'apres vn long Siege, il ne pouuoit eüiter de tomber entre nos mains, il a trouué moyen de gagner par argeut vn Escuyer qui faisoit le guet, qui l'a laissé sortir luy septième, mais apres auoir decouuert la trahison, nous auons fait trencher la reste à ce perfide.

Le pere du Duc d'Orleans auoit bâti vne Forteresse sur les limites du pais de Valois, dans vn lieu veritablement sec & aride, mais assez proche d'un bon territoire, & de la ville de Pierrefons, laquelle surpassoit tous les autres de la Pronince, tant par son Architecture, & pour sa grandeur, que par la beauté & par la nouueauté d'une fortification presque extraordinaire, & qui luy auoit coûté beaucoup de temps & d'argent. Le Sire de *Bocqueaux*, Cheualier vaillant, & de grand renom, en estoit demeuré Capitaine pour le Duc, & iusques-là si opiniastre en son party, qu'il s'estoit mocqué des ordres du Roy. Il n'en faisoit que pire guerre dans tous les enuirs, par des partis toujours assez heureux, & d'où il ne retournoit qu'avec beaucoup de prisonniers & de butin : mais à la fin, touché de compassion des miseres que les Peuples d'alentour en ressentioient, il vint trouuer le Roy avec sauf-conduit, il le supplia de luy pardonner sa desobeissance, & rentrant aux bonnes graces de sa Majesté, il luy fut permis d'en sortir dans la Feste de Noël, avec la moitié des meubles qu'il y auoit. On mit en son lieu vn Escuyer nommé de *Fiennes* pour s'opposer aux cour-

Année
1414.

ses que Messire *Guy Gourle*, & Messire *Archambaud*, faisoient dans le païs.

La Garnison du fort Chateau de la Ferté-Milon, que le même pere du Duc d'Orleans avoit de beaucoup accru & fortifié à grands frais, de grosses murailles & de bonnes Tours, couroit plus de six lieues de pays, elle ne laissoit passer personne, de quelque qualité que ce fust, qu'elle ne rançonast : & comme ceux de dedans estoient gorgés de biens, ils ne songerent qu'à les mettre en seureté. Au premier avis qu'ils eurent que le Duc de Guyenne les vouloit assieger, ils le previnrent par leurs Deputez, & le Traité se fit vie & bagues sauves pour les Estrangers, & à condition pour les autres, qu'ils comparoistroient au Parlement à certain iour.

Messire *Jean de Chalon*, Prince d'Orenge, accompagné de quantité de Bourguignons, menoit rude guerre de la part du Roy dans le Comté de Tonnerre, au Comte son Cousin, en haine de ce qu'il avoit faussé le serment de fidelité qu'il devoit au Duc de Bourgogne, pour entrer dans le party du Duc d'Orleans, & non content de l'avoir dépouillé l'année passée de la Ville forte de Rougemont, il le chassa de toute sa Terre en ce tempscy, & apres vn long Siege, il se rendit maître de sa ville de Tonnerre, dont il manda la nouvelle au Duc de Guyenne. Enfin le desordre des guerres donnant lieu à toutes sortes d'entreprises, les parens du Sire de *Croy*, irrités de sa prise par le commandement du Duc d'Orleans, & du mauvais traitement qu'il avoit receu de luy, comme complice pretendu de l'assassinat de son pere, voulurent profiter de l'occasion. Ils surprirent en certain Chateau les enfans du Duc de *Bourbon*, & les emmenerent prisonniers, pour obliger le Duc d'Orleans à leur rendre celui qu'il accusoit, & qu'il detenoit injustement.

Quelques aduantages que remportassent les troupes du Roy, quoy qu'elles fussent maistresses de la Campagne, & qu'elles conquissent heureusement toute sorte de Villes & de Chateaux, tant par force que par composition, elles eurent tout besoin de se garder de surprise de la part des Ennemis. Ils faisoient de grands partis pour les incommoder, & il y en eut vn entr'autres, qui succeda mal au Sire de *Chaumont*, qui estoit vn grand Seigneur, & fort aimé du Duc d'Orleans, dans les terres duquel il possédoit beaucoup de biens. Vn iour qu'il reuenoit tres-fatigué de la guerre, sans avoir rien fait, s'estant allé reposer à Auneau, il y fut inuesty & pris par les Paysans d'alentour, assistez du secours des Parisiens, commandez par les *le Goux*, & ayant esté conduit à Paris, où il fut long-temps prisonnier, & le Conseil de guerre opinoit à la mort, mais ses amis ayant obtenu à force de prieres, que la peine fust conuertie en vne amende pecuniaire, il fut condamné en dix mil escus envers le Roy, & en pareille somme envers ceux qui l'avoient amené, pour les recompenser de leur peine.

Le troisième de Ianvier, Louys Roy de Sicile, Cousin germain du Roy, le vint voir à Paris, avec vne grande suite d'Arbalestriers & de Gensdarmes, & assez de gens dirent qu'il venoit pour faire ses affaires, & pour profiter du desordre ; mais quoy qu'il en soit, beaucoup se réjouyrent de son arriuée, dans l'esperance qu'il pourroit moyenner quelque accommodement entre les Princes diuisez, & rendre le calme à l'Estat.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

- I. *Assemblée du Clergé de France à Paris, pour auiser aux moyens de soulager l'Eglise Gallicane, par l'autorité du Concile assigné à Constance.*
- II. *Maistre Benoist Gencien propose l'abus des pensions des Cardinaux sur les Benefices du Royaume, des appellations en Cour de Rome, & de la promotion des Estrangers aux Benefices.*
- III. *Execution à mort de Messire Mansart du Bos, procurée par le Duc de Bourgogne, & blasmée par les Nobles.*
- IV. *Le Roy reuenu en santé tient vn Conseil pour mettre ordre aux affaires,*
- V. *Où les Partisans du Duc de Bourgogne l'animent contre le party d'Orleans.*

IL estoit tout public, dès l'année passée, tant par Lettres que par Courriers de Rome, que le Pape & les Cardinaux auoient assigné & déterminé l'Assemblée d'un Concile general de tous les Prelats Catholiques au premier iour d'Avril ensuiuant, pour reformer les desordres que les mal-heurs & la durée du Schisme auoient fait glisser en l'estat de l'Eglise: & comme cette reformation sembla fort necessaire à tout le Clergé de France, il resolut de s'assembler à Paris, nonobstant les dangers, & malgré l'affliction d'une guerre intestine, qui auoit appellé les soins aux affaires du Siecle, s'il ne les eut creu deuoir consacrer au repos de l'Eglise Gallicane. Il ne paroist que trop par le recit des choses qui se font cy-deuant passées à son desauantage, de combien de taxes elle fut accablée, de combien de traueses elle fut agitée, & que la Cour de Rome l'auoit affligée de tout ce que l'auarice la plus cruelle peut inuenter de charges & d'exactions: c'est pourquoy voyant la plus belle occasion qui se fut présentée pour auiser aux moyens de la soulager, tous les Membres principaux, & les Deputez, obeïrent au mandement du Roy. Ils delibererent entr'eux, premierement de ce qu'ils auoient à proposer pour demander au Pape sous la faueur du Concile, ils mirent leurs resolutions par écrit afin de les rendre publiques, & ayant ouuert l'Assemblée avec les solemnitez accoustumées, la Messe fut chantée en grande deuotion le onzième de Ianuier, en la sainte Chappelle, d'où estant allez prendre seance en la Salle du Palais, ils donnerent Audience à vn excellent Professeur de Theologie, nommé Maistre Benoist Gencien duquel on auoit conuenu pour représenter les interets de l'Eglise. Il s'en acquitta fort éloquemment, & toucha tous les moyens qu'on pouuoit pratiquer dans le temps, lesquels ie me contenteray de reduire en peu de mots, pour m'abstenir de rapporter sa Harangue toute entiere. Il les aduertit de penser entr'eux aux desordres des pensions que les Cardinaux touchoient sur les Eglises du Royaume, à l'abus des appellations en Cour de Rome, & de la promotion des Estrangers aux Benefices de France, & de chercher les moyens de faire cesser tous les pretextes de transporter les Finances du Royaume qui auoient eu cours par le passé.

La mort de Messire Mansart du Bos, Cheualier illustre de Picardie, qui arriua pendant la tenuë de cette Assemblée, seruira d'exemple à la Posterité, du danger qu'il y a de mal parler des Grands, & de s'exposer à leur colere & au pouuoir qu'ils ont de se vanger. Il fut decapité à Paris le seizième iour de Ianuier, & son

Année
1411.

Année
1411.

corps fut enuoyé pendre au gibet avec ignominie, quoy que tous les Grands le plaignissent pour sa valeur, quoy que tout le monde le regretta, pour sa civilité, pour sa bonne grace, & pour sa bonne mine, & d'autant plus que son principal crime estoit, d'auoir toujours témoigné beaucoup d'horreur de l'assassinat du feu Duc d'Orléans, de l'auoir traité de trahison & de perfidie à l'égard du Duc de Bourgogne, & d'auoir plusieurs fois protesté qu'il seroit toute sa vie son ennemy mortel, sans considérer que cette liberté de parler luy pourroit estre cher vendné. L'on l'interrogea sur plusieurs chefs, pour le charger de plusieurs crimes, & particulièrement sur la dernière guerre, & il auoia franchement qu'il auoit eu part à la resolution qui en auoit esté prise, tant contre le Duc que contre la Ville de Paris, mais qu'après auoir satisfait à son deuoir en la dissuadant, qu'il auoit creu que son honneur l'obligeoit à demeurer dans le party qu'il auoit tousiours tenu, & que veritablement il l'auoit seruy avec d'autant plus d'affection & de fidélité, qu'il auoit interest de ne se pas rendre suspect dans l'exécution d'une entreprise qu'il n'auoit pas approuuée. Cette mort fut fort sensible à grand nombre de personnes de condition, qui en parlerent assez librement, & pour mieux prouuer qu'il y auoit plus de cruauté que de iustice, ils ne manquerent pas de faire remarquer que l'Exécuteur mesme, & que plusieurs de ceux qui l'auoient condamné ou sollicité contre luy, estoient peris en plusieurs manieres, dans la quinzaine d'un si injuste supplice.

Le Roy ayant recouuert sens & santé le dix-septième de Ianuier, dont les Sujets furent extrêmement réjouis, il apprit aussi-tost que les Princes ses parens, declarez ennemis par le conseil du Duc de Bourgogne, couroient son Royaume d'un bout à l'autre, & comme il se creut engagé d'honneur, d'arrester le cours & l'insolence d'une si petniciieuse temerité, il resolut pour y mettre ordre, d'assembler un Conseil, qui dura quelques iours, où le Roy Louïs de Sicile se trouua avec le Duc de Bourgogne, & avec les principaux de la Noblesse & du Clergé, & quelques-uns des principaux Bourgeois qu'il auoit reconnu dignes d'auoir part au secret de ses affaires. Il s'enquit du sujet & des motifs d'une si digne entreprise, & le party du Duc de Bourgogne estant le plus puissant à la Cour, il ne s'y trouua que trop de gens qui furent bien aises de profiter d'une si belle occasion de témoigner leur zele, pour luy dire, C'est de dépit qu'ils ont, SIRE, de n'auoir pu auoir la seconde place apres vous dans vostre Conseil, & de ne s'estre pu emparer de la premiere autorité dans l'administration de l'Etat, pour se rendre maîtres de la Ville de Paris, & pour piller les Bourgeois à discrétion, comme ils s'en estoient vantez. Vous sçaurez, nostre tres redouté Seigneur, qu'ils n'ont pu souffrir que les complices du mal-heureux attentat qu'ils auoient conceu, demeurassent chassés & comme bannis & proscrits de vostre Ville, & c'est pour cela qu'ils l'ont assiégée d'un costé, sans craindre, comme Rebelles qu'ils sont & indignes d'un nom illustre, d'offenser & de blesser vos oreilles du tonnerre & du bruit de leurs machines, & de leurs engins d'Artillerie, & mesme dans les heures où vostre Majesté auoit plus de besoin de repos en son Chasteau du Louvre.

Ils ont vû aux enuiers de Paris, d'une fureur pire que dénaturée, enners les pauvres payfans, & les Laboureurs, ils les ont fait prisonniers, ils les ont maltraittez en mille sortes, pour les obliger de se racheter de plus qu'ils n'auoient de bien, & non contents du pillage de leurs maisons, ils en ont brûlé plusieurs, qu'ils ont reduit en cendres. C'est tout dire qu'après auoir enléué les filles, qu'ils arrachioient d'entre les bras de leurs parens pour les violer, ils ont étendu leur cruauté iusques dans les lieux Sacrez, & qu'ils n'ont pas seulement enfoncé & forcé les portes des Eglises, pour prendre & pour voler, les Liures, les Cailles, & les ornemens, qu'ils ont prophané à des emplois indignes, mais ce qui est encore plus detestable, ils ont ietté & répandu les saintes huiles, & le Corps mesme de Nostre-Seigneur, pour emporter les Vaisseaux d'or & d'argent où ils reposoient, & c'est tout ce que pourroit dire la rage des Sarrazins & des Infidelles. Toutes ces horreurs ont duré autant que leur siege, & cependant,

pour empêcher que la Mere des Villes du Royaume ne tirât sa subsistance des viures qui luy viennent de Picardie & de Normandie, & pour leur fermer le passage, ils se sont saisis de la Ville de S. Denis par traité fait avec les Bourguignons qui la gardoient par ordre de vostre M. jecté, sur laquelle ils s'en sont emparéz, & tout d'un temps ils ont corrompu le traistre qui commandoit au Pont de S. Cloud, où ils ont mis vne forte garnison choisie de Gascons & de Bretons, qui auroient mis tout le Pays d'outre Seine au pillage, sans la braue résistance de vostre Armée.

Les plaintes & la clameur des Nobles & des Peuples, a fait venir cette Armée à son secours, sous la conduite & sous les auspices du tres excellent Duc de Bourgogne, qui leur à fait forte guerre, & qui, par l'assistance diuine, a glorieusement triomphé de leur rebellion. Ses heureux progresz ayant faisi d'empouuante la plupart des Comtes & des Barons de cette faction, loin de continuer leurs entreprises, ils sont tombez dans l'abyssme du desespoir, ils n'ont trouué de salut qu'en vne lasche & honteuse fuite, & pour acheuer de terrasser ce mal-heureux party, l'on a diuisé vos troupes afin de les pourfuiure en toutes leurs retraittes, Monseigneur le Duc de Guyenne a si glorieusement satisfait aux esperances qu'on auoit conceuës de sa premiere Cheualerie, avec le premier Corps de ces troupes victorieuses, qu'apres auoir conquis & remis sous vostre obeïssance malgré les efforts opiniastres des Ennemis, le fort Chateau d'Estampes, la Ville de Dourdan, & tout le Comté d'Estampes, il est reuenu glorieux & triomphant : & le bruit de ces beaux exploits s'estant répandu par tout, les Cheualiers, & les Escuyers rebelles qui estoient dans les Comtez de Valois, de Beaumont, & de Vertus, & qui tenoient les Fortereſſes, de la Ferté-Milon, & de Pierrefons, ont mieux aimé rentrer en leur deuoir. Ils se sont rendus volontairement pour obtenir pardon, & ont mieux aimé recourir à la debonnaireté accoutumée de vostre Majesté, que d'attendre & d'éprouuer la force & la puissance de ses armes.

Le Duc d'Orleans ainsi iustement dépoüillé, & ses Confederez, ont ainsi receu des fruits dignes de leur audacieuse temerité, par l'ignominie de leur fuite & par la perte de tous leurs biens, neantmoins, Prince Serenissime, leur intention n'est pas de mettre bas les armes, & bien loin d'abaisser aussi leur orgueil obstiné, de reconnoistre leur faute & de se repentir de leur rebellion, ils pensent aussi peu à leur salut qu'à leur honneur, & sont si peu de cas des liens de l'anathème, dont ils scauent qu'ils sont enchaînez de l'autorité Apostolique, qu'ils trauaillent par toutes sortes de moyens, à perdre & à exterminer vostre Royaume, si vous ne déployez toute vostre puissance, contre l'insolence de leurs pernicieux desseins.

Le Roy persuadé de tout ce recit, qui luy fut plusieurs fois reiteré par les premiers de sa Cour, trouua bon qu'on recommença la guerre, il témoigna beaucoup de joye de la prosperité des premieres armes de son fils aîné, il les remercia de l'auoir si bien seruy, & delibera en son Conseil d'enseuelir le party Ennemy dans ses ruines, pour l'empêcher de continuer sa cruauté contre ses Peuples. Toute l'Assemblée applaudit à sa resolution, qu'on croyoit iuste & agreable à Dieu, l'on iugea qu'il en falloit haster l'exécution, sans attendre le Printemps, auant que les Confederez eussent renforcé leurs troupes, & il fut conclu de faire de nouvelles leuées de troupes, & de donner la conduite des armes Royales aux plus excellens Capitaines du temps.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

- I. Le Roy destituë le Connestable & le Grand Maistre des Arbalestriers,
- II. Pouruoit en leurs places le Comte de S. Pol & le Sire de Rambures,
- III. Fait le Sire de Croy grand Bouteiller de France,
- IV. Et instituë le Sire de Longny Marechal, au lieu du Sire de Rieux.
- V. Défaite d'Enguerran de Bournonville par les Orleanois.
- VI. Commissaires donnez pour iuger des prises faites sur les pretendus Armagnacs ou Orleanois, afin d'en tirer de l'argent.
- VII. On delibere de taxer toutes les villes de France.
- VIII. Les Parisiens par honneur, aiment mieux fournir quinze cens hommes entretenus, & cinq cent pionniers.
- IX. Et en faueur de leurs seruices dans ses Armées, le Roy rétablit en leur faueur le Priuilege de l'Escheuinage. Election de quatre Escheuins.
- X. Le Pape demande secours à tous les Princes Chrestiens, contre Ladislas, usurpateur du Royaume de Sicile, & ennemy de l'Eglise,
- XI. Et promet à ceux qui l'assisteroient les Indulgences du passage d'outre-mer.

Année
1411.

L'Anouë que ie ne pouuois approuuer en mon particulier, qu'on portast ainsi les choses à l'extremité, & que ie trouuois fort iniuste, qu'au lieu d'appaiser les desordres de ce Royaume, l'on l'entretint dans vne si cruelle animosité, & qu'on luy fist prendre les armes contre ses propres entrailles. Je n'en blâmois que trop souvent les Presidens des Chambres du Parlement & de la Chambre des Comptes, & ie condamnois la lasche condescendance de ceux qui auoient entrée dans les Conseils du Roy, mais i'appris de plusieurs, que les suffrages n'estoient pas libres, & c'est la seule excuse valable qu'on put donner de leur peu d'affection au bien public, ou de leur foiblesse. Les choses estant ainsi aigries, le Roy induit par les conseils du Roy de Sicile & du Duc de Bourgogne, déclara iustement deposez de leurs Charges, Messire Jean de Hangeß, Maistre des Arbalestriers, & Messire Charles d'Albret, cy-deuant Connestable de France, & institua en leurs places le Sire de Rambures, & le Comte de S. Pol. Il est vray que ce Comte estoit vn Seigneur de fort bonne mine, & de grande Maison, mais ie ne puis m'empescher de dire, que le choix déplût à la plupart des Seigneurs de la Cour, & des Officiers des armes, car on disoit publiquement de luy, qu'il ne tenoit point ferme à la guerre, & que c'estoit toujours sa coûtume de reculer, aussi-tost qu'il apperceuoit que les affaires ne succedoient pas. Mais nonobstant tout ce qu'on en put dire, il receut l'épée Royale, il en presta le serment, & partit incontinent pour le Siege du Chasteau de Dreux, la promotion don-

nant lieu de pouruoir à la Charge de grand Bouteiller de France, qu'il tenoit auparavant; elle fut donnée au Sire de Croy, Cheualier Picard de grande reputation, par la faueur du Duc de Bourgogne qui l'affectionnoit fort. Année 1411.

Le Roy destitua pareillement le Sire de Rieux, Seigneur Breton, fort vaillant & de grande estime pour la guerre, de la Marschaussée de France, qu'il ne pouuoit plus exercer pour son grand aage, il établit Marschal en sa place, Messire *Louis de Longy*, seruiteur & Fauory du Roy de Sicile, qu'il tenoit pour homme de conseil & d'exécution.

Après auoir ainsi ordonné des affaires & des charges de la guerre, le Roy enuoya du costé d'Orleans avec des troupes, Messire *Guichard Dauphin*, grand Maistre de France, pour arrester les courtes des Ennemis, & d'abord il prit sans résistance & soumit au Roy la ville de Iargeau, qui n'en est qu'à trois lieues, apres auoir promis pardon aux Habitans, & de leur conseruer tous leurs biens. Le braue *Enguerran de Bourbonville*, Gentil-homme Picard, n'auoit pas eu de si bons succez dans le pais Chartrain, il auoit esté battu avec perte de beaucoup des siens, tuez ou pris, il s'estoit sauué dans la ville de Boneual, & les Ennemis estoient resolu de l'y forcer: mais ayant eu aduis, que par Ordonnance du douzième de Fevrier, publiée à Paris de la part du Roy, il estoit enjoint de former vn Corps de milice qu'on deuoit choisir dans toutes les Dixaines de la Ville, pour l'aller secourir avec certain nombre de Cheualiers & d'Escuyets, ils changerent de dessein, & se retirerent dans leurs Chasteaux, pour continuer leurs courtes & leurs cruautés accoutumées, quand ils sçauoient qu'il n'y auoit point de partis en Campagne.

Les Finances du Roy déjà presquetoutes épuisées, ne pouuant fournir à la solde de tant de troupes, on chercha moyen d'auoir de l'argent, & le desordre du temps en fit naître vne occasion assez fauorable, & qui produisit de grands deniers. Plusieurs Bourgeois de Paris se plaignans de la dépouille de tous leurs biens par aucuns de leurs voisins & de leurs quartiers, sous pretexte qu'ils fauorisoient les Armaignacs, presenterent Requeste au Parlement pour iustifier leur innocence: & les autres ioints d'interet avec la famille Bouchere des *le Coix*, se pourueurent au Conseil des Princes, où ils demanderent, pour auiter la longueur des procez, qu'il fust choisi des Commissaires dans tous les Estats du Royaume, qui iugeassent de ce differend sans appel & en dernier ressort. Cela leur fut accordé, l'on leur donna pour principaux Presideos Maistre *Jean du Drac*, Maistre *Eustache de Laistre*, & le Preuost de Paris, & l'on y ioignit pour la Noblesse Messire *Galeot d'Annoy*, Messire *Charles de Chambly*, & le Sire d'*Offemont*, avec douze autres tirés des Cours Souueraines, du Corps de l'Vniuersité, & de la ville de Paris, dont ie ne puis pour le present dire les noms. Mais par ce qu'il seroit difficile de les pouuoir toujours assembler tous ensemble, il fut réglé pour abreger matiere, & pour oster tout lieu de confusion, qu'il suffiroit de quatre d'entr'eux avec lesdits Presidens, pour, en l'absence des autres, faire des informations, entendre les témoins, & conuertir la reparation du crime en amende pecuniaire: laquelle leuée, si elle ne suffisoit aux frais de la guerre, il fut resolu de leuer vne taxe qui seroit égalee sur toutes les villes du Royaume.

Les Parisiens desormais aguerris, creurent qu'il y alloit de leur honneur de se faire soulager de cette imposition, ils aimerent mieux proposer d'entretenir au Roy vn Corps de mil hommes d'armes & de cinq cens Arbalestriers, qu'on tireroit de toutes les Dixaines de la Ville, pour seruir sous la conduite du Preuost de Paris: & ils y ioigirent encore cinq cent bons Pionniers versez au métier de la sappe & de la mine, pour aider aux Sieges, dont ils donnerent le commandement, à l'vn d'entre eux nommé *André Roussel* homme de cœur & d'entreprendre. On desfendit à cette milice sur peine de la vie, de faire aucun tort ny dommage, aux Sujets du Roy, on ordonna qu'elle se coontenteroit de la paye & de ce qu'elle pourroit gagner sur l'Ennemy: & non seulement sa Majesté ne leur accorda pas cette grâce à la priere des Princes; mais ayant appris d'eux qu'ils

Année
1411.

s'estoient si vaillamment comportez parmy les troubles, & dans toutes les occasions de cette guerre, & principalement à la reprise du Pont de S. Cloud, elle les rétablit dans leur ancien priuilege d'être des Escheuins, pour delibérer avec le Preuost des Marchands des affaires importantes de la Ville. En conséquence de cette grace, ils procederent à l'élection, ils iurerent tous en particulier, de ne donner leurs suffrages qu'à des gens dignes d'un si grand honneur, & l'on proposa plusieurs sujets pleins de merite, & d'une fidelité tres éprouuée, qu'on estimoit fort propres à cette Charge : mais apres plusieurs disputes à qui l'emporterait de tous ceux qu'on auoit nommez, & apres auoir pelé toutes les voix, on conuint enfin de *Iean de Troyes, de Iean de Poline, de Iean de saint Ton, & de Robert de Belloy.*

Après tous les soins paternels que le Pape Iean apporta pour la deffense du patrimoine de S. Pierre, ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance de *Ladislas de Duras*, usurpateur du Royaume de Sicile, qui luy faisoit la guerre, il resolut en ce temps cy d'implorer l'assistance des Fidéles, & fit diuerbes deputations en plusieurs parties de la Chrestienté, de personnes puissantes en oeures & en paroles, pour les exhorter à le venir vanger des perlecutions insupportables de ce Tyran, qu'ils auoient ordre de leur représenter, & d'asseurer de l'assistance & des graces du Ciel, tous ceux qui entreprendroient charitablement une si sainte guerre. Pour plus profondément grauer dans les cœurs, le merite & la recompense de cette adion, ce Pontife plein de sentimens de Dieu, ne leur proposa pas une solde pecuniaire, ny une reconnoissance temporelle, mais il ouurit les Thresors de la puissance Pastorale, & il accorda la mesme Indulgence, à tous ceux qui contrits & confessez, se mettroient en chemin, ou qui enuoyeroient de leur part pour la deffense de l'Eglise, la mesme Indulgence iadis concédée pour le general passage d'outre-mer, laquelle auroient gagnée apres un mois tant ceux qui enuoyeroient à leurs dépens, que ceux qui entreprendroient le voyage au seruice, au nom d'autrui, ou qui donneroient de l'argent, ou qui mesmes entendroient cordialement les Predications qu'on feroit à ce dessein, retenant sous la protection du S. Siege Apostolique, tous ceux qui se croiseroient pour le venir secourir. Mais quoy que les Deleguez pour la publication de ces Indulgences les eussent fait afficher aux portes des Eglises Cathedrales & des Monasteres les plus frequentez, peu de François embrasserent l'occasion de cette sainte Croisade, à cause des desordres & des troubles de ce Royaume.

CHAPITRE VINGT-CINQUIESME.

- I. *Poitiers ouure les portes au Sire de Heilly, General d'Armée pour le Roy en Poictou.*
- II. *Chizay traite, & promet de se rendre si elle n'est secourue.*
- III. *Le Roy enuoye du secours au Sire de Heilly.*
- IV. *Désaite de Messire Jacques de Dreux, Capitaine Orleanois,*
- V. *Laquelle empesche le secours des Bretons, & détourne pour un temps le Comte de Richemont de prendre party avec le Duc d'Orleans.*
- VI. *Chizay & Niort rendus à composition, & tout le Poictou soumis.*
- VII. *Prise de saint Fargeau,*
- VIII. *Et de Montfaucon en Berry.*

LE Roy estant occupé à donner les departemens & les ordres de la guerre, il receut nouuelles du Sire de *Heilly*, qu'on auoit enuoyé en Poictou pour

reduite cette Comté appartenante au Duc de Berry, qu'il auoit remis sous son obeïssance la Ville fameuse & peuplée de Poitiers, & que Casin..... de la fide-
lité duquel il se loioit beaucoup, & auquel le Duc en auoit donné le Gouver- Année
nement, l'auoit rendue sans resistance, pour ne point desobeïr aux ordres de sa 1411.
Majesté. Les Nobles du party contraire irritez de cette defection, s'en vange-
rent cruellement sur le pais, par les courtes qu'ils firent des Places qu'ils te-
noient, & principalement ceux de Chizay, & de Niort, qui porterent par tout
le fer & le feu, & qui ranagerent si terriblement toute la contrée, que le Sire de
Partenay, & quelques autres Seigneurs du pais, qui auoient entrepris de main-
tenir cette Prouince avec ledit Sire de Heilly, emens des clameurs du pauvre
Peuple, ne trouuerent point d'autre expedient pour son soulagement, que de
rentrer l'attaque de ces deux Places. Ceux de Chizay qui furent les premiers
sommeez de se rendre, se mocquerent d'abord des ordres du Roy, & des mena-
ces des Assiegeans, mais quand ils virent les batteries dressées, ils s'auiserent
pour se deliurer des fatigues d'un Siege, de proposer de se rendre dans le iour
du Jeudy-Saint, si ceux de leur party ne venoient assez forts pour les comba-
tre. Ils ne doutoient point qu'ils ne le pussent entreprendre, s'ils ramassoient
toutes les forces qu'ils auoient répandues dans toute la Prouince, mais la con-
dition ayant esté acceptée & mandée à la Cour, pour auoir du secours, on
manda à *Amr de Piry*, à *Enguerran de Bournonville*, & à *Messire Guichard Dauphin*,
grand Maistre de la Maison du Roy, & à quelques autres Chefs, qui déjà estoient
à moitié chemin, de marcher en diligence de ce costé-là : & grand nombre de
Bourgeois de Paris & des autres villes du Royaume les y suivirent ioyeusement,
comme ceux qui déjà croyoient auoir des arbes, du triomphe & de la victoire.

Le Duc d'Orleans de son costé, n'apportoït pas moins de soin pour se met-
tre en estat de faire vne forte resistance. Il auoit donné la garde des passages
du pais à *Messire Charles d'Albret*, cy-deuant Connestable de France, avec les
Gaicons & Poiteuins qu'il commandoit, & pour hastier la ionction des Bre-
tons, au secours desquels il se fioit particulièrement, il leur auoit enuoyé vn
mois de paye par *Messire Jacques de Dreux*; mais passant par le pais du Maine,
il fut chargé & défilé par le Bailly du Mans, & par la Noblesse d'alentour,
avec perte de deux cent des siens, tuez ou pris, & son argent perdu. Le Comte
de Richemont, frere du Duc de Bretagne, auoit accepté le commandement de
ces troupes, mais ayant appris cet esclandre, il eut plus d'égard aux conseils de
Messire Gilles son frere, que le Duc de Guyenne auoit enuoyé vers le Duc de
Bretagne pour traiter avec luy. Il prit auis de la fortune, & resolut des'abste-
nir pour vn temps de suivre le party d'Orleans. Les Ennemis frustrerz de ce se-
cours, perdirent l'esperance de la journée prise deuant Chizay, & ceux de de-
dans, tous d'un commun accord, delibererent de se rendre, & enuoyerent de-
mander à fortir vie & bagues saues. Ceux de Niort & des autres Places, se ren-
dirent aux mesmes conditions, sans attendre le renfort qui venoit aux troupes
du Roy, & le Sire de Heilly n'en ayant plus que faire, le contremanda, & assie-
ra en mesme temps, que la Majesté estoit obeï par tout, & que toutes les au-
tres Villes, à l'enuyl vne de l'autre, luy enuoyoient des Deputez pour prote-
ster de leur obeïssance, & de leur affection.

Pendant la tréue du Siege de Chizay, *Messire Guichard Dauphin*, grand Mai-
stre de France, le nouveau *Maistre des Arbalétriers*, & *Messire Pierre des Essars*,
Preuost de Paris, ne demurerent pas les bras croïez, & pour signaler leurs
armes, ils firent dessein d'assieger la Ville & Chateau de S. Fargeau, quoy que
la Place fût forte, & qu'elle fût deffendue par vn Cheualier de grande reputa-
tion; nommé *Messire Jacques Drone*; avec vne bonne Garnison, qui faisoit de
grands desordres dans les pays d'alentour, par ses frequentes courtes. La va-
leur des Assiegez soutint brauement en deux assauts la réponse qu'il fit à la som-
mation de ces Generaux, ils les repousserent avec grande perte, mais comme
ils n'en furent que plus animez, les voyant continuellement monter en foule à
leurs mutailles, & ne se sentant point assez forts pour la continué d'un Siege si

Année
1411.

opiniâtré, ils desespèrèrent d'une longue résistance. Ils abandonnerent la Ville, & s'enfuirent au Chasteau, où ils traiterent, après une trêve de deux iours, & se rendirent vie & bagues saüves, avec serment de ne plus porter à l'aduenir les armes contre le Roy, & de le seruir fidèlement en toutes occasions. L'ay sceu de quelques-vns qui seruirent à ce Siege, que les Generaux ayant pris la Ville en leur protection, ils s'avisèrent pour la garantir du pillage, d'envoyer ailleurs leurs soldats, qu'ils craignoient de ne pouuoir retenir, mais qu'ils ne partirent pas sans murmurer, prétendans qu'on leur faisoit tort de les priver de ce qui leur deuoit appartenir par droit de guerre, pour recompense de leurs travaux, & de leurs seruices.

Il y auoit dans le pais de Berry une Forteresse ennemie, située sur une montagne, qu'on appelle Montfaucon, au pied de laquelle estoit une Ville close, dont la Garnison couroit iusques à la Charité sur Loire, qui en est à trois lieues, & faisoit des maux infinis, qui obligerent les Peuples d'implorer le secours de cette Armée, laquelle se presenta le iour de Carême-prenant deuant cette Place. Elle fut assiégée, sur le refus qu'elle fit de se rendre, & après de rudes assauts, où elle fit assez valoir sa prise, elle se soumit aux mesmes conditions des autres. La Garnison sortit vie & bagues saüves, & promit de demeurer fidelle au Roy. Le Duc de Bourbon, qui pour lors estoit avec le Duc de Berry, fut bien fâché de la perte d'une Place d'armes si propre à la guerre, il fit dessein de la reprendre, & sçachant que les Generaux estoient attachez au Siege de saint Verain, il se seruit de l'occasion, il y vint avec quinze cent Gentils-hommes, & il l'eut en effèt emportée, si le Sire de Sallenoue, qui ne se sentit pas assez fort pour tout garder, ne se fût aisé de brûler le Faux-bourg en diligence : si bien que le Duc ne pouuant où mettre ses gens à couuert, fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Cette Garnison rauagea tout le pais, elle donna souvent iusques dans les portes de Bourges, & fit plusieurs entreprises & diuers combats, tant par embuscades & par rencontre, qu'autrement, avec assez d'auantage.

Ceux qui estoient dans S. Maurice, dans Chastillon sur Loing, & dans quelques autres petits Chasteaux, appartenans à Messire Blanchet Brague, Maître d'Hostel du Roy, ne se signalerent pas moins, tout pressez qu'ils fussent des Garnisons de Montargis, de Gyem, & de Chasteau-Renard, & toute l'année precedente ils les rembarrerent & les empêcherent de courir iusques aux portes d'Auxerre & de Sens, comme ils auroient fait, sans une si bräue résistance.

Fin du trente-unième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POVR L'ANNEE 1412.

ANNEES	De Nostre Seigneur	{ 1412.	Charles VI. en France. 32.
	Du Schisme.	{ 34.	Henry I V. en Angleterre. 13.
	Des pretendus Papes.	{ Jean XXIII. à Rome. 3.	Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 7.
		{ Benoist XIII. reconnu en Espagne. 18.	Ferdinand en Arragon. 3.
	De Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, élu Empereur le 20. de Mars. 2.		Iean en Portugal. 27.
ANNEES	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Charles III. en Navarre. 26.
			Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 28.
			Iagellon en Pologne. 27.
			Louïs Duc d'Anjou en Sicile. 26.
			Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 26.
			Eric seul en Dannemarck & Suede, par la mort de sa tante. 1.
			Robert Stuart IV. du nom en Ecosse. 7.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Faveurs de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, Chef du Conseil.
 Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Jean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
 Jean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
 Jean Duc de Bourgogne.
 Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, grand Chambrier de France.
 Jean Comte d'Alençon. Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.
 Jean Duc de Bourbon.
 Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Ancestre de nos Roys, grand Chambellan.
 Jean VI. Duc de Bretagne.
 Louis de Bauieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres, retenu à 500. hommes d'armes & 500. hommes de trait.
 Waleran de Luxembourg, Comte de S. Pol, &c. Connestable de France.
 Arnaud de Corbie, Chancelier de France.
 Jean le Maingre, dit Boucicaut.
 Louis de Loigny, institué au lieu du Sire de Rieux & de Rochefort.
 Jacques de Chastillon, Seigneur de Dampierre, Admiral.
 Pierre dit Hutin d'Aumont, Porte-Oriflamme, & premier Chambellan.
 David Sire de Rambures, grand Maître des Arbalétriers.
 Guichard Dauphin, Grand Maître de France.
 Jean Sire de Croy, grand Bouteiller de France.
 Jean Sire de Boissay, grand M. d'Hôtel de la Reine.
 Antoine de Craon, Sire de Montbalon, grand Panetier.
 Waleran de Luxembourg, Gouverneur de Paris, à 300. hommes d'armes & cent hommes de trait, & Capitaine General de Picardie & West-Flandres.
 Renier Pot, Gouverneur de Dauphiné.
 Jacques Sire de Heilly, Marechal de Guyenne.
 Enguerran de Bournonville, retenu le 5. d'Avril à six cens hommes d'armes & cent hommes de trait, pour suivre le Roy.
 Jean de Chalon, Prince d'Orenge, Capitaine de six cens hommes d'armes.
 Renaut d'Angennes, Escuyer trenchant, au lieu de Charles d'Yury.
 Guillaume Sire de Gamaches, grand Veneur.
 Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier.

HISTOIRE
DV REGNE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.
LIVRE TRENTE-DEUXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. Cruautez, étranges de cette Guerre civile de France, par ceux des deux partis,
- II. Et principalement par les Orleanois, en Beausse.
- III. Estat du Conseil du Roy, & ses diuers sentimens.
- IV. Frere Jacques le Grand Augustin, enuoyé en Angleterre par les Princes liguez, pour traiter d'alliance avec les Anglois.
- V. Ce qui refout le Roy à leur ruine, & principalement du Duc de Berry.

Année
1412.



Les mal-heurs de l'année precedente, & l'apprehension de l'aduenir, faisoient déplorer aux François ce cruel acharnement d'une Nation partagée, & des freres & des parens contre leurs freres & contre leurs plus proches, & les Sages blâmoient également l'obstination des deux partis, mais ils condamnoient d'auantage la mes-intelligence des Princes liguez, avec le Conseil du Roy, qui menaçoit l'Estat de tous les maux qu'on doit craindre d'une longue discorde, & d'une inimitié si capitale entre des personnes d'un mesme sang, si cruellement animées. Il puis dire que l'ay esté témoin des plaintes & des clameurs que le pauvre Peuple venoit de toutes parts faire à la Cour, & qu'il n'y auoit point de cœur assez dur pour refuser des larmes au triste recit des brigandages, des meur-

tres, & generalement de toutes les enormitez qui se commettoient dans cette iniuste guerre. C'est peu de chose d'imaginer l'enleuement des troupeaux & de tout le bestail, ce n'est encore rien que le pillage des Bourgs & des Villages, puis qu'on ne craignoit point d'aller attaquer Dieu iusques dans ses Temples, & que non content d'en violer l'azile, l'on prenoit & l'on rauissoit d'une main sacrilegue, l'argent des Chasses & des Reliques, & les sacrez Vaisseaux destinez au service Diuin. Les Gens de guerre enchaînoient tout ce qu'ils trouuoient de Sujets du Roy, sans discernement de sexe ny d'age, ils les chassoient deuant eux comme des troupes de Galeriers, & apres leur auoir fait souffrir tout ce qui se peut de supplices sans mourir, s'ils n'auoient dequoy se racheter la vie, ils les pendoient, ou les iettoient à l'eau.

Ils faisoient pis encore, ces cruels, dignes de tous les chastimens du Ciel & de la Terre, mais particulièrement ceux qui s'auoient du Duc d'Orleans, à Yenneille, à Tournay, & dans les autres Places de Beausse. Leur fureur leur fit mettre le feu à l'Eglise Parrochiale d'Eschelières, & à deux autres encore, parce que ceux qui s'y estoient retirez auoient refusé de se rendre, & les vieillards, les malades, les vieilles femmes, & les meres, qui s'y estoient iettez pêle-mêle avec leurs enfans pour y trouuer leur salut, y rencontrèrent une cruelle mort dans les flammes qui les étoufferent. Enfin, ie me contenteray de remarquer ces derniers excez d'une dernière barbarie, pour eüiter d'entrer dans un plus long détail, & pour faire voir la iustice des plaintes des pauures gens de la Campagne, qui venoient tous les iours en foule tout baignez de larmes, embrasser les genoux du Roy, & coniuurer sa misericorde avec les mesmes vœux du Chantre Diuin, *Disperge illos in virtute tua, & depone eos protector noster Domine.*

I'en ay veu quelques-uns qui adjoütoient à leurs doléances : Il est vray, „ Prince Serenissime, que rien ne leur réussit, que vos gens les ont défaits en „ plusieurs rencontres, en diuers partis de guerre, & en beaucoup de petits com- „ bats, qu'ils ont perdu une grande partie de leurs Compagnons, & qu'on leur a „ pris beaucoup de Places; mais pour tout cela, ils ne relâchent rien de leur „ execrable tyrannie, ils nous menacent bien de plus de maux dans peu de temps, „ & ils ne seignent point de dire, que leurs Seigneurs font venir les Allemans & „ les Anglois, pour acheuer d'exterminer vostre Royaume.

Le Roy touché de leur affliction, considéra que le Printemps fauorisoit le „ dessein qu'il auoit de pousser le party d'Orleans à toute oultrance, & pour cela il assembla son Conseil, dont les principaux Chefs estoient pour lors, les Ducs „ de Guyenne, de Bourgogne & de Bar, Louys Roy de Sicile, les Comtes de la Marche, „ de Vendôme, de S. Pol, & de Mortaing, les proches parens; avec lesquels il auoit „ ordinairement auprés de soy, les Chanceliers de France & de Guyenne, & cer- „ tain nombre de gens choisis du Corps du Parlement, qui auoient part au secret „ & à la conuite de ses affaires, comme aussi quelques Bourgeois de Paris, qu'il „ estimoit dignes de cette confidence. Ils s'y rencontrèrent tous, & l'ay sceu de „ quelques-uns d'eux, que plusieurs iours se passerent auant qu'ils conuinsent de „ sentimens, parce que plusieurs ayant égard à l'honneur que ceux du party con- „ traire auoient d'estre du Sang Royal, ou tres proches parens du Roy, eussent „ bien désiré qu'on n'en vint pas aux extremités de la guerre, mais enfin ils fu- „ rent obligez de passer au plus grand aui, & le salut public l'emporta sur les „ considerations du sang & de la parenté. Leur premier soin fut de faire en sorte „ d'empêcher le secours étranger que les Confederez attendoient des plus an- „ ciens Ennemis du Royaume. Ils ont, dirent-ils, plus long-temps perseueré en „ leur obstination, qu'il n'est seant à des personnes d'une si haute naissance, ils „ ont méprisé les ordres, les lettres, & les deputations du Roy, qui leur mandoit „ de mettre les armes bas, ils ont refusé la Paix qui leur estoit offerte, ils ont en „ cela encouru les peines de la desobeissance & de la rebellion; & ce crime est „ d'autant plus grand, selon l'opinion du Prince des Orateurs, que leur condition „ est plus éminente, & que leur rang est plus releué dans l'Estat. Enfin, s'il faut „

Année
1411.

en dire la verité dans vne rencontre où la complaisance seroit criminelle, ils ont bouché leurs oreilles comme des Aspics, à toutes fortes de Remonstrances, ils n'ont pas voulu entendre aux aduis salutaires qu'on leur a donnez, & par leur pernicious exemple, ils ont inspiré l'esprit de reuolte aux troupes qu'ils ont leuées dans le Royaume, & ramassé de tous costez, pour leur faire perdre le respect qu'ils vous doiuent : & c'est vn attentat tout formé contre l'honneur & contre le seruice de vostre Majesté.

Cela fit grand effet sur l'esprit du Roy, il considera qu'il estoit obligé à la proteccion de son Estat & de ses Peuples, & il se resolut à vanger toutes ces violences. Mais la parenté combattoit encore vn peu avec l'indignation, parce qu'il auoit peine d'imaginer qu'il pust estre veritable, que des personnes qui luy appartenoient de si près, & qui luy deuoient tant d'amour & de respect, apres tant de marques de son affection, pussent estre capables d'auoir la moindre pensée de traiter avec ses Ennemis. Mais il en fut aisé par les Deputez qui furent enuoyez à la Cour de la part de ceux qui gardoient le Port de Bologne. Nous ne doutons nullement, Prince Serenissime, luy dirent-ils, en plein Conseil, qu'un certain Augustin qui a passé en Angleterre, n'y soit allé pour negotier pour Monf. le Duc de Berry. Il s'appelle Jacques le Grand, il est natif de Paris, & c'est vn homme de Lettres, qui possede l'éloquence d'un Ciceron, iointe avec beaucoup d'adresse, pour persuader tout ce qu'il entreprend. Nous croyons mesme, que déjà il ait eu Audience du Roy d'Angleterre, car il y a déjà quelque temps, qu'estant fort pressé de s'embarquer, & trouuant vne occasion favorable, il aima mieux laisser son bagage, de crainte d'estre arresté, & l'ayant fouillé, nous y auons trouué entr'autres vn certain Memoire sous le nom d'instruction, pour traiter avec ce Prince & son second fils, lequel nous auons apporté, afin de le presenter à vostre Majesté, pour témoignage de la verité de l'aduis que nous vous donnons.

Tous les Princes & Seigneurs de l'Assemblée, furent tres-iustement indignez du contenu en cette instruction, les Docteurs & Regens de l'Vniuersité, & les bons Bourgeois, la leurent en suite, avec beaucoup de regret, & la populace en conceut tant de fureur, que les femmes mesmes n'eurent point de honte de vomir tout publiquement, mille maledictions contre les Ducs & Comtes de ce party, comme contre des traistres & des perfides qu'il falloit exterminer. Le Negotiateur de cette alliance deuoit représenter au Roy d'Angleterre la parenté qui estoit entre luy & les Princes coniuerez, afin de l'engager par cette consideration à traiter avec eux, & pour lors il le desiroit avec passion.

Cette conspiration ainsi decouuerte en plein Conseil du Roy, le peril de son Estat étouffa tous les restes des sentimens du sang & de la Nature, il resolut d'employer toute sa puissance & toute son autorité pour les opprimer à force d'armes, comme des Rebelles declarez, & delibera d'aller d'abord sur le Duc de Berry son Oncle, comme estant le principal Chef du party, & comme celuy dont la prudence ioinre à l'experience d'un grand age, regloit la conduite & les desseins des autres, qui cependant estoient occupez en leurs terres, à attendre le secours qu'ils mandioient de toutes parts. Repassant en moy-mesme avec attention les témoignages d'un amour reciproque entre le Roy & luy, qu'ils auoient iusques-là continué de part & d'autre, si grand que ie le puis comparer à celuy d'un pere enuers son fils, considerant de plus l'affection & les soins que ce Prince auoit apportez à l'éducation de ce Monarque son Neveu, l'obeissance & la fidelité singuliere qu'il auoit fait paroistre en tant d'occasions d'importance pour son seruice. L'auoué que j'auois horreur de le voir declarer Ennemy de l'Estat, & j'aurois volontiers étouffé cette particularité sous le silence, si ie ne m'estois obligé de remarquer comme les choses de ce Regne se sont passées, sans rien deguiser de la verité.

CHAPITRE SECOND.

- I. *Le Roy resolu d'aller en personne en Berry.*
- II. *Diuers iugemens de cette entreprise.*
- III. *Le Roy va leuer l'Oriflamme a S. Denis, & en donne la garde à Messire Hutin d'Aumont.*
- IV. *Ceremonies pour le serment du porte-Oriflamme.*
- V. *Voyage du Roy en Berry, ordres donnez pour la guerre.*
- VI. *Le Roy de Sicile se fait aduouër du Roy, pour faire la guerre au Comte d'Alençon.*
- VII. *Le Roy blessé d'un coup de pied de cheual, commande à sa douleur, & continue chaudement son voyage.*
- VIII. *Le Duc de Bourgogne blasmé de l'auoir trop pressé, nonobstant le danger de sa blessure.*

ON croyoit qu'il suffiroit pour terminer cette guerre des troupes Picardes, Bourguignonnes, Françoises, & Normandes qui estoient répandues en di- Année 1412.
 uerses Contrées pour arrester les courses des Ennemis, mais comme l'on sçeut que le Roy marcheroit en personne dans le Berry, cette Armée s'accroit encore d'un grand nombre de Cheualiers des pays de Brie & du Wexin, qui s'y ioignirent sans estre mandez, & que leur courage & leur affection sollicitèrent moins selon le sentiment de tout le monde, d'aller seruir en cette Campagne, qu'un espeece de poinct d'honneur, ou plutôt l'apprehension de se rendre suspects, & de faire douter de leur valeur ou de leur fidelité. Aussi, pour en dire le vray, il n'y auoit peut-estre que la presence du Roy qui donnât plus d'apparence de iustice à ce party qu'à l'autre, car les sentimens estoient fort partagez, & il y auoit assez de gens des deux costez, qui auoient horreur de voir que le Roy entreprit ainsi d'exterminer les Princes de son Sang. Cela faisoit que peu d'entr'eux souhaittoient que le sort des armes decidât ce mal-heureux differend, & les plus sages qui ne sçauoient que desirer dans vne espeece d'affaire où la prudence, la Politique & la bonne foy n'estoient qu'en apparence, abandonnoient tout à la Prouidence de Dieu, qui seul pouoit ordonner du succez de cet embarras selon la iustice de l'un ou de l'autre des partis, dont ils se rapportoient à ses ordres, & à sa clemence ineffable qui peut donner vne heureuse fin à de pernicieux commencemens.

Après la Feste de Pasques, le Roy, par le conseil des Grands d'auprès de luy, voulut obseruer la coutume de ses Predecesseurs quand ils auoient formé quelque grande entreprise de guerre. Il partit de Nostre-Dame de Paris, & vint le iour de S. Iean porte-Latin au Monastere de S. Denis principal Patron de France, avec le Duc de Guyenne son fils aîné & avec vne nombreuse suite de grands Seigneurs, & après auoir entendu la Messe avec beaucoup de deuotion, & prié le glorieux Martyr de le fauoriser de son intercession pour la prosperité de son voyage il prit pour marque de sa prochaine expedition l'Estendard de ce grand Saint, qu'on appelle l'Oriflamme benit depuis tant d'années, & qu'on n'auoit point encore deployé pour cette sorte de guerre. Il y auoit déjà quelque temps qu'il en auoit donné la garde au Sire d'Aumont qui estoit un Cheualier vaillant & de grand merite, mais comme il n'auoit point encore presté serment de cette Charge, sa Majesté le prit de luy en cette occasion, avec vne solemnité qui merite bien d'estre écrite.

Année
1412.

Le Roy estant venu de son Oratoire à la corne de l'Autel du Bien-heureux Martyr, l'Abbé reuëtu des ornemens Pontificaux, le harangua doctement & éloquemment sur les honneurs & sur le deuoir de l'autorité Royale, & l'exhorta d'auoir recours à l'intercession des saints Martyrs, comme auoient toujours fait ses Ancestres, & de les inuoker avec deuotion, pour remporter la victoire sur ses Ennemis. Il s'entendit aussi beaucoup sur les louanges du Porte-Oriflamme, lequel ayant auparauant communiqué, demeura à genoux sans chaperon, entre le Roy & l'Abbé, tant que dura son discours, apres lequel il iura sur le Corps de Nostre-Seigneur, de garder fidellement cette Royale Enseigne iusques à la mort. Alors le Roy la prenant d'entre les mains de l'Abbé, la luy passa au col, en le baisant, & ce Cheualier suiuant la coûtume ancienne de ceux qui l'auoient precedé dans vne Charge si honorable, resolut de la porter ainsi iusques à ce qu'une occasion de guerre l'obligeât de la déployer, & de l'arborer au bout d'une lance d'or: mais comme il estoit fort cassé de vieillesse, l'on choisit pour l'assister à la deffendre, & pour le soutenir deux vaillans Cheualiers, le Sire de S. Clair, & Messire Jacques dit le Brun de Montcheuueuil.

Le Roy pour commencer son voyage, alla coucher de Paris à Melun, & pendant toutes les Villes du Royaume obeïrent fidellement aux ordres qu'il leur enuoya, de fournir l'argent necessaire pour la solde de ses Gensdarmes, quoy que cela montât à plus de sept cent mil écus d'or, qui estoit la monnoye la plus courante du temps pour toute sorte de commerce. L'on le pria seulement, en recompense de cette contribution, de laisser des forces derriere luy pour resister aux courses des Ennemis, & c'est à quoy il auoit déjà pourueu, car le Comte de S. Pol Connestable de France estoit ordonné avec huit cent hommes d'armes pour la garde des Ports de mer de Picardie, de crainte que les Anglois ne fissent quelque descente en ce Royaume: & il luy commanda pareillement de prendre le fort Chateau de Dreux, que Messire Charles d'Albret tenoit en don de sa Majesté, où d'en chasser la Garnison, parce que c'estoit vn lieu de retraite fort aduantageux aux Ennemis, qui trauersans de Normandie par le pays Chartrain, couroient en liberté iusques aux enuirs de Paris, où ils faisoient toutes sortes de cruautéz. Peu auparauant le Roy de Sicile auoit aussi prié le Roy de luy permettre de faire la guerre au Comte d'Alençon voisin de sa Comté du Maine, homme rebelle & desobeïssant, & non seulement il l'auoit obtenu, mais le Roy luy fit expedier par écrit le don de tout ce qu'il pourroit conquerir sur luy. Cela fut cause d'une haine mortelle entre les deux Maisons.

Tant que dura le voyage du Roy, il y eut beaucoup de courses & d'hostilitez entre ceux qu'il auoit laissez en Beausse & en Gastinois, & les gens du Duc d'Orleans, mais le payfan seul en porta la charge. C'estoit si bien à luy qu'ils en vouloient, & contre lequel ils sortoient des lieux qu'ils occupoient, qu'on auroit dit qu'il ne s'agissoit entr'eux d'autre interest que de faire voir qui l'emporteroit en cruauté, comme si c'eut esté tout l'honneur de cette funeste guerre.

Le Roy ayant separé ses troupes en diuers Corps à Melun, il alla à Sens, & il y séjourna vn peu plus qu'il n'auroit voulu, à cause d'un accident qui luy arriua comme il mettoit son Armée en bataille, il s'y trouua vn jeune étourdy, qui voulant donner de l'action à son cheual, & le mettre en humeur, l'approcha en reculant si prez de sa Majesté, qu'elle en receut vn coup de pied dans l'os de la jambe, qui la blessa fort, & qui luy fit perdre beaucoup de sang. Asez de gens voulurent chastier cette imprudence, ou plutôt ce mal-heur, mais il les empêcha, tant de la main que de la voix, il les pria doucement de luy pardonner, & étouffant sa douleur dans son grand courage, apres le premier appareil que les Chirurgiens mirent à sa blessure, il poussa iusques à Auxerre. Les plus sages qui craignoient par experience que les chaleurs de l'Esté n'adjoûtassent quelque fièvre aiguë à son mal, luy proposerent en vain de reposer là, iusques à vne parfaite guérison, cependant que son Armée marcheroit deuant, il fit vn point d'honneur de demeurer à la teste des troupes, il dit qu'il vouloit faire tout le deuoir d'un General soigneux de sa charge & de sa reputation, & au bout de cinq iours il en par-

tit, la veille de la Pentecoste, pour aller à Druy, qui est vne Ville close murée, appartenante au Comte de Neuers. Il ne puis pas celer que les ardens du Conseil le pressoient fort de marcher, & principalement le Duc de Bourgogne, qui contre la coutume ancienne de ses Ancestres, n'ouit qu'une basse Messe, ny la veille ny le iour de la descente du S. Esprit. Ils le menerent dîner à la Ville de Donzy le Pré, & de là à la Charité sur Loire, où il luy fallut reposer sept iours, pour se remettre de la fatigue qu'il auoit soufferte.

Ce fut là qu'il eut le loisir de faire plusieurs Reglemens pour le bien, & pour la seurété de son Armée, & premierement, il ordonna vne garde d'Archers & d'hommes d'armes en nombre suffisant de l'autre costé du Pont, pour arrester les courses de la Garnison de Sancerre, qui venoit donner iusques dans les portes, & pour empêcher qu'elles ne se faussent de ce Pont, pour incommoder la Ville. Et parce que l'impunité des pillards qui suiuoient son Camp, pourroit empêcher le commerce des viures, il fit dresser vn gibet pour les punir, & fit publier à son de trompe, qu'on eût à apporter des lieux voisins toutes les commoditez necessaires, sans aucune crainte, ny d'insulte, ny d'impolt, & avec assurance d'estre payé comptant. Il fut encore deffendu, sur peine d'estre chastiez comme traistres, à tous soldats qui entreroient en pays ennemy, de faire dessein sur aucune Place, sans ordre exprés, & de commettre ny meurtre ny embrasement, de crainte d'endommager irreparablement la Prouince de Berry, laquelle apres la mort du Duc, estoit destinée pour l'appanage de Jean Duc de Touraine, second fils du Roy.

CHAPITRE TROISIEME.

- I. Le Roy disposé à recevoir en grace le Duc de Berry, s'irrite d'autant plus de son opiniâtreté, & marche vers Bourges.
- II. Les troupes du Roy chargées par un party des Rebelles.
- III. Le Gouverneur de Fontenay sommé de se rendre, reconnoist l'obeïssance qu'il doit au Roy, mais refuse de remettre la Place tant que le Duc de Bourgogne gouvernera.
- IV. La garnison effrayée enuoye le Gouverneur demander pardon au Roy,
- V. Il se deffend du crime de leze-Majesté deuant le Roy, en presence de l'Auteur de cette Histoire, & offre de soutenir son honneur contre quiconque l'oseroit maintenir Criminel.
- VI. Reduction du Chasteau de Moulin-porcher.
- VII. Stratagesme du Duc de Bourgogne, pour connoistre la disposition des troupes, & particulièrement pour iuger des plus ardens à son party.
- VIII. Confirmation du Priuilege ancien accordé à ceux de Tournay, de garder les dehors de la tente du Roy.

C'Estoit vn reste de l'affection que le Roy auoit de tout temps portée au Duc de Berry son Oncle, pour lequel il auoit encore quelque sentiment de clemence, qui luy faisoit souhaitter qu'il eût député pour faire connoistre qu'il auoit dessein de rentrer dans son deuoir : & c'estoit si bien la pensée de plusieurs de la Cour, qui s'attendoient si bien qu'il en vseroit ainsi, que non seulement on

Année
1412.

ne disoit pas publiquement dans l'Armée, mais qu'on osa bien porter iusques aux oreilles de sa Majesté, que ce Prince aimoit mieux tenter sa debonnaireté que d'éprouver sa puissance. Cela se trouua faux pourtant, c'est pourquoy le Roy n'attendit pas plus long-temps, & se sentant soulagé de la douleur de sa blessure, par le grand soin de ses Chirurgiens, il commanda Messire *Robert de Boissay*, qu'il auoit fait Maréchal de son ost, & le *Preuost de Paris*, tous deux vaillans hommes, & gens de seruite, pour aller reconnoistre les bois de l'autre bout du Pont de la Charité, & pour decourir s'il n'y auoit point quelque embuscade de l'Ennemy. Leur retour l'ayant asseuré qu'il n'y auoit aucun danger, il sortit de la Ville dès le iour mesme de la Trinité, que beaucoup de Princes & de Seigneurs eussent plus volontiers passé en deuotion pour la reuerence de la Feste, il auança près d'une lieüe dans les bois en ordre de bataille, & alors il fit alte, pour garder les coutumes d'une marche de guerre, & afin que chacun se donnât de garde, & fût toujours prest à se rendre sous les Enseignes de son Commandant, il fit déployer deux magnifiques Estendarts semez de Fleurs-de-Lys d'or, & les Ducs de Guyenne & de Bourgogne en firent autant à son exemple.

Le principal soin du Roy fut de rendre le chemin de Bourges seur, & de se garder des forties de ceux qui estoient dans les Places des enuirs, qui de leur part ne manquerent pas de faire vne entreprise le lendemain, & pour mieux surprendre ses gens, ils attacherent sur leurs Cottes d'armes la Croix en sautoir que portoient ceux du party Royal, & trauersans les bois par des routes égarées, ils donnerent dessus, & firent soixante & dix prisonniers. Cela obligea le Roy de faire publier le Mardy ensuiuant à son de trompe, que chacun eut à se rendre sous son Drapeau à peine de la vie, & que le bagage & tout l'équipage n'eut à passer qu'après l'auant-garde: & pour prendre reuange du party du iour precedent, aussi-tost qu'il fut arriué aux Faux-bourg de Fontenay, il enuoya le *Preuost de Paris* deuant le Chasteau, qui estoit à vn quart de lieüe de là, pour le sommer de se rendre.

La Place estoit grande, bien située dans vne belle plaine, ceinte de hautes murailles, & deffenduë de grosses Tours, il y auoit des munitions & des viures à suffisance, & le Capitaine estoit vn vaillant Escuyer nommé *Robert de Fontenay*, qui auoit fait serment à Messire *Gnichard Dauphin* d'Auuergne, de n'y laisser entrer personne sans sa permission, & sans ordre exprés de sa part. Toutefois il craignit qu'il ne luy mesarriuât, s'il osoit contreuenir directement au commandement du Roy & chancelant adroitement entre l'une & l'autre obligation qu'il auoit également en veü, il composa ainsi sa réponse. Quoy que ie sois engagé au seruite de M. le Duc de Berry comme son vassal, & en vertu de la fidelité que ie luy ay iurée, ie ne laisse pas de reconnoistre le Roy pour mon Seigneur, & pour le Souuerain de tous les Princes du Royaume, & en cette qualité ie passionnerois d'autant plus de tout mon cœur, de luy obeir & de le seruir en toutes choses, que i'ay souhaité dès ma plus tendre ieunesse de meriter l'honneur de ses bonnes grâces. C'est dans ce dessein que i'ay long-temps porté les armes sous les Fleurs-de-Lys, & comme ie ne scaurois nier que ie n'en aye esté recompensé au delà de mes seruites par la magnificence de sa Majesté, ie vous iure & vous proteste sincerement, qu'il n'y aura iamais d'engagement, quel qu'il puisse estre, qui soit capable de me détacher de l'obeissance que ie luy dois, & que ie luy veux rendre toute ma vie: mais il se presente icy vne difficulté insurmontable, ceux à qui cette Place appartient par droit d'heredité, croyent bien qu'on n'en doit pas refuser l'entrée au Roy ny à M. le Duc de Guyenne, neantmoins ils croyent auoir raison de disputer, en haine du Duc de Bourgogne, tant qu'il sera Chef de leurs Conseils, & qu'il s'ingérera de gouverner l'Etat, c'est ce que ie vous prie de rapporter & de représenter au Roy, s'il vous plaist, avec les sentimens que ie vous ay témoigné pour son seruite.

Le Duc de Bourgogne indigné de se voir si injurieusement traité, fit trouuer bon au Roy qu'il allast le lendemain mettre le Siege deuant la Place, il enuoya des Ingenieurs fort experts pour disposer les engins & les batteries, & ordonna de

de grands écus & boucliers armoiez de ses armes, pour faire plus de dépit à ceux de dedans, à l'abry desquels on pût trauailler à l'approche des machines. Mais cette approche se fit sans aucun empêchement, la Garnison effrayée à la premiere veüe de l'Auant-garde de l'Armée du Roy conduite par M^{re} Robert de Beiffy, ne songea qu'à son salut, elle ennoya demander à sortir vie & bagues sauues, & le Duc refusant de traiter avec de telles gens, leur commanda sur peine de la vie, d'aller trouuer le Roy, de luy porter les clefs, & de se soumettre à sa mercy. L'aprehension d'vne perte assurée, ne leur permit pas de marchander, ils deputerent leur Capitaine, & l'on le mena deuant sa Majesté, en presence des Ducs de Guyenne & de Bourgogne, où à genoux & les yeux baissés, il presenta les clefs & demanda humblement pardon au Roy s'il l'auoit offensé en quelque chose. Il se trouua assez de Seigneurs prez du Roy qui l'accuserent de perûdie, d'auoir refusé d'ouurer ses portes à ses ordres, & qui luy reprocherent hautement avec des paroles fort injurieuses d'auoir toujours tenu le party Ennemy, & nous estions là plusieurs, qui ne doutions point de voir tomber le foudre en suite d'un si grand tonnerre, & de l'entendre condamner à mort: mais à la priere instante de quelques-uns de la compagnie, qui luy estoient alliez, il luy fut permis de se iustifier.

Il dit quant à ce qu'il auoit répondu à la sommation, qu'il en auoit mieux vû qu'on ne luy auoit commandé quand on l'auoit mis dans la Place, & qu'il auoit parlé plus respectueusement qu'il n'auoit ordre de faire. Au reste, il uia, qu'il eût fait aucun Traité avec les Ennemis du Roy, ny qu'il eût pris comme eux l'Echarpe, qui estoit l'Enseigne de leur party: & enfin, concluant pour sa grace, qu'il demanda humblement à genoux, il ajouta d'un ton assuré: S'il y a personne au moode, Priore Serenissime, qui ose dire le contraire à vostre Majesté, ie la supplie de permettre que ie dise publiquement qu'il a faussement menty, & que ie le prouueray par le combat de ma personne contre la sienne. Il obtint le pardon qu'il demanda, par l'intercession du Duc de Guyenne, mais ce fut apres auoir promis de rendre la Place, & apres s'estre obligé pour luy & pour ceux de sa Garnison, de demeurer toute leur vie fidelles au seruice du Roy.

La garde de ce Chasteau fut donnée au Preuost de Paris, & quoy que le iour suiuant desirât d'estre festé pour la reuerence du S. Sacrement, dont on faisoit la solemnité, il y eut ordre du Roy pour marcher vers vne forteresse de conséquence, qu'on appelloit Moulin-porcher, située dans vne pleine tres fertile, & que le voisinage des Forests rendoit tres fauorable, pour les partys de guerre, & pour les embuscades. L'on ne l'auoit point encore enuoyé sommer, & le Seigneur du Chasteau, fut assez bien conseillé de le preuenir, & d'éprouuer plutôt la clemence que la colere du Roy. Il l'alla rencontrer en chemin, il luy remit les clefs, il luy demanda pardon, & non seulement il ne l'obtint pas d'un Prince si debonnaire, mais il luy rendit sa Place, apres auoir pris serment de luy, qu'il demeureroit fidelle à son seruice.

Ie ne puis oublier vn incident assez remarquable qui arriva le mesme iour enuiron midy, lors que le Roy, qui estoit proche de ce Chasteau faisoit reposer dans le bois prochain, ses troupes assez fatiguées de l'extrême chaleur du temps, la plupart des Gens d'armes s'estoient desarmez pour mieux respirer l'air, & pour chercher à manger, & le Roy mesme auoit commencé à dîner eo sa tente, quand quelques fourrageurs courans à toute bride, vinrent crier, Aux armes, gardez vous de quelque entreprise, car nous auons veu les Ennemis approcher. Ils n'eurent pas grande peine à persuader ce qu'on croyoit pouuoir arriuer à toute heure, mais quoy qu'une nouvelle si surprenante puisse causer un premier mouvement ou du moins vn moment de terreur aux courages les plus bardys, on ne s'aperceut alors que d'une belle & franche disposition à combattre, ils prirent tous les armes en diligence, & se rendirent à la tente de sa Majesté, où ils trouuerent le Duc de Guyenne & le Duc de Bourgogne, qui auoient quitté la table du Roy, & qui déjà estoient armez de toutes piéces, & en faction pour la garde de son pavillon, où ils demurerent iusques à ce qu'ils eurent auis, que leur Auant-garde qui n'estoit qu'à trois ou quatre cent pas de là, & qui auoit gagné vne éminence,

Année
1412.

estoit en armes & hors d'état de pouvoir estre surprise. Alors ils mirent leurs gens en baraille dans la plaine d'entre denx, qui étoit fort propre à raoger vne Armée, ils les asséurerent d'un combat dont personne ne doutoit, & chacun exhortoit ceux qu'il commandoit, à faire dans cette occasion tout ce qu'on se promettoit de leur valeur.

Ils attendoient ainsi en belle disposition les Coureurs qu'ils avoient enuoyé pour decouvrir le nombre & la force des Ennemis, l'ordre, la situation, & la forme de leur camp, & le nom & les quartiers de leurs Chefs; mais ils apprirent presque aussi-tôt par leur retour, que ce n'estoient point les Ennemis qui avoient paru, que c'estoit *Enguerran de Bournouille*, & *Amé de Viry*, qui venoient joindre l'Armée avec huit cens hommes. Pour moy ie trouvois vn peu à redire à cette forte d'allarme, parmy des gens trop experts à la guerre, pour se tromper de forte que d'asseurer qu'ils avoient veu & discerné les Enseignes de l'Ennemy: i'en voulus estre éclaircy, & i'appris de fort bonne part, que c'estoit vn pur stratagemme du Duc de Bourgogne, pour connoistre les intentions de ceux de l'Armée du Roy, & pour s'asseurer de ceux qui seroient plutôt prests s'il se presentoit vne semblable occasio. On adjoûta que c'estoit encore, pour faire monstre des forces du Roy au Heraut d'armes du Duc de Berry, qui incontinent apres ce bruit appaisé, parla en particulier à sa Majesté, saos pourtaot luy dire autre chose, à ce qu'on en dit communément, sinon que son Maistre se recommandoit à ses bonnes graces, & à celles du Duc de Guyenoe, & qu'il les remercioit fort de l'honneur qu'ils luy faisoient, de le venir voir dans vn Duché qu'il tenoit de sa Majesté, & dans lequel il souhaitoit passionnément de leur rendre toutes sortes de témoignages d'affection & d'obeissance.

Assez-tôt apres, arriuerent les Arbalétriers de Tournay, & s'estant fait presenter au Roy, ils le suplierent conformément aux Priuileges de long-temps à eux accordez en faueur de la fidelité de leur Ville, de trouuer bon qu'ils eussent la principale garde des dehors de sa Tente, avec la faculté de la leuer pour suiure la personne de sa Majesté par tout. L'affaire fut mise eo deliberatio avec les Grands qui s'y rencontrerent, & le Roy les mit volontiers en possession de leur droit.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Le Roy somme la ville de Dun le Roy,*
- II. *Et sur le refus de Messire Henry d'Ast, il la fait assieger.*
- III. *Furieuse batterie deuant cette Place,*
- IV. *Qui demande à capituler, sur le point d'un assaut general.*
- V. *Le Duc de Berry obtient vie sauue pour les Assiegez,*
- VI. *Par le conseil des Grands, qui souhaitoient sa reconciliation avec le Roy.*
- VII. *Le Roy reçoit nouvelle des preparatifs que faisoit le Roy d'Angleterre pour le party des Princes liguez,*
- VIII. *Prieres publiques pour la prosperité des armes du Roy, & pour la réunion de la Maison Royale.*

Sur le soir du mesme iour, les épies que le Royauoit enuoyez pour decou-
 Surir les chemins depuis son Camp iusques à Bourges, luy rapporterent qu'ils n'estoient point seurs, à cause de la Garnison de la ville de Dun le Roy, qui estoit à moitié chemin; c'est pourquoy l'on campa encore cette nuit: & le lendemain, le Roy commanda que l'Armée marchast de ce costé-là, apres auoir

enuoyé sommer le Capitaine de rendre cette Place, de laquelle s'estant enquis, il apprit qu'elle estoit bien située dans vn beau & bon pais, qu'elle auoit vn grand fossé, de fortes murailles, & qu'elle estoit flanquée de grosses Tours. Le leur oüis dire à sa Majesté, qu'on la tenoit d'autant plus capable de se bien defendre, qu'elle estoit encore commandée d'un bon Chasteau, & qu'elle n'estoit qu'à quatre petites lieues ou enuiron de la ville de Bourges : & comme c'est la seconde ville de ce Duché pour estre la plus peuplée, l'on tient pour certain dans le pais, adjoüterent-ils, que le Duc y a enuoyé quatre cens hommes d'armes, tous Gascons ou Lombards, auxquels il a donné pour les commander Messire Henry d'Asp, braue Guerrier, & hardy Capitaine.

Le iour precedent, ce Duc luy auoit dépesché le frere bastart du Duc de Bourbon, pour luy defendre sur la fidelité qu'il luy auoit iurée, d'y laisser entrer personne, & pour l'encourager à ne point craindre l'Armée du Roy, sur l'assurance qu'il luy donnoit, d'estre puissamment secouru. C'est ce qui le rendit fier, & aussi mépris-il arrogamment, & avec mépris, le Heraut qui luy fut enuoyé, & il exhorta ses Compagnons à bien faire, quoy qu'il vid déjà approcher l'Auant-garde du Roy. Vingt vaillans Cheualiers la conduisoient Enseignes déployées, & i'y remarqueroay entr'autres, comme les premiers en autorité, le *Maistre des Arbalétriers* de France, *Pierre des Essars*, *Preuost de Paris*, *Amé de Viry*, les *Sires de Heilly & de Vergy*, *Gautier de Rupt*, le *Sire de Croy*, *Enguerran de Bourbonville*, le *grand Maistre d'Hôtel*, & *Guillaume*, & *George de la Trimouille*. Ce premier Corps estoit de deux mil hommes, apres lequel marchioient les *Chariots*, les *Viandiers*, & le *Bagage* : & le Corps d'Armée les ayant ioint, on se logea d'abord dans le Faux-bourg de la Ville, & dans les lieux voisins, pour former le Siege, que le Roy hastia de telle sorte, que dès le premier iour on ferma toutes les auenües, & que les machines furent mises en batterie.

Le lendemain quatrième de Iuin, le Conseil de guerre ne iugea pas à propos qu'on commençast l'attaque, encore que tous les Gens de guerre ne demandassent qu'à donner, mais voyant que leur Artillerie ne faisoit pas assez d'effet contre les murailles, ils eleuerent vne plus grande & plus forte machine, qu'on appelloit *La Griete*, deuant la principale porte. Elle consuma des poudres pour beaucoup d'argent, & donna bien de la peine aux Officiers d'Artillerie, qui s'exposèrent fort, & qui luy faisoient ietter des pierres d'une si prodigieuse grosseur, qu'il falloit vingt hommes pour la faire iouer. Aussi en entendoit-on le coup de près de deux lieues, & ceux qui estoient autour de ce Canon, estoient aussi épouuentez de ce tonnerre, que si l'Enfer eut vomü toute sa fureur contre les murailles de cette Ville rebelle. Elle ébranla & ruina dès le premier iour, vne partie des fondemens d'une Tour, & le lendemain, elle continua de la battre avec des pierres de la pesanteur d'une meule de moulin, dont il y en eut douze entr'autres, qui la perçant de part en part, accablèrent plusieurs maisons, & mirent les Habitans en apprehension du dernier peril. Les autres pieces cependant, firent brèche en beaucoup d'endroits des murailles, & comme cela ne rabattoit rien de l'obstination des Alliegez, les Ingenieurs du Roy s'aüisèrent de faire vn grand Coffre roulant, soutenu de poutres de cheſne. On y ietta tout ce qu'il y auoit de charognes à la Campagne, pour empoisonner les Habitans de leur puanteur, mais comme ceux de l'Armée du Roy n'en estoient pas moins infectez, ils aimerent bien mieux demander d'aller à l'affair. On le permit à leur ardeur, & pour en faciliter les moyens & le succez, on fit publier à son de trompe par le Camp, que chaque Escuyer eust à preparer quatre fascines, & chaque Cheualier huit, afin de combler le fossé.

Les Alliegez voyoient tous les apprests, & d'ailleurs, *Enguerran de Bourbonville*, qui commandoit à la seconde porte, pressoit touïours le Capitaine de capituler, lequel ne se sentant pas assez fort, & se voyant frustré du secours qu'on luy auoit promis, commença à rabattre de sa presumption & de son premier orgueil, il le pria d'adoucir la colere du Roy en sa faueur, & sur l'esperance qu'Enguerran luy en donna, il accepta le sauf-conduit qu'il luy accorda, pour

Année
1411.

enuoyer ses Deputez au quartier de sa Majesté, où il les mena luy-mesme, & les introduisit, en presence des Ducs de Guyenne & de Bourgogne, & des Seigneurs de la Cour. Ceux-cy tout interdits de frayeur, & tout tremblans, supplierent le Roy à genoux de leur faire grace de la vie, & de leur permettre de sortir bagues sauues, mais tous les grands Officiers dirent d'une commune voix, qu'ils ne meritoient point de pardon, ils les voulurent auoir à discretion, & les ayant fait renuoyer avec cette réponse, leurs Compagnons s'y soumirent. Ils demanderent pour toute grace, qu'il leur fût permis pour leur honneur, d'en donner aduis au Duc de Berry, & qu'il pleût au Roy de leur accorder vne trêue de deux iours, pour satisfaire à ce deuoir, & ils l'obtinrent de la clemence de sa Majesté.

Je ne sçay pas quelle fut la Conference qu'ils eurent avec le Duc, tout ce que j'en puis dire, c'est qu'ils amenèrent avec eux son Heraut d'armes, qui dit au Roy en son Conseil, qu'il estoit enuoyé pour apprendre des nouuelles de la santé de sa Majesté, & du Duc de Guyenne, de la part de son Maistre, qui se recommandoit humblement à leurs bonnes grâces, & qui, comme vn fidelle Subjet, offroit sa personne & tous ses biens à leur seruice : & cependant, qu'il les supplioit de laisser sortir la Garnison de Dun le Roy vie sauue, & qu'ils ordonnassent de la Ville à leur volonté.

J'ay appris de quelques-vns du Conseil, que toute l'Assemblée fut fort contentée de cette deputation, qu'on détourna le Roy d'ensanglanter sa victoire, & qu'on luy remontra, qu'il auroit plus d'honneur de rappeler son bon Oncle par sa clemence, que par la force de ses armes. Il y consentit volontiers, il pardonna aux Assiegez, & afin qu'il ne leur fust rien fait au preiudice de sa parole Royale, l'on enuoya deux Cheualiers illustres, le Sire de Chalon, & Gantier de Rups, tous deux Bourguignons, pour receuoir d'eux le serment de fidelité, & pour les conduire hors du Camp. C'est ce qui ne se fit pas sans peine, car vne multitude infinie de pietaille & de menue soldatesque, accourant apres eux, leur chantoit iniures, les appellant traistres Armaignacs, & sur tout ils en vouloient à ceux qui portoient l'écharpe & la liurée de l'alliance de la Ligue, & ils leur eussent couru sus à coups d'épée & de bâtons, si ces deux Seigneurs n'eussent reprimé leur violence.

Pendant que le Roy estoit occupé à ce Siege, il arriua vn noble Escuyer, natif de Bretagne, nommé *Carmen*, qu'il auoit enuoyé en Angleterre pour tascher à decouuoir les desseins & les sentimens du Roy sur le sujet des troubles de France, qui luy rapporta qu'il auoit arresté en son Parlement avec les Nobles du Royaume, que le Duc de Lenclastre son second fils, viendrait au secours des Princes dont sa Majesté auoit entrepris la ruine. Ce n'est pas, dit-il, que le Prince de Galles son fils aîné, n'ait tasché par plusieurs iours, & qu'il n'ait fait tous ses efforts pour empescher le passage de son frere, mais à present il a esté rappelé par le Roy son pere, qui luy a fait changer d'avis : Si bien que c'est à vous, SIRE, de haster l'execution de ce que vous auez entrepris, car déjà la Flotte est preparée, & leur dessein est de descendre en France en diligence. Il adjoûta à sa relation, qu'il auoit trouué avec vn Religieux de S. Denys, nommé *Pierre de Versailles*, Frere *Jacques le Grand*, Augustin, & que c'estoient des gens d'intrigue, qui auoient le don de persuader, & qui s'en seruoient bien aupres du Roy d'Angleterre, qu'ils pressoient fort d'accomplir sa promesse, comme vne chose qu'il deuoit à la justice de la cause de ceux qu'on opprimoit : C'est ce que ie ne pus entendre sans honte & sans confusion, & mesmes sans craindre que cela n'alteast beaucoup l'amitié que sa Majesté portoit à ce Royal Monastere.

En mesme temps, il arriua vn Courier de Paris, lequel apres auoir salué le Roy, luy rapporta, avec combien de deuotion ses fidelles Subjets continuoient leurs prieres sans intermission, à ce qu'il pleût à Dieu de donner vn heureux succez à ses armes. J'appris de sa bouche, que dès auparauint son voyage, les Ecclesiastiques auoient fait quantité de Processions, que le Peuple de tout sexe auoit suiuy nuds pieds, avec des cierges, chantant les Litanies, & qu'on auoit

plusieurs fois exhorté l'Assemblée en diuerses Predications, de se prosterner deuant Dieu pour la Paix & pour la santé du Roy, qu'ils ne pouuoient obtenir que par leurs larmes, parce que c'estoient les seules armes dont on pouuoit combattre les Décrets de sa Prouidence, à laquelle on ne peut résister que par vne profonde humilité. Les Euesques marchaient en teste de leur Clergé, avec les Curez, ils alloient d'Eglise en Eglise sous le signe des Armes spirituelles, qui sont les Croix & les Reliques des Saints, qu'ils portoient à leurs mains ou sur leurs épaules, & durant la Messe, l'on continuoit à faire prescher des personnes éloquentes, pour inuiter les Peuples à faire des actes de contrition, pour leur rendre propice le Pere de misericorde, pour retablir le repos dans le Royaume, & pour rappeler l'vnion & la concorde entre les Princes diuisez. Cela s'observa par tout fort pieusement; mais cét Enuoyé témoigna particulièrement, que les Chanoines de Nostre-Dame de Paris s'en estoient acquittez avec plus de magnificence, & que sur la nouuelle que le Roy auoit assiégé dutorisième du present mois de Iuin, la Ville de Dun le Roy, ils auoient aussi tost esté en Corps à l'Eglise de sainte Geneuiefue, avec les Ordres Mandians, les Curez des Parroisses, & vne multitude innombrable de Bourgeois de toutes conditions.

Tous les Docteurs & Professeurs, tant en Droiçt Ciuil, & en Droiçt Canon, qu'en toutes les Sciences qu'on enseigne en l'illustre Vniuersité de Paris, suivirent leur exemple, ils allerent tous le cierge à la main en l'Eglise de sainte Catherine, & firent recommander à la Messe, de prier pour la santé du Roy, pour la reconciliation des Princes, & pour la tranquillité du Royaume, enuers l'Auteur & l'amateur de la Paix. Pour exciter le monde d'autant plus à ces prieres publiques, le lendemain, iour de Dimanche, les bons Religieux du Monastere de S. Denis vinrent nuds pieds à la teste d'une grande Procession, à la sainte Chappelle, & avec vne portion de la vraye Croix, ils portèrent le saint Cloud & la Couronne de la Passion de Nostre Seigneur, mais ce qui fut encore d'autant plus agreable qu'il estoit nouveau, & iusques alors inouï, l'on porta aussi les Corps Saints qui sont contenus dans les Chasses de sainte Osmane, de saint Peregrin, de saint Hilaire, de saint Eugene, & de saint Eustache. Le mesme Courier adjoûta que tout Paris s'estoit fort réjoüy de cette belle Procession, & que le Peuple, les larmes aux yeux, rendit graces de l'honneur qu'auoit receu la Ville capitale du Royaume, de la pompeuse visite de tant de Corps Saints. Le Roy receut cette nouuelle en son Conseil avec grande ioye, & renuoyant le porteur avec des Lettres de remerciement à la Ville, il pria derechef les Bourgeois à la fin d'icelles, de continuer soigneusement ces deuotions, témoignant auoir plus de confiance aux prieres de ses fidelles Sujets, qu'en ses propres forces.

CHAPITRE CINQUIESME.

- I. Tempeste étrange suruenüe au Camp du Roy, & prise à mauuaise augure.
- II. Le Roy forme son Siege d'un costé de la ville de Bourges.
- III. Ordres donnez pour la subsistance du Siege.
- IV. Stratagemme des Assiegez, pour surprendre quelques quartiers.
- V. Découvert par les Assiegeans, qui les repousserent.
- VI. Les prisonniers font decouurer quelques intelligences.
- VII. Geofroy de Villon, Secretaire du Roy, Gilles de Soisy, & Enguerran de Serre, Escuyers, décapitez pour trahison.

A Pres la reduction de la ville de Dun le Roy, sa Majesté voulnt faire marcher son Armée vers Bourges, le neuvième de Iuin, mais il ne fut pas possible de

Année
1412.

décamper, parce qu'au mesme temps de l'ordre donné, le Ciel couuert d'épaisses tenebres vint à fondre ses nuées, qui creuerent avec vne horrible impetuosité de pluyes, qu'un vent furieux rendit extrêmement incommodé aux hommes & aux cheuaux. Il renuerfa la tente du Roy, il coucha par terre, ou bien il en rompit plusieurs autres d'alentour, qu'il rendit inutiles, & cette tempeste dura près d'une heure entiere. Cela fit craindre à beaucoup de Noblesse, que ce ne fust quelque presage de mal-heur, selon les augures qu'on tire ordinairement de tels accidens inopinez, & l'on fit des prieres, à ce qu'il pleust à Dieu de preserver le Roy & son Armée de toute trahison; mais on marcha le lendemain à l'aube du iour, & sa Majesté ayant campé à deux ou trois lieues de la Ville, elle enuoya vn Heraut d'armes à son Oncle, pour luy faire sçavoir son arriuée. Il répondit que sa personne & ses biens estoient au seruice du Roy & du Duc de Guyenne, & que de tout son cœur il se soumettoit à leur volonté. Et le Roy bien content de le voir dans cette disposition, luy dépescha vn second messàge, par le retour duquel il apprit, que le Duc refusoit la proposition qui luy auoit esté faite, de venir trouuer sa Majesté sans armes, & en l'estar où doit estre vn Subjet qui demande la Paix à son Souuerain. On luy rapporta mesme, pour l'irriter dauantage, que ceux de dedans estoient si bien preparez à soutenir le Siege, qu'on publioit pour certain, qu'ils auoient planté leur Etendart hors les murailles de la Ville, pour en deffendre les approches. Il en fut fort animé, & pour decourir la verité de ce recit, il marcha le lendemain deuant la Ville, fit dresser les tentes, & forma le Siege d'un costé, parce que l'autre estoit inaccessible à cause de la Riuiere qui la separoit, & des marescages qui empeschoient qu'on y pût passer. L'on disposa aussi tout d'un temps les machines dans les lieux propres à faire des batteries, mais comme l'on ne doutoit pas qu'il ne fallût beaucoup de temps, pour forcer vne Ville si bien munie de toutes choses necessaires, si forte en murailles, & d'ailleurs deffenduë par tant de Seigneurs illustres, & par tant de grands Capitaines, on delibera dans le Conseil de guerre, des moyens de faire subsister le Siege. Cependant, on preuid que les Ennemis pourroient sortir par des endroits qu'on ne pouuoit garder, & pour empescher qu'ils ne donnassent sur les fourrageurs, le Sire de Rambures eut charge de les soutenir, & le Sire de Heilly qui estoit vn autre fort vaillant Cheualier, fut aussi commandé pour l'escorte des Conuois, afin qu'il y eut seurété pour tout ce qu'on ameneroit au Camp, du Comté de Neuers, & de la Ville de la Charité sur Loire.

Quoy que l'on tint pour constant, que les Ducs de Berry & de Bourbon, & Messire Charles d'Albret, eussent avec eux huit cens hommes d'armes d'élite, & qu'on deût croire par consequent qu'ils feroient de grandes sorties contre les troupes les plus auancées de l'Armée Royale, ils n'en tenterent pourtant aucune, ils se contenterent pendant deux iours, de soutenir l'effet des machines, & ne se sentant pas capables de resister aux meules foudroyantes qu'elles lançoient contre eux, ils s'auiserent d'un stratagemme assez adroit. Ce fut de faire courir le bruit par le moyen de quelques-uns de l'Armée Royale, qui sous main fauorisoient leur party, qu'il y auoit tréues de part & d'autre pour traiter de Paix, & cela fit son effet, car beaucoup s'en réjouirent, pour se reposer des fatigues d'un Soleil brûlant qui les cuisoit : & cependant, ceux de dedans s'estant apperceus sur les trois heures du soir, qu'ils s'estoient defarmez pour prendre l'air, ils firent sortir pour les surprendre, mille soldats à pied, par des portes qui n'estoient pas gardées de nos gens, lesquels eurent ordre de passer sans bruit la Riuiere qui trauersoit la Ville, pour venir donner à dos aux Bourguignons & aux Picards, qui estoient aux quartiers les plus auancez, aussi-tost qu'ils verroient que la Caualerie de la Ville les auroit esté attaquer de front.

La partie estoit si bien faite, que les plus habiles du métier demeurèrent d'accord qu'elle anroit réussi, si elle n'auoit esté decouuerte par quelques ieunes gens de l'Armée, lesquels estans sortis du Camp pour se promener, accoutu-

rent en diligence, donnerent l'alarme, & crièrent: Aux armes, Cheualiers & Escuyers, donnez vous de garde d'une surprise des Ennemis. A ce bruit, tous ceux qui estoient en garde sous les armes, & qui virent les Orleanois sortir de la Ville en ordre de guerre, aduertirent les autres de s'armer en diligence, & de les attendre de pied ferme, & les Chefs accourant encongrerent leurs gens à se servir de l'occasion qui se presentoit, pour faire voir ce que chacun d'eux auoit d'honneur & de courage. Il s'y tronua particulièrement vn gros de deux cens Escuyers de race illustre, dont le plus considerable estoit *Robert de Bar*, qui demanderent avec instance d'estre faits nouveaux Cheualiers, & dans la passion qu'ils auoient de se signaler, ils frapperent les premiers avec impetuosité, de droite & de gauche, sur les Ennemis, & s'acquirent vne gloire immortelle, par les preuues qu'ils donnerent de leur valeur.

Le combat fut sanglant, & il eut plus long-temps duré, si l'Infanterie de la Ville eut pû fauoriser cette sortie; mais voyant qu'il estoit impossible d'en tirer secours, parce qu'elle ne les pouuoit assez tost joindre, cette Caualerie se retira, avec la satisfaction d'auoir fait tout ce qu'elle denoit à sa reputation. En effet, elle se battit & puissamment & bardement, iusques à ce qu'elle se vid trop foible pour soutenir le faix de ceux qui accouroient de toutes parts, & qui la contraignirent de ceder au nombre. Ils reculerent avec perte de cinq cens braves Gendarmes, que commandoit le vaillant Messire *Jean de Gancourt*, plusieurs furent tuez sur la place avec Messire *Guillaume de Saluces*, & *Guillaume Bataille* demeura prisonnier avec vn bon nombre de Cheualiers & d'Escuyers de marque, auxquels on donna quartier.

Quelques vns de ces prisonniers auotterent librement, qu'ils auoient eu dessein par cette sortie, de ruiner ou de rendre inutile la principale machine du Siege, nommée *la Griete*, qui faisoit de grands rauages en la Ville, & qu'ils auoient amené à cette fin soixante forts Pionniers, avec de gros marteaux de fer, mais qu'ils s'en estoient fuyz quand ils auoient veu que leurs affaires alloient mal. Et comme l'on leur demanda qui les auoit meus de faire vne entreprise si hazardeuse: C'estoit, répondirent-ils franchement, pour tascher d'amener le Roy & Monf. le Duc de Guyenne à nos Seigneurs les Ducs, qui ne desirent rien tant au monde, que de les auoir avec eux, & de les tirer d'avec le Duc de Bourgogne. Ce Duc apprit par mesme moyen, qu'il ne se faisoit rien ny dans l'Armée, ny dans le Conseil du Roy, dont ils n'eussent aduis, & cela luy fit soupçonner Maistre *Geoffroy de Villon*, Secrétaire du Roy, *Gilles de Soisy*, & *Enguerran de Seure*, Escuyers, qu'il accusa d'intelligence & de trahison.

Ils estoient de la maison & de la suite de Messire *Robert de Baiffay*, & comme c'estoient gens d'esprit & d'intrigue, ils estoient bien vennis par tout, sans qu'on les tint en rien suspects, mais comme ils se seruoient d'vn homme de leur dépendance pour porter des Lettres aux Ennemis, qui les informassent des desseins & de l'estat de l'Armée du Roy, celuy-cy rentré en soy-mesme & touché du remords de son crime, vint trouuer le Duc, luy demanda pardon, & luy declara toute la menée. Il les fit aussi-tost arrester par ordre du Roy, & non seulement ils confesserent d'auoir promis de trouuer les moyens de fauoriser la prise & l'enleuement du Roy & du Duc de Guyenne, mais ils auotterent encore, qu'ils auoient donné plusieurs aduis aux Ennemis, de l'estat des affaires. Ils dirent aussi qu'ils n'auoient point de complices, & leur procez leur ayant esté fait, les deux Escuyers eurent la teste trencée le 23. de Iuin, & quatre iours apres, le Secrétaire subit le mesme supplice, pour seruir d'exemple. Cela fit que le Duc se tint mieux sur ses gardes, & qu'il eut plus de soin de la personne du Roy: & pour d'autant mieux former vn Siege parfait deuant Bourges, il fit venir des Charpentiers experts à scier & mettre le bois en œuvre, pour faire vn Pont sur la Riuere & sur les mares voisins, afin de bloquer entierement la Ville, & d'empescher les sorties des Assiegez.

CHAPITRE SIXIÈME.

- I. *Défaite de Messire Jean de Gaucourt Chef des troupes du Duc d'Alençon, en Normandie, pour le Connestable de S. Pol, & le Roy de Sicile.*
- II. *Prise de plusieurs Places sur le Comte, dont le Roy de Sicile s'empara.*
- III. *Le Connestable va en Picardie, pour s'opposer aux Anglois, & laisse ses ordres pour le Siege de Dreux,*
- IV. *Affiegée par le Maréchal de Loigny,*
- V. *Et emportée par les Parisiens. Le Chasteau assiegé iusques à la Paix,*
- VI. *Guichard Dauphin grand Maistre de France, dispose Messire Guichard Dauphin son Cousin, à rendre au Roy la Place de Sancerre.*

Année
1412.

LE repasse de ce Siege aux exploits que firent les troupes que le Roy auoit laissées pour la poursuite des Ennemis, qui continuoient le pillage & tous les desordres de la guerre dans les pays d'Orleans & de Chartres, d'où ils couroient iusques dans la Normandie, qu'ils mettoient à feu & à sang : & j'en parleray selon les Lettres que le Roy en receut deuant Bourges. Le Comte de S. Pol luy manda qu'ayant assiegé par plusieurs iours la Ville & Chasteau de Dreux, & n'ayant pû qu'y faire, faute de machines & d'engins d'Artillerie, qu'il auoit fait partie avec le Roy Louis de Sicile, de passer outre pour se saisir au nom de sa Majesté des Places du Comte d'Alençon, qui pour les preuenir & pour rompre leur dessein leur auoit voulu dresser vne embuscade avec huit cent hommes, & des mieux montez, sous la conduite d'un tres vaillant Cheualier nommé Messire Jean de Gaucourt. Il croyoit les surprendre en desordre, auant qu'ils entrassent dans le pays du Comte, comme des gens qui ne se desioient de rien ; mais en ayant eu aduis par un transfuge, & ayant pris conseil entr'eux de ce qui seroit à faire, ils resolurent de le surprendre luy-mesme, & de l'attendre à couuert dans un lieu caché à l'emboucheure d'un chemin assez étroit, proche d'un étang où ils auroient à passer. Ils se mirent à pied & en bataille pour cet effect, & ils placèrent auantageusement quatre cent Arbalestriers & Archers d'experience, qui ne virent pas plutôt les Ennemis passez avec plus de pompe que de precaution, qu'ils tirèrent droit aux cheuaux, comme il leur auoit esté commandé, & les blessèrent, & les effaouchèrent de telle sorte, que ceux qui ne iettoient pas leurs Maistres dans l'étang, les emportoient, où les enfermoient & les engageoient dans les épées. Si bien que sans y penser, & mesmes sans un grand combat, ils se virent défaits, & qu'il y en eut beaucoup de tuez ou de contraincts à demander quartier. Ceux qui s'enfuirent avec leur Chef, marcherent à grandes iournées pour le secours de Bourges, & les victorieux s'estant ouuert le chemin, & s'estant rendus maistres de la Campagne par cet aduantage, ils prirent, non pourtant sans resistance, les Villes & les Fortereffes de Chasteau-neuf, de S. Remy, & de Bellesme, qui estoient sujettes au Comte d'Alençon. L'on auoit promis par la capitulation, de les garder de tout dommage & qu'elles demeureroient à l'aduenir immediatement sous la domination & sous l'obeissance du Roy ; mais le Roy de Sicile ne laissa pas de s'en mettre en possession, en vertu du don qui luy en auoit esté fait par sa Majesté.

En

En suite de cela le Conneſtable prit congé de luy, pour aller en Picardie, afin de ſ'oppoſer à l'entrée des Anglois, qui déjà eſtoient en mer, & en partant il laiſſa ordre exprès au Maréchal de Longny, au Borgne de la Henſe, & à Antoine de Craon, de faire tous leurs efforts pour prendre la ville & Chasteau de Dteux, qui eſtoit la principale retraicte & la meilleure place d'armes qu'euffent les Ennemis, du coſté de Paris. Les Pariſiens qui y auoient intereſt, ayant conuenu de contribuer à ce Siege deux Bourgeois de grande conſideration, André Rouſſel, & Jean de l'Oline, choiſirent cinq cent hommes de toutes les dixaines, avec leſquels ils charrierent grande quantité d'engins & d'Artillerie, tant par eau que par terre, & le dixième de Iuillet, ils commencerent leurs attaques. Les Aſſiegez ioignirent les injures à vne forte & vigoureuse reſiſtance, ils crioient apres eux, & les appelloient les gros vilains ventres de Paris, mais cela ne ſeruit qu'à les piquer d'honneur & de courage, & meſme, le bruit courant, apres trois iours de batteries & d'aſſauts, que le Comte d'Alençon bien accompagné venoit leuer le Siege, ils eſtoient des plus reſolus à l'attendre en bataille: neantmoins on fut aſſeuré depuis, par les épies, que c'eſtoit vne fauſſe allarme, l'on s'attacha plus chaudement qu'auparauant à la priſe de la Place, & comme l'on reconnut l'inconuenient de la Trêue qui auoit eſté priſe de part & d'autre durant la nuit, parce que ceux de dedans prenoient ce temps-là pour reparer les brèches & les debris de leurs murailles, on leur déclara qu'ils ne vouloient plus de cette condition. Il n'y eut plus alors de reſaſche, & la nuit du quatrième iour, ayant redoublé leurs batteries, & fait brèche, il y eut deux heures d'aſſaut au point du iour, pendant lequel, certains Pariſiens paſſerent heureuſement, avec l'Enſeigne de leur Ville, par vn trou de pierrier, qui par bonne fortune n'eſtoit point gardé. Alors ils allerent criers, tué tué, foudre ſur les Ennemis, ils gaignerent le Pont leuis, ils donnerent paſſage à leurs gens, & les Aſſiegez ſurpris & fort épouuantez, voulans gagner le Chasteau, ils perdirent ſix vingt-hommes à la retraicte. Ainſi fut priſe cette Ville, & le pillage fut d'autant plus grand que c'eſtoit le magazin de tout ce que les Ennemis auoient gagné dans toutes les incurſions de cette guerre, & ce fut vne proye legitime aux victorieux, qui ſe gorgèrent de biens, & qui ne manquerent pas de reprocher aux vaincus la malediction de l'Apôſtre ſur les brigands & ſur les pillards. Quoy que le Siege du Chasteau fût fort difficile, parce qu'il falloit ſeparer vne Armée en trois Corps, qui ne ſepouuoient entre aſſiſter, la vertu qui ſe plaiſt dans les entrepriſes les plus penibles, leur donna la reſolution de le prendre, & ils demurerent conſtans dans leur travaux, & toujours vaillans & hazardeux dans leurs attaques, iuſques à ce qu'ils eurent nouuelles de l'exécution du Traité de Paix.

Pendant qu'on faiſoit la guerre de tous coſtez, le grand Maiſtre de France fit vne autre ſorte de conquête aſſez importante, par l'adreſſe qu'il eut de remettre Meſſire Guichard Dauphin ſon Couſin dans ſon deuoir, & de le diſpoſer à rendre au Roy le fort Chasteau de Sancerre, qui iuſques alors auoit ſeruy de retraicte aux Ennemis, qui couroient delà iuſques à la Charité ſur Loire & à Neuers, & faiſoient des priſes continuelles, qui les gorgeoient de biens. Il arriua heureuſement pour l'accompliſſement de cette Negotiation, que les Principaux de la Garniſon allerent à Bourges pour ſeruir leur party, ceux qu'ils auoient laiſſé eſtant auſſi en Campagne pour la continuation de leurs courſes ordinaires, le Capitaine du Chasteau prit ſon temps, comme il auoit eſté conuenu, & receut les gens du Roy.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Continuation du Siege de Bourges,
- II. Où l'on change de camp & de batterie.
- III. Pierre des Essars enuoyé pour amener de l'argent de Paris, aux troupes mal contentes.
- IV. Prières publiques pour la prospérité des armes du Roy, & pour la Paix.
- V. Le Comte de Sauoye s'entremet pour la Paix du Duc de Berry son Ayeul maternel, & des Princes Confederez,
- VI. Et ses Ambassadeurs moyennent vne Negotiation.
- VII. L'Archeuesque de Bourges enuoyé par le Duc de Berry, pour le iustifier luy & ses Confederez, auprez du Roy, parle fort librement contre leurs Ennemis.
- VIII. Le grand Maistre de Rhodes député au Duc de Berry, qui estoit fort épouuanté des ruines de l'Artillerie du Siege.
- IX. Infraction de la Trêue par les Assiegeans.
- X. Grande mortalité au camp du Roy. Mort de Pierre de Narre Comte de Mortain, & de Gilles de Bretagne.

Année
1411.

IL se fit de routes sortes de combats durant ce Siege, & quoy que les Ennemis fussent presque toujors battus en leurs sorties, ils ne laisserent pas de témoigner toute l'ardeur imaginable à se bien deffendre. Ils tiroient sans cesse, & quoy que ce fût à l'auanture, ils rencontroient assez souuent, ils blefferent mortellement plusieurs Nobles de cette Armée, mais nos Ingenieurs & nos Canonniers leur rendoient bien leur change. Ils fracassoient les murailles avec leurs pierriers, ils perçoient souuent avec les maisons de la Ville, qu'ils accabloient sur les Habitans, & faisoient carnage de ce qui se rencontroit de gens dans les rues. Cependant c'estoit assez pour les Assiegez, que le temps coutât aux Assiegeans, & qu'en mesme temps qu'ils faisoient des progres contre la Ville, la diette en fit d'autres dans leur camp. Les viures & les fourrages s'épuiserent, il falloit mener les cheuaux à l'herbe, bien loing, & comme d'ailleurs on ne pouuoit acheuer le Pont qu'on auoit commencé sur les Marais, on resolut de decamper, apres auoir ruiné & desseiché toute l'abondance de huit lieues de pays, où l'on ne laissa mesme, ny arbre ny vigne, & l'on passa la riuere à trois lieues de là, pour venir de l'autre costé où l'on trouua toutes sortes de commoditez.

Il falloit de l'argent pour en iouir, & comme cette abondance ne seruoit qu'à en faire connoistre le merite & le besoin, il y eut vn grãd murmure entre les gens de guerre, pour la paye de leur solde, & pour la recompense de leurs trauaux, que le Roy voult appaiser. Il enuoya pour ce sujet à Paris le Preuost de la mesme Ville avec ordre de faire vne prompte voiture de ce qu'on auroit amassé de Finances, lequel estant party la premiere semaine de Iuillet, fut bien receu des Bourgeois, qu'il fit assembler: & apres leur auoir témoigné toute sorte d'affection de la part du Roy, il les remercia encore au nom de la Majesté, & des Ducs de Guyenne & de Bourgogne, des vœux continuels qu'ils auoient fait pour l'heureux succez de ses armes. Il les assura que le Roy auoit plus de confiance en la force de leurs prieres qu'en celle de ses armes, & les exhorta de perséuerer en

cette louable deuotion, mais quoy que tous les Ecclesiastiques s'y portassent à l'enuy, l'honneur en demeura aux Chanoines de la Sainte Chappelle du Palais Royal, qui la semaine suivante accompagnez des Religieux Bernardins, Jacobins, & Mathurins, & des Curez, de S. Sauueur, de S. Eustache, & de S. Jacques, qui marchaient en teste, & suivis de prez de six mille personnes de leur milice Chrestienne, porterent processionnellement & nuds pieds, vne portion de la vraye Croix, le Chef de S. Louis, & tous leurs belles Reliques, de Paris à S. Denis, & chanterent solemnellement au maistre Autel, la Messe du glorieux Martyr Apostre de France, pour demander la Paix.

Les Ennemis aduertis du retour du Preuost avec l'argent de la solde, firent dessein de luy dresser vne embuscade pour l'enleuer avec sa voiture, dont ils donnerent la conduite à *Guitardon*, & à *Tues de la Nouë* avec troiscent hommes d'armes, Bretons, Gascons, & Lomhards, & rien n'estoit plus asséuré que l'exécution de leur entreprise; si le Duc de Bourgogne n'eut rompule coup. Il dépêcha aussi-tost les *Sires de Heilly*, & de *Ront*, avec quatre cent hommes d'armes Picards, & cent Archers, qui apres auoir passé la riuere, leur donnerent la chasse, & amenèrent le Preuost & l'argent en seureté.

Il est vray que beaucoup de Princes & de Grands décloroient le malheur de cette pernicieuse diuision de la Maison Royale, mais il faut donner l'honneur à l'illustre Comte de *Sauoye* de s'estre entremis de la reconciliation & de la Paix, avec plus de chaleur & de succez, pour l'intérest qu'il y prenoit, comme petit fils du Duc de Berry, à cause de sa Mere, & comme Gendre du Duc de Bourgogne. C'est ce qui fit d'autant mieux receuoir ses Ambassadeurs, lesquels estant admis à l'Audience du Roy, presenterent les Lettres de leur Maistre, par lesquelles il témoignoit, à ce que i'ay appris de bonne part, combien il estoit surpris & affligé tout ensemble, qu'on employât toutes les forces du Royaume pour la ruine de son Ayeul. Il representoit aussi, qu'il ne pouuoit qu'il ne blasfâmât vne si longue discorde entre des personnes si étroitement liées & vnies par la loy de la Nature, laquelle sans doute causeroit des malheurs irreparables, dont il n'y auoit que les Ennemis de l'Estat qui deussent profiter, & qui eussent intérest de se réjoûir: & pour cette considération, il suplioit le Roy de trouuer bon que ses Ambassadeurs pussent passer vers le Duc de Berry, pour essayer à chercher les moyens de le remettre en ses bonnes graces, & de rendre à son Estat le calme qui luy estoit si necessaire. Le Roy ne consentit pas seulement à cela, il eut encore la bonté de donner vne Trêue iusques à leur retour; mais ie ne sçay autre chose de toutes les Conférences secrettes qu'ils eurent avec le Duc, sinon qu'estant reuenus au camp, ils obtinrent vn sauf-conduit pour les Deputez que le Duc enuoyeroit vers sa Majesté, afin qu'il pussent aller & venir en toute assurance.

En conséquence de cette premiere démarche pour la Paix, & toutes choses estant paisibles en vertu de la Trêue, l'Archeuesque de *Bourges* se rendit au iour nommé au Paillon du Roy, qui pour lors estoit aussi noblement accompagné que s'il eut tenu son liêt de Iustice. Il auoit autour de soy les Ducs de *Guyenne*, & de *Bourgogne*, & mesme le Roy *Louis de Sicile*, qui estoit arriué du iour mesme & quelques autres Ducs & Comtes, en présence desquels il fit entrer ce Prelat, qui estoit vn personnage doté d'autant d'éloquence qu'il auoit d'esprit & de conduite, & qui auoit encore avec luy quelques autres Seigneurs de reputation. Il parla en beaux termes, & s'acquitta si bien de ses ordres, que ie rapporterois icy son action toute entiere, si ie ne croyois qu'il suffira de remarquer pour mon dessein, qu'ayant humblement salué le Roy, il fit les recommandations des Ducs de *Berry* & de *Bourbon* & de leurs Confederez, tant à sa Majesté qu'à tous les autres Princes, excepté le seul Duc de *Bourgogne*. Il dit auoir charge de témoigner de leur part, le sensible déplaisir qu'ils auoient des mauuais offices qu'ils receuoient auprès du Roy, par les suggestions de certains mauuais esprits, ausquels il n'épargna pas le mot de traistres & de perfides, qui souffloient méchamment aux oreilles de sa Majesté qu'ils vouloient faire vn autre Roy, qu'ils tenoient le party de la Cour d'Auignon, & qu'ils auoient traité avec l'Anglois contre le

Année
1412.

respect & la consideration qu'ils deuoient à sa personne & à son Estat. Apres cela il s'estendit sur la grandeur de leur naissance, & sur l'honneur qu'il auoient de luy appartenir de si prez, il representa les seruices qu'ils luy auoient rendu iusques à present, il exagera la passion qu'ils auoient de les continuer, & la disposition où ils estoient, de luy témoigner toute sorte d'affection, & de fidelité, aux dépens mesmes de leurs propres vies & de leurs biens. Enfin il fut assez resolu pour ne pas craindre de dire hautement, qu'ils n'auoient iamais rien attenté, non pas seulement d'effect mais de pensée contre leur deuoir, ny contre sa Majesté, & que rien ne leur pouuant estre imposé contre son seruice que par calomnie, qu'ils la suplioient d'ordonner qu'on arrestât ceux, qui par de faux rapports, & par des accusations mensongeres, auoient voulu noircir leur hooeur & leur reputation, à ce que iustice en fut faite comme méchans, comme calomniateurs, & comme traitres qu'ils estoient.

L'importance de la pacification du Royaume, par la reduction de tous les Sujets à l'obeissance qu'ils deuoient à leur Souuerain, obligea les bons seruiteurs du Roy d'y employer des personnes d'honneur, & l'on accepta tres-volontiers l'entremise du grand *Maistre de Rhodes*, qui promit d'adoucir le courage du Duc de Berry, auprès duquel il pretendit toute sorte d'accez & de credit, tant pour la dignité de son caractère, que pour estre issu d'une grande & illustre Maison, & pour estre né vassal de ce Prince. Cependaut, l'on n'entreprit rien de part ny d'autre, & l'on cessa du costé du Roy cette rude batterie de machines, qui ne trouuoit plus de resistance en Ville, & qu'on sçauoit estre fort déplaisante au Duc, qui estoit reduit à ne sçauoir plus où pouuoir demeurer en seureté. L'ay sceu de ceux de dedans, Gentils-hommes & autres, que d'abord on foudroya le Chateau de telle sorte, comme estant le bâtiment de la Ville le plus élevé, qu'il fut cootraint d'en deloger, & d'y laisser la Duchesse femme, pour le respect de laquelle l'on n'y tira plus : & comme l'on pointoit de tous costez cette furieuse Artillerie qui vomissoit des pierres, ou plutôt des meules entieres, avec un bruit d'Enfer qu'accabloit tout, il changea iusques à sept fois de logis, mais quoy que ce fust fort secrettement, il n'estoit pas plutôt en une autre maison, qu'on y dressoit les engins pour la détruire, parce qu'il ne se passoit rien dans la Ville qui ne fût aussi-tôt sçu dans le Camp. Aussi fut-on aduertý qu'il y auoit du mécontentement parmi les troupes, qui murmuroient d'estre mal payées de leur seruice, bien qu'outre l'argent monnoyé, dont ie ne parle point, ce Duc eust dépensé & dispersé plusieurs ioyaux, comme celuy de tous les Princes du Royaume, qui auoit des pierreries les plus precieuses, & en plus grand nombre.

Nonobstant le bruit qui couroit d'voe prochaine Paix, il ne fut pas possible de retenir les courages impatiens & impetueux des Assiegeans, ils firent un party avec les Archers Anglois le douzième de Iuillet, pour aller brûler les moulins de la Ville, & ils en vinrent à bout malgré la resistance des Assiegez, qui ne furent pas plus heureux le lendemain, qu'ils en voulurent prendre reuange, par une grande sortie. Les Archers Anglois les repousserent bien viste, avec perte de plus de six-vingt hommes tuez en leur retraite, dont les corps demeurèrent sans sepulture iusques à la leuée du Camp du Roy, acheuerent de corrompre l'air, déjà fort infecté de la puanteur des autres charognes qui estoient éparées de toutes parts. On ne respiroit qu'une vilaine odeur, qui empoisonnoit le cœur & les parties nobles, & qui causa des flux de ventre, & autres maladies, dont il perit en ce moisicy, & en l'autre, deux mil Cheualiers ou Escuyers, sans un grand nombre de malades. Tous ces morts estoient personnes de qualité & de reputation, & ie remarqueray principalement Messire *Pierre Frere* vniue du Roy de *Nauarre*, & Cousin de nostre Roy, qui le regretta, & qui le pleura fort teodrement, tant pour s'estre bien trouué de ses bons conseils, que pour auoir éprouvé eo luy toute sorte d'obeissance & de fidelité, depuis le long temps qu'il s'estoit attaché à sa persoone, & à la suite de sa Cour. Pareil ressentiment eut Monf. le Duc de Guyenne, de la perte de Messire *Gilles frere* du Duc de Bretagne, ieune Seigneur de grande esperance, & d'voe inclination genereuse, dont la

prudence dans la premiere fleur de ses ans & de son menton, estoit admirée des plus Sages, & auquel on n'enuioit point l'honneur qu'il auoit, de gouverner & de conseiller ce Prince Filsainé de France. De ce Camp sortit la peste & l'épidemie, qui se répandit par tout le Royaume, qui deserta quantité de belles maisons, & des Villes entieres: & comme les Medecins ne iugerent pas que ce mal vint tant de la corruption de l'air, que de la communication des personnes infectées, ils conseillerent de s'en éloigner, & ne trouuerent point de meilleur remede contre les amas d'humeurs qui causoient des apostumes à la gorge, sous les aisselles ou dans les aïsses, avec vne fièvre ardente, qu'une prompte saignée, qui les put dissiper.

CHAPITRE HVITIÈME.

- I. La mortalité haste la Paix,
- II. Conclue par l'entreueüe des Ducs de Berry & de Bourgogne.
- III. Difficultez des Commissaires du Roy & des Princes, terminées par le Duc de Guyenne, qui en dresse les Articles.
- IV. Articles de la Paix enuoyez à Bourges,
- V. Dont le Roy attend la réponse en Bataille.
- VI. Les Princes s'y soumettent,
- VII. Et les flatteurs de Cour, & les interessez, taschent en vain d'en détourner le Duc de Guyenne.
- VIII. Le Duc de Berry vient vers le Roy, & luy presente les clefs de Bourges.
- IX. Le Roy le reçoit avec ioye, & fait executer la Paix,
- X. Dont toute la France témoigna beaucoup de réjouissance.

Cette horrible & cruelle contagion seruit beaucoup à faire la Paix, dont le Duc de Berry fut enfin persuadé par ceux qui negotioient avec luy, apres vne assez longue résistance. L'on le fit consentir à vne entreueüe avec le Duc de Bourgogne, & le succez fit voir qu'il n'y a point de meilleur ny de plus prompt expedient, pour la reconciliation des esprits les plus diuisez, que de les aboucher ensemble, pour les faire traiter entr'eux-mesmes de tous leurs differends. A peine se rendirent-ils au lieu designé pour leur Conference, hors de la Ville, & à peine se furent-ils entre-regardez, que le ressouvenir d'une vnion plus ancienne & plus longue qu'une querelle de peu de mois, leur causa vne genereuse emotion, & la Nature & le sang faisant heureusement leur deuoir, au lieu de donner la moindre marque d'inimitié, ils se tendirent la main, s'embrasserent, & s'entre-baiserent. Le sçeu de quelques-uns qui furent presens à cette action, que le Duc de Berry fut le premier qui parla, & qu'il tint ce discours au Duc de Bourgogne. Je ne confesse pas sans larmes, mon tres-cher Neveu, que j'ay mal fait, mais ie vous diray avec le mesme regret, que vous auez fait encore pis que moy, il faut de part & d'autre que nous reconnoissions nos fautes, afin que l'Etat n'en patisse plus, & de luy rendre le calme que nous luy deuons.

Si tous deux ils en demeurèrent d'accord avec beaucoup de ioye, ceux d'après d'eux n'en furent pas moins aises, le Roy & le Duc de Guyenne témoignèrent aussi d'en estre tres-contens, & l'on fit choix de part & d'autre de personnes d'honneur & de qualité, pour conuenir des Articles de cette Paix: mais quelques bien intentionnez qu'ils fussent, l'espece de l'affaire portoit avec soy des difficultez naturelles, qui les tinrent long-temps en dispute. Les Commissaires

Année
1412.

du Roy vouloient avec raison, que sa Majesté sortît avec tout l'honneur, du Siege qu'il avoit entrepris, & les Deputez du Duc de Berry & de ses Alliez, se rendoient aussi inflexibles sur d'autres chefs de grande consequence. Ils demandoient avec opiniâtreté, la restitution des biens & des terres, & le rétablissement dans les Charges, en faueur de ceux de leur party qu'on avoit proscriés & destituez, & comme c'estoit vn nœud que personne n'osoit dénoter, ils y fussent long-temps demeurez, sans l'autorité du Duc de Guyenne, qui fut prié par ses plus fidelles seruiteurs, ou plutôt inspiré de Dieu, pour abregier cette negotiation par la voye d'un projet d'accommodement, qu'il proposa au Conseil, où il le fit approuver, & qu'il fit mettre par écrit le treizième Juillet, en la forme qui s'ensuit. Sçavoir,

« Le Duc de Berry rendra les clefs, & donnera l'entrée de sa ville de Bourges, au Roy, ou au Duc de Guyenne, ou autres par eux à ce commis, la soumettant à leur obeissance, & les suppliant de n'estre point fâchez du retardement qu'il y avoit apporté : & le mesme sera fait par ledit Duc de Berry, ses Adherans & Confederez, en toutes leurs Villes ou Places, auxquelles il plaira au Roy de faire entrer ses troupes.

« Ledit Duc & les Seigneurs de son party, promptement & de leur bon gré, renonceroient à toutes Confederations ou Traitez d'alliance, qu'on dit qu'ils ont faits avec l'Aduersaire d'Angleterre, ses enfans, ou autres quels qu'ils soient, au préjudice du Roy, de son Estat, ou de ses Sujets.

« Ils renonceroient pareillement à toutes Liges & Confederations faites entre eux, contre le Duc de Bourgogne, qui de sa part aussi, renoncera à toutes celles qu'il auroit faites contre eux ou aucun d'eux, & ils en donneront respectivement leurs Lettres Patentes, en la meilleure forme que faire se pourra, selon qu'il plaira au Roy d'en ordonner.

« Ils promettroient aussi aide, seruite, & obeissance au Roy, contre sondit Aduersaire d'Angleterre, & autres, tels qu'ils soient, comme de droit & de raison ils y sont obligez,

« Ils promettroient de mesme, de garder inuiolablement la Paix faite de l'autorité du Roy en la ville de Chartres, entre le Duc de Bourgogne, d'une part, & le Duc d'Orleans & ses freres, ensemble toutes les declarations, explications, additions, changemens, ou traitez de mariages, qui seront faits par le Roy pour la seureté de ladite Paix, du consentement des parties.

« Lesquelles, en consequence de cela, promettroient de tenir inuiolablement, & d'accomplir, tout ce qui pour la seureté & pour l'exécution de ce que dessus, sera ordonné par le Roy : qui recevra le serment des personnes Ecclesiastiques, Nobles, & autres, lesquelles seront par luy nommées, ou requises par lesdites parties, pour mettre es mains de sa Majesté, les Villes, Domaines, Places, & Chasteaux, dont il luy plaira de declarer, & d'en demander la deliurance.

« Et quant à la Requeste desdits Seigneurs, tendante à ce qu'on leur rende leurs Terres & Domaines, saisis & mis en la main du Roy, le Duc de Bourgogne & autres du Sang Royal, qui sont à present auprès de sa Majesté, l'en supplieront tres-instamment, ils s'entremettront de leur en faire faire la restitution, & promettroient d'y trauailler de bonne foy, à la charge par lesdits Seigneurs apres le susdit rétablissement, d'entretenir & de maintenir en paix & en repos leurs Vassaux & Sujets desdites Terres, comme cy-deuant ils estoient, sans aucun empeschement ou dommage : & qu'au sujet des discordes passées, ils ne conceuroient aucune haine, & ne conserueront aucun ressentiment contre qui que ce soit, de quelque qualité, ou prééminence qu'ils puissent estre, sur les peines qui seront établies par le Roy : & le semblable sera fait de l'autre part.

« Que sur tout ce que dessus, delibéré au Conseil du Roy, lesdits Seigneurs estans à present à Bourges, donneront dans demain trois heures apres midy, leur réponse, pour tous les autres absens, ou du moins pour eux-mesmes, sans aucun remise ou excuse quelconque.

Le mesme iour, il fut arresté au Conseil du Roy, qu'on enuoyeroit en son

nom & du Duc de Guyenne, autant des Articlesy-dessus, aux Ducs de Berry, & de Bourbon, & à Charles d'Albret, cy-deuant Conneftable de France, lesquels on ſçauoit auoir pour lors avec eux, deux mil hommes d'armes, ſans les Bourgeois de la Ville & les Archers. Et comme l'on ne ſçauoit pas quelle ſeroit leur intention, & ſi le mépris qu'ils pourroient faite de ces conditions ne leur doonneroit point la hardieſſe d'entreprendre quelque choſe, il fut auſſi reſolu que le Roy mettroit le lendemain ſes troupes en bataille, pour attendre leur répoſſe de pied ferme. Alors on attacha l'Étendart de S. Denis, qu'on appelle *l'oriflamme*, au bout d'une lance, deuant le Roy, mais par vn pur miracle de la providence de Dieu zelateur de la Paix, qui ne permit pas que le Roy trempaſt ſes armes dans ſon propre ſang, il ne fut pas beſoin de la déployer, ſa bonté changea en vn inſtant l'eſtat des choſes, & les Deputez rapporterent que les Princes eſtoient diſpoſez d'obeïr à tout ce qu'il plairoit au Roy, & d'obeïr affectueuſement aux ordres de ſa Maieſté.

Tous les gens de bien du party du Roy, furent ravis d'une ſi agreable nouvelle, mais comme les flatteurs & les intéreſſez ont toujours vne faction à la Cour contre le bien public, ceux qui auoient fomenté cette pernicieuſe diuiſion pour en profiter, & ceux qui s'eſtoient fait pouruoir des Charges des proſcrits, dont ils apprehendoient le retour & le rétabliſſement, n'oublierent rien pour trauerſer le bon-heur & l'exécution d'une Paix ſi neceſſaire. Ils firent particulièrement tous leurs efforts pour en détourner le Duc de Guyenne, & ce Prince ennuyé de leurs faux raiſonnemens, paya leur importunité de cette belle parole, qu'il leur repeta pluſieurs fois: Le ſouuerain bien de l'Eſtat conſiſte en la reconciliation de la Maiſon Royale: & pour cette raiſon, ie la ſouhaïtte avec vne paſſion extrême. Le Duc de Berry de ſon coſté, n'attendit pas que le troiſième iour fuſt paſſé pour s'acquitter de ſa promeſſe, il adjoûta la bonne grace à l'exécution de ſa parole, & vint trouuer le Roy avec vne ſuite magnifiquede cinq cens Gentils-hommes, toutes perſonnes de reputatioo, & ils furent très-bien receus; mais pourtant on trouua étrange, que pluſieurs d'entr'eux euſſent retenu l'Echarpe blanche, qui eſtoit la liurée de leur party, que la bien-ſeance les obligeoit de quitter en quittant les armes.

Le Duc luy-meſme entra avec cette marque de Confederation, en la tente du Roy, où apres trois reuerences, il mit, ſelon la coſtume, le genouil en terre deuant ſa Maieſté, lors accompagnée des Ducs de Guyenne, & de Bourgogne, & des autres de ſon Sang: & apres auoir fait ſon premier compliment avec toute ſorte d'aſſurances de ſeruiſe, tant de ſa part que de celle de ſes Alliez, il luy remit entre les mains les clefs de la Ville, & le ſupplia de n'auoir aucun reſſentiment, ſ'il auoit plus tardé qu'il ne deuoit à luy rendre cette obeïſſance. Le Roy receut ſes excuſes de bonne part, il le prit par la main, le fit ſeoir auprès de luy, & apres s'eſtre ſoigneuſement enquis de ſa ſanté & de celle des autres Princes, il luy fit faire collation avec luy. Enfin ſa Maieſté témoigna tant du viſage que de paroles, & par tous les ſignes d'une ſatiſfaction parfaite, qu'elle auoit eu quelque impatience de le voir luy & tous ceux qui l'auoient accompagné. Je ſçay de ceux que leurs Charges rendirent preſens au ſecret entretien qu'ils eurent enſemble, que le Duc iura le premier de tous, de garder & d'exécuter tout ce qui eſtoit contenu dans les Articles qui luy auoient eſté portez, & qu'il promit pour le Duc d'Orleans, & pour les autres Seigneurs de leur party, qu'il leur ſeroit accepter volontiers & ſans difficulté, ſi bien qu'il fut delibéré qu'on les manderoit vne autre fois pour ce ſujet, & c'eſt tout ce qui ſe fit pour ce iour. Apres cela le Duc s'en retourna, la Paix fut publiée au ſon des trompettes & des clairs de l'Armée Royale, l'on fit deſſenſe de plus faire iouer les machines, & il y eut liberté accordée de part & d'autre, à ceux de la Ville & du Camp, pour viſiter leurs parens & leurs amis. Tous les bons François de l'Armée Royale furent bien réjouis de cette reconciliatioo, la triſteſſe ſe conuertit en allegreſſe, & au lieu des Litanies qu'on chantoit en deuil & avec affliction pat tout le Royaume, pour implorer la miſericorde de Dieu, toutes les Eglises

Année
1412.

resonnerent de chants de ioye, & d'actions de graces, enuers la Toute puïssante Diuine, qui par vn miracle tout singulier de sa bonté, auoit amolli le cœur des Princes, & porté leurs intentions à la reconciliation, & au desir des douceurs de la Paix.

CHAPITRE NEVFIESME.

I. Siege de Toury par Helyon de Iacqueville.

II. La Ville mise en cendres par ceux de dedans, qui perirent dans l'embrasement.

III. Le Chasteau de Toury brûlé par Iacqueville.

A Pres cette grande nouuelle, les pillards qui couroient la Campagne avec toute liberté, commencerent à se moderer peu à peu, & à remettre de leur premiere cruauté, l'on cessa les Sieges & les attaques, & les Parisiens & les autres troupes qui tenoient le Chasteau de Dreux assiégé, se retirerent, apres auoir pillé la Ville. Ainsi le dernier exploict de cette Guerre ciuile se passa en Beausse, où Messire *Helyon de Iacqueville* & vn Breton nommé *Ferrechout*, assiegeoient Yenuille, qui appartenoit au Duc d'Orleans. Ceux de Toury, & d'autres Garnisons voisines, voulans essayer de les venir surprendre & de leuer le Siege, il y eut vn leger combat, qui leur fut si peu fauorable qu'ils s'enfuirent, & qu'ils furent contraincts de retourner en leurs places, & Messire *Helyon* non content de cet auantage, & de les anoir mené battant iusques à Toury, se voulut rendre maistre de cette Ville, il les assiegea de telle sorte, que ceux du pais qui s'y estoient retirez pour y trouuer seureté, eurent sujet de craindre d'estre forcez. Ils les prierent plusieurs fois à genoux de traiter, mais c'estoit parler à des gens trop persüadez de leur courage pour entendre à aucun accommodement. C'estoit faire tort à leur valeur, mais au bout de trois iours ils reconnurent leur temerité, & preuoyant qu'il falloit quitter la Place, le dépit de laisser les Ennemis maistres d'un lieu si plein de viures, les resolut d'y mettre le feu, & de tout brûler.

Ils ne croyoient pas qu'une si méchante action se deüst expier dans la mesme flamme, ny que la vengeance Diuine fût si preste, car à peine le feu eut-il gagné vne Grange voisine, qu'un vent furieux le porta dans les maisons plus proches, où tous ces Incendiaires furent rôtis, à l'exception seulement de vingt-neuf soldats, les moins considerables de tout ce qu'ils estoient, qui se décendirent par la muraille avec des cordes, pour tomber, comme on dit, de Scylle en Carybde. Ils furent aussi-tost pris, on les mena à Paris liez & garrottez, le Peuple les y receut à belles poignées de bouë, l'on les mit au Chastelet, & ils n'en sortirent que pour perir en l'air ou dans leseauës, tous furent pendus ou noyez. *Iacqueville* entré à Toury, fit tout le desordre qu'une fureur extrême peut inspirer, & considerant la force inexpugnable du Chasteau, que les Ennemis auoient épargné, il le reduisit en cendres, afin, disoit-il, qu'ils ne s'y peüssent retirer à l'aduenir. Le Duc de *Berry* & les autres Princes furent bien faschez de cette action brutale, & d'autant plus, que l'Eglise de S. Denis qu'ils aimoient, y souffroit vne tres-grande perte.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. Les Anglois sous la conduite du Comte de Lanclastre, entrent en France pour le secours des Ducs de Berry & d'Orleans.
- II. Rétablissent le Comte d'Alençon, & passent en Anjou, résolus de se jeter sur les terres du Duc d'Orleans, en dépit de la Paix; s'il ne les payoit des frais de leur entrée.
- III. Cette nouvelle oblige le Roy à l'exécution de la Paix.
- IV. Il se retire à Auxerre, où il mande les Princes Confederez.
- V. Seance de l'Assemblée, tenue par le Dauphin à cause de la maladie du Roy.
- VI. Articles de la Paix de Bourges, confirmée à Auxerre,
- VII. Jurée par tous les Princes, par les Prelats, par les Deputez des Villes, & autres la presens.

Pendant les Conférences qui se tenoient dans l'esperance de cette Paix, le Roy & les Grands de la Cour furent certainement aduertis, tant par hom-
mes exprés que par Lettres, que *Thomas Duc de Lenclastre*, fils du Roy d'Angle-
terre, auoit déjà pris terre & passé en Normandie avec quinze cens hommes
d'armes, trois mil Archers & deux mil pietons de menue soldatesque. Ils appri-
rent aussi que le Roy d'Aogleterre les auoit fait passer au secours des Ducs de
Berry, d'Orleans & de Bourbon, & de leurs Confederez, & qu'apres auoir
pillé tout le Cotentin, leur dessein estoit de commencer à seruir le party dans les
terres du Comte d'Alençon. Déjà, dirent-ils, apres auoir rétablý ce Comte dans
la forte Place de Chasteauneuf, dans les Villes de S. Remy, & de Bellesme, &
en tout ce que le Roy de Sicile auoit pris sur luy, par permission du Roy, ils le
veulent vanger sur l'Aojou, qui appartient à ce Prince. Ils font dans cette Pro-
vince, où ils font toutes sortes de meurtres, de degast & d'incendie, ils n'ont
pas épargné mesmes quelques Eglises Parochiales. Enfin, pour le dire en vn
mot, ils surpassent tout ce que iamais troupes ont fait de cruauté, & sur l'aduis
qu'ils ont eu que les Princes de France seroient bien-tost reconciliez, dans le
ressentiment de se voir frustrer de leur dessein de faire vne forte guerre, ils ont
menacé auant nostre depart de se jettér sur les terres du Duc d'Orleans, & de
le traiter pis qu'à guerre ouuerte, si l'on manquoit à les payer sans remise de la
solde qui leur estoit deuë.

Ces nouvelles seruient beaucoup à hastier la conclusion du Traité, comme
c'estoit le seul remede contre l'apparence d'une seconde guerre, ce fut le sen-
timeot de tous les Grands, qui trouuerent à propos de oepioit perdre de temps,
& d'assigner iour aux autres Seigneurs, pour venir en personne ou par Procura-
teurs, ains de ratifier, & de iurer l'exécution inuiolable des Articles de la Paix:
& pour mieux établir cette réunion, le Roy rendit de son autorité tout ce qui
auoit esté pris sur les Princes là presens, pendant la guerre, & leuant son Siege
de deuant Bourges, il partit en ordre de Bataille. Le Roy de Sicile commandoit
l'Auant-garde, avec huit Drappeaux, le Preuost de Paris auoit la conduite de
l'Arriere-garde, & en cet appareil on vint à Auxerre, où le Roy fut suiuy du
Duc de Berry, qui partit pour ce dessein le treizième du mois; mais il n'entra
point eo armes, non plus que les Ducs d'Orleans & de Bourbon, qui arriuerent peu
de iours apres. Les Ducs de Guyenne & de Bourgogne leur furent au deuant, qui
les conduisirent chez le Roy en grand honneur, & quoy qu'il retombast alots

Année
1412.

en sa maladie ordinaire, le Duc de Guyenne ne laissa pas de vouloir accomplir cette grande affaire. Il manda quelques Docteurs du Corps de l'Vniuersité de Paris, avec le Preuost des Marchands, & les Escheuins, en certain nombre, afin de rendre l'action plus solennelle, l'on fit mesme deputation des plus fameuses Villes de France, par ordre du Roy, le iour fut pris au vingt-deuxième iour d'Aoust, & le lieu choisi dans la grande Cour de S. Germain d'Auxerre, laquelle fut parée & meublée de tapisseries de soye & d'étoffes de drap d'or, à la mode d'une Diète Imperiale.

Le Duc de Guyenne y arriuant avec les Princes, il monta au lieu le plus élevé, où estoient dressés deux sieges Royaux, avec des Daiz de drap d'or, & comme ayant l'autorité en main en l'absence du Roy son pere, il entra en sa place, mit auprès de soy le Roy *Louys de Sicile*, & à sa droite les Ducs de *Berry*, de *Bourgogne*, de *Bourbon*, & de *Bar*, & *Charles d'Albret*, Cousin du Roy, & des lesquels les autres Comtes & Barons prirent leur rang selon la dignité de leur naissance. A main gauche furent placez, les Archeuesques, & Prelats, & sur la descente des degrez du Duc, les Chanceliers de France & de Guyenne, puis vn peu plus bas les Deputez de l'Vniuersité, du Corps de Ville de Paris, & des autres Villes du Royaume. L'on donna aussi ordre pour empescher la foule, le Comte de S. Pol, Connestable de France, qu'on auoit commis pour cela, mit vn Corps de Garde de Noblesse à l'entrée, qu'il contraignit & par menaces, & iusques à en frapper quelques vns, à demeurer en faction de pied ferme, & de garder leurs rangs iusques à la conclusion de l'Assemblée.

Le Duc d'Orleans arriuant, apres s'estre vn peu fait attendre, il parut avec vne suite pompeuse & magnifique qui n'égalait pas seulement, mais qui sembloit surpasser l'éclat de celle du Roy, Toutefois luy & le Comte de *Vertus* son frere, vinrent en habit de dueil, & le Duc de Bourbon qui luy alla au deuant, l'ayant introduit, tous les autres se leuerent, il leur rendit le salut, & s'aprocha du Duc de Guyenne, qui l'embrassa, le baisa, & le caressa fort, & le fit asseoir entre les Ducs de Bourgogne & de Bourbon.

Alors on entra en matiere, & le Heraut d'Armes ayant commandé le silence, le Chancelier de France se leuant, dit à haute voix: Vous sçaurez que mes Seigneurs & autres cy-presens, sont assemblez en ce lieu pour la confirmation de la Paix, entre le Duc de Bourgogne d'une part, & le Duc d'Orleans & le Comte de Vertus, qui assurent que leur troisieme frere, & leur sœur l'ont agreable. En suite dequoy il adjousta: La volonté du Roy est, qu'ils protestent par serment, de garder entr'eux reciproquement, à perpetuité, & inuolablement, le Traité de paix, selon les Articles contenus en certain papier, scellé du Seau de sa Majesté. Alors il le donna à vn Secrétaire qui estoit auprès de luy, qui d'une voix haute & intelligible le leut en cette forme.

Comme ainsi soit, que n'agueres il soit arriué querelle & differend, entre M. le Duc de Bourgogne, ses amis & Confederez, d'une part, & le Duc d'Orleans, ses freres, sa sœur, & leurs amis & Confederez d'autre part, au sujet de la mort de M. Louys cy-deuant Duc d'Orleans: & comme ainsi soit aussi, que déjà autrefois, par ordre & commandement du Roy il y ait eu Traité fait à Tours, à Chartres, à Bourges, & ailleurs, afin qu'à l'aduenir & à iamais, il y ait paix ferme & stable entre lesdites parties, leurs amis, & allies: le Roy, par le conseil & deliberation de M. de Guyenne, & de plusieurs autres du Sang Royal, & de ses proches, comme aussi de plusieurs Prelats, de quelques vns de ses principaux Conseillers, & de quelques notables personnages de ses Chambres de Parlement, & des Comptes, a voulu & ordonné, veut & ordonne, que la grace & remission iadis faites & accordées audit Duc de Bourgogne, à Chartres, pour raison dudit cas & de ce qui pourroit s'en estre ensuiuy, demeurent fermes & stables, en leur force & vigueur.

Item en tant que touche lesdites parties par le mesme conseil des dessusdits, & mesme du consentement d'icelles parties, il veut & ordonne, que chacune d'elles, c'est à sçauoir M. de Bourgogne en personne, & M. d'Orleans & le Com-

te de Vertus son frere, aussi en personnes, pour eux, & au nom de leurs frere & sœur absens, promettent & iurent solennellement ce qui s'en suit.

Premierement, qu'à l'aduenir ils demeureront bons & vrais amis, & qu'ils ne s'entredemanderont rien au sujet de ladite mort, ny de ses dépendances, & de ce qui s'en est ensuiuy, & que iamais, pour cette occasion, il n'y aura plus entr'eux ny dissension, ny differend, ny aucune diuision.

Qu'ils cesseront toute sorte de ressentiment, qu'ils ne feront dommage, empeschement, ou déplaisir, à aucune personne qui se soit entremise en cette affaire, ou qui ayt porté les interets de l'une ou de l'autre des parties, par ordre du Roy, ou autrement, en quelque façon que ce soit, en leurs personnes ou biens, mais qu'ils pardonneront à tous, excepté ceux-là seulement, qui ont commis ce détestable & mal-heureux attentat en la personne dudit M. le Duc.

Et afin d'entretenir entr'eux vn veritable amour de paix & d'union, ils promettent & feront serment, de faire & accomplir le mariage de M. le Comte de Vertus, avec vne des filles de M. le Duc de Bourgogne; en faueur duquel, ledit M. de Bourgogne assignera quatre mil liures tournois de rente annuelle & perpetuelle à sadite fille, & aux hoirs qui naistront dudit mariage. Et pour vne fois seulement, il donnera à sadite fille cent cinquante mil escus, desquels les cinquante mil seront employez en achapt d'heritages, pour elle & ses enfans, & du reste elle en disposera à sa volonté.

Pour ce qui regarde M. le Comte de Vertus, il aura en la succession de ses pere & mere, la part qui luy a déjà esté ordonnée, ou qui de droit hereditaire luy peut appartenir, & sur cette portion, il dotera la fille de M. de Bourgogne de quatre mil liures tournois de rente.

Item, iureront lesdites parties, de bien & fidellement garder & accomplir la Paix, par le Roy faite & établie entr'eux, tous ceux du Sang Royal, leurs adherans, fauteurs, assistans & aidans, leurs seruiteurs & subjets, sur les différends suruenus entr'eux iusques aujourd'huy: & ne feront ny souffriront estre fait, aucun tort ou empeschement à personne quelconque, qui s'en seroit entremise, & l'empescheront à leur pouuoir & fidellement, si par auanture il arriuoit.

Item, renonceront mesdits Seigneurs d'Orleans & de Vertus, sous les mesmes sermens cy-dessus, aux Confederations qui pourroient auoir esté par eux, ou de leur part, faites avec l'Aduersaire d'Angleterre, ses fils, ou autres tels qu'ils soient, dudit Royaume, ou leurs fauteurs, & les annuleront & reuokeront absolument: comme, reciproquement, le Duc de Bourgogne reuokera celles qu'il auroit faités, si tant est qu'il soit vray, quoy qu'il soutienne n'en auoir iamais fait aucune.

Promettront en outre lesdites parties, de ne faire à l'aduenir aucune Confederation avec ledit Aduersaire d'Angleterre, ou autres de son party, au preiudice de l'une ou de l'autre desdites parties. Plus, iureront comme cy-deuant, de donner Lettres Patentes, seellées de leurs Seaux, contenant les renonciations & annulations de toutes Confederations, sous quelque forme ou façon de parler qu'elles ayent esté faites, par eux, ou autres en leur nom, avec ledit Aduersaire d'Angleterre, ses fils, ou leurs fauteurs. Et sous les mesmes sermens, ils renonceront à tous Traitez d'alliance, par eux ou de leur part contractez avec les Seigneurs ou autres personnes de ce Royaume, ou autre Estat, & remettront entre les mains du Roy ou de M. de Guyenne, les Lettres qui en auroient esté dressées, ou bien les déchireront en leur presence. Et de tout ce que dessus, donneront leurs Lettres, telles que les desirera le Roy ou son Conseil.

De plus, sous le mesme serment, ils donneront Lettres seellées de leurs Seaux, au Roy, ou à M. de Guyenne, par eux faites, ou par ceux de leur Conseil, par lesquelles ils fassent sçauoir audit Aduersaire d'Angleterre, ses fils, ou leurs fauteurs, les renonciations, reuocations, & annulations desdites Confederations.

En la mesme façon, & sous l'assurance cy-dessus, ils promettront d'obeir au Roy, & de le seruir & de l'assister contre sondit Aduersaire d'Angleterre, ses fils, & leurs fauteurs, comme leur Seigneur naturel & souverain, & comme de

Année
1412.

fidelles parens, vassaux, & subjets, sont obligez enuers leur sounerein Seigneur en vertu de leur serment de fidelité.

Enfin, ils iureront encore, d'obeïr au Roy & à M. de Guyenne, & de sentir à tout ce qui, par eux ou leurs Conseillers, sera ordonné, pour plus ample confirmation de la Paix iurée.

Après lecture faite de ces Articles, par le Secretaire, le Duc de Guyenne fit approcher lesdits Seigneurs, & leur fit mettre les mains sur le texte des Euangiles, sur vne portion de la vraye Croix, & sur les autres Reliques de l'Eglise Cathedrale, qu'on apporta entre luy & le Roy de Sicile, & leur fit iurer l'un apres l'autre, de fidellement accomplir tout le contenu desdits Articles. Et cela fait, & eux retournez en leur place, le Chancelier de Guyenne se leuant, dit à haute voix : Pour plus grande confirmation du Traité de Paix, le Roy ordonne à tous les Ecclesiastiques cy-presens, de protester la main sur la conscience, en foy & parole de Prestre, d'agréer & de ratifier ce qui a esté leu. Cela fait, aussi-tost, avec autant de sincerité & de franchise, que d'obeïssance : Le Roy commande, adjouta-il, que tous les Nobles & Ignobles icy assemblez, leuent la main au Ciel, & qu'ils fassent le mesme serment : & à l'instant ceux qui estoient armez ietterent leurs épées en terre, ils firent ce qui leur estoit ordonné, & toute l'Assemblée rauie de ioye de cette Paix, pria Dieu les larmes aux yeux, que quiconque l'enfraindroit en quelque point, receût vn chastiment digne de la dernière trahison. Il ne se fit autre chose pour ce iour, sinon qu'on sonna toutes les cloches des Eglises de la Ville, & qu'on chanta solennellement le *Te-Deum*, en la Cathedrale ; où les Princes assisterent à genoux, & en suite souperent ensemble, avec la mesme réjouissance de ceux qui apres auoir esté perilieusement battus des flots & de la tempeste, surgissent à vn port asséuré.

CHAPITRE ONZIEME.

- I. *Le Roy mené à Melun à cause de sa maladie.*
- II. *Les Princes viennent à Paris, qui refuse de contribuer pour mettre les Anglois du party d'Orleans hors de France.*
- III. *Le Duc d'Orleans traite avec eux à ses dépens, & donne en ostage le Comte d'Angoulesme son frere.*
- IV. *Les Ecclesiastiques, & autres du party d'Orleans, rétablis en leurs biens, dont le Roy excepte les meubles & les Charges desquelles il auroit disposé.*
- V. *La Paix publiée à Paris, où le Roy, le Dauphin, & la Reyne arriuent en grande pompe.*
- VI. *Le Duc de Bourgogne fait saisir l'équipage de Messire Lourdin de Saligny.*
- VII. *L'Oriflamme rapportée à S. Denis.*
- VIII. *Le Comte de Vendosme arresté prisonnier par le Comte de la Marche son frere.*

Plusieurs iours se passerent en bonne chere, & avec toute sorte de témoignages d'une amitié reciproque entre tous les Princes, & comme la santé du Roy estoit incertaine, ils resolurent de le faire mener par eau à Melun, & de prendre entr'eux leur chemin par terre, afin de se rendre à Paris, où ils deuoient tenir Conseil sur tous les besoins de l'Estat, & particulièrement sur les plaintes des

Peuples au sujet de la descente des Anglois nos Ennemis capitaux. Apres auoir pillé la Normandie & l'Anjou, ils estoient descendus au Duché d'Orleans, où ils faisoient des maux incroyables, sous pretexte de n'estre pas payez de l'argent qui leur estoit deu pour leur armement & pour leur solde : & comme c'estoit le seul moyen de les chasser, il'estoit presque impossible, parce que la dernière guerre auoit épuisé tous les coffres du Roy, & tous les deniers publics du Royaume. Le Chancelier voulut tenter la ville de Paris sur vne necessité si pressante, mais on luy répondit tout net, que c'estoit à ceux qui les auoient appelez à leur secours, à les payer, ce fut le sentiment de tous ceux qui se trouuerent à l'Assemblée, & l'on le trouua si iuste, que le Duc d'Orleans fut obligé quelques iours apres de traiter avec eux, & d'en faire son affaire. Il leur promit trois cent vingt mil écus d'or, & pour seureré du payement, il leur laissa en ostage le Comte d'Angoulesme son plus ieune frere, qui leur fut enfin deliuré la premiere semaine de Novembre. Je diray à ce sujet, potir ne plus parler si tost des Anglois, que l'ay sçeu de quelques personnes des plus eminentes du Clergé que ces troupes Ennemies retournant par la Guyenne, firent moins de desordre que des François mesmes, & l'on leur en eut sçeu plus de gré; 3'ils n'eussent dit tout communément, qu'ils reseruoient le pillage à vne autre ocaision, & qu'ils reuiendroient bien-tost, non plus comme auxiliaires, mais comme mortels ennemis du Royaume, & de la Nation Françoisse.

Il fut resolu en la mesme Assemblée des Princes, qu'on rétabliroit l'Archeuesque de Sens, l'Euêque de Paris, & toutes autres personnes Ecclesiastiques, en leurs biens confiscuez & saisis, comme aussi generalement tous ceux qui auoient suiuy le party d'Orleans. Chacun eut permission de s'en retourner chez soy, & comme cela donna sujet à quelques-vns d'esperer la restitution de leurs biens meubles, & des Charges qui leur anoient esté ostées pendant cette diuision ciuile, cela fit naistre diuers procez de reintegrande, tant au Parlement qu'aux autres Iustices, entr'eux & ceux qui les possedoient, & leurs Aduocats les alloient engager en des frais aussi grands que la perte, dans la poursuite ruineuse de leurs pretensions, si le Roy n'eut esté prié d'y mettre ordre, & d'étouffer cette semence de chicane, sur l'aduis qu'il en receut des Iuges, qui ne sçauoient qu'en ordonner. Il leur fit deffense par vn Edict du mois ensuiuant, qui fut leu & publié en toutes les Iurisdicions, de connoistre de telles affaires à l'aduenir, & declara qu'il vouloit que tout ce qu'il auoit donné de biens meubles & d'Offices, durant les troubles, demeurast paisible & assené à ceux qu'il en auoit gratifiéz.

Les mesmes Princes delibererent encore, de ramener le Roy à Paris, par eau, quoy que toujours malade, pour y consommer entierement la Paix, qu'ils ordonnerent estre publiée le 27. d'Aoust, au Parlement & au Chasteler, où l'on fit registrer le Traité fait entre les Ducs, qui le douzième de Septembre, fut encore publié à son de trompe par les Carrefours, avec deffenses sous peine de la vie, à qui que ce fût, de garder aucun souuenir du passé, & d'appeller personne Armagnac, ou Bourguignon, c'estoient les plus grandes injures qu'on pût receuoir de party à party, & avec ordre exprés d'enseuelir toute sorte de ressentiment dans vn perpetuel silence. Tout cela fait, le Duc de Guyenne, suiuy des Ducs de Bourgogne & de Bourbon, entra à Paris, la dernière semaine de Septembre, ayant auprez de luy, & presque à ces costez le Comte de Vertus, & pour accroistre la pompe de son cortège tout Royal, le Preuost des Marchands & les Escheuins, avec les principaux Bourgeois, luy firent tout ce qui se peut rendre d'honneur & de magnificence. La Reyne arriua aussi trois iours apres, & tout le Peuple forty au deuant d'elle, la receut avec tout ce qu'on pourroit donner d'acclamations au retour d'un Roy victorieux & triomphant. Je ne m'arrestera point à parler des chansons, des danes & des feux de ioye, sinon que cela dura toute la nuit : mais ie ne me sçauois taire de ce qui arriua à Messire Lorrain de Saligny, dont l'équipage & la somptuosité superflue, étouffoit le lustre de tous les Barons de la suite de la Reyne. Il fut arresté le lendemain, par ordre du Duc de Bourgogne, qui le fit, à ce qu'on dit, par le conseil du Duc de Bourbon, & de là transporté en Flan-

Année
1412.

dres, mais iusques à present ie n'ay rien appris du sujet de cette injure.

Pendant ces réjouissances des Peuples, & parmy les honneurs qu'on rendoit au Roy & aux Princes, Messire *Hutin d'Aumont* Porte-Oriflamme, vint au Monastere de S. Denis le 29. d'Aoust, & rapporta deuotement l'Estendard du glorieux Martyr sur son Autel, où il fut receu par l'Abbé, reuestu Pontificalement, & par ses Religieux, en grande reuerence, & en suite l'on le reporta selon la coustume au Thresor, avec les habits Royaux, & les autres meubles destinez au Couronnement des Roys.

Il ne parle point icy de la prise du Comte de Vendosme comme promet le Titre de ce Chapitre, c'est pourquoy j'y adiousteray ce qu'en dit Jean Luenal des Vrsins son Compilateur, dont l'Exemplaire doit auoir esté plus ample & plus exact que n'est celuy-cy

Le Roy *Jacques*, qui estoit venu d'Italie, fit prendre son frere le Comte de " Vendosme, & longuement le tint en prison, & ne sçauoit-on pas bien la cause: & " disoient aucuns, que c'estoit pource qu'il auoit en son absence, prins les fruits " de ses terres, lesquels il auoit dépendu sans en faire aucune restitution.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. *Le corps du Sire de Montaignu dépendu de Mont-faucon, & inhumé à Marcoussis.*
- II. *Le Roy reuenu en santé, reçoit & retient auprez de luy le Duc de Berry son Oncle.*
- III. *Permission aux seuls Bourgeois de Paris, de porter des armes de nuit, avec pouuoir d'emprisonner les autres qu'ils en trouueroient saisis.*
- IV. *Deputation generale de toutes les Nations au futur Concile de Constance, iusques alors différé, à cause des entreprises de Ladislas Roy de Naples contre le S. Siege.*
- V. *Ambassade d'obedience à Rome, de la part du Roy. Pierre d'Ailly, & Simon Cramaut promeus au Cardinalat à sa recommandation.*

LE vingt-huitième iour de Septembre, l'on alla de la part du Roy & du Duc de Guyenne, avec vn grand Conuoy de torches, dépendre le tronc du corps de Messire *Jean de Montagu* de la mort duquel nous auons déjà parlé, & l'on le rejoignit avec sa teste, pour le porter aux Celestins de Marcoussis qu'il auoit fondez, & où il fut inhumé avec honneur. J'ay oüy dire plusieurs fois que le Duc de Guyenne auoit témoigné en beaucoup de rencontres, qu'il auoit regret de sa mal-heureuse destinée, & que ce fut en quelque façon pour rétablir sa memoire, qu'il rappella auprez de luy, & qu'il retint à son seruice comme auparavant, le Sire de Montagu son fils. C'estoit vne personne fort bien née, qui sçauoit mieux sa Cour qu'aucun autre de sa sorte, & qui s'en estoit absenté depuis l'affront arriué à sa Maison par le suplice de son Pere.

Le Roy ayant recourré sa santé sur la fin de ce mois, il en alla rendre graces à l'Eglise de Nostre-Dame, & le Duc de Berry, qui iusques alors auoit refusé d'entrer dans Paris, y arriua incontinent apres, sans autre suite que de sa seule Maison, sinon que tous les Princes du Sang, excepté le Duc de Guyenne, luy furent au deuant avec les Bourgeois de Paris, & l'amenerent en grand honneur à son Hostel de Neelle. Le lendemain il vint saluer le Roy, qui l'embrassa & le carressa fort, & qui le pria de demeurer auprez de luy. Trois iours apres son arriuée,

à ce que l'ay appris de quelques vns de la Ville, vn de ses gens voulut assassiner vn Parisien, & sur la plainte que le Corps de Ville en fit au Roy, il luy permit non seulement de faire le guet de nuit, & de mettre des Corps de Gardes par les Carrefours pour la seuerité publique, mais la semaine d'apres, sa Majesté fit publier vne Ordonnance, portant deffense à toute personne, de quelque qualité qu'elle fust, fors aux seuls Bourgeois de Paris, de marcher de nuit par les rues en armes, permettant aux Parisiens de prendre ceux qu'ils rencontreroient & de les mettre en prison. Cela dépléut assez aux gens de Cour qui trouuerent assez peu de temperament entre la grace faites aux vns, & la seuerité qu'on pratiquoit à l'égard des autres.

Le passé des affaires domestiques à celle de delà les Alpes, afin de parler des soins paternels du Pape Iean, pour la reformation & pour le rétablissement de l'ordre & de la paix dans l'Eglise. Il auoit eu dessein d'assembler vn Concile à cette intention, mais il en auoit esté détourné depuis vn an, par la tyrannie de *Ladislas* vsurpateur du Royaume de Sicile, qui luy en osta les moyens & la liberté, & lequel deuenu plus furieux que iamais, à cause de la Croisade qu'il auoit fait prêcher contre luy, fit toutes sortes d'incurfions & de dommages dans les enuiron de Rome, où il l'assiegea plusieurs fois, & le contraignit en fin de demander la Paix, & de reuocquer tout ce qu'il auoit fulminé contre luy. Leur Traité rendant les chemins plus assurez, les Euesques, Archeuesques, Primats, & autres personnes Ecclesiastiques, d'Italie, de Bohême, de Hongrie, d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Allemagne, & des autres pays de son obediencce, partirent pour le Concile, & le Roy ordonna pareillement, qu'on esleût des quatre Facultez de l'Vniuersité de Paris, des personnes celebres en science, & qui fussent capables de représenter à sa Saincteté, conformément à leurs instructions, les charges insupportables que souffroit l'Eglise Gallicane, des nouuelles impositions des derniers Papes, dont ils eurent ordre de demander vne entiere reuocation, ou de solliciter quelque notable soulagement. En mesme temps, le Roy voulut prester l'obeïssance filiale, & deputa pour cette Ambassade Messire & Maistre *Iean de Monstreuil* son Secrétaire, auxquels il donna ordre de recommander de sa part les interests & les affaires de son Royaume en Cour Romaine, à Maistre *Pierre d'Ailly*, & à Maistre *Simon Cramant*, que le Pape auoit en sa consideration promeus & eleuez, de l'Euesché de Cambrai, & de l'Archeuesché de Rheims, au Cardinalat, & de luy rapporter de viue voix & par écrit tout ce qui auroit esté fait & arresté en la tenuë du Concile.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. Les Anglois font des courfes, & entreprennent la conqueste de la Guyenne.
- II. Le Roy fait vne Assemblée de Notables, pour auiser aux moyens d'y pournuoir.
- III. Prières publiques, à ce que le Roy fût inspiré des moyens necessaires pour soutenir cette Guerre.
- IV. Le Chancelier de Guyenne harangue l'Assemblée de la part du Roy.
- V. Remontrance des Deputez pour le soulagement des Peuples.
- VI. Proposition faite par Maistre Benoist Gentien, Docteur en Theologie, & Religieux de S. Denis, au nom de l'Vniuersité & de la Ville de Paris.

AV commencement de l'Hyuer, nouuelles vinrent au Roy, qui pour lors tenoit son Conseil avec les Grands de France, que le Duc *Thomas de Clarence*,

Année
1412.

fortifié de beaucoup de troupes iointes aux siennes, courroit sans résistance le meilleur pais de Guyenne, & parce, dit le Courier, qu'ils font moins de desordres qu'ils n'ont de coûtume, & qu'ils s'abstiennent par politique de mettre tout à feu & à sang, ils ont d'autant plus aisément gagné quelques Seigneurs du pais, qui ont iuré fidelité au Roy d'Angleterre, si bien qu'ils vivent dans la mesme seureté que s'ils estoient à Londres. Il adjouta pour conclusion, que les Chefs auoient resolu entr'eux que l'Hyuer passé ils commenceroient la Campagne par le Siege de quelques Places, & qu'il n'y auoit rien à négliger pour le salut d'une Prouince qui demandoit vn secours present, & d'autant plus puissant, que les plus habiles doutoient s'il seroit possible au Roy de faire vn effort assez considerable pour trauerser leurs grands desseins. On auoit déjà enuoyé le Sire de Heilly pour s'opposer à leurs progrez, & pour les tenir en brde, mais comme il n'auoit que tres peu de forces en comparaison d'une si grande puissance, n'estant pas capable de rien faire, ny pour son honneur, ny pour le seruice du Roy, il estoit reuenu, & son témoignage acheua de persuader sa Majesté & tous les Princes, que les Ennemis feroient de grandes conquestes, qu'on ne pourroit recouurer de long-temps, sans beaucoup de sang & de dépense, si l'on n'y enuoyoit en diligence vne puissante Armée. C'est ce qui fit continuer l'Assemblée du Conseil pendant plusieurs iours, & la plus grande difficulté fut, de trouuer dequoy fournir aux frais de cette Guerre, les Finances du Roy estant entiere-ment épuisées.

On scauoit assez que les Peuples auoient souffert de grandes pertes à cause des Guerres precedentes, & comme il falloit nécessairement auoir recours à eux pour faire de l'argent, on delibera de dépescher des Exprez vers les Villes, pour leur mander de la part du Roy, d'enuoyer leurs Deputez à Paris, afin d'auiiser à ce qu'on pourroit faire dans vne si pressante conjoncture. Il fut aussi ordonné, que le Corps de Ville de Paris y assisteroit, avec celuy de l'Vniuersité, & cependant on commença des Processions solempnelles, dont la marche fut réglée en sorte, que les vns tiendroient vn costé de la rue & les autres l'autre, & l'on établit des Stations dans les Eglises, où il y auoit des Oraisons particulieres à la Messe, pour prier Dieu d'inspirer au furur Conseil, des deliberations qui peussent tourner au bien & à l'honneur de l'Estat.

Ce grand Conseil se tint le penultième de Ianuier, en presence du Roy, dans son Hostel Royal de S. Pol, où se trouuerent les Ducs de Guyenne, & de Bourgogne, plusieurs Comtes & Barons, & grand nombre de Prelats, qu'on auoit exprés mandez de toutes les Prouinces de France. Le Duc de Berry n'y put assister, parce qu'il estoit fort malade, & ce fait, le Chancelier de Guyenne qui eut charge de leur exposer le sujet de leur conuocation, & de leur représenter les besoins du Roy, qui l'obligerent à faire vn grand Discours, des mal-heurs que la diuision des Princes auoit cy-deuant causez en ce Royaume, & des secoules qu'il auoit souffertes dans cette dangereuse Guerre presque ciuile, qui le menaçoit d'une entiere subuersion, si le Roy luy-mesme par ses soins, n'eut rétably la Paix, & rappellé les Princes de son Sang en leur deuoir, & reünny les Fleurs de Lys. Il exagera fort cette reconciliation, il remontra combien elle deuoit estre ferme & durable, estant desormais appuyée sur les fondemens inébranlables de la parole, des sermens, & de la foy des deux partis, & exhorta tous les assistants, de contribuer de tout leur pouuoir à l'entretenir, & d'empescher qu'elle ne se rompit par quelque accident d'émotion & de dissention entre les Peuples. Apres cela, il remontra la genereuse affection dont le Roy auoit exposé sa personne & ses biens pour la deffense de l'Estat, il dit qu'il s'y offroit encore tres-volontiers, & avec plus de passion que iamais, qu'il ne pouuoit souffrir les entreprises des Anglois, ennemis capitaux de la France, qui presentement faisoient vne cruelle guerre dans la Guyenne, qu'estoit la Prouince la plus riche & la plus abondante du Royaume: qu'il estoit resolu de les en chasser, & que c'estoit pour cela qu'il les auoit mandez, afin de leur en demander leurs auis, & de se seruir de leurs conseils. Pour conclusion, dit-il en fin, il est à propos que vous consideriez que
comme

comme ils sont en plus grand nombre qu'ils n'ont esté iusques à present, qu'il fera besoin de plus de troupes, & par consequent de beaucoup de deniers, pour fournir à vne si grande dépense. Le Roy vous donne six iours pour y penser, apres lesquels expirez, vous reuiendrez pour luy faire sçauoir quels seront vos sentimens, & quelle assistance il se peut promettre de vostre affection, afin que cette entreprisede se puisse heureusement terminer à sagloire, & au repos des Peuples.

Les Deputez reuenus au iour nommé, celuy de la Prouince de Rheims, comme bon Orateur qu'il estoit, loua beaucoup la Paix des Princes, par la comparaison des maux irreparables d'une si funeste guerre, qu'il recita tout au long, avec le repos dont on commençoit de iottir: mais il supplia le Roy, par les entraillies de la misericorde de Dieu, qu'il luy plust de se ressouvenir de sa debonnaireté naturelle, & d'auoir compassion de les pauvres Sujets, presque reduits à la derniere necessité, & de les vouloir croire hors d'estat & de pouuoir, de porter la moindre taxe d'argent. C'est ce que representa pareillement celuy qui parla pour la Prouince de Rouen, lequel en sa conclusion, toucha succinctement quelques autres moyens de recourir des deniers à la décharge du pauvre Peuple. C'est ce que releua le lendemain avec l'éloquence d'un second Ciceron, le venerable Abbé du Montier saint Jean, qu'on entendit d'autant plus volontiers, qu'il parla fort hardiment contre les Colledéurs & contre les Dispenfateurs des Finances du Roy, qu'il n'épargna nullement. Il fit voir en détail leur auarice insatiable, toutes leurs fourbes, les rigueurs, & les mauuais moyens dont ils se seruoient pour piller les Sujets de sa Majesté, & pour détourner le cours ordinaire des deniers qui deuoient entrer dans ses Coffres, qu'il les accusa haüement de conuertir à leur vltage particulier. Enfin il ne craignit point de dire que sa Majesté estoit en droit de reprendre sur eux avec toute sorte de iustice, le bien qu'ils luy auoient volé, & que cela suffiroit abondamment, tant pour la reparation des Maisons Royales, qui pour la plupart estoient en ruine, pour l'entretien de ses Armées, & pour la continuation de la guerre. Apres cela l'on se separa, & l'Assemblée fut remise au neuüème de Fevrier.

Ce iour-là, le Roy donna Audience dans la Galerie qui tournoit autour de la Cour de l'Hostel de S. Pol, où il auoit accoustumé de se promener & de s'entretenir avec ses Officiers, parce que la Salle de sa Maison n'estoit pas capable d'une si grande multitude de monde, & voulant sçauoir les sentimens de l'Vniuersité & des Bourgeois de Paris, Maistre Benoist Genieü, Religieü de S. Denis, & fameux Docteur de Theologie, qu'on auoit chargé de porter la parole, commença d'abord par les excuses de son iusuffisance. Il protesta en suite, qu'il n'auoit aucune intention d'offenser personne en particulier, & qu'il se contenteroit de declarer en termes generaux, ce qu'il auoit ordre de proposer de la part de son illustre Mere, l'Vniuersité de Paris. Il parla du Traité des Princes fait deuant Bourges, & iuré à Auxerre, il en representa fortement tous les auantages, il interessa tout le Public à le garder inuolablement, il adjoüta que le Roy y estoit particulièrement obligé, & qu'il n'auoit aucune faueur, ny consideration de qualité, si grande qu'elle pût estre, qui le put dispenser de punir, & de châtier exemplairement, quiconque oseroit à l'aduenir, enfreindre vne Paix qui estoit également vile, salutaire, & agreable. Il representa combien il estoit important, qu'un chacun des Princes & des particuliers demeurast lié, d'amour, d'alliance, & d'affection, & exhorta pareillement sa Majesté, de tenir ses proches auprès d'elle, pour s'entretenir doucement avec eux, pour leur donner part à ses affaires, & pour se conduire par leurs conseils: Ce qui sans doute, luy dit-il, fera que vostre Regne, déjà si renommé, deuiendra non seulement le plus puissant de tous ceux de l'Occident, mais le plus glorieux encore qui se soit rencontré de son siècle, sous tous les autres climats de l'Vniuers. De là venant à son point principal, il en fit l'ouuerture par cette citation de l'Euangile, *Imperantis ventis, & mari, & si il acst tranquillitas magna*, & dit qu'il y auoit deux vents, l'un

Année
1412.

de sedition, l'autre d'ambition, qui tous deux auoient beaucoup ébranlé & agité ce Royaume. Il condamna fort le premier, qui sortant de l'haleine venimeuse des flatteurs de Cour & des médifans, perce fouuent les oreilles, & penetre iusques au cœur des Princes & des Grands : & en exagérant la force & l'aduiuité de ce poison, il adjoûta qu'il venoit de causer vn tres-grand mal-heur en France, où il auoit allumé vne furieuse guerre, dont il estoit ensuiuy des meurtres & des massacres de beaucoup de Noblesse, & qu'il auoit donné sujet à tous les malheurs, & à toutes les pertes irreparables, qui s'estoient iusques alors continuez. Cela offensa beaucoup des Assistans, qui le tinrent pour suspect, & qui s'apperceurent bien qu'il taxoit tout publiquement le Duc de Bourgogne. Il estoit encore chargé de la part de l'Vniuersité, d'vn certain Roolle contenant les pensions excessiues de tous les gens de Cour, depuis le Chancelier iusques au plus petit Officier de la Maison du Roy, & il deuoit encore représenter, comme par le trop grand nombre des Tresoriers & des Receneurs, & par leur mauuais ménage, toutes les Finances du Royaume, tant ordinaires qu'extraordinaires, estoient détournées, mais il en parla trop superficiellement, au iugement de plusieurs de l'Assemblée, s'estant contenté de dire, qu'agitez depuis beaucoup d'années iusques à present d'vn vent d'ambition & de conuoitise, ils auoient tellement épuisé les Thresors du Roy, qu'ils ne suffisoient pas à acquitter les legs de ses Predecesseurs, & à payer les charges de ses Domaines, & qu'il ne restoit rien pour la dépenfe iournaliere de sa Maison, ny pour continuer la paye de la Gendarmerie, ny pour l'entretien des bâtimens qui tomboient en ruine. Ainsi, dit-il, SIRE, vostre Majesté me pardonnera, si i'ose luy dire que tous vos Sujets estiment que vous vous éloignez vn peu de la prudente & sage conduite du bon Roy Charles vostre Pere, d'heureuse memoire, & ma Mere l'Vniuersité vostre Fille, & vos bons & fidelles Bourgeois de cette Ville, qui en ont beaucoup de douleur, vous supplient de ne pas tenir la main toujours ouuerte, aux importunes demandes de ceux de vostre Maison & de vos Conseils, & des Capitaines des Places du Royaume, qui abusent de vostre magnificence iusques à la faire taxer de prodigalité, ils vous conseillent, & cela n'est que trop iuste, de reprendre les deniers Royaux, qui vous ont esté dérobés par la fraude, & par la malice des Recueurs. Il trouua encore à propos d'adjoûter à cela : Si au sujet des guerres presentes, vous vouliez reuoyer, pour trois ans seulement, les exactions qu'on a introduites sur les Peuples, & que vous auez largement répandues sur ceux de vostre Sang, par ce moyen, & sans charger vos Sujets, vous auriez de l'argent autant qu'il vous en faudroit, vous appaiseriez ce vent de conuoitise qui regne en vostre Royaume, & l'on pourroit dire que vous y auez établi vn grand calme, *tranquillitas magna.*

Les Deputez des Prouinces de Sens & de Bourges, furent de mesme aduis, & coniurerent le Roy par la misericorde de Nostre Seigneur, d'auoir la bonté d'exécuter ce qu'on luy auoit proposé, d'auoir pitié de ses Sujets, vexez de subsides insupportables, & de ne les point accabler d'vn nouveau ioug. Le Roy l'accorda fort benignement, il fit dire par le Chancelier, qu'il auoit fait dresser vne Declaration par son Conseil, sur ce qui auoit esté représenté à l'Assemblée, il promit de la faire bien-tost publier, & cette sorte d'Estats fut ainsi congediée, avec toute sorte de belles esperances.

CHAPITRE QUATORZIESME.

- I. *L'Vniuersité blasme M^r Benoist Gentien de n'auoir pas assez exagé le desordre des Finances.*
- II. *On y supplée par des remonstrances par écrit, & un Docteur Carme blâme Gentien en pleine Assemblée de la Cour.*
- III. *Remonstrances de l'Vniuersité au Roy.*
- IV. *Le Sire de Fontenay, Raymond Raguier, & Jean Pisdor, principaux Officiers des Finances, accusez de maluersation, avec plusieurs autres.*
- V. *Desordre dans le Conseil du Roy, & dans la Iustice ordinaire,*
- VI. *Dans le choix des Officiers, & dans la Chancellerie. Le Chancelier accusé d'auoir augmenté ses droits & ses gages, & de concussion dans le Sceau.*
- VII. *Michel de Laillier taxé de maluersation dans la fabrique d'une nouvelle monnoye.*
- VIII. *La Remonstrance conclud à la destitution des Financiers, à la confiscation de tous leurs biens, & à ce qu'on leur fist leur procez,*
- IX. *A la renoucation des dons, ou à un emprunt sur certains riches,*
- X. *A la repurgation du Corps du Parlement, au retranchement des Officiers des Finances, & de la Chambre des Comptes.*

LE discours de Maistre Benoist Gentien fut fort beau, mais quoy qu'il eut parlé avec trop de liberté au sentiment des gens de Cour, il ne sembla pas à ceux de l'Vniuersité qu'il en eut assez dit au sujet de la mauuaise administration des Finances, parce qu'il n'auoit pas assez singulierement exagé les maluersations, les rapines, & les concussions, que chacun Officier faisoit depuis longtemps en sa Charge. Ils en firent vn ample memoire, & en chargerent vn Docteur de l'Ordre des Carmes, pour lequel ils obtinrent Audience du Roy & du Duc de Guyenne, le Lundy ensuiuant, qu'il parla, en presence des Ducs de Guyenne, & de Bourgogne, des Comtes de Nevers, de Vertus, & de Charrolois, du Duc de Bauicre, du Duc de Lorraine, & de plusieurs autres. Il declama fort contre M^r Benoist Gentien, il improuua tout ce qu'il auoit dit, il l'accusa d'une lasche crainte, qui l'auoit retenu de declarer directement l'intention de l'Vniuersité & des Bourgeois de Paris, & supplia le Roy avec grande instance, de vouloir prester vne oreille fauorable à leurs remonstrances.

Année
1412.

Sa demande accordée le venerable Recteur fit leuer vn tres éloquent Maistre es Arts, & celuy cy leut serieuement à haute voix & intelligiblement pendant vne heure & demie, vn grand roolle qu'on en auoit dressé, contenant les noms de tous les Officiers du Roy, qui appliquant les Finances de son Estat à leurs vsages particuliers, auoient entierement épuisé ses coffres de son thresor. L'abregeray cette lecture pour ne point ennuyer les Lecteurs, & ie toucheray succinctement tous les points de ce Cahier, que ie rendray en forme de discours tel qu'il estoit.

Mon tres redouté Scigneur, dit-il, vostre humble Fille l'Vniuersité, le Pre-
uost des Marchands, les Escheuins & Bourgeois de Paris, vos fideles seruiteurs, &

Année

1411.

presentans par écrit à vostre Serenité Royale, les aduis que vous leur auez demandé de vous faire scauoir pour le bien du Royaume, ils vous assurent premierement, que tous les Deputez des Prouinces de France, ont juré d'un concert vnanime, de garder inuiolablement le Traité fait entre les Princes. Vne chose leur reste à desirer, qui leur semble estre d'importance, c'est que vous mandiez les Ducs, & les Comtes compris en cette Paix, & par elle reconciliez, afin qu'eux & leurs vassaux, renouellent entre vos mains, le serment qu'ils ont fait de l'entretenir. La raison est, que quelques-vns d'entr'eux, qui continuent la guerre avec le Comte d'Armagnac, témoignent assez publiquement, qu'ils ne tiennent compte du Traité de pacification, au grand domage de cét Estat, vostre Majesté certainement les en doit chastier, & d'autant plus, que vous pouuez voir que les Anglois font d'intelligence avec eux, & que c'est ce qui leur inspire le dessein d'attenter de toutes leurs forces à la destruction du Royaume.

Quant à ce que vous auez fait représenter à vosdits Sujets, à propos de l'assistance que vous leur demandez, que vous n'auiez pas dequoy soutenir l'estat & la grandeur Royale, & qu'il vous faut vn grand secours d'argent pour conseruer vostre Royaume parce qu'il faut vne plus puissante Armée, vostre Majesté verra plus clair que le iour par leurs remonstrances, qu'elle ne s'en doit prendre qu'à ceux qui la seruēt dans les Charges publiques. Vos Thresoriers qui se sont dispensés de la bonne coustume qui s'est toujors pratiquée sous le Regne de vos augustes Aïeulx, n'acquittent plus les charges feodales, ou domaniales, ils ne donnent rien pour les aumosnes de tout temps assignées sur vos Domaines, ny pour les dépenses communes de vostre Majesté, de la Reyne, de M. le Duc de Guyenne, & de leurs domestiques seruans actuellement. Ils payent encore moins la solde des gens de guerre, ils ne laissent auenir fonds pour la refection & pour la paration, des Ponts, des passages, des chaudières, des Châteaux, & des maisons Royales: & neantmoins on ne remet rien de reste en vos coffres. L'on void avec beaucoup de compassion tous les iours, les pauvres Religieux des Abbayes & des Hospitaux, sur les degrez de vostre Thresor, perdre leur temps apres de vaines attentes, & retourner sans aucune satisfaction, & par ce moyen, leurs lieux Saints fondez par vos Predecesseurs, tombent en ruine, au prejudice du salut de leurs ames, & n'ose dire au prejudice mesme de vostre conscience.

Quatre-vingt quatorze mil francs d'or suffisoient anciennement, pour la dépense journaliere, & pour soutenir magnifiquement l'estat des Roys, des Reynes, & des Enfans de France. Les creanciers estoient bien payez, & cela ne se fait plus aujourd'huy, quoy que pour y satisfaire pour vostre Maison, pour celle de la Reyne & pour celle de M. de Guyenne, le Sire d'Foutruy, & vn autre nommé Piguet, en reçoient tous les ans quatre cent cinquante mille des Maistres de la Chambre aux deniers, qui sont Raymond Ragnier, & Iran Piffoe, encore ne payent-ils pas les prouisions, que si l'on y mettoit ordre par vne bonne reformation, vostre Majesté reconnoistroit par le grand profit qui luy en reueniroit, qu'ils se sont enrichis outre mesure, que c'est de son argent qu'ils se sont donné cette quantité superflue de toutes sortes de beaux meubles, & qu'ils se sont bastis des Palais somptueux, qui surpassent l'éclat & la pompe des Maisons Royales.

On n'excuse pas de pareilles rapines, Raymond Ragnier, qui a la principale administration de vostre Chambre aux deniers, non plus que vostre Argentier Ponpart, & Guillaume Budé, Maistre de vos Garnisons, par le moyen desquels il se leue tous les ans beaucoup d'argent, dont vous ne tirez aucun profit, & dont ils se seruēt pour s'acheter des terres & de grands biens. On tient bon compte de vos debtes en cette Chambre aux deniers, & de la dépense de ceux qui vous seruent, mais outre qu'on ne les paye point, on n'employe rien du reuenant bon pour la reparation des Maisons Royales, & l'on ne reporte pas vn denier à vostre Thresor, ou dans vos coffres, quoy que ce fut le plus grand soin de vostre Pere, & de vostre Ayeul d'heureuse memoire.

Depuis vingt-huit ans, on a plus consommé de vos Finances, qu'on n'a fait

en aucun Royaume du monde, & cela vient, au iugement de l'Vniuersité, tant du nombre excessif de vos Tresoriers, que du changement qui s'en fait trop frequemment; car bien souuent, pour vn qu'on supprime, l'on en remet iusques à quatre, & ce n'est pas assez pour chacun d'eux de trois mil francs d'or de gain, outre leur pension ordinaire. Ainsi, certainement, ils vous font tort de vingt mil francs d'or tous les ans, & ce sont des gens qui n'aspirent qu'à s'enrichir à vos dépens, & qui dissipent vos Finances à satisfaire aux demandes excessiues de certains affamez, qui considerans vostre magnifique liberalité, ne trauaillent qu'à l'épuiser par toute sorte d'artifices trompeurs & frauduleux, au moyen desquels, ils exigent par importunité sous de faux donnez à entendre, tout ce que vous auez de plus clairs deniers. Beaucoup sont coupables de ce mauuais mesnage, mais sur tout *Andry Giffart*, que vous auez enrichy outre-mesure, apres auoir dissipé tous ses biens, *Bureau de Dammartin*, *Renier de Bouligny*, *Jean Guerin Changeur*, *Nicolas Bonnet*, & *Guy Brochier*, qu'on doit tenir pour estre aussi peu dignes de leurs Offices, que leurs quatre nouveaux Conseillers dont ils ont procuré l'établissement & la creation, par des moyens & avec des empressemens extraordinaires.

Les Generaux des subsidez diminuent tout de mesme les debiers destinez pour la solde de la Gendarmerie, qui montent à plus de deux cent mil francs, car chacun d'eux tire de si excessiues gratifications de vostre Majesté, que non contents de leur salaire de trois mil écus d'or par an, s'ils demeurent seulement deux ans en Charge, ils se vanteront d'auoir gagné douze autres mil écus.

De plus, Prince Serenissime, *Antoine des Essars*, frere du Preuost de Paris, reçoit tous les ans six mil francs d'or pour mettre en vostre Espargne & pour vos menus plaisirs, mais cela ne sert que pour entretenir le luxe de ses habits, & de la dépense presque Royale de sa Maison. Il est de mesme chargé de la garde de vos loyaux & de vos Liures, & il s'en acquitte avec vne extrême negligence.

Maricet de Ruilly vostre Valet de Chambre, touche tous les iours douze écus, que vous pouuez porter sur vous selon la coutume ancienne de nos Roys, pour en faire à vostre volonté, & pour les donner à qui bon vous semble. Mais tout le monde sçait qu'il en dispose luy-mesme, & qu'il en fait vn des profits de sa Charge.

Tres-souuent, quand vostre Majesté, quand la Reyne, ou M. vostre Fils aîné, auez besoin de quelque somme, vos gens vont aux vsuriers, qui faisant semblant de n'auoir point d'argent, leur donnent des vaisselles, ou des loyaux tels qu'ils veulent, qu'ils font quelquefois monter au tiers de leur valeur, si bien que pour dix écus ils en retirent quinze, par complor fait entr'eux.

C'est à vostre perte, si quelque Financier vous preste cinq ou six cens écus sur sa Recepte, car quand il espere recouurer sa dette, l'on le destitue finement, & si quelquefois on le rétablit, il ne trouue rien à recevoir, & pressé de la necessité de trouuer de l'argent, il faut qu'il ait recours aux vsuriers, & qu'il emprunte sur la Recepte future: & par ce moyen vous estes contraint de manger, comme on dit, vostre vigne en bourgeon.

Il faut encore passer outre, pour vous donner aduis, que Messire *Pierre des Essars*, Preuost de Paris, doit estre obligé à rendre compte d'une infinité d'argent, exigé depuis trois ans, au sujet & sous pretexte de *recuperateur*, & de *nimé habit*, lequel il a distribué lors, dans la qualité qu'il prenoit de general Directeur des Finances, avec quelques-uns de vos Officiers, qui ont vendu leurs Charges, qui en ont tiré de grandes sommes, & qui y ont ébly des personnes incapables & de nul seruice. Entre ceux-là, ce Preuost est principalement à remarquer, car ayant nagueres laissé sa Charge de Maistre des Eaux & Forests du Royaume au Sire d'*Tury*, l'on a pris pour ce sujet six mil francs sur les subsidez, dont il a profité. Celuy-cy mesme, outre les émolumens de sa Preuosté, touche tous les ans pour le Gouvernement de Cherbourg six mil francs, deux mil pour la Capitainerie de la Ville & Chasteau de Montargis, & deux autres mil pour celle des Ville & Chasteau d'Eureux.

Année
1412.

Ce n'est pas là le seul sujet de la dissipation des Finances, il y en a bien vn autre moyen, & c'est le grand nombre de Collecteurs, des Gardes des Gabelles, de ceux qui ont charge d'assister à l'audition & à la correction des Comptes, & ceux-cy avec leurs Clercs & d'autres gens, poursuiuent continuellement les Generaux pour en tirer des Ordonnances. Les Clercs des Directeurs des Finances exigent encore de vous tous les ans des dons excessifs, dont ils sont preferablement payez sur le cbamp par ledit Preuost: & tout cela, à la verité, emporte bien de l'argent destiné à vos besoins, & fait grand tort au Public. C'est pour cette raison, que les Cheualiers & les Escuyers qui vous seruent fidellement, ne touchent rien de leurs gages ny de leur solde, & qui pis est, vn bonmie n'est pas plütoft receu au seruice d'vn General des Finances ou d'vn Receueur, que deuenu riche en peu de temps, il s'égale aux plus Grands, en dépenses excessiues, & en acquisitions.

Si les Cheualiers & Gendarmes qui vous ont le mieux seruy, & dont la fidelité a merité quelque recompense de vostre Majesté, presentent à vos Tresoriers des Finances des blancs-signeux scellez de leur Seau, en parabemin, pour toucher leurs deniers, ils n'en tirent rien, ou c'est si peu de chose, qu'il faut necessairement qu'ils viuent sur le Peuple, & qu'ils le pillent, quand vous les mandez à vostre seruice. Que si les Nobles se plaignent de cela, ces Tresoriers s'offrent librement de représenter l'estat de leur compte, & demandent avec empressement des Commissaires. C'est vn moyen de mettre leurs larcins à couuert, mais c'est vn artifice, Prince tres-excellent, qui n'est que trop connu de tous les Sages, dont le sentiment seroit qu'on y procedast tout autrement, par vn fidelle examen des biens qu'ils auoient auant qu'ils maniasent vos Finances, afin que deduction faite de leurs gages & des profits legitimes de leur employ, vostre Majesté pût connoistre, que c'est à vos dépens qu'ils ont fait tant d'acquisitions, qu'ils ont bâty des Palais si somptueux, que c'est dans vos Tresors qu'ils ont puisé de quoy fournir aux mariages excessifs de leurs enfans, & que vous puissiez reprendre ce qu'ils vous ont volé.

L'on adjoute à cela, qu'il y a vn nombre superflu de Notaires, employez sous les Generaux Directeurs des Finances, qui de pauures qu'ils estoient quand ils sont entrez en cet employ, sont à present si riches, qu'ils ont acquis les biens & les dépoüilles de quelques Seigneurs de ce Royaume, entre lesquels nous vous nominons particulièrement *Maistre Jean Chassenier*, *Guillaume Luce*, & *Nicaise Bougué*, qui veritablement deuroient auoir confusion, de voir vos Finances ainsi dissipées, & qui n'ont ny consideration, ny compassion pour vostre Majesté, & pour la chose publique.

Après tous ces excez, qui demandent vne reformation presente, Prince tres-redouté, c'est la pensée de vostre Fille l'Vniuersité, des Bourgeois de Paris, & de plusieurs autres gens de bien, qu'on doit apporter vn ordre aux dépenses de ces Financiers cy-deuant nommez, & de tous les autres du Royaume, en habits magnifiques, en beaux meubles, & en équipage de cheuaux, & que vous deuez pareillement retrancher l'insolence & l'abus qui se commet dans les acquisitions de tant de grandes terres, de crainte que cet orgueil continuant à croistre, n'entraîne enfin vostre Royaume dans vn precipice inéuitable.

Il y a encore vn desordre qu'on ne peut dissimuler à vostre Majesté, qui trouuera bon qu'on luy represente, qu'on n'admettoit autrefois dans les Conseils de l'Estat, que des personnes sages, zelées au seruice de Dieu, & bien intentionnées pour le Public, en certain nombre, qu'on a depuis de beaucoup augmenté par faueur & par de fortes recommandations. C'est ce qui empesche, que les affaires ne soient promptement expédiées à l'ordinaire, & mesmes il est tout notoire, que pour cette raison, comme pour le retardement que ceux qui gardent les Finances apportent à l'exécution de vos ordres, que déjà les Habitans de la Rochelle & de Murat, & quantité d'autres des lieux plus éloignez, sont obligez de se rendre à vos Ennemis, & de se retirer de vostre obeissance.

C'estoit aussi la coûtume de cboisir des personnes notables pour remplir les

Sieges de Iudicature, & principalement pour vostre Cour de Parlement, qu'une reputation singuliere de doctrine & d'integrité rendoit Arbitre des Estrangers, & mesme des Nations infidelles qui se sont quelquefois soumises de leurs differends à son iugement: mais aujourd'hui, les places qu'on ne donnoit qu'au sçavoir & au merite, sont en proie aux importunités & aux factions, on y admet des ignorans, & ce qui est encore plus considerable, l'on ne fait point de difficulté d'y recevoir des personnes iointes de parenté, comme si dix Iuges d'une mesme alliance, pouvoient donner un Arrest iuridique. Dieu sçait, si les affaires des Eglises y sont deüement expediées, & si la cause du riche n'est point preferée à celle du pauvre.

Parmy les inconueniens qui peuuent arriuer du relaschement de la discipline de la Chambre des Comptes, vostre Majesté en remarquera un, qui est d'une tres-grande consequence pour son service, c'est qu'on ait ioint au nombre des Seigneurs qui de nouveau y ont esté établis, le nommé *Alexandre le Boursier*, cy-deuant Receueur des Finances du Royaume, lequel n'a point rendu son compte. Ainsi c'est à un homme non encore reformé, & qui n'est point quitte de son maniment, à reformer les autres, & qui plus est, il a fait en sorte de mettre en sa place *Jean Gauthier*, cy-deuant son Clerc, afin qu'en peu de temps, il puisse comme luy s'enrichir à vos dépens.

Encore bien que de tout temps, selon les Ordonnances Royales, on soit obligé d'acquitter du Tresor du Roy les Charges feodales & les aumosnes des anciens Roys, & quoy que les Gens des Comptes ayent iuré d'y satisfaire, ils font la sourde oreille aux Requestes qu'on en presente, & si cela fait tort à vostre conscience, il frande encore les bonnes intentions de vos Predecesseurs. Il s'est glissé de grands abus dans la Iustice, & particulierement en celle des Generaux, on y multiplie en vain le nombre des Officiers, on y met des Clercs & des sous-Clercs à vos gages, & quoy qu'il n'y ait que deux Generaux du temps du bon Roy Charles vostre Pere, il y en a sept aujourd'hui, dont chacun prend six cent liures. On a créé encore trois Conseillers, à trois cent liures par an, & depuis peu, le Preuost de Paris a adjouté par importunité, au nombre des Generaux, un homme tout à fait inutile, nommé *Jacques le Hongre*, sans donner autre raison de cette nouveauté, sinon qu'il est son cousin.

Ancienement, on n'admettoit aux Charges des Requestes de l'Hostel du Roy, que des hommes sages & experimentez, illustres en science & en éloquence, & c'estoit au Conseil de sa Majesté de les élire. L'on les consultoit sur les affaires d'importance, & sur les belles questions, ils estoient toujours prests à résoudre toutes sortes de difficultés, on venoit à eux des païs estrangers, où la satisfaction qu'on en reportoit faisoit louer le bel ordre des Roys vos Predecesseurs, dans l'administration de la Iustice. Mais à present tout au contraire, l'on a le déplaisir & la douleur de voir que la faueur & la recommandation mettent en leurs places, des ieunes gens & des ignorans, qui n'ont aucune qualité qui réponde au merite de cet employ.

Il seroit bon aussi que vous retranchassiez par vostre autorité, les nouveaux droicts que le Chancelier de France s'attribue, contre l'ancienne coutume, & contre l'usage de ses Predecesseurs; car outre sa pension annuelle & accoutumée de deux mil liures parisis, il touche encore quatre mil cinq cent francs d'or, & il prend extraordinairement vingt sols pour chaque remission. Les premiers deux mil se prennent sur les subides receus pour l'entretien des guerres, les deux autres pour ses habits sur le Tresor, & il reçoit de plus cinq ou six cent francs d'or de nouvelle attribution. On le peut encore blâmer d'avoir pris plusieurs presens excessifs, sur les Tailles imposées sur le Peuple, pour avoir trop legèrement scellé des assignations que le Roy en a fait à quantité de particuliers, qui passent plus de cinq cent mil francs; quoy qu'il sçait que cet argent se devoit employer pour la continuation de la guerre. Quiconque en voudra decouvrir la verité, n'a qu'à voir le Chapitre des dons faits par le Roy, dans les comptes de *Michel du Sablon*, & d'*Alexandre le Boursier*.

Année

1412.

On prend bien de l'argent à la Chancellerie, sous pretexte d'emolument du Sceau, dont on ne void rien, & dont vostre Majesté ne profite aucunement. Tout cela tourne au profit des Audienciers, c'est à dire de Maistre *Henry Maulé*, & de Maistre *Jean Budé*, qui ont fait doubler leurs gages, & qui tous les ans se font faire quantité de dons, sans aucun sujet. Ils sont toujours auprès du Chancelier, & avec eux plusieurs Secretaires mercenaires & ignares, qui ne vous sçauoient seruir ny en François ny en Latin. Le Chancelier de sa part, souffre volontiers que plusieurs Officiers Royaux exercent deux & trois fonctions incompatibles, contre les anciennes Ordonnances de nos Roys, & il ne fait pas semblant de sçauoir, qu'en Auvergne, & en beaucoup d'autres lieux de ce Royaume les plus éloignez, il y a des Officiers de vostre Majesté qui negligent les interets de vos Sujets, & qui abusent de la Justice.

Enfin, SIRE, l'on ne croit pas qu'on vous doie celer non plus, qu'il y a de la maluersation dans la fabrique de la Monnoye d'or & d'argent de votre Royaume, & que l'on croit que c'est par intelligence avec le *Prenost de Paris*, & avec le *Preuost des Marchands*, que *Michel Lailhier* a rendu l'Escu nouveau plus foible de deux sols, & le blanc plus leger d'un denier que de coutume. Les Changeurs & les Lombards employent cette nouvelle monnoye à leur commerce d'argent, pour gagner douze francs sur cent. Ce qui sans aucun doute est fort dommageable à votre Royaume, & par consequent à votre Majesté; car quand vous en profiteriez en votre particulier, vous perdez assurément dauantage avec le Public.

Après toutes ces Remontrances rapportées par Articles, le Lecteur adjoûta en continuant: Ce n'est icy, Prince tres-redouté, qu'un recit succinct & en general, des fautes & des maluersations des personnes cy-deuant nommées, que vous fait l'Vniuersité votre humble Fille; car ce ne seroit pas assez de plusieurs iours pour vous donner un détail entier de ce qu'ils font contre votre seruice & contre le bien de votre Royaume. Le passe de là au dessein de l'Assemblée que vous auez faite, pour auoir l'aduis & l'assistance des Prelats, des Nobles, & des Bourgeois que vous y auez conuqués, & ie vous diray de leur part, que tous voudroient auoir assez de prudence pour estre capables de vous bien conseiller, comme ils y sont obligez. Mais pour ce qui regarde l'Vniuersité votre Fille, & vos fidelles Subjets de Paris, leur opinion est, que pour auoir promptement de quoy fournir à vos desseins, que non seulement il est expedient & necessaire, mais qu'il n'y a rien de plus prest, que de fermer la main à tous les Directeurs & Colledecteurs des Finances cy-deuant nommez, de les priuier de leurs Charges, de confisquer tous leurs biens meubles & immeubles, & leurs corps mesmes, & de les mettre en bonne & seure garde, iusques à ce qu'ils ayent rendu bon compte de leur maniment. Comme aussi d'abolir, & d'annuller entierement, tous les dons excessifs, assignations, & pensions extraordinaires, & de mander à tous Colledecteurs ordinaires & extraordinaires, sous peine de confiscation de corps & de biens, qu'ils vous apportent leurs deniers avec leur estat, par écrit, & les pieces iustificatiues de la recepte & de la mise. Et comme tout le monde sçait en France, que le ioug des subsides n'a esté imposé que pour le maintien de la guerre, & pour l'entrétien de votre Estat, & de votre Maison, pour cela il seroit à propos que vous reuocassiez au plûtost ce que vous auriez assigné sur ce fonds, aux Princes de votre Sang. Il suffira pour vous y disposer, de considerer avec combien de prudence & de ménage, le Roy votre Pere s'en seruoit, tant pour des bastimens nouveaux, qu'en reparations, en acquisitions de ioyaux & de pierres de valeur inestimable, outre les Tresors qu'il en amassoit pour ses besoins, en quoy certes il a merité vne gloire & vne reputation immortelle. Que si cét expedient ne vous plaist, & si tant est que vous vouliez de nouveaux subsides, on vous nommera quinze cens hommes riches, qui pour soulager la pauveré de vos Subjets, presteront librement cent cinquante francs d'or chacun: & alors on établira pour Colledecteurs desdits deniers, des personnes notables & non suspectes, qui ne prendront aucun salaire. De cét argent, on entretiendra fort honnestement

honnestement l'estat de la Roynie & de M. de Guyenne, l'on payera les Officiers de vostre Maison, l'on soudoyera la Gendarmerie, & l'on reparera les bastimens Royaux, qui par tout menacent de ruine. Les Collecteurs deposez ou à deposer, seront tenus de rendre leurs comptes deuant leidsits Eleus, & de repreiènter leur Estat, & l'on ne craint point, si l'on reuolt les Estats de la depense journaliere de la Roynie & de M. de Guyenne, pour laquelle on leuoit tous les ans deux mille francs d'or, qu'on iustifie plus clair que le iour, qu'on en a détourné vne grande partie. Il faut adjoûter à cela, qu'on repurge le Corps du Parlement, qu'on en oste les ignorans, que les Generaux des Finances & les Tresoriers soient reduits en leur ancien nombre, & que le mesme soit fait en la Chambre des Comptes. Il seroit aussi expedient, que les Collecteurs & Receueurs estant ainsi depolez, les luges Royaux fissent leurs Charges sans aucuns gages, & qu'on fist election de personnes prudentes & fidelles en certain nombre, pour estre tous iours en vos Conseils avec ceux de vostre Sang. L'on seroit bien d'auis aussi qu'on depostast absolument les Preuosts Fermiers, qui pour payer leurs Fermes, qu'ils ont augmentées de taxes, & pour s'enrichir outre-mesure, tourmentent par tout vos Subjets, & qu'on mît en leur lieu des gens de conscience, avec des salaires raisonnables. Comme aussi pareillement, qu'on laissast tousiours des troupes en Picardie & en Guyenne, pour s'opposer aux Ennemis, & qu'on les payast des deniers qu'on leueroit en ces deux Prouinces.

Enfin, ce Lecteur ayant atteint la fin de son Roolle, vostre humble Fille l'Vniuersité, dit-il au Roy, & les bons Bourgeois de Paris vos fidelles Sujets, qui preferent vostre seruice & vostre honneur à toute sorte d'interest, representent ces desordres & ces excès à vostre Majesté. Ils en diront encore d'auantage quand il luy plaira, mais comme elle sçait que déjà par plusieurs fois leur affection pour vostre seruice leur a fait faire de pareilles remonstrances en vostre Conseil, sans qu'on y ait mis ordre: ils vous supplient d'établir quelques-uns de vostre Sang, pour prendre connoissance de ces abus & maluersions, lesquels commandent aux Prelats, & aux autres Deputez icy presens, de nommer ceux qui ont fait les mesmes desordres dans leurs Prouinces. Ce cahier de remonstrances fut tres bien receu, mais principalement il fut fort applaudy de tous les Enuoyez des Prouinces, & d'un nombre infiny de Peuple qui se trouua à l'Assemblée.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. Le Chancelier de Guyenne destitué, & chassé du Conseil par le Duc son Maistre, pour l'irreuerence par luy commise enuers le Chancelier de France.
- II. Le Duc d'Orleans demande ses Places, & assistance pour retirer le Comte d'Engoulesme son frere, ostage en Angleterre.
- III. Degradations faites au Chasteau de Coucy par le Comte de S. Pol.
- IV. Henry dit de Lanclastre Roy d'Angleterre, mort de lepre.

P Army les deliberations de cette tenuë des Estats, & l'un des premiers iours du mois de Mars, il échappa au Chancelier de Guyenne d'interrompre le Chancelier de France, sous pretexte de sa prolixité, dequoy s'estant mis en colere, & ne pouuant souffrir cette temerité, il luy dit qu'il auoit tousiours esté plus fidelle seruiteur du Roy que luy. L'autre le nia & le Chancelier de France luy ayant donné un démenty ils en vinrent aux injures, & eôme cela troubloit l'Assemblée, le Duc de Guyenne luy-mesme prenant son Officier par les épaules, le

Année
1412.

mit dehors. Tous les Princes du Sang respectant le Chancelier de France comme leur pere à cause de son grand aage, le Duc de Guyenne pour cette consideration destitua le sien, qu'on appelloit Messire *Jean de Nyele* Picard de nation, il donna sa Charge à Maître *Jean de Faillly*, mais on trouua à redire qu'il en eût vie de la sorte, à la priere de quelques grands Seigneurs d'auprez de luy, sans prendre le conseil des Sages & sans en delibérer par maniere d'élection.

En ce mesme mois, il se fit vne entreueuë en la ville d'Angers, du Roy *Loüis de Sicile*, avec les Ducs d'*Orleans*, & de *Bretagne*, & le Comte d'*Alençon*, qui se craindrent qu'il ne s'y tramât quelque chose contre le Traité de Paix, & peu de iours apres on fut informé de la verité, par l'arriuée en Cour de Messire *Jean d'Auy* Chancelier d'*Orleans*. Il asseura le Roy, que le Duc vouloit inuiolablement garder le Traité en tous ses poincts, mais il le pria de permettre qu'il iouïst à l'accoustumée, des subsides mis en ses terres, d'ordonner qu'on luy rendit la ville de *Coucy*, & quelques autres Places qu'on auoit prises sur luy durant les troubles, & que conformément à ce qui luy auoit esté promis depuis son accommodement, on l'assistât à retirer son frere. Le Duc de Guyenne trouua bon de différer iusques à la conualescence du Roy son Pere, & cependant le Comte de *S. Pol* Conestable de France refusa toujours de remettre le Chateau de *Coucy*, qui est d'une structure admirable, iusques à ce qu'il l'eût rembourfé d'une somme immense de deniers qu'il disoit auoir dépenfé à sa prise pour le défray de ses troupes: & parce que le Duc ne luy donna pas contentement à poinct nommé, il y fit quantité de degradations, & ie remarqueray entr'autres qu'il enuoya vendre à Paris des tuyaux de plomb qui seruoient à la conduite de plusieurs fontaines jallissantes, & qui partageoient les eaux dans les offices & dans les appartemens du Chateau. Cét ouurage estoit hors de prix, & c'estoit si peu de chose que la matiere, qu'il ne pouuoit tirer que fort peu d'argent à les porter si loin.

Il couroit alors vn bruit incertain de la mort de *Henry* Roy d'Angleterre, & l'on disoit qu'une lepre horrible, qui luy auoit mangé le visage & les extremitez, l'auoit tellement defiguré qu'il faisoit peur à regarder, mais comme l'on doutoit encore d'une si étrange nouuelle, il arriua vn homme d'Angleterre qui en asseura le Duc de Guyenne, & qui luy dit auoir esté present au Couronnement de *Henry* Prince de Galles son fils aîné. Je me souuiens d'auoir ouï dire à ce mesme Messager, que tous les Anglois ne goustoient pas cette succession, & que beaucoup disoient que le Sceptre deuoit appartenir au Comte de *la Marche*, qu'ils soustenoient estre le veritable & plus proche heritier de ce Royaume, parce que son pere estoit issu de Messire *Lionel* Duc de *Clarence*, second fils du grand & fameux *Edouard*, & que le pere de l'autre estoit descendu de *Jean* Duc de *Lancastre* troisieme fils du mesme *Edouard*: si bien qu'il auguroit de cette diuersité de partys & de sentimens, que l'Angleterre tomberoit bien-tost dans vne nouuelle Guerre ciuile.

Fin du trente-deuxième Liure.

TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1413.

ANNEES	De Nôstre Seigneur	{ 1413.	Charles VI. en France. 33.
	Du Schisme.	{ 35.	Henry V. en Angleterre, le 1.
	Des pretendus Papes.	{ Jean XXIII. à Rome 4.	Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 8.
		{ Benoist XIII. reconnu en Espagne. 19.	Ferdinand en Arragon. 4.
	De Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, Empereur. 3.		Iean en Portugal. 28.
			Charles III. en Navarre. 27.
			Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 29.
			Iagellon en Pologne. 28.
			Louis Duc d'Anjou en Sicile. 27.
			Ladislas d'Anjou dit de Duras usurpateur du Royaume. 27.
ANNEES	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		Eric en Dannematch & Suede. 33.
			Robert Stuart IV. du nom en Ecosse. 8.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Favoris de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, Chef du Conseil.
Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.

Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile, Lieutenant pour le Roy à Paris.

Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.

Iean Duc de Bourgogne, déclaré ennemy.

Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers.

Iean Comte d'Alençon.

Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.

Iean Duc de Bourbon, Capitaine de mil hommes d'armes & de cinq cens hommes de trait, & grand Chambrier de France.

Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Ancêtre de nos Rois, grand Chambellan, & grand Maître de France. Capitaine de deux mil hommes d'armes & de mil hommes de trait, & Sur-Intendant des Maisons du Roy, de la Reyne, & des Enfans de France.

Iean VI. Duc de Bretagne.

Louis de Buiieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres, Capitaine de 500. hommes d'armes & de 500. hommes de trait.

Charles Sire d'Albret, Connestable de France, Capitaine de 1000. hommes d'armes, & de mil hommes de trait.

Henry de Marle, Chancelier de France, au lieu d'Eustache de Laitre, qui le fut vn mois seulement, apres avoir succédé à Arnaud de Corbie, mort peu apres sa destitution.

Iean le Maingre, dit Boucicaut.

Iean Sire de Rieux & de Rochefort, rétabli le 24. d'Octobre.

Iacques Sire de Heilly, Marechal de Guyenne, Capitaine de mil hommes d'armes & de mil hommes de trait.

Pierre dit Clinet de Brebant, Admiral.

Pierre dit Hurin d'Aumont, Porte-Oriflamme, & premier Chambellan.

Dauid Sire de Rambures, grand Maître des Arbalétriers, destitué.

Guichard Dauphin, Grand Maître de France, destitué.

Iean Sire de Croy, grand Bouteiller de France, destitué, & Robert de Bar, Comte de Marle, mis en sa place.

Guy de Neelle Sire d'Offemont, grand Maître d'Hôtel de la Reyne.

Antoine de Craon, Sire de Montbazon, grand Eschançon.

Iean Maler Sire de Graville, grand Panetier.

Renier Pot, Gouverneur de Dauphiné.

Le Borgne de la Heuze, Preuost & Capitaine de Paris, & Capitaine general de Normandie.

Enguerran de Bournonville, retenu à six cens hommes d'armes & cent hommes de trait, pour suivre le Roy.

Iean de Chalon, Prince d'Orange, Capitaine de six cens hommes d'armes.

Renaut d'Angennes, Escuyer trenchant, au lieu de Charles d'Yury.

Louys d'Orgellin, grand Veneur, par la destitution du Sire de Gamaches.

Eustache de Gaucourt, grand Fanconnier.

Guillaume de Chaumont, Sire de Quitry, Capitaine de cent hommes d'armes.

Iean Iuuenel, Sire de Trainel, Chancelier de Guyenne.

P P p p p ij

HISTOIRE
 DV REGNE
 DE CHARLES VI.
 ROY DE FRANCE.
 LIVRE TRENTETROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. *Les Financiers nommez, dans les Remontrances, & autres Officiers, destituez, à la poursuite de l'Vniuersité & des Bourgeois de Paris.*
- II. *A la reserve du Chancelier, que le Roy maintint. **
- III. *Pierre des Essars Preuost de Paris, destitué, & le Borgne de la Heuze mis en sa place.*
- IV. *Commissaires pour la reformation, choisis dans les trois Estats, qui negligent la Commission.*
- V. *L'Vniuersité blâmée de ses entreprises.*
- VI. *Pierre des Essars se voulant iustifier, se perd auprès du Duc de Bourgogne.*
- VII. *Il se saisit de la Bastille de Paris par ordre du Duc de Guyenne, qui l'auoit pris en affection.*
- VIII. *Ce qui eueut la canaille de Paris, sous la conduite des Bouchers & Ecorcheurs.*
- IX. *Pierre Gentien Preuost des Marchands, déposé.*
- X. *Fidelité du Clerc de l'Hostel de Ville.*
- XI. *Les mutins fauorisez, sous main par le Duc de Bourgogne, assiegent la Bastille.*

XII. Pierre des Essars propose en vain de se rendre, & de s'absenter de la Cour.

XIII. Le Duc de Bourgogne s'entremet de la composition.



OMME le Recteur & l'Vniuersité d'une part, & le Peuple de Paris d'un autre costé, pretendoient beaucoup de gloire & d'auantage, d'auoir emporté d'autorité sur les interets de la Cour, qu'on trauiilleroit de bonne foy à la reformation de l'Estat, ils ne demeurèrent pas en chemin d'une si grande entreprise. Ils n'oublierent aucune sorte de sollicitation auprès du Duc de Guyenne, de la Reyne, & du Duc de Bourgogne, & ils obtinrent enfin, conformément à ce que le Roy leur auoit libéralement accordé, que ceux qu'ils auoient accusé de maluerfation dans les Finances, seroient destituez, & d'autres mis en leur place. Mais le Roy trouua bon par apres d'en excepter le Chancelier, comme celuy qui auoit la principale conduite de ses affaires, & qu'il témoignoit l'auoir toujours bien seruy depuis son enfance. Cette occasion fit voir que ce Prince auoit égard à son grand aage, & à l'antiquité de seruices, qui luy donnerent sujet de le louer également d'une tres-heureuse prudence dans ses Conseils, & d'une fidelité inuio- lable dans l'administration d'une si grande Charge, où il le maintint avec vn honneur qui luy tint lieu d'une nouvelle prouision, & qui releua son merite comme de la personne qu'il en estimoit la plus digne.

Année
1413.

Pour ce qui est de tous ces autres dissipateurs des reuenus du Roy, qui estoient compris dans le Roolle de l'Vniuersité, quelques-uns d'entr'eux craignirent que la hûée des Peuples ne se conuertist en insulte, ils ne voulurent pas exposer leur vie avec tous leurs biens, au hazard de quelque émotion populaire, & s'absenterent de la Ville. De ce nombre fut Messire Pierre des Essars, Preuost de Paris, & cela donna lieu au Conseil du Roy de pouruoir à sa Charge, & de luy donner pour Successeur, du consentement du Duc de Guyenne, le Borgne de la Henze, Cheualier vaillant & de bonne conduite, & qui estoit de plus doué d'une belle éloquence. Aussi fut-il tres-bien receu de l'Vniuersité & des Bourgeois, auxquels on promit encore, d'établir des Commissaires pour reformer les desordres qu'ils auoient remontré s'estre glissés dans le maniment de ses affaires. En effet, on nomma d'entre les Prelats l'Euesque de Tournay, & l'Abbé de Monstier saint Jean. l'on éleut dans l'Ordre de la Noblesse les Sires d'Offemont, de Moy, de Blarn, & le Vid me d'Aiens, auxquels on ioint l'Aumolnier & le Confesseur du Roy; l'on choisit dans la Chambre du Parlement Maistre Gaillard Petit-saine, & Maistre Jean de Longueil, & l'on prit dans le Corps de l'Vniuersité vn nommé Maistre Pierre Cauchon, & de celuy de la Ville Jean de l'Oline, qui estoit Escheuin.

L'auoué quant à moy, que ie trouuois l'entreprise de l'Vniuersité & des Parisiens si grande, que i'estois fort en peine comment ils s'en pourroient tirer, & ie me souuiens mesme d'auoir oüy les sentimens de plusieurs gens d'honneur & de merite sur ce sujet. Ils trouuoient fort étrange, qu'ils osassent se mesler d'une chose de cette importance, qui ne deuoit estre terminée que dans le Conseil secret, & par les Princes du Sang. Cela est bien impertinent, disoient-ils, que des fauilleteurs de Liures, des gens sans aucune pratique d'affaires, qui ne doiuent vacquer qu'à la speculation, & à qui l'interest du gain fait faire vn trafic mechanique de leur sçauoir, étendent l'autorité des Classes iusques à se vouloir ingérer du Gouvernement des Royaumes, qu'ils vueillent borner par leurs Loix, la magnificence des Princes, & qu'ils entreprennent de retrancher l'Estat de la Maison du Roy. Aussi beaucoup d'habiles gens se mocquoient-ils de cette reformation, qui disoient assez souuent par raillerie, qu'ils auoient étonné l'air de grandes paroles & de belles maximes, mais que bien-tost ce beau bruit s'éteindroit dans le silence: ce fut aussi mon aduis, & en effet, ie m'apperceus quelques iours apres, que les Commissaires ne tenoient compte d'exécuter leur Commission.

Année
1413.

Il y auoit assez de gens auprès du Duc de Guyenne qui parloient en faueur des exilcz, & qui iouïenoient qu'ils se purgeroient bien de cette conuoiſiſe iuſtifiable dont ils eſtoient accuſez, ſi l'on leur donnoit Audience: & ils dirent particulièrement, en faueur de Meſſire *Pierre des Effars*, Preuoſt de Paris, qu'il rendroit bon compte des Finances qu'il auoit maniées. Il leur échappa meſmes, par mal-heur, de dire pour ſa iuſtification, qu'il auoit pluſieurs fois aduoüé, qu'il auoit donné deux millions d'or, mais qu'il ne ſçauoit pas à quoy le Duc de Bourgogne les auoit employez, & qu'il ſuffiſoit pour ſa décharge qu'il le pût prouuer, comme il feroit, par les cedules de recepte qu'il en auoit ſeellées de ſon ſignet. C'eſt ce qui le perdit dans l'eſprit de ce Duc, mais en recompenſe, il acquit tant de confiance & d'eſtime auprès du Duc de Guyenne, qu'auiſſi-toſt qu'il voyoit le Roy rencheu en ſon mal ordinaire, il le mandoit en diligence, par le conſeil meſme de ceux de ſa Maiſon, qui l'affectionnoient. La pluſpart des Bourgeois de Paris l'aimoit fort au parauant, & l'année precedente l'on le traitoit de Peré du peuple, & du plus zelé de tous au bien public, mais par vn changement que ie ne puis attribuer qu'à vn eſprit d'inconſtance & de bizarrerie, qui n'eſt que trop ordinaire au petit Peuple, toujours poſſede du Demon de la nouueauté, il eſtoit tombé dans l'aueuſion generale des Pariſiens, qui le haïſſoient à mort, & qui firent tant qu'on mit vn autre Preuoſt en ſa place.

Cela fait avec la facilité que nous auons vcu cy-deſſus, on ne ceſſoit encore de le vouloir rendre odieux, & de taſcher à le perdre en l'eſprit du Duc de Guyenne, & cela paroïſſoit d'autant plus facile, qu'on le croyoit proſcrit & banny pour iamais, comme conuaincu d'auoir ſi mal gouverné les Finances du Roy ſon pere: mais ces ſouffleurs de Cour furent bien étonnez d'apprendre le 28. d'Avril, cinq iours apres Paſques, qu'il s'eſtoit ſaiſi par ordre de ce Prince, du fort Chateau de la Baſtille, avec l'aſſiſtance de pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers en armes. Veritablement ie confeſſe moy-meſme, que i'en fus d'autant plus ſurpris en écriuant alors cette Hiſtoire, que ie ne pouois pénétrer ce myſtere; car que pouuoit-on croire d'un ſi étrange deſſein, & de la maniere dont il s'empara ſi ſoudainement & ſans coup ferir, d'une Place imprenable, munie de toutes ſortes d'armes, de machines & d'artillerie, & par laquelle on peut mettre, & faire entrer dans Paris, tout ce qu'on veut de troupes en dépit meſme du Bourgeois. Je n'en puis encore dire autre choſe, ſinon que ce fut la cauſe d'un horrible mal-heur, & d'une cruelle Tragedie, plus propre au ſujet du Theatre, qu'à celui d'une Hiſtoire, où ie m'abſtiendrois tres-volontiers d'un ſi funeſte recit, ſ'il m'eſtoit permis de m'en diſpenſer pour l'honneur de ma Patrie & pour ma ſatiſfaction particuliere.

Au premier bruit de cette ſurpriſe, certaines teſtes folles de la plus baſſe lie du Peuple, dont quelques-uns meritoient bien d'eſtre nommez, pour demeurer dans vne deteſtation éternelle, c'eſt à ſçauoir deux vaillans Bouchers, freres, nommez les *le Gou*, *Denis de Chaumont*, & *Simon Caboché*, ce dernier eſtoit vn mal-heureux valet de Boucherie, qui gaignoit ſa vie à écorcher des Beſtes, allerent faire clameur par la Ville. Ils auoient avec eux quelques autres perſonnes, mais ie ne me ſouuiens preſentement que de *Jean de Troyes*, qui appuyoit d'autant plus ce party, que c'eſtoit vn Chirurgien fameux, & d'autre part homme de beau diſcours, fin & ruſé, dont ſes ſentimens eſtoient ſcandalez d'une belle vieilleſſe. C'eſtoit par ſon conſeil qu'ils auoient accoutumé de ſe conduire en toutes leurs entrepriſes: & comme ils auoient eſté les trompettes des ſéditions & des émeutes paſſées, & comme ils auoient allumé les premiers feux de la diſſenſion, ils publièrent par tout, que c'eſtoit la premiere tentatiue du deſſein qu'on auoit pris de détruire la Ville, afin d'en tirer par force le Roy, & le Duc de Guyenne ſon fils ainé. Déjà les Eſcheuins aſſaſinez de leurs vaines plaintes, auoient depoſé de la Preuoſté des Marchands, *Pierre Gentien* Maïſtre de la Monnoye du Roy, parce, diſoient-ils, comme il a eſté remarqué cy-deuant, qu'il auoit de beaucoup aſſoibli la nouuelle monnoye d'or & d'argent, & en leur ſau cur ils élurent *André d'Efpernor*, qui eſtoit vn autre Bourgeois de merite & de reputation.

Ils l'allerent trouver en tumulte, pour joindre son autorité à leur solde-
ment, ils le forcèrent malgré luy, de leur donner l'Etendart de la Ville, & mes-
me de delivrer vn ordre, pour aduertir les Cinquanteniers & Dixainiers de se
rendre en armes à la place publique de Greve, avec tous ceux qui estoient sous
leur charge. Cela se fust exécuté, sans la genereuse résistance du Clerc de l'Ho-
stel de Ville, qui refusa toujours de signer le mandement du Preuost, sans s'é-
pouvanter de leurs menaces & de leurs contraintes, & qui leur remontra tou-
jours doucement, qu'il ne falloit rien precipiter, & qu'ils deuoient sçauoir, que
le Preuost, les Escheuins & les Gouverneurs de Paris, auoient presté serment au
Duc de Guyenne, de non faire prendre les armes aux Habitans, qu'ils ne luy en
donnassent l'aduis deux iours auparauant. Ainsi ce Mandement extorqué de pa-
role, demeura sans effet, & ce iour-là mesme aussi, il se trouua grand nombre de
petites gens, qui resolurent de n'y point obeïr.

Le lendemain vingt-neufième iour d'Avril, les Cinquanteniers, qui estoient
tous gens sages & graues, & les plus considerables Bourgeois, s'assemblerent
sans armes, en l'Hostel de Ville, avec le Preuost des Marchands & les Escheuins,
& apres auoir consideré entr'eux, combien au temps passé les émotions popu-
laires & les discordes ciuiles auoient mal succédé pour le bien public, ils furent
d'auis qu'on mît bas les armes qu'on auoit pris sans permission & sans ordre du
Roy, ou du Duc de Guyenne. Apres cela l'un d'eux, qu'on en auoit chargé, dit
à cette populace amassée, que chacun retournaît à son métier, & qu'ils ne se lais-
sissent pas émuouir à des bruits sans fondement, & peut estre semez à mauuais
dessein. Encore bien, dit-il, que l'opiniâtreté à ne rien croire, & la dureté des
oreilles, ait pû nuire quelquefois, il est encore plus dangereux de croire de leger:
& cela est de mauuaise grace, de vous rendre flexibles comme des feuilles, &
toujours prests à branler à tous vents. Y a-il rien au monde de plus fol, que de
prester l'oreille à toute sorte de comptes, & d'y adjoûter foy, avec l'experien-
ce que vous deuez auoir, qu'autant d'hommes sont autant de pensées, & que
chacun a de differents interets. Quoy vous vous imaginez, & vous le publiez mes-
me, que vous estes tous d'un mesme sentiment, d'un mesme esprit & dans mesme
dessein? Il n'y a rien plus ridicule, & si vous voulez vous en desabuser, recueillez-
vous-en vous-mesmes, & voyez au trauers de vostre propre iugement, comme
dans vne glace de miroir, qui sont ceux qui sont courir ces bruits, si ce sont des
amis, ou des ennemis, si ce sont gens d'honneur & de condition, ou si plutôt ce
ne sont pas des coquins? Considérez d'ailleurs, & reposez-vous en vne chose
contre laquelle vous n'avez rien à répondre, c'est que ce n'est pas à vous à pren-
dre connoissance, si quelque-uns entreprennent contre la Ville, ou sur la per-
sonne de Monf. le Duc de Guyenne, & qu'il vous appartient aussi peu, ny de les
prendre, ny de les emprisonner, & de les detenir, si ce n'est par le consentement
& par l'ordre exprès du Roy.

C'estoit parler à des sourds, de donner des conseils salutaires aux Chefs de
cette mal-heureuse faction, qui n'en estoient point capables: En vain, s'écrien-
t-ils avec confusion, auons-nous fait entendre, tantost en secret, & quelquefois
publiquement, au Roy, aux Grands du Royaume, & au Conseil, les maux in-
supportables que causent certains traistres, & mauuais François. Puis qu'ils ont
négligé d'y mettre remede, c'est à nous de le faire, nous le pouons avec iustice,
& tout presentement nous nous en vangerons. En mesme temps, ils s'en alle-
rent pleins de fureur au nombre de près de trois mil hommes, toute canaille
qu'ils auoient amenée en armes, à la porte de S. Antoine, & ils inuestirent la
Bastille par dedans & par dehors, afin que Messire *Pierre des Essars* ne s'en pût
fuir. Il le trouua dès lors assez de Cheualiers pour les conseiller de ce qu'ils de-
uoient faire, & à l'heure mesme Messire *Helyon de Iacqueville*, & Messire *Robinet
de Mailly*, seruiteurs & creatures du Duc de Bourgogne, y accoururent, qui s'of-
frirent à eux. Beaucoup s'en étonnerent, & moy-mesme i'en eus assez d'indi-
gnation, pour m'enquerir de quel esprit ils s'estoient portez là, mais i'appris que
Iacqueville passionnoit le Gouuernement de Paris, qu'il eut depuis, & que

Année
1413.

luy & Millly estoient ennemis mortels de Pierre des Essars.

Quoy que cette Forteresse de la Bastille ne pût estre forcée, & quoy qu'elle fust en vne place inforçable, assez bien munie pour chasser ces Assiegeans & pour les repousser, des Essars épouvanté de leur fureur, ne laissa pas de craindre pour sa personne, il voulut tascher de les gagner par de douces paroles, & ayant appellé de la fenestre du Chasteau les deux Cheualiers & les autres Chefs de cette Armée tumultuaire & sans ordre : il leur dit qu'il estoit entré dans la Place par commandement du Duc de Guyenne, & il leur en montra des Lettres Parentes scellées de son Sceau. Il y adjouta, pour appaiser la rage de ce Peuple, qu'il n'auoit iamais eu la moindre pensée contre le seruice du Roy ou du Royaume, & encore moins contre le bien de la Ville & des Bourgeois de Paris, & qu'il estoit tout prest de sortir si l'on luy permettoit, & de se retirer de la Cour, sans iamais y reuenir qu'ils ne le mandassent. Enfin il leur témoigna qu'il leur demandoit cette grace, & qu'il les en coniueroit de tout son cœur & à mains iointes, mais ces enragez se mocquerent de ses prieres, ils n'en furent que plus animez, ils luy firent vne huée épouuantable, ils l'appellerent traistre, & s'obligerent entr'eux par des sermens horribles, de ne point sortir de là qu'il ne se fust rendu, pour estre puny & châtié des supplices qu'il meritoit. De vray, ils l'auroient entrepris de viue force, & d'abord commencé l'attaque, si les deux Cheualiers ne les eussent vn peu adoucis, & si le Duc de Bourgogne ne fût arriué au mesme temps. Il eut quelque entretien avec Pierre des Essars, pour l'obliger de se rendre, & en suite, il remontra à ce Peuple forcené, qu'il ne luy appartenoit pas de faire violence à vne Place du Roy, & que c'estoit vn crime de leze-Majesté, qu'il les prioit de ne point cōmettre, sur la parole qu'il leur donnoit, de faire en sorte que l'Assiéé se rendit entre ses mains sans se faire forcer, & sans aucune resistance.

CHAPITRE SECOND.

- I. Les factieux retenus par le Duc de Bourgogne, bloquent la Bastille, & avec l'autre partie de leurs troupes vont forcer la Maison du Duc de Guyenne.
- II. Discours de Jean de Troyes au Duc contre ceux qu'ils pretendoient auoir corrompu sa iuennesse.
- III. Dont il donne vn roolle de plus de cinquante personnes de grande qualité,
- IV. Ils en emmeinent vn grand nombre qu'ils arrachent de la Maison du Roy,
- V. Et massacrent deux hommes.

Cependant, le nombre de ces factieux s'estant accru iusques à vingt-mille, le Duc de Bourgogne eut besoin de tout son credit pour les reduire à ce qu'il souhaitoit d'eux, & quoy qu'ils consentissent à sa proposition, qui arresta l'attaque, ils ne s'y fierent pas si absolument, qu'ils n'y laissassent vne partie de leurs troupes en garde. Ils se seruirent de l'autre pour vne entreprise tout autrement grande, & si insolente qu'on n'entendit jamais parler de rien de pareil, aussi disoit-on, mais ie n'en ay point encore de preuue certaine, qu'ils ne l'auroient pas ose attenter, s'ils n'y auoient esté induits par le mouvement & sous la protection d'une personne tres puissante. Quoy qu'il en soit, il est vray qu'ils estoient tres mal satisfaits, des passe-temps de nuit, des veilles mal-seantes, des débauches à boire & manger, & du dérèglement du Duc de Guyenne. Ils craignoient, disoient-ils, qu'il ne tombât en la mesme maladie de son Pere, & que la conti-

uation

nuation d'un pareil malheur n'acheuast la ruine du Royaume. Ils scauoient aussi que les aduis de sa Mere, ny les conseils de ceux de son Sang, ne le pouuoient retenir, & comme cela leur fit croire que son obstination venoit de la suggestion de ses domestiques, ils firent dessein d'en prendre & d'en emprisonner la plus grande partie, afin de l'obliger à faire par la crainte, ce qu'il auoit refusé à la douceur des aduis qu'on luy donnoit de se modérer.

La nouvelle d'une si haute temerité luy ayant esté portée, l'on le conseilla de s'armer avec tous les Cheualiers, Escuyers, & seruiteurs de sa Maison, & de faire arborer sur sa porte son Estendard semé de Fleurs de Lys d'or, dans l'opinion que cela rabattroit beaucoup de leur fureur. Mais sur ces entrefaites, & pendant cette deliberation, l'on vid par les fenestres cette populace forcenée accourir de rage avec ses Chefs, laquelle planta d'abord l'Enseigne de la Ville deuant son logis, l'ineustit de tous costez, & tout d'un temps demanda, avec une clameur épouuantable qu'on la fust parler au Duc. Il en fut si épouuanté luy & sa suite, que la peur de la mort le saisit, qu'il n'osa refuser l'Audience, & par l'aduis du Duc de Bourgogne, il vint à la fenestre & leur dit avec effroy : D'où vient cela, mes chers amis, & quel sujet vous amene en si grand trouble ? non seulement ie vous entendray volontiers, mais ie m'offre de faire tout ce qu'il vous plaira. Aussi-tost Maistre Jean de Troyes, qu'on auoit chargé de la parole ayant fait faire silence, tant par signes que de vive voix tout ce que vous voyez icy de Bourgeois, & de vos Sujets, tres excellent Prince, luy dit-il, se recommande humblement à vos bonnes graces, & n'a de dessein que pour le bien de l'Estat, & pour vostre seruite. Ne vous étonnez pas de les voir en armes, ce n'est que pour vous mon-
strer qu'ils ne craindroient pas d'exposer leur vie pour vostre défense, comme ils ont déjà fait, & comme vous l'avez expérimenté, tout leur déplaisir est de voir, que la fleur de vostre Royale ieunesse, n'éclatte pas comme celle de vos Aïeulx, & que vous soyez détourné de suivre leurs traces, par le conseil de certains traistres, qui vous obsèdent à toutes heures & à tous momens, & qui se sont donné la liberté de vous gouverner. Personne du Royaume n'ignore comment bien ils prennent à tâche de corrompre vos bonnes mœurs, & de vous ietter dans le dérèglement, nostre bonne Reyne vostre Mere en est fort mal contente, tous les Princes du Sang compatissent à sa iuste douleur & ils craignent que quand vous serez en aage de regner, vous ne vous en soyez rendu indigne par la mauuaise éducation que vous aurez receüe. La iuste auersion que nous auons conceüe contre des personnes si dignes de tous les chastimens du Ciel & des Loix, nous a fait assez de fois solliciter auprès des premiers du Conseil du Roy, qu'on les ostant de vostre seruite, & comme iusques à present ils n'ont pas fait semblant d'y vouloir seulement parler, nous sommes resolu de prendre vengeance de leurs trahisons, & nous vous demandons que vous nous les mettiez entre les mains.

Quoy que ce ieune Prince entendit avec grand déplaisir, par les cris horribles de cette multitude confuse, qu'elle auoit cet insolent procédé, & qu'elle approuuoit le discours presomptueux de ce temeraire, il ne laissa pas de tenir une contenance assez Royale, par le conseil du Duc de Bourgogne. Il leur répondit de bonne grace : le vous supplie, Messieurs les bons Bourgeois, fidèles Sujets du Roy Monseigneur, de vous en retourner à vos métiers, & de vous défaire de cette furieuse animosité contre des personnes que i'ay toujours iusques à present tenu pour des seruiteurs tres-affectionnez pour tout ce qui me touche : & sur cela, son Chancelier leur ayant dit : Nommez les si vous en connoissez quelques-uns qui aient peché contre la fidélité qu'ils doiuent à Monseigneur, afin qu'on les punisse comme ils meritent, celui qui portoit la parole luy en donna un Memoire par écrit. Il contenoit prez de cinquante grands Seigneurs ou Gentils-hommes de la Maison du Duc, & luy-mesme il se rencontra le premier, à la teste du rolle, que ce seditieux l'obligea mesme par plusieurs fois, avec beaucoup de menaces & d'aigreur, de lire tout haut & d'une voix intelligible. Le Duc alors tout rouge de confusion, de voir que cette canaille eût l'audace de luy commander

Année
1413.

de liurer ces pretendus accuzez, se retira en la Chambre du Roy, outré iusques aux larmes & aux crys, de l'affront qu'il receuoit en sa personne, & du peril de ses plus chers seruiteurs.

Cependant ces infames, portez d'une fureur pire qu'enragée, rompent les portes, forcent la chambre du Prince, & tout d'un temps, comme ils l'auoient resolu, ils fouillent la maison du Roy d'un bout à l'autre, & se saisissent des personnes du Duc de Bar Cousin de sa Majesté, de Jean de Vailly Chancelier du Duc, de Jacques de la Riviere son Chambellan, de Messire Jean d'Angennes, & de Messire Jean de Boissay, de Gilles & de Michel de Vitry ses Valets de Chambre, de Jean du Mesnil, qui tous les iours le seruoit à table, & de sept autres dont ie ne me souuiens plus, & leur commanderent de par le Roy qu'ils eussent à se rendre prisonniers. Delà laschant la bride à leur fureur, sans aucune consideration, & sans respect pour la majesté du lieu, ils n'eurent point de honte de ce qui eut fait horreur aux courages les plus durs, & aux personnes les plus brutales; pour ne pas dire à des Sauvages: ils arracherent de force Michel de Vitry, du giron de la Duchesse de Guyenne, qui auoit entrepris de le sauuer. Enfin ils les emmenerent aussi-tost à cheual, eo la compagnie du Duc de Bourgogne, & d'autres Seigneurs, iusques à l'Hostel d'Artois qui estoit la maison de ce Duc.

Dans la chaleur de cette maudite émotion, quelques-uns qu'on croit auoir esté yures, ayant rencontré assez près du logis du Duc, un fort adroit & fameux Artisan de la maison du Duc de Berry, nommé Watelet, qui s'entendoit principalement à construire & à gouverner les machines de guerre, ils le tuerent sur le champ, & s'aduiferent de dire par apres pour leur excuse, qu'il auoit menacé de brûler une grande partie de la ville avec du feu d'artifice. Ils n'en firent pas moins à un autre, dont il ignore le nom, quoy qu'il eût cherché sa seureté dans la maison du Comte de Vertus, où il se ietta, & ce fut seulement pour auoir blâmé un si furieux procédé. Le mesme soir encore, ils ietterent à l'eau un Secrétaire du Roy nommé Raoul de Brisac (autrement Brisoul) l'accusans, ie ne sçay pas si ce fut à tort ou à droit, de ce que durant la guerre des Princes, il auoit recélé le secret des affaires du Roy à ses Ennemis.

CHAPITRE TROISIEME.

- I. Les prisonniers menez au Louure, les absens adjournez à cry public.
- II. Pierre des Essars se rend prisonnier au Duc de Bourgogne.
- III. On l'accuse de vouloir enleuer le Roy & le Duc de Guyenne.
- IV. Les seditieux blasmez par les bons Bourgeois.
- V. On depute aux Princes du Sang, pour leur faire agréer ce qui s'estoit passé,
- VI. Et l'on tasche d'engager l'Vniuersité à y prendre part, en l'appellant aux deliberations.
- VII. Les mutins font porter des chapperons blancs à leur party,
- VIII. Et reprimandent publiquement le Duc de Guyenne de sa mauuaise vie, & de son peu d'application au bien.
- IX. Les Princes soupconnez, de luy auoir fait cette partie, qui fut continuée par quelques Theologiens, & mesme par Maître Eustache de Pauilly, qui luy fit une belle remonstrance, mais trop hardie.

X. *Il demande qu'on fasse le procez aux Financiers & aux prisonniers.*

XI. *Le Duc donne des Commissaires, & prie le Peuple de bien traiter le Duc de Bar, & les autres prisonniers de sa maison, & d'agir avec plus de douceur & de moderation.*

A Pres ce bel exploit, toute cette canaille en armes passa la nuit sur les pieds, Autour de la Bastille, de crainte que *Pierre des Essars*, & ses complices ne leur échappassent, ils menèrent leurs prisonniers au Chasteau du Louvre, & leur donnerent pour Gardes quelques Officiers de la Maison du Roy, & certain nombre de Bourgeois: mais comme quelques-vns s'estoient absentez, qu'ils eussent bien voulu tenir aussi, pour les traiter de mesme, ils resolurent d'employer l'autorité du Roy pour les rappeler, & pour les faire reuenir, sur peine d'estre exiliez & proscripts à iamais. C'est ce qu'ils firent publier à son de trompe & cry public, dans les Carrefours de Patis, & en suite de cela, le Duc de *Bourgogne* pressé par eux d'accomplir sa promesse, alla parler au Preuost de Paris, & luy commanda de la part du Roy, de se rendre sur l'heure, s'il ne vouloit que cette populace qu'il tenoit inuict, le mit en morceaux. La peur qu'il en eut ne permettant pas de marchander dauantage, il donna entrée au Duc, lequel s'estant fait suivre de quelques Cheualiers, il leur ordonna de le bien garder, à peine d'en répondre de leur teste. Cela fit cesser le blocus, on mit bas les armes, & l'on songea à faire le procez du Prisonnier, qu'on accusoit particulièrement sur vn bruit qui couroit, ou qu'on auoit fait courir, qu'il estoit venu à Paris sous pretexte d'assister au Tournoy qui se deuoit faire le premier iour de May au Parc du bois de Vincennes, & où il deuoit mener le Roy & le Duc de Guyenne, mais que son dessein estoit de les enleuer, avec vn grand nombre de troupes qu'il auoit pratiquées pour ce sujet. On le tira exprés de la Bastille pour y travailler, & apres l'auoir premierement conduit au petit, on le transféra au grand Chastelet, afin qu'il y fût plus sûrement gardé. Ses accusateurs s'ouirent contre luy, que pour mieux faire reüssir l'entreprise de cét enleuement, il tenoit en Brie près de cinq cens hommes d'armes, & ils alleguoient pour témoignage de cette verité, qu'ils s'estoient dissipéz comme de la fumée aux premieres nouuelles de sa prise, & qu'ils s'estoient écartez çà & là: mais peut-estre dirons nous à la fin, ce qu'on doit iuger de cela, & quelles furent les principales causes de son malheur.

Ainsi fut pris & emprisonné, par les crys & par les clameurs d'une folle populace, celui qu'elle respectoit l'autre année comme son pere, ou bien mesme comme son Prince, & qu'elle auoit en suite tenu pour vn ennemy public, au grand étonnement de tous ceux qui croyoient qu'il n'y auoit point de fortune ny de reputation plus appuyée que celle d'un Cheualier si chery des Parisiens. L'entreprise estoit assez grande, mais elle auoit si facilement reüssi aux seditieux, qu'ils ne voyoient rien au dessus de leur pouuoir, & comme ils n'en vouloient pas demeurer là, à peine leurs Chefs attendirent-ils que le iour fût passé, qu'ils vinrent à l'Hostel de Ville, pour receuoir de nouueaux ordres du Preuost des Marchands & des Escheuins, ils attendoient de grandes louanges de ce qui s'estoit passé, comme d'une action tout à fait glorieuse, & tres importante pour le bien du Royaume, & pour l'honneur du Roy & du Duc de Guyenne: mais il se trouua au Conseil des Bourgeois de credit & de vertu, qui prirent la chose du bon sens. Ils qualifierent cette entreprise de temerité, & mesme d'attentat, & condamnerent haurement cette insolence, d'auoir osé prendre les armes sans autorité du Prince, d'auoir violé la maison du Duc de Guyenne, d'auoir pris & arrêté malgré luy le Duc de Bar son Cousin, & tous ses seruiteurs & domestiques. Ils sçauoient que ce Prince en estoit fort offensé, & comme il falloit craindre que tous ceux de son Sang joints avec le Duc d'Orleans, prenans part en cette injure, n'entreprissent de la vanger, & ne conceussent vne haine implacable con-

Année
1413.

tre la Ville, ils resolurent de leur enuoyer Messire *Pierre de Craon*, avec des Lettres pleines de compliments & de ciuilité, par lesquelles ils les asseuroient, qu'ils n'auoient eu aucun dessein de leur déplaire en ce qu'ils auoient fait, & qu'ils n'auoient eu de pensée que pour le seruice du Roy & du Duc de Guyenne. Ils trouuerent bon d'y joindre les Docteurs & Regens de l'Vniuersité de Paris, tant afin qu'ils ne se separassent point d'avec eux, que pour les obliger à soutenir leurs procedez deuant le Roy & les Grands, mais ils ne répondirent autre chose, sinon que volontiers s'employeroient-ils de tout leur pouuoir, pour moyenner la Paix entr'eux & le Duc de Guyenne. Ils s'en allerent satisfaits de cette réponse, & perseverans en leur esprit de rebellion avec autant ou plus de chaleur qu'auparauant, ils s'auiserent au commencement du mois de May, de faire faire des chaperons blancs, pour enseigne de leur alliance, & de leur confederation, & ils eurent bien l'insolence d'en porter trois, aux Ducs de *Guyenne*, de *Berry*, & de *Bourgogne*, qu'ils supplierent avec instance de les vouloir prendre, & de s'en seruir, afin qu'on ne doutât point de l'affection qu'ils auoient pour la Ville, & pour le peuple de Paris.

Le mesme iour ils leur auoient déjà fait représenter par vn homme assez eloquent, qu'ils leur deuoient sçauoir bon gré de ce qu'ils auoient fait, & qu'ils ne pouuoient trouuer mauuais qu'ils les suppliasent de les aider de leur autorité pour le chastiment de leurs prisonniers, comme estant des traistres flatteurs de Cour, des personnes d'vn pernicieux conseil, qui auoient débauché le Duc de Guyenne, & qui l'auoient méchamment tiré du chemin de la vertu que ses Ancestres luy auoient battu pour suivre l'exemple de leur sage conduite, au grand des-honneur du Royaume, & au prejudice de sa santé. Ce Harangueur dit cela avec vne liberté épouuanteable, comme s'il eut demandé la chose du monde la plus iuste & la plus nécessaire, & mesmes il n'eut pas de honte de reprocher publiquement au presomptif heritier de la Couronne, qu'il estoit bien changé de ce qu'il estoit lors que nostre sage Reyne prenoit le soin de sa conduite, & de le faire instruire dans les bonnes mœurs & dans toutes les qualitez dignes de sa naissance. En ce temps-là, luy dit-il, tous les François benissoient Dieu de ce qu'il leur destinoit vn Prince de bon naturel & d'vne inclination docile, mais cette ioye s'est changée en vne affliction tres sensible, depuis qu'en sortant de l'enfance, vous auez méprisé les bons auis d'vne bonne Mere, pour abandonner vos oreilles aux conseils des méchans, ils vous ont rendu fort indeuot enuers Dieu, fort lasche en l'expedition des affaires de l'Estat, & fort negligent en la conduite du Royaume que vous gouuernez en la place du Roy vostre Pere, & la France qui void avec beaucoup de douleur que vous faites du iour la nuit, & que vous consommez vostre temps en des danses dissoluës, en festins & en toutes les débauchés mal-seantes à vne naissance Royale, deteste iustement ceux qui vous ont dépraué par leurs damnables instigations.

Comme i'estois fort étonné d'où venoit au Peuple de prendre cette liberté de censurer la vie & les actions d'vn Prince qui ne le deuoit souffrir que de ceux de son Sang, on m'assura plus d'vne fois, que cela se faisoit du consentement de tous, ou de la pluspart d'entr'eux, pour le déplaisir qu'ils auoient du peu de compte qu'il auoit fait de leurs conseils: en effect, on l'obligea encore les iours suiuaus, d'essuyer les mesmes remonstrances de la part des plus fameux Theologiens, tantost en la présence de la Reyne, tantost en celle des Princes, pour l'obliger de se corriger, & de prendre vne plus belle façon de viure. Le renommé Maistre *Eustache de Pavilly*, qu'on auoit particulièrement chargé du soin de cette commission, s'en acquitta le Mercredy suiuant par vn beau & grand discours, & apres auoir longuement exageré tous les defauts que nous venons d'écrire, il les condamna par vne grande suite d'autoritez & des maximes tirées de la Sainte Escriture. Enfin il en dit tant, qu'on en pourroit composer vn ample Traicté de la conduite des Princes, mais comme le recit en pourroit estre ennuyeux dans vne Histoire, il suffira de dire en general, qu'il étala fort élégamment toutes les vertus que diuient embrasser ceux, qui comme luy, se deuoient rendre dignes d'he-

riter d'un Sceptre dont la succession les regarde. Il déduisit avec le mesme apparar, par de beaux exemples puisiez dans les Histoires, les vices qui auoient rendu beaucoup de Princes indignes de regner, & principalement en France, & il fut assez hardy pour auancer, que le Roy regnant estoit rombé en vne maladie incurable, & que le Duc d'Orleans aussi estoit pery malheureusement & par vne fin ignominieuse & indigne de sa naissance, pour punition des pechez de leur ieunesse, & que s'il ne trouuoit bon de se corriger, qu'il donneroit sujet de transferer le droit d'aisnesse à la personne de son frere puîné: aussi disoit-on que la Reyne l'en auoit plusieurs fois menacé.

Ce Docteur adjoûta pour conclusion, que le Peuple là present demandoit avec instance, qu'il fust enjoint aux Commissaires deputez pour faire le procéz aux mauuais dispensateurs des Finances du Roy, d'en poursuire l'exécution avec plus de diligence, & qu'on en commit d'autres pour informer contre les prisonniers, afin qu'ils fussent chastiez selon leurs demerites; Et parce, dit-il, qu'il se trouue encore plusieurs des Sujets du Roy avec le Comte d'Armagnac, qui commettent de grandes hostilités en Guyenne, au prejudice du Traité fait entre les Princes, & qu'on ne sçait point quel est leur dessein, ny s'ils ont intention de s'étendre iusques icy, toute cette Assemblée supplie pareillement, qu'on fasse choix de Capitaines fideles & affectionnez à l'Estat, pour en garder les Frontieres & les entrées.

Le Duc, quoy que tres-indigné d'une reprimande si publique & si hardie, n'en voulut témoigner aucun ressentiment, & pour mieux cacher son déplaisir, il leur répondit fort doucement, & leur accorda de bonne grace, tout ce qu'ils demanderent. Il prit le conseil des Seigneurs là presens, tant Cheualiers que Prelats, & nomma douze Commissaires, dont la capacité merite bien que leurs noms demeurent en cette Histoire, car outre des Seigneurs de reputation tels que le Sire d'Offemont, Messire Helie de Chenac, le Borgne de la Heuzie, & Jean de Morten, il choisit Maistre Robert Piedefer, Maistre Jean de Longueil, Maistre Helie dit Felix du Bois, & Maistre Denys de Vasiere, Conseillers au Parlement, auxquels on donna pour Adjoints, André Roussel, & Garnot de S. Ton, Bourgeois de Paris, avec le Greffier du Chastelet. Les ayant ainsi contentez, il les congédia de fort douces paroles, & les coniuira en sortant d'auoir de la consideration pour le Duc de Barfon Cousin, & pour ses Officiers & seruiteurs qu'ils tenoient prisonniers, de s'en retourner vn peu en eux-mesmes, & de s'abstenir à l'aduenir de telles émotions ciuiles, d'autant plus qu'il auoit oüy dire qu'ils auoient intention de se saisir encore de quelques autres de sa Maison.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. Le Comte de Vertus sort de Paris, déguisé, de crainte des factieux.
- II. Le Dauphin, Duc de Guyenne, n'en pouuant faire autant, implore le secours des Ducs d'Orleans & de Bretagne, du Duc d'Anjou, Roy de Sicile, & du Comte d'Alençon.
- III. Les Parisiens gardent les portes, & tiennent le Roy & le Duc inuestis.
- IV. Le Duc de Guyenne taxé de trop d'indulgence enuers cette populace, qui abusa de sa facilité.
- V. Les Parisiens lient d'amitié avec les Gantois, & cherchent à se liguer avec les autres Villes de France.
- VI. La Comtesse de Charrolois, fille du Roy, va à Gand.

VII. Le Roy allant à Nostre-Dame de Paris rendre graces de sa nouvelle conualescence, Jean de Troyes l'un des Chefs de la sedition, luy presente le Chaperon blanc,

VIII. Et oblige les Seigneurs de la Cour de le prendre.

IX. On enuoye de la part du Roy aux Ducs d'Orleans & de Bourbon, & au Comte d'Alençon.

Année
1413.

Tout estant à craindre de l'emportement des seditieux, le Comte de Versus, qui estoit vn ieune Prince, de bon naturel & de grande esperance, creut estre d'autant moins en seureté, qu'il estoit fort affectionné du Duc de Guyenne son Cousin, qui le retenoit auprès de luy, & qui luy faisoit part de sa confiance. Il sortit secrettement, & en habit déguisé, pour se retirer auprès de son frere le Duc d'Orleans, & laissa homme en Cour, qui pût iustifier sa retraite, sur la redoutable fureur & sur la folle passion du Peuple de Paris. L'ay sceu de bonne part, & par des gens de la haute Cour, que le Duc de Guyenne luy-mesme, tenta par plusieurs fois d'échapper aussi, & que n'en pouuant venir à bout, il écriuit secrettement de sa propre main, aux Ducs d'Orleans & de Bretagne, au Roy Louys de Sicile, & au Comte d'Alençon, en faueur de la parenté & de la fidelité qu'ils deuoient au Roy son pere, qu'ils le vinssent deliurer de la captiuité, & de la prison où il estoit comme detenu. Cela sceu des Parisiens, ils firent garde aux portes avec plus de soin qu'auparauant, ils fouillèrent tous ceux qui sortoient, pour voir s'ils ne leur trouueroient point de Lettres, & firent le guet en armes toutes les nuits autour de l'Hostel Royal de S. Pol, pour empêcher que personne n'en pust sortir que de leur consentement.

La populace ainsi armée, & dans la liberté de tout entreprendre, il n'y auoit personne qui ne fût exposé à ses insolences, comme il parut le lundy ensuiuant, que marchant par la Ville en appareil de guerre, sous la conduite d'un nommé Philippe du Mont, elle emprisonna iusques à soixante des principaux Bourgeois & Marchands, qu'on arracha de leurs maisons avec violence, & qu'on traîna en diuerses prisons, sans autre connoissance de cause. Tout cela se faisoit sans ordre du Roy, mais l'ay sceu de bonne part, que le Duc de Guyenne n'estoit pas tout à fait innocent du mal qui en arriua, & de celuy qu'il en souffrit, car cette canaille craignant d'estre châtiée lors de la premiere émotion, si elle prenoit les armes sans ordre du Roy, les Chefs allerent trouver le Duc, auquel ayant remontré qu'il en reuiendroit des sommes immenses, comme ils ne remarquerent en luy aucun signe de déplaisir de ce qui s'estoit passé, ny qui témoignaît qu'il fust mal satisfait de ce qu'ils luy dirent, ils en prirent auantage, & passerent outre, à la suggestion de quelques-vns de leur compagnie: & en suite, ils obtinrent de luy le rétablissement de Messire Jean de Noyelle son Chancelier, qu'il auoit destitué. Ils luy firent aussi confirmer Helyon de Lacqueuille en la Capitainerie de Paris, qu'ils luy auoient fait auoir, & continuant d'abuser de leur autorité, ils l'obligerent encore de donner à Demys de Chaumont, infame écorcheur de Bestes, & à Simon Cabache, la garde & le commandement des Ponts de S. Cloud & de Charenton, & ils firent serment entre ses mains, de n'y souffrir passer aucun ennemy de la Ville.

Peu de temps auparavant ces desordres, ceux de Gandauoien obtenu du Conseil du Roy, qu'on leur enuoyast le Comte de Charrolois, fils aîné du Duc de Bourgogne, & la Comtesse sa femme, fille de France. Et comme le Preuost des Marchands & les Escheuins de Paris s'en estoient entremis en faueur de la deputation solennelle des principaux Gantois, non contents d'auoir appuyé leurs sollicitations, ils les voulurent traiter en leur Hostel de Ville, où ils leur donnerent vn magnifique dîner, & où il arriua vne particularité assez remarquable. C'est qu'apres les remerciemens ordinaires, ces Depurez prirent les Chaperons blancs de Paris, en signe d'une amitié reciproque, & qu'ils leur promi-

rent de les assister de leurs personnes & de leurs biens en toutes sortes d'occasions. C'estoit alors toute leur passion que de faire des amis, & mesme ic suis fort bien auctry, qu'ils deputerent pour ce sujet à toutes les bonnes Villes du Royaume, qui les satisfirent beaucoup, & qu'il n'y eut que ceux de Sens, qui ne s'engagerent pas si fort, qu'ils n'y missent la condition, sous le bon plaisir de sa Majesté: si bien que les Sages ne craignoient pas sans raison qu'il n'arrivast d'étranges reuolutions d'une disposition si generale de tous les Peuples, au soulèvement & à la reuolte. La Comtesse de Charrolois partit le huitième iour de May, les premiers de la Ville la conduisirent iusques au Lendit, & apres les auoir remercié de leur escorte, & les auoir priez pour la deliurance de Messire Louys de Banieres son Oncle, ello alla avec son mary faire ses deuotions en l'Eglise de saint Denys, où elle dit Adieu à la France, & de là elle passa en Flandres avec une grande suite de Cheualiers & d'Escuyers en armes, qui depuis long-temps attendoient son depart.

Le Roy qui auoit toujours esté malade durant toutes ces tempestes populaires, reentra en son bon sens le dix-huitième de May, il fut à Nostre-Dame de Paris rendre graces de sa santé à la Mere de misericorde, accompagné des Ducs de Guyenne & de Bourgogne, & d'une belle Cour de Noblesse. Le Peuple de son costé fit pour ce sujet diuerfes Processions avec le Clergé, mais ie ne dois pas passer sous silence dans cette occasion, que le Roy estant en chemin, Maître Jean de Troyes, déjà cy-deuant nommé, luy vint à la rencontre, accompagné du Preuost des Marchands & des Escheuins, & qu'il le supplia avec grand respect, de vouloir receuoir le Chaperon blanc qu'il luy presenta, & de le daigner porter pour marque de la cordiale affection qu'il auoit pour la Ville & pour ses fidelles Subjets de Paris. Comme il l'accorda tres-facilement, ils obligerent en suite les premiers du Parlement, & les plus notables de la Ville, d'en faire de mesme, aussi bien que le venerable Recteur de l'Vniuersité, & ils firent refoudre qu'on deputeroit vers le Duc d'Orleans, le Comte de Vertus son frere, le Comte d'Alençon, & le Duc de Bourbon, pour connoistre quel estoit leur sentiment sur tout ce qui s'estoit passé à Paris.

Dès le mesme iour, le Roy dépescha certains Cheualiers & Escuyers vers les Princes, & pareillement vers le Duc de Bretagne, avec des Lettres escrites en son nom, par lesquelles il leur mandoit de venir en Cour, tant pour luy rendre l'obeissance qu'ils luy deuoient, que pour l'assister de leurs conseils dans la conduite de ses affaires. Il adjoûta mesme, qu'il seroit bien aisé de se diuertir avec eux, de leur doux entretien, & de leur partils luy auoient peu auparavant enuoyé des Deputez pour l'asseurer de leur humble seruice, comme leur Seigneur naturel, avec protestation d'y employer leurs personnes & leurs biens. Le Duc d'Orleans mesmes auoit fait publier en sa Ville, que nul de ses Subjets, sur peine de la vie, ne fust si osé d'offenser de paroles ou d'effet, aucun des Officiers ou Subjets du Roy, mais ces Deputez estant arriuez auprès de Paris, & ayant eu aduis de l'émotion, la peur de quelque insulte les fit retirer à Chartres, où ils sejournerent iusques à ce qu'ils eurent nouvelles de la santé du Roy, & qu'ils apprirent qu'il enuoyoit vers leurs Maistres:

CHAPITRE CINQVIESME.

- I. Frere Eustache de Paucilly, Religieux Carme, iustifie deuant le Roy l'emprisonnement des creatures & des seruiteurs du Duc de Guyenne,
- II. Et les factieux encouragez de sa Harangue, viennent au nombre de dix mille, & enleuent de nouueaux prisonniers dans la Maison du Roy.
- III. Ils entraignent avec eux Louys Duc en Bauiere, beaufrere du Roy,
- IV. Et plusieurs Dames & Damoiselles de la Maison de la Reyne, de la Duchesse de Guyenne, & de la Comtesse de Charrolois.
- V. Dont la Reyne fut malade à la mort.

Année
1413.

LE douzième de May, Maistre Eustache de Paucilly, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur Theologie, qu'une singuliere éloquence iointe à vne profonde doctrine, rendoit capable de tout persuader, vint à l'Hostel de S. Pol, & pour répondre aux vœux des Chefs de la sedition, qui l'auoient choisi pour leur Orateur, il fit vn grand discours au Roy, pour les iustifier de tout ce qui s'estoit passé. C'est assez de dire, qu'il voulut témoigner que l'emprisonnement de tant de gens de Cour n'auoit point esté fait par attentat contre son autorité, ny par mépris de ses ordres, quoy que contre le consentement du Duc de Guyenne, qui ne deuoit point estre offensé, qu'on eût osté d'auprès de luy dans sa ieu- nesse, des personnes qui la corrompoient, & qui luy donnoient des conseils contre l'honnesteté d'une naissance Royale, pour le détourner des vertueux exemples & des bonnes mœurs de ses Ancêtres.

Il se seruit pour cela de la comparaison du Jardinier, qu'on blasmeroit assez- rément, si au lieu d'arracher les mauuaises herbes, il les laissoit croistre parmy les plus belles fleurs des parterres, qu'elles étoufferoient, & il conclut par la mesme raison, qu'on ne deuoit point souffrir ceux qui s'opposoient à la bonne odeur & à l'éclat de nos Lys, & que le Roy estoit obligé de prendre soin que les plantes qui les offusquoient, fussent extirpées comme du poison. Les Chefs des factieux qui estoient là presens avec Helion de Jacquesville, Capitaine de Paris, firent bien leur profit de ces paroles, & avec l'enuie qu'ils auoient de continuer leurs insolences & leurs cruautés, ils firent vn amas de près de dix mille hommes à demy armez, avec lesquels reuenans à l'Hostel de S. Pol, ils demanderent à grands cris à parler à M. de Guyenne. Ce Prince tout épouuanté qu'il estoit, de voir la Maison du Roy environnée de gens en armes, & d'une canaille dont la fureur toujours croissante, estoit incapable & de respect & de pitié, ne l'osa refuser, mais ceux de sa suite estoient encore plus effrayez, & principalement quand ils eurent entendu le resultat de ce qui fut proposé par Maistre Jean de Troyes, Orateur de la sedition, qui dit en substance ce qui s'ensuit.

Tous ces gens que vous voyez icy, tres-excellent Prince, demandent qu'on leur liure encore, pour les mettre en prison, vn certain reste de traistres de Cour, qui par leurs conseils pernicieux vous portent à toutes sortes de vices. Le Duc ayant répondu, qu'il n'auoit iamais eu auprès de soy que des seruiteurs fidelles & gens de bien, Tout ce monde que vous voyez, ajouta l'autre, sçait si bien la verité de ce que ie dis, que c'est par l'ordre d'eux tous, que ie demande que l'on arrache ces mauuaises herbes, afin qu'elles n'empeschent point la fleur de vostre ieunesse de produire les agreables fruiçts qu'on en doit esperer. Le Duc alleguant

alleguant leur innocence, les pria vainement, de se contenter de ceux qu'ils auoient déjà arrestez, & qu'on ne fit point de mal aux autres, on n'en tint au-
 cun conte, & ayant tous esté nommez hautement & en tumulte, *Helgon de Lac-Année*
queville prit avec luy seize hommes en armes, monta en la salle du Duc, & se
 laisât d'eux, de la part du Roy, dont ils disoient en auoir vn ordre verbal. Les
 prisonniers furent Messire *Renard d'Angennes* son premier Chambellan, Messire
Robert de Boissay, son premier Maistre d'Hostel, Messire *Jean de Nyelle*, que peu
 de iours auparauant ils auoient à force de prieres fait rétablir en la Charge de
 Chancelier, Messire *Charles de Villiers*, Messire *Jean de Nantoüillet*, & Maistre *Jean*
le Picart, Secrétaire de la Reyne.

Leur temerité passa bien plus outré, ils n'épargnerent pas Messire *Louys Duc*
en Baniere, Oncle du Duc de Guyenne, ils n'eurent point de honte de mettre
 les mains sur luy, & de le traîsner en prison, avec Messire *Conrard Payer*, & au-
 tres. Le Prince son Neveu, outré de cet excez, pria pour luy, il y ioinit les
 larmes pour amollir leur dureté, il leur proposa mesmes qu'il se retireroit en
 Allemagne, & il s'offrit d'estre caution pour luy, qu'il y demeureroit autant
 qu'il leur plairoit; mais ils semoquerent de tout cela. Veritablement, la vie
 des hommes est sujette à d'étranges contre-temps, & l'exemple de ce Prince
 nous fait bien voir, qu'il n'y a point de ioye ny de felicité si asseurée, que la For-
 tune ne puisse trauerser, car tout estoit prest pour les nopces de ce Duc Louys,
 qui deuoit dans trois iours estre marié avec la Comtesse douairière de *Mortain*,
 œur du Comte d'*Alençon*, & vefue de Messire *Pierre de Nauarre*, on faisoit de
 magnifiques apprests pour cela, & cependant voicy la musique de ce ioyeux
 hymen changée en duel, & le voicy tombé comme du liât nuptial dans vne pe-
 rilleuse prison, à la mercy de cette populace furieuse.

La Reyne en receut en son particulier tout le déplaisir d'vne bonne seur &
 d'vne Princesse offensée en son honneur & en son autorité, & elle eut le re-
 gret de voir ses prieres & ses larmes si méprisées, qu'ils osèrent bien encore en-
 trer avec furie dans sa propre maison, aussi bien qu'en celles de la Duchesse
 de *Guyenne*, & de la Comtesse de *Charrouis*, pour y faire des prisonniers. Ils y
 donnerent la chasse aux plus grandes Dames de la Cour, avec vne barbarie qui
 n'a point d'exemple chez les Nations les plus cruelles, ils les poursuuiurent ius-
 ques dans les appartemens les plus sacrez & les plus secrets de la Reyne, & ils
 en arracherent sans aucun respect du sexe, ny du metire, ou de la naissance, &
 de la qualité, la Dame de *Nouant* en Picardie, la Dame de *Montauban*, la Da-
 me du *Chastel* en Bretagne, la Dame du *Quefnoy*, & vnze autres Damoiselles,
 qu'ils entraînerent avec outrage, & qu'ils menerent par la Riuiere, au Palais,
 où ils les enfermerent, sans connoissance de cause, & sans auoir auparauant in-
 formé de leurs pretendus crimes, comme on doit faire, pour proceder avec ius-
 tice, & pour garder les Loix du Royaume. Tout ce que ie puis dire pour ex-
 primer l'affliuon de la Reyne dans vne si rude separation, d'avec ces Dames,
 qui faisoient toute la ioye de son domestique, & en la compagnie desquelles
 elle trouuoit toute sorte de douceur & de service, c'est qu'elle en tomba ma-
 lade, & qu'en si iuste ressentiment la porta dans vn danger de sa vie si évident,
 que toute l'expérience & les soins des Medecins travaillerent beaucoup à la
 remettre en santé, & qu'ils auroient peut-estre en vain employé tous les se-
 crets de leur Art, si le Medecin des cœurs n'eut apporté vn changement fauo-
 rable aux affaires.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. *Le Duc de Bourgogne soupçonné de faire agir les seditieux,*
- II. *Qui continuent leurs attentats sans aucune resistance,*
- III. *Demandent que le Roy present en son Parlement, on fasse lire les nouvelles Ordonnances, pour le Gouvernement, & pour la reformation des abus:*
- IV. *Qu'on pourvoye aux charges des prisonniers, & que leur procez leur soit fait.*
- V. *Le Roy leur accorde toutes choses.*
- VI. *Contre le consentement du Chancelier, qui ne peut souffrir leur insolence.*
- VII. *Le Roy va au Parlement verifier les nouvelles Ordonnances, & porte le chaperon blanc pour complaire au Peuple.*
- VIII. *Le Roy plante le premier pav du grand Pont de Paris, qui fut alors appelé le Pont Notre-Dame.*

Année
1413.

Tous les gens de bien detesterent cette violence, & elle sembla si horrible & si nouvelle tout ensemble, qu'on ne pouvoit croire qu'on l'eût osé commettre sans la participation, ny sans estre asseuré de la protection de quelques vns des Grands du Royaume. Cela fit dire à plusieurs que le Duc de Bourgogne auoit donné parole à ces Malheureux d'appuyer tout ce qu'ils pourroient faire de toute son autorité, mais ie n'ose estre de ce sentiment pour n'en auoir aucune preuve, bien sçay-je que quand ils se dispoient à quelque méchante entreprise, qu'ils auoient l'audace d'aller trouver les Cinquanteniers, & de leur commander, à eux, & aux Dixainiers, & aux autres plus considerables Bourgeois, sur peine d'estre assommez & du pillage de leurs maisons, de prendre les armes avec eux, ou de mettre des gens à leur place pour les accompagner: & ainsi ils mettoient tellement l'épouvante par tout, qu'on n'osoit de crainte de les offenser dire ce qu'on pensoit de l'emprisonnement de tant de gens de qualité ny de leur longue detention, & de l'injure qu'on faisoit à l'autorité Royale, violée en leurs personnes, au grand regret du Duc de Guyenne, & au des-honneur eternal des Parisiens.

Le Mercredi ensuiuant, vingt-quatrième de May, le Roy tenant Conseil sur quelques affaires d'importance, avec les Ducs de Guyenne, de Berry, & de Bourgogne, ils vinrent en armes à leur accoustumée, ils entrerent hardiment, & apres auoir humblement salué sa Majesté & la compagnie, ils dirent estre venus pour faire quelques demandes, sur lesquelles ayant obtenu Audience, Maistre Jean de Troyes leur Orateur parla ainsi. Nous estans plains depuis quelque temps, Prince tres-excellent, du peu de soien & d'affection qu'on apporte au gouvernement du Royaume, comme aussi de la dissipation de vos Finances par certains traistres Officiers, & des pensions excessiues qui se prennent tous les ans sur vos revenus, on nous répondit doucement, que vostre Majesté auoit fait choix de personnes d'honneur & de probité, pour examiner de point en point les Ordonnances des anciens Roys, & pour selon icelles, reformer les abus qui se sont glissez en l'administration presente. Nous sçauons qu'ils en ont fait des extraits, qu'ils en ont mesme composé vn beau Traité, & qu'ils ont partagé lesdites Ordonnances en plusieurs Chapitres: c'est pourquoy nous vous supplions instamment, SIRE, qu'il soit leu & publié cette semaine icy au Palais Royal, & afin

que la verification s'en fassé avec plus de pompe & de solemnité, nous desirerions que vostre Majesté y fût presente, comme tenant son lit de Iustice, suivant la coustume de vos Predecesseurs.

Année
1443.

Le Chancelier ayant répondu, que le Roy & le Conseil approuuoient leur proposition, ils adjouterent à leur Requête que tous ceux qui estoient emprisonnez demeurant pour iamais chassés de la Cour, on en mist en leur place, c'est à dire, que selon le temps on y établist des roturiers & de la canaille comme eux, qui leur fussent favorables dans les mesmes Charges: le Chancelier ayant répondu, qu'ils eussent à les nommer au Roy, qui iugeroit s'ils seroient dignes de si grands honneurs, ils ne manquerent pas de tirer vn Memoire tout prest qu'ils donnerent, & ils adjouterent à cela. Il est vray, nostre tres redouté Seigneur, que tout récemment nous auons fait emprisonner certaines personnes nobles & ignobles, qui vous seruoient mal, Vous & Monseigneur de Guyenne, & qui vous estoient mal affectionnez, & à vostre Royaume, & cela vous paroitra plus clair que le iour dans peu de temps, Dieu aidant, par l'instruction de leur proces que seront vos Commissaires. Cependant nous vous supplions de n'en concevoir aucun ressentiment contre nous, d'auoir agreable ce que nous en auons fait, & de le témoigner par des Lettres patentes leellées de vostre grand Sceau.

Le Duc de Berry, qui tenoit la premiere place du Conseil à cause de son aage fut prié de dire son aduis, & sur ce qu'il témoigna que c'estoit aux plus ieunes à parler les premiers, le Roy l'obligea à condescendre, & son opinion fut qu'on pouuoit bien leur accorder ces Lettres, pourueu qu'on les expediât en bonne forme. Il fut suiuy de tous les autres, & selon la coustume l'on donna charge aux Secretaires du Roy de les dresser, mais de tous ceux qui estoient de seruite, il n'y en eut qu'un à leur goust, qui fut Maistre *Guillaume Barrault*. Celay-cy leur ayant esté donné, le Chancelier qui le connoissoit pour ce qu'il estoit, ne se put tenir de blasmer ce choix, & de dire qu'il craignoit qu'il n'y mist en leur faueur plus qu'ils n'en auoient demandé, parce qu'on le cntraindroit de tout seeller: ce que ces gens là ayant sceu ils en conceurent vne inimitié mortelle contre luy.

On répondit au quatrième chef de leurs demandes, touchant les reuenus cauels, qu'ils desiroient estre appliquez au fisc, sous quelque titre & de quelque qualité qu'ils fussent, pour empêcher que des Courtisans importuns ne s'en enrichissent comme auparavant, que le Roy en auoit ainsi ordonné, & qu'il estoit deffendu sur peine de perdre leurs Offices, au Chancelier, aux Secretaires, & à qui que ce fust de la Cour, de s'entremettre de tels dons à l'aduenir, comme estant tres prejudiciables au Roy. Pour conclusion, ils firent encore instance, que le Roy, selon la coustume de tout temps obseruée par ses Predecesseurs, menât avec luy ses Enfans & la Reyne, quelque part qu'il allât, afin qu'ils fussent seruis à court, & qu'ils ne fissent qu'une maison, parce que cela seroit de grande épargne: & le Chancelier ne se put tenir de leur repartir, Il est vray qu'il est bon de regler la dépense & l'estat de la Maison du Roy, mais ce ne doit pas estre par vostre conseil, c'est aux Grands du Royaume & à ceux de son Sang, qu'il appartient d'en dire leur aduis: cela les piqua fort, ils sortirent aussi-tost, prenant congé du Roy & de l'Assemblée tout en desordre, & deslors ils commencerent à former le dessein & à chercher les moyens de perdre le Chancelier.

Le Roy ayant employé pour la reformation de l'Estat, des personnes sages & bien intentionnées, on fit de bonnes Constitutions qu'il iugea à propos d'eriger en Ordonnances Royaux, & qu'il resolut de faire garder à l'aduenir comme la Loy fondamentale du Royaume. Il vint pour ce sujet au Palais le vingt-sixième iour de May, comme il auoit promis, accompagné des Ducs de *Guyenne*, de *Berry*, & de *Bourgoigne*, mais à la verité on fut fort surpris de voir que luy & toute sa suite portassent des Chaperons blancs, à la mode des Bourgeois de Paris. Le lendemain sa Majesté seant en Parlement, ces Ordonnances furent leues à haute voix pendant près d'une heure & demie, par Maistre *Pierre* (vn autre Manuscrit l'appelle *Jean*) de *Fresnes*, Greffier du Chasteler, qui estoit homme de grandes lettres, & fort eloquent: & le Roy ayant prononcé qu'il entendoit qu'elles

Année
1413.

fussent obseruées inuolablement, les Princes & Prelats là presens, firent serment d'y obeïr, & leuerent la main. Deux iours apres, Maistre *Jean Courtecuisse*, Aumosnier du Roy, representa publiquement en vn Sermon qu'il fit à l'Hostel de S. Pol, combien elles estoient aduantageuses au Public, il fit voir l'interest qu'on auoit de les entretenir, & c'est si bien mon sentiment aussi, que ie les rapporterois icy tres-volontiers de mot à mot, pour en conseruer la memoire à la posterité.

Les Preuost des Marchands, les Escheuins, & les principaux Bourgeois de Paris, ayant obtenu du Roy qu'il leur feroit l'honneur d'estre le premier constructeur d'un Pont de bois qu'on faisoit en la Ville, il vint le penultième iour de May, mettre la main au premier pau qui fut planté, & les Ducs de Guyenne, de Berry & de Bourgogne, en firent autant. Ce Pont estant assez proche de l'Eglise Cathedrale dediee à la Vierge, d'où il s'étendoit à l'autre riué de la Seine, il fut resolu pour ce sujet de l'appeller d'oresnauant le Pont Nostre-Dame, & le Roy sçachant que cet Ourage ne se pouuoit acheuer sans vne grande depense, à cause de la profondeur des eauës, & de la rapidité de leur cheute par des conduits souterrains, & qu'ils n'y pourroient fournir, il leur donna pour vn temps la troisième partie des subside de la Ville, qui montoit par an à plus de trente-six mille francs d'or.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. *Fin déplorable de Messire Jacques de la Riviere, decapisé apres sa mort, & trainé au gibet.*
- II. *Jean du Mesnil, Escuyer tranchant du Duc de Guyenne, executé à mort.*
- III. *Les seditieux poursuivent la destitution du Chancelier de France,*
- IV. *Qu'ils obligent enfin de remettre les Seaux à Eustache de Laistre son gendre.*

IE n'ay pas moins d'horreur du sujet de ce Chapitre, que des desordres que ie viens d'écrire, puis qu'il faut que ie parle d'une mort funeste & mal-heureuse, digne de donner non seulement de la pitié, mais de la douleur & de l'indignation aux ames les plus dures, & qui fut fort sensible au Duc de Guyenne, & à tous ceux de sa Cour, qui faisoient vne particuliere estime de M^{re} *Jacques de la Riviere*. Je ne doute pas qu'il n'y eût assez de Seigneurs en France qui l'égalassent en noblesse & en bõne mine, mais il y en auoit peu qui eussent tant de bonnes qualitez ensemble, car il estoit de ioyeuse humeur & de bonne cõpagnie, il estoit dispos & fort adroit, son entrecien estoit également doux & charmant, & la connoissance des Langues luy auoit gagné le cœur de tous les Estrangers qui venoient en France, & qui estoient raius d'y trouuer vn homme si capable de leur entrecien, & si digne de leur amitié. Pour tout dire en vn mot, c'estoit vn Gentil-homme si riche en toutes sortes de perfections, qu'il ne restoit rien à desirer en luy, sinon qu'il en eût fait vn meilleur vsage, pour estre le plus heureux de la Cour, & qu'il ne se fust point laissé emporter au courant des complaisances & des voluptez de la Cour, qui le plongèrent & le noyèrent enfin dans le desordre, luy faisant passer les iours & les nuits presque entieres, en festins, en mascarades, en danses & en dissolutions. La consideration du personnage m'ayant obligé de m'enquerir particulièrement de la maniere dont il mourut en sa prison, j'appris des Commissaires ordonnez pour luy faire son proces, qu'ils l'auoient conuaincu, non par la violence des tourmens, mais par ses propres Lettres, qui luy auoient esté representées, d'auoir eu dessein de trahir le Roy & le Duc de Guyenne: Et ayant me

disent ils , entendu des prisonniers plus proches de luy , que nous deliberions entre nous du genre de mort qu'il deuroit souffrir, cela le ietta dans vn profond desespoir. Le n'auray pas, dit-il, le déplaisir d'estre témoin de la ioye que ces vilains de Paris auroient de me voir mourir honteusement, & en mesme temps, prenant vn gobeler d'étaïn qui luy seruoit à boire, il s'en donna tant de coups par la teste, qu'il chent à terre & qu'il en fust mort assurément en peu d'heures, sans le prompt secours des Medecins & Chirurgiens, qui banderent ses playes pour empêcher que la ceruelle n'en sortit, & qui le firent suiuire neuf iours, pendant lesquels, il se reconnut, confessa publiquement sa faute, & receut fort deuotement les Sacremens de l'Eglise. Il fut selon la rigueur qui se pratique en cette occasion contre des criminels, traîné aux Halles, où l'on luy couppa la teste pour la mettre au bout d'vne lance, & le tronc du corps fut porté pendre à la Iustice publique, le Samedy quatrième de Iuin.

Voila comme l'on racontoit sa mort parmy le Vulgaire, mais des personnes d'honneur & de croance, ont assuré tout au contraire, qu'on l'auoit fait perir d'vne façon honteuse & injurieuse tout ensemble & à la Iustice & à la Nation Françoisë, & que tous les gens de bien doiuent detester, dont ie dois le recit à l'innocence de sa memoite. C'est qu'ayant eu prise avec M. *Itelson de Tacqueuille*, & en estant venus au démentir, l'autre luy rua vn coup de marteau de fer par la teste, qui l'étourdit de sorte, qu'il ne put parler depuis intelligiblement & non pas melmes accuser celuy qui l'auoit assassiné. On décapita pareillement en mesme temps vn ieune Gentil-homme fort bien fait & de bonne mine, nommé *Jean du Mesnil* Escuyer tranchant du Duc de Guyenne, & celuy-cy fit grande pitié dans toutes les ruës où il passa, par les larmes qu'il versoit, & par tous les signes qu'il donna d'vne parfaite deuotion, & d'vne contrition extrême.

Les Factieux de Paris ayant comploté entr'eux, comme nous auons veu cy-deuant, de faire destituer le Chancelier de France, parce qu'il ne fauorisoit pas leurs mauuaises intentions, ils ne manquerent pas de profiter de l'occasion qui s'en presenta par la rencheute du Roy, qui atriua la semaine suiuaute. Ils furent trouuer les Ducs de *Guynes*, de *Berry*, & de *Bourgoigne*, à diuerses fois, ils declamèrent insolemment contre ce Magistrat, & dirent entr'autres choses, que c'estoit vn homme accablé de vieillesse, vn radoteur & vn insensé, qui sceilloit à tort & à droit toutes sortes de dons excessifs que le Roy faisoit, qui n'auoit d'autres suins dans sa Charge, que d'enrichir ses parens & ses amis aux dépens de l'Estat, & qui estoit absolument inhabile, & incapable de sa Charge. Ils adjoûterent qu'on scauoit combien son insatiable auarice, non contente de ses gages anciens, auoit consommé d'argent au Roy tous les ans, combien d'exactions il auoit permises à ceux qui traualloient sous luy, pour extorquer iniustement l'argent des Peuples, & que cela estoit plus clair que le iour, par le Roolle que l'Vniuersité auoit nagueres présenté au Roy. Que c'estoit vn arbre deormais inutile, qu'on le deuoit tenir pour tel, & qu'on luy feroit plus de iustice que d'injure de le retrancher, puis qu'il n'auoit plus de besoin que de repos à l'adueuir, & que ce repos luy seroit bien doux au milieu des monceaux d'or & d'argent qu'il auoit amassé. Ils battirent tant de fois les oreilles des Princes de toutes ces criaileries, qu'ils obtinrent enfin par importunité, qu'on luy ostast les Seaux, & qu'on luy substituast *Maistre Eustache de Laittre*. Mais quoy que celuy-cy eût depuis peu épousé sa fille, ses interets luy furent plus sensibles que ceux de son gendre. Il s'y opposa autant qu'il put, & répondit plusieurs fois, que personne n'auoit droit de luy commander de se défaire de sa Charge, que le Roy qui l'y auoit élevé, & qui l'auoit appelé au gouvernement de ses affaires : Maintenant qu'il s'en estoit acquitté avec autant de courage que de fidelité, tant durant les troubles des guerres, & durant les reuolutions dont cet Estat auoit esté affligé, que dans la prosperité des affaires, & qu'on ne luy pouuoit faire aucun reproche. Mais comme il vid que nen ne les pouuoit détourner de cette resolucion, & que sa resistance n'operoit que des menaces, il craignit sagement que le foudre ne suiuit le bruit & la tempeste, & que ce Peuple feroenc n'esté à son ordinaire de

la liberté qu'il auoit de tout entreprendre, apres luy auoir plusieurs fois repeté, on vous fera bien obeïr, malgré que vous en ayez, il ceda à la foiblesse ou à la complaisance des Princes.

CHAPITRE HVITIEME.

- I. *Le Sire de Heilly, Lieutenant General pour le Roy en Guyenne, se sert du credit des Factieux pour s'opposer aux Anglois qui ruinoient la Prouince.*
- II. *Emprunt fait sur Paris pour ce sujet, dont les Principaux de la sedition prennent la charge, pour s'enrichir.*
- III. *Ils taxent indifferemment tout le monde, & pillent la maison de Me Jean Iarson, Chancelier de Paris,*
- IV. *Prennent les biens des Eglises, & contraignent les Ecclesiastiques à prescher contre leurs violences.*
- V. *Les bons Bourgeois se lassent de cette cruelle licence.*
- VI. *Le Sire de Heilly marche en Guyenne, sans succez, à cause du mécontentement du Sire d'Albret, & du Comte d'Armagnac, la Rochelle perduë,*
- VII. *Défaite & prise du Sire de Heilly.*

C'Estoit vne complaisance forcée, mais que la fureur de ces scelerats rendoit necessaire, de crainte qu'ils n'excitassent de plus cruelles seditions: C'estoit pour cette raison qu'on souffroit qu'ils se melassent de tout, & ce fut pour ce sujet que le Sire de Heilly, nouvellement reuenu de Guyenne, où il auoit laissé les Anglois puissans & maîtres de la Campagne, resolut de se seruir d'eux pour appuyer la proposition qu'il auoit faite de les chasser de la Prouince, si l'on luy doonoit de la Noblesse & des troupes en nombre suffisant. Cela fut aussi-tost accordé, l'on fit choix de personnes d'esprit & de conduite, qui furent le Sire de la Vieuille, Maître Raoul le Sage, Robert de Belloy, & Jean Guerin, pour taxer le Bourgeois par forme d'emprunt, selon la connoissance qu'ils auroient des facultez d'un chacun, & l'on commit à la recepte au nom du Roy, Guillaume le Cois, Simon Caboche, Henry de Troyes, & Denis de Chaumont, qui estoient presens à l'Assemblée, & du nombre des sollicitateurs de cette entreprise.

Ceux-cy ioyeux d'une si grande autorité, & plus eocore d'un si beau moyen de se faire riches, y procederent avec tant de rigueur, qu'ils n'épargnerent pas mesmes les Aduocats & les Officiers du Roy, doot ils emprisonnerent quelques-uns pour auoir refusé de payer leur taxe, ou demandé diminution. Ils traitterent de mesme les Prelats, les Ecclesiastiques, & toutes autres personnes qu'ils sceurent auoir en dépost les biens des Eglises & des orphelins, ils voulurent encore soumettre au mesme ioug les Suppôts de l'Vniuersité, & parce que Maître Jean Iarson, Chancelier de l'Eglise de Paris, & fameux Docteur de Theologie, qu'ils tenoient publiquement pour l'un des fauteurs du party des Armagnacs, ne vouloit pas payer, ils furent avec furie dans sa maison & la pillerent entierement.

Quelque temps auparauant ils s'estoient saisis de la part du Roy, de la recepte du Landit qui appartenoit à l'Eglise de S. Denis, & qui se deuoit employer au profit de l'Abbé, lors Docteur en Theologie, & de ses Religieux, & ils en auroient fait autant ou pis à plusieurs du Corps de l'Vniuersité, si le Recteur, & les Docteurs & Regens, ne se fussent opposez à de si mauuais commencemens, s'ils n'eussent fait en sorte de conseruer leurs franchises, & s'ils n'eussent contrain-

ces pillards, de rapporter ce qu'ils auoient pris. A la fin les gens de bien lassez des violences de cette méchante canaille, ne se purent tenir de parler publique-
 ment de ces desordres, d'en maudire les Auteurs, & de les declarer dignes de
 tous les supplices de la dernière trahison. En effect, il n'y auoit plus de commerce, & les pauvres Artisans passoient à la garde de iour & de nuit, le temps qu'ils
 denoient à leur métier & à la subsistance de leurs familles. Les premiers Bour-
 geois eux mesmes en conceurent aussi tant d'auersion, qu'ils ne se purent empê-
 cher de dire tout haut à ces Coquins, en la Maison de Ville, qu'ils n'estoient pas
 dignes de l'autorité qu'on leur auoit donnée, & que c'estoit vne honte, de met-
 tre dans de tels emplois des gens de la lie du Peuple & du métier le plus infame;
 leur reprochant qu'ils auoient commis des insolences, envers le Roy & le Duc
 de Guyenne, qui meritoient que le Ciel & la Terre conjurassent ensemble pour
 les chastier de leur temerité. Les autres pour en rejeter la faute sur eux, leur
 ayant demandé, pourquoy donc auez vous enuoyé de vos gens avec nous ? nous
 l'anons fait, répondirent-ils sur le champ, afin d'obeir à l'autorité du Roy, que
 vous auez alors vsurpée, & nous ne scauons pas ce que vous auez enuie d'en-
 treprendre, & nous n'eussions pas creu que vous en deussiez tant abuser.

Tout cela ne seruit qu'à les rendre plus cruels & plus violens dans leur rece-
 pte, dont ayans tiré tout ce qu'ils voulurent d'argent, pour entretenir vn train
 approchant de la magnificence Royale, ils firent vn fonds de quatre-vingt mil
 écus d'or au Sire de Heilly. Il prit aussi-tost congé des Dues, il fit ses leuées, &
 partit pour aller chasser les Anglois, qui depuis plusieurs mois couraient la
 Guyenne avec grand nombre de troupes de Gendarmes & d'Archers, prenoient
 quantité de petites Places dans le meilleur pays, & tasehoient de souleuer les
 Peuples, sous l'esperance qu'ils leur insinuoient, d'vne Paix plus assurée sous
 l'obeissance du Roy d'Angleterre, & d'vne franchise perpetuelle. Tons les iours
 il leur venoit du renfort de leur Nation, & ils tiroient grand auantage de n'auoir
 rien à craindre du costé de Messire Charles d'Albret, Cousin du Roy, qui ne se met-
 toit en aucun deuoir, ny de les combattre ny de leur empêcher le passage, pour
 le mécontentement qu'il auoit de se voir priué de l'Office de Connestable de
 France. Le Comte d'Armagnac les fauorisoit aussi, & portoit comme eux la
 Croix rouge sur sa Cotte d'armes, dépité qu'il estoit de n'auoir pû venir à bout
 l'année passée, du dessein qu'il auoit de mettre de force les Princes du Sang dans
 Paris, & de les en rendre Maistres.

Avec tous ces apprests de guerre il ne se passa rien de si recommandable en la
 Campagne du Sire de Heilly, quelque opinion qu'il eût de ses forces, & à peine
 eut-il tenu les champs quatre mois, qu'il apprit deuant Soubise, à trois lieues de
 la Rochelle, que les Anglois auoient conquis cette année, combien il est dan-
 gereux de separer ses troupes : car estant tombé sur cette Place avec vn party
 de guerre, le Capitaine fortit avec soixante homme d'armes sur vingt des siens
 qui tenoient vn Estendart déployé qu'il gagna presque sans resistance. De là il
 poussa sa pointe sur les autres, il les surprit, il les épouuanta & les mit en fuite,
 & en tua on prit la pluspart, selon le recit qu'on en fit au Roy. Le Sire de Heilly
 luy mesme, fut pris en la retraite, & mené à Bordeaux, au grand déplaisir du
 Duc de Bourgogne qui regretta fort son malheur, comme de celuy qu'il estimoit
 tres capable de commander, tant pour sa prudence que pour sa valeur & pour
 son courage.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Défaite des Anglois sur mer par les Normans.*
- II. *Ils veniennent barrer le Port de Dieppe, & saccagent la Ville & l'Abbaye de Tresport.*
- III. *Arrivée des Deputez du Roy de Sicile, des Ducs d'Orleans & de Bourbon, & des Comtes d'Alençon & d'Eu, à la Cour.*
- IV. *Retour des Ambassadeurs du Roy, & des Deputez, de l'Université, enuoyez en Cour de Rome pour le soulagement de l'Eglise,*
- V. *Qui ne travaillerent qu'à des interests particuliers, & entre-autres l'Evesque d'Amiens.*
- VI. *Prise de Rome par Ladislas, qui fait différer le Concile, que le Pape indique & transfere à Constance pour le mois de Novembre.*

Année
1413.

Comme les Anglois ne respiroient que la ruïne de la France, chacun d'eux en particulier cherchant occasion de profiter de la diuision qui paroissoit entre nos Princes, il y en eut qui tenterent de faire irruption en Normandie, & qui osèrent bien pretendre avec trois Vaisseaux, de se rendre maîtres du fameux Port de Dieppe dans le Comté d'Auge. Ceux-cy rencontrèrent en mer deux Vaisseaux Normans entretenus pour résister aux courses des Pirates, il y eut combat entr'eux, & d'abord ils emporterent l'avantage sur les Normans, qu'ils auroient réduits à l'extrémité sans le secours qui leur vint à propos, avec lequel ayant recommencé la mêlée, ils les battirent, & donnerent la chasse à leurs Vaisseaux. Leur General, qui estoit vn Seigneur de grand renom fut tué en ce combat, & le nouveau Roy d'Angleterre d'autant plus fâché de cette mort qu'il estoit son parent, la voulant vanger, il enuoya des forces en assez grand nombre pour pouuoir prendre terre, & pour garder la mer, qui eurent ordre de faire leur possible pour ruiner ce Port, ou en tout cas de le tenir comme fermé, ou de le rendre inutile par leurs frequentes attaques. Les Ducs de Guyenne, de Berry & de Bourgogne, y enuoyerent au secours le Borgne de la Heuse Prevost de Paris, avec vn bon nombre de Gendarmes, mais ils ne firent que peu de chose, & estant vn iour sortis pour prouoquer les Ennemis à la descente, & pour leur offrir le combat, ils les rechassèrent à coups de flèches & de trait, & leur tuèrent la plupart de leurs chevaux. Ils defendirent seulement le Port, & les Anglois ne pouuant venir à bout de leur entreprise, déchargerent leur colere sur le plat pays, où ils prirent terre, ils coururent près de quatre lieues qu'ils mirent à feu & à sang, & entre autres ils saccagerent l'Abbaye de Tresport, ruinerent la Ville & les Ports, tuèrent beaucoup de Moines & d'Habitans, & emmenerent le reste prisonnier en Angleterre.

Presque en mesme temps que les nouvelles de cette cruauté des Anglois vinrent aux Ducs de Guyenne, de Bourgogne, & de Berry, l'on leur apprit l'arrivée de quelques Cheualiers, deputez de la part de Louis Roy de Sicile, des Ducs d'Orleans & de Bourbon, & des Comtes d'Alençon & d'Eu, pour la confirmation de la Paix. Ils les receurent fort honorablement & leur ayant fait donner Audience au Conseil du Roy, sur la fin du mois de Iuin, apres les saluts ordinaires, ils dirent auoir charge des Cousins de sa Majesté, de luy faire leurs tres-humbles recommandations

recommandations, de l'asseurer de leurs personnes & de tous leurs biens pour son service, & de luy témoigner qu'ils ne desiroient rien avec tant de passion que de meriter l'honneur de ses bonnes graces, par leur fidelle obeïssance. Ils dirent encore à l'égard des Princes là presens, qu'ils auoient ordre de les exhorter amiablement, de demeurer dans vne parfaite vnion, & dans vne étroite alliance avec eux, afin qu'ils gardassent inuiolablement la Paix selon la forme du Traité d'Auxerre, pour la confirmation de laquelle, ils les prioient de faire trouuer bon au Roy, de choisir vn lieu hors de Paris, où ils le pussent venir trouuer avec seureté, pour auoir l'honneur de le voir & de l'entretenir de quelque chose qu'ils auoient delibéré entr'eux pour le bien de son service, & de son Estat. L'ay sçeu de ceux qui y estoient presens que celui qui portoit la parole adjourna pour conclusion, que les Seigneurs qui les auoient enuoyez executeroient de bon cœur tout ce qu'ils ordonneroient, pourueu qu'on voulût appuyer leur Requeste, ce qu'on leur promit de faire aulli-tost qu'on s'apperceuroit de la santé du Roy, & ils partirent assez contens de cette réponse.

Nous auons cy-deuant parlé de l'Ambassade enuoyée par le Roy à Rome, & des Deputez que l'Vniuersité de Paris y ioignit, tous Docteurs & Professeurs celebres, qui accompagnerent l'Euesque d'Amiens, & les Abbez de *Cleruaux*, & de *Lumieges*, pour supplier le Pape d'auoir en recommandation les interrests du Roy & de ses Sujets, comme aulli de soulager l'Eglise Gallicane des Decimes, des services, & des autres charges insupportables dont ses Predecesseurs l'auoient opprimée depuis quelque temps. Ils auoient tous bien iuré à leur départ, de faire en sorte de procurer cette grace, mais on apprit d'eux-mesmes à leur retour, sur la fin du mois de Iuin, qu'ils n'auoient menagé les bonnes dispositions où ils trouuerent sa Sainteté, que pour les interrests des particuliers, & qu'elle auoit gracieusement accordé au Roy & aux Princes de son Sang quelques nominations à beaucoup de bons Benefices, pour en pouruoir leurs Creatures & leurs seruiteurs. Ainsi la cause publique fut trahie, & quelques-vns d'eux ont depuis ingenuement adoué leur faute, d'auoir si mal vſé d'une occasion si favorable, où le Pape témoignoit toute sorte d'enuie de gratifier le Roy, & d'auoir preferé leur interest particulier au bien commun de l'Eglise en general. L'Euesque d'Amiens en estoit d'autant plus inexcusable, qu'il estoit le principal Membre de l'Ambassade, qu'il employa tout son credit, & toutes ses prieres, pour moyenner sa translation à l'Euesché de Beauuais, & qu'il fut d'aduís de ne rien dire, & de passer sous silence tout ce qu'il auoit ordre de solliciter.

Huit iours apres, il arriua d'autres Ambassadeurs à Paris, qui rapporterent que *Ladislaus* usurpateur & tyran du Royaume de Sicile estoit entré par force dans Rome, apres l'auoir surprise, & qu'il auoit défait les Romains & contraint le Pape & les Cardinaux, de s'enfuir en diligence de crainte de tomber entre ses mains. C'est ce qui obligea sa Sainteté de différer la tenuë du Concile general qu'il auoit indiqué à ce temps icy pour la reforme de l'Eglise vniuerselle, iusques au commencement de l'année suivante, si bien qu'il fallut que tous ceux qui estoient venus pour s'y trouuer, retournassent pour vn temps: & bien prit à plusieurs, de ce que la guerre les auoit empêché de passer les Monts, à cause des dangers dont l'Europe presque entiere estoit pleine. Cette consideration fit aulli que le Pape, par le conseil de l'Empereur, remit le Concile à la Feste de Toussaints prochaine, & l'assigna en la Ville de Constance en Allemagne.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. *Les seditieux de Paris font faire le proces à Messire Pierre des Essarts, en haine du Duc de Guyenne.*
- II. *Ses Enuieux de la Cour contribuent à sa perte,*
- III. *Et l'on l'accuse de plusieurs crimes.*
- IV. *Sa mort constante & genereuse,*
- V. *Son corps porté au gibet, où il auoit fait attacher celui du Sire de Montagu.*
- VI. *Iniure faite au Duc de Guyenne par Helyon de lacqueville.*
- VII. *Anquel il porte trois coups de poignard.*
- VIII. *Le Duc s'assure de l'affection des bons Bourgeois contre les seditieux.*

Année 1413. **P**Army toutes les reuolutions de cette année, ie ne puis oublier la catastrophe funeste de Messire Pierre des Essarts, cy-deuant Preuost de Paris, qui est vn euénement trop considerable pour l'obmettre avec toutes ses circonstances, afin que la Posterité sçache comment son proces luy fut fait extraordinairement, à la poursuite des Chefs de la sedition, qui s'estoient emparez de l'autorité & du gouvernement des affaires de l'Estat, malgré Monf. le Duc de Guyenne, & comme en dépit des autres Princes & des principaux Bourgeois de la Ville. Ils pressioient cette affaire avec d'autant plus de chaleur, que sçachant qu'il auoit esté pris en obeissant aux ordres du Duc de Guyenne, qui pour cela portoit sa prison avec beaucoup de ressentiment & d'impatience, ils apprehendoient qu'estant absous par son credit, il ne portast l'esprit de ce Prince à tirer vengeance des iniures qu'il auoit souffertes. C'est pourquoy ils donnerent aux Commissaires vn Libelle diffamatoire, qui l'accusoit de plusieurs trahisons énormes contre le Roy & contre son Estat, & comme l'autorité est toujours enuieée à la Cour, il ne se trouua que trop de gens pour applaudir à tour ce qu'on imposoit à celui qui auoit fait beaucoup de ialous dans les employs qu'il auoit eu de Preuost, & de Capitaine de la Ville de Paris, & dans la place qu'il occupoit dans les Conseils du Roy & des Princes, mais particulièrement dans la Sur-intendance des Finances, tant ordinaires qu'extraordinaires de France, dont il faisoit à sa volonté.

Ses accusateurs ne se contentoient pas de dire qu'il les eût dissipées, ny qu'il les eust appliquées à son vsage, & conuerties en acquisitions de biens & de grandes terres, ils y adjoûterent, qu'il auoit esté d'intelligence avec le party rebelle de l'autre année, qui auoit tant coûté à remettre en son deuoir, & qu'il luy auoit enuoyé des sommes immenses pour faire la guerre au Roy, qui les tenoit pour ses ennemis. Comme aussi, qu'il auoit machiné la ruine de la Ville de Paris & des Bourgeois, & qu'il auoit tenté d'en tirer par surprise le Roy, la Reyne, & le Duc de Guyenne. Ie ne puis rien asseurer de tous ces crimes, mais l'enſey vn dont ie puis estre témoin, aussi bien que de sa conuoitise insatiable des s'enrichir, qui luy fit exposer en proye, & mettre au pillage la Ville & l'Eglise de S. Denys, apres que le Duc d'Orleans les eut abandonnées. Il est vray encore que ce fut luy, qui ralluma le feu de la dissension entre les Princes, & qu'il réuella la haine assoupie par le Traité de Chartres, & on luy imputoit encore d'auoir violé cette Paix si solennellement iurée, par le supplice iniuste de Messire Jean de Montagu, Grand Maistre d'Hostel du Roy. Ie ne diray pas si ce fut à la gehenne qu'il con-

feffa, ou si volontiers il se reconnut coupable des crimes qui luy estoient ob-
 jectez; maison trouua dequoy le condamner à son tour, à perdre la teste au
 mesme lieu. Il y fut avec vne fermeté de cœur qui donna de l'admiration à
 tout le monde, car il auoit le visage gay, il regardoit la mort & tout son appa-
 reil avec des yeux aussi asséurez, que s'il n'eut eu aucune apprehension de ce
 que les hommes trouuent le plus terrible, il dit constamment Adieu à tout le
 monde, & il ne desira qu'une grace, qu'il obtint du Iuge qui le menoit, ce fut
 qu'on luy épargnast la honte des crimes portez par son procez, & qu'on n'en
 fist la lecture qu'après l'exécution qu'il subit avec ioye, présentant franchement
 le col au Bourreau, qui d'un seul coup luy treucha la teste. Il la mit au bout
 d'une lance, & le premier iour de Iuillet, il porta le tronc du corps pendre
 au mesme gibet, où le mesme Pierre des Essarts auoit fait attacher peu d'an-
 nées auparavant, celui de Montagu. Cette mort seruira d'exemple à ceux qui
 tiennent la premiere autorité dans les Cours des Roys, pour leur donner vne
 iuste défiance des trahisons de la Fortune, & pour leur apprendre d'vser de ses
 faueurs & de leur credit, selon les regles & selon les Loix de la raison & de la
 iustice. En effet, voicy vn grand sujet de reflexion pour ces gens insolens, qui
 se reposent du poids d'une fortune violente, sur la prudence humaine, qui se
 vantent quelquefois qu'ils la tiennent enchaînée contre vn Roc d'aimant, avec
 des crampons de fer, & qui entreprennent toutes choses sur vn fondement si
 fragile, afin qu'ils se fassent sages du peril d'autrui.

Année
1413.

Le neuuiesme iour de Iuillet, entre vnze heures & minuit, la Ronde & le
 Guet continuant toujours autour de l'Hostel du Duc de Guyenne, par la fa-
 ction des Parisiens, Messire *Iselyon de Jacqueville*, Gouverneur de Paris, mon-
 tant hardiment chez ce Prince, comme il auoit assez souvent accoustumé, il
 se soucia si peu de ce qu'il deuoit à sa naissance Royale, que le trouuant au
 Bal & dansant, il n'eut point de honte de l'en reprendre publiquement, & de
 luy dire qu'il deshonoroit sa condition par vne vie si indigne de luy. Il s'en
 prit aussi-tost à Messire *Georges de la Trimouille*, & le blâmant aigrement d'estre
 l'autheur de ces diuertissemens dissolus, à vne heure si indeue & si extraordi-
 naire, ils en vinrent des paroles aux démentis, & le Duc irrité, porta trois coups
 de poignard à cet insolent, qu'il eust tué sans la cuirasse qu'il portoit sous sa
 casaque. Comme cela fit grand bruit, quelqu'un des Factieux ayant esté dire
 à ceux du Guet, que la Trimouille auoit appelé les Parisiens vilains, rebel-
 les, & traistres, les voicy venir en fureur, qui forcent la porte, & courent sur
 luy l'épée à la main de telle sorte, qu'ils l'auroient tué avec plusieurs autres de
 la compagnie, si le Duc de Bourgogne ne s'y fut trouué pour luy sauuer la vie.
 Ce ne fut pas d'abord assez d'y employer des douceurs & des prieres, il fallut
 mesme que ce fut à mains iointes, qu'il les détournast de fouiller la Maison du
 Roy de ce nouveau meurtre. Le Duc de Guyenne en fut si outré, qu'il en cra-
 cha du sang plusieurs iours, neantmoins il resolut de dissimuler cet affront,
 aussi bien que les precedens, iusques à ce qu'il eust moyen de se vanger de tant
 de violences. Elles n'estoient pas plus agreables aux bons Bourgeois, & déjà
 il auoit leur parole, qu'ils l'assisteroient à la premiere occasion qui se presente-
 roit de les châtier. Dans le mesme temps de cet insulte, le feu prit à la mai-
 son des Escoliers de S. Denys, dont la plus grande part fut brûlée, & tous les
 autres iours suiuians de la mesme semaine, il en arriva de mesme à beaucoup d'au-
 tres maisons, par la chaleur excessiue qu'il faisoit pour lors.

CHAPITRE VNZIESME.

- I. *Le Roy reuenu en santé, enuoye des Deputez, pour renouueller la Paix des Princes à l'Assemblée de Vernueil,*
- II. *Ils l'assurent de leurs bonnes intentions, & de leur fidelité.*
- III. *La Paix receüe avec ioye par le Duc de Guyenne, & par les bons Bourgeois de son intelligence,*
- IV. *Et traversée par les Chefs de la sédition de Paris,*
- V. *Qui rompent l'Assemblée de Ville.*
- VI. *Le Duc de Guyenne promet assistance aux bons Bourgeois.*

Année 1413. EN ce temps-là, le Roy recouura sa santé, & apres en auoir esté rendre egraces à Dieu en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, le dixième de Iuillet, il apprit avec ioye que les Princes de son Sang auoient enuoyé leurs Deputez pour renouueller la Paix, & pour faire vne plus étroite vnion entr'eux. Il enuoya, comme ils l'auoient desiré, ses Ambassadeurs à Vernueil, par le conseil des Ducs de Guyenne, de Berry, & de Bourgogne, des grands Seigneurs, Prelats, & autres de son Conseil. Et afin que le mérite de ses Ministres s'accordast avec celui de l'employ, il fit choix de l'Euesque de Tournay, de l'Hermitte de la Faye, du Bailly de S. Omer, du Sire de la Vieuville, & de Maistre Pierre de Marrigny. Ils y trouuerent le Roy Louys de Siile, & les Comtes d'Alençon & d'Eu, qui les receurent en grand honneur, & qui leur firent grande chere pendant les trois iours qu'ils confererent ensemble. Ils assurerent le Roy, à leur retour, de l'affection & de la fidelité de ces Princes, & de la ioye qu'ils auoient de sa conualescence, & apres auoir pareillement salué de leur part le Duc de Guyenne & la Reyne sa Mere, ils leur firent le recit de leur negociation, en presence de leurs plus fidelles Confidens, & de tout ce qui s'estoit proposé de part & d'autre. Ils témoignèrent à l'égard des Princes, que bannissant toutes les pensées de la guerre, ils ne desiroient que paix & amitié, qu'ils faisoient offre de leurs personnes, & de leurs biens au seruice du Roy, & qu'ils les auoient chargés de luy protester de leur part, qu'ils estoient tout prests de se rendre partout où il plairoit à sa Majesté de leur enuoyer ordre de se trouuer, à l'exception de la seule Ville de Paris, & que pourueu qu'on gardast le Traité de Paix iuré à Auxerre, qu'ils luy obéiroient en toutes choses, comme à leur Seigneur naturel.

Tous ceux du Conseil approuuerent leur procedé, & le Duc de Guyenne eut d'autant plus de ioye de voir reüssir, sans auoir député de sa part, tout ce qu'il auoit esté prié de moyenner par les plus considerables de Paris. C'est pourquoy pour ne point perdre de temps, il disposa tout chaudement le Roy son pere, d'envoyer les Ambassadeurs à l'Hostel de Ville, pour aduiser avec le Preuost des Marchands, les Escheuins, & les principaux Chefs, de ce qui seroit à faire pour le bien public, dans vne occasion si fauorable, & qui fut embrassée avec tant d'empressement, qu'on n'y garda point l'ordre accoutumé dans les deliberations ordinaires. On ne s'amusa point à recueillir les suffrages en particulier, & tous répondirent d'une commune voix, que c'estoit vne action d'en haut & vn coup de la Providence, qu'ils reueroient & qu'ils approuuoient : mais sur ces entrefaites, voicy arriuer Helyon de Jacqueville, Capitaine de la Ville, Denü de Chaumont, & Simon Caboche, seducteurs de la populace, avec cent de leurs complices armez de toutes pieces hors la teste, qui s'écrierent, avec vn grand bruit : Nous ne sommes point d'auis quant à nous, qu'on recoiue cette Paix fourrée, couuerte de peaux de brebis.

Comme chacun disoit sa pensée de cette grande affaire, Simon Caboche, vi-

lain Ecorcheur de Bestes, osâ bien interrompre l'Assemblée, & leur ayant im-
pudemment imposé silence, tant par signes que de paroles, il dit en regardant
les Ambassadeurs d'un visage farouche & d'un œil de trauers : Nous ne scau-
rions assez nous étonner, qu'ayant toujours approuué ce que le Roy a fait,
vous persuadiez à présent la Paix, avec des traitres, qui, n'y a pas encore deux
ans, ont fait tous leurs efforts pour le déthrôner, pour le détruire, & pour fai-
re un autre Roy. S'ils souhaitoient de bon cœur ce qu'ils offrent, ils n'auroient
pas souffert assurément, que *Louis Bourrédon*, & *Cligner de Erebant*, Cheualiers
du party du Duc d'Orléans, eussent si long-temps gardé le Puiset, Pirhauiers,
& les autres Places qu'ils ont prises de force dans le païs de Gastinois, ny qu'ils
eussent iusques à cette heure continué leurs courses iusques aux portes d'Estain-
pes, & fait toutes sortes de cruautéz contre les Subjets du Roy, qu'ils ruinent.
Que veut dire cela, qu'ils s'offrent de bonne grace corps & biens au seruice du
Roy, & qu'ils desirerent de s'aboucher avec luy, mais qu'ils exceptent la Capi-
tale du Royaume de cette entreueüe, sinon qu'ils ont une haine implacable con-
tre Paris, & qu'ils gardent la volonté de tenter par surprise, ce qu'ils n'ont pu,
comme vous auez veu, executer de viue force il n'y a qu'un an ? C'est là tout
leur dessein, quoy qu'ils vous promettent au contraire, & ce seroit une action
de la dernière imprudenee, de se fier ny en leurs paroles, ny en tout ce qu'ils
pourroient inuenter de rémoignages, non seulement d'une parfaite reconcilia-
tion, mais d'une parfaite aminé. C'est un bel expedient dont ils se sont auisez
pour executer leurs passions, & pour se vanger des iniures qu'ils pretendent
auoir receu de vous en plusieurs façons, en la personne de leurs seruiteurs & de
leurs Subjets, que vous auez voulu dépotuiller de leurs biens, & faire perir par
diuers supplices. Si vous estes si simples, que de donner dans le panneau, il faut
que tout le monde sçache, tant presens qu'absens, qu'ils n'auront pas si-tost avec
eux le Roy, M. le Duc, & la Reyne, qu'ils ne cesseront point qu'ils ne vous
ayent osté vos chaisnes, qu'on ne vous ait entierement desarmez, qu'on n'ait
aboly tous vos priuileges, & qu'ils ne vous aient remis pour iamais, sous le
ioug ruineux des exactions & des subsides, afin de s'enrichir de vos dépouilles,
comme ils ont toujours fait : & ie m'en rapporte à vous, si vous n'aurez pas iuste-
ment mérité la perte de vos biens & de vostre honneur, par une lâcheté qui
vous comblera eternellement de honte & de confusion.

Cet infame Belistre qui cacheoit la forme d'un coquin sous l'apparence d'un
Capitaine, par l'éclat des armes dont il estoit reuestu, taschant ainsi par routes
sortes de moyens de rompre l'union de la Maison Royale, il adjouâ encore pour
joindre le blasphemé à ses autres crimes : Parle sang distilé goutte à goutte du
Corps de *Iesus-Christ*, s'il y a icy quelqu'un, de quelque qualité qu'il
puisse estre, qui soit si osé de consentir à cette belle Paix, qu'il sçache qu'il sera
déclaré & traité comme Ennemy de la noble Ville de Paris. On eut peur que
des menaces l'on n'en vint aux effets, comme il arriue assez souuent, quand la
canaille est maistresse des suffrages, c'est pourquoy l'Assemblée fut rompue,
mais elle se continua le iour meisme secrettement, par l'entremise de dix-sept
Quarteniers qui gouernoient les cinq quartiers de la Ville, lesquels y appelle-
rent les Cinquantiens & les Dixeniers, & tous furent d'avis de la Paix, hors
quatre seulement, qui estoient les Chefs de la nombreuse Parroisse de S. Eusta-
che. Le Duc de Guyenne l'ayant sçeu le lendemain, il loia ceux qui estoient
portez à l'union, il receut ioyeusement leurs Deputez, il accepta leurs offres,
il s'offrit pour estre leur Chef, si l'affaire en venoit à la force, & se chargea de
hâster la conclusion du Traité auprès du Roy, qu'il en pria plusieurs fois, & mes-
mes en presence des Ambassadeurs, qui appuyerent ses sentimens.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. Remonstrances des Princes de la Conference de Vernueil, sur l'estat present des affaires,
- II. Données par écrit avec leur sentiment, par les Enuoyez du Roy.
- III. Les Dames prisonnières deliurées, les Factieux s'opposent à la deliurance des autres,
- IV. Surprennent des Lettres du Roy aux Habitans des bonnes Villes de Picardie contre les Princes.
- V. Et Messire Jean de Moreul appuye & debite leurs calomnies.
- VI. Ils font courir de mauuais bruits dans Paris,
- VII. Et ordonnent vne leuée de deux mille hommes, pour marcher en Beausse.

Année
1413.

O Vtre ce que nous auons cy-deuant rapporté des assurances que les Princes donnerent de leur affection au service du Roy, ils témoignerent aussi à ses Ambassadeurs à la Conference de Vernueil, qu'ils auoient quelque chose à remonstrer à sa Majesté, qui leur importoit beaucoup, & qui touchoit encore de plus près son honneur & celuy du Royaume, qu'ils les prioient de luy faire entendre secrettement de leur part. Ils en parlerent au Roy, & sur ce qu'il leur ordonna de mettre ces Remonstrances par écrit, & d'y ioinde leurs sentimens, ils en dresserent vn Memoire, contenant qu'ils estoient tres mal satisfaits qu'on differât non seulement de leur remettre les Places qu'on auoit pris sur eux au sujet de la diuision precedente, & depuis pacifiée par Traité, mais qu'on eût mesme resolu d'en faire encore rendre quelques autres, comme si l'on doutoit de la fidelité des Capitaines qu'ils y auoient éably, qu'ils trouuoient fort honteux, & tout à fait injurieux à la Noblesse, dont c'estoit comme mépriser les Priuileges, qu'on eleuast aux honneurs de la Cour, & qu'on mist dans le commandement des Places, & dans les Charges de l'Estat, des personnes tres incapables, des testes folles, & des gens mal nourris, & sans ciuilité, comme estant de la plus basse lie du Peuple, & absolument indignes d'auoir aucune part aux Conseils des Princes & au maniment des affaires, qu'ils auoient horreur de la prison, & de la longue detention, de M. Louis de Banieres Oncle du Duc de Guyenne, du Duc de Bar son bien-aimé Cousin, & de plusieurs autres personnes de condition, comme aussi de l'insolence de quelques Factieux de Paris, d'auoir prouoqué les autres Villes du Royaume à suivre l'exemple de leur rebellion, en leur enuoyant des Chapperons blancs en signe d'alliance & de confederation mutuelle, & pour assurance qu'ils les adouieroient d'une pareille temerité.

Les Deputez adjoûterent à leur Memoire, qu'ils croyoient assez qu'il ne seroit pas difficile d'étouffer ces mécontentemens dans l'esprit des Princes, mais qu'à grand peine pourroient-ils oublier le mauuais traitement fait au Roy, au Duc de Guyenne & à la Reyne, qu'ils auoient retenus comme prisonniers, & gardé comme des Criminels, sans leur vouloir permettre de fortir & de iouir de leur liberté: & nous sçauons bien, dirent-ils de plus, que s'ils ne se reconnoissent bien-tost, & s'ils continuent d'en user de la sorte, qu'ils obligeront ces Princes, de s'en faire iustice par la voye des armes, & qu'ils mettront assurément tout à feu & à sang.

Je crois estre obligé pour la iustification des honnestes gens de la Ville, de remarquer toujours que bien loing d'approuuer ces detestables attentats, dignes de la colere du Ciel & de la vangeance des hommes, qu'ils regrettoient l'autho-

rité vſurpée par les méchans, & qu'ils ne ſouhaitoient rien avec tant de paſſion, que de les voir enſeuſelir tous vians comme les premiers auteurs de la diuiſion parmi le Peuple de Dieu, & de trouner moyen de ſ'en défaire ſans expoſer la Ville au ſac & au maſſacre. Ils le témoignoient aſſez publiquement, c'eſt pourquoy les Commiſſaires pour l'inſtruction du procéz des priſonniers, qui s'apperceurent de ce changement, deliurerent en moins de trois iours les Dames, les Damoifelles & quelques autres gens de Cour, qu'on auoit arreſté ſans connoiſſance de cauſe, & ſans auoir informé contr'eux, mais ce fut avec cette condition, dont ie m'étonne auſſi bien que beaucoup d'autres, qu'ils noyeroient dans vn ſilence eternal le reſſouuenir de leur detention & de leur deliurance. C'eſtoit auſſi leur intention de donner la liberté ſous la meſme charge, aux Ducs de Bar & de Baviere, & à quelques autres, ſi Iean de Troyes & ſes Complices ne l'euffent empêché; car quoy qu'ils ſe ſentiſſent coupables de tant de crimes, & que leur conſcience opprimée d'vn ſi peſant fardeau les menaçât iuſtement du chaſtiment qu'ils meritoient, cela ne rabattit rien de leur courage opiniaſtre. Ils cherchèrent leur ſeureté dans la continuation de leurs forſaits, & craignant que la Paix des Princes ne fuſt ſuiuie des embraſſemens de la Juſtice ſa tres-chere Sœur & ſa Compagne, & qu'elle ne les puniſt de leurs cruels déportemens, ils firent leur poſſible pour trauerſer l'vnion & la reconciliation de la Maiſon Royale.

Leur premier expedient fut d'y employer la force, & de ſemer l'eſſroy dans la Ville, par le Roolle qu'ils dreſſerent des plus conſiderables de Paris, qu'ils croyoient contraires à leur deſſein, comme participans à cette Negotiation, afin de leur faire inſulte, & de les maſſacrer à la premiere occaſion : mais ceux cy en ayant eu l'aduis, la peur & l'inquietude qu'ils en eurent, & la neceſſité de faire vn effort les reſolut de haſter l'affaire avec toute ſorte de diligence, pour ſe deliurer d'vne ſi dure oppreſſion. Cependant ces execrables Furies, & ces tiſons de diſcorde, s'aduiſerent encore de ſurprendre le Roy, & de luy faire ſigner des Lettres à leur fantaſie, qui furent ſcellées par le Chancelier qu'on auoit créé à leur recommandation, adreſſantes aux Villes de Picardie, pour leur rendre odieux les Princes qui demandoient la Paix, comme des gens qui n'eſtoient bons qu'à exterminer. Elles contenoient en ſubſtance : CHARLES &c. Nos bons & fideles Bourgeois, gardez vous bien de vous laiſſer ſeduire par des compteurs de fauſſes nouuelles, & croyez, quoy qu'on vous puiſſe dire au contraire, que nous tenons nos Couſins pour des méchans, pour des traîtres, & pour les plus dangereux Ennemis, & de nous & de noſtre Royaume. Nous approuuons le Gouvernement preſent, nous ne le deſirons point autre qu'il eſt, & noſtre Fils le Duc de Guyenne, n'a maintenant non plus d'inquietude, que lors qu'il eſtoit dans le ventre de ſa Mere.

Vn mauuais & artificieux Cheualier, nommé *Iean de Moreul*, ayant entrepris de répandre cette fauſſeté en la meſme Prouince, il y noircit par tout la reputation des Princes de mille crimes horribles & deteſtables, il publioit inſolument, qu'il n'y auoit pas moins de merite de ſe liguier pour les exterminer, que de faire vne Croiſade contre les ennemis du Crucifix, & il ne ceſſa d'entretenir les paſſions des Nobles, & du Peuple par le venin de ſa langue empoisonnée, iuſques à ce qu'il eut nouuelles certaines de l'arriuée de leurs Deputez à Paris pour traiter la Paix. Pendant qu'il trauailloit ainſi à ſouleuer les cœurs de tout le monde contre les Princes, ſelon l'inſtruction des Chefs de la ſedition, ils en firent autant de leur part enuers le Roy & le Duc de Guyenne, & leur voulurent perſuader, que pluſieurs milliers d'hommes d'armes qui auoient ſeruy dans leur party, s'eſtoient ſaiſis des Places de ſa Maieſté, d'où ils faiſoient de cruelles incurſions iuſques à Eſtampes. L'on y enuoya exprés pour en ſçauoir la verité, & quoy qu'on eût rapporté que c'eſtoit ſans participation & contre le gré des Commandans, ſ'il ſe faiſoit quelque violence, ils ne laiſſerent pas de faire publier à ſon de trompe par les rués de Paris le quinzième iour de Iuillet, que Meſſire *Louis Bourredon* ſoy diſant Senéchal de Berry, & *Clignes de Brebant* ſoy diſant Admital de France, auoient mis ſur pied ſept cens hommes pour ruïner

Année
1413.

la Campagne & les Sujets du Roy, & qu'ils auoient couru iusques à Estampes, que le Roy iustement indigné, & touché de compassion, & des plaintes des Peuples, auoit ordonné par l'aduis des Grands de sa Cour & de son Conseil, que ceux que l'amour de la Patrie & la passion d'une noble vengeance porteroient à prendre les armes, leur pussent courir sus en toute liberté, pour regagner le butin qu'ils auoient pris, & mesmes qu'il reconnoistroit la valeur de ceux qui obtiendroient la victoire sur ces pillards. Les Ennemis de la Paix firent en sorte que ces Lettres fussent scellées du grand Seau, pour autoriser le gain qu'ils esperoient de cette détresse, & en suite de cette proclamation, ils ordonnerent une levée de deux mil hommes dans la Ville, qui seroient soudoyez aux dépens des bourgades du plat Pays, sous la conduite d'Helyon de Jacquenille, Capitaine de Paris, mais à peine furent-ils en marche, que l'estat des affaires changea, comme nous allons voir.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. *Le Roy moyenne une entreueüe, entre les Ducs de Berry & de Bourgogne en personne, & les autres Princes par Deputez, à Pontoise.*
- II. *Prieres publiques pour le bon succès de cette Conference.*
- III. *Le nom des Deputez, & la Harangue de M^e Guillaume Saignet,*
- IV. *Pour la réunion de la Maison Royale, contre les desordres qui menaçoient l'Estat, desquels il se plaint.*
- V. *Il donne les moyens de la réunion.*
- VI. *Il demande la liberté du Roy, de la Reyne, & du Duc de Guyenne,*
- VII. *Et que les Princes les pussent saluer pour la premiere fois, hors de Paris.*

Tous ces damnables artifices ne purent pourtant empêcher le Roy d'incliner fauorablement à la iuste Requeste des Princes, il leur dépescha le Sire d'Offemont, & leur manda qu'ils vinssent iusques à Vernon, pour attendre la nouvelle de l'arriuée des Ducs de Berry & de Bourgogne, lesquels il enuoyeroit à Pontoise, & qu'il ratifieroit tout ce qui seroit conclu entr'eux pour l'honneur du Royaume, & pour l'établissement d'une bonne & seure Paix. Iusques là les plus sages auoient creu que la guetres s'alloit allumer plus furieuse que jamais, mais quand ils sceurent qu'on pratiquoit un abouchement entre de si grands Princes, tous du Sang illustre de France, ils benirent Dieu de cette resolution, comme si déjà ils eussent eu des gages assurez de la Paix, & pour la mieux meriter, les Ecclesiastiques ordonnerent des prieres & des Processions solempnelles, qui furent accompagnées des vœux de tous les gens de bien. Cependant le Roy poursuivant le dessein de cette negociation, y ioinoit huit Bourgeois de Paris, des premiers de la Ville, qui depuis long-temps auoient part au secret de ses affaires. Ceux cy passans par S. Denys le 21. de Iuillet, recommanderent l'accomplissement de ce Traité à l'intercession du glorieux Martyr, & s'estant rendus au lieu designé, ils le trouuerent tellement infecté d'apostumes pestilentielles, qu'il faisoient une cruelle moisson d'hommes & de femmes de tous âges, qu'ils ne songerent qu'à hastier le Traité, en pressant les Princes de s'expliquer de leurs intentions de part & d'autre. Ce fut pour cette raison, que dès le lendemain de leur

leur arrivée, ceux qui estoient à Vernon leur dépeschèrent vne celebre Ambassade de gens de bien, & que leur merite m'oblige de remarquer dans cette Histoire, & principalement Maistre *Jean de Tuffé*, & Maistre *Guillaume saignes*, tous deux chargez des intersts, & ayans pouuoir d'agir pour *Louis Roy de Sicile*, duquel le dernier portoit la parole. Les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon*, deputerent aussi de leur part *Guillaume de Braquemont*, Cheualier, *Pierre de Frey*, Conseiller, & Maistre *Hugues Perier*, Secretaire, qui eurent pour compagnons de la mesme negotiation le Comte d'*Alençon*, *Jean le Peleur* (vn autre Manuscrit dit *Pelcue*) son Chancelier, Maistre *Dreux d'Asnières* son Chappelain, & *Thomas Bonassez* son Secretaire, comme aussi les Deputez du Comte d'*Eu*, Maistre *Pierre de Beauvoir*, & *Ymbert de Grasse*, son Maistre d'Hostel.

Ces Ambassadeurs ayant esté introduits en la presence des Ducs, *Pierre Saignes*, Orateur de l'Ambassade, satisfit magnifiquement à la reputation de son eloquence, & à l'opinion qu'on auoit eue de sa capacité, par le Discours suivant. Puis que c'est à moy d'exposer ce que nous auons à dire deuant vous, mes tres-redoutez Seigneurs les Ducs de Berry & de Bourgogne, & deuant les Seigneurs du Grand Conseil du Roy & de Monseigneur de Guyeone, qui vous ont accompagné, selon les ordres & l'instruction que nous auons du Roy de Sicile & de Messieurs les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon*, & de Messieurs les Comtes d'*Alençon* & d'*Eu*. Le sujet de la Paix qui uous ameie, me donnant lieu d'es- perer de la grace du Tout Puissant, qui en est l'Autheur, vne bonoe & fauorable Audience, ie prendray pour thème cette parole du Psalmiste, *Oculi mei semper ad Dominum. Ps. 24.* Et pour entrer en matiere, ie me fers de la plus belle de toutes les Sentences du sage Platon, qui prescrit deux preceptes entr'autres, à tous les Seigneurs & les Princes employez au gouueroement des Estats. Le premier est, qu'en toutes leurs actions ils n'enuisagent que le bien public, & qu'ils le prefereot à leur interest particulier : Et le second, qu'ils soient persuadez, que la chose publique dont ils ont pris la conduite, est vn Corps, dont ils sont le Chef, & les Sujets les membres, & qu'ils ont vn tel rapport entr'eux, qu'un membre venant à estre blessé, la douleur en monte à la teste. C'est ce qui me fait considerer ce tres Chrestien & tres fameux Royaume, comme vn Corps humain, duquel le Roy nostre spuerain Seigoeur, est le Chef, & dont ses Sujets sont les membres. Mais quelle partie attribuërons-ous donc, & quel rang pourrons-nous donner, à nos Seigneurs du Sang Royal, qui nous ont deputez, & à vous, mes tres-redoutez Seigneurs, à qui nous parlons, pour vous garder le respect & la préminence qui vous est deue ? Car nous n'auons de Chef que le Roy, auquel nous ne pouons vous comparer, & d'ailleurs, il y a encore moins de comparaison entre vous, & les autres membres : toutefois il vous faut vne place digne du rang que vous tenez, & ie n'en sçay poit qui vous conuienne, si ie ne la trouue à la teste : & comme elle n'a point de parties qui soient plus nobles, ny de plus admirable condition que les yeux, ie vous compare à eux, mes Seigneurs, pour trois excellences, & pour trois qualitez toutes singulieres. La premiere est, qu'un corps bien disposé doit auoir deux yeux d'une mesme façon, & d'une mesme figure, sans aucune difference de regard, & au cas qu'ils s'y trouuassent de telle sorte, que l'un regardast droit & l'autre de costé, ou que l'un fust fermé & l'autre ouuert, cela disgracieroit le corps, & donneroit à l'homme qui auroit ce défaut, le nom de borgne, de bigle, ou de lousche. Ainsi, selon mon iugement, & nos Maistres qui nous deputent, & vous, nos tres-redoutez Seigneurs, à qui nous sommes deputez, encore bien que vous soyez plusieurs en nombre, vous deuez pourtant estre d'une mesme volonté, d'une mesme action, & d'un mesme regard en vn mesme corps, & vous deuez estre comme deux yeux qui n'ont en veuë qu'un seul objet, & qui n'enuisagent qu'un seul bien, qui est l'interest public, c'est à dire, que chaque œil de ce corps, c'est à dire, qu'un chacun de vous doit estre vn œil d'intelligence pour la penetration & pour la parfaite connoissance des affaires, vn œil d'affection pour les enuissager par vn veritable amour, & pour agir sans difference & d'un concert muruel entre vous, se-

Année
1413.

lon le dessein, ou plutôt selon le destin qui vous a ordonné pour cette fonction, afin de confirmer la parole du Sage, au second de l'Ecclesiastique, *Oculi sapientie in capite eius*. Secondement, comme les yeux sont placez en la partie la plus éminente du corps, ils regardent & veillent pour tout le corps, comme dit la Prophetie d'Ezechiel, chapitre 33. *Fili hominis speculatorem dedi te domui Ierusalem*, & tels sont nos Seigneurs du Sang Royal, qui pour l'amour singulier qu'ils portent au Roy nostre Sire & leur Prince, veillent continuellement à sa garde & à sa conseruation. Je remarque en troisieme lieu, que l'œil qui pour sa grandeur de noblesse a esté créé en forme ronde & spherique, se sent tellement de tous les autres membres du corps, que si l'un d'eux reçoit quelque griëue douleur, ou s'il est blessé, il en pleure aussi-tost, comme dit le Prophete Jeremie, chapitre *. *Plorans plorabū, & deduces oculos in lacrymā, quia captus est grex Domini*. Il ne sera pas mal à propos de rapporter à ce sujet, ce que Valere dit en son Liure huitieme, du ressentiment de Marcellus, lequel tout ennemy qu'il estoit, & par consequent ie le puis appeller Tyran, voyant le sac & la desolation de la ville de Syracuse, quoy qu'aussi ennemie, & quoy que prise de force, il ne put pas retenir ses larmes. Que doit donc faire vn Seigneur legitime, sinon de pleurer & de comparer à la douleur de ses membres, avec la mesme pieté d'un Codrus Roy d'Athenes, lequel plus passionné pour la gloire du triomphe & pour le salut de son peuple, que pour sa propre vie, l'exposa genereusement & la sacrificia à son pais? Tous les Princes estant donc, ou deuant estre d'une mesme condition entr'eux, n'ay-je pas raison de les comparer à l'œil, & d'appliquer à ce dessein le thème que j'ay pris pour ouuerture de ce discours, *Oculi mei semper ad Dominum*? Le mot *mei*, se rencontre dans les personnes des Seigneurs qui nous deputent, & il se rencontre mesme dans les nostres, puis que nous auons accepté cette negotation, non pas qu'aucun de nous se voulust comparer à l'œil, mais seulement pour dire, qu'il sert à l'œil, comme estant vn des moindres membres d'un mesme corps. Aussi appelle-on du mot de *medicus*, la derniere partie de l'un des doigts de la main droite, parce que par vn ordre certain de la Nature, il a de coûtume de seruir à l'œil. C'est de la mesme sorte que nous sommes employez dans vne matiere si importante, & que nous dirions aussi fort onereuse, si ce n'estoit pour le bien de la Paix, & pour obeir à l'œil: & c'est la raison qui me fait dire *Oculi mei*.

L'aduerbe *semper* y conuient encore beaucoup, parce qu'en tout temps on doit dresser les yeux à Dieu, & principalement en temps d'aduersité, comme remarque Ciceron au Liure de l'Amitié, où il dit, qu'on doit dire à son Seigneur ou à son amy estant en prosperité, *veni vocatus*, & en aduersité, *veni non vocatus*, à quoy se rapporte cét endroit du Psalmiste, *sicut oculi an illa in manibus Domina sue*, &c.

Ad Dominum, se peut entendre dans vn sens allegorique ou anagogique, & le mot *Dominum* peut signifier en cét endroit, tout Seigneur terrien, supposé mesme qu'il fût fascheux & difficile, & qu'il s'acquittast mal du droit de la superiorité, suiuant ce que dit le Prince des Apostres en sa seconde Epistre, *Esote subditi omni creatura, propter Deum, & Regitāquam excellenti*, &c. Et peu apres, *Esote obediētes in timore, Dominū, non tantum bonū, & modestū, sed etiam discipulū*. Si bien qu'il semble qu'on puisse attribuer à tout Prince & Seigneur, le thème que l'ay pris, *Oculi mei semper ad Dominum*. C'est pourquoy, nos Seigneurs qui nous ont enuoyez ayant vn œil d'intelligence, par vne parfaite connoissance, & vn œil d'affection par vn vray amour enuers leur Seigneur, comme leur Chef, & enuers tout le Corps de ce Royaume Tres-Christien, ils ont apprehendé qu'on ne se seruit contre eux du passage du 58. chapitre d'Isaïe, *Speculatores eius caci omnes*, & de donner occasion de les comparer au porc, qui mange les pommes qu'il trouue amassées au pied de l'arbre, sans éleuer sa veüe aux branches qui les ont produites: & considerant d'ailleurs l'étrange façon de proceder de quelques gens, depuis peu de temps, mais particulièrement ce qui s'est passé en la bonne ville de Paris, ils ont eu compassion de voir tout ce Corps souffrir vne di-

uision, ou plüstoit vne dislocation notable, qui leur a fait craindre qu'il ne tom-
bast en quelque maladie fort dangereuse, & telle que par sa continuë elle ne des-
uint mortelle, ce que Dieu vueille détourner par sa misericorde. Premièrement,
ils ont sçeu la detention des seruiteurs du Roy, de la Reyne, & de M. le Duc de
Guyenne, qu'il n'appartenoit qu'à eux seuls de faire arrester, s'ils l'auoient me-
rité, & ils ont appris incontinent apres, qu'on auoit fait la mesme iniure aux
Dames & aux Damoiselles de la suite, & de la Maison de la Reyne, & de Madame
de Guyenne: pour lesquelles il leur semble bien qu'on deur auoir plus de
consideration, tant pour le respect de leurs Maistresses; que pour celuy de leur
sexe: Le droit commun le considere si fort pour l'honneur de la chasteté, qu'il
deffend sous de grosses peines, qu'on procede en public contre des honnestes
femmes, & qu'on leur fasse aucune iniure, en faueur du soin qu'elles ont de leur
reputation, & en celles cy l'on n'a pas seulement violé ce priuilege des Loix,
mais l'on n'a eu aucun égard, ny à leur condition, ny aux illustres Maisons dont
elles sont issues. Mais il est vray qu'on n'a gardé nul respect à la qualité, & cela
ne paroist que trop, par le traitement qu'on a fait à des Seigneurs d'extraction
Royale, quoy qu'ils ne soient iusticiables que du Roy, & des Princes de son Sang,
& à ce sujet ils se plaignent de l'outrage fait à M. le Duc de Bar, Cousin germain
de sa Majesté, qui a esté arrester, & qui est encore à present detenu, d'une ma-
niere qui les étonne fort, & qui afflige sensiblement en leur particulier, le Roy
& la Reyne de Sicile, qui demandent avec instance qu'on le mette en liberté,
& qu'on deliure pareillement le Duc de Bauiere, frere de la Reyne, leur tres-
redoutée Dame, qui souffre le mesme outrage. Cette violence est d'autant plus
grande, qu'ils ont appris qu'on n'a point gardé les formes de la iustice, & que
des personnes de cette qualité ayent esté abandonnées à la mercy, ou plüstoit à
la fureur d'une vile populace, qui se soit arrogé ce pouoir par la licence d'une
sedition, sans aucune autorité de la part du Roy, & mesme sans aucun respect
pour sa Majesté, dont elle n'a point apprehendé de forcer la Maison, ny d'en-
foncer les portes, non plus que celles de l'appartement de M. le Duc de Guyen-
ne, contre lequel elle a commis toutes sortes d'insolences. On dit encore qu'ils
luy ont tenu des discours tres-iniurieux, dont ces Princes sont d'autant plus
indignez, qu'ils ne connoissent rien en luy qui put autoriser cét emportement.
Mais on dit de plus, & ils en ont vn extrême déplaisir, que ce Prince fils aîné
du Roy, & presomptif heritier de la Couronne, est pareux detenu dans vn estat
si miserable, qu'il est priué de toute liberté, tant active que passive: active, en
ce qu'il ne peut sortir de sa Maison, ou du moins qu'il luy est interdit de desem-
parer de la Ville; passive en ce qu'aucun de quelque qualité qu'il soit, fust-il
mesme de son Sang, n'ose depuis long-temps, ny parler ny conuerser avec luy,
& qu'il n'a d'entretien qu'avec ceux qui le gardent, comme s'il estoit en effect
prisonnier. Le Roy n'est pas plus libre, & cela est d'autant plus insupportable à
nos Seigneurs, qu'ils sont par ce moyen frustrez & priuez de la ioye de voir leur
Souverain, & de conuerser avec luy, & ce n'est pas vn moindre supplice en ce
monde pour des personnes si affectionnées, que seroit celuy d'estre separez de
la presence diuine apres cette vie. l'adjoûte à toutes ces violences vn affront
signalé qu'ils ont receu des Parisiens, & que i'ay ordre de vous remontrer de
leur part; c'est qu'ils leur ayent écrit certaines Lettres, & qu'ils en ayent en-
uoyé d'autres quasi toutes semblables aux bonnes Villes de ce Royaume, par
lesquelles il semble qu'ils se vueillent louer de telles entreprises, qu'ils fondent
sur la mauuaise conduite de M. le Duc de Guyenne, & par lesquelles encore ils
exhortent les peuples à en faire autant. Quant à celles qui leur sont adressées,
il est vray qu'ils y ont fort peu d'égard, mais ils sont fort scandalisez de la har-
diesse qu'ils ont prise d'oser écrire aux bonnes Villes, tant pour la consequence
de la nouueauté, que parce qu'il n'y a que ceux du Sang Royal qui soient en
droit de prendre connoissance de ce qu'un si grand Prince pourroit auoir fait
contre l'honneur de sa naissance, & de sa dignité. Cependant, quoy qu'en au-
cune façon il ne leur appartienne de s'ingerer de sa conduite, sous aucun pre-

Année

1413.

texte que ce puisse estre, soit veritable ou supposé, ils ont voulu engager les autres Villes à y pretendre comme eux, par des calomnies qui ne peuuent seruir qu'à le rendre odieux aux Peuples: & vous sçavez où cela tend, & ce qu'on doit craindre d'un pareil attentat contre le service du Roy, contre les interests de M. le Duc, & contre les droits & les auantages du Sang Royal de France, & par consequent contre l'honneur de nosdits Seigneurs. Ils voyent avec vn regret extreme, que cette faction empiete tous les iours, & ils trouuent fort étrange, qu'ils ayent obtenu par importunité certains ordres du Roy adressés aux Barons, aux Cheualiers, & Escuyers, & aux vassaux desdits Seigneurs, portant défense à eux d'obeir à aucun commandement de leur part, & de se trouuer en aucun lieu d'Assemblée, ny de se joindre à leur Compagnie; & leur enioignant d'attendre dans leurs maisons l'ordre qu'ils receuroient de la part de M. le Connestable, ou autre des Seigneurs qui estoient à Paris. C'est taxer la fidelité de ceux qui n'ont iamais fait, ny eu intention de rien faire qui donnast lieu de penser leurs vassaux de l'obeissance qu'ils leur doiuent, outre ce c'est à eux de les assembler sous leurs Enseignes; de les mener à la guerre, & de les commander, quand le Roy a besoin de leur service. Outre ces ordres generaux, il en vient tous les iours de particuliers dont ils se plaignent, en vertu desquels quelques Officiers du Roy se sont déjà emparez par voye de fait, & tous les iours encore ils taschent de se saisir de leurs Places & de leurs Chasteaux, de s'en rendre maistres, & d'y établir des Capitaines à leur gré, avec de nouuelles Garnisons, en destituant ceux qui y commandent en leur nom, quoy qu'ils soient tous Cheualiers de merite & de consideration, ou Gentils-hommes d'honneur & de probité, qui ont toujours bien seruy, & qui continuent dans la mesme affection. Tout cela leur semble fort étrange & fort nouueau, mais les consequences les épouuantent avec toute sorte de raison, car cette maniere de gouvernement, ou plutôt ce dereglement, ne peut durer, qu'il n'ouure le chemin d'une subuersion d'Estat toute énidente, en rompant & détruisant l'harmonie & la correspondance du Chef avec les membres, par vne pernicieuse desobeissance. Ainsi le Royaume le plus florissant du monde & le plus Chrestien, periroit, & ce qui seroit encore de plus funeste & de plus honteux, c'est qu'il periroit par sa propre faute, & par la negligence des auantages qui l'ont fait subsister iusques à present, & qui l'ont maintenu dans son ancienne préeminence sur tous les autres Estats. Je reduiray particulièrement ces auantages à trois, & le premier comme le plus honorable, est la science: par laquelle nostre Nation s'est principalement signalée en la defense de la Foy Chrestienne, & en la Constitution de ces Loix si celebres, qui ont soutenu son Gouvernement, & qui luy donnent vne belle Police. Le second est sa valeur, & ses beaux exploits de guerre, par lesquels la France ne s'est pas seulement signalée en sa propre defense, mais encore en la protection de l'Eglise & de toute la Chrestienté. Le troisieme, sera le grand nombre des Peuples, leur prompt & genereuse fidelité, & cet amour pour leur Prince, qui les rend naturellement enclins à tout ce qu'il souhaite de leur obeissance. Voila sans doute le plus ferme établissement qu'on puisse donner à vne Monarchie pour la rendre eternelle, mais l'exemple du desordre present vous doit faire connoistre, qu'il n'y a point de fondement qu'il ne puisse renuerser aisément, & que c'est assez de troubler l'ordre & les fondions de cette machine, que nous auons comparé au corps humain. Chaque membre se reuoltant contre l'ordre de la Nature, les pieds qui portent la teste voudront occuper sa place, ils voudront commander au lieu d'obeir, toute l'oëonomie sera renuersée, & l'on éprouuera la verité de ce que dit la Loy Civile d'une telle confusion, *verum commixtione turbantur officia*. C'est pour ce sujet principalement que nosdits Seigneurs nous ont enuoyé pardeuers vous, afin de rendre témoignage de la douleur qu'ils ressentent, & des terribles suites qu'ils augurent de la puissance sans borne d'une multitude furieuse. Nous auons charge de leur part de représenter au Roy, à la Reyne, à M. le Duc de Guyenne, à vous, mes tres-redoutez Seigneurs, & à vous aussi Messieurs du Conseil du Roy, de la Reyne, & de Monseigneur

le Duc de Guyenne, icy presens, combien il est important d'y remedier en diligence, selon la qualite & selon la force du mal. Tous les plus sages Medecins ayant de tout temps recommande l'abstinence aux malades, l'adus de ces Princes est, que vnus vnus seruiiez de ce remede, & nous nous seruirons aussi de ce mnt de leur part, pour vous supplier de faire cesser toutes les violences & les voyes de fait, & d'ordonner qu'on s'abstienne de toutes sortes de Comissions extraordinaires, & que l'autorite soit rendue à la Iustice. Par ce moyen, l'on rendra au Rny & à M. le Duc de Guyenne, tout l'honneur, le deuoir & le respect qui doit appartenir au Chef, ils rentreront dans vne entiere liberte, les Princes reprenant leur eclat, continueront d'estre les yeux de ce Chef, & nous les autres membres se retabliront en leur fonction, si en conseruant à tous vne parfaite Iustice, l'on garde & maintient dans la iouissance de leurs priuileges, l'Eglise, la Noblesse, & le Peuple, qui represente les membres de ce noble Chef. Ainsi tout l'Estat recouvrera vne entiere sante, il iouira d'une bonne & seure Paix, & l'on pourra dire veritablement, *Iustitia & Pax osculate sunt*. S. Augustin s'est plain sur ce sujet, qu'un chacun desire la Paix en sa maison, mais que pour la Iustice qui est sa sœur, il la renuie en la maison d'autrui, & cependant, dit-il, ce sont deux Sœurs qu'on ne peut delogier ny desvuir d'ensemble, & personne ne peut passer vne Paix veritable s'il ne loge avec elle la Iustice sa sœur. C'est ce que nous esperons de la part de tous les Princes à present reunis, mais si quelqu'un vouloit soutenir que cette abstinence dont nous continuons de nous seruir par comparaison, fut dangereux, se à pratiquer, pour la crainte qu'on aurnit de deux autres contraires qui sont la Guerre ou la rigueur de la Iustice, nous auons dequy répondre à cela de la part de nosdits Seigneurs. Quant à l'apprehension de la guerre, ils en promettent aussi l'abstinence à leur egard, & ils offrent, nu de licentier ou de chasser & de charger tous les gens de guerre qui ruinent ce Royaume. & d'y employer tous les moyens possibles. Pour ce qui est de la rigueur de la Iustice, dont l'apprehension pourroit desesperer ceux qui ont quelque part au desordre present, nos Seigneurs n'ignorent pas que Plarun compare le Prince qui se declare contre la Republique, au Tuteur qui frappe son pupille du mesme couteau avec lequel il seroit obligé de le deffendre. Leur intention est de suivre en cela les plus fameux exemples de clemence qu'ayent laisse leurs Ancêtres de toute la Maison Royale de France, d'embrasser la pieté & la debonnaireté, d'etouffer toute sorte de ressentiment, & de mauuaise volonte qu'ils pourroient auoir conceu contre la Ville de Paris, & contre tous les autres qui se trouueroient chargez de ce qui s'est passé, & mesme de supplier le Roy, d'accorder vne Amnistie & vn nubly general de toutes chnses quelconques, à tous ceux qui s'en vudroient aider. Cependant ils souhaitent avec passion de voir le Roy, la Reyne, M. le Duc de Guyenne en pleine liberte, & ils n'en seront point absolument persuadez, s'ils n'obtiennent le bon. heur de les pouuoir sater en quelque lieu, comme Rouen, Chartres, Montargis, Melun, nu autre Ville plus propre pour leur premiere arriuee à la Cour: & s'ils en exceptent Paris, en verité ce n'est pour aucun mal qu'ils vueillent à cette Ville nu aux Bourgeois, c'est plutôt pour euer le mal. heur de quelque noise entre leurs gens & quelques-uns du Peuple, qui pourroit aisement causer quelque rumeur. Pour cela il est tres-expedient, & c'est l'effect qu'ils desirent de cette presente Conference, de retablir entre tous les Princes toute sorte de confiance & de seureté, c'est tout ce qu'ils attendent pour se rendre au lieu qui sera aisé, & alors on auisera de concert, & d'une affection reciproque à tout ce qui sera necessaire pour le bon Gouuernement & pour la paix du Royaume, pour maintenir vne parfaite intelligence entre les Princes, & pour entretenir le repos des particuliers. Vnla quelles sont les intentions de nosdits Seigneurs, & ce qu'ils nous ont chargé de vous remontrer pour la reintegration & pour la reunion du Corps illustre du Royaume de France avec son Chef & tous ses membres. Si ne l'ay satisfait à tout ce que j'auois à dire, les Seigneurs que j'ay accompagnez en cette Ambassade, y suppléeront, s'il leur plaisir; & si j'en ay trop dit; nu s'il m'est échappé quelque chose dont quelqu'un se tienne offensa-

Année 1413). sé, ie vous supplie, mes tres redoutez Seigneurs, de ne l'imputer à aucune mau-
uaïse intention, pardonner à mon ignorance, & à la simplicité qui m'a fait
croire que ie deuoïs vsfer de cette liberté dans vne occasion qui regarde le serui-
ce du Roy & le repos de son Estat, c'est ce que ie passionne d'auantage, & quand
ie ne serois pas obligé en qualité de Sujet, ie le deuerois à l'affection toute singu-
liere, que le Roy de Sicile mon Seigneur, témoigne pour le succez de l'affaire
dont il s'agit, & où toute ma passion est de m'acquitter ingenuëment de ses or-
dres, sans donner sujet à qui que ce soit de me soupçonner d'aucun mouuement
d'amour ou de haine, ny de m'accuser de rien aimer plus aueuglement, que le bien
& le repos de la Patrie.

CHAPITRE QUATORZIESME.

- I. *Articles du Traité de Pontoise, pour la reconciliation des Princes.*
- II. *Le Duc de Bourgogne peu enclin à la Paix,*
- III. *Trauersée par les Factieux de Paris, & particulièrement par Henry de Troyes,*
- IV. *Et résolue par le Parlement, l'Vniuersité, & la Ville de Paris, malgré les seditieux.*

A Pres ce grand & graue discours, qui luy gagna les suffrages de toute l'As-
semblée, ce fameux Docteur adjoûta, qu'il auoit par écrit certaines choses
de ce qu'il auoit dit, qu'ils auoient charge de solliciter tres instamment, & de-
manda qu'on deputât des Commissaires pour en deliberer, & pour en retran-
cher, ou pour y adjoûter selon qu'on estimeroit à propos, afin que tout fût réglé
de concert. Cela luy fut accordé par les deux Ducs, ils élurent quelques-uns
de la Compagnie, & ordonnerent qu'ils trauaillassent alternatiuement, afin de
ne point perdre de temps, & que l'affaire pût estre expédiée en quatre iours;
mais comme l'affaire tardoit dauantage, & comme cela faisoit douter du succez
de leur negotiation, l'on s'ennuya de part & d'autre, & l'on conuint de bannir
de la Conference toutes les difficultez dont l'éclaircissement trop exact exci-
toit des disputes inutiles, & l'on y reduisit tout en peu d'Articles sommaires
tels qu'ils s'enfuiuent.

Premierement & principalement, il y aura à l'aduenir entre Messeigneurs
du Sang Royal, vne vraye amour & entiere vnion, ils iureront de demeurer d'o-
resnauant bons parens & veritables amis, ils s'en donneront des Lettres & s'y
obligeront par serment l'un enuers l'autre : & pour plus grande confirmation,
les principaux seruiteurs desdits Seigneurs de l'un & l'autre party, le promet-
tront & iureront pareillement.

Tous lesdits Seigneurs du Sang Royal, qui ont enuoyé leurs Deputez &
leurs Ambassadeurs, seront cesser toutes voyes de fait & toute entreprise de
guerre, ils ne feront aucune Assemblée de Gendarmes, & s'ils ont donné quel-
que ordre au contraire, ils le contremanderont, & reuokeront absolument.

Ils congédieront de tout leur fidelle pouuoir, & feront retirer au plûtoſt que
faire se pourra, les Compagnies qui sont sous le commandement de *Clignet*, & de
Beurredon, & leurs Adhérens, par toutes les voyes à eux possibles : & si lesdites
Compagnies refusoient de le faire, eux-mesmes prendront les armes & s'expo-
seront pour les chasser, & pour les deffaire eux & tous autres Aduersaires du
Roy, qui tascheront de nuire à son Royaume.

Ils prometteront reciproquement, de ne garder aucun ressentiment, & de ne
porter nulle mauuaïse volonté ny dommage à la Ville de Paris, ny aux particu-

liers d'icelle, pour tout ce qui s'y est passé. Et ils ne procnreront point aussi qu'il soit rien fait contr'eux en aucune façon, soit sous ombre de Iustice, ou autrement. Année 1413.

Promettront & iureront lesdits Seigneurs, sur la vraye Croix & sur les Saints Euangiles de Dieu, en parole de Prince, & sur leur honneur, d'accomplir & faire accomplir ce que dessus, sans fraude ou mauuaise intention, & de ce donneront leurs Lettres au Roy, scellées de leurs propres Seaux.

Au moyen desdites choses promises à accomplir, lesdits Ambassadeurs demandent & requierent, que le Roy contremandé, & reuoque, tous ordres donnez pour faire assembler des Gendarmes ou Arbalétriers, & qu'il fasse cesser toutes voyes de fait & de guerre, excepté contre lesdites gens des Compagnies, en cas qu'ils ne desemparessent, ou que l'on ne les licentiât, comme dit est, & pareillement sa Majesté fera casser & declarera nuls, tous ordres n'agueres expédiez pour mettre en sa main quelques Chasteaux & Forteresses, & pour en deposer les Capitaines ou pour en instituer de nouveaux ausdites Places, ou autres appartenantes ausdits Seigneurs, & remettra les choses en l'estat qu'elles estoient auparavant quant à ce. Comme pareillement il reuquera & annullera les Commissions depuis certain temps deliurées, touchant le fait de certains prisonniers, & autres citez ou à citer pour comparoistre, lesquels seront renuoyez à la Iustice ordinaire & accoustumée du Roy, sans qu'aucuns Commissaires particuliers s'en trementent de leur faire leur proces.

Requierent de plus lesdits Seigneurs, que les conditions cy-dessus entierement accomplies, le Roy, la Reyne, & M. le Duc de Guyenne, se rendent en quelque lieu hors Paris, où lesdits Seigneurs de l'un & de l'autre party se trouuent presens, tant pour confirmer la bonne vnion & amour qui doit estre entre eux, que pour deliberer des affaires du Roy, & de quelques choses nécessaires concernant son seruice & le bien du Royaume. Et si l'on faisoit quelque doute, que lesdits Seigneurs, ou aucuns d'entr'eux, voulussent induire le Roy, la Reyne, & M. de Guyenne à quelque passion de hayne ou de vengeance contre la Ville de Paris ou aucuns des Bourgeois d'icelle, ou qu'ils eussent dessein sur le Gouvernement du Royaume, ou bien d'attirer avec soy, le Roy, la Reyne & M. de Guyenne: en ce cas, pour en leuer toute sorte de soupçon & de des fiance, ils promettent de donner en certe entreueüe, toute la seureté possible, & telle qu'on la iugera expediente.

Le Duc de Berry approuua si fort tous les Articles precedens, qu'il loüa les Deputez de leurs bonnes intentions & de leur modestie, il voulut mesme les mener avec luy au Roy, cela déplut au Duc de Bourgogne, qui n'y voulut pas consentir, ils eurent quelques paroles entr'eux, qui firent croire à plusieurs de l'Assemblée qu'ils auoient trauaillé en vain: & en effect il y auoit sujet de desesperer de la Negociation, s'ils ne fussent enfin demeurez d'accord qu'on les feroit séjourner à Beaumont en attendant que le Roy les mandât. Ainsi ces deux Princes reprirent en paix le chemin de Paris, le Lundy dernier de Iuillet, & en passant ils vinrent faire leurs prieres à S. Denis. Ils presenterent les Articles au Roy à leur arriuée, & quoy qu'il n'y trouuât rien à redire, non plus que tous ceux qui desiroient la Paix, il en différa la ratification, iusques à ce qu'elle eût esté enuoyée & communiquée aux Seigneurs du Parlement & à l'Vniuersité, pour en scauoir leurs aduis. Il en fut enuoyé aussi copie aux Preuost des Marchands, aux Escheuins, & aux principaux Bourgeois de Paris, mais il ne leur fut pas possible de s'assembler à l'Hostel de Ville, le Mercredy second iour d'Aoust, comme ils en auoient ordre, sans qu'il s'y trouuât des ennemis de la Paix. Aussi tost apres la lecture des Articles, tout ce qu'il y auoit de gens de bien & d'honneur témoigna d'en estre fort satisfaits & principalement Robert de Bellay Escheuin de Paris, que son merite & sa vertu rendoient des plus considerables. Celuy cy exagera hautement les auantages qu'on pouuoit attendre de la pacification des troubles, il fit voir que tout le monde estoit obligé de la desirer, & particulierement dans vn temps si mal-heureux, où l'on auoit besoin de ses rayons pour

Année
1413.

diffiper tant de desordres: & il alla iusques-là de dire que ceux qui nela desiroient pas, estoient des traistres & des méchants. Aussi tost Maistre *Henry de Troyes*, qui y estoit present avec ses Complices en armes, n'eut point de honte de releuer ce qu'il auoit dit d'un démenty, il s'outint hautement que c'estoit vne Paix fourrée de peaux de renard, & il repeta insolemment iusques à trois fois: Il y en a icy qui ont trop de sang, ils ont besoin qu'on leur en tire, il en faut venir aux costeaux, ie vois bien que nous nous entrebattrons bien-tost.

Il se retira ainsi en colere, & ses compagnons qui restoient, demanderent que la deliberation fust remise au Samedi, mais on n'y eut point d'égard, par vn coup de la Providence de Dieu, qui comme l'on croit fermement, s'outint & conduisit le courage des Assistans, & qui détourna l'orage qui se preparoit. En effect, i'ay sçeu de tres bonne part, que ces Ennemis du repos public n'auoient demandé ce terme avec tant d'instance, que pour prendre leur temps, & pour faire vn insulte à certains Bourgeois & autres personnes du Conseil & du Clergé, qu'ils vouloient surprendre, dont ils auoient pris les noms par écrit pour les aller masfacer, l'entreprise estoit resoluë, mais comme dit le Psalmiste, *Conspilla non poterunt stabilire*, ils n'en eurent pas le temps, ils n'en purent venir à bout, & ils desespererent de leur dessein, quand ils sceurent que le Parlement & l'Vniuersité auoient passion pour la Paix, & qui soupiroient apres le repos qu'ils attendoient depuis si long-temps.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. *Les bons Bourgeois offrent leur seruice au Duc de Guyenne, contre les Ennemis de la Paix,*
- II. *Qui se saisissent de l'Hostel de Ville de Paris.*
- III. *Le Duc de Bourgogne fort surpris de voir la Ville en armes, & de n'auoir plus de credit sur le Bourgeois, les va auertir de se retirer.*
- IV. *Le Parlement & l'Vniuersité se rendent auprès du Roy & du Duc de Guyenne,*
- V. *Qui marche en armes par la Ville, à la teste des Bourgeois.*
- VI. *Caboche, Guillaume Barraut, & leurs Complices; abandonnent l'Hostel de Ville, & se sauuent de Paris.*
- VII. *Le Duc de Guyenne en personne, va deliurer tous les prisonniers,*
- VIII. *Reprend son autorité perdue, & rend le calme à la Ville.*

LE lendemain, iour de leudy, les principaux Bourgeois allerent trouuer le Roy & le Duc de Guyenne, & leur donnerent assurance par vn riche Marchand nommé *Pierre Aymery*, qui estoit vn homme d'un esprit vis & de bon sens, tout vieil qu'il fût, qu'ils souhaitoient fort la Paix, & que si quelqu'un estoit si osé que de contreuenir au dessein qu'auoit sa Majesté de la donner à ses Peuples, qu'ils s'offroient de prendre les armes, pour les humilier & pour châtier leur insolence, pourueu toute fois que ce fust sous le commandement, & sous la conduite du Duc de Guyenne. Ce genereux Prince l'accorda tres-volontiers, il leur donna inur au lendemain, pour se rendre en la Cour de l'Hostel de S. Paul, & aussi-tost qu'ils eurent pris congé du Roy & de luy, fort satisfaits de leur bon accueil, il enuoya demander à *Henry de Troyes*, les clefs de la Bastille de S. Antoine, dont il auoit pris la garde sans sa permission, & en mesme temps il deposa Maistre *Jean de Troyes* son pere, de la Conciergerie du Palais, qui deuoit estre l'employ d'un

d'un homme de meilleure qualité, & non d'un chetif Chirurgien tel qu'il estoit. —————

Les Bourgeois ravis d'aide de la fin du trouble & de la tyrannie, se mirent sous les armes toute la nuit, & firent quantité de feux dans tous les Carrefours, & dans les grandes rues, où tous criaient qu'ils vouloient la Paix, & comme c'estoit ce que *Simon Caboché*, *Denis de Chaumont*, & leurs Complices, apprehendoient davantage, leur desespoir leur fit amasser quatre cens hommes armez de toutes pieces, auxquels ayant joint vne nombreuse suite d'Arbalestriers, ils se jetterent la nuit dans l'Hostel de Ville, resolu de se bien defendre contre quiconque les voudroit attaquer. Le Duc de *Bourgogne* en eut la nouvelle le Vendredy matin, & estant informé en mesme temps, que les Cinquanteniers, & les Dixeriers, assembloient les Bourgeois de leurs quartiers de porte en porte, il courut à ceux de la Cour de S. Germain de l'Auxerrois, qu'il sceut avoir esté les premiers sur pied à prendre les armes sous la conduite d'un Bourgeois de reputation, nommé *Pierre Auger*, & tascha par douceur de les détourner. Il s'offrit à apaiser sur le champ cette émotion de Ville, & de leur obtenir du Roy & du Duc de Guyenne, tout ce qu'ils pourroient souhaiter, mais ils luy dirent pour toute réponse: Nous en auons eu ordre du Roy & de M. le Duc, & vous sçavez qu'il y faut obeir sans differer. Cela luy fit connoistre que son entremise ne feroit d'aucun effet pour leur faire mettre bas les armes, & que c'estoit battre l'air de discours inutiles, il se retira bien fâché de son peu de credit, & prit le chemin de l'Hostel de Ville, où il eut quelque Conference avec les Chefs de cette faction ennemie, qui s'y estoient cantonnez, & l'on ne sçait pas bien ce qu'il leur dit, mais il est certain que la plupart de ceux qu'ils auoient avec eux, commencerent dès lors à défilier, & qu'ils le retirerent peu à peu sans dire Adieu, à la reserve d'un cent ou enuiron, qui demurerent.

De là il alla voir le Roy, & cependant à tout hazard, il enuoyoit de temps à autre quelques Seigneurs pour essayer de détourner le Peuple, mais quoy qu'ils pussent faire, ils ne le purent persuader, & il ne leur réussit pas mieux de les vouloir intimider du danger de rencontrer les Ennemis en leur chemin. Ils leur répondirent toujours constamment: Si nous trouuons les Ennemis, à la bonne heure, ils ne nous empêcheront pas d'aller joindre nos gens de pied, qui déjà sont arriuez à la Cour de S. Paul, ny d'accomplir ce que nous auons promis, & ce que nous deuons pour le service du Roy.

Huit heures n'estoient pas sonnées, que le Parlement, & les principaux Docteurs & Professeurs de l'Vniuersité, suivis d'une grande Procession de personnes Ecclesiastiques, estoient déjà auprès du Roy, qu'ils faisoient haranguer au nom des Facultez, par Maître *Vrsin Taluende*, qui employa fort heureusement tout l'art de la Rhetorique avec la connoissance des saintes Lettres qu'il professoit, à la louange d'une Paix si necessaire, en presence des Princes, & qui fit voir que non seulement l'Vniuersité, mais que tous les gens de bien & les bons François l'auoient attendue avec beaucoup de passion & d'impatience. Apres auoir montré par plusieurs exemples, & par de fortes autoritez, qu'elle deuoit estre le souhait de tout le monde, il en leur tous les Articles, il asseura le Roy que tous ceux qu'il voyoit là presens, les approuuoient comme iustes & raisonnables, & de là tombant sur le discours des Seigneurs prisonniers, dont il parla avec toute sorte d'honneur, il dit qu'on auoit grand sujet de s'étonner, que les Commissaires les eussent si long-temps detenus, & d'autant plus, qu'il n'y auoit aucun fondement de leur faire leur procez. Il remarqua aussi qu'il trouuoit étrange, que lors qu'on en relascha quelques autres, on les eût obligé de jurer qu'ils ne parleroient iamais de la maniere de leur emprisonnement ou de leur deliurance, & il alloit finir par l'éloge de la conduite & de la fidelité de sa bonne Mere l'Vniuersité, pendant ce Gouvernement tumultuaire, quand les Bourgeois en armes entrerent dans la Cour, que le Duc de Guyenne n'eut pas si-tost apperceus, tout prest qu'il estoit, & déjà reuestu sur ses armes d'une Cotte d'armes d'or & de soye, qu'il prit congé du Roy. Il emmena avec luy les Ducs de *Berry* & de *Bourgogne*, il alla monter à cheval, apres auoir commandé à ses gens

Année
1413.

de s'armer pour le suiure, & se mit comme Chef, au milieu de la Bourgeoisie qui arriuait, & qui le salua avec toute sorte d'acclamations.

Aussi la ioye estoit-elle extrême de fidelles Sujets, de se voir commandez d'un Prince qui deuoit estre leur Seigneur, & de le voir si puissamment accompagné, qu'on y pouuoit compter trente-trois mil hommes, tous bien montez & armez de pied en cap, sans vn nombre innombrable de soldats, d'Archers & d'Arbalestriers, qu'on fit marcher en ordre, pour leur faire garder leurs rangs, & pour ne les pas laisser trop loin derriere. Quelques-vns d'eux ayant fait partie d'aller deuant l'Hostel de Ville, crierent à haute voix : Qui aime la Paix nous
» suiue, & à ce bruit, *Cabache*, & ses Complices, avec Maistre *Guillaume Barrant*,
» Secrétaire du Roy, sortirent, comme seignans de vouloir executer ce qui leur
» estoit commandé, mais comme ils se furent vn peu dégagés de la foule, ils gagnèrent les rues détournées, & sortirent de Paris, de crainte qu'on ne les prist, & qu'on ne les châtiât comme ils meritoient.

Le Duc de Guyenne marchant toujours en bataille, poussa iusques au Chasteau du Loure, il tira des prisons *Louys de Banieres* son Oncle, & le Duc de Bar son Cousin, & tant pour marque de l'amour qu'il leur portoit, que pour leur seureté, il les fit marcher à ses costez. De là il retourna vers le Palais Royal, où il deliura *Antoine des Effarts*, & tous les autres qu'on auoit faits prisonniers en l'Hostel de S. Pol, & tout d'un temps, il manda à l'Euesque de Paris, qu'il eût à luy renvoyer à l'instant mesme *Michel de Vitry*, & tous les autres que les Seditieux auoient ietté dans ses prisons, puis reuint au logis du Roy, & renuoya les Bourgeois chacun chez soy. Le Roy traita les Princes, & tint Cour ouuerte ce iour-là, & apres le dîner, il donna la garde du Chasteau du Loure à *Louys de Banieres*, celle du Chasteau de S. Antoine au Duc de Bar, & la Capitainerie de Paris au Duc de Berry.

Voilà ce qui se fit pour ce iour, mais le lendemain qui fut le Samedi, le Duc de Guyenne, pour acheuer de gagner l'amitié des Parisiens, & pour toujours d'autant plus établir la Paix, fit vne seconde Caualcade en armes par la Ville, où il fut accueilly des benedictions de tous les Peuples. Ils le suiuirent & le reconduisirent à son logis, & estant descendu, il les remercia de bonne grace, les pria & les exhorta tous, comme tres-fidèlement intentionnez qu'ils estoient au bien de la Paix & de la Concorde, de faire recherche par tout des perturbateurs du repos public, pour les arrester. Il les auertit aussi de se garder d'estre surpris, de faire bonne garde de iour & de nuit, & d'auoir principalement soin des portes, & des entrées de la Ville. En verité, c'estoit vne grande ioye à ce ieune & genereux Prince, de se voir ainsi le Maistre, apres auoir si long-temps dissimulé l'insolence insupportable de cette infame canaille, qui l'auoit comme soumis à vne fâcheuse obeïssance, & qui le contraignoit à prester vne autorité imaginaire pour appuyer ses furieux emportemens dans les Conseils, & d'auoir regagné l'auantage de sa naissance, dont le mépris luy estoit aussi sensible qu'injurieux, quand il pensoit qu'ils auoient violenté en luy iusques aux sentimens mesmes de la nature. Celuy fut aussi vne consolation toute extraordinaire, d'auoir eu l'honneur de réunir la Maison Royale, & de pouoir à present iouir en liberté des conseils & des douces conuersations de ses proches, & Paris, de son costé ne se vid pas si tost soulagé du ioug d'une si pesante oppression, qu'il témoigna se vouloir mal de son peu de courage, d'auoir souffert si long-temps l'orgueil insupportable, les vexations, & les extorsions inouïes de ces Voleurs publics : la facilité qu'il auoit eue à fecoïer vn ioug si honteux, luy faisant regretter de n'auoir pas eu plutôt vn Chef pour les exterminer. Tous coniurerent leur ruine, & l'on apporta toute la diligence possible, pour les chercher par toute la Ville, & pour les lier à la iustice.

CHAPITRE SEIZIESME.

- I. *Honneur fait à l'Vniuersité par le Duc de Guyenne.*
- II. *Remarque de la reduction des Fleurs de Lys à trois, dans l'Escu de nos Roys.*
- III. *Harangue de Iean de Nyelle Chancelier de Guyenne, à l'Vniuersité, pour le Duc de Guyenne, présent en l'Assemblée.*
- IV. *Publication de la Paix dans Paris.*
- V. *Le Roy mande aux Princes de s'y rendre auprez de luy.*
- VI. *Recit des cruantez, que les Parisiens auoient exercées contre leur party.*
- VII. *Nonobstant lesquelles ils vinrent trouuer le Roy.*

Cette heureuse deliurance de Paris obligeant tous les Corps à en témoigner leur ioye, le Clergé s'en acquitta le Dimanche, selon la bien-seance de sa profession, & pour obliger le Peuple à reconnoistre ce bon-heur de la miséricorde de Dieu, il s'assembla à Nostre-Dame afin de luy en rendre des graces publiques: & apres auoir fait sonner toutes les cloches, on alla processionnellement à S. Martin des Champs, où la Messe fut chaotée en grande solemnité. Le lendemain l'Vniuersité, & tous les Escoliers en firent autant de leur part, & comme on en eut auerty le Duc de Guyenne, il se souuint d'auoir oublié de leur dire Adieu à leur dernière deputation, & quoy que l'occasion eût esté assez iuste, & assez pressée pour l'en dispenser, il eut la bonté de vouloir reparer cela par vne action d'extrême civilité, & iusques alors inouïe d'un si grand Prince. Il prit avec luy, les Ducs de Berry, de Bourgogne, de Bavières, & de Bar, & grand nombre d'autres Seigneurs & de Cheualiers, & vint aux Bernardins, où il auoit fait assembler tous les Graduez, comme pour delibérer avec eux de quelque chose d'importance. Les plus celebres Docteurs l'ayant esté receuoir, tous les autres se leuerent à son arriué, l'on le mena à vne Chaire qui luy auoit esté préparée Royalement, autour de laquelle il fit seoir les Princes qui l'auoient accompagné. Quelque affection que la Nature donnât à de si bons François pour le sang de leur Roy, ie crois estre obligé de dire qu'elle s'accroit infiniment dans le cœur des plus Illustres de l'Assemblée, & que dès lors ils grauerent plus profondément que iamais le respect des Fleurs de Lys. Comme elles estnient alors reduites à trois, on les interpreta en faueur de ce Prince pour designer trois vertus Royales, la Valeur, la Sagesse, & la Foy, parce que iamais nos Histoires ne nous auoient representé de sujet, où la valeur militaire, & la sagesse, qui sont les Suiuantés de la Foy, se fussent rencontrées plus veritablement.

Messire Iean de Nyelle Chancelier de Guyenne, parla pour son Maistre, & dit à cette grande Assemblée, que ce Prince estoit icy venu de bon cœur, pour faire honneur à la Compagnie, cōme à la veritable Nourrice de la science & de la vertu, & de laquelle il auoit de tout temps reconnu le merite en la personne de ses fils, c'est à dire de tant de fameux Professeurs, & d'excellens Docteurs. Comme le Soleil, dit-il, communique la lumiere aux Estoiles, de mesme ce Prince reconnoist, que vous n'empruntez que des graces du Pere de lumiere, ce brillant éclat qui vous enuironne, & par lequel vous éclairez les esprits des Peuples de ce Royaume, pour les rendre capables de contempler & de penetrer la gloire des Cieux. C'est par vous encore qu'ils connoissent les Regles de la vie ciuile; & qu'ils apprennent à conduire leurs actions selon les Loix de la Police & de la Iurisprudence, & à gouter le repos & la douceur de la Paix. Monseigneur le Duc

Année
1413.

s'est apperceu tout récemment de cette belle conduite, & de la generosité de vos sentimens, que vous auez témoigné par tant d'exhortations salutaires en ces derniers temps, pour empêcher que la chose publique ne periclitât & ne fût naufrage dans les orages, & dans les tempestes qu'elle a souffertes : & vos bons conseils vous donnent part au Benefice de la Paix que vous auez sollicitée auprez des Princes, & dont cette Ville, par la grace de Dieu, iouyt aujourd'huy. Cette part, dis-je, vous est si bien deuë que non seulement il vous estime dignes d'en estre louëz de tous les François, mais qu'il a creu luy-mesme estre obligé de vous en témoigner son ressentiment particulier. Il vous en remercie, & il s'en est voulu acquitter en public pour donner plus d'éclat, & à sa gratitude, & à la fidelité que vous auez témoignée pour le Roy & pour l'Estat, qu'il vous prie de continuer, comme aussi de perséuerer dans vos prieres, à ce qu'il plaise à Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, Auteur de la Paix, de nous l'a donner solide & perpetuelle : & il promet de vous seconder de sa part, & d'apporter genereusement tout ce qui dépendra de son autorité, pour correspondre aux vœux & aux souhaits de cette celebre Compagnie. Alors le Chancelier de Nostre-Dame de Paris se leua, & apres auoir succinctement repris tout ce qui leur auoit esté dit, il protesta du consentement de tous, qu'ils s'acquitteroient fidellement de tout ce qu'un si grand Prince desiroit de leur obeissance, & témoigna pour eux le ressentiment qu'ils auoient d'un bonneur singulier, quel Vniuersité, quoy que Fille du Roy, n'auoit encore iamais receu d'un Fils de France : le supliant d'agréer les Articles de Paix & d'union que les Princes ses proches luy auoient presentez, & de faire cesser à l'aduenir toutes les voyes de fait, afin que tout se gouuernât désormais par les Loix & selon la Iustice du Royaume : apres cela l'on se leua, & l'Assemblée fut terminée.

Le lendemain huitième d'Aoust, la Paix fut publiée à son de trompe par la Ville & Carrefours de Paris, de la part du Roy, avec desense sur peine d'estre punis du suplice des Voleurs, & des Ennemis publics, à toutes personnes quelconques, de plus user des injures & du reproche de *Bourguignon* & d'*Armaignac*, qui dans l'un & l'autre party portoient note de trahison & de perfidie. Aussi-tost, les Curez de la Ville, suivis d'un grand nombre de Parroissiens, de tout sexe & de tout aage, allerent en Procession generale à S. Martin des Champs où la Messe fut chantée en grande ceremonie, & le Chancelier de Nostre-Dame qui y prêcha, exhorta tout le monde à se réjouir de la paix des Princes, & à faire son possible de la bien entretenir. Il fit un beau & docte discours, & qui meritoit bien sa place dans cette Histoire, mais il suffira dans le dessein que j'ay pris de n'en faire qu'un Abregé, de dire qu'il fit son Thème de ce passage du Psalmiste Royal, *in pace in idipsum dormiam, & requiescam*, & qu'apres le recit de tout ce qui s'estoit passé depuis le Mercredi, il fit voir que c'estoit un miracle tout particulier de la misericorde de Dieu, qu'on ne pouuoit assez louer d'auoir permis, qu'on pût, sans aucune effusion de sang, établir une Paix si difficile par les obstacles de tant de méchants esprits, qui n'auoient receu que de la confusion, des efforts qu'ils auoient fait pour la trauerser par toutes sortes de moyens. Il n'auoit pas encore acheué, quand les Deputez des Princes & Seigneurs que le Roy auoit mandez, arriuerent, accompagnez du Preuost des Marchands, des Escheuins, & des principaux Bourgeois. Sa Majesté les receut bien, & apres s'estre soigneusement enquis de la santé de ses Cousins, il les retint à dîner avec luy.

Après le festin, qui se passa fort ioyeusement, l'on releut les Articles de la Paix, & les Ducs là presens, témoignèrent beaucoup de satisfaction de l'union des assurances que les autres Princes leur donnoient de leur amitié, & de la promesse qu'ils faisoient de licentier leurs troupes, toute la difficulté fut du lieu de l'entreueüe, parce que le Roy voulut qu'elle se fit à Paris, quoy qu'il en fût particulièrement excepté par le Traité. Mais comme il y auoit peu d'autres lieux propres au logement de la Cour, & où l'on les pût receuoir aussi magnifiquement, il leur enuoya ordre de sa part de congédier leurs troupes, & de s'y rendre avec les Officiers de leur Maison, n'ayant plus rien à craindre contre la seu-

reté publique dans vne Ville pour lors toute paisible, & dont tous les Chefs & les auteurs des leditions precedentes s'estoient absentez. Comme c'estoit vn sujet assez ample pour raisonner diuersement, assez de gens d'esprit, qui auoient conserué leur liberté entre les deux partis, doutèrent avec raison qu'ils s'y pussent resoudre, pour peu qu'ils fissent de reflexion sur les choses passées, & i'auoue que i'estois de ce party là. ie me fendois sur tant d'injures qu'ils auoient receues des Parisiens, depuis le mal-heureux assassinat du Duc d'Orleans, & ie considerois principalement qu'ils auoient receu le Duc de Bourgogne en armes, & qu'ils auoient refusé de rendre le mesme honneur aux autres Princes: & que le ressentiment qu'ils eurent de cet affront leur ayant fait prendre les armes, Paris auoit conceu contr'eux vne haine implacable, qui auoit donné moyen à des scelerats & à des gens de sac & de corde d'irriter les esprits des Peuples & de se faire Chefs de la sedition. Ceux-cy non contents de vomir toute sorte de reproches contre leur reputation, iusques à les accuser de trahison & de perfidie, & à les traiter de criminels de leze-Majesté, auoient porté leur insolence iusques à se ruer sur leurs biens. Ils auoient brûlé la belle Maison de Wincestre, proche de Paris, appartenante au Duc de Berry, ils auoient mis en cendres les belles & rares Peintures, qui la releuoient au dessus des plus beaux Chasteaux du Roy, ils auoient pillé son Hostel de Néelle & les logis des autres Seigneurs. Ils auoient en dépit d'eux, fait chasser de la Ville, vn grand nombre de personnes considerables, & ils les auoient ruinées par la prise de tous leurs biens. Enfin leur fureur croissant toujours, ils auoient continué de l'assouir dans le sang de leurs Compatriotes, qu'ils auoient massacré, ou fait perir par tous les geures imaginables de supplices: il n'y auoit sorte de cruauté qu'ils n'exercassent contre tous ceux qu'ils prenoient en armes pour le party des Princes, & abusant des formes de la iustice pour commettre la plus detestable de toutes les barbaries; ils laisserent perir de faim dans les cachots vn grand nombre de miserables, sans leur vouloir permettre la consolation des Prestres & des Sacremens. Ils exposoient leurs cadaures à la voirie, pour estre la pasture des bestes farouches ou des oyseaux carnaciers, ou bien ils les iettoient dans les égouts publics. Apres tout cela, ie ne faisois aucun doute que de si rudes traitemens ne leur rendit cette Ville odieuse, & ie soutenois encore qu'ils n'y viendroient point, quand le retour des Deputez du Roy nous apprit qu'ils s'y rendroient au plûtoist, qu'ils auoient tout oublié, qu'il ne leur restoit aucun sentiment de vengeance, & qu'ils obeiroient volontiers à l'ordre du Roy. Les Parisiens en eurent la mesme ioye de ceux qui apres les bourrasques d'une mer irritée & d'un Ciel orageux, goûtent la bonace & le calme des eaux, & la douceur de l'air, & pour témoigner combien ils s'estimoient heureux de voir leur haine changée en affection, ils mirent tous leurs soins à les recevoir magnifiquement, & l'on entendoit publiquement dans tous leurs entretiens, qu'il n'y auoit rien qu'ils ne deussent faire pour reconnoistre la bonté de ces genereux Princes, & pour regagner leur amour & leurs bonnes graces.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

- I. *Le Duc de Guyenne change les Escheuins, destitue son Chancelier,*
- II. *Et met en sa place Maistre Jean Iuuenel.*
- III. *Il oste les Seaux à Eustache de Laitre, & les rend à Messire Arnaud de Corbie, ancien Chancelier de France, qui s'en excuse, & de son consentement il en fait pourvoir Maistre Henry de Marle, premier President.*
- IV. *Suppression des Commissaires pretendus de la reformation, & d'autres Officiers ordinaires.*
- V. *Emprisonnement de quelques Seigneurs & de quelques Bourgeois.*
- VI. *Pernicieux Memoires trouuez dans les maisons des seditieux.*
- VII. *Les corps de Messire Jacques de la Riviere, de Jean du Mesnil, & de Pierre des Essars, dependus par permission du Roy, & inhumez.*
- VIII. *Le Duc de Bourgogne mal content du changement, se retire en Flandres,*
- IX. *Et preuient l'arriuee des Princes, qui furent receus à Paris en grand bonneur, & le Duc d'Orleans quitta le ducel.*

Année
1413.

LE Duc de Guyenne auroit eu vne pleine satisfaction de son ouurage, s'il leur pû chastier les Principaux & les Fauteurs de la seditiõ, mais ayant échappé à son ressentiment, il ne put faire autre chose, que de casser tout ce qu'ils auoient fait, & de destituer leurs Creatures des Charges où ils les auoient eleuez. C'est pourquoy il disposa de l'Escheuinage de Paris, & au lieu de Maistre Jean de Troyes, de Garnot de S. Ton, & de Robert de Belloy, l'on y établit trois personnes fort considerables Pierre Auger, vn nommé Kyriace, & Jean Marcel. Il osta pareillement ses Seaux à Messire Jean de Nyelle son Chancelier, qu'ils l'auoient obligé par importunité de rappeler, & il donna sa place à Maistre Jean Iuuenel, personnage docte, éloquent, & sorty d'illustres Ancestres, qui s'estoit longtemps signalé dans la Charge d'Aduocat General au Parlement. Scachant aussi que Maistre Eustache de Laitre, qu'ils l'auoient contraint de faire Chancelier de France, s'en estoit fuy, il obtint du Roy son Pere, le rétablissement & le rappel de Messire Arnaud de Corbie, lequel s'en estant excusé sur son grand aage, on en pourueut Maistre Henry de Marle, premier President au Parlement. Celuy-cy en estoit tres digne, tant pour son grand sçauoir, que pour la reputation qu'il s'estoit acquise en des Ambassades tres importantes, dans les pays les plus éloignez, & dans la place qu'il auoit remplie au Parlement avec autant de merite que de prestance, & l'on ne iugea pas sans raison qu'il n'auroit pas moins de bonne grace à la teste du Conseil, qu'en celle d'une si celebre Compagnie.

L'on approuua fort encore qu'il retranchast le nombre des Commissaires du Roy pour la reformation, qui estoient plus de trente qu'on entretenoit à grands frais & sans profit, il en fit de mesme en la Chambre des Comptes, & dans les autres Cours, Iurisdicctions, autres Charges publiques ou domestiques, où il établit de nouveaux Officiers & Directeurs, & cela fit souuent citer aux Sages le

Prouerbe commun , que le seruice des Grands n'est pas heritage , par la liberté qu'ils ont de changer quand il leur plaist. Continuant la nouuelle reformation, il fit aussi arrester au bout de trois iours, le Sire de *la Viennille*, & Messire *Philippe de Poitiers*, & avec eux *Jean Guerin*, *André Roussel*, & quantité d'autres Bourgeois, qui s'estoient comporrez insolémment parmy le desordre des dissensions ciuiles où ils s'estoient plongez : & cela fit peur à Messire *Charles de Sauoy*, à Messire *Jean de Courcelles*, Fauris du Duc de Bourgogne, & à quelques autres tant nobles que roturiers, ils s'enfuirent bien viste, & prefererent la liberté au hazard d'une prison si dangereuse, mais le Duc de Guyenne regretta particulièrement l'evasion de Maistre *Guillaume Barras*, qui s'estoit sauué avec les autres traistres factieux, & qu'il eut fait chastier avec plus de ioye qu'aucun autre, parce qu'estant Secrétaire du Roy, il estoit comme tel employé par eux, pour l'expedition de tout ce que sa Majesté leur accordoit, & non seulement il le faisoit avec ioye, mais on l'accusoit encore de les auoir conseillez en toutes leurs entreprises, comme estant des principaux de la faction.

Cependant, le Roy, pour abolir & retirer la licence que la populace se donnoit de piller les maisons, fit faire desenfes par cry public, que personne n'eût à entrer ny rien prendre en celles des prisonniers, que par son ordre, non pas mesme en celles des traistres qui s'estoient absentez. Il y enuoya des Commissaires qui rapportèrent deux Rolles qu'ils y auoient trouuez, dont on n'entendit pas la lecture sans fremir d'horreur, mais comme il estoit important d'en prouuer la verité par les voyes de la Justice, l'on les enuoya au Parlement, & de là à l'Vniuersité, pour en dire leurs aduis. Le premier contenoit les noms, tant des Nobles qu'on auoit tirez des prisons, que d'autres qui s'estoient retirez, & qu'on auoit plusieurs fols fait citer pour comparoistre, dont le nombre montoit à plus de quatorze cent personnes, l'autre estoit vn Rolle de plusieurs des plus honnestes Bourgeois, & il y auoit deux marques différentes pour chaque nom, l'une d'un T. l'autre d'un B. avec des Croix & autres Caracteres, à quelques-uns on auoit adjouté, & toute la famille, & peut estre verra-on dans la suite, si ces marques signifioient qu'on les deût exterminer, comme plusieurs soutenoient hautement. Tous les Criminels, pourtant, ne se sauuerent pas si generalement, qu'on n'en arrêtât quelques-uns dans les premiers huit iours, car on prit vn Bourgeois qui auoit méchamment assassiné pendant la sedition, vn nommé Courtibois, Violon du Duc de Guyenne, & bien aimé de son Maistre : & l'on se faisoit pareillement de deux Freres Bouchers appelez *les Cailles*, qui durant les mesmes troubles auoient noyé Maistre *Raoul Brisac*. Ils furent enuoyez au gibet, mais ayant esté interrogez du contenu aux deux Rolles, ils répondirent qu'ils n'en pouuoient que dire, parce qu'on ne les appelloit point au Conseil secret, peu de temps apres, sur la Remonstrance faite par quelques Seigneurs, que ces Traistres auoient injustement, comme ils disoient, procuré la mort de Messire *Jacques de la Riviere*, de *Jean du Mesnil*, & de Messire *Pierre des Effarts* Preuost de Paris; qu'on auoit decapitez, le Roy, à la recommandation du Duc de Guyenne, permit qu'on rendit leurs corps à leurs amis, pour leur donner la sepulture Ecclesiastique.

Le Duc de Bourgogne n'estoit pas trop content de tout ce qui se passoit, il ne pouuoit cacher aux plus clair-voyans que tout cela le faschoit fort, & comme il vid que ses affaires alloient si mal, il resolut de ceder à la Fortune, & de penser à sa retraite. Il prit son temps vn iour que le Roy voloit l'oiseau pour luy demander congé, & l'ayant obtenu avec assez de difficulté, il partit le vingt-troisième d'Aoust, & prit le chemin de Flandres, avec autant de precipitation, que s'il eût eu à dos les plus capitaux de ses Ennemis, quoy qu'il fût suuy d'une belle escorte de Cheualiers & d'Escuyers. Il est vray qu'il escriuit à l'Vniuersité sur le sujet d'un depart si inopiné, & qu'il témoigna d'agréer tout ce qui auoit esté resolu pour l'accommodement des Princes; mais cela ne put empêcher qu'on n'en demeurât fort surpris, & d'autant plus qu'il n'auoit poinct dit Adieu aux Parisiens; ny voulu attendre le dernier iour du mois, auquel on se preparoit de faire grande

Année
1413.

feſte à la ioyeuſe arriuée du Roy de Sicile, des Ducs d'Orleans & de Bourbon, & des Comtes de Verlus & d'Alençon. Ils obeïrent aux ordres du Roy, qui les auoit mandez, le Duc de Berry alla au deuant d'eux, pour les receuoir honorablement, avec le Preuoſt de Paris & beaucoup de Seigneurs & de Nobleſſe, le Chancelier ſuiuait avec le Conſeil, & en ſuite, & le Preuoſt des Marchands y fut auſſi à la teſte du Corps de Ville. Ils les ſaluèrent, & les complimentèrent ſur la ioye de leur arriuée & les ayant conduits à la porte de S. Iacques, apres auoir iuré & preſté ſerment au Duc de Berry, de n'offenſer les Bourgeois en rien, ny par eux ny par leurs gens, & de payer leurs prouiſions à prix raïſonnable, ils firent leur entrée au ſon des Trompettes, avec les habits que le Duc de Guyenne leur auoit enuoyez, c'eſt à dire avec des Manteaux violets, ouuerts des deux coſtez, & des Chapperons my-partis de noir & de rouge, qui eſtoient lors à la mode à Paris. Les Pariſiens eſtoient aux armes dans les Carrefours, pour leur faire honneur, & pour empêcher la preſſe, & deuant eux marchoit vn homme, qui iettoit de l'argent & faiſoit largelſſe, afin de faire crier *Vive le Roy*, par tout ou ces Princes paſſeroient, iuſques à leur arriuée au Palais Royal, ſa Maieſté les receut avec toute ſorte de marques d'amitié, elle s'enquit fort officieusement de leur ſanté, elle les traita magnifiquement à ſouper, & leur fit autant de carreſſes, que s'ils fuſſent reuenus de bien loing apres vne abſence de trois ans. Le Duc de Guyenne leur témoigna la meſme ioye, mais ſur tout au Duc d'Orleans, & en ſigne d'une amitié toute particuliere, il voulut qu'il l'habillaſt de ſormais comme luy, & des meſmes étoffes d'or & de ſoye, & qu'il laiſſât là ſon dueil, qu'il auoit toûjours porté depuis le mal-heureux aſſaſſinat de ſon Pere.

CHAPITRE DIX-HUITIESME.

- I. Le Roy rétablit ſes proches en ſon Conſeil,
- II. Et tient ſon lit de Juſtice, pour reuoyer ce qu'on auoit extorqué de ſon autorité.
- III. Diſcours de M. Henry de Marle Chancelier de France de la part du Roy, pour la caſſation de ce qui auoit eſté fait à la pourſuite des ſeditieux.
- IV. Remarque de l'Autheur, ſur l'inconſtance du Conſeil des Roys.
- V. Adreſſe du Sire de Hangeſt, pour le rétabliſſement des Nobles du party des Princes.
- VI. Les Officiers des Finances, & autres, rétablis en fonction.
- VII. Pierre Gentien rendu aux Bourgeois pour Preuoſt des Marchands.
- VIII. Entrée dans Paris du Conneſtable d'Albret, en grande pompe.
- IX. Deſtitution de tous les Officiers de la faction de Bourgogne.
- X. Le Duc d'Yock cherche vn party pour le Roy d'Angleterre, & voit vne des Filles du Roy.
- XI. Arriuée magnifiquede Duc de Bretagne à la Cour, où il preſend preceder le Duc d'Orleans.
- XII. Le Roy de Sicile renuoye au Duc de Bourgogne, ſa Fille auparauant fiancée par ſon Fils, qu'il marie avec la Fille du Duc de Bretagne.

LE Roy continuant ſa ioye du retour de ſes proches voulut ſe ſeruir de leurs conſeils en l'adminiſtration de ſon Eſtat, pour leur en donner le moyen, il ordonna

ordonna que le Samedi ensuiuant, ils se rendissent tous en la Chambre verte du Palais, & que là, publiquement & l'un apres l'autre, ils iurassent sur les Saints Euangiles, en foy & parole de Princes, & sur le respect qu'ils luy deuoiuent, de garder & d'accomplir fidellement & inuiolablement, tout le contenu des Articles de la Paix. C'est ce qu'ils firent à genoux, avec tant de respect & de soumission, que toute l'assistance en fut émue, & le mesme iour, ayant pris leur place au Conseil, ils considererent entr'eux, que le Roy cy-deuant preueni par les faux bruits de quelques Factieux de la populace, & mesmes par les mauuais rapports, & par les pernicieuses impressions de quelques vns des Grands, auoit ordonné plusieurs choses qui n'estoient pas moins prejudiciables à son honneur qu'au bien de son Royaume, & comme ils creurent qu'il estoit expedient de les abolir, ils resolurent sa Majesté, de venir tenir son lit de Iustice au Parlement, le Mardy de la semaine suiuite, pour casser tout ce qu'on luy auoit fait faire contre les interets de son honneur & de son autorité, & pour condamner par ce moyen tout ce qu'on auoit obtenu de luy par surprise.

Le iour venu, le Chancelier de France parlant pour le Roy fit vn recit succinct des desordres passez, & apres auoir inuocé le nom de la tres Sainte Trinité. Sa Majesté, dit-il, ayant fait vne reflexion digne de sa prudence sur les pernicieuses consequences des entreprises de quelques esprits furieux pendant les derniers troubles, elle n'est que trop persuadée, qu'elle doit punir comme vn attentat & comme vn crime de leze-Majesté, l'insolence qu'ils ont eu d'arracher de sa maison & de sa Cour, des personnes illuës du Sang Royal, & des Seigneurs illustres, & de les auoir d'une main sacrilege traîné dans les prisons. Apres vne si étrange violence, qu'on n'oseroit par honneur attribuer ny aux aduis, ny aux conseils de M. le Duc de Bourgogne, ou d'aucun autre Prince du Sang ils ont mesmes par des sollicitations importunes & accompagnées de l'us d'audace que d'humilité, & enfin par des voyes tout à fait étranges, forcé le Roy à leur donner des Commissaires pour leur faire leur procez extraordinairement, sur les cas à eux malicieusement imposés : lesquels pretendus Commissaires sa Majesté iuge à propos de destituer presentement pour beaucoup de raisons, & non seulement pour auoir perdu le temps & tiré à dessein les choses en longueur, & negligemment vsé de leur pouuoir & des termes de leur commission, mais pour les auoir outrepassés en beaucoup de chefs & pour auoir basé de leur autorité. C'est pourquoy il a ordonné que leur commission se vous voyez icy fût cassée & lacerée. Cela fait sur le champ ils ont encore, ajouta-il, persécuté le Roy pour l'obliger à de certaines Ordonnances pretendues Royaux, & comme elles auoient esté faites sans le consentement & sans prendre l'aduis des Seigneurs de son Sang, dont le sentiment est qu'ils ont en cel voulu borner l'autorité Royale, sa volonté est aussi qu'elles soient pareillement declarées nulles, & comme telles rompues & mises en morceaux. Il y auoit des gens du Conseil en cette Assemblée, qui dans le temps de leur promulgion prisoient fort ces Ordonnances, & qui les vantoient comme aduantagees à tout le Royaume, iusques-là de souhaitter qu'on les inserât dans l'Histoire pour seruir de Loy; & comme cela me donna lieu de leur demander alors pouuoy donc ils auoient si volontiers consenty à leur abrogation, ils me répondirent naïuement: *C'est nostre custume de vouloir tout ce que veulent les Princes, nous ne regions sur le temps & nous ne trouuons point de meilleur expedient pour demeurer nos pieds parmy toutes les reuolutions de la Cour, que d'estre toujours du costé & plus forts.* Pardonnez moy donc, Messieurs, leur dis-je, si ie vous tiens pour de machines inanimes dans le Conseil, & si ie vous compare aux Coqs & aux Giroüettes des Clochers qui obeissent, & qui tournent à tous vents.

Le Roy de Sicile, & les autres Princes, bien aises de ce qu'on auoit fait, embrasserent les genoux du Roy, & sur vne autre Requête qu'ils luy firent, & qu'il leur accorda, le Chancelier répondit publiquement : Sa Majesté iogue de mesme, & annulle de son autorité, toutes les Lettres n'agueres diuigées par tout le Royaume, contre l'honneur & au prejudice des Princes. A enot plu-

Année
1413.

seurs Seigneurs, de concert avec le Sire de *Langest*, qui le premier s'en aduifa, s'écrierent, & que direz vous donc pour nous, qui auons pris les armes avec les Princes pour le service du Roy? Le vous diray, répondit-il, que c'est l'intention de sa Majesté, que vous iouissiez du mesme Priuilege qu'il leur accorde: ce qu'ils receurent avec grandes actions de graces, & comme des arrs de leur prochain rétablissement en tous leurs Estats, & en leurs anciens honneurs.

Après que le Chancelier eut acheué, il se leua vn excellent Orateur, qui demanda humblement, au nom des Bourgeois de Paris, & du Corps de l'Vniuersité, suivant ce qui en auoit esté conuenu entr'eux, que les Princes & Seigneurs là presens, conformément à ce qu'ils auoient promis & juré, eussent à chasser les Compagnies & les Gend'armes qui faisoient des courses, & qui ruinoient le Pays, depuis le Bourg la Reyne iusques à la riuiera de Loire. Dites iusques en Auvergne, adjoûta le Duc de *Berry*: & cependant qu'on en deliberoit, & que les aduis alloient à leur donner satisfaction d'vne si iuste Requeste, le Duc de *Bourbon* s'adressant de voix & de visage aux Parisiens: Ne craignez point leur, leur dit-il, bons & fidelles Sujets du Roy mon Seigneur, de leur courre sus s'ils ne se retirent de bon gré, & soyez asseurez, que vous ne manquerez pas de tout ce qu'il faudra de forces pour les y contraindre. Cette marque d'amour & de bonne volonté leur fit souhaiter de l'auoir pour Chef en cette occasion, & luy acquit dans les cœurs des Peuples la mesme estime, & la mesme reputation du feu Duc de Bourbon son Père, dont la valeur & la conduite auoient reconquis à la France sous l'autre Regni, non seulement des Forteresses & des Chasteaux, mais de bonnes & fortes Villes, que les Anglois auoient usurpées.

Les Princes, après cela, supplierent encore le Roy, à genoux, d'ordonner qu'il fût dressé des Lettres au grand Seau, de ce que le Chancelier auoit dit de sa part, & d'ordonner qu'elles fussent publiées par toute la France, afin que tout le monde sceût que tout ce qui s'estoit cy-deuant publié contr'eux, pour noircir leur reputation, n'estoit qu'vne pure calomnie, & qu'il les auoit iustement, rétablis en leurs premiers honneurs. L'Assemblée finie, le Roy commença d'en executer le reitair par le rétablissement qu'il fit par l'aduis des Princes, de beaucoup d'Officiers cy-deuant destituez de leurs Charges, tant de Iudicature, qu'autres, qui leur doient de grand reuenue, il remit en exercice ceux qui faisoient auparavant la icepte de ses Finances, il rendit à l'Archeuesque de *Sens* de la Maison de Monaiu, la Charge de Président en la Chambre des Comptes: & accorda aux Parisiens, que *Pierre Gensien* demeurast Preuost des Marchands. Enfin, ayant du coientement des Princes, osté la Charge de Preuost de Paris au Borgne de la *Hefe*, qui estoit plus propre aux exploits de guerre qu'aux fondations de la Iustice, il établit pour Iuge au Chastelet Maître *André Marchant*, homme discret, de bon conseil, & de grande experience pour de pareils emplois.

Le Roy maria aussi Messire *Charles d'Albret* son Cousin, comme son Connestable, luy donnant la qualité par sa Lettre, nonobstant qu'il en eût esté destitué, & estât arriué le Dimanche suivant, il voulut qu'il rentrât à Paris avec les marques de cette Dignité, qui est l'épée Royale qu'il porta à la main iusques en la main du Roy. Quoy que Messire *Clignet de Brebant* eût tout fraîchement fit des maux & des pillages insupportables dans le Royaume, & mesme aux environs de la Ville, sa Majesté permit de mesme qu'il y rentrast en toute liberté à la priere des Princes, bref pour le dire en vn mot, ils firent déposer tous ceux que le Duc de *Bourgogne* auoit promeus aux Charges de la Cour, pour remettre ceux de leur party, & ils leur apprirent par leur propre exemple qu'il n'y a rien de stable sous le Soleil que tout dépend du caprice du destin, & que les choses qui semblent les mieux appuyées, rencontrent souvent leur ruine dans le plus haut de leur grandeur.

*Omnis sunt hominum cenni pendencia filo,
Et subito casu, qua valuerunt reuerti.*

Le mesme iour, les Princes firent donner Audiente au Duc d'*York* Cousin du Roy d'Angleterre, qui fut receu fort honorablement, & comme il n'estoit sorti

de son pays, que pour chercher vn party à son Prince dans les Maisons Royales de l'Europe, l'on luy fit voir Madame Catherine de France, lors aagée de treize ans, richement vestué d'une robe d'or & de soye, & magnifiquement parée de perles & de pierrieres, au milieu d'un grand cercle de Dames, afin qu'il pût rendre témoignage de sa beauté, de sa taille, & qu'il pût asseuer qu'elle estoit en aage de mariage. Le lendemain il se fit vne Procession generale, de toute l'Vniuersité en Corps, avec ses Escoliers, & des Bourgeois de Paris, joints ensemble, mais pourtant distinguez de forte, que chacun Corps tenoit vn costé de la rue: & ils allerent en cet ordre à S. Martin des Champs, faire des prieres publiques pour la durée & pour la continuation de l'vnion & de la concorde qui paroissoit entre les Ducs & les Princes de la Fleur de Lys, & les Peuples du Royaume. Il ne manquoit à la satisfaction du Roy que de voir le Duc de Bretagne son Gendre, parmy rant de Princes qu'il auoit autour de soy, & comme il l'auoit mandé aussi bien que les autres, il arriua sur le soir accompagné de tous les Princes du Sang, que sa Majesté auoit enuoyez au deuant de luy pour honorer son entrée, à la reſetue des Ducs de Guyenne & d'Orleans. L'appris alors que les Bretons auoient trouué mauuais que le Duc d'Orleans ne luy eut point rendu cette ciuilité, comme autrefois, & qu'ils n'approuuoient pas aussi qu'il prît place deuant luy aux festins Royaux & aux Assemblées de la Cour. En effect ces deux Princes en eurent en suite quelques patoles ensemble, le Duc de Bretagne estoit comme resolu de sortir de Paris, mal conrenr, si le Roy Loüis de Sicile ne l'eür rerenu, qui les reconcilia, & qui les fit depuis boire & manger ensemble. Cependant ce mesme Roy surprit extrêmement tout le monde, par l'injure qu'il fit au Duc de Bourgogne de luy renuoyer sa fille, qu'il eleuoit dans sa maison, depuis trois ans que Loüis d'Anjou son fils aisné l'auoit fiancée. Il traita vn autre Mariage avec le Duc de Bretagne, sans se soucier de ses promesses ny de l'engagement de sa parole, & ce changement fut cause d'une haine irreconciliable entre les deux Maisons, dont le Duc de Bourgogne merite plüroſt d'estre plaint que condamné pour la qualité d'un affront capable de porter iusques à la fureur l'ame la plus insensible.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

- I. Arriuée en Cour de Loüis de Bourbon Comte de Vendosme.
- II. Recit du mauuais traitement qu'il receut du Comte de la Marche depuis Roy de Sicile, & enfin Cordelier son Frere.
- III. Et des vœux qu'il fit pour sa deliurance. En ce temps-là on refusoit encore l'absolution aux Princes.
- IV. Le Duc de Bourgogne enuoye des Ambassadeurs au Roy,
- V. Qui se plaignent couuertement du changement arriué à la Cour.

L'Arriuée du Duc de Bretagne fut suiue de celle de M. Loüis de Bourbon Comte de Vendosme Cousin du Roy, qui merite également pour sa ciuilité & pour ses autres vertus, que ie fasse quelque mention de sa pieté, & des attaques de la mauuaise fortune qu'il eut à soutenir & qui donnerent lieu à son passage par S. Denis. Il se vint prosterner deuant les Corps des SS. Martyrs, & s'acquitta enuers S. Loüis d'un Cierge de cent liures de cire qu'il luy auoit voté, mais ce ne fut pas le seul vœu qu'il fit dans vne occasion d'inuoker toutes les Puissances du Ciel, & dont il me fit l'honneur de m'entretenir assez familièrement. Je croy sans aucun doute, me dit-il, que c'estoit le seul moyen de me deliurer de la cruauté inhumanité du Comte de la Marche mon Frere, que l'enuie & la passion de me dépouiller de mon bien, auoit rendu le plus furieux de tous les Ennemis. Il auoit particulièrement vne extrême ialousie, de ce que nostre bonne Mere m'auoit

Année
1413.

laissé le soin de l'exécution de son Testament avec la garde & la disposition de tous ses meubles pour l'acquit de ce qu'elle avoit legué, & le dépit qu'il en ressentit luy ayant fait chercher toutes sortes de moyens de me nuire, il prit pre-
 "texte de me demander plus de bien que ie n'en avois manié, & en suite, il y
 "adjoûta des menaces d'attenter à ma vie, si ie ne luy remettois la part des biens
 "de nostre Maison, dont i'estois en possession depuis long-temps. Comme c'est
 "vn article assez difficile à refoudre, ma iuste résistance luy passa pour vn crime
 "de la premiere qualité, & sans faire réflexion sur les devoirs du sang & de la Na-
 "ture, il me fit prendre prisonnier de son autorité contre toutes les formes de la
 "Iustice, par des Ministres detestables de sa fureur, qui m'ont ietté dans vne du-
 "re & sale prison; où i'ay passé huit mois entiers, dans la douleur & dans la tri-
 "stesse, & sans autre esperance que de la seule misericorde du Iuge souverain. Ie
 "luy representois tous les iours l'outrage qu'on faisoit à mon innocence, & i'ap-
 "pris aux Pasques dernieres que mes prieres avoient également réussi pour le sa-
 "lut de ma personne & de mes biens, & que mon frere ne s'estoit pas mis en pos-
 "session de mes terres comme ie l'avois creu, parce que le Roy de Sicile mon Sei-
 "gneur de Fief l'en avoit empêché iusques-là, quoy que d'ailleurs il luy fust assez
 "favorable. Enfin, comme l'on me traittoit encore plus mal pour me faire appre-
 "hender le malheur d'une prison perpetuelle si ie ne donnois satisfaction à mon
 "frere, ie sceus que les Curez & les Recteurs des Eglises, luy avoient refusé l'abso-
 "lution, tant qu'il me retiendroit prisonnier. Si bien qu'en toutes manieres, ma
 "deliurance est l'ouvrage de Dieu, & que ie ne la tiens que de sa misericorde, &
 "de l'intercession des Saints, qui me l'ont fait obtenir lorsque l'en desespérois le
 "plus; aussi en auray-je vne reconnoissance parfaite, & les ciseaux ne toucheront
 "ny à ma barbe ny à mes cheveux, que vous voyez déjà fort grands, iusques à ce
 "que j'aye satisfait à tous mes vœux. Je sçay bien, me dit-il pour conclusion, que
 "ie ferois tort à mon frere auprès du Roy, si ie luy parlois de tous les maux qu'il
 "m'a fait souffrir, mais i'ay déjà trop de honte de l'injure qu'il a faite au sang de
 "Bourbon, l'injustice d'un particulier pourroit retourner contre l'honneur de tou-
 "te nostre Maison, & comme i'aurois ma part d'un affront eternal, i'ayme mieux
 "noyer tout cela dans un eternal oubly. Apres m'avoir ainsi raconté cette aduan-
 "ture pour en garder des memoires, il oüyt la Messe en grande devotion, & de là
 "il alla trouver la Cour à Paris.

Tout le theatre de la France estoit alors changé, le Roy, sous le nom duquel
 on avoit proclat ses Proches, comme ennemis déclarez de son Estat, désaprou-
 voit toutes choses comme faites par attentat à son autorité, il restituoit mesme
 & rétablissoit en leurs Charges & honneurs, plusieurs Officiers innocens qu'on
 avoit injustement destituez à leur occasion, & quoy que cela ne fût gueres avan-
 tageux à la reputation du Gouvernement précédent, où le Duc de Bourgogne
 avoit tant de part, ce Duc ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs au Roy. Il
 choisit pour ce sujet l'Evesque d'Arras, le Doyen de S. Omer, le Sire de S. George,
 & deux autres Chevaliers, qui avoient principalement charge d'observer toutes
 les nouveautez de la Cour, pour luy rendre bon compte de l'estat des affaires. Ils
 arriuerent le vingt-cinquième de Septembre, & leur merite les fit bien rece-
 voir du Roy & des Princes, qui leur donnerent Audiance. Apres les compli-
 mens & les saluts ordinaires, le Roy leur ayant permis d'exposer le sujet de leur
 Ambassade, l'Evesque qui estoit le Ciceron de son temps, fit vn grand & beau
 discours, mais peut-estre trop long pour le dessein de cette Histoire, c'est pour-
 quoy l'en donneray seulement la substance. Il commença par les humbles re-
 commendations du Duc, au Roy son Seigneur & son Cousin, & apres vn riche
 Panegyrique de la fidelité qu'il luy avoit toujours également continuée, dans
 les tempestes & dans le calme de son Regne, il témoigna qu'il estoit plus affec-
 tionné que iamais au service de sa Majesté, & qu'estant aussi reconnoissant que
 fidelle, il le prioit de iuger par les obligations dont il luy estoit redevable, de la
 passion qu'il devoit avoir d'estre le plus zelé de tous les Princes ses vassaux, apres
 l'honneur qu'elle luy avoit fait d'agréer tant de Mariages entre leurs enfans. Il

dit aussi qu'il auoit fait quelque reflexion sur son départ de la Cour, & qu'il supplioit le Roy de ne pas faire vn mauvais iugement, s'il auoit esté vn peu precipité, & mesme de ce qu'il auoit manqué de prendre congé de la Reyne & de M. de Guyenne: qu'il n'ignoroit pas qu'il ne leur deût ce respect là, mais qu'une pressante necessité maistresse de la loy, ne luy en auoit pas donné le temps, parce qu'il falloit euitier des embusches qu'on luy dressoit, & dont l'aduis venoit de si bonne part qu'il y falloit deferer. Au reste, qu'il ne se pouuoit assez étonner d'une si étrange suite du voyage qu'il auoit fait pour la Paix, & du Traité qui auoit esté fait avec les Seigneurs presens en ce Conseil, qu'il ne pouuoit imaginer quel sujet ses Ennemis pouuoient auoir de luy faire cette perfidie, mais qu'il protestoit sur sa foy, quoy que des traistres flatteurs pussent souffler au contraire aux oreilles de ses Cousins, que dès l'instant du changement arriué aux affaires de France, il auoit toujours eu vne forte resolution, d'entretenir la concorde mutuelle promise entr'eux, & d'embrasser & d'exécuter de bon cœur, tous les Articles du Traité, sans rien changer de tout ce qui auoit esté iuré de part & d'autre, qu'il prioit tous ses Cousins lors presens, tant en general qu'en particulier, de conduire vne Paix si long-temps désirée par le droit chemin d'une affection reciproque, de prendre soin d'euitier tous les sujets de discorde qu'on pourroit inuenter pour petits qu'ils fussent, & de considerer comme bien souuent la moindre étincelle est capable de causer vn dangereux embrasement, le moindre déplaisir de mesme peut faire naistre dans les cœurs le feu d'une haine difficile à éteindre. Ils firent leur Cour les iours suiuaus auprez de la Reyne, & du Duc de Guyenne, ils les entretenirent de telles & semblables discours couuerts, sans autrement s'expliquer, & estant enfin venus deuant leur Audience de congé, l'on leur dit pour toute réponse, qu'ils fissent les recommandations des Princes à leur tres-aimé Cousin, & que dans peu de iours le Roy luy enuoyeroit des Deputez.

CHAPITRE VINGTIESME.

I. Les Chefs, & les Auteurs de la sedition de Paris, bannis.

II. Lettres du Roy, contenant leurs noms, & le recit de leurs attentats.

Nous auons cy-deuant assez representé les furieux emportemens des Chefs de la sedition de Paris, & les troubles épouuantables où cette Ville se trouua reduite par leurs menées, nous auons remarqué entr'autres enormitez, de combien de violences & d'injures ils auoient violé le respect & la franchise des maisons du Roy, de la Reyne & du Duc de Guyenne, & les outrages insupportables qu'ils firent à des Princes, à des Seigneurs, à des Dames & à des Damoiselles de haute qualité, par eux traitées en personnes criminelles. Si bien qu'il n'y auoit point de François, depuis le plus illustre iusques au dernier du Royaume, qui ne condannât ces execrables attentats, & qui ne désirât que toute la colere du Ciel & toutes les vangeances de la Terre tombassent sur des testes si criminelles. Mais comme leur fuite les auoit dérobez à la Iustice du Roy, sa Majesté en voulut deliberer en son Conseil, où se trouuerent, avec le Roy de Sicile, les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Vertus, de Richemont, & de Tancarville, les Archeuesques de Sens & de Bourges, les Euesques de Noyon, & d'Euveux, le grand Maistre de France, & plusieurs autres Seigneurs, Conseillers & Chambellans du Roy: qui tous d'une voix opinerent selon les Loix, & selon qu'on en doit vser à l'endroit des mal-faïcteurs absens; qu'on les bannist à son de trompe. Cela fut exécuté par plusieurs iours de suite, dans la Ville & Carrefours de Paris, & dans les autres Villes du Royaume, & quand le Peuple s'amassoit, le Crieur faisoit à haute voix la lecture de l'Ordon-

nance du Roy. Elle contenoit les noms des principaux Auteurs des troubles, & des Chefs de la sedition que i'auois iusques alors ignorez, c'est pourquoy i'ay iugé à propos de l'insérer icy par Extraict, pour la honte perpetuelle de leur memoire.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces present Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit, que depuis quelque temps, il se soit commis & perpetré des cas étranges & enormes, des attentats, des crimes, & des delits deressables en nostre bonne Ville de Paris, par quelques seditionieux perturbateurs du repos public, rebelles & criminels de leze-Majesté: lesquels pourroient estre publiez, recitez, & racontez en plusieurs lieux, & principalement dans les bonnes Villes de ce Royaume, d'autre façon qu'ils ne se sont passez de la part des delinquans, ce qui peut-estre donneroit occasion à beaucoup d'autres maux ou scandales irreparables, contre Nous, contre la Majesté Royale, & contre les autres Roys & Princes terriens, qui ont des Peuples à gouverner. Pour obuier à ces inconueniens, & afin que la verité soit connue, nous faisons à sçauoir, & declarons à tous, par la teneur des presentes, que la chose est arriüée de la sorte qui s'ensuit. C'est à sçauoir, qu'estant en nostredite Ville de Paris, avec nostre tres-chere & tres-aimée Compagne la Reyne, & nos tres chers & tres aimez, le Duc de Guyenne nostre fils aîné, nostre Oncle le Duc de Berry, & plusieurs autres de nostre Sang & de nostre Conseil, selon la coutume que nous auons prise d'y faire nostre séjour ordinaire, il est arriüé, vn Venedredy apres Pasques, le vingr-huitième d'Auril dernier, que certaines gens qui ne meritent d'estre nommez que pour marque d'une eternelle ignominie, sçauoir *Helyon de Jacquenille, Robert de Mailly, & Charles de Raucourt dit de Lenc, Cheualiers, Guillaume Barrant l'un de nos Secretaires, vn certain Chirurgien nommé Me Jean de Troyes, & ses fils, Thomas dit le Gois & ses fils, Garnot de S. Ton, Boucher, Simon le Coustelier* autrement dit *Caboche Escorcheur de bestes, Baudes des Bordes, André Roussel, Denis de Chaumons, Maistre Eustache de Laiffre, Maistre Pierre Cauchon, Maistre Dominique François, Maistre Nicolas de S. Ilier, Maistre Jean Bon, Maistre Pierre Barbo, Maistre Felix du Bois, Maistre Pierre Lombard, Maistre Nicolas du Quesnoy, Jean Guerin, Jean Pymorin, Jacques Lamban, Guillaume Gente, Jean Parent, Jacques de S. Laurent, Jacques de Rouen, Martin de Neuueille, Martin de Colomiers, Maistre Toussains Bayart, Maistre Jean Rapiot, Maistre Hugues de Verdun, Maistre Laurens Calot, Jean de Rouen, fils d'une Tripiere du Parus Nostre-Dame, Jean Malaert dit Frepier, & plusieurs autres, leurs Complices, fauteurs, & de leur faction, gens de tous estats, de toute condition & profession, seditioneux, rebelles, perturbateurs du repos public, qu'on peut à bon droit appeller Criminels de leze-Majesté, apres plusieurs Assemblées secrettes, conspirations & monopoles, par eux faites en diuers lieux de cette Ville, rant de iour que de nuit, vinrent en tres grand nombre, en armes, avec leur Enseigne déployée, qu'ils appellent Estendard, d'une marche toute ennemie, & sans ordre, passer deuant nostre Hostel de S. Poi, & sans que nous en sceussions rien, mais non sans regret de nostre part, d'estre obligez de souffrir cette entreprise contre nostre honneur, allerent au logis de nostre fils le Duc de Guyenne, ou pour entrer de force, ils rompirent les portes au grand scandale & deshonneur de nous & de nostredit fils, s'en estant ainsi rendus maistres avec vne violence terrible & épouuanteable, ils monterent à sa chambre, & malgré les deffenses, & les prieres, rant de la part de nostredit fils, que de nostre fidel Cousin le Duc de Bar, & de Loüis Duc en Baviere, frere de nostre tres-aimée Compagne, & de plusieurs autres Nobles, nos Chambellans, & Officiers, ou de nostredit fils, de s'abstenir d'un si étrange procedé, ils passerent outre, se firent par force de nostredit Cousin de Bar, du Chancelier de nostre fils, de quantité d'autres Nobles, & de quelques Conseillers, & seruiteurs de nous & de nostredit fils, qui fur si saisi de la frayeur de certe emotion populaire, qu'il fut en danger de tomber dans vne grosse maladie. Ils traînerent les prisonniers*

en diuerses prisons, où ils les ont detenu autant qu'ils ont pu, & ils n'ont pas plus doucement traité nos Officiers dont ils ont fait mourir quelques-vns par la mesme fureur : & ils en ont mis d'autres en des prisons particulieres, & les ont obligez de se soumettre à vne excessiue raçon. Vn autre iour, ces méchans perséuerant en leur maudite & detestable intention, vinrent en nostre Hostel de S. Pol; & nous firent dire d'une façon toute absolue, qu'ils vouloient auoir certaines personnes contenues en vn Roole qu'ils tenoient, lesquelles estoient en nostre compagnie, & dont Loüis Duc en Bauieres frere de nostre Compagne la Reyne estoit l'une, avec plusieurs de nos Chambellans, Conseillers Maistres de nostre Hostel, & autres Officiers : lesquels ils emmenerent contre nostre volonté avec vne violence toute manifeste, les traînerent où ils voulurent, & les retinrent prisonniers. Non contents de tant d'outrageux excez, ils furent vne autrefois avec le mesme tumulte, & avec aussi peu de respect, en la chambre de nostre bien-aimée Compagne la Reyne, mirent leurs mains sacrilegues sur plusieurs Dames & Damoiselles, dont quelques-vnes nous touchoient, & nous appartenoient de parenté, & à elle, & à nous, & les menerent honteusement prisonnières; malgré nostre dite Compagne, que l'épouuante, & le ressentiment de cette injure, fit tomber en vne maladie si dangereuse, que les Medecins eurent besoin de l'assistance diuine, pour la tirer du peril de la mort. Apres cela ces mal-faïcteurs, procedant par voye de fait contre ces prisonniers innocens, en mirent quelques-vns à la gehenne, qui souffrirent de cruelles tortures contre toute forme de droit; ils firent inhumainement mourir quelques Gentils-hommes de haute naissance dans les prisons, & les accusant faussement de s'estre tuez; firent le procez à leur memoire sur ce pretendu homicide volontaire, leur firent couper la teste, & pendre les corps au gibet, ils en firent mourir d'autres en secret dans leurs cachors, qu'ils ietterent à l'eau, & quant à ces Dames & Damoiselles, quelques instances qu'elles fissent, qu'on leur permit de se deffendre en iustice & par les formes, & que leur procez leur fût fait au Parlement, ils n'y eurent aucun égard; & pour les mal-traitter avec impunité, ils surprirent de fausses Lettres patentes en nostre Chancellerie, qu'ils nous contraignirent nostre fils & Nous, de confirmer, & mesme de signer de nostre propre main; par lesquelles ils nous faisoient approuver tous leurs attentats. Ils voulurent aussi auoir vn Chancelier à leur deuotion, & chassant méchamment & par force & par violence, nostre amé & fidel Cheualier *Arnaud de Corbie*, qui nous auoit long-temps seruy en cette Charge, mirent en sa place *Ensfache de Laistre*: & ce fut luy qui leur expédia ces Lettres, qui portoient faussement, que tout ce qu'ils auoient fait, & ce qui s'en estoit ensuiuy, s'estoit executé par ordre & de la volonté expresse, tant de Nous que de nostre fils, & que c'estoit pour le bien de nostre Royaume. Ils les enuoyerent par toutes les Villes, & continuant d'vser d'un moyen qui leur estoit si facile, ils ont enuoyé d'autres Lettres diffamatoires de tous costez, contre l'honneur de nostre fils, pour attirer, & pour induire les autres Villes, & la populace, à seconder leur mauuaise & traistreuse intention, & pour les faire attenter non seulement contre les personnes de nos proches, & de nos Cousins, mais contre nous mesmes & contre nostre Estat, & enfin pour acheuer de détruire ce Royaume, en machinant la mort de tous les Seigneurs, tant du Clergé, que de la Noblesse, & des bons Bourgeois, & Marchands, & d'autres honnestes gens, & pour s'attribuer le Gouvernement absolu de nostre Estat. Il ne leur estoit pas impossible de venir à bout d'une si digne entreprise, car outre le grand nombre d'Adherans qu'ils auoient, ils estoient fauorisez de certains esprits de discorde, vrayes allumettes de guerre & malheureux infracteurs de la Paix: & cela parut plus clair que le iour, par les menaces noiroires dont ils se seruoient publiquement contre quiconque parloit de Paix, comme aussi par la desobeissance qu'ils rendoient à la Cour de Parlement, & au Preuost de Paris, en troublant toutes les voyes de la iustice, & empêchant de tout leur pouuoir l'execution de la Paix; laquelle enfin toutefois, nous auons obtenué, par la grace de Dieu, & par la bonne conduite, la fidelité, & la pru-

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

- I. *Lettres du Roy pour iustifier l'innocence des Princes,*
- II. *Contre les Declarations qu'on auoit surprises,*
- III. *Qu'il declare fausses, & comme telles ordonne estre publiées.*
- IV. *Pareilles Lettres de l'Vniuersité, qui reconnoist auoir esté violentée comme le Roy, en ce qu'elle auoit pû témoigner contre la fidelité des mesmes Princes.*

Tous les bons François eurent vne ioye inconceuable de la reconciliation de la Maison Royale, ils louèrent également la generosité du Roy, & sa Iustice en la condamnation des Chefs des séditions precedentes, dont la médifance & les calomnies n'auoient pas esté moins funestes à la France, que toutes leurs autres violences, par les mauuaises impressions qu'ils donnoient des desseins & de la conduite des Princes. Quoy que ces canailles, & ces gens sans honneur & sans foy, ne fussent recommandables d'aucune vertu, ny d'aucune force d'esprit, ils aiderent assez long-temps leur temerité de ces infames artifices, & de toutes sortes de mauuaises ruses contre la fidelité des plus proches parens du Roy, mais ils apprirent enfin à leurs dépens, que bien souuent les méchans se precipitent eux-mesmes dans les pieges qu'ils creusent aux autres, & qu'ils s'empoisonnent du venin qu'ils leur ont préparé. Le Roy ne put souffrir qu'ils eussent impunément fomenté les desordres de ce Royaume par leurs faux bruits, qui auoient armé la Noblesse & le Peuple contre les entrailles de l'Estat, le fils contre le pere, le sang contre le sang, & le François contre le François, & non content de les declarer Criminels de leze-Majesté, par l'aduis de son Conseil & des Grands du Royaume, il voulut par mesme moyen iustifier l'innocence de ses Cousins, par la publication de cette autre Declaration en leur faueur.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit que n'agueres à l'occasion, & sous ombre des diuisions, Guerres, & discordes, estant en ce Royaume entre quelques-vns de nostre Sang & parenté, l'on nous eût damnablement, mensongèrement, & sedicieusement rapporté & donué à entendre plusieurs choses, auxquelles nous aurions facilement adjoûté foy, pour n'auoir pour lors personne en nostre Conseil ou en nostre Ville de Paris, qui fût libre de ses aduis & suffrages, & qui nous pût fidellement conseiller & conduire en ce que nous auions à faire, tant parce que quelques-vns estoient partagez d'affection, & desordonnement attâchez à differens partys, que parce que d'autres craignoient d'une apprehension raisonnable, & qui peut tomber dans le cœur de personnes vertueuses & constantes: & l'exemple du mauuais traitement arriué à plusieurs, qui pour auoir dit la verité auroient esté absolument destituez de leurs Offices, & à quelques Prelats, Seigneurs & autres de nostre Conseil, & de la Ville de Paris, pris prisonniers avec violence, & tortionnairement, pilliez & contraincts de se racheter d'une grosse rançon, & dépouillez de tous leurs meubles, à cause dequoy beaucoup qui nous estoient affectionnez, se seroient absentez & comme exilez d'eux mesmes. Pendant lequel desordre l'on auroit méchamment surpris plusieurs Lettres patentes en nostre nom, seellées de nostre grand Seau, qu'ils auroient enuoyées de nostre part dehors & dedans le Royaume, en diuers pays, & principalement à nostre S. Pere le Pape, aux Roys Chrestiens, au Sacré College de Rome, & autres grands Princes & Seigneurs, contenant que nous auions vne connoissance certaine, & que nous estions deuëment & suffisamment informez, tant par certaines Lettres n'agueres trouuées, & qu'on

Y Y y y y

Année
1413.

nous auoit presentées & aux Gens de nostre Conseil, que par les actions & la conduite dont nous nous estions cy-deuant apperceus, & que de iour à autre nous voyons de nos propres yeux, quoy qu'il en eût fait depuis peu pour en oster son apparence le soupçon & la pensée, & pour en étouffer le bruit, que *Jean de Berry* nostre Oncle, *Charles d'Orleans* & ses freres, nos neneux, *Jean de Bourbon*, *Jean d'Alençon*, & *Charles d'Albret* nos Cousins, *Bernard d'Armaignac*, & leurs aidans, fauteurs, Adherans, Confederez & Complices, meus & induits d'un tres-méchant, inique, peruers, & damnable propos, auoient tasché & taschoient de nous depousser & destituer de nostre Estar & autorité Royale, & de détruire de tout leur pouuoir, nous & nos enfans, ce que Dieu ne vueille, & créer un nouveau Roy en France: ce qui estoit aussi abominable à dire qu'à entendre, indigne d'estre rapporté, & comme nous croyons, bien éloigné de la pensée de nos fideles Sujets: & qu'esdites choses & autres, méchamment & infidèlement à eux imposées, ils auoient commis contre Nous & nostre personne Royale, de grands & enormes delicts, malefices & crimes de Leze-Majesté. Surquoy auroient esté faits, mandez, affichez aux portes des Eglises, & publiez en plusieurs lieux publics, quantité de Libelles diffamatoires, au grand deshonneur & preiudice de ceux de nostre Sang & parenté, comme de nostre tres-cher Oncle le Duc de *Berry*, de nos tres-cher Fils, Neueux & Cousins, les Ducs d'*Orleans* & de *Bourbon*, les Comtes de *Vertus*, d'*Alençon*, & d'*Armaignac*, comme aussi du Sire d'*Albret*, Connestable de France, des Prelats, Barons, Nobles, & plusieurs autres à eux affectionnez, & mesme de nostre Personne & de nostre Estar. Par lesquels Libelles & par nos Lettres, nous exposions à l'incursion de tout le monde, nosdits Oncle, Neueux, & Cousins pour estre pris & détruits, & priuez de tous leurs biens, les declarant auoir forfait enuers nous corps & biens, agrauant exprés le mal, pour les éloigner dauantage d'auprès de nous, & pour plus promptement émouuoir le peuple contre eux, sous couleur de quelques Bulles depuis quarante ans & plus données contre les gens des Compagnies, qui sans titre & sans sujet, & de leur propre autorité, faisoient des assemblées de gens de guerre, sans aucun ordre, contre nostre Royaume. Lesquelles Bulles certainement, ne pouuoient estre appliquées ny employées contre nos Oncle, Neueux & Cousins, comme il paroist clairement à leur inspection, qui suffit pour iuger qu'il y auoit plus de malice que de conseil à s'en seruir, n'y ayant ny Preamble, ny Declaration en bõne forme de nostre S. Pere le Pape, & estant d'ailleurs sans aduis, ny deliberation de notables Prelats, & entierement contre l'ordre du Droit, sans procedures & admonitiõs requises, & sans deliberation precedente. Nonobstant lesquelles considerations, par vne faueur, ou plutôt par vne fureur desordonnée, par force & par violence, auoient esté faites & fulminées certaines Sentences d'excommunication, contre nosdits parens, leurs Sujets, Officiers, Adherans, & Alliez, par lesquelles, contre toute sorte de iustice & de verité, ils auroient esté publiez & denoncez par tout le Royaume, pour excommuniez, & de plus, comme traistres & mal-faicteurs, appelez au ban, & de fait bannis de nostre Royanme, & proscripts, & comme tels priuez de leurs Estats, Honneurs, Benefices, & Offices. Ce qui autoit donné origine & cours à plusieurs erreurs & abus, & à des cruautéz inhumainement executées contre quelques prisonniers, à l'occasion cy-dessus, par un mépris de leur salut & de la pieté naturelle, qui se fut rencontrée non seulement chez les Infidelles & parmy les Heretiques, mais entre des Bestes brutes mesmes, que la Nature touche de charité les vnes pour les autres. Ils n'ont pas seulement priué plusieurs de ces prisonniers, & ceux mesmes qu'ils ont fait executer à mort, des biens & des secours spirituels, comme sont la Confession, les Prierez, & les Aumosnes, pour les faire subsister, ils ont refusé encore la sepulture aux corps, & mesmes en terre profane, & les ont exposez à la gueule des Chiens & des Bestes farouches, & à la proye des Oyseaux carnaciers: Ce qui est dur & inhumain, & qui doit estre condamné comme cruel, inique, & barbare, & principalement dans un Royaume tres-Chrestien, & si Catholique, & si pieux, qu'est ou doit estre le nostre. Tou-

tes & chacune desquelles choses ainsi déraisonnablement perpétrées, se sont
commises à l'instigation, par les mauuaises impressions, par la violence, par l'im-
portunité, & par l'entremise de certains seditieux perturbateurs du repos public,
mal affectionnez à nosdits Oncle, Fils, Neueux & Cousins, sous de faux expo-
sez, elandestinement, par brigues, & par passion, pour plüstoit venir à bout de
leur méchant & pernicieux dessein. Or comme nous ne voulons, & comme nous
nepouons pas mesmes avec iustice, souffrir, que de si horribles crimes, & de si
iniurieux reproches, faulxement controuuez & supposez, demeurent à la char-
ge & au des-honneur de nos Cousins, & autres sulsdits, desirant comme nous
auons touïours fait, que la verité des choses paroisse au iour, & que reparation
soit faite de tout ce qui par erreur, inaduertance, ou autrement, auroit esté in-
deuëment fait sous nostre nom, à la charge du deshonneur d'autrui, & princi-
palement de ceux qui sont de nostre Sang & lignée: Comme nous y sommes tenus
par raison, nous faisons assauoir par ces presentes, comme estans pleinement
informez & acertenez, que nosdits Oncle, Fils, Neueux, & Cousins, comme
aussi les Prelats, Barons, Nobles, & autres de leur party, ont touïours eu vne
bonne & fidelle iutention pour nostre seruice, & qu'ils nous ont esté veritables
parens, vrayment obeïssans & fidelles Subjets, & tels qu'ils deuoient estre en-
uers nous, & que tout ce qui s'est publié au contraire, a esté damnablement, &
subrepticement extorqué contre verité & raison, par l'entremise, mauuaise im-
pression, instigation, importunité, & violence, de certains seditieux & pertur-
bateurs du repos public, & mal-veillans, comme dit est. Pour cette raison, nous
auons déclaré toutes Lettres & Mandemens publiez contre leur honneur & à
leur charge, touchant les choses cy-dessus, & autres en dépendantes, & par ces
presentes encore, nous les declaronz tortionnaires & de nulle valeur, faites &
obtenuës subrepticement, par la relation de personnes mal intentionnées, com-
me ayant esté de nostre part trompez en cela, & mal aduertis de la verité des af-
faires, par défaut de sain conseil, & de liberté de pouuoir dire la verité, comme
dit est. Et comme nous auons reuoué & annullé lesdits escripts, mandemens, &
autres lettres quelconques, qui chargeroient l'honneur de nos Oncle, Fils, Ne-
ueux, Cousins, & autres sulsdits, & generalement tout ce qui s'en est ensuiuy, &
ce par Declaration en nostre Parlement, tenans nostre Lit de Iustice, accompa-
gnez de plusieurs de nostre Sang & lignée, de grand nombre de Prelats, & de
personnes Ecclesiastiques, tant du Corps de nostre Fille l'Vniuersité, qu'autres,
& de beaucoup de Barons, Cheualiers, & autres notables personnes: par ces
presentes, nous les reuouons, condamnons & annullons absolument, deffen-
dant à tous nos Subjets, sur peine d'encourir nostre indignation, & sur tant qu'ils
craignent de nous offenser, qu'à la teneur de la presente assurance, declaration,
reuocation & ordonnance, ils n'ayent à contreuenir en rien, ny rien dire ou fai-
re contre icelle, soit dès à present, ou à l'aduenir, soit de paroles ou autrement.
Et si aucuns des sulsdits mandemens estoient exhibez, gardez, ou produits, en,
ou hors iugement, nous ne voulons point que pour le present, ny pour l'auenir,
on y adjoûte aucune foy. Au contraire, nous voulons & commandons, qu'ils
soient biffez & déchirez la part où ils seront trouuez, mandans par ces presen-
tes, à nos fidelles Conseillers, les Gens de nostre Parlement, au Preuost de Paris,
à tous nos Baillys, Preuosts, Seneschaux, & autres Iusticiers, & leurs Lieute-
nans, que la presente & sulsdite assurance, declaration, reuocation, & ordon-
nance, ils fassent publier en leurs Auditoires, & autres lieux accoustumez à faire
des proclamations, dans leurs détroits, à son de trompe, ou autrement, avec
toutes les solemnitez qui s'obseruent es publications notables, afin que nul n'en
pretende cause d'ignorance. Nous voulons aussi tout ce que dessus estre notifié
aux Proïnes & Sernions, & annoncé par les Prelats, & Clercs qui preschent le
Peuple, lesquels auront à l'aduertir, qu'il a esté deceu, suborné, & tres-mal in-
formé, le temps passé, par les ruses & méchancetez cy-dessus. Nous voulons &
ordonnons pareillement, qu'au transcrit & *vidimus* des presentes, faites sous
nostre Seel Royal, ou autre authentique, l'on adjoûte mesme foy qu'à l'original,

Année
1413.

en tesinoïn de quoy, nous auons fait apposer nostre Seel à ces presentes Lettres. Donné en nostre Cour de Parlement à Paris, en tenant nostre Lit de Iustice, le cinquième iour de Septembre, l'an de nostre Seigneur mil quatre cent treize, & de nostre Regne le trentre trois.

La publication de cete Declaration se fit en toutes manieres à Paris, le vnième iour d'Octobre ensuiuant, l'on l'afficha aux portes des Eglises, & il s'en fit autant dans toutes les Villes du Royaume, mais particulièrement aux Sieges Royaux. On fit aussi par plusieurs iours à Paris & ailleurs, des Processions generales, où l'on chantoit Messe, & l'on y preschoit exprés pour auoir occasion de lire ces Lettres à la fin du Sermon, afin de porter les Peuples à la Paix, & de iustifier la conduite des Princes. Le venerable Couuent de S. Denys en fit faire autant le dix-neufième de Nouembre, en l'Eglise de S. Marcel, qui est la plus grande Parroisse de la Ville; où il fut en Procession. Et pour mieux faire voir que cela se faisoit par le conseil & du consentement de l'Vniuersité, elle s'assembla exprés avec tous ses Supposts à S. Mathurin, où tous les venerables Docteurs & Regens approuuerent ce que le Roy auoit ordonné, & ils en firent dresser les Lettres suiuanes, que i'ay eu ordre de leur part d'inferer dans cete Histoire.

« **A** T O V S ceux qui ces presentes Lettres verront: L'Vniuersité de Paris, Salur,
 « & de donner gloire à Dieu, & à la verité, que c'est vne œuvre sainte d'honorer sur toute chose, & de la prescher avec vne parfaite liberté d'esprit. Nous
 « lisons du puissant Roy Asuerus, qu'il reuoka par des Lettres plus douces, d'au-
 « tres qu'il auoit fait expedier contre le salut du Peuple Iuif, à la persuasion du
 « perfide Aman, apres auoir esté plus veritablement, & plus iustement informé
 « par la Reyne Esther. Nous apprenons entr'autres choses par ces Lettres de salut
 « & de grace, que plusieurs abusant de la bonté des Princes, & des honneurs qu'ils
 « ont receu d'eux, se seruent de leur autorité avec orgueil, & croyent cacher leurs
 « desseins à la veüé de Dieu qui penetre tout, apres auoir par vne flateuse mali-
 « gnité, surpris les oreilles simples & faciles des Souuerains, qui iugeans d'eux
 « par eux-mesmes, les pensent tout autrement fidelles qu'ils ne sont. Cela se prou-
 « ue par les Histoires anciennes, mais plütoist il ne se trouue que trop tous les iours
 « dans les affaires du monde, où la verité est depraüée par les mauuaises sugge-
 « stions de certains particuliers. Quoy que la comparaison se rencontre assez bien
 « avec la conjoncture presente de la Paix des Princes & des Prouinces, on ne doit
 « pourtant pas attribuer à aucune legereté d'esprit ou d'opinion, si nous vous re-
 « presentons les choses autrement que parcy deuant. Il faut accorder la qualité
 « & la necessité du temps, avec le bien de la chose publique, & donner son aduis
 « selon l'estat des affaires. C'est selon cette mesure que nous auons reconnu par la
 « conference des choses presentes avec ce que nostre Roy Tres-Christien, & no-
 « stre Pere Serenissime, a ordonné, qu'il auoit esté tres-bien conseillé, & cela pa-
 « roist encore par la teneur de ses Lettres Patentes, du cinquième Decembre 1413.
 « verifiées en son Parlement, luy tenant son Lit de Iustice. Ce grand Roy, nostre
 « Pere tres-illustre, y fait voir clairement, que non seulement il n'auoit pas esté
 « engagé par de faux rapports, mais qu'il auoit esté contraint avec violence, de
 « fulminer des Edicts tres-rigoureux, & mortels, & indignes de la consideration
 « qu'il deuoit auoir pour plusieurs de son Sang. Ce fut ainsi que les Babyloniens
 « forcerent leur Roy de leur liurer Daniel; Car autrement, disoient-ils, nous te
 « brûlerons toy & ta maison, alleguans faussement, que Daniel auoit prié contre
 « le salut du Roy, & contre leurs Loix, & qu'il auoit entrepris de ruiner & l'Estat
 « & la Monarchie. C'est par la mesme raison, que nostre Prince merite plus de
 « compassion que de blasme, de ce qu'il auoué dans sa Declaration, qu'il ait esté
 « surpris & seduit, faute de bon conseil, par des calomnies & par de continuelles
 « sollicitations; puisque nous apprenons d'un grand Roy & d'un grand Prophete
 « tout ensemble, c'est Dauid, qu'il exhereda Miphiboseth, fils de Ionathas, sur
 « la malicieuse accusation de son traistre seruiteur Syba. Mais pour faire voir que
 « c'est vn mal-heur de tous les temps, & de toutes les Nations, si nous passons aux

exemples du Paganisme, à quoy peut-on plus veritablement attribuer le sac de Troie, qu'aux perditions de Sinon, que le Poëte nous décrit si bien ?

In utrumque paratus,

Aut versare dolos, aut certa occumbere morti.

Le mesme Poëte parlant des bruits & de la rumeur, il l'appelle

Monstrum horrendum, ingens, quod multas territas urbes.

Et c'est ce qui a donné sujet au docte Tragique d'en écrire ainsi.

Turbine magno,

Spes solita, trepidique metus, uribus errant.

Le Psalmiste l'exprime bien aussi, quand il dit, *Vidi iniquitatem & contradictionem in ciuitate*, à cause dequoy il s'adresse à Dieu, *præcipe Domine, & diuide linguas eorum*. Nous lisons, & nous voyons dans les bons Liures vn nombre infiny de tels témoignages, mais cét exemple de nostre Roy a cela de particulier, que tout le monde est témoin des terribles menaces, & des insultes épouuenrables, qu'on a faits, non pas à ses Sujets, mais à ses propres parens, qu'on n'a pas seulement mal traité de paroles, mais par des voyes de fait, c'est à dire par les chaînes & par les gehennes, par les prisons, par les supplices, & par la mort, parmy lesquels ce Prince n'auoit plus de liberté d'esprit, ny de conseil. Nous y pouuons encore adjoûter les promesses, les presens, les Charges, les emplois, & les autres interests qui touchent les sens, qui irritent les passions, & qui aueuglent la raison, comme dit Boëce.

Nebula mens est, vinctaque frenis,

Hæc ubi regnant.

Il n'en faut pas moins excuser, & mesmes déplorer le mal-heur de plusieurs gens de bien, qui aimoient la verité & qui la connoissoient, & qui neantmoins ont esté contraincts dans le trouble de cette horrible tempeste, de s'abandonner & d'obeir à toutes sortes d'agitations, les vns en fuyant & en choisissant des moyens de seureté dans vn exil volontaire, les autres cherchans leur salut dans des lieux cachez, ou dans les Temples. Ceux qui restoient & qui se pouuoient fier à leur prudence, mettoient le doigt à la bouche, de crainte que la verité qu'ils auroient preschée avec peril, ne fust foulée aux pieds ou mise en pieces, & comme violée avec vn scandale public, & ils suiuiroient en cela le precepte de *Iesus-Christ, Nolite sanctum dare canibus, neque prociatû margaritas ante porcos*. Il est arriué de là, selon la condition d'un temps si miserable, que tous ces esprits de reuolte, ces ennemis de toute Paix, ces vendeurs d'affronts, & ces gens qu'on tenoit à gage pour inuenter, & pour faire courre toute sorte de faux bruits, qui trouuoient dans le trouble de la guerre dequoy se vanger de la misere qu'ils meritoient dans vn temps de Paix, & ausquels la diuision ouuroit le chemin à vne tyrannie toute absolue, se sont iettez sur la chose publique, sans loy, & sans ordre, & qu'ils ont fait vne mal-heureuse confusion de toutes sortes de voyes, iustes & iniustes, pour preualoir par leurs dangereuses calomnies, par leurs libelles diffamatoires, & par les faussetez, dont ils ont attaqué la reputation des innocens. Ils ont mis au pillage les plus riches maisons, par leurs rebellions contre les Nobles, par la fureur implacable qu'ils ont inspiré, & enfin par la dangereuse & funeste liberté qu'ils ont prise, de tout tenter & de tout entreprendre, personne n'osant les contredire, nys'opposer à leur violence, pour faire de son courage vne muraille à la maison de Hierusalem, contre vn si horrible débordement. Il s'est enfin ensuiuy de cette funeste impunité, qu'ils ont eu l'insolence de faire publier des Lettres, sous le nom du Roy, ou d'autres Princes, & ils en ont pareillement extorqué de nostre Vniuersité mesmes, dont plusieurs de dedans & dehors ce Royanme auroient pû estre abusez, qui par ce moyen se seroient fournoyez du droit chemin de la verité, & de la conduite de leur bonne vie, tant au sujet des excommunications, comme l'explique le Roy nostredit Seigneur, qu'autrement: & cela est mesmes arriué à beaucoup de nostre Corps, dont nous auons d'autant plus de regret, quand nous pensons à la malice de ces esprits pernicioeux. Mais à present qu'il a pleu à Dieu de nous don.

Année 1413. „ ner vn iour plus ferein, à present que le leuer de l'Aurore de la verité, a chassé
 „ les tenebres & mis en fuite ces perturbateurs du repos public, à present que
 „ nous respirons vn air plus libre: nous sommes obligez de donner pour vn auis sa-
 „ lulaire, que personne ne s'emeue plus si facilement à l'aduenir contre la verité
 „ de la vie, de la iustice, & de la discipline, & qu'on ne tire aucune consequence
 „ ny de ces Lettres, comme enuoyées de nostre part, ny des Predications ou pu-
 „ blications, si par auanture aucunes auoient esté faites ou se faisoient à l'aduenir,
 „ au preiudice de la Declaration que nostre Roy & nostre Pere Tres-Chrestien a
 „ ordonné estre publiée récemment en la maniere la plus solemnelle. Le contenu
 „ de laquelle Declaration, nous embrassons fauorablement, & avec toute la ioye
 „ que doiuent auoir de bons François, que des cas si énormes & si incroyables se
 „ soient iustifiez auoir esté si éloignez & si peu croyables, en des personnes de la
 „ Maison, & du Sang de nos Roys. Nous approuuons tout ledit contenu entant
 „ qu'à nous est, & souhaitons avec passion, que tout le Public en soit informé, com-
 „ me d'une chose tres-prouuée par sa propre verité, & qui merite que tout le monde
 „ de s'en réjouisse, En témoin dequoy, nous auons fait apposer nostre grand Sceau
 „ aux presentes Lettres. Donnée à Paris en nostre Assemblée generale, faite so-
 „ lemnellement à S. Mathurin, l'an de nostre Seigneur mil quatre cent treize, le
 „ premier iour du mois de Decembre.

CHAPITRE VINGT-DEUXIESME.

- I. *Mariage de Louys de Baviere, frere de la Reyne, avec Catherine d'Alençon.*
- II. *Sigismond de Luxembourg, élu Empereur, enuoye ses Ambassadeurs en France, donner auis au Roy qu'il auoit moyené l'Assemblée d'un Concile à Constance, pour deliberer du Pape qu'on deuroit reconnoistre.*
- III. *Le Roy accepte la proposition, pourueu que le Pape le en y consente, & témoigne le reconnoistre pour legitime Pape.*
- IV. *Entretien de l'Auteur avec ces Ambassadeurs.*

Puisque j'ay remarqué cy-deuant, que la prison de Messire Louys de Baviere, frere de la Reyne, auoit arresté l'accomplissement de son mariage avec la Comtesse de Mortain, vefue de Messire Pierre de Nararre, j'ay creu estre obligé de le remettre en possession de cette Princeesse son épouse, & de parler de la magnificence de ses Noces, qui furent la premiere feste de la Paix. La Reyne sa sœur disposa toutes choses, afin qu'elles se fissent en l'Hostel Royal de S. Pol, avec toute sorte d'honneurs & de ceremonies, le premier iour d'Octobre, & elle fit vn festin tout Royal, qui fut honoré de la presence du Roy, des Ducs de Guyenne & d'Orléans, & de tous les autres Ducs & Comtes du Sang de France. Il n'y eut que le Comte d'Alençon, frere de la Mariée, qui ne s'y trouua point, à cause, disoit-on, qu'ils estoient en differend pour leurs partages. Ce n'estoit point la coûtume iusques alors de rant fester les secondes nocces, que de faire des Tournois au mariage des vefues, mais il s'en fit vn le lendemain, où le Marié soutint contre les Cheualiers & les Escuyers de la Cour. Ces loütes durerent trois iours, & ie laisse aux Dames qui y assisterent, à iuger de ceux qui rompirent avec plus de valeur & d'adresse, aussi bien qu'aux Herauts, ausquels il appartient de chanter la prouesse, de louer ceux qui s'y sont portez plus vaillamment, & de donner les applaudissemens de ces sortes de ieux.

Le neuuiesme du mesme mois, le Roy donna belle Audience aux Ambassadeurs de son Cousin le Roy de Hongrie, nouvellement élu Empereur, qui luy dirent

de sa part, qu'il auoit iugé expedient, par le conseil, & du consentement des Grands, tant Ecclesiastiques que Seculiers, de son obeïssance, qu'on tint au plütoſt vn Concile general, pour y déterminer lequel des trois Contendans au Pontificat, on deuroit reconnoistre pour legitime Pontife, & duquel il auroit à recevoir la benediction Imperiale. Ils adjoûterent, que par concert pris auec le Pape Iean, il l'auoit assigné au prochain iour de Toussains pour tout delay, & qu'il estoit indiqué en la Ville Imperiale de Constance, où il prioit le Roy de vouloir enuoyer quelques vns de ses Prelats, & du Clergé de son Royaume, dont la prudence put aider à conduire à vne heureuse fin, vne affaire si agreable à Dieu. En suite de cela, & apres les complimens ordinaires, ils supplierent le Roy d'approuuer cette bonne resolution, & voicy la réponse qui leur fut faite de la part de sa Majesté.

Tout le monde ſçait que le Serenissime Roy, icy present, a trauaillé de toutes ses forces à l'extirpation du Schisme detestable, qui auoit banny & chassé dans vn profond exil, la Paix de l'Eglise, tousiours si chere à nos Princes, & qu'il n'a rien oublié pour la faire retourner en son lit, qui est l'Eglise, comme en sa terre natale, & à son centre. C'est vne verité si publique & si manifeste, que nous ne croyons pas que vostre prudence ignore, que depuis trente années entieres, il a sans cesse enuoyé avec beaucoup de peine & de dépenses, des Ambassades celebres par toute la Chrestienté, pour auoir le merite & la loye de voir en son temps éclater le visage serein de cette bien-heureuse vnion. En effet, il croyoit estre venu au comble de son souhait, & il se flattoit avec raison d'auoir atteint vn bien si desiré, quand les deux Contendans iurerent de renoncer librement à leur droit, soit iuste ou pretendu tel, & quand ils promirent de s'aboucher ensemble à cette fin. Mais quand il les reconnut si aveuglez de l'ambition de dominer, & qu'il s'aperceut des suites qu'ils cherchoient, & des difficultez interminables qu'ils faisoient naistre comme de concert entr'eux, touchant le lieu de l'entreeue, & que ces disputes n'alloient qu'à perdre le temps en vain, il se resolut de n'obeïr ny à l'vn ny à l'autre, & pria les Roys & les Princes de prendre ce party pour arrester la durée de cette pernicieuse diuision. L'affaire touchoit principalement les Cardinaux, & dependoit du iugement des deux Colleges, c'est pourquoy poussez, comme l'on croit, d'une inspiration diuine, ils s'assemblerent ensemble, & conuierent par Lettres les plus considerables Prelats, & les plus illustres perſonnes du Clergé, d'Italie, de France, d'Angleterre, & des autres Nations, de se rendre au Concile general par eux assigné à Pise, où ils supplierent pareillement les deux Competiteurs de se vouloir trouver, pour accomplir ce qu'ils auoient promis & protesté par serment. Neantmoins ils demeurèrent en leur endurcissement d'esprit, & comme c'estoit témoiner qu'ils ne faisoient aucun estat de leurs auis salutaires, par le conseil & du consentement vnanime de tous les Ecclesiastiques là presens, & qui ont en cela suiuy l'ordre du droit, ils les declarerent contumax & indignes de la dignité Apostolique, & passant outre, ils eleurent pour souverain Pontife, par le suffrage vniuersel de l'Eglise assemblée, M. Pierre de Candie, d'immortelle memoire, Cardinal de Constantinople, lequel prit le nom d'Alexandre. Ainsi donc, Reuerends Seigneurs, le Roy nostre tres-redouté Seigneur, ratifia & agréa ce que l'Eglise, comme dit est, assemblée en nombre suffisant, auoit decerné, & par vn concours mutuel d'estime & d'affection avec les autres Roys & Princes Chrestiens, il reconnut ledit Seigneur Alexandre pour veritable & pour certain Vicare de IESVS-CHRIST : & celuy-ey ayant eu vn legitime successeur, en la personne du Pape Iean, il luy a iusques à present pareillement obey, comme à celuy qui auoit esté canoniquement eleué au Throsne Apostolique, & comme à l'unique Pasteur de l'Eglise vniuerselle, & son intention est de continuer à luy obeïr, tant qu'il ne refusera pas de ceder son droit. Toutefois comme sa Majesté iuge fauorablement des desseins & des desirs de son bien-aimé Cousin, auquel elle se recommande tres-affectueusement, elle ne veut point en empescher aucun de ses Sujets, s'ils y veulent aller volontairement. Comme ce grand Prince

Année 1413. desiré que son Royaume prospere sous son Gouvernement, il a la mesme affection pour l'Eglise vniuerselle, & la croyant heureusement rétablie sous la conduite de ce Pontife, elle souhaiteroit si fort qu'elle demeurast ainsi dans la iouissance d'une douce & heureuse Paix, qu'elle ne refuseroit pas d'exposer sa propre personne pour la protection.

Les deux Ambassadeurs estant venus en deuotion à nostre Eglise de S. Denys, ie pris l'occasion de m'enquerir d'eux si c'estoit le seul sujet de leur deputation, & ils me firent cette réponse. Nous nous en retournons vers nostre Maistre, & luy portons de grandes recommandations de la part du Roy de France, & ce ne sera pas sans nous louer de sa magnificence, & sans publier par tout qu'il nous a fait de tres-riches presens, prenant congé de luy. Ils me dirent encore familièrement, que leur Prince auoit enuoyé d'autres Ambassades solempnelles, à tous les Roys de la Chrestienté, pour le mesme sujet du Concile, & que comme on ne pouuoit rien faire sans le consentement des trois pretendans au Pontificat, qu'il les auoit exhorté, par Lettres & par Ambassadeurs, d'y venir en personne, ou d'y enuoyer de leur part, avec plein pouuoir d'accorder ce qui y seroit resolu pour la Paix de l'Eglise.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

- I. *Le Roy depute au Duc de Bourgogne, pour répondre à sa dernière Ambassade.*
- II. *Réponse du Duc, qui se plaint de plusieurs entreprises contre luy & les siens au prejudice de la Paix.*
- III. *Il écrit à l'Vniuersité & à la Ville, qui ne firent aucun cas de ses Lettres.*
- IV. *Ses Creatures destituées, & Clignet de Brebant rétably en l'Admirauté au lieu du Sire de Dampierre.*

LE Roy voulant accomplir ce qu'il auoit n'agueres promis au Duc de Bourgogne, il fit choix pour luy porter sa réponse, de l'Euesque d'Eucreux, du Sire de Dampierre Admiral de France, & de Maistre Jean de Monstreuil son Secrétaire, qu'il luy depêcha vers la fin de ce mois. Cette negotiation fut si secrette que ie n'en puis dire rien de certain, mais ie croy qu'on en peut iuger par la Lettre qu'il en récriuit au Roy, dont i'ay extrait ce qui suit apres les recommandations & les saluts accoustumés.

„ Je croy que vous vous souuiendrez bien, SIRE, comme par vostre ordre & de mon très redouté Seigneur M. le Duc de Guyenne, vostre fils & le mien, par le conseil de plusieurs de vostre Sang, & à l'humble requeste de vostre Fille „ l'Vniuersité de Paris, du Clergé, du Preuost des Marchands, des Escheuins, & „ généralement de tous les gens de bien de ladite Ville, il fut n'agueres fait & iuré „ vn Traité pour rétablir la Paix, l'amour & l'vnion entre ceux du Sang Royal. „ Ce Traité fut iugé nécessaire pour le bien qui en pouuoit reuenir à tout le „ Royaume, dont l'estat misérable auoit besoin d'un rétablissement, dans la voye „ de desolation où il estoit, si Dieu par sa misericorde ne vous auoit inspiré de le „ ratifier: & par luy vostre Peuple, & vos Sujets, peuuent iouir paisiblement de „ leurs biens & d'un repos assuré, comme remonstra fort aduantageusement vn „ fameux Orateur, Conseiller de mon très redouté Seigneur & Cousin le Roy de „ Sicile. Je iuray en presence de plusieurs personnes, de garder cet accord fermement & inuolablement; & dans la passion que i'en auois, craignant que mon „ dernier départ de la Cour, peut-estre vn peu trop pressé, ne donnât sujet à quel- „ qu'un de croire que i'eus quelque intention au contraire, ie vous en écriuis, & en suite

en suite ie deputay vers vostre Majesté, pour le confirmer, & pour le ratifier de
nouveau Au prejudice neantmoins d'une Paix si solemnelle, quelques mauuais
esprits qui ne se plaisent qu'à la nouveauté, n'ont pas laissé de faire beaucoup de
choses contre vostre Ordonnance, où i'ay beaucoup d'intérêt, en ce qu'elles
touchent mon honneur & la seureté des miens, lesquelles ie n'attribuë à aucune
mauvaise intention, ny de vostre part, mon tres-redouté Seigneur, ny de celle
de Monf. le Duc de Guyenne, & de ceux de vostre Sang & de vostre Conseil, ie
ne m'en prens qu'à l'instigation maligne, & aux suggestions importunes, de quel-
ques particuliers, qui ne cessent de chercher les moyens, & qui tentent toutes
sortes de voyes obliques & cachées, pour noircir mon honneur à jamais, dont ie
prie toutefois nostre Seigneur qu'il les ramène au bon chemin. Toutes ces en-
treprises que ie rapporteray en peu de mots à vostre Majesté, sont toutes notoi-
res, & elles ont commencé dès l'exécution de la Paix, par plusieurs cheua-
chées en armes, qui se sont faites en vostre Ville de Paris, autour de mon Ho-
stel, & des maisons de mes voisins, & de mes domestiques, qui m'ont fait con-
noître qu'on m'eut arresté par violence, si ie n'eusse preneü ce dessein par ma
retraicte inopinée; ce qui n'est pas vn signe de Paix, d'amour, & d'union. Vostre
Majesté remarquera encore, s'il luy plaist, qu'on a pris & emprisonné par leur
conseil, plusieurs personnes qui de tout temps vous auoient fidellement seruy &
moy aussi, lesquelles on a contraint de se racheter à grosse rançon, & de sortir
de Paris. Enfin, l'on a sans distinction, destitué de leurs honneurs & de leurs
Offices, tous ceux qui sembloient m'estre affectionnez, & ceux mesmes qui
estoient paruenus à leurs Charges par election: & ie sçay qu'on ne les a accuséz,
sinon d'estre trop Bourguignons, & c'est vne maniere de reproche qui m'est in-
jurieuse. Ie croy encore, SIRE, auoir grand sujet de me plaindre qu'on conti-
nuë ce mauuais traitement, & si l'on objecte que i'en ay fait de mesme quand
i'estois employé à vostre seruice, quand cela seroit veritable, c'est assez pour
m'en iustifier, qu'il n'y eut point encore de Traité iuré. Ainsi, il est plus clair
que le iour, attendu les termes de vostre Ordonnance, fondez sur cette Paix,
que c'est vn pur rémoignage de vengeance & de diuision, & qu'il vaudroit mieux,
pour garder l'union, pouruoir par bon conseil aux Offices de vostre Couronne
& de vostre Maison, sans auoir plus d'égard aux personnes qu'au seruice de vo-
stre Majesté. C'a esté vn crime digne de chastiment en vostre Cour, en celle de
la Reyne ma tres-honorée Dame, & de Monseigneur le Duc de Guyenne, &
auprez de ceux de vostre Sang, de dire seulement vn mot en ma faueur, depuis
la confirmation du Traité, & sans vostre honneur, on a fait des discours & des
Sermons en public au desauantage de ma reputation, avec des applications & des
adjuſtemens de paraboles, qui ont esté bien entendus par des gens de Lettres.
Cela est directement contre le serment d'entretenir la Paix, & c'est proprement
fomentier vne dissension au prejudice de vostre Royaume, que ie prie Dieu de
vouloir détourner. On a enuoyé des Lettres de toutes parts, dedans & dehors
vostre Royaume, qui vous font grand tort, aussi bien qu'à plusieurs de vos pro-
ches, à l'vniuersité vostre Fille, & à la Ville de Paris, & si quelqu'un veut dire
que cela s'est fait pour reparer l'honneur de ceux qui estoient nommez en quel-
ques autres Lettres, ils les deuoient moins inserer avec celles qui ont esté récem-
ment dressées, & ainsi ils eussent suiuy les termes de vostre Ordonnance. I'ay
appris aussi que quelques-vns m'imputent, que contreuenant à vos ordres, i'en-
tretiens des Gendarmes à la foule de vos Sujets, mais vostre Majesté se peut res-
souuenir si c'est par son ordre, que M. de Berry mon Oncle, & moy, auons tenu
sur pied mil hommes, pour opposer au dessein de quelques Compagnies, qui au
mépris de vostre obéissance, vouloient venir contre vostre Ville de Paris. Apres
le Traité paracheué, ie les ay licentiez, ie n'en ay plus retenu aucun auprez de
moy, & si quelques-vns y sont restez, ç'a esté de leur propre volonté, & peut-
estre pour resister à d'autres Compagnies, que quelques-vns tiennent contre
vostre Ordonnance, entre les ruières de Seine, de Loire & d'Yonne, & ce sans
doute à la perte, & à la ruine des Nobles, des Ignobles, & des Eglises de vostre

Année
1413.

Royaume. Quant à ce qu'ils disent que ie lene des troupes, ce n'est certainement point mon intention, & ie n'en ay point d'autre, que d'obeir fidellement à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner. Je sçay aussi que quelques calomnieurs soufflent aux oreilles de quelques-vns, que l'auois enuoyé des assassins à Paris pour les faire perir, cela est faux, sauf vostre respect, ie n'ay iamais pensé à vne si méchante action. Je souffre encore avec beaucoup d'impatience, SIRE, que nonobstant cela, l'on ait en dépit de moy banny & proscrit quantité de particuliers, qui, comme eux-mêmes m'ont asseuré, n'en ont donné aucun sujet par leur conduite, & ils s'offrent de le prouuer s'il y auoit seurété pour eux, & si l'on les vouloit receuoir à le desfeindre en iustice. Je ne dis pas cela pour empêcher la punition de ceux d'entr'eux, qui auroient forfait contre la Reyne, ou contre M. le Duc de Guyenne. Avec tout cela l'on a sellé dans les maisons de plusieurs qui vous ont seruy & moy aussi, tant vers les Halles, que deuers mon Hostel d'Artois, sur ce qu'on asseueroit faussement qu'il s'y trouueroit de mes Lettres, que l'auois enuoyé à dessein d'émouuoir le Peuple, & de faire vne sedition, & en effect on a déjà interrogé sur cela vn grand nombre de femmes en vostre Chastelet. C'est vne fausseté dont les Autheurs ne se iustifieront iamais ny deuant Dieu ny deuant les hommes, ie ne pensay de ma vie à rien faire contre vostre Ordonnance, & vostre Majesté ne doit pas croire, que ceux dont i'ay parlé, ny les autres qui demeurent à Paris, voulussent remuer pour mes interrests contre le respect, & contre le seruice qu'ils vous doiuent. Quand ils le voudroient faire, Dieu me fasse plutôt mourir, que de voir arriuer ce malheur, & d'y auoir la moindre part. Ils m'accusent encore d'auoir traité du mariage de ma fille avec le fils du Roy d'Angleterre, ils adjoûtent que ie leur deuois liurer les Chasteaux du Crottoy, de Cherbourg, & de Caën, mais vous me permettez, SIRE, de dire qu'ils en ont menty, sauf le respect que ie dois à vostre Majesté. Je n'en eus iamais la pensée, ny l'envie, & pleust à Dieu que tous les autres fussent aussi fermes & aussi constans pour la conseruation de vostre Royaume & de vos enfans, que ie l'ay toujours esté, & que i'espere de l'estre eternellement. C'est à moy de me plaindre de plusieurs attentats que des méchans ont tascé de me procurer, que ie declareray en temps & lieu, & qui bien loing de contribuer à l'entrecien de la Paix, n'ont autre dessein que de fomentier les diuisions, & de rallumer vne guerre mortelle. Ils cherchent pour cela tous les moyens possibles de m'éloigner de vos bonnes graces & de l'amitié de M. le Duc de Guyenne, quoy que ie n'aye iamais rien tant souhaité que vostre gloire & le bien de vostre seruice. Je ne dis pas cela, SIRE, pour auoir aucun pretexte, ny d'aller contre vostre Ordonnance, ny d'enfreindre le Traité, mais seulement pour vous donner aduis du danger où il est d'estre violé, afin que vous y mettiez ordre de vostre grace, pour le rétablissement de cét Estat, qui a tant paty par cy-deuant, qu'il n'y a personne si dure qui ne doie des larmes au ressouvenir des maux qu'il a soufferts. Je vous supplie donc, mon tres redouté Seigneur, avec tout ce qui m'est possible d'humilité, & de tout mon cœur, de pouruoir de telle sorte à ces inconueniens, que ceux qui sont offenzés ne soient point obligés d'en garder aucun ressentiment, & que l'Accord qui a esté iuré soit obserué, afin que les Peuples puissent reposter dans la douceur de la Paix qu'ils desirent, pour le bien & pour l'execution de laquelle ie suis tout prest d'exposer ma personne & tous mes biens, & d'employer tous mes amis & tous mes Alliez. Le grand Dieu vous conserne, vous & tous vos fidelles Sujets. Escrit en nostre Ville de Gand, le seizième de Novembre.

Il tronua à propos d'écrire pareillement à l'Vniuersité de Paris, aux Bourgeois, & au Conseil du Roy, pour leur donner aduis de ces Lettres, & de les prier tous en particulier & en general, de s'entremettre pour luy en faire obtenir la satisfaction qu'il en deuoit esperer, afin qu'il continuât toujours de leur estre affectionné, & de les seruir en toutes choses. Au reste, adjoûtoit-il, gardez vous bien de rien croire des faux bruits que font courir quelques mauuaises langues, qui publient malicieusement que i'ay conceu vne haine irreconciliable

de ce qui s'est dit & fait contre moy à Paris, & ne doutez nullement que ie ne fois vostre amy, & toujours prest à vous faire seruice, tant que vous demeurerez en la grace du Roy mon Seigneur, de M. le Duc de Guyenne & de la Reyne, com-
me doiuent souhaitter de bons & fidelles Subjets. Tout cela passa pour artifice & pour pure dissimulation, & l'on fit si peu de compte de ces Lettres, que pas vn de ceux à qui elles s'adressoient ne dit vn mot en sa faueur, pour détourner les Princes de le pousser avec plus d'aigreur que deuant. On s'en soucia si peu, que pour l'irriter encore dauantage, apres auoir destitué tous ceux qu'il auoit eleuez aux Charges, on osta au Sire de Dampierre son vassal, l'Admirauté où il auoit esté promu par election, & l'on rétablit en sa place Messire Clignet de Brebant, qui en auoit esté priué pendant les troubles comme Creature du Duc d'Orleans.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

- I. Le Duc de Bourbon, General d'Armée en Guyenne, contre les Anglois,
- II. Assiege la Ville de Soubize, & donne des preuues de sa fidelité & de sa valeur.
- III. Attaque vigoureuse des François.
- IV. La Place emportée au premier assaut, & ruinée.
- V. Réjouissance faite à Paris en suite de cette Conquête, Benoist Gencien, Religieux de S. Denys, estimé Auteur de cette Histoire, fait le Panegyrique du Duc à la Procession generale de S. Germain de l'Auxerrois.
- VI. Trêues d'un an avec les Anglois, pour parer du Mariage de leur Roy avec Catherine de France.
- VII. Charles de France, Comte de Ponthieu, dernier fils du Roy, fiancé avec Marie d'Anjou.

Puisque i'ay remarqué cy-deuant, que le noble Duc de Bourbon auoit accepté la conduite de l'Armée du Roy en Guyenne, pour le recourement des Places que les Anglois auoient occupées l'année dernière, ie parleray icy de ses exploits, qui luy acquerent d'abord les cœurs de tous les Nobles de cette Prouince. Ils obeïrent volontiers au mandement qu'il leur enuoya de la part du Roy, de le venir seruir sous luy, de leur bras, & de leur conseil, mais quoy qu'ils ne fussent pas d'avis qu'il entrast si tost en action avec les Ennemis, tant à cause de leur force & de leur puissance, que parce qu'ils estoient répandus dans les Places, & que l'Hyuer approchoit, & quoy qu'ils luy conseillassent d'attendre le retour de la Campagne, la louable impatience qu'il eut de se signaler, luy fit chercher par ses épiques quelque occasion d'éuiter vne oisiveté qu'il estimoit iniurieuse à sa valeur. C'est pourquoy il ne negligea pas l'aduis qui luy fut donné, que les soldats de la Garnison de la Ville maritime de Soubize estoient allez à Bordeaux, pour toucher l'argent de leurs monstres, & qu'ils n'auoient laissé en la Place que leurs hommes d'armes, quiouroient continuellement iusques au fameux Port de la Rochelle, où ils interrompoient le commerce ordinaire de routes sortes de marchandises estrangeres. Il resolut d'éprouuer ses forces & sa fortune contre cette Ville; & quoy qu'il n'ignorast pas les difficultez qu'il auroit à soutenir pour forcer vne Place fort peuplée, & qui d'ailleurs estoit fortifiée d'un double fossé, & deffenduë d'une bonne muraille, la valeur qui se plaist dans les grandes

Année
1413.

entreprises, ne luy permit pas de perdre cette occasion. Il alla pour cela de Nyort à Xaintes, où il fit l'assemblée de ses gens, qui estoient en quartier dans les enuirs, & aussi-tost il dépêcha à la Rochelle, Messire *Gaillonnet*, & Messire *Guchard de Villars*, Cheualiers de grande conduite, pour preparer & pour faire venir en diligence des échelles & des machines propres à faire Siege. Ses troupes estoient composées de treize cens hommes d'armes, & de six cens Arbalestriers & Archers, qu'il separa en trois Corps, dont le premier fut donné à conduire à son *Bastard*, à son Maréchal nommé *la Fayette*, Sénéchal de Poictou, & à Messire *Guillaume d'Arlande*, personnages de grande reputation dans les armes, qui commanderent trois cens hommes & autant d'Archers. Messire Jean Bonet mena le troisieme, composé de sept cent combattans, & en cet ordre il passa fut Pont la ruiere prochaine, & détacha premierement son Auangarde, qui arriua deuant la Place, le Lundy vingt-vnième iour de Novembre.

Le lendemain, luy & le Comte de *la Marche*, furent reconnoistre la Place, il fit le tour des murailles, & donna ordre pour la disposition des batteries, apres l'arriuee des engins qu'on luy auoit amenez par mer. Il est bon de remarquer icy que les Ennemis croyans luy faire changer de dessein, le firent prier de se ressouvenir, qu'ils auoient l'année precedente fait la guerre avec luy, & qu'ils auoient seruy fidellement dans son party, mais leur ayant témoigné que rien n'estoit capable d'ébranler l'obeissance qu'il deuoit aux ordres du Roy, ils prirent resolution de se bien deffendre, & commencerent par vne sortie vigoureuse & hardie sur son Auangarde, avec des cris & des clameurs épouuentables. Allez souuent les plus grands courages chancelent en de pareilles surprises, mais ceux-cy ne furent point étonnez, ils les soutinrent brauement, le combat fut chaud & sanglant, plusieurs des Assaillans, & mesmes des plus nobles, demurerent sur la Place, & beaucoup des François furent fort blesez: mais ayans receu secours de leurs compagnons, qui y accoururent de leurs quartiers, ils les repousserent si viuement, qu'ils emporterent deux Forts de bois qui deffendoient deux portes de la Ville. Ils gagnerent de mesme vn Pont-leuis, qu'ils abbaissèrent de force, & plusieurs s'estant iettez par là dans les fosses, s'allerent attacher aux murailles, mais comme ils n'auoient pas des Arbalestriers en nombre suffisant pour s'en rendre maistres, le Duc fit sonner la retraite, remit l'attaque au lendemain, & donna ordre à faire preparer les échelles & les pics auant le point du iour.

L'affaire ne fut pourtant sonné que sur le midy, & l'Etendard estant déployé, le Duc menant les gens proche de la Ville, partagea les quartiers aux Chefs, qu'il exhorta de bien faire dans cette occasion d'honneur. Il n'eut pas plütoست finy, que les Cheualiers & les Esecuyers, animez comme des Lions affamez à la veüe de leur proye, s'enuolèrent comme des foudres dans les fosses, & malgré l'Artilletie de la Ville, & la resistance des Assiegez, au milieu des pierres, des flèches, & des traits tirez de part & d'autre, ils planterent cinq échelles pour en venir aux coups de main. Cependant d'autres avec des pics & des hoyaux, cherchoient à miner ou sapper la muraille, & le combat fut asprement opiniâtre six grandes heures, avec perte de plusieurs hommes tuez ou blesez à mort, & l'auantage fut long temps disputé, mais comme le recit en seroit trop long pour vn abrégé d'Histoire, ie me contenteray de dire, que l'ay appris de beaucoup de ceux qui eurent part à cette action, qu'ils ne firent iamais si bien, & qu'ils n'eurent iamais tant d'affaires. Chacun s'y signala, & enfin les Assiegez perdirent le cœur avec l'esperance, & comme ceux qui combattoient sous la Banniere du Duc, auoient fait la premiere attaque, ils furent aussi les premiers dans la Ville, où le pillage fit bien-tost arriuer le reste des troupes.

Le Duc de Bourbon l'abandonna en proye, & exposa les Habitans à la rançon & à la discretion du soldat, pour auoir fauorisé le party Anglois, mais il fit faire deffense par cry public, à peine de la vie, de violer les Eglises, & d'en oster ny les Reliques, ny les Joyaux, ou les Ornemens, & afin que la Ville ne pût plus seruir de retraite aux Ennemis, il fit combler les fosses & razer les murailles. Il

dépêcha en Cour deux Cheualiers illustres, pour apporter la nouuelle de cette Conqueste, qui fut receuë avec tant de ioye de la part des Parisiens & du Clergé, qu'il y eut Procession generale à S. Germain de l'Auxerrois pour en rendre grâces à Dieu. L'on y chanta la Messe en grande ceremonie, & il y eut Sermon d'un celebre Docteur en Theologie, Maître *Benoist Gencien*, Religieux de saint Denys, qui exalta fort la Paix du Royaume, dont cette victoire estoit le premier fruit, & ils s'acquitta de mesme de l'occasion de louer la valeur du Duc, & la fidelité qu'il auoit témoignée pour l'accomplissement de ce qu'il auoit promis au Roy, depuis qu'il s'estoit remis en son deuoir, & qu'il estoit rentré en son seruice.

Enuiron la fin de ce mois, le Duc d'Yorck, que les Princes du Sang auoient iusques alors retenu à la Cour, s'en retourna en Angleterre, apres auoir pris congé du Roy, qui de sa part fut conseillé de deputer aussi peu apres, Messire *Charles d'Albret*, Connestable de France, l'Archeuesque de *Bourges*, & Maître *Gantier Col* son Secrétaire, pour traiter de Paix, ou du moins d'une longue Trêue avec les Anglois. Ce Duc s'estoit chargé de moyenner de bon cœur cet accommodement, & mesme de negotier le mariage de Madame Catherine de France, comme de la plus belle Princesse du Royaume, avec le Roy d'Angleterre, & nos Ambassadeurs reuenans sur la fin du mois de Fevrier, avec vne Trêue de la Feste de la Purification en vn an, ils amenerent avec eux le Sire de *Mortimer*, grand Seigneur Anglois, & vn celebre Docteur. Ceux-cy deuant faire les premieres ouuvertures de ce pourparlé de Mariage avec le Roy, la Reyne, le Duc de Guyenne, ses Oncles, & ses Cousins, on resolut de les bien receuoir, & l'on enuoya au deuant d'eux iusques à S. Denys, le Connestable, le Comte de *Vertua*, & le Comte de *Vendosme*, qui les amenerent à Paris le troisieme iour de Mars, en grande ceremonie.

Encore que le Roy fût retombé en sa maladie, l'on ne laissa pas de faire le dix-huitieme de Decembre, au Chasteau du Louure, les Fiançailles de *Charles de France*, Comte de Ponthieu, son dernier fils, avec la fille du Roy de Sicile sa Cousine, qui estoit encore ieune enfant. La ceremonie s'en fit en presence de la Reyne, de Louys Roy de Sicile, des Ducs de *Guyenne*, & d'*Orleans*, & des Comtes de *Vertua*, d'*Eu*, & d'*Armagnac*.

CHAPITRE VINGT-CINQUIESME.

- I. Le Duc de Bourgogne écrit ouuertement à la Ville de Paris; & aux autres Villes du Royaume, pour les obliger à prendre son party, sous pretexte du seruice du Roy & du Duc de Guyenne, duquel il disoit auoir des Lettres pour le venir deliurer.
- II. Grande épouuante à Paris des nouuelles de sa marche.
- III. Le Chancelier se plaint en plein Conseil, de la mauuaise conduite du Duc de Guyenne, & des mauuais conseils de ses gens,
- IV. Dont quelques-uns sont chassés, le Sire de Croy arresté, & quelques autres s'absentent d'eux mesmes.
- V. Le Roy mande au Duc, de ne point approcher de Paris, sur peine de crime de leze-Majesté.
- VI. La Reyne & le Duc de Guyenne écrivent aux Villes contre

- l'entreprise du Duc, & contre les faux bruits qu'il publioit,*
VII. Et assemblent des forces contre luy.
VIII. L'Authheur doute de l'intelligence du Duc de Guyenne,
IX. Qui neantmoins donna tous les ordres necessaires pour la seu-
reté de la Ville, prenant publiquement le serment des
Grands, & des Bourgeois.

Année

1413.

Sur la fin du mois de Decembre, le Duc de Bourgogne écrivit diuerſes Lettres aux Bourgeois de Paris & à plusieurs Villes du Royaume, & pour ne me point engager à les rapporter en leur entier, ie remarqueray ſeulement, qu'il leur mandoit, que ſon intention auoit toujours eſté de garder inuiolablement le Traité de Paix iuré à Chartres, à Auxerre & à Pontoise, mais qu'on n'auoit ceſſé depuis ſa ſortie de la Cour, de dépouiller de tous leurs biens & de mal-traiter inſupportablement pluſieurs de ſes ſeruiteurs, & qu'il ne ſouffroit pas avec moins d'impatience que certains Miniſtres d'iniquité euſſent attenté à l'honneur de la Duchefſe de Guyenne. Il adjoûtoit à cela, qu'il auoit receu des Lettres écrites de la propre main, & ſcellées du Seel ſecret du Duc de Guyenne, qui ſe plaignoit à luy d'eſtre detenn comme priſonnier au Chateau du Louure, avec la Reyne ſa Mere, & qui le prioit de venir en diligence pour le remettre par force en liberté. Il diſoit enfin pour conſclusion: Et comme j'ay promis fidelité & ſeruice, au Roy, & à M. le Duc de Guyenne, & de mettre pour eux tout ce que ie poſſede dans le Royaume, mon intention eſtant d'y ſatisfaire, j'iray au plu-toſt à Paris, & ie vous conjure tous comme fidelles Sujets du Roy mon Seigneur, de me vouloir aider en cettè occaſion importante à ſon honneur, & au bien de ſon Royaume.

Sur ce bruit, tous ceux des Faux-bourgs & des enuiron de Paris, auſſi épouuantez que d'une approche des Anglois anciens Ennemis du Royaume, y charrierent tous leurs meubles, & le Roy meſme ordonna auſſi qu'on en fiſt autant au Threſor & des Chartres de S. Denis: ce qui épouuanta d'autant plus tout le monde que cela n'eſtoit point encore arriué. La Reyne, le Roy de Sicile, les Ducs de Guyenne, & d'Orleans, les Comtes de Vertus, d'Eu, de Vendome, & d'Armaignac, eſtans de leur part aduertis du contenu de ces Lettres écrites aux Villes, ils tinrent Conſeil au Chateau du Louure, le neuſième de Ianuier, & y mandèrent huit des Suppoſts de l'Vniuerſité, & ſept des plus notables Bourgeois de Paris. On les fit tous iurer de tenir la deliberation ſecrete, mais tout éclatta dans la ſuitte, & j'ay appris que le Chancelier de France remonſtra en cettè Aſſemblée, que les Princes du Sang & la Reyne meſme, trouuoient étrange, que le Duc de Guyenne, qui gouuernoit au lieu du Roy ſon Pere, negligeaſt les affaires, & refuſaſt le plus ſouuent d'aſſiſter aux Conſeils qu'on tenoit pour le Gouuernement du Royaume, pour auoir auprès de luy de malhenreux flatteurs, qui le portoient à des débauches indignes de ſa naiſſance, & à vne honteuſe fauſſe-ſeinté. Il dit meſme que cela ſe faiſoit tous les iours avec ſcandale, & comme au ſon de la Trompette, ſi bien qu'il ne falloir point douter que ce ne fuſt par leur ſuggeſtion, s'il eſtoit vray qu'il eût écrit au Duc de Bourgogne.

Sa Remonſtrance finie, la Compagnie qui eſtoit de ſerment ennens la Reyne de ne rien celer & de parler en liberté de conſcience, trouua qu'il eſtoit à propos d'éloigner de la perſonne du Duc les Sires de Montoy, & de Montauban, & de les renuoyer chez eux, comme auſſi d'arreſter Meſſire Jean de Croy, & de le faire garder au Chateau de Montlehery: ce qu'ayant eſté ſçeu par le Borgne de la Heuſe, Brunneau de S. Cler, & beaucoup d'autres Cheualiers, qui peut-eſtre du party du Duc de Bourgogne pouuoient bien eſtre de leurs Complices, ils ſe retirèrent auſſi-toſt & ſans congé de la Cour du Duc. Cependant comme le bruit couroit par tout que les proſcrits & les bannis de Paris, qui s'eſtoient retirez auprès du Duc de Bourgogne, ne ceſſoient de le prêcher, & de le preſſer de s'ap-

procher de Paris avec de grandes forces, l'assurant que la plupart des Bourgeois soupïroient apres son arriuée, il fut resolu en ce Conseil, de luy enuoyer des Deputez de la part du Roy, de la Reyne, & du Duc de Guyenne, avec des Lettres de sa Majesté, portant deffenſe d'estre si osé de l'entreprendre, sur tant qu'il craignoit de l'offenser, & d'estre déclaré rebelle, & desobeïssant.

Il ne fit aucun compte de ces ordres, & cessa de dissimuler dans sa réponse, qui fut qu'on ne doutas point qu'il ne vint au plûtoſt, non pas pour faire aucun desſervice, ny au Roy, ny au Royaume, mais pour obeïr au mandement du Duc de Guyenne. C'est ce qui obligea la Reyne d'assembler vn second Conseil, au mesme lieu du Louvre, le seizième de ce mois, où l'on manda neuf personnes du Corps de l'Vninerſité & des Principaux de Paris, pour delibérer d'vne affaire si pressante & si presente tout ensemble, & Robert le Masson Conseiller de la Reyne, y fit vn beau discours. Il remonſtra pour elle, que les malheurs de ce Royaume estoient arriuez par les diuisions des Princes, & que comme depuis la maladie du Roy ils luy auoient laïſſé le Gouuernement des affaires, & promis obeïſſance autant de fois que le Roy seroit retombé en son indisposition, qu'elle ne pouuoit souffrir qu'il se trouuaſt des gens qui en dépit des ordres de leur Prince, cherchaſſent les moyens d'empieter par force sur son Estat, & d'endommager son Royaume: & qu'elle estoit resoluë de reprimer cette desobeïſſance, & de ne rien épargner de tous ses biens pour les ranger à leur denoir, si c'estoit le ſentiment de tous les Seigneurs là presens, comme c'estoit le sien, de repouſſer la force par la force, & de se joindre avec elle pour vn si bon dessein.

Toute la Compagnie fut de cét aduis, la Reyne promit genereusement de le ſuivre & de l'exécuter, & protesta par serment public, qu'elle tiendrait à l'aduenir pour Ennemis de l'Eſtat, & pour gens qu'il falloit debeller à force d'armes, tous ceux qui viendroient pour nuire à la Ville de Paris ou au Royaume. C'est ce que iurerent pareillement le Duc de Guyenne, & les autres, & l'Assemblée leuée, ce Duc écrivit derechef au Duc de Bourgogne, de prendre garde à ce qu'il vouloit faire, & que luy & tous les Princes du Sang, trouuoient mauuais qu'il n'eût pas mis les armes bas. Mais comme il perſeueroit en son obstination, le Duc de Guyenne remanda le Duc de Bourbon avec les forces qu'il commandoit en Guyenne, & le iour de S. Vincent qui estoit celuy de sa natiuité, il fit vn ſeſtin ſolemnel aux Chefs & aux Officiers des troupes qu'il auoit auprès de luy à Paris, pour s'asseurer d'autant plus de leur amitié. Cependant, comme le petit Peuple des Villes, qui naturellement se porte à toutes sortes de changemens, & de nouuelles impressions, se pouuoit laïſſer ſeduire à ce que le Duc de Bourgogne publioit par ses Lettres, il en fit faire de toutes contraires sous son Seau, pour monſtrer que c'estoient des discours friuoles & controuuez, déclarant qu'il estoit faux qu'il fût retenu, qu'il auoit toute liberté d'agir & d'aller où il voudroit, qu'il ne trouuoit rien à redire eu la conduite ny en la personne de la Duchesse sa tres-chere épouse, qu'il ſçauoit qu'elle auoit esté iuſques à preſent extrêmement honorée de tous ceux du Royaume, qu'elle auoit esté toujours bien ſeruite & obeïe, qu'on luy auoit rendu toute ſorte de complaiſſance, & qu'il n'y auoit perſonne de quelque haute qualité qu'elle pût estre, qui eût rien entrepris à son honneur. Enfin, quoy que le Duc de Bourgogne ſon Pere eût aſſeuré aux Villes, qu'il ne pouuoit ignorer, que par pluſieurs fois il ne luy eût esté deſſendu, & par Lettres & par Deputez exprés, de la part du Roy, de la Reyne, & de la ſienne, d'approcher de Paris & de marcher en armes, & comme Ennemy par le Royaume, à peine d'estre tenu pour Rebelle & desobeïſſant, & de confiscation de tous ses biens & Seigneuries.

Je veux bien laïſſer en doute ſi cela ſe fit du propre mouuement de ce Duc, on par inſtigation de quelques particliers. Neantmoins, on ne laïſſa pas de voir venir le quatrième Février, richement armé de toutes pièces, en la Place de Gréve, ſuiuy des Ducs, & des Comtes, & autres du Sang Royal, de beaucoup de Nobleſſe, du Conseil du Roy, & meſmes d'vn grand nombre des principaux Bourgeois de Paris, tous auſſi armez de pied en cap. Il y fit lire hautement, &

Année
1413.

comme à cry public les mesmes Lettres, par Messire Jean Iouneel Cheualier son Chancelier, & cela fait, tous les Princes & Seigneurs là presens, leuant la main hautement, iurerent qu'ils approuuoient tout ce qu'elles contenoient. Apres cela il marcha avec le mesme appareil d'armes par les ruës & par les Carrefours de la Ville, & comme prenant le principal soin de sa deffense, il ordonna qu'à l'aduenir, tous ceux qui s'estoient assemblez avec luy, de Nobles, de Conseillers, & de Bourgeois, fissent chacun à son tour la garde de iour & le guet de la nuit, dedans & aux portes de la Ville: quant aux Ducs & Seigneurs du Sang de France, il voulut aussi que tous les iours chacun en leur rang, ils marchassent en équipage de guerre par les ruës, afin que le petit Peuple reprimé par ce magnifique appareil, s'abstint de remuer, mais cela ne se deuoit faire qu'alors qu'on auroit des nouuelles certaines de la marche du Duc de Bourgogne vers cette Ville.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

- I. *Ordre aux bonnes Villes, & aux Gardes des Ponts & passages, de refuser les portes, & de repousser le Duc de Bourgogne.*
- II. *Nonobstant lequel il est receu à Noyon, à Soissons, & à Compiègne.*
- III. *Il vient à Dammartin, en suite du refus de Senlis, & entre à S. Denys par trahison.*
- IV. *Il enuoye vn Héraut, demander à entrer dans Paris.*
- V. *Son dessein sur Paris, arresté par les grands soins & par la bonne conduite du Comte d'Armagnac, de Jean de Gaucourt, & de Louys Bourredon, qui commandoient à sa deffense.*
- VI. *Le petit Peuple qui estoit suspect, obeit à la deffense de prendre les armes.*
- VII. *Le Duc auançant vers Paris, n'en reçoit que de la confusion, & se retire en suite, ne voyant aucune esperance d'émotion en sa faueur.*

IL auoit esté resolu dans tous les Conseils precedens, entre la Reyne, le Duc de Guyenne, & les Princes, d'enuoyer des ordres aux bonnes Villes, aux Capitaines, & aux Gardes des Ponts & des Riuieres, portant deffense sous peine d'un bannissement perpetuel, & d'estre punis comme traistres à l'Estat, de donner passage au Duc de Bourgogne. Il leur estoit enjoint de le charger, s'il méprisoit d'obeir aux volontez du Roy, mais cela n'empescha pas que plusieurs ne passassent dans son party. La Ville de Noyon luy ouurit ses portes, celle de Soissons sur la Riuere d'Aisne, le receut en grand honneur, & quand il sortit de cette Ville, qu'il eut soin de conseruer de tous les desordres de la guerre, il y laissa pour Gouverneur, Messire Antoine de Craon, avec vne bonne Garnison, afin qu'en cas de besoin, elle luy pust seruir de Place de retraite pour son retour. De là il vint à Compiègne, où le Lieutenant du Bailly de Senlis, Maistre Henry Auchier, qui auoit pris le soin de la garde des portes avec vn petit nombre de Bourgeois, l'ayant arresté avec l'ordre du Roy qu'il luy presenta, il luy fit voir de son costé les Lettres du Duc de Guyenne, pour luy confirmer d'autant plus qu'il n'estoit pas venu pour faire aucun tort à la Ville. Cependant le Preuost, beaucoup de Bourgeois, & tout le petit Peuple, s'ennuyèrent de la longueur du pourparlé, & trouuans mauuais qu'on arrestât tant à donner satisfaction au Duc, ils luy ouurirent les portes, & abbatirent le Pont. Ainsy ils l'introduisirent en la Ville

Ville en grande ioye, & il en eut coûté bon à ceux du party contraire, qu'on recherchait pour les mettre à grosse rançon, s'ils ne l'eussent supplié de leur pardonner, & de se ressouvenir de la promesse qu'il auoit faite, de ne point souffrir qu'on mal-traitast aucun des Habitans. Année 1415.

Le lendemain à l'aube du iour, il en partit, apres y auoir laissé Garnison, & vint deuant Senlis, mais ayant esté vertement refusé, il alla à Dammartin, où il séjourna deux iours, qui causerent vne ruine irreparable à tout le pais d'alentour. Les Princes & le Conseil, ne doutoient pas qu'il ne prist le chemin de Paris par S. Denys, c'est pourquoy les Habitans leur estant venu demander ce qu'ils auoient à faire, ils eurent égard à leur foiblesse, & pour ne les point engager au danger d'estre emportez de force, tenez vos portes fermées & le Pont leué, leur dirent-ils, montrez-luy l'ordre du Roy, & gardez-vous bien de rien dire ny de rien faire, qui puisse donner sujet de vous faire quelque violence. Le conseil estoit bon, mais il ne seruit de rien, par la trahison du Preuost de la Ville, & de douze autres Habitans de son intelligence, qui suiuoient les troupes du Duc, & qui entreprirent de luy liurer la Place. Ils y vinrent secrettement sur le minuit, passerent par dessus les murailles, & au poinct du iour, courant l'épée nuë, & l'arc bandé, contre la garde de la porte, & criant viue le Roy & les Ducs de Guyenne & de Bourgogne, il ne leur fut pas mal-aisé d'épouuanter des gens qui estoient fort empeschés à parlementer & à montrer l'ordre du Roy, & de se rendre maistres de la porte du Pont, qu'ils baissèrent aux Bourguignons.

La Ville ainsi prise, le Duc fit la reueüe de ses troupes, où il se trouua deux mil hommes d'armes, qu'on mit en trois Corps, dont le plus auancé, qui fut celui des Bourguignons, fut enuoyé poster à Aubervilliers, & les Picards demeurant en la Ville avec le Duc, les Flamans furent logez aux Faux-bourgs & dans les Villages prochains. Voila tout ce que le Duc fit pour ce iour, septième de Fevrier, mais le lendemain, il dépêcha au Roy, au Duc de Guyenne, & aux Ducs & Comtes de la Cour, vn Heraut ou Roy d'armes, auquel la bouche ayant esté ouuerte, il dit apres les complimens dont il estoit chargé de la part de son Maistre, qu'il estoit venu pour obeyr au mandement du Roy & de M. de Guyenne, & qu'il les prioit tous affectueusement, de luy permettre l'entrée dans la Ville, pour auoir la ioye de les voir & de iouir de leur doux entretien. De là passant plus outre, il ne craignit point de maintenir que le Duc de Guyenne luy auoit par cy-deuant fait entendre, qu'il estoit detenu, & qu'il auoit besoin de son assistance: Mais comme tous les Princes là presens, sçauoient bien que c'estoit vn pretexte friuole & controuué, il n'en fut autre chose, & apres luy auoir fait faire bonne chere, le Comte d'Armaignac le renuoya au Duc, avec deffense de plus reuenir, sur peine de la vie.

Le mesme iour, ceux que le Duc auoit chargé de la conduite de ses affaires, firent chercher tout ce qui se put rencontrer de Charpentiers & d'autres Ouvriers en bois, & apres auoir pris ce qu'il leur falloit de mairrain malgré les Marchands, ils les firent traualier, sans qu'ils sceussent à quoy deuoit seruir leur ouvrage, neantmoins ayant eu la curiosité de sçauoir ce qu'ils faisoient, ils me répondirent qu'ils croyoient que ce fussent des Ponts pour passer les Riuieres, ou des Galeries pour approcher les murailles des Villes à pied sec, & pour combattre à coups de main. On ne sçauoit pas bien l'intention des gens du Duc, sinon qu'ils se vantoient assez souuent, qu'ils entreroient à Paris ou de gré ou de force, mais peut-estre qu'ils n'estoient pas bien informez du soin & de la diligence qu'appor-toient à sa deffense tous ceux de dedans, & sur tout des Cheualiers vaillans, tous personnes d'esprit & de grande intelligence, tels que le Comte d'Armaignac, Jean de Gaucourt, & Louys Bourredon, qui n'oublioient rien de tout ce qui pouoit ruiner les desseins de l'Ennemy. Ils auoient toute la conduite, ils plaçoient les Gardes, ils veilloient à la deffense des Tours & des Fortereses, ils donnoient les employs aux Cheualiers & aux Escuyers, ils mettoient en faction les principaux Bourgeois, ou leur faisoient faire la ronde & le guet de nuit. Pour eux, ils alloient tous les iours de porte en porte, & par les rues & par les carre-

Année
1413.

fours, en appareil de guerre, & par ce moyen ils estoient toûjours prests d'empescher, qu'il ne s'emeût, ny tumulte ny sedition, de la part du petit Peuple, qu'ils scauoient estre fort affectionné au Duc de Bourgogne. Ce fut pour cette raison encore, qu'eux & les autres Nobles obtinrent du Roy, qu'il fust publié, qu'aucun de ces gens-là, sur peine de la corde, n'eût à prendre les armes, ny à s'approcher des murailles, & que tous eussent à rester chez eux, à faire leurs métiers accoutumez, sans se mesler de rien.

Le Duc s'estoit persuadé qu'on les employeroit à la garde des portes comme autrefois, & les proscriptions qui le suiuoient se faisoient forts qu'ils ne luy refuseroient pas l'entrée du plus loin qu'ils l'aperceuroient, deussent-ils faire vne sedition en sa faueur : & sur cette esperance, il battit aux champs le Samedi au poinct du iour. Il prit son chemin du costé de la porte de S. Honoré, vers laquelle il attendit en vain de pied ferme près d'une heure & demie, & cela ne seruit que pour faire louer la prudence des Chefs. Sur l'aduis de son approche, le Comte d'Armaignac allant à cheual par la Ville avec vne suite de Gendarmes, dit aux Artisans qu'ils vacassent à leurs ourages ordinaires sans rien apprehender, & commanda à tous ceux qu'il auoit rangez sur les murailles, de demeurer les bras croisez sans tirer ny flèche ny trait, & mesme sans répondre d'une seule parole aux instances qui leur seroient faites par les Coureurs du Duc, de l'introduire en la Ville. Le Duc de Bourgogne qui se vid ainsi frustré, fut tres-fasché de son entreprise, il eut vne étrange confusion des railleries qu'on en feroit, & fut contraint de reculer, & de tenir Conseil pour aduiser à sa retraite. Il nous auoit bien promis, & mesmes il en auoit leué la main, & juré en foy & parole de Prince, que nostre Abbaye de S. Denys ne receuroit aucun dommage de son logement, & qu'il payeroit iusques au dernier sol, tout ce qu'il y prendroit de viures, de fourrages & d'autres necessitez, mais ie suis obligé de remarquer, qu'il consuma tout sans satisfaire à rien, & qu'il nous paya en Gendarme.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

I. Le Duc de Bourgogne sçachant que le Roy reuenue en santé, auoit fait vne Declaration contre luy, s'épouuante, & fait vne honteuse retraite.

II. Declaration du Roy contre le Duc de Bourgogne, & contre ses Complices & Adherans, par laquelle il est accusé de tous les mal-heurs de l'Estat.

Pendant que le Duc estoit empesché des resolutions qu'il auoit à prendre sur l'estat présent de ses affaires, il receut nouuelles par vn Messager exprés, que le Roy reuenue en santé, en auoit esté rendre graces à Dieu à Nostre-Dame de Paris, suiuy de tous les Princes du Sang en Caulcade, & qu'à son retour il auoit fait publier vne Declaration fort iniurieuse contre luy. L'on luy dit qu'elle le rendoit auteur de tous les maux qui estoient arriuez depuis la mort déplorable du Duc d'Orleans, qu'il improuuoit, & dont il reiettoit le blafme sur les tres-pernicieuses intentions : & cela l'étonna de telle sorte, que sans marchander d'auantage, il hâta sa retraite. Il fit brûler la nuit suiuite les Ponts de bois, qui estoient tous prests, sans que l'aye encore pû scauoir certainement à quel vsage il les destinoit, & le lendemain iour de Vendredy, il partit par le mesme chemin qu'il auoit repris, & remena son Armée, avec l'affront de n'auoir rien executé de tant de choses qu'il se promettoit de cette leuée de bouclier. Cette Declaration du Roy estant contraire à d'autres qu'il auoit faites en faueur de ce Duc, peut-estre s'étonneroit-on avec raison de tant de changemens, qui feroient tort à son estime : & d'autre part on pourroit douter de la verité de cette nouuelle

alienation d'esprit : c'est pourquoy j'ay iugé à propos de la rapporter toute entiere, parce qu'elle en contient tous les motifs.

CHARLES par la Grace de Dieu, Roy de France: Comme ainſi ſoit, que depuis le damnable & cruel homicide commis & perpetré par le commandement & ordonnance de noſtre Couſin *Jean de Bourgogne*, en la perſonne de feu noſtre tres-cher & tres-aimé Frere vniue germain, *Lunys Duc d'Orleans*, à qui Dieu pardoint, ledit de Bourgogne ait pris ſujet de venir contre noſtre volonte, & contre noſtre deffenſe, par pluſieurs fois reiterées, en noſtre ville de Paris, avec de grandes troupes de Gens de guerre, ſous certains pretextes notoirement faux & denuéz de toute verité . au grand ſcandale, & au danger de noſtre Eſtat & de la choſe publique, & taſché de juſtifier cét horrible & déceſtable meurtre. Conſiderans les grands maux, inconueniens, & dommages irreparables, qui à cette ocacion pouuoient arriuer ſur Nous & noſtre Peuple, & ſur tous les Subjets de noſtre Royaume, & voulans obuier de tout noſtre pouuoir, auſdits dangers & inconueniens: Nous mandâmes à Chartres noſtre tres-cher & tres-aimé Fils & Neueu, le Duc d'Orleans, & le Comte de Vertus, enfans de noſtre dit Frere, lors mineurs & en bas âge, & là fiſmes faire vn Traité de Paix entr'eux, d'une part, & ledit de Bourgogne d'autre: lequel Traité, noſdits Neueux, quoy qu'ils le trouuaſſent fort dur, & fort étrange, paſſerent tres-patiemment neantmoins, tant par reſpect qu'ils eurent pour nous, que par vne iuſte compaſſion pour nos Subjets, qu'ils craignoient de voir tomber dans les mal-heurs de la Guerre ciuile. Mais encore qu'entr'autres Articles, ledit de Bourgogne eût iuré & promis entre nos mains, que des lors & à l'aduenir, il ſeroit leur vray & fidelle amy, & amy de tous leurs amis: il ne laiffa pas auſſi, toſt apres, de rémoigner tout le contraire, & ſans ſe ſoucier des ſeremens qu'il auoit faits pour la ratification de cette Paix, & des engagemens de ſa foy, pour ſe vanger de quelques-vns de nos ſeruiteurs, qu'il ſoupponnoit de nous auoir induits à punir par juſtice l'aſſaſſinat de noſtre Frere, comme auſſi pour auoir le gouuernement & l'adminiſtration de noſtre perſonne & de tout ce Royaume, qu'il auoit toujours affecté, & pour à quoy paruenir il auoit fait faire ce damnable meurtre: il ſit prendre & condamner à mort beaucoup de nos fidelles ſeruiteurs, & contraignit les autres, par des voyes étranges & déraiſonnables, à de groſſes & exceſſiues ſommes d'argent. Alors noſdits Neueux conſiderant qu'au mépris de ſes promeſſes, confirmées par ſon ſerment, il auoit enſraint l'accord fait entr'eux, ils nous ſupplierent humblement, & par pluſieurs fois, que nous leur fiſſions juſtice de la mort de leur pere, comme de droit nous y eſtions tenus: mais ledit de Bourgogne, qui auoit priué de leurs Charges nos fidelles ſeruiteurs, & qui les auoit remplies de ſes creatures, nous empeſcha d'incliner à leur requeſte: & ce qui eſt encore plus condamnable, voyant que pour le deſaut de juſtice, ils vouloient proceder contre luy par voye de fait, pour vanger cét horrible attentat, comme ils y eſtoient naturellement obligez: il leur impoſa, & contre toute verité ſit publier contre eux, que nous eſtions ſuffiſamment informez, qu'eux & quelques autres de noſtre Sang, qui pour lors eſtoient avec eux, nous vouloient dépouiller & priuer de noſtre Eſtat & de noſtre dignité Royale, pour créer vn autre Roy en France. Il paſſa plus outre, car ſous ombre de ces menſonges, & de ces calomnies, il émut noſtre Peuple contre eux, avec tous ſes Aſherans, il nous induiſit nous meſmes à leur faire la gnerre, afin de couurir vne querelle ſi iniuſte de noſtre autorité, & nous porta & exhorta à pourſuiure contre eux cette inimitié recente & fondée ſur de ſi faux pretextes, de là ſont arriuez tant de mal-heurs, qui ne ſont que trop publiés: car ſous pretexte de cette guerre, ledit de Bourgogne a fait emprisonner au Châtelet de Paris & ailleurs, quantité de notables Cheualiers & Eſcuyers, aſſedionnez au party de nos Neueux & parens, deſquels il en a fait iouſtement mourir par ſupplice quelques-vns, apres toute ſorte de tourmens, & fait perir d'autres de faim dans les priſons, apres leur auoir denié les Confeſſions, & les autres Sacremens de l'Egliſe, & reſuſé l'humanité de la ſepulture à leurs cadaures.

Année

1413.

épars dans les lieux prophanes, dans les voiries, dans les champs, & sur les grands chemins, & abandonnez aux chiens & aux oyseaux de carnage. Il n'a pas mesme voulu souffrir qu'on baptizast leurs enfans, ce qui va directement contre la Foy Catholique, & par de si horribles cruautéz, il semble saos doute auoir surpassé tout ce qui s'est iamais fait d'inhumain. Dauantage, sous ombre de cette mesme guerre, qu'il n'a entreprise que pour ses propres interests, & pour l'impunité de son crime, il a leué sur nos Subjets sous le nom de Tailles, d'empruots, & de re-formations, des Finances excessiues. Il a pris & fouillé les Thresors des Eglises, pillé dans les Greffes de nostre Cour du Parlemeor & du Chastelet, l'argent mis en depost, & consigné eo faueur des vefues & des enfans mineurs, au sujet de quelques repetitions ou retraicts. Il a fait diminuer le prix & la valeur des monnoyes, au preiudice de nos Subjets & de toute la chose publique, & cela monte à vn million d'or, seloo les Registres de oostre Chambre des Comptes, leuel o'a poiot esté employé à nostre seruice, & qu'il a conuertý à son vñage particulier. Par là tout le monde connoist, que c'est ce qui a interrompu par vn si long espace de temps, tout le commerce & le negoce, & par consequent trauerfé la fortune publique de l'Estat, & par la mesme raison, les reuenus de nostre Domaine, & des subuides du Royaume, sont ootablement diminuez. Non content de tout cela, ledit de Bourgogne, porté qu'il estoit absolument à la destruction de nosdits Neueux, & de nostre tres-aimé Oncle le Duc de Berry, & autres de nostre Sang, asio de gouverner seul nostre Royaume, nous engagea Nous & nostre tres-cher fils le Duc de Guyenne, à les aller debeller, contraignit plusieurs de nos Cousins à prendre les armes, pour le mesme sujet, comme s'il eut fait la guerre pour nous, & nous tira de Paris, pour les aller opprimer comme nos Ennemys capitaux, quoy qu'ils nous aient toujours esté tres-fidelles parens, & tres-affectionnez & tres-obeyssans Subjets en toutes choses. Si bien qu'il nous persuada d'aller assieger la ville de Bourges, où nostre tres-aimé Oncle faisoit sa residence, deuant laquelle il nous tint l'espace de cinq semaines & plus, à nostre grand déplaisir, & au grand danger de nostre personne, pour les leurs excessiues & pour l'infection de l'air empesté des charognes. C'est ce qui nous fit reuenir à nostre ville d'Auxerre, où ayans mandé nostre Oncle, nos Neueux, & nos Cousins, il pleut à Dieu de nous donner les moyens de faire vn nouuel accord, entr'eux & leurs Alliez, & ledit de Bourgogne & ses Confederez, qui fut solennellement iuré de part & d'autre. Mais nous ne fumes pas plütoost de retour à Paris, que ledit de Bourgogne, contre sa parole & contre son serment, fit secrettement dresser certaines Ordonnances en nostre nom, par lesquelles nous en reuouquions plusieurs Articles, que Nous & nostre tres-aimé Fils auions promis de faire en traitant ledit accord : & particulierement pour la restitution des Terres, Heritages, Benefices & Offices, de ceux qui auoient tenu le party de nos Neueux & parens. Il fit encore pis long-temps apres, car au mépris de nos Lettres touchant la restitution des Chasteaux, maisons & heritages, à nosdits Neueux & à leurs Alliez, il retint les Chasteaux de Coucy & de Pierrefons, & leurs Domaines, & ce saos Lettres de nostre part, & sans verification d'icelles, faite par nostre Cour de Parlement, comme il est accoutumé en telles & semblables occasions, parce qu'il n'y auoit personne qui ofast blâmer en rien la conduite dudit de Bourgogne & de ses Complices. De plus, pour nous gouverner à sa volonté, aussi bien que nostre tres-aimée Compagne la Reyne, & nostre tres-cher fils aîné, & pour nous tenir assujettis & en captiuité, Nous & nostre Royaume, il a eleué certaines gens de neant, & du deroier estat de nostre ville de Paris, qui se sont établis dans l'autorité de tout gouverner, par des voyes aussi insolentes que honteuses, venant avec violence & avec impetuosité dans nos Conseils, & en nostre Cour de Parlement, où leurs menaces forçoit tellement en toutes choses la liberté des suffrages, que la Iustice estoit deuenue l'instrument de leur fureur, & qu'il falloit ensio que tout passast à leur volonté. En continuant ces damnaables attentats, ces sediteux s'estant apperceus vn certain Vendredy vingt-huitième du mois d'Avril passé, que quelques-uns de nos

Cousins, & des Officiers, tant de nostre Maison, que de celle de la Reyne, & de nostre Fils, & autres du Corps de nostre Fille l'Vniuersité, comme aussi quel-ques-vns des plus honnestes Bourgeois & Marchands de nostredite ville de Paris, n'approuuoient pas ce Gouvernement, ils craignirent qu'on ne leur ostant l'authorité qu'ils auoient empietée, & qu'on ne les chastiait de leurs forfaits. Pour ce sujet, ils firent vne grande Assemblée de Peuple, & quoy que la plupart ignoraist à quel dessein, ils vinrent par voye de fait, sans autorité de Iustice, en armes, & l'Etendard déployé, deuant la Maison de nostre Fils, où ils entrèrent de force, & malgré luy, prirent nostre tres-aimé Cousin le Duc de Bar, & plusieurs autres des Conseillers, Officiers, & seruiteurs de nostredit Fils, dont les noms estoient écrits dans vn Roolle, que ledit de Bourgogne portoit en sa manche. Il les fit premierement mener à son Hostel d'Artois, & de là traîner eu diuerses prisons, où ils ont esté si mal traitez, que quelques-vns ont malheureusement acheué leurs iours, & d'autres languissent encore à présent de l'ennuy insupportable qu'ils ont contracté dans vne si longue captiuité. Le lendemain, ces gens-là mesmes, tous de la plus basse lie du Peuple, par l'exhortation dudit de Bourgogne, vinrent pareillement en armes, l'Etendard déployé, en nostre Hostel Royal de S. Pol. Ils y entrèrent par force, malgré nous, malgré la Reyne nostre Compagne, & malgré nostre Fils, prirent de violence nostre Frere *Louis Duc en Baviere*, avec quelques autres Officiers de nostre tres-aimé Fils, & quelques Dames & Damoiselles de grande condition, qui estoient au seruice de nostre bien-aimée Compagne, en sa propre presence, & les menerent encore en différentes prisons, où ils ont long-temps demeuré, au grand danger de leurs personnes. L'impunité les autorisant de faire ainsi toute sorte d'autres excez, ils marchoiert en troupe, non seulement de iour, mais de nuit & à heure suspecte, prenant & emprisonnant sans autorité de Iustice, plusieurs de nos Officiers, & des Bourgeois de Paris, en leurs propres maisons; & ils en ont secrettement tué ou submergé quelques-vns, & contrainct les autres à des rangons insupportables: appuyez en tout cela du consentement & de l'authorité dudit de Bourgogne. Ainsi, & au moyen de ces mal-heureux ministres d'iniquité, du nombre desquels ledit de Bourgogne auoit mis plusieurs en nostre seruice, & dans les Charges de nostre Maison, Nous, nostre Epouse bien-aimée, & nostre Fils aîné, estions réduits en vne telle seruitude, qu'il ne nous estoit pas possible d'ordonner de rien en liberté pnr le bien de nostre Estat, iusques à ce que par la grace de Dieu, par le soin & par la diligence de nos tres-chers parens, le Roy de Sicile nostre Cousin, de nostre Fils & Neveu le Duc d'Orleans, de nos Cousins le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon, & d'Eu, & de plusieurs autres de nostre Sang, des Prelats, Cheualiers, Escuyers, des Gens de la Cour de Parlement, & des Supposés de nostre Fille l'Vniuersité, des Bourgeois & Marchands de nostre ville de Paris, nous auons esté rétablis en nostre premiere liberté. En ce temps-là mesme, la Paix cy-deuant conclue à Auxerre, auoit esté par nous reformée & jurée de nouveau, comme aussi par ledit de Bourgogne, & par les autres de nostre Sang, neantmoins ledit de Bourgogne, vn Vendredy quatrième iour d'Aoust, auant que nostre Fils aîné marchât à cheual par la Ville; tascha de l'enfreindre, faisant publier par plusieurs maisons & lieux publics, qu'on ne pouuoit consentir à cette Paix, sans donner les mains à la destruction & à la ruine de la Ville & des Bourgeois: ce qui estoit vne induction aussi faulse, que pernicieuse & damnable, & capable de faire de plus grands maux, & de mettre l'Estat en combustion. En suite de cela, le déplaîr qu'il eut de cette Paix ainsi rétablie, & de la fuite hors de nostre ville de Paris, de cette canaille qui la troubloit, & qui ne pouuoit autrement euiet le chastiment de ses crimes, luy ayant fait prendre le dessein de se retirer incontinent de nostre Cour, & de ladite Ville, il feignit d'aller en Bourgogne, mais il prit le chemin de la Comté de Flandres, où comme dans ses autres Terres, il a retiré ces Criminels violateurs de la Paix, & les traistres & les infames Assassins, qui par son ordre auoient, comme dit est, tué nostre Frere. Depuis son depart, nous luy auons enuoyé vne deputation solem- à

Année
1413.

nelle, pour luy demander & pour luy commander en nostre nom, qu'il eût à rendre les mal-faïcteurs qu'il tient près de luy, tant ceux qui sont déjà conuaincus du crime de leze-Majesté, & comme tels chasiez de nostre Royaume, & prof-
 crits à perpetuité, que les autres contre lesquels il y a Decret d'adjournement
 personnel, pour en faire punition, comme aussi de nous rendre nos Chasteaux du
 Crottoy, de Caën, & de Thim, qu'il detient iniustement contre nostre volonté,
 mais non content de desobeïr à nos ordres, il a continué de pis faire, sous des
 pretextes qu'il a malicieusement inuentez. Il a mandé de grandes troupes de
 Bourgogne, de Sauoye, d'Artois, & d'autres pais, pour venir contre nostre ville
 de Paris: & afin d'auoir le passage plus libre & plus fauorable par nos Villes, il a
 faussement écrit aux Villes & aux Communautés pour leur demander aide &
 assistance, comme estant mandé de nostre part, & de celle de nostre Fils, pour
 nous venir deliurer d'une seruitude insupportable, en laquelle nous estions de-
 tenus prisonniers, à ce qu'il disoit. Ce qui est si notoirement faux, que nous pou-
 uons asseurer que nous n'auons eu de véritable liberté que depuis sa retraite de
 nostre Cour: & il est aussi peu véritable qu'il ait eu ordre de nostre part sur cela.
 Tant s'en faut, que nous luy auons mandé par des ordres exprés & Nous
 nostredit Fils, qu'il se gardast, sur tant qu'il craignoit de nous offenser, d'entrer
 en armes en ce Royaume. Ce que non seulement il a méprisé, mais il retient en-
 core iniurieusement, l'Huissier de nostre Cour de Parlement, que nous luy auons
 enuoyé avec nos Lettres, quoy qu'il n'ait en rien outrepassé le denoir de sa
 Charge. Ainsi, ledit de Bourgogne continuant son mauuais & damnable dessein,
 ne tenant compte de nous obeïr, & de nous garder le respect qu'il doit à son sou-
 uerain Seigneur, & se rendant notoirement rebelle, il a pris la marche vers no-
 stre Ville de Paris, avec de grandes & nombreuses troupes de Gensdarmes &
 de trait, & mesmes en appareil de guerre & avec hostilité, en troublant, & en-
 fraignant la Paix par luy si solemnellement iurée, comme dit est, pour d'autant
 plus témoigner combien il est ingrat & indigne de tant de biens & de graces
 qu'il tient de nostre liberalité. Il continué de tenir en sa compagnie tous ces dé-
 testables traistres meurtriers & assassins, violateurs de la Paix, compables & con-
 uaincus du crime de leze-Majesté, & comme tels iustement chasiez & bannis de
 nostre Royaume, il trouble le repos de nos Peuples, & tasche d'émouuoir des
 seditions à Paris & ailleurs. Il est aussi entré en armes dans nostre Ville de Com-
 piègne, contre les ordres & les desseins par nous enuoyés à ladite Ville & aux
 Habitans, de le laisser passer avec ses troupes, qu'il n'a pû ignorer, non plus que
 ceux qui sont avec luy, & qui pis est, il la detient & s'efforce de la garder con-
 tre nostre volonté. Il s'est de la mesme façon rendu maistre de nostre Ville de
 Soissons, & en suite il s'est encore saisi de celle de S. Denys, pour nous incom-
 moder, & nostre ville de Paris. Enfin pour conformer sa mauuaise & damnable
 volonté, il est venu hostilement, à grandes forces, & enseignes déployées, de-
 uant nostre ville de Paris, & y est long-temps demeuré de pied ferme, enuoyant
 ses Coureurs iusques aux portes, à dessein d'y exciter quelque sedition, & d'y en-
 trer de force comme vn véritable Ennemy de l'Estat, commettant en cela vn
 nouueau crime de leze-Majesté. C'est ce qui a donné & donne lieu à toutes les
 plaintes & aux clameurs qui tous les iours viennent à nos oreilles, & c'est ce qui
 nous oblige aussi de faire sçauoir à tous nos Sujets, que pour tous les attentats
 cy-dessus, & pour plusieurs raisons à ce nous mouuans, & principalement pour
 les mauuaises manieres qu'à tousiours tenues enuers nous ledit de Bourgogne,
 qui depuis la mort déplorable de nostre defunt Frere iusques à present, n'a cessé
 de proceder par voye de fait, par puissance, & par force d'armes, en transgres-
 sant nos ordres de ne point venir à nostre Cour ny en nostre ville de Paris à main
 armée, il doit estre tenu pour ingrat, & comme tel, déchu de tous les biens, &
 de toutes les graces qu'il a par cy deuant receuës de nous. Sûrquoy apres auoir
 meurement delibéré, avec plusieurs de nostre Sang, & autres personnes sages,
 & gens de bien, tant de nostre Conseil, que de nostre Cour de Parlement, & du
 Corps de nostre Fille l'Vniuersité, comme aussi des Bourgeois & Marchands de

nostre ville de Paris, assemblée en grand nombre, Nous auons ledit de Bourgogne, & tous autres qui apres la publication de nos Lettres luy presteroient conseil, ayde, ou faueur, déclaré, & par les presentes declaronz rebelles & desobeis-
sans, infraçteurs & violateurs de la Paix, & par consequent nos Ennemis & Ad-
uersaires, ennemis & perturbateurs de l'Estat. Pour ces causes, nous auons re-
solu d'assembler au plûtoit que faire se pourra, toutes nos forces, & de mander
tous les Nobles & Vassaux de nostre Royaume, avec les Bourgeois de la milice
de la Ville, pour le voyage que nous voulons faire contre luy, afin de resister par
leur assistance, à la pernicieuse volonté, & au temeraire attentat dudit de Bour-
gogne & de ses Complices, de les reduire à nostre obeissance, comme il est rai-
sonnable, & de châtier & punir de telle sorte les forfaits qui ont esté commis,
que l'honneur nous en demeure, & qu'il en soit exemple à l'aduenir. C'est pour-
quoy, nous mandons par ces presentes à nos fidelles Conseillers de nostre Cour
de Parlement, au Preuost de Paris, à tous Baillys, Seneschaux, Preuosts, & au-
tres, nos Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, de publier & faire publier
les presentes Lettres, en leurs Sieges & Auditoires, & dans les Marchez, & lieux
publies, où la coustume est de publier les Declarations & Ordonnances Royaux,
à ce que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Leur ordonnans de nostre
autorité, qu'au plûtoit qu'ils pourront, ils viennent à nous en armes, pour nous
seruir en ce qui leur sera commandé, sur tant qu'ils craignent d'encourir nostre
indignation, y contraignans les autres qui pareillement y sont obligez, si besoin
est, par saisie & exploitation des biens, arrest & detention des personnes de tous
& chascuns de ceux qu'ils trouueront desobeissans à nos Edict & Ordonnance cy-
dessus: En témoin dequoy, nous auons fait apposer nostre Seel aux presentes
Lettres. Donné à Paris le dixième Fevrier, l'an de Nostre Seigneur mil quatre
cent treize, & de nostre Regne le trente-quatre. Signé par le Roy, à la relation
de son grand Conseil, assemblée à cette fin, en presence de la Reyne, & de M. le
Duc de Guyenne. DERIAN.

Au dos des Lettres estoit écrit, *Lues & publiées en la Cour de Parlement, le dou-
zième de Fevrier, l'an susdit, BAYE. Puis, publié en l'Auditoire du Chasteler de Paris,
le Lundy douzième de Fevrier, l'an susdit; presens & tenant le Siege Maître Raoul
Auchier. Le Mardy ensuiuant, la mesme Declaration fut publiée par les Carre-
fours de la Ville de Paris, & autres lieux accoutumez à faire publication des
Edicts & Ordonnances Royaux, à son de trompe: & le mesme fut fait en la ville
de S. Denys, le Lundy 16. Fevrier 1413.*

CHAPITRE VINGTHUITIÈME.

- I. *L'Euesque & l'Vniuersité de Paris, iusques alors retenus par
l'autorité du Duc de Bourgogne, examinent les proposi-
tions de Jean Petit, pour la iustificacion du meurtre du Duc
d'Orleans.*
- II. *Extraict desdites Propositions;*
- III. *Condamnées à estre lacerées & brûlées deuât l'Eglise Cathedrale.*
- IV. *Où Benoist Gentien, estimé Autheur de cette Histoire, presche
publiquement contre elles.*
- V. *Le Duc de Bourgogne mal voulu, & traité par tout de traistre
& d'assassin.*

Iusques à present plusieurs personnes doctes, & beaucoup de gens de bien,
estoint offensez en leurs consciences des propositions que M. Jean Petit,
fameux Professeur de Theologie, auoit auancées & soutenues avec plus de falla-

Année
1413.

ce que de raison, il y auoit déjà quelques années, pour iustifier le Duc de Bourgogne du meurtre du Duc d'Orléans. Ils en craignoient de tres-dangereuses consequences si elles n'estoient censurées, & en mon particulier l'auoit plusieurs fois témoigné beaucoup d'étonnement de ce que l'Euesque de Paris, & l'Inquisiteur de la Foy, auoient negligé d'entreprendre vne cause si preiudiciable aux bonnes mœurs & au seruice de Dieu, mais on m'auoit toujours répondu, que la formidable autorité du Duc de Bourgogne les en auoit empeschés, & qu'ils auoient agy prudemment, de laisser cette peste comme enseuclie dans vn profond silence, plutôt que de hazarder de la voir autoriser par le credit de ce Prince. Cela ne parut que trop veritable dans son temps, car cette seureté si desirée ne parut pas si-tost, qu'ils enjoignirent aux Supposts de la venerable Vniuersité de Paris, sous les peines portées par le Droit, d'apporter & de représenter sans différer, tout ce qu'ils auoient par écrit dans leurs fueilles & dans leurs Recueils, de la proposition dudit Jean Petit, pour seruir à la pretendue iustification du Duc de Bourgogne.

Ils firent assembler dans la grande Salle de l'Euesché, les plus celebres Docteurs & Bacheliers en Theologie, & les Docteurs de l'un & l'autre Droit, par l'aduis desquels on put examiner ce qu'il y auoit d'erroné: & apres y auoir vacqué par plusieurs iours avec toute la diligence que demandoit l'interest de la Foy, le seizieme de Ianvier, ils eleurent entre toute cette nombreuse Compagnie, seize Docteurs choisis dans les Colleges de Paris, qui firent l'Extraict des Theses & des Propositions alleguées par ce Docteur, qu'ils iugerent condamnables en la forme qui s'ensuit.

« Presuppôsee la description du Tyran, comme ledit Jean Petit la pretend tirer
« de S. Gregoire, en la prene de la premiere Proposition du quatrième article de
« ladite iustification, qu'il appelle verité: C'est à sçauoir, qu'on appelle proprement
« Tyran, celui qui ne domine pas de droit. ou qui sans droit tasche de dominer en la
« Republique, il allegue pour premiere These. Selon la Loy naturelle, morale & diui-
« ne, il est loisible à tout Subjet, sans aucun ordre ny commandement, de tuer ou de fai-
« re tuer tout Tyran, qui par conuuitise, deception, sortilege, ou manuau artifice, ma-
« chine contre le salut corporel de son Roy & Seigneur souverain, pour luy oster sa noble
« & tres-excellente Seigneurie. Et non seulement il ne luy est pas loisible, mais honora-
« ble & meritoire; & principalement, quand il est si puissant, que la Iustice ne s'en peut
« faire comme elle deuroit. Cette proposition & forme de condamnation, est erronée,
« dans la Foy, & dans les bonnes mœurs, & scandaleuse en plusieurs façons.

Seconde These. La Loy naturelle, morale & diuine, authorise tous Subjets, de tuer
ou de faire tuer ledit Tyran. Cette condamnation est erronée, dans la Foy & dans
les mœurs.

Troisième These. Il est loisible à tous Subjets, il est honorable & meritoire, de
tuer ou de faire tuer ledit Tyran, traistre & infidelle à son Roy & souverain Seigneur,
par épies, & par embusches, & mesme de dissimuler qu'on se doute de ses intensions. La
condamnation est erronée, cruelle, & impie.

Quatrième These. Il est de l'equisté & de la raison, que tout Tyran soit ainssi-
gnominieusement mis à mort, par deception & par embusches, & de telle mort doineus estre
puny les Tyrans infidelles. La condamnation est erronée, & impie.

Cinquième These. Qui tue, ou fait tuer ledit Tyran de la sorte, non seulement il
n'en doit pas estre reprimé, mais le Roy ne doit pas estre content de cela seul, il est encore
obligé d'auoir le fait agreable, & de l'autoriser, s'il en est besoin. La condamnation
est erronée dans la Foy, & dans les mœurs, & blesse la Majesté Royale.

Sixième These. Celui qui de cette sorte, tue ou fait tuer le Tyran, doit estre re-
connu & recompensé du Roy en trois choses, sçauoir en amour, en honneurs, & en ri-
cheesses, à l'exemple de la recompense faite à Michel Archange, pour l'expulsion de Lu-
cifer hors du Royaume de Paradis, & de ce fameux personnage Phinées, qui tua le Duc
Zambri. La condamnation est erronée dans la Foy, & dans les mœurs, & offense
les pieuses oreilles des gens de bien.

Septième These. Le Roy doit plus aimer que deuant, le meurtrier dudit Tyran, par
le moyen

le moyen susdit, & faire exalter sa foy & sa bonne fidelité, dedans & dehors son Royaume, par Declarations en forme de Lettres ou autrement. La condamnation est erronée dans la foy & dans les mœurs, iniurieuse au Roy, & beaucoup scandaleuse.

Huitième These. *La lettre tue, l'esprit vivifie. Ce qui se doit entendre ainsi: que c'est tuer son ame, de toujours suivre le sens litteral en la sainte Esriture.* La condamnation est distorte & erronée en la foy, parce que c'est du seul sens litteral, qu'on peut tirer vn argument efficace.

Neufième These. *En cas d'alliance, de sermens, de promesse & de confederation reciproque d'un Chevalier à l'autre, de quelque façon que cela se fisse, s'il arrive qu'il tienne au preiudice de l'un des promettans, ou de ses confederés, de sa femme ou de ses enfans, il n'est point obligé de le garder.* Cela se prouve dans l'ordre de la charité, par lequel vn chacun est obligé d'aimer davantage soy, sa femme & ses enfans, qu'autrui. La condamnation est erronée dans la foy & dans les mœurs, & ouvroit le chemin à toute sorte de parjures.

Tel fut l'aduis de tous les Docteurs & Regeos là assemblez, & que toute cette Piece de Maître Jean Petit estoit indigne d'vo homme d'esprit, & mesme d'estre rapportée, c'est pourquoy, le vingt-troisième de Fevrier, ledit Euesque, & l'Inquisiteur de la Foy, assemblez en la Salle de l'Euesché, eo presoece de plusieurs Prelats, de grands Docteurs, & d'une grande foule de Peuple, iugerent à propos de la censurer, comme erronée qu'elle estoit, en la Foy & dans les mœurs, & de la condamner comme scandaleuse qu'elle estoit, en plusieurs façons, à estre brûlée au Parvis Nostre-Dame. Deux iours apres, l'execution s'en fit, eux presens, sur vn échaffaut dressé à cet effet, deuant vne grande multitude d'assistans, apres que Maître Benoist Gencien, fameux & celebre Docteur, eut tout haut & fort doctement, fait voir l'enormité de ces opinions. Ce fut vn sensible affroet au Duc de Bourgogne, qui apprit par vne experience oecessaire pour l'exemple, combien il est honteux & reprochable aux Grands de degoerer de la gloire de leur naissance, mais son plus grand dépit fut d'entendre, que cette folle justification l'auoit rendu odieux aux plus sages & aux plus modestes, qu'il en estoit mocqué & méprisé, que le petit peuple & la canaille en faisoient à present des rîces, & qu'il estoit la fable publique, & le sujet de mille chansons satyriques, où l'on le traitoit publiquement de traistre & d'assassin.

Fin du trente-troisième Liure.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1414.

ANNEES	{	De Nostre {1414. Seigneur	Charles VI. en France. 34. Henry V. en Angleterre. 2. Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 9. Ferdinand en Arragon. 5. Iean en Portugal. 29.
		Du Schisme. {36.	Charles III. en Navarre. 28. Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 30. Iagellon en Pologne. 29. Louis Duc d'Anjou en Sicile. 28. Ladislas d'Anjou dit de Duras vsurpateur du Royaume. 28. & dernier par la mort arriué le 6. d'Aoult, & de Marie sa sœur, le 1.
	{	Des pretendus {Iean XXIII. d Papes. {Rome. 5. Benoist XIII. reconnu en Espagne. 20.	Eric en Dannemarch & Suede. 34. Robert Stuart IV. du nom en Escosse. 9.
		De Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, Empereur. 4.	
	Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.		

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Estat, & Faveurs de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, Chef du Conseil.
 Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile, Lieutenant pour le Roy à Paris.
 Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
 Iean Duc de Bourgogne, déclaré ennemy.
 Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers.
 Iean Comte d'Alençon, créé Duc. Charles d'Eureux Roy de Navarre 3. du nom. { Princes du Sang.
 Iean Duc de Bourbon, grand Chambellan de France.
 Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Ancestre de nos Roys, grand Chambellan, & grand Maître de France, Capitaine de deux mil hommes d'armes & de mil hommes de trait, & Sur-Intendant des Maisons du Roy, de la Reyne, & des Enfans de France.
 Iean VI. Duc de Bretagne.
 Louis de Bauieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres, Capitaine de 500. hommes d'armes & de 500. hommes de trait.
 Charles Sire d'Albret, Connestable de France. Waleran de Luxembourg son Competiteur, mort cette année.
 Henry de Marle, Chancelier de France.
 Iean le Maingre, dit Boucicaut. { Marechaux de France.
 Iean Sire de Rieux & de Rochefort.
 Pierre dit Clignet de Brebant, Admiral, auoit pour Competiteur Iacques de Chastillon, Sire de Dampierre.
 Guillaume Martel, Sire de Bacqueville, Portc-Orsflamme.
 Robert de Bar, Comte de Marle, grand Bouteiller de France.
 Guy de Neelle Sire d'Offemont, grand Maître d'Hôtel de la Reine.
 Antoine de Craon, Sire de Montbason, grand Escheuignon.
 Iean Malet Sire de Graille, grand Panetier.
 Robert le Maçon, Chancelier de la Reyne.
 Martin Gouge, Chancelier de Guyenne.
 Robert de Boissay, grand Maître d'Hôtel du Duc de Guyenne.
 Renaut d'Angennes, Escuyer trenchant.
 Louys d'Orgeslin, grand Veneur.
 Eustache de Gaucourt, grand Fauconnier.
 Guillaume de Chaumont, Sire de Quiry, Capitaine de cent hommes d'armes.

HISTOIRE

DV REGNE

DE CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

LIVRE TRENTE-QUATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. Tréue avec l'Angleterre pour vn an.
- II. Cruelle maladie, appelée Coqueluche, qui fit cesser le Parlement.
- III. Mort de Mefire Hutin d'Aumont, & son Eloge.
- IV. Mefire Guillaume Martel luy succede en la garde de l'Oriflamme.
- V. Le Roy refolu de marcher contre le Duc de Bourgogne, laisse le Gouvernement de Paris au Duc de Berry, & au Roy de Sicile.
- VI. Ceremonie de la prise de l'Oriflamme, donnée par le Roy à Mr Guillaume Martel.
- VII. Aides donnez au Porte-Oriflamme, à cause de son grand âge.



Es troubles & les broüilleries attriüées en France & en Angleterre, firent que les deux Roys conuinrent d'une Tréue de la Purification prochaine de la Vierge, en vn an inclusiuement, laquelle pourtant fut mal gardée par les Pescheurs de mer, & par ceux qui estoient accoustümez au détestable métier de la piraterie. Année 1414.

Parmy toutes ces reuolutions, qui renoient les esprits en allarme, & dans le déplaisir de ne pouuoir atteindre au bonheur d'une Paix assurée, il suruint vne fascheuse maladie, qu'il n'est pas inconuenient de remarquer icy, puis qu'elle fut cause de retarder pour vn temps l'Assemblée des troupes & le voyage du Roy. Elle fut causée par la rudesse d'un vent de Bize qui regna en France dans tous les mois de Fevrier & de Mars, & elle commença par vne toux, & par vn gros rhume, qui furent suivis d'un enrouement de gorge & d'estomach, d'une douleur de teste vehemente, d'une debilité de membres, qui rendoit les corps sans action, & d'une alteration d'appetit. Tous les

Année
1414.

mesmes accidens se rencontrerent indifferemment sur le pauvre & sur le riche, sur le vieillard & sur le ieune homme. Tout le monde en fut tourmenté, & i'a-uoué bien d'en auoir veu & remarqué vne plus mortelle, mais celle-cy causa vne particularité iusques alors inotye, c'est qu'elle se rendit si generale, que dans Paris & ailleurs, elle fit cesser la Iustice & quitter le Siege aux Iuges, parce que cette douleur ennuyeuse & sensible du gosier, osta la voix & l'éloquence aux plus fameux Aduocats.

La force de ce mal emporta plusieurs vieilles gens, & mesmes quantité de Nobles & de grands Seigneurs, parmy lesquels ie remarqueray particulièrement le Sire d'Amont, que ie regretteray toute ma vie pour les bontez toutes singulieres qu'il m'a rémoignés, & particulièrement quand ie me suis trouué à la suite des Armées du Roy, où l'aurois couché sur la paille ou sur la dure, s'il ne m'auoit fait la grace de me loger dans sa Tente. C'estoit vn Cheualier fort sage, & de bon conseil, dont la valeur & la fidelité tant de fois éprouuées, luy auoient fait meriter du Roy l'honneur de porter l'Etendard de S. Denys, qu'on appelle *l'Oriflamme*, qu'il auoit portée avec beaucoup de gloire dans les plus celebres occasions de nostre temps. Toute la Cour fit vn grand dueil de la perte d'un Chef si considerable, tant pour la douceur de ses mœurs, qui luy gaignoit les cœurs de toute la Noblesse, que pour son experience dans les armes, qu'il auoit portées quarante-cinq ans avec grande estime. Le bon-heur du temps permit de disposer de sa Charge en faueur de plusieurs Sujets de la mesme valeur, mais ce luy qui l'emporta du propre choix du Roy, fut Messire *Guillaume Martel*, Seigneur de Bacqueville, son Chambellan, personnage également recommandable pour son éloquence & pour ses exploits de guerre, qui auoir l'auantage d'estre sorty d'une illustre Maison de Normandie, & qui possédoit toutes les qualitez nécessaires pour vn si glorieux employ.

Après cela, sa Majesté resolut & prepara son voyage contre les Rebelles, & comme il estoit à craindre que son absence ne donnast lieu à quelque nouvelle sedition ou discorde ciuile, qui trauersast cette entreprise, elle laissa pour gouverner Paris, à la priere des Bourgeois, le Duc de Berry son Oncle, & le Roy Louys de Sicile son Cousin, & leur laissa huit cens hommes d'élite, pour estre en estar d'appaier par la force, ou par la prudence, tous les desordres qui pourroient arriuer pendant son absence. Cependant pour estre assisté de la protection du Ciel dans vne si grande entreprise, le Roy alla en deuotion à Nostre-Dame de Paris, & deux iours apres, il vint aussi à nostre Monastere de S. Denys, principal Patron de France, suiuant la louable coutume de ses Predecesseurs, mais ie m'étonnay qu'il eût choisi le iour de Pasques-Fleuries, pour cette action de pieté, où il fut accompagné des Princes du Sang, & des Grands du Royaume. Le lendemain, le venerable Abbé *Philippe de Villette*, disant la Messe Conuentielle, le Roy donna solemnellement le saint & Royal Etendard à son Cheualier, & la ceremonie s'en fit ainsi. Deuant les Colles & secrettes, l'Abbé montant en Chaire, paranympâ en toutes façons la noble extraction, le grand courage, la prudence, & les grandes qualitez, qui rendoient *Guillaume Martel* digne de cet honneur, & apres auoir representé combien de maux la Guerre ciuile auoit fait souffrir à ses Peuples, il remontra au Roy par plusieurs fortes raisons, & par route sorte de beaux exemples, qu'autant de fois qu'il armoit pour leur deffense & pour tirer vengeance de leurs Ennemis, il deuoit moins esperer de la puissance & du grand nombre de ses troupes, que de l'assistance de Dieu, des intercessions des Saints, & des prieres des personnes deuotes : adjoûtant qu'il deuoit auoir vne deuotion particuliere au glorieux Martyr S. Denys, duquel il demandoit l'Etendard.

Le Sermon acheué, & la Messe continuée iusques à *Agnus Dei*, il le mit entre les mains du Roy, fit les benedictions ordinaires, & receut le serment sur le sacré Corps de Nostre Seigneur, de ce Cheualier à genoux, & le Chaperon auallé, qu'il le garderoit fidellement iusques à la mort. Apres cela, ce nouuel Officier ayant fait sa priere à Dieu à iointes mains, afin qu'il luy fît la grace d'accomplir

ce qu'il auoit promis, le Roy luy dit assez haut : Nous vous auons reconnu par le conseil de nos Cousins, capable de vous en bien acquitter, & voicy vne occasion où Dieu aidant, vous pourrez continuer à vous signaler. Apres la Communion acheuée, l'Abbé luy donna le Corps de *LES V'S-CHRIST*, & cela fait, ce Seigneur considerant son grand âge de soixante ans, & auoüant que ses forces commençoas à s'affoiblir, il ne pourroit sans graode difficulté deffendre l'Oriflamme, s'il estoit besoin de la déployer, il leur pour Compagnons & pour Aides, trois autres braues & robustes Cheualiers, L'vo fut son fils aîné, le second *Messire Jean de Betas*, & le troisième, le Sire de *S. Clair*, & depuis ce temps-là, il la porta plusieurs iours deuant le Roy, pendue à son col, comme vn tres-precieux loyau, iusques à ce qu'il fust arriué à Senlis.

CHAPITRE SECOND.

- I. *Motifs du Roy pour la guerre contre le Duc de Bourgogne.*
- II. *Conuocation du Ban & arriere-Ban.*
- III. *Les Places prises par le Duc de Bourgogne méprisent la sommation du Roy.*
- IV. *Siege formé deuant Compiègne.*
- V. *Oudart Gentien, & Guillaume Chanteprime, deputez en vain par le Roy à ceux de Compiègne.*

LE Roy auoit meurement delibéré de son voyage, avec ses genereux & treschers parens, le Duc de Berry son Oncle, les Ducs d'Orleans, de Bourbon, de Bar, & de Banieres, avec les Comtes de Vertus, d'Eu, d'Alençon, & de Richemont, avec son Conneftable (le Sire d'Albret) ses Cousins, & avec le Comte d'Armagnac, & autres de son Conseil, il ne souhaitta plus rien avec tant de passion, que de tirer vengeance de l'andacieuse temerité, & de tant d'entreprises perpetrées contre son seruice, & contre l'honneur de sa Majesté Royale par le Duc de Bourgogne. Tous les motifs sont assez amplement deduits dans la Declaration rapportée sur l'année derniere, où l'on void avec combien de déplaisir il auoit tant souffert; mais ce qui l'animoit dauantage, c'estoit que tout nouuellement, ce Duc eût osé si publiquement attenter cootre vne Paix si solemnellement iurée, & qu'il eût fait choix parmy la canaille & la plus basse lie du Peuple, d'une Compagnie de petites gens, pour l'assister de leurs conseils en l'administration du Royaume qu'il auoit empietée: que sans aucun respect des Loix, ils eussent eu l'insolence d'emprisonner tant de personnes considerables de l'un & de l'autre sexe, qu'ils auoient si long-temps detenuës. Il estoit encore fort touché qu'il fût venu à main armée & en appareil de guerre deuant Paris, pour y eotrer contre ses ordres à la fureur de la sedition qu'il esperoit, qu'il se fust saisi & mis Garnison dans les Villes de Compiègne, & de Soissons, pour auoir vne entrée & vne retraite assurée en France, & que ceux qui y commandoient sollicitassent les Nobles & le Peuple d'alentour d'entrer en leur party.

Comme il falloit craindre que se laissant seduire à leurs doux artifices, ils n'entraissent avec eux dans vn mesme esprit de rebellion, il auoit mandé des troupes de tous les coins de la France, pour ce sujet, & mesmes de Gascogne, & d'Allemagne, d'où il eo estoit venu grand nombre sous le Comte d'Armagnac, & sous Messire Amé de Sarrebruche. Il auoit fait aussi publier à son de trompe par tout le Royaume, que toutes personnes capables de porter les armes, eussent à se rendre en son Armée, à peioe d'amende & de chastiment arbitraire cootre ceux qui refuseroient d'obeir. Et ainsi il composa vn Corps de troupes si formidable qu'il n'y auoit point de Nation qu'il ne pût entreprendre de debeller,

Année
1414.

neantmoins comme c'estoit vn Prince également iuste & benin, quoy qu'il se deût promettre de sa puissance, la debonnaireté l'emporta sur son ressentiment & sur son grand courage, & il voulut bien enuoyer vers les gens du Duc, pour leur persuader de se reconnoistre, & de rendre les Villes qu'ils tenoient injustement. Il leur voulut faire connoistre que le Duc de Bourgogne n'auoit aucun droit de s'en emparer, & mesmes il leur offrit vn sauf-conduit pour se retirer où ils voudroient, & de leur pardonner leur faute, mais ils n'en furent que plus obstinez, & méprisans insolemment l'effect d'une bonté qu'ils deuoient admirer, ils resolurent de tenir contre la presence & contre la puissance d'un si grand Monarque. Ils obligerent tous les Payfans d'alenrouër à se retirer dans les Villes où ils commandoient, avec tous leurs biens pour estre plus en seureté dans l'enceinte des fosses & des murailles, & à l'abry des tours, & l'ayseu mesme qu'ils encouragerent tous les Habitans à se bien deffendre, & à demeurer avec eux sans rien craindre de la part des Ennemis, sur l'esperance qu'ils auoient d'estre secourus deuant le premier assaut, par le Duc de Bourgogne, qui déjà auoit trois bons Corps de gens de pied & de cheual, tous prests à venir leuer le Siege pour les confirmer d'autant plus, & pour gagner leur affection, ils firent de cruelles courtes dans le Comté de Valois, & dans les autres Terres sujettes au Duc d'Orleans, ils prirent & rançonnerent les pauures gens de la Campagne, ils enleuerent tous les troupeaux & le bétail, & rentrans dans les Villes, ils les remplirent de toutes sortes de butin en abondance, mais ils ne consideroient pas que des biens si mal-acquis ne seroient pas de longue garde.

Il est vray, & le le dis sans honte, puisque c'est la verité, que les gens du Roy ne firent pas moins de desordres, & principalement les Gascons, les Bretons, & les Allemands, qu'on auoit logez dans les Faux-bourgs des Villes & à la Campagne. Elle gemissoit sous leur oppression, & ses plaintes & les clameurs, presserent d'autant plus le Roy & les Princes, de hastier leur marche, & de les mettre en Corps d'Armée. L'on alla droit à Compiègne, & en attendant l'arriuée du Roy, l'on commença d'abord à dresser des Beliers & des Chats contre les murailles, l'on fit des mines qui conduisoient iusques sous le milieu de la Ville, l'on construisit des machines d'Artillerie & des pierriers, & l'on fit de legeres attaques en attendant l'arriuée de sa Majesté: cependant, on assemblea nombre d'Arbalestriers & d'Archers, & l'on fit encore venir tout ce qui se put trouuer de gens experts dans la Charpenterie, pour couper le bois, & pour le mettre en œuvre, afin de faire vn Pont sur la riuierre qui allât joindre les murailles, & qui aidast à rassembler les quartiers du Siege de telle sorte qu'ils se peussent secourir, les vns les autres dans le besoin. Toute la semaine Sainte y fut employée, & tout alloit fort bien, neantmoins le Roy toujours porté à la Clemence, voulut encore vne fois tenter les voyes de la douceur, & enuoya à Compiègne, deux Conseillers des plus considerables du Parlement, Maistre Oudart Gentien, & Maistre Guillaume Chantepriue, pour essayer de les reduire à quelque accommodement, c'est de quoy beaucoup murmurèrent, & principalement les Estrangers de l'Armée, qui disoient hautement que le Roy faisoit tort à sa Majesté, de traiter si fauorablement des Sujets rebelles, qu'il sçauoit estre d'autant plus indignes de pardon, qu'il estoit fort aisé de les chastier, & de les emporter de force.

Ces Deputez leur remonstrerent la fureur des soldats du Roy, & la passion qu'ils auoient du pillage de la Ville, ils leur presenterent puissamment l'enormité de leur desobeissance, ils detesterent vne rebellion si sensible à l'honneur de sa Majesté, & les exhorterent tous en particulier & en general, d'auoir recours à la clemence, qui leur tendoit encore les bras, & d'implorer sa mercy pour tout ce qui s'estoit passé. Mais ils ne purent rien sur leur endurcissement, & à leur retour à Senlis, où le Roy passoit la Feste de Pasques, ils rapporterent en plein Conseil, qu'il leur auoit esté impossible d'amolir des cœurs si durs, ny par aduis salutaires, ny par menaces, & qu'ils n'en auoient pû tirer d'autre réponse, sinon qu'ils auoient iusques alors gardé la Ville sans y faire aucun dommage, comme fidelles Sujets du Roy & du Duc de Guyenne, qu'ils ne pouoient croire

ny presens ny consentans aux desseins de cette Armée. Quant à l'estat de la Place, ils dirent qu'il y auoit dedans cinq cens hommes d'armes, commandez par *Huques de Lannoy*, par *Messire Guillaume de Sorel*, par *Martellet du Mesnil*, par le *Sire de S. Leger*, par *Hector de Sauense*, & par le *Bailly de Fouquerolles*, qui auoient grand soin de sa garde, & qui souuent, & quasi à toute heure faisoient de mortelles décharges de leurs Arbalestes, de leurs machines & de leurs engins d'Artillerie.

Année
1414.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Arrivée du Roy deuant Compiègne.

II. Enguerran de Bournonville, Gouverneur de Soissons, soupçonné d'auoir fait mettre le feu au quartier du Roy, avec dessein de l'enleuer avec le Duc de Guyenne.

III. Le Roy le fait sommer de rendre Soissons, ce qu'il refuse, & à son Roy d'armes, & au Herault du Duc de Guyenne.

IV. Continuation du Siege de Compiègne.

Les mesmes Deputez ayant rapporté au Roy, qu'il y auoit beaucoup d'habiles Ouuriers employez dans la Ville à faire des galeries, & des échelles, & à construire des Beliers autour des murailles, il resolut d'auancer au Siege, & par mesme moyen, d'épargner les enuirs de Senlis, que sa Cavalerie ruinoit fort en allant au fourrage. Il enuoya deuant les Maréchaux des Logis, le vnozième d'Avril, pour preparer les logemens de la Cour, à Noyon, où l'on eut l'insolence de leur refuser l'entrée iusques au lendemain, mais cela n'empescha pas qu'il ne partit, & qu'il ne vint passer en bataille le long des murs de Compiègne, afin que sa presence & sa puissance donnassent l'épouuante aux Assiegez, & qu'ils pensassent à rentrer en leur deuoir. Il alla de là au Pont de Choisy, qui n'en est qu'à deux lieues, il y passa la nuit, & ce ne fut pas sans auoir sujet de se défier de quelque trahison, car il arriva sur le soir, vn grand & subit incendie, qui brûla les plus belles maisons de la Ville, & principalement celle où sa Majesté estoit logée, & celle du Duc de Guyenne, & des autres Princes : & bien leur prit de ce que le feu parut auparavant que tout le monde fust endormy. Le bruit fut tout public & tout assuré, que cét embrasement auoit esté procuré par *Enguerran de Bournonville*, l'on disoit qu'il auoit corrompu & gagné pour cela trois Coquins, enuoyez exprés de Soissons, où il commandoit, & qu'il auoit fait dessein d'en fortir avec vne élite de Gendarmes, pour venir donner dans le logis du Roy, du Duc de Guyenne, & des Princes, si ces traistres eussent attendu l'heure qu'il leur auoit prescrite pour l'execution de cette entreprise.

Pour prouue de cela, les gens du Roy amenèrent le lendemain vn de ces trois pretendus Boutefeux, qui auoit tout confessé, & qui fut enuoyé à Noyon pour auoir la teste tranchée : mais quoy qu'on en fist courir exprés dans le vulgaire, i'ay sceu des premiers de la Cour, que c'estoit vn conte fait à plaisir, que cela arriua par vn pur accident de la negligence des valets, & que l'acqûit des flammes fut fortuitement secondée du soufflé d'un grand vent qui s'éleua. C'est pourquoy l'on laissa aller le miserable, que sa propre langue auoit peut-estre trahy par la violence des tourmens qu'on luy fit endurer. Le Roy fit ses liberalitez pour la reparation des dommages qui estoient arriuez à ce lieu, & partit en resolution d'aller châtier l'insolence de ceux de Noyon, qui auoient retardé l'entrée de ses Officiers. Il en delibera avec ceux de son Sang & de son Conseil, & comme l'on reconnut que cela s'estoit fait d'une deliberation commune de tous les Habitans, ils estoient en danger de l'expier de leur sang, ou d'estre donnez au pillage, mais le crime fut ciuillisé par l'entremise du Duc de Guyenne. L'on fit

Année
1414.

publier sur peine de la vie, qu'on n'eût à en mal-traiter aucun sans autorité de Justice, parce que la punition ne se devoit étendre que sur les principaux auteurs de la desobeïssance, qu'on vouloit taxer à vue amende pecuniaire: mais auparavant que de les mettre prisonniers pour les y contraindre, l'on enuoya le Roy d'armes à Soissons, pour faire commandement de par sa Majesté, aux Cheualiers & aux Ecuycrs qui la tenoient contre sa volonté, & contre son seruice, d'en sortir presentement, s'ils vouloient éviter le chastiment de leur rebellion.

Le Roy d'armes rapporta à son retour, que sa sommation auoit esté mal receüe de tous les gens du Duc de Bourgogne, & particulièrement d'Enguerran de Bournonville, qui luy auoit reproché qu'ils estoient plus fidelles Subjects du Roy & du Duc de Guyenne, que cestraistres Armaignacs qu'ils auoient avec eux, & que volontiers & avec humilité ils leur offroient de les recevoir dans la Ville, que iusques alors ils auoient gardée sans y faire ny violence ny dommage, pourueu qu'ils n'y vinssent qu'avec leurs Maisons seulement. Le Duc de Guyenne irrité d'une réponse, qui estoit iniurieuse aux Princes du Sang qui estoient auprès du Roy, leur manda sur le champ de sa part par son Heraut, qu'ils eussent à obeïr aux ordres du Roy, sur peine de la vie. Mais Enguerran se mocquant de ses menaces, luy donna charge de dire, pour toute réponse, que luy & les compagnons tenoient par droit de guerre, une Ville sujette à l'obeïssance du Duc d'Orleans, puis qu'il estoit mortel ennemy du Duc de Bourgogne, qu'ils s'estoient obligez de seruir.

Ce refus insolent alloit attirer sur eux toutes les forces du Roy, si la nouuelle du lendemain n'eut arresté le dessein des Princes. On leur vint dire en mesme temps, que ceux de Compiègne ayant iusques alors soutenu puissamment les efforts des machines, leur absence leur donnoit la hardiesse de faire plusieurs sorties sur les Assiegeans, & cét Enuoyé raconta particulièrement, que le vingtnième d'Avril, les Assiegez estant sortis par trois endroits, apres auoir mis le feu dans le plus grand Faux-bourg de la Ville, & brûlé tout ce qui s'y rencontra d'hommes & de cheuaux, ils auoient rendu inhabile à ietter des pierres, la plus grande de leurs machines, nommée la Bourgeoise, & gagné trois autres plus petites, qu'ils auoient emmenées, apres auoir tué les Ingenieurs: & que de là ils auoient passé la Riuere sur vn Pont de bois, pour aller attaquer les Armaignacs qui les auoient battus, & repoussez avec grande perte. On adjoûta pour conclusion, que ceux du Siege, & principalement les Bretons, les Gascons, & les Allemans, tous gens fort affamez de butin, attendoient leur arriüée de grand cœur, & qu'ils promettoient sur leur teste, si l'on leur vouloit donner le pillage pour recompense de leurs trauaux, d'emporter la Ville d'assaut, & de mettre tous les Assiegez entre les mains du Roy.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. *Le Roy fait ce qu'il peut pour sauuer le sac de Compiègne par vn Traité.*
- II. *L'Auteur present à ce Siege.*
- III. *Diuers pourparlers sans effet avec les Assiegez.*
- IV. *Qui deputent au Roy deux personnes de neant,*
- V. *Et marchandent leur reduction de mauuaise grace.*
- VI. *Discours de Hugues de Lannoy, Gouverneur de la Ville, au Roy, mal receu de sa Majesté.*
- VII. *Capitulation fauorable de la Ville de Compiègne.*

DE quelque importance que pût estre la prise & la perte de cette Ville, pour le seruice du Roy & pour la terreur de ses armes, il ne put pourtant entendre cette

dre cette proposition, sans auoir horreur de la cruelle auidité des Gens de guerre, & sans sentir aussi quelque compassion de la ruine d'une Place si chérie de ses Predecesseurs, & que Charles le Chauue, qui preferoit son habitation à celle de toutes les autres Maisons Royales, auoit decorée & fortifiée des Tours qui la deffendoient. Il eut encore égard à la beauté des bastimens & à la richesse du trafic de la Riuere qui y passe, & qui par consequent la rendoit de grand reuenue, & il fit bien voir à son arriuée au Camp, qu'il estoit veritablement touché de ces considerations, car estant venu de Noyon avec huit mille tant Cheualiers qu'Escuyers, armez de toutes pieces, & partagez en cinq Escadrons, apres auoir fait alte quelque temps pour donner aux Assiegez le loisir de le voir, il leur enuoya l'un des Aides du Porte. Oriflamme, pour tascher de les resoudre. Seachez, leur dit-il, à present pour tout certain, que le Roy est icy en personne, & seruez vous du conseil que ie vous donne, de vous soumettre, & de tenter plutôt la clemence naturelle, que de vous exposer au danger d'un si iuste ressentiment. Sa Majesté ayant donné des quartiers au Duc de Bar, & au Comte d'Armaignac, qui commandoient l'Avantgarde, elle passa la Riuere sur un Pont de bois, laissa le commandement de l'autre costé au Duc d'Orleans, & aux Comtes d'Alençon, d'Eu, & de Richemont, avec ordre de presser & d'auancer le Siege, & se vint loger dans le Faux-bourg prochain, à cent pas des Ennemis, dans l'Eglise de S. Germain. Il est vray qu'à la veüe des Drapeaux semez de Fleurs de Lys, qui pendoient aux fenestres, les Assiegez s'abstinrent par respect de tirer de ce costé-là, mais ils continuoient toujours aux autres endroits, & ils ne cessoient point, sinon durant les Trêues qu'on accordoit pour entrer en pourparlé.

L'estois à ce Siege au quartier du Roy, couchant à platte terre sur la dure, comme beaucoup de braues Escuyers qui le seruoient à table, & s'apprirent d'eux que les Assiegez demandoient à sortir avec le riche butin que depuis long-temps ils auoient amassé par tant de courses & de larcins, mais cette proposition estant rapportée au Conseil de guerre, le Conestable la rebuta fort, & témoigna que le Roy se feroit tres-grand tort de pardonner ainsi à des criminels de leze-Majesté, contre lesquels il suffisoit de la simple soldatesque pour les mettre à discretion, à moins qu'ils ne demandassent humblement pardon, & qu'ils se soumissent à sa merey. C'est ce que plusieurs des Braues de la Cour, avec le Sire de Huguerville, entreprirent de leur persuader le lendemain au point du iour, & ce fut avec si peu de succez, que loin de les admettre dans la Ville, l'on refusa mesme de les entendre, quelque signe de Trêue qu'ils fissent. Mais cela ne dura pas long-temps, ils commencerent sur le soir à s'adoucir un peu, & ayans demandé au Roy d'armes de sa Majesté iusques au lendemain pour deliberer entr'eux, on craignit pour eux qu'ils ne changeassent le dessein de traiter en quelque sorte de desespoir, & on leur enuoya les Sires de Ligny, de Lury, & de Torcy. Ils ne les firent pourtant point entrer non plus, ils leur parlerent à la porte, & ie m'abstiens exprés de cette longue Conference, pour dire seulement qu'encore qu'on employast toute sorte d'adresse & de raisonnement pour les persuader de reconnoistre leur faute, qu'ils n'y répondoient que de mauuaise grace, iusques à vouloir nier grossierement qu'ils creussent, ny qu'ils sceussent que le Roy fust en personne au Siege.

La conclusion fut enfin, que les Enuoyez du Roy conduiroient le lendemain, & rameneroient en toute seureté quelques-uns de la Ville, dont le retour les éclairciroit de leur pretendu doute, & ils esperoient qu'on choisiroit les Bourgeois les plus considerables, mais on leur donna un Chirurgien nommé Jean Quieres, & un nommé Henry d'Ailly, qui estoit connu de toute la Cour pour un homme qui vivoit du trafic infame des bordels & des débauches publiques, & fils d'un pere qui ne tiroit de subsistance que dans les brelans & dans les jeux de hazard, & qui n'auoit de reputation que par ses blasphemés. Toute la Cour estoit iustement scandalisée, de voir en deputation solemnelle des gens indignes de regarder un Roy en face: toutefois on ne laissa pas de les admettre à l'Audience, en présence des Ducs de Guyenne, d'Orleans, de Bar, de Bourbon, & de Banieres, des

Année
1414.

Comtes de Verus, d'Eu, d'Alençon, de la Marche, de Vendosme, d'Armagnac & de Richemont, du Connestable de France, & des Chanceliers de Guyenne & d'Orléans. Le Chirurgien apres auoir rendu les salurs ordinaires, fir vn grand discours en faueur de la Ville & des Habitans, où ayant auancé qu'ils auoient tous iours esté fidelles au Roy, le Chancelier de France ne le put souffrir sans leur reprocher le refus qu'ils faisoient d'obeir à ses ordres. Cela luy fit repeter l'excuse frivoile qu'ils auoient déjà prise: Il y en a, dir-il, encore, dans la Ville, qui ne crnyent que sa Majesté soit icy en personne: & cela obligea le Roy luy mesme de luy repliquer, Cela est faux & ridicule, & nous trouuons fort mauuais, que vns ayez iusques à present refusé de nous ouuir les portes avec vos fortes raisons.

Le Duc de Guyenne adjoïnt: Si vns n'obeïssiez au Roy mon Seigneur, vous en ferez si bien chastiez, que rien n'est plus seur que vstre perte, & que vous ferez tous exterminer.

Estant sortis en la mesme cnpagnie des Chéualiers qui les auoient amenez, & ayant à passer par la foule, il y eut grande huée sur eux, & l'on leur crinit de tous costez, Hé bien à la fin traistres maudits que vous estes, vous auez veu vstre Roy. Ils rapportèrent, selon l'ordre qu'ils en auient de sa Majesté, aux Chéualiers & aux Escuyers de leur party, qu'il falloit le lendemain faire sçauoir leurs intentions, dont ils furent assez fâchez, neanmms ils le promirent, ils demanderent des nstages pour leur seureté, & tout cela se faisoit de si mauuaïse grace, qu'ils intinient assurement à se faire mal-traiter, mais le Roy eut pitié de la Ville & de ses Sujets, & au iur nommé il leur enuoya par le Sire d'Anjou, les Sires de Hangeff, & de Morvillier, & Messire François de Grygnaux, qu'ils auient eux-mesmes choïs & desirez pour n'estre pas si fort de la Cour que les autres Seigneurs: & en les liurant, il amena de la Ville Hugues de Lannoy, Martelles du Mesnil, & deux Escuyers avec trois Bourgeois, Jean le Feron, Jacques du Rollet, & Jean Quieret. Ils auoient delibéré entr'eux, qu'apres auoir salué le Roy, & luy auoir témigné les obeïssances de la Ville, ils luy presenteroient deux pièces de bon vin, dont ils auient fait apporter deux coupes d'or toutes pleines, mais l'Echançon refusa d'en faire l'ellay. Il méprisa leur present, & leur dit que sa Majesté n'auoit que faire de rien recevoir de telles gens qui n'estnient ny honnestes, ny raisonnables, dans leurs propositions & dans leurs réponses.

En effect Hugues de Lannoy fit paroistre plus d'arrogance que d'humilité dans vn grand discenurs, qu'il commença par son Eloge & par celuy de ses Compagnons, vantant les fidelles seruices qu'il auoit rendus au Roy dans ses Armées, & qu'il promettoit à son égard de continuer toute sa vie. Il adjûta qu'ils n'auient point vsurpé la Ville de Compiègne, que c'estoit pour le seruice de sa Majesté qu'ils s'en estoient saïs, & que dans les Prouisions de son employ, qu'il portoit exprés avec luy, l'on verroit que c'estoit au nom de sa Majesté & à la priere du Duc de Bourgogne, qu'il auoit accepté d'en estre Capitaine: & qu'en certe qualité il l'auoit iusques à present conseruée pour le Roy & pour le Duc de Guyenne. Le Chancelier de France l'ayant interrompu pour luy demander, Pourquoi donc n'avez vns pas ouuert les portes à leur cmmandement: il continua toujours la mesme façon de haranguer, il repartit qu'il en auoit eu ordre du Duc de Bourgogne, qui dans peu de iurs deuoit venir avec vne noble & nombreuse cnpagnie, pour leur offrir ses obeïssances, & pour répondre, & pour rendre bon compte de toutes ses actions, priant le Roy de se ressiuener des bons seruices qu'il luy auoit rendus comme son cher Cousin, & de le traiter de mesme. Cela déplut fort à sa Majesté qui le renuoya de dépit, sans luy dire autre chose, sinon qu'ils eussent à prendre vne autre voye, pour la satisfaire, ou pour ménager leur salut.

Assez de gens aides du butin se réjouïssient de cette arrogance, croyant qu'elle auroit animé le Roy au sac de cetre Ville, & comme ils ne la vnoient auoir que de force, ie fus témoin de leur malice durant les quatre iurs qui se passerent en negociation, & ie les entendis plusieurs fois encourager les Assiegez de tenir bon iusques à la mort, sur l'assurance qu'ils leur donnoient, que la re-

solution estoit prise de leur couper à tous la teste, s'ils estoient si fols que de se rendre. C'estoit toute la passion des soldats étrangers qu'on en vint à cette extremité, & non seulement ils auroient exposé volontiers cette Ville au pillage, mais le Royaume tout entier, si nos genereux Princes n'eussent eue le noble sentiment, de joindre la benignité à la valeur, & de se signaler autant par la debonnaireté que par la fureur des armes, ils conseillèrent le Roy de rappeler plutôt ses Sujets à leur deuoir par la clemence, que par le fer victorieux, & il fit bien voir que c'estoit son intention, à la conclusion de ce Traité qui dura quatre iours. Les Assiegez continuant de venir au Camp toujours sous la feureté de nouveaux ostages, non sans déplaisir de la part du Roy qui y voyoit sa Majesté vn peu interessée, ils se ietterent enfin à ses pieds, & l'ayant à mains iointes, supplie de leur pardonner, il eut la bonté de leur accorder, que la peine de la mort que meritoit leur rebellion, fut changée en quelque autre sorte de reparation, & leur crime ciuilsé. Les Princes du Sang & les grands Officiers furent de cét aduis, & ils obtinrent encote la mesme grace pour ceux de la Ville, en suite dequoy la Capitulation fut accordée, & il fut dit que la Garnison sortiroit le septième de May, & qu'elle seroit conduite hors du Camp en feureté, avec les armes & le bagage qu'on a de coutume de charger sur les cheuaux, apres auoir parcelllement iuré fidelité au Roy, & promis de luy demeurer à l'aduenir obeissant en toutes choses.

CHAPITRE CINQUIESME.

- I. Compiègne reduite, le Roy enuoye son Armée deuant Soissons, qu'il fait sommer.*
II. Réponse fiere d'Enguerrand de Bourbonville.
III. Ceux de Soissons commencent l'hostilité contre les troupes du Roy.
IV. Valeur du Bastard de Bourbon, & sa mort, regrettée de toute la France.

A Pres la reduction de cette Ville, l'on fit preparer des Batteaux pour faire descendre les machines & l'Artillerie, par la riuiera d'Oise deuant la Ville de Soissons, & en mesme temps on fit partir l'Auant-garde, composée des gens du Duc de Bar, & du Comte d'Armagnac. Le lendemain, le Roy & les Princes entrèrent sans armes dans Compiègne, & par cette entrée si pacifique dont ie suis témoin, ils firent admirer leur clemence, & s'acquirent plus de louanges qu'ils n'en auroient remporté du Triomphe le plus glorieux, & de la plus celebre & de la plus sanglante victoire, c'estoit si bien leur intention d'en vser de mesme enuers la Ville de Soissons, qu'ils firent marcher les Deputez du Roy avec l'Auant-garde, mais à grand peine peurent-ils obtenir d'entrer iusques dans la premiere porte, où ils demandoient à patler aux Commandans & à quelques vns des principaux Bourgeois. Ils leur firent commandement de par le Roy de luy ouuir la Ville à luy & à ses Coufins, avec lesquels il deuoit bien-tost arriuer, ils leur presenterent à tous le danger où ils s'estoient mis de la tenir si long-temps contre la volonté de sa Majesté & contre son seruice, & apres leur auoir exagéré leur faute & la peine qu'ils auoient encourue, ils leur témoignèrent que l'exemple de Compiègne & de Noyon leur pouoit faire esperer la mesme grace, pourueu qu'ils se missent en estat de la meriter par vne prompte soumission. Ils ajoutèrent pour conclusion, que personne des deux Villes conquises n'auoit esté condamné à mourir par la genereuse clemence de sa Majesté, mais qu'ils auoient ordre de sa part de les en menacer tous, s'ils estoient si mal conseillez d'en abuser & de lasser sa patience, qui ne leur donnoit de temps que ce qu'il en falloit pour prendre vne bonne & courte resolution.

Année
1414.

Messire *Antoine de Craon* qui se disoit principal Capitaine, & le premier Commandant de la Ville auoit avec luy plusieurs grands Seigneurs & autres personnes de naissance illustre, & de ce nombre estoit *Enguerran de Bournonville*, Escuyer de grande reputation, & fort vaillant de sa personne, lequel comme Picard de naissance, & d'ailleurs doté d'une belle éloquence, prit la parole au nom de tous. Il loua premierement en plusieurs façons, la fidelité de tout ce qu'ils estoient là de Noblesse, il dit qu'aucun d'eux ne pouvoit estre accusé ny d'auoir fuiuy aucun mauvais party, ny d'auoir en rié offensé le Roy & le Duc de Guyenne. Il remontra combien de fois ils auoient exposé leurs biens & leurs personnes, pour l'honneur de ces deux grands Princes & pour le bien du Royaume sous les Enseignes, sous les ordres & sous la conduite mesme du genereux Duc de Bourgogne, & particulièrement en la dernière guerre où il soutint qu'il leur auoit rendu de si grands & de si recommandables seruiques qu'il n'y auoit personne assez hardy pour maintenir le contraire, ny pour auancer que ce Duc n'eût pas mérité tous les honneurs du monde pour recompense d'une entreprise si iuste & si glorieuse, qu'il ne creut estre obligé de démentir. Enfin, dit-il, pour conclusion, si l'on en parle autrement, c'est seduire nos Seigneurs naturels, auxquels
 16 nous vous prions de faire nos tres-humbles recommandations, & de les assurer
 17 qu'ils seront receus avec toute sorte d'honneur & de respect dans cette Ville,
 18 aurant de fois qu'il leur plaira d'y venir, avec les Officiers de leur Maison seu-
 19 lement.

Ils n'ignoroient pas que les Princes ne fussent tres-offensez de cette réponse, mais ils s'en foucierent si peu qu'ils firent les premiers actes d'hostilité sur nos troupes, qu'ils surprirent par une sortie, mais qui les soutinrent si bien, qu'elles les recoignèrent en leur Ville avec perte de beaucoup d'hommes. Les trois iours ensuiuans se passerent de mesmes, en plusieurs petits combats, où nostre Noblesse Françoisse fit merueilles, & sur tous, le *Bastard de Bourbon*, que le feu Duc auoit laissé d'une fille de qualité. C'estoit un Cheualier disposé & braue, & d'ailleurs si ciuil & si accort, qu'il estoit aimé de tout le monde, & qu'il y auoit presse à qui seruiroit sous luy. Il sortoit de la fleur d'une fort belle ieuuesse pour entrer dans un aage viril, & dans la saison de donner des fruits de sa valeur, mais hélas, il les auança trop, & se precipita dans un peril certain par trop d'opinion de son courage. Ce malheur arriua le dixième de May, qu'ayant appris que les Ennemis faisoient une sortie à leur ordinaire, il y vola demy armé avec ses gens, comme s'il n'eût de uoir affaire qu'à de simples fourrageurs. En effet, il les traitta avec le mesme auantage, il les mit en fuite, il en tua plusieurs, & emporta d'emblée une pièce auancée, qui couuroit l'auenue de la porte, mais comme non content de cet exploit il vouloit passer outre, il receut un coup d'Arbaleste qui luy perça la gorge, dont il mourut le lendemain, apres auoir receu tous les Sacremens de l'Eglise. Voyant le mesme iour arriuer les troupes du Roy, ie me doutay bien que cette mort en causeroit bien d'autres, & qu'il faudroit beaucoup de sang pour l'expier, car sans parler du ressentiment du Duc de Bourbon, qui l'aimoit autant que s'il eût esté son frere legitime, le Roy, & tous ceux du Sang Royal ne regretterent pas moins sa mort, que s'il eût esté un Prince du Sang de Bourbon.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. *Siege formé deuant Soissons, opiniaſtreté d'Enguerran de Bourbonville.*
- II. *L'Armée Royale reſolüe de forcer la Ville, pour vanger la mort du Baſtard de Bourbon.*
- III. *Obſtination des Aſſiegez, ſur l'eſperance d'eſtre ſecourus.*
- IV. *Reduction de l'Abbaye de S. Mard, & le Faux-bourg emporté de force.*
- V. *Enguerran de Bourbonville reſolus d'abandonner pour ſauuer ſa teſte.*
- VI. *En eſt empeſché par l'intelligence d'Antoine de Craon avec les Aſſiegeans,*
- VII. *Et leur diuiſion fauoriſe la priſe de la Ville qui fut emportée d'aſſaut.*

LE Roy & les Princes auoient tenu Conſeil de guerre, & comme les delibe-
rations furent tenues fort ſecrettes, ie n'en ay autre connoiſſance, ſinon Année 1414
que le ſiege fut reſolu, & que dès le meſme iour il fut formé autour de la Ville,
Le Roy prit ſon quartier à l'Abbaye de S. Iean des Vignes, d'où ayant enuoyé
derechef commander aux Aſſiegez de luy rendre la Place, il ne ſeroit de rien
aux Deputez de leur repreſenter combien les Princes eſtoient irritez de leur ob-
ſtination, & principalement le Duc d'Orleans qui tenoit la Comté de Soissons
en hommage du Roy. *Enguerran de Bourbonville*, qui prit vne ſeconde fois la pa-
role pour tous ſe mocqua de leurs raiſons, & il leur dit pour conſclusion d'une
grande ſuite de diſcours: Encore que nous ne reſuſions pas l'entrée de la Ville
au Roy & à ſon fils ainſné nos Seigneurs, nous la tenons pourtant avec toute for-
te de iuſtice ſelon la pratique de la guerre, & c'eſt aſſez pour nous iuſtifier, de
vous faire reſſouuenir que nous ſommes icy pour le ſeruice du Duc de Bourgo-
gne, & que le Duc d'Orleans, à qui vous dites que cette Place appartient, eſt
ſon ennemy capital.

La mort de leur Couſin bien aimé, quoy que Baſtard, & l'opiniaſtre rebel-
lion des Aſſiegez furent deux puiſſans aiguillons pour animer tous les Princes à la
perte de ces Bourguignons, auſſi reſolurent-ils entr'eux d'un conſentement vna-
nime, de deffendre à qui que ce fuſt d'entendre à aucune propoſition de Trêues
ou de Paix, & de ceſſer les attaques & les batteries, iuſques à ce qu'il y eût bré-
che pour leur liurer aſſaut. La batterie continua iuſques au vingtième de May,
& les Aſſiegez de leur part répondant de leur Artillerie à celle du ſiege avec au-
tant de bruit, l'on entendoit de toutes parts vn horrible tonnerre, avec vne
greſle épouuantable de pierres & de quarreaux. Les Bourguignons meſmes n'é-
pargnerent pas le logis du Roy, où ils ne pouuoient qu'ils ne viſſent l'éclat bril-
lant au Soleil des Enſeignes & des drapeaux Royaux flottans aux fenestres, &
cela irrita d'autant plus la Cour, qu'il ſembloit qu'ils ne deſiſſent rien tant
que de pouuoir atteindre ſa Maſteſté, & fracàſſer les Princes, & les principaux
Seigneurs de ſa ſuite.

Cette inſolence venoit de l'eſperance certaine du ſecours, & de l'arrinée du
Duc de Bourgogne pour leuer le ſiege, & cela ſe reconnut par la priſe d'un hom-
me qu'ils dépeſcherent, qu'on condamna à mort, pour auoir eſté trouué char-
gé de Lettres, dont il y en auoit quelques-vnes de certains Bourgeois dont

voicy la substance : *An Duc. Nostre tres redouté Seigneur*, apres auoir receu nos tres-humbles recommandations, vous sçaurez, Mon seigneur, que nos Ennemis nous tiennent étroitement assiegez de toutes parts, & que nous ne pouuons pas longtemps tenir contre eux. C'est pourquoy nous vous supplions de ne plus tarder à nous secourir comme vous nous auez autrefois promis. Enguerran de Bournouville luy en écriuoit autant, il luy representoit la puissance & la valeur des Assiegeans, & adjoûtoit pour conclusion : Il y a certes grand sujet d'épouuante de nostre part, de voir contre nous le Roy nostre naturel & souverain Seigneur, accompagné de tant de Gens de guerre qui sans cesse nous pressent insupportablement, & qui ont vne passion extrême de nous perdre & de nous exterminer tout ce que nous sommes icy de vos fidelles seruiteurs.

En effect, la terreur commençoit à ébranler la constance des Assiegez, & elle faisoit premierement ceux qui gardoient le poste de l'Abbaye de S. Mard, qui aimèrent mieux tenter la clemence du Roy que d'éprouuer sa puissance. Ils se soumirent & receurent ses troupes, qui à la verité gagnèrent en suite le Fauxbourg voisin que les Ennemis auoient fortifié, mais ce ne fut qu'aucc beaucoup de peine, & apres vn combat si opiniastré, qu'il en fallut auparauant faire vn sanglant carnage. Il s'en retira fort peu auprès d'Enguerran leur Chef, qui fut bien étonné de se voir frustré du secours qu'il attendoit, & d'auoir tout à craindre du costé du Roy, qu'il croyoit auoir trop mortellement offensé pour esperer aucune grace. Il se repentit trop tard de sa presumption, & ayant secrettement assemblé ceux qu'il commandoit : Mes compagnons, leur dit-il, ie vous ay mandé pour vous représenter l'estat de nos affaires qui sont reduites en telle extremité, que j'ayme mieux vous représenter la nécessité qui vous presse, que de me rendre autheur du seul conseil que vous pouuez prendre, c'est de se tirer d'icy, & c'est encore ce que vous ne pouuez faire que de nuit, en prenant le temps que les Ennemis seront dans leur plus profond sommeil, pour trauerser leur camp sans bruit, & neantmoins avec la resolution de nous ouurir le passage les armes à la main, si le guet & les sentinelles s'opposent à nostre marche.

Messire *Antoine de Craon* qui estoit le premier en autorité parmy les Assiegez, se défia de la ruse d'Enguerran, & comme il estoit dans la mesme conseruation, il s'aduisa d'une voye toute contraire pour se sauuer, qui fut d'enuoyer supplier les parens qu'il auoit dans l'Armée du Roy, de solliciter sa grace. Il promettoit mesme, si sa Majesté le desiroit pour marque de son obeissance, de luy remettre vif & entre les mains *Enguerran de Bournouville*, qu'il accusoit d'estre le principal Autheur de toute la rebellion, & ie ne puis dire s'il vint à bout de ce qu'il demanda, mais ie sçay de bonne part, qu'ayant assemblé ceux qu'il commandoit, il refusa tout net à Enguerran de le laisser sortir à l'heure qu'il auoit arrestée, quelque protestation qu'il fist que c'estoit pour vne entreprise qu'il vouloit faire contre les Ennemis. Cette dispute excita vne grande sedition dans la Ville, & comme chacun couroit tumultuairement par les rues avec des torches, l'on cria aux armes, le bruit estant entendu des Gardes aduancées & du guet de l'Armée du Roy, il leur fut facile de douter du sujet de cette émotion : ils éueillerent les quartiers, l'on prit les armes, & l'on se tint en bataille de pied ferme iusques au point du iour. Tout le camp desiroit fort qu'on allast à l'assaut, & ceux qui estoient logez en deçà de la riuere le demandant avec plus d'empressement, le Roy persecuté de tant d'instances l'auoit comme remis au lendemain, mais sur le midy, il trouua à propos d'anticiper, sur l'aduis certain qu'il eut, que la mes-intelligence continuoit, qu'il y auoit eu nouveau conflict, & que les Bourgeois ne vouloient point laisser sortir Enguerran.

Les Armagnacs, les Barois, & les Allemans, qui s'en désoient bien, auoient l'œil bien ouuert sur tout ce qui se passoit aux murailles de la Ville, & l'on ne leur eut pas plutôt fait signe, qu'ils passerent en diligence la riuere d'Aisne & qu'ils se jetterent dans le fossé : & en mesme temps les Capitaines qui estoient de l'autre costé de la Ville, & qui commandoient les troupes du Roy, des Ducs de *Guyenne*, d'*Orleans*, & de *Bourbon*, & des Comtes d'*Alençon*, d'*Eu*, & de *Ri-*

chemont, enuoyerent les Trompettes par tous les quartiers à grand bruit, pour faire prendre les armes, & donnerent le signal de l'attaque. Les Cheualiers & Escuyers, pêle-mêle avec le soldat, accoururent de furie, ils passerent le fossé & planterent les échelles, l'on donna cinq assauts en mesme temps, & les Bourgeois les soutinrent puissamment avec toutes sortes d'armes & de trait. Ils renuerferent du haut à bas vn bon nombre des nostres, mais cela ne les épouuanta point, ils n'en retournerent que plus chauds & plus allegres à la charge, & leur exemple prouuoit les autres à courir ioyeusement le mesme peril. L'attaque dura deux heures, il y mourut à la verité beaucoup de braue Noblesse, mais enfin les Assiegez perdirent tout courage & tout espoir, ils cederent aux victorieux, la Ville fut emportée le vingtième de May, & nos gens y entrans avec vne clameur épouuantable, y trouuerent les Armagnacs & les autres Estrangers qui s'estoient déjà saisis des meilleures & plus riches maisons.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. Déplorable estat de la ville de Soissons, exposée à la fureur du soldat,
- II. Qui y commet toute sorte de desordres.
- III. Punition de quelques Bourgeois.
- IV. Enguerran de Bournonville decapité, & fort regretté du Duc de Bourgogne.
- V. Supplice de Messire Iean de Menon, qui sauue son pere du mesme supplice.
- VI. Les Habitans de Soissons remis en possession de leurs biens, en payant vne taxe mise pour iamais sur leurs biens, en memoire de leur reuolte.

VOicy vn déplorable témoignage de la puissance & de l'inconstance de la Fortune toujours roulante, & du destin des plus grandes Villes, dans l'exemple de celle de Soissons, qui estoit tres-fameuse, située dans le meilleur pais de France, fortifiée de bonnes murailles, de belles, de hautes, & d'épaisses Tours, enuironnée de fontaines, de riuieres & de bois, pleine d'vn Peuple belliqueux, & qui depuis long-temps florissoit dans la iouissance, & dans le repos de la Paix. Elle estoit abondante en toute sorte de marchandises, elle estoit des plus frequenterées pour le commerce, & la voicy mal-heureusement abandonnée à la proye des Estrangers. Ainsi cette Ville illustre, qui donnoit iadis son nom à tout vn Royaume sous les enfans de Clouis, & depuis ce temps-là embellie de superbes Eglises, decorée de precieuses Reliques, & qui se vantoit d'auoir eu autrefois la Picardie, le Vermandois, la Flandre, & la Normandie, soumises à sa Iurisdiction temporelle, est aujourd'huy mal-heureusement abismée dans l'horreur, & dans l'obscurité d'vne profonde ignominie. La voicy exposée à la risée de toutes les autres, la voicy marquée d'vn des-honneur perpetuel, & d'autant plus iuste, que les Habitans tous seuls attirerent ce mal-heur sur eux, par leur mal-heureuse obstination, & par vn esprit de reuolte, qui leur fit mépriser les ordres du Roy, pour entrer dans vn mauuais party. Ainsi ces mutins intraitables, pour n'auoir sceu acquiescer à de meilleurs conseils, & subir le ioug d'vne obeissance legitime, & d'vne condescendance salutaire, se precipiterent eux-mesmes, tomberent sous le glaue des victorieux, & receurent les fruiets ordinaires d'vne si mauuaise conduite.

Le soldat y estant entré comme vn lion affamé qui poursuit sa proye, l'air

Année
1414.

retentit aussi-tost des cris & des clameurs confuses du Gendarme impitoyable, du Bourgeois desesperé, de la femme & des enfans, qui ne sçauent où courir, qui trouuent par tout des ennemis, & qui n'estant plus à eux, ne sçauent à qui se donner. Tout fut abandonné au pillage, l'on rompit portes, coffres, armoires, & tout ce qu'il y auoit de precieux fut partagé entre les vainqueurs. Il est vray que le Roy ne pouuant oublier sa clemence naturelle, fit publier à son de trompe, qu'on eût à cesser le massacre, & qu'il ordonna qu'on pardonnast au petit Peuple desarmé & déjà pillé, & cela fut executé : mais pour le regard des femmes & des filles comprises dans le mesme ordre que la Majesté commandoit qu'on eût à épargner, comme aussi les Eglises & les lieux sacrez, les Estrangers, comme les Bretons, les Gascons, & les Allemans, qu'une fureur naturelle a accoustumé de precipiter dans toutes ces sortes d'occasions avec vne conuoitise animale des biens & de la chair, qui fait la meilleure partie de leur valeur, ils s'en abstinent si peu, que le sac de cette Ville fut accompli en rous les malheurs d'un pareil accident. C'est à dire, que s'abandonnant à toute sorte d'enormitez, sans honte, & sans Religion, il n'y eut ny crainte de Dieu, ny respect humain, qui empeschast cette soldatesque en fureur, d'user d'une licence effrenée, & par consequent de surpasser la barbarie la plus Sarrazine en sacrileges, enfin en toute sorte de violences & d'ordures. A grand peine le Comte d'Armagnac peust-il sauuer d'embrasement, les maisons qu'ils auoient pillées.

Ce qui estoit encore plus fascheux pour les Habitans, c'est qu'on ne les pouuoit pas seulement traiter en ennemis, mais qu'après le sac de la Ville l'on pouuoit encore les châtier comme rebelles. Neantmoins, quoy que tous fussent dignes de mort, on se contenta de les voir pour la plupart deuenus comme des vils esclaves, par la perte de tous leurs biens, & par la necessité de racheter leur liberté. L'on en condamna quelques-uns au supplice pour l'exemple, & le huitième du mois, on en choisit vingt-cinq qu'on enuoya liez & garotez à Paris, dans les chariots que le Preuost de la Ville & le Preuost des Marchands auoient ennoyez, & la veille de la Pentecoste, l'on en pendit vingt qui auoient esté de la Garnison de saint Mard, à un gibet dressé pour cét effect assez près du logis du Roy.

Le mesme iour, *Enguerran de Bournonville*, le principal Chef de cette rebellion terrassée, paya de sa teste sa resistance opiniâtre, & l'affection trop passionnée qu'il auoit pour son party, quelque instance que fissent pour luy sauuer la vie, beaucoup de grands & de celebres Officiers de l'Armée, & quelque offre qu'ils peussent faire de grandes sommes d'argent, pour le deliurer par maniere de rançon. Ils croyoient tous deuoir ce témoignage d'affection à sa valeur, & au long temps qu'ils auoient fait la guerre ensemble, en Lombardie & en France, où ils auoient esté amis & freres d'armes, comme aussi à la magnificence dont il vsoit de tous ses profits de guerre, & du grand butin qu'il amassoit de toutes parts, & dont il estoit plus que gorgé. Le Duc de Bourgogne le regretta extremement, comme celuy d'entre tous les principaux Chefs qu'il auoit dessein d'auancer d'auantage en Charges, & en honneurs. Aussi fut-il la victime de son party, & il ne fut decapité, que pour auoir preferé son seruice & ses bonnes grâces à la fidelité qu'il deuoit au Roy, & à l'obeissance de ses ordres, qu'il auoit méprisé. C'est ce qui luy fit perdre la teste, qui fut mise au bout d'une lance en plein marché, & son corps porté au gibet, comme ceux de quelques autres de ses Complices, en expiation du crime de leze-Majesté.

Messire *Jean de Menon* souffrit le mesme supplice, & son pere alloit aussi passer par le fer après luy, si le fils en tendant le col, n'eut protesté de son innocence, & que c'estoit luy, qui l'auoit surpris & engagé dans ce mauuais party. Plusieurs autres, dont j'ay oublié les noms, receurent mesme chastiment dans les iours suiuaus, & cependant, le soldat victorieux faisoit à sa volonté, des maisons, & des biens du Bourgeois, pour recompense de ses trauaux & des dépenses du Siege. Mais comme le Roy ne vouloit pas desserter & ruiner entierement vne Ville si considerable, il fit publier par les Carrefours, qu'il accorderoit vne grace speciale

ciale aux Habitans, de demeurer en liberté dans leurs maisons : & en suite, par deliberation prise en son Conseil, on trouua bon que sa Majesté continuât d'v. Année
 ser de sa clemence naturelle enuers tous, & qu'au lieu de les rendre serfs & es. 1414.
 claus à perpetuité selon l'usage ancien, & suiuant la coûtume de ses Predeces-
 seurs, l'on se contentast en memoire de leur rebellion, d'imposer vne taxe sur
 toutes leurs terres, & sur tous leurs heritages, payable à tout iamais aux coffres
 de sa Majesté.

CHAPITRE HVITIÉSME.

- I. Le Comte de Neuers frere du Duc de Bourgogne vient en Cour, faire ses submissions pour sauuer son bien.*
II. Articles & conditions imposees à ce Comte, par le Roy.
III. Les Flamans enuoyent assurer le Roy de leur obeissance, en suite de ses Lettres.
IV. La Comtesse de Haynaut sœur du Duc de Bourgogne, vient en Cour, pour disposer le Roy à luy accorder la Paix.

LE Roy alla de Soissons à Laon, & de là à Nostre-Dame de Liesles pour ac-
 complir vn vœu qu'il auoit fait, & à son retour à Laon, il trouua des Depu-
 tez du Comte de Neuers, qui le supplierent à genoux d'auoir la bonté de rece-
 uoir & de donner favorable Audience à ce Prince son Cousin, qui venoit defar-
 mé avec sa simple suite ordinaire, pour luy rendre ses deuoirs, ce qu'il accorda
 volontiers à la priere des Princes là presens. Ce fut vn bon conseil pour ce Com-
 te, d'en vser ainsi, d'autant plus qu'il ne pouuoit nier qu'il n'eût desobey aux or-
 dres du Roy, à la persuasion de son frere, & prit les armes contre Paris, & il fit
 finement d'auoir recours à la grace du Roy, plutôt que d'éprouuer la force de
 ses armes, & d'exposer ses Terres au pillage. C'est pourquoy il ne manqua pas
 de se rendre auprès de sa Majesté à iour nommé, dans les Octaues de la Pente-
 coste, & de se presenter deuant Elle, accompagné de beaucoup de Seigneurs de
 la Cour. Il salua tres-humblement le Roy & son Conseil, & le genotil en ter-
 re, il s'excusa de ce qui s'estoit passé, le suppliant de croire qu'il n'auoit rien fait
 de propos deliberé, qui fût contre son seruice, ny qui luy deût déplaire; mais
 bien, auoüa, il à ce que l'ay sçeu de quelques vns qui furent presens à son Au-
 dience, qu'il s'estoit laissé surprendre par certaines Lettres du Roy, & de M. le
 Duc de Guyenne, par lesquelles ils mandoient son frere, si bien que sa faute
 estoit de n'auoir pas esté assez precautionné dans la passion qu'il auoit eüe d'o-
 beir à leurs commandemens. Il confessa par mesme moyen qu'il eut mieux fait
 de ne se pas tant haster, & d'attendre de secondes Lettres, mais que cét em-
 pressément ne venoit d'aucun mauuais principe, ny d'aucun dessein formé d'of-
 fenser sa Majesté; qu'il ne pouuoit nier qu'il n'y eût de la faute dans l'euement,
 & qu'il suploit sa Majesté d'auoir la bonté de l'oublier, & de vouloir bannir de
 son cœur tout le ressentiment qu'elle en pouuoit auoir: il s'offrit corps & biens
 à sa volonté, & promit & protesta plusieurs fois à genoux, qu'il estoit prest
 d'accepter telle condition qu'il luy plairoit de luy imposer, pour seureté de la
 fideleité & de l'obeissance qu'il vouloit pour iamais à tous ses ordres. Le Roy en
 vsa fort benignement, il le laissa volontiers gagner à l'intercession des Princes là
 presens, il receut ses excuses, & au bout de trois iours il luy enuoya les Atticles
 qui suiuent.

Le Comte de Neuers remettra presentement entre les mains du Roy, toutes ses
 Terres, Seigneuries, Places, Maisons, & Fortereses en Niernois, Rethe-
 lois, Champagne, & autres lieux, quelque part qu'elles soient situées, & y éta-

Année
1414.

blira les gens du Roy pour les gouverner en son nom, avec dépens desdites Seigneuries, tant qu'il luy plaira.

Il promettra aussi & iurera de servir fidèlement, & d'obeir au Roy en toutes choses, comme vn vray & fidel Cousin & Sujet est tenu de faire, & qu'en la guerre presente, il n'armera point, & ne prestera ny faueur, ny aide, à son frere le Duc de Bourgogne, contre le Roy, contre ses Commissaires, ou contre ses ordres, en quelque façon que ce soit: & il en donnera ses Lettres sceillées de son propre Seel, en la meilleure forme que faire se pourra.

Il s'obligera & promettra de faire iurer solennellement la mesme chose, à tous ses vassaux, Cheualiers, & Escuyers, comme aussi à tous les Habitans des Villes à luy sujettes, & en cas qu'ils refusassent de le faire, ledit Comte veut & consent, que tous leurs biens, meubles, & immeubles, demeurent acquis & confisquez à la Couronne: & pour accomplir ce que dessus, ledit Comte travaillera de toutes ses forces.

Il promettra & iurera comme cy-deuant, que toutes-fois & quantes que le Roy le mandera, il se rendra auprès de sa Majesté, en tel estat, & en tel équipage qu'il luy plaira.

Et pour plus grande assurance de l'entiere execution de tout ce que dessus, ledit Comte donnera en ostage six Cheualiers & Escuyers, & autres personnes dont le Roy pourra estre content, qui demeureront dans la Ville de Laon, ou de Rheims, & n'en partiront point que toutes les conditions cy-dessus ne soient pleinement & entierement accomplies.

De plus, & afin qu'on ne puisse avoir aucun pretexte de croire qu'il voulust, ou qu'il vueille venir à l'encontre desdits Articles, ledit Comte se soumet, & en ce cas dès à present comme dès lors, il consent & accorde, que toutes ses Terres & Seigneuries, soient confisquées à la Couronne, & qu'on l'en puisse priver pour iamais.

Moyennant ces promesses, le Roy accorde audit Comte, & promet en sa faueur, que ses Cheualiers & Escuyers, Officiers & Sujets, qui auroient pris les armes contre les ordres de sa Majesté durant cette presente guerre, & qui auroient pillé ou fait d'autres maux, ne seront point poursuivis criminellement, & que l'affaire sera ciuillisée, sauf toutefois l'interest des parties complainantes, & à la reserve du Sire de Forez, & d'Olinier d'Esplanare, que le Roy excepte, à l'égard desquels il fera pourvoir selon raison & iustice.

Le Roy accorde encore volontiers au Comte, qu'il iouisse de ses Terres & reuenus, comme il est porté cy-deuant, sauf toutefois, toutes les charges & dépenses des Officiers, & des Commissaires établis à la regie, & à la garde d'iceux: & si pour les causes precedentes il y a quelques-vnes de sesdites Terres ou de ses Sujets, qui ayent esté mises en sa main, il entend qu'elles leur soient au plus tost deliurées: & sa Majesté ordonne qu'aux copies des Articles presens, faites sous le seel Royal, ou autre authentique, il soit adjoûté pleine & entiere foy, comme à leur original.

Pendant qu'on dressoit ces Articles, que le Comte iura sur les Saints Euangiles d'exécuter inuolablement, le Roy receut Lettres des Flamans, pour répondre à celles qu'il leur auoit écrites, afin de sçauoir quelle estoit leur intention, & comment ils pretendroient se comporter dans les troubles des guerres presentes. Ils luy récriurent avec toute l'humilité des Sujets enuers leur souverain & naturel Seigneur, qu'ils estoient tous prests d'exposer leurs biens, & leur vie pour son service, qu'ils desiroient obeir eternellement & de bon cœur à tous ses ordres, & qu'ils l'assureroient encore plus particulièrement de leur fidelle obeissance, s'il plaisoit à sa Majesté de leur accorder vn sauf-conduit pour la deputation qu'ils pretendoient faire auprès d'elle, des plus considerables de leur pays pour aller recevoir ses ordres. Le Roy, les Ducs, les Comtes, & les Seigneurs de sa Cour furent satisfaits de cette proposition, ils congédierent les Deputez, avec charge de se ressouvenir de leurs promesses, & la Cour estant

allée de là à S. Quentin, elle n'y fur pas trois iours, que voicy arriuer la Comtesse de Haynaut & de Hollande, dont la fille vnique auoir épousé *Jean Duc de Touraine*, second fils du Roy. Elle fut bien receüe, & l'on ne doura point dans l'Armée, qu'elle ne fût venue demander pardon pour le Duc de Bourgogne son frere. En effect elle ent de eshertreiers secrers avec le Roy, dont ie ne puis rien dire, sinon que le temps de pardonner les maux que ce Duc auoir faits, n'estoit pas encore venu : aussi disparut-elle dès le lendemain de bon matin, avec sa noble suite de Seigneurs & de Dames, pour retourner en diligence à Douay vers le Duc son frere.

CHAPITRE NEVFIESME.

- I. *Le Duc de Bourbon & le Comte d'Armaignac, manquent l'occasion de combattre toute l'Armée Bourguignonne.*
- II. *Et s'en vangent par la défaite de l'Arrieregarde.*
- III. *Grande ioye à Paris de cette victoire.*
- IV. *Prieres publiques pour la Paix du Royaume, & pour la santé du Roy.*
- V. *Procession solennelle des Religieux de S. Denys, pour le même sujet.*
- VI. *Le Duc de Bourgogne enuoye en Cour le Duc de Brabant, & la Comtesse de Haynaut, pour essayer de faire sa Paix.*
- VII. *Réponse fiere du Roy.*
- VIII. *Chansons sur la mort du Duc d'Orleans, chantées à leurs oreilles, pour leur faire dépit.*

Cependant on eut aduis dans l'Armée du Roy, que le Duc de Bourgogne auoit assemblé quatre mille Bourguignons, Picards, & Sauoyards, & que déjà ils estoient en marche diuisez en trois Corps, aussi-tost on resolut de leur aller à la rencontre, & d'enuoyer deuant le Duc de Bourbon, & le Comte d'Armaignac, qui commandoient l'Avantgarde de l'Armée Royale, qui estoit de deux mille hommes d'armes. Il y auroit eu combat, que les Bourguignons ne pouuoient eüir, si ces deux Chefs n'eussent point tant tardé pour attendre les autres rroupes du Roy, qui suiuoient trop lentement, ils se fussent tres-assurément renconrez Enseignes contre Enseignes avec l'Avantgarde ennemie; mais elle estoit déjà passée, & elle auoit à dos son Arrieregarde, qui commençoit à se camper dans les bois prochains, pour attendre le lendemain, qui estoit le dix-septième de Iuin. Ils apprenrent alors par experience, qu'il n'y a point de temps à perdre dans les entreprises de la guerre, & que les bons Capitaines doiuent la pluspart de leurs principaux exploits à leur diligence. Ils ne s'en purent prendre qu'à leur propre faute, & à leur peu de soin, & ne pouuant faire autre chose pour lors, ils commanderent le Sire de la Hamede, Cheualier de Haynaut, avec six cens hommes d'armes, pour donner sur la queue, & pour mettre l'épouuante en cetter Arrieregarde, s'il ne la pouuoit attirer au combat.

Assez souuent les plus hardis s'oublient de leur courage dans vne pareille surprise, mais ceux-cy furent aussi-tost resolut de faire ferme, ils crièrent aux armes, ils se rassemblèrent du mieux qu'ils purent, & liuerent vn sanglant combat, qui pourtant ne dura gueres, parce que l'arriüée du Comte, & du Duc, avec vn grand Corps de Cavalerie, leur fit connoistre leur désaduanrage. Ils per-

Année
1414.

dirent cœur, ils se laisserent battre & mettre en fuite, avec perte de soixante & dix hommes, tuez sur la Place, & de cinq cens prisonniers de quatorze cens qu'ils estoient. Tout le reste fut dissipé dans sa déroute, l'on en poussa beaucoup dans des marais; & dans des estangs, où ils se noyerent, & ceux qui gagnerent le pais de Liege, y furent presque tous massacrés par les Paisans, en haine du Duc de Bourgogne.

Le Roy s'estoit alors aduancé iusques à la Capelle en Thierafche, & ayant appris la defeatte des Ennemis, il revint à S. Quentin, d'où le lendemain il partit, da la nouvelle de cette victoire au Duc de Berry son Oncle, qui estoit à Paris, & à ceux de la Ville, ils receurent les Lettres de sa Majesté le vingtième de Juin, & tous les bons François en entendirent la lecture avec d'autant plus de joye, qu'il sembla qu'on auoit des arres d'une victoire entiere & de la confusion des Ennemis. Le Clergé en rendit publiquement graces à Dieu au son de toutes les cloches des Eglises, & les Bourgeois, pour marque de leur réjouissance, firent des feux par les Carrefours, où la Jeunesse passa la nuit à danser aux chansons, & à la cadence melodieuse de toute sorte d'instrumens de Musique.

Le remarqueray à ce sujet, que dès le commencement du voyage du Roy, les Ecclesiastiques du Royaume ordonnerent des prieres publiques & des Processions, qui se firent sans intermission, où ils furent suivis d'un grand nombre de personnes de tout sexe, qu'ils exhortoient de demander à Dieu, avec des larmes & des gemissemens, qu'il luy pleût de donner la Paix au Royaume, & d'entretenir la santé de sa Majesté. Ces deuotions continuerent encore depuis cette defeatte, les Euesques & les Curez, pour dauantage exciter les Peuples, portoient eux mesmes, sur les épaules, ou en leurs mains, d'Eglise en Eglise, les Croix, les armes spirituelles & les sacrez dépouilles des Saints: & parmy la solemnité de la Messe, l'on preschoit aux Assistans l'obligation qu'ils auoient de rendre graces à la bonté diuine, de la victoire qu'on auoit remportée.

Les Annales du dernier siecle ne font point de mention d'aucune Procession plus celebre de la part du Royal Monastere de S. Denis, que celle qu'il fit à ce sujet, le vingt-cinquième iour de Juin, non pas qu'il y eût tant de monde qu'en beaucoup d'autres, ny que quantité de Processions sortissent au deuant d'elle comme autrefois, mais pour la quantité des Reliques, & pour le bel ordre qu'elle tint, & que ie rapporteray icy, pour seruir de memoire à l'aduenir. A la teste de cette pieuse Assemblée, marchoiert reuestus de Tuniques & de Dalmatiques de soye, ceux qui portoient sur leurs épaules les Chasses de Sainte Osmanne & de S. Hilaire, de S. Eugene, de S. Hypolite & de S. Eustache, & le Chef de S. Benoist, & les Religieux qui suiuoient tenoient les deux costez du chemin, chantans les loüanges, & les Hymnes de Dieu, & de ces Saints. Le Chantre estoit en suite, reuestu d'une Chappe tres precieuse, suiuy d'autres Ecclesiastiques qui portoient la Croix d'or, le Royal Oriflamme, le menton de sainte Marie Magdelaine, le doigt de S. Louis, une petite Chasse, les Images dorées de la Vierge & de S. Nicolas, & la main de S. Thomas. Puis paroissoient les Reuerends Abbez de S. Denis, & de *Pontleuoy*, portant en leurs mains les Enseignes adorables de la Passion de IESVS-CHRIST, c'est à sçauoir, la Couronne d'épines, le S. Cloud, & la vraye Croix. Ils allerent en cette ceremonie iusques à l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, qui estoit le lieu de leur station, & ils furent rencontrés au Parnis par les Chanoines, qui les receurent processionnellement. La Messe y fut chantée en grande solemnité, & l'estime qu'il est à propos de rendre à ce sujet le témoignage qui est deu à la pieté des Habitans de Montmorency & de vingt-quatre Villages d'alentour, quis'y rendirent processionnellement, en chantant de deuotes Litanies, pour adorer & pour honorer ces Sacresaintes Reliques, lesquelles tant à leur arriüée, qu'à leur retour furent receuës & reconduites avec grand applaudissement d'un monde de Peuple, qui rendoit publiquement graces à Dieu, d'auoir eu cet honneur une fois en leur vie, de receuoir la visite de tant de grands Saints ensemble.

La victoire ne fut pas si complete, que le Roy & les Princes ne fussent bien fâchez que les Ennemis leur fussent échappé avec si peu de perte, & qu'ils se fussent retirez à la garde des Places du Duc de Bourgogne. Ils resolurent de les poursuivre avec dix mille Cheualiers & Escuyers, armez de toutes pieces, qu'ils auoient auec eux, mais il fallut au mesme temps pouruoir à la solde & à l'entretien de l'Armée, & pour cela imposer sur le Royaume vne taxe de trois cens mille escus d'or. Le Duc de Bourgogne receut toutes ces mauuaises nouuelles à Dorday, où il estoit avec le Duc de Brabant son frere, & avec la Comtesse de Haynaut sa sœur, & ayant encore appris que le Roy estoit arriué à Peronne le Vendredy penultième de Iuin, il delibera de les enuoyer deuers luy, pour essayer de rompre son dessein, & de le remettre en ses bonnes graces. Ils l'accorderent à ses prieres, & ayant obtenu vn sauf-conduit pour plus grande seureté, ils y arriuerent le mesme iour, accompagnez des premiers de la Cour, qui les estoient allez receuoir à leur entrée, & vinrent saluer le Roy & le Duc de Guyenne, en presence des Ducs & des Seigneurs du Sang Royal. Ils furent fort bien receus, l'Audience fut remise au lendemain, & la Comtesse, apres les saluts accoutumez, tascha d'abord d'excuser le Duc, & pour suppléer à ses raisons par les armes de son sexe, elle seietta aux pieds du Roy, qu'elle supplia humblement d'a- uoir quelque consideration pour luy, soit qu'il fût seulement mal-heureux, ou qu'il fût coupable de quelque chose contre son seruice. Je serois trop long- temps à rapporter tout ce qu'elle allegna pour sa iustification, il suffit de dire qu'elle asseura toujours qu'il n'auoit iamais eu aucune pensée de déplaire à sa Majesté, & c'est ce que protesta pareillement autant de fois le Duc de Brabant son frere.

La réponse du Roy fut également brusque & pleine de majesté: Puis que cela est, dit-il, nous voulons donc qu'il nous vienne trouuer comme nostre humble Subjet, & nous ferons de nostre part ce qu'il sera raisonnable de faire. L'ay sceu de quelques autres qui y furent presens, qu'il y adjoûta encore: S'il nous demande iustice l'on la luy fera, & s'il nous demande pardon, il l'obtiendra encore, pourueu toutefois qu'il paroisse veritablement touché de sa faute, & qu'il aime mieux la reconnoistre, que d'entreprendre de s'en iustifier. Voilà tout ce qu'ils obtinrent de sa Majesté, quelques prieres qu'ils employassent enuers les Princes pour changer sa resolution, & cependant, on leur dit tousiours, qu'une Paix ne pouuoit estre ny durable ny profitable, à moins d'y entrer par les portes de la iustice ou de la Misericorde. Ils auroient bien souhaité que leur frere eût voulu accepter cette voye de soumission, mais quoy qu'ils se délassent de la dureté inuincible de son cœur, ils n'en témoignerent rien, ils promirent d'apporter tout ce qu'ils pourroient de leur part, pour le remettre en son deuoir, & tarderent iusques au iour suiuant, parce qu'ils auoient esté conuiez à dîner par le Duc de Guyenne. Ils s'engagerent de faire sçauoir au Roy ce qu'ils auroient negocié avec le Duc, mais ils le purent asseurer de l'aersion qu'on auoit pour luy à la Cour & dans l'Armée, par le peu de satisfaction que plusieurs témoignerent de leur voyage, qui chanterent exprés toute la nuit à gorge déployée, des chansons lamentables du parricide commis en la personne du feu Duc d'Orleans, par des infames & par des traistres assassins.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. *Deputation des Flamans au Roy.*
- II. *Discours du Chancelier de Guyenne aux DeputeZ,*
- III. *Et ses propositions de la part du Roy.*
- IV. *Harangue de Maistre Guillaume Beau-neveu Docteur en Theologie, de la part de l'Vniuersité de Paris, contre le Duc de Bourgogne, & contre les propositions de Jean Petit.*
- V. *Les DeputeZ de Flandre congediez, avec satisfaction de part & d'autre.*

Année 1414.
LES Flamans ne manquerent point à leur promesse, ils firent vne deputation solempnelle au Roy composée de Cheualiers, de Gens d'Eglise, & de Bourgeois des plus considerables, qui arriuerent le soir precedent, & ayant obtenu Audience pour le lendemain matin, ils s'acquitterent de leur commission par la bouche d'un Escheuin de Gand, qui parla fort bien. Serenissime, & tres puissant Prince, nostre tres-redouté Seigneur, luy dit-il, pour obeir à vostre commandement, comme nous y sommes naturellement obligez, nous voicy arriuez auprès de vostre Majesté de la part des principaux membres de vostre pays de Flandre, qui sont ceux de Gand, d'Ypre, & du pays du Franc, tous prests d'entendre avec ioye, tout ce qu'il vous plaira de nous ordonner, & pour l'executer avec toute la soumission que de fidelles Sujets doiuent à leur Souuerain. Le Chancelier qui estoit chargé de la réponse, leur témoigna que le Roy estoit bien aise de les voir, qu'il les auoit tres volontiers entendus, & qu'il leur scauoit bon gré de la bonne volonté & de l'obeissance qu'ils auoient fait paroistre: Et parce, adjoûta-il, qu'estant à present empesché à quelques affaires d'importance, il ne peut autrement vous faire scauoir ses intentions, il vous renuoye à M. le Duc de Guyenne. Ils rendirent graces d'une si fauorable réponse, & le Roy sortant incontinent apres, il leur dit Adieu avec bon visage, il leur frappa à tous dans la main en signe de bien-veillance, & les remit à ce qu'ils apprendroient du Duc son fils.

Ils l'allerent saluer apres son dîner, & le trouuant assis dans le Throsne Royal, accompagné & enuironné de tous les Princes du Sang, & des grands Seigneurs de France, apres les complimens accoustumez en de telles ouuertes d'Audience, leur eloquent Escheuin, ayant reperé les mesmes assurances de leur affection qu'il auoit témoignéees en presence de sa Majesté, le Duc commanda à son Chancelier, de leur declarer l'intention du Roy son pere. Alors, il entra dans un discours un peu trop long pour estre icy rapporté de mot à mot, quoy que fort beau & fort à l'auantage du Roy: il loua magnifiquement tant de belles actions qu'il auoit faites depuis l'entrée de son Regne, il remarqua particulièrement qu'il l'auoit de telle sorte étably sur la Iustice, que tous ceux de son Sang ne luy estoient pas moins obligez de leur vnion & de leur conseruation que tous les autres Sujets, & que tant de belles quantitez l'auoient rendu l'arbitre des Estrangers dans toutes les occasions qui s'en estoient presentées. Apres cela il representa tous les biens & les honneurs que le Duc de Bourgogne defunt auoit receus de la liberalité de sa Majesté, & pour faire voir combien il les auoit encore accreus en la personne de son fils, il s'étendit particulièrement sur la grace qu'il luy auoit faite, de luy accorder l'ineustiture & la iouissance entiere d'une si grande succession.

Passant de là au recit abrégé de la mauuaise conduire, & des attentats par

luy perpetrez contre le seruice de sa Majesté, en suite de tant de bienfaits, il re-
marqua premierement, comme malgré la Reyne & M. le Duc de Guyenne, il Année
auoit ramené de force le Duc de Guyenne de Melun à Paris, & s'étendit fort 1414.
sur l'horreur de l'assassinat du feu Duc d'Orleans, sur le mépris par luy fait des
ordres du Roy, sur les seditions par luy émeuës & pratiquées contre son autho-
rité, & enfin, sur toutes sortes de crimes, qui auoient obligé sa Majesté, apres
en auoir meurement deliberé avec ceux de son Sang, de son Conseil & de l'V-
niuersité, & avec les Preuosts des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris,
de declarer ce Duc leur Comte son ennemy capital, & perturbateur du repos
public. Il dit aussi qu'en execution de cette Declaration, pour humilier son or-
gneil, & pour recourir ses Villes de Compiègne, & de Soissons, & les autres
Places & Chasteaux, & mesmes ceux de Cherbourg, de Caën, du Crotoy, & de
Chasteau.chinon, qu'il occupoit contre sa volonté, & qu'il refusoit de ren-
dre, sa Majesté auoit esté obligée de faire venir des troupes de toutes les
Contrées du Royaume.

Après cela, il leur proposa certains Articles de la part du Roy, dont les
principaux furent, qu'ils eussent à perséuerer en la fidelité qu'ils auoient iusques
à present témoignée, & qu'ils se gardassent à l'aduenir, de prestre ny faueur, ny
conseil, ny assistance au Duc de Bourgogne ou à ses complices, soit de leurs
personnes ou de leurs biens. Mais au contraire, ils luy nuisissent de tout leur
pouuoir, comme bons & fidelles Sujets du Roy. Ayant adjoûté à cela que
l'intention de sa Majesté estoit, de saisir toutes ses Terres & Seigneuries, & par
conséquent de la Flandre, de l'Artois & de la Bourgogne, comme iustement
confisquées, il leur proposa qu'ils eussent à l'assister à la conquête du Comté de
Flandres, & qu'ils y auoient d'autant plus d'intereft, que c'estoit son dessein
de les maintenir en possession de tous leurs Priuileges, de les accroistre plu-
tost que d'en rien retrancher, & d'établir dans les Villes des Officiers, des Ju-
ges, & des Ministres, de sa part, tels qu'ils les souhaiteroient. La dernière
proposition fut, qu'au plutôt qu'ils pourroient, ils remissent entre les mains du
Roy, les traistres assassins, qui si méchamment & si d'annablement, auoient
mis à mort le Duc d'Orleans frere vnique de pere & de mere de sa Majesté, qui
iusques alors auoient trouué vn azile en ses Terres, comme aussi les autres ban-
nis & pros crits de France, pour en faire iustice selon leurs demerites, & selon les
crimes qu'ils auoient commis.

Le Chancelier de Guyenne ayant acheué, il se leua vn éloquent Orateur &
tres-excellent Docteur de Theologie, nommé Maistre Guillaume Beau-neuen, qui
suplia le Duc d'auoir agreable d'entendre ce qu'il auoit à dire pour l'honneur
de la fameuse Vniuersité de Paris, sur ce que ledit de Bourgogne, l'auoit cy-
deuant voulu charger de faire vn procez en matiere de foy, sur quelques con-
clusions posées par Maistre Jean Petit, pour sa iustification. L'Audience accor-
dée, il commença aussi par le meurtre execrable du Duc d'Orleans, mais il l'é-
tendit tout autrement qu'il n'auoit esté touché par le Chancelier. Il remonstra
comme le Bourguignon ne s'estoit point soucié du serment, & des assurances
d'amitié qu'il auoit inré au defunt sur le Sacrement de nostre salut, non plus que
de la familiarité qu'ils auoient contractée entr'eux en beuant & mangeant si
souuent ensemble, & mesme qu'il auoit abusé des marques de l'estime la plus
solide, & de la dernière confiance lors qu'en prenant le collier d'or de son Ordre,
il luy auoit donné le sien comme il se pratique en signe d'amitié dans les festins
des grandes Festes de l'année pour luy oster toute sorte de soupçon, & pour le
faire méchamment assassiner, comme il auoit fait de nuit, sur le paue de Paris, &
par des meurtriers qu'il auoit corrompus & gaignez par argent. Et que pour au-
thoriser vn si infame attentat, il auoit inuenté d'horribles men songes & des
enormitez étranges, croyant ternir ainsi la reputation d'un Prince qu'il auoit
immolé à sa fureur. Il parla de l'estroite sujettion où il auoit tenu le Roy & le
Duc de Guyenne, tant qu'il auoit gouverné le Royaume, imposant mécham-
ment à leurs parens & à leurs Alliez, qu'ils vouloient déposer le Roy pour en

Année
1414.

couronner vn autre : & il n'oublia pas encore, que les ayant fait declarer Criminels de leze-Majesté & dignes de mort, & fait confisquer tous leurs biens sous vn si faux pretexte, il auoit fomenté les desordres, le pillage, les larcins, & les brigandages exercez contre les Bourgeois de Paris, il remarqua encore avec horreur que sous ombre d'une certaine Bulle du Pape mal appliquée à ses mauuais desseins, il les auoit fait tous excommunier, & qu'abusant des choses saintes pour satisfaire sa vengeance contre plusieurs de leur party qu'on renoit prisonniers, que non seulement ils n'auoient pas esté priuez de la nourriture corporelle, mais qu'on les auoit méchamment priué de toute assistance spirituelle, & que par vne cruauté qui n'auoit point d'exemple, que sous le gouvernement de ce Tyran qui vouloit faire perir les corps & les ames, on leur auoit dénié le Sacrement de Penitence, & mesme le Baptême à leurs enfans, enfin qu'on auoit traîné leurs corps à la voirie, & exposé leurs cadaures, à la pasture des bestes & des oiseaux.

Le Duc lolla beaucoup la forte & vigoureuse éloquence de ce docte Orateur, & ayant repeté de la propre bouche les Articles proposez aux Flamans par son Chancelier, ils l'en remercierent, & le suplierent de leur donner vn iour entier, afin d'en delibérer avec quelques-vns du Conseil du Roy, qu'ils luy demanderent à son choix, pour estre presens à leur Conference. Cela leur fut accordé, & l'Audience continuée au lendemain, ils reunirent, & reciterent lesdits Articles en la forme qu'ils auoient esté dressés, mais il suplierent ce Prince d'auoir agreable de les moderer en quelque chose s'il estoit possible, pour certaines considerations qui n'empescheroient pas qu'ils n'obeissent en toutes choses au Roy comme de bons & fidelles Sujets. Ils le suplierent pareillement avec instance, qu'ils pussent rapporter à ceux de leur pays quelle sorte d'obeissance, il vouloit que le Duc leur Comte rendît au Roy, & sur cela les Ducs, les Comtes, & les Barons là presens, eurent vne secrette & courte Conference avec le Duc, apres laquelle retournans en leur place l'Archeuesque de Bourges parla de leur part aux Deputez. Il leur dit que le Roy estoit bien informé des propositions que le Duc de Bourgogne auoit fait faire au Roy d'Angleterre par ses Ambassadeurs, qu'il auoit promis de luy liurer les quatre principales entrées du Comté de Flandres, & mesme qu'il l'auoit assuré que volontiers il luy en feroit hommage. Ce qui estoit vne felonnie & vn crime de leze-Majesté de si grande importance, que le Roy estoit resolu de luy oster les moyens de nuire à son Estat, & de proceder contre luy par la voye & par la force des armes. Apres cela ayant repeté de mot à mot les Articles cy-dessus, & l'Escheuin de Gand les ayant aussi recitez avec tous les autres poincts qui auoient esté touchez, il assëura qu'ils seroient toujours obeissans, qu'ils rapporteroient à leurs Compatriotes tout ce qui auoit esté proposé, & qu'il esperoit qu'ils se comporteroient de telle sorte que sa Majesté seroit satisfaite de leur conduite, que le Duc de son costé rentreroit en son deuoir, & qu'il se mettroit en l'estat qu'on le deuoit souhaitter pour le bien public du Royaume, & pour celuy de leur pays en particulier. Pour conclusion ils firent offre en toute humilité de leurs personnes & de leurs biens au seruice du Roy, & du Duc de Guyenne, qui de sa part agréa ce que l'Archeuesque auoit dit, & se leuant du Throsne Royal, promit aux Deputez, en leur disant Adieu & en leur touchant dans la main en signe de bien-veillance, qu'il les rendroit aussi contents qu'il estoit satisfait de leur procedé.

CHAPITRE VNZIESME.

- I. *Bapaumes assiéé par le Duc de Bourbon.*
- II. *Le Roy vient camper à Miraumont, à deux lieues de là, pour aider le Siege.*
- III. *Les Assiegez, parlementent, & offrent de se rendre s'ils n'ont secours.*
- IV. *Le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, & autres, faits Cheualiers, dans l'esperance d'une Bataille avec le Duc de Bourgogne.*
- V. *Sur la proposition de Paix, l'Vniuersité de Paris propose des difficultez, de conscience.*
- VI. *Le Duc de Bourgogne tâche à flechir le Roy & les Princes, & consent à la remise de Bapaumes.*
- VII. *Le Roy en donne le Gouuernement à Charles de Hangeft.*
- VIII. *Et fait arrester & punir quelques-uns de ceux de la Garnison de Soissons, qui estoient rentrez dans le party, & quelques profcrits de Paris.*

Comme il auoit esté resolu à ce Conseil, de conûsquer les biens du Duc de Bourgogne, & de les réunir à la Couronne, le Roy voulut en commencer l'exécution par le Comté d'Artois, & pour ce sujet, il enuoya de Peronne deuant Bapaumes, l'Avantgarde de son Armée, commandée par le vaillant Duc de Bourbon, & par le Connestable de France. L'on n'ignoroit pas l'ordre que le Duc auoit apporté pour la garde de cette Place, où il auoit mis vn grand nombre d'Arbalétriers & de soldatesque, avec deux cens bons hommes d'armes, dont les principaux Chefs estoient Messire Jean de Moreul, Messire Martelet du Mesnil, Jean de Hapencourt, le Sire de Tenmont, Hanuyer, & Messire Ferry de Hangeft. C'estoient de braues Capitaines, mais ie ne puis que ie ne les blâme, d'auoir presomptueusement dédaigné les ordres du Roy pour la reduction de la Place. Nos deux Generaux irritez de cctte desobeissance, ne se donnerent pas le loisir d'attendre que les machines & les engins de batterie fussent dressez, pour s'approcher des murailles, ils en auancerent iusques à vn jet de pierre, malgré la resistance des Ennemis, & au trauers d'une grosse pluye de flèches & de traits, pour leur porter des nouuelles d'un Siege tout resolu, & ils tinrent ferme sans grande perte d'hommes, mais il y mourut beaucoup de cheuaux.

Ceux de la Ville n'ayant remporté aucun aduantage en toutes leurs sorties, ils s'aduiferent d'un stratagème pour éluder le Siege, ce fut de combler de pierres les puits, & les fontaines d'alentour, afin d'empeschér nos gens d'y pouuoir subsister, hommes & cheuaux, & de resister à la soif dans vn pais de près de deux lieues de long, sec & sterile, sans eauës, sans arbres, & sans herbage. Mais cette ruse ne leur seruit pas long-temps, le Roy arriué de Peronne à Miraumont, à deux lieues de Bapaumes, le douzième de Iuillet, & se trouuant auprés d'une belle & claire Riuierre, il enuoya des pietons pour déboucher les sources & les puits, & cependant, il fit porter de l'eau à l'Armée. Les Assiegez voyans qu'ils estoient frustrez de leur dessein, que déjà toutes les troupes du Roy estoient jointes & campées, & qu'elles ne respiroient qu'à en venir aux mains & d'estre commandées d'attaquer la Place, ils tinrent Conseil de guerre, & tous furent d'auis qu'il seroit plus expedient de se soumettre à la clemence du Roy, pour ne point tenter la force de ses armes, & de sortir la vie sauue, pour eüiter le hazard

Année
1414.

d'un supplice honteux, par vne résistance temeraire. Ils obtinrent vn sauf. conduit pour *Ferry de Hangeff*, & pour *Jean de Moreul*, qui vinrent trouuer le Roy, & apres les respects qu'ils deuoient à sa Majesté, & l'auoir asseuré du seruice de leurs Compagnons, ils le supplierent en preſence des Princes & des Seigneurs de sa Cour, de leur accorder vne Trêue cependant qu'ils iroient trouuer le Duc de Bourgogne, protestans par serment de se rendre à sa volonté, s'ils n'estoient seconrus dans vn certain temps.

L'ay appris de quelques-vns du Conseil, que les auis furent assez partagez touchant la réponse qu'on leur deuoit faire, mais qu'enfin le Duc de Guyenne leur accorda de la part du Roy, sous certaine condition neantmoins, dont il les auertit en public. Prenez bien garde, leur dit-il, à ce que vous promettez, & ne vous trompez pas vous-mêmes en cette affaire icy, car si c'est pour gagner temps, si vous vous laissez apres cela prendre de force, c'est fait de tout ce que vous estes, & particulièrement de tous ceux d'avec vous, qui se sont trouuez dans Compiegne, qui ne se doiuent rien promettre du benefice d'aucun Traité. Cependant on croyoit si bien dans le Camp, que le Duc de Bourgogne feroit tous ses efforts, qu'on ne doutoit point qu'il ne vint en personne pour lever le Siege: l'on redoubla pour ce sujet les soins de la garde de la nuit, afin d'éviter toute surprise: & dans l'attente d'une si belle occasion, il y eut nombre d'Escuyers dont ie ne me souviens point, quoy qu'ils fussent tous de grande Maison, qui dans le glorieux desir de se signaler, demanderent instamment avec le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, & Guillaume de Lodes, de recevoir l'accolade & l'Ordre de Cheualerie.

En mesme temps, les faiseurs de nouuelles de Paris, faisoient courir le bruit que le Duc de Bourgogne demandoit la Paix avec grande instance, & l'Vniuersité qui en eut l'alarme, vint aussi-tost trouuer le Duc de Berry avec vn Memoire pour enuoyer au Roy en toute diligence; où il estoit prouué par plusieurs raisonnemens, qu'il estoit indigne d'estre receu à aucun Traité de Paix, qu'au préalable il ne fust interrogé, & qu'il n'eût répondu sur les Articles de la Foy, sur les propositions de Maistre Jean Petit, & sur ces deux Commandemens de Dieu, *Non occides, non procurabis, &c.* & iusques à ce qu'il parût de son absolucion Ecclesiastique, pour les crimes détestables qui auoient esté perpetrez. Cela n'empescha pas que ceux de Bapaumes qui l'auoient esté trouuer, ne témoignassent de sa part à leur retour, & au Roy, & au Duc de Guyenne, qu'il se recommandoit humblement à leurs bonnes graces, qu'il auoit toujours passionné de les seruir avec toute sorte d'obeissance, & que non seulement il n'offroit pas de leur remettre la Ville de Bapaumes, mais qu'il n'auoit point de Places qu'il ne soumit pour en faire à leur volonré: Enfin, qu'il les prioit de le reprendre en leurs bonnes graces, & s'ils auoient conceu quelque ressentiment contre luy, qu'il les coniuirait par leur debonnaireté naturelle, de vouloir oublier tous les sujets qu'il leur en pouoit auoir donnez.

La Ville ainsi reduite sans assaut & sans grande effusion de sang, le Roy la voulut sauuer du pillage & de la fureur aide des Bretons, des Gascons, & des Allemands, & pour cela, il n'y voulut point entrer, & se contenta de faire mettre ses Bannieres & ses Estandards aux portes & autour des murailles. Il en donna la garde & le commandement à Messire *Charles de Hangeff*, avec vn certain nombre de Gendarmes, que les Habitans receurent à leur entrée avec les memes applaudissemens que si le Roy y eut esté en personne. En suite de cela, *Ferry de Hangeff*, & *Jean de Moreul*, sortirent de la Ville avec armes & bagage, selon les Articles de leur capitulation, & ils passerent en seureté au trauers de l'Armée du Roy, sous le sauf-conduit du Connestable, mais ce ne fut pas sans beaucoup d'injures & de huées de plusieurs des nostres, qui leur crioient: Allez méchans rebelles, allez trouuer vostre traistre de Duc, & il fallut encore, que le Connestable fist abattre les oreilles à quelques-vns, qui vouloient piller leur bagage.

Martelet du Mesnil Cheualier, & quelques quatorze autres, qui comme luy

auoient esté dans Compiegne ou dans Soissons, où des seditieux de Paris furent arrestez, comme ils tâchoient de se sauuer en habit déguisé parmy leurs troupes, & ayant esté traînez en des cachots, pour estre obstinément rentrez dans leur esprit de rebellion, quelques vns porterent sur l'échaffaur la peine deuë à leur opiniastreté. Il y en auoit deux des bannis de Paris, *Leger Paulain*, & *Martin de Coulomiers*, qui s'estoient retirez en cette Ville, & leur proces leur estant fait en moins de trois iours, ils payerent de leur teste leur part des insolences & des fautes qu'on auoit faites dans Paris à la Reyne, & au Duc de Guyenne.

Année
1414.

CHAPITRE DOVZIESME.

- I. *Le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut reuenient auprès du Roy, sans aucun effet.*
- II. *Adresse du Duc de Bourgogne pour se rendre maistre d'Arras,*
- III. *Où il met Garnison contre le Roy, dans la Ville & dans la Cité,*
- IV. *Qui refuse de recevoir les Heraults de sa Majesté.*
- V. *Siege formé deuant Arras.*
- VI. *Premier usage des Arquebuzes & des armes à feu dans nos guerres.*
- VII. *Insolence des Asiegez.*
- VIII. *Le Roy trahy par les siens, & principalement par l'Ingenieur du Siege.*
- IX. *Ce qui encourage les Rebelles.*
- X. *Prise & défaite d'un party Bourguignon, commandé par Dauid de Brimeu.*

Pendant l'exécution du Traité de Bapaumes, la Comtesse de Haynaut & le Duc de Brabant son frere, retournerent pour voir le Roy, & le trouuant retombé dans sa maladie accoutumée, elle eut Audience du Duc de Guyenne, qu'elle complimenta d'abord sur la ioye qu'elle auoit de la réduction de Bapaumes, comme d'une affaire où elle prenoit tant de part, qu'elle n'estoit venue que pour la haster. Je ne puis pas dire bien asseurément, iusqu'où elle auoit amolli le cœur du Duc de Bourgogne son frere, ny sous quelles conditions il consentoit venir trouver le Roy, mais ie sçay bien que les Princes qui estoient locs près du Duc de Guyenne, persisterent en leur premiere resolution, & qu'ils luy dirent tout net, qu'il n'auoit que deux voyes à choisir pour sa paix, celle de la iustice, ou celle de la Misericorde, à quoy ils adjoûterent pour conclusion. Le Roy pre-
cend aller dans peu de iours à Arras, venez-y alors, l'on vous pourra donner
réponse, & peut-estre que vous en serez satisfaite: & sur cela elle se retira, & recourna vers son frere.

Le Duc de Bourgogne auoit resolu de munir Arras. & d'y mettre Garnison, comme il auoit fait à Bapaumes, mais craignant que les Habitans ne s'y opposassent s'ils estoient les plus forts, il s'auisa d'un expedient assez habile pour les surprendre. Il fit secrettement assembler plusieurs milliers d'hommes, tant Bourguignons que Picards, au Chasteau de Belle-mote, qui n'en est qu'à demie lieuë; situé dans un terroir aquatique, & tout enuironné d'arbres & de bois; & n'en preuant que deux cens avec luy pour aller à la Ville, comme pour prendre conseil avec les Bourgeois de ce qui seroit à faire dans cette grande conjoncture, il se rendit maistre du Pont-leuis; qu'il tint iusques à l'arriuée de douze cens bons hommes d'armes, & de grand nombre d'Arbalestriers, qu'il fit iurer adroitement

Année
1414.

en les introduisant , de garder & de deffendre la Ville , & mesme la Cité , quoy que directement sujette au Roy , contre quelques ennemis que ce fussent , qui voudroient s'en saisir. Estant sorty , & ses gens arriuez à la Ville , laquelle est fortifiée d'une bonne muraille , & d'un grand fossé qui deffend son approche du costé de la Cité , il y eut differend entr'eux à qui demeureroit dans la plus forte des deux pour la garder , & cela dura un jour entier avec tant de chaleur , que peu s'en fallut qu'ils n'en vinsent aux mains : si bien que ceux qui entendent la guerre disoient , que rien n'eut empesché l'Armée du Roy de l'emporter de force , comme elle auoit fait Soissons , si elle fut suruenue sur ces entrefaites. A la fin ils s'accorderent , & les Bourguignons cederent la Ville aux Picards , à condition que s'ils estoient trop pressés , ils mettroient le feu à la Cité , & se retireroient avec eux. Apres cela par deliberation prise entr'eux , ils brûlerent les Faux-bourgs , & n'épargnerent ny Hospitaux , ny Maladeries , ny Conuents , ny Eglises , afin que quand les troupes du Roy arriueront , elles ne trouuassent point à loger parmy ces ruines & parmy ces cailloux , & qu'elles fussent obligées de camper , & il est à croire que le Duc leur auoit donné cet ordre , pour empescher qu'on ne s'en seruît pour les incommoder. On auoit déjà enuoyé des Herauts pour les sommer de se rendre au Roy , avec charge de publier sa puissance & sa clemence tout ensemble , & la generosité , mais non contents de leur faire signe de la main pour les empescher d'auancer , ils les coucherent en iouë avec leurs armes , pour les obliger de se retirer.

L'injure estant trop grande pour des Princes si animez & capables de tout entreprendre sous l'autorité du Roy , dont la Majesté estoit offensée , le Siege fut aussi-tost resolu , pour châtier l'orgueil des rebelles , & comme la Cité estoit la plus forte , elle fut aussi la mieux attaquée , & l'on y dressa une furieuse batterie de toute sorte d'engins d'Artillerie , qui se trouua en estat de iouer le vingthuitième de Iuillet. Le Duc de Bourbon & le Connestable firent les premieres approches , ils prirent ce iour-là mesme le premier quartier , & en suite ils furent releuez par le Comte de Richemont , avec ses Bretons , & par les autres Chefs de l'Armée Royale , qui seruoient sous les ordres du Duc de Guyenne , dont les principaux estoient le Duc d'Orleans , & les Comtes d'Armaignas , d'Alençon , & d'Eu , qui commanderent diuers quartiers , & qui se logerent le plus près & le plus commodement qu'il leur fut possible. Alors les Princes firent desffenses sur peine de crime de trahison , d'entrer en aucun pourparlé avec les Assiegez , & pour mieux faire voir qu'on ne les vouloit auoir que de force , ils firent commander de la part du Roy , qu'on ne donnast aucun repos aux machines , afin de ruiner les plus hautes maisons de la Ville avec les pierriers , & que les pierres , ou plutôt les meulles qu'ils vomiroient , enfonçassent tout de telle sorte , que ce qu'elles démoliroient écrasast tous ceux qui se trouueroient dedans.

Les Assiegez n'ignoroient pas les dommages irreparables qui arriueront d'une si rude batterie , mais comme ils estoient braues gens , au lieu d'en témoigner de l'apprehension , ils n'en firent que plus résolus de se bien deffendre , & iour & nuit , ils firent une continuelle décharge de grosses Balles de plomb , qu'ils tiroient avec des tuyaux de fer (cela s'appelloit des Canons à main , & j'ay voulu exprès traduire la machine , comme il la décrit , parce que c'est icy le temps du premier usage des armes à feu en France) par plus de deux cens ouuvertures qu'ils auoient faites dans les murailles , qui causerent la mort à beaucoup de gens. Plusieurs de nos Chefs estoient fort offenzés , qu'ils n'épargnassent pas mesme le quartier du Roy , & qu'ils en tirassent insques en la Tente , comme s'ils eussent eu dessein sur sa personne , & sur tous ceux qui l'approchoient : & comme un iour ils témoignassent à leurs Herauts d'armes , combien ils estoient étonnez d'une insolence si obstinée , l'un d'eux ayant répondu qu'il ne pouuoit croire qu'ils fussent capables d'une telle temerité , il apprit aussi-tost le contraire aux dépens de sa vie , car il eut le talon emporté d'un carreau de plomb.

La verité m'oblige d'aduotter icy , que le Roy fut mal seruy dans le progres de ce Siege , non seulement de la part de quelques Cheualiers & Escuyers , mais

encore de ceux qui gouvernoient son Artillerie. Celuy mesme qui auoit la conduite du plus gros pierrier, qu'on appelloit la Bourgeoise, tira souuent à dessein en l'air, & sa trahison estant découuerre l'ayant fait menacer de mort par le Comte de Richemont, il prit son temps pour se sauuer, & se retira vers les Ennemis; qu'il informa du nombre & de la force des Assiégeans, & des Chefs qui les commandoient, comme aussi de trois ou quatre mines qu'on faisoit pour abattre les murailles, pour prendre la Ville d'assaut, & pour la mettre au pillage. Il les épouuanta sur tout de leur dire que la plupart de l'Armée ne respiroit qu'après ce sac, & dès lors ils se repentirent & s'abstinrent de tirer sur le quartier du Roy, iusques à ce qu'ils receurent vn billet ie ne sçay pas de qui, dont voiey la substance: Ne croyez rien de ce qu'on vous a dit, on ne vous sçauroit emporter de force à moins de continuer de sanglantes attaques, & ce n'est point là le sentiment de la plus saine partie de nos gens, c'est pourquoy ne craignez rien, & ayez bon courage.

Année
1414.

Cela leur l'enfla le cœur, ils ne se contenterent plus comme auparauant, de faire bonne garde & bon guet de iour & de nuit, ils creurent que c'estoit perdre laschement le temps, & qu'il y alloit de leur honneur de ne plus demeurer enfermez & cachez dans l'enceinte de leurs murailles, & resolurent de grossir la garnison du Chasteau de belle Mortte, pour auoir liberté de faire des courtes à toutes occasions, & pour gaster le pays au delà, ou pour faire des partys sur nos gens. Ils auoient vne porte de l'autre costé par où ils firent dessein de faire leurs sorties, afin de surprendre & de charger, tantost l'Auanguard du Roy, tantost le quartier du Comte de Richemont. En effect il y en eut en deux iours beaucoup de petits combats, avec perte de part & d'autre de quelques Cheualiers & Escuyers morts ou pris à rançon; mais quoy qu'ils fussent toujours battus, on ne les pouuoit pas pousser bien loing, tant pour estre fort bien montez, que parce qu'ils estoient toujours fort à propos soutenus de leurs Archers, & de leurs Arbalestriers, qui sortoient pour fauoriser leur retraite, & qui repoussioient ceux qui les poursuuiuoient.

En mesme temps nos gens eurent aduis que le Duc de Bourgogne se preparoit à venir leuer le Siège, avec douze cent Maistres, cinq cent bons Arbalestriers, deux mille soldats leuez dans les Communes, & mille Brigandiniens, & cela les obligea d'apporter plus de soin que iamais à faire bonne garde, & à faire épier sa marche. Ils enuoyerent des Coureurs de routes parts, & principalement la nuit, qui souuent alloient iusques à Douay, pour leur rapporter des nouuelles: & ceux de l'Auanguard ayant appris qu'il se dispoisoit à sortir de la Ville, ils firent resolution de l'attendre de pied ferme, & de tenter le hazard du combat. Ils firent choix des plus braues de leur Corps pour leur dresser des embuscades, dans les bois qui estoient entre deux, & pour découurir leurs forces & leur contenance, & cette prudence fut bien de saison, pour primer heureusement quatre cens hommes d'armes que le Duc enuoya pour le mesme dessein, lesquels trouuans les postes saisis, & se défians d'estre aussi forts en nombre, firent aussitost retraite, comme ils estoient trop près de l'occasion de part & d'autre, ils ne se purent separer sans en venir aux mains, & ils y perdirent vn bon nombre de Noblesse, qui fut pris avec Messire Dauid de Brimen, & depuis mis à rançon.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. *Ambassade d'Angleterre en France, receüe par le Duc de Berry,*
- II. *Pour demander satisfaction des droits du Roy d'Angleterre sur la Couronne de France, & proposer son Mariage avec Catherine fille du Roy.*
- III. *Le Duc de Bourgogne renuoye en Cour, le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut, pour faire sa paix.*
- IV. *Les Gascons & les Bretons faschez de la Conference, demandent l'assaut pour s'enrichir du pillage d'Arras,*
- V. *Et les Normans au contraire, & le Comte d'Alençon leur Chef, demandent la levée du Siege.*
- VI. *La Comtesse de Haynaut gagne l'esprit du Duc de Guyenne, & le dispose à la Paix,*
- VII. *Au grand regret des autres Princes.*
- VIII. *Mort de Ladislas usurpateur du Royaume de Sicile.*
- IX. *Ieanne sa sœur & son heritiere, épouse Iacques de Bourbon Comte de la Marche.*
- X. *Articles proposez, pour la Paix du Duc de Bourgogne.*

Année
1414.

Pendant ce Siege d'Arras, il arriva d'Angleterre avec passe-port du Roy, vne celebre Ambassade, composée des Euesques de *Durham*, & de *Norwich*, du Comte de *Salisbury*, du Sire de *Gray*, & de plusieurs autres personnes de grande consideration, tant pour leur merite, que pour leur doctrine ou pour leur qualité. Le Duc de *Berry* les receut fort honorablement à Paris, il les logea dans la maison du Roy, il les traita avec toute sorte de magnificence, & ioignit à la bonne chere tout ce qu'il put de civilité & des presens en abondance. On les introduisit au Conseil, où ils dirent avoir esté chargez de faire deux demandes pour leur Roy, l'une de luy faire Iustice touchant les droits qu'il avoit sur la Couronne & sur le Royaume de France, qu'il soutenoit luy devoir appartenir, & l'autre qu'on luy donnast en mariage Madame *Catherine fille du Roy*. La proposition estoit assez ridicule, & mesme assez offensante de la part de l'Anglois, en ce qu'il ne pouvoit pas croire qu'on fût assez lasche pour luy quitter ce qu'il pretendoit du droit de les Aïeulx comme s'ils en eussent iouy pour le passé, & comme s'il n'y eut eu plus de vanité que de fondement selon le témoignage de toutes nos Histoires, aussi le Duc de *Berry* la debatit-il assez, neantmoins pour accorder deux Articles si contraires qu'estoient celuy de demander le Sceptre, & celuy de rechercher la fille & l'alliance du Roy, il leur proposa quelques Villes, Comtez & Seigneuries en Guyenne, sous le bon plaisir toutefois de sa Majesté. Pour ce qui estoit du Mariage, il répondit qu'il falloit s'adresser au Roy, & les renuoya assez contents, pour luy promettre de reuenir dans quelque temps poursuivre la resolution de deux points de si grande importance. Le Duc leur continua sa magnificence à leur départ & les regala de plusieurs belles étoffes, & de ce qu'il avoit de plus belles vaisselles & de plus riches ioyaux dans ses coffres.

Le Duc de Bourgogne n'ayant pû executer son dessein de la levée du Siege d'Arras, la conservation de cette Place l'obligea d'écouter enfin les bons amis,

& de se rendre aux persuasions du Duc de *Brabant* son frere & de la Comtesse de *Flainant* sa sœur, & il les enuoya derechef vers le Roy, & le Duc de Guyenne, afin de moyenner sa reconciliation; avec promesse d'accepter toutes sortes de conditions si rudes qu'elles pussent estre, pourueu qu'ils voulussent oublier tout le ressentiment qu'ils auoient contre luy, & qu'il fût assuré de pouoir rentrer en leurs bonnes grâces. Le Roy & le Duc ayant eu nouuelle de leur arriuée, ils voulurent qu'on leur rendît tous les honneurs accoustumez, ils leur enuoyèrent au deuant les premiers de la Cour, qui les accompagnerent au Pavillon de sa Majesté: & cependant le Duc de Guyenne fit publier vne Trêue par le Camp, avec deffenses sur peine de la vie, de tirer ny de faire aucun acte d'hostilité sur les Ennemis, durant tout le temps de cetter Conference. Ce fut vne rres mauuaise nouuelle aux Estrangers de l'Armée, & sur tout pour les Bretons, & pour les Gascons, qui ne craignoient rien tant que de perdre vne si belle occasion de se faire riches à tout iamais, par le pillage d'une Ville si grande & si opulente, & dans cette passion ils pressioient avec instance qu'on allast à l'assaut, mais il y en auoit d'autres, & c'estoient principalement les Normands, que commandoit le Comte d'*Alençon*, qui estoient dans vn sentiment tout contraire. Ceux-cy selon l'humeur François, qui se relasche aisément, croyoient en auoir d'autant plus de sujet, qu'ils auoient du dégoût & qu'ils s'ennuyoient de demeurer à rien faire dans des tentes, sans autre passe-temps que d'yurogner, de crapuler, & de iouter aux dés. Ils exhortoient le Comte sans cesse, de faire en sorte qu'on leuast ce Siege, qui déjà auoit duré près de cinq semaines, & l'on disoit aussi qu'il y faisoit son possible, & qu'il se seruoit pour cela, du pretexte de l'inconstance & l'inclemence de l'air, tantost brûlant, tantost froid, & tantost pluuieux, par laquelle il estoit déjà pery vn bon nombre de Noblesse, & qui auoit causé certaines maladies d'Armées, qui tenoient hors de seruice plus de cinq cent soldats gisans dans les Tentes, lesquels perirent en suite, comme nous dirons cy-apres.

La Comtesse salua le Roy, mais comme il commençoit à rencheoir en sa maladie, tous les soins de sa negociation s'adresserent au Duc de Guyenne, auprès duquel elle employa plusieurs iours, avec tout ce qu'elle put de douces paroles le sollicitant à toute heure & à tous momens, de regarder de bon œil la soumission du Duc de Bourgogne son frere. Le recit seroit trop long si l'entrepreneurs de rapporter icy tous les moyens qu'elle chercha pour l'appaiser, & ie diray seulement que l'ay sçeu de bonne part, qu'elle estoit sans cesse à ses genoux, toute baignée de larmes, le conjurant avec de profonds soupirs, de se vouloir ressouuenir, qu'elle luy parloit pour son Beau-pere, pour le Pere d'un Prince qui auoit épousé sa sœur, & qui estoit encore l'Onclé de l'heritiere de Haynaut sa fille vniue, qu'elle auoit mariée au Duc de Touraine son frere. Elle adjoûra à la consideration de tant d'Alliances qu'elle & le Duc de Brabant auoient l'honneur d'estre de son Sang, & de luy appartenir de fort près, enfin elle le mena si rudement avec toutes ses douceurs, qu'elle ne le fit pas seulement consentir à la conclusion du Traité, mais encore de luy promettre d'y disposer les autres Princes. C'est ce qu'il fit avec plus d'autorité que de raison, & son ieune courage ayant cédé à l'importunité des prieres du Duc de Brabant & de la Comtesse, il fut inflexible à tous les efforts de ceux qui y estoient plus sensiblement interessez, tels que le Duc d'*Orleans*, qu'il faut nommer le premier, le Duc de *Bar*, le Duc en *Baviere*, & le Comte d'*Eu*, qui ne purent pas mesme obtenir que cetter Negociation fust prolongée pour en delibérer plus meurement, lesquels il contraignit encore d'entendre sur le champ la lecture des principaux Articles du Traité qui sera inseré cy-apres, quand nous aurons parlé de la mort de Ladislas vsurpateur du Royaume de Sicile.

Le Roy en receut la nouuelle pendant les chaleurs de l'Esté, & il apprit en mesme temps, que les plus grands Seigneurs du pays auoient déjà député vers le Pape Iean, pour le prier de disposer de cetter Couronne à sa volonté, comme estant vn Fief de l'Eglise: mais les Messagers enuoyez au Roy adjouërrent à

Année
1414.

ce recit , que la sœur de Ladislas s'estoit saisie de la meilleure partie du Royaume, & qu'ayant eu aduis que le Pape auoit dessein qu'elle épousât vn sien Neveu, elle auoit aussi-tost mandé par le conseil des Barons de Sicile, le Comte de la Marche (il s'appelloit *Jacques de Bourbon*) pour la reputation qu'il auoit d'estre vn Prince fort aisé, tres-bien fait, & tres-vaillant de sa personne. Ils dirent encore, qu'elle luy auoit enuoyé vne grande somme d'argent pour son voyage, qu'elle & ses Estats l'auoient receu à grande ioye, qu'elle l'auoit épousé, & qu'il prenoit qualité de Roy, quoy que le Royaume eût de nouveau esté confirmé par l'Eglise au Roy *Louis*, qui pour lors estoit detenu d'une griëue maladie, quil'empechoit de poursuiure son droit.

Le retourne à la proposition de la Paix de Bourgogne, laquelle ie traiteray sur les Lettres de quelques-vns du Conseil du Roy, qui portoient, que le Duc de Brabant, au nom & du consentement du Duc de Bourgogne son frere, supplia tres-humblement sa Majesté, quoy que pour lors absente & incommodée, & le Duc de Guyenne son fils, de vouloir user de leur clemence enuers luy, afin de luy pardonner ce qu'il auoit pu faire contre son deuoir depuis le Traité confirmé à Pontoise: Ce qui luy fut accordé de sa propre bouche & de la part du Roy, avec beaucoup de debonnaireté, & aussi-tost publié par son ordre. Elles adjoûtoient aussi, que le Duc de Brabant auoit iuré pour son frere, qu'il garderoit bien & fidèlement la Paix qu'on estoit en Traité de faire, & qu'il consentiroit de remettre toutes ses bonnes Villes au Roy, pour y établir en son nom des Officiers, des Gouverneurs & des Garnisons, & pour les tenir en sa main tant qu'il luy plairoit, sauf cependant au Duc, si bon luy sembloit, d'en poursuiure la restitution enuers sa Majesté, par toutes sortes de respects & de soumissions.

Le mesme Duc de Brabant iura encore pour le mesme Duc son frere, qu'il ne se presenteroit point deuant le Roy, qu'auparauant il n'eût esté mandé par sa Majesté, par la Reyne, & par le Duc de Guyenne, & mesme par Lettres patentes, dressées par les principaux Conseillers du Roy, & en cas qu'il fût au contraire, il protesta que luy, le Comte de *Haynaut*, tous les Flamans, & tous les Bourguignons, auoient protesté entr'eux de l'abandonner, & de luy refuser dès lors toute sorte de faueur, d'aide, & d'assistance.

Il assura aussi, que son frere auoit iuré sur les saints Euangiles, de non faire alliance & confederation avec les Anglois, ny autres quels qu'ils soient, & de ne procurer aucun mariage avec eux, que du consentement du Roy, de la Reyne, & du Duc de Guyenne.

Qu'il n'auoit aucun Traité avec les Estrangers, & s'il en auoit eu aucuns, que dès à present il les annulloit absolument.

Il estoit encore contenu dans le Memoire qu'on en donna aux Secretaires du Roy, que sa Majesté pardonnoit à tous les nobles Subjets dudit Duc de Bourgogne, qui auoient pris les armes avec luy, mais qu'il vouloit que les Nobles ses Subjets, qui l'auoient seruy à la guerre, retournassent en son obeissance, & qu'ils fussent punis selon leurs demerites, & selon qu'il luy plairoit d'en ordonner.

Que le Roy commandoit au Duc de Bourgogne, de bannir de ses terres *He-lyon de Jacquenville*, *Maistre Eustache de Laistre*, *Caboche*, *Barrant*, & autres traistres fuitifs, & en cas qu'il en pût faire prendre aucuns, qu'il eût à les luy remettre entre les mains, pour en faire iustice, à quoy s'estoient pareillement obligez les Flamens & Bourguignons.

Que le Duc de Bourgogne rendroit au Roy le Chasteau du Crotoy.

Que le Duc d'Orleans & les autres Princes, lors presens, auoient iuré la Paix inuiolablement, & parce que le Connestable estoit absent & fort malade, & que le Duc de *Bourbon* estoit avec l'Auantgarde de l'Armée, le Duc de Guyenne promit pour eux, qu'il leur feroit iurer la Paix comme aux autres.

CHAPITRE QUATORZIESME.

I. Articles de la Paix du Duc de Bourgogne,

II. Et ses Lettres de procuration pour traiter en son nom.

S'ensuit l'Ordonnance du Roy, sur l'humble supplication qu'il luy a esté faite au nom du Duc de Bourgogne, par Monf. le Duc de Brabant, par Madame la Comtesse de Haynaut, & par les Deputez des trois Estats de Flandres, Procureurs dudit Duc, au sujet du Traite de Paix qui estoit à faire. Lesquelles choses auient esté pourparlé's & appointées, en la présence de Monf. le Duc de Guyenne, & dans le Grand Conseil du Roy.

P Remierement, sur ce qu'au temps passé il s'est perpetré plusieurs choses en ce Royaume, au dommage & déplaisir du Roy; de M. le Duc de Guyenne, Année 1414.
& dudit Royaume, le Duc & la Comtesse, & les Deputez de Flandres, comme Procureurs du Duc de Bourgogne, supplieront le Roy, humblement & de vive voix, d'auoir la bonté de luy pardonner tout ce qu'il auroit fait contre son deuoir, depuis le Traité fait à Pontoise, & de le receuoir en ses bonnes grâces.

Ils liureront ou feront liurer à M. le Duc de Guyenne, ou à ceux qu'il luy plaira de commettre pour cét effet, les Clefs de la Ville d'Arras, ils luy donneront encore l'entré libre des autres Villes & Chasteaux qu'il tient du Roy, par tout où il luy plaira: & dès à present ils ouuriront les portes d'Arras, & y feront arborer les Etendards du Roy, comme aussi aux autres Places qui seront nommées par Sa Majesté, sous le nom de laquelle il sera fait election de Capitaines, de Baillifs, & d'autres Officiers, pour y demeurer tant qu'il luy plaira.

Le Duc de Bourgogne remettra réellement & de fait, en la main du Roy, le Chasteau du Crotoy, & fera semblablement son possible, pour la restitution de la Forteresse de Chasteau-chinon.

Et sur ce que ledits Procureurs, au nom dudit Duc de Bourgogne, offrent & promettent, qu'il bannira de sa Compagnie & de ses Terres, quelques-uns qui ont encouru l'indignation du Roy & de M. le Duc de Guyenne, ils requierent Sa Majesté & M. le Duc, de s'en vouloir contenter, & les supplient de faire rendre entierement les biens & possessions des Subjets, seruiteurs, allies, & bien-villans dudit Duc, qui cy-deuant l'auroient assisté ou tenu son party, & d'ordonner qu'on ne les puisse à l'aduenir molester ou vexer, sous pretexte de iustice ou autrement, pour l'auoir seruy & fauorisé, & qu'il en soit dressé des Lettres en bonne forme, en vertu desquelles, dès à present, les procedures, les bannissements, & proscriptions encommencées contre iceux, soient entierement annulez & mis au neant, afin que chacun puisse en liberté retourner chez soy & iouir de ses biens: & que sur cela il soit donné, de la part & au nom du Roy, vne Abolition generale.

Il a esté aduisé, quant à l'Article qui porte que ledit Duc de Bourgogne ne souffrira demeurer en ses Terres, aucun desdits bannis & proscripts, qu'il les chassera & fera chasser de tous ses Estats, & quant à l'Abolition generale, que le Roy & M. le Duc de Guyenne en ordonneront à leur volonté.

Encore qu'en traitant cette Paix, le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut, & les Deputez de Flandres, ayant fermement asseuré le Roy & M. de Guyenne, que le Duc de Bourgogne n'auoit fait aucun traité ny alliance avec les Anglois, neantmoins parce qu'il y en a eu quelques paroles: pour en oster tout soupçon, ils promettent, & asseurent au nom dudit Duc, que s'il y en a eu quelque chose, qu'il ne passera pas outre, & que d'oresnauant il ne fera aucunes confederations avec eux contre le Roy, contre M. le Duc de Guyenne, ny contre le Royaume, & au cas qu'il en ayt esté pourparlé, ils protestent qu'il y renoncera absolument.

Année
1414.

Quant à la reparation d'honneur pretendue par ledit Duc de Bourgogne, sur ce qu'il dit qu'on a enuoyé de tous costez, tant dedans que dehors le Royaume, plusieurs Lettres qui le chargent fort: il a esté conuenu, qu'après la confirmation du present Traité, le Roy retournant à Paris, fera dresser des Lettres par ceux de son Conseil, de concert avec les Conseillers dudit Duc, lesquelles, sauf l'honneur du Roy, vaudront pour la reparation du sien.

Le Duc de Bourgogne rendra, & fera rendre aux Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers & autres, tant de ce Royaume, qu'Étrangers, qui ont seruy le Roy en cette guerre, leurs biens & seigneuries, quelles qu'elles soient, qu'il auoit cy-deuant saisies & mises en sa main, comme souueraine, au sujet dudit seruice, & fera leuer tous empeschemens en faueur de tous & chacun d'iceux. Comme aussi, il ne fera, ne procurera, par soy ny par autre, secrettement ou ouuertement, aucun empeschement aux sus-nommez vassaux, bien-veillans, & seruiteurs du Roy, qui en cette querelle l'auroient seruy, ou suiuy les Chefs de ses Armées, non plus qu'aux Bourgeois & Habitans de Paris, par voye de fait ou autrement, au sujet dudit seruice.

Item, le Roy veut & ordonne, que ses Sujets dès à present & à l'aduenir, puissent demeurer en paix sous son obeissance, comme ils y sont obligez, que les Traitez faits à Chartres & ailleurs, soient gardezz inuiolablement, & s'il y a quelque chose à reparer, qu'il soit réparé de part & d'autre. Et pour seureté de ce que dessus, & afin qu'il soit mieux tenu & accompli par ledit Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, la Comtesse de Haynaut, & les Deputez, promettent & iureront, tant au nom dudit Duc, que comme se faisant forts des Prelats, Ecclesiastiques, Nobles, & bonnes Villes; sçauoir le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut, au nom du Duc de Bourgogne, & les Deputez pour tout le Comté de Flandres, que dès à present & à l'aduenir, ledit Duc gardera fermement cette Paix, & qu'il ne procurera en façon quelconque, qu'il soit rien fait au contraire. Et en cas qu'il attentast contre icelle, soit en secret, soit ouuertement, qu'ils ne luy presteroient ny aide, ny faueur, en aucune maniere. Ce que feront pareillement d'autre part, les Seigneurs du Sang Royal, les Prelats, les Nobles, & les bonnes Villes du Royaume, lesquels en donneront Lettres en bonne forme, selon l'Ordonnance du Roy & de son Conseil.

Promettent en outre lesdits Deputez, & iureront, qu'ils employeront tout leur pouuoir, à ce que le Comte de Haynaut, Monf. de Charrolois, les Comtes de Nevers, & de Sainoy, l'Euesque de Liège, le Comte de Namur, & autres, qui seront plus amplement mentionnez, fassent le mesme serment: & pour plus grande seureté de ce que dessus, les Deputez feront iurer presentement la mesme chose, par les Nobles, & autres qui sont dans Arras, & par ceux qui sont en garnison pour le Duc de Bourgogne en ses pais d'Artois, de Bourgogne, & de Flandres, deuant les Commissaires du Roy.

Quant à ce qui a esté proposé, si le Duc de Bourgogne pourra venir à Paris, ou non, deuers le Roy, la Reyne, & M. le Duc de Guyenne, il est expressement conuenu, que cela ne se pourra faire sans leur volonté, & sans vn exprès mandement du Roy, dressé avec meure deliberation du Conseil. Ledit Duc s'en soumettra à ce qui en sera ordonné par M. le Duc de Guyenne, & il en sera dressé des Lettres à part, qui ne seront point inferées dans le Traité.

Item, M. le Duc de Brabant, Madame la Comtesse de Haynaut, & les autres Deputez de la part du Duc de Bourgogne, promettent qu'il ratifiera tout ce qui est contenu en ce Traité de Paix, & qu'il en donnera des Lettres Patentes, seellées de son Sceau. En voicy la teneur,

Iean Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne, Parlatin, Sire de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit, que depuis peu de temps, le Roy nostre tres-redouté Seigneur, estant en armes deuant nostre Ville d'Arras, nous ayons desiré, comme nous desirerons toujourns, de pouoir demeurer en ses bonnes graces

& en son amour : il a esté dressé vn Traité de Paix par le vouloir & de l'ordon-
 nance de nostre tres-redouté Seigneur & fils M. le Duc de Guyenne ; avec no-
 stre frere & nostre sœur bien-amez, le Duc de Brabant, & la Comtesse de Hay-
 naut, & les Deputez des trois Estats de nostre Comté de Flandres, de nous au-
 thorizez, par lequel Traité, moyennant la grace de Dieu, la Paix se seroit en-
 suivie. Neantmoins plusieurs choses y ayant esté proposées & debatues, & en-
 fin promises & accordées, lesquelles pourtant, à cause du retour du Roy mon
 Seigneur, n'auroient pû estre pour la pluspart accomplies, ny les Lettres sur ce
 nécessaires expédiées, en telle sorte que l'exécution de l'affaire auroit esté ne-
 cessairement différée, pour laquelle noldits Deputez auroient suivy le Roy ius-
 ques à Senlis, & à S. Deoys, où rien n'auroit esté déterminé ou expédié, parce
 que, comme ils nous rapportèrent, il leur fut répondu qu'ils n'auroient pas vn
 pouuoir suffisant de nostre part, & qu'ils eussent à retourner à la Toussaincts à
 Senlis, où M. le Duc de Guyenne aduiferoit du lieu où ils se deuiroient trouuer
 deuaot luy avec les Commissaires du Roy, pour plus amplemeot deliberer des
 choses dont on auoit pourparlé : Nous faisons à sçauoir, que nous auons voulu &
 voulons tenir ledit Accord, & que nous souhaitoos de tout nostre cœur l'accom-
 plissement des choses qui y ont esté conclus. Et afin qu'elles sortissent vn bon
 effect, & que oous fassioos toûjours ce que nous sommes tenus de faire enuers le
 Roy nostre Sire, & M. le Duc de Guyenoe, & que par ce moyen nous puissions
 demeurer en leurs bonoes graces, & par mesme moyen aussi, afin de pouruoir
 & d'obuier de tout nostre pouuoir, aux inconueniens qui autrement pourroient
 s'en ensuiure, ce que Dieu toutefois ne vueille : oous confians pleioement en la
 fidelité de noldits frere & sœur, nous les prions d'aller deuers le Roy nostre Sire,
 & M. le Duc de Guyenne, ordonnant à nos fidelles Conseillers Reuerend Pere
 en Dieu, l'Euesque de Tournay, les Sires de la Vieville, de Ront, & de Beaumez,
 Cheualiers, & Maistre Thierry Gheborde, Deputez de Flandres, d'aller avec eux.
 A tous lesquels Deputez, ou à la plus graode part d'iceux, nous donnons plei-
 ne autorité par ces presentes, de faire & accomplir pour nous en nostre nom,
 comme aussi de requerir, poursuivre & obtenir, toutes les choses cy-dessus trai-
 tées, promises & transigées, deuant nostre Ville d'Arras : & mesmement, de re-
 ceuoir en nostre nom, les seuretez & Lettres nécessaires à dresser, sur l'Accord
 cy-dessus, & generalement de faire & requerir en ces choses, circonstances &
 dépendances d'icelles, tout ce qui leur semblera expedient & vtile, comme si
 nous-mesmes y estioos presens en personne : promettans en bonne foy, d'auoir
 agreable, & de ratifier, tout ce qui par eux sera fait & accordé, & de non ia-
 mais venir au contraire. En témoin dequoy, nous auons fait apposer nostre Seel
 à ces presentes. Données à Quesnoy le Comte, le seizième Oôtobre mil quatre
 cent quatorze.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. Jean Iuucnel Chancelier de Guyenne, destitué.
- II. Le Comte d'Alençon créé Duc & Pair de France.
- III. Lettres du Roy touchant la reconciliation du Duc de Bourgogne.
- IV. Confirmée par le Duc de Guyenne à la Conference de S. Denis,
 avec le Duc de Brabant & les Deputez de Flandres.
- V. Belle reception des Ambassadeurs d'Angleterre.
- VI. Tournoy fait en leur faueur, honore de la presence & des cour-
 ses du Duc de Guyenne.
- VII. Continuation du pourparlé du mariage, entre le Roy d'An-

gleterre & Catherine de France.

VIII. Vingt Portugais viennent défier autant de François, qui remportent l'honneur du combat.

IX. Guillaume de la Haye, Breton, fait des armes contre Jean de Mets, Portugais.

X. Autre combat de trois François contre trois Portugais.

XI. Les Portugais vaincus, s'en retournent avec confusion.

Année 1414. **E**N ce mesme mois, le Duc de Guyenne deposa Messire *Jean Tuennel* son Chancelier, & fit tant par prieres enuers le Duc de *Berry*, qu'il permit à l'Euesque de *Chartres*, son principal Conseiller, qui estoit homme sage & de beau discours, d'accepter cette Charge.

Le Comte d'Alençon ayant fidellement seruy le Roy en cette Campagne, avec vne belle suite de Gens de gnerre, & avec vn somptueux équipage, sa Majesté eut dessein de le reconnoître, & considerant qu'il estoit non seulement vn des principaux de son Sang, mais qu'il estoit le mieux fait de sa personne & le plus adroit, & qu'il auoit des biens en abondance pour soutenir vn plus grand titre, il luy fit l'honneur de le créer Duc, par l'aduis de son Conseil, où il luy en fit expedier les Lettres la premiere semaine de Ianuier.

Quand on sçeut que le Duc de Bourgogne auoit donné ses pouuoirs au Duc de Brabant son frere, à la Comtesse de Haynaut sa sœur, & aux Deputez de Flandres, pour faire sa paix, & pour accorder tout ce qui auoit esté pourparlé sur le Traité de la Paix, on commença de n'en plus douter, le Roy mesme trouua bon qu'on fist entendre qu'il estoit satisfait, & il en donna la nouuelle à ses Peuples par ces Lettres Patentes, expedies au Siege d'Arras.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit, que depuis vn certain temps nous ayons par certaines Lettres patentes sceillées de nostre grand Seau, enuoyées & publiées en plusieurs pays, dedans & dehors nostre Royaume, & pour les causes contenues en icelles, déclaré nostre tres-cher & tres-ami Cousin, *Jean Duc de Bourgogne*, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne, rebelle, desobeissant, & nostre Ennemy & Aduersaire: ayant en suite de ce formé le Siege deuant Arras avec vne puissante Armée, nos bien-aimés Cousins & Cousine, le Duc de Brabant, & la Comtesse de Hainaut, estant venus pardeuers nous avec les Deputez de Flandres: de la part de nostredit Cousin de Bourgogne, ils nous supplierent avec toute sorte d'humilité de recevoir ses excuses, ils nous representerent la sincere affection qu'il a pour nous, & nous offrirent pour luy telle & si grande obeissance que nous creûmes auoir sujet d'en paroistre contents: En dequoy ayant receu nostredit Cousin en nos bonnes graces, & dès lors ordonné que nos Sujets demeuraissent en Paix, nous faisons à sçauoir à tous, que nous déclarons nostredit Cousin de Bourgogne, à l'aduenir, & que nous voulons qu'il soit par tout tenu, pour nostre bon & fidel Cousin, vassal, & sujet, & à nous affectionné, nonobstant lesdites Lettres, lesquelles nous ne voulons d'oresnauant estre d'aucun effect, & en rien prejudicier à celles-cy; mais desormais par ces presentes, à tous nos Sujets, sur peine d'enconrir nostre indignation, de rien faire ny entreprendre au sujet desdites Lettres, ou autrement dire, à la charge, mépris, ou deshonneur de nostredit Cousin de Bourgogne, en quoy que ce soit: Donnans derechef en mandement, par ces presentes, à nos fidelles Conseillers tenans nostre Parlement, au Preuost de Paris, & à tous & chacun de nos Senéchaux, Baillys, Preuosts, Iusticiers, & Officiers, & leurs Lieutenans, de ne rien faire ou permettre estre fait contre ce que dessus, & de punir si aigrement tous ceux qui le transgresseront, qu'ils seruent d'exemple aux au-

tres. Nous leur commandons de plus, que les presentes Lettres ils fassent publier par tout, & voulons qu'aux copies & *vidimus* qui en seront faits, & sceilles Année de Seaux authentiques, il soit adjoûté mesme foy qu'à l'original; en témoignage 1414 de quoy, nous auons fait apposer nostre Seel aux presentes.

L'accomplissement de la Paix du Duc de Bourgogne traitée deuant Arras, ayant esté remis à vne Conference assignée en la ville de S. Denis, le Duc de Brabant y vint le vingt-huitième de Ianuier, avec les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, & de la Comtesse de Hainaut, & avec les Deputez des trois Estats de Flandres. Le Duc de Guyenne qui y tenoit le Conseil du Roy, leur ayant donné Audience, ils dirent, suuant l'instruction qu'ils auoient du Duc de Bourgogne, qu'il auoit vne extrême ioye de sa reconciliation avec le Roy, comme de la chose qu'il souhaitoit avec plus de passion, & de plus grand cœur; mais ils demanderent en suite de sa part, qu'on pardonnast à ceux qui par cy-deuant l'auoient seruy & suiuy son party, & firent grande instance pour obtenir vne Abolition generale au nom du Roy, auquel cas, ils disoient estre tous prests d'executer, tout ce qui par le Roy auoit esté ordonné. La Seance s'estant leuée là dessus, l'on les remit au septième de Février, pour auoir réponse à leurs demandes, & ce iour là, le Duc assis dans le Throsne Royal, ayant d'un costé, les Ducs de Berry, & d'Alençon, le Comte d'En, & plusieurs autres du Sang Royal, & les Prelats, c'est à sçauoir le Cardinal de Bar, les Archeuesques de Sens, & de Bourges, les Euesques de Chartres, de Noyon, de Paris, & de Chalon, & de l'autre costé, pour le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, l'Euesque de Tournay, le Sire de Ront, & plusieurs autres, l'on leur répondit ce qui suit:

Le Roy desirant de bon cœur euite plusieurs maux prests d'arriuer & releuer les Sujets des oppressions & dommages dont ils estoient menacez, sa Majesté veut, & ordonne, qu'il y ait à l'aduenir vne Paix ferme & stable entr'eux, & par tout ce Royaume, descendant à toutes personnes, de quelque estat, condition, & preeminence, qu'elles soient, sur tant qu'elles doiuent craindre de se rendre Criminelles de leze-Majesté, de prendre les armes à l'aduenir, pour seruir à quelque inuasion, & de proceder par aucune voye de fait: & voulant pour l'honneur de Dieu, & pour la continuation de la Paix, preferer la misericorde à la rigueur, il accorde Abolition generale à toutes personnes, soit qu'elles soient de ce Royaume, ou Estrangeres de quelque estat, autorité, ou condition qu'elles soient, de toutes offenses par eux cy-deuant commises, en seruant, & fauorisant le Duc de Bourgogne contre le gré & contre l'obeissance de sa Majesté, depuis la Paix faite à Pontoise, iusques à aujourd'huy. De laquelle Amnistie Royale, il a néanmoins ordonné qu'on exceptast cinq cent particuliers qui ne sont, ny Vassaux, ny Ieruiteurs, ou Officiers domestiques du Duc, comme aussi ceux qui se sont absentez & qui ont esté proscrits par les Iuges Royaux depuis ledit temps, lesquels il priue du benefice de ladite Abolition.

Sa Majesté entend à l'égard des Officiers Royaux, qui depuis le temps cy-dessus se sont retirez des Cours de sa Majesté, de la Reyne, & de M. le Duc de Guyenne, ou bien de Paris, ou des autres Villes du Royaume, ou qui volontairement s'en sont absentez de crainte d'estre suspects, qu'ils demeurent iusques à deux ans absens & éloignez, sauf toutefois au bon plaisir de sa Majesté d'ordonner de leur retour quand il le iugera à propos.

Pour la continuation de la Paix, & pour obuier aux inconueniens, & aux differends qui pourroient arriuer, à raison des Offices Royaux, il plaist au Roy que les Charges conseruées depuis ledit terme, demeurent en sa volonté & à sa disposition, & qu'au sujet de cette Abolition ou autrement, ceux qui auroient esté destituez de leurs Offices, n'y puissent reclamer aucun droit.

Le Roy pareillement ordonné, pour d'autant mieux établir cette Paix, que tous ceux qui voudront iouir du benefice de ladite Abolition, s'obligent par serment de la garder, & de l'executer toutes fois & quantes qu'ils en seront requis: & quant à ceux qui pour le present sont prisonniers, il leur sera fait iustice selon l'exigence des cas.

Année
1414.

Après cette prononciation de l'Ordonnance du Roy, l'on auertit publiquement le Duc de Brabant, & ceux qui estoient venus avec luy, qu'ils eussent, inuiant les assurances qu'ils en auoient données deuant Arras, & à S. Denis, à remettre presentement au Roy le Chasteau du Crotoy, & d'accomplir enfin generalement tout ce qu'ils auoient encore promis. A quoy s'estant derechef obligez, & en ayant donné parole au Duc de Guyenne, le Conseil du Roy se leua. Les Deputez obtinrent encore sans beaucoup de difficulté, qu'il leur fût permis, auant que de passer outre à la conclusion du Traité, d'aller donner aduis de cette negociation, à la Comtesse de Haynaut, laquelle estoit demeurée à Senlis par ordre du Comte son mary, qui n'auoit pas souhaité qu'elle passât plus auant; & ils promirent à leur retour de rapporter quelle seroit son intention.

Cette Conference de S. Denis s'estant ainsi terminée avec toute sorte d'apparences de paix, le Duc de Guyenne & les Princes reunirent à Paris, où, le Samedy ensuiuant, ils receurent en grand honneur vne solempnelle Ambassade d'Angleterre. Les Comtes d'*Lincoln*, de *Vertus*, & de *Vendosme*, leur ayant esté au deuant, avec vne Compagnie de Noblesse, choisie parmy les plus braues de la Court, les Archeuesques, les Euesques & autres Prelats, y furent aussi, & furent suiuis du Preuost des Marchands, des Escheuins & des plus notables Bourgeois, qui les complimentèrent à leur entrée dans la Ville. L'on les traita splendidement plusieurs iours, le Roy & les Princes leur firent de beaux presents, & pour leur faire passer plus agreablement le temps, les mesmes Princes & Seigneurs leur donnerent le plaisir d'un Tournoy, le Roy ayant voulu par honneur, que le Duc de Guyenne fit preuve de sa valeur & de la belle vigueur de sa jeunesse, il fournit plusieurs courses avec vne égale admiration de sa force, de son adresse, & de son courage. Durant tous ces beaux diuertissemens, il y eut diuers pourparlez du mariage de Madame Catherine fille de sa Majesté, avec le Roy d'Angleterre, & ces Ambassadeurs en firent la proposition avec esperance de succez; mais c'estoit bien le vouloir faire acheter, que de nous demander le Duché de Guyenne, qui est le meilleur pais du Royaume, qu'ils auoient grand regret d'auoir perdu par les armes iustes & victorieuses du feu Roy. C'est ce qui arresta le progréz du Traité de cette Alliance, laquelle agréoit assez au Roy & aux Princes du Sang, mais comme ils ne se pouuoient resoudre de disgracier ce Royaume par l'extirpation d'un membre si considerable, tout se passa en contestations, pour conclusion desquelles, on s'auisa de promettre, que le Roy enuoyeroit ses Ambassadeurs en Angleterre, afin d'essayer à trouuer quelque autre moyen de poursuire le Traité de ce mariage.

Ce Tournoy de France me fait ressouuenir d'un combat que les Portugais vinrent chercher en France, & que j'aurois tort d'oublier pour l'honneur de la Patrie, puis que nos François en remporterent toute la gloire, au iugement mesme des Anglois, qu'on ne scauroit soupçonner de nous auoir esté trop favorables sur vne chose qu'ils nous enuient. La fierté, *ie n'ose dire la presumption*, de cette Nation estrangere, en fit sortir vingt braues Caualliers de naissance illustre, avec un pompeux équipage, qui vinrent supplier nostre Roy, avec beaucoup d'instance, de leur permettre de s'éprouuer contre autant de François, à toutes sortes d'armes, soit en duel d'un contre un, soit en nombre égal, à condition que le vainqueur pourroit tuer son vaincu, s'il ne se rendoit à rançon. Ils dirent l'auoir ainsi iuré entr'eux, & quoy que les plus sages iugeassent qu'il y auoit d'autant plus de cruauté en ce défi, que c'estoit faire vne inimitié gratuite entre des gens qui n'auoient aucun sujet de haine, il ne fut pas possible de les en détourner, & il fut bien aussi difficile au Roy de refuser à nos François d'accepter un party où il s'agissoit de l'honneur de la Nation, contre des gens dont il falloit rabattre les fumées, & qui se vanteroiert eternellement de nous auoir fait peur. Il leur échappa mesme fort galamment, de dire au Roy que l'honneur de la France estoit naturellement si cher à ses Enfans, que si le diable luy-mesme sortoit d'enfer pour un défi de valeur, qu'il s'y rencontreroit des gens pour le combattre.

Iene ſçay pas le nom de cez nobles Eſtrangers, mais ie croy eſtre obligé de dire, que léurs mauuais ſuccez ne purent empescher que les plus conſommez dans l'experience de toutes fortes d'armes, ne témoignaſſent en leur faueur qu'ils n'auoient iamais veu des gens plus diſpos, ny qui marchaffent plus gaillardement aux attaques. Ce déſy lans offenſe donnant lieu à vn illuſtre & vaillant Eſcuyer de Bretagne, nommé *Guillaume de la Haye*, qui eſtoit de la Maïſon du Duc de Berry, de ſe reſſentir de quelques paroles qu'il auoit eues auec vn Portugais nommé *Jean de Metz*, qui ſe diſoit eſtre au Duc de Bourgogne, au ſujet des differends des Princes dont chacun parloit avec paſſion: ils le battirent au mois de Novembre, en preſence du Roy, lors eſtant avec ſa Cour en la noble Maïſon de S. Otten. Ce combat dura vne heure & demie à grands coups de lances, & avec vn chapellis d'épées qui faiſoit horreur, & l'ayſcen des Cheualiers & des Eſcuyers qui y furent preſens, que le Breton auoit donné des marques d'une force & d'une vigueur toute ſinguliere, de n'auoir pas vne ſeule fois leué la viſiere pour prendre haleine & pour ſe rafraïſchir, qu'il auoit touïours inſatigablement agy auec vne meſme ardeur, & qu'il eût tué ſon ennemy, ſi le Roy ne luy euſt deſſendu d'enſanglanter ſa victoire.

Les iours ſuiuans, ſa Maieſté eut la meſme bonté pour trois autres Portugais, auxquels il fit donner la vie, mais tout cela ne put rien rabaiſſer de l'audace des autres, chacun d'eux croyant deuoir eſtre le Heros qui deuoit racheter l'honneur de ſon païs, ils n'en furent que plus animez, & ayant demandé à ſe battre trois contre trois, ils furent aiſément pris au mot par Meſſire *François de Grignaux*, brave Cheualier, par *François de Roque*, & par vn nommé *Merrigon*, Poicteuins d'origine, qui en donnerent le plaïſir à la Cour en la meſme Maïſon Royale de S. Otten, le vingt-vnième de Fevrier. Ils ſe rendirent vers le coucher du Soleil au lieu de la Bataille, où les Anglois les menerent à canſe de leur ancienne Alliance avec le Portugal, & les François y ayant pareillement eſté conduits en la maniere ordinaire par des Seigneurs de la Cour, ils firent leurs reuerences au Roy, qui fit crier par les Herauts, qu'aucun ſur peine de la teſte, ne fuſt ſi oſé d'empescher les Champions, ny de parole, ny de geſte, ou par tout autre ſigne. Apres cela, l'on leur cria pareillement que chacun fiſt ſon deuoir pour fournir ſon entrepriſe, & auſſi-toſt ils vinrent fondre les vns ſur les autres à grands coups d'épées & de haches d'armes, & commencerent vn rude chamailis, en ſuite duquel s'eſtant ioints pour ſe prendre au collet, & s'eſtant ſecotez avec vne vigueur inconceuable, *François de Roque*, Eſcuyer, ietta bien-toſt ſon homme à bas, au grand déplaiſir des autres Portugais, qui le croyans mort de la quantité des coups qu'il receut en ſuite, ſupplierent le Roy d'ordonner qu'on le tiraſt du champ & de la meſlée. Le vainqueur déſait ſon ennemy, alla fort à propos au ſecours de ſes Compagnons qui eſtoient fort preſſez, mais ſe voyant heureuſement fortiſiez de ſon aſſiſtance, ils reprirent cœur, & peu apres, ils contrainſirent leurs Aduerſaires de ſe rendre à mercy.

Cét exploict termina le differend, & les Portugais deſyurez de la vanité qui leur enſloit le courage, s'en retonrnerent en leur païs, bien honteux d'eſtre obligez d'auoir par vne iuſte confuſion, qu'ils auoient trop preſumé de leur valeur, & qu'ils eſtoient venus de bien loin, & à grands fraïs, pour faire humilier leur orgueil.

CHAPITRE SEIZIESME.

- I. Interpretation de quelques Articles de la Paix du Duc de Bourgogne,*
II. Publiée à Paris, & par tout le Royaume.
III. Lettres du Roy pour l'exécution de ladite Paix.

Année
1414.

Les Deputez du Duc de Bourgogne qui estoient allez à Senlis, s'acquitterent soigneusement de la parole qu'ils auoient donnée, ils reuinent le vingt-deuxième de Fevrier à Paris, deuers le Duc de Guyenne, qui prenoit le soin des affaires pendant la maladie du Roy son pere, & ils luy rapporterent que la Comtesse de Haynaut agréoit fort tout ce qu'ils auoient négocié, mais qu'elle le supplioit neantmoins, de luy vouloir plus clairement faire entendre la volonté du Roy, sur certains Articles contenus dans le Memoire qui luy auoit esté enuoyé. Ils presenterent particulièrement vn Escrit, par lequel il paroissoit que le Duc estoit fort fasché qu'on eût chassé du Royaume à son sujet, comme des bannis & proscripts, quelques François qu'on auoit excepté de l'Abolition, & sur cela, l'on fit la réponse suivante, pour leur faire entendre la volonté du Roy, sur l'impunité de certains crimes.

« Ceux qui iouiront de l'Abolition, pourront retourner en leurs biens, & afin qu'une bonne Paix se puisse entretenir & nourrir sans differend & sans procez, il ne se fera aucune poursuite pour ses biens meubles, qui au sujet de la guerre auront esté pris de part & d'autre, depuis la Paix faite à Pontoise iusques à present : & chacun demeurera seurement en son lieu, nonobstant les Bans faits de par le Roy, en appellant toutefois suffisamment les parties qui sont à citer & appeler, & en obseruant toutes les solemnitez en tels cas accoustumées. Et parce qu'il s'ensuiuiroit de là, que le Roy ayant donné Abolition de toutes offenses cy-deuant commises & perpetrées, en seruant & fauorisant le party du Duc de Bourgogne, & il se seroit par mesme moyen obligé de faire iouir vn chacun de cette Abolition generale de tous excez commis contre sa volonté, & contre celle de Monf. le Duc de Guyenne, depuis la Paix faite à Pontoise : Ils demanderont qu'on leur expliquast la difficulté des cinq cens exceptez de la part du Roy, ne sçachant si l'on y comprenoit les Nobles, ou autres qui auoient seruy le Duc de Bourgogne, & si l'on. donneroit leurs noms deuant que de proceder contre eux, criminellement ou ciuilement.

« L'on répondit à cela, qu'on n'y comprenoit que des ignobles, dont on donneroient les noms dans la prochaine Feste de S. Iean Baptiste, & que l'on procederoit contre eux selon la qualité de leurs crimes.

Et sur ce que l'on auoit accordé deuant Arras vne Abolition generale, à tous les seruiteurs, subjets, & gens, de la suite & maison dudit Duc, & qu'en l'exécution plusieurs d'eux pourroient estre nommez, demandans qu'on leur fist declaration sur cela.

« L'on leur a dit, que ceux qui auoient esté chassés du Royaume comme bannis & proscripts, & qui comme tels personnellement seroient nommez par la Iustice du Roy, demeureroient en mesme estat de proscription.

Et par ce qu'ils demanderent, si lesdits exiliez pourroient iouir de leurs biens, & s'ils pourroient demeurer au Royaume, pourueu qu'ils s'éloignassent de la Ville de Paris, on leur a répondu tout à plat que non.

Dans le Memoire donné des cinq cens exiliez, on reserua pour la fin ceux de Compiègne, de Soissons, & des autres Villes, dont on ignoroit les noms. Et sur ce que la clause estant generale & confuse, ils requierent qu'elle fust déclarée, l'on leur repartit que leurs noms pourroient estre sçeus par la Iustice des lieux.

Et parce

Et parce qu'il estoit porté par écrit, qu'on éloigneroit quelques-vns d'auprez du Roy, de la Reyne, & du Duc de Guyenne, il fut dit pour explication de la clause, que ces tels demeureroient éloignez deldits Seigneurs & Dames iusques à deux ans, sauf tousiours la grace du Roy, qui en disposeroit à sa volonté; mais qu'ils iouïroient sans empêchement de leurs biens, & qu'ils pourroient demeurer par tout où il leur plairoit, fors seulement es lieux, d'où il auroit esté iugé qu'ils se deuroient absenter; desquels on entendoit qu'ils demeurassent tousiours éloignez de cinq, ou de quatre lieues, & principalement à l'égard de la Ville de Paris.

Et pour ce qu'en l'Ordonnance du Roy, il estoit fait mention des sermens qui seroient à faire pour la seurété de la Paix, par ceux qui voudroient iouïr de ladite Abolition, & parce qu'on demandoit qu'un declarast par écrit, si le serment se feroit par les vassaux du Duc de Bourgogne, parce qu'ils en pouroient estre en quelque façon nortez, comme il leur sembloit: & pareillement aussi sur ce qu'ils demandoient la forme dudit serment: On a répondu que pour la seurété de la Paix, les vassaux du Duc de Bourgogne, & generallyment tous les regnicoules, feront semblable serment, & selon la forme qu'il sera dressé par le Conseil du Roy.

Le mesme Memoire desdits Ambassadeurs portant encore, qu'ayant esté touché deuant Arras de quelque chose concernant la Foy, sur certain fait depuis n'agueres meu en la Cour Ecclesiastique, que comme l'on auoit sur cela scellé quelques Lettres en la Chancellerie du Roy, par lesquelles il paroïssoit en quelque façon que le Roy entendoit poursuivre cette affaire: qu'ils supplioient au nom du Duc de Bourgogne, qu'il pleût à sa Majesté de declarer, qu'elle n'entendoit point se rendre partie en ce procez, qu'elle s'en rapporteroit à ce qui par l'Eglise en seroit déterminé, qu'elle en donnast ses Lettres, & qu'on mandast à ses Ambassadeurs estans lors au Concile general, de ne plus proceder en cette affaire: comme aussi, que l'Euesque de Paris, & l'Inquisiteur de la Foy, declarassent par écrit, que pendant ledit procez, ils n'eurent iamais intention de rien faire directement contre la personne du Duc de Bourgogne: voicy la réponse qui leur fut faite.

On ne veut point nier que n'agueres il n'y ait eu procez intenté avec participation & à la poursuite du Roy, en matiere de Foy, & en Cour Ecclesiastique, contre vne proposition n'agueres faite par Maistre Jean Petit, & contre certains Articles contenus en icelle, & qu'il ne soit interuenue Sentence diffinitive. Le Roy pour le bien de la Paix écrira volontiers à ses Ambassadeurs en Cour de Rome, de ne point poursuivre l'affaire comme parties, mais s'il estoit appellé en qualité de defendeur, comme il faudroit necessairement qu'il comparût, il ne pourroit sauf son honneur decliner, & partant il ne pourroit absolument en ce cas en donner ses Lettres. Toutefois suiuant l'exemple de ses Predecesseurs, & comme bon Catholique, il se remet de toutes choses à ce qui sera déterminé par l'Eglise: & quant à l'Euesque de Paris, & à l'Inquisiteur de l'heresie, s'ils veulent donner leurs Lettres patentes sur le troisieme Article de ces demandes, son intention n'est point de les en empêcher.

L'Euesque de Chartres lors Chancelier de Guyenne, qui estoit vn grand Orateur, prononça de la part du Duc tout ce que dessus, & il adjoûta que le Roy & ce Prince ayant ainsi terniné les affaires irreuocablement, ils entendoient que la Paix demeurast inuolable entre leurs Cousins, conformément aux conditions accordées au Conseil, & redigées par écrit en forme de Lettres de sa Majesté, qui furent le lendemain publiées par les Carrefours de Paris, dont voicy la teneur.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. La Paix n'agueres faite à Pontoise, ayant esté suivie de plusieurs grands maux, arriuez en nostre Royaume à nostre grand déplaisir & dommage, & à la ruïne & desolation de nostre Estat, & de nos Sujets, nous en conceûmes beaucoup d'indignation contre nostre tres-cher & amé

G G G g g g

Année
1414.

Cousin le Duc de Bourgogne. C'est pourquoy nous nous transportâmes li y a quelque temps, avec vne grande Armée deuant la Ville d'Arras, & nos tres-chers & amez Cousins & Cousine, le Duc de *Brabant*, & la Comtesse de *Hainant*, nous estant venus trouuer en nostre Camp, avec les Deputez des trois Estats de Flandres, fondez de procuration suffisante, de la part de nostre tres-cher Cousin le Duc de Bourgogne, au nom duquel ils nous rendirent obeïssance, avec tant de respect & d'humilité, que nous en demeurâmes satisfaits. Et de plus, en signe, & pour marque d'une parfaite soumission ils nous firent non seulement ouvrir les portes de la Ville d'Arras, où ils souffrirent qu'on plantast les Estendarts Royaux sur les murailles, mais ils nous firent encore rendre obeïssance dans les autres Villes & Chasteaux que tient de nous nostre Cousin. Et comme ainsi soit que pour cette consideration, nous l'ayons remis en nos bonnes grâces, & repris en amour, & que de plus les Procureurs susnommez, au nom de nostredit Cousin de Bourgogne, ayant promis de nous rendre presentement, ou à nos Commisaires, le Chasteau de Crotoy, & de faire leur pouuoir, à ce que le Chasteau de Chinon retourne reellement & de fait entre nos mains, nous ayant proposé plusieurs autres choses pour le bien d'une Paix si desirée, lesquelles ils ont promis d'accomplir, & au moyen desquelles nous aurions leuë le Siege d'Arras, & serions reuenus avec nostre Armée: lesdits Procureurs estant par apres reuenus pardeuers nostre tres-cher & tres-aimé fils aîné, auquel nous auions renuoyé la conclusion de ceste affaire, avec l'execution & l'accomplissement de ce qui auoit esté promis, & les choses ayant esté conduites en telle sorte qu'on doit esperer de part & d'autre qu'elles s'executeront louablement & de bonne foy. Nous faisons à sçauoir à tous qu'il appartiendra, que meus d'une pieuse compassion, considerans les oppressions & dommages insupportables que par le temps passé nostre Peuple a souffert aux sujets des guerres & des voyages & passages des Armées: souhaittant avec passion & de tout nostre cœur, de le releuer de semblables maux, & qu'à l'aduenir, tous nos Sujets puissent demeurer seulement en leurs maisons, & viure sous nostre domination & sous la confiance de nostre bonne Iustice, en repos & paisible iouissance de leurs biens, continuer leur labour, entretenir leur commerce & porter par tout en seureté & sans empêchement leurs marchandises, considerans pareillement le bien incestimable de la Paix, les grands maux qu'on a naguères soufferts de la guerre, & qui encore s'en pourroient ensuiure, & afin que tous & chascuns aient occasion de s'amender, & de retourner plus deuotement à leur Createur, de nostre certaine science, plenièrè puissance, & autorité Royale, par le conseil & meure deliberation de nostredit fils aîné, de ceux de nostre Sang, des Prelats, Barons, & Cheualiers, des Conseillers de nostre Chambre du Parlement & des Comptes, & de plusieurs autres personnes notables, nous commandons, voulons, & ordonnons, que la Paix que tout le monde doit tant desirer, demeure ferme en ce Royaume, & qu'il ne reste aucune mal-veillance, ou ressentiment au cœur de nos Sujets. Deffendans à toutes personnes, de quelque autorité, condition, ou préeminence, qu'ils soient, sur tant qu'ils craignent d'offenser nostre autorité Royale, qu'ils n'ayent d'oresnauant à proceder contre qui que ce soit, par entreprise de guerre ou par voye de fait, & pour tenir inuiolablement ladite Paix, à l'honneur & reuerence de Dieu, voulans preferer la misericorde à la rigueur de la Iustice, de nostredite autorité Royale, nous accordons à tous ceux de ce Royaume, & autres Estrangers, de quelque qualité & condition qu'ils soient, vne abolition generale, & leur pardonnons tout ce qu'ils ont pû former contre nous, depuis la Paix naguères faite à Pontoise, en fauorisant, ou seruant nostredit Cousin, contre nostre seruice iusques au iour present: de laquelle abolition toutefois, seront exceptez cinq cent personnes ignobles de ce Royaume, qui neantmoins ne sont, ny vassaux, ny seruiteurs de nostredit Cousin, les noms desquelles, seront donnez par écrit dans la S. Iean Baptiste prochaine, à nostre Cousin de Brabant & à nostre Cousine de Hainaut. L'on en exceptera pareillement les exiliez déjà solemnellement proscrire par la Iustice, afin qu'ils ne puissent ioutir du benefice de ladite Abolition ou remission: & pour

éviter les differends, diuisions, & desordres, qui pourroient naistre contre la Paix au sujet des Officiers, & des gens de Cour qui se sont éloignez de nostre Maison, de celle de la Reyne, & de celle de nostre fils le Duc de Guyenne, depuis la Paix de Ponroise, ils demeureront ainsi hors de la Cour iusques à deux ans d'icy : & pour les autres de ce Royaume qui se seroient retirez de nostre Ville de Paris, ou autres, pour estre en quelque façon suspects, ils s'absenteront pareillement autant de temps, & principalement de la Ville de Paris, dont ils n'approcheront que de cinq ou quatre lieues, sans toujours routefois nostre grace, & ce qu'il vous plaira d'en ordonner. Et à l'égard de ceux-là, nous voulons bien, & consentons, que pendant ledit terme de leur éloignement, ils puissent aller & venir sans empêchement de leurs corps ou de leurs biens, en telle part de ce Royaume qu'ils désireront, fors & excepté la Ville de Paris, & les autres Villes desquelles ils aoront deu s'éloigner. Voulons aussi que tous les Officiers Royaux, quels qu'ils soient, par nous établis depuis la Paix de Pontoise, demeurent en vostre dispositioo, & que les absens ne puissent reclaimer aucuo droit ausdits Offices, au sujet de ladite Abolitioo : & quant à ceux qui ont esté absens, ou qui sont detenus prisonniers, il leur sera fait ce que droit & Iustice requerra. Nous ne voulons pas aussi, que les Seigneurs, Barons, Cheualiers, Escuyers, ou autres, qui ne nous auroient pas seruy, ou qui auroient suiuy nostredit Cousin de Bourgogoe, ou autres compris en ladite Abolitioo, soient pour ce sujet en aucune façon verez, molestez, ou empêchez, en leurs corps ou en leurs membres : & nous ordonnons que leurs Terres & possessions, leur soient entierement rendus, excepté toutefois les baonis, sinon qu'auparauant lesdits biens fusseot tombez en vostre maio : & à ce qu'ils ne soient empêchez par nostre Procureur en ce recouore, nous luy imposons silence par ces presentes, nonobstant que les cas, ou leurs demerites n'y soient exprieiez, & ainsi qu'il ne se meue aucun differend ou procez de part ou d'autre pour aucune prise de biens, vous voulons & ordonnons qu'il soit deffendu de faire aucune poursuite, en Iustice ou autrement, pour les bieos meubles qui auroient esté pris depuis la Paix de Pontoise, au sujet de la deroiere guerre. Ordonnons pareillement, & deffendons à nostredit Cousin de Bourgogne, qu'à l'aduenir, par soy, ny par autrui, secrettement ou à decouuert, par voye de fait ou autrement, il ne procure aucun empêchement à vos vassaux, Officiers, Sujets, & bieo. veillans de nous ou de nos Cousins, qui nous oot rendu serueice, ny aux siens qui ne l'auroient pas seruy daos la craioie de nous offenser, à cause des deffenses par nous faites, ny mesmes aux Bourgeois de Paris & des autres Villes de dedans & de dehors ce Royaume, à l'occasion dudit serueice, ny en particulier ny autrement, & si nostredit Cousin taschoit à faire au contraire, nous luy interdisons toute connoissance de cause, & toute autorité & Iurisdiction à cet égard, comme ayant deffendu la mesme chose, & sous mesme condition, aux autres de nostre Sang, en cas qu'ils tentassent d'apporter aucun empêchement ou nuire secrettement ou ouuertement, aux vassaux & Sujets de nostredit Cousin, ou aux Habitans de nostredite Ville de Paris, ou autres de ce Royaume, à cause dudit serueice à luy fait, ou à eux par leurs Sujets non rendu, durant la deroiere guerre. Nous voulons de plus, enjoignons, & commandons à nostredit Cousin, qu'à nosdits vassaux ou aux siens, il rende réellement & de fait, toutes leurs terres, biens, & heritages par luy saisis, à cause dudit serueice à nous fait, ou à luy non rendu, & qu'il ait à en vider sa main, & à faire cesser tous empeschemens quelconques, sans differer. Commandant reciproquement aux autres de nostre Sang, d'en faire autant à l'égard des biens des autres vassaux, par eux cy-deuant occupez pour raisoo de la deroiere guerre. Et afin que la Paix ainsi ordonnée, soit plus fermement établie, & sans aucune infraction gardée & enterrenue de toutes parts, outre toutes les choses cy-dessus, nous voulons & ordonnons, que les Traitez faits à Chartres, & ailleurs, soient tenus & accomplis en leur entier, deffendant à nostredit Cousin de Bourgogne, & autres de nostre Sang, & generalement à tous nos Sujets, de ne faire aucuns

Année
1414.

Traitez ou Alliances avec les Anglois, ou autres quels qu'ils soient, à nostre preiudice, ou de la Paix ainsi ordonnée; leur enjoignant étroitement, & par commandement exprés, si aucuns ils en ont fait, qu'ils ayent à y renoncer, & à les rendre à leursdits Confederez, & à nous certifier sur ce, par Lettres en bonne forme. *Item*, pour plus grande confirmation de ladite Paix, nous voulons & ordonnons, que nostredit Cousin de Brabant, les Ambassadeurs de nostredit Cousin de Bourgogne, en leurs propres noms, les Deputez de Flandres, comme se portans forts des trois Estats du pais, & nostredit Cousin de Bourgogne luy-mesme en propre personne, nos tres-chers & amez Fils & Cousin, Comtes de Charrolois, & le Comte de Nevers, les Gens des trois Estats de Bourgogne, de Flandres, & d'Artois, rous & chacun d'eux, iurent & promettent; sçavoir ceux qui sont presens, en nos mains, & les absens, entre les mains de nos Commissaires, sur la Croix de nostre Seigneur, & sur les saints Euangiles, qu'ils tiendront & garderont fermement & inuiolablement ladite Paix, & tout ce qui en ces Lettres est contenu: Comme aussi, qu'ils ne feront, ny souffriront rien estre fait, par eux ou par autrui, directement ou indirectement, secretement ou à decouvert, par paroles ou écritures, ou autrement, qui puisse estre au contraire, ou tourner au preiudice d'icelle Paix, sous peine d'encourir nostre indignation, & sur tant qu'ils craignent d'offenser nostre Royale Majesté: & s'il arriuoit, ce que Dieu ne vaille, que quelqu'un des sus-nommez attentast au contraire, qu'ils l'empescheroient selon leur pouvoir, & ne luy presteront ayde ny faueur. Desquels sermens & promesses, tous les sus-nommez en general & en particulier, donneront leurs Lettres, sans differer, en la meilleure forme qu'il se pourra, & sceillées de leurs Seaux, lesquelles en perpetuelle memoire de ce seront gardées en nostre Thresor. Pareil serment & promesses feront aussi, sur les Articles & pointz cy-dessus declarez, nos tres-chers Fils, Oncle, Neveux & Cousins, le Cardinal de Bar, les Ducs de Berry, de Touraine, d'Orleans, de Bourbon, d'Alençon, de Bretagne, & de Bar, les Comtes de Vertus, d'En, de Richemont, de la Marche, de Drenx, Connestable de France, de Vendosme, grand Maistre de nostre Hostel, & de Marle, Guy (de la Rocheguyon) Bouteiller de France, & les Comtes d'Armaignac, de S. Pol, de Penthièvre, de Foix, & de Tancarville, & generalement tous ceux du Sang Royal, & les principales personnes des trois Estats de leurs Seigneuries, les presens en nos mains, les absens es mains de nos Commissaires, & en donneront leurs Lettres pour estre gardées en nostre Tresor, à ce qu'il en soit memoire à iamais. Les mesmes sermens feront encore par tout nostre Royaume, les Prelats, Barons, Cheualiers, Capitaines, Baillys, Seneschaux, Preuosts, Officiers, vassaux, & autres de quelque estat qu'ils soient, tant Nobles qu'Ignorez, Ecclesiastiques ou Laïques, & en donneront leurs Lettres, pour estre gardées en nostre Thresor: & de ce faire les aduertiroyent par leurs Lettres nostredit Cousin, & les autres de nostre Sang. Pour plus grande seurété de cette Paix, nostre Cousin de Brabant, & nostre Cousine de Haynaut, & lesdits Deputez, employeront avec nous, & feront de tout leur fidel pouvoir, que nos amez Cousins le Duc Guillaume en Baniere, Comte de Haynaut, le Comte de Savoie, l'Euesque de Liege, le Comte de Namur, & autres qu'on iugera à propos de nommer, s'obligent, iurent & fassent le mesme serment que les cy-dessus mentionnez. Nous auons aussi ordonné, que si à l'aduenir, il se fait quelque attentat ou quelque excez, contre la Paix, qu'elle ne soit pas pour cela enfreinte, mais que la partie offensée requierre iustice sur ses griefs, laquelle nous promettons celle qu'il sera necessaire, par Nous, ou par nos Conseillers, selon droit & raison. Si donnons en mandement, à nos amez & feaux, le Connestable & le Chancelier, aux Gens de nostre Royal Parlement, aux Mareschaux, Maistres des Arbalétriers, Admiral, Preuost de Paris, à tous nos Seneschaux, Baillys, Prenoits, Capitaines, Maires, Eschevins, & à tous autres nos Iusticiers, Officiers, Sujets, ou leurs Lieutenans, en tant qu'à eux appartiendra, qu'ils ayent à observer & faire observer ce que dessus, en tout & en partie, & qu'ils ne souffrent point qu'il soit rien fait ou attenté au contraire: & si quelqu'un estoit si osé de l'entreprendre.

dre de parole, par écrit, ou en quelque façon que ce soit, s'emportant à quelques blasmes; mépris, ou reproches, au sujet desdits differends, nous leur enjoignons de le châtier de telle sorte, & si grièvement, comme perturbateur de la Paix, & coupable de crime de leze-Majesté, qu'il serve d'exemple aux autres: comme aussi de faire publier le contenu en ces presentes Lettres, dans les lieux & Iurisdicions accoutumées, à la publication des Ordonnances & des Edicts Royaux, à ce que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance: Ordonnant à tous ceux de ce Royaume, de quelque estat & haute qualité qu'ils soient, que s'ils déconurent quelqu'un, qui en public ou en secret, parle mal contre l'honneur de ceux de nostre Sang, ou qui entreprenne quelque chose contre la Paix, qu'ils ayent à le denoncer à Iustice, sur peine de complicité, & d'estre tenus pour coupables des mesmes crimes, & poursuivis & punis selon l'exigence des cas, comme transgresseurs des Ordonnances Royaux: Et afin que cette nostre Ordonnance demeure ferme & stable à iamais, nous y auons fait apposer nostre Seel. Donnée, &c.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

- I. Du Concile general tenu à Constance en Allemagne; du consentement des trois pretendus Papes, pour l'union de l'Eglise.
- II. Des Deputez de France enuoyez audit Concile, desquels fut Benoit Gentien, pretendu Autheur de cette Histoire.
- III. Arriuée à Constance de l'Empereur Sigismond & de l'Imperatrice, & leur reception par le Pape Iean, qui fait lire l'Euan-gile de Noël à l'Empereur.
- IV. Reception du Pape Iean.
- V. Ouverture par luy faite dudit Concile.

L'Eglise ayant besoin d'un Concile pour reparer les mal-heurs d'un long Schisme, le Pape Alexandre l'auoit indiqué à Pise, & sa mort en ayant interrompu l'exécution, le Pape Iean son successeur, desirieux de voir le corps retint avec son chef, dans la iouissance d'une heureuse paix, en transféra l'assignation à Constance, à la priere du nouuel Empereur Sigismond. Il y paroissoit si affectionné, qu'on disoit déjà qu'il y estoit arriué, & toutes choses y sembloient absolument disposées, car *An: elo Carraro*, l'un des anciens pretendans au Pontificat, qui s'estoit retiré auprès de Ladislas, & qui s'estoit iusques alors tenu à couuert sous les aisles de ce Tyran de Sicile où il estoit demeuré caché, s'estoit rendu aux exhortations de l'Empereur. Il auoit promis de se trouuer present en personne à ce Concile, avec tous ses Anti-Cardinaux, & l'on disoit aussi, que *Pierre de Lune*, qui estoit obey comme Pape par les Arragonnois, par les Espagnols, & par les Escossois, auoit obtenu sauf-conduit de nostre Roy, pour passer en seureté par les Frontieres de France, afin de se rendre en cette ville d'Allemagne.

Toute la Chrestienté fit choix en chacune Proninee, des plus insignes Prelats & des plus fameux Docteurs des Vniuersitez, pour les deputer, & afin que les choses qui estoient à traiter en ce Concile, fussent plus saintement conduites, le Roy de sa part, y deputa le Duc de *Banieres*, frere de la Reyne, l'Euesque de..... l'Archidiacre de Paris, & Frere *Pierre de Versailles*, & l'Vniuersité de Paris, y enuoya de sa part l'Euesque de..... & Frere *Benoist Gentien*, tres-eloquent Docteur en Theologie, qui se mirent en chemin au mois de Ianuier ensuiuant.

Année
1414.

L'Empereur estoit alors assez occupé, comme ayant les armes à la main, pour reduire en leur ancienne obeïssance les plus celebres Villes de l'Empire, mais il ne laissa pas pour cela d'y venir avec l'Imperatrice, dès le mois de Decembre, & rous deux ils rendirent l'obeïssance filiale en diuerses manieres, au Pape Iean, l'Empereur par le baiser des pieds, des mains, & de la bouche, & l'Imperatrice par le baiser des pieds & des mains seulement. Le Pape auoit donné rous les ordres necessaires pour les recevoir avec les derniers honneurs, tant par les Cardinaux, que par les plusgrands Officiers du sacré Palais, qu'il leur enuoya au deuant : & comme de son costé il leur fit grand accueil, il voulut encore pour complaire à l'Empereur, qu'il leur aux Marines de la nuit de Noël, l'Euangile *1. xiii. editum à Casare Augusto*, l'épée nue à la main, selon la coûtume ordinaire, pour témoignage de sa iuste promotion à la Dignité Imperiale.

Quant à l'entrée du Pape en la mesme Ville, elle se fit le Dimanche vingthuitieme du mois, & il y fut receu comme vn Ange du Ciel, avec vne ioye qui ne se peut exprimer. Il y dit la Messe le iour de la Toussaints, & apres le Sermon fait au Clergé par vn excellent Docteur en Decret, Messire *Iean Polus*, la Cendresuiuant fut leuë par le Reuerendissime Pere en Dieu, *François Cardinal Diacre de S. Cosme & S. Damien*.

» **A** La loüange de Dieu Tout-puissant, & à l'augmentation de l'Estat, tran-
 » quillité, & Paix vniuerselle de la sainte Eglise de Dieu. Nostre tres-saint
 » Seigneur Monseigneur Iean, par la Prouidence Diuine Pape XXIII. estant en
 » la Ville de Lode le neuuiesme de Decembre, l'an quatrième de son Pontificat,
 » & considerant d'une pieté paternelle l'estat des affaires de l'Eglise, en conti-
 » nuant le sacré & general Concile de Pise, touchant la reformation de l'Estat
 » Ecclesiastique, du conseil de ses venerables Freres les Cardinaux de la sainte
 » Eglise Romaine, il indiqua ladite continuation en cette Cité de Constance, en
 » la Prouince de Mayence, au premier iour de Nouembre suiuant. C'est pour-
 » quoy il fait sçauoir, du conseil de sesdits Freres, que Dieu aidant, il entrera au-
 » dir futur Concile de Constance, Samedy prochain du matin, en cette Eglise, &
 » que l'ouuerture s'en fera par vne Messe, avec Sermon & Procession, comme il
 » est accoustumé en telles ceremonies. Donné à Constance aux Ides de Nouembre,
 » la cinquième année de son Pontificat.

Il ne se fit autre chose pour ce iour, mais le cinquième du mois cy-dessus indiqué, ce Pape commença l'ouuerture de ce Concile, par vne Procession solennelle, où il assista avec la Thiere & les habits Pontificaux, accompagné des Reuerends Seigneurs Cardinaux, des Archeuesques, & des Euesques, des Abbez & autres Prelats, en suite dequoy il chanta la Messe du S. Esprit, & le Religieux Frere *Iean de Vonzeles*, Professeur celebre en Theologie, Prieur de Senonne au Diocèse de Bellay, Procureur de l'Ordre de Cluny, prescha le Clergé, & fit vn beau Discours sur le sujet de la presente Assemblée. Son Sermon acheué, le Reuerendissime Pere *François Cardinal*, Diacre de *S. Cosme & S. Damien*, monta sur vn pulpitre élevé au milieu de l'Eglise, & dit d'une voix haute & intelligible : *Nostre Seigneur le Pape a statué, du consentement du sacré Concile, que la premiere session se tiendra Vendredy seizième de ce mois* : Dequoy, & de routes autres choses, Maistre *Iean de Scribanus*, Procureur Fiscal, demanda pareillement à haute voix & intelligible, qu'il fût deliuré vn ou plusieurs Actes, par les Protonotaires du Pape, & par les Clercs & Notaires de la Chambre Apostolique, à ce qu'il en fust memoire à iamais,

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

I. Levée du Siege d'Arras & sa reduction sur l'esperance de la Paix.

II. Quelques méchans mettent le feu aux Tentes du Siege, avec perte de quatre cens hommes.

III. Grande ioye à Paris, de la Paix des Princes.

IV. Trauersée par quelques mutins.

V. Retour du Roy à Paris, grands desordres de ses troupes, & des Bourguignons.

VI. Les pillards Bourguignons défaits par le Sire de Gaucourt.

A Pres que la Paix du Duc de Bourgogne eut esté traitée au Conseil du Roy, en présence des Deputez de Flandres & de grand nombre de Noblesse, Année 1414. l'on commanda, comme nous auons dit, ausdits Deputez, de suiure les Princes apres la levée du Siege, pour plus amplement delibérer sur les Articles, qu'ils s'obligerent par serment de confirmer & d'exécuter : & presque au mesme temps, on presenta les clefs de la Ville au Duc de Guyenne, qui les mit entre les mains du Comte de Vendesme, & presque aussi tost il en commit la garde à Messire Robert de Boissay. Cela fait, la Paix fut publiée à son de trompe par le Camp, & les passages furent ouuerts & rendus libres, avec vne ioye inexprimable de la part des Peuples, qui lotoient avec toute sorte d'acclamations, la bonté & la prudence du Duc de Guyenne, & des autres Princes. Ce Duc continuant l'exécution du Traité, il ordonna par le conseil des mesmes Princes, que les Enseignes Royales fussent arborées sur les principales portes de la Ville, comme si elle eut esté prise de force, & apres auoir destitué Messire Jean de Luxembourg, que le Duc de Bourgogne y auoit mis pour Capitaine, il établit en sa place, au nom du Roy, le Sire du Quersy, & commit des Officiers pour l'administration de la Iustice, & de la Polce. Enfin, pour le dire en vn mot, les plus notables Bourgeois firent serment d'obeir fidellement aux ordres du Roy & du Duc de Guyenne, les Cheualiers & les Escuyers qui estoient en la Ville, eurent permission de se retirer chez eux, dès le lendemain l'on publia à son de trompe par le Camp, qu'on eût à détendre les Tentes & à plier bagage, pour marque de la levée du Siege, & le vingt-septième de Septembre, le Sire de Bacqueville vint avec deuotion à S. Denis, rapporter l'Oriflamme, qu'il remit sur l'Autel des Martyrs, avec la ceremonie accoutumée, comme nous l'auons cy-dessus écrite.

Au lieu de plier les Tentes & le bagage selon l'ordre du Roy, il arriua vn mal-heur étrange par la rage de quelques furieux, dignes de perir dans l'embrasement qu'ils en firent. Dans le temps du plus fort sommeil, ils mirent le feu aux logemens, qui pour la plupart furent reduits en cendres, avec vn dommage presque irreparable, & avec vn si horrible danger, que c'est tout ce que purent faire le Comte d'Alençon, & le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs, & Gentils-hommes, que de se sauuer à demy habillez, la flamme gagnant tous les logis avec tant d'actiuité, qu'elle deuora près de quatre cens pauvres malades éparçs çà & là par les Tentes; & qu'elle contraignit la plupart des autres d'abandonner leurs bagages, pour conseruer leur vie, & de s'enfuir en desordre.

Aussi-tost que Paris eut la premiere nouuelle de la disposition que les Princes auoient à la Paix, les Eglises furent pleines de monde pour en remercier Dieu, l'on sonna toutes les Cloches en signe de ioye, & tous les gens de bien firent de grandes deuotions, afin d'obtenir de Dieu qu'elle fust heureusement terminée pour le bien du Royaume. Toutefois il ne laissa pas de s'y rencontrer des esprits broüillons & des boute-feux, qui la nuit ensuiuant attacherent aux

Année

1414.

portes des Eglises ce Placart seditieux : *Sçachez nos bons amis, que dans peu de temps on vous ostera vos chaises, avec ce que vous auez d'armes offensives ; c'est pourquoy preparez-vous à vous defendre, & acquiesceZ-vous-en hardiment & vaillamment, sur l'assurance qu'on vous donne d'estre bien-tost puissamment secourus.* L'on soupçonna de cela quelques menus Artisans, & de vray l'un d'eux nommé *Iean*, poussé d'une folle temerité, courut à l'Eglise de S. Eustache, arracha de l'Image de S. André l'Echarpe blanche qu'il portoit, & la mit en pieces, en dépit des grands Seigneurs de la Cour, & de la fuite du Roy, qui le plus souuent portoit de pareilles Echarpes : & pour reparation de ce crime, il eut le lendemain la main coupée.

Le mesme iour de l'embrasement des Tentes, le Roy fut conduit de Bapaumes à Peronne, où il ne demeura gueres à cause de la quantité des malades qui y estoient, & le premier iour d'Octobre, il vint assez peu accompagné de Seigneurs, à S. Denis, où l'Abbé & le Conuent le receurent en Procession solennelle, comme s'il eut esté de retour de quelque glorieuse victoire. Plusieurs iours ensuiuant, le Duc de Guyenne, qui gouvernoit pendant sa maladie, tint diuers Conseils avec les Princes, & plusieurs croyoient que c'estoit pour la confirmation de la Paix. Les Deputez de Flandres n'en doutoient nullement, mais il ne s'y traita de rien pour le bien du Royaume, dont l'aye connoissance, ils les renuoyerent en Flandres, 'ls ramenerent le Roy à Paris, & son arriuée apporta tous les mal-heurs de la guerre aux pais d'alentour, d'où ils s'érendirent presque par tout le Royaume. Les troupes brigandes des Gascons, & des Bretons, qui l'auoient suiuy, surpasserent leur cruauté accoutumée à la Campagne, qu'ils ruinerent entierement pendant prés de trois mois, sous pretexte de n'estre ny recompensés ny payés de leur solde.

Les Bourguignons qui estoient à Arras, vesquirent de mesme dans la Thierasche & en plusieurs lieux, en retournant à leur pais, ils brûlerent plusieurs maisons, & sur ce que quelques-vns en accuserent le Duc de *Bourgogne*, il en écrivit au Roy & au Duc de Guyenne, avec protestation qu'il n'y auoit aucuné part. Comme le Roy estoit alors sans connoissance, l'on en fit plainte au Duc de Guyenne & aux Princes, qui touchez des clameurs & des larmes des pauvres Paisans, firent publier à Paris & ailleurs, de la part de sa Majesté, que toutes les troupes eussent à se retirer, à peine de la vie, à la reserve du peu qu'on en auoit destiné pour la garde du Roy. L'on manda pareillement à tous les Baillys & Officiers de Iustice, de tenir la main à l'exécution par force de cette Ordonnance, mais ils n'en firent pas semblant, & le Royaume demeura ainsi trois mois exposé en proye à cette milice sans discipline, qui courant de tous costez, comme vne tempeste orageuse, desola mal-heureusement tous les lieux où elle passa. Pour les Bourguignons, ils furent presque aussi-tost cbâtiés, car ayant en chemin faisant, assiégré *Tonnerre*, & faisant de là de cruelles courses par tout, le Seigneur de *Gaucourt*, qu'on enuoya contr'eux avec bon nombre de Gens de guerre, leua le Siege, les battit, & en prit ou tua la plus grande partie. Il se trouua beaucoup de bannis, de fuyards & de proscripts, tant de Paris que des autres Villes de France, parmy ces prisonniers, que ce braue Cheualier enuoya liez & garottes à Paris, à Melun, & ailleurs, où ils furent punis selon leurs demerites, les vns par la corde, & les autres par le glaive.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

- I. *Première Assemblée du Concile de Constance.*
- II. *Lettres ou Bulles de sa convocation,*
- III. *Avec les Statuts touchant la maniere de proceder audit Concile.*
- IV. *Le premier est qu'on inuocera l'assistance divine pour le succès du dessein du Concile, & pour la refutation des nouvelles heresies.*
- V. *Le second de la maniere dont on se devra comporter audit Concile, & touchant la difficulté des Seances, ingées sans consequence pour l'auenir.*
- VI. *Le troisième, touchant la creation des Officiers necessaires & de leurs fonctions.*

LE Sacré Concile vniuersel estant solennellement Assemblé en l'Eglise de Constance, le Pape Iean y presidant, apres la Messe du S. Esprit celebrée par le Reuerendissime Pere *Jourdain* Euesque d'Albe, Cardinal de la Sainte Eglise, vulgairement appellé des *Vrsins*, & les Litanies chantées avec les autres prieres, le Pape en commença l'ouuerture par ce precepte du huitième chapitre de Zacharie, *Veritatem diligite*. Il exhorta toute la Compagnie par diuerses autoritez du vieil & du nouveau Testament, de penser meurement, & d'insister avec fermeté sur tout ce qui seroit à ordonner pour le bien & pour la Paix de l'Eglise: & apres cela, le Reuerend Pere *François* Cardinal Diacre de S. Cosme & S. Damien, communément appellé le Cardinal de Florence, leut d'une voix haute & intelligible, du Throsne eleué où le Pape estoit assis, la cedula suivante.

Année 1414.

IEAN Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu, à ce qu'il en soit memoire à iamais. Entendans à l'exécution des choses, qui par feu d'heureuse memoire *Alexandre* Pape V. du nom, nostre Predecesseur, furent ordonnées au Concile de Pise, touchant la convocation à faire d'un nouveau Concile general; nous auons conuocé le present Concile par nos Lettres, dont nous auons ingé à propos d'insérer icy la teneur. Il en demeura de sa lecture à ce lieu-là, & estant retourné en sa place furent leus à haute voix, & du même Throsne, ces Lettres Apostoliques par le venerable Maistre *Iob* de *Reffis* Secrétaire de la Sainteté.

IEAN Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu, à ce qu'il en soit memoire à l'aduenir. Entendans à la Paix & exaltation de l'Eglise, & à la tranquillité prochaine du Peuple Chrestien, d'un cœur prompt, & d'un desir effectif, nous ordonnons volontiers, & recherchons avec ioye, les moyens par lesquels vne telle Paix, exaltation, & tranquillité, puissent estre promeus avec iustice. Il y a quelque temps, qu'*Alexandre* Pape V. d'heureuse memoire, nostre Predecesseur, lors presidans au sacré general Concile de Pise, pour certaines grandes & importantes causes à ce le mouuans, de l'approbation dudit Concile, ordonna de rechef la convocation à faire solennellement d'un autre Concile general, pour delà en trois ans, estre tenu soit par luy, ou par son successeur, en tel lieu que luy ou son dit successeur trouueroit bon de l'assigner. Pour laquelle cause nostre dit Predecesseur auant suspendu ce qui reüssoit à conclure touchant la reformation de l'Eglise, il statua que le dit Concile seroit continué iusques à trois ans, & en effect il le promouea: le quel nostre Predecesseur estant depuis decédé, & nous ayant eu pour successeur, par vne pure grace de la clemence diuine, à laquelle il a plu de nous eleuer au sommet

HHHhhh

Année
1414.

du souverain Apostolat; ledit temps de trois ans approchant, & voulans marcher sur les traces de celuy qui nous a precedé, nous estans preparez d'un cœur pur, & d'une droite volonte, à l'accomplissement de l'ordonnance, par luy comme dit est faite au Concile: pour certaines raisons lors à ce nous mouuans, nous connoquâmes ledit Concile en la Ville de Rome, laquelle ayant esté peu auparavant recourée des mains des Ennemis, demandoit nostre presence qui estoit encore tres necessaire pour sa consecration. Mais parce que les Prelats, & autres qui deuoient asister audit Concile, venans dans le temps prescrier, sembloient n'estre pas en seureté, apres quelques autres prorogations par nous faites, nous l'auons enfin prorogé iusques au mois de Decembre present, & ordonné qu'il seroit celebré solennellement, sans neantmoins declarer le lieu, que nous auons differé pour un certain temps, afin d'auoir le loisir d'en deliberer plus murement. Et comme par apres, & mesmes auant ledit temps expiré, nous fûmes requis par Lettres de nostre tres-cher Fils en IESVS-CHRIST, Sigismond Elean Roy des Romains, & illustre Roy de Hongrie, de nous disposer à declarer le lieu de la tenue dudit Concile, voulans surseoir tant à la Declaration du lieu qu'à celle du temps de la celebration d'iceluy, iusques à ce qu'il nous enuoyât ses Ambassadeurs sur ce pleinement instruits, nous inclinâmes enfin à la priere dudit Roy, comme parlant d'un vray Zele de deuotion, & d'une parfaite pureté de Foy, & nous iugeâmes à propos de l'auid, conseil & consentement de nos venerables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & des Prelats qui pour ce auoient esté en general appelez & assemblez à Rome, d'attendre leur arriuée Lesdits Ambassadeurs nous estant enfin peu apres venu trouuer à Florence, où nous nous estions retirez apres le mal-heur arrivè à la Ville de Rome, & nous ayans dit beaucoup de choses de sa part sur ce sujet; apres les auoir ouïs, pour d'autant plus hastier une affaire si importante, nous despeschâmes vers ledit Roy, nos bien-amez fils Antoine Cardinal Prestre du titre de Sainte Cecile, & François Cardinal Diacre de S. Cosme & S. Damien, avec plein pouuoir de conuenir du lieu & de l'assignation du temps, & nous enuoyâmes avec eux nostre amé fils Manuël Chrysoloras, Chancelier de l'Empire de Constantinople: lesquels estans auprez dudit Roy, de son conseil & consentement, ils eleurent d'un sentiment unanime, la Ville de Constance en la Prouince de Mayence, pour lieu de la celebration dudit Concile, & statuerent le temps de son indication, au premier iour du mois de Novembre ensuiuant. Apres cela nous estant abouchez avec ledit Roy, pour certaines grandes & importantes affaires, selonc nostre desir & le sien, ayant esté par luy certifiez de la commodité, capacité, & seureté de ladite Ville de Constance, laquelle seureté il nous promes donner, & d'asister en personne audit Concile: voulans & desirans de tout nostre cœur, que ladite celebration s'accomplisse s. Intairement, & sorte l'effect qu'on en desire. Nous auons, par le conseil de nosdits Freres, ratifié, approuué, & confirmé, de l'autorité Apostolique, & par la teneur des presentes, ladite Election du lieu & du temps, comme dit est, statuons, prononçons, & decernons de la mesme authorisé & consentement, ledit Concile estre annoncé pour le premier iour de Novembre prochain, & en suite, avec l'assistance de Dieu, iceluy celebré en ladite Ville de Constance, requerans, exhortans, aduertissans, & en vertu du serment à nous presté, & de l'obeissance qu'ils nous ont faite, commandans à nos venerables Freres, les Patriarches, Archeuesques, & Euesques, nos amez fils, les Euesques Eleus, les Abbez, & autres Prelats d'Eglises & de Monasteres, qu'ils ayent à s'y rendre en personne. Inuitans pareillement, nos tres-chers en IESVS-CHRIST, les Roys, & nobles hommes, les Princes, Ducs, Marquis, & autres qui se doivent trouuer audit Concile, ou qui de quelque façon que ce soit y peuent seruir, & les exhortans par les entrailles de la charité de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, que pour la paix de l'Eglise, & de toute la Chrestienté, de se rendre en personne audit Concile, dans le temps necessaire, ou s'ils ne peuent y asister par leurs solempnels Ambassadeurs; afin qu'estant ainsi assemblez en si grand nombre de fideles, les choses qui sont à faire audit Concile, soient, par la sauueur & assistance de Dieu, salutairement ordonnées. Que nul des hommes ne fît donc si osé d'enfreindre cette patente de nostre ratification, approbation, confirmation, prononciation, & decret, &c. Si quis &c. Donnè à Lode le 1^{er} des Ides de Decembre, le quatrième de nostre Pontificat.

La lecture acheuée par ledit Maistre Job, le mesme Seigneur Cardinal Francois s'estant leué pour retourner au mesme lieu, il reprit la premiere cedula cy-dessus, dont il continua la lecture en cette sorte: En suite dequoy, nous sommes avec nos venerables Freres, les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & avec nostre Cour, venus en cette Ville, au temps determiné, & maintenant, par la grace de Dieu, estant icy; nous entendons avec le Conseil de ce sacré Synode, insister à la Paix, exaltation, & reformation de l'Eglise, & à la tranquillité du peuple Chrestien. Or comme ainsi soit, qu'en une affaire de si grande importance, il ne faut rien presumer de ses forces, mais plutôt mettre toute sa confiance en l'assistance de Dieu; pour ce sujet commençans par les devoirs divins, nous auons ordonné du consentement de ce sacré Concile, de commencer par une Messe particulièrement à cette intention, laquelle par la grace de Dieu a déjà esté celebrée, & que nous voulons estre chantée Collegialement en cette Eglise, & en toutes les autres Collegiales, Seculieres & Regulieres de cette Ville, une fois la semaine, qui sera le Tedy, tant que durera ce sacré Concile, & afin que les Fideles y assistent avec d'autant plus de serueur, à cette sacrée celebration, qu'ils se sentiront fortifiez & rassasiez de plus de graces, nous relaschons en nostre Seigneur, à toute personne vraiment penitente & bien confessée, sçauoir, aux Prestres qui diront lesdites Messes, un an, & aux autres qui y assisteront, quarante iours des penitences qui leur sont enjointes. A la celebration de laquelle Messe nous exhortons nos venerables Freres, les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & pareillement, les Patriarches, Archeuesques, Euesques, & nos amez fils, les Euesques eleus, les Abbez, & autres Benez au Sacerdoce, à ce que pour impetrer ladite assistance diuine, ils celebrent toutes les semaines une fois ladite Messe; auxquels celebrans & à ceux qui les entendent, nous donnons les mesmes Indulgences. Nous exhortons aussi, tous & chacuns de ceux qui tiennent à gloire de porter le nom de Chrestiens, que pour obtenir l'accomplissement desiré d'une si grande affaire, ils insistent par Oraisons, ieiunes, aumosnes, & autres oeures pies, à ce que Dieu appaisé de l'humilité de tous ce que nous sommes de Chrestiens, daigne donner un heurieux succez à cette sacrée Congregation. De plus, considerans que ce qu'on doit principalement traiter dans un Concile, selon les louables obseruances des autres plus anciens, sont des choses qui concernent la Foy Catholique, & attendu que les affaires de cette nature, pour leur importance, demandent beaucoup de diligence, avec un temps suffisant, & beaucoup d'estude, nous exhortons tous ceux qui sont versez dans les saintes Lettres, de penser en eux-mesmes, & de conferer & traicter avec d'autres, des choses qui leur sembleront utiles & opportunes, & qu'au plutôt qu'ils le pourront faire commodément, ils nous en donnent connoissance, & au sacré Synode, afin qu'on puisse determiner dans le temps commode, ce qui semblera qu'on doine tenir ou rejeter pour l'utilité, & pour l'accroissement de la Foy Catholique. Mais principalement, nous les conuions de s'estudier sur certaines erreurs, qu'on dit auoir depuis certain temps pullulé en quelques endroits, & sur tout, sur celles qu'on attribue au nommé Iean Wicleff. Nous exhortons encore tous les Catholiques icy assemblez, & tous les autres qui viendront à ce sacré Synode, de vouloir diligemment perser, & poursuivre & nous faire sçauoir, à nous & audit sacré Synode, tous les moyens par lesquels, l'Eglise, & la Congregation des Catholiques, puissent estre conduites, Dieu aidant, à une deuë reformation, & à la tranquillité desirée; & pour ce sujet, c'est nostre intention, & nostre volenté, que tous ceux qui sont icy assemblez pour ce sujet, ayent une liberté entiere de dire, de conseiller, & de faire, tout ce qu'ils croiront appartenir à ce pieux dessein. Et afin qu'on sçache la maniere qu'on doit garder dans la conduite de ce sacré Synode, tant pour ce qu'on aura à dire, que pour ce qui sera à determiner, comme aussi pour la decence du geste, & de l'action, il faut auoir recours aux obseruances des anciens Peres, qui se recueillent principalement du Canon du Concile de Tholose; dont nous auons iugé à propos d'insérer icy la teneur.

Messieurs les Prestres ayans pris seance au lieu de la benediction, ils sont avertis de ne faire aucun bruit, soit en éclatant d'une voix indiscrete, soit mesmes en parlant doucement, car la sainteté du lieu deffend de s'amuser à faire des contes vains, ny à rire, & qui pis est, de crier opiniâtrément dans les disputes.

HHH h h h ij

Année

1414.

C'est pourquoy l'Apостre dit, *si quelqu'un s'estime religieux, & qu'il ne refrene pas sa langue, il seduit son cœur, & sa religion est vaine, la iustice perd sa grace & son honneur, quand le bruit des causeurs confond le silence du lieu où l'on iuge.* Qui que ce soit de l'Assemblée, fera son rapport & dira son aduis en termes doux, dequoy qu'il s'agisse, soit dans les consultations, ou dans les refutations, afin que le sens des Auditeurs ne soit point troublé des voix contentieuses, & que ce tumulte n'enerue rien de la vigueur du iugement. Quiconque donc en cette Assemblée du Concile, croira pouuoir violer ces regles, & contre ces deffenses aura troublé le Concile, par bruit, iniures, ou railleries, suiuant l'Ordonnance de la Loy diuine, qui commande qu'on mette dehors le railleur, & l'indiscret, & qui les menace de les enuoyer au feu, qu'on l'arrache de sa place avec toute sorte d'affront, qu'il soit separé de la Compagnie, & en fuite de cela, qu'il demeure sept iours excommunié. Et parce qu'il pourroit arriuer que quelques-uns n'auroient pas la sçeance qui leur est deuë, nous decernons de l'approbation du mesme sacré Concile, que ladite sçeance ne pourra causer preiudice à aucune Eglise, ny à personne quelconque.

Comme ainsi soit encore, que pour la poursuite de ce Concile, il est besoin de certains Officiers & Ministres, de l'approbation dudit sacré Synode, nous depouons ceux qui suivent; c'est à sçauoir, nos bien-amez, fils, Dragonin de Malistine (au lieu duquel, parce que par apres il fut promu à l'Euesché de Brindes, fut élu & constitué par la Nation Italienne, le Seigneur Jacques Rodini Genois) Paul de Imisatio, Pierre Donat, Herman de Wnch, Thomas Polton, & Jean de Trinulce, (vn autre Manuscrit met de Termelio) nos Notaires, qui auront le soin principal, de voir toutes les écritures qui audit Concile seront faictes; en telle sorte que de concert entr'eux, elles soient faictes dans l'ordre & dans les formes, & qu'ils soussignent & signent, toutes que dans ledit Concile sera ordonné. Comme pareillement, nos bien-amez, Maistre Antoine de Luschi, Maistre Ange de Reate, Maistre Iob de Reltis, & Pierre de la Taille, Notaires & Scribes dudit Concile, qui seront subalternes des Notaires cy-dessus; & pour Garde & Palatin dudit Concile, nostre bien aimé fils, noble homme Bertold des Vrins, Comte de Soane. Nos bien-amez, fils Maistre Jean Barfur, Correcteur des Lettres Apostoliques, Maistre Jacques du Temple, Auditeur des causes de nostre Palais, & Pierre de Iustinopoli, Chanoine de Rauenne, Docteurs en Decret, seront Scrutateurs des vœux, dont les deux, de l'une, & les autres de l'autre part du Concile, examineront les vœux, & avec lesquels deuant toujours estre deux des Notaires, & deux desdits Scribes, en la scrutation des vœux. Nos bien-amez, fils, Maistre Pierre de Anchorano, Docteur des Droits, Maistre Simon de Perouse, Docteur en Droit Civil, Maistre Rafael de Fregose, Docteur de l'un & l'autre Droit, & Maistre Ardean de Nouare, Docteur en Droit Civil, seront Aduocats dudit Concile. Et pareillement, nos bien-amez, fils Maistre Jean de Scrinani, & Maistre Henry du Poirier, seront Procureurs dudit Concile, & pour Promoteurs, nous auons choisi Maistre Barones de Pistorio, Maistre Jean Ponset, Maistre Erachin de Pando, & Maistre Michel de Bloforiis, qui auront sçeance comme Ordonnateurs audit Concile. Item, de l'approbation dudit Concile, nous ordonnons que la premiere sçeance se tiendra, Dieu aidant, le Lundy dix huitième de Decembre.

Alors, ledit Cardinal ayant demandé d'une voix haute & intelligible, si le sacré Synode approuuoit ce qu'il venoit de lire, tous les Prelats d'un commun accord répondirent, *il nous plaist bien*; & Maistre Jean Scribani ayant requis qu'il en fust dressé vn Acte ou instrument public, par les Protonotaires du Pape, & par les Notaires & Scribes deputez par le Concile, de tout ce que dessus, afin qu'il en fust memoire à iamais, le Consistoire finit.

CHAPITRE VINGTIESME.

I. *Première session du Concile de Constance.*

II. *Le Pape Jean agréé de lire la cedula de cession par luy de son droit au Pontificat,*

III. *Et tient la première session,*

IV. *Où il lit derechef la cedula de cession.*

V. *Bulle dressée sur la cedula du Pape.*

LE premier iour de Mars, à vnze heures du matin, l'Assemblée dans la grande Salle basse du Palais, le Pape present, & le Roy des Romains le Serenissime Empereur, avec toutes les quatre Nations, où le Patriarche d'Antioche parlant au nom de tout le Concile, presenta vne certaine cedula au Pape, qu'il supplia de la part d'eux tous, de la vouloir benigneement recevoir & agréer. Il la prit aussi-tost, & l'ayant levé, il dit, que son intention auoit toujours esté de donner la Paix à l'Eglise, & que c'estoit ce qui l'auoit conduit à Constance: & il adjouta encore, que sans y estre poussé, ny contraint par force, ou par crainte, mais liberalement & de son bon gré, il auoit offert la voye de cession de son Pontificat, & que iamais il n'auoit eu autre dessein. En suite de cela, il leur ainsi cette cedula tout publiquement: *Nous Jean Pape XXIII. pour le repos du Peuple Chrestien, &c.* Cela fait, & l'Empereur l'ayant remercié d'une resignation si genereuse & si sainte tout ensemble, comme firent aussi les Cardinaux, le Patriarche, & enfin les Deputez de l'Vniuersité de Paris, il fut dit que le Pape tiendrait la session du lendemain, afin qu'elle se fît avec plus de solemnité.

Il celebra la Messe du S. Esprit en la grande Eglise, & apres les ceremonies accoustumées dans les Sessions, estant assis dans sa Chaire, & tourné vers l'Autel, il leur au Concile, publiquement & à haute voix, ladite cedula, *Nous Jean, &c.* & quand se vint à cette clause, *je promets, fiance, voué, & iure à Dieu*, il s'agenouilla vers l'Autel, mit les mains sur la conscience, & dit ces paroles, & ainsi se le promettre garder. Cela fait, l'Empereur se leuant de sa Chaire, le remercia derechef au nom de tout le Concile, il s'agenouilla, il mit bas sa Couronne, & luy baïsa les pieds, le Patriarche luy rendit graces pareillement de la part des Nations, les Chantres entonnerent le *Te-Deum*, le Procureur Fiscal Jean Scriuani, demanda qu'il en fust fait Acte, & l'on dressa sur ladite cedula, la Bulle qui s'en suit.

BULLE DRESSÉE SVR L'OFFRE DV PAPE.

JEAN Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à ce qu'il en soit memoire à iamais. Le bien de la Paix, est celuy que le Prophete fait voir estre le plus grand de tous les biens, en ce qu'il procure celuy de la felicité eternelle, qui excelle tous les biens; & pour cela, il appelle le Sauueur futur le Prince de la Paix. C'est pourquoy aussi, l'Armée des Anges chantoit à sa naissance, la Paix en terre aux hommes de bonne volonté. Ce que la voix Prophetique auoit annoncé dudit Sauueur à venir, fut depuis accompli en luy, car il enseigna la Paix par sa parole, il la prescha par son exemple, & il la confirma entre Dieu & l'homme par son propre Sang, en s'offrant pour nous sur l'Autel de la Croix; afin que Dieu appaisé par son merite, nous rétablît en la gloire de la Paix eternelle, de laquelle le peché du premier homme auoit priué & banny le genre humain. Considerans tout cela en nous mesmes, & desirans suivre & imiter, autant qu'il nous a donné de graces, les vestiges de celuy dont nous sommes le Vicair en terre, quoy qu'indignes; nous auons resolu de dresser tous nos soins, aux moyens par lesquels on puisse rendre à l'Eglise Catholique, vne entiere Paix, & vne pleine & parfaite union. Il est vray que le sacré Concile de Pise auoit pour la plupart ramenté à l'vniuers, la Chrestienté long temps auparavant d'uniuers par le mal-heur du Schisme dont elle estoit fauillée: Neantmoins, comme il estoit encore demeuré quelques restes de cette peste en certains lieux, afin qu'une fois

Année
1414.

ce damnable mal-heur fut entierement extirpé, iusques à sa dernière racine, du conseil de nos venerables Freres, les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, & par deliberation prise avec nostre tres-cher fils, Sigismond illustre Roy des Romains & de Hongrie, nous auens pris soin de faire derechef tenir & continuer le Concile general en la Ville de Constance au pays de Mayence, dans un certain temps choisi pour ceste fin, & en suite, ce terme arriuant, quoy que plusieurs affaires qui nous sont suruenues demandassent nostre presence en Italie, toutesfois preservant la poursuite d'un si grand bien à toute sorte d'autres intereffs, nous sommes avec nosdits freres, & non sans de grandes difficultez, venuz audis lieu: esperans qu'à nostre perswasion, Pierre de Lune, & Angelo Corrario, que nous scauions y auoir esté ausi fort soigneusement & avec grande distance, conuoquer & innitez, par Lettres & par Ambassades de la part dudit Roy, se rendroient au mesme Concile, pour donner la Paix à la Chrestienté. Or tous les Prelats y estant arriuez, & nostredits fils Sigismond Roy des Romains & de Hongrie, y assistans avec grand nombre d'Ambassadeurs, de plusieurs Roys & Souuerains, & avec diuers Princes qui s'y sont rendus en personne, avec les Ambassadeurs & les Deputez des Vniuersitez de Paris, d'Orleans, &c. lesdits Pierre de Lune, & Angelo Corrario, n'ayans tenu compte de venir, comme ils deuoiens, audis Concile, ny par eux, ny par Procureurs, pour la conclusion d'un si grand auure, afin que nostre volenté ne pût estre cachée, & qu'en tant qu'il nous touche, l'effect s'ensuiuit d'un si grand bien: quoy que nous eussions une obediensce pres. que vniuerselle avec la possession de tous le temporel de l'Eglise Romaine; neanmoins pour donner la Paix à l'Eglise, & pour y établir l'union, nous auons ordonné l'exécution de la voye de cession mutuelle; laquelle toutes choses considerées, nous croyons la plus prompte & la plus propre, sur la confiance que nous auons, que plus nous quissions d'auantages dans le monde, d'autant plus receurons-nous de recompense de la part de Dieu. Tout cela plus sèchement consideré en pleine session dudit Concile, apres la Messe du S. Esprit par nous solempnellement celebrée, de l'approbation dudit sacré Concile, nous auons offert ladite voye de cession, & par la teneur de ces presentes, l'offrons en ceste forme.

¶ **I**ean Pape XXIII. pour le repos du peuple Chrestien, professons, fiançons; promettons, iurons, & voïons à Dieu, & à l'Eglise, & à ce sacré Concile, de nostre bon gré & sans contrainte, de donner la Paix à ladite Eglise par la voye d'une pure & simple cession par nous, du sacré Pontificat, & de la faire & accomplir avec effet, selon la deliberation du present Concile, toutes fois & quantes que Pierre de Lune, dit Benoist XIII. & Angelo Corrario, dit Gregoire XII. & reconnus sous ces noms dans les terres de leur obediensce, renonceroient pareillement, par eux ou par leurs Procureurs legitimes, au Pontificat qu'ils pretendent. Et aussi iurons en quelque cas que ce soit, de cession ou de deceds, ou autre qu'on pourroit, au moyen de nostredite cession, de donner l'union à l'Eglise de Dieu, afin d'extirper le present Schisme. Pour raison dequoy, nous vous requerrons & exhortons en nostre Seigneur, tout ce que vous estes de Fideles, que pour la confirmation & accomplissement d'un si grand bien, vous fassiez de pieuses prieres & oraisons au Tres-haut, en toute deuotion, & humilité de cœur, à ce que par sa grace souueraine, la Chrestienté rentre en Paix, & que l'Eglise recouure son vnité. Donné à Constance le second des Nonces de Mars, l'an cin. quième de nostre Pontificat.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

I. Grand déreglement du temps, & mauuaise année.

II. Le Pape Iean suit de Constance tranesty, & s'absente du Concile par le secours du Duc d'Autriche.

III. Continuation de la premiere session du Concile.

IV. Articles de ladite session.

Les vents échapez de leur cauerne, & courant impetueusement par ce Royaume depuis la fin de l'Automne iusques apres le Printemps, amasserent tant de nuées, qu'à peine la Lune put-elle auoir trois iours d'autorité pour se montrer, & ces tenebres creuerent par apres en des pluyes si continuës, que les Riuieres débordées cessèrent d'estre nauigables. Le bois & les autres marchandises du commerce de l'eau, manquerent avec beaucoup d'autres necessitez, les débordemens entraînerent les semences des champs où ils s'étendirent, les bleds qu'on recueillit ne furent point de garde, ils furent plus propres à la nourriture des souris & des rats, qu'à celle des hommes, & pour recompense du soin qu'on eut de bien cultiuer les vignes, on eut des vins crus, indigestes & insipides.

L'ay mis ce petit interualle entre cette belle resolution en apparence du Pape Iean, & l'effect tout contraire qui s'en ensuiuit, pour faire voir qu'il ne se soucioit ny de paroles ny de vœux, & qu'il y auoit bien de la difference entre son escrit & son esprit, & entre sa voix & sa pensée. Il sortit de la Ville le iour de S. Benoist, à heure suspecte, & trauesty, apres auoir traité secrettement avec le Duc d'Autriche, pour fauoriser sa retraite, & pour le rendre seurement au lieu qu'ils auoient conuenu. Il fut suiuy de quantité d'Officiers de sa Cour, qui auoient part à son dessein, mais cela n'empescha point les Peres du Concile de tenir vne session generale, le vingt-sixième dudit mois de Mars, où presida Pierre (d'Ailly) Cardinal Prestre du titre de S. Chryfogone, dit de Cambray. Le Roy des Romains y assista en son habit Royal avec les Grands de sa Cour, & avec toutes les marques de sa Majesté, ayant auprès de luy François Cardinal, Diacre de S. Cosme & S. Damien, dit de Florence, & l'on chanta la Messe de Nostre-Dame, avec les Litanies. L'Introite fut, *Exaudi me Domine quoniam benigna est misericordia tua*, & la Collecte pour la Paix, en suite dequoy le Cardinal de Florence, suiuant la deliberation du sacré Synode, prononça certains Articles ou Constitutions tirez du Pontificat, à ce qu'il en fust memoire à l'aduenir, dont la teneur s'ensuit. *Eccc sanctissimi Sacerdotes, promissis Deo precibus, serenitatem vestram cum pia exhortatione commoneo, & per diuinum nomen obsecro, ut ea que à vobis, de Deo, & de sacri Ordinibus, vel sancti moribus fuerint dicta, cum pietate suscipiatis, & cum summa reuerentia perficere intendatis. Quod si forsitan aliqui nostrum, aliter quam dicta fuerint censuerint, sine aliquo scrupulo in morum copulatione, & ipsa de quibus dubitauerint confirmanda reducat, qualiter Deo auxiliante aus doceri possit aut doceat. Deinde vos obsecratione obsecro, ut nullus vestrum, in iudicando, aut personam accipiat, aut quomodolibet, fauore vel munere pulsatus, à iusto iudicio scienter auertatur, aut discedat; sed cum tota pietate, quidquid carui nostro se iudicandum intulerit, pertractare curet; ut nec discordans contentio, ad subuersionem iustitia, inter nos locum inueniat, nec in perquirenda aequitate, vigor nostra ordinationum, vel sollicitudo repestat.*

Après cette exhortation, le Cardinal de Florence, suiuant la deliberation du Concile, fit encore ce Discours. *A l'honneur, louange & gloire de la sainte Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, & pour auoir diuinement en terre, par les*

Année
1414.

hommes de bonne volonté, la Paix en l'Eglise de Dieu, ce saint Synode qu'on appellera, le sacré general Concile de Constance, icy deuëment assemblé au S. Esprit, pour faire l'union & reformation de l'Eglise de Dieu, en son Chef & en ses membres, decerne, declare, definit & ordonne ce qui s'ensuit.

Premierement, qu'il est iustement & regulierement commencé & célébré, que pour la retraite de nostre Seigneur le Pape, de ce lieu de Constance, on misme des Prelats, & autres quels qu'ils soient, ce sacré Concile n'est point dissous, mais demeure en son integrité & autorité, encore bien qu'on eût fait, ou qu'à l'aduenir on fust aucunes Ordonnances au contraire.

Que ce sacré Concile, ne doit point estre, & ne soit point censé dissous, iusques à la parfaite extirpation du present Schisme, & iusques à ce que l'Eglise soit reformée, dans la Foy, & dans les mœurs, en son Chef, & en ses membres.

Que ledit sacré Concile ne soit transferé en un autre lieu, sinon pour cause raisonnable, & dont il auroit esté delibéré & conclu par conseil audit Concile.

Que les Prelats & autres qui doivent assister audit Concile, ayent à ne point desespérer ce lieu deuant le futur Concile accompli, sinon pour cause raisonnable, qui sera examinée par ceux qui sont ou seront depuis par ce sacré Concile : laquelle cause examinée & approuuée, ils pourront s'en aller avec permission, de celui, ou de ceux, qui aura ou qui auront pouuoir de les congédier. Et alors, en portant, ils seront tenuz de remettre leur pouuoir à d'autres, qui demeureront sous les peines de droit, & autres qui par ledit Concile seront ordonnées, & qui seront contre eux executées.

Et de tout cela Henry du Poyrier, Promoteur & Procureur, a requis au nom du Concile, & de l'Empereur, qu'il fût fait vn Aëte.

CHAPITRE VINGT-DEUXIESME.

I. Seconde session generale du Concile de Constance.

II. Articles de ladite session touchant la fuite du Pape Jean, dont le Concile suspend l'autorité, &c.

III. Réponse du Pape à l'Ambassade vers luy à Schaffhouse, de l'Archeuesque de Rheims.

LE Samedi trentième & penultième de Mars auant midy, la seconde session generale se tint en ladite Eglise Cathedrale de Constance, où se trouuerent deux cent Peres, & la Messe du S. Esprit y fut chantée par le Patriarche d'Antioche ; à laquelle le Roy des Romains assista en habit Royal, & avec luy les Reuerendissimes Peres Iourdain des Vrsins, Ange de Lande, Antoine de Chalant, Antoine d'Aquilée, Amé de Saluces, Louys de Fiesque, Guillaume dit de S. Marc, Alaman dit de Pise, François dit de Florence, tous Cardinaux. La Messe acheuée, l'on chanta les Litanies, avec l'Introïte *Exaudi nos Domine*, & sa Collecte, &c. comme cy-dessus, puis le Cardinal de Florence ayant leu certaines Constitutions qui estoient à obseruer par le Concile, dont la teneur suit cy-apres, lesquelles furent approuuées par le Concile ou Synode general, Henry du Poirier, Procureur & Syndic de la Nation Germanique, demanda au nom des Nations qu'il luy en fust deliuré Aëte par les Notaires, comme firent pareillement les Procureurs des autres Nations, du Roy des Romains, des Vniuersitez, des Ecoles, & des Ambassadeurs, presens à ce les illustres Frederic Burgrau de Nuremberg, Rodolfe Duc de Saxe, le Comte de Schwartzbourg, Maistre de la Cour du Roy des Romains, le Comte Bertold des Vrsins, les Ambassadeurs du Roy de France, & des Roys d'Angleterre, de Pologne, de Noruegue, de Chypre & de Nauarre, Jean Visconte de Milan, le Marquis de Monferrat, & plusieurs autres Princes, Seigneurs, & Reuerends Peres. Voicy la teneur desdites Constitutions.

Annus

AV nom de la tres-sainte & individue Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen. Année 1414
 Le saint Synode composant le general Concile de Constance, legitiment assemble à la gloire du Tout-Puissant, pour l'extirpation du presens Schisme, & pour l'union & reformation de l'Eglise de Dieu en son Chef & en ses membres, pour plus facilement, seurement, amplement, & librement executer ladite union, statuer, declarer, & définir ce qui s'enfuit.

Premierement, qu'estant legitiment assemble au S. Esprit, faisant le general Concile & representant l'Eglise Catholique militante, il a immediatement de IESVS-CHRIST, un pouuoir auquel vn chacun est tenu d'obeyr, de quelque qualite ou dignite qu'il soit, mesme Papale, en tout ce qui appartient à la Foy & à l'extirpation dudit Schisme.

Que Monseigneur Jean Pape XXIII. ne pourra enuoyer ny transferer de cette ville de Constance en autre lieu, la Cour Romaine, & les Offices publics d'icelle, ou ne pourra contraindre, directement ou indirectement, les personnes desdits Officiers, à le suivre, sans la deliberation & consentement dudit saint Synode: & ce quant à cette sorte d'Officiers & d'Offices, par l'absence ou priuation desquels le Concile seroit vraysemblablement dissolu ou blessé: & en cas qu'il eust fait, ou qu'il fist à l'aduenir, quelques procedures ou mandemens, contre lesdits Officiers ou autres quels qu'ils soient, adherans à ce sacré Concile, ou qu'il eust fulminé ou fulminast mesmes, quelques Censures Ecclesiastiques, ou autres, contenant quelques peines que ce soit, pour les obliger de le suivre, que tout sera nul & de nul effet, & qu'il ne sera point obey ausdites procedures, censures, & peines, en aucune façon, comme estant vaines & nulles, & comme telles il les casse & annulle. Et statué au contraire, que lesdits Officiers ayent à faire leurs charges en cette ville de Constance, & à les exercer en toute liberte comme auparavant, tant que ce saint Synode sera celebre en cettedite Ville.

Que toutes & chascunes translations de Prelats, ou priuations d'iceux, ou autres Beneficiers, quels qu'ils soient, renocations de Commandes & de Donations, les Monitoires, Censures Ecclesiastiques, enfin toutes procedures, Actes, & actions faictes & à faire par nostredit Seigneur, ou ses Officiers ou Commissaires, contre l'authorité du Concile ou de ses Adherans, ou au preiudice d'iceux, ou de quelqu'un d'entre eux, contre leur consentement, seront nulles ipso iure, sans effet, vaines, & de nulle force & valeur, & comme telles il les casse, annulle, & met au neant.

Que pour le bien & l'union, il ne soit creé aucuns nouveaux Cardinaux, & afin que par fraude ou tromperie, l'on n'en supposât quelques-uns déjà faits par cy-deuant, le sacré Concile declare qu'on n'ait point à tenir pour Cardinaux, ceux qui ne l'ont point esté faits publiquement, & tenus pour tels au temps de la retraire dudit Seigneur Pape, de la Ville de Constance.

Il plaist aux Reuerendissimes Paternitez, que chacune Nation aye à élire deux Deputez, lesquels on l'un d'eux, auant à connoistre des causes de ceux qui voudront sortir, & auant le pouuoir d'en faire rapport au President, qui pour le temps sera. Lequel President pourra de son autorité leur donner congé, selon l'exigence du cas, & établir des peines contre ceux qui quitteront sans congé.

Le mesme iour, en presence de la Compagnie, & par ordre du Roy des Romains, Messire Renand de Chartres, Archeuesque de Rheims, declara qu'il estoit porteur de certaines Lettres de creance de la part du Pape Jean, & ayant eu permission d'exposer la creance, il dit de sa part, qu'en partant de la ville de Constance, il auoit rémoigné par Acte passé par vn sien Notaire, qu'il n'en auoit autre raison que celle de la malignité de l'air, qui luy estoit contraire, & que ce n'auoit esté pour aucune mauuaise impression, ny pour violence qui luy eût esté faite, ou qu'il apprehendast de la part dudit Seigneur Roy, par ses gens ou par autrès; mais que maintenant il pouoit écrire tout le contraire aux Seigneurs Cardinaux là presens, & qu'il pourroit auouer qu'il auoit cedé aux iustes soupçons de quelque entreprise de la part dudit Seigneur Roy, & d'autres Seigneurs de la suite. Comme l'affaire estoit d'éclat & d'importance, le Roy des Romains fut bien aise que tout le monde pût scauoir tous les sentimens du Pape,

Année
1414.

c'est pourquoy il pria l'Archeuesque, de faire le recit de tout ce qui s'estoit passé en l'Ambassade qu'il auoit acceptée vers luy, & de tout ce qu'il luy auoit dit & répondu. Il dit alors, que n'aguères, apres la retraite du Pape, estant enuoyé vers luy, par les Ambassadeurs du Roy de France ses Collegues, à Schaf-fouse, & luy ayant exposé ce qu'il auoit à luy dire, le Pape luy auoit répondu qu'il ne retourneroit pas si-tost, & qu'en suite de cela il le voulut charger de quelque chose pour le Roy son tres-cher fils, & pour les autres du Concile, que le Cardinal de Chalans prendroit le soin de rapporter pour luy. C'estoit de dire de sa part, qu'il n'estoit pas sorty de Constance par violence, par crainte, par mauuaise impression, ny par aucun sujet qu'il pust imposer au Roy, ny aux siens, mais seulement pour sa santé, & qu'il offroit d'accomplir tout ce qu'il auoit promis dans le Concile: qu'il aimoit ledit Roy, & que volontiers ils s'aboucheroit avec luy, s'il arriuoit qu'il allast à Nice vers *Pierre de Lune*: qu'ils confere-roient ensemble des moyens de procurer l'vnion & la reformation de l'Eglise: & que si l'on disoit ou escriuoit quelque chose au contraire, qu'on n'y adjou-tast point de foy. Le Cardinal adjousta neantmoins à cela, que le Pape luy auoit enjoint de dire, que ce n'estoit pas précisément pour quelque soupçon qu'il eust du Roy, mais bien pour l'apprehension des autres Seigneurs de sa Cour, qu'il craignoit, dequoy le Roy demanda qu'il fust fait Acte, comme pareille-ment les Ambassadeurs du Roy de France par ledit Archeuesque de Rheims, & par Maistre *Benoist Gencien*, celebre Docteur en Theologie, Religieux de S. Denys en France, comme Deputé de l'Vniuersité de Paris, en présence des Ambassadeurs de Suede & de Pologne, du fils du Marquis de Montferrat, de *Jean Visconte* dit de Milan, de Rodolphe Duc de Saxe, & autres, tant Ambassa-deurs que Prelats, en grand nombre.

Fin du trente-quatrième Livre.



TABLE CHRONOLOGIQUE POUR L'ANNEE 1415.

De Nostre Seigneur	{ 1415.	Charles VI. en France. 35.
		Henry V. en Angleterre. 3.
Du Schisme. { 37.	{	Iean en Espagne, autrement Castille & Leon, 10.
		Ferdinand en Arragon. 6.
Des pretendus Papes.	{	Iean en Portugal. 30.
		Charles III. en Navarre. 29.
De Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, Empereur. 5.	{	Sigismond de Luxembourg, dit de Bohême, en Hongrie. 31.
		Iagellon en Pologne. 30.
Du Regne des Rois Chrestiens de l'Europe.	{	Louis Duc d'Anjou en Sicile. 29.
		Marie sœur & heritiere de Ladislas, au mesme Royaume de Sicile. 2.
		Eric en Dannemarch & Suede. 35.
		Robert Stuart IV. du nom en Ecosse. 10.

Principaux Princes du Sang, Grands Officiers, Ministres d'Etat, & Favoris de la Cour de France.

Louis de France Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, Chef du Conseil, mort le 18. de Decembre, eut pour successeur Iean son frere.
 Charles Duc d'Orleans, Neveu & Gendre du Roy, Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, Freres.
 Louis Duc d'Anjou, Roy de Sicile.
 Iean de France, Duc de Berry, Oncle du Roy.
 Iean Duc de Bourgogne.
 Philippe de Bourgogne, Comre de Neuers, tué à la Bataille d'Azincourt avec Antoine Duc de Brabant son frere.
 Iean Comte d'Alençon, créé Duc, tué à Azincourt. Charles d'Evreux Roy de Navarre 3. du nom.
 Iean Duc de Bourbon, grand Chambrier de France.
 Louis de Bourbon, Comte de Vendosme, Aïeul de nos Roys, grand Chambellan, & grand Maistre de France, par cession du 11. de Juillet, par Guichard Dauphin, qui fut fait Gouverneur de Dauphiné.
 Iean VI. Duc de Bretagne.
 Louis de Bauieres, frere de la Reyne, l'un des Ministres, Capitaine de 500. hommes d'armes & de 500. hommes de trait.
 Charles Sire d'Albret, Connestable de France, tué à la Bataille d'Azincourt, eut pour successeur Bernard Comte d'Armagnac.
 Henry de Marle, Chancelier de France.
 Iean le Maingre, dit Boucicaut.
 Iean Sire de Rieux & de Rochefort.
 Pierre dit Clignet de Brebant, Admiral, auoit pour Competiteur Iacques de Chastillon, Sire de Dampierre, qui fut tué à Azincourt.
 Guillaume Martel, Sire de Bacqueville, Porte-Oriflamme.
 Iean Sire de Torlay, fait grand Maistre des Arbalétriers, le 8. Ianuier, par la mort du Sire de Rambures.
 Iean d'Estouteville, Seigneur de Hotot & des Loges, lors prisonnier en Angleterre, fait grand Bouceiller, au lieu de Robert de Bar, Comte de Marle, le 10. Novembre 1415.
 Guy de Neelle Sire d'Offemont, grand Maistre d'Hostel de la Reine.
 Antoine de Craon, Sire de Montbalon, grand Eschançon.
 Iean Malet Sire de Gravelle, grand Panetier.
 Robert le Maçon, Chancelier de la Reyne.
 Martin Gouge, Chancelier de Guyenne, Euesque de Clermont.
 Robert de Boissay, grand Maistre d'Hostel du Duc de Guyenne.
 Renaut d'Angennes, grand Cheualier trenchant.
 Louys d'Orgeslin, grand Veneur.
 Iean de Gravelle, S. de Montagu, grand Fauconnier, au lieu de deffunt Eustache de Gaucourt, par la destitution de Guillaume d'Orgemont & de Robinet le Ty-rant, & par Lettres du 18. de Ianuier.
 Guillaume de Chaumont, Sire de Quित्रy, Capitaine de ces hommes d'armes.

*Prin-
ces du
Sang.*

*Mareschaux
de France.*

HISTOIRE
DV REGNE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.
LIVRE TRENTÉ-CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

- I. Henry Roy d'Angleterre contraint par ses Sujets de renoueller la pretention sur la Couronne de France, fait vn grand armement,
- II. Et cependant fait mine de solliciter nostre Roy d'entendre à la Paix, & au mariage de sa fille avec luy.
- III. Ambassade enuoyée par le Roy, & agréée par le Roy d'Angleterre.
- IV. Sa réponse, & tréues accordées pour ce sujet.

Année
1415.



L'Année presente dont l'entreprends de remarquer les incidents, ne me semble pas moins pleine de troubles & de malheurs, qu'aucune des autres qui l'ont précédée. Elle commença par vn bruit precipité, mais veritable, & que la renommée répandit partout, que les Anglois, impatiens de repos à leur ordinaire, blâmans de nonchalance & de manque de cœur, le repos & l'oïsueté de leur Roy Henry, l'auoient obligé de se réveiller, & de réveiller par mesme moyen la pretention de quelques vns de ses Predecesseurs sur la Couronne de France, qu'il estoit resolu de poursuivre comme eux, par les armes. On tient pour certain qu'il ne sortit iamais tant de troupes de ce sein maritime, ny de ce dernier angle de Terre, en effet le nombre estoit comme infiny de tant de Gens de guerre de routes manieres, & de tant d'Archers, & il y ioinit encore d'autres Corps auxiliaires, qu'il fit venir, tant du pais de Galles, que des Estats confederéz, de Portugal, de Hainaut, de Hollande, & des Costes circonuoisines.

Pendant ce grand apprest d'armes, il enuoya ses Ambassadeurs en France, comme nous auons veu, & le Duc de Berry leur ayant donné Audience en l'absence du Roy, ils demanderent au nom de leur Prince, qu'on luy fist raison de son pretendu droit, & qu'on luy accordât en mariage Madame Catherine de

France. Le Duc fit pour réponse quelques propositions, & l'Anglois voulant estre informé si elles venoient certainement de la part du Roy, il depécha vne seconde Ambassade, que le Roy congédia, sur l'assurance d'enuoyer aussi de son costé vers le Roy d'Angleterre. Cela fit conler le temps iusqu'au douzième d'Avril, & lors les Anglois de retour rapporterent à Henry, que bien-tost il auroit vne depuration de France, mais comme elle tarda fort long-temps, ils s'en plainquirent par Lettres au Duc de Berry, & leur Roy mesme témoigna d'en estre mal- content par la Lettre suivante adressée à nostre Monarque, & qui luy fut presentée par son premier Heraut nomme Dorset, par laquelle il l'exhortoit à vne bonne Paix.

Au Serenissime Prince, Charles par la grace de Dieu nostre tres-cher Cousin de France, Henry par la mesme grace Roy d'Angleterre & de France, Salut, & Paix à faire en nos iours.

Serenissime Prince, & tres-cher Cousin; nostre gloire est le témoignage de «
notre conscience, que nous auons fait paroistre des nostre aduenement à no- «
stre Couronne, par la passion ardente que nous auons eue pour l'amour de ce- «
luy qui est aùheur de paix, d'accorder les differends d'entre nous & nos Peu- «
ples, pour chasser & bannir à iamais cette funeste diuision, mere de tant de mal- «
heurs, cause de la misere de tant d'hommes, & de la perte de tant d'ames, qui «
ont fait naufrage dans le carnage de la guerre. Nous vous auons enuoyé plu- «
sieurs fois, & tout recemment encore nous auons depêché pour cet heureux sou- «
jet, nos Ambassadeurs qui auront déclaré de nostre part à vostre Serenité, que «
notre intention est de vous conuier à deux choses, la premiere est de nous fai- «
re iustice des droits, à nous & à nostre Couronne appartenans de si long-temps, «
que nous pouons dire que c'est depuis des Siecles entiers que nous en sommes «
priuez. L'autre concerne nostre mariage avec nostre tres chere Consine *Cathe- «
rine* vostre fille, pour lequel il n'est besoin que de son consentement & du vostre. «
Lesdits Ambassadeurs, apres les protestations requises en vne affaire de cete «
importance, vous ont fait diuerses propositions, & pour conclusion, ils se sont «
relâchez à des Articles dont nous vous asseurons, & le Ciel nous en est témoin, «
que nous n'y voudrions aucunement entendre, si le seruice de Dieu & le bien de «
la Paix ne nous estoient plus chers & plus considerables que nos interets parti- «
culiers. Il est vray que les Seigneurs de nostre Royaume d'Angleterre, sans le «
conseil desquels nous ne deliberons point des affaires importantes, fauorisent «
sous main nos intentions en cete occasion, mais en conscience, il n'y a pas de. «
quoy se contenter de si peu. Nous auons veu par écrit seellé de vostre Seau, la «
réponse que vous auez faite à ces demandes, & nos Ambassadeurs nous en ayant «
encore certifié, nous connoissons par là, que vous n'auiez rien accordé par ce «
qu'ils n'auoient pas plein pouuoir de traiter au delà des deux chefs de leur le- «
gation. Mais comme vostre Serenité nous mande qu'elle nous doit sur ce depe- «
cher vne solemnelle Ambassade, pour conuenir avec nous de ces deux poincts, & «
des circonstances qui en dépendent, nous nous étonnons que le terme soit ex- «
piré sans que nous ayons nouuelles de leur voyage, & mesmes des noms de ceux «
que vous destinez pour cete negotiation, attendu mesmes que le temps de la «
Trêue estant prest d'expirer, nous nous verrons obliger, par l'affection que «
nous deuons au maintien & au salut de nos Peuples, de poursuivre leurs inte- «
rests, pour nous acquitter du serment qui nous y engage. C'est donc à vostre «
Serenité, de travailler serieusement à l'accomplissement du Traité commencé, «
& nous vous prions pour ce sujet, d'enuoyer en diligence vos Deputez, afin de «
ne pas perdre inutilement le temps qu'on a pris pour vn si grand bien, d'où de- «
pend le bon-heur & la felicité generale des deux Couronnes. Nous vous asseu- «
rons en nostre particulier, que nous ne desirons rien avec plus de zele, que «
cette paix, & nous nous y porterons si chaudement, que nous protestons de- «

Année
1415.

uant Dieu, & deuant tous les hommes, que nous preferons en ce rencontre l'auantage du public à ce qui nous doit toucher en particulier; aussi que nostre cœur résiste, il a la dureté de la guerre, & il a tant d'horreur de l'effusion du sang Chrestien, qu'il ne tiendra qu'à vous, que nous n'établissions vne bonne & perpetuelle paix, entre les deux Royaumes, & entre nous & nos successeurs, à l'honneur & loüange de celui qui nous a choisis pour le gouvernement de deux si grands Estats, & auquel nous aurons à rendre compte de leur conduite, soit que nous en accroissions la prosperité par la Paix, ou ce que Dieu ne vueille, qu'ils viennent à se des-vnir. Ne nous rendons pas successeurs des Bergers de Loth & d'Abraham, que l'avarice mit en discorde, faites nous vne iustice proportionnée à la perte que nous souffrons, & ne nous laissons point emporter ny l'un ny l'autre, à la passion de dominer, ny aux mauuais conseils des esprits ennemis de la Paix. Nous aurons à répondre deuant Dieu de ce que nous rendrons par force du bien d'autrui, & particulièrement encore l'empêchement de cette paix. La pensée & les moyens qu'il nous en donne, sont des marques d'une grace dont nous ne devons pas abuser, & si nous negligions de nous en rendre dignes, nous nous rendrons coupables enuers la iustice, d'auoir résisté aux inspirations qu'il nous en a donnez, & au dessein qu'il a eu pour le repos des Peuples sous nostre regne. Donné sous nostre signet, en nostre Palais de Westminster, le 7. iour du mois d'Avril.

Le Roy ne desiroit pas moins passionnément que cette paix se terminast, & il le témoigna par sa réponse en Langue François, seellée de son Sceau, & datée du seizième du mesme mois d'Avril, laquelle fut suivie d'une celebre Ambassade composée des gens de la premiere qualité ou du premier merite de sa Cour, qui furent, l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Liège, le Comte de Vendosme grand Maistre de France, le Baron d'Urvy, le Sire de Bracquemont, & Maistre Gontier Col son principal Secrétaire. Il enuoya premierement leurs noms par écrit au Roy d'Angleterre avec le modele du saut conduit qu'il desiroit pour leur voyage, qu'il accorda par l'Irlande. Il le renuoya en bonne forme par son premier Heraut, & afin de donner plus de marques de ses bonnes intentions, il le chargea d'autres Lettres pour la mesme fin d'exhorter nostre Royale paix, lesquelles j'ay estimé capables d'embellir & d'orner cette Histoire.

Au Serenissime Prince, Charles par la grace de Dieu nostre tres-cher Cousin de France, Henry par la mesme grace Roy d'Angleterre, & de France, Salut, & de diriger nos pas en la voye de la Paix.

Serenissime Prince, nostre tres-cher Cousin, nous auons veu les Lettres du Stres illustre Prince, vostre tres-cher Oncle le Duc de Betry, par lesquelles nous auons reconnu, que vous auez dessein de nous depescher bien-tost vne solennelle Ambassade de vostre part, pour le bien de la paix, dont nous prions Dieu de nous donner vne conclusion heureuse pour sa gloire. Nous auons encore veu la copie du saut conduit que vous desirez pour ces Ambassadeurs, designez avec leurs noms, & le terme que vous souhaitez pour la prolongation du passe-port: & nous sommes assez contents du nombre des personnes. Pour ce qui est du temps, nous l'auons racourcy, ne croyant pas qu'il fût besoin de tant de iours, mais, si à leur arriüée, ils nous apportent de bonnes nouvelles, s'ils marchent franchement, & si nous trouuons leur intention droite & leurs pouuoirs assez amples, sur les deux Chefs de la iustice que nous vous demandons, & de l'alliance que nous vous proposons, nous le prorogerons autant qu'il sera necessaire. Ce retranchement de iours inutiles, ne doit pas faire croire à vostre Serenité, que nous soyons pour cela moins portez à cette conclusion de la paix, tant s'en faut que nous en ayons la pensée, que nous l'auons fait pour empêcher que le loisir ennemy de pareilles affaires, ne la retarde, & ne refroidisse

l'ardeur de nos desirs pour vn si grand bien. Nous la souhaittons avec passion, mais si elle ne se pouuoit accorder, nous serions fâchez d'auoir inutilement con-
sommé le temps, qui fauoriseroit la poursuite de nostre droit. Nous attestons
le Tribunal de la iustice diuine, où nous aurons tous deux à comparoistre, pour
rendre vn compte tres exact de nostre conduite au sujet de cetre ouuerture de
pacification, si l'aueuglement de l'auarice, si la gloire, si la vanité, ou si le pre-
texte de l'honneur du monde, & si la vaine maladie de regner, peuent en rien
nous détourner de nos bonnes intentions. Nous ne vous proposerons rien, que
nous n'ayons droit de demander en conscience, & nous vous conseillons, Prin-
ce Serenissime, avec toute sorte de sincerité, & par vn pur amour, d'entretenir
ces heureuses pensées de paix, que vous auez toujours conseruées depuis vostre
plus tendre ieunesse, de ne les pas negliger, & de ne les point bannir dans vn
aage si meur & si aduancé. Faites reflexion sur les années que vous auez pas-
sées, pensez à l'eternité, qui en doit estre le terme, & remettez vous en me-
moire, les belles actions, & les triomphes, que les Siecles anciens ont veu nai-
stre de l'vnion des deux Royaumes d'Angleterre & de France, comme aussi, les
massacres & le carnage, qu'ont causé leurs diuisions, & combien elles ont ré-
pandu de sang Chrestien, qui a coûté tant de playes à I E S V S-CHRI ST pour sa
redemption. Si le Prophete des Prophetes, le grand Ieremie, viuoit aujourd'huy,
combien ietteroit-il de larmes, sur les torrens du Sang qui ont inondé tant de
plaines, apres auoir tant pleuré l'estat miserable d'vne seule Ville ? & que ne
diroit il point des malheurs d'vne si cruelle hostilité, entre deux Couronnes: c'est
qui m'a obligé de choisir ce temps opportun, c'est ce qui me contrainct de heurter
avec importunité à la porte de vostre conscience, pour vous inuiter à la Paix.
Il y a long temps que ie frappe, & que vous differez de m'ouuir, & cepen-
dant, la querelle s'échauffe, & l'on forme des desseins pernicieux d'inuasions,
qui entretiennent le Schisme dans l'Eglise, & qui fomentent les crimes de ce
monde. Le Pape mesmes a fait diuorce avec l'Eglise vniuerselle, luy dont on
esperoit qu'il racheteroit, & qu'il rétablirait Israël, & tant d'années de posses-
sion, l'ont plutôt appris à résister à l'vnion, qu'à s'y soumettre. Cette sainte
Sion, autrefois sans rouille & sans tache, perd tout espoir de rentrer en son an-
cienne liberté, si les Princes ne se ioignent ensemble, pour la deliurer du ioug
de son seruage. Ne nous opiniâtrons donc plus à entreprendre l'vn sur l'autre,
& à nous laisser surprendre à des pretextes imaginaires d'honneur, pour de-
battre des titres & des pretentions d'autant plus condamnables dans leur va-
nité, qu'elles seruent d'obstacle à de plus loüables desseins. Entreprenons plû-
tost pour la gloire de Dieu, de secourir nostre Mere desolée, qui nous a rege-
neré en la lumiere, rendons la verité triomphante de la force & de la violen-
ce, laissons-nous regler & iuger par nostre conscience, & faisons pour l'Eglise,
ce qu'elle pourroit faire pour nous, si elle estoit libre de son oppression. Don-
né sous nostre signer, en nostre Palais de Westmonstier, le quinzième du mois
d'Avril.

Le Roy répondit conformement à cette Lettre, par vne autre du ving-
sixième du mesme mois, qu'il apporteroit de son costé tout ce qui seroit de son
pouuoir pour paruenir à cete heureuse & profitable Paix; pour laquelle trai-
ter, il y eut Tréues accordées, & proclamées de part & d'autre, tant par mer
que par terre, iusques au quinzième de May; pendant lequel terme, nos Am-
bassadeurs taschoient de trouuer moyen de terminer la guerre entre les deux
Princes.

CHAPITRE SECOND.

- I. Bonne reception des Ambassadeurs de France en Angleterre.
 III. Audience donnée ausdits Ambassadeurs.
 II. Propositions pour la Paix & pour le Mariage,
 IV. Presque receuës, & enfin rompuës pour quelques difficultez.*

Année 1415. **N**Os Ambassadeurs monterent le dix-septième d'Avril sur le Vaisseau qui leur Nauoit esté préparé, & portez d'un vent fauorable au port de Dowre l'un des plus fameux d'Angleterre, ils firent incontinent sçauoir leur arriuée au Roy Henry, qui en fut bien aise, & qui leur enuoya Messire Jean de Villequier, avec grand nombre de Noblesse de sa Cour, pour les conduire à Wincestre, où il estoit pour lors logé dans le Palais Episcopal. Les Euesques de *Durhan*, & de *Norwick*, & les Comtes de *Orcestre*, & de *Saresbury*, les allerent receuoir, & les menerent à l'heure mesme deuers sa Majesté, qu'ils rencontrerent dans vne chambre appuyé sur vn carreau, la teste nuë, & vestu d'un long habit Royal tout tissü de fin or. Il estoit dans vne chaire prez de son lit magnifiquement parée de tapis d'or, mais il tiroit encore plus d'éclat de la splendeur de sa Cour, ayant à sa droite ses trois freres, le Duc d'*York*, le Comte de *Huntingdon*, & plusieurs autres Seigneurs ou Cheualiers de marque: & à sa gauche estoit l'Euesque de *Wincestre* son Chancelier, avec les Euesques de *Durhan* & de *Norwick*. Ils le saluerent tous fort humblement à genoux, & l'Archeuesque de Bourges luy presenta les Lettres closes du Roy & du Duc de Berry avec ce discours.

Tres-excellent & tres-puissant Prince, le Roy de France nostre souuerain Seigneur, vous saluë avec toute sorte d'amour & d'affection, amiablement, & le Duc de Berry se recommande humblement à vostre Serenité. Ces Lettres du Roy estoient du premier de May, & en voicy le sommaire. Nostre tres-cher Cousin, nous vous enuoyons nos Ambassadeurs speciaux, & nous vous prions d'autant plus de les auoir pour recommandez, & de leur donner fauorable Audiance, que nous esperons que par leur moyen, vous aurez satisfaction sur l'occasion qui se presente de pacifier nos differends, & de faire alliance entre nous. Le Roy Henry baïsa les Lettres, qu'il mit entre les mains du Chancelier, il s'enquit de la santé de son Cousin, il leur dit qu'ils fussent les bien venus, & apres qu'on eut apporté la collation pour toute la Compagnie, il leur donna congé iusques au lendemain qu'ils deuoient dîner avec luy, apres auoir eu leur Audiance en public, en présence des Euesques & des Seigneurs presens à leur reception.

Ce iour là, qui fut le premier du mois, le Roy ayant ouï la Messe, qui fut chantée en ceremonie par vingt-huit de ses Chapelains, il retourna dans sa chambre, & s'estant assis en sa chaire proche son lië, au milieu des Grands & des Prelats du iour precedent, il donna Audiance à l'Archeuesque de Bourges. Il prit pour thème, ce texte du chapitre dix-neuf du premier Liure des Roys, *si pax tibi, & domui tua. Paix soit à vous, & à vostre maison*, qu'il étendit en termes generaux, sans autrement s'ouurir sur le sujet du Traité qui les auoit amené, sinon qu'il fit vn discours également élégant & serieux, à son ordinaire, en faueur de la Paix, dont il exagera les auantages, & il prouua par diuers passages de l'Ecriture, & du vieil & nouveau Testament, combien il estoit glorieux & meritoire, d'auoir les moyens de s'employer avec succes pour vn bien que tout le monde en general deuoit rechercher. Le Chancelier repartit éloquentement, que le Roy l'auoit ouï avec plaisir, & qu'il estoit disposé à faire la Paix avec son Cousin de France, mais qu'il estoit fâché qu'ils l'eussent trop longtemps fait attendre, que cela luy auoit porté grand prejudice, & que pour ne pas

pas perdre plus de temps, il desiroit qu'on hastast le Traitté sans plus de remise.

Après cela, l'on alla en la Salle où le dîner estoit préparé, l'Archeuesque de Bourges & l'Euesque de Liègeux, s'assirent d'un costé, & de l'autre furent placez Vnfroy Duc de Gloucestre, le Comte de Vendosme, & le Baron d'Yury. Le reste des places fut occupé, sans autrement garder de rang & de ceremonie, par ce qui s'y rencontra de Princes, d'Euesques, & de Cheualiers Anglois, & après le dîner, le Roy estant retourné en sa Chambre, il entretenit les Ambassadeurs de bonnes paroles, & leur témoigna d'estre fort ioyeux de leur venue, dont il les congratuloit, pourueu que ce fût avec vne ferme resolution, de traualler sincerement & efficacement à la paix. C'est tout ce qui se fit pour ce iour.

Le lendemain deuxième de Juillet, nos Ambassadeurs s'estant assemblez avec les mesmes Euesques & Seigneurs d'Angleterre, dans le Chapitre de l'Eglise des Freres Mineurs, ils firent voir leurs pouuoirs, & furent priez par le Chancelier d'entrer en matiere, tant parce que son Roy perdoit au retardement, que parce qu'il estoit conuenu entr'eux precisément du temps du pour-parlé; qu'il restraignit au Samedi prochain. Alors l'Archeuesque de Bourges prenant la parole, Le Roy nostre Maistre, leur dit-il, se foudmer volontiers au iugement de toute la Chrestienté, s'il n'a pas toujours souhaitté la Paix, & s'il ne la pas recherché par toutes les voyes d'honneur & de iustice. C'est ce qui l'a si generousement disposé, de démembrer de son Royaume, & d'abandonner au Roy d'Angleterre de belles & de grandes Villes, des Comtez d'importance & des Domaines de grand reuenu en Guyenne, & de luy accorder en mariage Madame Catherine sa fille, la plus belle & la plus noble Princesse du monde, avec vne dot de huit cent mille florins d'or. C'est vne somme si notable & si extraordinaire pour de semblables occasions, que les Annales & les Croniques ne vous donnent aucun exemple d'une semblable magnificence, ny qu'aucune fille de Roy ny d'Empereur, soit sortie de la maison de son pere avec tant de richesses. C'est ce que nous auons à vous proposer de sa part, & sur quoy vous aurez à nous faire réponse s'il vous plaist.

Les Anglois repartirent, que leur Roy persistoit en ses premieres demandes, qu'il n'en vouloit rien retrancher, & que dès l'année dernière mil quatre cent quatorze, son Cousin de France luy auoit écrit qu'il luy depécherait vne Ambassade, tant pour traicter avec luy de ses pretenions, que pour deliberer du mariage, & avec charge de luy dire de sa part plusieurs grandes & notables particularitez touchant le bien de leurs Estats: voulans infester de là qu'ils auoient charge & pouuoir d'offrir plus qu'ils ne disoient. Cela fit naistre quelque contention entr'eux, l'Archeuesque soutint que ces promesses du Roy ne supposoient rien plus que ce qu'ils auoient proposé, & pour leur donner tout sujet d'estre satisfaits quant à l'article du mariage, qu'ils desiroient avec instance, il accroût la dot de cent mille écus d'or, & promit encore, qu'elle leur seroit enuoyée, avec de riches habits, avec des bagues & des ioyaux de grand prix.

L'Archeuesque ayant fait en sorte de continuer la Conference le iour suivant, ils persisterent en leurs demandes, sinon qu'ils dirent qu'ils auoient tant fait auprès du Roy, que de le faire reduire du milion d'or qu'il vouloit auoir, à neuf cent mille écus d'or: & il répondit à cela qu'il ne pouoit plus rien au delà de ce qu'il auoit offert, & qu'il luy estoit impossible de changer des francs en écus d'or. Il leur demanda quel douaire ils assigneroient à la Reyne, & sur ce qu'ils n'offrirent que dix mille marcs d'argent, il leur remonstra, mais en vain, que c'estoit trop peu d'auantage pour vne Princesse de si grand merite, qui apporteroit de si grands thresors à leur pays, & qui mettroit vne si parfaite prosperité dans les deux Estats. Après cela l'on ne parla plus du mariage, & les affaires demeurèrent indecises iusques au Ieudy quatrième de Juillet, que le Roy les manda.

Année
1415.

Ils le saluèrent fort humblement, & comme il eust témoigné qu'il desiroit qu'on luy fît raison de ses droits, l'Archeuesque de *Bourges*, le Comte de *Vendosme*, & le Baron d'*Jury*, luy monstrerent selon l'ordre du Roy, leur Lettre de creance; qu'il les pria fort ciuilement, en presence de l'Archeuesque de *Canterbery* son Chancelier, des Euesques de *Norwick*, & de *Cestre*, du Duc d'*York*, des Comtes de *Huntingdon*, & de la *Marche*, & de plusieurs autres Seigneurs, de luy vouloir ex-
 pnser. L'Archeuesque prit aussi-tost la parole: Ainsi soit en l'honneur de Iesus-
 CHRIST Roy des Roys, luy répondit-il, & puisque vous vnulez sçauoir les
 intentions du Roy nostre Prince Serenissime, ie ne vous nieray pas qu'il n'ait
 esté bien aise d'apprendre par vos Lettres que vous desiriez la paix & son al-
 liance par vostre mariage avec la belle & illustre Princesse Madame Catherine
 sa fille, s'estant fait informer des belles qualitez qui sont en vous, il a eu le
 mesme desir, & c'est ce qu'il a d'autant plus disposé à entendre à vos remonst-
 rances sur vos pretensions, & à l'occasion de renoueller l'amitié & la parenté en-
 tre vous, pour le bien des deux Royaumes. C'est le sujet de nostre Ambassa-
 de, & de la charge que nous auons eu, si nous vous trouuons porté à cét ac-
 commodement, de vnus offrir de sa part, nostre les quinze Villes qui vnus ont
 autrefois esté propnsées, dont dépendent sept Comtez, & plusieurs Séné-
 chaussées, la Ville & Chasteau & toute la Sénéchaussée de *Limoges*, qui con-
 tient particulièrement deux grandes Villes & bien peuplées, *Limoges*, & *Tul-
 les*: & tout ce que nous pouuons adjoûter à cela, c'est vne somme de quarante
 mil écus d'or, outre les huit cent mil qu'en vnus auoit promis en mariage fai-
 sant, de vous & de Madame Catherine.

Le Roy parut à nos Ambassadeurs assez content de leurs offres, il répon-
 dit qu'il y penseroit à loisir, & apres en auoir communiqué avec les Seigneurs
 & Prelats de son Conseil, il les rappella à l'Audience le Samedi sixième de
 Iuillet. Il leur dit qu'ils assignassent vn temps prefix pour amener Madame
 Catherine avec les inyaux & les huit cent cinquante mil écus conuenus en-
 tre eux, & dans lequel on luy deliurât les Villes & Domaines accordez. Moyen-
 nant cela il consentoit à vne Trêue de cinquante ans seulement, pendant la-
 quelle on trauuilleroit à la Paix, & si elle ne se faisoit, il s'nbligeoit pour luy
 & ses Successeurs de rendre lesdites Villes & Domaines, & d'en donner bon-
 ne & suffisante caution. Cela estant il offroit d'enuoyer vn Secretaire fidelle,
 pour proposer cét appointement à son Cousin de France, & cependant il pre-
 tendoit qu'ils demeurassent en Angleterre, iusques à ce qu'on en eût réponse:
 mais ils refuserent de passer ce dernier Article, qui fut fort debatü de part &
 d'autre, & comme en suite, le Chancelier eut demandé pour le Roy, que
 dans la saint André prochaine, les deniers & ioyaux, & les Villes & pays fus-
 sent mis entre ses mains, les Ambassadeurs ayant répondu qu'il n'y auoit pas
 assez de temps pour forger les monnoyes, & qu'ils n'estoient pas assez suffi-
 samment instruits des conditions auxquelles le Roy d'Angleterre tiendrait les-
 dites Villes & Domaines, il rompit l'Assemblée & se retira mal satisfait.

CHAPITRE TROISIÈME.

- I. Réponse & protestations du Roy d'Angleterre, par l'Euesque de Wincestre,
- II. Lettres de ce Prince à nostre Roy sur ce sujet, en forme de protestation.
- III. Le Roy de France répond, avec mépris des menaces de l'Anglois.

LE Roy d'Angleterre ayant chargé l'Euesque de Wincestre de sa réponse, il les vint trouuer au Palais Episcopal, & leur fist le recit de tout ce qui s'estoit négocié depuis deux ans. Messieurs, leur dit-il, vous sçavez que depuis peu, quelques-uns d'entre vous proposerent pour moyen de faire vne bonne Paix, que le Roy nostre Prince renouellast avec vostre Seigneur, l'ancienne alliance & la parenrte qui est entr'eux, par les liens d'un nouueau mariage entre luy & Madame Catherine de France. Il n'a pas desapprouué cette voye qui est honneste, mais il a iugé qu'il luy seroit honteux & reprochable, de ne pas demander premierement qu'on luy fist iustice de son droit sur la Couronne de France, qui luy appartient de droit hereditaire, & qu'on detient si injustement & depuis tant de temps. C'est pour cela qu'il enuoya ses Ambassadeurs à Paris, où le Duc de Berry leur donna Audience en l'absence de vostre Prince, & ce fut luy qui leur fit la premiere ouuerture, tant pour traiter de ses pretensions pour quelques pays, que pour le mariage de sa nièce, qu'il proposa sous le bon plaisir de son pere, moyennant quelques sommes de deniers. Vous sçavez encore, que nostre Roy dépêcha en suite vne seconde Ambassade, pour sçauoir la resolution qu'on auroit prise, en suite dequoy vous estes venus, mais fort tard, & à son grand prejudice. Vous luy auez fait offre de dix-sept grandes Villes, de nombre tant de Comtez & de Domaines pour satisfaction des droits, & de huit cent cinquante mille écus pour le mariage. Toutefois ou vous n'auiez point de pouuoir, ou bien vous n'auiez point voulu exprés conuenir de la maniere dont il tiendrait les dites Terres, Villes, & Seigneuries, sçauoir, si ce seroit ou non, comme les auoit tenués le Roy Edouard d'heureuse memoire, & sans préjudice de son droit, ou autrement. Vous ne vous estes pas mieux expliqué sur la Trêue, qu'on a voulu prolonger pour euer l'effusion du sang, & sur le temps precis d'amener Madame Catherine, avec l'argent & les ioyaux. Tout cela considéré, & mis en comparaison avec des Estats du prix & du merite de la Couronne & du Royaume de France, les Duchez de Normandie, & de Touraine, les Comtez d'Anjou, & du Maine, de la Souueraineté de Bretagne, & de Flandres, dont il a pleu à Dieu de confirmer les iustes pretensions par tant de notables & d'insignes euenemens. Tout cela, dis je, ayant esté neantmoins comme passé sous silence, avec certaines prorestations par les Ambassadeurs de nostre Roy, ils se sont contentez des conditions, quoy que rigoureuses, de la Paix qui fut faite avec le Roy Edouard d'heureuse memoire, Predecesseur, Ancestre de nostre Prince, & des Terres qui luy ont esté laissées, & dont il a iouy paisiblement par quelque temps: d'ailleurs comme vous ne luy en offrez qu'une petite partie, & comme vous ne voulez pas mesmes declarer, à quel titre, ny comment, il les doit posseder: il ne semble quetrop constant, que son Cousin de France n'a aucun dessein d'entendre à la Paix, en la façon, ny sous les conditions qu'il faisoit esperer par ses Lettres. C'est pourquoy il faudra, moyennant l'aide & l'assistance diuine, que nostre Roy ait recours à d'autres remedes, pour poursuire la iustice de sa cause, & nous prenons Dieu à témoin avec tous les Anges, avec le Ciel, avec la terre, avec tous les Ordres qui composent la Cour celeste, & avec tout le monde d'icy bas, qu'il y est contraint, par dény, & par refus de raison, & de satisfaction, & qu'il n'a

Année
1417.

Année
1415.

tenu ny ne tiendra audir Roy mon Seigneur, que par toutes sortes de bons moyens, il nese fasse vne Paix ferme, stable & desirable entre les deux Royaux. Pour rémoignage de la verité de cetteréponse, la voicy que ie vous presente, sceillée du Seel secrer de sa Majesté.

La negociation ainsi rompuë, nos Ambassadeurs licentiez se hastèrent de retourner par le mesme chemin de leur arriuéee en Anglererre, & l'Anglois presque aussi tost, renuoya sur leurs pas son premier Heraut, avec de nouuelles Lettres au Roy, mellées de quelques menaces pour le resoudre à la Paix. Ie les rapporteray icy comme seruans à la beauté de l'Histoire.

Au Serenissime Prince, Charles nostre Cousin & Aduersaire de France, Henry par la Grace de Dieu, Roy d'Angleterre & de France, desire l'esprit d'un meilleur conseil, & de rendre à chacun ce qui luy appartient.

PRince Serenissime, nostre Cousin & Aduersaire, les deux grands & nobles Royaumes d'Angleterre & de France, aurrefois freres, & maintenant diuisez, auoient accoustumé d'illustrer tout le monde de leurs triomphes. Ils ne conspiroient que pour le genereux dessein d'enrichir & de decorer la Maison de Dieu, de mettre la Paix en tous ses limites, de la faire regner dans toute son étendue, & de joindre leurs armes contre ses Aduersaires, comme contre des Ennemis publics. Ils n'en affrontoient point qu'ils ne subiussent heureusement, mais hélas, cette fidelle vnion est disparue, nous sommes tombez dans le sentiment mal-heureux de Loth & d'Abraham, l'honneur de cette amitié fraternelle est enseuely, sa mort & sa sepulture ont resuscité la dissension, cette vieille ennemie de la Nature humaine, qu'on peut iustement appeller la Mere de la haine & de la guerre. Le Iuge Souuerain des Souuerains nous sera témoin vn iour, de la sincere affection dont nous auons recherché la Paix, & comme nous auons employé de nostre part les prieres & les promesses pour vous y resoudre, iusques à relâcher la possession d'un Estat, qui nous appartient par droit hereditaire, & que la Nature nous oblige de conseruer à nostre Posterité. Nous ne sommes pas si auenglez de sens & de courage, que nous ne nous resoluions enfin à combattre de toutes nos forces iusques à la mort, mais comme la Loy du Deuteronome ordonnoit, que quiconque paroïssoit en armes deuant vne Ville, luy offrist la Paix auparauant que de l'assiéger : Nous auons fait iusques à present tout ce que nostre qualité nous a pu permettre, pour rentrer paisiblement en possession de ce qui nous appartient par legitime succession, & pour retîr à nostre Couronne, ce que vous en occupez iniustement, & par violence, si bien que par dény de Iustice, nous pouuons iustement auoir recours à la force des armes. Nostre honneur toutefois, & le rémoignage de nostre conscience, nous obligent encore vne fois, en passant contre vous pour tirer raison de vostre refus, de vous exhorter au nom des entrailles charitables de IESVS-CHRIST, de nous faire iustice, d'employer à vostre égard, le dernier trait de la perfection Euangelique, & de vous dire ce qu'elle enseigne : *Amy, rends-moy ce que tu me dois, amice redde quod debes, & fiat nobis ipsius Dei summi iur.* Pour éuiter vn deluge de sang humain, restituez-nous nostre heritage que vous detenez iniustement, on rendez-nous du moins ce que nous vous auons tant de fois demandé par nos Ambassadeurs. La seule amonr & la crainte de Dieu, & le bien de la Paix, nous ont fait contenter de si peu, & nous voulons bien en cettere considération, vous remettre cinquante mille écus de ce qui nous a esté offert en mariage, pour montrer que nous sommes plus enclins à la paix qu'à l'auarice, que nous preferons le droit que nostre Pere nous a laissé, à tous ceux que nous pretendrions legitiment par representation de nos anciens Ayeuls, & que nous sommes plus disposés de mener vne vie innocente, avec vostre belle & noble fille Cathe-

rine nostre tres-chere Cousine, que de nous enrichir des Thresors d'iniquité, d'adorer l'Idole des richesses, & d'étendre & d'accroistre nostre Couronne, ce que Dieu ne vueille, au preiudice de nostre conscience. Donné sous nostre Seel priué en nostre ville de Surhampton sur la riué de la mer, le vingt huitième de Iuillet.

Presque aussi-tost cette Lettre receuë, le Roy luy récriuit en Langue François, le vingt-troisième d'Aoust, qu'il se rapportoit à tout le monde, s'il n'auoit pas tenté toutes les voyes raisonnables de l'accommodement, mais qu'il estoit obligé de luy dire, que ses menaces ne l'épouuantoient point, & que s'il le venoit troubler dans son Royaume, il le trouueroit prest à luy résister: & c'est ce qu'il auroit fait certainement, s'il fust demeuré en santé iusques à la fin de cette guerre.

CHAPITRE QUATRIESME.

- I. Retour de nos Ambassadeurs, qui auertissent le Roy de se garder des ruses de l'Anglois, qui ne l'amusoit que pour le surprendre.
- II. Et en effet il vient descendre à Harfleur.
- III. Refutation des droits du Roy d'Angleterre sur la Normandie.
- IV. Le Connestable d'Albres blâmé d'auoir fauorisé la descente des Anglois.
- V. Sa conduite diuersement interpretée.
- VI. Leuée extraordinaire & violente, pour subuenir aux Finances épuisées par les liberalitez du Roy.
- VII. Desordre épouuenable des Gens de guerre.
- VIII. Braue résistance des François dans Harfleur.
- IX. Le Roy va leuer l'Oriflamme à S. Denys, & la donne à porter au Sire de Bacqueville.
- X. Le Roy mal seruy, le secours de la Place abandonné, sa prise par force, & sous les Officiers & soldats mis à rançon.

Les Ambassadeurs furent de retour à Paris le 16. de Iuillet, & rendirent compte de leur negotiation en l'Hostel de S. Paul, en presence du Roy & des Seigneurs de son Conseil. Ils dirent qu'ils auoient trouué les Anglois incapables d'aucun Traité, & qu'ils auoient refusé tout ce qui leur auoit esté proposé, tant pour satisfaire aux pretentions de leur Roy, que pour son mariage avec Catherine de France, mais ils n'oublierent pas de donner auis, qu'il se faisoit doublement déshier de ce Prince avec ses belles Lettres, en apparence & au dehors pleines de douceur & beau semblant affecté, pour cacher beaucoup de malice & de dissimulation. Leur pensée estoit, qu'il ne taschoit qu'à nous surprendre par vne feinte disposition à vne Paix qu'on ne pouuoit qu'on n'accordast avec vn homme si plein de bonne volonté, & ils donnerent auis que pendant qu'il amusoit nostre Roy de ses paroles emmiellées, il leuoit & amassoit des troupes de toutes parts pour détruire son Royaume: qu'il auoit six mille hommes d'armes, cinquante mille Archers, & encore plus en menuë Infanterie, en pionniers, & en toutesfortes d'Ouuiers necessaires à la guerre. Il les auoit mis sur mer au fameux Port de Hamton, où il auoit ramassé tout ce qu'il auoit pû de Vaisseaux, & il y auoit vn mois & plus qu'ils courroient la mer, sans que personne sceût où ils deuoient seruir, iusques à ce qu'enfin le bruit commun se trouua veritable. Le Roy sceut en mesme temps, qu'ils approchoient des Costes de Nor-

Année
1415.

mandie, & qu'ils auoient dessein sur Harfleur, qui est le Havre le plus renommé & le plus marchand de cette Prouince, par la commodité d'un Port où l'on peut arriuer de toutes les parties du monde. Aussi auoit-on eu grand soin de le bien munir, mais l'Ennemy l'estimoit si propre & si nécessaire au dessein qu'il auoit de recouurer la Normandie, qu'il estoit resolu de l'emporter de force.

Quoy que Henry Roy d'Angleterre, fist vn si grand bruit de ses pretensions, cen'estoit qu'un pretexte pour appuyer l'ambition d'un Prince qui ne pouuoit pas ignorer qu'il n'eût perdu tous les droits de ses Aneestres sur cette Prouince, & qu'il n'en fust exclus à bon titre, selon les Loix de tout temps gardées en France en matiere de Fiefs. Elle nous est si bien échue par les desobeïssances, rebellions & forfaitures de Henry II. Roy d'Angleterre, & de ses trois fils Roys apres luy, & particulierement par le iugement rendu contre le Roy Iean sans terre, qui en estoit vn, que si l'on met dans vne balance égale, le poids de leurs crimes avec celuy de la iustice des armes, de Louys le Gros, de Louys le Jeune, & de Philippe Auguste, & les maux qu'ils ont fait à la France par la possession d'un Fief qui les obligeoit à la dissoudre, il n'y a personne qui osast nier, ny en conscience, ny en politique, qu'elle n'ait esté iustement conquise, & encore plus iustement réunie à la Couronne de France.

Il estoit facile de s'opposer à cette descente, il suffisoit de peu de gens experts en la Marine, & c'estoit assez pour cela d'assembler les Communes de la Coste, qui s'y fussent rendus en armes, autant deliberées que iamais de repousser l'Ennemy, enfin c'estoit vn effort très-facile à des gens accoustuméz à repousser cet Ennemy, si le Peuple n'estoit attendu à la Noblesse du pais. Dequoy demeurant d'accord les Officiers & les Gendarmes du Conestable *Charles d'Albret*, qui s'acquitta assez mal de sa Charge en cette occasion, pour donner sujet aux plus gens de bien & aux mieux censez, de l'accuser de quelque intelligence. C'est ce que le *Bastard du Duc de Bourbon*, ieune homme à la verité, à qui le premier poil ne commençoit qu'à percer le menton, mais braue & vaillant, ne feignoit point de luy reprocher, iusques à l'appeller traistre, en vn Conseil de guerre, où il luy souuint qu'il auoit deffendu qu'on s'opposast à la descente des Anglois. Plusieurs Nobles furent de mesme sentiment, & les notables Bourgeois mesmes, qui tenoient pour constant qu'il auoit esté gagné en Angleterre, où il auoit esté en Ambassade cette année, & qu'il auoit engagé sa parole au Roy Henry, de le fauoriser. En effet, il estoit à Rotien, & les troupes s'y estant rendus autour de luy, il les répandit dans les lieux circonuoisins, & fit faire desense de rien entreprendre contre la descente des Anglois.

L'ay creu estre obligé de rapporter ce qu'on disoit publiquement d'un personnage si illustre, mais ie remarqueray encore, que quelques vns trouuerent dequoy l'excuser. L'ay veu des gens d'honneur, qui m'ont asseuré, & ie le donne sur leur parole, que ce fut plutôt par mépris des forces des Ennemis, que par intelligence qu'il donna ces ordres, & que quelque temps auparavant, il auoit fait sçauoir au Roy, le nombre, & l'ordonnance de cette Armée avec les noms de ses principaux Chefs, & qu'il auoit mandé en Cour qu'il iugeoit à propos de preuenir en diligence tous leurs desseins, & de faire filer autant qu'il se pourroit rassembler de troupes de ce costé là, pour rascher de les défaire, non pas tous en gros, mais en autant de combats qu'ils feroient d'attaques. Ce fut l'aduiz que donnerent au Roy dans son Conseil de guerre, tous les vieux & les plus experimenter Capitaines, & pour cela sa Majesté auoit mandé & par Lettres & par Messagers, aux Princes de son Sang, & à tous ses parens qui estoient en diuers lieux, de ramasser en diligence tout ce qu'ils pourroient de gens, promettant de recompenser les seruices de ceux qu'il se rangeroient à leur soldé.

Le Thresor du Roy estoit pourtant bien bas, & ie prendray la liberté de dire, que sa prodigalité l'auoit rendu incapable de suffire aux frais de cette guerre, mais cette pauvreté fait la richesse des gens de Finance qui tirent vn double profit de l'indigence du Prince & de la misere des Sujets, & qui n'aiment rien tant que les Commissions extraordinaires, pour auoir dequoy faire leur main,

pour se gorger de la substance des Peuples. Ils coururent tout le Royanne, pour leur de l'argent, sous pretexte d'emprunt, sur les Prelats & sur les plus riches Bourgeois. Ils'imposèrent vne grosse decime sur le Clergé, & mirent vne taille si excessiue sur le commun peuple, qne plusieurs furent emprisonnez pour n'auoir pas vaillant dequoy payer leur taxe. Les Habitans des Faux.bourgs, oy les Paislans, n'en furent pas exempts, & la rigueur des exaeteurs les obligea les vns & les autres, de se retirer dans les Villes, où de se refugier dans les Forests avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs familles; où ils fuyoiēt comme des bestes sauvages, la rencontre de nos gens de gnerre, autant redoutables que les Ennemis mesmes: En effet, ils reconnurent par le mauuais traitement qu'ils en receurent, iusques à payer la rançon de leurs biens pour se racheter du pillage, que les François estoient autant ou plus à craindre que les Anglois. Ils les contraignoient par violence de leur abandonner tout ce qu'ils auoient d'or, d'argent, ou de bons meubles, & la terreur de leur cruauté se rendit si generale, que les Prestres mesmes de la Campagne se virent obligez de se sauuer dans les Villes avec l'Argentierie de leurs Eglises, qu'ils pilloient aussi insolemment que les biens les plus profanes.

Cependant que le Roy mandoit le secours des Princes, des Comtes & des Barons, les Anglois déchargerent leurs Vaisseaux, des Tentes, des Pavillons, & de tous les équipages d'un Siege, & les rangerent en des lieux asséurez, à l'entour de la ville de Harfleur. Il y auoit entr'autres machines des pierriers d'une monstrueuse grosseur, & qui vomissoient des meules toutes entieres qui fracassoient les murailles avec vn bruit effroyable, & enuiron la Feste de l'Assomption de la Vierge, toutes leurs batteries se tronnerent en estat. Les Faux.bourgs furent aussi-tost mis en cendre, & l'on commença par de sanglans assauts, qui duroient des iours entiers, par l'ordre qu'il y auoit d'y enuoyer toujours des gens frais, qui poursuuiuoient gaillardement & avec obstination les entreprises des autres. Cét acharnement m'oblige d'auoir que iamais la Place n'eust résisté si long-temps à la gresse de leurs coups, & qu'ils auroient enfin forcé l'entrée, sans la valeureuse resistance des braues Cheualiers & Escuyers qui la défendoient, c'estoient les Seigneurs d'Esblouville, de Quiry, de Gancourt, de Baqueruille, & de Blainville, Bureau Martel, le Sire de Braguenmont, le Baudran de la Hense, Minguet de Conflans, & deux cens autres vaillans hommes, qui s'estoient chargez de la garder. Il ne falloit que considerer leurs travaux, pour les estimer dignes de tout ce qu'on peut menter de lottange dans les armes, soit qu'on les conduisist de l'œil dans leurs frequētes & genereuses sorties, toujours heureuses & victorieuses, iusques à contraindre les Assiegeans de s'aller cacher dans leurs propres lignes, & mesme dans leurs mines, pour se dérober à leur poursuite: soit qu'on regardast leur ferme resolution, que la cheute d'une infinité de maisons, ruinées en tant d'endroits, ne put ébranler, aussi bien que l'assiduité qui leur faisoit negliger le boire & le manger, pour estre perpetuellement sous les armes, & toujours prests de se rendre par tout où les Ennemis voudroient entreprendre.

Le Roy d'Angleterre ayant enuoyé vn sauf.conduit au Seigneur de Gancourt, & à quelques autres des Chefs, il leur remontra doncement qu'ils deuoient faire reflexion sur le droit qu'il auoit depuis tant de temps sur la Normandie, pour luy remettre cette Place qui en dépendoit; mais ils luy répondirent avec vne sierté genereuse, qu'ils ne tenoient rien en garde de luy, & qu'ils scauoient asséurement, que le Roy leur Maistre ne souffriroit pas qu'ils fussent long-temps assiegez, & qu'ils esperoient de le voir bien-tost arriuer avec assez de forces, pour empêcher qu'il ne vint à bout de son entreprise.

On fit des prieres publiques à cette fin, & le dixième de Septembre, le Roy qui auoit esté en deuotion à Nostre-Dame de Paris, vint rendre ses vœux au Bien-heureux S. Denys, Patron de France. La Messe y fut chantée deuant l'Autel du glorieux Martyr, par l'Abbé & son Couuent, & pendant la ceremonie il receut d'eux avec toute la solempnité déjà décrite dans cette Histoire, l'Eten-

Année
1415

dard de l'Oriflamme, qu'il donna à porrer au Sire de *Bacqueville*, en signe d'une prochaine expedition, & d'une guerre ouverte & declarée. De là il prit le chemin de Mante pour aller joindre le Duc de Guyenne, qui comme luy estoit venu en passant faire ses deuotions à S. Denys dès le troisieme du mesme mois, & qui l'attendoit depuis plusieurs iours avec le reste des Princes, à Vernon.

Durant ce retardement, les Assiegez enuoyerent plusieurs fois au Roy, pour
 " hafter le secours, & ils luy firent dire par leurs Deputez : Sire, vos humbles
 " Sujets, qui sont enfermez dans Harfleur, sont pressez à l'extremité, ils supplient vostre Serenité d'enuoyer en diligence leuer le Siege, car l'importance
 " de cetté conjoncture leur fait craindre avec raison, que la necessité les contrain-
 " gnant de se rendre, l'on ne hazarde avec la perte d'un Port si fameux, l'honneur
 " du Prince, & celui de la Nation Françoisse. A grand peine purent-ils estre in-
 " troduits, & comme ils luy remontoient l'estat lamentable & tous les besoins
 " de la Place, avec un rendre ressentiment de la voir comme abandonnée, les
 " premiers d'auprés de sa personne n'auoient autre chose à leur dire, sinon : Re-
 " tournez vers vos Compagnons, & dites-leur seulement qu'ils prennent coura-
 " ge, & qu'ils se reposent de toutes choses sur la prudence du Roy, qui pouruoit
 " ra à tout en temps & lieu, sans y manquer. Ils se contenterent de ces belles
 " paroles, & ils s'y fierent d'autant plus, qu'ils eurent nouuelle du grand nom-
 " bre de troupes que les Princes, les Comtes, & les Barons, auoient amenées, &
 " qui estoient si belles en effet, qu'elles couuroient presque tout le pais d'entre
 " Paris & la Normandie, & qu'on y comptoit plus de quatorze mille hommes
 " d'ordonnance, armez de toutes pieces. Cela leur fit faire de nouveaux efforts,
 " pendant lesquels ils acheuerent de consummer leurs viures, mais enfin n'ayant
 " plus de quoy resister au carnage des combats continuels, & à la mortalité de la
 " faim, ils firent tréues avec les Assiegeans, iusques au dix-huitieme de Septem-
 " bre, qu'ils promettoient de rendre la Ville s'ils n'estoient secourus. Le Duc
 " de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, moyenna ce Traité; & aussi-tost ils en
 " enuoyerent donner aduis aux Chefs de l'Armée du Roy, qui ne se soucierent
 " non plus de leurs Remonstrances, que d'une chanson, & qui demeurerent bon-
 " teusement les bras croisez, sans écouter les prieres de ces fidelles guerriers, que
 " les Anglois au bout du temps sommerent de l'accomplissement du Traité.

La difficulté qu'ils en firent, ayant resolu les Ennemis à un affaît general, qui se donna sur le midy, & qui fut le plus chaud & le plus vigoureux de tout le Siege, ils le soutinrent fort brauement, & les Seigneurs d'*Essonseville*, & de *Gancourt*, qui en estoient, disent qu'il dura trois heures, mais qu'enfin ceux qui gar-
 " doient l'autre costé de la Place, ouurirent aux Anglois, qui s'en rendirent mai-
 " tres par ce moyen, qui les firent tous prisonniers de guerre, & les mirent à
 " grosse rançon. D'autres racontent la chose d'une autre sorte, mais quoy qu'il
 " en soit, l'aine mieux pancher du costé de la verité, que de romber dans la fla-
 " terie, qui rend les Historiens suspects, & leurs écrits méprisables, & l'auoüeray
 " ingenuëment qu'il y eut de la lâcheté, & que ce fut un reproche à la Nation,
 " qui fit iustement mépriser les armes de France, & qui nous rendit la fable & la
 " raillerie des Estrangers, qui firent des chansons & des pasquils de la perre d'une
 " Place & d'un Port si fameux, & de la prise de tant de braues hommes qu'on auoit
 " si vilainement abandonnez. Le Roy, comme le Chef, meritoit bien quelque
 " part à la honte, mais l'estat où il estoit le doit excuser des mauuais succez, ou-
 " tre que ses premiers exploits font assez connoître qu'il auroit arresté le cours
 " de la prosperité de ses Ennemis, sans les mal-heurs de son indisposition d'esprit
 " & de corps.

CHAPITRE CINQUIESME.

- I. Le Roy d'Angleterre donne la Ville au pillage, & la deserte de la plüspart des Habitans.*
- II. Il veut prendre ses quartiers en Picardie.*
- III. Ordre pour le suiure par nostre Armée, mal executé.*
- IV. Arriuée du Roy à Rouen, avec une belle Armée.*
- V. Le Roy conseillé par la ialousie des Princes, de refuser la ion-tion du Duc de Bourgogne.*
- VI. La Noblesse dédaigne follement le secours de six mille hommes, offerts par les Parisiens.*
- VII. L'Auteur soutient les Roturiers aussi capables des armes que les Nobles.*
- VIII. Les Anglois contrains par la faim, passent en Picardie avec des fatigues extrêmes, & se plaignent des traistres qui les auoient attirez, en France.*
- IX. Les François méprisent l'occasion de les défaire sans combattre.*
- X. Les grands Capitaines doiuent à leur reputation l'histoire de leurs beaux faits d'armes.*

LE Roy Henry entra victorieusement dans Harfleur, il rendit graces à Dieu de la prosperité de ses armes, il la laissa à la discretion du soldat, & fit bonne mine aux Cheualiers & aux Escuyers prisonniers, qu'il traita plus fauorablement qu'on n'eût esperé, en ce qu'il les laissa aller, sur leur parole de se rendre auprès de luy dans S. Martin d'Hyuer. Il est vray qu'il se contenta de faire desarmer les Habitans, & qu'il deffendit le sang & le carnage, mais il fit transferer les plus riches en Angleterre, pour y tenir prison iusques à ce qu'ils eussent payé rançon, & pour les ieunes hommes, & pour les autres qu'on estima propres aux armes, il les laissa à la garde de la Ville, & en chassa les pauvres, les vieillards, les malades, & les femmes & les filles, qu'on eut ordre de laisser sortir avec leurs habits, & avec ce qu'elles pourroient emporter de biens, sans qu'il leur fust fait aucun outrage. Peuapres il osta la Garnison pour y mettre des gens frais qu'il auoit fait venir pour la deffendre, parce que la faim & la misere auoient mis la peste dans ses troupes, qui les auoit fort desertées, & qui luy auoit rauy grand nombre de hauts Officiers. Outre cela l'Hyuer approchoit, qui l'obligea de songer à donner des quartiers à son Armée, pour la remettre : & c'est ce que desiroient avec passion tous les Grands de sa suite, qui craignoient de le voir engager à quelque nouuelle entreprise, & qui luy proposerent d'aller hyuerner à Calais, pour y attendre l'ouuerture de la Campagne prochaine.

Il entreprit ce chemin à grandes iournées, mais ayant trouué le Pont qu'il pretendoit passer sur la Somme, à moitié rompu, il fut contraint de retourner sur ses pas : & les principaux Ministres de France qui en furent aduertis, apprirent en mesme temps, que les vents auoient écarté la Flotte. Ils firent aussi-tost assembler toutes les troupes qui estoient éparses, & commanderent de la part du Roy qu'on courût sur sa route, & qu'on tint les champs, sans loger que de nuit dans les Villages, croyans certainement que la Fortune auoit pris party contre les Ennemis, & qu'elle les auoit engagé dans cet embarras pour les rendre plus faciles à vaincre. Cét ordre fut enuoyé à tous les Baillys & Preuosts des

LLLL

Année
1415.

Année
1415.

Iustices Royales, & il auroit eu le succez qu'on s'en proposoit, si ç'eut esté vne véritable Armée, ou plutôt si ce n'eut esté vn ramas confus de canaille, bastards, de bannis & de proscrits, & de gens de sac & de corde, qui s'estoient enrollez sous les Princes, avec moins d'intérêt au salut & au service, qu'au pillage de la Patrie. Ils n'en firent que peu de cas, & continuèrent leurs courses sur le Paisan, avec vne licence plus effrénée que deuant, iusques à dételer contre la coutume, les cheuaux du labour & du charroy, à enlever les troupeaux & le bestail, & à rançonner les particuliers, pour racheter leurs propres maisons. Pour tout dire en vn mot, hors le meurtre & le brûlement, ils se rendoient plus terribles que les Ennemis mesmes.

Le Roy d'autre part, vint à Rouën, sur le commencement d'Octobre, avec vne Armée capable de triompher des Nations les plus aguerries. Il y auoit plus de quatorze mille hommes d'armes, commandez par des Chefs illustres, dont plusieurs auoient l'honneur d'estre du Sang Royal, & qui meritoient bien que leur nom demeure en cette Histoire. L'on y voyoit entr'autres le Duc de Guyenne, fils aîné du Roy, les Ducs de Berry, d'Orléans, de Bourbon, d'Alençon, de Bar, & de Brabant, & les Comtes de Nevers, de Richemont, de Vendôme, & quinze autres hauts Barons, presque tous des plus braues Cheualiers, & des plus affectionnez au service du Roy, qui desiroient avec passion de tirer vengeance des iniures receûes des Anglois. Jean Duc de Bourgogne, auoit levé nombre de troupes, tant de ses pais de Bourgogne, que de ceux de Sauoye & de Lorraine, mais le Roy ne fut pas conseillé de l'appeller à son secours, tant parce que les autres Princes ne s'accordoient pas bien avec luy, que parce qu'ils ne luy vouloient donner aucune part, en vn exploit dont ils se promettoient toute sorte d'honneur & de gloire.

Outre ce grand Corps de troupes du Roy, les Bourgeois de Paris firent offre de six mille hommes bien armez, pour combattre à la teste aux iours de Bataille, mais comme le Duc de Berry faisoit grand recit de cette milice en presence des Cheualiers de sa suite, l'un d'eux nommé Jean de Beaumont, repartit avec mépris: "Qu'auons-nous affaire del'assistance de ces gens de Boutique, puis que nous sommes trois fois plus forts en nombre que ne sont les Anglois? Je ne sçay pas s'il croyoit les Roturiers indignes des armes, mais j'assurerais bien d'en auoir connu plusieurs qui y ont acquis grand honneur, & ie diray encore, que le Royaume estoit plus florissant autrefois, quand on y receuoit toutes sortes de gens, avec plus d'acception de valeur, que de condition. Nos Histories nous apprennent que nos Cheualiers ne se trouuerent pas mieux d'un pareil orgueil à Courtray, où les Flamens les renuerserent dans les fosses qu'ils auoient creusé pour les surprendre, à Poitiers, où le noble Roy Jean fut pris, & en Hongrie, où les Turcs en firent un sanglant carnage: c'est pourquoy ie ne puis que ie ne blasme icy ce mépris trop superbe des Nobles.

Pour ce qui est des Anglois, il est vray qu'ils eurent le courage de quitter leurs quartiers du long de la mer, mais il y eut autant de nécessité que de valeur, & ce fut pour ne se pas laisser consumer à la famine qui les persécutoit, qu'ils se resolurent de tenter le hazard d'un combat, & d'entrer plus auant en terre ferme. Ils prirent leur route par des Forests & par des lieux couuerts, & passerent à Gournay en Beauuoisis, à vingt-deux lieues de la mer, avec toutes les hostilités d'une Armée qui trouue la Campagne abandonnée à sa discretion. Ils y furent quatre iours, & la crainte de s'y trouuer enveloppez de nos gens leur fit prendre leur chemin vers Amiens. Je diray ce qui m'en a esté véritablement rapporté, c'est qu'ils patirent tant, qu'ils se contentoient d'auoir des viures pour toute rançon, ou pour toute contribution, & qu'ils declamoient publiquement contre les traistres de France qui les auoient attirez, leur souhaitant tout ce qui se peut souffrir de maux pour l'expiation de la plus noire de toutes les perfidies.

Ils auoient en teste & sur les ailes, nos genereux Ducs & nos Comtes, avec leurs gens, ils les trouuoient aux passages des riuieres & des chemins, ils les rencontroient au defiler, & si l'on se fut contenté de cette maniere de guerre sans

hazard, il est certain qu'on les eut tous défaits sans rien perdre, & qu'on en eut remporté vn triomphe parfait. Ils pousserent vers la Somme, qu'ils croyoient passer sur vn Pont de bois, & le trouuant rompu, le desespoir leur fit mettre le feu dans les Faux-bourgs des Villes, & dans les Villages, qu'ils ruinerent, en attendant que les Ouyriers qu'ils auoient mandez, fussent venus traualier à ce Pont, qu'ils resirent avec les Arbres des Forests prochaines.

Cependant la Garnison de Calais, qui ne scauoit rien du sujet de ce retardement, mit dehors trois cent des meilleurs de ses hommes, pour venir au deuant de son Roy, & ceux-cy furent rencontrez, & mis en déroute par les Picards, qui en tuerent quelques-vns, & firent grand nombre de bons prisonniers. D'autre part, *Cligner de Brebant*, Admiral de France, le Marechal *Boucicaut*, le *Bastard de Bourbon*, & quelques autres Chefs, firent de tres-heureux partis, & tant de glorieuses défaites leur auoient acquis vn renom éternel, s'ils auoient pris le soin de les faire écrire. Ils ont eu si peu de soin de leur reputation, que de se contenter du vent & de la voix des Herauts, & de l'echo passager d'une espee d'applaudissement du Theatre, qu'une dure point, & qui ne garde rien pour l'aduenir.

CHAPITRE SIXIESME.

- I. Prieres publiques pour la prosperité de nos armes,
- II. Trahies par quelques-vns des Chefs, qui refusent de ruiner l'Armée Angloise.
- III. Le Roy d'Angleterre arresté au passage de la Somme, demandé à traiter, & offre de reparer les maux arrivez par sa descente en France.
- IV. Son offre refusée par vanité des vns, & par trahison des autres.
- V. Il exhorte ses troupes, & campe à Azincourt.
- VI. Belle discipline dans son Camp.
- VII. Desordre & mauuaise conduite dans celuy des François, qui courent au deuant de leur mauuaise fortune.
- VIII. Mal-heureuse Bataille d'Azincourt.

IE me suis si hasté d'écrire pour sortir de ce triste sujet, que j'ay oublié de parler des deuotions, que tout le Royanme fit pour l'heureux voyage de son Prince, l'on ordonna quantité de Processions, on chanta grand nombre de Messes solemnelles, à cette intention, les Eglises estoient pleines de prians, & le Clergé de Paris entr'autres, tout en Corps avec l'Vniuersité, & plusieurs Prelats reuestus de leurs habits Pontificaux, pour mieux échauffer le zele d'une multitude infinie de peuple qui les suiuoit, alloient d'Eglise en Eglise avec des cierges à la main, pour inuoyer la protection de Dieu, & pour luy rendre graces des bonnes nouuelles qu'on auoit du desordre & de la misere qui dissipoient l'Armée Angloise, déjà comme abandonnée à la discretion des nostres. Aussi n'est-il que trop vray, qu'ils la pouuoient exterminer, s'ils se fussent seruis de leur aduanantage, & il ne leur en auroit point cousté de sang, mais on fut tout étonné d'entendre, que par ordre de quelques-vns des Chefs, l'en ignore les noms, ils desemparerent, & cessèrent de les poursuiure pour aller camper ailleurs.

On obeit avec d'autant plus de regret à ce mal-heureux ordre, qu'on recon-
nut bien que c'estoit pour faire faueur aux Ennemis, & en effect ils passerent la

Année
1415.

Somme à leur aise, & principalement les gens de pied. Ils prirent le chemin de Calais, & comme ils n'en furent qu'à neuf lieues, & à trois au delà de Hesdin, ils se trouverent arrestez tout court par les Picards. Le Roy d'Angleterre irrité de tant de trauerfes assembla les Chefs de son Armée pour prendre leur conseil qui fut de forcer le passage, & aussi-tost les Ecclesiastiques de sa suite furent aduertis de faire des prieres en leurs Messes pour obtenir la victoire. Mais quand il sceut qu'il falloit donner bataille, que nous estions quatre fois aussi forts que luy, & qu'il auoit à combattre tant de Ducs, de Comtes & de Barons de France, il trouua plus à propos de changer son dessein, & de tascher de sortir de ce peril par la voye d'un Traité, qu'il enuoya proposer le vingt-quatrième iout d'Octobre, avec offre de reparer tous les maux arriuez de sa descente en France, pourueu qu'on luy donnast assurance de le laisser passer avec ses troupes.

Nos Histoires leur deuioient auoir appris qu'on s'estoit soudent repenty d'auoir reietté des conditions iustes & honnestes, la prise du Roy lean en estoit vn exemple assez recent, & ils n'ignoroient pas qu'elle estoit arriuée dans vne pareille rencontre, mais la folle presumption des vns, & la mauuaise intention des autres, fit preferer la guerre à la paix, & l'on luy alla le lendemain presenter la bataille. Il voulut declarer luy mesme cette réponse publiquement à tous ses geus. Il vous annonce, leur dit-il, mes Compagnons, & mes fidelles & obeissans Sujets, que nous voicy necessairement engagez à vne Baraille, & ie ne vous cele point qu'elle est de nostre part également hazardeuse & importante. Il s'y faut pourtant disposer, puisqu'il plaist à Dieu, & nous deuons esperer qu'il nous aidera, puis qu'il est témoin des propositions raisonnables que nous auons faites, & de la trop bonne opinion que des Ennemis enfléz d'orgueil & de confiance sur leur grand nombre, ont reietté avec arrogance: peut-estre se repentiront-ils de n'auoir pas voulu considerer qu'il est amateur de la paix, que c'est luy qui depart les triomphes, & qu'il en fait à sa volonté, sans aucune acceptation du plus fort ou du plus foible. Apres ce discours succint, il marcha enuiron la portée d'un arc, & trouuant la planure assez grande pour l'assiete de son Camp, il adjoûta pour continuer son discours: Il nous faut arrester icy, pour y attendre tous en gros l'attaque des Ennemis, au milieu des douze mil Archers, que nous auons, qu'il faut ranger autour de nous pour soutenir la charge. Reslouenez-vous en cette occasion, avec combien de valeur vos Ancestres mirent le Roy Philippe de Valois en fuite, qu'ils vainquirent de mesme lean son fils & son successeur, & qu'ils ont depuis par six fois trauerfé la France, sans trouver d'obstacles. Montrez en cette iournée, que vous estes des personnes de courage & que bien loing de vous épouuanter, cette necessité fortifie vostre genereuse resolution, de mépriser la puissance des Princes & des Seigneurs qui viennent contre vous. Esperez fermement, & faites que ce soit à leur honte, & que la gloire que vous aurez de les défaire, laisse vne confusion eternelle à leur Nation.

Pour n'en point mentir, il leur sçeoit mieux qu'à nous d'esperer en Dieu, car i'ay appris de gens dignes de foy, à qui ie me suis soigneusement enquis, de l'estat & de la conduite de cette Armée, qu'on ne vid iamais vne plus belle discipline. Ils se passoient de peu de viures, qu'ils ne reconuoient qu'à grand peine, c'estoit vn crime de souffrir aucune femme debauchée à la suite de leur Camp, & ils traittoient mieux que les François mesmes ceux du Royaume qui les receuoient de bon cœur en leurs maisons: enfin ils gardoient religieusement les loix de la guerre, & obeïssoient fidellement aux ordres de leur Roy. C'est pourquoy ils se trouverent admirablement animez de sa petite exhortation, qui fut suivie d'une protestation generale des Chefs, des Officiers & de tous les soldats, de combattre iusques à la mort pour le seruite d'un si grand Prince.

Hors le Roy & les Ducs de Guyenne, de Berry, de Bretagne, & de Bourgogne, tout le reste des Princes estoit à l'Armée, ils s'estoient chargez de la conduire de cette guerre: & veritablement elle ne pouuoit estre qu'heureusement terminée, s'ils n'eussent fait trop peu d'estat du peu de forces de l'Ennemy, s'ils euf-

sent creu le conseil des anciens Officiers & des plus vieux & des plus renommez Cheualiers, & s'ils n'eussent rien precipité. Et de ce funeste desordre, arriva le malheur, auquel ie mesens aussi peu capable de penser que de l'écrire sans larmes. Mon Dieu qui penetrez les cœurs, & qui sondez avec tant d'équité les consciences les plus cachées, il n'y a que vous qui sçachiez au vray l'autheur de ce malheur, & d'où nous vint la honte éternelle qui en doit rester à nostre Nation, & que ie ressens encore, dans l'obligation indispensable de donner le recit de cette fatale iournée. Ie ne m'en acquitteray que pour satisfaire à l'occasion de faire valoir l'exemple d'une si lourde faute, & ie commenceray par l'ordonnance de nostre Armée, afin que la prosperité profite de ce desordre pour euitier de pareils inconueniens.

Comme c'est la coustume que plusieurs briguent l'honneur de commander l'Avant-garde, quand on est sur le point de combattre, la plupart des Chefs croyant le meriter, il y eut dispute à qui l'emporteroy icy, & pour se contenter l'un l'autre, tous consentirent malheureusement de ne faire qu'une seule ligne de tout ce qu'ils estoient de pretendans. Ils se persuadoient follement, & principalement les ieunes, qui ne se pouuoient contenir dans la passion qu'ils auoient d'en venir aux mains, qu'ils auoient dequoy triompher de la Fortune mesme, qu'ils la mettroient sous le ioug, qu'ils feroient de sa teste indomptée celle d'une Captiue de leur valeur, & qu'il seroit impossible aux Ennemis d'attendre de pied ferme l'arriuée, & mesme de soutenir la veüe de tant de grands Princes. Ils croyoient n'auoir besoin que de se haster pour recueillir une plus ample moisson de l'auriers, & tant de grands personages se laisserent flatter de cette vaine opinion, sans considerer que l'experience est la recompense de la vieillesse, & que sa moderation qui luy fait ceder en chaleur & en audace aux ieunes gens, rend les vieillards plus capables de conseil & plus clair-voyans dans les perils.

Ils mirent le reste de l'Armée en deux Corps, auxquels ils commanderent de les suivre, & marcherent en cet ordre iusques à deux lieues de l'Ennemy, où ils se trouuerent bien empêchez, & ie ne sçauois dire affeurement, si ce fut par ignorance, ou par le pernicieux conseil de quelques traistres. Tant y a qu'ils s'engagerent dans une grande plaine toute fraichement sillonnée, que les pluyes auoient inondée comme un marais. Ils passerent fort mal la nuit les pieds dans la bourbe au delà de la cheuille du pied, & quand le iour les éclaira pour continuer leur marche & pour aller chercher l'Ennemy, ils eussent eu plus de besoin de reposer. C'est ce qui leur dut apprendre, que le sort de la guerre dépend de la Fortune, ou plutôt que la Fortune elle mesme, est soumise aux ordres de Dieu, & qu'elle n'exécute que ses volontez. A peine purent-ils sur l'heure trouuer quatre mil bons Archers pour les mettre à la teste, comme c'est la coustume, & l'on dit mesme que beaucoup d'entr'eux les auoient rebutez comme des gens inutiles, & qui ne deuoient estre d'aucun seruice en cette occasion.

Sur les onze heures du matin, on fit partir Messire *Clignes de Brebant* Admiral de France, & *Louis Bourredon* Sire de la Gaule, avec mil hommes d'armes braves & bien montez & tous d'élite, pour aller escarmoucher contre les Archers que les Anglois auoient mis à l'Avantgarde, & pour les rompre; mais la gresle de fleches les mit en desordre, elle leur fit tomber le cœur, & les aueugla si honteusement, qu'ils abandonnerent leur Chef avec peu de leurs Compagnons. Ils se sauuerent avec autant de precipitation, que si la tempeste les eust poursuiuis, ils porteroient la terreur & la crainte dans le gros de l'Armée, & cependant les Anglois ayant enuolopé dans une nuée de traits & de carreaux, & blessé dangereusement le reste de ces Enfans perdus, ils en conceurent de plus fermes esperances, & bien loin de perdre cœur à la veüe des nostres, comme nos ieunes gens l'auoient follement esperé, ils auancerent en belle resolution contre eux, pour commencer la Bataille, avec un dessein vnanime, de se battre iusques à la mort.

Au mesme temps, les Ducs & les Comtes François ordonnerent la priere, ils firent le signe de la Croix, & s'estant dit Adieu l'un à l'autre avec de grandes

Année

1415.

embrasflades, ils se mirent en marche, & furent suivis de leurs gens, avec vne contenance fiere & hardie, tous criers alaigrement *Monjoye, Monjoye*. Certainement l'esprit des hommes est sujet à d'étranges aveuglemens, leurs pensées sont bien vaines, & l'éuenement fait bien voir qu'ils ne voyent goutte dans l'aduenir, puis que ceux-cy n'eussent iamais imaginé que cette presomptueuse allegresse dût auoir vne si funeste suite. L'ay esté certainement informé, que cette Bataille se commença avec vne chaleur toute extraordinaire, qui dura environ demie heure, & que la mellee fut fort opiniastre de part & d'autre, mais que nostre Auantgarde qui estoit de prés de cinq mille hommes, se trouua si esparillée & si serrée, qu'à grand peine put-elle se seruir de l'épée, & ce la leur apprist que si le grand nombre sert quelquefois de beaucoup, qu'il y a des rencontres où il peut nuire. L'Infanterie estoit fatiguée d'auoir trop marché, elle plioit sous la pesanteur de ses armes, & nostre Armée eut le regret de voir repousser sans beaucoup de perte, deux de ses principaux Chefs, le Comte de *Vendosme*, Cousin du Roy, & grand Maistre de sa Maison, & Messire *Guichard Dauphin*, deux des plus vaillans & des plus sages de l'Armée, & des plus fidelles seruiteurs du Roy, qui menoient les deux ailes. Enfin les Anglois gagnerent la victoire, par ceux mesmes qui la deuoient perdre, au sentiment des nostres, c'est à dire par leurs Archers, & par cette effroyable pluye de fleches, que les François trop pressés, & d'ailleurs armez à la legere, eurent à essuyer, & dont vn grand nombre fut blessé, que ces mesmes Archers acheuerent avec vn nouveau genre d'armes à nous inconnu, c'estoient des massues de plomb, dont ils les assommoient.

Cen'est pas qu'ils ne perdissent aussi beaucoup de leur part, mais la necessité de vaincre ou de mourir, leur inspirant autant de fureur que de courage, ils percerent nostre Bataille en tant d'endroits, qu'ils la forcerent. Ce fut lors que toute la Noblesse François se trouua exposée au dernier peril, qu'elle se vid hors de resistance, qu'elle fut assemblée par troupes comme des chaisnes d'esclaves & de forçats, & ce qui ne se peut dire sans vne nouvelle douleur, que ce qui n'eut pas dequoy promettre vne haute rançon, fut obligé de tendre la gorge, & de se rendre la victime de la menuë soldatesque, & de la canaille. Oh! reproche eternal, oh! desastre à iamais déplorable, c'est la coûtume de se consoler de semblables pertes, quand on est vaincu par des forces égales, & ce n'est pas vn mal-heur extrême, de reconnoistre pour victorieux des vaillans Guerriers ou des Gendils hommes, mais c'est vne double honte, & c'est dequoy faire étouffer vn bon cœur, de se voir battus par de mauuaises troupes, de le ceder en valeur à des gens ramassés, & de reconnoistre des valers armez, pour vainqueurs & pour maistres de sa vie & de sa liberté.

L'échec de l'Auantgarde consterna les deux Corps qui restoient, & comme ils n'auoient ny Prince ny Seigneur de marque & d'autorité, pour les conduire, ils songerent plutôt à s'enfuir laschement, qu'à soutenir & à secourir leurs Compagnons. Il arriua encore par mal-heur au mesme temps, qu'un gros des Gendarmes de l'Auantgarde rompuë, lascha le pied pour éuiter la fureur des vainqueurs, & le Roy d'Angleterre croyant qu'ils eussent dessein de se rassembler avec le reste de l'Armée, pour reuenir à la charge, il commanda qu'on eut à tuer tous les prisonniers: & ce carnage dura iusqu'à ce qu'ayant reconnu que ce n'estoit que pour fuir qu'ils auoient quitté leurs rangs, il le fit cesser, & fit connoistre, qu'il ne l'auoit ordonné que dans le doute du dessein de ces fuyards.

CHAPITRE SEPTIESME.

- I. *Reproche aux François de leur peu de discipline. Recit abrégé des Conquestes anciennes de leurs Princes, & de leur Nation.*
- II. *Le Roy d'Angleterre & les Grands, rachètent les prisonniers considerables, pour profiter de leurs rançons, & mesmes se saisissent des corps morts des Seigneurs François.*
- III. *Discours du Roy d'Angleterre à ses troupes.*
- IV. *Il permet la benediction du Champ de bataille, pour servir de Cimetiere aux François.*
- V. *Des principaux Princes & Seigneurs tuez à la Bataille.*
- VI. *Valeur de l'Archeuesque de Sens, qui y fut tué.*
- VII. *Prise des Ducs d'Orleans & de Bourbon, & des Comtes de Vendosme & de Richemont.*

A Pres cét esclandre, Messieurs les Grands de France, Princes, Barons, & autres, qui vous vantez d'estre issus du genereux sang des Troyens, & qui vous glorifiez du nom & du bruit de tant de fameux Ancestres, seriez-vous bien assez durs & assez insensibles, pour ne pas déployer vn affront, qui vous rend conuaincus, & qui vous condamne, de n'auoir point suiuy leurs glorieux vestiges, & d'auoir forligné de leur vertu? Vous en estes d'autant plus à blasmer, que leur prudence a fait vne partie de leurs conquestes & de leur reputation, & que vous n'ignorez pas qu'ils ont toujours esté tres-religieux obseruateurs de la discipline militaire, qu'ils ont toujours acquiescé aux bons conseils dans les affaires de l'Estat les plus importantes, & que leur parfaite perseuerance secondée d'vne valeur singuliere, leur ayant fait heureusement accomplir tout ce qu'ils ont entrepris de grand & d'heroïque, ils ont signalé leur valeur & l'honneur de leur Patrie, dans toutes les parties du monde. Toutes les meilleures & les plus anciennes Histoires vous en fournissent des témoignages, & il n'y a point de Nation qui ne leur donne la gloire d'auoir brûlé Rome auparauant l'établissement du Christianisme, & d'auoir triomphé tous seuls, d'vne Republique qui a détruit tous les Empires du monde. Enfin ils ont esté les seuls apres vn seul Hercules, qui ayent eu l'audace de grauir & de traueser les Alpes sans aucune crainte des neiges & des rochers inaccessible qui en deffendoient le passage. Ils ont dompté la Hongrie, la Grece, & la Macedoine, ils ont donné le nom de Gallogrece ou de Galatie, à la partie qui leur écheut du partage qu'ils firent de leurs conquestes, avec le Roy de Bithynie, qui les auoit appellez à son secours: & depuis qu'ils ont esté éclairés des lumieres de la Foy, ils ont défait & tué deuant Poitiers le puissant Roy des Goths, ils ont fait vne Prouince de son Estat, & penetré l'Espagne, pour oster le Sceptre & la vie au Roy Almaric. Depuis ce temps-là, ils ont trauesé toute l'Allemagne pour aller opprimer les Saxons, qui en faisoient alors la plus grande & la plus belliqueuse partie, & pour marquer de les auoir entierement détruits, & qu'il n'y resta rien au dessus de leurs armes, ils en mesurerent tous les miserables restes, à la hauteur de l'épée victorieuse de Clotaire leur Prince. Je ioin-dray à cela la Bataille de Tours, qui peut bien passer au nombre de nos Conquestes, puis que le grand Charles Martel y défist vne Nation entiere, par la sanglante moisson de trois cent quatre-vingt mille Sarrasins, qui estoient entrez en France pour en exterminer les Peuples, & pour renuerser les Autels de la veritable Religion, dont ils demeurèrent les victimes. Je n'ose pas oublier apres vn si grand Prince, nostre fameux Charlemagne son petit

Année
1415.

Année
1415.

filz, qui ioinct à ses Estats hereditaires de France, la possession paisible de l'Italie, il subiugua l'Allemagne toute entiere, pour y rétablir la Foy, qu'il maintint pareillement en Espagne : & pour faire voir que ceux qui ont succédé à ses Estats ont hérité de la mesme valeur & de la mesme vertu iusques à vostre temps, ie remarqueray encore qu'ils ont accreu leur Couronne des deux Prouinces de Normandie & de Guyenne.

Tant d'illustres trophées, tant d'exploicts memorables, ont rendu la reputation des François la premiere de l'Vniuers, mais ie vous diray, s'il m'est permis d'ajouter ce reproche à la honte de vostre défaite, que vous venez mal-heureusement d'obscurcir cette gloire, par vne precipitation inconsiderée, & que vous venez de l'enseuelir dans vne fuitte ignominieuse. Ce n'est pas sans vn extrême regret que ie vous fais ce reproche, puis que i'y ay part comme François, & que i'en rougis moy-mesme, mais il y a des choses trop publiquement condannables pour en étouffer la memoire, & comme ce mal-heur est sans remede pour l'honneur de nostre Patrie, i'en deuois le recit à la Posterité, afin qu'on puisse à l'aduenir profiter d'vn exemple qui nous a tant coûté, & qui pourra seruir pour nostre conduite.

Après cette sanglante Bataille, le Roy d'Angleterre & les Seigneurs de sa suite, acheterent de la menuë soldatesque, tout ce qu'elle auoit de prisonniers de marque, pour les mettre à grosse rançon, & pour profiter de leur prise. Ils s'auiserent encore, moins par charité que par interest, d'en accroistre le nombre, de faire leuer d'entre les morts ceux qui respiroient encore, ou qui donnoient quelque marque de vie, afin d'en tirer de l'argent, & ils employèrent des François à ce triste office. Cela fait, ce Roy victorieux recula son Camp de quelques pas, il assembla ses gens, & après leur auoir fait signe de la main de luy prestre silence, il les remercia d'auoir si genereusement hazardé leur vie pour son seruice, & les pria de se ressouuenir d'vne si heureuse iournée, comme d'vn témoignage tres-conuainquant de la iustice de ses armes, pour rentrer dans les Estats de ses Ancestres, qu'on luy detenoit iniustement. Neantmoins il les aduertit fort serieusement, de ne se point enorgueillir de leurs progres, & de ne point attribuer à leur prouesse, le triomphe qu'ils deuoient à la pure grace de Dieu. C'est luy seul, dit-il, qui a fait ce miracle en nostre faueur, de défaire par vn si petit nombre de gens, vne si formidable puissance, pour raualler & pour humilier l'orgueil des François. Il adjouta encore, qu'il luy falloit rendre graces de ce qu'il auoit si peu, ou plutôt de ce qu'il n'auoit point du tout perdu de Cheualiers ou de gens de remarque, mais il témoigna, qu'il auoit horreur de tant de sang répandu, qu'il auoit compassion de tous les morts, & principalement des siens, qu'il eut soin de faire rous inhumer, pour ne pas laisser leurs corps épars dans les champs, & exposez à la proye des oyseaux & des bestes de carnage. Il permit aussi qu'on rendit mesme office aux François, & que l'Euesque de Therouenne benist vn lieu profane qui leur seruit de Cimetiere. Il l'accorda à la priere des Princes du Sang de France, qu'il traita comme ses tres-amez Cousins, qu'il consola, & qu'il pria de porter avec patience cette surprise de la Fortune, qui n'en auoit fait qu'à son ordinaire, d'auoir changé en dueil la suite de tant de progres si heureux dans leurs commencemens, dont neantmoins il accusa la mauuaise ordonnance de leurs troupes.

Les nouuelles de ce désastre ayant esté portées au Roy & s'estant répandées par tout le Royaume, la Cour & le peuple ressentirent vne affliction proche du desespoir : entre la perte de tant de nobles & braues Seigneurs, on déplora la mal-heureuse necessité de racheter les autres qui estoient demeurez prisonniers, & l'Etat estant déjà tout épuisé d'argent pour les frais de cette funeste guerre, l'on ne pouuoit penser aux moyens de fournir à de si pressans besoins, sans enuisager la ruine de tous les particuliers dans vne reuolution si cruelle & si honteuse qui nous décrieroit assurément par tout le monde, & qui nous rendroit la fable des Estrangers. Le Roy s'estant enquis des morts, il apprit du Courier, qu'il y auoit perdu sept de ses Cousins, c'est à sçauoir le Duc de Bar avec vn sien frere

frere & *Robert de Bar* Comte de Marle leur neveu, le Comte de Nevers, & le Connestable de France Messire *Charles d'Albret*, qui auoient vaillamment combattu, comme aussi *Antoine Duc de Brabant* frere du Duc de Bourgogne, ieune Prince de haute estime, & duquel on le promettoit de grandes choses pour le bien de l'Estat. Il dit qu'il auoit quité la conduite de ses troupes, pour aller chercher de la gloire, avec vn petit nombre de Barons & de grands Seigneurs, au milieu des rangs les plus épais de l'Ennemy, où il s'estoit precipité: & qu'il en estoit arriué de mesme du genereux Duc d'Alençon, qui estoit le Prince de la Cour le plus grand & le mieux fait, & l'vn des plus riches, qui iusques alors auoit paru pour le plus auisé, mais qu'vne folle passion de combattre aux premiers rangs, auoit tiré de la teste du principal Corps de l'Armée qu'il commandoit.

Avec ces Princes, luy dit-on encore, vous auez à regretter la mort du *Maistre des Arbalétriers* de France, du *Sire de Bacquenille* vostre porte-Oriflamme, & de Messire *Guichard Dauphin*, cy-deuant grand Maistre de France, & de plusieurs autres vieux Capitaines, & Cheualiers illustres, dont la valeur & l'expérience seruoient également à la defense & à l'administration de vostre Estat. Ils sont d'autant plus à déplorer, qu'ils n'estoient point d'aduis qu'on en viant à vne bataille, & que u'y ays point esté creus, ils ont mieux aimé s'exposer aux hazards d'vne entreprise temeraire, que de perdre leur reputation par vne retraite honteuse. L'on en donna generalement tous les noms par écrit, & pleür à Dieu qu'ils soient aussi pour iamais écrits dans le Liure de vie. Je ne puis que ne remarquer particulièrement qu'on fit grand recit de la valeur de l'Archeuesque de Sens, du nom de *Montaigne*, on dit qu'il fut le seul des Ecclesiastiques qui ne craignit point qu'on luy reprochast d'auoir trempé son bras dans le sang des Ennemis, qu'il y fit tout le deuoir d'vn grand courage, & que s'estant porté dans tous les dangers, il paya de sa vie l'estime qu'il s'estoit acquise, comme fit pareillement le *Fils de Launois* son Neveu. Il en arriua de mesme à vn nombre infiny de Cheualiers, d'Escuyers, & de courageux Parisiens, dont plusieurs auoient engagé leurs biens pour suivre les Princes en cette guerre, en plus noble équipage, & pour y signaler leur nom. Il s'y trouua aussi des Estrangers, & entr'eux quantité de grands Seigneurs du pays de *Haynaut*, dont le plus notable & le plus regretté fut le *Seneschal* du pays, auquel les grands exploits en diuerses Contrées auoient fait meriter la premiere reputation des armes, & de la Cheualerie. Enfin, adjouta-on au Roy, pour vous le dire en peu de mots, on ne sçait pas au vray le compte des morts, mais le bruit commun est qu'il y est demeuré plus de quatre mil des meilleurs combattans de vostre Royaume, qui ont fait merueilles pour vostre service, & que vostre Majesté ne peut plus récompenser que par des prieres. Vos bien-amez parens & Cousins les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les Comtes de *Pendefme*, & de *Richemont*, & quatorze cent tant Cheualiers qu'Escuyers, sont demeurez prisonniers, & ont receu quartier des Ennemis qui les mettront à grosse rançon. Il s'en est bien sauué d'auantage, mais c'a esté par vne fuite infame, car ils ont laschement tourné le dos à l'Ennemy, sans estre poursiuuis, & ils ont esté cause, les miserables qu'ils sont, de la perte ou de la prison de quantité de grands Princes & de bons Cheualiers.

CHAPITRE HVITIESME.

- I. Affliction generale à la Cour & par tout le Royaume pour la perte de cette Bataille,
- II. Imputée à la punition des pechez du temps, que l'Autheur exagere en chaque Estat,
- III. Et particulierement des Ecclesiastiques,
- IV. Et des Princes, Seigneurs & Gentils-hommes, diuisé entr'eux pour la mort du Duc d'Orleans.
- V. Le Roy d'Angleterre repasse la mer pour faire de nouvelles troupes, & raille les prisonniers François.

Année 1415. **L**E Roy, & les Ducs de Guyenne & de Berry, furent si sensiblement touchés de ce recit affligeant, qu'ils ne purent refuser des larmes à leur deuoir, & au ressentiment d'une si grande perte. Les Nobles de la Cour, ceux des Prouinces, enfin tous les peuples de l'un & de l'autre sexe, déploraient publiquement cét horrible mal-heur qui les obligeoit à se condamner eux-mêmes, à voir pour iamais leur reputation bafsoüée, & à regretter leur infortune, d'estre nez sous vn siecle si funeste à l'honneur & au bien de leur Nation. Cette reuolution éclata par tout comme en vn instant, car presque toute la France fut obligée de prendre le deuil, & de jeter l'or & la soye pour pleurer sous vn triste vestement, la perte d'un pere, d'un frere, d'un mary, ou de ses plus proches: & parmy tous les sujets que ce malheur donnoit d'ajouter douleur sur douleur, plusieurs paroissoient inconsolables de ce que des personnes d'une naissance si illustre, & tous Chefs ou Generaux d'Armées, s'estoient exposez si mal à propos pour mourir comme de simples Auanturiers.

Il y en eut d'assez emportez, pour s'attaquer à Dieu, & pour se plaindre de sa prouidence d'auoir voulu que la France qu'il auoit autrefois si chérie, tombast dans vn si étrange desastre, & comme ie me suis trouué present à la réponse que quelques doctes & sages personnages leur firent, ie souscris à leur sentiment, que Dieu l'auoit permis pour les pechez des peuples, & qu'il estoit tout visible par la facilité qu'il y auoit de défaire les Ennemis, de les ruiner, & d'atterrer leur insolence, qu'on auoit méprisé sa protection, & qu'on s'estoit rendu indigne de son assistance par trop de presomption. C'estoit à nos anciens François, disoient-ils, d'esperer du secours du Ciel, parce qu'ils estoient gens de bien, vrais Catholiques & craignans Dieu, & c'estoit à leurs enfans d'apprehender l'infailibilité de ses iugemens, comme des débauchez qu'il sont, comme des sceleratz, & comme des impies, qui méprisent la Religion, qui s'abandonnent éperduëment, apres les plaisirs honteux & apres les sales voluptez. Ils ont quitté la voye du salut, & semblables à ceux qui disoient à Dieu, retirez vous d'auec nous, nous ne voulons point apprendre la science de vos voyes, ils ont irrité le Tout-puissant, ils ont prouoqué sa colere, & il a satisfait à leur impiété, en retirant la grace dont ils estoient indignes.

Puis que le sujet est si considerable, le prendray encore la liberté de continuer les reflexions Chrestiennes de ces personnes d'honneur, & d'examiner auec eux les veritables canfes d'une si cruelle reuolution dans tous les Estats du Royaume. Pour commencer par le menu peuple, ie diray ingenuëment que toutes les bonnes mœurs estoient peruerties parmy le Commun, qu'il ne s'adonnoit qu'à la crapule, & qu'on pouuoit luy reprocher qu'il n'auoit point de Dieu que le ventre. En effet, la nature & la raison déreglées, ne peuuent plus résister à l'embrace-

sement de sa paillardise, qui porte le desordre dans les familles, & qui trouble l'ordre mesme de la consanguinité, par des attentats qui en rompent tous les liens. Le commerce est vn exercice continuel de tromperie, de surprise, & de supercherie, l'auarice que l'Apostre definit si proprement, la seruitude & l'adoration des Idoles, y regne absolument, il n'y a malice dont les petites gens ne s'auisent pour frauder les decimes qu'ils doiuent aux Ecclesiastiques, & tous leurs discons sont des blasphemés. Mais peut-estre me dira-on, que Dieu eut autrefois pardonné à vn Peuple tout entier, s'il se fust seulement trouué dix hommes iustes parmy tant de scelerats, pourquoy n'épargne-il pas vn Royaume, où il y a vn Clergé si plein de Prelats & de Religieux, qui le seruent soigneusement l'auoué que cela se peut remonter à Dieu, mais n'est-il pas vray qu'il les a principalement instituez, pour obseruer & pour prescher les Commandemens par l'exemple de l'honnesteté de leurs mœurs, de leur chasteté, de la pureté de leur vie, & de leur temperance? Il veut qu'ils soient le modelle d'une parfaite humilité, qu'ils exhortent les pauues à souffrir avec patience, qu'ils consolent les affligez, qu'ils éloignent, qu'ils fuyent, qu'ils repoussent toutes les attaques de la chair & des sens, qu'ils résistent à l'ambition, & qu'ils consacrent leurs temps dans l'oraison & dans la lecture des Liures sacrez. Mais ils ne font rien de tout cela, ils menent vne vie dissoluë, & ils se laissent emporter à beaucoup d'actions & de passions deshonestes. Les Euesques sont des chiens muets, qui ne peuuent plus à boyer, & que de vains respects, & des considerations honteuses & criminelles, rendent acceptateurs des personnes. Ils engraisent leurs testes de l'huile & de la dernière essence de leurs ouïailles, ils vendent leur troupeau, comme des mercenaires, ils le liurent aux Loups, ils n'ont point d'horreur de l'heresie simoniacque, ils se souillent dans ses ordres, ils professent l'auarice, ils aiment les presents, ils souffrent les méchans, ils ne preschent pas librement, comme ils deuroient, contre les vices. C'est ce qui change l'ordre de leur mission, c'est ce qui fait que leurs conseils, au lieu d'estre Euangeliques, sont des flatteries de Cour, & de lasches artifices pour gagner les bonnes graces des Princes de la Terre. Tout cela bien considéré, ie ne trouue en eux rien de saint, rien de iuste, rien de sensé, ny rien d'honneste, & ie tiens qu'à bon droit peuuent-ils dire avec le Roy Prophete: *Veritablement, nous sommes bien déshens, nous declinons tous les iours, & tout ce que nous sommes de Prelats, nous nous sommes rendus inutiles, nous ne voyons plus d'actions genereuses parmy nous, il n'y en a pas vn qui fasse le bien pour le bien.*

Pour ce qui est de la Noblesse, ie m'en rapporte aux Sages, si ses desordres n'ont pas bonne part à la desolation de ce Royaume. Elle est toute fondue en delices, en mauuais desirs, & en vanité, il n'y a pas vn Gentil-homme qui ne degeneré de la valeur & de la vertu de ses Ancestres, il n'y a point de Cheualiers où d'Escuyers, de Ducs, ny de Princes dans le Royaume, qui n'ait veu, ou qui ne sçache fort bien, que le diable ennemy de la Paix, a changé l'vnion & l'amitié en des haines mortelles & capitales, & que c'est luy qui a mis la dissension par tout. Cela n'est que trop public, par la mort déplorable du Duc d'Orleans, & par ses pernicieuses suites, car l'on a violé depuis plusieurs Traitez de Paix pour recommencer la guerre, & c'est ce qui a donné sujet aux soldats des differents partis, de piller, de brûler, & de rançonner de tous costez. Les Chefs ne sçauoient ignorer que ces detestables Ministres de leur cruauté qu'ils adousoient, n'ayent attiré sur eux l'indignation des hommes, & la malediction de Dieu, par le ravage des terres, des Eglises, & des Couuents. Ils ne sçauent que trop qu'ils ont pris le bien des Saints, qu'ils ont déchiré les Chartres & les Priuileges, que de bons Princes leur auoient deuotement accordez, qu'ils ont rayé par force & par des mains sacrilegues, les vaisseaux sacrez, & les plus riches meubles des Sanctuaires. Enfin, il est public par tout, que cette dissension obstinée des Princes, a fait naistre aux Ennemis l'occasion & la hardiesse de descendre en France, & que ce fust contre l'aduis, & contre le conseil des plus sages, & des plus expérimentez Capitaines, qu'ils voulurent donner Bataille. Cependant, comme si ce

Année 1415. n'eût pas esté assez d'un Ennemy victorieux pour nous chastier, tout le Royaume estoit encore couuert, nu plutôt enrué de Gens de guerre, qui s'appuyoient de l'autorité des Princes, & qui donnoient pour excuses de leurs cruels brigandages, qu'ils n'estoient pas payez de leurs services.

Tous ces crimes, pour le dire en un mot, ont attiré la colère de Dieu sur cet Estat, & sur les Grands, c'est luy qui leur a osté la force de résister à l'Ennemy, & il n'en faut point chercher la cause dans la rencontre des Astres, ny du cours de la domination des Planettes, comme ont voulu dire nos refuseurs d'Astrologues. C'est Dieu, dis-je, qui a donné aux Anglois le courage de nous combattre, & qui nous a osté celui de résister & de faire ferme, pour fuir si honteusement, & si Justice nous a mis nos pechez à dos pour nous poursuivre. Depuis plus de cinquante ans l'Estat n'avoit tant souffert, & rien ne luy estoit arrivé de si dangereux à mon sens : aussi le Roy d'Angleterre fit-il dessein d'en faire son profit, car estant retourné en son pays, il leua de plus grandes forces pour rentrer en France au Printemps, & faisant ses projets en présence des principaux des prisonniers François, il leur disoit avec insulte : Je ne plains rien pour l'exécution de mes desseins, car j'espère, mes bons Cousins, que vous payerez les frais de cette guerre.

CHAPITRE NEUVIÈME.

- I. Le Conseil du Roy manque d'assiéger Harfleur.*
- II. Retour du Roy à Paris avec le Duc de Guyenne, qui met les troupes en quartier d'Hyver aux environs de Paris.*
- III. Ceux de Laon s'émeuvent, & refusent la Garnison.*
- IV. Le Comte d'Armagnac fait Connestable de France, pour défendre l'Estat,*
- V. Dont le Duc de Bourgogne voulant profiter de nos malheurs, desiroit le Gouvernement absolu, qu'il sollicitoit ouvertement.*
- VI. Mort du Duc de Guyenne, peu regretté, pour avoir plus de mauvaises que de bonnes qualités.*
- VII. Ses funérailles à Nostre-Dame de Paris.*

L'Adiouteray à nos malheurs le peu de soin que ceux du Conseil du Roy prirent pour les réparer, car la nouvelle étant venue que la flotte des Anglois poussée des vents, auroit esté obligée de relâcher en Angleterre, & qu'un qu'ils eussent assez de gens sur pied pour profiter d'une si belle conjoncture par le siège de Harfleur, le Comte de Dorset qui y commandoit en fut quitte, pour la peur d'être enlevé. Ces Troupes furent employées au retour du Roy, qu'ils ramenèrent à Paris, où se rendit aussi le Duc de Guyenne, qui passa le jour de saint André en la ville de saint Denis, & qui fut blâmé de tous les honnestes gens de la Cour, d'avoir manqué de rendre ses devoirs, & de donner des marques de son respect & de sa dévotion pour les bien-heureux Martyrs, contre la coutume de tout temps observée par les Rois ses Ancestres. Il auroit quantité de Compagnies étrangères avec luy, qu'il mit en quartier d'Hyver, dans cette ville, à Corbeil, à Melun, & dans tous les villages & faux-bourgs de leur dépendance, comme aussi dans les Fortresses & dans les Châteaux, qui sont sur les Rivières de Seine, de Marne, & d'Oise, d'où ils firent des hostilités insupportables. Ceux de son Conseil le firent pareillement résoudre à mettre aussi garnison dans la ville de Laon, mais comme l'Evesque en délibéroit avec les principaux Habitans, le petit Peuple joint aux paysans des faux-bourgs & des lieux d'alentour, s'é-

meut & vint avec des cris horribles, dire qu'il ne le souffrirait point. Il les menaça même de leur courre sus, & leur vie estoit en peril, s'ils ne se fussent en diligence sauez de la ville. De là cette populace alla décharger sa fureur sur quelques Maisons, qu'elle pillâ, & ils s'entrepromirent tous avec des sermens horribles, de defendre eux-mêmes leur ville, & d'en empêcher l'entrée, non seulement aux Soldats qu'on leur destinoit, mais à toutes les troupes qu'on leur voudroit enuoyer cy apres:

Incontinent apres le retour du Roy, ceux du Conseil même tinrent vne grande Assemblée, pour delibérer des affaires du Royaume, & comme l'on auoit besoin d'un excellent Capitaine pour le commandement des Armées, & pour prendre tous les soins de la gnerre, ils conuinrent tous sans contredit de la personne du Comte d'*Armagnac*, Seigneur de tres-grande experience dans les armes, & de tous reconnu pour tres-grand, tres-accort, & tres-sage Capitaine. Ils luy enuoyerent l'Espée Royale, qu'ils le prioient avec instance de vouloir accepter, & ils le coniuèrent par même moyen, de venir en diligence pour donner ordre aux affaires du Royaume, avec ce qu'il pourroit amener de Troupes, & de se rendre vers Paris, qui auoit grand besoin de sa protection. C'étoit tout ce qu'on pouuoit faire dans le temps, & dans la consternation, où les bons François estoient encore de la perte qu'ils auoient faite. Mais cependant qu'ils la deplo- roient impatiemment, le Duc de Bourgogne qui vouloit profiter de nostre foiblesse, témoignoit tout publiquement l'extreme passion qu'il auoit de gou- uerner l'Estat, & de disposer des Finances. Il auoit leué dès le mois de Iui' le pas- sé, dans les pays de Bourgogne, de Sauoye, & de Lorraine, iusqu'à trois mil hommes, & les auoit logez en Champagne & en Brie, les deux contrées du Royaume les plus grasses & les plus fertiles; où ils continuoient d'exercer toutes sortes d'hostilitez iusqu'au retour du Duc de Guyenne. Alors ce Duc s'aduança à Laigny sur Marne, d'où il depescha vers le Prince quelques-uns de ses Cheua- liers, avec Maître Eustache de *Lafite*, lors banny & proscrit du Royaume, pour decouurir ses intentions.

Ils le supplierent humblement de sa part de se vouloir approcher plus prez de luy, pour s'abboucher ensemble, mais le Roy n'ayant pas trouué bon, il luy manda par l'Euesque de *Chartres*, par Maître *Jean de Vailly*, & par Maître *Symon de Nanterre*, qu'il auoit ordre du Roy de n'en rien faire, qu'il n'eust premièrement congedié ses Troupes, pour le venir trouuer avec la seule maison. Ils eu- rent pareillement charge de luy dire quant aux Finances du Royaume, qu'il ne souffrirait plus qu'on les dissipât d'oresnauant comme par le passé, & qu'il estoit resolu d'en prendre luy-même le soin & la direction. Le Duc de Bourgogne témoigna par ses Deputez, que cette réponse estoit peu iudicieuse, & de la part d'un Prince encore ieune, qui deuoit considerer qu'il auoit l'honneur d'estre du Sang Royal, & qu'il estoit deux fois Pair, & le Doyen des Pairs de France, & de plus pere de la Duchesse de Guyenne sa femme, adjouçant à ce propos, qu'il estoit obligé de luy dire qu'il auoit tort de la mal-traiter, par le conseil perni- cieux de quelques personnes mal intentionnées pour son seruice. Le Duc étant par ce moyen d'autant plus persuadé de ses intentions, il répondit verement, qu'il n'entreprist pas de s'approcher plus près de luy, s'il n'estoit resolu de luy faire faire la moitié du chemin pour le combattre; mais il ne preuoioit pas qu'en même temps qu'il menaçoit, il estoit menacé luy-même, & que la maladie qui l'attondoit au lendemain, le deuoit precipiter dans le tombeau.

Cette maladie fut un flux de ventre, qui le prit au mois de Decembre, qu'il rendit incurable par le mépris qu'il fit de tout ce que les Medecins ordonne- rent, & qui luy causa vne fièvre pestilentielle, dont il fut si mal mené, qu'il y succomba le dix-huitième du même mois le vingt- & vnième an de son age, apres auoir receu tous ses Sacrements necessaires pour vne heureuse mort. C'e- stoit un beau Prince, grand, robuste, & de belle constitution, & qui neant- moins, ne fut pas long-temps regretté, parce qu'il estoit peu sensible à la passion & à la gloire des armes, donnant tout son temps aux diuerissemens de la Cour

Année avec les autres Princes, outre qu'il n'estoit pas si accessible ny d'un si gracieux
1475. accueil que nostre bon Roy son Pere. Il receuoit benignement tous ceux qui l'approchoient, & l'on eut dit que son fils auoit honte de paroistre en public, & qu'il ne cherchoit qu'à se cacher en son particulier, dans quelque lieu secret & retiré de la maison du Roy, avec quelques-vns de ses seruiteurs, pour y iouer de la Harpe, ou de l'Epinette. L'on trouuoit encore à redire qu'il tint table iusques à minuit, qu'il passa la moitié du iour dans le lit, & qu'il abusast par consequent du temps qu'il deuoit aux affaires de l'Estat, que le Roy son Pere luy renuoyoit.

Il auoit encore de plus grands défauts, & qui déplaisoient fort à la Noblesse, c'est qu'il ne vouloit pas souffrir que qui que ce fust le reprist, & si quelqu'un des siens eut osé luy dire, Cela sied mal à vn fils aîné de Roy, il le mettoit aussi-tost hors de sa maison, il luy ostoit sa Charge, & ne le rétablissoit qu'avec vne extrême difficulté. Quelque fâcheux augure qu'on put tirer de ces mauuaises qualitez qui l'auroient peut-estre rendu fort inappliqué aux besoins des peuples, & à l'amour qui leur est deu par vn Souuerain, si est-ce que ceux qui examinoient de plus prez son naturel, iugeoient de luy qu'il auroit assez de beaux talens à l'auenir pour surpasser avec le temps tout le merite des autres Princes de son Siecle. En effect il estoit si curieux de l'Escurie, qu'il auoit quantité de fort beaux cheuaux richement caparaçonnez, & il faisoit paroistre qu'il seroit assez religieux par le soin qu'il prenoit de decorer les Eglises de riches ornemens, de Croix tres precieuses, & de belles Images de fin or, à quoy l'on trouuailloit incessamment pour luy. Quelques-vns de ses Officiers ont dit encore à ce sujet, qu'il auoit amassé de grandes sommes d'argent, & qu'il auoit mandé de toutes parts les plus excellens Ouuriers, pour bastir vne Eglise dans Paris, où il auoit dessein de mettre des Religieux pour prier Dieu pour luy, & pour dire tous les iours des Messes en son intention.

Il est vray qu'il traitta mal la Duchesse sa femme, fille du Duc de Bourgogne, & qu'il eut moins d'égard à son merite qu'aux faux rapports de quelques méchans esprits de sa Cour, qui luy rendirent de si mauuais offices qu'il l'eut en vne continuelle auersion. Il ne la voyoit point, il ne luy donnoit pas mesme de quoy entretenir son estat & l'honneur de son rang, & la bonne petite Princesse le souffrit avec tant de patience, qu'il en eut regret en mourant, & qu'il fit iustice à sa vertu. Son corps embaumé, fut conduit dans vn cercueil de plomb en l'Eglise de Nostre-Dame, avec vn grand Conuoy de tous les Seigneurs de la Cour, & apres la pompe funebre, il y fut inhumé sous cette condition iurée par le Chapitre, qu'il permettroit quand il plairoit au Roy, qu'on le transférast en l'Abbaye de S. Denis, sepulture de nos Princes.

CHAPITRE DIXIESME.

- I. *Arrivée du Comte d'Armagnac, qui reçoit l'épée de Connestable.*
- II. *On commence la Guerre aux troupes du Duc de Bourgogne.*
- III. *Le Connestable d'Armagnac fait pendre quelques Chefs de ces troupes.*
- IV. *Le Duc de Bretagne enuoyé au Duc de Bourgogne,*
- V. *Qui insiste à vouloir voir le Roy malgré ses ordres.*
- VI. *Il se plaint d'estre appelé lean le Long & lean de Lagny, par ceux de Paris,*
- VII. *Et se retire apres avoir fait piller Lagny.*

A Pres la mort de ce Prince, l'on renuoya diuers messages au Duc de Bourgogne, pour luy commander de la part du Roy qu'il eût à licentier ses troupes, & à les retirer du Royaume où ils faisoient des maux insupportables; & ce pendant le noble Comte d'Armagnac vint à Paris, où il receut l'épée de Connestable de la main du Roy, qui prit de luy le serment accoustumé. Jusques-là le Duc de Bourgogne auoit amusé les Enuoyez de la Cour, mais comme les Garnisons des enuiron de Paris n'estoient que trop persuadées de sa desobeissance, elles coururent sur les gens l'espace de plus d'un mois, & leur dressant plusieurs parties, selon la maniere de guerroyer des Lombards, elles détrousserent grand nombre des siens qu'ils liurerent à la Justice du Roy pour estre punis de leurs brigandages. Ils continuerent leurs partys tout le mois de Decembre & de Ianuier, & rencontrant en campagne, deux cent, tantost trois cent Nobles & Cavaliers qu'ils mirent en déroute, ils firent beaucoup de prisonniers, dont les plus considerables furent le Sire de Chateau-villain, & Messire Martellet du Mesnil, lequel ce Connestable fit quelque temps apres pendre avec Messire Robines de Mailly, & six autres Gentils-hommes de grande naissance.

Cela n'empêcha pas que ceux du party de Bourgogne ne s'opiniastrassent à ruiner la Campagne, ils firent pis que deuant & pillerent la maison de Messire Martin de Tonaco (c'est peut-estre de Tonancourt, & quelques autres. C'est pourquoy le Conseil du Roy trouua à propos de deputer au Prince Bourguignon, le Duc de Bretagne qui estoit venu à la Cour depuis six semaines où il auoit esté bien receu, pour luy demander raison de tous ces desordres. On croyoit qu'il deût fauorablement entendre ses remonstrances, à cause de leur ancienne amitié, mais quand il luy eut dit que le Roy & ses Ministres estoient mal contents qu'il fust venu sans estre mandé, avec des troupes qui rauageoient son Royaume, & qu'il auoit ordre de luy commander qu'il eût à se retirer, il le trouua fort obstiné à la poursuite de son entreprise. Il luy répondit que c'estoit à luy de se plaindre de ceux du Conseil du Roy, lesquels au prejudice du rang que sa naissance luy donnoit, & de sa dignité de Doyen des Pairs, s'opposoient à son arrivée à la Cour, protestant qu'il n'auoit aurre dessein que de l'asseurer de son seruice. Il disoit que c'estoit vne marque d'obeissance qu'il vouloit rendre, & que si l'on pretendoit de luy faire passer cela pour vne grace, qu'elle n'estoit point au dessus du merite d'une Maison qui venoit si recemment de donner des preuues de son affection par le sang du Duc de Brabant & du Comte de Neuers ses freres. Il adjoûta encore à son ressentiment qu'il ne pouuoit non plus differer dauantage de témoigner combien il estoit offensé de la liberté que prenoient quelques mal-auisez, de Paris & d'ailleurs, qui luy donnoient des sobriquets

Année
1415.

injurieux, & qui l'appelloient tantost *Jean le Long*, & tantost *Jean de Lagny*, comme aussi de ce que ceux de l'Armée du Roy dressoient des partis à ses gens, qu'ils prenoient & qu'ils les dépoilloyent de leurs biens, comme s'ils les avoient gagnés de bonne guerre. Enfin, luy dit-il pour conclusion, si quelques-vns de ceux que j'ay amenez avec moy qui sont de braues & vaillans hommes, ont fait tort à quelques Villes, comme vous dites, ils ne l'ont fait que par ressentiment des injures qu'on leur avoit faites.

Ainsi il ne fut rien accordé entr'eux, sinon qu'en disant à Dieu au Duc de Bretagne, il l'obligea de luy promettre qu'il feroit son rapport de tout cela en plein Conseil du Roy. Non seulement il en attendoit réponse : mais il esperoit d'en avoir satisfaction, & cependant comme elle estoit longue à venir, les soldats s'impatientans de n'estre pas payez, voulant décamper de Lagny, il leur en donna le pillage. Aussi-tost qu'il le fut retiré, l'on leua les garnisons de S. Denis, de Corbeil, & des autres lieux prochains de Paris, & l'on les mit ensemble pour le sursé, mais avec ordre de ne rien entreprendre sur ses gens, sinon qu'ils voulussent faire violence à quelques Villes sur leur marche. Cependant, comme ces gens de Garnison s'accoutumoient aussi bien que les autres à courir le pays, les Ministres du Roy defendirent qu'on leur payast aucune contribution, & firent publier à son de trompe au nom de sa Majesté, que tous ceux qui estoient restez dans lesdites Villes, aux Faux-bourgs, & aux Villages d'alentour, eussent à en partir, sur peine de la corde, pour n'y revenir que par ordre exprés du Roy.

CHAPITRE VNZIESME.

I. Troisième session du Concile de Constance, tenue en presence de l'Empereur.

II. Canons & Statuts dudit Concile,

III. Pour l'autorité du Concile contre le Pape Jean,

IV. Qui est déclaré sujet au Concile, & comme tel déposé.

V. Constitutions contre la doctrine de Jean Vvicleiff, & de Jean Huiff.

VI. Le Pape Jean demeure au Diocèse de Basle, auprès le Duc d'Autriche.

VII. Luy & ses Cardinaux sommes par l'Empereur.

VIII. Les Cardinaux du Concile déclarent le Pape obligé à ceder.

A Pres avoir représenté avec vn extrême regret, le miserable estat de nostre France, ie retourne au Concile general, conuqué à Constance pour la paix & pour l'union de l'Eglise, afin de remarquer les choses les plus memorables de cette année, dont j'ay esté instruit avec certitude par les Ambassadeurs de cette Couronne: L'absence du Pape Jean, qui s'estoit dérobé secrettement de cette Ville, comme nous auons déjà dit, n'apporta aucun retardement aux affaires, & l'on assigna l'Assemblée generale au Samedi sixième d'Avril, en l'Eglise Cathedrale de Constance, où se trouua le Serenissime Roy des Romains, avec les premiers Officiers de l'Empire. Là presida entr'autres Cardinaux, Messire *Jourdain* Euesque d'Albe, Cardinal des Vescins, & la Messe fut chantée de Nostre-Dame par Messire *Renaut*, Archeuesque de Rheims, apres laquelle on leur les Litanies, avec l'Introïte *Exaudi nos Domine, quoniā benigna est misericordia, &c.* & les Collectes pour la Paix, avec l'Euangile, & l'Hymne *Veni Creator*, en presence de Mess. *Angé dit de Lode, d'Antoine dit d'Agnille, de Guillaume dit de S. Marc, d'Antoine*

noine de Chalus, & d'Alaman de Pise, Cardinaux, Prestres, d'Amedée de Saluces, & de François de Florenee, aussi Cardinaux. Les Cardinaux Jean de Viniers, Pierre de Cambray, Franeon de Venise, & Louys de Fiesque, ne s'y trouuerent pas, 1415. quoy qu'on tint pour constant qu'ils estoient en la Ville.

Toutes les ceremonies accomplies, le Reuerend Pere André élu de Pomeranie, se leua par ordre de l'Assemblée, qui fit lecture de certains Chapitres disposez en forme de Statuts Synodaux, & déjà conelus & arrestez entre les quatre Nations, en la maniere qui s'ensuit.

A V nom de la sainte & indinidné Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, Amen. Le saint Synode tenans le Concile general à Constance, legitimement assemblé pour l'extirpation du present Schisme, & pour l'union & reformation de l'Eglise en son Chef & en ses membres, à l'honneur & louange de Dieu, par l'inspiration du S. Esprit; pour plus facilement, plus seurement, plus aduantageusement, & plus librement paruenir à la reformation de l'Eglise de Dieu: Ordonne, determine, établit, decerne, & declare ce qui suit.

Et premierement, que ledit Synode est legitimement assemblé au S. Esprit, pour faire un Concile general, qu'il represente l'Eglise Catholique militante, qu'il tiens sa puissance immediatement de IESVS-CHRIST, & qu'il ne doit obeissance à personne, de quelque estat ou dignité qu'elle soit, & non pas mesmes Papale, grant aux choses qui appartiennent à la Foy, à l'extirpation dudit Schisme, & à la generale reformation de l'Eglise de Dieu, tant en son Chef, comme en ses membres.

Que tout homme, de quelque estat ou condition qu'il soit, fust-il Pape, soit pny & chaste, s'il ne rentre en son deuoir, par toute sorte de voyes, lequel mépriseroit audacieusement, & avec contumace, d'obeyr aux Mandemens, Statuts & Ordonnances de ce saint Synode, & de tout autre Concile general legitimement connoqué, sur le sujet cy-dessus proposé, & sur ce qui en dépend ou pourra dépendre à l'aduenir.

Que Monseigneur Jean Pape XXIII. ne pourra changer ny transferer de cette ville de Constance, en autre lieu, la Cour Romaine, les Offices publics d'icelle, ny les Officiers qui en sont pourueus, & qu'il ne pourra, directement ou indirectement, sinon par deliberation & du consentement dudit saint Synode, contraindre les personnes desdits Officiers à le suivre. Que s'il auoit fait, ou s'il faisoit au contraire à l'aduenir, par quelques procedures & mandemens, contre lesdits Officiers, & tous autres adherans audit sacré Concile; au cas qu'il eût fulminé, s'il fulminoit, ou qu'il fulminast cy-apres quelques censures Ecclesiastiques, pour les obliger de le suivre, lesdites procedures, censures, & peines contenues en icelles, seront vaines & sans effet, & comme telles; il est deffendu d'y obeyr. Et au contraire, lesdits Officiers seront en cette Ville de Constance la fonction de leurs Charges, & les exerceront en mesme liberté qu' auparauant, tant que le saint Synode sera celebré en icelle.

Toutes & chacune translation de Prelats, priuations d'iceux, ou d'autres Benefices, d'Officiers, ou de Iusticiers, les renocations de Commandes, & Donations, les Monitions, Censures Ecclesiastiques, & toute sorte d'autres procedures ou d'Alles, faits ou à faire par ledit M. Jean Pape, ses Officiers, ou Commissaires, en lezion & au desauantage dudit Concile. ou de ses Adherans, depuis son commencement, contre ceux qui fauorisent ou qui sont dudit Concile, & au preiudice de tous ou de l'un d'eux, contre leur consentement, seront nulles & de nul effet, vaines & abusives, & de nulle force, authorité, ny vertu, & comme telles, le Concile par sadite puissance, les casse & met au neant.

Ledit M. Jean Pape, tous les Prelats, & autres conuocquéz à ce general Concile, & tous ceux qui y sont presentement, ont esté & sont encore en pleine liberté, comme il auoit esté déterminé audit sacré Concile, & il n'est rien apparu du contraire à aucun de l'Assemblée; dequoy ledit sacré Concile proteste deuant Dieu & deuant les hommes.

Nostredit Seigneur Pape, est tenu de renoncer au Pape; & ce qui n'est point encore compris au cahier de ses offres; d'autant que sa renonciation peut apporter un grand & euident aduantage au bien & union de l'Eglise de Dieu, & ledit nostre Seigneur Pape, est en ce point obligé de se soumettre, & de desferer à l'Ordonnance & Constitution de ce Concile.

— Si nostredit Seigneur Pape, en estans requis pour le bien & union de l'Eglise, par
 née ce sacré Concile, ne tient compte de renoncer au Papat, ou s'il differe plu qu'il ne doit,
 415. des à present comme des lors, & des lors comme des à present, il est censé pour deposit
 du Papat, & il ne luy sera rendu aucune obeysance partous les fideles Chrestiens.

La retraite clandestine dadis Seigneur Pape, hors de cette Ville de Constance, est illi-
 cite, preindicable, & nuisible au bien de l'union de l'Eglise de Dieu, & nostredit Sei-
 gneur Pape sera requis de la part dudit sacré College, de reuenir, afin d'exerciter & d'ac-
 complir ce qu'il a promis, voué, & iuré, pour donner l'union à l'Eglise de Dieu, il luy
 sera signifié que s'il refuse de retourner dans le temps qui luy sera assigné pour tout delay,
 de la part dudit sacré Concile, ou s'il differe plu qu'il ne doit, il sera procedé contre
 luy comme fauteur du Schisme, & suspect d'heresie, conformement aux sacréz Decrets
 Canoniques

Si nostredit Seigneur consent de reuenir audis sacré Concile, & d'accomplir effecti-
 uement ce qu'il a iuré & promis, il luy sera pourueu d'une bonne & seure garde : de
 laquelle il ne sera ny pris ny emprisonné, deuant ou apres sa renonciation, & dont il
 ne recevra aucun mauvais traitement, tant en sa personne, qu'en ses biens. Au contrai-
 re, il sera maintenu en pleine seureté & liberté, par le Serenissime Seigneur Roy des
 Romains, comme aussi par ledit general Concile : & l'on aura soin de donner un bon estat
 pour l'entretien de nostredit Seigneur, & de sa Maison, apres ladite renonciation : de-
 quoy l'on se rapportera au iugement arbitral des quatre qu'il élira, & de quatre autres
 qui seront nommez par ledit sacré general Concile.

Apres cela, le mesme Eleu de Pomeranie leut quelques aduis en matiere de
 Foy, touchant l'affaire de Jean Huiss, dont voicy la teneur :

Premierement, que suuant ce qui auoit esté determiné par les Docteurs de la sacrée
 Theologie, & du Droit Canon, l'on ratifiast & approuuast la Sentence rendue au Con-
 cile de Rome, sur la condamnation des Livres & de la doctrine de Jean Wicleiff, &
 qu'on ordonnast que lesdits Livres fussent brûlez. Es que dans la mesme session, il fust
 commis par ce sacré Concile, pour faire une Inquisition de Foy avec plein pouuoir de
 iuger de la doctrine dudit Jean Wicleiff, comme aussi de celle de Jean Huiss, & de ses
 Adherans : de laquelle information fussent chargez avec entiere autorité, les Reuerends
 Peres les Cardinaux de Cambray, & de S. Marc, l'Euesque de Dol, & l'Abbé de
 Cîteaux, qui prendroient avec eux des Docteurs de Theologie, & du Droit Canon.
 Lesquels tous ensemble instrueroient le proces de Jean Huiss, icy detenu prisonnier pour
 l'heresie dudit Jean Wicleiff. Que pour ce faire, on leur mettroit entre les mains, les
 memoires qui auoient esté recueillis par celuy qui auoit esté commis par cy-deuant audit
 proces de Jean Huiss, & que lesdits Seigneurs Commissaires aduisassent de la maniere
 de proceder sur la condamnation des quarante-cinq articles, d'ja censurez par les Uni-
 uersitez de Paris, & de Prague, au suiez dudit Jean Wicleiff.

Qu'il fust expedé Lettres de la part du sacré Concile, aux Roys, aux Ducs, & aux
 Vniuersitez, touchant la retraite clandestine du Pape, & les autres affaires cy-dessus
 rapportées, & quatre Prelats choisis dans les quatre Nations, pour sceller lesdites Let-
 tres de leurs Seaux, conjointement avec celuy du Serenissime Roy des Romains. Sur
 tout cela, le Concile répondit, il nous plaist bien, il nous plaist bien.

Ily adjoûta aussi les propositions suivantes, que le Concile fist instance en-
 uers le Roy des Romains, pour ramener le Pape en la ville de Constance, afin
 qu'il accomplist ce qu'il auoit promis & iuré au sacré Concile : & sur cela, ledit
 Roy s'estant leué, il dit qu'il estoit aduertey que le Pape estoit au lieu de Lesen-
 brig, au Diocèse de Basle, entre les mains de Frideric d'Austriche, mais qu'il
 ne scauoit pas s'il voudroit consentir de reuenir, ou si ledit Frederic le voudroit
 permettre. Il promit neantmoins, de faire en cela, & en toute autre chose, tout
 ce qu'il plairoit au Concile. Il dit encore, qu'il auoit fait marcher son Armée
 contre ce Duc, avec ordre d'assiéger Schafouse, où il y auoit quelques Cardi-
 naux & autres Officiers de la Cour du Pape, & qu'il auoit enuoyé ordre à l'il-
 lustre Prince Frideric Burgrau de Nuremberg, son General, de mander ausdits
 Cardinaux, Officiers, & autres estans à Schafouse, qui voudroient retourner,
 qu'il leur donneroit sauf. conduit pour leurs personnes & pour leurs biens. Que

cela leur auoit esté offert, & qu'ils auoient répondu qu'ils n'en auoient que faire, & que leur intention estoit, non pas de fuire le Pape Iean, mais de le retirer à Rome, & que mesme resolution deuroient prendre les Cardinaux estans à Constance. En suite de cela, il protesta de faire en sorte d'exécuter tout ce que le Concile en auoit ordonné, & il en demanda vn Acte authentique des Notaires publics.

Le Reuerendissime Pere François Cardinal de Florence, répondit alors, tant pour luy que pour les autres Cardinaux, qu'ils estoient tous d'accord, & que de bon cœur ils fueroient, maintiendroient, & deffendroient le Pape, s'il vouloit continuer dans la voye de cession que luy-mesme auoit offerte; & qu'en cas qu'il s'en éloignât, & qu'il refusaît d'acheuer ce qu'il auoit promis, qu'ils estoient résolus de quitter son party & de demeurer au Concile, mais qu'il n'y auoit point de preuve par écrit de sa main, qu'il eût dessein de manquer à sa promesse. Quant à ce que les Cardinaux disoient qu'ils ne vouloient point sortir de Schafhouse, ny suivre le Pape, mais bien aller à Rome, il dit que cela n'estoit pas assez constant ny à luy, ny aux autres Seigneurs Cardinaux estans à Constance, pour en estre certains, & pour y adjoûter foy.

Enfin il adjoûta pour conclusion, que plusieurs s'estoient absentez sans congé du Concile, il representa mesmes qu'il s'en retiroyt encore tous les iours en habit déguisé, contre les Statuts dudit Concile, demandant qu'on y mist ordre, & Maistre Henry du Poirier, Promoteur du Concile, & Procureur de la Nation Germanique, demanda vn ou plusieurs Actes passez pardeuant les Protonotaires du Siege Apostolique, de tous ces aduis & propositions. C'est tout ce qui se passa en cette journée.

CHAPITRE DOVZIESME.

I. Quatrième session.

II. Canons de ladite session.

III. Nouuel Acte de cession à faire par le Pape Iean, résolu au Cöcile.

IV. Et autres deliberations pour ce sujet.

V. Deputation ordonnée vers le Pape.

VI. Commissaires pour l'examen de Iean Hus & Hierosme de Prague, Heretiques.

VII. Citation de Hierosme de Prague.

LE Mercredy dix-septième d'Avril, on continua l'Assemblée generale avec les ceremonies ordinaires, & la Messe du S. Esprit fut chantée par Nicolas Archeuesque de Gnesne, où assisterent avec le Roy des Romains, reueu de ses habits Royaux, & des Enseignes de sa dignité, Jourdain des Ursins, & Ange de Lande, Euesques Cardinaux. A cette session presida pour lors, le Reuerend Seigneur Iean Euesque d'Osie, Vis-Chancelier, Cardinal de Viniers, en presence de Guillaume de S. Marc, d'Alaman de Pise, d'Antoine de Chalan, & d'Antoine d'Aquilie, Cardinaux Prestres, d'Amedée de Saluces, & de François de Florence, Cardinaux Diacres. Le Service acheué, & l'Hymne *Veni Creator* chantée, avec les Colledes & les Oraisons, par ledit Euesque d'Osie, les Prelars qui suiuient monterent avec le Cardinal de Viuiers, au lieu éminent où estoit le pulpitre, d'où l'on auoit accoustumé de publier les Articles, les Statuts, & les aduis du sacré Concile, c'est à sçauoir, l'Euesque d'Arras pour la Nation de France, l'Archeuesque de Gnesne pour la Germanique, Iean Polton, Protonotaire de la sainte Eglise Romaine, pour celle d'Angleterre, & l'Abbé de Florence pour celle d'Italie. Alors,

Année
1415.

par ordre du Concile, l'Euefque d'Arras leur les Articles fuiuans, accordez entre les quatre Nations.

AV nom de la saints & indinidne Trinité, le Pers, le Fils, & le S. Esprit. Ce saint Synode, faisant le Concile general de Constance, & representant l'Eglise Catholique militante, assemblee au S. Esprit, pour obtenir plus facilement la paix & vnion de l'Eglise, determine & declare ce qui s'ensuit.

Et premièrement, il declare que la procuracion pour faire par Monf. le Pape Jean, la renonciation au Papat, selon qu'elle auoit esté concertée entre les quatre Nations, est bien ordonnée, & en bonne forme, & utile, & aduantageuse au bien & vnion de nostre Mere sainte Eglise.

Que ledit Seigneur Pape est tenu de passer ladite Procuracion pour renouuer au Papat, pour le bien & vnion de l'Eglise, conformement à l'Acte qu'il en a offert & présenté.

FORME DE LADITE PROCURATION DV PAPE.

« **I**ean Euefque, &c. Comme depuis quelque temps, en l'honneur de Dieu Tout-
« Puissant, pour la paix & repos de la Chrestienté, pour l'vnion de l'Eglise, &
« pour la consommation & extirpation du present Schisme, nous eussions libre-
« ment offert, du consentement du sacré Concile de Constance, & en suite ac-
« cepté la voye de cession du Pontificat: Nous le confirmons avec promesse, vœu
« & serment, en la maniere qu'il est plus amplement contenu en certaine cedula
« par nous leuë en pleine Assemblée dudit sacré Concile, dont voicy la teneur:

IEAN Pape XXIII. &c. comme cy-deuant. Afin qu'aucun accident, quel qu'il soit, ne puisse empêcher ou retarder le fruit d'un si grand bien, & que l'affaire puisse bien-
tost estre conduite à sa fin desirée, qui est le plus grand de tous nos desirs pour faire
ladite cession & renonciation au Papat, avec toutes les circonstances contenues en la ce-
dula de l'offre par nous faite: estans en pleine liberté & seureté de nostre personne, de
nostre gré & pure liberté, nous constituons, créons, & ordonnons, Procureurs & Mes-
sagers speciaux, & le tout en la meilleure forme que faire se peut, tels & tels &c. &
les deux d'entr'eux, &c. En telle sorte que la condition du premier qui si sera ingeré
de faire quelque Acte en vertu de ladite procuracion, ne sera point meilleure, & que
la preuenion n'empêchera le pouuoir des autres; mais que deux d'icellui Procureurs consti-
tués, sans les autres, ou bien contre leurs sentimens, à leur iascen & sans les en auoir
requis, & nous mesmes presens, & voulans faire ladite cession en personne, sur le de-
bat qui pourroit arriuer, si ce seroit par nous ou par autres que se deuit faire ladite ces-
sion, ou en quelque façon que ce soit, pourrout & deurout user du droit de leur procu-
ration, & expedier l'Acte de ladite renonciation: à quoy nous insistons, & dès à pre-
sent nous en contractons une obligation & promesse irrenocable, avec la sainte Eglise
vniuerselle, & le sacré Concile de Constance, representant ladite Eglise vniuerselle.
Promettans, voulans, & iurans, à Dieu, à la Sacré-sainte Eglise, & au sacré Con-
cile, que lesdits Procureurs, ou l'un d'eux, ou le pouuoir à eux donné, en la maniere
susdite, pour quelque occasion que ce soit, presente ou auenir, fust-elle portée par le
Droict, & que pour semblabl. cause un Procureur établi pût estre tacitement ou expres-
sément renoué, soit directement ou indirectement, nous ne renouuerons iamaï, ny le-
dit Procureur, pour consideration de desaut de forme, ou de la personne, nous n'impu-
gnerons, ny contre luy ou autres personnes constitués pour l'exécution de ladite Procua-
ration, pour quelque sujet que ce soit, de droit, de fait, en, ou hors Iugement, nous
n'accepterons, & quoy que nous disions ou fussions, que nous puissions faire ou dire à
l'aduenir, nous n'empêcherons, ny directement ny indirectement, que lesdits Procureurs
n'ussent & ne puissent pleinement user de la puissance portée par nostre dite procura-
tion. Renouans expressément, à toutes sortes d'exceptions, & de droits, qui nous pen-
nent, & pourroient competer, de droit ou de fait, present ou auenir, touchant la reno-
ciation, annulation, & inuulidation desdits procuracion & Procureurs: desquelles ex-

ceptions, & droitz, nous n'entendons en f.çon quelconque nous aider, & ladite constitution, & forme de Procureurs, comme aussi la renouciation à faire par deux d'entr'eux, comme il est cy-dessus spécifié, nous voulons. & ordonnons valoir, nonobstant toutes excommunications, suspensions, ou autres formes d'inhabilité de Droit par nous ou parions autre, contr'eux, ou l'un d'eux, par quelque cause ou auctorité que ce soit promulguées, ou à promulguer; qui par quanture des malintensans, ou lors de ladite cession, ou renouciation, ou cependant lier l'un ou les uns desdits Procureurs & tous autres empêchemens. Agréans ladite cession, comme si nous mesmes l'auions faite en personne. Supplians de la plénitude de la puissance Apostolique, à tous les defauts, si aucuns s'y rencontroient, de nostre dite constitution de Procureurs. En telle façon, que par quelques clauses &c. qui y fussent exprimées contre l'essence des établissemens de Procureurs, nuisible à l'effect de ladite procuracion, ou manque d'autres qui seroient utiles & necessaires à exprimer, de quelque teneur ou effect que ce soit, elle ne pourra en maniere quelconque estre impugnée, & demeurera en tout & par tout en sa forme & teneur, comme si toutes lesdites clauses necessaires ou utiles y estoient exprimées. Lequel Aile de procuracion, nous voulons, qu'on à son effect, demurer ferme & valide, & toutes lesdites clauses, qui seroient contre la nature des constitutions de Procureur, si quelques-unes y sont; de nostre certaine science, par toute voye, & forme que mieux faire pourrions, nous promettons, iurons, & nous obligeons enuers Dieu, l'Eglise, & ledit Concile. Declarans & adjoins d'abondant, de nous départir desdits droitz, entant qu'ils veulent, accordent, ou autorisent, qu'un Procureur ou procuracion, pour certaines causes, ou autrement, puissent estre renouez, ou non irrenocablement constitués; & en cette presente affaire expressément de nostre certaine science, veu qu'il s'agit de l'estat de l'Eglise uniuerselle, de la paix, & du bien public de toute la Chrestienté, nous voulons qu'elles n'ayent point de lien, & qu'elles n'y apportent aucun prejudice. De plus, nous, en vertu de ladite procuracion, ne voulons pour aucune raison estre délié de l'obligacion qui nous oblige de renoncer au Papat, suiuant la deliberacion dudit sacré Concile. Au contraire, nous voulons que l'Aile que nous en auons donné par écrit, demeure en son entier, & persiste en sa force & vigueur, iusques à ce que par cession, ou par mort, ou par autre cas, l'union de l'Eglise soit parfaite. Et s'il arriuoit, que par inadvertance, ou autrement, nous renouciassions lesdits Procureurs, ou procuracion, ou que ce fust de nostre propre mouuement, & mesmes que nous y adjoutassions ces paroles, sçauoir, du consentement de nos Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, ou que nous voulussions ladite procuracion ou Procureurs, impugner, enualider, ou annuler, ou bien contre l'un ou les autres des Procureurs, de fait ou de droit, ou pour quelque cause ou occasion, excepter, ou directement, ou indirectement empêcher lesdits Procureurs de seyr librement, & d'user de la puissance, auctorité, & faculté à eux donnée, ou de l'offre par nous faite & comprise en la cedula que nous auons lené, impugner la forme, l'effect, & l'exécution, l'enfreindre, & annuler directement, ou indirectement, sous quelque couleur ou pretexte que ce puisse estre, ny de contraindre en tout, ou en partie, aux cas sus-allegués. Et dès à present, comme dès lors, cedons le Papat, & y renouons de faie, pour n'estre plus absolument d'oresnauant tenu de tous les fidelles Chrestiens, pour Pape, absolvant dès maintenant du serment de fidelité & d'obeyssance à nous deub, tous & chascuns les Cardinaux de ladite Eglise Romaine, comme aussi les Patriarches, Primats, Archeuesques, Euesques, Prelats; & Officiers, de Nous & du Siege Apostolique, nos seruiteurs, & Officiers de la Cour Romaine, & tous autres fidelles Ecclesiastiques, & Seculiers, de quelque estat, dignité, ou condition qu'ils soient, & tous le Peuple Chrestien, que nous absolvons aussi par la teneur de ces presentes.

Item, le saint Synode a decerné, que ledit Seigneur Jean Pape, dans cet Aile de procuracion, pour l'effect de ladite renouciation, commettra pour Procureurs, outre ceux qu'il voudra constituer, les personnes qui ensuiuent, & premierement,

Pour la Nation de France, Mess. Thibaud Archeuesque de Besançon, Guillaoume Euesque d'Eureux, Jean Euesque de Genève, & Maistre Benoist Gencien, Regent en Theologie, Religieux de S. Denys de l'Ordre de S. Benoist.

Pour la Nation d'Italie, Pileus Archeuesque de Gennes, Anioine Euesque de Concorde, Jacques Euesque de Treuise.

Année
1415.

Pour la Nation Angloise, Nicolas Evesque de Narbonne, Robert Evesque de Saresbury, Jean Evesque de Litoferden, Thomas Abbé de sainte Marie, hors les murs d'York.

Pour la Nation d'Allemagne, Jean Archevesque de Regen, Jean Evesque de Lucumillie, Andrei éleu de Posna. Lesquels tous il constituera, ou du moins les huit d'entr'eux, savoir deux de chacune Nation.

Ledit saint Synode deputé de la part du Concile pour ses Ambassadeurs, les sousnommez savoir, pour la Nation François, Girard Evesque de Carcassonne, & Maître Jean Dachei. Pour celle d'Italie l'Evesque de Sienne, & l'Abbé de sainte Marie de Florence. Pour la Germanique, l'Abbé Pigamen, & Lambert de Stipite, Docteur en Decrets, & pour la Nation Angloise Thomas Pulton, Protonetaire du Siege Apostolique, & Bernard de la Planche, Docteur en Decrets, de l'Ordre de S. Benoist, lesquels iront devers ledit Seigneur Pape Jean, luy demander, & requerir de la part du Concile, qu'il ait à nommer & établir Procureurs, pour renoncer en son nom au Pontificat, dans deux iours apres sa requisition, & de leur faire & expedier une Prorogation pour ladite renonciation, pour le bien de la paix & union de l'Eglise, sous ladite forme & teneur. Lesquels Ambassadeurs l'exhorteront & requerront, de la part dudit Concile, de venir en cette Ville de Constance, ou bien à celles d'Vlm, ou de Ratibonne, ou de Basse, pour traiter & accomplir, entant qu'à luy touche, tout ce que ce sacré Concile a deliberé, & deliberera estre expediens pour l'union de l'Eglise.

Lesdits Ambassadeurs porteront audit Seigneur Jean, toutes les seuretez necessaires de la part du Concile, & du Serenissime Prince le Roy des Romains, lesquelles seuretez ils luy presenteront & delivreront, en cas qu'il vueille aller à l'un desdits lieux pour accomplir ce que dessus.

Que ledit Seigneur Jean promette & iure, de choisir l'une desdites Villes, dans deux iours, à compter de celuy de la requisition qui luy en sera faite, & que dans les dix iours ensuivans de ladite requisition, il se rendra au lieu qu'il élira, pour n'en partir que du consentement dudit Concile, ou jusques à ce qu'il eût effectivement accompli ce que dessus. Et au cas qu'il fust le contraire, en se retirant sans le consentement dudit Concile, ou n'accomplissant pas lesdits Articles, que dès à present comme dès lors, il consente par Bulle, de n'estre plus reconnu pour Pape, avec les clauses convenables. Que s'il est refusant, que dès lors, pour ce sujet, & pour plusieurs autres considerations, il soit procédé contre luy, comme contre le fauteur nostre du presene Schisme, & comme suspect d'heresie, ainsi qu'il est de droit & de raison.

Que pendant cette depuation, il soit forcé à la citation & au procez intenté contre luy, iniques à ce que l'on ait sa réponse; pourveu que dans l'heure de la session de demain, qui sera l'endy dix-huitième du present mois d'Avril, l'on ait des passeports du Duc d'Autriche, en la forme qu'on les desire, pour lesdits Ambassadeurs & Cardinaux choisis pour le voyage. Que si le sauf-conduit n'arrive dans le temps, qu'il soit decreté citation par Edict, & que du reste qu'il soit procédé contre luy selon la Justice.

En cas qu'il accomplisse ce que dessus, & qu'il contente le sacré Concile, l'on cessera de poursuivre la citation, & le procez, & l'on traitera avec luy, tant pour sa seureté, que pour l'entretien de son estat, avec toute sorte de charité & d'honnesteté. Et que M. le Cardinal d'Orléans, V's Chancelier de la sainte Eglise Romaine, scelle & expedie toutes les Requestes Consistoriales de Justice, apres parties ouïes, & les autres Actes, en la maniere accoustumée au Consistoire public, que s'il ne le fait il sera procédé contre luy selon raison.

Item, sur l'office de la Foy, contre Jean Huiff, serons commiz par autorité du Concile M. l'Archevesque de Raguse, pour la Nation d'Italie, & l'Evesque pour la Nation Germanique, Maître Frin Thalamanda pour la François, & Maître Guillaume Corroee pour l'Angloise, tous Docteurs en Theologie, pour proceder contre ledit Jean Huiff, & ceux de sa secte, & faire le procez iniques à Sentence definitive inelassivement.

Que lesdits Commissaires recoivent le rapport de Messieurs de Cambrai, de S. Marc & de Florence, sur les procédures déjà faites, tant sur les Livres, que sur les quarante-cinq Articles condamnez dans les Vniuersitez de Paris & de Prague, que sur les autres deux cens soixante-trois censures en celle d'Oxford. Comme aussy sur la doctrine de Jean Wicleiff, & sur la confirmation à faire, sur la Sentence rendu au Concile Romain sur les Livres d'aduec Jean Wicleiff; dequoy ils informeront le sacré Concile le plutôt que faire se pourra.

De plus, le sacre Synode a decreté & ordonne, que la citation faite contre Hierosime de Prague, accusé d'heresie, soit executée en la forme qui s'ensuit. Le sacré saint Synode

heureusement assemblé au S. Esprit, & tenant le general Concile à Constance, représentant l'Eglise vniuerselle militante, à *Hierosme de Prague*, Maistre des Arts, homme de beaucoup de Lettres, d'vies-fobrement de son sçavoir, & de ne pas presumer de sa doctrine & de son sens plus qu'il ne doit. Ayant eu connoissance de certain écrit de ta part, & que tu as fait afficher aux portes des Eglises de cette Ville de Constance, & autre part, le Dimanche que l'Eglise chante *Quasimodo geniti*, par lequel tu te vantes de venir soutenir publiquement les fausses propositions, dont tu as déjà esté accusé plusieurs fois pardeuers nous, & de maintenir principalement la doctrine de *Iean Wicleff*, & autres opinions contraires à la Foy Catholique, pourcui qu'on te donne leureté & laus-conduit : commenus n'auons rien plus à cœur, & comme nous ne deuons point auoir de plus grand soin, que de faire la chasse aux Renards qui veulent détruire la vigne du Seigneur de Sabaoth : A ces causes, nous te mandons & citons deuant nous, comme suspect de plusieurs erreurs, & pour cela diffamé en diuerses manieres, à ce que dans quinze iours, à commencer de la date de ces presentes, dont les cinq premiers seront le premier terme, les cinq autres le second, & les cinq derniers le troisieme & peremptoire, & nous t'assignons par Monition Canonique, pour toute prefixion, à ce que tu ayes à comparoistre à la session publique de ce sacré Concile, qui sera ledit iour celebrée, ou le premier iour suiuant immediatement, pour répondre selon le contenu de ton Placart, & pour satisfaire en Iustice, à tout ce qui te sera proposé de matieres de Religion & de la Foy, par vn ou plusieurs de l'Assemblée : & pour ce faire, sauue en tous points la Iustice, nous te donnons & enuoyons par la teneur des presentes, tant qu'à nous est, & que la Foy orthodoxe le requiert, cettuy nostre laus-conduit. Te certifiens au reste, que soit que tu comparcs ou non dans ledit terme, il sera ledit temps écheu, procedé contre toy, par ledit sacré Concile, & par ses Commissaires, sans auoir égard à ta contumace. Donné à Constance, en la session du Concile general, le dix-septieme iour d'Avril, & scellé du Seau des quatre Nations.

Le saint Synode arresta en la mesme session, d'enuoyer des Lettres aux Roys, Princes & Vniuersitez, sous le mesme Seau des Nations, pour les informer de tout ce qui s'y estoit fait, & apres lecture & publication desdits Articles, l'Euesque d'Arras & les Assistans dirent, qu'ils approuuoient tout. En suite de cela, ledit Maistre *Henry du Portier*, Promoteur, requit au nom du Concile & des Nations, qu'il luy en fust deliuré vn ou plusieurs Actes en forme authentique, par les Protonotaires: presens les magnifiques Seigneurs, *Rompald Duc de Silesie*, *Iean Jaques* fils du Marquis de *Monferras*, *FredERIC* Comte de *Gnygen*, *Albert* Eschançon de *Windes*, Baron, *Iean Visconté de Milan*, & les Ambassadeurs des Roys de France, d'Angleterre, de Dannemarck, de Suede, de Pologne, & de Chypre.

CHAPITRE TREIZIESME.

- I. Lettres de l'Vniuersité au Pape Iean, pour l'obliger à retourner au Concile, & à donner la Paix à l'Eglise,
- II. Et aux Prelats & Docteurs de la Nation Italienne, estans audit Concile.

Cela fait, le venerable & discret personnage M. *Benoist Gencien*, Docteur en Theologie, Ambassadeur de l'Vniuersité de Paris, & Religieux de S. Denys en France, monta au pulpitte, & fit lecture de deux Lettres, dont la seconde contenoit la teneur d'vne autre enuoyée au Pape Iean par ladite Vniuersité. Il fit vn elegant & bel éloge d'vne Compagnie si celebre, pour la rendre d'autant plus recommandable au Concile, & luy fit offre de son seruice & de son credit. En voicy la suscription : Aux venerables & doctes personnes, nos fideles & bien-amez,

Année
1415.

les Deputez par nous enuoyez au sacré general Concile de Constance. Nous sommes fort touchés, venerables Docteurs, & tres-chers amis, & nous ressentons vne extrême douleur, de la retraitte de nostre tres-saint Seigneur, neantmoins acceptans les promesses qu'il a iurées, & desirans d'en pourluiuere l'accomplissement avec tout le soin possible, nous luy escriuons en la maniere qui s'ensuit.

Il semble, tres-saint Pere, que la diuine bonité soit prest d'acheuer ce grand ouurage de la Paix Ecclesiastique, recherché avec tant de travaux & de dépenses, par vostre sagesse & par vostre charité, si les intentions du sacré Concile de Constance & de vostre Sainteté se rendent conformes, & pourueu que de part & d'autre l'on agisse d'une sainte passion par laquelle la malignité de l'Ennemy de cette sainte union ne puisse preualoir. Plaise au saint Esprit, de descendre sur vostre Assemblée, & de pousser les esprits à la Paix, & à l'union; à laquelle nous deuons croire que vous ne vous estes resolu, que par vne inspiration toute diuine, apres le témoignage que nous auons, du sein que vous en auez pris, & de la voye que vous auez choisie, de ceder & de renancer volontairement au Pontificat, comme font aussi les autres que le Concile de Pise a deposez, & enfin apres li vœu & le serment que vous auez fait, d'embrasser tous les moyens, & de n'en refuser aucun, de tous ceux qu'on iugeroit à propos pour paruenir à cette union. C'est en quoy vous auez fait paroistre, avec des sentimens tous particuliers de pitié & de Religion, & vne compassion digne d'un bon pere enuers sa famille. En effet, si Salomon adjudgea l'enfant à celle qui aimoit mieux perdre le nom & la qualité de mere, que de permettre qu'il fût partiagé si cruellement & coupé en deux, on ne peut assez estimer un souverain Pontife, & il ne peut pas témoigner d'amour plus paternel, que de se vouloir genereusement priver de sa Dignité, & de preserer le rétablissement & la réunion de l'Eglise, depuis long temps si deplorablement diuisée, à l'excellence d'un rang & d'une dignité si éleuée. Vostre Sainteté ne semble pas par ces engagements de parole & de promesses, s'estre pluôt accordée d'intension avec le Concile sacré, qu'avec tous les hommes ensemble: car comme c'est le plus zelé, & le plus ardent desir de toute la Chrestienté, c'est aussi le plus iuste. Il est vray, Pere tres-saint, qu'on peut trouuer des raisons pour demeurer dans la place où vous estes, & pour ne point souffrir d'estre débarrassé du souverain Pontificat; mais comme il vous oblige de pratiquer tous les moyens de gagner les ames à Dieu & de preuenir la diuision, il estoit également glorieux & necessaire en cette occasion, d'auoir egard au salut de tant de peuples, de tant de Royaumes, & de tant de Nations qui conspirent à mesme dessein avec le Concile, & qui pouuoient tomber dans vne desunion pernicieuse à l'Eglise & à leur conscience, comme il paroist déjà, que vous auez preséré le repos & le bien de la Chrestienté à l'intérêt de vostre grandeur, par ce que vous auez promis & iuré; si ce genereux dessein est suivi de l'effect qu'on en attend, tout le monde publiera eternellement vos louanges, & par la priuation volontaire d'un honneur de si peu de durée avec le merite d'une recompense immortelle, vous rendrez vostre nom le plus illustre du monde. Vne seule chose nous en laisse quelque doute, & il nous reste quelque scrupule de la nouuelle qui nous est venue, bien-beureux Pere, que vous vous estes retiré de Constance à Schaffouse. Ce n'est pas un lieu plus capable de la dignité du sacré Concile, ny si propre pour l'accomplissement d'une affaire de si grande importance: & quand cela seroit, Constance ayant esté choisie par vostre Sainteté, l'on auoit humblement obey à ses ordres, l'on l'auoit plus agréée que tous autre Ville, parce qu'elle est grande, riche, & belle, & cela nous oblige à vous auouer ingenuement, que ce changement ne peut estre que tres-prejudiciable au mal qu'en entreprend de guerir. Vostre Sainteté y estoit appuyée de la presence d'un tres-aimable, tres-Chrestien, & tres-inuincible Empereur, qui luy pouuoit donner toute sorte de seurté, qui la pouuoit garantir de toutes sortes d'injuries: elle y estoit accompagnée du sacré College des Cardinaux, qui auroit combattu pour la conseruation de sa personne, & pour le maintien de son honneur, & de sa gloire. Toute l'Eglise, qui vous est obeissante, y estoit en plus grand nombre que vous n'y pouuiez auoir d'Ennemy, & la Nation Française, qui n'en fait pas la plus petite partie, n'eust pas souffert qu'on vous eust offensé de la main d'autrui. Où est ce donc, tres-saint Pere, que vostre personne pourra estre traitée avec plus d'honneur, avec plus de seurté, & avec plus de religion, qu'en vne Ville qui vous est toute acquise, & que vous auez choisie, qu'avec vostre Eglise, qu'avec un Empereur Tres-Chrestien, & avec tant d'autres personnes considerables, qui tous les sours n'auroient fait autre chose, que de se rijoûir avec vous de la charitable resolution & des sermens si saints de vostre clemence? Il n'y a point d'esprit si plein d'ignorance,

rance, si peu versé dans les affaires de nostre Religion, ny si peu intéressé au bien & au salut public, qui puisse douter, que tant que vostre Sainteté persévérera dans son intention de donner la paix à l'Eglise, le sacré Concile & tous ses membres ne vous rendent tout ce qu'un homme peut recevoir de respect & d'honneurs. Apres cela, c'est à vostre Sainteté de considérer, Pere tres clement, ce qu'on peut penser d'elle, de se retirer ainsi, & de partir du sacré Concile, quand il s'agit de chercher les moyens de la Paix. Il n'est pas meismes permis de se départir de ses sentimens dans une telle occasion, & il n'y a point de sujet capable d'authoriser vostre retraite, ny qui puisse souffrir de pretexte contre l'importance d'une si sainte Assemblée: & personne ne sçavoit avoir aucun sentiment au contraire, qui de lui conviendrait par les fondemens inébranlables du sacré Concile de Pise, qui doivent soumettre les testes les plus fortes & les plus obstinées. A Dieu ne plaise, Pere bien-heureux, que vostre Sainteté se séparast du sacré Concile en une affaire de si grande consequence: & comme ce seroit se separer de l'Eglise de Dieu, ne priver pas vostre nom de cette gloire, & ne laissez pas l'honneur au Concile tout seul, par vostre absence, de traiter & de terminer sans vous d'une chose si importante, & donc la gloire vous regarde. Faites, Pere tres-saint, que vous en foyez le premier auteur, & que vostre persévérance vous rende le plus ardent à la consommation d'un si grand œuvre. C'est dequoy nous supplions vostre Sainteté, & nous l'en conjurons en l'honneur de l'Eglise, de laquelle l'on ne se peut separer sans se perdre, & au nom de la Paix que vous nous devez, & que nous avons obtenue par l'épanchement du Sang de IESVS-CHRIST. Respondez-nous des entrailles misericordieuses de Dieu, demeurez fidèle à vostre vœu sacré, & au serment solennel que vous avez fait, & retournez à Constance, vers vos Freres, & vers des Enfans si affligés, mais plutôt vers l'Eglise de Dieu & vers la vostre, pour donner une Paix universelle, conjointement avec le Concile qui y est assemblé à cette fin, au troupeau du Seigneur, que l'ambition du Pontificat, & que la passion de regner, tiennent dans une honteuse division. Que vostre Sainteté ne tombe pas dans ce mauvais & pernicieux conseil, de tascher par le moyen de son départ, & sous pretexte de prendre terme d'accomplir son serment, à retarder la Paix universelle. Les Prelats se consumeroient de dépense & d'ennuy, le saint Synode dissipé, toutes ces belles entreprises fondroient en eau, l'on ne les releveroit en suite qu'avec plus de danger: & contrairement, vostre Sainteté se doit haster d'acquiescer aux conseils du sacré Synode, elle-mesme de son authorité doit poursuivre l'heureuse execution de ses Statuts, &c.

Or comme nous esperons beaucoup en nostre Seigneur, de la fermeté, de la force & de la vigueur de ce Concile de Constance, dont nous appuyerons hautement les resolutions, nous nous persuadons que vous joindrez tous vos efforts avec ses saintes intentions, que tout ira de mieux en mieux par vos soins, & que vos heureux travaux conduiront les affaires à cette Paix si désirée. C'est à quoy nous vous exhortons, & nous vous prions encore, de faire connoître nos sentimens tels qu'ils sont exprimez en cette Lettre, à toute l'Assemblée, & de nous récrire plus souvent de vos bonnes nouvelles. Plaise au Tres-haut, de diriger vos pensées & vos desseins, & de conserver vos personnes en toute sorte de prospérité. Donné à Paris, en nostre Congregation generale, expressément allié, blée pour ce sujet, au Couvent de S. Bernard, le second iour du mois d'Avril.

LE RECTEUR DE L'ESCOLE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS.

Lettre de l'Université de Paris aux Archevesques, Evêques & Docteurs de la Nation d'Italie.

Nous avons estimé, tres-querends Peres & Seigneurs, que c'estoit un heureux commencement pour les affaires de l'Eglise de Dieu, que par son inspiration, & par vostre concours, & par des mouvemens dignes de vostre vocation, nostre Seigneur le Pape eut esté porté à promouvoir, & à mener d'accepter la voye de cession. Nous en avons rendu grâces à Dieu avec une allegresse d'esprits consommée, & avec tant de veneration pour le sacré Concile de Constance, que nous l'avons tenu tout divin: Mais nous sommes tout à fait surpris, d'avoir appris en suite que nostredit Seigneur en soit party de la sorte, ven qu'il en devoit autant esperer de gloire & d'honneur, que l'Eglise en peut recevoir d'avantage. Nous ne nous pouvons imaginer que cette sorte ne puisse estre prejudiciable à l'union, & d'autant plus, qu'il n'est qu'à

Année
1445.

trop vray, Peres Reuerendissimes, que plusieurs v'surpateurs ou pretendans au Pontificat, nous ont souvent donné de belles paroles, & que la suite nous a fait connoistre qu'ils estoient dans des sentimens tout contraires à leurs promesses. Ce n'est pas que nostre deuotion filiale tombe dans cette pensée à l'égard de nostre tres-saint Pere, mais nous deuons toujours faire en sorte, qu'il ne reste aucune marque de Schisme qui puisse choquer nos Aduersaires. Vous scauez le danger qu'il y a pour la Paix de l'Eglise, que le Pape dispare du Concile general, & quel malheur c'est aussy que le Concile se departe d'auec luy. C'est pourquoy nous voudrions auoir exhorté vostre genereuse Nation, qu'elle persistast constamment dans la resolution de faire trouuer bon audit Seigneur, qu'il retourne au Concile, & de luy persuader de reuenir sans plus long-temps chercher à s'en excuser, afin de poursuivre & d'acheuer ce qu'il a voué & iuré pour la paix de l'Eglise, & où vous deuez auoir si bonne part. Plaise à la souveraine Trinité, de garder vostre tres-noble Nation. Esceit en nostre Congregation generale, tenuë sur ce sujet à saint Bernard, le second iour d'Avril.

Cette Lettre fut receüe le vingt-vnième dudit mois, & présentée par deux venerables Docteurs de la mesme Vniuersité residans au Concile, avec cette suscription : *Aux Reuerends Peres en IESVS-CHRIST, les Archeuesques, Euesques, Docteurs, & autres Seigneurs representans la Nation Italienne, au saint & vniuersel Synode de Constance.* Elle auoit pour sousscription : *Vos bons amis, les Recteur & l'Vniuersité de Paris.*

CHAPITRE QUATORZIESME.

I. Cinquième session du Concile de Constance.

II. Procedure contre Hierosme de Prague,

III. Et contre le Pape lean.

LE Ieudy deuxième iour de May, il y eut session generale en la grande Eglise de Constance, present en habit Royal le Serenissime Roy des Romains, assisté des plus grands Officiers de sa Cour, des Cardinaux de *Viniers*, de *Lodi*, & des *V'fins*. Le Cardinal d'*Osie* y presida, & apres les Litanies & les Oraisons accoustumées, Messire *Pileu*, Archeuesque de *Genes*, & l'Euesque de *Concorde*, pour la Nation d'Italie, l'Archeuesque de *Rige* pour la Nation d'Allemagne, le Patriarche d'*Antioche* pour la Nation Françoisle, & l'Abbé de *sainte Marie* hors les murs d'*Yorck*, pour celle d'Angleterre, monterent au pulpitre. Maistre Henry du Poirier, de Cologne, & Iean de *Scribanis*, de Plaisance, Promoteurs du Synode, s'estant leuez en mesme temps de la part des quatre Nations & du sacré Synode, le mesme Maistre Henry du Poirier accusa de contumace, Hierosme de Prague, cy-deuant cité, & non comparant, pour répondre sur les cas concernant la Foy, à luy imposez. Il demanda qu'il fust procédé contre luy selon les sentimens de l'Assemblée, & que la contumace fut iugée. Apres cela, ces Promoteurs ayant proposé vne nouvelle citation, & demandé qu'elle fût executée & affichée deuant les portes des Eglises de Constance, le Cardinal d'*Osie* President, & tous ceux du Concile, l'accorderent tout d'une voix, & remirent l'affaire à la prochaine session.

En suite dequoy, les mesmes Henry du Poirier, & Iean de *Scribanis*, en ladite qualité de Promoteurs, remonterent que le present Schisme diuisoit & déchiroit, pour mieux dire, l'Eglise de Dieu, qu'il ruinoit la Foy Catholique, & que sur le point de voir eclorre ce qu'on s'estoit promis des paroles & des belles assurances, & mesmes des sermens du Pape Iean, que sa retraite faisoit voir qu'il auoit plüstoit dessein d'entretenir, que d'éteindre le feu d'une si horrible diuision. Qu'il s'estoit échappé de nuit, trauesty & en habit déguisé, au grand scandale & à la honte de toute l'Eglise & de la Foy Catholique, dont il profanoit l'honneur en se rendant comme vagabond, en errant & passant de lieu en autre. Qu'il auoit en cela commis tout ce qui se peut dire ou penser de maux, qui

estoyent plus au long exagerez en vne cedule de papier que M. Henry du Poirier leur mor à mort. Il demanda en suite qu'il y fust pourueu, & qu'il fust decreté par le saint Synode vn adjournement personnel, contre luy & contre les complices, lequel seroit affiché à l'entrée des Eglises, & que l'Empereur Romain là présent, luy fist expedier passeport, à ce qu'il n'en pretendist cause d'ignorance. Cela fut accordé sur l'heure par le Patriarche d'Antioche, pour la Nation Françoisé, par l'Archeuesque de Rige, & par l'Abbé du Monastere de sainte Marie hors les murs d'Yorck, pour celles d'Allemagne & d'Angleterre, & l'on donna vn nouveau terme à ce Pape, pour comparoistre en l'Assemblée, par Acte public scellé de leurs Seaux, & des quatre Prelats Presidens.

Comme la citation estoit toute prestee, elle fut aussi-tost leuë par Pileus Archeuesque de Genes, & elle contenoit sommairement, que l'evasion clandestine du Pape Iean empeschoir l'vnion de l'Eglise, qu'elle la scandalisoit, & qu'il ne refusoit de reuenir à Constance, que pour ne pas executer ce qu'il auoit toujours promis & iuré iusques alors. En suite de cela, il fit mention des demandes des Notaires de la Cour, & adjouta qu'ils auoient accusé ledit Seigneur de vingt-trois crimes, comme d'heresie, d'estre fauteur du present Schisme, de simonie, de maluersation auerée, d'auoir dissipé les biens & les droicts de l'Eglise Romaine, & autres; qu'il estoit notoirement conuaincu de ces cas, comme aussi de s'estre si mal comporté en ses actions & en ses mœurs, que l'Eglise en estoit iustement scandalisée. Par consequent, ils concludoient à ce qu'il fust contraint de reuenir, par Decret du Concile, qui seroit affiché aux portes des Eglises, & que la citation fust dressée en forme de Droit, tant contre luy que contre les fauteurs, & contre ceux qui le receuroient, & generalement contre tous ceux de son party, suppliant le Concile de vouloir prononcer.

Les Promoteurs ayant remontré qu'on auoit raison de solliciter cette citation, & qu'estant raisonnable, iuste & iuridique, lesdits Notaires la deuoient obtenir de l'autorité du sacré Concile, comme aussi que l'adjournement deuoit estre affiché, & ledit Seigneur Iean & ses fauteurs de nouveau reassignez en personne, pour répondre deuant ledit Concile dans le neuuiesme iour de la signification, & pour recevoir iugement sur l'imposition desdits crimes: Le Cardinal d'Ostie repartit, qu'on receuroit des témoins sur la notoriété desdits crimes, aux fins de proceder contre luy, & pour auiser en suite, si ledit Seigneur & Pape Iean ne deuroit pas estre suspendu de la totale administration du Pontificat, attendant la mauuaise, scandaleuse & notoire conduite d'iceluy, & pour les maluersations proposées par les Promoteurs, ou pour sur ce en tout cas, ordonner ce que de raison.

Il adjouta que le Pape, & ceux qui le retiroient, deuoient estre citez de telle sorte, que soit qu'ils comparussent, ou non, dans le terme qui leur estoit assigné, il fut contre eux procedé en iustice, nonobstant leur absence, & qu'il falloit aduiser des lieux où ledit adjournement seroit publié & executé en la maniere des Edicts publics, afin que ledit Seigneur Pape ou ses Adherans n'en pussent pretendre aucune cause d'ignorance. Il dit de plus, que le sacré Concile auoit arresté que cet adjournement auroit la mesme force, que si ledit Seigneur Iean & ses Adherans auoient esté citez & apprehendez en personne, ou qu'il eût esté leu, publié & signifié en leur presence: & que pour oster audit Seigneur & autres de sa suite, tout sujet de s'excuser de pouoir comparoistre dans le temps prefix, il leur seroit d'abondant accordé vn bon sauf-conduit, par la teneur de ladite citation, à ce qu'ils pussent librement & seurement demeurer en cette Ville.

Le Roy des Romains accorda aussi-tost ce sauf-conduit, & le Cardinal d'Ostie demanda qu'il fust expedé vne ou plusieurs coppies authentiques desdites Lettres de citation, scellées des Seaux des Presidens des quatre Nations, & ce dès le mesme iour deuxieme de May. A tout cela furent presens les Princes illustres Rempold Duc de Slesie, Frideric Burgrau de Nuremberg, Iean Jacques fils du Marquis de Monferrat, Iean des Viscontes de Milan, & grand nombre de personnes de

Année
1415.

condition de Hongrie & des autres Nations de la Chrestienté: en presence desquels lesdits Maistre Henry du Poirier, & Maistre Jean de Scribany, demanderent qu'il leur fût deliuré vn Acte en forme authentique, & de ce qui auoit esté fait en l'Assemblée.

Le retourne à la citation de l'Heretique Hierosme de Prague, laquelle se fit le dix-huitième d'Avril, à la Requête d'honorable homme Messire Michel du Berda Curé de l'Eglise de S. Adelbert, nommé d'Office pour poursuiure contre Jean Huiff & ses complices, & fut leuë, & publiée dans l'enceinte de l'Eglise de S. François en cette forme. *Le Sacré saint Synode tenant le Concile general &c. comme cy-deuant.* En suite dequoy il la fit afficher à toutes les portes de l'Eglise, pour en donner connoissance à tous les fidelles Chrestiens, en presence d'une grande quantité de personnes. Il la publia encore à la Messe, il eut soin d'en faire faire autant dans les autres Eglises, dont il prit des témoins, & demanda qu'il luy fût donné Acte de sa diligence en l'exécution de ses ordres, de la main de Jean Chelin Clerc du Diocèse de Trévues, Notaire Apostolique & Imperial. Apres cela, l'Archeuesque de Gennes proposa au Synode s'il luy plairoit qu'on tint session le Samedi quatrième de May, pour deliberer des affaires de la Foy touchant le procez à faire à la memoire de Jean Vicleiff, & tous y ayant consenty, l'Assemblée se separa.

CHAPITRE QVINZIESME.

- I. Sixième session du Concile de Constance.
- II. Procédures contre la memoire de Jean Vicleiff, & contre ses Adherans,
- III. Avec la Sentence prononcée contre luy & contre sa fausse doctrine.
- IV. Continuation des procédures contre le Pape Jean.
- V. Le Duc d'Autriche sauteur du Pape Jean reconcilié avec l'Empereur.

LE Roy des Romains continua d'assister en habit Royal le quatrième de May à la sixième session generale du Concile de Constance, où se trouverent pareillement, les Cardinaux des Vrsins, de Lodi, d'Albe, de Tuscul, de S. Marc, de Chalans, de Saluces, de Fiesque, de Bar, & de Florence. Le Patriarche d'Antioche celebra la Messe, & apres les Litanies & les Collectes deuotement chantées, avec l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, Vital Euesque de Toulon, François de nation, monta au Pulpitre, & prêcha tres-doctement sur le Thème, qu'il prit, *L'Esprit de verité vous enseignera toute verité.* Ce Sermon acheué, Henry du Poirier, & Jean de Scribanis Procureurs & Promoteurs du Concile, se leuerent, & proposerent contre Jean Vicleiff & ses Adherans, que leur contumace fût iugée: adjoûtant contre ledit Vicleiff, qu'il estoit demeuré toute sa vie impénitent & obstiné, & que sa memoire, ses erreurs, & ses dogmes bien au long contenus en quarante cinq, & en deux cent soixanté Articles, estoient condamnez par le Concile vniuersel, & par les Prelats deputez des quatre Nations avec plein pouuoir, & concluans à ce qu'il fust ordonné, que ses os fussent tirez & deterréz si l'on pouuoit les discerner d'avec ceux des autres fidelles Chrestiens.

Alors monterent au Pulpitre, Pileus Archeuesque de Gennes, & Jean Euesque de Lucomissie, pour la Nation d'Allemagne, Antoine Euesque de Concorde pour celle d'Italie, l'Euesque de Thoulon pour celle de France, & Guillaume Abbé d'York, pour l'Eglise Anglicane: & lecture faite par ledit Archeuesque du

Chapitre des Decretales, *firmiter credimus*, qui fut approuvé par l'Empereur & par les Assistans, luy & les autres Procureurs demandèrent, que la memoire de Jean Vicleiff, & que ses Adherans fussent condamnés, conformément au jugement rendu par les Vniuersitez de Paris & de Prague sur les quarante cinq Articles. Comme il commençoit à lire les deux cent soixante autres, le Cardinal de S. Marc proposa de les remettre à la prochaine session.

Ils requirèrent le Cardinal d'Ostie & les Prelats cy-deuant nommez des quatre Nations, d'approuver ladite condamnation, comme ils firent librement, & tous ayant répondu *placet*, ils en demanderent vn Acte public, en presence de Rompold Duc de Silese, de Frederic Buegraue de Nuremberg, de Loys Duc de Baviere, de Jean Comte de Fibourg, de Jean des Viscontes de Milan, de Nicolas Estienne de Hongrie, & des Ambassadeurs de France, de Pologne, de Noruegue, de Suede, de Danemarck, & de Chypre.

Comme plusieurs personnes auoient voulu soutenir cette fausse doctrine, qui n'estoit point comparuë à l'adjournement en la session generale, le saint Synode leur parloit ainsi dans sa premiere Sentence. *Nous ne pouuons pas plus long-temps supporter vostre contumace, c'est pourquoy nos Promoteurs ayant iugé à propos, suivant la parole sainte, que le Fignier stérile qui ne fait point de fruit arraché & mis au feu, pour l'empescher de ietter des branches inutiles, Vous effrayez, à leur requeste tous & vn chacun de vous, qui sainez la perfide doctrine & les enseignemens dudit Jean, & qui presomez de la diffendre, à ce que dans aujourdhuy pour tous deluy, vous ayez, à comparer, pour voir de declarer qu'il fut en son vivant vn Heretique notoire & obstiné, & comme tel il a merité d'estre deterré & ses os separés d'avec ceux des autres fideles Chrestiens. Procestant en cas de desant, qu'on ne lasserap pas de proceder à l'exécution dudit Iugement, au Nom de Dieu, & comme le requierent les Loix fondamentales du droit & de la Religion Orthodoxe. Donné, &c. sous les Sceaux des quatre Presidents des quatre Nations.*

Sentence definitiue contre la memoire & contre la Doctrine de Jean Vicleiff.

LE sacré saint Synode de Constance tenant le Concile general, & representant l'Eglise Catholique, legitimement assemblee au S. Esprit pour l'extirpation du presens Schisme, des erreurs & des Heresies qui pullent sous son ombre, & pour l'illumination & reformation de l'Eglise. Ace qu'il en soit perpetuelle memoire, &c. Nous apprenons des efforts & des actions des saints Peres, que la Foy Catholique, sans laquelle l'Apôtre dit qu'il est impossible de plaire à Dieu a esté souuent & en diuers temps attaquée par de mauvais Chrestiens, par des perfides agresseurs qui se sont voulu glorifier de leur insulente curiosité, qu'ils ont poussée par vne vanité mondaine au delà de leur science & de la portée de leurs esprits audacieux, mais nous apprenons aussi, que l'Eglise leur a tousiours fourny des fideles Athletes, & des braves Champions pour la diffendre. Ces genres de guerre nous ont esté signifiés par les combats charnels & matériels du Peuple d'Israel contre les Nations Idolâtres, & dans ces Batailles spirituelles la sainte Eglise Catholique est tousiours demeurée pure, & sans tache, & dans vne parfaite vniou de foy, par la grace que Dieu luy a faite de l'éclairer de la lumiere d'en haut, de la conduire par sa Providence, & de l'assisté de la protection des Saints. Elle a enfoncé l'epaisseur des tenebres des erreurs, elle les a terrassés & mis à ses pieds comme des ennemis, elle en a tousiours tres glorieusement triomphé : & nostre ancien & immonde Aduersaire nous a confirmé cette verité en nos jours, par la nouvelle guerre qu'il nous a declarée sous la conduite de son Jean Vicleiff son Capitaine general, qui comme faux Chrestien qu'il a tousiours esté de son vivant, a dogmatizé & soutenu avec obstination contre la Religion Chrestienne, & contre la Foy Catholique, plusieurs Articles dont nous auons iugé à propos d'en rapporter icy les quarante cinq suivans.

1. Que la substance du pain materiel, & semblablement la substance du vin materiel demeurent au Sacrement de l'Autel.
2. Que les accidens du pain demeurent audit Sacrement, & que leur suiet ne petit point par les paroles de la Consecration.

Anoée
1415.

3. Que IESVS-CHRIST n'est poiot au mesme Sacreote, ny par identité, ny réelleote, ny en propre presence corporelle.
4. Que tout Euefque & tout Prestre qui est en peché mortel, perd la puiſſance avec la grace, qu'il n'ordonne point, qu'il oe fait point vn vray Sacreote, qu'il ne confacre, & qu'il oe baptize point.
5. Qu'il o'y a point de fondeote eo l'Euangile, que Dieu ayt institué la Meſſe.
6. Que Dieu doit obeyr au diable.
- 7 Si vo homme est deuëment contrit, toute confession exterieure luy est superflue & inutile.
8. Si le Pape est pecheur & méchaot, estant par coſequent membre du diable, il n'a aucune puiſſance ſur les Fidelles qui reſident en ſa perſoone, ſi ce n'est que l'Empereur la luy confere.
9. Qu'apres Vrbain VI. il oe faut plus recevoir de Pape, mais qu'il faut viure à la façon des Grecs, chacuo ſeloo les coûtumes & ſeloo les vſages de ſon païs.
10. Que c'est contre les preceptes de l'Eſcriture, que les perſoones Eccleſiaſtiques poſſèdent des biens.
11. Que nul Prelat ne doit excommunier perſonne, ſ'il oe ſçait premiere-ment qu'il ſoit excommunié de Dieu, & que celui qui excommunie autrement, doit eſtre tenu pour heretique, & pour eſtre luy-meſme excommunié.
12. Qu'un Prelat qui excommunie vn Clerc qui ayt appelé de ſon excom- munication au Roy & au Conſeil du Royaume, est traître au Roy & au Royaume.
13. Que ceux qui laiſſent de preſcher ou d'aller eoreodre la parole de Dieu, par reſpect de l'excommuication des hommes, ſont excommuoiez, & que com- me tels, ils ſeroot declarez au Iugemeot traîtres à IESVS-CHRIST.
14. Que tout Diacre ou Prestre peut preſcher la parole de Dieu, ſaos qu'il ait beſoio de la permiſſion du Siege Apoſtolique, ou d'aucun Euefque Catho- lique.
15. Que nul n'est Seigneur ciuil, que nul n'est Prelat, & que nul o'est Euef- que, taot qu'il est eo peché mortel.
16. Que les Seigneurs temporels peuuent, comme il leur plaift, oſter les biens temporels aux Eccleſiaſtiques foodez, ſ'ils ſoot habituellement delinquans, c'est à dire, ſ'ils failleot par vn peché d'habitude, & oon par fragilité, par vne ſeule action.
17. Que les Peoples peuuent à leur volooté chaſtier leurs Seigneurs delin- quaos.
18. Que les Decimes ſont pures aumoſoes, & que les Parroiffiens, quand il leur plaift, les peuuent oſter à leurs Paſteurs pour leurs pechez.
19. Que les prieres particulieres appliquées à vne ſeule perſonne, par les Prelats ou Religieux, oe luy profitent pas dauantage que les geerales aux autres.
20. Que celui qui donne l'aumoſne aux Moines, est excommunié, *eo facto.*
21. Que celui qui eotre en Religion, quelle qu'elle ſoit, fondée ou Men- diante, eo est rendu moins propre & plus inhabile à l'obſeruance des Commao- demeos de Dieu.
22. Que les Saints qui ont institué des Religions particulieres, ont peché en les inſtituant.
23. Que les Religieux viuans daos les Religioos particulieres, ne ſont poiot de la Religion Chreſtienne.
24. Que les Moines doiuent gagoer dequoy viure par leur trauail, & non par meodicité. *La premiere partie est ſcandaluſe, & preſumptueuſement auaricie, en ce qu'elle parle ſi generalement & ſi indiſcrettement, la ſeconde est erronée, en ce qu'elle ſouſtient qu'il n'eſt point permis aux Moines de mendier.*
25. Tous ceux-là ſoot ſimoniaques, qui s'obligent de prier pour ceux qui leur donnent de leur temporel poor leur ſubſiſtance.
26. L'Oraiſon faite en conſequeoe d'un don, oe vaut rien.
27. Toutes choſes arriueot d'voe oeceſſité abſoluë.

28. La Confirmation, l'Ordonnance du Ieuſing, l'Ordination des Clercs, & la conſecration de lieux, ne ſont reſeruées au Pape & aux Eueſques, que par conuoitſe de bien & d'honneur temporel. Année. 1415.

29. Les Vniuerſitez, les Colleges, l'vſage des degrez, & les Doctoirats, qui ſ'y pratiquent, ne ſont autre choſe qu'une pure Gentilité introduite en l'Egliſe, qui ſeruent comme les diables.

30. Il ne faut point craindre l'excommunication du Pape, ny de tout autre Prelat, parce que c'eſt vne Cenſure de l'Ante-Chriſt.

31. Ceux qui fondent des Cloiſtres pechent, & ceux qui y entrent ſont des perſonnes diaboliques.

32. Enrichir le Clergé, c'eſt pecher contre le Commandement de I E S U S-CHRIST.

33. Silueſtre Pape & Conſtantin Empereur, ont peché en donnant des reuenus à l'Egliſe.

34. Tous les Moines Mendians ſont heretiques, & ceux qui leur donnent ſont excommuniés.

35. Tous ceux qui entrent en Religion, ou en quelque Ordre, ſe rendent inhabiles à garder les Commandemens de Dieu, & par conſequent incapables de paruenir à ſon Royaume, s'ils n'en apoſtaſient.

36. Le Pape & tout le Clergé qui poſſèdent des biens, ſont heretiques, en ce qu'ils poſſèdent, auſſi bien que tous ceux qui y conſentent, c'eſt à dire, les Seigneurs ſeculiers, & les autres laiſques.

37. L'Egliſe Romaine eſt la Synagogue de Sathan, & le Pape n'eſt point Vicaire immediat de I E S U S-CHRIST, & des Apoſtres.

38. Les Epiſtres Decretales ſont apocriſes, elles détournent de la Foy Chreſtienne, & les Clercs font ſols qui les étudient.

39. L'Empereur & les Seigneurs ſeculiers, ont eſté ſeduits par le diable, pour doter l'Egliſe de biens temporels.

40. L'élection du Pape par les Cardinaux, a eſté introduite par le diable.

41. Il n'eſt point neceſſaire à ſalut, de croire que l'Egliſe Romaine ſoit ſouueraine entre les autres Eglises.

42. C'eſt vne folie de croire aux Indulgences du Pape, & des Eueſques.

43. Les iuremens illicites, ſont ceux qui ſe font pour confirmer les Contracſ d'entre les hommes, & le commerce ciuil.

44. Auguſtin, Benoïſt, & Bernard, ſont damnez, s'ils n'en ont fait penitence de ce qu'ils ont eu des biens, qu'ils ont inſtitué des Religions, & qu'ils y ſont entrez : & partant tout eſt heretique, depuis le Pape iuſques au dernier Religieux.

45. Toutes les Religions indifferemment, ſont de l'inuention du diable.

Outre cela, Jean Wicleiff a compoſé quelques Liures qu'il appelle Entretiens & Diſcours à trois perſonnes, & pluſieurs Opuscles & Traitez, où il a inſéré, enſeigné & dogmatizé ce que deſſus & quantité d'autres Articles damnables qu'il a expoſé au Public, dont il eſt arrivé de grands ſcandales, des maux infinis, & beaucoup de pertes d'Ames en diuerſes Contrées, mais principalement en Angleterre & en Bohême. Contre leſquels Articles & autres Liures, les Vniuerſitez d'Oxford & de Prague ſ'eſtant generouſement declaréz, ils les ont long-temps apres reſutez. & les tres Reuerends Peres l'Archeueſque de Cantorbéry & l'Archeueſque d'York Legats du Siege Apoſtolique en Angleterre, & celui de Prague Regent de Boême, les ont condamnés, & ledit Eueſque de Prague, comme Commiſſaire en cette partie pour le S. Siege, ordonna par Sentence deſinitive que leſdits Liures ſeroient brûlez, & defendis la lecture de ceux qui reſeroient. Enſin toutes ces choſes venues à la connoiſſance du Siege Apoſtolique, & du Concile general, le Pontife Romain au dernier Concile de Rome condamna leſdits Liures, Traitez & Opuscles, commanda qu'ils fuſſent brûlez en public & defendis éroitement que nul qui portât le caractère de Chreſtien, oſaſt lire, expoſer, enſeigner ou retener, l'un, pluſieurs, ou aucune pièce ou partie deſdits Liures, Volumes, Traitez,

Année
1415.

Discours ou s'en seruir & les citer & alleguer, tant en public qu'en conuersation particuliere sinon pour les déuoir ou refuter. Il enjoignit de plus pour purger l'Eglise de cette infame & dangereuse doctrine, que ladite censure fust par son ordre fulminée par les Ordinaires des lieux, avec pouuoir d'y adjoûter, si beſoin eſtoit, qu'il seroit procédé contre ceux qui seroient refusans d'obeir, comme contre des fauteurs d'heresie, & qu'il seroit fait exacte recherche desdits Liures pour estre tous mis au feu. Et comme ainsi soit que ce saint Synode ait fait examiner quarante cinq Articles susdits & reuoir par plusieurs Reuerendissimes Peres Cardinaux de l'Eglise Romaine, Eueſques, Abbez, Maistres de Theologie, Docteurs de l'un & l'autre Droit, & beaucoup de uerables personnes assemblez en grand nombre, il a esté trouué, comme il est veritable, que plusieurs & la plupart d'entr'eux sont noirement heretiques, & reprouuez dès longtemps par les saints Peres, les autres non Catholiques & erronés, & qu'il y en a de scandaleux & pleins de blasphemes, d'injurieux, de temeraires & de seditieux. Comme aussi que ses Liures, en plusieurs autres Articles estoient remplis d'une doctrine de pareille qualite, toute folle, toute ennemie, & toute contraire aux sentimens de l'Eglise. A CES CAUSES, au Nom de nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, ce saint Synode, en ratifiant & approuuant les iugemens desdits Archeuesques & du Concile Romain, a reponné & condamné tous & vn chacun desdits Liures par luy nommez & qualifiez entretiens & discours à deux & à trois personnes, & autres Liures, Volumes, Traictes, & Opuscles de mesme authorité, sous quelque nom qu'ils soient compris, & les reprouné & condamné expressement par ce Decret perpetuel, ensemble leur doctrine, leur lecture, exposition, & allegation, qu'il deſſend pour l'aduenir à tous fidelles Chrestiens & Catholiques, sous peine d'excommunication, faisant inhibition de les entendre, prêcher & dogmatifer, & mesmes de tenir lesdits Liures, de les enseigner, approuuer ou alleguer en quelque facon que ce soit: ordonnant qu'ils soient publiquement brûlez, conformément à ce qui en fut enjoint au Synode Romain comme il est dit cy-deuant. Pour l'exécution de laquelle Sentence & pour la faire de tous points obseruer, ledit saint Synode mande aux Ordinaires des lieux, d'y apporter toute la diligence qu'ils doiuent selon le droit & selon les Statuts Canoniques. Mais comme les Docteurs & Regens de l'Eſcole d'Oxford en procedant à l'examen desdits Liures, ons fait extraire de deux cent soixante Articles, outre les precedens quarante-cinq, desquels il y en a qui sont tout pareils quoy que diuerſement exprimez, & dont on peut dire de mesme qu'il y en a qui errent & qui sont heretiques, d'autres seditieux, d'autres ignares, d'autres temeraires ou scandaleux, d'autres insensez, & comme eusm ils sont presque tous contre les bonnes mœurs ou contre la verité Catholique: ce sacré saint Synode approuue la censure de ladite Vniuersité, & par mesme iugement que dessus & sous mesme peine que desdits quarante cinq, comprend ces deux cent soixante Articles. Or comme ainsi soit, que par l'autorité du Concile Romain, & par mandement de l'Eglise & du Siege Apostolique, il ait esté donné des delais suffisans à tous ceux qui en voudroient entreprendre la deſſense, il a esté procédé à la condamnation dudit Wicleiff, & de sa memoire, & personne ne s'estant presenté apres auoir ouy témoins de l'impénitence & de la derniere obstination dudit Wicleiff, apres toutes les formes de Droit gardées par les Commissaires à ce deputez par Monsr. Jean Pape moderne & par ce sacré Concile, & apres ladite impénitence & obstination suffisamment prouuées par le seing des témoins, le iour eſtant eſcheu de la prononciation de la Sentence, ce saint & sacré Synode a déclaré par Iugement dernier, à la requeste du Procureur pour ce établi, ledit Jean auoir esté noirement Heretique, endurcy, & en condamnant sa memoire comme eſtant mort anathême, il decerne & ordonne que son corps & ses os, s'ils peussent estre reconnus parmy ceux des Fidelles, soient detrez & rejetez hors de la sepulture Ecclesiastique, conformément aux Statuts, & aux Sanctions Canoniques.

Après la lecture de cette Sentence, l'on continua de proceder contre le Pape Jean, & par ordre de Messieurs les Presidens des quatre Nations, quelques Notaires deputez à cette fin, se transporterent à la porte par où il s'estoit retiré de la Ville, & y afficherent l'adjournement decreré contre luy.

Le lendemain qui estoit Samedi, lesdits Presidens ayant proposé de deputer quelques personnes prudentes pour informer & pour receuoir le témoignage

de

de quelques personnes bien intentionnées au bien de l'vnion, il en fut élu trois sur le champ, qui furent *Nicolas Archeueſque de Gueſne*, *Pierre Eueſque de Rine*, & *Albert Eueſque de Raiſbonne*. Année 1415.

Le Dimanche il y eut Congregation generale des Deputez des quatre Nations au lieu où celle d'Allemagne auoit coſtume de ſ'aſſembler, & là ſe rrouuerent pour celle d'Italie, *Anſoine Eueſque de Ragufe*, *Jacques Eueſque d'Adria*, *Jacques Eueſque de Treuiſe*, *Donadens & Albert Eueſques*, *Antoine Eueſque de Concordé*, *Mathieu Eueſque de Piſſoye*, *Jacques Rodin*, Protoooraire de Gennes, *Pierre Paul d'Iſtrie*, Docteur en Droiçt, *Hardutius de Nouerre*, Aduocar Conſiſtorial, *Nicolas Abbé de ſaiote Marie de Florence*, *Jaſpar de Peiouſe* Aduocar, *ſean de Opigü*, Auditeur du Palais, & *Oſlobon de Veyzelles*, Docteur és Droiçts. Ceux de la Nation de France, furent *ſean Patriarche d'Antioche*, *Girard Eueſque de Chartres*, *ſean Eueſque de Geneue*, *Vital Eueſque de Toulon*, *Martin Eueſque d'Arras*, *Thibaud Archeueſque de Beſançon*, *ſean Archeueſque de Vienne*, *ſean Eueſque de Lauaur*, *Guillaume Eueſque d'Eureux*, *Guillaume Beannenue*, Regent en Theologie, *Adam de Cambray*, *ſourdain Marin*, Ambaſſadeurs du Roy de France, *Benoiſt Genſien*, Profèſſeur en Theologie, *ſean de Nennille*, Docteur eo Decret, *Jacques Diſſars*, Docteur en Medecine, *Simon Pinard* Maître és Arts, *Pierre de Verſailles*, Docteur en Theologie, & *Moine de S. Denys*, auſſi Ambaſſadeurs du Roy de France, *Gautier le Gros*, Prieur du Conuent de Rode, *Simon Abbé de Geminges*, *Robert Abbé de S. Laurens* ſur Loire, & *Pierre Cauchon*, Ambaſſadeurs du Duc de Bourgogoe. Il ſ'y trouua pour la Nation d'Allemagne, *ſean Archeueſque de Rige*, *Nicolas Archeueſque de Gueſne*, *Pierre Eueſque de Rine*, *Benoiſt* Protonotaire, *Albert Eueſque de Raiſbonne*, *André Eleu de Pozna*, *Jacques Eueſque de.....* *George Eueſque de Treuiſe*, *Paul Landanue*, Ambaſſadeur de l'Vniuerſité de Cracouie, & les Docteurs *ſean Abude*, *Bertrand de Wildungben*, *Thierry de Monſter*, *Pierre de Tuig*, *Lambert de Lipite*, *Pierre de Honbourg*, *Albert de Mirembriſch*, l'Eueſque de Wormes, *Vlect Eueſque de Warden*, *Conrad de Suzac*, & pluſieurs autres. Les Anglois eſtoient *Robert Eueſque de Salisbury*, *Nicolas Eueſque de.....* *ſean Lacheſelde*, *Guillaume Corne*. Il y aſſiſta auſſi quelques Seigneurs laiques, tels que *Frideric Burgrauce*, *Louys Duc de Bauieres*, *Rompold Duc de Saganen*, *Guillaume de Gara*, Palatin de Hongrie, *Pippo de Gzard*, le Comte de *Themieſie*, *Sigſmond de B.ſſouitz*, *David Baſſe*, Chambrier du Roy des Romaios, *Laurent de Thormiles*, de Hongrie, *Maître Beooiſt Cheualier*, Docteur és Droiçts, *Herming Chambrier* du Roy de Daonemarck, *ſean Chaſtelain de Gerliſſe*, *Coron Vidame in ruſtama*, les Ambaſſadeurs de *Charles Malaeſſe*. Le Roy des Romains voulut eſtre de l'Aſſemblée; où il dit qu'il auoit reſolu de faire la guerre à *Frideric Duc d'Anſtriche*, tant pour auoir tiré le Pape *ſean de Conſtance*, & fauoriſé ſa retraite, que pour auoir pris les biens de pluſieurs Eueſques, des Eglifeſ, de quelques Seigneurs particuliers, des veſſes, & des orphelins, mais qu'il demandoit à reotrer en ſes bonnes graces, & en ſon deuoir. On reſolut auſſi-toſt de l'enuoyer querir par quatre Eueſques, & par quelques Seigneurs, qu'il'amenerent, & ſ'eſtant ietté aux genoux du Roy, *Frideric Burgrauce*, & *Louys Duc de Bauieres*, le ſupplierent inſtamment de luy vouloir pardonner ſa faute, ſur la promeſſe qu'ils fireot pour luy, de ſe remettre en ſon obeïſſance avec tout ce qu'il tenoit de biens, & de ramener le Pape *ſean*, pourueu qu'oo luy donnaſt aſſurance de oe luy faire aucune iniure, ny à luy, ny aux ſiens. Le Roy content de ſa ſoumiſſion, le fit releuer, & le *Burgrauce* *Frideric* ſ'eſtant rendu caution pour le Duc, qu'il demeureroit toute ſa vie ſidelle au ſerueice de ſa Majeſté, il en fut fait vn Açe public.

CHAPITRE SEIZIESME.

I. Septième ſeſſion du Concile de Conſtance.

II. Continuation des procedures contre le Pape *ſean* & contre ſes Adherans,

III. Qui ſont deſaut à la citation.

LE Lundy treizième iour de May, le Cardinal Eueſque d'Oſtie preſida à la ſeptième ſeſſion du Concile; où furent preſens le Roy des Romaios, & les
P P P P P

Année
1415.

Cardinaux, & la Messe de *Angelus* fut célébrée par l'Euesque de *Salisbury*, avec l'Euangile *Erunt signa in sole*. Apres les Litanies, les Collectes, & l'Hymne *Veni Creator*, chantez avec la solemnité accoutumée, *Henry du Poirier*, & *Jean de Scribanus*, Promoteurs du Concile, representèrent la citation cy-deuant ordonnée contre le Pape Jean, avec les procédures faites en consequence d'icelle. Ils témoignèrent pareillement que personne n'auoit comparu pour s'y opposer, ny pour alleguer des causes raisonnables, qui iustificassent que la retraite dudit Pape Jean ne deuoit point estre tenuë pour scandaleuse, iniurieuse, & perturbatiue de l'vnion de l'Eglise, & par lesquelles on put faire voir qu'on l'accusast à tort d'estre la cause & l'auteur de la durée du Schisme, & qu'il fût iniuftement soupçonné d'heresie, & condamné de parjure. Lesquels crimes estant noroires, & ledit Pape, ny aucun de sa part, n'ayant entrepris de soutenir pour luy, que sa qualité le mettoit au dessus de toute sorte de Iurisdiction, & qu'il n'estoit au pouuoir de personne de le suspendre du Pontificat pour aucun crime, fut-il de notoriété publique, ils conclurent qu'il fût iugé, qu'à faute par luy & ses Adherans, de comparoistre deuant les portes de l'Eglise de Constance, ils fussent derechef declarez contumax, & sorte qu'on pût librement proceder à la destitution de l'administration dudit Seigneur Pape, selon la iustice & la raison. Ils requirèrent aussi qu'on deputast quelques-uns des Cardinaux & des Prelats pour Commissaires, deuant lesquels on put produire les témoins en cette cause, pour receuoir leur deposition & leurs sermens, afin d'en faire leur rapport, & d'auiser à tout ce qui seroit necessaire & à propos en cette affaire, sauf le droit d'ajouter ou diminuer, selon le stile & l'usage du Droit & de la Coustume.

Alors se leua François Cardinal de Florence, qui dit que le Pape Jean l'auoit établi son Procureur avec Pierre Cardinal de Cambray, & Guillaume Cardinal de *S. Marc*, pour deffendre & pour agir en son nom en ce sacré Synode, mais qu'il n'approuuoit pas sa conduite, & qu'il se deportoit publiquement d'une cause qu'il ne pouuoit deffendre en conscience. Le Cardinal de *S. Marc* ayant dit comme luy, qu'il ne connoissoit rien à cette affaire, & qu'il n'acceptoit point cette Commission, *Henry du Poirier* allegua que la citation estant personnelle & criminelle, que le Pape n'y deuoit estre receu par Procureur, & qu'il estoit noroire qu'il en estoit suffisamment informé. C'est pourquoy il fut deliberé à la requeste du Procureur du Concile, que le Patriarche d'Antioche de la Nation Françoisise, l'Archeuesque de Gnesne de la Nation Germanique, l'Archeuesque de Raguse de la Nation Italienne, & vn Euesque de la Nation d'Angleterre, iroient aux portes de l'Eglise, & que là, l'un apres l'autre, ils crieroyent par trois fois d'une voix intelligible : *De l'autorité du saint Synode de Constance, nous demandons le Pape Jean cy deuant cité, & ceux qui le suivent, afin s'ils sont icy, qu'ils paroissent deuant ledit Synode pour répondre sur leur citation*. Ils rapporterent à leur retour, que personne ne s'estoit présenté, dequoy, comme de la teneur des citations, les Procureurs demanderent Aste, afin qu'il apparût qu'ils auoient fait leur deuoir : & l'ayant obtenu, ils firent afficher ledit Aste aux portes de l'Eglise & de la Ville, en la mesme forme qu'il auoit esté dressé. Le Concile de sa part iugea à propos d'attendre au lendemain à proceder outre contre le Pape Jean, & il deputa & établit certains Commissaires des quatre Nations sur les choses proposées contre ledit Seigneur, avec pouuoir de receuoir témoins, & mesme de les citer & contraindre pour déposer sur les crimes à luy imposez, & pour iuger sur la notoriété d'iceux. Il en commit encore d'autres des quatre Nations, pour entendre les causes d'appel, dequoy il fut decerné Aste.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

- I. Lettres du Concile de Constance, touchant la deposition du Pape Jean.
- II. Statuts touchant l'élection du Pape futur, & l'exécution de ladite deposition.

LE sacré saint Synode de Constance, representant l'Eglise Catholique, legitimement assemblée au S. Esprit pour l'extirpation du present Schisme, & pour la reformation de l'Eglise en son Chef & en ses membres, à tous les fideles Chrestiens, l'union & la paix de

l'Eglise, & toute sorte de bien. Comme naguères, apres le depart clandestin de Mons. Jean Pape XXII. de cette Ville de Constance, & de ce sacré Concile, lequel depart trouble & empesche l'Eglise, & la scandalise, nous l'ayons fait requerrir & admonester, avec toute l'instance deuë à sa qualité, par quelques Cardinaux, Prelats, & autres nobles personnes, qui luy ont esté enuoyez de la part de ce sacré Concile, de reuenir audit sacré Concile & en cette Ville de Constance, pour accomplir, & pour effectuer ce qui appartenait à l'extirpation du present Schisme, & à la reformation de l'Eglise en son Chef & en ses membres, comme il l'auoit promis, vouë & suré, & comme il auoit publié qu'il feroit, par ses propres Bulles de la conuocation dudit Concile: sur le refus qu'il a fait de reuenir en suuant encore plus loin, & sur la requeste & sur l'instance qui nous ont esté faites par venerables hommes, Maistre Henry du Poirier, Licentié en Decret, & Maistre Jean de Scribanis, de Plaisance, Promoteurs & Procureurs des causes & affaires de ce sacré Concile, de contraindre ledit Mons. Jean Pape par toutes voyes deuës & raisonnables, comme estant notoirement simoniaque, auteur de la desolation des biens, des interets, & des droicts de l'Eglise Romaine, & de toutes les autres, & fauteur de ce Schisme pestifere, comme ausi pour d'autres crimes enormes qui scandalisent l'Eglise de Dieu, dont il est non seulement accusé, mais dont il est atteint & conuaincu, au grand scandale d'icelle Eglise, attendu son opiniastreté, qui l'auoir, comme dit est, fait échapper par une retraite clandestine, à heure suspecte, & en habit déguisé, desistes Ville & Concile general, en abandonnant comme un Pasteur mercenaire, le troupeau du Seigneur, pour éviter l'extirpation des Heresies & la reformation generale de l'Eglise, qui se deuot faire par ledit sacré Concile en son Chef & en ses membres, & à laquelle il s'estoit soumy, sur le refus par ledit Seigneur de reuenir en cette Ville de Constance & à ce sacré Concile, ayant esté resolu en iceluy de le citer, pour comparoistre en personne à cét effet, il a esté accordé à la requeste desdits Promoteurs, qu'il leur en f.ra deliurer un Alce en bonne forme, pour estre affiché aux portes des Eglises & autres lieux acoustumés, en vertu duquel il seroit procedé contre luy, & contre ses fauteurs & adherans, & autres. En consequence dequoy, & pour continuer d'agir selon que le requierent les Sanctions Canoniques, comme nous y sommes tenus, ayant decreté aduournement personnel contre ledit Mons. Jean Pape XXII. & autres cy-dessus, & luy & iceux cité par Edit public, affiché aux portes de la grande Eglise & de S. Estienne, & autres de la Ville, & mesmes donné tous les delays necessaires iusques au neuuiesme iour, à compter apres l'exécution de ladite citation, pour voir & ouyr par nous ordonner, decerner & declarer sa sortie clandestine, auoir esté & estre dommageable, scandalense & iniurieuse à la sainte Eglise de Dieu, qu'elle trouble, & dont elle empesche l'union & la paix, en entretenant ce mal heureux & deuisable Schisme, fortifiant l'heresie, & par ce moyen donnant vn iuste soupçon de sa foy, & éloigne le bien de l'union & de la paix parfaite de l'Eglise, que luy-mesme il auoit promise par tant de sermens si solennels: & pour voir inuer les témoins sur la notoriété desdits crimes, afin de proceder contre eux sur iceux comme notoires, sans à eux d'alleguer les causes pour lesquelles ledit Mons. le Pape Jean ne puisse ou doine estre déià present suspendu de toute administration Papale, spirituelle & temporelle, pour samauaise administration, notoirement simoniaque, & pour desolation pareillement noire des biens & droits de l'Eglise Romaine & des autres Eglises, attirée par sa faute & pour son opiniastreté manifeste dans vn endurcissement incorrigible, & autres cas qui notoirement scandalisent l'Eglise de Dieu: Comme ausi, pour répondre sur la deposition du Pontificat, ou declaration d'icelle, & autres chesmes proposées & à proposer par lesdits Promoteurs, en droit & en iustice. Mesme ausi pour voir proceder, dire, faire, & entendre, selon droit & raison, tout ce qu'ils iugeront à propos pour acheuer l'instruction du proces cy-dessus, iusques à Sentence diffinitive inclusiuement, comme il est plus amplement contenu en nos autres Lettres sur ce faites, & es Alces receus sur l'exécution d'icelles. En suite dequoy, ledit neuuiesme iour, qui fut le treizième du present mois de May, celebrans au matin vne session publique en la grande Eglise de ladite Ville de Constance, seroient comparus lesdits Promoteurs, lesquels continuans à se plaindre de la contumace dudit Mons. Jean Pape, aduourné personnellement & non comparant, auoient requis, que pour les causes cy-dessus rapportées, & autres, il fust suspendu de toute administration Papale, & qu'il fust procedé contre luy suuant les conclusions prises es Lettres de ladite citation. Neantmoins voulans proceder en cette affaire avec maturité, douceur & charité, nous fimes le dit Mons. Jean Pape appeler & crier par trois fois, à haute voix & intelligible, deuant les portes de la grande Eglise, par les quatre Presidens des quatre Nations de ce saint Concile general: C'est à sçauoir Jean Patriarche d'Antioche, Ansoine Archeueque de Raguse, Ni-

Année
1415.

colas Archeuesque de Guefne, & Nicolas Euesque de Bathe, Commissaires par nous
à ce deputez, presens à ce les Protonotaires du Siege Apostolique, & autres Notaires pu-
bliques, requiz exprès, avec un grand nombre de peuple: lesquels nous ayant rapporté que
ledit Mons. Jean Pape, ainsi cité, appellé, & crié, ne comparoissoit point, nous l'auons en-
core voulu attendre par une bonté ordinaire à l'Eglise, iniques à la session du iour present,
qui se deuoit celebrer en la grande Eglise, comme on connoistra plus amplement dans les
procedures gardées en ceste affaire, & par les Actes qui en ont esté deliurez. Or comme
ainsi soit, qu'en ce present iour, qui est le quatorzième du mois de May, lesdits Procureurs
comparans derechef, nous ayent requiz de prononcer, decerner, & declarer contre ledit
Mons. Jean Pape, que pour sa mauuaise administration notoirement simoniacque, & pour
la dilapidation toute manifeste des biens & des droits de l'Eglise Romaine, & des autres
Eglises, arriuite par le fait & la faute dudit Mons. Jean Pape, & dont l'Eglise est scan-
dalisée, qu'il doit estre prealablement suspendu de toute administration Papale, spirituelle
& temporelle; comme aussi, qu'il fust pareillement par nous prononcé, decerné & déclaré,
que les crimes cy-dessus contre luy proposez par lesdits Promoteurs, ayant esté & estant
notaires, il seroit suriceux, comme sur choses notaires, procedé contre luy, comme on y
est obligé en iustice. Voulans rendre iustice, & entant que nous le pouuons selon Dieu,
pouuoir à l'indemnité de l'Eglise, & obuier au peril des ames: nous auons ledit Mons.
Jean Pape fait appeller & crier derechef, à haute voix & intelligible, & par trou sou, aux
portes de ladite Eglise, par les Cardinaux de Florence, & des Comtes, & autres Com-
missaires cy-dessus, selon la custume, en suite dequoy nous ayant esté rapporté qu'il ne
comparoissoit point, apres l'auoir déclaré contumax de nostre Ordonnance, nous auons sur
les choses cy-dessus proposées & requises de part & d'autre, ingé à propos de proceder en la
forme qui s'ensuit.

AV nom de la sainte & indinuidu Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, ainsi
soit-il. Sur la connoissance certaine & legitime que nous auons, que Mons. Jean
Pape XXIII. depuis le temps qu'il fut éléu au Pontificat iniques à present, à mal re-
gy & gouverné ledit Pontificat, en contreuenant à la police de l'Eglise, au scandale
notoire de ladite Eglise, & que par sa damnable vie, & par ses meurs depranées, il a
donné & donne au peuple un exemple de mauuaise vie, & de plus qu'il a de prix fait,
& par simonie, distribué notoirement les Eglises Cathedrales, les Monasteres, les
Priorez Conuentuels, & autres Benefices Ecclesiastiques, ruiné les biens & les droits
de l'Eglise Romaine & de plusieurs autres Eglises; dont estant charitablement admonesté,
au lieu de s'en desister, il a persueré & perseneré, scandalisant en cela notoirement
l'Eglise de Dieu. Pour ces causes, par nostre presente Sentence, nous prononçons, de-
cernons & declérons, que ledit Mons. Jean Pape sera suspendu de toute administration
Papale, spirituelle & temporelle, & dès à presens l'auons comme dit est, suspendu, en luy
interdisant par le present Ingement de s'ingerer en ladite administration. Et declérons
que les crimes cy-dessus contre luy proposez, touchant sa mauuaise administration Symo-
niacque, & la ruine notoire, & sa mauuaise vie, qui, comme dit est, scandalise l'Eglise,
sont veritables, & qu'en consequence d'iceux, comme notores, il sera incessamment pro-
cedé pour le mettre hors du Pontificat par toutes les voyes qu'on ingera à propos de pra-
tiquier. C'est pourquoy nous vous exhortons en nostre Seigneur, tous & chacun de vous,
& à vous & chacun de vous deffendons estroitement par la teneur des presentes, en
vertu de sainte obediencia, & sous peine d'estre tenu pour fauteur dudit Schisme, que
ny vous ny aucun de vous, de quelque condition, estat ou dignité qu'il soit, fust-elle Royale,
Cardinale, Patriarchale, Archiepiscopale, Episcopale ou autre, soit Ecclesiastique ou Se-
culier, n'ait à obeyr ou entendre audit Mons. Jean Pape, par nous, comme dit est, ainsi in-
cessamment suspendu de toute administration, ny à le reconnoistre en vertu d'aucuns biens,
possession, droits, ou autres emolument appartenans en façon quelconque à l'Eglise Ro-
maine ou au Pontificat, soit directement ou indirectement, decretans dès à present con-
tre ceux qui feront au contraire sciemment, comme contre fauteurs dudit Schisme, com-
plices & adherans dudit Mons. Jean Pape, & ordonnant qu'il soit procedé contre eux de
l'autorité de ce saint Synode, selon les peines du Droit, & comme l'on ingera qu'il soit
nécessaire: & que tout ce qui sera fait au contraire par qui ce soit, de quelque au-
thorité qu'il puisse estre, sciemment ou par ignorance, demeure nul & de nul effet. Don-
né à Constence en la Province de Mayence, sous les propres Seaux des Presidens des qua-
tre Nations de ce sacré Concile, en la session publique solennellement celebrée le Mardy

quatorzième iour de May, l'an mil quatre cent quinze, Indiction huitième, l'an cinquième du Pontificat dudit Monsr. Iean Pape XXIII.

Année 1415.

LE SACRÉ SYNODE ORDONNE ENCORE ET DECERNE, que le Siege Apostolique estant vacant en quelque maniere que ce soit, qu'on ne pourra proceder à l'élection du futur Pontife, que par deliberation & du consentement dudit sacré Concile, & en cas qu'il fust attenté au contraire, il declare ladite election nulle, ipso facto, de l'authorité dudit sacré Concile, & descend à toutes personnes de reconnoistre celuy qui seroit élen, pour légitime Pape, au préiudice de ce Decret, & de luy adherer au obeyr comme Pape, en quelque façon que ce soit, sous peine de se rendre complice & fauteur du Schisme, & comme tel, coupable de la malediction éternelle; ordonnant en ce cas que ceux qui l'auraient élen soient punis, & l'Elen luy-mesme, s'il y consens, ensemble tous ses Adherans, selon les peines qui seront établies par ce sacré Concile. Lequel pour le bien de l'union de l'Eglise, suspend tous droits positifs, mesmes portez par les Conciles generaux, & leurs Statuts, Ordonnances & Privilèges, à quelques personnes qu'ils ayent esté accordez, & les peines statüées contre qui que ce soit, entant que l'effet dudit Decret en pourroit estre en façon quelconque empêché.

Item, le S. Synode prie Monsr. Iean Pape, comme indigne, inutile, & pernicious à l'Eglise, pour les crimes cy-dessus, & le depose du Papat & de toute administration spirituelle & temporelle d'iceluy, & declare touz & chascuns Chrestiens, de quelque estat, dignité ou condition qu'ils soient, absous de son obeyssance & de tout serment de fidelité enuers luy. Descendant à tous les Fidelles de reconnoistre pour Pape ledit Iean ainsi depose, ou de le nommer tel, & comme tel de luy adherer ou aucunement obeyr. Cependant, de certaine science, & de son plein pouvoir, ledit saint Synode supplie à touz & chascun des defaicts, si quelques-uns par auanture estoient suruenus és choses cy-deuant mentionnées, ou en aucune d'icelles, & par la mesme Sentence, il le condamne à rester & à demeurer en quelque lieu bon & honneste, sous la garde du Serenissime Prince, Monsr. Sigismond Roy des Romains & de Hongrie, comme Anoué & deffenseur tres-devot de l'Eglise vniuerselle, tant & si longuement qu'il sera ingé expedient par ledit sacré Concile general, qu'il doine demeurer ainsi condamné pour le bien de l'union de l'Eglise. Et pour les autres peines qu'il deuroit subir pour réparation desdits crimes & excez, selon les Sauctions Canoniques, ledit Concile s'est reserué de les declarer ou de les exccuter, soit selon la rigueur de la Iustice, ou selon les occasions qui se presenteront d'user de misericorde en son endroit.

Item, le saint Synode statüé & decerne pour le bien de l'union de l'Eglise, qu'on ne pourra à l'aduenir élire pour Papes, Messire Balthazar Colla, nagueres appelé Iean Pape XXIII. ny Pierre de Lune, auparavant nommé Benedict XII. ny Angelo Corario, autrement surnommé Gregoire XII. dans les lieux de leur obedience. Que si l'on fait au contraire, il declare ladite election nulle, ipso facto, & descend à toutes personnes, de quelque dignité ou préeminence que ce soit, fust-elle Imperiale, Royale, Cardinale, ou Pontificale, d'obeyr à l'un ou l'autre d'iceux, au préiudice de ce Decret, en quel-que temps que ce puisse estre, ou de leur adherer, sous peine d'estre tenuz pour fauteurs dudit Schisme, & de malediction éternelle, ordonnant qu'il soit rigoureusement procedé contre ceux qui presumeront au contraire, par toute sorte de voyes, mesme par inuocation du bras seculier.

Le mesme saint Synode ordonne aux quatre Ingés generaux Deputez, deciter les Prelats qui se sont absentez du Concile, & de requerir la punition de ceux qui manqueroient de s'y rendre, selon que de droit & selon Dieu ils le iugeront à propos.

CHAPITRE DIXHVITIÈME.

- I. La Nation Françoisé depute au Roy, pour luy rendre compte de ce qui s'estoit fait au Concile.
- II. Les Deputez emprisonnez & détrouvez en chemin,
- III. Delinrez par le Duc de Bar, & mal recens à la Cour.
- IV. L'Vniuersité de Paris mal traitée par le Dauphin, en haine de la destitution du Pape Iean, & blâmée de trop entreprendre.

Comme cette affaire estoit d'une merueilleuse consequence & de grand esclat, le Concile resolut d'en donner aduis à tous les Souuerains, & particulièrement à
PPPPpp iij

Année
1415.

lièrement au Roy de France, & l'on ne trouua personne plus digne ny plus capable d'un si grand employ, que les Euefques de Carcaffonne, & d'Aurenge, le venerable Religieux de S. Denys Benoist Gencien, Docteur en Theologie, & Maître Jacques Despars, Docteur en Medecine, Deputez de l'Vniuersité de Paris, comme ceux qui auoient également signalé leur courage & leur fçauoir dans les plus vigoureuses deliberations de l'Assemblée. Ils accepterent certe Ambassade de grand cœur, & partirent incontinent, mais estans arrivez au Duché de Bar, ils y furent pris par vn Officier d'Armée du Duc de Bourgogne, nommé *Henry de la Tour*, qui leur dressa vne embuscade le huitième de Iuin, & qui les mena prisonniers dans vn fort Chasteau. Il leur vola tout leur argent & leur équipage, & il les auoit encore plus mal traitez en leurs personnes, s'ils n'eussent trouué moyen de faire aduertir le Duc de Bar de leur derension. L'intercé du Roy, & la haine particuliere que ce Duc portoit au Duc de Bourgogne, l'ayant fait aussi-tost mander à ce Brigand & à ses Compagnons, de relâcher ces Ambassadeurs sur peine d'en répondre de leurs testes, il voulut ioindre l'effet aux menaces, & dès le lendemain il marcha en diligence vers cette Place, avec ce qu'il put ramasser de troupes. Mais il trouua que la peur auoit fait sauuer ces traitres, il mit les prisonniers en liberté, & apres les auoir regalé quelques iours de rouble forte de bonne chere, il les renuoya avec ce qu'ils eurent besoin d'argent & de nouuel équipage.

Ces Ambassadeurs ainfi deliurez, vinrent à Paris, mais quelque elegant & quelque aduantageux recit qu'ils fissent deuant le Roy, deuant le Duc de Guyenne & les autres Princes de France, l'on tint pour constant qu'on en fut mal satisfait, & qu'on trouua mauuais qu'on eut tant entrepris, que de proceder à la destitution du Pape Iean, sans en auoir requis leur consentement. Cela parut assez visiblement le treizième du mesme mois, par le mauuais accueil qu'on fit au Recteur de l'Vniuersité, & à ceux qui l'accompagnerent au Chasteau du Louure, où ils prirent fort mal leur temps pour aller faire des Remontrances pour le soulagement des peuples, qu'on accabloit de Tailles & de subfides. Le Duc de Guyenne demanda à vn excellent Orateur, nommé Maître *Iean de Chastillon*, qui portoit la parole, qui les auoit meus à faire cette Remontrance, qui répondit que ce n'estoit pas la coustume de reneler les opinions de la Compagnie, & les autres ayant adjousté qu'ils en auoient vn Refulrat par écrit, le Duc en colere fit sur l'heure mesme arrester cét Orateur, & ordonna qu'il demeurast enfermé en vne chambre, iusques à ce qu'ils reuinssent mieux instruits de leur deuoir. Quelques instances qu'ils pussent faire pour sa liberté, ils ne l'obtinrent qu'avec beaucoup de peine au bout de quelques iours, & il fallut encore effuyer vne rude reprimande du Duc, qui leur repeta par plusieurs fois : Sçachez que c'est pour l'amour de Dieu, & senlement par pitié, que nous vous accordons ce que vous demandez, & que nous ne donnons rien à vostre consideration. Vous vous en faites vn peu trop accroire, par les entreprises que vous faites au dessus de vostre pouuoir & de vostre rang, dont le Royaume a beaucoup souffert. Je voudrois bien fçauoir qui vous a faits si hardis, de vouloir destituer le Pape sans nostre consentement ? Il ne vous reste plus peur-estre que de disposer de la Couronne du Roy mon Seigneur, & de l'État des Princes de son Sang, mais nous vous en empêcherons bien. Ils souffrirent cela sans replique, de crainte de l'offenser, & se retirerent assez mal contents chacun chez soy.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

- I. L'Empereur *Sigismond* va d'Allemagne en Arragon, pour disposer Benoist à donner l'union à l'Eglise par la cession du Pontificat, & pour y intercésser le Roy *Ferdinand*.
- II. Qui le reçoit en grand honneur.
- III. Lettre des Peres du Concile au Roy *Ferdinand*.
- IV. Qui promet de finariser leurs Decrets, & de ioindre ses soins pour y soumettre l'Antipape *Pierre de Lune*.

Comme l'Empereur ne vouloit rien negliger pour l'accomplissement de l'affaire qu'il auoit entreprise, & pour meriter l'honneur d'auoir extirpé vn si

funeste Schisme, il creut n'auoir plus qu'une chose à tenter apres la destitution du Pape Iean, & la renonciation volontaire de Gregoire. C'estoit de faire en sorte que *Pierre de Lune*, autrement appellé Benoist, le desistast de l'obstination qu'il auoit iusques à present continuée à maintenir son pretendu Pontificat, & il ne voulut pas refuser vn voyage en Arragon, pour moyenner en personne vne chose si importante. Il l'auoit resolu dés auparauant l'Assemblée du Concile, & voyant les choses en estat de bien esperer de ce grand dessein, il prit congé de la Compagnie, qu'il coniura de demeurer vnüe, & de garder vne charitable correspondance entr'elle, en attendant son retour. Il partit sur la fin du mois de Iuliet, accompagné d'un grand nombre de Princes, de grands Seigneurs, & de personnes considerables, il passa d'Allemagne par les Frontieres de France, & alla à Perpignan, où pour lors ledit *Pierre de Lune* tenoit la Cour Pontificale sous la protection de l'illustre Roy Ferdinand d'Arragon. Ce Prince estoit alors malade d'une langueur que rons les Medecins estimoient incapable de guerison, il estoit presque aux portes de la mort, neantmoins il n'oublia rien de tous les honneurs qu'on pouuoit rendre à l'arriuede de l'Empereur. Il enuoya le Duc de Gironde son fils aîné, pour le receuoir de sa part, avec la premiere Noblesse du Royaume, & commanda qu'on luy donnast vne libre entrée dans toutes les Villes, & que rien n'y manquast de tout ce que ce Monarque & ceux de sa suite y pourroient desirer. Ses ordres furent executez avec vne magnificence digne du courage d'un si grand Prince, le Duc son fils y ioint des presents de perles & de pierres, & de tout ce qui se peut imaginer de curieux & de precieux. Mais rien ne parut de plus affectueux de la part de ce Roy, que la violence qu'il se fit pour auoir la ioye & la consolation de s'estre entretenu avec ce pieux & sage Empereur. Il se fit conduire exprés de Valence à Perpignan, tant par mer, qu'en brancart, & il y recut ses visites en son lit, où il donna plusieurs Audiencies aux Ambassadeurs du Concile general de Constance, qui luy rendirent les Lettres suivantes touchant l'vniõ de l'Eglise.

Les Cardinaux, Euesques, Prestres, & Diacres, les Patriarches, Archeuesques, Prelats & autres, par la misericorde dinine assemblez au nom de I E S V S. CH R I S T, en la Ville de Constance, dépendante de l'Archeuesché de Mayence: A l'illustre Prince, *Ferdinand* par la grace de Dieu *Roy d'Arragon & de Sicile*, salut, & de ioindre ses soins pour l'vniõ de l'Eglise. Encore qu'il ne nous appartienne point de donner des termes aux decrets de Dieu, ny de iuger du temps de sa misericorde, nous connoissons neantmoins par experience, qu'il ne chassie ceux qu'il aime, qu'avec vn pieux dessein de leur donner des occasions de meriter par leurs souffrances, & de les faire profirer par les tentations qu'il leur enuoye, pour les éprouuer, & pour les rendre dignes de ses graces. C'est par les ordres de cette Prouidence, que depuis trente-huit ans & dauantage, nous gemissons sous l'affliction d'un Schisme execrable, qui a renuersé toute la discipline de l'Eglise, & qui corrompt les bonnes mœurs, afin que nous ayons recours à sa misericorde, comme estans son peuple, & comme ceux qui luy appartiennent sous le nom de Chrestiens, & afin que nous soyons obligez de le reconnoistre pour autheur de nostre salut. Dans cette iuste & sainte confiance, nous auons prié le Tres-haut de faire cesser le cours, & d'arrester le bras de l'Ange qui nous frappe, & nous employons encore sans relasche nos soins & nos sueurs, & tous les trauaux de nos esprits, pour essayer de rendre ce Dieu de misericorde & de clemence, propice aux iustes clameurs de tous ceux qui le craignent. Mais quoy que nous ayons pû faire pour obtenir la Paix de l'Eglise, quoy que nous ayons vacqué vn an & plus, ce iour du Seigneur n'est point encore venn, que nous souhaittons avec tant de vœux, pour iouir de cette Paix. Il approche neantmoins, nous l'esperons de sa grace, & déjà nous en auons des arres & des gages, car celuy auquel on obeissoit en quelques Contrées, sous le nom de Gregoire XII. a déjà volontairement, & de son bon gré, fait cession de son droit, & celuy que nous-mesmes nous reconnoissons cy-deuant sous le nom de Iean XXIII. en a voulu faire autant; & mesme il l'a executé. Ainsi la consommation d'un si grand bien dépend aujourd'huy de la conduite de Monf. *Pierre de Lune*, dit autre-

Année
1415.

mēt Benoist XIII. dans les pais de son obediēce. Et c'est vn bien où vostre Serenité aura grande part, si elle veut employer son credit & son pouuoir pour l'y disposer, & si elle veut agir de concert avec le Tres-Chrestien Roy des Romains, les venerables & reuerēds Peres & tres-doctes personnages, l'Archeueque de *Tours*, & autres nos Ambassadeurs, que nous luy deputons, pour l'admonester, pour le prier, pour l'exhorter, & pour le requerrir avec toute sorte d'humilité, d'accomplir enfin dans toutes ses formes, cette cession du Pontificat, qu'il ne doit pas seulement de droit diuin & humain, mais qu'il a si solemnellement promise, & qu'il a mal-heureusement differée iusques à present, au grand scandale de toute l'Eglise, au grand preiudice de toute la Chrestienté, au danger de son salut, & à la perte de son ame. Vous auez témoigné vous-mêmes combien vous la iugiez necessaire, par tous les soins que vous vous estes donnez pour l'en persuader, & qui ont esté appuyez des suffrages & des prieres de tous les Princes & des Communantez les plus notables de son obediēce, & comme nous y sommes plus particulièrement obligez, continuans de comparir comme des pieux enfans, aux douleurs d'une bonne mere, & connoissant combien les playes de cette defunion sont mornelles, & combien la paix de l'Eglise est desirable, nous auons fait tout ce qui nous a esté possible pour l'obtenir, & pour y disposer toutes les personnes de conscience & de vertu, afin qu'assemblez en celuy qui est le veritable Espoux de l'Eglise, nous pussions tous ensemble reünir l'Eglise ainsi diuisée, & par mesme moyen arracher & exterminer tous les funestes obstacles que le Schisme a fait naistre contre vn rétablissement si necessaire. C'est pourquoy, nous coniuurons vostre Serenité par les entrailles de la misericorde de nostre Dieu, par l'épanchement de son tres-precieux Sang, & par le prix de vostre Redemption, de vouloir pour l'honneur de Dieu entrer en Conference avec nous, pour traiter d'une matiere si importante & si salutaire. Nous vous en supplions, nous vous en requérons, & admonestons, & nous vous prions pareillement d'appuyer le mandement que nous enuoyons à tous ceux de vos Subjects, qui doiuent & qui peuuent de droit assister aux Conciles generaux, lesquels nous conuions avec vous à celuy-cy. Employez, s'il vous plaist, dans cette conuocation, l'autorité que Dieu vous a donnée sur les Eglises de vostre Estat, & dont vous aurez à rendre compte à Dieu, suivant la dispensation qu'il vous a commise, & induisez-les à se rendre à certain iour à Constance, pour appaiser le Schisme, pour procurer l'union de l'Eglise, & pour executer avec effect, l'expulsion & la destitution dudit Pierre, & enfin pour proceder à l'election du futur Pontife Romain, & pour auiser generalement à toutes les choses qui regardent, & qui appartiennent de droit au Concile general. Ce genereux concours de vostre autorité Royale, avec celle d'une si celebre Assemblée, contribuera infiniment au dessein qu'elle a de rassembler en son Bercail, le troupeau que Iesus-Christ s'est acquis par le prix de son Sang, vous le rendrez capable de la gloire eternelle, vous vous acquitterez de vostre deuoir enuers Dieu & l'Eglise vostre Mere, & vous vous rendrez digne de la recompense eternelle, qui doit estre la fin de toutes les actions d'un veritable Chrestien.

J'ay appris de personnes dignes de foy, que ce voyage de l'Empereur, & cette deputation, firent vn grand effect sur l'esprit de ce Prince, & qu'il se depouilla enfin pour le bien de l'union de l'Eglise, du scrupule qu'il auoit fait iusques alors de consentir à la deposition d'un Pape qui estoit de son pais, & qu'un sentiment d'estime & d'affection particuliere l'auoit porté opiniastrément à reconnoistre pour seul & veritable Vicair de Iesus-Christ en terre. Il condescendit à la Remontrance des Ambassadeurs, il promit d'acquiescer aux sentimens du Concile, & de faire son possible pour reloudre Pierre de Lune à s'y soumettre, pour donner la paix à l'Eglise.

*Fin de l'Histoire de Charles VI. depuis l'an 1380. iusques
en l'an 1416. par vn Auteur Contemporain
Religieux de l'Abbaye de S. Denis.*

HISTOIRE
DE
CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.

Par JEAN LE FEVRE, dit de S. Remy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY
520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637



HISTOIRE

DE

CHARLES VI.

ROY DE FRANCE.

Par IEAN LE FEVRE, dit de Saint Remy, autrement nommé
Toison d'or, Seigneur de Saint Remy, de la Vacquerie, d'Auesnes,
&c. premier Roy d'Armes de l'ordre de la Toison d'or, & Chancelier
de Philippé le Bon Duc de Bourgogne.

LE Religieux anonyme de S. Denis
ayant finy en l'année mil quatre
cens quinze, l'Histoire que i'ay tra-
duite, i'ay creu que ie deuois la
poursuiure iusques en l'année mil
quatre cens vingt-deux que mourut
le Roy Charles VI. & i'ay estimé
qu'il seroit plus à propos d'en prendre la suite dans quel-
que Historien contemporain, qui n'eut point encor esté
mis en lumiere. Parmy tous ceux que i'ay examinez pour
ce sujet, ie n'en ay point trouué qui deust estre mieux
informé des choses de son temps, que Iean le Fevre, dit de
S. Remy, qui est d'autant plus propre à mon dessein qu'il
passe fort legerement sur les premieres années de ce

Regne , & qu'il ne commence à s'estendre que sur les dernières. La profession des armes qu'il faisoit, l'ayant rendu tefmoin des principaux exploits de son temps , tant dans le service du party Anglois, qu'à la suite du Duc de Bourgogne auquel il se donna depuis , il est à croire, qu'il en a bien escrit ; & en effect, il paroist qu'il n'a point renoncé au deuoir de sa naissance, & qu'il a seulement cédé à la necessité du temps qui rendit ceux de la Comté de Ponthieu d'où il estoit originaire, Sujets du Roy d'Angleterre, & qui depuis sa reduction & sa reünion à la Couronne de France , les obligea d'asseurer leurs biens sous la protection des Ducs de Bourgogne. Je l'ay donné de la mesme sorte qu'il a escrit sans y rien changer, ny de l'ordre, ny du stile, & tel qu'il m'a esté communiqué par Monsieur de Hennedouche Seigneur de Rebecque, Gouverneur de la Gorgue & du pays de l'Alieu pour le Roy Catholique. C'est vn Gentil-homme fort sçauant dans l'Histoire, & qui nous prepare celle du pays d'Artois , & quelques autres Ouurages qui luy feront meriter du Public, tous les Eloges qui sont deus à ses profondes recherches , & à ses illustres travaux.

PROLOGVE.



V Nom de la tres excelente & glorieuse Trinite, Pere, Fils, & S. Esprit, vn Dieu Eternel en trois personnes, qui tout a fait, cree, & compose, par sa puissance infinie, selon sa prouue discretion & volonte, & de la glorieuse Vierge Marie, Mere & Fille de nostre Createur & Redempteur IESVS-CHRIST, Royne des Cieux & de la Terre, Dame des Anges & de tous les Saints & Saintes de Paradis; ausquels gloire & louange soit donnee: & apres, à tous Empereurs, Rois, Ducs, Comtes, Barons, & autres, selon sa vocation à la tres-noble & militant Ordre de Cheualerie, en laquelle ont esté & sont de hauts & nobles Princes & autres, qui en cest Estat ont reagné & rennent, comprins, lesquels, par permission & sous la puissance diuine, ont esté & sont instituez & ordonnez és Dignitez temporelles, pour soustenir sainte Eglise, droit & iustice, & le bien de la chose publique maintenir, & deffendre nostre Foy Chrestienne & Catholique: Je *Iean seigneur de Saint Remy*, de la Vacquerie, d'Aucnes, & de Morienne, dit *Thoisson d'or*, Conseiller & Roy d'Armes de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, & mon tres-redouté seigneur, *Philippe* par la grace de Dieu Duc de Bourgogne, de Loherie, de Brabant, & de Lembourg, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne Palatin, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, & de Namur, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines; duquel de tout mon cœur i'ay tousiours desiré & desire accomplir les commandemens & plaisirs, & faire chose dont aucunement soit memoire apres mon temps. Et comme ie m'y repute teint & obligié, & singulierement à cause du serment par moy fait à ladite Ordre de la *Thoisson d'or*; ainsi que cy-apres sera plus à plain declarée, & lequel est contenu és cappitres dudit Ordre, me suis disposé à rediger & mettre par escrit, aucunes petites recordations & memoires, esquelles sont contenus en chiefs, plusieurs choses aduenues, desquelles i'ay peu auoir cognoissance: & ce fait les ay enuoyez au noble Orateur *Georges Chastellain*, pour aucunement à son bon plaisir, & selon sa discretion, les employer és nobles Histoires & Croniques par luy faites; laçoit ce que la chose soit de petit fruit au regard de son œuvre, sinon tant seulement par maniere d'aduertissement. Et pour venir à parler de cette matiere, & comment ie ay esté premierement nommé *Thoisson d'or*: Il est vray que mondit tres-redouté seigneur, le iour qu'il espousa Madame *Elisabeth* fille, sœur, & tante du Roy de *Portingal*, en la ville de Bruges, le dixies-

me iour du mois de Ianuier, l'an mil quatre cent & vingt-neuf, fonda ledit Ordre, ordonna, nomma, & eleut vn certain nombre de Cheualiers, desquels les noms seront cy-apres declarez, & avec iceux quatre Officiers; c'est assauoir, Chancellier, Tresaurier, Greffier, & Roy d'Armes. Ouquel Office de Roy d'armes ie fus lors institué & mis, & me fut donné le nom de Thoison d'or, par mondit tres-redouté seigneur, qui en outre me fist tant d'honneur de sa grace, que de me retenir son Chancellier. Desquels Offices & estat obeir, exercer, & seruir, mondit tres-redouté seigneur, à mon pouoir, lealment, & es exercices desdits Offices & autrement, fut par moy fait serment solennel és mains de *l'Esquesne de Chalon* Chancellier de ladite Ordre de la Thoison d'or, en la presence de mondit tres redouté seigneur, & de plusieurs des Cheualiers dudit Ordre. Depuis lequel temps, mondit tres-redouté seigneur ay seruy, ainsi que faire deuoiç, tant en ses Guerres, que és grandes & notables Ambassades, esquelles luy a pleut moy enuoyer, deuers les Papes Eugene, & Nicole, és Italyes, deuers plusieurs Prinches du pais aussi deuers le Roy d'Arragon, és Royaumes de Naples & de Sicile, és Espagnes deuers le Roy de Castille, de Portingal, de Nauarre, & de Grenade, & fait plusieurs voyaiges, és Allimaignes, & en Engleterre, en Escosse, & plusieurs autres lieux, & tant ay voiaigié par mer & par terre, que par la grace de Dieu ie ay ataint l'aage de 67. ans ou enuiron, occupé de maladie en telle maniere, que bonnement ne puis aller ne faire & tenir semblables voyaiges, à piet, à cheual, ne à chariot: par quoy l'ay esté & suis contrainct, & mis en necessité de moy en deporter. Pourquoy, en considerant les choses dessusdites, pour eschieuier occiosité, qui est la mere de tous vices, & que mon ancienneté ne demourasse inutile, me suis disposé, comme dit est, à faire & compiler ce petit Volume; ouquel sont contenuës plusieurs choses que ie ay veuës, & autres qui m'ont esté dites & recordées par plusieurs notables personnes dignes de foy. Et pource que sçay bien, que plusieurs Croniques & Histoires ont esté faites & escrites par plusieurs grans Liures & Volumes, par leurs vertueuses Eloquence, selon leurs exquis & aournez langages, & mesmement du temps, dont mon auant dict petit Liure fait mention. le me suis deporté de y faire longue recitation, ne de tant presumer de moy, que de me vanter tres-auant en cette matiere, attendu que ie congnois bien mon imperfection, & que les hommes me polroient bien faire riche, mais faige, non. Et pourtant me suis attendu & attend ausdits Historiens & Orateurs, d'auoir escrit & mis en leurs Histoires, Liures, & Volumes, les haulx fais & autres aduenues, chacun en son temps, & ay fait & compilé, pour les causes dessusdites, ce present petit Liure, par maniere de recordation & memoire, en mon gros & rude langage Picard, comme celuy qui autrement ne sçauroit escrire ne parler. Ouquel Liure sont contenus entre les autres choses, la plus grant part des voyaiges, qui par moy ont esté faits par le commandement de mon auant dit Seigneur, moiennant la grace de Dieu, & de la glorieuse Vierge Marie, & toute la Court Celestiale de Paradis, qui soit au com-

menchement au moien & à la fin de mon œuvre, & supplie & requierre tant humblement que ie puis, à tous ceux qui le verront & oront, que se aulcune chose y a digne de reprehension ou correction, il leur plaïse en suppléant à mon ignoranche, de moy auoir & tenir pour excusé, attendu que ce que par moy a esté fait, dict, & redigé par escript, les ay fait le mieus & le plus veritablement que i'ay peu, & sans aucune faueur, pour recordation & memoire de choses dessusdites. Et quant ie parleray du Roy de France, ie le nommeray le Roy tant seulement, & tous les autres Roys auront sicute. Aussi quand ie parleray de mon auant dit Seigneur de Bourgongne, ie le nommeray le Duc tant seulement, au mains à la plus part du Liure; & au regard de feu Monseigneur son pere, il sera nommé Duc de Bourgongne.

Pource que i'ay intention de parler & escrire en brief, les choses auenües en mon temps, & que ie polroye bien auoir veües, ie commenceray à parler de la tres-douloureuse aduenture qui aduint en France l'an 1407. que lors regnoit Charles VI. de ce nom, qui en son temps & apres sa mort fut nommé Charles le Bien-aimé, lequel auoit vng seul frere, nommé *Loys Duc d'Orleans*, & si auoit trois Oncles freres, lesquels trois Oncles auoient à nom, l'vng Charles Duc d'Anjou, (il faut lire Louis) le second Duc de Berry, & le tiers Philippes de Bourgongne. Du Duc Philippes Duc de Bourgongne yssirent plusieurs Enfans, entre lesquels en y eut vng, & l'aisné, nommé *Iehan*, qui apres la mort de son pere fut Duc de Bourgongne, lequel estoit Cousin germain dudit Duc Loys d'Orleans. Or aduint que par la tempration du Diabie, par enuie d'auoit le Gouuernement du Royaume, comme l'on disoit, & aussi pour autres causes qui cy-apres seront declarées, le Duc Iehan de Bourgongne fist tuer le Duc d'Orleans son Cousin germain; dont si grandes & mauldites Guerres sourdirent, & qui tant longhement durerent, que peu s'en failloit que tout le Royaume ne fut destruit, comme l'on pouldit veoir & sçauoir par les Croniques qui en sont faites, & aussi i'en parleray vng petit en ce present Liure. Apres aussi ie parleray de la venuë du Roy Henry d'Engleterre, qui vint en France l'an 1415. & aussi de son fils le Roy Henry, qui fut couronné Roy de France à Paris, & apres ie parleray comment mon aduant-dit Seigneur le Duc Philippes de Bourgongne, en l'an 1429. espousa la fille du Roy de Portingal, en la Ville de Bruges, où il y eut vne grande & notable feste, en laquelle feste le Duc mist sus vne Ordre appellée la Thoison d'or, dont le Duc fut le fondateur chief & souuerain: en laquelle Ordre furent premierement ordonnez vingt-quatre Cheualiers, Gentils-hommes de nom & d'armes, nez en leal mariages & sans reproches. Et avec fut ordonné par ledit Duc, qu'il y auroit quatre Officiers; c'est assauoir Chancelier, Tresaurier, Greffier, & Roy d'Armes, ainsi que deuant est dit. En apres ie parleray des hauls & loables fais du Duc & des Cheualiers de son Ordre: non mye si au long à la centiesme partie, que en a descript Notable Orateur *George le Chastellain*. En apres ie parleray, & en brief, de moult

merueilleuses & piteuses auantures aduenues depuis le commencement de cettuy petit Liure, iusques à l'an 1460, & pour che que i'ay dict que ie commenceray en l'an 1407. vray est que le Duc Iehan de Bourgogne fist tuer le Duc d'Orleans, frere seul du Roy Charles le Bien-aymé, dont terribles & maudites Guerres en sourdirent & vinrent, telles & si grandes, qu'il n'est à croire fors de ceulx qui les veyrent. D'icelle mort plusieurs du Royaulme furent troublez & courouchiez, & non sans cause. Or est vray que de prime face on ne sçauoit qui auoit fait faire l'homicide du Duc d'Orleans, mais après ce que la verité fut sceuë, la vefue de feu le Duc d'Orleans, fille du Duc de Milan, se tira à Paris, en sa compagnie trois de ses Enfans, c'est assauoir *Charles Duc d'Orleans* son fils aîné, le Comte de *Verius*, & le Comte de *Angolame*. Elle & ses trois Enfans firent enuers le Roy de grants poursuites, pour auoir iustice du Duc de Bourgogne, mais pour diligence ne poursuite qu'elle sceut faire, remede n'y sceut trouuer, & fut la matiere longuement delaiée, & finalement morut la pource Duchesse en la pouruite, & n'en fut pour l'heure ne de sa vie autre chose faicte.

CHAP. I. *La rebellion des Liegeois faicte l'an 1408. alencontre de leur Seigneur & Esleu Iehan de Bauiere, lequel ils assegerent dedans la Ville de Trecht.*

Année
1408.

IE l'iray à parler de la Duchesse d'Orleans, & de ses Enfans, iusques à tamps que l'heure sera; & parleray comment en l'an 1408. ceux de la Cité & pays de Liege se rebelerent alencontre de leur Esleu, nommé *Iehan de Bauiere*, frere du Duc Guillaume en Bauiere, Comte de Haynault, de Hollande, & de Zellande, & se mirent sus Liegeois en nombre de 40. à 50. mil hommes, & allerent assieger leur Esleu, qui estoit dedans la Ville du Trecht sus Meuse. Quant l'Esleu se trouua assiegé, pour cette cause il enuoya deuers le Duc Guillaume son frere, & deuers le Duc de Bourgogne son beau-frere; car le Duc de Bourgogne auoit espousé sa sœur, & le Duc Guillaume la sœur du Duc de Bourgogne. L'Esleu leur signifiâ & rescript, comment il estoit assiegé, leur requerant secours: laquelle chose il firent en grande diligence, & assembla le Duc de Bourgogne vne grande & notable Armée, tant de Bourgogne, de Picardie, que de Flandres, où il eust de grans Seignouries. Pareillement fist le Duc Guillaume. Et le Roy sceust l'Assemblée des deux Princes, qui estoit grande, prèste pour entrer dedans le pays de Liege, pour laquelle cause il enuoya Messire *Guichart le Dolphin*, qui puis fust Grant Maistre d'Hostel de France, & autres en sa Compagnie, deuers le Duc de Bourgogne pour luy faire deffenses de par le Roy, sur certaines grosses paines, qu'il ne combatist les Liegeois, ne entrast en leur pays. Et est vray que quand Messire *Guichart le Dolphin* & ceux de sa Compagnie arriuerent deuers le Duc de Bourgogne & le Duc Guillaume, qu'ils estoient desia entrez dedens le pays de Liege, Mais non-obstant Messire *Guichart le Dolphin* accomplit che que le Roy luy auoit chergie, & fist les deffenses telles que deuant sont dessus. Auxquels Commandemens le Duc de Bourgogne respondit, qu'il auoit esté & estoit prest d'obeyr au Roy, mais il auoit procédé si auant, & estoit si près de ses Ennemis, que sans grand honte ne s'en pouoit retraire, & si sçauoit bien que le Roy ne le vouloit point deshonnorer: Requerant apres plusieurs parolles à Messire *Guichart le Dolphin*, que
comme

comme son parent & amy il le vaulsist conseiller, disant; Vous auez accomplis vostre charge, & n'estes plus Ambassadeurs, comme Messire Guichart le Dolphin voelliez moy aidier à garder mon honneur. Messire Guichart luy respondit, qu'il luy sembloit qu'il ne pouoit retourner par honneur, s'il ne veoit de plus pres ses ennemis, en luy disant qu'il estoit prest de viure & morir avec luy à l'encontre des Liegeois rebelles: & auoit fait porter secrettement avec luy son harnas de guerre en paniers. Et quant ceux qui estoient avec luy sceurent sa volenté, le conclurent d'eulx armer avecq luy, & pour ce qu'ils n'auoient point de harnas, le Duc leur en fist baillier de son armoirie. Ainsi conclurent combattre avec le Duc de Bourgongne. Quant Liegeois sceurent la venue de deulx Princes, ils leuerent leur siege, & se retrairent dedans la Cité de Liege, mais ny arresterent guerres qu'ils ne aüssent aux champs pour combattre: & prurent place belle & grande, & s'assemblerent pour combattre les deulx Princes & l'Esleu de Liege, qui estoit yssu de la ville de Treut où il auoit esté asségié. La bataille fut grande & bien combatue tant d'un costé que d'autre, & Dieu sceut quelle fin firent Liegeois, & quel dommage les Archiers de Picardie firent aux Liegeois, car enfin furent Liegeois déconfites: & là moururent, ainssy qu'ils furent nombrez, vingt-huit mil Liegeois, sans ceux qui furent prisonniers, & des gens du Duc de Bourgongne & du Duc Guillaume, enuiroin six cent. Avant que les trois Princes dessus nommez se partissent du pays, les Liegeois firent à leur seigneur l'Esleu pleine obeïssance, comme plus à plain est declarez és Croniques sur ce faites: toutcois il n'est pas à oublier les Seigneurs qui furent en telle bataille avec ces dessusdits trois Princes, au moins aucunes parties, lesquels ne sont point mis par ordre mais ainssy que les ay trouuez en escript, & premiers, le Comte de Namur, le Comte de la Marck, le Prince d'Oranges, le Comte de Clermont, le Comte de Fribourg, Messire Iehan de Namur, le Seigneur d'Enghien, le Seigneur de S. George, le Seigneur de Croy, Messire Iehan de Vergy Marechal de Bourgongne, le Seneschal de Hainaut, le Seigneur de Guiselle, le Seigneur de Lignes, le Seigneur de Taurin, le Seigneur de Bonisur, le Seigneur de Ronbais, le Seigneur de Roisibou, le Seigneur de Rochefort, Messire Iehan de Torssy, Messire Pierre de Fontenay, le Seigneur de la Hamede, les enfans de Nailly, le Seigneur de Mirmont, le Seigneur de Brannoir, Messire Iehan de Chombin, Messire Iehan de Baillul, Messire Thes de Lannoy, & deux de ses freres, le Seigneur de Haplinours. Messire Helion de Jacquenille, le Chastellain de Lens, Messire Iehan de Roye, le Seigneur de Sempy, le Seigneur de Tichy, le Seigneur de Landres, Messire Iehan de Noeu-chassel, Messire Robert de Flandres, Messire Iehan de Bourbon, le Seigneur de Chastilaunlain, le Seigneur de la Guiche, le Seigneur de Helly, le Seigneur de Raasse, Messire Iehan de Seumont, Messire Guillaume de Noielle, Robert de Roncey, Enguerant de Bournonuille, & plusieurs autres nobles hommes.

En telle meisme année, plusieurs Princes du Royaume mirent grand paine de faire paix entre les enfans d'Orleans & le Duc de Bourgongne: & de fait se tint vne journée en la ville de Chartres, là où estoit le Roy & la Roynie, les Roys de Secille, & de Navarre, le Duc de Guyenne, qui pour lors auoit espousée la fille du Duc Iehan de Bourgongne, les Ducs de Berry, & de Bourbon, le Cardinal de Bar, & plusieurs autres grans Seigneurs de bien. L'Assemblée fut en l'Eglise Nostre Dame de Chartres, là estoient lesdits Seigneurs nommez. Le Roy fit aller premier les enfans d'Orleans deuers luy en l'Eglise, & puis manda le Duc de Bourgongne, & quant le Duc fut deuant le Roy, apres la reuerence faicte, il fit dire qu'il auoit entendu qu'il estoit indigné & courouchié contre luy pour le faict qu'il auoit commis & faict faire en la personne du Duc d'Orleans son frere, pour le bien de la personne & du Royaulme, comme il estoit prest de dire & remonstrer veritalement toutes & quantesfois qu'il luy plairoit, en suppliant au Roy tres-humblement, qu'il luy pleussit oster de luy son yre & indignation & le tenir en la bonne grace. Ces parolles dictes, fut dict au Duc de Bourgongne qu'il se tirast vng peu arriere, puis apres la Roynie, le Duc de Guyenne son filz, les Roys de Secille & de Navarre, & le Duc de Berry se engenoüillerent deuant le Roy, & le supplierent & requierent qu'il luy pleussit pardonner au Duc de Bourgongne l'offense qu'il auoit

Année
1468.

Année
1408.

fait. Laquelle Requête fut par le Roy accordée, & fist-on venir le Duc de Bourgogne deuant le Roy, & dist le Roy au Duc de Bourgogne, Beau Cousin à la Requête de ceux que vous veez chy present, ie vous pardonne tout. Le Duc de Bourgogne remerchia le Roy tres-humblement, & ce fait s'approcha des Enfans d'Orleans, & leur fist dire par le Seigneur d'Orléans, qui leur dist, Messieurs, vechy le Duc de Bourgogne, lequel vous prie & requiert qu'il vous plaise oster de vos cœurs, se vous auez aucunes maluicillances ou hayne contre luy, pour le faict qui fut perpetré en la personne du Duc d'Orleans vostre Pere, & doctresnauant vous demourez, & soyez bons amis ensamble. Adonc dict le Duc de Bourgogne, le vous en prie: Mais les Enfans d'Orleans ne répondirent mot. Ce veant le Roy, leur commanda qu'ils accordassent la Requête à son beau-Cousin de Bourgogne, & ils respondirent au Roy, Puisqu'il vous plaist le commander, nous accordons la Requête, & pardonnons toute la maluolence que auons contre luy. Car en riens ne vous voulons desobeïr. Et lors incontinent le Cardinal de Bar ourrit vng Messel, & en touchant leurs mains sur les Euangiles, promirent de tenir bonne paix & entiere l'vng enuers l'autre, sans iamais aller au contraire. Puis commanda le Roy à toutes les Parties, d'estre bons amis ensamble, & avec ce leur fist deffense qu'ils ne feissent ne pourchassent grief ne dhommage l'un à l'autre, ne à leurs seruiteurs, subgetz, & amis, & aliez. Icele paix faicte, dont plusieurs furent moult ioyeux, chacun s'en alla en son pais, & le Roy avec la Royne ne retournerent à Paris, dont tout le Peuple fut ioyeux.

CHAP.
11.

Du Concille qui se tint à Pise, où furent condempnez deux Antipapes, & en leur lieu esleu Pape Alexandre cinq de ce nom, qui estoit auparauant Archeuesque de Milan, nommé Pierre de Candie.

Année
1409.

EN l'an 1409. se tint vn Concille à Pise, où furent assembles grant nombre de Prelats pour la diuision qui estoit en l'Eglise entre les deux Papes, & là y auoit 24. Cardinaux, tant de ceux du Colleege de Rome, que ceux du Pape de la Lune, grant nombre de Prelats de toute Chrestienté y estoient assemblez, aussi y estoient plusieurs Ambassadeurs, tant de l'Empereur, comme des Rois & Princes de toute Chrestienté. L'auant-dit Cardinal de Bar, Guy de Roye Archeuesque de Rains, & M. Pierre d'Ally Euesque de Cambray, se mirent à chemin ensamble, fort accompaigniez de Prelats & Clergié pour aller au Concille dont deuant est dit.

CHAP.
111.

La fortune aduersé qui aduint à l'Archeuesque de Rains, en allant au Concille de Pise.

VN iour qu'ils furent logiez en vne Ville nommée Voultre; estant à quatre lieues de Iennes, aduint que le mareschal de l'Archeuesque de Rains print noise à vn mareschal de la Ville, & tellement monta leur debat, que le mareschal de la Ville fut occis par l'autre mareschal, lequel s'en courut pour sauuer à l'Hostel de son Maistre: Mais ceux de la Ville esmeus pour le debat, coururent en grant nombre en l'Hostel de l'Archeuesque pour vengier la mort de leur mareschal. L'Archeuesque, pour les rappaiser, yssy hors de son Hostel, & leur pria doucement qu'ils vaulussent cesser & appaiser, & il bailleroit son mareschal au Iuge de la Ville pour faire iustice. En offrant telle offre, aucuns mauuais Garmentens de celle esmeute, getta vng dart contre l'Archeuesque, & l'attaint si durement, qu'il cheit mort à terre; & si occirent le mareschal & le Iuge qui le tenoit. Le Cardinal de Bar & les autres conuint partir hastiuement, pour le doulte du

Peuple qui esmeu estoit, & s'en allerent au Concille de Pise, où furent les deux Papes condempnez comme Heretiques, Sissematiques obstinés en mal, & troubleurs de la paix de nostre Sainte Eglise. Après icelle condempnation faite deuant tout le Peuple, present tout le Clergé, se mirent en Conclau, appellant la grace du S. Esprit, & furent par tous ensemble, & eslurent Pape Canonique, nommé *Pierre de Candie*, natif de Gresse, de l'Ordre des Freres Mineurs, Docteur en Theologie, Archeueque de Milan, & fut nommé *Alexandre cinquiesme* de ce nom, & fut fait le 16. de Iuing. En iceluy temps, *Boufficault* Marechal de France, Gouverneur de Iennes pour le Roy, fut prié du Duc de Milan, qu'il vaulüst aller deuers luy pour appaiser le debat de luy & de son frere, si se party Boufficault, & alla à Milan; Mais tantost après son partement, ceulx de Iennes se rebellerent contre les Franchois, & cruellement occirent le Seigneur de *Touletie* Lieutenant Boufficault, & les autres Franchois se sauuerent es Chastiaux qui estoient en leurs mains.

Année
1409.

Les Ieuenois se rebellerent contre les Franchois, & occirent le Lieutenant Boufficault, & comment Montagu eust la teste trenchie, pour auoir mal gouverné les Finances du Roy.

CHAP.
IV.

Mais sans tarder, ils furent asségiez par les Ieuenois, & par le Marquis de Montferrat, qui se mit avec ceulx de Iennes, & le firent leur Duc à dix mille ducats de gaiges par an. Le Marechal Boufficault fist depuis grant guerres aux Ieuenois, mais enfin tout fust reconquis sur luy, & conuint qu'il retournaist en France. En cette année fut accusé Montagu d'auoir mal gouverné les Finances du Roy, & qu'il s'en estoit fort enrichy, & par le Conseil du Roy fut prins par le Prouost de Paris & gehenné, & puis son procès fait, & enfin fut condempné à mourir, & auoir la teste coppée, & son corps pendu au gibet.

L'Assemblée que les Enfans d'Orleans, avecque ceulx de leur party, firent en la Ville de Chartres.

CHAP.
V.

EN l'an 1410. les Enfans d'Orleans, le Duc de Berry, de Bourbon, & autres Seigneurs de leur party, s'assemblerent en la Ville de Chartres, & firent grans mandemens de Gens d'armes, entre lesquels estoient les Comtes d'*Allenchen*, & *Erminach*, & enuoyerent en plusieurs bonnes Villes lettres pour les attirer à eulx, en remonstrant que le Roy & son Royaulme estoit mal gouverné. Le Roy leur manda & commanda, qu'ils renuoyassent leurs Gens d'armes, sans ainsi gaster son Royaulme. Mais ils ne vaulirent riens faire, disans que iusques à che qu'ils auroient audience deuers le Roy, ils ne se partiroyent. Le Roy renuoya derechief deuers eulx, afin que s'ils vouloyent venir deuers luy à simple Compaignie, il en estoit content, mais ils n'y vaulirent obeir.

Année
1410.

L'Assemblée que le Roy feist contre les Enfans d'Orleans, & comment il delaia la Sentence qu'il auoit faict contre eulx.

CHAP.
VI.

Pour laquelle cause cy-deuant diète, le Roy fist grant mandement, & vinrent à luy de la part du Duc Iehan de Bourgogne, grant nombre de Gens, entre lesquels estoit le Duc de Brabant, le Comte de Pointeure, le Comte de S. Pol, & estoient nombrés quinze mille Bachinetz, & dix-sept mille hommes de trait, dont l'Isle de France en fut moult foulée & destruite: & de l'autre costé les Orliannois es-

Année
1410.

toient logiez au mont le-Hery, à grant puissance, qui tant faisoient de maux que à merueilles. Sy fust aduisé qu'il estoit besoin de trouuer quelque bon moyen entre les parties, ou autrement tout le País estoit perdu & destruit, pour laquelle cause la Roynne alla deuers les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, pour appaiser, si faire se pouoit, les differens des parties: mais pour remonstration qu'elle sceust faire, elle n'y sceust trouuer accord, & s'en retourna à Paris, & les Orliensois s'en allerent logier iusques és Faulbours de Paris, du costé vers le Mont-le-Heri. Sy furent ceulx de Paris plus esmerueillez que deuant, parquoy la Roynne fut derechief enuoyée deuers les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon: laquelle leur remonstra la desplaisance que le Roy auoit de ainisly veoir son país & son Peuple destruire, & que à la verité se il ne se pacifioient, le Roy auoit intention de desclarer toutes leurs terres confisquées, & de leurs corps, se tenir les pouoit, en faire iustice, comme de ses Ennemis rebelles & desobeissans. Quelque chose que la Roynne sceut dire, ils ne vaulrent accorder à nul Traictié confirmer, demandant iustice du Duc Iehan de Bourgongne. En ceste estat retourna la Roynne, disant que plus le Roy ne renuoyeroit deuers eulx, mais procederoit contre eulx en toute rigueur. La Roynne fist son rapport, & veant le Roy que les Orliensois faisoient de mal en pis, conclut premierement leurs Terres confisquées: & secondement d'entrer en bataille contre eulx avec ses alliés. Le Duc de Berry sceut la conclusion que le Roy auoit prins, pourquoy il enuoya deuers le Roy, luy requerant qu'il fue content qu'il peust renuoyer deuers luy, pour trouuer aucun bon moyen entre les parties. Le Roy eust conseil de luy accorder sa Requeste, car il estoit trop desplaisant de veoir les Seigneurs de son sang en telle diuision, si delaia la Sentence que deuant auoit ordonnée estre prononcée, & dict qu'il vouloit que aucun bon traitié se trouua entre eulx. Les Ambassadeurs Orliensois & les Gens du Roy se trouuerent ensemble, & si bien besongnerent, que appointié fut, que les parties seroient d'accord, & que retourneroient chacun en son País au moins de dommage qu'ils pouroient faire au país du Roy, & ne demourroit avec le Roy que le Comte de Mortaing, & que se le Roy mandoit le Duc de Berry venir deuers luy, pareillement il manderait le Duc de Bourgongne, afin que se aucunes Ordonnances estoient faictes pour le bien du Royaulme, que l'vng n'y fust point appelé sans l'autre, comme ces choses sont plus au long & à plain declarées es Lettres qui pour lors en furent faictes.

CHAP. *Comment le Seigneur de Croy, en allant en Ambassade vers le Roy*
 VII. *& le Duc de Berry, fut rencontré des Gens du Duc*
d'Orleans, & mené prisonnier à Blois.

NE demoura gueres, après che que le Duc de Bourgongne fut retourné en son país, il enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy, qui lors estoit à Paris, & de Paris les ordonna aller à Bourges, deuers le Duc de Berry. Les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne estoient le Seigneur de Croy, le Seigneur de Donys, & Maistre Raoul le Maire Chanoine de Tournay. Aduint quant ils orent besongnié, en allant de Paris à bourges, ils firent rencontre des gens du Duc d'Orleans, qui prirent le Seigneur de Croy, & laisserent aller les deux autres. Le Seigneur de Croy fut mené à blois, où il fut, comme l'on dit, durement interrogué & gehenné sur la mort du Duc d'Orleans, pensant qu'il en fust, ou eust esté cause, coupable, ou consentant, & fut mis en destroitte prison. Et les deux autres Ambassadeurs allerent deuers le Duc de Berry, & firent leur Legation, & puis luy dirent comment les gens du Duc d'Orleans auoient prins le Seigneur de Croy, qui estoit chief del Ambassade, & luy prierent qu'ils vouldist aydier à sa deliurance. Le Duc de Berry le prit à grant desplaisir, & sans tarder, manda au Duc d'Orleans, par Lettres signées de sa main, qu'il enuoya deuers luy, ou sinon, il le reputoit pour son Ennemy. Le Duc d'Orleans rescript assez courtoisement, en prolongant la besongne. D'au-

tre part, quant le Roy & le Duc de Guyenne en furent aduertis, ils manderent au Duc d'Orleans, qu'il le delurast sur paine d'encourir en leur indignation, Mais il n'en feist riens, ainsi que cy-après sera dict.

Année.
1410.

Des Lettres que les trois freres d'Orleans enuoyerent au Roy, pour auoir Iustice de la mort de leur Pere, & des Lettres de defiance qu'ils enuoyerent au Duc de Bourgogne.

CHAP.
VIII.

EN l'an 1411. les trois freres d'Orleans emprinrent de faire guerre au Duc de Bourgogne, disans, qu'il n'auoit point tenu la paix faite à Chartres. Mais premierement ils enuoyerent Lettres au Roy, lesquelles contenoient en effect la mort & occision de leur pere, qui estoit son seul frere, lequel auoit le Duc de Bourgogne fait occire, par la grant hayne qu'il auoit à luy de longue main, & pour conuoitise d'auoir le gouuernement du Royaulme. Puis declarerent le pechié estre si grant & si enormes, qu'onques ne fut fait le pareil, attendu la prochaineté de sang, & l'alliance qui estoit entre eulx, & les alliances qu'ils auoient ensemble, non pas vne seule, mais plusieurs. Disoient qu'ils portoient les Enseignes l'un de l'autre, en signe d'amitié, & autres plusieurs choses, qu'ils impoisoient au Duc de Bourgogne contre son honneur : & puis ils mettoient en leurdites Lettres, comment apres ce qu'il l'ot fait tuer, ne luy suffist pas, ains le vault condempner après sa mort, par faulces accusations. Puis dirent, comment Madame leur mere poursiut deuers le Roy & son Conseil, pour auoir reparation & iustice du cas, & que le Roy leur auoit promis qu'il leur seroit dedens le Noel ensuiuant, ou autre iour certain, dont neantmoins il n'en auoit riens fait. Puis declarent toute la maniere que tint le Duc de Bourgogne quant il vint à Paris à main armée, & comment il alla à Chartres deuers le Roy : là où vne Paix fut faite par contrainte, ou par faueur, & contre toute raison, & qu'elle n'est pas digne de recitation : & mesmement que le Duc de Bourgogne n'auoit point tenu les points contenus en telle paix, par laquelle ils ne debuoienc point causer l'un nel'autre, ne à leurs gens ou seruiteurs, mal ne dangers : Et il auoit fait morir *Montagu*, après ce qu'il l'auoit fait iehenner, si terriblement, que tous ses membres furent derompus par iehenne, en hayne de ce qu'il estoit leur familier, si comme le remonstra à la fin : Car quant on luy deust couper la teste, il affermoit & print sur la damnation de son ame, qu'il n'auoit oncques veu ne percheu, que le Duc d'Orleans desfinct pensast mal ne trayson contre le bien de la personne du Roy.

Année
1411.

Secondement, pour che qu'il nourist & soustint les Mordriers, qui par ladite paix furent exceptés, & tierchement, qu'il auoit destitué de tous Offices, leurs fauourables, & boutrés arriere du Roy, pour y mettre les siens, & pour gouverner à son plaisir. Puis ramenturent le voyage qu'ils firent de Chartres à Mont-le-hery, & de Mont-le-hery à Vincestre, & la paix qui y fut faite, par laquelle debuoienc estre mis en conseil & gouuernement du Roy, homes preud'hommes & non suspects & loyaux, & non pensionnaires de nulles des parties : Et neantmoins, le Duc de Bourgogne, auant son partement, y auoit ordonné, & lassiez les siens familiers & seruiteurs, par lesquels tout estoit fait en l'Hostel du Roy, qui estoit chose directement faite contre icelle paix. Finablement requierent au Roy par leurs Lettres, qu'il ne vouelle souffrir la mort de leur pere demourer impugnie, mais leur vouelle faire iustice, ainsi que au cas appartenoit : lesquelles Lettres signées de leurs saings manuels, furent faites à Iargiau, le 10. iour de Iuillet l'an 1411. & furent données au Conseil du Roy, & sur icelles furent dictes & remonstrées plusieurs oppinions : Mais neantmoins le Duc de Bourgogne auoit adonc tant d'amis à la Court du Roy, que riens n'y fut respondu qui fut agreable aux Enfans d'Orleans. Mesmement fut enuoyée la coppie desdites Lettres au Duc de Bourgogne, parquoy il cognut qu'il auoit guerre prochainement, si se prepara à toutes diligences, pour resister contre eulx, & tous ceulx qui nuire le polroient. Outre che enuoye-

Année
1411.

rent les enfans d'Orleans plusieurs semblables Lettres à plusieurs bonnes Villes, requerans que chacun leur fust en ayde à vanger la mort de leur Pere : & pour che que du Roy, ne de la Royne, ne du Conseil, ils n'eurent point de responce, ils enuoyerent encore vnes Lettres aultres au Roy, contenant maniere de formation, disant que se prouision ne leur estoit baillie, qu'ils la querroient par aultre maniere. Si que le Roy fut meü de parler à la Royne, & au Duc de Berry, & aultres, pour trouuer aucun moyen pour les appaysier : mais neantmoins, on ne les pouoit accorder, car le Duc de Bourgogne ne vouloit faire quelque reparation aultre que il auoit faict à Chartres, & vint la chose à telle conclusion, que les enfans d'Orleans se conclurent outre de faire la guerre au Duc de Bourgogne, à l'aide de plusieurs grands Seigneurs qui leur auoient promis leur aide & secours. Et de faict enuoyerent Lettres au Duc de Bourgogne, & messages, par lesquelles ils le deshoient pour la mort du Duc d'Orleans leur Pere, lesquelles Lettres furent données à largiau le dix-huictiesme de Iuillet an dessusdit. Et quant le Duc de Bourgogne eut veu & receu les Lettres de deffiance, il fist responce aux enfans d'Orleans, & rescript, que pour raison & droicte il auoit fait tuer & occire leur Pere, & que vne fois il leur feroit amender che que ainsi l'auoient deffie, & chargié son honneur, & furent les Lettres données à Doüay le treiziesme d'Aoust ensuiuant. Quant le Duc d'Orleans eut veu les responses du Duc de Bourgogne, il se prepara de tous points à luy faire guerre, & enuoya boutter gens de guerre en garnison es Villes de Roie, Hem, Chauny, Clermont, & aultres Places, lesquelles garnisons se prinrent à courre en Arthois & ailleurs sur les terres de ceux qui tenoient la partie du Duc de Bourgogne : & pareillement le Duc de Bourgogne mist garnison es Villes & Forterelles sur la Frontiere, alencontre des Orliennois. Ainsi commencha pays à destruire, mais toute fois le Duc de Bourgogne auoit adonc le Roy de son party, par le moyen de ceux qui le gouuernoient & estoient autour de luy. Pour che temps estoit Capitaine de Paris le bon *Vualieran de S. Pol*, avec luy estoit *Iehan de Luxembourg* son nepueu, qui depuis fut nommé Comte de Ligny, & fut Cheualier de l'Ordre de la Thoulon d'or, qui en son temps fist de grandes vaillances. D'autres gens & Seigneurs de Picardie estoient avec le Roy, c'est à sçauoir *Messire Iehan de Thoisy* Euesque de Tournay, le *Vidame d'Amiens*, *Anthoine de Craon*, le *Seigneur de Helly*, *Charles de Sauoisy*, *Anthoine des Essars*, *Iehan de Courcelles*, & autres, qui du tout estoient Bourguignons ; de laquelle chose les Orliennois estoient moult desplaisans, & se mirent sus à grant puissance, & commencerent à gaster pays.

CHAP. Commendement que le Roy feist contre ses Ennemis les enfans d'Or-
IX. leans, avec l'assemblée des Gens d'armes, & des Flamens, que le Duc feist.

Pour laquelle cause deuant dicté, le Roy feist de grans mandement, & fist cryer par son Royaulme, que tout homme se mist sus pour le seruir, & en son absence le Duc de Bourgogne, pour aydier à boutter hors du Royaulme ses ennemis, & au Duc de Bourgogne fut faicte obeissance comme à luy-mesme, & que on luy fist ouuerture pour luy & les siens, toutes & quantefois qu'il luy plairoit. Le Duc de Guyenne qui auoit espousé la fille du Duc de Bourgogne le manda par ses Lettres, que le plus brief qu'il polroit il alla seruir le Roy & luy, en la plus grant puissance de Gens-d'armes & de tant qu'il polroit finer, & en sa propre personne, pour resister & reboutter les Orliennois, qui gastoient le Royaulme en plusieurs lieux. Quant le Duc de Bourgogne eut veu ces Lettres du Duc de Guyenne, il assembla Gens-d'armes de toutes pars en son pays de Flandres de quarante à cinquante mil Flamens bien embastonnez, & sy auoient bien douze mil Chariots chargez d'armures & de leurs habillemens. Le Duc de *Erabans* y vint à tout belle compagnie de ses gens, & *Messire Guillaume Baldoen* Lieutenant de Calais à trois cent Combattans Englois, & grant planté de Cheualiers, & aultres du pays d'Ar-

chois, & de Bourgongne, & estoit delà le Duc de Bourgongne à quarante mil combattans, & à la Requête des Flamens leur auoit abandonné ce qu'ils pourroient conquerre contre leurs Ennemis.

Année
1411.

Du desordre que les Flamens faisoient en l'Armée du Duc, dont plusieurs debats s'ensuyuoient. CHAP.
X.

D'Onc aduint, quant ils vindrent aux champs, en la fin de la Comté d'Arthois, ils commencerent à prendre & raur tout ce qu'ils trouuoient, & trouuoient sur leur chariots, & pour le grant nombre qu'ils estoient, ne tenoient conte de Gentils-hommes ne d'autres, mais prenoient les meilleurs logis, & leur tolloient leur viures & leur fouraige, dont sourdirent plusieurs debats. Le Duc de Bourgongne assembla toute son Armée à Marquon, entre Arras & Cambrai, puis se mist en chemin pour aller mettre le Siege deuant la Forteresse de Hem, où estoient ses Aduersaires. Et quant il fut deuant la Ville d'Athies, qui siet entre Marquon & Hem, les Bourgeois de la Ville furent si espouuenté de la grant puissance, qu'ils luy porterent les clefs de la Ville, & partant eschapperent de perils & de dommage. Apres se tira le Duc de Bourgongne vers Hem, & au prendre les logis deuant la Ville, ceux de la Garnison fallirent, & là eut vne grant escarmouche, mais l'effort des Bourguignons les fist retraire dedans la Ville.

Le Siege demant la Ville de Hem, qui fut à la fin abandonnée des Orliennois, & pillée des Bourguignons. CHAP.
XI.

ET lendemain, tout l'ost fut logié par bonne ordonnance. Ceux de dedens firent plusieurs fallies, ou il y eut plusieurs hommes mors & blechiés, tant d'une part que d'autre. Bombardes & Canons y getterent & rompirent portes & murailles en plusieurs lieux, mais ceulx de la Ville les reparoient le mieux qu'ils pouoient, de toniaux de bois & de fiens. Le Duc de Bourgongne ordonna de faire Pons pour passer la riuere de Somme, afin de les enclorre de toutes pars. Ceulx de la Garnison veant la grant puissance, n'ozèrent plus attendre, ains habandonnerent la Ville avec les plus notables gens, & partirent de nuict le plus secretement qu'ils porrent, emportans de leurs biens che que pouoient. Incotinrent ceulx de l'ost le sceurent, si entrerent sans deffence dans la Ville, laquelle fut toute pillée & robée. Les flammes qui estoient les plus grans nombres; tolloient aux autres che qu'ils auoient prins, dont plusieurs debats sourdirent en leur ost. La Ville fut arse, l'Abbeie, les Eglises, & plusieurs hommes, femmes & enfans qui se estoient muchiez & retrais és cheliars, qui fut grant pitié, & aussi grand esbahissement aux autres Villes du party d'Orleans.

Comment ceux de la Ville de Neelle se rendirent au Duc de Bourgongne.

CHAP.
XII.

Quant ceux de la Ville de Neelle sceurent la prinse & la destruction de Hem, veans que leurs garnisons les habandonnoient, enuoyerent vers le Duc de Bourgongne, luy presenter les clefs de leur Ville. Le Duc les rechupt, & les prist à mercy, moyennant qu'ils abbatissent partie de leurs murs & de leurs portes. Ceux de la Ville se rendirent ainsi au Duc de Bourgongne, & luy firent serment qu'ils ne receperoient ne obeiroient au Duc d'Orleans, ne à ceux de son alliance. Pareillement le firent ceux de Chauny. Le Duc de Bourgongne venu à Roye, & au pays

Année
1411.

d'enuiron , à tout son ost , ainsi que auez ouy , enuoya Messire *Pierre des Essars* à Paris , deuers le Roy & les Parisiens , pour signifier sa venue & sa puissance , dont le Roy, le Duc de Guyenne , & les Parisiens , furent moult ejoüis.

CHAP.
XIII.

Comment le Duc d'Orleans & ses Alliez, passerent Marne, & assemblerent au pays de Vallois plusieurs Gens-d'armes de diuerses Langues, qui furent appellez Erminacs.

ENTRE ces choses, le Duc d'Orleans , le Comte d'Erminacq , le Connestable de France, le *Maistre des Arbalétriers* de France , à grant Compaignie de Gens-d'armes, allerent à Melun deuers la Roync, avec laquelle ils eurent aulcun parlement , puis passerent la Riuere de Marne, & entrerent en la Duchie de Valloix appartenant au Duc d'Orleans : & là assemblerent les Orliennois, les Ducs de Bourbon, d'Alençon, Jehan fils du Duc de Bar, & plusieurs autres de diuerses Langues & païs, lesquels de lors en auant furent nommez Erminacs , pour la bende blanche qu'ils portoient, qui estoit, comme l'on disoit, l'Enseigne du Comte d'Erminacq. De la Duchie de Vallois, les Orliennois prirent leur chemin à Beaumont sur Oise. Et en passant deuant la Cité de Senlis, vn Capitaine de Picardie, nommé *Enguerran de Bournoille*, failly sur eulx, & rua sus aulcuns de la compaignie des Orliennois, & y prist entre les autres choses vn chariot chergié de bacinés.

CHAP.
XIV.

Comment les Flamens retournerent de deuant Mondidier, quoy que le Duc de Bourgongne leur fist remonstrer, & furent conduis en leur pays par le Duc de Brabant, frere au Duc de Bourgongne.

OR fault parler du Duc de Bourgongne , & comment il s'en alla de Roie deuant Mondidier , & là fut par aulcuns iours logiez. Là se commencerent Flamens fort à taner de tenir les Champs, & enuoyerent leurs Capitaines deuers le Duc de Bourgongne , demander congie de retourner en Flandres : disant qu'ils auoient seruy autant de tamps qu'on leur auoit requis , & que promis auoient. Le Duc de Bourgongne les cuida bien retenir, & par plusieurs fois leur remonstra & fist remonstrer, que ses Ennemis estoient près , & de iour en iour atendoit la bataille, en leur requerrant qu'ils vaulsissent demourer avec luy encores huit iours tant seulement. Les Capitaines des Flamens assemblerent leur commun, & leur remonstrerent la Requête que leur faisoit leur Seigneur naturel ; Mais pour remonstrance nulle n'y vaulrent demourer , & dirent qu'ils s'en iroient, & se prirent à trousser tentes & autres bagnes , & tous se mirent à retour vers leurs pays. Quant le Duc de Bourgongne veit que remede n'y auoit, fut moult dollens, disant que ses Ennemis estoient à vne iournée près de luy, qui diroient & publieroient par tout, qu'il s'en feroit fuy, & qu'il ne les osoit attendre. Quant le Duc veit le deslogement des Flamens, & qu'il demouroit bien esseulé, il ot conseil de soy retrayre en Picardie, & ordonna le Duc de Brabant Anthoine son frere, pour remener & conduire les Flamens ou pays. Quant les Orliennois sceurent le deslogement des Flamens, & que le Duc de Bourgongne estoit retourné en Picardie, ils en furent ioyeux, & par aulcun moyen cuiderent auoir le Roy de leur party, & tirerent droit à Paris , pensant que les portes leur seroient ouuertes, mais ils trouuerent le contraire : car ceulx de Paris leur firent telle resistance & si dure, qu'ils les conuint retourner deuers S. Denis ; laquelle leur fut tendue, & logerent dedens.

Comment

Comment la Ville de S. Denis leur fut rendue, & de la guerre que les Orleannois firent aux Parisiens, & des Bouchiers de Paris.

Quant les Orleannois virent que on ne les volloit auoir dedens Paris, ils se mirent à faire guerre ouuerte aux Parisiens, & à ceulx qui dedens estoient. En la Ville de Paris estoient les bouchiers en grant regne; & n'y auoit homme ne femme qui osast parler, d'Orleans, de Berry, de Bourbon, ne de ceulx tenant leur party: Et veritablement estoit grant pitié de la rigueur que les bouchiers faisoient à ceulx qui estoient soupçonnés Orleannois; Car il ne falloit que dire vela vn Erminacq, on les alloit tuer, ou noyer; sans faire information nulle. Quant le Duc de Bourgongne fut retourné en la Ville d'Arras, il fist son mandement, assambla Cheualiers & Escuyers & Gens de guerres, & d'autre part le vindrent seruir les Comtes d'Arundel, & de Quent Englois, que le Roy d'Engleterre luy enuoya à tout douze cens Combatans.

Comment le Duc de Bourgongne entra dedens Paris, & print la Ville & Tour de S. Clou sur les Orleannois, & de la guerre & prise de plusieurs Places, que le Roy & le Duc de Bourgongne firent es pays de Beauffe & de Valois. CHAP.
xv.

Restement que le Duc de Bourgongne eust assamblé son Armée, qu'on nombroit de six à sept mille combattans, il se mit à chemin pour aller à Paris, & tira tout droit à Ponthoife, & de là au Pont de Meulen, où il passa la riuere de Sainne en tirant au loing du Vau de Iotly, & s'en alla entrer dedens Paris par la porte de S. Jacques, qui est à l'opposite de la porte S. Denis, où les Orleannois estoient logiez. Or est ainsi, que auant la venue du Duc de Bourgongne dedens Paris, le Duc d'Orleans trouua moyen deuers le Capitaine de la Tour du pont de S. Clou, en laquelle le Duc d'Orleans mist de ses Gens dedens, & fist fortifier le Village, où se logerent grant nombre de gens, qu'on nommoit les Erminacqs, qui faisoient tous le maux du monde, oultre la riuere de Sainne deuers Paris. Quant le Duc de Bourgongne fut entré dedens Paris, auant qu'il se logeast, alla tout droit au Roy faire la reuerence, & au Duc de Guyenne aîné fils de France. Le Comte de Nevers son frere, & le Comte de S. Pol, qui dedens Paris estoient avec le Roy, furent moult ioyeux de sa venue. Icele nuit il se logea en l'Hostel de Bourbon, auprès du Loure, où le Roy estoit logié. Les Anglois furent logiés à saint Martin des Camps, & les autres par tout auant la Ville. Lendemain yssy de Paris vne grant Compaignie de gens du Duc de Bourgongne, entre lesquels estoit Jehan de Luxembourg Nepueu du Comte de S. Pol, en sa compaignie Enguerant de Bourmoille, & plusieurs autres, & allerent courre deuant la Chappelle, seant entre Paris & S. Denis, que Orleannois auoient fortifié, & y tenoient vn gros logis, mais ce non obstant, il eussent esté en grant aduenture d'estre ruez sus, n'eust esté qu'il eulrent secours de ceulx de S. Denis. L'assault fut grant & bien combattu tant d'une partie que d'autre, & en y eut plusieurs blechiez, mais chose n'y fu faite pour cette heure. Le Duc de Bourgongne qui fort desiroit traueillier ses Ennemis; assambla ses Princes & Seigneurs, & tint Conseil, si luy fut concilié, que bon estoit qu'il alla à S. Clou, pour assayer à rompre les logis des Orleannois, & de plus grant plaisir ne pourroit faire à ceulx de Paris, par lesquels Orleannois tout le pais deuers le Mont-le-Hery estoit en subiection. De che Conseil fu le Duc d'accort, & tous ceulx qui là estoient, si fut ordonné, que tantost après iour failly, on feroit scauoir à tous les Capitaines & Chefs de Chambres, que secretement ils s'apprestassent eulx & leurs Gens pour partir à minuit en la compaignie du Duc de Bourgongne, sans nommer le lieu où ils deuoient aller. L'Ordonnance faite, le Duc

Année
1411.

de Bourgongne se party à l'heure deuant-dicte, qui fut le 11. iour de Nouembre en iceluy an, en sa compagnie le Comte de *Neurs* son frere, le Comte de *la Marche*, & plusieurs aultres : & fist guider luy & ceulx qui conduisoient son Ordonnance pour aller droit à S. Clou, cottiant la riuere de Saine du costé vers Mont-le-Hery, & avec che, ordonna cent Lanches, hommes vaillans & bien montez, qui du costé vers S. Denis cheuauchèrent le plus secrettement qu'ils polrent, tant qu'ils furent à l'endroit de la Tour de S. Clou, pour garder que nuls ne passast par là de la Ville, ne de la Tour pour aller vers les Orleannois. Quant le Duc de Bourgongne fut party de Paris, il tira son chemin droit à S. Clou, & moyennant les guides qu'il auoit, le trouua deuant la Tour assez prés : celle nuit fist grant froidure à merucilles.

Et quant se vint enuiron sept heures au matin, le Duc de Bourgongne fist assailir la Ville par deulx ou trois lieux. Les Orleannois qui grant nombre de gens estoient, tres-vallamment se deffendirent, l'assault fut grand, le cry & la noise, mais les Orleannois furent surprins, & ne peurent faire scauoir à leur grant puissance l'assault que on leur faisoit : car les cent Lanches du Duc de Bourgongne qui estoient d'entre le pont de S. Clou, gardoient que nuls ne pouoit yssir. La belongne fut grande, & y perdy maint homme la vie, toutefois Orleannois y furent desconfis, dont plusieurs qui se cuidoient sauuer & retrayre en la Tour de S. Clou furent noyez : car la presse fut si grande sur le pont, qu'ils boutoient l'vng l'autre ius en l'eau, & avec ce on dit que le pont rompy, qui tout chergié de Gens estoit, & là furent que de mors, que noyez de neuf à mille hommes, & de quatre à cinq cens prisonniers : Entre lesquels fut prins le Seigneur de *Scambourg*, Messire *Manfart du Bois*, Guillaume *Battillier*, & aultres gens de nom. Et après celle desconfiture, retourna le Duc de Bourgongne à Paris, & fut reclus des Citoyens à grant loieniges. Quant le Duc d'Orleans & ceulx de sa compagnie sceurent la desconfiture de leurs gens, furent moult döllens : pour laquelle cause se mirent à Conseil : si conclurent, veu la grant puissance que auoit le Duc de Bourgongne, qu'ils se partiroyent celle nuit, & firent celle nuit secrettement pons sur la riuere de Saine, pour passer à l'endroit de S. Denis, ainsi se partirent, mais tout leur cariage & la pluspart de leurs bagaiges demourèrent, & s'en allerent deuers la Duchie d'Orleans. Le second iour après, les Gens du Duc de Bourgongne allerent deuant la Tour de S. Clou, & se rendy le Capitaine à la vollunté du Roy, telle qu'il fist trenchier la teste au Capitaine de la Tour nommés *Collinet de Puiffieux*, & aussi à Messire *Manfart du Bois*, pour que qu'il estoit natif de Picardie. Ne demoura gueres après, que le Roy & le Duc de Bourgongne enuoyerent le Marechal *Boufficault*, le Seigneur de *Helly*, Enguerran de *Bournonille*, & *Amé de Viry*, à tout grant puissance, en la Ville de *Bonneual*, lesquels faisoient guerre à la Duchie d'Orleans, au pais de *Beauisse*, & d'enuiron. Le Comte *Walleran de S. Pol* eult charge charge d'aller avec grant compagnie de Gens de guerre en la Duchie de *Valoix*, en la terre de *Couffy* : là où il fit grant conqueste, & premier luy fut rendu *Crespy en Valoix*, *Pierre-fons* dont le Seigneur de *Besqueaulx* estoit Capitaine, puis après la *Frette Millon*, & *Villers Cauderech*. Après alla deuant la Ville & *Chastiaux de Couffy*, dont Messire *Robert d'Onne* estoit Capitaine. La Ville ne tint gueres, ains se rendy au Comte de S. Pol, le Chastiau tint, & fut assiegié & battu de Canons, que guaires n'y faisoient : car c'est vne des belles & fortes Places du Royaulme de France. Et quant le Comte de S. Pol veit que ne le pouoit auoir pour battre de Canons, il y fist faire plusieurs mines, entre lesquelles en yot vne qui s'adreacha à l'encontre d'une Tour qui se nommoit *Maistrodon*. Quant les mineurs orent miné celle tour, & mise sus estances, ils y boutterent le feu, & tellement que le tour qui estoit à terrasse, se fendy en deulx, & aualla vne des parties en bas, sans foy desmachonner, laquelle s'apoya contre l'autre partie qui demoura entiere. A celle heure que la tour se fendy, auoit hault sur la terrasse, deulx hommes de guerre, qui demourèrent en leur estat sur la partie qui demoura droite, mais furent fort espouuentez. Après que que le siege eult esté longuement deuant le Chateau de *Couffy*, ceulx de dedens veans qu'ils n'auoient point de secours, rendirent la Place au Comte de S. Pol.

Comment Vvallerand Comte de S. Pol fut fait Conneſtable de France, au lieu de Meſſire Charles de Labreth, & comment la Comté de Vertus fut rendü au Roy.

Année
1411.

CHAP.
XVII.

APrès celle conquēſte faicte, le Comte de S. Pol retourna à Paris, & fut de par le Roy fait Conneſtable de France, au lieu de Meſſire Charles de Labreth, pour & à cauſe de la diuiſion qui lors eſtoit au Royaume de France ſcar le Seigneur de Labret eſtoit Orleannois, & le Comte de S. Pol Boutguignons. Le Seigneur de Rambures fu fait Maistre des Arbalétriers, ou lieu du Seigneur de Hangeſt, le Seigneur de Longuy Mareſchal de France, ou lieu du Seigneur de Rieux, Meſſire Philippes de Cernolles Bailly de Vitery, & eult charge de par le Roy & le Duc de Bourgogne d'aller avec puiſſance de gens d'armes en Champaigne, pour mettre en l'obeiſſance du Roy, pluſieurs Places, leſquelles eſtoient rebelles. Et luy fu rendu pour le Roy le Comté de Vertus, Eſpernay, & toutes les autres Places d'enuiron, excepté Moïſmer, que Meſſire Clignet de Brabant tenoient, & Meſſire Thumas de Dargies. Si fu la place aſſegé, & pendant le ſiege, Meſſire Thumas de Dargies, & Meſſire Clignet de Brabant yſſirent pour aller querre ſecours, & y leiſſerent le frere de Meſſire Clignet pour la garder. Toutefois ils n'orent point de ſecours, & ne retournerent point le deffendre, & fu la Place rendü au Bailly de Vitery à la vollente du Roy: qui fu telle, que le frere de Meſſire Clignet en eult la teſte coppée.

Comment Meſſire Iehan, fils du Seigneur de Croy, print le Chafteau de Moucheaux, & en iceluy trois des enfans du Duc Iehan de Bourbon, & de pluſieurs Capitaines, qui furent ordonnez de faire la guerre au Duc d'Orleans & ſes alliez, en diuers lieux & pays.

CHAP.
XVIII.

EN icelle ſaiſon, Meſſire Iehan de Croy fils du Seigneur de Croy, veant que ſon Pere eſtoit prizonnier es mains du Duc d'Orleans, & en grant danger de mort, comme l'on duloit, trouua ſachon d'entrer dedens le Chafteau de Moncheaux, ſeant en la Comté d'Eu, où il trouua trois des enfans du Duc Iehan de Bourbon, leſquels il priſt & mena prizonniers dedens le Chafteau de Renty. En icelle ſaiſon, le Vidame d'Amiens eut charge d'aller deuant Clermont en Beauuoify, & luy fut rendu pour le Roy & le Duc de Bourgogne, le Chafel & la Ville. Le Bailly d'Amiens eut charge d'aller au pays de Boullenois, & à luy ſe rendirent pour le Roy, le Chafteau & la Ville de Boulongne, la Comté d'Eu, Gamaches, & tout le pays d'enuiron. Vous auez ouy comment le Comte d'Arondel & de Quent furent avec le Duc de Bourgogne à la prinſe de S. Clou, qui fu vne grande & belle beſongne pour luy: or eſt vray que le Duc de Bourgogne veant que ſes aduerſaires eſtoient fort rebouttez, il enuoya les deux Comtes d'Arondel & de Quent en Angleterre, & en apres fut ordonné le Comte de la Marche, le Seigneur de Hambye, d'aller au pays de Beauſſe en la Duchie d'Orleans. Si aduint que quant ils furent logiez au pays de Beauſſe, ils ne logerent point enſemble, mais loing l'un de l'autre. Ceux qui dedens Orleans eſtoient le ſceurent, ſy aſſemblerent de cinq à ſix cent combattans, dont les Seigneurs de Barbaſan & de Gaucourt eſtoient Chieſs, & ſe partirent de la nuit, & tant cheuaucherent que vindrent au point du jour auprez d'un Villaigne nommé Puſet en Beauſſe, où le Comte de la Marche eſtoit logiez qui rien ne ſçauoit de la venue des Orleannois. Si fu la prins le Comté de la Marche, & la pluſpart de ſes gens, à bien peu de deſſence; toutefois les aucuns allerent vers le Seigneur de Hambye, qui logiez eſtoit aſſez prez de là, qui ſe gou:

Année
1411.

uerna si bien, qu'il reprinst la plupart de ses prisonniers, & sy rua ius des Orleannois de trois à quatre cent, & ce ne fut la seule personne du Comte de la Marche, qu'ils emmenerent, ils eussent biau coup plus perdu que gaignié. Or tost après la besongne de S. Clou, & eu ce mesme mois, le Duc de Bourgongne & de Guyenne allerent assieger la Ville d'Estampes, laquelle estoit au Duc de Berry, & en estoit Capitaine vn gentil Cheualier nommé Messire *Loys Bourdon*. La Ville ne tint point longuement, mais firent ouuerture, dedens laquelle logerent les Ducs de Bourgongne & de Guyenne. La forteresse fut assiegée, laquelle auoit trois tours, la place fut fort battuë, & minée, & furent par force la basse-court & le Chastiau pris, & le donjon, la grosse tour minée & mise sur estanches, par telle sorte, que qui eust voutu on l'eust fait tresbuschier par terre. Mais dedens icelle tour auoit auec le Capitaine vn gentil Cheualier dupais de Picardie, nommé le Seigneur de *Ront*, prisonnier dedens ladite tour, lequel fist tant, que le Capitaine eult son traité, tel que en rendant ladite tour, il auoit sa vie sauue, mais seroit prisonnier au plaisir des Ducs de Guyenne & de Bourgongne. Après la reddition du Castel & Ville d'Estampes, leldits Ducs retournerent à Paris, où ils furent à grant ioye rechups du Roy & des autres, & là fut Messire Loys Bourdon amené prisonnier, & depuis fu deliurez, & eult à la Court du Roy gouuernement: lequel gouuernement fut à sa mal-aduerture, car il fut accusé d'aucuns cas des-honestes: par quoy il fut prins, & rués par nuict en la ruiere de Saine, où il fina ses iours. Après le retour d'Estampes, qui fu à l'entrée de Decembre en l'an 11. plusieurs Capitaines tenans la partie du Roy & du Duc de Bourgongne furent enuoyez pour faire guerre aux Orleannois, & à ceulx qui tenoient leur party, c'est assauoir Messire *Guisart le Dauphin*, le Seigneur de *Helly*, & autres, ou pais de berry, *Amé de Viry* ou pais de Bourbonnois. Le Seigneur de *Helly*, luy estant ou pais de berry, en vn villiage fu prins despourueu de gens du Duc de berry, au point duiour, & là perdit la plupart de ses Gens, mais depuis ne demoura gueres que ne se remonta, & depuis fist-il de tres-belles besongnes, tant en berry, comme en Guyenne, dont il fu faict Senescal: & là se trouua grandement acompaignié de Noblesse, tant de Picardie, de Flandres, de Touraine, que de Guyenne. Ainsi que le Seigneur de *Helly* estoit vng iour en la Ville de S. Iehan d'Angeli, nouuelles luy vindrent de la Rochelle, qu'on auoit veu sur le costé d'Engleterre, Nauires de guerres qui prenoient le chemin pour aller vers la Rochelle, comme il sembloit. Or tenoient alors vne petite Ville nommée Soubsise, les Anglois, seans sur la mer à trois lieues de la Rochelle, dont vn Cheualier d'Engleterre, nommé Messire *Thomas Blond*, estoit Capitaine. Il sembloit à ceulx de la Rochelle, que les Nauires venoient à Soubsise, mener vitailles, & dirent au Seigneur de *Helly*, que s'il vouloit aller à la Rochelle, ils luy bailleroient Nauires pour aller au-deuant des Anglois, & qu'il ne polroit fallir de les trouuer. Le Seigneur de *Helly* crut iceulx de la Rochelle, & alla en leur Ville, & monta en mer, cuidant trouuer les Anglois: mais pour abregier, ils ne les trouuerent point. En retournant vers la Rochelle, il le conuenoit passer deuant la Ville de Soubsise. Or est vray que quant ledit Seigneur de *Helly* vint deuant la dite Ville, il requist à ses Maronniers, que ils le descendissent à terre: car il vouloit veoir de quelle aduenuë estoit la ville de Soubsise. Les Maronniers s'excuserent fort, disant que la mer se retrairoit fort, & que leurs gros Nauires ne polroit approchier la terre. Il respondit qu'il volloit descendre, & qu'on le mist en bortalins, & de faict descendit, & aucuns deses gens au mieulx que pouoient. Les Anglois qui dedens Soubsise estoient, se mirent tous en armes, veans que les gens du Seigneur de *Helly* descendoient à tres-grand peine, & que ceulx des Nauires ne pouoient secourir ceulx de la terre, & qu'ils estoient assez fors pour iceulx combattre, faillirent hors de leur Ville, & combattirent le Seigneur de *Helly*, qui bien se deffendy: car il estoit vaillant Cheualier. Là fu le noble Cheualier de *Helly* prins, & de bien nobles gens de sa compagnie mors & prins, & là moururent Messire de *Helly* son frere, le Seigneur de *Bailleul* en Flandres, Messire *Iehan Ondart*, & plusieurs aultres, & ceulx des Nauires qui ne pouoient secourir le Seigneur de *Helly*, se retournerent à la Rochelle. Par celle masse fortune fu la compagnie du Seigneur de *Helly* rompuë, & s'en retourna chacun en son pais.

La deliurance du Seigneur de Croy, & des Enfans du Duc de Bourbon, & comment le Seigneur de Croy fut fait Gouverneur du Boulleinois, Chastellain de Bray sur Somme, & grant Bouteiller de France.

Année
1411.
CHAP.
XIX.

AV mois de Mars ensuiuant, à la priere & Requête de la Ducesse de Bourbon, fille du Duc de Berry, fut par le Duc d'Orleans le Seigneur de Croy mis à plaine deliurance de la prison où il auoit longuement esté, & fu conuoyés des gens du Duc d'Orleans, iusques auprès de Paris: Et à son partement promist sur sa foy, de tant faire vers Ion Maître le Duc de Bourgongne, que les Enfans de Bourbon qui estoient prisonniers, seroient deliurez. Et quant il fut venu à Paris, le Duc de Bourgongne & le Duc de Guyenne le rechurent à grant ioye, en brief iours après, le Seigneur de Croy fit requête, laquelle auoit promis la deliurance des Enfans de Bourbon, laquelle luy fu accordée de par le Roy. Si furent mandés au Chastiau de Renti, & furent amenés à Paris, & de là furent renuoyez franchement, sans riens payer: & les conduisy Messire Iehan de Croy iusques aux terres du Duc de Berry: Mais, le fils de Messire Mansart du Bois, qui auoit esté prins avec eux, demoura prisonnier au Chastiau de Renti. En outre, le Seigneur de Croy, par l'ordonnance & consentement du Duc de Bourgongne, fu ordonné de par le Roy Gouverneur de la Comté de Boullongne, & Chastellain de Bray sur Somme, & encore luy fut doné derechief, à la requête du Duc de Bourgongne, l'Office de grant bouteillier de France, & à Messire Pierre des Essars Prouost de Paris se luy fut baillié l'Office d'estre Maître des Eaulles & Forests, lequel tenoit parauant Walleran Comte de S. Pol Connestable de France.

Comment le Bailly de Caem en Normandie, print aucuns des Ambassadeurs & tous leurs papiers & instructions, que les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & aultres leurs alliez, enuoyoyent en Angleterre, l'an 1412.

CHAP.
XX.

AV commencement de cest an 1412. les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Angoulême, d'Alençon, d'Erminacq, & le Seigneur de Labret, soy disans Connestable de France, avec euls aucuns grans Seigneurs de leur alliance, pour eulx fortifier & à leur pooir de tout nuyre au Duc de Bourgongne, enuoyent leurs Ambassadeurs deuers le Roy Henry d'Angleterre, avec Lettres garnies & scellées, & instructions, afin de besongnier avec luy selon la charge qu'ils auoient des Seigneurs dessus nommez: Mais ainsi que ces Ambassadeurs passoient par le pays du Maine, pour aller en Bretagne & de là en Engleterre, furent pouruiuis par le Bailly de Caën en Normandie, lequel, à l'ayde d'aucuns hommes qu'il assembla, les rua ius, & en print vne partye avec toutes leurs Lettres sceellées & instructions, & les autres se sauuerent le mieulx qu'il porent. Apres che iour enuoya toutes icelles escriptures & besongnes au Roy, & estoient icelles Lettres en vn sacq de cuir, quy estoit sceillé par dessus, & pour icelles voir & visiter, le premier Merquedy après Pasques, le Roy estant en l'Hostel de S. Pol tenant son Hostel, où estoit le Roy de Seixille, les Ducs de Guyenne, & de Bourgongne, les Comtes de Charolois, de Neuers, de Mortaing, & plusieurs aultres, fu proposé par le Chancellier du Duc de Guyenne d'assigner le Seigneur de Delhehen, comme n'agaires luy auoit esté bailliée en garde, par l'Ordonnance du Conseil du Roy, vng sacq de cuir, ouquel estoit plusieurs papiers quy auoit esté trouué & prins par le Bailly de Caem, en la Compaignye d'vng Cheualier Chambellain du Duc de Bretagne, de frere Jacques Petit, de l'Ordre de S. Augustin, & aultres Ambassadeurs des dessus nommez: & la recita ledit Chancellier, comment en iceluy sacq auoit esté trouuez quatre blancs, scelez de quatre grans Seaulx, &

Année
1412.

* D'olle-
train. il
s'appelloit
Iean de
Niellès)

Année
1411.

signés de quatre seignes manuels, c'est assavoir Berry, Orleans, Bourbon, & Alençon, & en chacun estoient leurs noms escripts deſeure les seaux en marge, & n'y auoit autre escript. Et aussi auoit trouué plusieurs lettres adressans au Roy d'Engleterre, à la Roïne, & à ses quatre fils, & pareillement, au Duc de Bretagne, au Comte de Richemont, & aussi à plusieurs autres grans Seigneurs d'Engleterre. Et si portoit frere Jacques Petit plusieurs Lettres de credence, esquelles n'auoit nulle subscription adressans au Roy & à la Roïne d'Engleterre, & furent icelles Lettres publicquement leues, & par icelles nommoit le Duc de Berry le Roy d'Engleterre *Mon tres-redoubté Seigneur & Nepeue*, & la Roïne *Ma tres-redoubtée Dame, Niece & fille*, & estoient signées de la propre main du Duc de Berry, & en icelles qu'il enuoyoit à la Roïne, auoit escript deux lignes de sa main. En outre là furent, presens le Roy, & les Princes, & tout le Conseil, monstrez les blancs sellez des dessusdits, & les tint le Roy en sa main: & si auoit vne petite cedulle par maniere de Libelle, contenant vne feuille de papier, ouquel estoit l'instruction des dessusdits Ambassadeurs, & estoit contenu dedens, comme ils reciteroient les propositions faites par la Duceſſe d'Orleans & ses Enfans, contre le Duc de Bourgongne, pour la mort du Duc d'Orleans: reciteroient aussi, comment par plusieurs fois, pour icelle mort, ils auoient sommé & requis le Roy à faire & auoir iustice du Duc de Bourgongne, laquelle ils n'auoient peu obtenir, pourtant que le Duc de Bourgongne auoit tellement séduit le Roy, disant comment le Duc d'Orleans auoit esté faulx & traistres contre le Roy & sa Majesté, & disoient aussi que le Duc de Bourgongne auoit séduit le Peuple, spécialement celui de Paris: aussi faisoit courre langages, que les dessus nommez volloient deposter le Roy de sa Couronne, & destruire sa generation, che que estoit faulx, & n'auoient oncques pensiez. Et si estoit aussi, que le Duc de Bourgongne auoit mis en indignation deuers le Roy, Iehan Duc de Bretagne, pour la cause qu'il auoit rompu le voyaige de Callais, & plusieurs autres choses que le Duc de Bourgongne vouloit faire contre le Roy d'Engleterre, & comment il auoit séduit le Peuple de Paris contre le Roy & son fils de Guyenne, que tout entierement ils estoient gouuernez par leurs mains, & estoient deuers eulx en telle subiection, que à paine osoient dire mot. Et ainsi ceulx de Paris, sous ombre d'une Bulle donnée par Urbain Pape quint, pour les grans compaignies qui estoient venues en France, les dessus nommez, & tous leurs Alliez contre raison auoient esté denoncez excommuniez, & comment ils auoient contrainct l'Official de Paris par forche, de faire procéſ contre eulx, afin qu'ils fuyſſent denunchiez excommuniez & rengreuez. Et après que bien se gardassent lesdits Ambassadeurs d'eulx decouurir à homme d'Engleterre, s'ils ne sentoient qu'ils fuissent de la bende des dessusdits. Et quant auroient dict publicquement au Roy d'Engleterre de ce que dessus est touchié, se luy disſent, qu'ils auoient à parler à luy à part, c'est assavoir, comme ceulx de Berry, Orleans, Bourbon, & Alençon, vouloient du tout son bien & son honneur, & eulx allier avec luy, & luy aydier & conforter allencontre du Duc de Bourgongne, & aussi contre ceulx de Galles & d'Ibernie, & outre luy deſſent, que ou cas qu'ils ne polroient venir à leurs couclussions contre les Eſcochois, que ils s'y employeroient de tous leurs pouoirs, & se ainſi estoit que il ne se poeult faire, s'ils feroient tant que la paix seroit faite entre luy & le Roy. Et en outre, que s'il y auoit aucunes terres sur la Mer où il vaulſſit faire aucunes demandes, ou auoir aucun droit, ils feroient tant qu'il seroit content. Et luy disſent encore, comment par deffaulte de iustice, ils venoient deuers luy pour auoir droit & raison de la mort du Duc d'Orleans, & comment, pour le nom de Roy qu'il porte, luy appartient faire iustice, & que ce luy seroit plus grant honneur perpetuel, de tant noble sang, comme estoit le Duc d'Orleans. Et se luy deſſent, comment les dessus nommez le seruiraient de tout leur pouoir, luy & ses Enfans, & aussi les ſiens, au tamps aduenir: laquelle chose pourroient bien faire contre tous les plus puissans, & plus nobles du Royaulme de France. Et en outre, que lesdits Ambassadeurs requissent au Roy d'Engleterre, d'auoir trois cens Lanches, & quatre mille Archiers, lesquels on payeroit pour quatre mois. En après, fut monſtré par ledit Chancelier de Guyenne, vn petit

Traictié, lequel frere Jacques Petit auoit fait fus le Gouuernement du Roy de France, contenant plusieurs Articles & fut leu publicquement, entre lesquels estoit, que sur chacun arpent de terre fut imposé vne ayde qui seroit nommé fons de terre, & pareillement que en che Royaulme on ait greniers à bledz & d'auaine au prouit du Roy, & endore plusieurs aultres choses, que pour cause de brief ie ne voeul reciter, pour ce que les Croniques de France en font tout au long mention. Car tant estoit grande la hayne contre le Duc de Bourgogne, de ces Seigneurs, qu'il ne leur chaloit qu'il feissent, pour estre vengiez de luy & le mettre au desloubz. Mesmement y auoit autres Lettres, lesquelles furent leuës publicquement, contenant que n'auoit gaires de tamps, que les Ducs d'Orleans, auec leurs alliés furent assemblez en la Ville de Bourges, & que là ils auoient renouuellé leurs sermens, en concluant destruire le Roy, & le Duc de Bourgogne, & la Roynie, & la bonne Cité de Paris, si les vouloient aydier allencontre d'eulx, ou ils seroient destruis & mors en la paine. Quant le Roy eust entendu cette clause, de son propre mouuement, moult fort pleurant, respondy, & dist, Nous ueons bien leur mauuaise vollunté, pourquoy nous prions & requerrons à vous tous qui estes de nostre sang, que vous aydiez & conseiliez contre eux, car il nous touche & à vous aussi, & à tout nostre Royaulme. Et pareillement en pria les aultres là estans, & adonc le Roy de Sezille se leua, en soy mettant à genoulx deuant le Roy, & dist, Sire, pour l'honneur de vous & de vostre Royaulme, ie vous supplie qu'il vous plaise ceste besongne bien & diligement solliciter, & auoir au cœur, car il est grant necessité. Et pareillement firent les aultres Ducs, Comtes, & aultres Seigneurs, & se offrirent à seruir le Roy de toute leur puissance. Et après ces besongnes ainsi dites, les matieres des dessusdits furent publiées parmy Paris, & à plusieurs données par escript. En cest an & mesme iour, *Loy* Duc de Baniere frere de la Roynie estant à Paris, fut souueynonnez par les Parisiens auoir dit aulcunes parolles au Roy & au Duc de Guyenne en la faueur des Ducs de Berry, d'Orleans, & leurs allies, pour laquelle cause, & aussi pour donbre que ceulx de Paris ne luy feissent aucun dangier, s'en partyt & s'en alla en son pays en Allemagne. Et assez tost apres, le Roy d'Engleterre fit crier à son de trompe, en la Ville de Calais & aultres lieux, & Frontieres du Boullenois à luy subjectes, que nulz, de quelque estat qu'il fut de son obeissance, n'allast au Royaulme de Franche pour seruir en armes ne autrement, sur paine de confiscation de corps & de biens. Ainzy que vous auez ouy se demenerent les besongnes en France, après ces coufaulx, Lettres, & instructions, & aultres gloses, veuës par le Roy en son Conseil.

Comment les sieges furent mis deuant les Villes & Chasteaux de Danfront, Ville & Chasteau de S. Remy, tenans le party des Orleannois qui furent rendus au Roy. CHAP. XXI.

LE Roy de Scille, par l'Ordonnance du Roy, se party de Paris le Mardy vingthuitiesme d'April moult bien accompaigniés de Gens d'armes, & alla mettre garnison par toutes ses Villes & Forteresses de ses pays d'Anjou & Domaine, allencontre des Comtes d'Alençon & de Richemont. D'autre part furent enuoyez ou pays d'Alençon, pour le mettre en l'obeissance du Roy, Messire Anthoine de Craon & le Borgne de Henze, bien accompaigniés de gens de guerre lesquels mirent le siege deuant la Ville de Danfront, laquelle le fut rendue, mais le Chastel ne polrent auoir, toutefois ils l'assiegerent de tous costez. Quant ceulx du Chastel se veirent assiegies, ils enuoyerent deuers le Comte d'Alençon, luy requerant que les vaulsist secourir, sy leurs promist secours en brief iours, disant qu'il combattoit ceulx qui tenoient le siege, de laquelle responce furent aduertis ceulx qui tenoient le siege. Sy manderent incontinent au Roy qu'il leur enuoyast ayde, laquelle chose il feist, & y enuoya le Comte de S. Pol Connestable de France, & vng des Marechaulx de France, à grant puissance & pareillement le Roy de Sezille y enuoya vne belle Compaignie, mais au iour que le Comte d'Alençon auoit assigné iournée de combattre, il n'y vint point, lors le Connestable

Année
1408.

& aultres, veans que leurs aduersaires ne s'estoient apparu pour leuer le siege, firent edifier deuant le Chastel de Danfront vne forte bastille, dedens laquelle, & en la Ville, ils laisserent grant gens pour assiegier ceulx du Chastel. Puis se party le Conneftable, & alla mettre le siege deuant S. Remy au plain, & enuoya à Verdon querre les bombardes & engiens de guerre, pour amener au siege. En la compagnie du Conneftable estoit *Iehan de Luxembourg* son neveu; & plusieurs autres nobles Seigneurs, iusques au nombre de douze cent Lances, & grand nombre d'Archiers, lesquels tous ensemble se logerent en la Ville de S. Remy, & alenuiron, moult forte Place & bien garnie de Gens de guerre. Le Conneftable les feist sommer d'eulx rendre en l'obeissance du Roy, ils le refuserent. Après icelle sommation y ietterent bombardes & canons, dont la place fut fort battue & adommagée. Durant le siege le Seigneur de *Gaucourt*, Messire *Iehan de Tennes*, & aultres Capitaines tenans la partie d'Orleans & d'Alençon, se mirent ensemble à tout grant nombre de combattans, le plus secretement qu'ils pörent, en intention de frapper sur ceulx du siege, cuidant iceulx trouuer à despouuer: Mais de leur venuë & de leur puiffanche fut le Conneftable aduertý. Si fist hastiement ordoner ses batailles aux champs. Son Ordonnance faicte, & veans ses Ennemis, plusieurs Escuyers esperans la bataille luy requierent l'ordre de Cheualerie. Le Conneftable en fist de nouueaux Cheualiers, là fut faict Cheualier *Iehan de Luxembourg*, *Iehan de Beaussant*, *Allart de Sterbametz*, le Brun de *Sains*, Messire *Robert de Fierrecourt*, *Regnaut d'Asinourt*, & plusieurs aultres.

Quant le Conneftable eust ordonné ses batailles, il se mist à piet auprés de la baniere. Les Orleannois, qui à Cheual estoient, se prinnrent à courre par force grande dedens la Ville saint Remy, cuidant y trouuer leurs ennemis, pensant qu'ils ne fussent point aduertis: Quant ils perchurent qu'ils estoient en bataille, ils se rassemblerent, faisant grans cris. Les hommes d'armes à cheual se frapperent dedens vn petit nombre des Archiers du Conneftable, & en tuèrent de vingt à trente; mais le Conneftable & ses gens tinrent ordonnance, & se gouernerent si vaillamment, que les Orleannois furent desconfits, & en brief se mirent en fuite. Les Gens du Conneftable se monterent à cheual, & là y ot grant chasse & poursuite, où il y ot maint homme mort: & au retour de la chasse, ramenerent bien de quatre-vingt à cent prisonniers, & tout droit, à leur proye, vindrent deuant le Conneftable, qui tenoit son Ordonnance & menoit grantioye de la victoire: entre lesquels prisonniers estoit le Seigneur d'*Anieres*, Messire *Iehan de Garencieres*, & plusieurs aultres. Or est vray, qu'aucuns des gens de guerre tenant le party des Orleannois, estoient plusieurs payfans, dont en y ot de tuez de trois à quatre cens. Après la victoire & la redition du Chastel de S. Remy, le Conneftable se retraict dedens la Ville de Danfront, & fist preparer & mettre ses Gens en ordonnances, pour de tous pöins assiegier le Chastel. Ceulx du Chastel veans qu'il aueroient le siege, & que entendu la bataille qui auoit esté donnée deuers S. Remy, il n'estoit point vraysemblable d'auoir secours, rendirent la Place; moyennant qu'ils se partiroyent saulz & leurs corps & biens. Après le conqueste de Danfront & de S. Remy au plain, le Conneftable & ses gens retournerent à Paris, lequel fut rechupt à grantioye & honneur, pour la victoire que Dieu luy auoit enuoyé.

CHAP.
XXII.

Comment les Ducs de Berry, de Bourbon & d'Orleans, enuoyerent derechief Ambassade au Roy d'Engleterre, & des alliances & traittiez, qui se firent entre eulx.

AVtre Ambassade fu faicte de par les Ducs de Berry, de Bourbon, d'Orleans, & Comte d'Alençon, oyans les nouuelles de la mauuaise aduenture de leurs gens, & aussi que de iour en iour, les gens du Roy s'efforchoient d'eulx faire guerre & prendre Villes & Chastiaux sur eulx. Pourquoy eulx tous ensemble, conclurent derechief, d'enuoyer deuers le Roy d'Engleterre, pour auoir secours & ayde. Si ordonnerent leurs Ambassadeurs, & les enuoyerent en Engleterre, lesquels se garderent

garderent mieulx que la première fois, & trouuerent le Roy d'Engleterre logiez dedens vng de ses manoirs de Plaisance nommé Elchen, teans assés près de Londres. Le Roy d'Engleterre les rechut moult honnorablement, & en brief eurent audience, & présentèrent leurs Lettres au Roy, qui contenoient credence sur eulx. Après la lecture des Lettres, les Ambassadeurs exposèrent leurs creances, selon le contenu de leur instruction, & dirent que entr'autre chose, n'auoit gueres de tamps, que les Ducs de Berry, d'Orleans, & aultres leurs Alliez, auoient mis sur vne Ambassade pour aller deuers luy, portans Lettres sellées par leurs Maistres Mais en chemin auoient esté ruez ius, & leurs Lettres prinées & ostées; & le pluspart d'eulx detenus prisonniers. Le Roy d'Engleterre respondy, qu'il en estoit desplaisant, & que bien eult voulu que fussent venus sans encombrtez vers luy. Finablement, après plusieurs fecrez coustauls, & que iceulx eurent avec le Roy d'Engleterre, & moyennant les sellez de leurs Maistres, qu'ils auoient portez avec eulx, traiterent tant, que le Roy d'Engleterre fut content d'enuoyer au Duc de Berry & d'Orleans, son second fils *Thomas Duc de Clarence*, accompagniez des Gens d'armes qu'ils auoient requis, & d'icelluy traité & promesse bailla aux Ambassadeurs ses Lettres, sellées de son grant Seau, dont il furent moult ioyeux. Leurs besongnes faites & accomplies, prindrent congé du Roy d'Engleterre, & s'en retournerent en France, deuers les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & aultres, qu'ils trouuerent en la Cité de Bourges: qui furent moult ioyeux, quant virent le sellez du Roy d'Engleterre; car chacun iour attendoient d'en auoir affaire, parce qu'ils scauoient que le Duc de Bourgogne menoit le Roy avec toute sa puissance allencontre d'eulx, pour les subiuguier.

Le Roy d'Engleterre, ses Entans, d'une part, & les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, d'Erminacq, d'Albret, & autres de leurs Alliez; d'autre part, firent traitté ensemble en l'an 1411. le 8. iour de May. Première-ment fut accordé par les dessusdits Seigneurs, ou par leurs Procureurs, que d'ores- n'auant exposeroient leurs personnes & toute leur puissance, à seruir le Roy d'Engleterre, ses hoirs & successeurs, toutes & quantes-fois qu'ils en setoient requis, en toutes ses iustes querelles, & toutes iustes querelles, recognoissans que la querelle que le Roy d'Engleterre maintient en la Duchie de Guyenne, & en ses appartenances est bone & iuste, & que ladite Duchie luy appartient par droit heritaige & succession naturelle, declarent dès maintenant, qu'ils ne blessent aucunement leur lealté, en persistant en che aucuc le Roy d'Engleterre. Item, iceulx Seigneurs, ou leurs Procureurs soussilamment fondés, offrent leurs fils, filles, niepces, nepueux, la disposition du dessusdit Roy d'Engleterre.

Item, offrent Villes, terres & forteresses, tous leurs biens, à l'ayde dudit Roy d'Engleterre, en ses querelles en la restitution de la Duchie de Guyenne. Item, toutes fraudes cessans, iceulx Seigneurs sont prest de recongnoistre audit Roy d'Engleterre, la Duchie de Guyenne estre sienne, & en telle & semblable francise qu'aucuns de ses predecesseurs tindrent & possederent. Item, recongnoissent les dessusdits Seigneurs, que toutes les Villes, Chastiaux, & forteresses qu'ils tiennent en la Duchie de Guyenne, ils le tiennent & veulent tenir du Roy d'Engleterre, comme de leur vray Duc de Guyenne, & promettent tous seruices d'eulx pour homage, par la meilleure maniere qu'il se pœult faire. Item cy-aprés est déclaré comment esdites Lettres sellées, il plust au Roy d'Engleterre, que le Duc de Berry son loyal oncle, frere & vassal, & pareillement le Comte d'Erminacq, tieuient de luy en foy en hommaige les terres & Seignouries qui s'enfuit; Le Duc de Berry tenra la Comté de Poitou, sa vie durant, le Duc d'Orleans tenra la Comté d'Angoulême, sa vie durant, & la Comté de Pierregort à tousiours, le Comte d'Erminacq tenra quatre Chasteaulx declarés es Lettres sellées sur che faictes. Item, & parmy ces promesses faictes, le Roy d'Engleterre & le Duc de Guyenne, doit deffendre les dessusdits Seigneurs, contre tous leurs Ennemis, & à eulx donner secours comme à leurs vrayz subietz; & avec che leur faire bon accomplissement de iustice du Duc Iehan de Bourgogne. Et en outre, ne fera le Roy d'Engleterre, iuls traittez, confederations, ne accords avec le Duc de Bourgogne, ses Alliez, &

Année
1411.

amis, sans le consentement des dessusdits Seigneurs. Item leur enuoyera presentement le Roy d'Engleterre huit mil Combatans, pour eulx faire secours contre le Duc de Bourgogne, qui s'efforce de mener le Roy à toute sa puissance contre eulx. Iceles Lettres de confederations & alliances entre icelles parties, furent passées & sceellées des Seaulx des deux parties, le huietiesme de May an 1411. Toutefois, les dessusdits Seigneurs promirent payer les gens du Roy d'Engleterre, & à che s'obligerent suffisamment, à laquelle promesse le Roy d'Engleterre ne fallit point, car pour le temps que le Siege estoit deuant Bourges, moult tost apres le Roy d'Engleterre enuoya son second fils à secours ausdits Seigneurs à tout le nombre de huit mil Combatans, pour aller & resister allencontre du Duc de Bourgogne; ouquel en aduinrent plusieurs maulx & tribulations en France, & plus que parauant, & ausy en ceste mesme année, le Roy Henry trespassa de che Siecle, comme cy-apres polrés ouyr.

Verité fut, que en che tamps, le Roy, pour mettre ses Ennemis en son obeissance manda par tout son Royaume, Gens-d'armes pour venir vers luy à Paris, & auec che furent mandez grant nombre de chariots & charettes, & ausy les Ducs de Bourgogne & de Guyenne firent tres grans mandemens. Les Parisiens en grant nombre auec ceulx de l'Vniuersité, veans que le Roy estoit prest d'aller en son voyage, en la presence de son Conseil, luy requerreut instamment, qu'il ne fist accord ne Traittié auec ses Ennemis, sans ce qu'ils y fussent compris & denomez. La Requeste leur fut accordée, le Roy illy de Paris en noble aroy le sixieme iour de May d'iceluy an, & alla au bois de Vincennes, où estoit la Roynne sa Compaigne, & delà alla à Melun, accompagné des Ducs de Bourgogne, de Guyenne, & de Bar, des Comtes de Mortaign, & de Nemers, auec plusieurs autres grans Seigneurs, & print son chemin pour aller mettre le Siege deuant la Ville de Bourges, comme il fist. Durant lequel tamps, les Anglois de la frontiere de Boulenois prirent d'emblée fortresse de Bauelinghen, seituée entre Ardre & Callais, laquelle appartenoit au Seigneur de Dixmude, nonobstant que pour lors auoit treues sceellées entre les deux Rois. Et fu commune renommée, que le Capitaine de ladite Place nommé Jehan Destenbecque l'auoit vendu, & rechupt argent des Anglois; pour laquelle prinse, quant les nouuelles furent espandues par le pais, le Peuple tenant le party des Franchois, fut moult troublez. Le Capitaine & sa femme demourerent paisiblement avec les Anglois, par quoy fut assez à voir que c'estoit son consentement, & aucuns Souldoyers qu'il auoit avec luy furent prisonniers & mis à ranchon.

CHAP. Des Lettres que le Roy d'Engleterre enuoya aux Gantois, à ceulx
XXIII. de Bruges, & du Franc, & comment la Ville de Guisnes fut
prinse des Franchois.

EN ce tamps là fut rompuë l'Alliance & Traittié que le Roy Henry auoit voutu auoir, pour le Mariage de son fils aîné avec la fille du Duc de Bourgogne, & fur du tout retourné par le moyen du Traittié qu'il auoit fait auec les Orleanois: & puis enuoya aux Gantois, & à ceulx de Bruges & du Franc, Lettres en Franchois, dont la teneur s'ensuit. HENRY par la Grace de Dieu Roy de France & d'Engleterre, Seigneur d'Irlande, à honnorez & saiges Seigneurs Bourgmaistre & Escheuins des Villes, de Gand, de Bruges, d'Yppre, & du territoire du Franc, nos tres chiers & especiauls amis: Salut & dilection. Il est venu à nostre connoissance, par relation creable, comment sous ombre de nostre Aduersaire de France, le Duc de Bourgogne Comte de Flandres print & vouldt prendre son chemin vers nostre pais d'Aquitaine, pour iceluy gaster & destruire, & nos Subgets, & par especial, nos tres-chers & bien amez Coufins les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, Erminach, & d'Albret qui se disoit Conneftable de France. Pourquoy, se vostre Seigneur persuecre en son viciieux & mauuais propos, vous nous voeulliez par le porteur de ceste signifier, par vos Lettres, le plustost

que polrez, se ceulx du pais de Flandres voellent, pour leur partie, tenir les treues entre Nous & eulx dernièrement faictes & données, sans assister au mauuais propos de vostre dit Seigneur contre Nous. Entendans, Tres-honorez Seigneurs, & tres-chers Amis, en ce cas, que vous & les Communes de Flandres le voudroient tenir & garder, au prouffit du pays de Flandres, Nous entendons & auons proposé de faire pareillement de nostre partie. Tres-chers & honnorez Seigneurs & Amis, le S. Esprit vous en ait en sa sainte garde. Donnée sous nostre priuée seal en nostre Palais de Westmonstier, le 16. de May l'an 1412. Les Flamens ayans receuës ces Lettres, respondirent & dirent au porteur, Que les Treues dont lesdites Lettres faisoient mention ne vouloient nullement enfreindre, mais aussi au Roy leur souverain Seigneur, & à leur Seigneur Duc de Bourgogne Comte de Flandres assisteroient, comme autrefois ils ont fait, selon leur pouoir: & autre réponse ne firent au porteur desdites Lettres, lequel retourna hastuement à Calais, & de là en Engleterre, où il fist son rapport de la réponse de ceulx de Flandres de laquelle le Roy d'Engleterre ne fut pas trop bien content: mais pour l'heure ne fist autre chose. Après che que le Herault du Roy d'Engleterre se fut party, les Flamens enuoyerent vng Messagier à tout les Lettres à eulx enuoyées de par le Roy d'Engleterre, en la Ville de Sens, où estoit le Roy & le Duc de Bourgogne. Si bailla les Lettres au Roy, en la presence du Duc de Bourgogne, & de tous les Princes, dont & de laquelle réponse, que les Flamens auoient fait au Herault, le Roy & le Duc de Bourgogne furent bien contents. Le Roy estant encore avec ses Princes à Sens en Bourgogne, ouyt certaines nouuelles, que le Roy d'Engleterre vouloit enuoyer aucuns de ses Gens en France, pour gaster son Royaulme, & que desia estoient yssus de Calais, & d'autres forteresse en tirant sur les frontieres du Boullenois, & commenchoient à courir & faire innumerables maux, en enfreignant les Treues qui estoient entre eulx. Et pour obuier aux entreprinſes du Roy d'Engleterre, fut enuoyez és parties de Boullenois, le Comte Walleran de S. Pol, lors Connestable de France, qui hastuement se partit du Roy, avec luy le Borgne de la Heuze, & autres Cheualiers, & alla à S. Omer, à Boulogne, & autres Places sur les frontieres. Si les garny & renforcha de Gens de guerre, pour resister aux Anglois. Tantost après toutes ces Places ainsi pourueüs, toute la terre & frontiere des Anglois fut esmutée & plaine de rigueur & rumeur, mais ils cesserent pour aduiser la maniere des François. Toutefois gaires ne se tinrent sans mal faire, & commencerent à courre, prendre prisonniers, & faire le pis que pouoient. Le Connestable veans leur maniere, tint conseil avec ses Cheualiers & aultres: Le Conseil tenu, il assemblea iusques au nombre de trois cens Lances & six cens hommes Archiers, lesquels conduisoient le Seigneur de Lonroy, & vn nommé Aliame Besquetin. Il enuoya deuers la Ville de Guisnes, quant ils commencerent à approchier, & tout apert de par vn aultre costé, estoit enuoyé Messire Iehan de Remy, avec quarante Lances, car bien scauoit les entrées de la Ville, afin de monstrer par quel lieu il debuerait assaillir. Laquelle Ville estoit clos de bons fossiez, & si estoit garnie d'Anglois, Hollandois, & aultres Souldoyers, qui y demouroient. Le Connestable à tout six cens Lances passa oultre la Ville pour garder vn passage qui estoit entre Calais & Guisnes. Lors le Connestable se mist au milieu de ses Gens, & là se tint tant que l'assault dura. Les Compaignies ordonnées pour che faire se trouuerent ensemble au point du iour près de la Ville, bien ordonnez & prests pour assaillir. Si commencerent à passer les fossiez & rompre les palis, & firent tant par leur vaillance, que ils entrerent dedens la Ville. Si y bouterent le feu, & y ot arsés plus de quarante maisons, mais ceulx du Chasteau ouuierent vne porte de la basse-court, par laquelle ceulx de la Ville entrerent dedens. Ainsi fut la Ville prinſe & arſe: à laquelle y ot plusieurs mors & naurez. La retraite des François fist scauoir le Seigneur de Lonroy au Connestable, lequel à tout son armée retourna à Boulogne, où il laissa garnison comme és aultres lieux & Places. Les deulx parties couroient tous les iours les vngs sur les aultres, en faisant innumerables maux.

Année

1412.

CHAP.

XXIV.

Comment le Roy meist le siege deuant la Cité de Bourges, ou traité se feist, & fut la Cité rendue, & la paix de Chartres renouvellee entre les parties d'Orleans & de Bourgogne, & comment les Anglois descendirent en Normandie.

LE dixiesme iour de Iuing, le Roy mist son siege deuant la Ville de Bourges. De ce qui y fut fait ne vous quiers faire grande recordation, pour ce que les Croniques de France en font mention bien au loing, ne des armes, escarmouches, & faillies, ne des rencontres, mais certainement, ceulx de dedens & de dehors firent maintes belles armes l'vng contre l'autre. Mais enfin traité se fist, & fu rendu en l'obeissance du Roy, & fu lors renouvellee la Paix faicte à Chartres entre les parties d'Orleans & de Bourgogne, & furent les sermens renouvellez d'vng costé & d'autre. Après ce que le Roy eut rechup l'obeissance de la Cité de Bourges, les Ducs de Berry, & de Bourbon, & le Seigneur d'Albréz, avec eulx les Procureurs du Duc d'Orleans, & les freres, allerent en la tente du Duc de Guyenne, pource que pour lors le Roy estoit malade de sa maladie accoustumée, & en la presence de plusieurs Princes & grans Seigneurs iurerent derechief la paix par eulx accordée deuant Bourges, sur saintes Euangiles, tenir loyaulmenr, & fermement garder. Et en après, le promirent iurer en la presence du Roy, & le faire iurer le Duc d'Orleans & ses freres, qui lors estoient absens, en leur promettant de faire sçauoir le iour qui leur fut assigné pardeuant le Roy, c'est assauoir en la Ville d'Aufoire. Après ces choses, & iuremens & promesses, le Roy alla à Aufoire, & conuindrent le Duc d'Orleans, ainsi que promis auoient ses Procureurs, & là renouvelerent les sermens que faire debuoiert. Durant ces Traitties le Roy estant à Aufoire luy vindrent aultres nouuelles, & aulx Princes estans avec luy, qui moult luy desplurent, & non sans cause; c'est assauoir, que les Anglois estoient arriuez à tout leurs Nauires, à la Roche S. Vast qui est au pais de Constantin, & là estoient descendus à terre, & eulx espandus au Pais d'environ, & roboient & prenoient prisonniers, & estoient enuiron huit mille combattans, dont il y auoit deux mille Lances, & le surplus Archiers; & en estoit conducteur *Thomas Duc de Clarence*, second fils du Roy d'Angleterre; & venoient iceulx Anglois au secours de Bourges, ainsi que le Roy d'Angleterre auoit promis. Et tantost qu'ils furent descendus, les Comtes d'Alençon & de Richemont allerent deuers eulx, qui de cœur ioyeulx les receurent, iacoit ce qu'ils vissent trop tart en leur ayde; Mais ce nonobstant ils ayderent de tout leur pouoir à pouruoir de viures & de cheualx, & depuis eurent les Anglois de six à sept cens Gascons qui auoient cité souldoyers du Duc de Berry à Bourges, lesquels se bouterent avec eulx, & tous ensemble commencerent à gaster pais. Mais les Ducs de Berry, d'Orleans, & aultres, enuoyerent deuers eulx, pour appointier de leur Année, qui montoit bien à deulx cens mille escus, & se la finance eult esté preste, ils fussent retournez en Angleterre, mais par faute d'argent, ils firent depuis beaucoup de mal en France. En cemesme temps vindrent d'Angleterre à Calais les Comtes de *Fouquier* & de *Queint* enuoyez de par le Roy Henry, à tout deux mille combattans ou pais de Boullenois, & firent grans domaiges, & finalement ardirent la Ville de Sammer au Bois, prirent d'assault le bois de Vif. fault, le pillerent & roberent tout, puis bouterent le feu dedens, pour laquelle cause le Roy enuoya à S. Omer le Comte *Valleran* son *Connestable*, le Seigneur de *Rambures* Maistre des Arbalétriers, & le Seigneur de *Helly*, à tout grand nombre de Gens-d'armes, qui furent mis en garnison sur les frontieres de Boullenois, & par ainsi le pais de tous costez fut oppressé & degasté, tant par les Anglois, comme par les François.

Du retour du Roy à Paris, & comment le Duc d'Orleans alla vers le Duc de Clarence, & le contenta de la soulde des Anglois qu'il auoit amenez à son ayde & secours, & des commotions & haynes couuertes entre les Princes du sang Royal, & comment le Duc de Bourgogne Comte de Flandres se partist du Roy, & retourna en son pays de Flandres.

EN ce mesme tamps, le Roy retourna à Paris. Auec le Roy entrèrent à Paris les Ducs de Guyenne, de Bourgogne, & de Bourbon, & le Comte de Vertus. La Roynie avec les Ducs de Berry & d'Orleans demourerent au Bois de Vincennes, briefs, après la Roynie entra dedens Paris, & fut par le Duc d'Orleans conuoyée iufques auprez de la porte sans entrer dedens, puis prist congé d'Elle, & par dehors de Paris se tira en sa Comté de Beaumont, & le Duc de Berry demoura au Bois de Vincennes. Et après ce que le Duc d'Orleans eut par aucuns iour seiourné en sa Comté de Beaumont, se departy, & alla vers les Anglois, c'est assauoir le Duc de Clarence, qui estoit venus comme dessus est dit à sa Requête, si le contenta de finance aussi auant que il polt finer, & pour ce qu'il ne pouelt recouurer toute la somme que on leur pouoit debuoir pour leurs gaiges, le Comte d'Angoletine son mainé frere fut baillié en gaige & en ostage au Duc de Clarence, pour le residu, avec luy plusieurs Gentilshommes qui tous ensemble furent enuoyez par le Duc de Clarence en Angleterre, & puis à tout ses gens s'en alla au païs de Guyenne: Et fut baillié le Comte d'Angoletine pour la somme de deux cens & dix mille frans monnoye de France: Et après che que le Duc d'Orleans ot ainsi exploictié, s'en retourna à Blois. Si demourerent iceulx hostages ou païs d'Angleterre grant espace de tamps, comme cy-aprés sera declairié. En ce mesme tamps, plusieurs commotions se faisoient à Paris secrettement, entre les Seigneurs du sang Royal, & tout par les Officiers & Seruiteurs des Princes, car n'y auoit celuy qui ne desiroit auoir aucun gouuernement ou prouffit, les vngs de la partie d'Orleans, les autres de Bourgogne: parquoy ne se pouoient bien concorder ensamble, & n'y auoit celuy qui ne vaulsist gouuerner. Quelque Traictié qu'ils eussent fait, si y auoit en couuert de grandes haynes couuertes, & grans enuies, & tant firent le Duc d'Orleans & ceulx de sa bende, que ils gouuernerent du tout le Roy & le Duc de Guyenne. Le Duc de Bourgogne veant ainsi les choses retournées, se party secrettement de Paris, en menant le Roy à la chaffe, où il prit congé de luy, & s'en alla en son pays de Flandres: dont ceulx de Paris & autres ses biens voeuillans gouuernement, furent deposez à la Requête des Ducs de Berry & d'Orleans. Mais toutefois il aduint auant le partement du Duc de Bourgogne, maintes merueilleuses choses en la Ville de Paris, ainsi que cy-aprés sera dict. Ainsi comme vous auez oüy se demenoient les fais de France, & tout par enuies & haines couuertes, parquoy le Roy & son Royaulme fut presque tout destruit, & si ne poit mais. Or est vray & ainsi, que pour les maux que le Duc de Clarence faisoit ou pays de Normandie, le Roy fut conseillié de faire mandement, & assembler Gens d'armes pour resister allencontre de iceluy Duc de Clarence & de ses Gens. Toutefois, comme vous auez oüy, le Duc d'Orleans contenta le Duc de Clarence, & tant fist, que il retourna en Angleterre, luy & ses Gens.

Comment la Ville de SoubiZe en Guyenne, fut prinse & demollie par le Duc de Bourbon, & le Comte de la Marche, sur les Anglois.

OR est ainsi, que les gens de guerre que le Roy auoit mandé pour la resistance des Anglois, faisoient innumerables maux autour de Paris, si fut aduisé que

Année
1411.

on les payeroit pour vng mois, & seroient menez par le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche, ou pays de Guyenne, pour assieger la Ville de Soubize, seant fur la mer, à trois lieus prez de la Rochelle, que lors les Anglois occupoient: & ainsi que il fut ordonné il fut fait, & furent iceulx payez pour vng mois. Ils furent conduits & menez par vng vaillant Cheualier nommé *Hector Bastard de Bourbon*, neantmoins que le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche estoient les Chiefs: or exploiterent tant, que ils se trouuerent en la Ville de S. Iehan d'Angelli. Eulx là venus, ils enuoyerent en la Rochelle, faire faire grant nombre d'eschielles, & cependant, enuoyerent courre deuant la Ville de Soubize, pour prendre les passages & aussi l'assiette de la Ville: Et puis après ce que leurs habillement furent faits, ils ordonnerent certains batteaulx à mettre leurs eschielles: & s'y asssemblerent le plus de Arbalestriers qu'ils polrent finer, puis ordonnerent que à certain iour, ceulx de la Rochelle seroient à tout leur appareil auprès de la Ville, le Duc de Bourbon, le Comte de la Marche, & le gentil bastard de Bourbon ensemble, iroient avec leurs gens par terre, & de fait, vne belle nuit passerent la riuere de la Charente, à Saintes, & à Taillebourg, & deuant le iour se trouuerent assez près de la Ville de Soubize. Toutefois ils n'estoient point si près, que ceulx de la Ville peussent ouïr le bruit de leurs cheualx. Là firent leurs Ordonnances pour assaillir la Ville de la belle nuit, pauais & eschielles furent descendus de la Nauire, & enuiron le point du iour, commencerent à assaillir la Ville, & de fait la Ville fut prinse d'assault, nonobstant que ils estoient de cinq à six cent Anglois dedans. Mais ne se doutoient de l'assault, ne de la venue des Francois, & là furent mors de deulx à trois cent Anglois, & les aultres prisonniers. Là fut la Ville destruite, & par ceulx de la Rochelle desmolie. Apres ceste Conqueste, les gentils Princes de France donnerent congé à tous leurs gens de guerre, & les deulx Princes dessusdit retournerent à Paris, où ils furent festoyez grandement.

CHAP.
XXVII.

De l'assemblée & commotion des Parisiens, & des oultrages que firent au Duc de Guyenne, & de plusieurs maux qu'ils perpetrerent, des blans chapperons qu'ils meirent sus en liurée, que le Roy porta, & plusieurs aultres Seigneurs, & de l'outrage qu'ils firent au Roy & à la Roïne, & des personnes d'aucuns Princes & Seigneurs, Dames & Damoiselles.

EN cette mesme année, & apres ce que le Roy fut reuenu du Siege de Bourges, il ot conseil de reformer aucuns qui de long-tamps auoient gouuerné ses finances, & se firent plusieurs informations allencontre d'eulx, tant publicquement que secretement; dont la pluspart estoient en grant doubte & souppechon, comment ils polroient eschapper. Car déjà en y auoit plusieurs arrestez personnellement, & les aucuns s'estoient rendus fugitifs; desquels on auoit mis les biens en la main du Roy. Si queroient diuers moyens entre les Princes qui gouernoient le Roy, entre lesquels estoient des absens estoit Messire *Pierre des Essars*, qui estoit retraits à Chierbourg en Normandie, par aucuns moyens qu'il eut deuers le Duc de Guyenne, fut mandé de venir à Paris, & entra secretement dedens la Bastille S. Anthoine, auec luy Anthoine son frere. Toutefois il fut sceu par aucuns Bourgeois de Paris, qui point ne l'aimoient, & le firent scauoir au Duc de Bourgogne & à ses gens, qui de luy n'estoient pas contens. Pour laquelle cause fut faite vne grande Assemblée des Communes de Paris, auec eulx Messire *Elion de Jaqueuille*, lors Capitaine de Paris: & tous ensemble allerent deuant la Bastille, & tant firent que ils eurent en leurs mains Messire Pierre des Essars & son frere, & les menerent prisonniers en Chastellet, & depuis au Palais. Ne demoura gaires apres, que icelles Communes de Paris se rassemblèrent iusques au nombre de six mil, sous l'Estendard de Jaqueuille, & si estoient auec eulx Messire *Robert de Maillay*, Charles de Lens, & plusieurs aultres de l'Hostel du Duc de Bourgogne: & tous en-

semble allerent deuant l'Hostel du Duc de Guyenne. Or est vray que les principaux esmouueux d'icelles Communes, estoient *Cabache* le Bouchier, Maistre *Jean de Troyes*, & *Denisot de Chaumont* Peletier, lesquels entrerent dedens l'Hostel du Duc de Guyenne, & allerent tour droit deuant luy, disant en ceste maniere, Nous tres-redoubté Seigneur veez cy les Parisiens, non pas tous, qui vous requierent pour le bien de vostre Pere & de vous; que vous leur faictes liurer aucuns traistres, qui sont en vostre Hostel de present. Le bon Duc leur respondy par grant desplaisance, que il n'auoit nuls traistres en son Hostel, & que à eulx n'appartenoit pas aller ainsi vers luy. Iceulx Bouchiers & meschans gens respondirent, que ils les vouloient auoir, & que pour le bien de luy ils prenderoient & pugnieroient selon leurs demerites. Le Duc de Bourgongne, en sa compaignie le Duc de Lorraine, sceurent cettere assemblée, si allerent au Duc de Guyenne: mais ce nonobstant que le Duc de Bourgongne fust present & auprès du Duc de Guyenne, si ne laisserent pas iceulx Parisiens à prendre plusieurs hommes en son Hostel: Et prirent son Chancelier, le Duc de Bar, Messire *Jacques de Riniere*, les deux fils du Seigneur de *Boissy*, *Michel de Virry*, & son frere, les deux fils de Messire *Regnault d'Angennes*, les deux freres du *Maisnil*, les deux freres de *Girafmes*, & *Pierre de Naillon*. Quant le Duc de Guyenne vit faire tel oultrage en son Hostel, il fut moult trouble, & dict au Duc de Bourgongne, Beau-pere, ceste mutation est faicte par vostre conseil, & ne vous en pouez excuser, car les Gens de vostre Hostel sont avec eulx, & soyez leur que vne fois il m'en souuendra tousiours, & n'ira pas la besoigne à vostre plaisir. Le Duc de Bourgongne respondit, Mō tres-redoubté Seigneur, vous vous informerez, & se Dieu plaist vous en sçaurez la verité. Toutefois, les Parisiens emmeuerent tous ceulx qu'ils auoient pris, & les firent mettre en diuerses prisons: Et après allerent querir Messire *Raoul Bridout*, & ainsi que on le menoit, l'un de ses hayneux le fery d'une hache, & le tua, puis fut iecté en Saine: & ce meisme iour tuèrent vng Tapissier notable homme, nommé *Martin Dauré*, & sy tuerent vn Canonnier nommé *Estellet*, Seruiteur du Duc d'Orleans. Après ces choses, les Parisiens contraindirent le Duc de Guyenne de soy logier à l'Hostel de S. Pol avec le Roy son Pere, & firent garder curieusement les Portes, afin qu'il ne s'en alla hors de Paris: & la cause sy estoit, pour che que aucuns disoient, que il vouloit aller au Bois de Vincennes, & que il auoit mandé à M^{re} *Pierre des Essars*, que il luy amenaist six cens Lances, & les feist payer pour vng mois, & aussi que le Duc d'Orleans, & aucuns de la partie faisoient grant assemblée de Gens d'armes, pour estre avec le Duc de Guyenne, le premier iour de May, l'an 1413. ou Chastel du Bois de Vincennes, où là se deuoient faire vnes ioustes, dont le Duc de Bourgongne & les Parisiens n'estoient pas bien contens. Et pour vray dire, c'estoit pitieufe chose pour lors d'estre à Paris, car il n'y auoit ordre ne gouuernement entre eulx, & pour monstrier que c'estoit pour le bien du Roy & du Royaulme, che qu'ils faisoient, rescripurent à plusieurs bonnes Villes, en requerrant que se besoing estoit, ils les voulsissent aider & conforter entous leurs affaires, & aussi que tous demourassent ensemble & en vnion, au seruice du Roy & de son fils aîné. Et après que ils oront ainsi rescript aux bonnes Villes, prièrent & requierent au Roy, qu'il luy pleust mander à tous les Baillis & Seneschaulx de son Royaulme, ses Lettres patentes, pour les faire publier par tous les Bailliages Seneschauchiez, contenant en effect, que le Roy deffendoit sur paine de confiscation de corps & de biens, que quelque personne de quelque estat qu'il fut, n'allast à mandement ne armée nulle, se ce n'estoit à son mandement, ou de son fils, ou du Comte de S. Pol Connestable de France. Iceuluy mandement fut enuoyé par tous les bailliages, ainsi que dit est. En ce temps, comme deuant est dict, les Parisiens auoient fait vne liurée de blancs chapperons, que ils portoient & faisoient porter à plusieurs Seigneurs, tant d'Eglise, comme aultres, & de fait, le porta le Roy, le Duc de Berry, & aultres: qui estoient chose de grant esclande. Mais lors ils estoient si puissans & si obstenez en maux, que nul n'y sçauoit remede mettre, car ils se fioient fort d'auoir ayde du Duc de Bourgongne. Le vnziesme iour de May 1413. firent proposer les Parisiens deuant les Ducs de Guyenne, de Berry, de Bourgongne, & de Lorraine, les Comtes de

Année
1412.

Année
1413.

Année
1413

*Charollois, de Neuers, & deuant Prelats, Chanceliers, Escuyers, & Communes de la Ville de Paris, là où auoit plus de douze mille blans chapperons, aucunes remonstrances dont cy n'est faicte mention: Et en la fin de ladite proposition firent baillier au Duc de Guyenne vng roolle, & luy requierent qu'il fut leu en publicque. Ouquel roolle estoient escripts & desnommez soixante Traistres, tant absens comme presens; & de fait en firent prendre iusques au nombre de vingt, entre lesquels estoient Boissy Maistre d'Hostel du Roy: Michiel de Lailhier, & autres: & les absens furent appelez par les quarefours de Paris, à son de trompe, au droit du Roy, en dedens briefs iours, sur paine de confiscation de corps & biens. Or est vray, que le 18. iour de May l'an dessusdit, le Roy qui malade auoit esté, se trouua sain & en bon point, & de son Hostel de S. Pol s'en alla à l'Eglise Nostre-Dame, portant le blans chapperons: & aussi faisoient les Princes, puis s'en retourna en son Hostel, accompagné de grant multitude de Peuple. Le 10. iour de May estoient les Parisiens à tout grant nombre de Gens d'armes, qui enuironnerent leur Ville, afin que nul ne s'en püst fuyr ne faillir hors, & si furent les portes fermées avec ceste garde: & lors establirent en gran rue de Paris, dixaines & Diseniers, qui tousiours estoient armez: & ce fait, le Prouost des Mareschaux, & les Gouverneurs de la Ville, avec grant nombre de Gens armez, allerent deuant l'Hostel du Roy, & trouuerent avec luy, la Royne & son fils aîné, que de l'assemblée riens ne scauoient. A celle heure auoit à Paris grant assemblée de Seigneurs, c'est assauoir les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Lorraine, & de Barriere frere de la Royne, qui lendemain debuoit espouser la sœur du Comte d'Alençon, & avec che y estoient les Comtes de Charollois, & de Neuers, & de S. Pol Conneuable de France, & autres, plusieurs Prelats & grans Seigneurs en tres-grant nombre: & là firent faire vne proposition deuant le Roy, par vng Carmelite nommé Frere Witasse, lequel prit pour son Theusme, *Nisi Dominus custodierit ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam*. Qui vault autant à dire, Se le Seigneur ne garde la Ville & la Cité, la veille labeure en vain. Laquelle proposition exposée, après prescha moult bien, & là fist aucune mention des prisonniers, & du mauuais gouuernement du Royaume, & des maulx qui s'y faisoient. Sa Collation & Predication finée, le Chancelier du Roy de France luy dist, que il se fist aduoüer, & il respondy, que si feroit-il. Alors, le Preuost des Marchans & les Escheuins de la Ville le aduoüerent; Mais pour che que là n'estoit que vng petit nombre de Gens, & que ils ne parloient point assez hault au gré du Chancelier, aucuns des Gens du Roy appellerent aucuns des plus notables Bourgeois de la Ville, & de la plus grant Nation qui là estoient arriuez avec les autres, lesquels allerent deuers le Roy, & aduoüerent che que Frere Witasse auoit dict, en remonstrant au Roy la bonne amour & dilection qu'ils auoient, & à sa noble generation, & que tout che que ils auoient fait & faisoient, estoit pour le bien & vtilité de luy, de sa generation, & pour le bien publicque de tout son Royaulme. Quant le Duc de Bourgongne sceut icelle assemblée estre en l'Hostel du Roy, tres-diligamment monta à cheual, & alla deuers eulx, leur priant qu'ils s'en assassent à leurs hostels, en leurs demandant que ils vouloient, & pourquoy ils estoient là venus en armes: en leur remonstrant que che n'estoit pas bien faict, veu que le Roy n'agaires estoit retourné de sa grant maladie. Ils responderent au Duc de Bourgongne, que ils ne se estoient point assemblez pour mal, mais pour le bien du Royaulme, & luy baillerent vn roolle, en disant, que iamais ne se partiroient de là iusques à tant que on leur auroit baillié ceulx qui escripts estoient dedens le Rolle, c'est assauoir le frere de la Royne, & le Chancelier, & ceulx qui s'en suisist, Charles de Villers, Count de Bayers, Jehan Seigneur d'Olhain, l'Archeuesque de Bourges, Jehan Vincent, Iennet d'Estouteville, le Tresorier du Duc de Guyenne, & vn Cheuaucheur du Duc d'Orleans qui che iour auoit apporté Lettres au Roy de par son Maistre, & avec che Madame Bonne d'Erminacq, la Dame de Montauben, la Dame du Quessoy, la Dame d'Aneluy, la Dame de Nouuion, la Dame du Chastel, & quatre Damoiselles. Quant le Duc de Bourgongne veit que riens ne proufitoit sa Requeste, il s'en alla vers la Royne, & luy monstra le Roolle, laquelle moult troublée, appella son fils le Duc de Guyenne,*

& luy

& luy commanda, que luy & le Duc de Bourgongne allaissent vers eulx, & de par elle les priaissent tous deulx, que iusques à huit iours tant seulement, se voulsissent deporter de prendre son frere, & au huitiesme iour, sans nulle faute, elle leur bailleroit à faire leur vœllenté : & se à la requeste ne vouloient riens faire, au moins que ils fussent contents, que elle le peussist faire mener après eulx là où ils le vauleroient avoir prisonnier. Le Duc de Guyenne fut moult courrouchié & doient de la maniere que tenoient les Parisiens, toutefois il alla deuers eulx, avec luy le Duc de Bourgongne, qui leur exposa la requeste de la Roynie en brieves, mais de tous poins le refuseient, disant se on ne leur bailloit ce que ils demandoient, ils les iroient querir quelque part que ils fussent, & fussent en la chambre du Roy. Les Ducs de Guyenne & de Bourgongne veans que ils ne pouoient resister, ne rien faire deuers les Parisiens, se retournerent vers la Roynie, & luy coterent en la presence de son frere, la responce des Parisiens, qui estoit telle que vous auez oy. Quant le Duc Loys de Bauiere frere de la Roynie vit que remede n'y auoit qu'il ne fust mis es mains des Parisiens, en tres grant crainte & amere desplaisance descendit de la Chambre de la Roynie, & s'en alla aux Parisiens en leur faisant vne Requeste, que ils le vaulsissent mettre en honneste prison, & se ils le trouuoient de riens coupable il estoit content d'estre pugniz, & se ils le trouuoient innocent, sans longue prison le deliurer. Les autres apres descendirent, si firent les Dames & Damoilles, qui ne fut pas sans grant paour & crainte, & là y ot maintes larmes plourés, & à la verité c'estoit grant pitié, de veoir telles nobles femmes estre mises es mains de tel commun. Incontinent que iceulx Seigneurs, Dames, & Damoilles furent es mains des Parisiens, ils les firent monter à cheual, & menerent en prison, les vngs au Louure, & les autres en autres prisons, & Dieu sceit la crainte que auoient icelle noble gent. La Roynie & le surplus de ses femmes plouroient tant, que c'estoit pitié à les veoir, & pareillement le Duc de Guyenne. Tantost apres le Seigneur d'Orléans fut deliuré, aussi fut le Chancelier du Duc d'Orléans. Le Duc de Bourgongne qui auoit la garde de son Cousin germain le Duc de Bar, de Messire Pierre des Essars, de Anthoine son frere, & de plusieurs autres qui estoient prisonniers au Chastiau du Louure, lesquels il auoit pleigié, s'en deschergia, & les bailla en garde à ceulx de Paris. Ordonné fut de par le Roy douze Commissaires Cheualiers, & six Examineurs, pour congnoistre & iugier selon l'exigence des cas, & fu baillié à ceulx de Paris. Or est vray que par le Duc de Berry Oncle du Duc de Bar, & aussi au pourchas de sa sœur Bonne de Bar Comtesse de S. Pol, & autres ses Amis, se fist vn Traictié lequel fut enuoyé deuers ceulx de l'Vniuersité pour en auoir leurs aduis, touchant les fais sur quoy ils auoient esté prins; Mais ceulx de l'Vniuersité ne vaulirent riens congnoistre, & dirent que par eulx ne leur conseil n'auoit le Duc de Bar ne les autres esté prins, mais leur en desplaisoit. Quant ceulx de Paris veirent ceulx de l'Vniuersité desjoindre d'eulx, & doubant que en temps aduenir aucune chose ne leur en fut demandée, ils impetrerent deuers le Roy & son grant Conseil vng mandement Royal pour leur descharge & excusation, lequel contenoit en effect, que le Roy les auoit fait prendre, & que ce que les Parisiens auoient fait, estoit pour le bien de la personne du Roy & du Royaume, & aussi pour le bien de la iustice & toute la chose publique, veullans que iamaiz à eulx quelque chose ne fut demandée, ne à leurs hoirs, & au *Vidimus* d'icelles Lettres sous le scel du Chastelet, ou autres seaulx Royaux ou autentiques, plaine & vraye foy y soit adioustée comme à l'original : lesquelles Lettres furent faictes à Paris le 13. iour d'April 1413. presens les Ducs de Berry, de Bourgongne, l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Tournay, le Connestable de France, l'Abbé de S. Denis, & plusieurs autres. Durant les tribulations qui lors estoient à Paris, le Comte de Vertus frere du Duc d'Orléans, qui lors estoit à Paris, considerant la prinse du Duc de Bar & des autres, sans le sceu & licence du Roy se party secrettement de la Ville de Paris, & s'en alla luy troisieme deuers le Duc d'Orléans son frere, qui lors estoit en la Ville de Blois, auquel il raconta les grant tribulations, monopoles, & assemblées qui s'estoient faictes & faisoient de iour en iour à Paris, dont moult en desplauroit au Duc d'Orléans.

Année
1413.

Duquel partement le Duc de Bourgogne fut moult desplaisant, car il ot bien voulu que le mariage de l'une de ses filles & du Comte de Vertus se fut fait, ainsi que proms auoit esté parauant. Pareillement se partirent de Paris plusieurs notables Seigneurs des gens du Duc de Bourgogne pour la tremer & douter des Parisiens, toutefois le Duc de Bourgogne en remanda les aucuns, qui en grant doubte y retournerent, & non sans cause, car les Parisiens en faisoient mourir & noyer journellement, sans ordre ne Ordonnance, qui estoit pitié à le voir: Car en eulx n'auoit raison nulle. Et le Vendredy ensuiuant dixiesme de May, à la Requeste du Duc de Bourgogne & des Parisiens, le Roy alla en la Chambre de Parlement, & là fut en estat Royal, & là fist & ordonna certaines Constitutions touchant le Gouvernement de son Royaume: & par especial ordonna vng mandement qui seroit porté par tout les Bailliages & ailleurs, pour là estre publié, & la cause ly estoit, pour ce que Messire *Cluignet de Brabant*, Messire *Loys Bourdon*, & autres Capitaines, tenoient les champs sur la riuere de Loire, en prenant leur chemin deuers Paris. Le mandement contenoit en effect, que le Roy mandoit à tous ses Baillis & Officiers, comment il auoit scü que plusieurs gens, pilloient & robboient, & destruisoient son Royaulme; & de fait estoit acertené, que par eulx estoient ses subgects, tuez, renchonnez, pucelles violées, & tous les maux que Ennemis polroient faire, ils faisoient; pour lesquelles causes le Roy mandoit qu'il fut crié à son de trompe par tous les lieulx accoustuméz à che faire, que tantost vng'chacun se retournaist à son hostel, sans plus tenir les champs, sur confiscation de corps & de biens. Et avec che fut publié, que nul de quelque estat qu'il fust, fussent les Princes de son sang, ou autres, ne feüssent assemblée de gens de guerre, pour quelque cause que che fust, se ce n'estoit par son mandement & Ordonnance. Toutefois il n'entendoit mie, que se aucun Prince de son sang, & ceux qui l'auoient seruy au siege de bourges, mandoient aucuns de leurs subgects, qu'ils ne le peüssent, à venir deuers eulx, mais à tous autres deffendoit.

Tantost après, enuiron la Vegille de Penthecoustes, Messire *Jacques de la Riviere* frere au Comte de Daumartin, qui auoit esté pris avec le Duc de Bar en l'Hostel du Duc de Guyenne, fut diät, que il s'estoit desesperé, & frappé d'vng pot d'estain en la teste si grant cop, que il s'estoit tué: & pour cette cause fut mis sur vne chairette, & mené és Halles de Paris, où il fut decapitez. Mais à la verité, la chose alla autrement, car le Seigneur de *Jacquaille* l'alla visiter en la prison, & entre plusieurs parolles l'appella faulx Traistre, & Messire *Jacques* respondy, que il auoit menty. Et adonc le Seigneur de *Jacquenille* soy veant desmenty & meü de courroux, le frappa d'une petite hachette que il tenoit en sa main si grant cop, que il en mourut: & quand ledit *Jacquaille* l'ot ainsi tué, il yssy hors de la prison, & fist courre la voix auant Paris, que luy-mesme s'estoit tué d'vng pot d'estain. Si fut tout notoire, que ainsi estoit, & cuidoit chacun qu'il fut ainsi. Vn Gentilhomme nommé le *Petit Maisnil*, Escuyer trenehant du Duc de Guyenne, eult la teste trenchié és Halles, & aussi olrent *Thomelin* & deulx autres Gentilshommes, & tout che faisoient faire les Parisiens. Le Comte d'*Eu*, qui là estoit, prinst congé du Roy & du Duc de Berry son beau-pere pour aller en sa Ville d'*Eu*, où il fist grant assemblée de Gens d'armes, faignant que il vaulüst faire guerre au Seigneur de *Croy*, pourtant que Messire *Ichand de Croy* auoit prins les Enfans de Bourbon en son Hostel de Monceaux: Mais il feist le contraire, car tantost qu'il ot ses gens prests, s'en alla deuers les Ducs d'Orleans, qui lors estoit à Vernoeul ou Perche, & aussi le Roy *Loys*, les Ducs de *Bretaigne*, & de *Bourbon*, les Comtes de *Verdun*, & d'*Alençon*, & plusieurs grans Seigneurs, qui estoient assemblez pour certaines Lettres que le Duc de Guyenne leur auoit escript, & aussi mandé par le Comte de Vertus, c'est assauoir, comment le Roy son Pere, la Royne & luy, estoient prisonniers, & de tous poins au Gouvernement & garde de ceulx de Paris, dont luy desplaisoit grandement. Aussi leur fist dire l'emprisonnement des Ducs de Bar, & de Bauiere, & des autres, tant hommes que femmes, pourquoy s'estoient iceulx assemblez en la Ville de Vernoeul. Si olrent aduis ensemble, qu'ils resciproient au Roy & à son grant Conseil & à ceulx de Paris, qu'ils laissassent aller

le Duc de Guyenne où bon lay sembleroit, & qu'ils dellurassent les Ducs de Bar & de Bauiere avec tous les autres prisonniers, ou se ce ne faisoient, ils feroient guerre à la Ville de Paris, & destruiroient à leur pooir tous ceulx qui dedens estoient, reserué le Roy & ceulx de son sang Royal: Lesquelles Lettres furent receuës par le Roy en Conseil, où il fut delibéré que on enuoyeroit vne Ambassade deuers eulx, pour traicter des matieres, pour faire responce aux Lettres que escrites auoient. Le Samedy premier iour de iuillet, après ce que on eult fait le proces de Messire Pierre des Essars auparavant Preuost de Paris, il fut mené es Halles, où il ot la teste trenchie, & le corps mené au gibet.

Année
1413.

*De la proposition & Harangue que les Ambassadeurs du Roy de Se-
cille, des Ducs d'Orleans & de Bourbon firent à Ponthoise, aux
Ducs de Berry & de Bourgongne, pour le bien & utilité, paix &
union du Royaume, & des articles sur ce aduisé.*

CHAP.
XXVIII.

Vous auez oüy comment il fut delibéré au Conseil du Roy, d'enuoyer vne Ambassade deuers le Roy Loys, les Ducs de Brctaigne & de Bourbon; il fut ainsi fait: lesquels Ambassadeurs furent honorablement receus d'eulx, & tantost après ladite Ambassade enuoyée, le Roy tint Conseil, & fut ordonné que Messire Iehan de Morocul porteroit Lettres es Bailliages d'Amiens & de Vermendois, & aux Preuostez d'icelles, par lesquels le Roy leur faisoit scauoir, qu'ils luy fussent tousiours fermes, bons & leaulx, & fussent prests en armes; toutes & quantesfois que luy ou son fils Duc de Guyenne les manderoient pour eulx seruir, & avec ce leur mandoit le Roy, que tout ce qui auoit esté fait à Paris, touchant l'exécution de plusieurs gens, auoit esté fait par iustice & de son consentement, en leur faisant scauoir & declarer les causes pourquoy l'exécution auoit esté faite. En ceste saison vne armée d'Angleterre descendy en la Cité d'Eu, en vn port de mer nommé le Tresport, lequel ils prirent, & ardirent, & destruirent, & mesmement l'Eglise & l'Abbaye fondée en l'honneur de S. Michiel, & puis s'en retournerent sans autre chose faire en Angleterre. Or faut parler des Ambassadeurs qui auoient esté enuoyez de par le Roy à Vernocul, deuers les dessusdits Seigneurs. Les Ambassadeurs furent, l'Euesque de Tournay, le Grant Maistr. de Roddes, les Seigneurs d'Offemont, & de la Viesuille, Maistr Pierre de Marigny, & autres, lesquels après ce qu'ils ont besogné deuers les Princes qui à Vernocul estoient, rapporterent au Roy l'effect de leur Ambassade. Laquelle rapportée, vn peu de tamps après, par l'Ordonnance du Roy, les Ducs de Berry & de Bourgongne, avec eulx lesdits Ambassadeurs, furent enuoyez à Ponthoise, & le Roy de Sezille, les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Alençon, & d'Eu, vinrent à Vernon, & là enuoyerent leurs Ambassades à Ponthoise deuers les Duc de Berry & de Bourgongne, pour leur remonstrer & exposer les causes de leurs complaints, & les grans maulx, perils & inconueniens qui pourroient aduenir. Et par vn de leurs Ambassadeurs fut exposée la charge & la creance que ils auoient, aux Ducs de Berry & de Bourgongne, avec lesquels estoient plusieurs du Conseil du Roy, & aussi des Parisiens. Et dist ainsi celuy qui proposa pour le Roy Loys, les Ducs d'Orleans, & autres: La credence à nous baillie de la pattie de Monseigneur le Roy de Sezille & le Duc d'Orleans, à vous nos tres-redoubtez Seigneurs de Berry, de Bourgongne, & à vous Messieurs du Grant Conseil du Roy & de Monseigneur de Guyenne, qui estes de leur compaignie, puis qu'il conuient que ie die la parole pour le bien de Paix, confians en celuy qui est acteur de Paix, & de la faueur & bonne voullété des escoutās, ie prens vng mor du Psaultier, *Oculi mei semper ad Dominū*, au 14. Psalme, qui vault autant à dire, *Mes yeux sont tousiours vers nostre Seigneur*. Par l'introduction du saige Platon, duquel l'ay prins mon theufine, entre les autres notables disenuoyez à tous Seigneurs & Princes ayans preeminence au Gouuernement aux choses publiques, ils doiuent garder les commandemens de leurs Seigneurs, premiers que en tout ce que ils feroient ils ayent le regart à la chose publique, en delaissant &

Année
1413.

mettant derriere leur bien particulier & proufiſt, ſelon ce que la choſe publique dōr
ils ont le gouuernement, repreſente vng corps, dont ils ſont les Chieſ, & les ſub-
gectz ſont les membres, en telle maniere, que ſe aucuns des membres ſont ble-
chies, qu'il en deſcende douleur au Chieſ. Et pour venir à mon propos, ie conſide-
re ce Royaume de France Creſtien, eſtre vng corps, duquel noſtre ſouuerain Sei-
gneur le Roy eſt le Chieſ, & les membres ſont les ſubgectz. En quel degre ie met-
teray les Seigneurs du ſang Royal, qui nous ont icy enuoyé, & vous auſſi mes tres
redoubtez Seigneurs, auxquels nous parlons, ie ne ſçay, car nous n'auons point de
Chieſ, ſe non le Roy noſtre ſouuerain Seigneur & Prince. Quant au Chieſ ie ne
vous compere pas, ne auſſi aulx membres particuliers du Chieſ, & pourtant que
entre les autres membres du Chieſ, les yeux ſont les plus notables, & de plus grant,
ſinguliere & de milleure condition; Ie vous compere comme les yeux ouidit chieſ,
pour trois cauſes tres-excellentes & ſingulieres. Premiers, car les yeulx ſont &
doibuent eſtre de leur nature encorps bien diſpoſez, de meſure, fourme, & ſigü-
re, & de veuë, & ſans quelque difference, ſi comme que quant vng œul regarde
droit & l'autre de trauers, ou que l'un ſut clos, & l'autre ouuert, tout le corps en
eſt diſforme, & de ce prent-il nouuel nom, comme borgne, & loucque. Et ainſi me
ſemble que nos Seigneurs nous ont icy enuoyez à vous, nos tres-redoubtez Sei-
gneurs, auxquels nous parlons, ſuppoſé que vous ſoyez pluſieurs en grant nombre,
routeſois eſtes vous regart ſur tout le corps, & debuez eſtre tout d'une voullen-
té, tendans à vne bonne fin, c'eſt aſſauoir l'œul d'entendement par clere congnoiſ-
ſance, & l'ail par effect, par vraye amour, & ſans difference comme dit le ſaige
Eccleſiaſtique, *Oculi ſapientis in capite eius*. Secondement, les yeux ſont en la plus
haulte & euidente partie de tout le corps, comme dit le Prophete Ezechiel au
24. Chapitre, *Speculatorem dedi te domui iſrael*. Pareillement ſont nos Seigneurs
du ſang Royal, car pour la ſinguliere affection que ils ont à leur Seigneur, & à
toute ſa domination & ſeignourie, ils veillent continuellement ſur la garde d'ice-
luy. Tiercement, car pour la grant nobleſſe del'œul, qui a la forme ronde, il a tel-
le ſenſibilité de tous les membres de ſon corps, que tantost que aulcun membre eſt
blecié de douleur, il en pleure, comme dit le Prophete Ieremie au 19. Chapitre,
Plorans plorabit, & educet oculus meus lacrymam. Et ſemblablement ſaict à ce pro-
pos, & que recite Valere en ſon huitiefme Liure de Marcelle Tyran, lequel veant
la deſolation de ſa Cité par ſon Ennemy, laquelle il auoit print par force, ne ſe polt
tenir de plourer de la douleur des membres: comme fiſt Codrus Duc d'Athenes,
lequel pour gaignier la bataille contre ſes Aduerſaires, il ſe fiſt tuër de ſa meſme
völlenté. Et pour ce tous nos Seigneurs ſont & doibuent eſtre de pareille condi-
tion, & les ay accomparé aux yeux diſans, *Oculi mei ſemper ad Dominum*, en la per-
ſonne des Seigneurs qui nous ont enuoyez, voire & en la perſonne de nous, qui
auons cette charge receuë, non pas pourtant que aucuns de Nous ſe equipare à
l'œul, mais comme tres-humble ſeruiteur de l'œul, & aſſis entreſes Ennemis, Maïſtre
du Corps des deuant dires, comme l'ongle du petit doigt nommé le medecin de la
dextre main, par vraye diſpoſition de nature a accoutumez de ſeruire & obeïr à
l'œul, à l'exemple duquel nous ſommes conſtrains de parler de tant haulte matie-
re, laquelle choſe nous eſt moult griefue; mais c'eſt le bien de la paix, & pour
obeïr à l'œul, car en quelconques tamps chacun doit auoir regart à noſtre Sei-
gneur, mais encore plus en tamps de aduerſité, comme on dit, vieng à ton amis
quant tu es appelle, luy eſtant en proſperité, & quant il eſt en aduerſité, n'attens
pas que tu ſoyes appellez. Mais i'entens de tous Seigneurs terriens, ſuppoſé qu'ils
ſoient diſſolus, & non faiſant les ſais & les œuures du Roy & du Seigneur, ſelon le
dit de l'Apoſtre S. Pierre, *Soyez ſubgectz à toutes creatures pour l'amour de Dieu, & au
Roy comme p'ui excellent, & derechieſ, Soyez obeïſſans en la creature de noſtre Sei-
gneur, & non pas tant ſeulement aux bons & iuſtes, mais auſſi aux non ſeſachans, & par
ainſi ſe peut dire de chacun Seigneur le mot que i'ay pris, oculi mei ſemper ad Do-
minum*. Et pourtant, mes Seigneurs qui nous ont icy enuoyez, ayans l'œul d'en-
tendement par clere congnoiſſance, & affecté par vraye amour à leur Seigneur,
comme au Chieſ, & à tout le corps de che Creſtien Royaume, doubtrons que d'eulx

on ne die ce qui est escript par Isaye au huitiesme Chapitre. *Speculatores eius tati sunt, Les Gardeurs ou veilleurs sont auueglez*, & aussi que on ne die qu'ils soient semblables aux porcs, qui les fruis des arbres deuourent, & iamaiz ne leuent leurs yeulx à l'arbre, veans & pensans aucuns mauuals, qui puis vn peu de temps les ont tenus en la Ville de Paris, se deullent qu'ils voyent auoir & souffrir tout le corps deuant dit vne grande destruction, par laquelle püst bien tost venir & encourir à vne bien grande maladie perilleuse, & telle, que par cōtinuation püst estre mortelle, que Dieu par sa grace ne vuelle. Premiers, il ont entēdu la prinse des seruiteurs du Roy, de la Roync, & du Duc de Guyenne, desquels à eux Seigneurs tant seulēment appartient la congnoissance, & non à aultre: & apres, ont entendu que pareillement a esté faict des Dames & Damoiselles qui estoient en la compagnie de la Roync, & de Madame de Guyenne: lesquelles choses, tant pour l'honneur de leursdites Maistresse la Roync, comme pour l'amour du sexe feminin, ont deub par raison auoir différé, & aussi pour l'honneur de chasteté, & droit dit ainsi & commande sur grant paine, que honestes femmes ne soient point traittiēs en publicque, & aussi pour l'honneur de Noblesse, & de la noble maison dont elles sont extraictes & issuē, il semble qu'elles ne doibuent pas estre ainsi traittiēs. Et en outre se deullent, & nonobstant que quelque Seigneur du sang Royal n'appartengnent, fors seulēment au Roy & aux Seigneurs de son sang mes Seigneurs les Ducs de Bar, & de Baviere, comme ils ont entendu, par gens qui n'auoient nulle auctorité d'Office Royal, & en maniere de rumeur de peuple, lesquels par force rompirent les portes de l'Hostel du Roy & de Monseigneur de Guyenne, & par especial que qu'ils ne sceuent aucunes iustes causes ou couleur pourquoy ils sont tels exploicts, qui ne se deussent faire, & peult estre que se ils scauoient aucunes iustes causes, ils ne se esmerueilleroient point tant que ils sont. Et encore outre, car en continuant, comme on dict, Monseigneur de Guyenne a esté & est pryū de la libertē actiue & passiue, adtiue, car il ne peut aller hors de son Hostel, ou au moins hors de la Ville de Paris, passiue, car nul de quelque condition qu'il soit, ou de son sang, ou d'aultre, n'ose parler ne conuerſer avec luy, fors ceulx qui le gardent, ainsi qu'il est accoustumē de faire à vng prisonnier honeste: laquelle chose est moult griesue à luy & ausdits Seigneurs d'estre priuez de la vision & conseruation de leur souverain Seigneur en terre, comme se c'estoit après la vie perdre la vision de Dieu. Item se deulent, car puisque les choses sont aduenues, vindrent Lettres de par la Ville de Paris enuoyées ausdits Seigneurs, & presque semblables enuoyées aux bonnes Villes de ce Royaume, contēnaut en effect les exploicts dessusdits auoir esté faicts, le petit gouuernement dudit Monseigneur de Guyenne, & en la requérant que chacun fist ainsi. Donc, quant aux Lettres dessusdites enuoyées, ils se deulent, car nuls, fors ceulx du sang Royal, ne doiuent ſcauoir quelque chose de leur gouuernement, ne qui donne charge à tels Seigneurs, & aussi n'y auoit la cause faincte ne vraye, pourquoy les Villes deussent faire tels exploicts: Car il n'estoit perſonne qui iamaiz se fust meslé du gouuernement de Monseigneur de Guyenne, & semble que ce ne soit fors que à induire & esmouoir le peuple à aulcun mauuais appointement faire, au prejudice du Roy, & du Royaume, & aussi se deulent, car par l'importunité d'aucuns continuant ladite matiere, furent impetrez mandemens, contēnans que pour quelque mandement desdits Seigneurs, ou d'aucuns d'eulx, nuls ne venissent en leur compaignie, mais se tenissent en leurs maisons, iusques à donc que Monseigneur le Connestable, ou aucuns autres Seigneurs estant dedens Paris les manderoient, dont grandement se plaignent: car onques ne firent ne ont intention de faire chose pourquoy on leur doye oster leurs vassauls, & quant le Roy à affaire d'eux, leusdits vassauls les doiuent seruir en leur compaignie. Item, se plaignent de plusieurs autres parolles & mandemens, par lesquels plusieurs Officiers, qui de faict ont prins, & encores prennent Chasteaulx & Forteresſes, en y commettant nouueaux Officiers, en boutant dehors les Capitaines, quoy qu'ils soient notables Cheualiers, & Escuyers preudhommes, & sans reproches, qui toute leur vie ont bien seruy & lealment, & ont intention de seruir le Roy. Lesquelles choses & mandemens, & chacunes d'icel-

Année
1413.

les Lettres, sont moult estranges nouuelles; & desplaisantes, & donnent occasion à tous Estats, tant en Chiefs comme en membre, mal exemple & inobedience, & par consequent de subuersion & de ruineuse domination. Car ce tres-noble & tres-Crestien Royaume a esté gouuerné longuement en bonne ptoesperité, principalement par bonne pollice d'iceluy en bonne & vraye iustice, dont le fondement fut par trois choses, par lesquelles il excède les aultres, comme premier patience, par laquelle la Foy Crestienne fut deffendüe, & iustice, par bonne pollice soustenüe en ce Royaume. & après par la tres-noble & plaine preud'homme de Cheualierie; par laquelle, non pas seulement ce Royaume, mais toute la Foy Crestienne en a esté doubteüe & deffendüe: & tiercement le grant nombre de Peuple loyal & subgects, comme vray obeissans à sa domination: lesquels trois, par tels manieres & exploicts, legierement vendroient à totale peruerfité & perdition, & tellement que tout l'ordre est peruerlé, & que l'un occupe l'office de l'autre, car les pieds qui portent le Chief, les bras & le corps, vont deleur, & le Chief en bas; dont le corps & tous les membres perdroient la regle & bonne disposition de nature, & ainsi que dit la Loy. Pour laquelle chose, nos Seigneurs qui nous enuoyent à supplier au Roy, & à la Roïne, & à Monseigneur de Guyenne, & en priant & requerant à vous nos tres-chers & redoubtez Seigneurs, qui icy estes, & à chacun de vous à par luy, selon l'exigence du cas & possibilité, laquelle est pour auoir & emporter les remedes conuenables, & il leur semble que en poursuivant l'opinion des saiges Phisiciens, que abstinance est preservation des maladies pour la santé du corps: & pource, de la partie des Seigneurs deuant dit, nous vous prions, & de la nostre vous supplions, que de cy en auant tels exploits & manieres, ainsi que dit est dessus, & toutes commissions extraordinaires, cessent du tout, par vraye exhibition de bonne iustice, par laquelle honneur, preeminence, & vraye liberté soit au Roy, & à Monseigneur de Guyenne, comme au Chief, soit honneur & prerogatiue accoustumée, & aux Seigneurs, comme à l'œil du chief, vraye iustice, & en eulx preservant de toutes offences, & au Peuple, comme le corps, le bras, & les iambes, soit bonne, vraye & seure paix, & comme dit le Psalmiste. *Iustitia & Pax ornatula sunt*; duquel bien dict S. Augustin, que chacun demande paix en sa maison, & s'aucuns veulent dire abstinance estre perilleuse pour la crenieue des deulx choses contraires, qui sont guerre & iustice rigoureuse, nous respondons de la partie desdits Seigneurs, que ces deulx là ils escheueront de tout leur pouoir, & par effect s'employeront de tres-bon cœur à faire ladite abstinance, & à expulser tous les gens-d'armes portans dommage en ce Royaume, par toutes les voyes & par tous les moyens que ils porront. Et quant au faict de iustice rigoureuse, leur intention est de ensuiuir la maniere de tous Princes, considerant la sentence de Platon, que quand vn Prince est cruel en la chose publique, est quand le tuteur chastie cruellement son pupille, du conseil que ils ont prins à deffendre en especial en ensuiuant la coustume de leurs predecesseurs de la tres-noble maison de France, lesquels ont tousiours accoustuméz d'auoir en eulx pitié & debonnaireté, & de laisser au derriere rancune & maliuolence contre ceulx de la Ville de Paris ou de sa patrie, qui de ce pourroient estre coupables ou chargez. Et supplient au Roy, à la Roïne, & à Monseigneur de Guyenne, pour auoir & obtenir tant d'un costé comme d'aultre leur abolition, & desirent lesdits Seigneurs sur toutes les choses de ce monde, à veür le Roy, & la Roïne, & Monseigneur de Guyenne, en leurs franchises & libertez, comme à Rouen, Chartres, Melun, ou Montargis; ou en aultres lieux plus conuenables hors de Paris, pour le premier accéz, non pas pour la maliuolence qu'ils ayent contre les habitans d'icelle, mais pour escheuer toute occasion de rumeur, laquelle seroit ou polroit estre tantost entre les seruiteurs desdits Seigneurs & pluseurs de la Ville. Et plaist ausdits Seigneurs, que en toute seureté expediente & necessaires, soient voyes & manieres aduisées & mises auant, à obuier à toutes souppechons & inconueniens à ladite congregation. Auquel lieu verront lesdits Seigneurs de tres-bon cœur, pour aduiser & pourueoir au bon estat de ce Royaume, & au vray pacifiement d'iceluy, & sur ce soient aduisées les manieres possibles de seureté. Car nos Seigneurs, & nous de leur partie, setont prests d'en-

tendre au bien, honneur, proufit, & à la vraye vnion du tres-noble chief du corps, & de tous les membres de deffusdits. Et se ie ay dit petit, mes Seigneurs & compaignons sont bien disposez pour amender, & se ie ay dit trop, ou chose qui touche au des-honneur ou à la desplaisance d'aucuns, mes tres-redoubtez Seigneurs, plaise vous le imputer à simplesse, ou à ignorance de loyaute tres-parfaite, & tres-affecté au bon estat du Roy, & à l'appaïsement de tout son Royaume: veü & considéré que i'ay esté & suis par nature, fort obligé à serment & seruite à ce faire, cuidant de tout mon petit pouoir enſuir mon petit & singulier desir, lequel le Roy de Sezille, mon Seigneur & mon Maistre, a au bien de ceste matiere: & ne me soit pas s'il vous plaist impur de temerité, ne autre mal talent, ou affection desordonnée que i'aye ne ots oncques, ne entens à auoir, iusques à ceste proposition desdites Ambassades, c'est assauoir du Roy de Sezille & des autres Seigneurs.

En après furent dictes & proferées plusieurs paroles sur l'aduis de la paix, d'une partie & d'autre; afin que che Royaume demourast en tranquillité, & vnion, & prouision fust mise aux inconueniens, furent fais aucuns Articles sur ce, lesquels sont contenus en vne cedulle de laquelle la teneur s'ensuit. Premiers,

Entre les Seigneurs du sang Royal sera bonne amour & vnion, & prometteront & iureront estre vrais & bons amis, & de ce feront Lettres les vngs aux autres, & sermens: & en plus grant confirmation de ce, iureront & prometteront pareillement les Seruiteurs plus principaux desdits Seigneurs d'une part & d'autre.

Item les Seigneurs du sang Royal, qui ont enuoyez leurs messaiges & ambassades, feront cesser la voye de fait & de guerre, & ne feront quelque mandemens de gens d'armes, mais s'aucuns s'en estoient fais, il les feront cesser du tout.

Item, feront tout leur loyal pouoir, de faire expulser & retourner, le plus brief que faire pourront, les gens de Compaignies qui sont avec Messieurs Cluignet & Loys Bourdon, & autres adherens, par toutes voyes & manieres à eulx possibles. Et se les Gens des Compaignies ne vouloient ce faire, lesdits Seigneurs s'emplayeroient au seruite du Roy pour iceulx faire retourner ou destruire, & tous les autres Ennemis du Roy, qui vouldroient greuer son Royaume.

Item, prometteront, que des choses qui sont aduenues à Paris, ils ne porteront nulles rançunes, mal-talens ne domaige à la Ville de Paris, ne à aucuns particuliers d'icelles ne procureront estre fais en aucunes manieres, soubz ombre de iustice, ou en autre maniere comment que ce soit, & s'aucunes seuretez estoient aduisees pour le bien de la Ville & des particuliers d'icelle, ils se ouffrent faire procurer & aidier de tout le pouoir.

Item, que tous les Seigneurs iureront & prometteront par leurs sermens, sur la sainte vraye Croix, & sur les saintes Euangiles de Dieu, en paroles de Princes, & sur leur honneur, faire, entretenir, & par accomplir loyalement, toutes les choses deffusdites, sans aucune fraude ou calomnie de verité, & de ce feront & baille-
ront leurs Lettres au Roy, scellées de leurs seaux.

Item, en ce faisant, les messaiges & ambassades desdits Seigneurs requerront au Roy, que il luy plaïse adnuller & reuoquer tous les mandemens des Gens-d'armes, & faire cesser toutes voyes de fait de guerre, excepté contre les Gens de Ponthoïse.

Item, semblablement face cesser & reduire à neant, tous les mandemens n'agaires donnez à mettre en samain, aucuns Chasteaux & forteresses, & de iceulx oster les Capitaines & autres, y commettre en lieux d'iceulx, ou en lieux des Seigneurs auxquels les Chasteaux & forteresses appartenoient, & faire remettre les deffusdits au premier estat quant à ce, & que la Commission par luy donnée après certain rams pour le fait des prisonniers, appelez ou à appeller à bannissement, soit reuocqué, & que par iustice ordinaire & accoustumée du Roy, soient contraintes & conuenus, sans ce que aucuns Commissaires particuliers de ce se entremissent aucunement.

Item, que le Roy, la Roïne, Monseigneur de Guyenne, ces choses ainsi faictes & accomplies, soient vng certain iour en aucun lieu dehors Paris; auquel lieu soient les deuan-dits Seigneurs de chacune partie pour consermer bonne vnion euer.

Année
1413.

eulx, pour aduifer aux besongnes du Roy nécessaires à luy & à son Royaume : & se aucuns faisoient doubte que les Seigneurs ou aucuns d'eulx voulsissent induire le Roy, la Roïne & Monseigneur de Guyenne à aucune hayne ou vengeance contre la Ville de Paris, ou aucuns des Habitans, ou prendre le Gouvernement ou attraire le Roy avec eulx ou Monseigneur de Guyenne, ou que à ladite congregation ou assemblée on fasse aucune doubte, lesdits Seigneurs sont prests de bailler bonne seurété possible là où on poulra aduifer.

Lesquelles besongnes aussi mises par escript & concluës par les Seigneurs desdits d'une partie & d'autre, se departirent, & retournerent es lieux dont ils estoient partis.

Et après que les Ducs de Berry & de Bourgogne, & ceulx qui avec eulx estoient furent retournez à Paris, ils remonstrerent au Roy les poins de leur Ambassade, & le contenu de la cedulle, & après ce que tout or esté auisé, par grant deliberation de Conseil, où estoient ceulx de l'Vniuersité de Paris & de la Ville en grant nombre, fut accordé de par le Roy, que tout ce que les Ambassadeurs auoient fait & rapporté, s'entretenoit, & sur ce fut ordonné à faire certains mandemens Royaulx, pour enuoyer en tous les bailliages & Seneschauchies du Royaume, pour estre publiées par les Officiers es lieux accoustumez, desquels mandement la copie sera cy-aprés declarée. Durant que on traitoit ainsi ladite Paix, Messire *Cluigner de Brabant*, Messire *Loys Bourdon*, & aultres Capitaines en leur Compaignie, bien seize mille combattans, faisans maulx innumerables, se trouuerent iusques au pays de Gastinois, disant que c'estoit pour faire guerre aux Parisiens, de ce non contents iusques au nombre de seize cens Lances, & grant nombre d'aultres combattans, desquels estoit Chief & Capitaine Messire *Eliot de taquenille*. Toutesfois il ne se entre-trouuerent point, & se departirent sans combattre. En ce tamps, le Roy ordonna vne grande Ambassade, c'est assauoir le Comte de *S. Pol* Connestable de France, l'Euesque de *Tournay*, & l'Amiral, lesquels furent par le Roy enuoyez à Boullongne sur la mer pour communiquer avec les Ambassadeurs du nouveau Roy d'Angleterre nommé Henry, fils du Roy Henry de Lenclastre, qui de nouuel estoit allé de vie à trespas, qui estoient descendus à Calais : C'est assauoir le Comte de *Warwic*, l'Euesque de *S. David*, & aucuns aultres : Lesquels Ambassadeurs s'assemblerent ensemble, & traiterent vnes Treues entre les deulx Royaumes de France & d'Angleterre, iusques aux Pasques, lesquelles furent publiées & tenuës.

CHAP. Comment le Roy conclut de entretenir ce que auoit esté conclut à
XXIX. *Ponthoife, & de la deliurance des Princes, & autres grans prisonnages, Chenalliers, & Officiers, emprisonnez par les Parisiens. Aussi la reintegration de plusieurs, qui auoient esté desmis de leurs Offices. Du partement du Duc de Bourgogne, de la venue de plusieurs Princes à Paris, & comment Messire Charles de Labreth fut remis en l'estat de Connestable.*

VOus auez oüy comment le Duc de Berry & de Bourgogne auoient besongnié à Ponthoife avec les Ambassadeurs du Roy de Sezille, des Ducs de Bourbon, d'Orleans, & aultres, qui lors estoient à Vernon sur Saine, & comment le Roy en son grant Conseil, conclut de tenir & entretenir tout ce que en ladite Ville de Ponthoife auoit esté fait & pourparlé, pour laquelle cause ordonna certains mandemens estre publiez par tout son Royaume. Par lequel mandement il faisoit scauoir le Traictié de la Paix, & comment il reuoquoit & adnulloit tous les bannissements, & toutes Sentences quelconques qui auoient esté faites contre ceulx de son Sang, & contre les prisonniers prins par ceulx de Paris : & vouloit aussi que toutes gens de guerre, & tenans les champs, s'en r'alassent en leurs hostels, sans plus

plus adomagier son Royaume, sur paine de confiscation de corps & de biens: En mandant aussi à tous les Baillifs & Officiers, que se les gens-d'armes de Champaigne ne voullioient obeir, qu'ils trouuassent maniere d'estre les plus fors, en habandonnant tous leurs biens, cheuaux & harnas à ceulx qui à leur compaignie seroient, & que se aucuns se deffendoient, que on les occilt, & s'aucuns voullioient empeschier le bien de la Paix, fust en parolle ou en fait, qu'ils fussent criminellement pugniz. Or est ainsi, que après ce que le Roy eult ainsi conclud pour la Cedula qui auoit ainsi esté faite audit lieu de Ponthoïse. Incontinent après, en la présence des Ducs de Berry & de Bourgongne, fut ordonné, & de fait allerent les trois Ducs, de Berry, de Guyenne, & de Bourgongne, desrisonner les prisonniers que ceulx de Paris auoient emprisonnez, c'est assauoir les Ducs de Bar, de Banieres, & autres grans personnaiges, & en grant nombre, de Cheualliers & Officiers, tant des gens du Roy, de la Roïne, que de Monseigneur de Guyenne, dont plusieurs de Paris cuderent empeschier & la Paix & la deliurance d'iceulx, Mais pour eulx on en feist riens. Après che que les prisonniers furent deliurez, fut Maistre Jehan de Troyes Conchierge du Palais desmis de son Office, & tous ses biens prins & emportez dudit Palais, par aucuns de la Ville de Paris, lesquels l'auoient accoustumez de l'accompaignier, & en l'Office de Conchiergerie fut restitué celuy qui auparauint l'exerchoit: & pareillement, plusieurs autres à qui on auoit osté leurs Offices, y furent remis & restituez, comme Anthoine des Effars, & aussi au Duc de Bar fut renduë la Capitainerie du Louure, au Duc de Banieres la Bastille, comme auparauint auoit esté. A la deliurance des prisonniers dessusdits fut faite vne grant feste & grant ioye par tout Paris, & firent feste par deulx iours entiers, sonnant les Cloches, toutes en heure comme l'on disoit, & icelle feste, se faisoit pour l'amour de la Paix. Tantost après ceste feste faite, furent prins des Gens du Duc de Bourgongne, le Seigneur de la Vieville, Messire Charles de Lens: & Messire Robinet de Mailly, doubtant qu'il ne fut prins, s'en alla, & pour celle cause fu banny du Royaume. Le Seigneur de Jacquenille fut desmis de son Office de Capitainerie de Paris, plusieurs des Bouchiers, Caboché, Jehan de Troyes, Maistre Fvissasse de Latre, s'en allerent, les vngs en Flandres, les autres en Bourgongne. Plusieurs autres aussi se absenterent, c'est assauoir les Commissaires qui auoient esté ordonnez à interroguer les prisonniers. Quant le Duc de Bourgongne veit la maniere du Duc de Guyenne, doubtant qu'il ne fut mie bien contens de luy, fut en grant souppeçon que on ne mist la main à sa personne, & avec ce il veoit que ses Gens le laissoient, & secrettement s'en alloient, sans prendre congïe de luy, pour doubte que on ne les prins, ainsi que desia en auoit de prins, & si estoit aduertie que on auoit fait aucuns agais de nuict autour de son Hostel. Veant aussi que iour en iour venoient deuers le Duc de Guyenne, grant nombre de ceulx qui parauant auoient esté ses aduersaires, & pour ce, afin de obuier & resister au perils qui s'en poloient ensuiure, trouua maniere que le Roy alla chasser és bois de Ville-neufue S. George: si alla avec luy, & quant il veit son point, il print congïe du Roy, en disant qu'il auoit eu nouuelles de son pays de Flandres, où il falloit qu'il retournaist pour aucuns affaires qui luy estoient suruenus: & de fait se, party après ce qu'il ot prins congïe du Roy. Ce iour là alla gesir au pont sainte Massance, & print son droit chemin à Lisle en Flandres. Après son partement, les Orleannois & aucuns Parisiens commencerent à fort murmurer contre luy, & ses gens, qui auoient tenu son party, furent en grant souffry, & non sans cause; Car chacun iour on en prenoit, dont des aucuns on faisoit Iustice assez hastiue. Et de fait, furent executez, traïnez, & pendus les deux nepueux Caboché, & pareillement Jehan de Troyes. Quant la Roïne, les Ducs de Guyenne, de Berry & de Bar, sceurent le partement du Duc de Bourgongne, ils en furent fort ioyeux, & ainsi plusieurs autres qui parauant se monstroient du tout à luy, & fort estoit la chance retournée, car n'auoit pas grant temps que nul n'osoit parler des Orleannois, & à ceste heure estoit tout le contraire, car de tous poins ils estoient au dessus en la Ville de Paris & de Bourgongne n'estoit nuls qui en osast parler. Ne demoura gaires que le Roy de Sezille, les Ducs d'Orleans, de Bourbon, les Côtes d'Alençon, de Vermeil, d'Eu, & Damp-

Année
1413.

martin, & autres en grant nōbre, allerent à Paris en grant cōpaigrie d'Gens d'armes en tres belle ordonnance. Les Ducs de *Baviere* & plusieurs Bourgeois de la Ville, allerent allencontre d'eulx, & les receurent à grant ioye. Iceulx Princes allerent tout droit au Palais faire la reuerence au Roy, à la Roïne, & au Duc de Guyenne, qui là estoient à cette assemblée. La ioye fut moult grande, & là soupperent la plupart des Princes enfamblé, & lendemain, Messire Charles de Labreth arriva à Paris, auquel fut rendu son Office de Connestable, & le Comte de *S. Poi* desmis.

CHAP.
XXX.

Le mandement que le Roy fist publier par tout son Royaulme, par lequel il annulla, reuoqua & annichila tous autres mandemens, Lettres & Ordonnances par luy octroyées contre les Princes de son sang, Barons & aultres.

LE huietième iour de Septembre en iceluy an à l'instance & faueur des Princes dont deuant est faicte mention, le Roy alla en la Chambre de Parlement & s'assist au lieu accoustumez, & là fist & continua par son grant Conseil vng Edit, par lequel il ordonna estre prononchié duquel la teneur s'enluit. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces présentes Lettres verront: Salut. Comme pour l'occasion des diuisions des guerres & discors meus en nostre Royaume, entre aulcuns de nostre sang & lignaige, plusieurs choses nous eussent dampnablement & menfongierement esté rapportées, sous vmbre desquelles & pour ce que en nostre Conseil & aussi en nostre Ville de Paris n'estoient par telle franchise, & que n'estions pas conseiliez vrayement ne leallement à l'honneur de Nous, ne de nostre Royaume comme il appartenoit, car plusieurs estoient parciabes & affectez de sordonnement, & les aulcuns auoient telle crenieure, qu'ils cheoient en la personne mesme de grant vertu & de grant constance, par ce que ils veoient par dire & tenir verité, plusieurs perdre leur Estat, & aussi par especial plusieurs des notables Prelats nobles & aultres aussi de nostre Conseil & de nostre Ville de Paris, estre tortionnairement & violement prins & despoilliez de leurs biens & mis à ranchon. Pourquoy plusieurs de nos bien veullans estoient fugitifs & absens de nostre Conseil & de nostre Ville de Paris, & furent plusieurs Lettres patentes dampnablement procurées & induement obtenues en nostre nom, & sceellées de nostre scel & enuoyées à nostre tres puissant Pere souverain Seigneur au *S. Colliege de Rome* & aultres plusieurs grans Princes & Seigneurs, contenant que il estoit veu à nostre cognoissance plainement & clerement, & nous teniesme pour bien & deuement informez, tant par certaines Lettres nagaires furent trouuées en nos mains & de nostre Conseil, comme par enuies que nous auiesme veu & veyesmes tous les iours, iasoit ce que la despieca nous en doubtièmes, & que la chose auoit esté grant tamps couuerte sous dissimulation que Iehan de Berry nostre Oncle, Charles d'Orleans & ses freres nos nepueux, Iehan de Bourbon, Iehan d'Alenchon, Charles de Labreth, nos Cousins, Bernard d'Erminacq & leurs aidans, adherens, aliez & complices, à nous contraires & mauuais propos, inique & dampnable, auoient entrepris & s'estoient efforchiez de expulser, destituer & destruire Nous, de nostre Estat, autorité Royal & de tout leur pouuoir Nous & nostre Genre, que Dieu ne veuille, & outre ce faire vng nouveau Roy en France, laquelle chose est abominable à oyr & teciter à tous cœurs de nos bons & loyaux subgects: & que en ce & en aultres choses qu'ils leurs imposoient iniquement & mauuaisement, ils auoient commis enuers nous & nostre Royale Majesté, grans & enormes crismes & malefices, tant de leze-Majesté comme autrement, & aussi plusieurs diffamatoires libelles ont esté faictes & baillies à plusieurs personnes, & attachiées aux Portaux des Eglises, & publiées en plusieurs lieux, au grant des-honneur & grant charge de nostre sang & lignage, comme de nostre tres chier & bien amé fils, nos tres chier & bien amé nostre Oncle de Berry, nos tres chiers & bien aimez Nepueux & Cousins, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Alenchon, d'Erminacq, & aussi Labreth Connestable de France, & aussi de plusieurs Barons

& Princes nobles, & aucuns leur bien voellans & consequemment de nous & de nostre domination. Pour lesquelles choses nous par icelles Lettres habandonnâmes tous nos Oncles, Nepueux & Cousins, avec leurs adherens & sçrituteurs & bien veullans, & prendre & destruire avec toutes leurs Terres & Seigneuries & biens quelconques, en declarant iceulx avoir fourfaict enuers nos corps & biens, & encors à eulx plus greuer & iniurier & de nous eslogier & esmouoir le peuple contre eulx sous couleur de certaines Bulles, outre soixante ans impetrees & octroyees contre les gens de Campaigne, lesquels sans titre & sans cause, & de leur auctorité tenoient & assembloient par manieres de Compaignies, contre nous & nostre Royaume, lesquelles ne le pouvoient comme par l'inspection d'icelles poeul clerement apparoir compiequer contre nosdits Oncles, fils, Nepueux & aultres & tout par deffaulte de bien & vray Conseil, & sans ce que nostredit Souverain & tres S. Pere le Pape, & sans deliberation de notables personnes, comme il appartenoit au cas & sans ordre de droit de procez ou monition à ce requises ne obleruees & sans precedentes deliberations quelconques, furent induement par force, faueur & vouldent deffordonnee declarer aucunes Sentences d'excommunication contre les deuantdits de nostre sang & lignage, leurs Officiers & subgects, adherans & complices, par lesquelles ils furent, comme verité est, publiez comme excommuniez par tout nostre Royaulme. Et outre furent derechief proclamés à payne de ban comme traistres & malfaiseurs, de fait banis de nostre Royaulme, & desplanctiez de leurs Benefices & Offices, à l'occasion desquelles choses furent dictes & semées & publiees plusieurs erreurs, & exercez inhumanitez crueuses contre plusieurs, lesquels à l'occasion des choses deuantdites, furent prins & mis à mort au regart du salut de l'ame, comme de telle mort naturelle & peusee comme gens hors de la Loy & sans Confession, comme bestes brutes & sans avoir quelque administration de quelque Sacrement de Sainte Eglise, enfouys aux Champs & gectés aux bestes muës & aux oyseaux, comme ce se fissent chiens, lesquelles choses sont moult dures & inhumaines, dampnables, iniques crueuses, destrecheusses, & par especial entre Chrestiens & vrays Catholiques, lesquelles choses deuantdites ont esté faites à l'insoligation, impression, violence & importunité d'aucuns seditieux, troubleurs de paix & mal voellans de nos Oncles, fils, Nepueux & Cousins, contre raison & verité par machination & damnable fiction, & pour venir à leurs faulces & mauuaises entreprises comme nous auons estez & sommes depuis informez plainement, & pour ce nous qui ne voulons par raison, pour telles choses & tels blasphemés non vray & ainsi faictes & procurées, comme dit est, au deshonneur & charge de ceulx de nostre sang & lignage & d'aucuns d'aultres, demourer ainsi, & qui tousiours desirons & auons desiré la verité des choses dessusdites congneues & reparées, laquelle par inaduerdance ou autrement, indeuement a par nous esté faite au prejudice à la charge, au deshonneur d'aultruy & mesmement de ceulx de nostre sang & lignage & des aultres deuantdits, comme nous sommes obligiés, sçavoir faisons nous estre plainement informez de nosdits Oncles, fils & Nepueux, & Cousins, Prelats, Barons, nobles & autres leurs bien veullans avoir eu tousiours bonne affection & lealle intention, & avoir esté nos bons & loyaux parens obessans & subgects, & tels que doient estre enuers nous, & tout ce qui y a esté fait mauuaiseement, dampnablement & subreptiement impetree contre verité & raison, à l'instance, impression, insoligation, importunité & violence d'aucuns seditieux, troubleurs de paix & mal veullans. Pour laquelle cause toutes les Lettres & mandemens, que contre leur honneur & à leur charge ont esté faictes, touchant les choses dessusdites & leurs depeudances Nous icelles declaron, & par ces presentes auons declare avoir esté tortionnairement, de nulle valeur, faictes, passées & subreptiement impetrees par leurs faulx & mal-veullans accuseurs: & en ce auons esté deceus & non bien aduertiy de la verité par deffaulte de bon conseil & liberté, de dire verité, comme dit est, & toutes les Lettres & mandemens, avec toutes les choses quelconques qui seroient à la charge & deshonneur de nos Oncles, fils, Nepueux & Cousins, & aultres deuantdits, & generalement tout ce qui s'en est ensuiuis. Nous estans en no-

— **Année 1413.** **stredit** Parlement & lieu de iustice tenans, de plusieurs de nostre sang & plusieurs Prelats, gens d'Eglise tant de nostre Fille l'Vniuersité de Paris, de plusieurs Barons & aultres personnes, tant de nostre grant Conseil & Parlement, comme nostre bonne Ville de Paris accompagniés, reuocquons & adnullons & par ces presentes auons reuocquiez & adnullé, dampnons & adnichillons, & du tout en tout mettons au neant, & defendons à tous nos subgects sur paine d'encourir nostre indignation, & sur tout quanques il peullent meffaire enuers nous, qui contre la reueur de nos affectiōns, declarations, renonciations & Ordonnances, ne fissent, ne dient, ne viengnent pour le present ne en tamps aduenir, par faict, par parole, ne autrement, par quelconque maniere que ce soit, & se aucunes Lettres ou mandemens estoient ou fussent exhibé, monstré & produict en iugemens ou dehors, ne voullons à iceulx aucune foy estre adjoustée, maintenant ne autrement, mais voulons & mandons, que ils soyent deschirez & coppez par tout là où ils pourroient estre trouuez. Et pour ce donnons en mandement à nos amez & feaux, nos Conseillers, gens de Parlement, au Preuost de Paris, & à tous aultres nos Baillifs, Preuost, Seneschaulx & aultres Iusticiers, à leurs Lieutenans, & à chascun d'eulx, si comme à luy appartiendra, que nostre presente affectiōns, declarations, reuocacions & Ordonnances facent publier, afin que nul ne pouist auoir de ce ignorance en leurs auditoires, & en tous aultres lieux à faire proclamations en tel cas & aultres accoustumez en leurs Iuridictions. & mettent à son de trompes ou autrement deuenir. Et tout ce voullons nous, estre presthié & remonstré par les Prelats & Clercs qui ont accoustumez de preschier au Peuple, que es choses dessusdites auons estez deceus, seduit & mal informez, ou tamps passé, par les manieres & cautelles dessusdits, & aussi voullons & ordonnons que au transcript de ces presentes Lettres soient faictes sous le seel Royal, ou aultre autentiques, comme à l'original soit plaine foy adioustée. En tesmoings desquelles choses, nous auons à ces presentes fait mettre nostre seel. Donné en nostre grant Chambre de Parlement à Paris, où estoit le lit de Iustice, le 12. iour de Septembre l'an 1413. & de nostre Regne le 33. par le Roy tenant son lieu de Iustice en sa Court de Parlement vraye, & depuis furent publiées à Amiens ou mois de Septembre, le 15. iour de l'an dessusdit.

CHAP. XXXI. *De la venue à Paris de Iehan Duc de Bretaigne biau-fils du Roy, du Comte de Richemont son frere, & de l'Ambassade d'Engleterre. Comment le Duc d'Orleans & ceulx de son party, retournerent à gouverner le Roy & Royaume, & de l'Edit que le Roy feist pour entretenir la Paix, & plusieurs aultres besongnes.*

LA venue à Paris du Roy Loys, des Ducs d'Orleans, de Bourbon, & des aultres Princes, se firent à merueilles grans festes, grans banquets, & grans esbattemens à merueilles, & fist faire le Duc d'Orleans heucques Italiennes de drap de layne de couleur violet, & sur ce auoit escript en lettres faictes de boullons d'argent, *Le droit chemin*, & n'estoit point de bonne heure, ne auant Paris qui ne auoit vnes danses, & mommeries se faisoient, & Dieu scet comment le Duc Iehan de Bourbon estoit en bruit entre les Dames & Damoiselles. Or estoit bien l'Estat tourné que deuant est dit: car n'auoit gaires de tamps que les Princes dessusdits ont n'eust osez dire mor, sinon à leur foute & vitupere. Orest sol qu'en Peuple se fit. En ce tamps vinrent à Paris Iehan Duc de Bretaigne, le quel auoit espousé la fille du Roy, avec luy le Comte de Richemont son frere, & aussi l'Ambassade du Roy d'Engleterre, c'est assauoir le Duc d'Yorke & le Comte de Rethelm, pour traitier le Mariage du Roy d'Engleterre, & de Madame Bratheme de France fille du Roy, afin de essier l'alliance que volloit faire le Duc de Bourgogne qui vouloit donner sa fille au Roy d'Engleterre. Iceulx Ambassadeurs d'Engleterre furent ouïs & bien venus, mais riens ne y firent, & s'en retournerent en Engleterre. En ce tamps estoit le Duc de Bourgon-

gnee en la Ville de l'Isle, en laquelle il assembla graut Noblesse de ses pays, & avec
che les quatre Membres de Flandres, & là fut le Comte Waleran de S. Pol, lequel
venoit de Boullongne & Babelinguchem, où il s'estoit assemblé avec le Comte de
Warvvic & l'Eueque de S. David, & aucuns autres Anglois, pour les Treues en-
tre les deux Rois de France & d'Engleterre, lesquelles furent octroyées iulques
à la feste S. Iehan Baptiste, & là receu ledit Comte de S. Pol Conneftable de
France, Lettres du Roy, par lesquelles luy mandoit qu'il allast à Paris rendre l'Ef-
pée de Conneftable, sur lesquelles Lettres il demanda conseil au Duc de Bour-
gongne. Toutefois l'entens queil ne fut pas conseillé de ce faire, & s'en alla en sa
Ville de S. Pol, & puis alla iulques en la Ville d'Amiens, là où il ordonna vne Am-
bassade pour aller à Paris deuers le Roy. Ses Ambassadeurs furent le Vidame d'A-
miens, & M^{re} Robert le Iosué pour proposer deuant le Roy leur Legation. Eulx
venus à Paris deuers le Roy furent oüys, & proposa ledit M^{re} Robert en
plain Conseil, auquel estoit le Roy, & plusieurs autres Princes, & remonstra au
Roy, & luy dist: Que le Comte de S. Pol son Maistre n'auoit oncques tenu par-
ty que le sien, ne oncques Villes ne fortetesses n'auoit tenu contre luy, ainsi que
pluiseurs auoient fait. Ces choses dictes & proposées luy fut dict, Que il se feist
aduouer des Seigneurs avec lesquels il estoit venus, lesquels le desaduouerent:
& pour che fut prins & menez en Chastelet, où il fut deulx iours en tres-grant
paour & amere desplaisance. Toutefois le Duc de Bar beau-frere du Comte de S.
Pol, requis au Roy de sa delurance, & fut mis hors de prison. Et en ce point s'en
retournerent les Ambassadeurs du Comte de S. Pol. En après furent derechief
grans mandemens Royaux enuoyez par toutes les parries du Royaume à estre
publiez es lieux accoustumez: lesquels mandemens contenoient les desfrois fais
en la Ville de Paris par les Parisiens à la desplaisance du Roy, de la Roynne, & du
Duc de Guyenne. Lesquels mandemens contenoient tous les monopoles, tui-
sons, desfrisons que auoient faits les Parisiens dedens la Ville de Paris, & mesme-
ment comment ils estoient allez à main armée, & en grant desfrision, en l'Hostel du
Duc de Guyenne, où ils auoient trouué le Duc de Bar, lequel ils auoient prins
avec pluiseurs autres nobles hommes. En après comment ils auoient esté iulques
à la chambre de la Roynne prendre aucunes nobles Femmes, dont en auoit du Sang
Royal, & menées prisonnières en diuers lieux, & pluiseurs aultres choses. Après
ces choses faites, le Duc d'Orleans requis au Roy qu'il luy feist r'auoir ses Vil-
les & Chasteaux de Couffy, Pierrefons, & la Frété Millon, que le Comte de S. Pol
auoit conquises, & ne luy vouloit rendre, jaçoit ce que par les conuenances de la
Paix se deuoit ainsi faire. La Requeste du Duc d'Orleans luy fust accordée, & fut
de par le Roy ordonné Messire Gaffelin du Bois Bailif de Sens, d'aller recepuoit l'o-
beissance de par le Roy des dessusdites Places: lesquelles obeyrent au Roy, & furent
renduës & restituées au Duc d'Orleans. Ne demoura gaires que le Comte d'Ermi-
nacq vint à Paris, en sa compaignie Messire Clignet de Brabant, & aultres, à grant
compaignie de Gens d'armes, lequel fut honnorablement receu du Roy. En ce
ramps estoit gouerné le Roy, & tout le Royaume par les Orleannois, & au regard
de ceulx qui auoient tenu la partie de Bourgongne, estoient du tout boutez arrie-
re, & n'auoient quelque audience: & conuenoit que ceulx qui dedens Paris de-
mourez estoient, oüissent pluiseurs paroles, qui pas ne leurs playsoient. Vous auez
oüy comment le Duc de Bourgongne estoit à l'Isle où il auoit mandé pluiseurs
grans Seigneurs, pour auoir aduis & conseil de ses affaires, Car souuent luy venoient
nouuelles de Paris, comment ceulx qui auoient esté ses aduersaires gouuernoient
le Roy & le Duc de Guyenne, & grant payne mettoient de le mettre hors de leurs
graces. Pour lesquelles causes il doubtoit que enfin ils ne le meissent en guerre, &
de tous pouns tournaient le Roy & le Duc de Guyenne contre luy, pour laquelle
cause il auoit assemblé son Conseil. Et durant que le Duc de Bourgongne estoit à
l'Isle, le Roy d'Engleterre enuoya vne Ambassade deuers luy pour traicter le Ma-
riage du Roy avec l'une de ses filles: toutefois ils ne polrent estre d'accord, & par
ainsi retournerent en Engleterre. Le 4. iour d'Octobre en iceluy an, le Roy ordon-
na de ses Gens, c'est assauoir le Seigneur d'Auffement & le Seigneur de Moy, les-

Année

1413.

quels il enuoya deuers le Comte de *S. Pol*, luy requerir qu'il enuoyast l'Espee de Connestable; A quoy il respondy, que il n'auoit point fait chose par quoy on luy deust oster, & qu'il s'en conseileroit à ses Amis, & en brief iour assemleroit ses parens, & Amis, & feroit telle responce que par raison le Roy deueroit estre content. Tantost après, le Roy fist vn Edict, par lequel il ordonna vng mandement pour faire publier alencontre de ceulx qui ne se pouoient tenir de murmurer & iniurier les vngs contre les aultres, & qui desiroient d'esmouoir gens à commotion & discorde, pour engendrer nouueaulx debats & guerres. Lequel mandement fut publicz par tout le Royaume, qui contenoit en effect, que le Roy vouloit tenir & entretenir de point en point le Traictié de la paix, sans l'enfreindre, ne souffrir estre enfraint, en faisant exprés commendement & deffence de par le Roy, sur pay-
 " ne de confiscation de corps & de biens, que nuls, de quelque estat, auctorité ou
 " condition qu'il soit, ne fassent, dient, proferent parolles au contraire de ladite paix
 " ne gens induire à venir contre icelle ne vouloir empescher: & que tous ceulx que
 " vous trouuerez, faisans, parlans, ou murmurans au contraire, Nous voullons, par
 " vous, ou vos commis, estre faicte inquisition, & diligemment en faciez ou faictez
 " faire pugnition & Iustice, toutes excusations cessans. Par si & telle maniere que
 " ce soit exemple à tous autres, & que par vous, vostre negligence ou coulpe, n'y ait
 " aucune faulte, & les biens desdits coupables & murmurans, meubles & non meubles,
 " prédez & faictez prendre & mettre en nos mains, aux despens de la chose, par person-
 " ne ou personnes souffisans & notables qui de ce puissent rendre bon cōpte, & reliqua,
 " ou & quant mestier sera, & de ce faire vous donnons aussi à vos Deputez & Com-
 " mis en ceste partie, plaine puissance, nonobstant quelconques Lettres, Ordon-
 " nances, mandemens, deffences, oppositiōs, ou appellations à ce contraires. Donné
 " à Paris le sixiesme d'Octobre l'an 1413. & de nostre regne le 33. Ainsi signé, par le
 " Roy & son grant Conseil, où estoit le Roy de Sezille, les Ducs de Berry, d'Orleans,
 " de Bourbon, & plusieurs aultres, & puis furent publiées à Amiens, & ou Bailliage,
 " le 3. de Novembre audit an.

CHAP. Comment Loys Duc de Bauiere espousa la vesue du Comte de
 XXXII. Mortaing frere du Roy de Nauarre. Du bannissement du Royau-
 me, des Gens du Duc de Bourgongne: & de l'Ambassade que le
 Roy enuoya au Duc de Bourgongne, & aultres incidens.

EN ces propres iours, où là enuiron, Loys Duc en Bauiere, frere de la Royne, es-
 poussa la vesue de feu Messire Pierre frere du Roy de Nauarre, en son temps
 Comte de Mortaing; ausquels Noeupces ot vnes tres-belles ioustes, & y iousta le
 Roy & plusieurs aultres de son sang: & le lendemain, plusieurs des Gens du Duc de
 Bourgongne furent banus du Royaume de France: duquel bannissement les nou-
 uelles furent rapportées au Duc de Bourgongne, qui lors estoit à S. Omer, duquel
 ne fut pas content, & luy conseilloyent aucuns, qu'il se mist en armes, & en puis-
 sance, & que il se tirast droit à Paris, & que les Parisiens luy seroient assistance
 aussi grande que faicte luy auoient autrefois: mais il n'en vouloit riens faire.

En ce temps s'esmeult dissention entre les Ducs d'Orleans & de Bretagne, pour
 ce que le Duc de Bretagne se vouloit mettre au dessus du Duc d'Orleans. Le Roy
 en eult la connoissance, & en decida, & iugea que le Duc d'Orleans iroit au dessus
 du Duc de Bretagne, tant en aller, seoir, elcire, que en toutes aultres choses; dont
 le Duc de Bretagne fut mal-content, & pour ceste cause se party de la Ville de Pa-
 ris par mal-talent: Mais auant son partement, eult parolles entre luy & le Comte
 de Vendosme moult aygres, & par ainsi demourerent en hayne l'vng contre l'aul-
 tre. Enuiron ces iours, fut le Borgue de la Heuzie desmis par le Roy de la puissance
 de la Preuosté de Paris, & en son lieu y fu continué Maistre Andrieu Marchant
 Aduocat en Parlement. Messire Guichart Dauphin, grant Maistre d'Hostel de Fran-
 ce, le Seigneur de Rambures Maistre des Arballestriers, & Messire Anshoine de Craon,

furent renuoyez en leurs maisons, & leur fut dict, que ils ne retournaissent plus se le Roy ne les mandoit. Et pareillement furent mis hors de Paris trois à quatre cens hommes, & que femmes, pource qu'ils auoient esté fauorables au Duc de Bourgongne. Le Comte de Vendosme fut fait grant Maistre d'hostel, & avec ce plusieurs Offices furent renouuellées. Enuiron le Toussains, le Roy ordonna vne Ambassade pour enuoyer deuers le Duc de Bourgongne, qui lors estoit à l'Isle, qui se donnoit du bon temps, o il fist vne feste & iouste, où luy-mesme iousta, son fils Comte de Charrolois, & ses deulx freres, c'est assauoir le Duc de Brabant, & le Comte de Neuers, & plusieurs autres Cheualiers.

L'Euesque d'Eureux, le Seigneur Dampierre, l'Admiral de France, & aultres Ambassadeurs du Roy, presenterent au Duc de Bourgongne Lettres, par lesquelles le Roy mandoit au Duc de Bourgongne, que sur paine de toute confiscation il ne fust conuenance ne traidié nuls au Roy d'Angleterre, touchant le mariage de sa fille, ne autrement, en quelque maniere que ce fust, & avec ce, qu'il rendist & fist rendre au Roy trois de ses Villes & Chasteaux, lesquelles il tenoit ou faisoit tenir par ses Gens, c'est assauoir Chierbourg, Bohain, & le Crotoy, & qu'il tenist de point en point la Paix, telle qu'il auoit promise. Quant le Duc de Bourgongne oit ouy la lecture du mandement & commandement Royal, sans faire quelque response se party de la Ville de l'Isle, & s'en alla à Audenarde. Les Ambassadeurs du Roy retournerent à Paris sans autre chose faire. Le Roy doubtant la rompture de la paix, fist faire nouueaulx mandemens, par quoy il mandoit à tous les Baillifs, Seneschaux & Officiers, qu'ils feissent publier iceulx mandemens, par lesquels il mandoit, qu'il vouloit tenir & entretenir la paix faite entre les Orleannois & les Bourguignons, laquelle chacune des parties auoit iuré solempnellement sur les saintes Euangles, & sur la sainte vraye Croix, tenir, sans icelles enfreindre ou violer. Neantmoins il estoit venu en la congnoissance du Roy, que plusieurs de diuers estats & conditions murmuroient à part en semant mauuaises parolles, pour venir à conclusion de rompture de la Paix, à icelle intention d'esrououer guerre mortelle: pour laquelle cause, le Roy mandoit à ses Officiers, que s'ils trouuoient aucuns des Gens tels que dessus est dit, ils fussent prins & pugniss criminellement, & avec ce, ceulx qui les accusoient à iustice, eussent la tierce partie de leurs biens.

Année
1413.

Comment le Roy de Secille renuoya la fille du Duc de Bourgongne Catherine, laquelle estoit promise à Loys son fils, dont le Duc fut mal content, & des Lettres excusatoires & accusatoires, que ledit Duc enuoya au Roy.

CHAP.
XXXIII.

LE vingtiesme iour du mois de Nouembre, le Roy de Secille fist ramener en la Ville de Beauuais Catherine fille au Duc de Bourgongne, laquelle deuoit estre espousée à Loys son fils aîné, ainsi comme auparauant, du consentement des deux parties, auoit esté traidié: & sur ce par le Duc de Bourgongne luy auoit esté enuoyée en tres-honorable estat: mais, comme dit est, la renuoya, accompagnée du Seigneur de Longny Marechal de France, & plusieurs aultres, iusques au nombre de cent soixante Cheualx, Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles, & autres Officiers du Roy Loys. Laquelle fut rendue aux Gens de son pere, c'est assauoir aux Seigneurs de Dours, de Brimeu, de Humbecour, & de Bours, & aultres Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles, pour ceste cause là enuoyez de par luy: & d'iceulx fut rendue & ramenée iusques à Amiens, & de là à l'Isle deuers son pere le Duc de Bourgongne, qui de ce grandement fut troublez, & conchut pour ceste cause grant hayne allencontre du Roy de Secille, laquelle dura toutes leur vies: & depuis, sans auoir esté mariée, mourut en la Ville de Gand icelle ladite Catherine de Bourgongne: laquelle estoit selon sa ieunesse vne tres-gracieuse Dame. Tantost après, le Duc de Bourgongne enuoya à Paris deuers le Roy, vnes

Année 1413. Lettres, contenant les excusations & accusations que il faisoit contre les aduersaires, desquelles Lettres la teneur s'ensuit. Mon tres-redoubté Seigneur, ie me recommande à vous tant humblement que ie puis, & suis desirant iournellement, comme droict est, de sçauoir de vostre bon estat, que Dieu par son doux plaisir voeulle tousiours continuer de bien en mieux, selon vostre bon vouloir & desir. Pourquoy ie vous supplie tres-humblement, mon tres-redoubté Seigneur, que plus souuent ie puisse par vostre bon plaisir, estre de vous par Lettres bien à plainz acertenez, car Dieu scet, mon tres-redoubté Seigneur, comment ie desire de vous veoir en bonne prosperité, & ne puis auoir plus grant consolation ne parfaite ioye en ce monde, que d'oyr bonnes nouuelles de vous, que Dieu par sa sainte grace me doinst tousiours oyr & sçauoir, telles & si bonnes que vous vauldriez, & que ie vauldroye & desire pour moy-mesmes. Mon tres-redoubté Seigneur, se de vostre grace & humilité vous plaist sçauoir de mon estat, i'estoye au departement de ceste Ville en tres-bonne santé de ma personne, grace à Dieu, qui tousiours me la veuille octroyer. Mon tres-redoubté Seigneur, ie tiengs bien estre en vostre bonne memoire, comment par vostre bonne Ordonnance, du Conseil de mon tres-redoubté Seigneur Monseigneur de Guyenne vostre fils & le mien, de plusieurs Seigneurs de vostre sang & de vostre grant Conseil, à la grande & humble Requête de vostre Fille l'Vniuersité de Paris, des gens d'Eglise d'icelle Ville, du Preuost & Escheuins, & generallemēt des aultres bonnes gens de vostre dite Ville, certaines Ordonnances, tant de vostre grant Conseil, comme de plusieurs aultres Conseillers, lesdits Seigneurs de ladite Vniuersité, de l'Eglise, & de ladite Ville de Paris, à auoir paix & vnion des Seigneurs de vostre sang, pour le bien qui en pouelt aduenir à vous & à eulx, & generallyment à tout vostre Royaulme, & mesmement pour la reparation de misere & miserable estat de vostre Royaume, qui estoit en estat de toute desolation, se ne fust la grace de Dieu, qui vous inspira de ladite Ordonnance: moyennant laquelle chacun vostre leal parent & subgect de vostre Royaume, peuent auoir esperance de dormir & reposer en paix, si comme il fut dit & proposé notablement pardeuant vous, où estoient plusieurs, tant de vostre sang, comme autres, par vng notable Cheualier Conseiller de mon tres-chief Seigneur & Cousin le Roy de Sicille. Et neantmoins, mon tres-redoubté Seigneur, jaloit ce que ie eusse iuré en vostre présence, de bonne foy & bonne intention, & tant cordialement, que plusieurs adont assistens presens deuant vous pooient veoir: Et pource que ie doute, & ay douté, que pour mon departement plusieurs puissent prendre aucune estrange imagination sur la rumpure & infraction de vostre dite Ordonnance, le plustost que i'ay pu, ie vous ay enuoyez deuers vous de mes Gens pour ceste cause, principalement mes Lettres, à vous certifier la volunté & intention que i'auoye & ay à l'entretenement de vostre Ordonnance. Et encore, à plus grant confirmation, i'ay enuoyé deuers vous mes Gens pour ceste cause principalement, que ie tiengs & veult tenir estre en vostre bonne memoire. Mais ce nonobstant, mon tres-redoubté Seigneur, & que ie n'ay riens fait contre vostre dite Ordonnance, quelque charge que aucuns m'ont voulu donner contre verité, sauf l'honneur & reuerence de vous, moult de choses sont & ont esté faictes contre la teneur de vostre Ordonnance, au contemp & preiudice, & vitupere, de moy & des miens, qui estoient dedens icelle Ordonnance de claires. Et pour ce suis-je mains tenu de proceder de vostre volenté, & intention de vostre dict filz mon tres-redoubté Seigneur, ou d'aucuns aultres preud'hommes de vostre sang & lignage, ou aussi de plusieurs aultres de vostre grant Conseil. Mais ie suis tenu de proceder, à l'instigation & pourchas, & grans importunitéz d'aucuns, qui ont longuement contendu & contentent à estranges voyes & matieres, lesquels Dieu voeulle reduire & ramener à bien, ainsi que il scet que mestier est, & que le desire, pour la declaration des causes dessusdites. Il est vray, mon tres-redoubté Seigneur, que à l'instigation & procurement d'aucuns, assez tost après le serment fait sur vostre dite Ordonnance, ont esté faictes plusieurs cheuauchées, armes, & congregations, par le moyen d'aucuns de vostre dite Ville de Paris, par especial emprés mon Hostel & logis, & à l'environ, lesquels semblable-

ment

ment estoient fais ou contempt & preiudice de moy. Car depuis que le partis de Paris, n'ont point là esté faites telles armées, cheuauchées, ne assemblées, & qui pis est qui eust adonc creu aucuns, la main eust esté mise sur moy deuant mon departement, qui n'estoit pas signe d'auoir paix & vnion. Item est vray, que deuant & après, plusieurs de vos bons & anciens seruiteurs, & des miens, qui n'auoient riens a fourfai, furent prins & emprisonnez, & les aultres contrains par force & par voyes obliques, à eulx de partir hors de Paris. Item, que tous ceux que on scauoit qui auoient eu aulcune amour ou faueur à moy, furent destituez de leurs Offices, par telle maniere, que aucuns par eslection & sans aultruy preiudice les eussent eues, & sans ce que sur eulx on sceust ou poeust scauoir aucun mal, ou quelque aultre faulte ou cause, fors tant que ils estoient trop fort Bourguignons. Et emprés tous les iours se fait ainsi, & se par aduanture dissent ou fessent dire, ou vaulsissent dire que cela auoit esté fait & se faisoit, pource que moy estant deuers vous en vostre seruice à Paris, ie auoye fait semblablement: Ad ce peut estre respondre bien & vrayement. Car supposé que ainsi fut, se peult-on clerement apperceuoir, congnoistre, & considerer les termes de vostre Ordonnance, qui sont principalement fondés sur bonne paix, amour, & vnion, que ce n'est fors vengeance, de auoir fait ce que dit est. Laquelle chose est signe de diuision, & non pas de paix, amour, & vnion; & seroit plus expedient pour la conseruation de vostre Ordonnance, & bien de vostre Royaume, de pourueoir par bonne eslection à vos Offices, non point aux personnes, sans auoir regart à ladite vengeance. Item, que par lesdites Procuracions & inductions, à paynes estoit il nuls qui osast parler ne communiquer avec aucuns, puisque on sentoit ou scauoit que il voulsist mon bien & honneur, qu'ils ne fussent griefuement pugniz & corrigez. Item, que en plusieurs sermens, propositions, & assemblées, ont esté dictes parolles contre mon honneur & estat, & contre vente, sauue l'honneur & reuerence de vous, en vsant de parolles, non pas si estranges, que on n'entendist bien notoirement que on les deist pour moy, en venant directement contre la Paix ordonnée par vous, tant à Chartres, comme à Ausloire, & contre les Treues derrenierement iurées & promises. Lesquelles choses sont de tres-maluais exemple, & contre l'enseignement de Caton, & promouans à tous debats & dissensions, qui polroient ternir, que Dieu ne veuille, à grant preiudice & detrimet de vostre Royaume, contre l'honneur de vous, mon tres-redoubté Seigneur, de Monseigneur de Guuene, & de plusieurs aultres de vostre sang. Et le aucuns disoient, ou vouloient dire, que ce fut saict pour recouurer de leur honneur, dont par les Lettres ils auoient esté vituperé, à tout le moins deust-il auoir exprime la verité es derrieres Lettres, sans donner charge à aultruy, qui a bien voulu tenir les treues de vostre Ordonnance. Item, que plusieurs m'ont voulu donner charge contre verité, sauue l'honneur & reuerence de vous, mon tres-redoubté Seigneur, que l'ay tenu contre vostre Ordonnance & deffence, gens d'armes, qui grandement ont opprimé & domagié vostre Peuple. La verité est, comme autrefois vous ay dit & saict dire, par vostre commandement, ie otz charge d'auoir mil hommes d'armes, avec Monseigneur de Berry mon Oncle, & aultres aussi, ausquelz vous aduiez donné charge de Gens d'armes, à obuier à plusieurs Gens de compaignie en plusieurs emprises qu'ils vouloient faire deuant vostre Ville de Paris, en grant deshonnorance & vitupere de vous, & incontinent après vostre dite Ordonnance iurée, ie les contre-manday. Pour Gens d'armes, n'en ay tenu aucuns sur le pays, & se aucuns se y sont tenus, eulx aduouans de moy, ce n'a pas esté par mon Ordonnance, ne de mon commandement; ne scay se ce a esté de leur voullenté, parce qu'ils veoient les gens de Compaignie, qui faisoient, comme encore font, tant de maulx que chacun sçet. Item, est vray, mon tres-redoubté Seigneur, comme il est assez notoire, que aucuns ont tenu longuement, & encores tiennent gens de Compaignie entre les Riuieres d'Yonne, de Loire, de Saine, & ailleurs, en venant contre vostre dite Ordonnance, qui est à la totale destruction de vostre Peuple & Pays, où ils ont esté & sont sans difference de personne, de quelque estat qu'ils soient, Gens d'Eglise, Nobles, ou aultres, en moy donnant charge,

Année
1413.

qu'ils les tiennent, pour ce que on dist, que ie fais assemblée de gens par tout mes Pays pour aller à Paris à grant puissance. Et en ce est autrement faulant contre vostre dite Ordonnance, laquelle, sauf vostre honneur & reuerence, mon tres-redoubté Seigneur, n'est pas vray; car ie ne l'ay pas fait, ne oncques ad ce neaultres choses quelconques qu'il vous deuist desplaire en quelque maniere, ne ie ne fais oncques ne veul faire le contraire, mais seray tant que ie viuray vostre bon & leal parent, & tres-obeissant subgect. Item, est vray, mon tres-redoubté Seigneur, que plusieurs, si comme ie me suis informez plainement, ont dict publicquement contre verité, sauf tousiours l'honneur & reuerence de vous, que ie auoye à Paris murdriers ou tueurs conuenables & experts, pour eulx tuer & murdrir, sur quoy, mon tres-redoubté Seigneur, ie vous afferme en venté, que ie ne fais oncques ce, ne le pensay; & ce ne sont pas les premieres charges qu'ils m'ont voulu donner. Item, que plusieurs ont esté bannis du consentement de moy, dont aucuns dient, que ils ne l'ont pas desferuy, & que ils montreroient bien, si comme ils dient, s'ils peuent estre seurs de leurs corps, d'auoir bonne & vraye iustice. Laquelle chose ie ne dis pas, ne entends à empescher la pugnition ou correction des inualués, ou de ceulx qui vous ont fait desplaisir, mais pour ceulx qui aussi, au contempt de moy, ont esté deposez. Item, que aucuns ont esté en l'Hostel de mes pources seruiteurs, que i'ay en vostre Ville de Paris, entour & enuiron mon Hostel, iceulx hosteulx cerchier & retourner, pource que on disoit, que Lettres auoient esté portées esdits Hostels, de par moy, pour baillier à plusieurs du Quartier des Halles, pour faire vne commotion en vostre Ville de Paris, & par especial, oudir quartier des Halles, dont plusieurs des femmes de mesdits Seruiteurs ont esté durement traictiez en vostre Chastelet, examinées sur ce. Pourquoy, mon tres-redoubté Seigneur, plaise vous sçauoir, que oncques ie n'escriuy aucunes Lettres, en enfreignant vostre dite Ordonnance, & font mal & pechié, ceulx qui me baillent tels charges, dequoy vous & aultres puissent auoir mauuaise imagination contre moy. Et bien doibuent congnoistre ceulx de Paris, ceulx dudit quartier comme des aultres, qui pour mourir ne feroient, ou vouldroient faire pour moy, ne pour autre quelque chose qui deuist tourner à vostre deshonneur & desplaisanche. Et quant à moy, Dieu ne me preste ja tant viure, que ie face le contraire. Item, que pis est, on a dit, à ce que i'ay entendu, contre verité, que i'ay traictié vng Mariage en Angleterre; auquel Mariage i'ay promis les Chastiaux du Crotoy, de Chierbourg, & de Bohain, avec plusieurs aultres choses faictes ou dit Traictié, ou grant preiudice de vous & de vostre Royaume: & pleust à Dieu qu'ils vous fussent tousiours aussi loyaulx à la conseruation de vostre Personne, progénie, & de vostre Seignourie, Demaine & Royaume, comme i'ay esté & seray toute ma vie. Item, contre vostre Ordonnance ont esté faictes & poursuiues, plusieurs aultres choses à declarer en tamps & en lieu, qui sont contre l'estat de ma Personne; desquelles choses deuant touchies, & aultres à declarer, ne sont tenu les plus principaulx points & Treues de vostre Ordonnance: Mais ils me voeuillent faire plus d'une guerre, & plus mauuaise que hommes à paine puint faire, c'est assauoir de controuuer toutes les voyes qu'ils puissent trouuer, pource que dit est, de moy faire eslongnier de vous. Toutefois, mon tres-redoubté Seigneur, ie ne vous escrips pas les choses deuant dites, afin que ie voeulle aller contre vostre Ordonnance, ne icelle enfreindre, mais afin de reintegration ou reparation de vostre Estat, & de vostre Royaume, qui tant a à souffrir en tous estats, & en tant de manieres, qu'il n'est hommes tant peruers ne cruel, auquel il ne deult prendre pitié. Item, se aucuns m'ont donné ou voeuillent donner charge de reculer & eslongier vostre Ordonnance, ie vous afferme que oncques ne pensay, ne à icelle n'ay volu empescher, mais l'ay volu autant que homme de vostre Royaume, soit de vostre sang, ou aultre, exaucher. Mais il est vray que ie queroye prouision de mettre bonne paix, ferme & estable en vostre Royaume, touchant les choses dessus dites aduenir. Pourquoy ie vous supplie, mon tres-redoubté Seigneur, tant cordialement comme ie puis, que il vous plaise à pourueoir aux inconueniens deuant dis, par icelle maniere, que ceulx qui de ce sont blechiés ou empeschiés, ne ayent

cause de eulx plus dolloir, & que vostre Ordonnance soit tellement entretenuë, que ce soit a bien & honneur de vous, salut & restauration de vostre Royaume, & que chacun puiſt dormir & reposer, ainsi que on cuidoit, en paix. Et ad ce faire voeul exposer mon corps, mes amis, & tout ce que Dieu m'a presté, & en ce & en toutes aultres choses vostre bon plaisir & commandement d'accomplir, ie suis prest & appareillié. Mon tres-redoubté Seigneur, ie supplie au benoist Fils de Dieu, qu'il vous ayt en sa sainte garde, & vous doint bonne vie & longue.

Icelles Lettres furent présentées au Roy par le Roy d'Armes de Flandres, lequel les receut amiablement & agreablement, mais ce ne fut pas du gré de ceulx qui alors gouernoient le Roy, & ne souffrirent pas que le Roy fist response par escripture, ne autrement: mais par le Chancellier fut dit au Roy d'Armes, Que le Roy auoit veu les Lettres que son Maistre le Duc de Bourgongne auoit enuoyees, sur lesquelles auroit aduis, & en tamps & en lieu en seroit response. Aultre response ne olt le Roy d'Armes de Flandres, & en cet estat retourna deuers son Maistre, qui alors estoit en son pays de Flandres. Ne demoura gaires après, que le Duc de Bourgongne feist vne assemblée de ses amis en la Ville d'Anuers pour auoir conseil de ses affaires, en laquelle Ville furent, le Duc de Brabant son frere, le Duc Guillaume en Bauiere, Comte de Haynault, Iehan de Bauiere, Eueu de Liege, les Comtes de Cleues & de S. Pol, & plusieurs aultres grans & notables Seigneurs: & là remonstra & feist remonſtrer, que il doubtoit auoir guerre contre les Orleannois, & leur requist que s'il auoit affaire, qu'ils le vaulussent seruir, aydier, & conforter. Si luy promirent tous, qui là estoient assembles, de luy faire alencontre de tous ses aduersaires, excepté la personne du Roy & ses Enfans, ayde & assistance de tout leur pouoir. Après celuy conseil s'en retourna en Flandres, & les aultres Seigneurs tous en leurs lieux. Quant le Comte Waleran fut retournez en son Hostel, il trouua vn Sergent d'Armes, enuoyez deuers luy de par le Roy, qui luy presenta Lettres, par lesquelles le Roy luy mandoit, & commandoit & deſſendoit sur grant paine, qu'il ne se armast, ne feist assemblées de Gens d'armes, pour seruir ne accompagner le Duc de Bourgongne, ne aultres de son Royaume, sans son commandement.

Comment la Royne feist prendre quatre Cheualiers & plusieurs Escuyers & seruiteurs du Duc de Guyenne son fils, desquels Messire Iehan de Croy estoit l'ung, qui fust enuoyez tenir prison à Mont-le-Hery. Des Lettres que le Duc de Guyenne escripuit au Duc de Bourgongne, lequel avec son armée vint iusques à deuant Paris, où il ne poeult entrer. Et comment ledit Messire Iehan de Croy fut par force & subtilité deliuré de sa prison. CHAP. XXXIV.

EN ce tamps, le Duc de Guyenne tenoit son Estat dedens le Chastiau du Louure dedens Paris. La Royne sa Mere alla deuers luy, laquelle par auant conseillée du Roy de Sicille, des Ducs de Berry, d'Orleans, & d'aultres Princes, fist prendre quatre Cheualiers, & plusieurs Escuyers & aultres seruiteurs de son fils le Duc de Guyenne, & les fist mener hors du Louure, dont le Duc de Guyenne fut fort troublé, de sorte que se n'eussent esté les Princes qui autour de luy estoient, il eust esmeu le Peuple de Paris, pour estre a son ayde & deſſendre ses Gens. Mais iceulx Princes, & la Royne sa Mere, le rappaisa au mieulx quelle polt. Les quatre Cheualiers deſſusdits furent Messire Iehan de Croy, le Seigneur de Moy, Messire Bertrand de Montaubert, & Messire David de Brimen, dont les trois furent en brieſs iours deliurez, par ainsi qu'ils ferent serment de non plus retourner deuers le Duc de Guyenne. Mais Messire Iehan de Croy fut mené au Chastel de Mont-le-Hery, où là fut detenu prisonnier. Le Duc de Guyenne tres-mal content de l'outrage que on luy auoit fait, enuoya secrettement deuers le Duc de Bourgongne, afin

Année
1413.

que il vint hastuement deuers luy à tout puissance de Gens d'armes, & par trois fois escript le Duc de Guyenne au Duc de Bourgogne pour le hastier, ainsi que cy-après sera dié. Quant le Duc de Bourgogne eut receu les Lettres du Duc de Guyenne, il en fut moult ioyeux, car autre chose ne demandoit que d'aller à Paris, & d'auoir occasion & coulleur de faire assemblée de Gens d'armes. Si fist vn grant mandement par tous ses pays, & fist tant qu'il oist vne grant compaignie, mais auant son partement, il rescripuy Lettres à la plupart des bonnes Villes de Picardie, par lesquelles il leur remonstra le Traictié de la Paix faicte à Aussoire, & depuis confirmée, & iurée, & traictié à Ponthoife: Neantmoins on luy auoit fait de grans iniures & blasphemés, par predications, ou collations, & autrement, faits en la Ville de Paris, & mesmement à la Ducesse de Guyenne sa fille, & aussi à plusieurs de ses seruiteurs. Toutes lesquelles choses il auoit porté patiamment, pour l'obseruance de la Paix & le souuerain bien du Royaume, iusques à ce que le Duc de Guyenne l'auoit mandé, pour plusieurs excès & despis que on luy auoit fait dedens le Chastel du Louure à Paris, où on luy tenoit comme prisonnier: & pour garder sa loyauté, il s'estoit delibéré de hastuement aller à Paris deuers le Roy & le Duc de Guyenne, à tout le plus grant compaignie de Gens d'armes que il polroit finer. Or ne fault pas doubter, que en briefs iours l'assemblée que faisoit le Duc de Bourgogne fut sceue à Paris, & pour ceste cause fut le Conseil assemblé, auquel Conseil fut appointié, que le Duc de Guyenne rescriproit au Duc de Bourgogne certaines Lettres, qui contenoient en effect, qu'il luy mandoit, & neantmoins commandoit qu'il ne feist assemblée de Gens d'armes, quelque maniere que ce fust, & que c'estoit contre la Paix d'Aussoire, qu'il auoit iuré, & ne vouloit point qu'il allast à Paris. Mais se on luy auoit faict faire aucune chose qui fut contre le Traictié de la Paix, qu'il le mandast au Roy & au Duc de Guyenne, & on luy en feroit raison. Toutefois neantmoins le mandement du Duc de Guyenne, le Duc de Bourgogne ne cessa point de assembler des Gens, pour laquelle cause, le Roy enuoya certains mandemens aux Baillifs & Seneschaux de son Royaume, qu'ils feissent crier & publier par tous les lieux accoustumez, de ce faire, que tous ceux qui s'estoient accoustumez d'armer, fussent prests, c'est assauoir de Picardie, le cinquiesme iour de Februrier, en la Ville de Mondidier, pour tirer droit à Paris. Car le Roy estoit delibéré & conclud de toute sa puissance, de resister contre les emprinses du Duc de Bourgogne, & contre tous ceulx qui voudroient empeschier le bien de la Paix, & avec ce que le Roy mandoit, que nul de quelque estat qu'il fut, ne se armast avec le Duc de Bourgogne, & ceux qui seroient trouuez faisant le contraire, tantost & incontinent leurs biens fussent mis en la main du Roy. Avec iceulx mandemens furent enuoyez Lettres closes, sur les passâges, par lesquelles il leur deffendoit, que au Duc de Bourgogne ne feissent aucune ouuerture de leurs Villes & passâges, sur paine d'encourir en son indignation. Or est vray, que quelque mandement que le Roy & le Duc de Guyenne feissent au Duc de Bourgogne, pource que le Duc de Guyenne luy auoit rescript par trois fois, que il ne laillast point à soy assembler & mettre sus, & la cause fut pour les Lettres qui luy auoient esté enuoyées, comme vous orez par la teneur des trois Lettres escriptes de la main du Duc de Guyenne. La premiere contenoit, Tres-chier & tres-ami Pere, nous vous mandons qu'incontinent ces Lettres veües, toutes excusations cessans, vous venez deuers nous tres-bien accompagnié pour la seureté de vostre Personne: & sur tout ce que vous doubtez à nous courrouchier ne nous falliez pas. Escript de nostre main à Paris le quatriesme iour de Decembre. Signé de sa main, *Loyz*, & en la superscription, *A nostre tres-chier, & tres-ami Pere le Duc de Bourgogne*. La seconde contenoit, Tres-chier & tres-ami Pere, ie vous ay autrefois escript que venissiez deuers moy tres-bien accompagnié; pourquoy ie vous prie, que le plustost que vous pouez vous veniez à moy tres-bien accompagnié, & pour cause: & ne doubtez; car ie porteray vostre fait tout oultre, qui que le voeulle veoir. Escript à Paris le 13. iour de Decembre, signé *Loyz*, & en la subscription comme dessus. La tierche Lettre contenoit, Tres-chier & tres-ami Pere, ie vous ay là mandé par deulx fois que vous venis-

siez à moy, dont vous n'avez riens fait; toutefois nous vous mandons encore de rechief, que toutes choses arriere mises, le plustost que vous polrez, vous venez à nous, bien accompaignié pour vostre seurcté: & en ce ne deffaillez pour quelconques Lettres que vous ayez de Nous, & sur tout quanques vous nous doutez à courouchier, & pour certaines causes qui tant nous touchent que plus ne peuvent. Escript le 21. de Decembre, signé, *Loys*, & la subcription que dessus. Icelles Lettres furent veuës de *Iehan Clabault* Escuyer, Garde de par le Roy du seel du Baillage de Vermendois estably à Roye, dont *Vidimus* fut faicte, & seellé du seel Royal. Vous auez ouï la cause pourquoy le Duc de Bourgogne entreprist son voyage d'aller à Paris, & prist de sa Ville d'Arras le chemin pour tirer à Peronne, où il cuida passer la Riviere de Somme; Mais ceulx de la Ville de Peronne auoient mandement & deffence du Roy de non les laisser passer: & pour ceste cause enuoyerent audeuant de luy le Seigneur de *Longueval*, qui lors estoit leur Capitaine, pour eulx excuser du passage. Si prist le Duc de Bourgogne son chemin à Excluiers, où il passa la Riviere de Somme, & de là à Roye, & puis enuoya à Compiègne le Comte de Neuers son frere, qui fist tant, que nonobstant le mandement & commandement du Roy, que ceulx de Compiègne firent ouuerture, & luy donnerent passage: & la cause qui les meult de ce faire fut, pource que ils veirent les Lettres que le Duc de Guyenne luy auoit enuoyées. Après ce que le Duc de Bourgogne se fut trouué dedens Compiègne, prist le serment des plus notables de la Ville, lesquels luy promirent de tenir son party, & priut son chemin pour aller à Senlis, y cuidant passer; mais ceulx de la Ville luy refuserent passage, pour la deffence qu'ils auoient du Roy. Pourquoy luy contrint tenir la plaine de l'Isle de France, c'est assauoir à Baron & Dampmartin en Gouelle, où là vindrent plusieurs de la Duchie & Comté de Bourgogne, à grant Compaignie de Gens d'armes. Les nouvelles du Duc de Bourgogne, & de son allée vindrent à Paris, que desia il estoit à l'Isle de France, & furent dictes au Duc de Guyenne, qui ce iour disnoit en l'Hostel d'un Chanoine es Cloistre de Nostre-Dame de Paris. Icelles nouvelles oyés, promptement manda estre deuers luy, le Roy *Loys*, le Duc d'Orleans, les Comtes de *Vertus*, & de *Richemont*, & plusieurs autres. Et là fut conclud, de mettre Gens promptement sus; au plus grand nombre que faire se pouloit, faisant Ordonnance de trois batailles; l'eust assauoir, d'auantgarde, de bataille, & arriere-garde. L'auant-garde fut conduite par les Comtes de *Vertus*, d'*Eu* & de *Richemont*, lesquels cheuauchoiert tous trois en rang, à Ensigne desployée, & leurs Gens après eulx. Et en la bataille estoient, le Roy *Loys*, les Ducs de *Guyenne* & d'*Orleans*. En après estoit l'arriere-garde, que le Comte d'*Erminac* & autres conduisoient, lesquelles trois batailles on extimoit quatorze mille cheuaux: Et se feist icelle assemblée deuant le portail Nostre-Dame, puis s'en allerent en belle ordonnance deuant l'Hostel de la Ville, & là fist-on sonner vne trompette, pour faire silence, tant que le Chancelier du Duc de Guyenne eust parlé, & remonstré la cause pourquoy ceste assemblée estoit faicte. Et aussi disoit au Peuple, comment le Duc de Guyenne son Maistre les merchoit de la bonne amour que ils auoient à luy, & de la loyauté & obediencie que ils luy monstroient à ceste fois, en leur requerant que ils s'appointassent & ordonnassent à toute puissance, pour resister allencontre du Duc de Bourgogne, lequel contre le vouloit du Roy, en allant contre sa deffence, enfraignoit la Paix, en leur certifiant qu'il ne l'auoit point mendié, ne escript qu'il venist à Paris. Puis demanda le Chancelier au Duc de Guyenne, s'il estoit ainsi que il auoit dit, & il respondy, que oy. Icelles parolles dictes, les Seigneurs dessusdits se departirent, & cheuaucherent au long de la Ville de Paris, en tirant droit à la Croix du Tiroir, deuant laquelle Croix ils s'arrestèrent, & là le Chancelier du Duc de Guyenne parla au Peuple, disant telles parolles ou semblables qu'il leur auoit dit en Greue, deuant la Maison de la Ville. Icelles choses faictes & dictes, le Duc de Guyenne s'en alla à son Hostel du Loure, le Roy de Secille à la Bastille saint Anthoine, le Duc d'Orleans à S. Martin des Champs, le Comte d'Erminac à l'Hostel d'Arthois, le Duc de Berry au Temple, & les autres Seigneurs parmy la Ville. Lesquels soigneuse-

Année
1413.

ment & diligemment y cheuauchoyent, par doubte que aucune rumeur ne se feissent, & firent clore toutes les portes, excepté la porte de S. Jacques & S. Anthoine. Et à la verité dire, ils estoient en grant doubte, quelque puissance qu'ils eussent, doubtant la faueur que plusieurs de la Ville de Paris auoient au Duc de Bourgogne, qui estoit logié à Dampmartin en Gosielle. Le Duc de Bourgogne receut moult honnorablement ses Gens de la Duchie & Comté de Bourgogne, qui estoient là venus, & en après deslogea, & prist son chemin tout droit dedens la Ville de S. Denis. Le troisieme iour après, enuoya à Paris son Roy d'Armes d'Arthois, porter Lettres au Roy, aussi à la Roynie, au Duc de Guyenne, & à ceulx de la Ville, requerant au Roy qu'il luy plust estre content qu'il allast deuers luy, pour luy dire la cause de sa venue, laquelle estoit contendant à toute bonne fin, & que là n'estoit venu pour faire guerre, ne pour malveillance nulle, mais estoit venu au mandement de Monseigneur de Guyenne, pour obeir, ainsi que tenu estoit: & auoit le Duc de Bourgogne fix à sept mille combatans. Or est vray, que le Roy d'Armes cuida bien faire son messaige, & presenter ses Lettres, car il auoit esté mené en vn Hostel en la Ville de Paris, auquel Hostel deux ou trois heures après ce qu'il y estoit arriué, alla deuers luy vng homme qu'il ne connoissoit, qui luy dist, que tost & hastiement il s'en retournaist, ou il seroit en dangier de la personne. Et ainsi que le Roy d'Armes estoit à cheual pour s'en retourner deuers son Maistre, trouua le Comte d'Erminacq, qui luy dist, que se luy ne aultres de par le Duc de Bourgogne retournoient plus dans Paris, on leur feroit trenchier la teste. Ainsi retourna sans riens besongnier, & racompta au Duc de Bourgogne la rudesse que il auoit trouuée, lequel en fut desplaisant. Pourquoy il assembla son Conseil, si luy fut conseillié de luy mettre tres matin au Champs, à toute sa puissance, montez & armez luy chacun au mieulx que faire se polroit, & en belle ordonnance, tiraissent leur chemin droit à la porte de Montmartre: laquelle chose fut ainsi faite.

Mais ils trouuerent la porte close, devant laquelle ils se mirent en bataille en tres-belle ordonnance. Or est vray, que le Duc de Bourgogne ordonna quatre de ses Cheualiers, lesquels il fist mettre hors de la bataille, auxquels il ordonna qu'ils se tiraissent vers la porte S. Honnoré, & que ils trouuaissent maniere de parler à ceulx qui gardoient la porte, pour leur dire & remonstrer la cause qui l'auoit là amené. Et avec les quatre Cheualliers, ordonna son Roy d'Armes d'Arthois, pour aller deuant la porte: Mais quant le Roy d'Armes requist aux Gardes de la porte, que ils parlassent à luy, pour faire le messaige des quatre Cheualiers, iceulx Gardes responderent que ils n'auoient cure de parler à luy, disant, que bien-tost s'en retournaissent, ou sinon, on tireroit après luy, & autrement ne parlerent. Cependant *Enguerren de Bournoille* estoit descendu à pied, en sa Compaignie quatre combattans portant l'Estendart du Duc de Bourgogne, esperant que se aucuns de Paris le veoient, ils se metteroient sus à puissance pour faire ouuvertures d'aucunes des portes, mais riens n'en aduint, & commencerent à tirer d'arbalestre sur les Gens du Duc de Bourgogne, à la retraite en y eult de navrez, nonobstant que les Gens du Duc de Bourgogne leur disoient, qu'ils ne voullioient point de guerre, mais de tous pions voullioient entretenir la Paix, & aussi ne firent onques semblant de volloir mal à quelque personne qui dedens Paris fust. Quant le Duc de Bourgogne veid que riens ne prouffoit estre deuant la Ville de Paris, ne nuls n'auoient voullu parler à luy, ne à ses Gens, il s'en retourna dedens la Ville de S. Denis, où il ordonna certaines Lettres, que secrettement il fist attachier au portail Nostre-Dame de Paris, au Palais, & aultres plusieurs lieux, contenant, que par le mandement de Monseigneur de Guyenne, dont il auoit plusieurs Lettres signés de sa main, il s'estoit mis sus en armes, pour foy employer au bien du Roy, du Duc de Guyenne & du Royaume, & aussi pour les mettre hors du dangier où ils estoient en seruitude, & que nul ne pensast que il voulsist auoir l'administration & gouuernement en quelque maniere, ne voulloir adommagier la bonne Ville de Paris, & que il estoit prest de entretenir tout ce que par l'Ordonnance du Roy auoit iuré & promis, & s'en retourner en ses pays,

mais que les autres Seigneurs qui dedens Paris estoient vaulüssent faire le semblable & se donnoit de merueilles, pourquoy on n'auoit voulu recepuoir ses Lettres, & aussi que sans inuasion de traict & aucunement, s'estoit trouué deuant la Ville de Paris, pour faire exposer aucunes besougnes touchant le bien de la Paix & du Royaume. Toutesfoi on auoit tiré & blechie aucuns de ses Gens: & requeroit à tous les bien vocallans & subgets du Roy, qu'ils le vaulüssent aydier & conforter contre tous ceux qui ainsi auoient mis en dangier & seruitude le Duc de Guyenne. Telles paroles, ou semblables estoient esdites Lettres, données à S. Denis le 11. Februrier l'an 1413. Quant ces Lettres furent ainsi trouuées en plusieurs portaux dedens Paris furent monstrees au Conseil du Roy & des Princes qui là estoient, pour laquelle cause fut renforchié & guet & garde de Paris. Ce tamps durant, que le Duc de Bourgogne estoit logié à S. Denis, le Seigneur de Croy qui en sa compaignie estoit, ordonna vingt hommes d'armes sages & prudens, & vaillans, & tres-bien montez, lesquels trouuerent maniere de passer la Riuere de Sainne au-prez de Conflans: lesquels cheuaucherent le plus secrettement que ils polrent, iusques en la Ville de Mont-le-Hery, eulx disans au Duc de Bourbon, que là ils estoient venus pour faire son logis. Messire Iehan de Croy, fils du Seigneur de Croy prisonnier dedens le Chastel de Mont-le-Hery, estoit par le moyen d'un Chapelain, qui leans le gouernoit, aduertie de la venue desdits vingt hommes d'armes. Or est vray que à celle heure que ces vingt hommes d'armes arriuerent à Mont-le-Hery, Messire Iehan de Croy ouy Messe en vne Chappelle auprès de la porte du Chastel. La Messe oye, iceulx hommes d'armes, qui vn bon cheual auoient amené pour Messire Iehan de Croy, se trouuerent assez prez, & incontinent sachant leur besongne estre preste, & que ils pouoient bien emmener Messire Iehan de Croy, se tirerent vers luy, & le feirent monter à cheual. Ainsi que Messire Iehan de Croy montoit à cheual, aucuns de la Place allerent deuers Messire Collart de Callesuille Capitaine du Chastel, & Garde de Messire Iehan de Croy, qui de cesnouuelles fut moult esmerueillez, car en riens ne se doutoit, lors il accourut à grant diligence à la porte, & veant Messire Iehan de Croy à cheual hors de sa main & de sa puissance, dit, *Aa, Monseigneur, se vous vous en allez ie s'is destruis de corps & de cheuance.* Messire Iehan luy respondy, *de vostre ennuy & d'oumaige me desplaist, toutesfoi à l'ayde de Dieu l'ay intencion de m'en aller.* Mais si vous volvez venir avec moy, les biens de Monseigneur non pere & les miens ne vous fauldront point. Et en ce point se party Messire Iehan de Croy, & Messire Collart de Callesuille demoura attendant l'aduenture de Dieu, & telle que aduenir luy porroit. Les vingt hommes d'armes se conduirent si faigement, qu'ils se trouuerent dedens la Ville de S. Denis à tout Messire Iehan de Croy. Le Duc de Bourgogne qui tousiours auoit espoir d'auoir nouuelles de Paris, derechief enuoya son Roy d'armes d'Arthois, portant Lettres deuers le Roy de Secille, & deuers les Ducs d'Orleans & de Berry, pour eulx signifier la cause de sa venue, en eulx requerant, que ils vaulüssent souffrir, que il parlast au Roy & au Duc de Guyenne, ou à tout le mains que ses Gens y peussent parler: disant oultre, que ils laissassent le Roy dominer & gouverner sans le tenir en seruitude, & par especial le Duc de Guyenne, lequel il detenoient à sa grant desplaissance. Mais quant le Roy d'armes fut à la porte S. Anthoine, on luy dist qu'il s'en retournaist à tout ses Lettres, & que il n'entreroit point dedens Paris. Quant le Roy d'armes oy cette responce, qui tres-rudement & rigoureusement luy fut faite, il prist vng baston fendu, dedens lequel il mist ses Lettres, & deuant la porte les ficha en terre, & là laissa, & le plustost qu'il poeult retourna à S. Denis vers son Maistre, lequel fut plus mal-content que deuant. Quant le Duc de Bourgogne veid que il perdoit tamps, & que veuir ne pooit à son intencion, il conclud de s'en retourner en son pays de Flandres, & laissa garnison à Compiègne & à Soissons, c'est assauoir à Compiègne, Messire Hugue de Lannoy, le Seigneur de saint Legier, & plusieurs autres: à Soissons, Messire Collart de Fiennes, Enguerrant de Bourmonille, & autres gens de guerre, & fut conclud par le Duc de Bourgogne, avec sa Cheualerie & les bonnes Villes, que iusques à tant que le Roy & son fils le Duc de

Année
1413.

Guyenne seroient en franchise, sans estre ainsi detenus, & qu'ils gouverneroiēt ainsi par telles personnes, que ils voudroient, & que ceux qui ainsi les tenoient, & leurs gens seroient chacun en leurs pays, si cōme luy de Bourgongne & ceux de son party, qu'ils s'offrent eulx en aller en leurs pays, il ne donnoient point d'obeyssance aux mādemens donnez par l'adus & Conseil desdits Seigneurs, ne de ceux de leur party. Lesquelles choses le Duc de Bourgongne signifia à plusieurs bōnes Villes, en les requerant de par le Roy & le Duc de Guyenne, qu'ils le voeullent aydier, & eulx ioin-dre avec luy, & en ce faisant eulx & chacun d'eulx acquerteront leur loyauté, & en seront recommandez toute leur vie, en les promettant de les aydier & conforter de tout son pooir, & de ce leurs baillier Lettres. Ces choses faites, le Duc de Bourgongne s'en alla en sa Ville d'Arras, & les Bourguignons de la Duchie & Comté qui le estoient venus seruir, il les enuoya tenir les champs es pays de Camberlis & de Therasse, & sur les terres de Messire Robert de Bar Comte de Marle. Et quant il fut arriué en sa Ville d'Arras, il assembla les trois Estats de son pays, & par especial les Nobles, pour leur communiquer ses affaires, & si leur fist dire par le Seigneur d'Ollehain la cause qui l'auoit mené à Paris. Ces remonstrations faites, toute la Noblesse qui là estoit luy promirent de le seruir allencontre de tous ses aduerfaires, excepté le Roy & les Enfans. En ce Conseil & Assemblée, ordonna le Duc de Bourgongne, Lettres pour enuoyer en plusieurs bonnes Villes du Royaume, lesquelles contenoient tout le demené de son voyage deuant Paris, & comment par Lettres de Monseigneur de Guyenne il y estoit allé: & finalement estoit contenu es Lettres, comment le Roy & le Duc de Guyenne estoient comme prisonniers, leur requerant qu'ils ne vaulsissent obeir aux Lettres ne aux mandemens quelconques tant qu'il feussent au gouvernement des Gens où lors estoient. Ces choses faites, & enuoyées lesdites Lettres avec le *Vidimus* de trois Lettres que le Duc de Guyenne luy auoit enuoyées, il s'en retourna en son pays de Flandres.

CHAP.
XXXV. *Des mandemens que le Roy fist publier par son Royaume à l'encontre du Duc de Bourgongne, en le bannissant & priuant de toutes graces & biensfaits, ensemble ses fauorables Amis & Alliez, en luy imposant crimes horribles & detestables.*

OR faut parler des Princes qui dedens Paris estoient. Vray est que après le parlement du Duc de Bourgongne de la Ville de S. Denis, le Roy & les autres Princes qui là estoient, sceurent que le Duc de Bourgongne auoit mis garnisons es Villes Royales, pour laquelle cause furent moult esmerueilliez, disans qu'il monstroït qu'il vouloit venir à la Guerre. Et pour y obuier & resister, le Roy fist faire mandemens, lesquels il enuoya publier par tout son Royaume, contenant en effect, que le Duc de Bourgongne, contre le mandement & deffence de luy, & meismement contre la paix par luy iurée, auoit fait grants mandemens & assemblées de Gens-d'armes, estoit allé deuant la Ville de Paris, & à son retour mis garnison es Villes Royales, & avec ce tenoit Gens-d'armes sur les champs, pillans & robans le poure Peuple. Pour laquelle cause le Roy mandoit qu'il fut crié à son de trompe, que toutes gens de guerre fussent prests pour seruir le Roy, sur confiscations de corps & de biens. Après la publication des mandemens dessusdits, ceux qui auoient tenu le party du Duc de Bourgongne à Paris & à l'enuiron, furent moult oppressez. Plusieurs furent prins & decapitez, & leurs biens confisquezz, & avec ce fut ordonnez vng mandement Royal, enuoyé par les Bailliaiges & Seneschauſſées, par lequel le Roy les priuant de toutes graces & biensfaits, en bannissant le Duc de Bourgongne, luy, ses fauorables amis & alliez, pour le tres-cruel & dampnable homicide perpetré & commis en la personne du Duc Loys d'Orleans, & avec ce tous les faits que pouoit auoir fait ou fait faire le Duc de Bourgongne, & tous les maulx que on pouoit dire ne penser allencontre de luy, estoient mis par

escript

escript en iceluy mandement. Disant que il auoit fait plusieurs fois questionner & tourmenter plusieurs personnes, les faisant morir sous ombre de Iustice, sans cause & sans raison, les autres morir de faim en prison, sans Confession, sans autres Sacremens Ecclesiastiques, & les faisant geëter aux champs, aux chiens, sans volloir souffrir qu'ils eussent sepulture, ne que leurs Enfans nouuellement nez fussent baptisez, qui est expressément contre nostre Foy. En ces choses fist faire horribles cruauitez, & les plus grans inhumanitez que oncques fussent veuës ne oyës, & plus, sous ombre de guerre, qui n'estoit pas au Roy, ne deuoit estre, mais au Duc de Bourgongne, & pour son fait particulier. Et avec ce disoit-on que le Duc de Bourgongne faisoit leuer sur les Subjets du Royaume merueilleuse finance, tant par Tailles, Emprunts, Reformatiōs, Tresors d'Eglises, & Cours de Parlement, de Chasteller, & ailleurs mises en deposts, & autres sommes de deniers qui estoient mises & consignées au prouist de femmes vesues & d'enfans mendres d'ans, pour cause de retraite ou rachapt de reuenues ou heritaiges, & tant de maux innumerables estoient audit mandement, comme le tout se poeult veoir es Croniques où ils estoient bien au long specifiez & declerez.

Année
1413.

Comment les chaines de la Ville de Paris furent ostées, & les bastons inuasibles & deffensables deffendus de porter aux Parisiens, & leurs armures ostées, & comment les Articles de M. Iehan Petit, que autresfois auoit proposé, furent ars publicquement.

CHAP.
XXXVI.

VOus aduez oüy comment le Duc de Bourgongne, après son partement du pays de France, s'estoit restraict en son pays, mais ce nonobstant les Ducs de Berry, d'Orleans, & autres, n'auoient fiance nulle en ceux de Paris, & tousiours les souppeçhonnoient estre Bourguignons, pour laquelle cause fut appointié & ordonné Messire Taneguy du Chastel, lors Preuost de Paris, & Remonnet de la Guerre, par l'auctorité du Roy & de son grant Conseil, oster toutes les chaines seruans aux rues de Paris, lesquels le firent par doubte de mutation du Peuple, mener au Louure, & en la Bastille S. Anthoine. Et avec che furent les Bourgeois, Manans & Habitans de Paris contrains de baillier toutes leurs armures, lesquelles furent aussi portées au Louure, & en la Bastille: & avec che leur fut deffendu de porter bastons inuasibles & deffensables, & si leur fut deffendu la garde des Portes, & les faisoient garder les Orleannois aux despens de ceux de la Ville. Tous les iours grans cheuauchiés de Gens-d'armes alloient auant la Ville, & y faisoient guers de nuit & de iour, aux portes & à la muraille, pour laquelle cause ceulx de Ville de Paris veans qu'ils estoient mis en telle subgectiō, & que toute deffence on mettoit sur eux, ils conclurent telle hayne allencontre du Comte d'Erminacq, que oncques puis ne l'aymerent, & depuis bien luy monstrerent, comme il sera dit cy-après. En ce mesme tamps le Roy enuoya plusieurs Lettres & mandemens contenans en effect, comme autresfois il auoit escript & enuoyé plusieurs Lettres aux bonnes Villes de son Royaume pour seduire le Peuple, pour paruenir à sa mauuaise & mauldicte entrepr̃se. Et avec ce furent enuoyées autres Lettres de par le Roy, aux Nobles du pays d'Arthois, aux Baillifs de Tournay, & de Vermendois, par lesquelles il deffendoit sur grosses paines, que de là en auant ils ne s'armassent avec le Duc de Bourgongne, ne l'accompagnaissent, ne luy ne les siens, en quelque maniere que ce fust, mais tantost & incontinent se preparassent en armes pour seruir le Roy: car par l'ayde de Dieu, il auoit intention de pugnir & humilier le Duc de Bourgongne. En ce tamps, l'Euef. que de Paris, à la Requête de l'Vniuersité, enuoya deuers le Duc de Bourgongne pour scauoir s'il vouloit adouier M. Iehan Petit des articles que autresfois auoit proposé à la Requête contre le feu Duc d'Orleans. Et le Duc de Bourgongne respondit au Messaige que il ne le vouloit porter, ne adouier, sinon en son bon droit. Le Messaige retourna à Paris, à l'Euefque, la responce oye par l'Inquisiteur

H

Année
1413.

de la Foy, fut ordonnez que les Articles que auoit preschié publicquement M. Iehan Petit, seroient ars publicquement, present le Clergié, & tous autres qui veoir le vouldroient : & ainsi fut fait renommée, que on iroit querir les os dudit M. Iehan Petit, qui estoit trespasé & enterré en la Ville de Hefdin, pour les faire ardoir en la Ville de Paris, ou lieu où les Articles auoient esté artés.

CHAP.
XXXVII.

Des Mandemens, remonstrances que le Duc de Bourgongne feit aux Nobles de son pays d'Arthois & de Picardie, & de la maladie qui alors regnoit au Royaume de France, nommée la Cocqueluce.

LE Duc de Bourgongne oüit nouuelles que le Roy faisoit grant assemblée de Gens-d'armes, pour laquelle cause il manda les Nobles de son pays d'Arthois & de Picardie, pour estre deuers luy en sa Ville d'Arras, & leur remonstrer, que il auoit eu certaines nouuelles, que le Roy & le Duc de Guyenne estoient du tout tourneuz contre luy par le moyen de ceulx qui les gouernoient. Si leur fust monstré les Lettres escriptes de la main du Duc de Guyenne, & avec che fist dire, qu'il auoit laissé ses Gens es Villes de Compiengne & de Soissons pour le bien du Roy : Toutefois il sçauoit de verité, que l'assemblée que le Roy faisoit, c'estoit pour recouurer icelles Villes, pour laquelle cause il requeroit qu'ils luy voulsissent baillier Conseil & ayde. A quoy luy fust respondu de tous, que volluntiers le seruiroient alleucontre de tous ses aduersaires, reserué le Roy & ses Enfans. Mais le Seigneur de Roust dist plus, car il dist, que il seruiroit contre le Roy & contre tous autres qui greuer luy vauldroient. Et en ce temps regnoit vne maladie par tout le Royaume de France, qui tenoit en la teste, dont plusieurs iofnes & vieulx mouroient : laquelle maladie se nommoit la Cocqueluce.

CHAP.
XXXVIII.

De l'armée que le Roy mist sus contre le Duc de Bourgongne, & comment la Ville de Compiengne fust assaillie, où le Roy se trouua en personne, & comment la Ville luy fut rendue par appointement.

LA Royne & le Duc de Guyenne tindrent Conseil, auquel fust conclud de faire guerre au Duc de Bourgongne & à ses Alliez, & se tint le second iour de Mars en celuy an, où furent assemblez en l'Hostel de S. Pol, la Royne & le Duc de Guyenne, pource que le Roy estoit malade. Là furent plusieurs Princes & Prelats, auquel Conseil, par la bouche du Chancelier fut remonstré bien au long, l'estat & gouuernement du Duc de Bourgongne, & comment il s'estoit conduit rigoreusement contre le Roy & les Seigneurs de son Sang, par plusieurs & diuerses fois, depuis la mort du Duc Loys d'Orleans, & plusieurs aultres remonstrances : requerant aux Princes qui là estoient, que sur la foy, serment, & loyauté qu'ils deuoient au Roy, le vaulsissent conseiller, & le Duc de Guyenne son fils, de ce qu'ils auoient à faire contre le Duc de Bourgongne. Et est vray, que après que la matiere, qui grande estoit, ot esté bien debattuë, fut par la bouche de l'Archeuesque de Sens dit, de l'auctorité & ordonnance de tous ceulx qui là estoient, que licitement & de raison le Roy pouoit & debuot faire guerre au Duc de Bourgongne, considerées les manieres qu'il auoit tousiours fait & tenuës, & tenroit allencontre du Roy, du Duc de Guyenne, & de tout le bien du Royaume. Si fut conclud, que le Roy en sa personne se metteroit sus avec sa puissance pour faire guerre au Duc de Bourgongne, ses Alliez & aydans, & là fust fait promesse, inelquement de la Royne, du Duc de Guyenne, & de tous les autres, que iamais n'attenderoient à quelques Ambassades, Lettres, ou aultres choses qui pussent venir de par le Duc de Bourgongne, iusques à tant que luy & les siens seroient

humiliez, & du tout remis en l'obeissance du Roy & de son Conseil. La guerre conclutte, le Roy fist son mandement par tout son Royaume, plus grant que oncques en sa vie n'auoit fait, & pareillement le firent tous les Princes qui là estoient, & tant que en peu de tamps grant nombre de Gens-d'armes se trouuerent en l'Isle de France, & en la marche d'enuiron. Icelle assemblée faite, furent enuoyez aucuns Capitaines deuant la Ville du Compiengne, qui mirent le siege deuant la Ville de Compiengne de l'un des costez, en attendant la venue du Roy, & afin que les gens du Roy ne peussent logier à leur aise, ceulx dedens la Ville ardirent & desmollirent les Faulbourgs de ladite Ville, & plusieurs notables edifices, tant Eglises, comme maisons. Mais ce nonobstant, les Franchois ne se laisserent pas à logier, & de faict firent Pons sur la Riuere d'Oise, afin d'assieger la Ville du tout en tout, ainsi qu'ils firent. Et le Merquedy de la sepmaine peneuse, quatriesme iour d'April, le Roy issi de Paris à grant estat, & s'en alla à Senlis, pour illec attendre les Princes de son Sang & de son Armée. En laquelle Armée, on fist porter au Roy & au Duc de Guyenne la bende & Enseigne du Comte d'Erminacq, dont plusieurs se donnerent grans merueilles que il auoit laissié son Ensaigne ancienne, & que ses Predecesseurs auoient tousiours porté en armes, c'est assauoir la blanche Croix. Dont plusieurs furent malcontens, veu que c'estoit en son Royaume, & veu aussi la bende du Comte d'Erminacq, laquelle il portoit par dampnation d'un Pape, en signe d'amendise de l'un de ses Predecesseurs, pour vng fourfait que il auoient commis contre l'Eglise. Toutesfoi la plupart de cette Armée portoiert les deux Ensaignes, c'est assauoir la Croix & la bende. Au commencement de l'an 1414. renouuellé de date, c'est assauoir le Lundy de Pasques l'an 1414. le Duc de Guyenne premier fils du Roy party de Paris à tres-noble compaignie, & alla à Senlis où estoit le Roy son pere. Après la venue du Duc de Guyenne, le Roy tantost après se party pour aller au siege de Compiengne, & fut son premier logis à Verbrye, & delà s'en alla au siege. Et quant à la Roynie & Duchesse de Guyenne, elles se partirent de Paris, & s'en allerent à Meaulx en Brie, & le Duc de Berry demoura Capitaine de Paris, & Gouverneur des marches d'enuiron. Le Roy de Secille s'en alla en son pays d'Anjou, & depuis reuint à Paris, mais il ne fut pas tout le voyage avec le Roy. Quant le Roy fut arriué deuant la Ville de Compiengne, il enuoya deuers ceulx de la Ville un Officier d'Armes, par lequel il leur fist nonchier la venue, en les sommans qu'ils luy feissent ouuerture pour y logier, luy & les siens, comme raison estoit, & cōme bons loyaux deuoient faire à leur souuerain Seigneur. Ceulx de la Ville respondirent, que tres-volluntiers le recepueroient luy & son ainsné fils de Guyenne, avec leur estat, & non autrement: laquelle responce fut faite au Roy, qui aultre chose n'en fist pour l'heure. Si fut le logis du Roy ordonné en la maison d'un Bourgeois de Compiengne, seant entre la Ville & la Forest, & le Duc de Guyenne fut logié en l'Abbaye de Royal-Lieu, & les autres Princes tout à l'enuiron de la Ville. Canons & bombardes furent afustez, qui dommagerent la Ville, plusieurs faillies & escarmuches se faisoient, le siege durant. Entre les aultres en y eult vng dont il faut faire mention.

Année
1413.

1414.

Vray est que Messire *Hellor Bastard de Bourbon* manda à ceulx de Compiengne, que le premier iour de May les iroit esmayer, laquelle chose il fist, monta à cheual, en la compaignie deux cens hommes d'armes des plus vaillans qu'il pot finer, & avec vne belle compaignie de gens de piet, & tous ensamble, chacun un chapeau de May sur leur harnas de festes, allerent deuant la porte de Compiengne, nommée la porte de Pierrefons, & avec eulx portoiert vne grande branche de May pour les esmayer, ainsi que promis l'auoient les Cheualliers & Escuyers avec eux. Les aultres qui dedens la Ville estoient, qui sçauoient ceste venue, s'estoient preparez, armez & ordonnez, & plusieurs monterent en armes ourirrent la porte, & firent vne saillie sur le bastard de Bourbon & sur ses Gens, en laquelle batailles il y eut maintes belles armes faites, dont plusieurs tant d'un costé comme d'autre y furent blechiez & navrez: & si en y eult de morts en la place. Et de fait, le bastard de Bourbon or son cheual tué sous luy, & s'il n'eut eu bonne ayde,

Année
1414.

eust esté mené prisonnier dedens la Ville; toutesfois il fut tres-bien secouru, & sans grant perte retourna en son logis, luy & les siens. Quant ceulx de la Ville se virent allégié, & le Roy deuant eulx, ils conclurent d'enuoyer deuers le Duc de Bourgogne, luy requerant se de luy auroient secours, ou quelle chose il luy plairoit qu'ils feissent. Le Duc de Bourgogne veant que le Roy estoit en per-
sonne, & que il n'auoit point gens prests pour leuer le siege, leur manda que ils feissent traictié & poinctement le plus honnorablement que faire se polroit. La responce du Duc de Bourgogne venue à ceulx de Compiengne, trouuerent maniere de parlerement à ceulx du siege, & tant fut exploictié, que la Ville seroit renduë au Roy, par ainsi que tous les gens de guerre qui dedens estoient s'en iroient où bon leur sembleroit à tout leur biens, & generallyment à tout ce qui leur appartenoit; Et quant aux Habitans de la Ville, ils demeureroient en corps & en biens saufs, & si auroient pardon, moyennant que ils croiroient mercy au Roy. Et par ainsi fut la Ville de Compiengne renduë au Roy, qui fut le 7. iour du mois de May l'an 1414. Icelle redition faite, & les Bourguignons vuidies, les-
quels s'en allerent ou pays d'Arthois, le Roy & le Duc de Guyenne entrerent dedens la Ville, où ils furent faisant bonne chiere par aulcuns temps. Pendant ce tamps, le Comte *Vallieran de S. Pol*, entre Amiens & la Ville de S. Pol, chei de son cheual si rudement, qu'il se rompist la jambe, & pour icelle aduenture ne se arma point en icelle Armée; dont lez aulcuns dient qu'il faignoist estre blechiés, afin de estre excusé d'aller au mandement du Roy, & pareillement estoit requis du Duc de Bourgogne que il l'allast seruir, & ainsi par la blechure ou autrement ne seruy ne l'vng ne l'autre: Et pareillement, *Messire Jacques de Chastillon* Seigneur de Dampierre Admiral de France se tint toute la saison en son Chastel à Roulencourt, où on disoit que il estoit malade, & pour icelle Armée ne seruy le Roy ne le Duc de Bourgogne: toutesfois la plupart de leurs gens furent au seruice du Duc de Bourgogne.

CHAP.
XXXIX.

Comment Soissons fut asségié par le Roy, prinse & pillée, les Eglises violées, & de grand crimes y perpetrez.

APrés la prinse de Compiengne, le Roy prist son chemin pour aller deuers Soissons avec toute son Armée, si exploicta chemin, tant que il se trouua deuant la Cité de Soissons, dont pour le Duc de Bourgogne estoit Capitaine *Enguerran de Bourbonille*, nonobstant que il y eut dedens la Ville plusieurs grans Seigneurs. Le Roy se logea en vne Abbaye nommée S. Iehan des Vignes, le Duc de Guyenne à S. Crespin, & les autres Princes tout entour, le mieulx que polrent: & de l'autre costé de la Riuere estoit logié le Comte d'*Erminacq*. Au prendre le siege eult de grans escarmuches, car ceux de dedens faisoient ardoir & demolir Eglises, maisons, & autres edifices; ce nonobstant on n'y laissa point pourtant à logier. Le Roy fist sommer ceulx de la Ville comme leur souuerain Seigneur, mais les Gens du Duc de Bourgogne n'en vaudrent riens faire, esperans d'auoir secours du Duc de Bourgogne. Après ce furent appointées bombardés & Canons, dont la Ville fut tres-fort battuë, & tres-fort approchié. Dedens la Ville de Soissons estoient grande planté d'Anglois, entre lesquels auoit de tres-bons Archiers, si aduint que en vne faillie que ceulx de la Ville feirent, *Messire Hectorbastard de Bourbon* à l'escarmuche, & au rebouter ceulx de dedens la Ville, fut navré d'une fiesche parmy le gorgerin qui fut faulcé tout outre, tant que le fer de ladite fiesche entra dedens la gorge de *Messire Hector*, de laquelle blefchure il alla de vie à trespas, dont le Duc Iehan de Bourbon fut moult courrouchié & merueilleusement desplaisant, & aussi furent la plus grant partie de ceux de l'off. Et se il fut fort plains, ce ne fut par merueilles, car à verité dire, c'estoit vng des vaillans Cheualliers de la compagnie, & ne scay point se plus vaillant y auoit. Depuis la mort du bon *Messire Hector*, ne fina le Duc de Bourbon de pourchasser la destruction de ceulx de la Ville de Soissons, tant par bartures

de Canons, d'approches, que aultrement; & de faict fist tant, que journée fut prinse de l'assaillir, & Ordonnance faite, que chacun fist pourueance de grandes & longues bourrées pour gecter dedens les fossez, & tant fut procedé, que la Ville fut assaillie, eschielles dreschiés au murailles, pour combattre main à main à merueilles. Fort fut la Ville assaillie, & aussi bien defenduë. Le Duc de Bourbon qui mortellement hayoit ceulx de la Ville, fut de ceulx montans aux eschielles, & combattant main à main, & en combattant fut abbatu de hault en bas d'vng cop de hache, dont il fut si fort navré, que on euidoit que il fut mort, & fut porté en son logis, en tel estat qu'il ne connoissoit ne homme ne femme, pour laquelle bleeschure, tant pour entendre à luy à l'emporter, que pour la vaillance de ceulx de dedens, l'assault fut de tous poins delaiué, & se retrayoit chacun. Mais ne demoura gaires que on commença à crier Ville gaignié, dont tous ceulx qui estoient du costé vers S. Iehan des Vignes furent moult esmerueilliez, car desia estoient tous retrais. Mais est vray, qu'il y auoit dedens la Ville de Soissons aucuns Anglois, qui auoient eu debat & noise en la Ville, duquel debat n'auoient pas eu le meilleur, Pour laquelle cause ils auoient conceu hayne à plusieurs qui dedens la Ville estoient, & pour eux vanger trouuerent fache de parler à aucuns Anglois Bourdelois de la Compaignie du Comte d'Erminacq, & tant y en boutterent qu'ils furent Maistres de la Ville: car iamais ceulx de la Ville ne se fussent douttez que leur Ville eult esté prinse par là, & sans ouurir la porte, qui murée estoit, & sans aualer le pont ou la planchette estoit impossible de par là prendre la Ville. Or est ainsi, que quant les Gens du Comte d'Erminacq se trouuerent puissans dedens la Ville, commencerent à crier Ville gaignié, laquelle chose plusieurs des Gens de guerre qui là estoient ne le pouoient croire, & de faict en furent plusieurs prins & mors, lesquels furent trouuez en la Garde qui leur estoit ordonnée pour la Ville deffendre. Quant *Enguerran* vit la mal-aventure, il se cuida deffendre, mais la deffense gaires ne luy valut, & fut prins & fort bleesché à prendre, entre lesquelles bleeschures en auoit vne au front dont il estoit fort bleesché. Quant ceulx du costé S. Iehan des Vignes oyrent le bruit & le cry en la Ville, veans la muraille habandonnée, & encores la plupart des eschielles dreschiez faillirent es fossez, & monterent amont la muraille qui plus n'estoit deffenduë: ainsi que vous auez oüy, la Ville de Soissons fut prinse. Or fault parler de la pitié & cruauté qui en la Ville fut faicte. Premièrement furent bien que mors que prins en la place, que testes coppées, que pendus, bien de mille à douze cens. En après furent toutes les Eglises violées, cassées, & Reliquiaires rompus, les ossemens des Corps Saints gectez dehors, le Corps de Iesvs-Christ osté hors des vaisseaulx qui estoient dedens le Tabernacle, pour en auoir iceulx vaisseaulx, femmes efforcées deuant leurs marys, & aucunes des notables Femmes qui se retrayrent dedens les Eglises, les Enchaines de paour & de tristesse enfanter sans terme, dont les Enfans n'auoient point de vie: & n'estoit point à croire que onques telles cruaultez fussent faites en Ville nulle. Et avec ce fut toute la Ville nettiée, nettement vidée & pillée. Le vaillant Escuyer *Enguerran de Bourbonille* il eust la teste trenchié, *Messire Pierre de Meno*, & plusieurs aultres: & avec ce furent cinq à six vingts tant Anglois, comme aultres, pendus. Après celle destruction, le Roy fist diligemment chercher qu'estoient deuenus les Ossemens des Corps Saints, & avec ce fist crier que nuls de quelque estat ne les transportast hors de la Ville, par lequel moyen, aussi par argent qui en fust donné, furent plusieurs Corps Saints & Reliquiaires remis es Eglises, & avec ce plusieurs notables Femmes, qui par nobles Hommes auoient esté menées en la garde du Duc de Guyenne, furent remenées en leurs maisons, & avec ce furent gens ordonnez des plus notables pour retraire le Peuple de la Ville, tant prisonniers, que ceulx qui s'en estoient fuis, ausquels le Roy donna pardon, & par ainsi se retrairent plusieurs de la Cité. Après ces Ordonnances faites, le Roy se parry de la Ville de Soissons, & en prenant son chemin vers la Cité de Laon, où il fut bien par l'espace de quinze iours, & là alla deuers luy *Philippe Comte de Nevers* frere du Duc de Bourgogne, lequel fist son traictié enuers le Roy, tel que le Roy

Année
1414.

n'iroit ne enuoyeroit en la Comté de Rhetel, ne aussi en autre terre & Seigneurie que il eust. Laquelle chose le Roy luy accorda, par ainsi qu'il ne ayderoit ne conforteroit en quelque maniere le Duc de Bourgogne son frere. Puis après ce Traictié fait, s'en alla le Comte de Neuers en la Ville de Maiziere sur Meuse. Le Roy estant à Laon, fist publier nouveaux mandemens pour auoir gens de guerre. Le quinzième iour de Iuin, se party le Roy de Laon, & alla en la Ville de S. Quentin, en laquelle Ville alla deuers luy la Dame de Hainnault, sœur du Duc de Bourgogne, pour traictier la Paix; mais quelle remonstrance qu'elle sceust faire, riens ne s'y pœult traictier: & prinst congé du Roy, & s'en retourna. Le Roy estant à S. Quentin ouït nouuelles que les Bourguignons des Duché & Comté, en tres-belle compagnie, s'en alloient tout droit au pays de Hainnault pour seruir le Duc de Bourgogne, pour laquelle cause, le Duc de *Bourbon*, le Comte d'*En*, & Messire *Charles de Labret*, furent ordonnez pour tirer sur les Bourguignons, & les ruer ius, & tant cheuaucherent, qu'ils les trouuerent à vn passaige qui se nomme le Pont à Merbe ou pays de Hainnault. Les Bourguignons estoient en tres-belle compagnie. Or est ainsi que les Bourguignons desia auoient passé le Pont à Merbe, excepté le *Veau de Ber* qui conduisoit le charroy, qui se mist à defence & tres-vaillamment combaty: Mais gaires de Gens n'auoit avec luy, & ses Ennemis estoient bien quatre-mille. Si fut la prins & quarante ou cinquante avec luy, & les autres se sauluerent, & prurent leur chemin droit à Brouxelles en Brabant. Or est vray que le Roy, après qu'il olt enuoyez son auantgarde sur les Bourguignons, se partit de S. Quentin en tirant après ses Gens, & fut iusques à vn gros village nommé la Chappelle en Therasse: mais quant il sceut que son Auant-garde retournoit avec leur prinse, retourna à S. Quentin: & tantost apres alla à Peronne, où il fut longhe espace, & puis de tous poins conclud d'aller assieger Bapafme, & Arras. Mais auant son parlement, auoit esté le Duc de Bourgogne en la Ville de Peronne, & aussi les Ambassades des quatre Membres du Pays de Flandres, & ceux quatre Membres pour trouuer la paix du Duc de Bourgogne deuers le Roy. Quant le Duc de Bourgogne sceut que il ne pouoit auoir la paix, il conclud de loy vouloir defendre contre ses Ennemis, tousiours reseruant la personne du Roy & du Duc de Guyenne, & de là en auant fist prouision pour la garde de ses Villes & forteresses de la Comté d'Arthois, & ailleurs.

CHAP.
XL. *Comment le Duc de Bourgogne pouruey de Capitaines ses Villes de la Comté d'Arthois & frontiere.*

ADouay le Duc de Bourgogne ordonna Capitaine des Gens de guerre Messire *Gautier de Ruppe*, & de la Ville d'Arras fut Capitaine general Messire *Iehan de Luxembourg*, lors iofne Cheualher, avec luy le Seigneur de *Rons*, le Seigneur de *Noyelle*, Messire *Iehan Bouier* Gouverneur d'Arras, *Alain de Vendevre*, & pluseurs autres, iusques au nombre de six cens hommes de trait. En la Cité lez Arras estoient les Seigneurs de *Montagu*, Monseigneur de *Pienne*, le Bastard de *Garnison*, & aultres, iusques au nombre de six cens Gens-d'armes, & de la Ville & Communauté d'Arras estoit Capitaine le Seigneur de *Beaufort*. Et pour venir à parler du Roy, vray est qu'il se party de Peronne le 20. iour de Iuillet, & s'en alla logier à Miraumont, & es villaiges d'entour.

CHAP.
XLI. *Comment Bapafmes fut assiegé & renduë au Roy, par Traictié & appointement.*

ET lendemain 21. de Iuillet, le Roy vint deuant Bapafmes, mais promptement que le Roy & ses Gens se trouuerent en la Comté d'Arthois, ils desployerent leurs Bannieres, disans qu'ils estoient sur les terres de leurs Ennemis, & li faisoit porter le Roy l'Orri flambe, comme il eult fait sur les Sarrazins. Tou-

tefois l'Oriflambe n'estoit point desployé, mais le portoit vn Cheuallier en Esquierpe. Quant le Duc de Bourbon qui estoit Chief de l'Auant-garde, se trouua deuant Bapafmes, il fist de sa main plusieurs Cheualliers, entre lesquels fut fait le Comte d'. n. & pareillement en fist le Roy, quant deuant la Ville fut arriué, & apres ce qu'il ot fait plusieurs Cheualliers, le *Seigneur de Boissay* & le *Seigneur de Gaucourt* pour ce voyage Mareschaux, ordonnans les logis, menerent le Roy logier en vne Abbaye assés prés de Bapafmes, & en haut lieu, sans Riuiere ne fontaine nulle, & si estoit en tamps d'Esté que il faisoit chault & secq, pourquoy les Mareschs furent tantost tout secq, & falloit aller plus de trois lieues long querir l'Eau à la Riuiere auprez de Miraumont, qui estoit vne grant paine. Si se aduiserent d'aulcuns, de faire perchier nouveaulx puichs, tant en firent, que on auoit son cheual abreuué le iour pour vng petit blancq. Adunt que le Duc de Guyenne manda le Capitaine de Bapafmes, c'est assauoir *Ferry de Hangeft*, avec luy Messire *Iehan de Tenmont*, & *Adam d'Avelus*, auxquels il demanda pourquoy ils ne faisoient ouuerture au Roy leur souuerain Seigneur. Si respondirent tres-humblement, que ils le gardoient pour le Roy & pour luy, par le commandement du Duc de Bourgongne qui ainsi leur auoit baillié en garde, en requerant au Duc de Guyenne que on leurs donnast terme de huit iours pour enuoyer deuers le Duc de Bourgongne qui ainsi leur auoit baillié en garde. Laquelle Requeste leur fut accordée, si fut enuoyé deuers le Duc de Bourgongne, pour luy remonstrer la grant puissance qui estoit deuant Bapafmes, laquelle estoit tres-mal pourueuë de tous viures & habillemens de guerre, pour laquelle cause le Duc de Bourgongne conclud & fut content que ils rendissent la Ville & le Chasteau au Roy, & au Duc de Guyenne, moyennant leurs corps & leurs biens saufs, & ainsi de ceux de la Ville. Et fut ainsi fait, & la Ville renduë, & aussi le Chastel au Roy, mais au Traictié furent reseruez ceulx de Paris, s'aulcuns en y auoit. Le iour & l'heure fut ordonnée du parlement des Bourguignons, lesquels furent vüitez, & regardez se en leur compagnie n'auoit nuls Parisiens. Si en y fut trouuez trois, en habillemens de Varlets, portans bachinets aueucq leurs Maistres, afin qu'ils ne fussent congneus. Toutesfoismens n'y valut, car ils furent recongneus, & puis eurent les testes trenchiés: Et en ce propre iour fut publié à son de trompe, que tout homme de quelque estat qu'il fust, Marchand ou aultres reparant en l'ost du Roy, portast la droicte Croix & la bende, sur paine d'estre confisquéz corps & biens.

Année
1414.

Des preparations que ceulx d'Arras firent pour la garde de la Ville & Cité, attendans le siege du Roy.

CHAP.
XLII.

ALors, le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainnault estoient à Cambray, qui enuoyerent deuers le Roy, luy requerant de pouoir venir deuers luy, mais le Roy ne le volu pas, & fut content d'enuoyer son Ambassade, c'est assauoir le Baron d'*Tury* en Normandie, & le *Seigneur de Ligne* de Hainnault, bien instruis, pour communiquer avec le Duc de Brabant & la Dame de Hainnault. Mais nullement ne se polrent accorder, & reuindrent deuers le Roy, & le Duc de Brabant, & la Comtesse de Hainnault s'en retournerent deuers le Duc de Bourgongne. Apres le siege de Bapafmes, ceulx de la Ville d'Arras s'attendirent tout seurement d'auoir le siege, comme il eurent, & scachant la grant puissance que le Roy auoit, firent grans preparations pour eulx deffendre & fortifier leur Ville, & furent bolleuers faits audeuant des portes, de gros cheusnes plantez par grant Maistrise, barer & fossoyer en diuers lieux: & si se prouirent de toutes aultres choses à eulx necessaires, & avec ce firent Ordonnances, que Messire *Iehan de Luxembourg* leur Capitaine fist publier à son de trompe. C'est assauoir, que tous Bourgeois, Manans & Habitans de la Ville, & aultres, de quelque estat qu'il fut, se pourueussent du mains pour six mois, ou qu'ils voidassent la Ville, & pareillement les Gens de guerre. Apres lesquelles publications, aulcuns Bourgeois & Habitans

Année 1414. menèrent leurs Femmes & leurs Enfans, & aucuns de leurs biens es Villes de Doulay, l'Isle, Bethune, & autres lieux où bon leur sembla. En outre les Capitaines firent abattre & desmolir plusieurs notables Eglises, Maisons & Edifices, tout autour de la Ville, c'est assavoir l'Abbaye de la Thieuloye, l'Eglise des Cordeliers, celle des Iacopins, & aucuns autres, & pareillement le firent autour de la Ville.

CHAP.

XLIII.

Comment le Roy assiegia Arras avec deux cens mille hommes, qui fut approchée, & battue, & vaillamment defendue.

NE demoura gaires, apres que le Roy eult enuoyé son Ambassade à Cambray deuers le Duc de Brabant, & la Comtesse de Hainault, apres son Ambassade retournée, qu'il s'en alla mettre le siege deuant Arras, & laissa à Bapafmes Messire Gasselin du Bos Capitaine de la Ville, qui fist faire le serment à tous ceulx de la Ville. Vous auez oy comment le Roy alla assiegier la Ville d'Arras à si grant Compaignie que on extimoit deux cens mille hommes. Si fule Roy logié en vne maison nommée le Temple, & le Duc de Guyenne assez prez de luy, es Faulbourgs, & du costé de l'Abbaye de la Tieulloye furent logiés le Duc d'Orleans, les Comtes de Vertus, d'Alençon, & le Duc de Bar: Mais les plus honnorablement logiés furent le Duc de Bourbon & le Comte d'Eu, car ils furent logiés es Faulbourgs qui se nomme Baudimont, au droit chemin d'Arras à l'Isle, lesquels ne pouoient auoir que à tres-grant paine secours & ayde de leurs Gens. Et si estoient à la venue par où la puissance du Duc de Bourgogne pouoit venir sans le congier des aultres, mais vng bien y auoit pour eux, car leur logis estoient clos de murailles: mais aussi estoient-ils en la plaine faillie de la Ville & Cité, qui sont deux Villes. Toutesfois quelque grant puissance que le Roy mist, qui fut extimée deux cens mille, si ne fut oncques la Ville si assiegée qu'ils ne eussent deux portes ouuertes, pour entrer & issir quand bon leur sembleroit. Aprez d'Arras sis vn petit Chastel nommé Belle-Morte, lequel durant le siege, par appointement ne feist point de guerre aux gens du Roy, ne aussi les gens du Roy ne luy firent point de guerre. Tousiours toutes voyes y demourerent les gens du Duc de Bourgogne, pource que la Ville d'Arras ne fut point que tousiours ne peussent eurer & issir ainsi que deuant est dict. Si se faisoient de grans faillies & escarmuches, tousiours à l'aduantage des Bourguignons, entre lesquelles s'en fist vne enuers la porte S. Michiel, en la prairie, oultre vne riuierette: c'est assavoir, ils se trouuerent des gens du Roy de six à sept vingt combattans, qui par dessus vne planchette passerent la Riuere, laquelle chose ceulx de la Ville veioient. Si enuoyerent le plus secretement que faire se peut oster la planche, & ce fait, par vne petite posterne, faillirent sur les gens Roy: Et quant les gens du Roy veirent la puissance qui venoit sur eulx, cuiderent retourner, mais trouuerent leur passage rompu: & là furent que mors, que prins de quarante à cinquante. Entre lesquels fut prins vng Gentilhomme nommé *Cordellier de Gironne*: & lendemain furent trouuez vingt ou plus en la Riuere où la besongne auoit esté: Et pour parler des courfes & cheuauchiées que faisoient les gens du Roy ou pays d'Artois, ce seroit long à raconter, car tout le pays d'Artois fut si pillié & destruis, qu'il n'est point à croire, fors à ceulx qui le veioient. Entre aultres courfes, l'vng des bastards de Bourbon, qui apres la mort de son frere Messire Hector, fut enuoyez querir aux Escolles où il estoit à Paris, & le fist-on venir au siege d'Arras: & pour luy baillier bruit & renommée, luy furent bailliez mille combattans, lesquels allerent courre la Comté de S. Pol, où ils firent de grans dommaiges, prindrent & ruinerent biefs sans nombre, & furent deuant la Ville de S. Pol, où le Comte & sa femme estoient, laquelle estoit sœur du Duc de Bar: & plusieurs reproches & derisions & mocqueries disoient du Comte de S. Pol, disant qu'il faignoit estre malade, afin qu'il n'allast seruir le Roy, & bien monstroient qu'il estoit Bourguignon, quant il auoit enuoyé Messire Jehan de Luxembourg son Nepueux, & la plupart de ses gens au seruice du Duc

Duc de Bourgongne, & plusieurs autres parolles disoient de luy. Apres ce que le Bastard de Bourbon fut retourné au siege deuant Arras, vng aultre Capitaine de deux cens combattans allerent courre deuant les Villes de Lucenx & Hefdin, où ils firent maux innumerables, tant de bouter le feu, comme de prendre prisonniers. Toutesfois ceulx de la garnison de Hefdin & d'autres Places tenans le party du Duc de Bourgongne, se mirent ensemble, poursuivirent les Francheois, tellement qu'ils rescourrent la pluspart des prisonniers: d'autre part, les garnisons tenans la partie de Bourgongne faisoient souuent de grans destrouffes. Le Duc de Bourgongne qui grant delir & volenté auoit de secourir ceulx d'Arras, se conclud que il metteroit en paine de ruer ius l'Auant-garde du Roy, & fut iour prins pour ce faire, & fut mandez à ceulx des Villes d'Arras & Cité, afin qu'ils fussent tous prests pour saillir le plus grand nombre que ils polroient. Au iour qui auoit esté prins se trouuerent les Bourguignons quatre mille combattans, desquels estoit Capitaine le Seigneur de Croy, Messire Iehan de Rupellé, & plusieurs aultres, qui cheuaucherent ensemble, iusques à trois lieues près d'Arras, où ils ordonnerent leurs Coureurs pour aller deuant, desquels Coureurs furent Jacques & Arthus freres, Loys de Bousse, & aultres, qui tous ensemble de droite fortune furent prins des gens du Roy, & menez au siege. Et pourtant les gens du Duc de Bourgongne scachant la prinse de leurs Coureurs, & doubtant leur entreprinse par eulx estre decouuerte, furent moult troublez, & sans riens besongnier retournerent. Durant le siege d'Arras les gens du Roy prinrent la forteresse d'Auesnes le Conte, & vne autre forteresse nommée Villers le Chastel, toutes deux seans à quatre lieues près d'Arras, où tousiours auoit grant nombre des gens du Roy qui gastoient le pays. Et auec ce ne se pouoient faire assemblée de Bourgongne qu'ils ne le sceussent pour mander au siege. La Ville d'Arras fut merueilleusement battue, & si furent faites approches & mines couuertes & descouuertes, allant iusques au murs de la Cité; où par icelle les gens du Roy cuiderent secrettement entrer dedens, mais par vne contre-mine furent tres-vaillamment combattus.

Année
1414

Comment armes furent faites & mines deuant Arras, du Comte d'Eu allencontre du Seigneur de Montagu, & d'autres armes qui se firent deuant la Ville de Lens, & les bonnes chieres que les parties firent les vngs aux aultres.

CHAP.
XLIV.

Après ces choses faites, se firent plusieurs deuises de ceulx de la Ville à ceulx de dehors, & tant dirent que armes furent prinſes à faire dedens les mines, c'est assauoir de Monſeigneur le Comte d'Eu allencontre de Monſeigneur de Montagu Capitaine de la Cité, & furent les armes conditionnées; c'est assauoir, que le Seigneur de Montagu debuioit estre dedens les mines armez & embaſtonnez, de haſche, d'eſpée, & de daghe, ſe bon luy ſambloit, & le Comte d'Eu dehors les minnes, ainſi armé & embaſtonné comme l'autre. Et furent les armes ainſi diuiſées. Le Seigneur de Montagu pouoit iſſir hors les mines outre le vouldunté du Comte d'Eu, eſtoit tenu de luy donner vn diamant de cent eſcus, & ou cas que le Comte garderoit tellement l'iſſuë que le Seigneur de Montagu ne pouroit iſſir, ledit Seigneur de Montagu ſeroit tenu de luy donner pareillement vng diamant de cent eſcus. Ainſi que vous auez oüy furent les armes faites, mais le Comte d'Eu qui iouſne eſtoit, garda ſi vaillamment l'iſſuë & le paſſaige, que le Seigneur de Montagu ne le ſceut conquerre, & de faict, paya vouldentiers le diamant, qu'il fiſt preſenter au Comte d'Eu pour doner à ſa Dame.

Durant iceluy ſiege, auoit à Lens en Arthois garniſon de vaillans Cheualliers, eſcuyers, & vaillans hommes. Or eſt vray, que les gens du Roy alloient ſouuent courre deuant la Ville & Chasteſt de Lens, & ou pays enuiron. Si ſe prinrent au deuifer les vngs aux aultres, de rompre leurs lanches, & tant que en pluſieurs deuises ſe muſt ſus vne entreprinſe, de quatre nobles hommes Francheois, contre

Année

1414.

quatre nobles hommes Bourguignons; esuelles armes, chascun debuoir estre armez, ainsi que bon luy sembloit, & tels lances & fers que chascun vouldroit porter, mais qu'ils fussent de mesure. Or vous auez oüy comment le *Bastard de Bourbon* iofne enfant, pource que le Duc de Bourbon desiroit luy baillier bruit & connoissance, le fist chief des quatre Francois: Et de la partie des Bourguignons fut Capitaine vn tres-puissant & bel Cheuallier nommé *Cotte-Brune*, qui depuis fut Marechal de Bourgongne, & en sa compaignie trois nobles Hommes natifs du Royaume de Portingal, lesquels estoient seruiteurs du Duc de Bourgongne. Et se fist l'assemblée à plans champs, entre Arras & la Ville de Lens: & ce iour de l'assemblée, fut le Bastard de Bourbon bien accompagné de Cheualliers & Escuyers, lesquels auoient seureté & sauconduit du Duc de Bourgongne, & pareillement l'auoient les Bourguignons, du Roy. A l'assamblar s'entrefirent grant feste tous, excepté ceulx qui les armes faisoient, qui ne parlerent les vngs aux autres, iusques aux armes faites. *Cotte-Brune*, qui grant & puissant estoit, auoit fait apporter grosses lances à merueilles, & les plus beaux fers de lances que iamais on pouoit veoir; mais quant il sceult qu'il auoit affaire à vng Enfant, il trouua maniere d'auoir lances gracieuses, desquelles il feist ses armes allencontre du Bastard de Bourbon, si gracieusement, que nul ne fust bleschié. A pres le Bastard de Bourbon & *Cotte-Brune*, fist armes à *Alardin de Monfey*, lequel estoit monté sur vn moult beau destrier que le Duc Loys de Bauiere auoit donné au Duc de Guyenne. *Alardin de Monfey* qui dessus estoit, fist armes allencontre d'un Portingalois, & à chascune course que ledit *Allardin* couroit, desarmoist son homme du coup de lances, & iusques à quatre coup le fist; Mais à la verité, le Portingalois assist la lance droit au milieu de la teste du bon cheual que *Allardin* cheuauchoit, duquel coup i'ay oüy dire que il morut, & par ainsi *Allardin* & son compaignon ne firent plus. Le troisieme se nommoit *Virennus* Escuyer du Duc de Bourbon, qui fist ses armes contre vng Portingalois, qui furent merueilleusement rudes, & à la sixieme course le Gentilhomme Francois eult l'espaule fenestre perchié, & la lance rompuë dans le harnas, & par ainsi ne firent plus. Le quatrieme estoit aussi de l'Hostel du Duc de Bourbon, qui se nommoit *Congnet*, qui fist aussi contre vn Portingalois, lesquels firent tant rudement, que merueilles estoit à les voir. Le Portingalois estoit monté sur vng bon destrier & bel, lequel chut en la place tout mort, sans scauoir dequoy ce fust, sinon au cheoir il eult le col rompu. Toutefois le Portingalois renouella de cheual, & parfirent leurs courses, mais à la deraine course, le Portingalois assist la lance en la selle du Francois, laquelle fut fausée tout outre, & le harnas iusques au sang; de laquelle bleschure fut grant bruit, & disoient les Bourguignons qu'il estoit mort, toutesfois ie ne sceus oncques riens que ainsi fut, & s'il morut ce ne fut pas d'vng mois apres, car il se rala du siege avec le Duc de Bourbon son Maistre. Apres les armes faites, Cheualliers & Escuyers s'entreuurent, en faisant telle chiere que merueilles, & auoient chascune des parties faict venir vin & viandes: & là y auoit Tentes & Pauillons, où tables furent mises, & aussi les Queues de vin effoncées sur les bouts, & Dieu scait la chiere que chascun faisoit l'un à l'autre. Le Bastard de Bourbon & *Cotte-Brune* s'entre-donnerent dons de cheuaulx, & d'aulecuns gracieux habillemens de guerre. Là estoit *Lounelles de Matinguehem* Escuyer d'Escuyrie du Duc de Bourgongne, qui portoit vng manteau de tout chargié de blans doubles, qu'il donna aux Officiers d'Armes du party du Roy, puis prindrent congiez les vngs des autres, bien & doucement, & retournerent chascun à son party.

Comment la Paix fut traitée & accordée entre le Roy & le Duc de Bourgogne, au siege deuant Arras, & du desordre qui fut au deslogement, a l'occasion du feu qui fut es logis de l'ost.

NE demoura gaires apres, que le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainnault la sœur, vindrent au siege d'Arras deuers le Roy, & avec eulx les trois Estats de Flandres, qui moult desiroient la Paix. Quant ils furent arriuez deuers le Roy, ils furent du Duc de Guyenne tres-joyeusement receus, & pour commencement de venir à Paix furent prinſes treues entre les deulx parties. Si se mirent anſemble les gens du Roy, avec le Duc de Brabant, pour communiquer la Paix, qui tres-necessaire estoit pour le Roy & pour le Duc, & par especial pour le pource Peuple, car nonobstant que le Roy auoit vne merueilleuse puissance, toutesfois n'estoit la Ville d'Arras si asſiegée, & ils ne pouoient comme affaire en auoient, auoir nouvelles gens & poudres, & artillerie menues que ils n'auoient souuent. Et quant au Duc de Bourgogne, les garnisons que il tenoit en plusieurs ſes bonnes Villes luy couſtoient merueilleuses finances, pour laquelle cause la Paix en estoit plus legiere à faire. Si fut par la grace de Dieu la Paix lors traitée, dont plusieurs se resioüirent. Laquelle Paix fut publiée à son de trompe, le Mardy quatriesme iour de Septembre, deuant les tentes du Roy, enuiron ſix heures apres dîner : & par le cry fut expressement commandé, sur paine d'encourir l'indignation du Roy, que les bendes fussent ostées, & aussi les gens du Duc debuioient oster la Croix S. Andrieu. En l'ost du Roy s'estoit frappée vne maladie de flux de ventre, dont estoit mort Messire *Ami de Salbrusse*, & plusieurs autres notables Gens : & à ceste heure en estoit malade le Duc *Loys de Baniere*, le *Connestable* de France, & aucuns de leurs gens, pour laquelle cause le Traictié s'en conclud plus legierement, & fut le Traictié tellement fait, que pour l'honneur & reuerence du Roy, le Comte de *Fendosme* entreroit dedens la Ville d'Arras & la Cité, pour prendre l'obeissance d'icelles, & sur les portes mettroit les Banieres du Roy. Et pource que toutes les ſecretez pour l'entretennement de la Paix d'vng coſté & d'autre, fut ordonné par le Roy & son Conseil, au Duc de Brabant, à la Dame de Hainnault, & aux trois Estats de Flandres, qu'ils fussent à certain iour en la Ville de Senlis, deuers le Roy ou ſes Commis. Ces choses furent faites, & la Paix criée & publiée, comme vous auez ouy.

Lendemain que la Paix auoit esté ainsi criée, aucunes Gens de guerre desirans d'aller deuant la puissance du Roy, se deslogerent dès la minuit, & à leur deslogement bouterent le feu en leur logis. Or estoit les logis, de mal aduventure, au deſſus du vent, lesquels tenoient ensemble, couuers de paille. Si furent en peu d'heure allumez, par telle facon, que vng chacun auoit assez affaire à ſauluer son corps, & là y ot vng deſroy si grant, que oncques eult en ost de Prince, & ne fut veu le pareil, car là y ot ars prisonniers, gens malades, harnas de guerre, cheuaux, tentes & paviillons, en si grant nombre, & si belles, que en ce tamps oncques ne furent veuës plus belles ne plus riches. Et fut le feu si grant, que haſtuement & deuant le iour, fallut faire leuer le Roy de son liēt, nonobstant que le feu se priſt bien arriere de son logis. Le Duc de Bar, & le Comte d'Erminacq, & plusieurs autres, s'armerent & se mirent aux champs, & en belle bataille & ordonnance, dont les aucuns furent ordonnez deuant trois des portes d'Arras : car nonobstant la Paix criée, si ne se fierent point trop fort en ceulx de la Ville. Que vous diroy-je, ce fu le plus desordonné partement que oncques fut veu, & ſans pourueoir à leur Artillerie, viures de Marchans, & ce qu'il conuenoit à l'ost, vng chacun s'en alla, excepté le Duc de Bourbon & le Comte d'Eu, qui estoient logiez de l'autre coſté de la Ville, qui se deslogerent en belle ordonnance, & firent l'Arriere-garde. Apres iceluy deslogement, tel que vous auez ouy, iſſirent ceulx de la Ville, qui de tant de viures trouuerent que à merucilles, tous abandonnez des Mar-

Année
1414.

chands à qui ils estoient, lesquels viures, avec l'Artillerie du Roy, qui sans garde estoit demourée, firent mener dedens la Ville. Laquelle Artillerie fut depuis renuoyée querir de par le Roy, mais tout ne reuint pas, car la plupart fut perduë. Ainsi que vous auez ouy se deslogea le Roy, & toute sa Compaignie de deuant Arras, & retourna droit à Paris. La Royne & la Duesse de Guyenne estoient en vng Chastel au dehors de Paris, seant sur Sainne entre Montmartre & S. Denis, nommé S. Ouin, où le Roy alla là descendre, aussi fist le Duc de Guyenne, & les autres allerent logier à Paris, & de là retournerent chascun en son pays.

CHAP.
XLVI.

Le contenu des Articles dela Paix, qui fut iurée par le Duc de Brabant, la Comtesse de Hainnault & les Deputez du Duc de Bourgogne, d'une part, & d'autre, par le Duc de Guyenne, le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, & autres.

ET pour venir à parler du Traictié fait deuant Arras, où le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainnault sa seur estoient pour le Duc de Bourgogne, lesquels auoient de luy bien ample pouoir pour pacifier, accorder, & obligier le Duc de Bourgogne à tout ce que ils le vouldroient obligier, touchant ladite Paix & Traictié qui là fut fait, lesquelles choses furent traictiez en la presence du Duc de Guyenne, qui fut tel qu'il s'ensuit, ou en substance.

„ Premiers, fut ordonnez, pour ce que ou tamps passé sont aduenus plusieurs
„ dommaiges ou Royaume de France, contre le plaisir du Roy & de son fils le Duc de
„ Guyenne, que en toute humilité humblement les supplieront, lesdits de Brabant,
„ & Deputez de Flandres, ou nom du Duc de Bourgogne, & comme ses Procureurs
„ de luy fondez souffisamment, que en toutes choses où le Duc de Bourgogne a
„ de failly depuis la Paix faite à Ponthoife, où le Roy & le Duc de Guyenne peuuent
„ auoir prins desplaisance, il le luy voeulle pardonner, & en leur bonne grace &
„ amour le recepuoir. En outre, iceulx Traicteurs deslus-nommez, bailleront ou fe-
„ ront baillier au Duc de Guyenne ou à son Commis, les clefs de la Ville d'Arras
„ & Cité, & aussi de toutes bonnes Villes & forteresses, ou Royaume de France ap-
„ partenent au Duc de Bourgogne, esquelles le Roy, ou son fils, metteront Baillifs,
„ Capitaines, & autres Officiers, tels que bon leur semblera, sans pour ce enfreindre
„ la Paix. En apres, fera le Duc de Bourgogne deliurer au Roy ou à ses Commis, le
„ Chastel de Crottoy, & de fait le remettra en sa main. Item, le Duc de Bourgon-
„ gne sera tenu de mettre hors & eslongier de luy & de sa famille, aulcuns, lesquels
„ sont en l'indignation du Roy & du Duc de Guyenne, sans plus les soustenir en nuls
„ de ses pays, & luy seront iceulx declerez & bailliez par escript en tamps & en lieux.
„ Item, toutes terres prinſes & mises en la main du Roy, des vassaulx & subiets, bien
„ voeullans, aliez, & fauorisans du Duc de Bourgogne, de quelque estat qu'ils
„ soient, pour l'occasion de ceste guerre, seront mises & restituées en iceulx, & aussi
„ tous bannissements & appellations faicts à la cause deuantdicté, seront mis à neant.
„ Et pareillement, se le Duc de Bourgogne a mis ou fait mettre aulcunes terres &
„ Seignouries, ou biens quelconques en sa main, de fauourisans, ou de ceulx qui
„ ont seruy le Roy en ceste presente armée, de quelque estat qu'ils soient, seront mis
„ à plaine deliurance.
„ Item, combien que lesdits Traicteurs ayent affermez au Roy & au Duc de Guyen-
„ ne, que le Duc de Bourgogne n'a nulle confederation ou alliance aux Anglois,
„ neantmoins pour oster toute souppechon, les dessusdits nommez pour le Duc de
„ Bourgogne, prometteront, que d'oresnauant il ne procedera ne fera proceder
„ par maniere d'alliance avec les Anglois, se ce n'est par le congié & licence du Roy,
„ ou du Duc de Guyenne. Item, quant à la reparation de l'honneur du Duc de
„ Bourgogne, pource que plusieurs Lettres ont esté faites en plusieurs lieux de ce
„ Royaume, & enuoyez dehors, lesquels le Duc de Bourgogne dist estre à sa charge

& deshonneur, ainsi que apres ceste Paix sera faite, & que le Roy sera à Paris, dis-
posera aulcuns de son Conseil, avec aulcuns des gens du Duc de Bourgogne, tels
qu'ils luy plaira à commettre, & auiseront ensamble, preniens, sauf l'honneur du
Roy, telles Lettres que faire se polront, à la descharge & reparation du Duc de
Bourgogne. Item, promettra le Duc de Bourgogne, que iamaiz ne sera ne pro-
curera estre fait par luy, en appert ou en couuert, aulcun mal, destourbier, ou em-
pechemens, aux vassaux & Officiers du Roy, qui en ceste querelle l'ont seruy,
tant en personnes, que soubz autres Capitaines de leur Compaignie, ne aussi aux
Bourgeois de Paris, ne aux autres Habitans, par voye de faict, ne par aucune ma-
niere, & pour occasion dudit seruire, empeschement ne sera come dessus fait, ne
procurera. Item, le Roy veult & ordonne, pour tousiours tenir ses Subiets en
vraye obediencie, comme ils doiuent estre tenus, que le Traictiez de Chartres, &
autres Traictiez qui depuis ont esté faits, soient fermement & sans corruption gar-
dez : & que se aucune chose y a à garder & parfaire, & à reparer, que de l'vng &
de l'autre soient faits & reparez. Item, pour la seuretez des choses dessusdites
estre fermement teneus & accomplies par le Duc de Bourgogne, le Duc de Bra-
bant & la Comtesse de Hainnault, & les dessusdits Deputez, iureront ou nom du
Duc de Bourgogne pour tous les Pays, que le Duc de Bourgogne tenra fer-
mement, & gardera perpetuellement, cette bonne Paix, sans desormais faire, ve-
nir, ou procurer, pour luy ou pour aultruy aucune chose au contraire: Et ou cas
que le Duc de Bourgogne commencherait aucune chose, en appert ou en cou-
uert, contre la teneur & traictié de ceste bonne Paix, iceulx Duc & Dame ne luy
feront ne donneront aucune ayde, ne conseil, de corps ne de pecune, en quelque
maniere que ce soit. Veu ainsi que les Seigneurs du sang du Roy & autres Pre-
lats & bonnes Villes du Royaume, feront semblablement serment, & de ce les des-
susdits bailleront bonnes Lettres & competentes, à l'Ordonnance du Roy & de
son Conseil, & avec che prometteront le Duc de Brabant & Dame de Hainnault,
que les Deputez feront leallement leur pouoir à faire semblablement iurer & pro-
mettre, par ceulx d'Arras, & les Nobles, & autres qui sont dedens, à tenir les
choses dessusdites. Et ainsi ceulx qui sont pour le present en la Compaignie du Duc
de Bourgogne.

Apres lesquelles choses traictiés & mises par escript, afin que mieulx fussent
entretenus, iurerent & firent serment les parties, accomplir, & entretenir le Trai-
ctié, loyalement & fermement. Et premiers iurerent, le Duc de Brabant, & Dame
de Hainnault, avec eulx les Deputez, eulx faisant fors du Duc de Bourgogne,
bien vocellans & aliez, comme dit est. En apres que iceulx eurent faict le ser-
ment en la presence du Duc de Guyenne, il iura & fist serment solemnel, de en-
tretenir la Paix & Traictié dessusdit: Et puis appella Charles Duc d'Orleans son
Cousin germain, en luy requerant qu'il voulist iurer la Paix & Traictié dessusdit:
lequel d'Orleans s'enclina bien bas, en disant au Duc de Guyenne, *Et Monsei-
gneur, ie ne suis pas tenu de faire serment, car ie ne suis venu seulement que pour
vous servir Monseigneur le Roy & vous.* Et alors, le Duc de Guyenne luy dist,
Beau Cousin, nous vous prions que iurez la Paix. Et encores le Duc d'Orleans dist
vne fois, *Monseigneur ie n'ay point rompu la Paix, & ne doy pas faire serment, plaise
vous estre content,* Ausquelles parolles derechief, pour la tierce fois luy requist le
Duc de Guyenne pour ce faire. Et adonc le Duc d'Orleans, par grant courroux,
dist, *Monseigneur, ie n'ay point rompu la Paix, ne ceulx de mon costé, faites ceulx ve-
nir qui l'ont rompu present vous, serment faire, & apres ie feray vostre plaisir.* Et
apres, l'Archeuesque de Rains, & aulcuns autres, veans le Duc de Guyenne non
estre content de tant de parolles, dirent au Duc d'Orleans, *Monseigneur, faites ce
que Monseigneur de Guyenne vous requiert:* lequel, apres toutes ces choses, fist ser-
ment d'entretenir la Paix, quoy que contre sa voullenté: & luy sembloit que le
Duc de Bourgogne & ses Alliez auoient rompu la Paix derrenierement faicte &
iurée à Ponthoise. En apres fut appellé le Duc de Bourbon, lequel, comme auoit
le Duc d'Orleans, cuida faire altercation de parolles, Mais incontinent le Duc de
Guyenne, luy coppa court, disant, *Beau Cousin, nous vous prions que n'en parlez plus:*

Année
1414.

& là fist le Duc de Bourbon serment, & tous les autres Princes ensuiuant le firent pareillement, sans y mettre contredit, & aussi les Prelats, referuë l'Archeuesque de Sens frere de Montagu, qui dist au Duc de Guyenne, *Monseigneur, souueniengne vous du serment que feistes, & nous tous, au partir de Paris, presens la Roynie, & le Duc de Guyenne respondy, Ne parlez plus, nous voulons que la Paix se tiengne, & que vous le iurez.* L'Archeuesque respondy, *Monseigneur, puis que c'est vostre plaisir, ie le feray.* Et n'y ot plus de toute la Seignourie du Roy qui fist refus de iurer la Paix, que les trois dessusdits. Et furent toutes ces choses accomplies, parauant que le Roy & ses Princes se partissent de deuant Arras. Apres lequel departement, & que le Roy fut retourné à Senlis, plusieurs Nobles & autres qui auoient esté en son Armée moururent de flux de ventre, entre lesquels morut Emond de Labreth, & son frere, le Seigneur de Hangeft, & aucuns autres.

CHAP.
XLVII.

Comment les Parisiens furent mal-contens qu'ils n'auoient esté appellez au Traictier la Paix deuant Arras, & comment le Duc s'en alla en Bourgongne, où il print la Ville & Chastiau de Tonnoire.

Ceux de Paris oyans les nouvelles du Traictié fait par le Roy au Duc de Bourgongne, sans les appeller, desplaisans de ce, allerent deuers le Duc de Berry leur Capitaine & Gouverneur, demander comment icelle Paix estoit faite, & qui auoit meu le Roy & son Conseil, de le faire sans les appeller, disans qu'à eulx appartenoit de le sçauoir, & bien estoit raison, que en icelle fussent comprins. Lequel Duc de Berry respondit, *ce ne vous touche en riens, ne entremestre ne vous debuez de Monseigneur le Roy, ne de nous qui sommes de son Sang, car nous nous courrouchons l'ung à l'autre quant il nous plaist, & quant il nous plaist la paix est faite.* Adonc ceux de Paris, sans plus riens respondre, s'en retournerent en leurs propres lieux. Or est vray, que quant le Duc de Brabant, & Dame de Haynault, & Deputez de Flandres eurent fait rapport au Duc de Bourgongne, qui lors estoit en la Ville de l'Isle, & comment ils auoient promis d'aller à Senlis pour la confirmation de ladite Paix, le Duc de Bourgongne fut content. Toutesfois ils ne furent pas conseiliez pour l'heure d'y aller, pour laquelle cause ils enuoyerent leur Ambassade, c'est assauoir le Doyen de l'Eglise Cathedrale de Liege, Guillaume Blondel Escuyer, & plusieurs aultres, à comparoir par eux en leurs noms deuant le Roy & son Conseil, pour la cause dessusdite, au iour & lieu dessus nommé: lesquelles Ambassades ne polrent auoir responce du Grant Conseil du Roy sur leurs demandes & requestes, pource que le Roy estoit malade, & retournerent vers leurs Seigneurs sans riens belongnier.

Après ce que le Roy & ses Gens furent partis de deuant Arras, le Duc de Bourgongne fist aller logier ses Bourguignons ou pays de Cambresis & de Theraisse, & alla en sa personne en la Cité de Cambrai, auquel lieu vint vers luy, son frere de Brabant, & apres ce qu'il ot eu avec luy aucuns parlement sur ses affaires, & aussi que il ot ordonné ses besongnes, il print son chemin pour aller en Bourgongne, & mena avec luy Messire Robert de Mailly, M. iustasse de Latre, qui n'agaires auoit esté Chancellier, Jehan le Cois, M. lehan de Troyes Serurgien, Denisot de Chammont, Cabache, & plusieurs autres, qui autresfois auoient estéz bannus du Royaume de France, ensamble leurs Femmes & leurs Enfans: & ses Bourguignons, qui tous ensamble, avec aucuns aultres tant de Picardie, comme d'autre pays, pouoient estre vingt mille Cheualux, & fist son premier logis en le Cappelle en Theraisse, & d'illec print son chemin à Mazieres sur Meuze: & là reposa pour vng petit tamps, avec son frere le Comte de Neuers, puis alla logier deuant Chalons, mais ceulx de la Ville cloyrent leurs portes deuant luy & ses gens, par vertu d'aucunes Lettres enuoyées du Roy, contenant que luy ne ses gens ne le missent ne receussent en leur Ville. Laquelle chose desplaist au Duc de Bourgongne, car il auoit vollenté

d'illec passer l'Eau de Marne. Si print son chemin à Vitry, y cuidant passer, mais on luy refusa le passage, comme on fist à Chalons: & enfin s'en alla logier vers S. Digier, où il passa la Riuere de Marne, & apres ce prist son droit chemin à Digon, ouquel lieu fut receu honnorablement & ioyeusement de tous ses Subiects. Le Duc de Bourgongne au partur de Picardie auoit donné congié à tous ses Capitaines d'icelles marches, lesquels demourerent pour la garde de ses Pays. Et d'autre part laissa à son departement, à son seul fils *Philippe Comte de Charolois*, le Gouuernement de Flandres, seul & pour le tout, iusques à son retour. Ne demoura gaires, apres ce que le Duc de Bourgongne fut arriué en sa Ville de Digon, que il fist prendre la Ville & Chastel de Tonnoire, lesquels furent pillés, & le Chastel destruit & desolé par ses Gens, duquel Chastel s'estoit party vng peu deuant le *Comte de Tonnoire* & ses Gens-d'armes, pour la doubte de la venue du Duc de Bourgongne, qui enuoya à Paris deuers le Roy, pour luy faire scauoir le chemin & voye, par lequel il estoit allé de Flandres en Bourgongne, & esquelz lieux il paya ses despens, & ceulx où il ne paya point, & la cause pourquoy, & aussi luy fist scauoir la destruction du Chastel de Tonnoire, que il auoit fait faire, pource que le Comte son vassal luy auoit fait plusieurs rebellions & desobeissance, & de fait l'auoit desfié & entrepris sur sa terre, en la destruisant & emmenant proyes, comme il peult faire es terres de ses Ennemis: laquelle chose n'estoit point à souffrir. Toutesfois il n'entendoit point aller ne enfreindre la Paix faite n'agaires deuant Arras, mais vouloit fermement garder & entretenir. En oultre le Duc de Bourgongne fist assieger vn fort Chastel scitué en la Comté de Bourgongne, appartenant au Comte de Tonnoire, lequel fut conquis, & le donna à son fils le Comte de Charolois.

Année
1414

Du Concile qui se tint à Constance, où le Cardinal de Coulumne fut esleu Pape, & se nomma Martin, & comment le Comte Vvaleran de S. Pol assegea la forteresse de Neufuille sur Meuse, qui luy fut rendue. CHAP. XLVIII.

EN icelle année se tint le Concile à Constance en Allemagne, de plusieurs Cardinaux, Euesques, & Archeuesques, & Patriarches, & aussi y furent plusieurs Ambassades de Rois & Princes Chrestiens: & estoit lors tres-grant diuision en l'Eglise, par *Pierre de la Lune*, nommé Pape Benedic, qui se disoit vray Pape, nonobstant que substration qui luy estoit faite, pour plusieurs causes, de la plus grant partie de la Crestienté: & ne auoit mais obeissance, que en Espagne & en Arragon, auquel Royaume d'Arragon il se tenoit, en vne forte Ville sur la Mer. Et aussi en icel an auoit esté prins & mené en prison en la Duchie de Bauiere, le Cardinal de Boulongne nommé le Pape *Iehan*, & le prist le Roy des Romains Empereur d'Allemagne, pour plusieurs crimes & articles que on luy mettoit sus. Et pour mettre l'Eglise en bonne paix & vnion, fist tant le Roy des Romains, que le Concile fut mis audit lieu de Constance, en laquelle Ville le Concile se tint continuellement par l'espace de deux à trois ans, ainchois que ceulx des Roymes d'Arragon & Espagne y venissent: lesquels y vindrent en l'an 1417. ou mois d'Aoust, à tres-belle & noble compagnie de Prelats & de Cheualliers, & tant que apres leur venue on proceda à vraye Election de Pape: & enfin fut esleu, confirmé & Pontifié le *Cardinal de la Colonne* de la nation de Rome, en l'an 1417. & fut nommé Pape Martin.

Le Comte de S. Pol, soy disant encores Conneftable de France, se party de la Comté de S. Pol à tout enuiron six cens combattans, hommes d'armes & Archiers, desquels auoir bien soixante Anglois, & s'en alla par sa Ville de Bohain à Laon, auquel lieu furent fermées les portes: dont il fut mal-content, & se logea au dessus d'icelle Ville, & puis de là à Rains, à Challon, à Ligny en Barrois. Et tantost apes le suiuit la Comtesse sa femme, sœur au Duc de Bar, lesquels tous ensemble

Année
1414.

solempniserent la Feste de tous les Saints en la Ville de Ligny, & s'en alla à Luxembourg, à Thionuille, & en aulcunes bonnes Villes de la Duchie de Luxembourg, de laquelle Duchie il estoit Gouverneur, & de la Comté de Chigny, à cause de la Comtesse sa femme: & apres qu'il ot visité les bonnes Villes & forteresses oudit pays, se prepara enuiron la Saint Andrieu pour assieger la forteresse de Neufuille sur Meuze, en laquelle estoient aucuns du par le Seigneur d'Orchmont, qui continuellement couroient & faisoient guerre en la Duchie de Luxembourg & Comté de Chigny, & furent assiégué par le Comte de S. Pol: lequel auoit en sa compagnie de nobles Gens de guerre, c'est assauoir, Messire Collart de Fienens, Gamot de Bourmonuille, Allain de Vandonne, & plusieurs autres. La Place fut fort battuë de bombardes & de Canons, & la basse-court prinse d'assault, & ainsi en firent leur volloir, & apres bien trois mois que le siege y eult esté, la Place se rendy. Apres laquelle rendition, le Comte de S. Pol s'en alla à Rheims, où il fut grant espasse de temps sans luy partir, se n'estoit pour aller eubatte aux champs.

En icelle saison, le Duc de Guyenne se partit de Paris pour aller à Melun, à Montargis, & à Bourges, & fut logié au Palais du Duc de Berry, & n'auoit à son partement de Paris que 8. personnes avec luy, mais les Comtes de Vertus, & de Richemont, le sceurent: si le suiuirent & l'accompagnerent tout le voyaige. Et lendemain se partist sans le seu de ceulx de Bourges, & s'en alla au Chastel de Mehun sur Yeuure, que luy auoit donné le Duc de Berry apres sa mort, & fut la cause pourquoy il alla en Berry. Le Chastel luy pleust tres-bien, & en iceluy y demoura vng mois, apres retourna à Paris. En ce mesme tamps, le Comte de Warwick, trois Eueques, & trois Abbez, & plusieurs notables Cheualliers, & Clercs, Docteurs en Theologie & en Deere, iusques au nombre de huit cens, descendirent à Calais, & par Flandres allerent au Concille de Constance, de par le Roy d'Angleterre & de son Royaume, en moult noble appareil: lesquels furent ioyeusement receus du Pape & Concille, & du nouuel Roy d'Allemagne & de Hongrie.

CHAP.
XLIX.

Des seruites & obseques que le Roy feit faire solempnellement pour deffunct Loys Duc d'Orleans son frere.

EN icelle année, le Samedy veille des Rois, le Roy feist faire solempnellement le Service & Obseques de deffunct Loys Duc d'Orleans son frere, en l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame de Paris, qui encore n'auoit esté fait, presens le Duc d'Orleans & le Comte de Vertus, & les Ducs de Berry, d'Alençon, & de Bourbon, & plusieurs autres, tous vestus de noirs habits. Le Duc de Guyenne fils du Roy s'estoit party le iour deuant pour aller voir la Roynie sa Mere, & sa sœur la Ducesse de Bretagne, qui estoient à Melun, & ne fut point à iceluy service, auquel Service prescha le Cancellier de ladite Eglise de Nostre-Dame, nommé M. Jehan Gerson, Docteur en Theologie, en recommandant le feu Duc d'Orleans: disant, que la Gouverne du Royaume par luy administrée en son viuant, estoit meilleur, comme celuy qui depuis y auoit esté. Ouquel Sermon, il sembloit qu'il voulust plus esmouuoir la guerre, que appaiser contre le Duc de Bourgogne, & disoit que pas il n'enhortoit ne conseilloit la mort du Duc de Bourgogne, ou destruction, mais iceluy debuoit estre humilié, pour reconnoistre son peché, en faisant digne satisfaction, & par consequent la saluation de son Ame. Et outre dict, que l'exécution faite au Carême derrain passé, deuant la porte de l'Eglise Nostre-Dame, de la proposition iadis faite & proposée par M. Jehan Petit au Conseil de France, pour le Duc de Bourgogne, contre le Duc d'Orleans deffunct, comme mauuaise & faulse, auoit esté bien faite, & que encores n'auoit-on fait tant comme il appartenoit, & comme il dist estoit prest & appareillié de ce soustenir par tout, & contre tous. Le Roy estoit en vne Oratoire emprez l'Autel du droit costez, sans habit noir. Aupres de luy estoit le Duc d'Orleans, deuant tous autres, pour la cause du Service de son Pere, puis le Duc de Berry, le Comte de Vertus & plusieurs autres, en belle ordonnance, apres lequel Sermon, le Duc d'Orleans

d'Orleans & de Berry, & le Comte de Vertus recommanderent au Roy le Prestre. Et le Lundy ensuiuant le Roy fist faire vn pareil Seruice pour le Duc en la Chappelle des Celestins de Paris, en laquelle il fut enterrez, present les dessus-dits nommez, & prescha M. Iehan Courte-Cuisse Docteur en Theologie, en ensuiuant le propos de M. Iehan Gerson. Pareillement le Roy fist faire encores vng Seruice comme dessus pour le deffunct Duc d'Orleans, ou Colliege de Nauarre à Paris, en la Chappelle du lieu, presens les parens dessus-nommez.

Année
1414

Comment aucuns hommes d'armes & gens de Compaignies, faisoient plusieurs maulx au Royaume, & comment la Paix qui auoit esté accordée & traittié deuant Arras, fut paracheenée à Paris, & derechief iurée.

CHA P.
L.

OR est vray, que apres la destruction de Tonnoire, que plusieurs hommes d'armes & de traict, qui auoient esté à ladite destruction, se tenoient ensamble par manieres de Compaignies, bien sept mille cheuaux, & en plusieurs lieux faisoient moult de maulx és pays du Roy, tant en Auxerrois, comme ailleurs. Pourquoy fut ordonné par le Roy & son Conseil Messire Gasselin du Bois, le Seigneur de Gancourt, & plusieurs aultres, pour les combattre & subiuguier, mais ils sceurent la venue des gens du Roy, & en y ot de deux à trois cens que morts, que prins & menez en Chastellet à Paris, & depuis en y ot d'executez & mis à mort. En apres Hector de Saucuse qui auoit fait guerre fut prins par les gens du Roy en faisant le pelerinage de Nostre-Dame de Lience, & mené à Paris, & de fait, se n'eust esté le pourcas de la Dame de Haynault, qui lors estoit à Senlis, comme sera dit cy-apres, ledit Hector eust esté executez, & aussi que Messire Philippes de Saucules son frere prist prisonnier Messire Henry de Boissy Seigneur de Chaulle, & Eustasse d'Aine Seigneur de Sarton; lesquels deux auoient de leurs prochains amis au Conseil du Roy, qui firent grant diligence de la deliurance dudit Hector, afin que leurs Amis fussent deliurez. Pour lesquelles besongnes, & plusieurs aultres, non-obstant que la Paix eult esté faite deuant Arras, si y auoit-il peu de seurcré & d'amour, car la partie d'Orleans se tenoit deuers le Roy & le Duc de Guyenne son fils. Pourquoy ceux de la partie de Bourgongne n'auoient quelque ayde ue gouuernement deuers le Roy, mais estoient traictiés à rigueur de Iustice tres-durement, & en pareil cas le Duc de Bourgongne traictoit rigoureusement ceulx de la partie d'Orleans qui luy auoient esté contraires les guerres durant. Neantmoins tellement qu'ellement fut la Paix par traittié. Durant iceluy rams la Dame de Haynault, à grant compaignie & notable, estoit à Senlis, & avec elle les Deputez des trois Estats de Flandres, moult notablement. En apres y alla le Duc de Brabant & le Conseil du Duc de Bourgongne. Quant ils furent à Senlis, le Roy les fist aller à Paris, excepté la Dame de Haynault, qui auoit commandement de son mary de ne point passer Senlis, auquel lieu elle fut honnorablement receue par les Ducs de Guyenne & de Berry, qui allerent de Paris allencontre d'elle: & apres fut visitée par les aultres du sang Royal. Comme deuant est dict, l'Assemblée se fist à Paris par l'Ordonnance du Roy, & là furent les Princes, Ambassadez, & Conseil, tous, excepté la Dame de Haynault, qui enuoya son Ambassade, pour à cause qu'elle auoit deffence de n'y point aller, comme deuant est dit. Or est vray, que apres ce que plusieurs grans notables Consaulx, des gens du Roy & du Duc de Guyenne, avec le Duc de Brabant & les aultres Ambassadeurs, se furent tenus, pour conclure la Paix traittée deuant Arras, s'accorderent les Princes & Seigneurs & Conseil, par si bonne fachen, que icelle Paix fut criée & publiée à Paris à son de trompe le 24. Februrier. Et fut iceluy Traictié mis escript, mais pource que deuant en est fait mention, ie m'en passe à tant. Ces choses faites & iurées, ainsi que vous auez oüy, le Duc de Brabant & les Ambassadeurs retournerent au pays, & bien brief apres furent ordonnez Commisaires, lesquels allerent à Tournay de par le Roy, où ils

Année
1414.

trouuerent le Comte de Charrolois, aussi le Duc de Brabant, & la Comtesse de Haynault, & aultres pluiseurs, Nobles, Prelats, & Gens de bonnes Villes de Flandres & des marches d'enuiron. Et là fut derechief la Paix iurée par ceulx qui là estoient, & auec ce furent les Deputez du Roy en pluiseurs des bonnes Villes de Bourgongne, là où ils furent faire le serment de la Paix. Puis apres furent en la Duchie de Bourgongne, où pareillement firent iurer aux bonnes Villes la Paix, qui quatre fois auoit esté faite, c'est assauoir, à Chartres, Vicestre, Ponthoife, & deuant Arras. Et par les derraines Lettres estoient icelles Paix bien au long reprinſes, auec aultres nouuelles choses que le Roy y auoit fait mettre, comme le tout se poeult bien à plain veoir par les Croniques, qui bien au long en font mention.

CHAP.
LI.

Comment Messire Guichart le Daulphin fut enuoyé en Ambassade de par le Roy vers le Duc de Bourgongne, qu'il trouua en la forest du Chastiau d'Argilly près de Beaulne, se desuisant à la chasse, où il iura d'entretenir la Paix, comme auoient fait les Ducs de Bourbon & aultres.

LE Duc de Guyenne, qui lors estoit à Paris deuers le Roy son pere, & gouuernoir le Royaume de France, si fut conſeillié qu'on enuoyetoit de par le Roy deuers le Duc de Bourgongne notables Ambassadeurs, pour luy requierir qu'il voulsist iurer & confermer les Traictiez qui nouuellement auoient esté faits, ordonnez, & accomplis, pour la vraye vnion & reconciliation des differens qui auoient esté par auant entre les Ducs d'Orleans, ses freres, & aultres Princes & Seigneurs leurs adherens, allencontre du Duc de Bourgongne, en quoy le Duc de Guyenne auoit esté beaucoup trauailliez depuis que il estoit venus au gouuernement dudit Royaume de France; car il desiroit & vouloit sur toutes choses, que les Princes du Royaume fussent tous en bonne vnion, pour seruir & secourir quant beſoing seroit. Si furent enuoyé de par le Roy en ce voyage vng moult notable & vaillant Cheualier, nommé Messire *Guichart Daulphin*, Seigneur de *Taligny*, & grant Maistre d'Hostel de France, & auec luy vn Conseiller du Roy & vn Seceretaire. Si se partirent ces trois de Paris, & se trayrent en Bourgongne, où estoit pour lors le Duc de Bourgongne, & sur chemin eurent nouuelles qu'il se tenoit en vn sien Chasteau assez pres de la Ville de Beaulne, nommé *Argilly*, pource que ledit Chastel est assis près de grandes forests, & en lieu de chassé & déduit. Or est vray que le Duc de Bourgongne, qui long-tamps n'auoit demouré ne seiourné en son pays de Bourgongne, & qui vouloit bien auoir ses plaisirs & soullas, se aduisa que pour mieux auoir son déduit, tant de la chassé des Cerfs, & les ouyr bruire par nuit, il se logeroit dedans la forest d'*Argilly*, qui est grande & lée. Si fist tendre & ordonner ses tentes & pauillons ou milieu de ladite forest, en grans plains qui là sont, & dedens icelles tentes s'alla logier, & aussi la Duceſſe Dame *Marguerite* de nauiere sa femme, & deux de ses filles, auec leurs Dames & Damoiselles. Et y auoit dedens lesdites tentes, la Salle, la Chappelle, Chambres à parer & à couchier, & tout l'estat du Duc & de la Duceſſe, autant que fussent logiez en l'vne de leurs bonnes Villes, & demourerent là dedens icelle forests ainsi logiez plus de vn mois, en ebattement, & en deduis: Et en ce mesme tamps vindrent en la Ville de Beaulne les Ambassadeurs du Roy, dont dessus est parlé, si firent ſçauoir leur venuë au Duc de Bourgongne, pour ſçauoir le lieu où seroit son plaisir qu'ils le trouuaſſent. Le Duc incontinent qu'il fut acertené de leur venuë, enuoya de ses Cheualiers vers eux, pour les conuoyer & accompagner, & les enchargea de les amener lendemain sur l'heure de la Messe. Lesdits Cheualiers firent ce qu'il leur estoit commandé, & si cheuaucherent auec lesdits Ambassadeurs, tant que vindrent és forests, & de là vindrent és tentes, & là descendirent, & trouverent grant foison de Barons de Bourgongne, tels que le Prince d'*Orenge*s, les Seigneurs de *S. Georges*, de

Vergy, Mareſchaux de Bourgogne, de *Neufchâſtel*, de *Rigny*, d'*Auray*, & grant foi-
ſon d'autres, qui tous eſtoient venus veoir le Duc en ſon nouuel logis: & vindrent
recepuoir leſdits Ambaſſadeurs, & les menerent deuers le Duc qui eſtoit en ſon
Oratoire: & ſur l'entrée de la Meſſe, ils luy firent la reuerence, & preſenterent
leurs Lettres de par le Roy, qui eſtoient de creance. Le Duc les receut en grant
reuerence, & les leur tout du long. Apres qu'il euſt leu icelles Lettres, leur deman-
da de l'eſtat du Roy, de la Royne, & de Monſieur de Guyenne, & de la Du-
ceſſe, qui eſtoit ſa fille. Ledit Meſſire Guichart le Daulphin en reſpondy bien &
à point. Apres leur diſt le Duc, qu'il les oroït vollentiers de tout ce qu'ils voule-
roient dire, & ordonna que on les menaſt en vne belle tente, que au matin il auoit
ordonné eſtre tendue pour les logier. Et quant la Meſſe fut chantée, le Duc ſe
retrait en vne tente, où eſtoit ſa chambre préparée, & là fut ſa chaire & ſon Con-
ſeil dreſchié & paré, bien & conuenablement. Là furent, ſon Chancelier & gens
de Conſeil, & pluſieurs des Baroſſs deſſus-nommez: & furent illec amené leſdits
Ambaſſadeurs, qui propoſerent au long leur charge, qui eſtoit en eſſet, que par
l'Ordonnance du Roy, Monſieur de Guyenne ſon fils ainſné auoit prins la char-
ge & gouvernement dudit Royaume, en quoy il ſe vouloit acquittier & employer
loyalement au bien du Roy ſon pere, & de la choſe publique. Et pource que il
auoit veu & conneu eſtre de piecha grant diſſention entre ſon Couſin d'Orleans,
& pluſieurs Princes d'une part, & luy à qui il parloit, dont par auant ſ'en eſtoit en-
ſuiuſ infinis mauſx & dommaiges ou Royaume. Pour faire ceſſer & appaiſer & pour
remettre iceulx Princes & Seigneurs en bonne amour & vraye vnion auoit eſté
aduſé & ordonné par le Roy, certains Articles & Traictiés d'accord, leſquels il
auoit veu, grée, & accordé de les iurer & promettre, tenir & accomplir, quant il
luy apparroit que le Duc d'Orleans & ſes adherans les auroient promis & iurez de
tenir. Et pource que de leur part eſtoit tout fait & accompli, comme ils luy fai-
ſoient apparoir ſouſſiſamment, le Roy & le Duc de Guyenne luy requeroient, que
de ſa part ils le vouliſt faire, ainſi que accordé l'auoit. A quoy apres beaucoup
de remonſtrances & doleances, que iceluy Duc de Bourgogne leur fiſt expoſer
& remonſtrer par ſon Chancelier, leurs fut dict, que il verroit volluntiers les Ar-
ticles & ſermens faits par leſdits Princes, & ſur ce auroit aduis, & lendemain leur
feroit reſponſe. Apres la Meſſe chantée, le Duc ſe partit du paillon qui faiſoit ſon
Oratoire, & vint deuant l'Autel, & là par ſon Chancelier fiſt expoſer & dire la
parfaite amour qu'il auoit touſiours eu au Roy ſon ſouuerain Seigneur, & à Mon-
ſieur de Guyenne, & à toute la Maiſon, & la grant obeiſſance que il auoit touſ-
iours iuré, & les grans deuoirs qu'il auoit faiet pour tenir la Paix, & encores de
preſent, en obeiſſant au Roy & à Monſieur de Guyenne, il eſtoit content de
iurer & promettre leſdits Traictiez & Articles, tout ainſi que les autres Princes
l'auoient iurez. Et de faiet, en la preſence de tous, les promiſt tenir, & iura ſur la
vraye Croix, qui là eſtoit preſente: & de ce il bailla ſes Lettres autentiques en
fourme deuë. Et ce fait & accompli, ſ'en alla le Duc en ſa grant tente, où eſtoit
preſt ſon diſner, & diſna Meſſire Guichart le Daulphin avec luy & ſa table, & les
autres deux à la table des Chambellans. Et apres diſner pour les reſioür & feſtoyer,
leur fiſt venir par ſes Venneurs vn grand Cerf dedens vn eſtang près de ladite
tente, qui là fut prins à tres-bel déduit, & y fut la Duceſſe & toutes ſes Damoi-
ſelles, & puis ſoupperent tous enſemble en la forêt, en belles ramées de verdure,
& lendemain prirent congié leſdits Ambaſſadeurs, & retournerent à Paris, & fi-
rent leur rapport au Roy de ce qu'ils auoient beſongnié avec le Duc de Bour-
gogne.

Année

1415.

CHAP.

LII.

De plusieurs armes qui se firent en diuers lieux, entre Francois & Portugalois, & de l'Ambassade d'Engleterre, que demanda Madame Catherine de France à femme, pour le Roy d'Engleterre.

AV mois d'Apuril 1415. se firent vnes armes à Bar-le-Duc, deuant le Duc de Bar, Cheualliers, l'un du Royaume de Portugal nommé *Aluaro Continge*, (il faut lire *Contigno*) & le Francois fut M^{re} *Clignet de Brabant*: au iour de leurs armes furent tres-bien accompagniés de Cheualliers, Escuyers, & plusieurs autres. Or deuoient cōbattre les deux Cheualiers, de get de lances, de hache, espée, & dague. Et quant ce vint à l'heure de l'assembler, bastons visitez & mesurez, cris, desfenses, & autres seremonies accomplies, Messire Clignet issit de son pauillon, tenant sa lance en sa main, garny de ses autres bastons, & veant celuy à qui il debuoit faire ses armes, lequel auoit la visiere leuée pour plus seurement faire le get de la lance, Messire Clignet marcha grans pas contre son homme, & tant qu'il l'alla querir assez prez de son pauillon, & de si prés hasta le Portugalois, qu'il n'eust pas espas de getter sa lance. Et aussi Messire Clignet laissa cheoir la sienne, & assemblerent à combattre de haches, & assist premiers Messire Clignet sur son Compagnon, lequel fist vne demarche pour clorre sa visiere, puis combattirent seulement deux ou trois coups, & non plus, pource que le Duc de Bar leur luge, getta le baston, & ainsi furent prins à l'honneur de l'un & de l'autre. Apres icelles armes faictes à Bar-le-Duc, les dessusdits Aluaro Continge, & autres Portugalois allerent à Paris, où plusieurs armes commencerent à faire, des Portugalois contre Francois: entre lesquelles en y ot vnes faites en la Court, dans vng des Hosteuls du Roy nommé S. Pol, d'un vaillant & puissant Escuyer de Portingal nommé *Ramanides*, allencontre d'un Cheuallier Bourbonnois, nommé Messire *Guillaume du Bars*, lesquelles armes furent faictes à piet, & de nombre de corps, c'est assauoir douze coups de haches, douze coups d'espée, & douze coups de dague. Icelles armes furent faictes deuant le Roy, mais Messire *lehan de Torsey* Seneschal de Poictou estoit quasi le luge pour le Roy. Apres ce que le Cheuallier & Escuyers furent conduits dedens leurs pauillons, & que toutes Ordonnances accoustumées à faire en tel cas furent faictes, le Cheuallier & l'Escuyer issirent hors des pauillons hache en main, laquelle estoit sans dague, à gros marteaulx, & petit taillant, si approcherent ensemble, en frappant des haches l'un sur l'autre de hault en bas, & donnerent de si grant force & puissance, que à la verité il sembloit qu'ils deussent fendre les bachinets, & finalement se donnerent si grans coups, que ils ne polrent parfaire le nombre des coups, qu'ils ne se messassent ensemble, & prirent à bras, pour laquelle cause, le Seneschal de Poictou les fist prendre par les Gardes, & plus ne firent quant aux haches, & se retrairent en leurs pauillons, car les armes accomplies de chacun baston, se debuoient retraire. Apres les armes des haches, issirent tenans les espées es mains, lesquelles estoient effeutrées à toutes fortes & grosses rondelles sur la main, desquelles assemblerent de combattre, en frappant l'un sur l'autre d'estocq & de taille de si grant force, que nonobstant le nombre des coups accomply, & le baston getté pour les prendre, si ne sceurent faire si grant diligence les Gardes, que pour douze coups ils n'en feissent dix-huict, si tres-grandement, que on ne les scauoit prendre. Apres icelles armes d'espées faictes, & la retraite en leurs pauillons, issirent les dagues en la main, desquelles ils aborderent à combattre, & firent le nombre & plus, mais ce sembla peu de choses au regard des haches & espées. Si furent ainsi les armes que vous auez ouy accomplies, à l'honneur des deux parties. Aucunes armes furent faictes à cheual d'un Portingallois contre un Francois deuant S. Anthoine, auprez de la porte Baudet, lesquelles armes estoient nombrez de courfes de lances, qui se firent & parfirent.

Or aduint que plusieurs Cheualliers & Escuyers du Royaume de France se assen-

blerent ensemble; & regarderent qu'ils estoient pluiseurs Porringallois venus du Royaume de Portingal en intention de faire armes, si se conclurent ensemble, qu'ils se trouueroient trois Nobles hommes, lesquels enuoyroient deuers les Porringallois, leur signifier & dire, que ils scauoient bien que ils estoient venus du Royaume de Portingal, à l'intention, par armes, d'auoir l'acointance d'aucuns Nobles hommes du Royaume de France. Pour laquelle causes estoient trouue ensemble trois Nobles hommes, qu'il leur faisoient scauoir qu'ils estoient prests de leur accomplir leur desir & vouloir, c'est assauoir de faire armes contre trois hommes Nobles de leur compaignie, par ainsi que ce seroit à combattre de hache, d'espée & de dague, tant que les vns ou les autres se seroient rendus à leurs compaignons, ou à estre portez par terre. Laquelle chose oye des Portugallois, prindrent iour à respondre, lequel iour fut tres-brief, & accorderent les armes dessusdites, desquelles armes le Duc de Guyenne fut luge, & se firent au dehors de Paris, en l'un des Hostels du Roy seant entre S. Denis & Montmartre, nommé S. Oüin. Quant le iour fut venu pour faire icelles armes, le Duc de Guyenne en son hourt, accompaignié de son Oncle Duc de Berry, les trois François, c'est assauoir Messire François de Grignaulx, Maurigon de Songnacq, & la Rocque, entrerent dedens les liches; esquelles auoit trois paillions tendus pour eux trois; mais auant qu'ils entrassent dedens leurs paillions, ils allerent faire la reuerence au Duc de Guyenne leur luge. Apres vindrent les trois Porringallois, c'est assauoir Messire Aluaro Continge, Pierre Gondsalue de Mallefais, & Rumaindres: lesquels aussi firent la reuerence au luge, puis entrerent en leurs trois paillions. Apres, comme il est accoustumés de faire, furent, cris, deffenses, & autres serimonies, faites & accomplies, issirent les six hommes Nobles de leurs paillions, cottes d'armes vestués, & portoiert les Porringallois la Croix rouge sur leurs cottes d'armes, tenans leurs haches en leurs mains, & garnis chacun de leurs autres bastons. Si assemblerent ensemble à combattre, assauoir Messire François de Grignaulx contre Messire Aluaro Continge, Maurigon de Songnacq contre Pierre Gondsalue, & la Rocque contre Rumaindres, & les faisoit beau voir: & à la verité, & au marchier, paroissoient bien hommes d'armes. Or aduint la fortune à Rumaindres, que on estimoit le plus puissant de tous les six, que en combattant de sa hache, du bout de sa dague, en pouissant contre la Rocque de toute sa puissance, & tant qu'il faisoit desmarchier la Rocque. Quant la Rocque sentit que ledit Rumaindres mettoit toute sa force & puissance pour le faire reculer, il desmarcha un pas, par laquelle demarche Rumaindres cheut d'un genoul à terre. Lors la Rocque ferit dessus, & de tout le corps le mist à terre. Ne scay se le Porringallois se rendist, ou non, ne quelles parolles eulrent ensemble, mais est vray que la Rocque le laissa, & alla aider son compaignon Maurigon: & se trouuerent eux deux sur Pierre Gondsalue, lequel se rendist tout droit. En apres Maurigon & la Rocque allerent aydier à Messire François de Grignaulx, si se trouuerent les trois François sur le Cheuallier de Portugal, lequel combattist les trois; mais en combattant d'un tour de bras que Maurigon luy bailla, il le fist cheoir à terre. Si furent les armes accomplies, comme vous auez ouy, toutesfois il fut demandez au Cheuallier Porringallois auquel des François il s'estoit rendu, il respondy, que il s'estoit rendu à eux trois. Et veritablement il acquist, nonobstant sa fortune, grand honneur, ce iour, en tant que pluiseurs le tenoient le plus vaillant des six, auparavant de la bataille des six. L'an 1414. en la mesme place de S. Oüin, ou mois de Februrier, auoit fait armes un Porringallois nommé Diago d'Olliniere, allencontre d'un Breton nommé Guillaume de la Haye, lesquelles armes furent aussi faites deuant le Duc de Guyenne: lesquels Porringallois & Breton, furent en combattans prins, sans oultrage de l'un ne de l'autre.

Or est vray, que durant le temps que le Duc de Brabant estoit à Paris, vne Ambassade du Roy d'Engleterre y vint, c'est assauoir le Duc d'York Oncle du Roy d'Engleterre, & pluiseurs autres, iusques au nombre de six cens cheuaux, demander Madame Katherine de France, fille du Roy de France, pour le Roy Henry d'Engleterre, lesquels furent tres-grandement festoyez, & y furent faites de moult

Année
1415.

belles ioustes, & iousta le Roy ce iour. Le Duc d'Alençon, qui tout nouvellement auoit esté fait Duc, iousta, & aussi firent les Ducs de Brabant, d'Orléans, & aultres, & dura icelle feste trois iours entiers, à laquelle feste eult de riches habillemens, tant couuertes de cheuaux, lances, couuertes de martres sebelines, aux dances heucques d'orphauerie, que merueille & belle chose estoit à voir. Et de faict, le Duc de Guyenne fut luy douziesme vestu aux dances de heucques d'orphauerie, & auoit sur chacune heucque quinze mares d'argent, dont le Duc de Brabant fut l'un des douze. Puis apres ces danses, furent icelles heucques données aux Officiers d'armes, trompettes & menestreulx, & aussi furent tous les habillemens. Tous les trois iours à icelles dances & ioustes furent la Royne, la Ducesse de Guyenne, & plusieurs aultres Dames & Damoiselles. Apres que les Ambassadeurs d'Angleterre eulrent esté grandement festoyez en la Ville de Paris, ils prinnrent congé du Roy, sans riens belongnier, car ils ne peulrent riens faire, pour les grandes demandes qu'ils faisoient avec ladite Dame Katherine de France.

CHAP.
LIII. *Du trespass de Vvalleran Comte de S. Pol & de Ligny, & de ses heritiers, & comment le Duc de Guyenne emporta les finances de la Royne sa Meré, & emprist le gouuernement du Roy & Royaume.*

LE 19. iour d'April 1415. morut en la Ville de Yuoy en la Duchie de Luxembourg, le Comte Vvallerand Comte de Ligny & de S. Pol, soy disant encore Conneftable de France, & fut enterré en l'Eglise Nostre-Dame en ladite Ville d'Yuoy, deuant le grant Autel, nonobstant que par son testament il eult ordonné estre mis & enterré en l'Abbaye de Cercamp, dont ses predecesseurs Comtes de S. Pol furent Fondateurs. Dame Bonne de Bar, sœur au Duc de Bar, fut sa seconde femme. Apres la mort d'iceluy Comte, furent ses heritiers les deux fils du Duc Anthoine de Brabant, dont deuant est parlé, qui olt espousé la fille du Comte de Wallerand, dont Iehan de Brabant & Philippes de Brabant issirent. En ce mesme mois la Royne & le Duc de Guyenne estoient en la Ville de Melun, avec eux plusieurs des Princes du Royaume de France, mais secretement à peu de gens, de là se partist le Duc de Guyenne, & s'en alla à Paris, & fist scauoir aux Princes qui avec la Royne estoient, qu'ils s'en rallasent à leurs Hostels, tant que le Roy ou luy les manderoient. Le Duc de Guyenne seachant que la Royne sa Meré auoit grans finances es Hostels de Michault de Laillier, Guillaume Sanguin, & Picquet de la Haye, fit prendre toutes icelles finances, & porter en son Hostel. Puis apres manda & assembla ceux de l'Vniuersité de Paris, les Preuosts de Paris & des Marchans, & plusieurs Bourgeois de ladite Ville, auxquels il fist remonstrer par l'Euesque de Chartres, comment le Royaume & le Roy son pere estoient gouuerner, comment le Duc d'Anjou auoit osté le tresor du Roy Charles le Quint son grant pere, porté & despensé en Italie, en apres les Ducs de Berry, de Bourgongne Philippe, en apres le feu Duc d'Orléans, & Duc Iehan de Bourgongne, lors viuant, par lesquels toute la finance de son grant pere & du Royaume ont esté prinse & exilées, en disant, qu'il estoit ainsé fils de France, & que plus ne vouloit souffrir telle destruction des biens du Royaume: en faisant declarer, que pour le bien publicque du Royaume, il auoit prins & prenoit le gouuernement de iceluy, en le notifiant à eux & à tous autres, à quoy il appartenoit ou pouoit appartenir. Apres lesquelles remonstrances, se departirent ceux qui là auoient esté assemblez, trespcontens du gouuernement que le Duc de Guyenne auoit prins, veant l'occupation de la maladie que le Roy auoit. Or est vray, que apres ce que la chose fust sceüe, du gouuernement de Monseigneur de Guyenne, le Duc de Berry s'en alla en la Comté d'Estampes, le Duc d'Orléans à Blois, le Duc de Bourbon en Bourbonnois, & le Duc de Bourgongne estoit en Bourgongne. Ainsi demoura le Duc de Guyenne fort escüllé du sang Royal, & ne demoura avec luy que le Comte de Richemont.

Et quant au Roy, il estoit malade en son Hostel de S. Pol à Paris. Le Duc de Guyenne manda la Duceſſe ſa femme, laquelle estoit avec la Roynne, & la fist aller à S. Germain en Laye.

Année
1415.

Comment le Roy d'Angleterre fit equipper une Armée de Mer pour passer en France. De l'Ambassade enuoyé au Roy d'Angleterre, des offres qu'il luy firent, & la response du Roy d'Angleterre.

CHAP.
LIV.

Les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui moult honorablement auoient festoyez en France, retournerent deuers leur Souuerain Seigneur, qu'ils trouuerent aprez de Londres; auquel ils firent leur relation de ce qu'ils auoient trouuez deuers le Roy: de laquelle responße le Roy d'Angleterre ne fut pas content. Pour laquelle cause fist assembler son grant Conseil, pour auoir aduis à trouuer Nauires, & aussi pour preparer tout ce qu'il luy falloit pour passer en France pour recouurer son Royaume, se faire se pouoit. Pour auoir Nauires enuoya ses Deputez en Hollande & Zelande, ouquel pays trouua Nauires, par ainsi que ceux à qui s'estoit, fussent bien assurez du payement. Le Roy d'Angleterre trouua maniere de leur grant argent en son Royaume, & vouloit-on dire que sa finance montoit bien en compte à six cens mille Nobles, ou la monnoye à la valeur. Sa finance faire se conelud & delibera de passer en France, à tout le plus grant puissance que bonnement polroit finer, lesquelles nouuelles furent en brief tamps sceuë à Paris. Pour laquelle cause, le Duc de Guyenne qui auoit prins le gouuernement du Royaume fist assembler le Conseil, & pource que lors il estoit assez esseüllé des Princes du sang Royal, il remanda le Duc de Berry son Oncle, & plusieurs autres; avec lesquels il tint plusieurs Conseils, pour scauoir qu'il auoit à faire pour la defense du Royaume allencontre des Anglois. Si fut de priemie face aduise, que on mettroit gens en garnison sur les ports de Mers, & en plusieurs autres lieux, & que pour les payer on mettroit vne taille sur tout le Royaume, & avec ce fut appointié, que on enuoyeroit vne Ambassade, pour essayer à rompre l'Armée du Roy d'Angleterre se faire se pouoit, tant par traictier offres comme autrement, en faisant responßes aux demandes que auoient faits les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui n'agaires auoient estez en France. Et furent les Ambassadeurs ordonnez, c'est assauoir le Comte de Vendosme, l'Archeuesque de Bourges, l'Eueque de Lisieux, & plusieurs autres. Iceux prirent leurs chemins de Paris à Calais, & là monterent en Mer pour aller en Angleterre. Si estoient environ quatre cens chevaux, si furent par les gens du Roy d'Angleterre, conduits & menez deuers luy à Vincestre, où ils le trouuerent, avec luy les trois freres, de Clarence, de Berthfort, & de Gloucester, & plusieurs autres grans Seigneurs, & par la bouche de l'Archeuesque de Bourges fut exposée la charge qu'ils auoient, premierement en Latin, & puis en Franchois, tres-faigement & prudemment, dont il fut loez d'Englez. Or est vray, que par la charge qu'ils offrirent au Roy d'Angleterre Madame Catherine de France pour sa femme & espouse, que plusieurs fois il l'auoit fait demander, avec grant somme d'argent; moyennant que bonne paix ou longues Treues se firent entre les Royaume de France & d'Angleterre, & que le Roy & ceux de son Sang desiroient auoir paix & vnion avec le Roy d'Angleterre. Le Roy d'Angleterre respondy qu'il y auroit aduis, & que en brief tamps il leur feroit responße. Si ne demoura gaires, que le Roy d'Angleterre leur fist respondre par l'Archeuesque de Cantorbie, qui reprint de mort à mort, ou en substance, la proposition des Franchois, & dist que le Roy d'Angleterre estoit bien content d'auoir traictié avec le Roy de France, & de prendre sa fille à mariage, moyennant qu'il auroit avec la fille du Roy, les Duchies de Guyenne & de Normandie, d'Anjou, & de Touraine, les Comtez de Poidou, du Mans & de Ponthieu, qui anciennement ont estez à ses predeces.

Année
1415.

seurs Rois d'Angleterre, & encores doibuent estre: & se ainsi ne luy faisoit, il auoit intention de descendre en France, & à l'ayde de Dieu, de recouurer tout le Royaume, qui de droit luy doit appartenir. Apres ces choses dictes, le Roy d'Angleterre aduoua l'Archeuesque, disant, que au plaisir de Dieu, se on ne le vouloit ainsi faire, que brief il seroit en France. Aucuns dient, quel'Archeuesque de Bourges oyant les grandes demandes que faisoit faire le Roy d'Angleterre; demanda congié de respondre, en disant au Roy d'Angleterre, *Reuerence gardée, que penses-tu, voeuillans debouter iniuslement le tres-Chrestien Roy des François, le plus noble, le plus excellent de tous les Rois Chrestiens, de la Chayer & Troisine de si grant & si puissant Royaume? & cuides tu, reuerences gard'es tousiours, qu'il t'ait offert ou fait offrir à toy donner sa terre & finance, avec sa propre fille, pour l'acrenieur de toy & de tes bien voeuillans Nenny, mais à la verité il la fait par pitié, comme ameur de la paix, afin que le sang innocent ne soit point espandu, & que le Peuple Chrestien, par les tribulations de batailles, ne fut point destruit, appellant l'ayde de Dieu tout puissant, de la benoiste Vierge Marie, de droit & de raison, par les Armes de luy, & de ses loyaux vassaux, subgectz, alliez, & bien voeuillans, tousiours reuerence gardée, tu seras enchasé & rebouté de son Royaume, & de toute domination, ou tu seras prius ou mort. Si te requérons pour la reuerence de nostre souverain Seigneur, duquel nous sommes Ambassadeurs, que tu nous faces remmener seurement hors de ton Royaume & de tes Seignouries, & avec ce, qu'il te plaise rescrire à nostre Souverain Seigneur, par Lettres sceillées du sceau armoyé de ses Armes, la response telle que tu voeux faire.* Le Roy d'Angleterre fist faire grand chiere aux Ambassadeurs, & si leur fist bailliet par escript la response, & les fist aussi conduire hors de ses Terres & Seignouries. Lesdits Ambassadeurs, quant furent retournez à Paris, en plein Conseil deuant le Duc de Guyenne, & que ils eurent baillié les Lettres du Roy d'Angleterre, raconterent & dirent de mot à mot ce que ils auoient fait. Vous auez ouy comment l'Ambassade de France fut en Angleterre, or est vray, que tantost apres que lesdits Ambassadeurs de France furent partis d'Angleterre le Roy Henry fist toutes ses preparations & Ordonnances pour tirer droit au port de Hantonne; pour là monter en Mer, & descendre en France, & auoit en sa compaignie, quant tout fut assemblé, plusieurs Princes & grans Seigneurs, entre lesquels auoit deux de ses freres, c'est assauoit les Ducs de Clarence, & de Glocestre, & son Oncle le Duc d'York, les Comtes de Rutland, & de la Marche, le Duc d'Excestre, les Comtes de Hereford, d'Arundel, de Devon, & de Kent, les Seigneurs de Ros, & de Cornouailles, & plusieurs autres grans Seigneurs, & comme on disoit de seize à vingt mille combattans.

CHAP. LV. *La Lettre que le Roy d'Angleterre enuoya deuant son partement de Hantonne, au Roy de France. De la iustice que le Roy d'Angleterre fist de ceux qui auoient machiné sa ruine.*

ET quant le Roy d'Angleterre fut arriué en la Ville de Hantonne, il rescripuit vne Lettre au Roy, dont la teneur s'ensuiuit. *A tres-Noble Prince Charles nostre Cousin & Aduersaire.* HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de France, à baillier à vn chacun che qui est sien, est reue de inspiration & de saige Conseil, tres-noble Prince & Cousin, & nostre Aduersaire, es nobles Royaumes d'Angleterre & de France estoient en vnion, maintenant ils sont diuisez, & dont ils auoient de costume d'eux exaulcer en tout le monde par leurs glorieuses victoires, & estoit à iceulx vne seule vertu, de embellir & decorer la Maison de Dieu, à laquelle appartient sainteté & mettre paix & vnion en l'Eglise, en mettant par leurs batailles concordables heureusement les Ennemis publiques à leur subgection. Mais, helas, celle foy de lignaige, & peruetty occision fraternelle, & perlecuté Abraham, par impulsion humaine. La gloite d'amour fraternelle est morte, & la discence d'humaine condition, ancienne mere de yre est resuscitée de mort

de mort à vie. Mais nous contestons le Souuerain Iuge en conscience, qui n'est ployez ne enclins, par priere, ou par dons, que à nostre pouoir, par pure amour, auons procuré les moyens de paix, se ce non, lairions par l'esprit par Conseil le iuste tiltre de nostre heritage, au preiudice de nostre anciennableté, nous ne sommes pas tenus par si grand anullement de petit courage que nous ne vous voullons combattre iusques à la mort par Iustice, mais l'auctorité escripte ou Liure d'Euteronomie ensaigne, que à quelque Cité que ly nous viendra pour impugner à combattre, Premièrement il luy offre paix, & iuslois que violance, rauiseresse de Iustice, a soustraict, & de long-temps, les Nobles de nostre Royaume à Couronne, & nos droits heritiers, toutesfois charité de par Nous, entant qu'elle a peu, a fait pour le recouurer d'iceux à l'estat premerain. Et ainsi doncques, par defaute de Iustice, nous pouons auoir recours aux Armes: Toutesfois, afin que nostre gloire soit tesmoing à nostre conscience, maintenant par personnelle Requête, en ce trespas de nostre chemin, auquel nous traict icelle deffaute de Iustice, nous enhortons és entrailles de IESVS-CHRIST, ce que enhorte la perfection de la doctrine Euangelique, *Amyrens ce que tu dois, & il nous soit fait par la voullente de nostre Dieu souuerain.* Et afin que le sang humain ne soit point espandu, qui est créé selon Dieu, l'heritage & deuë restitution de droits cruellement soustrais, ou au moins des choses que nous instamment & tant de fois par nos Ambassadeurs & Messaiges, & desquelles nous seulement fist estre content la souueraine reuerence d'iceluy souuerain Dieu, & le bien de paix. Et nous pour nostre part en cause de Marriage, estiesmes enclinez de defsalquier & laisser cinquante mille escus d'or, derrenierement à nous promis, Nous desirans plus la paix que l'auarice, & auions pre-esleus iceux nos droicts de patrimoine, que si grans nous ont laissez nos venerables Ancestreurs, avec nostre tres-chiere cousine Catherine vostre glorieuse fille, que avec la pecune de iniquité multiplier mauuais tresors, & desheriter par hommes la Couronne de vostre Royaume, que Dieu ne veuille. Donné sous nostre seel priué en nostre Chastel de Hantonne au riuage de la Mer, le 5. iour du mois d'Aoust.

Lesquelles Lettres dessusdites, apres que par vn Herault, eurent esté presentées au Roy, luy fut dict par aucuns à ce commis, que le Roy & son Conseil auoient veu les Lettres, sur lesquelles on auoit aduis, & pourueroit le Roy sur contenu en icelles, en tamps & en lieu, comme bon luy sembleroit, & qu'il s'en allaist quant il luy plairoit deuers son Seigneur le Roy d'Angleterre. Apres ce que le Roy d'Angleterre eut esté vne espace de temps en sa Ville de Hantonne, en attendant ses Gens & Nauires, vn peu deuant son parlement, luy aduint vne grande aduenture, voire se elle eult esté executée comme vous orez. Or est vray, que le Comte de Combery Nepueu du Comte de Rutland, fils du Duc d'York, les Seigneurs de Scrop & de Arbein, se tirent deuers le Comte de la Marche que on tenoit pour vray heritier de la Couronne d'Angleterre, & de feu le Roy Richart, & luy dirent & remonstrerent comment il estoit vray heritier d'Angleterre, & que il trouuaist maniere de soy excuser de passer la Mer pour aller en France avec le Roy Henry, fut par maladie ou autrement, & se il demouroit en Angleterre, partant que il les vaulsist croire, il le feroient Roy. Ausquelles remonstrances le Comte de la Marche respondit, que c'estoit matiere de grant poids, & que sur ce il auroit aduis, & que brief il leur en feroit response. Lors se departirent, sans d'icelle chose plus parler. Le Comte de la Marche pensa celle nuit fort sur ce que les Seigneurs luy auoient dit. Quant ce vint lendemain, il trouua ses manieres à part de parler au Roy d'Angleterre, en secret: si luy descouury le Conseil, & offres que les Seigneurs dessusdits luy auoient fait & promis, & dist au Roy, Sire, ie vous tiengs pour mon souuerain Seigneur, le serment que ie vous ay fait le vous voudrois-je tenir iusques à la mort, ne pour rien qui me puiſt aduenir, ie ne voudroye aller au contraire. Le Roy d'Angleterre, qui estoit fort saige & imaginatif, pensa moult fort à ceste besongne, & dit au Comte de la Marche, Beau Cousin, de vostre loyaulté & bien que me voulez, ie vous merchie, souffrez-vous d'en parler à personne, tant que vous en demanderay. Lors le Roy d'Angleterre

Année
1415.

assembla son grant Conseil, avec luy tous les Princes de son Armée, & à iceluy Conseil mist les choses en terme par maniere de fixation, disant, que il auoit entendu que aucuns de ses subjects auoient practiqué, & de faire pratiquoient & vouloient percuier, que de tous poins le debouter & mettre hors de la possession de la Couronne d'Angleterre : laquelle chose il ne pouoit croire, & luy mesmes à tous ceux qui estoient là en demanda les opinions, en leur demandant, se les choses estoient veritables, que loyaument le voulsissent conseiller de ce qu'il en auroit à faire, & que il feroit de ceux qui telle trahison machinoient contre luy. Si en demanda aux plus grans Seigneurs qui là estoient, puis vint adreschier les parolles au Comte de Combray, aux Seigneurs de Scrop & de Gohem ; lesquels respondirent au Roy, & dirent, Sire, celuy ou ceux qui voudroient machiner, ne faire telle trahison allencontre de vous, sont dignes de souffrir mort si cruelle, que ce soit exemple à tous autres : & parcillement tous ceux qui estoient au Conseil en dirent autant, & que de trop malle-mort on ne les pouoit faire mourir. Ce Conseil tenu, & les opinions tous veus, comme dit est, les fist parler l'un deuant l'autre : c'est assauoir, les Comtes de la Marche & de Combray, Scrop & Gohem, & là sans gaires grans languages, & sans gehenne, confesserent le cas qu'ils auoient conseillé au Comte de la Marche, & par la maniere que dessus est dict. Adonc le Roy d'Angleterre, moult courouchié de la chose aduenüe par les Cheualliers dessusdits, lesquels il auoit moult aimcz, en especial le Seigneur de Scrop, lequel par plusieurs fois il auoit couchié deuant luy en sa Chambre, les fist à tous trois trenchier les testes, puis mettre en quatre quartiers, & les fist enuoyer es quatre les plus principaux Villes d'Angleterre.

CHAP.

LVI. *Comment le Roy d'Angleterre descendit, & print port entre Honnefleu & Harfleu, laquelle par faute de secours luy fut rendüe.*

NE demoura gaires apres la iustice faite, que le Roy d'Angleterre se prepara de tous poins pour monter sur Mer, & tirer vers France. Si aduint, quant le Roy fut monté en son Nauire, & toute sa Compaignie prestepour partir & passer en France, comme il fist, vne grande aduerture. Aduint que le feu se frappa en aucuns de ses Nauires de ses Gens, en y ot trois gros Nauires ars & peris, & tout ce qui estoit dedens, ou peu s'en falli, & tellement attaint le feu, que depuis que lesdits Nauires furent espris & presque tous furent consummez par feu, le marien d'icelle Nauire ardoit tout cler en l'Eauë. Et fut bien grant aduerture que il n'y ot plus grant meschicf, mais chacun Nauire se tira arriere du feu, car nul ne l'osoit approchier. Icelles deux aduertures aduinrent au Roy d'Angleterre auant son partement, dont plusieurs de ses Gens s'en esmerueillierent fort, & doubtoient plus grans inconueniens ; Pour lesquelles aduertures, en y ot aucuns qui conseillerent au Roy de non aller plus auant : mais il ne les voulut croire, & passa la Mer luy & toute son Armée, & tant exploicterent de nagier, que par vne nuict, veille de l'Assomption Nostre-Dame, ils prindrent port à vn Havre qui est entre Honnefleu & Harfleu où l'Eauë de Saine chict en la Mer, & pouoient bien estre huit cens vaisseaux chargiez de Gens & de habillemens de guerre, & prindrent terre sans effusion de sang. Et apres que tous furent descendus, le Roy d'Angleterre se logea à Guerauille, en vne Priorée, & les Ducs de Clarence & de Glocestre ses freres assez prés de luy, & les autres où ils polrent le mieux, & apres che assiegerent la Ville de Harfleu, qui estoit la clef de la Mer de toute Normandie, & formerent le siege ainsi qu'ils ont accoustumez de faire. Si furent leurs approches, drescherent leurs engins & bombardes, & commencerent à battre la Ville de tous costez. Dedens Harfleu estoient entrez avec ceux de la Ville, environ trois cens hommes d'armes Francois, pour garder la Ville, entre lesquels estoit le Seigneur d'Escouteuille, Capitaine de par le Roy, les Seigneurs de Blainuille, de Hacquenille, de Harmenuille, de Breauté, de Gaucourt, & plusieurs autres. Quant les Anglois eurent mis le siege, ils enuoyerent leurs fourriers par le pays, prendre prisonniers, viures,

& autres choses à eux nécessaires, les amenerent en leur ost, en faisant tous les maux que faire pouoient. Le Roy d'Angleterre alloit souuent autour de la Ville, pour visiter les lieux les plus conuenables pour assoir ses gros engins, & des pierres qu'ils gettoient furent fort adommagés ceulx de la Ville, qui se deffendoient tres-bien; mais ne leur profita gaires: Car les Anglois, par le traict de leurs Archiers, les reboutoient à forche dedens la Ville. Or aduint vne moult malle aduenture à ceulx de la Ville, ear en ce temps le Roy leur enuoyoit grant foison de poudres & traict, le Roy d'Angleterre en fut aduertý, si enuoya hastiement de ses gens audeuant, qui les prindrent & amenerent en son ost. Durant iceluy siege, le Roy enuoya grans gens en la Cité de Roüen & en la frontiere contre les Anglois, lesquels Franchois tres-diligamment garderent le pays, tant que les Anglois estant deuant Harfieu ne prindrent ne Chasteau ne Ville dedens le pays, iasoit ce que les Anglois y trauaillerent assez le plat pays pour querir viures, car ils eulrent grant defaulte de viures, pource que ceulx que ils auoient amenez d'Angleterre estoient já tous fally & gastez de l'air de la Mer. Et avec ce ferit en eux maladie de cours de ventre, dont moururent bien deux mille ou plus, & entre lesquels furent les plus principaux le Comte de *Staffort*, l'Euesque de *Nordwich*, le Seigneur de *Beaumont*, le Seigneur de *Trampton*, & Morisse *Brueel*, avec plusieurs autres Nobles. Neantmoins, le Roy d'Angleterre, en grant diligence & labeur, perseuera tousiours en son siege, & fist faire trois mines par dessus la muraille, qui estoit preste pour effondrer; & avec ce fist par ses engins abattre grant partie des portes, tours, & murs d'icelle Ville. Par quoy, finablement, furent ceux de la Ville mis en telle necessité, qu'il leur conuint prendre Traictié avec le Roy d'Angleterre: qui fut tel, qu'ils se renderoient tous prisonniers, la vie sauue, moyennant qu'ils auroient iour competent de rendre la Ville, ou cas que à ce iour ils ne auroient secours. Iceluy Traictié fut des parties accordé, & enuoyerent les Franchois deuers le Roy & le Duc de Guyenne, pour luy denonchier le Traictier tel que dessus est dit, & aussi se ils seroient secourus. Les Messagiers trouuerent le Duc de Guyenne à Vernon sur Saine, lesquels luy remonstrerent l'estat & la necessité de ceux de Harfieu, qui prioient le Roy & luy, de auoir secours en dedens les iours qui accordez estoient; mais à brief dire, il leur fut respondu, que la puissance du Roy n'estoit pas encore assemblée, ne preste pour baillier secours si hastiement: & sur che retournerent les Messagiers, c'est assauoir, le Seigneur de *Hacqueville*, qui fist son rapport; dont tous les Nobles & ceulx de la Ville furent moult troublez.

Vous auez ouý comment les Ambassadeurs de Harfieu furent à Vernon parler au Duc de Guyenne, & la responce qu'ils eulrent, pour laquelle cause il leur conuint rendre la Ville. Laquelle rendition se fist par la maniere que dessus est dit, qui fut vne piteuse chose à oüir à ceulx qui estoient dedens la Ville. Apres qu'il fut venu à la connoissance du Roy comment la Ville de Harfieu estoit rendue es mains de son Aduersaire le Roy d'Angleterre, doubtant qu'il ne vaulsist faire autres emprises sur son Royaume, afin de y resister, fist mandement par tous ses pays pour auoir plus grand nombre de Gens d'armes qu'il y polt finer, & avec ce rescript par toutes ses bonnes Villes, le deuoir en quoy il estoit mis pardeuers le Roy d'Angleterre. Par quoy, il commandoit à tous ses subgects & vassaux, tant en Picardie comme autre part, que tous, à la puissance qu'ils polroient finer, le venissent seruir allencontre de son Aduersaire le Roy d'Angleterre, & mandoit que tous subgects allassent deuers le Duc de Guyenne son fils. Auquel mandemens, tous ceulx de France, de Picardie, & d'autre part, obeyrent, & y allerent à puissance de Gens, iasoit ce que le Duc de *Bourgogne*, qui lors estoit en son pays de Bourgogne pour les guerres qu'il auoit en France allencontre des Enfans du Duc d'Orleans, manda par ses Lettres Patentes, que ils ne bougeassent & ne seruissent, ne partissent de leurs Hostels, iusques à tant qu'il leur fist scauoir, nonobstant chens n'en fut fait, mais obeyrent au mandement du Roy.

Année

1415.

CHAP.

LVII.

Comment le Roy d'Angleterre entra dedens la Ville de Harfleu. Du traictement qu'il fist aux gens de guerre, aux Manans de la Ville, & aux gens d'Eglise. Vne embusche que les Francois firent sur les Anglois durant le siege de ladite Ville.

OR est vray, que quant apres les Traictiés faits entre le Roy d'Angleterre & ceulx de la Ville de Harfleu, & que les portes furent ouuertes, & ses Commis entrez dedens, à l'entrée qu'il fist dedens, descendit de son cheual, & se fist deschaussier, & en telle maniere alla iusques à l'Eglise S. Martin, Parochie de icelle Ville, & fist son Oraison, regrant son Createur de sa bonne fortune. Et apres qu'il ot che fait, il fist mettre prisonniers, tous les Nobles & Gens de guerre qui estoient là dedens, & depuis brief ensuiuant, fist mettre leurs noms par escript, & puis leur fist faire serment sur leur foy, qu'ils se renderoient tous prisonniers en la Ville de Calais en dedens la S. Martin ensuiuant, & fur che partirent, & pareillement furent mis prisonniers grant partie des Bourgeois, & fallit qu'ils se rachepassent par grant finances: & avec che furent boutez dehors, & aussi furent la plus grant partie des femmes, avec leurs enfans, & leur bailla-on au partier chacun cinq sols, & vne partie de leurs vestemens. Si estoit piteuse chose de ouyr les regrets piteux & lamentations que faisoient iceulx Habitans, delaisant ainsi leur Ville avec tous leurs biens. Avec ce furent licenciez tous les Prestres & gens d'Eglise, & tant, que à parler des biens qui là furent trouuez, il en y auoit sans nombre, lesquels demourerent au Roy d'Angleterre. Toutesfois deux tours qui estoient sur la Mer moult fortes, se tindrent enuiron deux iours apres la rendition de la Ville, & se rendirent comme les autres. En apres, le Roy d'Angleterre enuoya aucuns de ses prisonniers en Angleterre, c'est assauoir le Seigneur d'Esfontenille & de Gaucours, sur la Nauire surquoy il estoit venu, & les biens que il auoit trouuez dedens la Ville, & aussi grant nombre de gens malades: entre lesquels estoient le Duc de Clarence, le Comte d'Arundel, & plusieurs nobles hommes: & disoient les aucuns, que le siege estant deuant Harfleu, le Roy d'Angleterre auoit bien perdu cinq cens Cheualliers & Escuyers, sans les autres qui y moururent tous d'icelle maladie de flux de ventre. Durant le siege deuant Harfleu, plusieurs grans Seigneurs de France se assemblerent de cinq à six mille cheuaux, lesquels eurent aduis de eux trouuer ensemble le plus près que ils polroient bonnement du siege du Roy d'Angleterre, & que ils metteroient grosses embusches au plus près que faire se polroit. Apres enuoyerent Coureurs sur le siege, afin de faire saillir les Anglois. Ainsi fut fait, & furent trois embusches ordonnées. Icelles Ordonnances faites, furent ordonnez Coureurs pour courre sur le siege, des Coureurs estoient plusieurs nobles hommes, entre lesquels estoient le Seigneur de l'Isle-Adam, & Messire Jacques de Brimeu, qui depuis furent freres de la Thoison d'or, & lesquels deux furent prins à icelle course. Or est vray, que ainsi comme il auoit esté ordonné, les Coureurs se trouuerent deuant le siege des Anglois, & firent crier allarme, & tantost Anglois à cheual, & chasserent François chaudement, & sans ordonnances de eux retraire où il leur estoit ordonné, se prindrent les Coureurs. Et pour ce iour les Anglois estoient en aventure de perdre vne grant perte, se la chose eust esté bien conduite, mais le Baron d'Ury se monstra trop tost, pourquoy les Anglois laisserent de chasser les Francois, & retournerent en leur siege à peu de perte. Et à icelle course furent prins le Seigneur de l'Isle-Adam, & Messire Jacques de Brimeu, & les prindrent les gens du Seigneur de Robertart natif de Hainault, lequel estoit Anglois, & au seruice du Roy d'Angleterre, luy troisieme de freres. Apres ce que le Roy d'Angleterre ot prins la Ville de Harfleu, il fist reparer les murs de la Ville, & puis y mist en garnison le Duc d'Exceffre, avec cinq cens hommes d'armes, & quinze cens Archiers, & fist fournir la Ville de viures & de artillerie.

Comment le Roy d'Angleterre se partit de Harfieu, pour tirer à Calais & passer la Riuere de Somme, à le Blance. De deux beaux coups de lances donnez deuant la Ville d'Eu, & comment par vn prisonnier fut destourbé de passer par ledit lieu, mais passa ladite Riuere alentour d'Athies.

A Pres ce que le Roy d'Angleterre eult pourueu à la garde de sa Ville de Harfieu, il print son chemin pour aller vers Calais, & ordonna ses batailles, & passa par le pays de Caulx en Normandie, en le desgastant & destruisant, & tant exploicta qu'il se trouua deuant la Ville d'Eu, laquelle est la dernière Ville de Normandie. Si enuoya ses Coureurs deuant la Ville d'Eu, en laquelle estoient aucuns François, qui saillirent allencontre d'eux: entre lesquels estoit vn vaillant homme d'armes, nommé Lancelot Pierres. Si vint allencontre de luy vn Anglois, eux deux couchèrent la lance & se firent de telle roideur, que le François trespacha de sa lance le corps de l'Englez: & pareillement l'Escuyer Englez assist son coup sur le François si rudement, qu'il le trauersâ tout outre, & ainsi finirent leurs vies les deux Gentils-hommes, lesquels furent fort plains de ceux qui les connoissoient. En iceluy iour le Roy d'Angleterre se logea auprez de la Ville d'Eu, & sur la Riuere. Or est vray, que lendemain, le Roy d'Angleterre en passant parmy le pays de Vimes, auoit vollunté de passer la Riuere de Somme, au lieu qu'on nomme la Blance Tache, pour tirer le droit chemin à Calais, par où passa iadis son aîné Edoiard Roy d'Angleterre, quant il gaigna la bataille de Cressi, contre le Roy Philippes de Valois Roy de France; mais quant il vinrâ deux lieues prés, ou enuiron, dudit passaige, les gens de sou Auantgarde, ainsi comme gens s'espendent parmy le pays, prirent vn Gentilhomme natif du pays de Gascongne, seruiteur à Messire Charles de Labreth lors Connestable de France. Mais de ce Gentilhomme ne scay ce que i'en doy dire, pour la malle & doulloureuse aduerture qui en aduint; car se ce Gentilhomme n'eust esté prins à ceste heure, le Roy d'Angleterre fut passé ladite Blanche-Tache sans contredire, & par ainsi luy & ses gens pouoient aller franchement à Calais, & n'eust point esté ceste mal-heureuse aduerture & journée des François, qui fut cause de la bataille d'Agincourt, comme cy-apres sera dict. Et doncques pour venir à parler dudit Gentilhomme, que plusieurs François ont nommé Deable & non homme, vray est quant il fut prins des Anglois il fut mené deuant le Chief de l'Auantgarde, & fut interroguë, d'où il venoit, de quel pays il estoit, & à quel Maistre: & il respondit, qu'il estoit natif de Gascongne, & qu'il estoit sailly hors de la Ville d'Abbeuille, où il auoit laïssé son Maistre le Connestable de France. Apres plusieurs interrogations, luy fut demandé se ledit passaige de la Blance Tache n'estoit par nuls gardé, il respondy & afferma que ouy, & que plusieurs grans Seigneurs y estoient à tout six mille bonscombattans, & le certiffa pour sa teste à copper. Pour icelles nouuelles, fut ledit Gascon mené deuant le Roy d'Angleterre, & derechief interroguë, & fist on arrester toutes les batailles, & apres che que le Roy l'eut ouy parler, il manda ses Princes qui là estoient, & mist les choses en deliberation de Conseil: & dura iceluy Conseil bien huit iours, & enfin fut conclud que le Roy prendroit chemin autre, parce qu'il creoit que le Gascon dit verité. Et est à presupposer, que le Gascon affermoit les choses dessusdites estre vrayes, pour le desir qu'il auoit de la bataille, car icelle heure les François n'estoient pas assemblez, & ne le furent pas qu'on fut bien huit iours apres. Et pour venir à parler comment le Roy d'Angleterre delassa le passaige de Blance Tache, vray est qu'il prist son chemin pour monter à monr la Riuere de Somme, cuidant par icelle trouuer passaige. Tant chemina qu'il se trouua assez prez d'Amiens, & apres prist son chemin à Boues, où il se logea. En iceluy villaige auoit à foisons de vignes, dedens lesquelles auoit foisons de vins en Queues dedens les pressoirs, & là alloient les Anglois querir

Année
1415.

du vin, dont le Roy estoit fort desplaissant, & leur deffendoit. Si luy fut demandé pourquoy il leur deffendoit, & qu'il conuenoit les petits Compaignons emplir leurs bouteilles. Il leur respondy, qu'il n'estoit point mal-content des bouteilles, mais la plupart faisoient leurs bouteilles de leurs ventres, dont il estoit doulant, & la cause si estoit, de paour qu'ils ne s'enyrassent. Iceluy villaige est assis sur Riuieres, & sur vn petit roeq est assise vne belle forteresse, laquelle est au Comte de *Vaudemont*. Le Roy d'Angleterre & tout son ost estoient en grant disette de pain, & fut composé ledit villaige à huit Corbelliers de pain, portées chacune par deux hommes, lesquelles par le Capitaine de ladite forteresse furent presentées au Roy d'Angleterre. Le Roy d'Angleterre auoit deux Genilshommes de sa Compaignie moult malades, lesquels il bailla audit Capitaine, & deuoit payer pour leur renchon, pour chacun vne haquenée, & si bien se gouuerna ledit Capitaine enuers le Roy d'Angleterre, qu'il en vallut depuis de mieux au deslogier de Boues, le Roy d'Angleterre, avec luy son Armée, print son chemin vers Neelle en Vermendois, & quant le Roy passa deuant icelle Ville de Neelle, ils auoient leurs murs couuerts de couuertoirs, la plupart Vermaulx. Alors que le Roy d'Angleterre alloit ainsi cortiant la Riuere de Somme pour trouuer passage, estoient à Abbeuille Messire *Charles de Labreth* Connestable de France, avec plusieurs autres notables Cheualliers, & autres gens de guerre, lesquels oyans de iour en iour les nouuelles du chemin que tenoit le Roy d'Angleterre, se partirent de la Ville, & allerent à Corbie, & de là à Perone, tousiours leurs gens sur le pays assez prez d'eux, contendans garder tous les passages. Et pour parler du passer du Roy d'Angleterre, vray est, que luy & toute sa puissance descendirent des cheuaux, & vindrent sur la Riuere, & commencerent à abbatre maïsons, & prinnent eschelles, huis, & fenestres, à faire pons pour passer, car depuis enuiron huit heures du matin iusques à peu pres de iour sully, ne cesserent leids Anglois de besongnier audit passage faire, & ainsi passoient sans cheuaux. Quant ils furent passez en nombre competent, passa vn Estandart, & quant l'Auant-garde fut toute passée, & tous à pied, on fist passer les cheuaux. Apres passa la bataille & l'Arriere-garde, & comme il est dit cy-dessus, il fut nuict auant que tous fussent passez. Tout ainsi qu'il estoit nuict, Anglois marcherent en pays, & alla le Roy d'Angleterre logier assez prez d'Athies: & les François estoient au pays d'enuiron. Et quant les François furent aduertis que les Anglois auoient passez la Riuere, ils furent moult mal-content sur ceux de S. Quentin, car par le Roy leur estoit enioint de rompre le passage où ils passerent.

CHAP. *Comment les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & le Connestable,*
LIX. *enuoyerent vers le Roy d'Angleterre, pour auoir iournée & place pour combattre. De la responce dudit Roy, & comment le Roy de France manda au Connestable, & autres Princes, qu'il fut combattu.*

Les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & Connestable de France, enuoyerent deuers le Roy d'Angleterre, trois Officiers d'armes & luy faisoient scauoir, que pour accomplir son desir, ils enuoyent deuers luy, pource que ils scauoient bien que deslors que il estoit party de son Royaume, son desir estoit de auoir bataille contre les François, & pourtant ils estoient trois Princes issus de la Maison de France, lesquels estoient prests de luy liurer & fournir son desir & ce qu'il queroit, & s'il vouloit prendre iour & place, pour eux vouloir combattre, ils estoient contens de ce faire: laquelle par les Deputez de l'un & de l'autre seroit prinse, non aduantageuse non plus à l'un comme à l'autre, pourueu que ce fut le bon plaisir du Roy leur Souuerain Seigneur. Ainsi contenoient les Lettres, ou en effect & substance, enuoyées au Roy d'Angleterre, qui les receut à grant ioye, & pareillement leids Officiers d'armes grandement, & honorablement, & leur donna

grandement de ses biens en don, & les renuoya sans faire responce. Mais il enuoya deuers lesdits Seigneurs François deux de ses Officiers d'armes, par lesquels il leur renuoya responce, qui fut telle, qu'il leur fist sçauoir, que depuis qu'il estoit party de la Ville de Harfieu, il auoit entendu & contendoit de iour en iour en son Royaume d'Angleterre, & ne gisoit en Ville fermée ne en forteresse. Pourquoy, se iceux trois Princes de France le vouloient combattre, il n'estoit jà nécessité de prendre iour ne place, car tous les iours le pouoient trouuer à plains champs, & sans fremetez nulles. Ainsi leur fist faire responce, lesquels derechief enuoyerent deuers le Roy, luy faire sçauoir qu'il auoit passé la Riuere de Somme, car auparavant auoient fait sçauoir le chemin que tenoient les Anglois, ainsi que chy apres sera dit. Apres ce que le Roy d'Angleterre sceut & fut aduertty, que de toutes parts du Royaume de France se mettoient gens sus pour le combattre & empeschier son chemin pour aller à Calais, sçachansaulli la vollunté des trois Princes de France, qui desiroient de luy faire bataille, print au partir de son logis, & vestit cotte d'armes, & aussi les fist vestir à tous ceux qui cottes d'armes auoient, & avec che ordonna, que tous Archiers de là en auant fussent garnis d'vng penchon aguizé à deux des bours, & ainsi cheuaucha de iour en iour, iusques ou iour de la bataille.

Quant les François virent que les Anglois olrent prins autre chemin que la Blanche Tache, & que ils montoient à mont la Riuere de Somme, comme il est dit, ils enuoyerent deuers le Roy & le Duc de Guyenne, pour auoir congé de combattre le Roy d'Angleterre. Si fut la chose mise en Conseil, & fut conclud, que le Roy d'Angleterre seroit combattu : Et incontinent apres, le Roy manda à son Conneftable, & aux autres Princes estans avec luy, que tantost se missent ensemble, avec toute la puissance qu'ils auoient, & combattissent le Roy d'Angleterre, laquelle conclusion fut en brief tamps sceuë en plusieurs lieux, tant au Royaume, comme dehors, & qu'il soit ainsi, à la Bataille dont chy apres sera parlé, furent plusieurs nobles hommes des pays de Brabant, Hainault, Hollande, Zelande, & d'ailleurs, & mesme le Duc de Guyenne auoit grant desir de y aller, nonobstant que par le Roy son pere luy eust esté deffendu. Mais par le moyen du Roy Loys, & du Duc de Berry, fut attargié de non y aller. Et adonc tous les Seigneurs & gens de guerre se partirent, & tirerent vers le Conneftable, qui desia estoit tiré deuers le Comté d'Arthois, lequel oyant la vollunté du Roy, enuoya hastiement deuers le Comte de Charrolois seul fils du Duc Iehan de Bourgongne, pour luy signifier la conclusion prinse pour combattre les Anglois, en luy requerant de par le Roy, que il vaulust estre à icelle journée. A quoy fut respondu par les Seigneurs de Chantenille, de Roubaix, & de la Visfuille, qui estoit pour lors avec luy en la Ville d'Arras, que sur sa Requête il feroit si bonne diligence qu'il appartriendroit, & sur ce se partist le Messagier. Isoit ce que le Comte de Charrolois desirast de tout son cœur estre en icelle Bataille en personne, & aussi que ses Gouverneurs luy donnassent à entendre que il y seroit, neantmoins leur estoit deffendu de par le Duc de Bourgongne son pere, & sur tant qu'ils pouoient mesprendre deuers luy, qu'ils gardassent bien que il n'y allast pas. Et pour ceste cause, afin de eslongier, le menerent de la Ville d'Arras à Aire, auquel lieu furent renuoyez derechief aucuns Seigneurs, de par le Conneftable, & Mont-laye Roy d'Armes du Roy, pour faire requeste pareille au Comte de Charrolois. Mais à brief dire, fut la besongne toutesfois attargié par les dessusdits Seigneurs, & mesmement trouuerent maniere de le tenir au Chastel d'Aire le plus coyement & secrettement que faire le pouoient, afin que pas ne fut aduertty des nouuelles ne de la journée de la Bataille. Et entretant, la plus grant partie des gens de son Hostel, & aussi les Nobles des pays de Flandres & Picardie, qui estoient assemblez pour estre avec luy à la Bataille, comme ils furent, qui sçauoient la besongne approchier, se partirent secrettement, sans son sceu, & s'en allerent avec les François, pour estre à combattre les Anglois. Et demourerent avec le Seigneur de Charrolois, le Seigneur Iosue d'Auroing, & les Gouverneurs dessusdits, lesquels enfin luy declarerent pour l'appaiser, la deffense qu'ils auoient du Duc son pere, dont il ne fut pas bien con-

Année 1415. tent, & comme ie fus depuis informez, pour la desplaisance qu'il en eult, se re-
trait tout plourant en sa chambre. Mais la Noblesse qu'il auoit de Flandres &
d'Arthois, assemblée, furent à la Bataille tous morts ou prins, & ce nonobstant
i'ay ouy dire audit Comte de Charrollois, depuis qu'il auoit atteint l'âge de 67.
ans, que il estoit desplaisant de ce que il n'auoit eu la fortune d'auoir esté à ladite
Bataille, fust pour la mort, ou pour la vie.

CHAP.

LX. *Du chemin que le Roy d'Angleterre tint quant il fut passé la Ri-
uiere de Somme; comment les François allerent audeuant de luy,
& comment ils veirent l'un l'autre, & se logerent pour celle nuit,
& comment le Roy d'Angleterre ordonna lendemain sa Bataille.*

OR conient à parlet du Roy d'Angleterre, lequel au partement qu'il fist, quant
il ot passé la Riuiere de Somme, il se logea auprez d'Athies, comme deuant
est dit, puis passa à Doing auprez de Perone. Apres alla logier à Miramont & es
parties d'entour, là où il sceut certaines nouuelles que il seroit combattu, puis
print son chemin en tirant vers Encre, & alla logier à vn villaige nommé For-
cheuille, & ses gens se logerent es Villes voisines, & tousiours en telle ordonnan-
ce, comme vous auez ouy, les cottes d'armes vestuës. Et lendemain, qui estoit
Merquedy, cheuaucha d'emprez Luccu, & alla logier à Bonnières Lescalon, & son
Auant-garde logea à Freneut sur la Riuiere de Canche. Or est vray, que le Roy
d'Angleterre & ses gens, pour cette nuit, furent logiez bien en sept ou huit vil-
laiges, sans auoir nuls empeschemens; car les François estoient allez pour estre
audeuant d'eux vers S. Pol & sur la Riuiere d'Auvin, & à la verité dire, le Roy se
cuida logier à vn autre villaige, lequel auoit esté prins par ses Fourriers, mais luy,
comme celuy qui gardoit les cerimonies d'honneur tres-louablement, fist ce que
vous ordrez. Vray est, qu'en ce voyage faisant, toutes & quantes fois qu'il vouloit
enuoyer Coureurs deuant Villes ou Chasteaux, ou en quelque ses affaires, il fai-
soit despoüiller les cottes d'armes aux Seigneurs, ou aux Gentilshommes qui y
alloient, & à leurs retours les reprennoient. Si aduint, que en ce iour, que le Roy
d'Angleterre deslogea de Bonnières pour venir vers Blangy, où apres auoit vn
village duquel par ses Fouriers luy estoit ordonné, mais non estre aduertý, ne
sçachant ledit village où il se deuoit logier, passa outre enuiron vn trait d'arcq,
& cheuachoit auant, mais comme il luy fut dit que il auoit passé son logis, ils ar-
resta, & dist, là Dieu ne plaie, entendu que i'ay la cotte d'armes vestuë, que ie
doye retourner arriere, & passa outre: & se logea où l'Auant-garde deuoit logier,
& fist passer plus auant l'Auanguard. Lendemain le Roy d'Angleterre se partist en
telle ordonnance qu'il auoit les iours parauant, & tousiours tirant son chemin vers
Calais. Ce iour estoit le Ieudy 14. iour d'Octobre nuit S. Crespin, quant le Roy
d'Angleterre fut deslogié, & que luy & ses Batailles furent issus des villages, ses
Coureurs choisirent de toutes parts les François venir à grant Compaignie, pour
aller logier à Rouffeuville & à Azincourt, afin d'estre audeuant de luy pour len-
demain les combattre. Mais pour retourner au Roy d'Angleterre, auant que qu'il
eust passé la Riuiere de Blangy en Ternois, & aussi pource qu'il y a vn passage &
grant destroit, fist desployer les cottes d'armes à six nobles hommes de son Auant-
garde, & les fist passer outre, pour sçauoir se le passage estoit de nuls gardé, les-
quels trouuerent qu'il n'y auoit point de deffense. Si passerent les Anglois à grant
puissance & diligence, puis quant ils furent passez le village de Blangy, lors sceut
par ses Coureurs le Roy d'Angleterre, pour verité, que les François estoient assem-
blez à grant puissance. Le Roy d'Angleterre veant deuant luy les François, fit des-
cendre toutes ses gens à piet, & mettre tous en bataille & belle ordonnance, &
là eussiez veu les Anglois, cuidant le Ieudy auoir la Bataille, estre en grant deuo-
tion, & mettant à genoux les mains iointes vers le Ciel, faisans leurs Oraisons à
Dieu, qui les vaulüst mettre en sa garde. Et qu'il soit vray i'estoye avec eux, & veis
ce que

ce que dessus est dit. En icelle ordonnance demoura le Roy d'Angleterre, en la mesme place, iusques au Soleil couchant: & d'autre part, les François, qui bien pouuoient choisir les Anglois pareillement ce Ieudy, cuiderent combattre les Anglois, & se arrestèrent & mirent en si bonne ordonnance, vestirent cottes d'armes, deployerent Bannieres, & y furent faites moult de Cheualliers. Là fut fait Cheualier Philippes Comte de Nevers, par le Marechal *Bouchicault*, & plusieurs autres grans Seigneurs & nobles hommes, & assez tost aprez arriua le Connestable, aprez d'Azincourt; auquel lieu s'assemblerent tous les François ensemble en vn seul ost, & d'autre part, le Roy d'Angleterre veant qu'il estoit sur le tard, luy & ses Batailles se partirent pour aller logier à Maisoncelles, qui est aprez d'Azincourt. Mais auant qu'il alla à son logis, donna & fist donner congie à tous les prisonniers en son ost, en leur faisant promettre, que se la journée de la Bataille estoit pour luy, & que Dieu luy en donna la victoire, qu'ils reuenoient tous deuers luy & leurs Maistres, s'ils viuoient, & se l'adventure luy venoit de perdre Bataille, pour lors & pour le tamps aduenir leur quittoit leur foy. Apres ces prisonniers deliurez, le Roy se logea dedens le villaige de Maisoncelles, comme dit est, & aux aduenues de son logis, en especial à l'aduenue de ses Ennemis, qui estoient enuiron vne grande lieue pres de luy, & que on les ouoyt tout à plain, & tellement que on les oyot nommer l'un l'autre: Et quant aux Anglois ne firent oncques Gens ne firent mains de noise; car à grant peine les oyot-on parler les vns aux autres, tant parloient-ils bas. D'autre part, quant les François veirent que le Roy d'Angleterre s'estoit logié à Maisoncelles, & que pour le iour ils ne seroient combatus, il fut commandé de par le Roy & son Connestable, que chacun endroit soy se logeast où il estoit. Lors eussiez veu ployer Bannieres & penons autour des lances, & desuestir cottes d'armes, destroussier malles & bahus, & chacun Seigneur, par leurs gens & fourriers, enuoyer aux villages prochains, querir pailles & estrains pour mettre dessous leurs piets, & aussi pour eux reposer en la place où ils estoient, laquelle estoit moult froide pour le pestelis de cheuaux: & avec che, presque toute la nuict, il ne fist que plouuoir, & demenoient moult grant bruit, Paiges & Varlets, & toutes manieres de gens, & tant, comme dit est, que les Anglois les pouoient plainement oyr, mais de leur costé n'estoient pas ouys; car en celle nuict se confesserent tous ceux qui de Prestre polrent recourir. Les hommes d'armes remettoient à point leurs aiguillettes, & tout che que mestier leur estoit, & pareillement Archiers renouvelerent cordes, & adoubèrent, ainsi comme il appartenoit. Puis quant ce vint le bon matin, le Roy d'Angleterre commença à ouyr Messe dès le point du iour, & en ouyt trois l'une apres l'autre, armé de tout son harnas, hors la teste, & sa cotte d'armes vestue. Apres les Messes dites, fist apporter son harnois de teste, qui estoit vn tres-bel Bachinet à Banier, sur lequel auoit vne riche Couronne d'or seruellée comme Imperiale Couronne. Puis apres ce que il fut de tous poins habillie, & monta à cheual gris, petit cheual, sans epeurons, & sans faire sonner trompettes fist tirer sa Bataille hors des logis, & sur vne belle plaine de iofnes bleds vers ordonna ses Batailles, & ordonna vn Gentilhomme à tout dix lances & vingt Archiers, pour garder les bagages de luy & de ses gens, avec ses Paiges, qui nobles hommes estoient, & aucuns autres malades, qui aydier ne se pouoient. Il ne fist que vne Bataille, & estoient tous les hommes d'armes au milieu de la Bataille, & toutes les Banieres assez pres les vnes des autres. Aux deux costez des hommes d'armes estoient les Archiers, & pooient bien estre de neuf cens à mille hommes d'armes, & dix mille Archiers. Et pour parler des Bannieres il y auoit pour son Corps cinq Banieres, c'est assauoir la Banniere de la Trinité, la Banniere de S. George, la Banniere S. Edouart, & la Banniere de ses propres armes. Autres plusieurs y auoit du Duc de *Gloucestre*, du Duc d'*York*, du Comte de la *Marche*, du Comte de *Hoffidanne*, du Comte d'*Oxenfort*, du Comte de *Kent*, deux Seigneurs de *Ros*, & de *Cornouaille*, & de plusieurs autres. Quant le Roy d'Angleterre or ordonné la Bataille, & l'Ordonnance de son bagage, sur le petit cheual gris deuantdit, alla au long de la Bataille, & leurs fist de tres-belles remonstres, en leurs exhortans de bien faire, disant qu'il estoit venu en France pour

Année
1415.

son droit heritages recouurer, & qu'il auoit bonne & iuste cause & querelle de ce faire : en leur disant, que sur cette querelle pouoient franchement & seurement combattre, & qu'ils eussent souuenance qu'ils estoient nez du Royaume d'Angleterre, là où leurs peres & meres, femmes & enfans estoient demourans, par quoy ils se deuoient efforcher pour y retourner en grant gloire & louange, & que les Rois d'Angleterre ses predecesseurs, auoient eu sur les François maintes belles besongnes, Batailles, & desconfitures, & que celuy iour, chacun aidast à garder son corps & l'honneur de la Couronne du Roy d'Angleterre. En outre leur disoit & remonstroit, que les François se vantoient que tous les Archiers, auquel qui y seroient prins, ils leur feroient coper les trois doigts de la main dextre, afin que leur trait iamais homme ne cheual ne tuast.

CHAP.

LXVI.

Comment les François ordonnerent leurs Batailles, pour combattre le Roy d'Angleterre.

OR faut parler des François, qui le Ieudy ou soir, comme devant est dit, se logerent aux Champs qui estoit entre Azincourt & Tramecourt, où la Bataille fut lendemain. En laquelle place, comme dit est, se tindrent iusques au matin, esperans de iamais en partir que premiers n'eussent combattu le Roy d'Angleterre. Si se mirent & ordonnerent tous en point, mais pour en raconter à la verité, le Ieudy au Vespres, quant ils eurent raiuisé la Placelà où ils s'arrestèrent, & là où la Bataille fut lendemain, les Princes de France & les Officiers Royaux qui là estoient, assauoir, le Conestable, le Marechal *Bouchicault*, le Seigneur de *Dampierre*, & Messire *Clignes de Brabant*, tous deux eux nommans Amiraux de France, le Seigneur de *Rambures* Maistre des Arbalestriers de France, & plusieurs Princes, & Barons, & Cheualliers, s'icherent leur Bannieres en grant liesse, avec la Banniere Royale du Conestable de France, ou champ par eux aduisé, & situé en la Comté de S. Pol, ou territoire d'Azincourt, par lequel lendemain deuoient passer les Anglois pour aller à Calais : & firent celle nuit moult grans feux au plus près de la Banniere, sous laquelle ils deuoient combattre, & ialoit ce que les François fussent bien cinquante mille hommes, & grant nombre de chariots & charettes, canons, & serpentes, & autres habillemens de guerre, tel qu'en tel cas deuoit appartenir. Neantmoins si y auoit-il peu, de instrumens de Musique pour eux reioyr, & à peine celle nuit, de tout l'ost des François on n'eust oüy vn cheual hennir. Le scay pour verité par Messire *Iehan le Bastard de Varnuin*, Seigneur du Forestel, car en celle Assemblée estoit du costé des François, & i'estois de l'autre costé des Anglois : de laquelle chose chacun auoient grans merueilles, & n'y prenoient pas bon pied les François, & aucuns en disoient comme lendemain en aduint. Puis quant ce vint lendemain au matin, qui fut Vendredy le 25. iour d'Octobre, l'an 1415. les François, est assauoir le Conestable de France, & tous les autres Officiers du Royaume, les Ducs d'Orleans, de Bar, d'Alençon, les Comtes de Nevers, d'Eu, de Richemont, de Vendosme, de Marle, de Vandemont, de Blamont, de Salmes, de Grampres, de Rouffy, de Dampmartin, & generallyment tous les autres nobles & gens de guerre, s'armerent & allèrent hors de leurs logis, & lors, par le Conseil du Conestable, & autres saiges du Conseil du Roy, fut ordonné à faire trois Batailles, c'est assauoir, auant-garde, Bataille, & Arrieregarde, en laquelle auantgarde furent mis enuiron huit mille Bachinets, Cheualliers & Escuyers, & peu de gens de trait. Laquelle auantgarde conduisoit le Conestable, avec luy les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu, & de Richemont, le Marechal *Bouchicault*, le Maistre des Arbalestriers, le Seigneur de *Dampierre*, Admiral de France, Messire *Guichart le Daulphin*, & aucuns autres Capitaines : & le Comte de Vendosme, & autres Officiers du Roy, à tout seize cens hommes d'armes, fut ordonné à faire vne aile pour ferir sur les Anglois d'un costé : & l'autre aile conduisoit Messire *Clingnet de Brabant* Admiral, & Messire *Louis de Bourbon*, à tout huit cens hommes d'armes à cheual, gens esleus, comme l'on disoit, & que depuis ie oy dire.

Avec lesquels conduiseurs dessusdits estoient, pour rompre le trait des Anglois,

Messire Guillaume de Sauense, Hector & Philippe ses freres, Ferry de Mailly, Aliaume de Gopainnes, Allain de Vendonne, Lanion de Lannay, & plusieurs autres, iusques au nombre dessusdit. Et en la Bataille dessusdite furent ordonnez vn nombre de Cheualiers & Escuyers, & gens de traict, desquels estoient conducteurs les Ducs de Bar & d'Alençon, les Comtes de Nevers & de Vendesme, & de Vaudemont, de Blamont, de Salmes, de Granspres, & de Rouffy. Et en l'Arriere-garde, tout le surplus des gens de guerre, lesquels conduisoient les Comtes de Marle, de Dampmarsin, & de Fauquebergue, & le Seigneur de Longroy Capitaine d'Ardre, qui auoit amené ceux de la frontiere de Boulenois. Et apres ce que toutes les Batailles dessusdites furent mises en ordonnances, comme dit est, estoit grant noblesse de les voir, & comme on pouoit estimer à la veüe du monde, estoient bien trois fois en nombre autant que les Anglois, & lors que ce fut fait, les François seioient par compaignies diuisees, chacun auprez de sa Banniere, en attendant la venue des Anglois, & en eux repaisans, & aussi des haines que les vns auoient aux autres, se pardonnerent, les aucuns s'embrassoient & accolloient, par paix faisant, que pitié estoit à les voir. Toutes noises & discordes qui auoient esté en eux, & qu'ils auoient eus du camps passé, furent la transmées en grant amour, & en y eult qui mangerent & burent de che qu'ils auoient, & furent, ainsi qu'il me fut dict, iusques entre neuf & dix heures du matin, tenans pour certain, veu la grant multitude qu'ils estoient, que les Anglois ne pouoient eschapper de leurs mains. Toutesfois y auoit plusieurs des saiges qui doutoient à les combattre en Bataille publique.

Année
1415.

De l'emprise que dix-huict Gentilshommes François firent contre la personne du Roy d'Angleterre, & du parlement qui fut tenu entre les deux Batailles. De la Bataille d'Azincourt, où l'armée des François fut de tous poins deffaite par le Roy Henry d'Angleterre.

CHAP.
LXII.

EN ces ordonnances faisans, du costé des François, ainsi que depuis l'ouys recorder par Cheualliers notables de la Banniere du Seigneur de croy, s'assemblerent ensemble, & iurerent dixhuict Gentilshommes, que quant ce venroit à l'assemblée des deux parties, se efforcheroyent lesdits dix-huict Gentilshommes, de toute leur puissance ioindre, si près du Roy d'Angleterre, qu'ils luy abbateroient la Couronne ius sur la teste, ou ils mourroient tous, comme ils firent. Mais auant ce se trouuerent si près du Roy, que l'un d'eux, d'une hache qu'il tenoit, le ferit sur son bachelin vn si grant coup, qu'il luy abbatt l'un des flourons de sa Couronne, comme l'on disoit. Mais gaires ne demoura que tous ces Gentilshommes furent morts & detrenchiez, que oncques vn seul n'en eschappa; dont che fut grant dommage, car se chacun se fut ainsi employé de la partie des François, il est à croire, que les Anglois eussent eu mauuais party: & estoit Chief & conducteur des dessusdits dix-huict Escuyers Brunel de Masinguehem, & Ganiot de Bourbannuile.

Quant les gens du Roy d'Angleterre le orent ainsi ouy parler, comme par cy-deuant auez ouy, & faire les remonstrances, cœur & hardement leur crut, car bien scauoient qu'il estoit heure de eux deffendre, qui ne vouloit mourir. Aucuns de la part des François veulent dire que le Roy d'Angleterre enuoya secrettement deuers les François, par derriere son ost, deux cens Archiers afin qu'ils ne fussent perceus, vers Tramecourt, par dedens vn prat assez près, & à l'endroit de l'Auantgarde des François, afin que au marchier que seroient les François, lesdits deux cens Anglois les verseroient de ce costé; mais y ay ouy dire & certifier pour verité, par homme d'honneur qui à ce iour estoit auez & en la Compaignie du Roy d'Angleterre, comme l'estoye, qu'il n'en fut riens. Or doncques, comme dessus est touché, les Anglois oyans le Roy eux ainsi admonester, getterent vn grant cry, en disant, Sire, nous prions Dieu qui vous doint bonne vie & la victoire sur vos Ennemis. Alors, apres ce que le Roy d'Angleterre eut ainsi admonesté ses gens, ainsi comme il estoit monté sur vn petit cheual, se mist deuant la Bauniere, & lors mar-

Année
1415.

cha à rout sa Bataille, en très-belle ordonnance, en approchant ses Ennemis. Puis fist vne reposée en icelle place, où il s'arresta. Il deputa gens en qui il auoit grant fiance, & par luy furent ordonnez eux assembler & communiquer avec plusieurs notables François, lesquels François & Anglois s'assemblerent entre les deux Batailles, ne scay à quelle requeste, mais vray est, qu'il y ot ouuerture & offres faites d'un costé & d'autre, pour venir à paix entre les deux Rois & Royaumes de France & d'Angleterre. Et fut offert de la part des François, comme i'ay ouy dire, se il vouloit renoncier au tiltre que il pretendoit auoir à la Couronne de France, & de tout le quitier & delaisier, & rendre la Ville de Harfieu que de nouuel il auoit conquise, le Roy seroit content de luy laisser ce qu'il tenoit en Guyenne, & ce qu'il tenoit d'ancienne conquête en Picardie. Le Roy d'Angleterre ou ses gens respondirent, que se le Roy de France luy vouloit delaisier la Duchie de Guyenne, & cinq Citez, que lors il nomma, & qui appartenoient & deuoient estre à la Duchie de Guyenne, la Comté de Ponthieu, Madame *Catherine* fille du Roy de France, pour l'auoir à mariage, comme il eut depuis, & pour ioyaux & vestures de ladite Dame huit cens mille escus, il seroit content de renoncier au tiltre de la Couronne de France, & rendre la Ville de Harfieu. Lefquelles offres & demandes, tant d'un costé comme d'autre, ne furent point acceptées, & retournerent chacun en sa Bataille. Ne demoura gaires depuis que sans plus esperance de paix, chacun des deux parties se prepara à combattre, comme deuant est dict, chacun Archier Anglois auoit vn penchon aguizez à deux bouts, qu'ils mettoient deuant eux, & dont ils se fortifioient.

Verité est, que les François auoient ordonné les Batailles entre deux petits bois, l'un serrant à Azincourt, & l'autre à Tramecourt. La place estoit estroite, & tres-avantageuse pour les Anglois, & au contraire pour les François, car les François auoient esté toute la nuit à cheual, & si plouuoit. Pages & Varlets & plusieurs, en promenant leurs cheuaux, auoient tout dérompu la place, qui estoit molle, & estondrée des cheuaux, en telle maniere, que à grant peine se pouoient rauoir hors de la terre, tant estoit molle. Or d'autre part les François estoient si chargiez de harnois, qu'ils ne pouoient aller auant. Premierement estoient armez de cottes d'acier longues, passant les genoux, & moult pesantes, & par dessous harnois de iambes, & par dessus blans harnois, & de plus, bachinets de caruail: & tant pesamment estoient armez, avec la terre qui estoit molle, comme dit est, que à grant peine pouoient-ils leuer leurs bastons. A merueilles y auoit-il de Bannieres, & tant qu'il fut ordonné que plusieurs seroient ostées & ployées, & aussi fut ordonné entre les François, que chacun racourchast sa lance, afin qu'elles fussent plus roides quant ce viendroit à combattre. Assez auoient Archiers & Arbalestriers, mais point ne les vouldrent laisser tirer, & la cause si estoit pour la place, qui estoit si estroite qu'il n'y auoit place fors pour les hommes d'armes.

Après ce que le parlement se fu tenu entre les deux Batailles, & que les Deputez furent retourner chacun avec leurs gens, le Roy d'Angleterre qui auoit ordonné vn Cheualier ancien nommé *Messire Thomas Herplinghen* pour ordonner ses Archiers, & les mettre au front deuant en deux ailes, iceluy *Messire Thomas* enhorta à tous generally de par le Roy d'Angleterre, qu'ils combattissent vigoreusement contre les François. Et ainsi cheuauchant luy troisieme par deuant la Bataille des Archiers, après ce que il eust fait les ordonnances, getta vn baston contre-mont, qu'il tenoit en sa main, & en après descendi à pier, & se mist en la Bataille du Roy d'Angleterre, qui estoit aussi pareillement descendu à pier contre les gens & sa Banniere deuant luy. Lors les Anglois commencerent soudainement à marchier, en gettant vn cry moult grant, dont grandement s'esmerueillierent les François: & quant les Anglois veirent que les les François point ne les approchoient, ils marcherent vers eux tout bellement, en belle ordonnance, & derechief firent vn tres-grant cry, en eux arrestant, & reprenant leur haleine. Lors les Archiers d'Angleterre, qui estoient, comme i'ay dit, bien dix mille combatans, commencerent à tirer à la vollee contre iceux François, de aussi loing comme ils pouoient tirer de leur puissance; lesquels Archiers estoient la plus grant partie sans

armes, à leur pourpoint, leurs chausses auallées, ayans haches & coingniées pendans à leurs chainures, ou longues espées, les aucuns tous nuds pieds: & les aucuns portoient hamettes, ou cappelines de cuir bouilly, & les aucuns d'oizier, sur lesquels auoit vne croisure de fer. Alors les François voyans venir les Anglois vers eux, se mirent en ordonnance chacun deffous sa Banniere, ayant le bachelin en la teste. Le Conneftable, le Marefchal, & les Princes, admonestoient moult fort leurs gens à bien combattre & hardiment. Les Anglois, quant ce vint à l'approchier, leurs trompettes & clarons demenerent grant bruit, les François commencerent à encliner le chief, en especial ceux qui n'auoient point de puaix pour le traict des Anglois, lesquels tiroient si hardiment, qu'il n'estoit nuls qui les ofast approchier, & ne s'osoient les François descourir, & ainsi allerent vn petit allencontre d'eux, & les firent vn petit reculer. Mais auant qu'ils pussent aborder ensemble, il y eut moult de François blefchiez & navrez par le traict des Anglois, & quant ils furent venus, comme dit est, iusques à eux, ils estoient si pressezz l'vn de l'autre, qu'ils ne pouoient leuer leurs bras pour ferir sur leurs Ennemis: sinon aucuns qui estoient au front deuant: lesquels les boutoient de leurs lances, qu'ils auoient couppées par le moiblon, pour estre plus fortes & plus roides, afin qu'ils pussent approchier de plus près leurs Ennemis. Et auoient fait les François, le Conneftable, le Marefchal, vne ordonnance de mille à douze cens hommes d'armes, dont la moitié d'eux deuoient aller par le costé d'Azincourt, & l'autre par deuers Tramecourt, afin de rompre les ailes des Archiers Anglois, mais quant ce vint à l'approchier, ils n'y treuerent pas huitz vingts hommes d'armes. Là estoit Messire *Clignet de Brabant*, qui en especial auoit la charge de ce faire. Lors Messire Guillaume de *Saneuse*, vn tres-vaillant Cheualliers, luy troisieme, s'auança deuant les autres, & estoit du lez d'Azincourt, & bien trois cens lances; lesquels se ferirent dedens les Archiers Anglois qui auoient leurs penchons aguisez, mis & affichiez deuant eux: mais la terre estoit si molle, que lesdits penchons cheoient, & retournerent tous, exceptez trois hommes d'armes, dont Messire Guillaume en estoit l'vn. Si leur mesaduint que leurs cheuaux cheirent entre les penchons, si tomberent par terre entre les Archiers, lesquels furent tantost occis. Les autres, ou la plus grant partie, à tout leurs cheuaux, pour la force & doute du traict, retournerent parmy l'Auant-garde des François, auxquels ils firent de grands empefchemens, & les desrompirent & ouurirent en plusieurs lieux, & les firent reculer en terre nouvelle semée, car leurs cheuaux estoient tellement navrez du traict, qu'ils ne les pouoient tenir ne gouverner. Et ainsi par iceux fut l'Auant-garde desordonnée, & commencerent à cheoir hommes d'armes sans nombre, & leurs cheuaux se mirent à fuir arriere de leurs Ennemis; à l'exemple desquels se partirent & mirent en fuite grant partie des François. Et tantost apres les Archiers Anglois veants ceste rompture & diuision en l'Auant-garde, tous ensemble issirent hors de leurs penchons, ietterent jus arcs & fiesches, en prenant leurs espées, haches & autres armes, & bastons. Si se boutterent par les lieux où ils veoient les romptures, là abbatoient & occisoient François, & tant que finalement ruerent jus l'Auant-garde, qui peu ou neant s'estoient combattus: & tant alloient Anglois frappant à dextre & à senestre, qu'ils vindrent à la seconde Bataille, qui estoit derriere l'Auant-garde: lors se ferirent dedens, & le Roy d'Angleterre en personne avec ses Gens-d'armes. Alors suruint le Duc *Antoine de Brabant*, qui auoit esté mandé de par le Roy de France, lequel y arriua moult hastiuement, & à peu de Compagnie, car ses gens ne le peurent suiui, pour le desir que il auoit de soy y trouuer, si ne les vault attendre, de haste, que il auoit, & print vne des Banieres de ses Trompettes, & y fist vn pertuis par le milieu, dont il fist cote d'armes. Là si tost n'y fust descendus, que tantost & incontinent par les Anglois fut mis à mort. Lors commença la Bataille & occision moult grande sur les François qui petirement se deffendirent, car à la cause des gens de cheual, la Bataille des François fut rompuë. Lors Anglois enuahirent de plus en plus les François, en desrompant les deux premieres Batailles, & en plusieurs lieux abbattant & occisant cruellement sans mercy. Et entre tant, les aucuns se releuerent par l'ayde des Varlets, qui les me-

Année
1415.

nerent hors de la Bataille, car les Anglois estoient ententifs & occupez à combattre, occire, & prendre prisonniers. Pourquoy ils ne chassoient ne poursuivoient nulluy : Et lors toute l'Arriere-garde estans encores à cheual, veans les deux Batailles premieres auoir le pieür, se mirent à fuyr, excepté aucuns des Chieffs, & conduiseurs d'icelles. Si est assauoir, que entre-tant que la Bataille duroit, les Anglois qui estoient à dessus, auoient prins plusieurs prisonniers François : & lors vindrent nouuelles au Roy d'Angleterre, que les François assaïloient par derriere, & qu'ils auoient desia prins ses prisonniers & autres bagues, laquelle chose estoit veritable, car vn nommez Robinet de Beurnonuille, Ruffart de Plamasse, Ysembart d'Agincourt, & aucuns hommes d'armes, accompaigniez d'aucuns Paysans enuiron six cens, allerent au bagage du Roy d'Angleterre & prindrent les bagues & autres choses, avec grant nombre de cheuaux Anglois, en tant que les gardes d'iceux estoient occupez en la Bataille, pour laquelle des-trouille le Roy d'Angleterre fut moult troublez. Lors derechief en poursuivant sa victoire, & veans les Ennemis desconfis, & que plus ne pouoient resister all'encontre de luy, encommencerent à prendre prisonniers à tous costez, dont ils euidrent estre tous riches, & à la verité aussi estoient-ils, car tous estoient grans Seigneurs, qui estoient à ladite Bataille. Et quant iceux François furent prins, ceux qui les auoient prisonniers les desarmoient de la teste. Lors leur suruint vne moult grant fortune, car vne grande assemblée de l'Arriere-garde, eu laquelle il y auoit plusieurs François, Bretons, Gascons, Poiteuins, & autres, qui s'estoient mis en fuite, auoient avec eux grant foison d'Estendars & d'Enseignes, eux monstans signes de vouloir combattre, & de fait marcherent en ordonnance. Quant les Anglois perchurent iceux ensemble, en telle maniere, il fut ordonné de par le Roy d'Angleterre, que chacun tuast son prisonnier, mais ceux qui les auoient pris ne les vouloient tuer, pour ce qu'il n'y auoit celuy qui ne s'attendist d'en auoir grant finance. Lors quant le Roy d'Angleterre fut aduertý que nul ne vouloit tuer son prisonnier, ordonna vn Gentilhomme avec deux cens Archiers, & luy commanda, que tous prisonniers fussent tuez, si accomplist ledit Escuyer le commandement du Roy, qui fut moult pirovable chose, car de froid sang toute celle Noblesse François furent là tuez & decoupez, testes & visages, qui estoit vne merueilleuse chose à veoir. Ceste maudite compaignie de François, qui aussi firent moudrir ceste noble Cheuallerie, quant ils veyrent que les Anglois estoient prests de les recepuoir & combattre, tous se mirent à fuyr subit, & eux sauuer qui sauuer se peult : & se ce sauuerent là plusieurs de ceux qui estoient à cheual, mais de ceux de piet en y ot plusieurs morts. Quant le Roy d'Angleterre vey & appercheu clerement auoir obtenu la victoire contre ses Aduersaires, il remercia nostre Seigneur de bon cœur, & bien y auoit cause, car de ses gens ne furent morts sur la place que enuiron seize cens hommes de rous estats, entre lesquels y mourut le Duc d'York son grant Oncle, & le Comte d'Oxenfort : & pour verité, la journée deuant qu'ils s'assemblassent en Bataille, y eut faits cinq cens Cheualiers, ou plus.

CHAP.
LXIII.

Comment le Roy d'Angleterre, apres la Bataille d'Azincourt, tint son chemin vers Guisnes, & de là à Calais, & à Londres, avec ses prisonniers ; entre lesquels estoit le Duc d'Orleans, qui fut trouué entre les morts. Et comment il fut receu en son Royaume d'Angleterre.

EN apres, le Roy d'Angleterre soy voyant demoré victorieux sur le champ, comme dit est, tous les François departis, sinon ceux qui estoient demourez prisonniers ou morts en la place, il appella avec luy aucuns Princes, ou champ où la Bataille auoit esté. Quant il ot regardé la place, il demanda comment auoit

nom le Chastel qu'il veoit assez prez de luy, on luy respondit qu'il auoit nom Azincourt, lors le Roy d'Angleterre dit, pourtant que toutes Barailles doiuent porter le nom de la prochaine forteresse où elles sont faites, ceste-cy maintenant & pardurablement aura nom la Bataille d'Azincourt. Puis quant le Roy & ses Princes eurent là esté vne esparse, & que nuls François ne se monstroient pour luy porter doimmage, & qu'il vey, que sur le champ il y auoit esté bien quatre heures, & aussi veant qu'il plouuoit, & que le Vespere approchoit, se tira en son logis de Maisfoncelles: Et là, Archiers ne firent depuis là desconfiture, que deschausser gens morts & desarmer, sous lesquels trouuerent plusieurs prisonniers en vie: entre lesquels le Duc d'Orleans en fut vn, & plusieurs autres. Iceux Archiers porterent les harnois des morts en leur logis par cheuallées, & aussi emporterent les Anglois morts en la Bataille; entre lesquels y fut porté le Duc d'Orleans, & le Comte d'Oxford, qui morts auoient esté en la Bataille. Et à la verité les Anglois n'y firent pas grant perte, sinon de ces deux-là. Quant ce vint au soir, le Roy d'Angleterre fut aduerty & sceut que tant de harnois on auoit apporté à son logis, fist crier en son ost, que nul ne se chargeast neant plus qu'il en faillloit pour son corps, & qu'encores n'estoit pas hors des dangiers du Roy de France. On fist bouillir le corps du Duc d'York, & du Comte d'Oxford, afin d'emporter leurs os au Royaume d'Angleterre. Lors le Roy d'Angleterre commanda, que tout le harnois qui seroit outre & par dessus ce que ses gens emporteroient, avec les corps d'aucuns Anglois qui mors estoient en la Bataille, fussent boutez en vne maison ou grange, où là on fist tout ardoir, & ainsi en fut fait. Lendemain, qui fut Samedy, les Anglois se deslogerent tres-matin de Maisfoncelles, & à tout leurs prisonniers, derechief allerent sur les champs, & sur le champ où auoit esté la Bataille, & che qu'ils trouuerent de François encores en vie, les firent prisonniers ou occire. Le Roy d'Angleterre s'arresta sur le champ en regardant les morts, & là estoit pitoyable chose à voir, la grant Noblesse qui là auoit esté occise pour leur souverain Seigneur le Roy de France, lesquels estoient desia tout nuds, comme ceux qui naissent de mens.

Après ces choses faites le Roy d'Angleterre passa outre, & print chemin vers Calais. Si aduint que à vne reposee qu'il fist en son chemin, il s'arresta tout à cheual, & fist apporter du pain & du vin & l'enuoya au Duc d'Orleans, mais il ne volu ne boire, ne mengier. Ce qui fut rapporté au Roy d'Angleterre, & lors le Roy cuidant que par desplaissance le Duc d'Orleans ne vaulsist ne boire, ne mengier, tira deuers luy, disant, *Beau Cousin, comment vous va: & le Duc d'Orleans respondit, Bien Monseigneur, lors le Roy luy demanda, D'où vient ce que ne voul. & ne boire ne mengier?* Il respondy, *que à la verité il insuait, si luy dist adonc le Roy d'Angleterre, Beau Cousin, faites bonne chiere, ie connois que Dieu m'a donné la grace d'auoir en la victoire sur les François, non pas que ie le vaille; mais ie croy certainement que Dieu les a voulu pugnir, & s'il est vray ce que i'en ay ouy dire, ce n'est de merueilles, car on dist que oncques plus grant desroy ne desordonnance de voluptez, de pechiez, & de mauvais vices, ne fut veu, qui rengnent en France auourd'huy, & est pitié de l'ouyr recorder, & horreur aux escoutans, & se Dieu en est courrouché, ce n'est pas de merueilles, & nuls ne s'en doibt esbahire.* Plusieurs deuises & entreualles eurent le Roy d'Angleterre & le Duc d'Orleans, & rousiours exploicoient chemin de cheuauchier en tres-belle ordonnance, ainsi que tousiours auoient fait; excepté que apres la Bataille ne porterent plus cottes d'armes en cheuauchant, comme parauant auoient fait. Tant exploicterent, qu'ils arriuerent à Guisnes, où le Roy fut du Capitaine de la Place receu en grant honneur & reuerence. Si sçachiez que tousiours il faisoit cheuauchier, & mettre ses prisonniers François entre l'auant-garde & Bataille. Le Roy d'Angleterre se logea dedens le Chastel de Guisnes, mais la grosse flotte des gens-d'armes tirerent vers Calais, moult las & trauailliez, & chargiez de prisonniers & de proyes, excepté les Ducs, Comres, & hauts Barons de France, que le Roy d'Angleterre detint avec luy. Mais quant iceux gend'armes arriuerent à Calais, où ils cuiderent bien entrer pour eux refaire & aiser, comme bien mestier en auoient, car la plupart d'eux tous auoient estez

Année
1415.

par l'espace de huit iours ou dix sans mengier pain, mais d'autres viures, chairs, beures, œufs, fromages, tousiours quelquefois en auoient finé. Si eussent alors voulu donner pour en auoir plus que on ne vous scauroit dire, car si grant disette auoient de pain, qu'il ne leur challoit qu'il coustast, mais qu'il en eussent. Si est assez à penser que les pources prisonniers François, dont le plus estoient navrez & bleschiez, estoient en grant destresses; car bien cuidoient entrer tous dedens Calais, mais ceux de la Ville ne les vouldrent laisser entrer, exceptez aucuns Seigneurs d'Angleterre, & le faisoient afin que viures ne leur faulussent, & que la Ville qui estoit en frontiere, demourast tousiours bien garnie. Et par ainsi gens d'armes & Archiers, qui estoient chargez de bagues & de prisonniers, la plupart d'eux pour auoir argent vendoient à ceux de la Ville de leurs bagues, & assez de leurs prisonniers, & ne leur challoit, mais qu'ils eussent argent, & fussent en Angleterre. Et d'autre part en y ot assez qui mirent leurs prisonniers à courtoise rançon, & les recepuoient sur leur foy, & donnoient à ché iour ce qui valloit dix Nobles pour quatre, & ne leur challoit, mais qu'ils eussent du pain pour mengier, ou qu'ils peussent estre passez en Angleterre. Le Roy d'Angleterre qui estoit à Guines sceult & fust aduertey en quelle disetteses gens estoient, & il y pouruey tantost, car à grant diligence, il commanda que pouruance de bastiaux fut faite, sur lesquels gens d'armes, Archiers, & leurs prisonniers, passerent en Angleterre, les vns à Douures, les autres à Saduic, où moult ioyeux furent quant là se rrouuerent aussi, pour la belle victoire qu'ils auoient eu contre les François. Si se partirent & allerent chacun en son lieu. Apres, le Roy, quant il eut sejourné aucuns iours à Guines, s'en alla à Calais, & en allant se print à deuser avec les Princes François, en les reconfortant amiablement, comme celuy qui bien le scauoit faire, & tant cheuaucherent qu'ils vindrent à Calais, où le Roy d'Angleterre fut receu du Capitaine & de ceux de la Ville, lesquels luy vindrent au deuant iusques au plus près de Guines. Et d'autre part, les Prestres & Clercs, tous reueustus, avec les Croix & fanons de toutes les Eglises de la Ville, en chantant *Te Deum laudamus*, hommes & femmes s'esioiussient, & peries enfans, à sa venue, disant, Bien soit venu le Roy nostre souuerain Seigneur. Et ainsi en grant gloire & triomphe, entra dedens la Ville de Calais, & là sejourna le Roy aucuns iours. Si y tint la feste de tous les Saints, & tantost apres, fist apprester ses Nauires, pour passer en Angleterre, qui furent prests de partir, le 11. de Novembre, mais auant son departement, vindrent pardeuers luy les prisonniers de Harfieu, comme ils auoient promis. Le Roy d'Angleterre fist faire voilles, tantost qu'ils furent eslongiez de terre, & eux entrez en Mer, vn moult grant vent s'esleua, & fut la Mer tres-fort troublée, & tant que deux des vaisseaux du Seigneur de *Cornouailles* perirent en Mer, & tous ceux qui dedens estoient, que oncques vn seul n'en eschappa que tous ne fussent peris & noyez, & mesmement aucuns pources prisonniers allerent arriuer en Zelande au port de Zeriexe. Toutefois le Roy d'Angleterre arriua sain & sauf en Angleterre, & prist terre à Douures. Le Roy d'Angleterre, pour la belle victoire de sa Bataille d'Azincourt, & aussi pour la conqueste d'un si noble port comme de Harfieu, fut tres-grandement loés & graciés du Clergié & Peuples de son Royaume, comme bien y auoit raison. De Douures alla à Cantorbie, si luy vint au deuant de luy l'Archeuesque, l'Abbé, & tous les Religieux des Eglises, comme raison estoit, puis, pour abregier, quant eut là sejourné vne espace, il se mist à chemin pour tirer à Londres, où il fut honorablement receu: & vindrent au deuant de luy, à Croix & confanons, avec toutes les Reliques des Corps Saints. Quant il vint vers S. Pol, il descendit de son cheual, si baïsa les Reliques, & fist son offrande, puis se departy, & entra en vn Bastel sur la Thamise, & vint descendre en son Palais de Westmonster, lequel estoit moult richement paré & rendu, comme bien appartenoit à sa personne, & aussi pour l'honneur des Princes de France ses prisonniers.

*Les noms des Princes, grant Maistres, Seigneurs & Cheualiers
François, qui moururent à la Bataille d'Azincourt.*

A Infi que vous auez oy, le Roy d'Angleterre vint en son Royaume en grant triomphe. Vu pent vous lairons à parler du Roy d'Angleterre, & parlerons de ceux qui morurent à la piteuse Bataille d'Azincourt, & aussi des prisonniers. Premiers morut en la Bataille Messire Charles de Labreth Conneftable de France, le Marechal Bouchicault fut mené prisonnier en Angleterre, où il mourut, Messire Jacques de Chastillon Seigneur de Dampierre, Admiral de France, le Seigneur de Rambures Maistre des Arbaletriers, Messire Guichart le Dauphin Grant Maistre d'Hostel de France : Des Princes, Messire Anthoine Duc de Brabant, frere au Duc Iehan de Bourgongne, le Duc Edouart de Bar, le Duc d'Alençon, le Comte Philippes de Nevers, frere au Duc de Bourgongne, Messire Robert de Bar Comte de Marle, le Comte de Vandemont, Iehan frere au Duc de Bar, le Comte de Blamont, le Comte de Grand-Pré, le Comte de Rouffy, le Comte de Fautemburgue, Messire Loys de Bourbon fils du Seigneur de Preaulx, & autres grans Seigneurs, tant du pays de Picardie, comme d'autre pays, le Vidame d'Amiens, le Seigneur de Cr., & son fils, Messire Iehan Seigneur de Vaurin, & son fils, le Seigneur d'Auxy, le Seigneur de Brimen, le Seigneur de Poix, l'Estendart Seigneur de Cregny, le Seigneur de Lonroy, Messire Vaitasse de Bours, Messire Philippes d'Auxy & son fils, le Seigneur de Raineual, & son frere, le Seigneur de Longueual, & Messire Alain son frere, le Seigneur de Mailly, & son fils aîné, le Seigneur d'Inchy, Messire Guillaume de Saucuse, le Seigneur de Neufville, le Chastellain de Lens, Messire Iehan de Mareul, Messire Iehan de Bethune, Messire Iehan de Marcul en Brie, Messire Simon de Craon, le Seigneur de Clary, le Seigneur de la Roche, le Seigneur de Aleigre en Auvergne, le Seigneur de Bauffremont en Champaigne, Messire Jacques de Hem, le Seigneur de Sambre, Messire Regnant de Cregny Seigneur de Contes, & son fils, Messire Oudart de Renty, & deux de ses freres, le Seigneur de Happelaincourt, Messire Loys de Gistelles, Messire Jacques de Lichterneide, le Seigneur de Harnes, Messire Iehan de Bailleul, Messire Raoul de Flandres, Messire Collart de Fasseux, le Seigneur de Rosimbor, & son frere, le Seigneur de Thiennes, le Seigneur d'Azincourt, & son fils, le Seigneur de Vuarignies, le Seigneur d'Auffemont, Messire Ireux d'Ongnies, le Seigneur de Becencourt, le Seneschal d'En, le Seigneur de Courfy, le Seigneur de Vicopont, le Seigneur de Moncaurel, le Seigneur de Fontaines, Messire Anthoine de Beaunergier, le Seigneur de LaTour, le Seigneur de l'ilegommort, le Seigneur de Saint-Etron, Messire Ferry de Sardene, Messire Pierre d'Argies, Messire Bertran de Montaben, Bertran de S. Gilles, Messire Iehan de Vverchin Seneschal de Haynault, le Seigneur de Queurain, le Seigneur de la Hamaide, le Seigneur du Quetsnoy, le Seigneur de Montigny en Haynault, le Seigneur de Teumont, le Seigneur de Chim, Messire Simon de Haurech, le Seigneur de Fortes, Messire Iehan de Gres, Messire Michel du Chasteller, & son frere, le Seigneur de Solre, & Messire Briffault son frere, le Seigneur de Moy en Beauuoilis, & son fils, M^{re} Collart de Fresnes, Messire Collart de Sempy, le Seigneur du Bois Dennequin, Messire Rasse de Moncaurel, Messire Laneclos de Clery, Messire Gevart de Herhammez, Philippes de Poitiers, Messire Regnault d'Azincourt, le Seigneur de Chastelneuf, le Seigneur de Marquettes, Messire Regnant de Corbie, Messire Laneclos de Reuberpré, Messire Hestor de Chartres, & ses 2. freres, le Seigneur de Regnault-Ville, le Sergneur de Fiennes, le Seigneur de Tanques, le Seigneur de Herlin, Messire Maillet de Gournay, Messire Pierre de Noyelle, le Seigneur de Honcourt, le Seigneur de Rasse, le Seigneur d'Espagny, Messire Loys de Verrain, Ectorin d'Ongnies, & son frere, Messire Henry de Roisy, Messire Artus de Moy, Messire Floridas de Moraul, Messire Tristan de Moy, le Seigneur de Vernieu, le Vicomte de Dommart. Se dire & raconter vous vouloye par noms & surnoms, les Barons, Cheualiers, Escuyers, & Nobles, qui à ceste Iournée moururent, trop pouloye eslongier la matiere ; Mais pour venir au fait, ne vous ay nommé que Ducs,

Année
1415.

Comtes, Cheualliers, & Escuyers: car tant de nobles Escuyers y moururent, & autres vaillans hommes, que c'estoit vne pitié à veoir & à oïr raconter aux Officiers d'armes qui furent à ladite Journée, tant de la partie des François, que des Anglois. Car durant la Bataille, tous Officiers d'Armes, tant d'un party que d'autre, se rendrent ensemble, & apres la Bataille, ceux de France s'en allerent où bon leur sembla, & ceux d'Angleterre demourerent avec leurs Maistres qui auoient gaignié la Bataille. Mais quant à moy, ie demouray avec les Anglois, & depuis l'ay ouy parler plusieurs notables Cheualliers de la partie de France, & par especial à Messire Huz, & à Messire Guillebert de Lannoy freres, qui furent à ladite Bataille, qui en racontroient bien au long. Mais, comme dit est, tant y moururent de Nobles, que on les extimoit à dix mille hommes, dont ils estoient de sept à huit mille Nobles hommes, & le surplus Archiers, & autres gens. Et fut trouué à compter les Princes qu'il y auoit morts, de cent à six vingtes Bannieres, & se la Journée eust esté le Samedi apres, il y eust eu plus grant nombre qu'il n'y eust, car à tous costez Gens aplouuoient, comme se ce fust à aller à vne Feste de ioustes, ou de Tournoy.

CHAP.
LXV.

Les noms des Prisonniers François, qui furent prins a ladite Journée d'Azincourt.

OR doncques puis que ie vous ay nommé partie de ceux qui moururent à ladite Bataille, ie vous raconteray les noms de ceux qui furent prisonniers à ladite Journée, seize cens hommes ou enuiron, tous Cheualliers, ou Escuyers; dont le premier fut Charles Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vendesme, & de Richemont, Messire Jacques de Harcourt, Messire Jehan de Craon, Seigneur Dommart, le Seigneur de Fosseux, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Roze, le Seigneur de Canny, Messire Behort Quiers, le Seigneur de Ligne en Haynault, le Seigneur de Noyelle, nommé le blanc Cheualier, & Messire Bandot son fils, le Seigneur d'Inchy, Messire Jehan de Francaourt, Messire Athis de Brimeu, Messire Iennes de Poix, Messire Guillebert de Lannoy, le Seigneur d'Auouich en Ternois, & plusieurs autres grans Seigneurs, Cheualliers, & Escuyers, que ie ne sçay nommer, iusques au nombre desusdit, ainsi comme vous auéz ouy, aduint de la piteuse Journée d'Azincourt.

CHAP.
LXVI.

Comment le Roy de France fut aduertý de la Bataille que les Princes de son Sang auoient perduë, comme aussi fut le Duc de Bourgongne, qui à grant puissance d'armes tira vers Paris, où il ne polt entrer, & du trespas du Duc de Guyenne, & comment le Comte d'Erminacq fut Connestable.

ASsez tost apres que le Roy d'Angleterte olt obtenu la victoire sur les François, au lieu d'Azincourt, les nouuelles furent portées à Rotien, deuers le Roy, de la douloureuse aduenture & perte de ses Gens. Si ne faur pas douter que le Roy & ses Gens, Princes, & autres oïrent au cœur grant tristesse; Neantmoins, dedens certains iours apres, le Roy retourna à Paris, & en la presence du Roy Loys, du Duc de Guyenne, de Berry, de Bretagne, & de plusieurs autres de son Sang & Conseil, constituast & establit le Comte d'Erminacq Connestable de France, & manda iceluy hastiuement au pays de Languedoc, où il estoit, à venir deuers luy. Aussi furent portées les nouuelles au Duc de Bourgongne, qui lors estoit en son pays de Bourgongne; Pourquoy, pareillement, comme les autres Princes, il fut tresdollent & tres-fort desplaisant, par especial de ses deux freres, le Duc de Brabant & le Comte de Neuers: mais ce nonobstant, se prepara sans delay, à toute diligence, & à grant puissance, pour aller à Paris, en la Compaignie le Duc de Lorraine,

& bien dix mille cheuaux. Pourquoy les Parisiens doubtrant le Duc de Bourgongne, enuoyerent à Melun deuers la Roynie de France, qui là estoit malade, laquelle de là se fist porter par plusieurs hommes de piet à Paris; & se logea à l'Hostel d'Orleans, avec la Duceſſe de Guyenne, fille au Duc de Bourgongne. Or est vray, que aucuns Parisiens, & aucuns Officiers du Roy, qui auoient este fauorables à la partie d'Orleans, le doubtoient tres-fort, pource qu'il auoit en sa Compaignie plusieurs de ceux qui auoient estez bannis & enchasſiez ce Paris, c'est assauoir Messire Ethon de Tacquenille, Messire Robinet de Mailly, Maistre Enſſaſſe de Latre, Maistre Iehan de Troyes, Caboche, & Denisot de Chaumont, Ganiot de Saintcyon, & plusieurs autres. Et pourtant traicterent si bien deuers le Roy, que Messire Cligner de Brabant, le Seigneur de Barbusan, & le Seigneur de Bosqueaux furent mandez à venir à Paris, avec grant nombre de Gens-d'armes, pour la ſeureté d'icelle, & aussi pour accompagner le Duc de Guyenne. Et avec che fut mandé derechief le Comte d'Erminacq, qu'il venist à tout la plus grant puissance qu'il pouoit ſiner. Le Duc de Bourgongne passa par Troyes, & s'en vint à Prouins; & à Meaux en Brie, auquel lieu on luy refusa entrée, par le commandement du Duc de Guyenne, qui leur auoit reſcript, que pas ne laiſſaſſent dedens le Duc de Bourgongne: & pourtant s'en alla à Laigny ſur Marne, & se logea dedens la Ville. D'autre part le mirent sus plusieurs Capitaines, à grant puissance, ou pays de Picardie, c'est assauoir Martelet du Maisnil, Ferry de Mailly, Hector & Philippes de Sancerre, Messire Maury de S. Legier, Messire Payen de Beauffort, Loys de Puarignies, & plusieurs autres; lesquels fort degaſtant le Pays, allerent par le pont au Vaire iusques au lieu de Laigny, deuers le Duc de Bourgongne, qui mandé les auoit: & tant multiplia sa Compaignie, qu'ils furent bien vingt mille cheuaux, ou plus.

Durant lequel tamps; le Roy Loys ſçachant qu'il n'estoit point aimé du Duc de Bourgongne, pour la cause du renuoy de sa fille, se partit de Paris tout malade, & s'en alla à Angiers; mais auant son partement, se vault ſoubs-mettre de leur discord ſur le Roy, & ſur son grant Conseil, moyennant qu'il fut ouy en ſes deſſenſes: à quoy le Duc de Guyenne ne vault entendre, mais fist reſponſe à ceux qui pour ceste cause estoient venus deuers luy, que du tort & blaſme que le Roy Loys auoit fait à luy & à sa fille, il l'amenderoit tamps & en lieu, quant il polroit. Le Duc de Bourgongne de Laigny ſur Marne où il estoit, enuoya deuers le Roy à Paris Messire Iehan de Luxembourg, le Seigneur de S. George, & plusieurs autres, qui expoſerent plainement au Conseil du Roy, la cause de sa venue, en faiſant leur Requeſte qu'il peusiſt en Paris entrer à toute sa puissance, pour la ſeureté de son corps. Mais ſur ce ils n'orent aucune reſponſe, ſinon que le Roy enuoyeroit brief reſponſe deuers le Duc de Bourgongne; lequel y enuoya Maistre Iehan de Vailly President en Parlement, & plusieurs autres Ambaſſadeurs du Conseil du Roy, mais en la fin il ne peult ſiner d'entrer en Paris à puissance, ains luy fut dit, que s'il y vouloit aller à son ſimple eſtat, le Roy & son Conseil en estoient bien content; & non autrement. Ce que le Duc de Bourgongne ne voulut iamaſ, car bien ſçauoit que ceux qui gouuernoient le Roy estoient ſes mortels Ennemis; & ne ſi fut pour riens ſié. Or est ainſi, que les Parisiens, & principalement ceux de l'Vniuerſité, veans de iour en iour, que plusieurs maux & deriſions ſe multiplioient entre les Seigneurs du ſang Royal, & ceux de leur Conseil l'un contre l'autre, à la grant deſtruction du Royaume & du poure Peuple, allerent l'un certain iour à grant multitude, deuers le Duc de Guyenne, où estoit son frere nommé le Duc de Touraine, le Duc de Berry, & plusieurs autres grans Seigneurs & gens d'Eglise, demandans audience de parler. Laquelle obtenué, le premier President en Parlement comença à parler, & dict pour son Theſme che qui s'enſeult, *Domine ſalua nos perimus*, c'est à dire, Sauue nous, car nous periſſons, & eſt eſcript au chapitre de Saint Mathieu: lequel President clerement l'expoſa, en touchant ſagement & eloquemment plusieurs conſolutions, en declarant les principaux mal-faicteurs du Royaume, troublans & opprimans le poure Peuple.

Après la fin de laquelle propoſition, le Duc de Guyenne proprement reſpondy, & priſt parole de ſils de Roy, Que d'oreſnauant les mal-faicteurs du Royaume, de quel-

Année
1415.

que qualité qu'ils fuissent, seroient pugnis selon leurs demerites, & que iustice seroit faite, réparée, & gardée, & que le Clergé & le Peuple seroient tenus en paix. Mais tantost apres, le bon Duc de Guyenne, qui par cours de nature devoit estre apres la mort du Roy son pere, Roy, qui auoit grant desir, comme raison estoit, de faire bonne iustice, & de tenir le Peuple en paix, accoucha malade des sievres, dont il alla de vie à trespas, le huietefme iour de Decembre, en l'Hostel de Bourbon, pour la mort duquel, furent faits grants pleurs & lamentations de plusieurs Seigneurs & autres ses Seruiteurs. Si fut garde son corps oudit Hostel, en vn cercueil de ploimb, par l'espace de trois iours, & là vindrent tous les Colleges de Paris, prier pour luy, & depuis fut porté à S. Denis.

En apres huit iours ensuiuant, le Comte d'Erminacq entra à Paris à recevoir l'Office de Conneftable, & l'Espée, de la main du Roy, en faisant serment solennel, comme il est de coustume de faire, & là remerchia humblement le Roy, de l'honneur que il luy portoit & faisoit. Quant le Comte d'Erminacq olt fait le serment de Conneftable, il assembla Gens.d'armes, tant qu'il se trouua de cinq à six mille combatans, pour resister allencontre du Duc de Bourgongne, & fist mettre en plusieurs lieux garnisons, & doubtans les Bourguignons, fist rompre plusieurs Pons & Passages. En ce tamps fut Messire Iehan *de Torsay*, de par le Roy ordonnez Maistre des Arbalestriers de France, Messire Thomas de Sargies Bailly de Vermendois, le Seigneur de *Humbercourt* Bailly d'Amiens, & Messire *Brannet de Baines* Bailly de Tournay: & pareillement furent faits par le Roy plusieurs Officiers en France. En icelle saison le Duc de Bretagne alla à Paris pour traictier deuers le Roy, que le Duc de Bourgongne peust aller deuers luy à toute sa puissance; laquelle chose il ne peut impetrer, & pourtant retourna assez tost en Bretagne: mais auant son parlement, se courroucha moult fort à Messire *Tannegay du Castel* Preuost de Paris, & luy diét plusieurs iniures, pource qu'il auoit fait mettre en prison ou Chastelet, le Ministre des Mathurins, Docteur en Theologie, lequel auoit fait deuant le Peuple de Paris vne proposition de par le Duc de Bourgongne: & brief ensuiuant le Preuost le deliura franc & quitte.

CHAP. LXVII. *Du retour du Duc de Bourgongne en son pays de Flandres, & comment il alla visiter ses deux Nepueux, Iehan & Philippe, fils de son frere Anthoine Duc de Brabant, qui mourut à la Bataille d'Azincourt: Et des gens de guerre qui gastoient le pays de SanTERS, qui furent ruez ius par le commandement du Roy de France.*

APres que le Duc de Bourgongne ot esté bien dix sepmaines à Laigny sur Marne, veans que par nuls moyens il ne pouoit impetrer deuers le Roy pour entrer dedens Paris, à simple estat, se party de là, & print son chemin à Dampmartin, à Reims, en Lannois, en Terrais, & Cambresis, à Douay, & à l'Isle, & tousiours auoit grant nombre de gens d'armes avec luy, dont le poure Peuple estoit fort opprellé. Toutefois, à son parlement de Laigny fut poursuuy par aucuns de soldoyers du Roy, lesquels vers le Pont à Vaire, prirent & occirent des gens, dont il fut mal content. Et pour sa longue demeure dedens la Ville de Laigny, les Parisiens, & autres les nommoient en commun langage *Iehan de Laigny*, & apres, quant il fut retourné en la Ville de l'Isle, il s'en alla en Brabant visiter les deux Nepueux, c'est assauoir *Iehan & Philippe* fils au Duc de Brabant, & lors print avec luy le mainné fils, auquel auoit esté ordonné pour partage la Comté de S. Pol, & de Ligny, & toutes les terres qui furent au Comte Walleran de S. Pol pere de Madame leur mere. Et de Brabant le Duc de Bourgongne retourna en son pays de Flandres, où il ordonna le Seigneur de *Fossens* Capitaine de Picardie, à faire retraire tous ses Capitaines & leurs gens d'armes hors de son pays d'Arthois & des metes d'environ. Et pource que les aucuns traualloient moult fort les pays du Roy, le 14. iour de Ianuier, par nuict, *Remonnet de la Guerre*, le Preuost de Com-

piengne, & le Seigneur de *Bosqueaux* Gouverneur de Vallois, par le commandement du Roy & de son Conseil, assemblerent secrettement grant nombre de gens d'armes, & furent au logis de Messire *Martelet du Maisnil*, & Ferry de *Mailly*, qui estoient logiez au pays de Santerres, en aucuns villages, & tout bien six cens hommes, faïsans grans destrüions sur le pays: lesquels furent tous morts, prins & destrouffez, sinon ceux qui eschapperent par fuite, & furent Messire *Martelet* & Ferry de *Mailly* prins prisonniers, & menez à Compiengne. Toutesfoies le iour de la Purification de Nostre-Dame, Messire *Martelet*, & quatre autres Gentilshommes, apres ce qu'ils orent estez questionnez des Officiers du Roy, furent pendus au gibet de Compiengne, & Ferry de *Mailly*, par le moyen de aucuns ses bons amis, furnis à plaine deliurance.

Année
1415.

Comment la Sentence de condamnation, par cy-deuant faite par l'Euesque de Paris, allencontre de feu Maistre Iehan Petit, fut declarée de nulle valeur, au Concile de Constance. CHAP. LXVIII.

VOus auez ouy comment par cy-deuant, Maistre *Iehan Petit* auoit esté condamné par l'Euesque de Paris, & par plusieurs de l'Vniuersité, & aussi par l'Inquisiteur de la Foy, toutesfoies, au Concile de Constance, *Martin Porie* Docteur en Theologie, & Euesque d'Arras, avec autres Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, mirent le cas en terme, & par ces Clers notables, c'est assauoir Cardinaux, & autres, fut dict ce qui s'ensuit, par le Conseil & Clercs de Droict. Par icelle nostre Sentence ordinaire, laquelle nous affermons en ces escripts, nous prononchons & declarons, les Sentences, procez, & condamnations, arsin, desfenfes, & excusations faites par l'Euesque de Paris, contre Maistre *Iehan Petit*, & toutes choses qui de ce se sont ensuiuies, estre de nulle valeur, & les adnullons & cassons. La condamnation des despens faits deuant Nous en ceste cause, nous les laissons à taxer, pour cause. Ainsi moy *Iourdain de Albane*, ainsi moy *Anthoine* Cardinal d'*Aquila*, prononchous, ainsi moy *Cardinal de Florence*, le prononchons: le quel procez fut condamné au Concile de Constance, le 15. iour de Ianuier.

Comment l'Empereur Sigismond arriua à Paris, où honorablement fut receu du Roy, & de là passa en Angleterre, où aussi fut honorablement receu & festoyé du Roy d'Angleterre. De son retour en France sans auoir riens besongnié touchant la Paix des deux Rois, & du trespas du Duc Iehan de Berry Oncle du Roy de France. CHAP. LXIX.

EN iceluy tamps 1415. vindrent à Paris deux Cheualliers des Gens de l'Empereur Sigismond & Roy d'Allemagne, pour auoir & preparer son logis; ausquelz deux Cheualliers fut baillié & deliuré le Chastel du Louure: & le iour du cras Dimanche ensuiuant, arriua l'Empereur, acompaignié de huit cens cheuaux ou enuiron. Allencontre duquel allerent le Duc de Berry, le Cardinal & le Duc de Bar, le Comte d'*Erminacq*, & plusieurs autres, en moult noble estat, & fut logié au Louure: & en aucuns iours apres, fist exposer au Roy & à son Conseil la cause de sa venue, c'est assauoir pour l'vniõ de nostre Sainte Eglise. Et apres il se offrist moult au Roy, à faire ce qu'il pourroit pour luy & pour son Royaume, & depuis y ot vn Docteur en Theologie nommé Maistre *Gherart Machet*, qui proposa deuant luy moult prudemment de par le Roy, dont il fut tres-content, & estoit le Roy en assez bonne sanré, & apres que plusieurs parlemens orent par luy estez faits, sur l'estat de l'vniuerselle Eglise & autres besongnes, il se partist de Paris

Année
2415.

pour aller en Angleterre, où il s'acquitta d'appaîser à son pouoir les deux Rois de France & d'Angleterre, nomme cy-apres sera dict. Et fut son parlement le Merquedy deuant les Pasques, & de là fut conuoyé iusques à S. Denis, par le Roy Loys, le Duc de Berry, & le Cardinal de Bar, & estoit en la Compagnie de l'Empereur, le Duc de Milan Oncle du Duc d'Orléans, & estoit l'Empereur armé, portant à l'archon de sa selle vn chapeau de Montauban. Sur son harnois portoit vne heucque noire, en laquelle estoit vne droicte Croix, deuant & derriere, de couleur de cendre, sur laquelle auoit escript en Latin, *Dieu tout puissant & misericors*. Et ainsi estoient habilliez la plus grant partie de ses Gens, montez sur bons chevaux, & s'en alla à Boulougne, mais ceux de la Ville ne les leisserent pas entrer dedens, dont il ot grant despit. Et pource ne vault receuoir les presens à luy enuoyez de la Ville, & s'en alla à Calais. Puis apres ce qu'il olt seiourné deux iours, Nauires furent apprestées, sur lesquelles luy & ses gens monterent, & ils eurent vent à plaisir, qui tost les mist à Douures. Apres prindrent leur chemin à Londres, si leur alla au deuant le Roy d'Angleterre, & ses freres, accompagniez de plusieurs nobles Princes de son sang, & en brief iours apres, y vint le Duc Guillaume Comte de Haynault, pour parler de paix des deux Rois & de leurs Royaumes. Mais ne l'Empereur, ne le Roy d'Angleterre, ne ceux du Conseil des deux parties, ne se sceurent accorder, ne trouuer maniere de venir à bien de Paix. Nonobstant ce le Roy d'Angleterre festoya moult honnorablement l'Empereur, & le Duc Guillaume son Cousin, & les autres Ambassadeurs, qui venus estoient en leur Compagnie de par le Roy. Dont pour festoyer l'Empereur, fist faire vn moult bel & somptueux soupper, où estoit assis l'Empereur, au milieu de la table, & à son dextre le Duc d'Orléans, & au dessus du Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, le Seigneur d'Antenille, & le Seigneur de Gaucourt, tous prisonniers au Roy d'Angleterre. Et au fenestre costez estoit assis le Duc Guillaume Comte de Haynault, de Hollande & de Zelande, le Duc de Brissalland, & trois autres Comtes d'Allemagne, que ie ne sçay nommer. Le Roy d'Angleterre, qui bien sçauoit les honneurs mondains autant que Prince de son temps, vint deuant la Table de l'Empereur, pour le festoyer & semondre à faire bonne chiere, vestu d'une moult noble robbe de drap noir, & autour de son col vn moult riche Collier, garny & aourné de moult riches pierres, si les vint par deux fois visiter. L'Empereur seiourna en la Ville de Londres avec le Roy d'Angleterre, par l'espace d'un mois ou cinq sepmaines, mais quant ils veirent que ils ne pouoient trouuer paix, ne moyen de traictié entre les deux Rois de France & d'Angleterre, moult desplaisant l'Empereur s'en departist, & print congîé du Roy d'Angleterre : Et quant le Roy d'Angleterre sceut son parlement, il le fist desfrayer, & tous les Gens, hommes & chevaux. L'Empereur venu à Douures, apres ce que les Ducs, Comtes, & Barons d'Angleterre eurent prins congîé de luy, il trouua son Naïre prest, & monta dessus, luy & ses gens, & vindrent au soir au giste à Calais. Puis l'Empereur, sans gaires seiourner retourna en France, là où il raconta au Roy ce que luy & le Duc Guillaume auoient peu faire touchant les matieres pour venir au bien de paix, dont le Roy & les Princes furent moult courrouchiez, car bien sçauoient & esperoient que le Roy d'Angleterre ne seroit assouffy à tant, & que en brief rams il repasseroit en France. Et quant est à parler du Duc Guillaume, il se party de Londres enuiron douze iours apres l'Empeceur, & s'en retourna au pays de Hollande. En ceste année mourut le Duc Jehan de Berry Oncle du Roy, & se maria la Ducesse au Seigneur de la Trimoille, dont le Duc de Bourgongne fut mal-content, car pour ce iour il n'aimoit gaires le Seigneur de la Trimoille, & par droit ladite Dame estoit Comtesse de Boullongne, & pource que le Duc de Bourgongne fut aduertuy du mariage, hastuement enuoya le Seigneur de Fosseux, lors Gouverneur d'Arthois, en la Ville de Boullongne, pour icelle saisir & mettre en sa main ; mais desia de par le Roy estoit commis le Seigneur de Morent, pour faire frontiere allencontre des Anglois.

De l'Armée de Mer que le Roy de France mist sus, laquelle fut deffaitte par l'Armée des Anglois, dont le Duc de Clarence estoit Chief.

EN icelle mesme année, fut par le Roy & son Conseil ordonné & aduisé, de mettre sur la Mer, entre France & Angleterre, vne grosse Armée, & si puissante, que pour combattre l'Armée du Roy d'Angleterre, & mesinement pour garder la Mer, que la Ville de Harfieu ne fut aultailliee d'Angleterre, ny d'ailleurs. Et pour fournir icelle grosse Armée, le Roy enuoya à Gennes, où il recoura de huit grosses carrees, lesquelles le Roy fist armer, avec plusieurs & grans nombres de Nauires de Guerre : & furent d'icelle Armée Chiefs & Capitaines, le Bâtard de Bourbon, & Messire Robinet de Bracquemont, Admiral de France. Or est vray, que apres que ladite Armée fut prestee, ils se mirent en Mer, & tant nagerent, qu'ils se trouuerent sur la coste d'Angleterre, si puissans, que nuls ne les oloit attendre. Quant le Roy d'Angleterre sceut que icelle Armée estoit sur la Mer pour luy defendre le passage, il assembla les Princes & grans Seigneurs de son Conseil, & leur fist remontrer l'Armée que les François auoient mis sur Mer, par laquelle, se prouision n'y estoit mise, il y receuroit honte & dommage, en leur requerant conseil. Si fut conclud en ce Conseil, de assembler vne grosse Armée, pour combattre les François sur la Mer. Quant il olt son Armée prestee, il manda son frere le Duc de Clarence, & luy dist, Je vous ordonne Chief de mon Armée, & que tous de madite Armée vous obeyssent comme à moy, & au surplus, ie vous commande que vous aliez combattre l'Armée des François qui de présent sont sur la Mer, & vous gardez sur vostre vie, de iamais retourner en Angleterre, s'ils vous attendent, que vous ne les ayez combattus, & par la grace de Dieu soyez victorieux, ou que vous soyez mort ou prins. L'Ordonnance du Roy d'Angleterre faite, & son Armée prestee, où pouoit auoir de trois à quatre cens Nauires, le Duc de Clarence se partit, apres qu'il ot remercié le Roy son frere de l'honneur qu'il luy faisoit, & de luy le congé prist, & tant fist, qu'il trouua l'Armée des François, auxquels il aborda & assembla à combattre : & là y eult dure Bataille, mais enfin furent François desconfis : & là y eult maints Nobles hommes morts & noyez, entre lesquels fut mort, le gentil Cheualier Messire Iehan de Bracquemont fils de l'Admiral, le Bâtard de Bourbon fut prins & mené en Angleterre, & quant aux quatre quarrecques, elles s'enfuirent sans combattre, & les autres furent prinſes, avec plusieurs Nauires de guerre. Et apres icelle Bataille, le Duc de Clarence fist rautailer & rafreschir de viures la Ville de Harfieu, puis s'en retournerent les Anglois en Angleterre, fort ioyeux de leur bonne fortune. De ces nouuelles fut moult ioyeux le Roy d'Angleterre, & bien-viengna son frere moult grandement.

Comment l'Empereur Sigismond se trouua derechief à Calais vers le Roy d'Angleterre, comme auſſi fist le Duc de Bourgogne ; & de la rencontre que les Anglois de Harfieu eurent aux François.

EN uiron la S. Remy 1416. l'Empereur retourna à Calais : si vint vers luy le Roy d'Angleterre, moult grandement accompaignié, eux estant audit lieu de Calais, alla pardeuers eux le Duc de Bourgogne, où il fut honorablement receu : si vint tenir ostage pour luy le Duc de Gloceſtre frere du Roy d'Angleterre, en la Ville de S. Omer, & par le Comte de Charrollois, fut le Duc de Gloceſtre grandement & honorablement receu. Si le viſitoit & compaignoit le plus qu'il pouoit le Comte de Charrollois, qui alors estoit iofne, & qui de son eage ſçauoit plus que Prince de son tēps : le Duc de Gloceſtre de l'honneur & courtoisie que le Comte de Char-

Année
1416.

rollois luy faisoit', le merchoit tres, honorablement. Le Duc de Bourgogne estant à Calais, fut à icelle fois moult requis & pressé du Roy d'Angleterre, qu'il le vaultist deporter d'estre en l'ayde du Roy, allenecontre de luy & des siens, par condition qu'il partiroit à aucuns des conquestes qu'il feroit en France, & avec che le Roy d'Angleterre luy promettoit de riens entreprendre sur nulles de ses terres & Seignouries, ne de ses Alliez & bien-veillans. Laquelle Requête ne vaulle pas accorder le Duc de Bourgogne, mais les Treues qui parauant auoient esté accordées, touchant le faict de marchandises, entre Angleterre & France, turent relongiez iusques à la S. Michiel 1419. & comme ie fus informez, le Duc de Bourgogne desiroit grandement parler à l'Empereur, car autrement ne pouoit parler à luy s'il ne fut venus à Calais: & aussi l'Empereur ne fut pas venu vers luy, à cause des debats, noies & guerres que auoit le Duc de Bourgogne à ceux re-nans la partie du Duc d'Orleans & de ses freres. Et apres ce qu'il eult seiourné en la Ville de Calais, par l'espace de huit iours, & beiongnié de ce pourquoy il estoit allez, prist congé, & retourna à S. Omer, & pareillement le retourna le Duc de Glocestre à Calais, pour lequel voyage ainsi par le Duc de Bourgogne fait, fut le Roy & ceux qui gouvernoient moult merueillez, & renoient veritablement qu'il se fut du tout aliez avec le Roy d'Angleterre au preiudice du Roy & de sa Seigneurie. De laquelle chose oncques ne fut parlé, excepte ce que le Roy d'Angleterre luy auoit dit: Mais tant aimoit le Roy, que iusques à mourir ne l'eult voulu faire. Mais en iceluy temps, tous les Princes de France auoient concheu vne si grant enuie sur luy, à cause de la mort du Duc d'Orleans, que nul bien ne pouoit dire, par quoy grant guerres & effusions se faisoient pour lors en France, dont le Roy d'Angleterre n'estoit pas courrouchié, & ne s'en doit-on pas esmerueiller: car pour lors se France eust esté en paix & vnion, le Roy d'Angleterre y eust moult à faire, auant qu'il fust venu aussi auant comme il vint.

En ce mesme temps, le Duc d'Excestre, qui se tenoit à Harfieu, se mist sur vn certain iour aux champs, à tout trois mille combattans Anglois, & alla courre deuant la Ville de Rouen, & de là alla atteindre le pays de Caulx, où il fut par trois iours, & y fist de tres-griefs maux, par flux & esflux, mais à ce temps se assamblèrent les garnisons, tant qu'ils se trouuerent trois mille, comme estoient iceux Anglois. Si les rencontrerent & leur coururent sus vaillamment, & en brief les mirent tous en desfois: si en demoura sur la place bien huit cens, que morts, que p'ins, & les autres, avec le Duc d'Excestre, se retrairent en vngardin qui estoit enuironnez de fortes hayes d'estpines, & là se tindrent le surplus du iour. Les François ne les pouoient auoir, iasloit ce qu'ils s'en missent en paine, & quant ce vint au loir, François se retrayerent, pour eux rasfrecir, en vn village là au plus près, mais le Duc d'Excestre & ses gens, doubtrant la Journée se party enuiron le point du iour, & tira vers Harfieu. Laquelle departie sceurent assez tost apres les François, qui derrechies les poursuivirent, & les rataindirent sur les marés, assez près de Harfieu enuiron deux lieues: si les assaillirent comme deuant, mais les Anglois veans que sans mort ou prison ne pouoient eschapper, ruerent piet à terre. Si se deffendirent en telle maniere, qu'ils desrompirent les François, & mirent en fuite. Si moururent en la place iusques au nombre de douze cens François, entre lesquels fut le principal le Seigneur de *Villequier*, qui estoit conducteur. Le demourant se sauua. Ainsi aduient-il de guerre, vne fois perdre, & l'autre gaignier.

Du monopole que les Parisiens firent, qui fut descouuert d'une Femme. Et comment ceux qui furent coupables, furent executez, & comment le Daulphin de Viennois espousa la fille au Comte de Haynault, & des trespass dudit Daulphin, & Comte de Haynault.

A Pres le parlement de l'Empereur, de la Ville de Paris, ceux qui gouvernoient le Roy, c'est assavoir le Roy Loys, le Duc de Berry, & aucuns autres, tindrent conseil; auquel fut ordonné que on mettroit vne taille sus pour les affaires du Roy & du Royaume, dont le Peuple, en especial ceux de Paris tenans secretement le party du Duc de Bourgongne, furent moult troublez, & à la coulleur d'icelle taille firent vne assemblée secrette, à laquelle firent vn terrible monopole & conspiration, & la plus cruelle & detestable dont on polroit parler. Ne sçay s'il fut vray, mais la chose n'aduint point, comme vous orrez. Iceux Parisiens pour accomplir leur intention, enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne, afin qu'il enuoyast secretement de ses gens à Paris, saignant que ce fut pour les affaires; ausquels iceux Parisiens eussent conseil & confort. Si leur accorda le Duc de Bourgongne, & leur euoya Messire Jennes de Poix, Jacques de Fesseux, le Seigneur de S. Legier, & Binet Dauffieu, lesquels porterent plusieurs Lettres de creance signées de la main du Duc de Bourgongne, adressans à Paris, à ceux à qui ils auoient fiance. En conclusion, ou contemps de ladite Taille, iceux Parisiens iurerent & firent serment ensemble, que le iour du grant Vendredy, apres disner, ils se mettroient sus en armes, pour prendre tous ceux qui leur estoient contraires, & premier, le Preuost de Paris, lequel ils occiroient, & en apres mettroient à mort la Roynie de Secille, & si prendroient le Roy de Secille, & le Duc de Berry, & les feroient vestir d'habits honteux, leur feroient rere les testes, comme fols, & les feroient mener sur deux beueaux auant la Ville de Paris, apres les feroient mourir: qui eult estez vne grant cruauté, s'il estoit vray. Toutesfois la voix courut, que plusieurs qui à la cause furent executez, le confessèrent. Iceluy iour ils ne mirent point à execution leur mauuaise entreprise, & le cuidèrent exécuter le iour de Pasques, mais leur mauuaisié fut sceüe, par vne Femme, qui leur conseil reuela à Michault Laillier, qui le fist sçauoir à Bureau de Dampmartin, & Bureau le fist sçauoir au Chancelier, qui promptement s'en alla en Louure, & de là enuoya secretement à la Roynie, aux Princes, & au Preuost de Paris, declarer la faulx & mauuaise intention d'iceux Parisiens. Et promptement que le Preuost de Paris le sceult, secretement fist armer gens, & assembla de cinquante à soixante hommes, & tira deuers le quartier des Halles, où aucuns des Capitaines de ces mauuais demouroient, qui ne se doubtoient en riens que leur entreprise fut descouuerte. Si en furent plusieurs prins, & menez en Chasteller: entré lesquels furent prins Messire Almeric d'Orgemont, l'Archidiacre d'Amiens, Doyen de Tours, & Chanoine de Paris, l'un des Presidens de la Chambre des Comptes, Robert de Bellay tres-riche Drappier, le Sire de l'Hostel de l'Ours, à la porte Baudet, & plusieurs autres. Laquelle chose, en toute diligence, fut rescript au Connestable, & au Marechal de France, qui lors estoient en la frontiere de Harfieu allencontre des Anglois, lesquels y enuoyerent Remonnet de la Guerre, à tout huit cens hommes de guerre. Et le cinquiesme iour de May, furent menez plusieurs des maluais Gens dessus-nommez es Halles, où là furent comme traitres executez & decollez. Et au regard de Almeric d'Orgemont, il fut rendu à l'Euesque; par lequel il fut condamné au pain & à l'eau en chartre perpetuelle. Et tantost apres le Connestable vint à Paris, acompaignié de gens de guerre, & apres sa venue, fist par le Preuost de Paris oster toutes les chaines de fer par les rues de ladite Ville, & avec ces armes de ceux de la Ville Ne demoura gaires apres que M^r Loys Bourdon, M^r Clingues de Brabant, & le Seigneur de Bosqueaux, à tout grant nombre de gens de

Année
1416.

guerre, arnuèrent à Paris & és villages d'enuiron. Si furent tous les fauourables du Duc de Bourgongne, en grant perplexité, & ceux que on trouua coulpables de la conspiration furent sans misericorde pugniz, les vns decapitez, les autres pendus, les autres noyez, & peu en eschappa; Toutesfois les Nobles hommes que le Duc de Bourgongne auoit enuoyez retournerent sans quelque empeschement. En ce tamps estoient gens-d'armes en grant puissance en l'Isle de France, & és marches enuiron, par l'Ordonnance des Gouverneurs qui gouvernoient le Roy, & pareillement se mirent sus les gens du Duc de Bourgongne en grant nombre; parquoy le poure Peuple du Royaume estoit tout destruit. Vous auez oy cy-deuant, comment le Duc de Guyenne alla de vie à trespas, apres lequel trespas *Jehan Duc de Touraine* son second frere, fut Daulphin de Viennois & heritier de la Couronne de France; lequel auoit espousé la fille & hentiere du Comte de *Haynault*, de Hollande, & de Zelande: auquel le Comte de Haynault bailla & ordonna vn grant estat pour le mener en France. Mais auant le parlement, s'assemblerent ensemble le Daulphin, & le Duc de Bourgongne, & le Comte de Haynault, lesquels iurerent & promirent de tenir de point en point la paix tant de fois faite en France, lesquels sermens furent faits en la preience de plusieurs grans Seigneurs en la Ville de Vallenciennes: & puis apres ces choses faites, le Daulphin prist son chemin pour aller à Paris, en la Compaignie Madame la Daulphine sa femme, & son Beau-pere le Comte de Haynault. Il ne passa point Compiengne, & là, d'vne grosse maladie son Ame rendit à Dieu, duquel trespas se fist grant murmuracion par tout le Royaume, & disoient les aucuns qu'il auoit esté empoisonné, pour cause que il estoit trop Bourguignon & trop fort allié avec le Duc de Bourgongne. Apres son trespas, Madame la Daulphine retourna au pays de Haynault, en la Compaignie de son pere, mais ce fut à grant deuil, & en tres-amere desplaisance, & ne demoura gueres apres, que le Comte de Haynault alla de vie à trespas, & trespassa ou Chasteau de Bouchain, ou mois d'Aoust 1417. si fu Madame la Daulphine sa fille heritiere des Comtez de Haynault, de Hollande, de Zelande, & Seignourie de Frize. Toutesfois Jehan de Bauiere Euesque de Liege, son Oncle de par son pere, luy bailla plusieurs empeschemens, & par especial és Comtez de Hollande & Zelande.

CHAP.
LXXIII.

Comment Jehan de Bauiere Euesque de Liege, bailla empeschement à Dame Jacqueline de Bauiere en la Comté de Hollande, & comment il se maria à la Ducesse de Luxembourg, laquelle estoit vefue de feu Anthoine Duc de Brabant.

A Pres le trespas du Daulphin de Viennois, & du Comte de Haynault son Beau-pere, *Jehan de Bauiere* Euesque de Liege, Oncle de la Daulphine, luy bailla moult d'empeschemens, comme auez ouy, en disant, que à icelles Seignouries ne debuioient nulles femmes succeder: Et de fait, se bouta par le commandement d'aucuns Hollandois dedens la Ville de Dordrecht, & en aucunes autres Places, qui le tenoient pour Seigneur. Puis commencha à faire guerre à ceux du pays de Hollande & Zelande, qui obeyr ne vouloient, & delaisa du tout l'Eglise, & se maria à la Ducesse de *Luxembourg*, laquelle auparauant auoit esté espousee du Duc Anthoine de Brabant.

Comment le Duc de Bourgogne escriuit Lettres à plusieurs Villes du Royaume, pour remettre le Roy en sa liberté, & pour le bien public du Royaume. Et comment la Royne fut enuoyée par le Roy à Tours en Touraine, avec trois Gouverneurs qui la tenoient bien court.

LÉ Duc de Bourgogne, qui desiroit auoir le gouuernement du Roy & du Royaume, enuoya ses Lettres en plusieurs bonnes Villes du Royaume, par lesquelles il remonstroït comment plusieurs & diuerses fois paix auoit esté faite en France, laquelle de son pouoir auoit tousiours tenu & volloit tenir; mais del'autre partie auoit esté enfraincte en plusieurs & diuerses manieres, comme par auoir mis gens prisonniers, decapitez, pendus, noyez, les deux Enfans de France empoisonnez, c'est assauoir, le Duc de Guyenne, & le Duc de Touraine, Daulphin de Viennois, & de iour en iour destruisoient le Roy, tant par mengeries de Gens-d'armes, que par plusieurs grans Tailles, & exactions. Et apres toutes ses grans remonstrances; requeroit à ceux des bonnes Villes, Nobles & autres, qu'ils le vaulsissent aidier & deliurer, & à mettre en franchise, le Roy qui estoit detenus par iceux robeurs & destruisans du Royaume, estrangers, & non du sang Royal, & plusieurs autres remonstrances du Duc de Bourgogne qu'il leur faisoit, en disant, qu'il auoit ferme esperance en Dieu qui connoist le secret des cœurs des hommes, de venir à la conclusion; de garder & conseruer la noble Maison de France; par le moyen des bons & loyaux subgects du Roy, lesquels il auoit intention de secourir & aydier en toutes manieres, de Noblesse, franchises, & libertez, & tant faire, que plus le Peuple ne payeroit Tailles, Aides, Impositions, Gabelles, & autres exachons, comme luy requiert le noble Royaume de France, & contre ceux qui vouldroient aller au contraire; y procederoit par voye ennemie contre eux, par feu & sang, soient Vniuersitez, Communautez, Chapitres, Collicges, Nobles, & tous autres, de quelque estat ou condition que ils soient. En ce meisme temps, la Royne estant au Bois de Vincennes, où elle auoit son noble Estat, le Roy estant vers elle, ainsi qu'il retournoit à Paris, enuers le Vespere, rencontra Messire *Loy Bourdon* allant de Paris au Bois, lequel en passant assez près du Roy, luy fist la reuerence, & passa outre assez legierement. Toutesfois le Roy le congnut, si ordonna au Preuost de Paris qu'il alast apres luy, le prist & en fist bonne garde, tant que autrement y auroit ordonné; laquelle chose fut ainsi faite: & apres par le commandement du Roy fut questionné, puis fut mis en vn sacq de cuir, & gecté en Saine, sur lequel sacq auoit escript, *Laissez passer la Iustice du Roy*. En brief iours apres, fut ordonné de par le Roy que la Royne s'en iroit à Tours en Touraine, en sa Compaignie sa belle-sœur Ducesse de Baulere, & à tout son simplé & petit estat, & luy furent baillié pour la conduire Maistre *Guillaume Thorel*, Maistre *Iehan Picart*, & Maistre *Laurens du Pais*, sans le conseil desquels ne pouoit riens besongnier, escrire, ne faire quelque chose, de laquelle Ordonnance elle fut fort desplaisante, & avec ce ceux qui la gouuernoient luy auoient ostez tout son argent, ioyaux & richesses.

Année

1416.

CHAP.
LXXV.

Comment aucuns Rebelles du Roïen occirent leur Bailly, son Lieutenant, & autres, & comment le Daulphin y alla à main armée, & fist pugnir les Rebelles. De la mort du Roy Loys de Secle, & quels Enfans il delaisa, & des pilleries & mauuais gouvernement qui estoit au Royaume de France.

EN ce tamps, par l'exhortation d'aucuns qui estoient fauourables, & auoient la partie du Duc de Bourgogne, se mirent sus par maniere de rebellion plusieurs meschans, gens de petit estat, en la Ville de Roïen, & de fait, allerent en la maison du Bailly Royal de Roïen, nommé Messire *Raoul de Gaucourt*, tous armez & embastonnez, hurterent à son huis bien fort, disans à ceux de dedens, Nous voulons cy entrer & parler à Monsieur le Bailly, pour luy presenter vn traistre que nous auons maintenant prins en la Ville, & pouoit estre enuiron dix heures en la nuit. Aufquels fut respondu par iceux Seruiteurs, qu'ils missent leur prisonnier seurement iusques à lendemain, neantmoins par leurs importunité, tant de force, comme autrement, ouuerture leur fut faire, & tantost le Bailly se leua, & affulé d'un grant mantel vint parler à eux, & lors aucuns de la Compaignie, qui auoient les faces mucées, le occirent cruellement. Apres ce fait, delà allerent à l'Hostel de son Lieutenant nommé *Iehan Legier*. & le mirent à mort, & de là en autres lieux, & en tuerent iusques au nombre de dix. Mais aucuns des autres Officiers, comme le Vicomte, & le Receueur, de ce aduertis, s'enfuyrent au Chastel, où ils furent receus par Messire *Pierre de Bourbon*, qui en estoit Capitaine, & lendemain au matin se assembla le commun en grant nombre, & allerent en armes deuant le Chastel, en intention d'entrer dedens. Mais le Capitaine qui auoit avec luy cent Souldoyers de par le Roy, leur refusa l'entrée. Apres plusieurs paroles fut traictié entre eux, que il entreroit dedens iusques au nombre de seize hommes des plus notables de la Ville, pour parler au Capitaine sur leurs affaires, qui moult leur touchoit, comme ils disoient, lesquels apres ce qu'ils furent entrez, s'excuserent de la mort du Bailly & des autres, & aussi toute la Communauté, disans que moult seroient ioyeux se les Facteurs estoient connus & prins, & aussi pugniz, car pour l'homicide ils crenioient le Roy, & pource luy requeroient qu'il leur baillast le Chastel à garder, laquelle requelle leur fut refusée. Secondement requierent, que la porte du Chastel vers les champs fut condamnée, & ce pareillement leur fut refusé : & apres ce luy prierent qu'il les vaulsist excuser, eux & le commun, deners le Roy & le Daulphin son fils, ausquels la Capitaine respondy qu'il le feroient tamps & lieu. Apres plusieurs paroles, le Capitaine leur conseil. la qu'ils fissent ouuerture au Roy & à son fils, s'ils venoient en leur Ville, comme bons subgects sont tenus & doiuent faire. Or est vray que en brief tamps, ce qu'ils doutoient aduint, car le fils du Roy partant de Paris à tout trois mille combattans, alla au Pont de l'Arche, duquel lieu il enuoya l'Archeuesque de Roïen faire sçauoir à ceux de la Ville sa venue, afin qu'ils luy fissent ouuerture & obeissance : & quant l'Archeuesque fut venu à la porte, il trouua aucuns Chanoines de l'Eglise Cathedrale, armez avec les Bourgeois de la Ville, ausquels il exposa le mandement du Daulphin. Et ils respondirent qu'ils n'entreroient dedens la Ville à tout sa puissance, mais s'il y vouloit entrer à petite Compaignie, ils en estoient contents, & non autrement. Adonc l'Archeuesque veant qu'il ne pouoit riens besongnier, retourna vers le Daulphin, & luy dit ce qu'il auoit trouue & oüy : & lors le Daulphin manda *Pierre de Bourbon*, & parla à luy en luy demandant l'estat de la Ville. Apres plusieurs paroles, le Daulphin s'en alla à logier à sainte Catherine du Mont de Roïen. Apres ce, dist à Pierre de Bourbon Capitaine du Chastel de la Ville de Roïen, Allez en vostre Chastel, & par la porte des Champs receuez deux cens hommes d'armes, & autant d'Archiers que ie vous enuoyeray : Laquelle chose fut ainsi faite. Parquoy ceux de la Ville furent en grant douburance, Toutesfoiz en

dedens trois iours ensuiuant, le Daulphin par trahité entra dedens la Ville à tour
sa puissance, & fut logié au Chastel de Rouën, puis traicta à ceux de la Ville, en
leur pardonnant tous leurs meffaits, excepté les occiseurs du Bailly. Tantost après
le Daulphin retourna à Paris, & auant son partement, ordonna Bailly de Rouën le
Seigneur de *Gamaches*, auquel il commanda prendre pugnition des homicides trou-
uez coupables par bonne information de la mort du Bailly : & ainsi en fut fait de
la mort des aucuns. Mais *Allain Blanchart* se absenta certaine espace de tamps, &
depuis retourna en la Ville de Rouën, où il olt grant auctorité & gouvernement,
comme cy-apres sera déclaré.

Année
1416.

Le trespas du Roy Loys de Secile.

CHAP.
LXXVI.

EN icelle année, le Roy *Loys* mourut, & laissa trois fils, c'est assauoir *Loys* l'ais-
né, qui fut Roy après luy, le second olt nom *René*, & fut *Duc de Bar*, & le tiers
olt nom *Charles Comte du Maine* & de *Guise*. Il laissa aussi deux filles, dont la pre-
miere olt le Daulphin, & la seconde nommée *Jolens* n'auoit que deux ans. Alors
estoit en France vn moult meschant gouvernement, car Iustice n'y estoit en riens
obeye, & les estrangers qui tenoient les champs du party de Bourgongne, roboient
& pilloient tout ce qu'ils trouuoient, sans nul espargnier ne d'un party ne d'autre,
car les pays du Duc de Bourgongne estoient pilliez & robbez comme les autres
& de fait vne Compaignie d'iceux se bouterent en Picardie, vers la marche de
Boullenois, mais *Butor bastard de Croy* mist sus les Gens du pays, & s'en alla par
nuict effondre sur leur logis, & les rua ius : & y fut tué *Laurens Roze* lors Lieute-
nant de *Iehan de Claux*, & aucuns autres. Mais pour luy vengier de ce Bastard, le-
dit *Iehan du Clau* prist vn Gentilhomme de Boullenois nommez *Gadiffier de Col-
lehaute*, & le fist pendre à vn arbre. Toutesfois ils issirent du pays de Boullenois,
& s'en allerent ou pays de SanTERS, où ils prindrent la Ville & forteresse de Da-
uenencourt, la pillerent, & puis y bouterent le feu, & de là s'en allerent mettre le
siegge deuant le neuf Chastel sur Aisne. Et pour leuer le siege, *Remonnet de la Guer-
re*, & le Bailly de Vermendois, se mirent sus de par le Roy, & allerent pour cuidoer
leuer le siege, mais iceux estrangers se leuerent de leur siege, & les allerent com-
battre : & là furent desconfis les Gens du Roy, & furent morts en la place plus de
huiet vingte, & les autres se fuyrent, & se sauuerent au mieux qu'ils peurent, & par
ce moyen se renderent à eux ceux du Chastel, & ils entrerent dedens & le pillerent
de tous poins, & y bouterent le feu, & puis se retrayrent en Cambresis, là où ils
firent tous les maux du monde. D'autre part *Iehan de Fosseux*, *Danius de Loix*,
Ferry de Mailly, & aucuns autres Picards, iusques à douze cens combattans, passe-
rent vn iour la Riuere de Somme à la Blanche Tache, & s'en allerent iusques à Au-
marle, prindrent la Ville, & assaillirent le Chastel durement, dont quant ils virent
que ils ne le polrent auoir, ils pillerent la Ville qui plaine estoit de tous biens, &
puis y bouterent le feu, & de là s'en allerent à Hornoy, & ou beau pays de Vi-
meu, tenir les champs, piller & robber ce qu'ils y trouuerent, & puis tous chargiez
de proyes & de prisonniers, ils rapasserent l'eau de Somme pour retourner au pays,
& Dieu scet comment le poure Peuple estoit alors foulé & destruit de toutes
parts. En ce mesme tamps estoit alors à Peronne de par le Conneftable Messire
Robert de Loiré, à cent hommes d'armes, cent Arbalétriers Ienneuois, & cent
autres combattans, lesquels courroient souuent au pays d'Arthois, & d'autre part
conuint ceux d'Amiens de bouter hors leur Bailly & le Procureur du Roy, à l'in-
stance du Duc de Bourgongne, pour che qu'ils estoient trop rigoureux à ses Gens,
ou autrement, il les menaçoit de leur faire guerre : & s'en allerent le Bailly & le Pro-
cureur, faire leur complainte au Roy, pourquoy, en perseuerant de mal en pis, ne fut
pas content du Duc de Bourgongne.

Année

1416.

CHAP.

LXXVII.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassades aux Villes de Amiens, Dourlens, Abbeuille, S. Ricquier, & Monstrœul, & de la promesse que lesdites Villes luy firent.

LE Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassades es Villes du Roy, assauoir à Amiens, Dourlens, Abbeuille, S. Ricquier, & Monstrœul, & leur fist remonstrer, que son intention estoit du tout à mettre prouision au gouuernement du Royaume pour le bien du Peuple; priant qu'ils se vaulsissent ioindre avec luy: & si bien leur fut remonstré, qu'ils luy promirent ayde, & confort, dont ils baille-
rent Lettres, contenans en effect, qu'ils aideroient le Duc de Bourgongne à met-
tre le Roy en sa franchise, & le Royaume en Iustice, afin que marchandise y peust
auoir cours, & que le Roy & le Royaume soient bien gouuerner, & metteront le
Duc de Bourgongne en leurs Villes, le plus fort, & ses gens aussi, pour parler & ve-
nir parmy eux, par payant leurs despens, & sans faire inure à personne, sur paine
d'en estre pugniz selon le cas, & que les Habitans d'icelles Villes porroient aller
dehors es pays du Duc de Bourgongne, sauement. Item, que le Duc de Bourgong-
ne les aydera & supportera contre tous ceux qui nuire les vouldroient. Item,
que ils ne metteront en leur Villes gamisons de Gens d'armes, ne de l'un des co-
stez ne de l'autre. Item, se aucuns desdites Villes volloient faire contre ledit accord,
ils en seroient pugniz selon toute rigueur de Iustice: & fut en substance la forme
des Lettres, qui furent faites à Dourlens le septiesme iour d'Aoust l'an 1417.

CHAP.

LXXVIII.

Comment le Duc de Bourgongne, avecque vne grant Armée, s'en alla à Corbie, & à Amiens; où le Seigneur de Canny vint vers luy de par le Roy. De ses instructions, & la réponse du Duc de Bourgongne, & comment ledit Seigneur de Canny fut constitué prisonnier en la Bastille à son retour.

Année

1417.

EN ce tamps, auoit lors le Duc de Bourgongne mis sus vne grande Armée, à toute laquelle il se tira deuers Corbie, & aduint la nuit où il arriua à Corbie, que l'Abbé de Corbie mourut. Puis s'en alla à Amiens, où ils crièrent Noël à sa bien venue: puis fist illec nouveaux Officiers deuant son parlement; car il fist le Seigneur de Belloy Capitaine de ladite Ville, & le Seigneur de Humbercourt fist-il Bailly. En icelle Ville d'Amiens vint à luy le Seigneur de Canny, qui luy apporta Lettres du Roy, signées de sa main, & luy dist qu'il auoit charge du Roy de luy enioindre & deffendre qu'il n'allast plus auant, & que il mist son Armée ius, & retourna en son pays, & qu'il rescriuit au Roy, pourquoy il auoit fait ceste Armée & assemblée: auquel le Duc de Bourgongne respondy, que obstant qu'il estoit son parent du costé de Flandres, il ne deuoit point prendre tel charge, ains se deuoit excuser. Lors le Seigueur de Canny se gecta à genoux, & se excusa le mieux qu'il peut, & ceux aussi qui estoient entour le Duc de Bourgongne le ayderent à excuser. Si se appaisa le Duc de Bourgongne, & isoist ce que de cœur courrouchié il eust dict au Seigneur de Canny que par luy il ne rescriroit point au Roy, neantmoins auant qu'il se partist, le Duc de Bourgongne fut conseillé de luy baillier réponse par escript à toutes les Articles qui luy auoient esté apportées par le Seigneur de Canny, & se luy fist iurer qu'il les bailleroit à la personne du Roy, & non à autres. Le premier Article de l'instruction dudit Seigneur de Canny estoit & contenoit, Que le Roy & le Dauphin estoient moult esbahis des manieres que tenoit le Duc de Bourgongne deners le Roy & sa Seignourie. Item pourquoy les Gens faisoient guerre ouuerte au Roy & à les Subgects, & font pis que ne firent les Anglois qui sont Ennemis mortels du Royaume, entendu qu'il estoit Cousin germain du Roy, & que tousiours dict & confeüe qu'il veult le bien

du Roy. Et pourquoy il prent les sermens des bonnes Villes du Roy, & les con-
traint à sa Seignourie. Item, qu'il a fait accroire qu'il soit alliez aux Anglois, & qu'il
consent à depousser le Roy de sa Couronne: Pour lesquelles causes, le Roy luy fait
ces choses remonstrer, afin qu'il vaulsist faire son Armée retourner; car il soit vray
semblable qu'il ne les tient, sinon pour donner faueur, confort & ayde aux An-
glois, au preiudice du Roy & de son Royaume. Item, que s'il ne laisse sa maniere
de faire, il retournera reproche à luy & à sa generation, & ne ressemblera son
bon Pere, qui luy enhorta à son desfrain, & luy pria moult, de tousiours obeyr au
Roy & à ses commandemens. Item, seront ces choses remonstrées par le Seigneur
de Canny, aux Barons, Cheualliers & Escuyers estans avec le Duc de Bourgongne,
& seront requis instamment de par le Roy, que en ensuiuant les traches de leurs
bons & loyaux predecesseurs, ils le veuillent tenir bons & loyaux deuers le Roy, &
que par mauuais Conseil ils ne fassent chose qui leur tourne à des-honneur ou
reproche. Item, se le Duc de Bourgongne dict que ceux qui gouuernent le Roy
luy sont souuent & ont fait aucunes duretez, & chose qu'il ne peut, ne doit souffrir,
le Seigneur de Canny luy respondra, que pourtant ne doit-il point porter
faueur aux Anglois, ne faire chose qui soit contre son honneur, & en ceste maniere
polroit-il bien proceder par maniere plus honneste, & aussi que le Roy n'a pas
la main clause, qu'il ne soit bien enclin à luy faire graces & courtoisies, & à ceux
qui sont en son seruice, & que ils fassent deuers le Roy, ainsi comme ils sont te-
nus. Ces choses ainsi, ou en substance remonstrées au Duc de Bourgongne par
Messire *Albert de Canny*, il luy fut respondu par ceux du Conseil du Duc de Bour-
gongne, par escript, ainsi, ou en substance, que cy-apres s'ensuiuit. Premièrement
au premier point respond, Que voirement est-il parent & vassal du Roy, & pour-
tant oblie au Roy à le seruir contre tout homme, & à ce a labouré & laboure
encores, à celle fin que le Roy & le Royaume soient bien gouuerner, & que les
reparations se fassent de ses Maisons & de ses Places, & de la Iustice de son Royau-
me, & de l'administration de ses Finances, de toutes lesquelles besognes ont estez
au pourcas du Duc de Bourgongne faites par le Roy lesdites Ordonnances. De la
rompture desquelles Ordonnances, qui gaires ne durerent, furent causes ceux qui
cy-apres seront nommez, lesquels sont dezentour le Roy; ausquels n'a pas souf-
fy rompre & aneantir lesdites Ordonnances, mais, sans cesser, persecutent le Duc
de Bourgongne, & ses Subgects, Amis, & bien-voeuillans, en les destruisans de
corps & de biens, contre l'honneur de luy & de sa postérité; iasoit ce que au S.
Concile de Constance eult obtenu vne Sentence pour soy: par laquelle il appert
clerement de son bon droit, & de la mauuaistié de ses hayneux. Item, quant au
point, touchant que les gens du Duc de Bourgongne font guerre ouuerte aux gens
du Roy, respond, Que quant il a veu ceux qui sont entour le Roy persecuer en
leurs rigueurs, & qu'ils n'ont voulu entendre à nul bon regime, ne à bien de paix,
il fit ces choses scauoir en plusieurs lieux, & la voullunté qu'il auoit au bien du
Royaume, & les manieres qu'il entendoit pour y remedier: & pour celle cause
fist-il son mandement de gens-d'armes, & que graces à Dieu, il auoit avec luy six
mille Cheualliers & Escuyers, pour seruir le Roy, pour son grant bien, & trente
mille combattans, tous bien-voeuillans du Roy & de son Royaume, & auoit trou-
ué ceux des bonnes Villes bons & courtois, connoissans sa bonne intention. Auoit
aussy trouué aucunes Places plaines de pillars & de larrons, dont il auoit le pays
deliurez, & en icelles auoit commis preud'hommes leaulx Gens, au nom du Roy;
lesquels pour nulle quelconque chose ne vouloient faire faute enuers le Roy: si
que toutes ces choses ont estez faites au gré des bonnes Villes qui sont au Roy.
Et respond, qu'il a ce fait, afin que les Subgects persecuerent en bonne voullen-
té enuers le Roy & le Royaume, à la confusion, reproche des empescheurs de
Paix, & destruiseurs du Royaume, qui se trouuent entour le Roy: & ne la pas
fait pour tollir au Roy sa Seignourie & aydes, comme dient lesdits hayneux, mais
trop bien que ses droicts ou finances ne soient bailliées aux faux traistres, & em-
pescheurs de paix, ains soient confirmées & gardées, pour employer au bien du
Roy & de son Royaume, en tamps & en lieu: & entend le Duc auoir bien fait, car

Année

1417.

cartout ce qu'il vient es mains des Traistres, a tousiours mauuaiseement & desleallement esté emblié au Roy, & departy entre eux, à l'auantage des Ennemis de France, comme chacun scet: & que son intention est, luy venu deuers le Roy, procurer que tels aydes n'ayent plus cours. Item, que le Duc soit alliez aux Anglois, respond que, sauue la reuerence du Roy, tous ceux qui dient qu'il est sermentez aux Anglois, mentent. Et quant au point de rompre son Armée, respond qu'il n'en fera riens, & que en ce faisant il seroit mal, attendu qu'il est heure de assembler gens pour resister contre ses Ennemis qui sont dedens le Royaume. Item, quant à ce que luy a esté remonsté, que il regarde à son honneur & aux paroles que luy dict son pere, respond, que voirement son feu pere, voyant les iniquitez, manieres, & reigne de la Cour de France, luy commanda seruir le Roy: aussi est son intention d'entendre à la reparation & bonne reformation de ce Royaume, & n'a pas ce fait soudainement, mais tousiours par tres-grande & meure deliberation de Conseil: & partant luy semble, s'il s'en deportoit, qu'il en seroit blasmez & reprochiez, & ceux qui de luy isseroient. Item, quant est du remonsté toutes ces choses aux Seigneurs de la Compaignie, respond, que par leur bon conseil, & pour le bien du Royaume il a fait, & encores fait tout ce qu'il a fait, & partant est bien content que tous le scachent, afin qu'ils connoissent mieux les iniquitez de ceux qui destourbent la paix, & la bonne intention du Duc de Bourgongne. Item, quant au point touchant que ces remonstrances & deffenses soient faites au Duc de Bourgongne, respond, que il scet bien que telles deffenses ne viennent pas du Roy, ne de sa voullenté, & que le Roy l'aime & desire à veoir, & les faux Traistres font faire couuertement ces remonstrances & deffenses. Aussi, attendu que les Ennemis sont en Normandie, il n'est pas heure de rompre les Armes, ains se doiuent tous bons & loyaux Subjectz mettre sus, & eux employer à la deffense du Royaume. Et quant ores ils n'y fussent pas descendus, se ne voudroit pas le Duc de Bourgongne souffrir les faux Traistres, qu'ils demourassent en tel gouvernement. Item, quant à ce que le Duc de Bourgongne vaulsist dire, que ceux qui gouvernent le Roy luy ayent fait des duretez, respond, que voirement les Gouverneurs du Roy, c'est assauoir Messire Henry de Marle, l'Euesque de Paris, Messire Taneguy du Chastel, Messire Baret de Dammartin, Maistre Esienne de Beauregard, Maistre Philippe de Corbie, & plusieurs autres ont estez principaux promoteurs & conducteurs desdites iniquitez, à la perturbation de paix, & ont fait plusieurs grans excez & criefmes cy-aprez declarez, pour lesquels enchasser & bouter hors du Gouvernement, le Duc de Bourgongne s'est mis en armes, & ne cessera, tant qu'il ait la vie au corps, de poursuir la bonne intention, & non pas pour fauouriser les Anglois, ne pour destruire le Royaume. Item, quant aux graces que le Roy doit auoir fait au Duc de Bourgongne, respond, que l'appoinctement que fist le Duc Guillaume de Bauiere avec la Roynie & le Conseil, du viuant du Dauphin, eut voirement assez fait à son gré, mais si tost que le Daulphin fut mort, les Traistres osterent dudit appoinctement, ce qui n'estoit pas à leur gré, dont ce ne fut pas de merueilles, se le Duc n'en tint compte, quant mesmement le Duc Guillaume estant ou lié de la mort, quant il vid celle mutation ainsi faite en leur appoinctement, à la charge & honneur du Duc de Bourgongne, en fut si mal content, que il dict tout haut, que les Traistres qui estoient autour du Roy estoient pires, que nul ne polroit dire ne penser: & promist adonc & iura au Duc de Bourgongne, si Dieu le vouloit aider de celle maladie, qu'il le aideroit de son corps & de ses Subjectz à prendre pugnition des Traistres, lesquels il reputoit si mauuais & si obstinez en leur damnable affection contre le Duc de Bourgongne, en disant qu'il leur auoit ouy dire, que se les Anglois venoient d'un costé à Paris, & le Duc de Bourgongne y allast de l'autre costé, que anchois mettroient-il les Anglois dedens Paris qu'ils ne feroient le Duc de Bourgongne. Ces paroles icy dict le Duc Guillaume ou lié de la mort, present plusieurs notables Seigneurs. Item, estoit vray, que puis un petit de tamps, iceux gouverneurs du Roy auoient fait ardoir publiquement au Palais à Paris, les Lettres Parentes du Duc de Bourgongne, par lesquelles il offroit paix à tous ceux qui vouloient le auoir avec luy. Finablement lesdites

responſes

responſes eſtoient eſcriptes, que le Duc de Bourgongne volloit que chacun ſceult, que ſon intention eſtoit de perſeuerer en ſon bon propos, & qu'il ne le delaſſeroit, iuſques à ce qu'il auroit eu conſeil grant avec le Roy, & faict remonſtrer au Roy les iniquitez, tyrannies, cruautez, & inhumanitez cy-deſſus declariez, la deſolation du Royaume, & les manieres qu'il conuenoit tenir pour la reparation d'iceluy, tellement & tant que le Roy & rous les bons Subjects de ſon Royaume, en deuoiennent eſtre contents. Et combien que le Duc de Bourgongne ait par Lettres Patentes offert paix, ainſi comme dict eſt, & que ceux d'entour le Roy ne l'euffent pas à che receu, ains ayent contre luy perſeueré en leur rigueur & toute vengeance : pour le bien du Royaume, qui tant a beſoin de paix & de concorde, de confort & d'ayde, il ſe offre de touſiours eſtre preſt & appareilliez de vouloir paix à tous, ſelon la teneur de ſes Lettres. Ces reſponſes du Duc de Bourgongne furent rapportées au Roy & au Conſeil par le Seigneur de Canny, & par eſcript ſur chacun point des remonſtrances. Quant le Seigneur de Canny fut retourné à Paris, il fut accuſé en plein Conſeil, auant qu'il fiſt ſon rapport, d'auoir baillié en pluſieurs lieux, à Amiens, & à Paris, la copie de ſes inſtructions, & des reſponſes faites par le Duc de Bourgongne, & luy en ſur vne copie leuée & monſtrée contre l'original, & fut trouué que c'eſtoit tout vn. Dont le Seigneur de Canny fut fortement arguez & reprochiez, attendu qu'il eſtoit du Conſeil du Roy, mais il ſ'en excuſa ſur ſon Clerc; neantmoins il fut prins & mené en la Baſtille S. Anthoine, où il fut longuement, c'eſt aſſauoir iuſques à la priſe de Paris. Car les Gouverneurs du Roy eſtoient tres-deſplaiſans que les reſponſes du Duc de Bourgongne eſtoient ſceues par tant de Gens. Neantmoins en perſeuerant en leurs obſtinations, eux aduertis par leſdites reſponſes, que le Duc de Bourgongne ne ſe partiroit de ſon entreprinſe, firent reſcrire par le Roy aux Villes & paſſaiges entre Amiens & Paris, qu'il ne fut receu, luy ne les gens; & d'autre part, le Conneſtable manda ſes Gens qui ſe tenoient en la frontiere de Normandie, qu'ils veniſſent haſtiuement deuers luy entour Paris, & les enuoya es garniſons ſur les frontieres de Picardie, pour reſiſter contre le Duc de Bourgongne, qu'il ne veniſt à Paris. Ainſi doncques les frontieres de Normandie furent abandonnées aux Anglois, pour conteſter au Duc de Bourgongne, qui ſembla à pluſieurs vne bien eſtrange choſe.

Année
1417.

Comment le Duc de Bourgongne, en tirant à Paris, entra à pluſieurs Villes du Royaume, qui ſe rendirent à luy. Comment il alla logier ſur le Mont-Rouge, & enuoya ſon Herault avec Lettres, pour preſenter au Roy & au Daulphin. De la reſponſe du Daulphin ausdites Lettres. Comment Mont-le-Hery, Chartres, Eſtampes, & pluſieurs autres Villes, ſe mirent en ſon obeiſſance.

CHAP.
LXXIX.

LE Duc de Bourgongne, à ſon partement d'Amiens pour aller deuers Paris, laſſa ſon fils le Comte de Charollois en Arthois, accompagné de notable Conſeil, & ſ'en alla à Corbie & à Mondidier, & eſtoient avec luy le iofne Comre de S. Pol, Meſſire Iehan de Luxembourg, & pluſieurs autres notables & grans Seigneurs, & de Mondidier enuoya à Beauuais le Seigneur de Feſſeux, accompagné de ſes trois freres & de pluſieurs notables Seigneurs de Picardie: & par certains moyens luy fut la Ville ouuerte. Et lors il fiſt aſſembler les Gouverneurs & les plus notables de la Ville, & leur fiſt remonſtrer la bonne affection qu'il auoit touſiours eu au bien du Royaume, & les tribulations que il ſouffroit par le mauuais gouuernement d'aucunes Gens de petit eſtat, qui eſtoient autour du Roy: De laquelle propoſition ceux de Beauuais furent aſſez contents, & tant qu'ils conclurent de le receuoir en leur Ville à tout ſa poiſſance, & il y alla tantost apres, & crierent Noël à ſon entrée. Il y ſejourna huit iours, pendant leſquel temps, ceux

Année
1417.

de Gournay en Normandie s'en vindrent offrir à son seruice, & ils luy iurerent que ils luy seroient bons & loyaux, au Roy & à luy, & il leur quitta toutes Gabelles & subides, ainsi qu'il fist aux autres Villes Royales qui vouloient tenir son party. *Hector & Philippe de Saucuse*, à grant compaignie de Gens-d'armes, allerent à Beaumont sur Oise pour gaignier le passage, mais leur fut desfendu par les gens du Conestable. Si retournerent à Chambelly se haubergier, & pillerent le village & l'Eglise, qui estoit plaine de tous bieus: Quant le Duc de Bourgongne fut aduertý que les gens du Conestable gardoient le passage de la riuere d'Oise, il se party de Beauuais à tout sa puissance, qui estoit grande, car il auoit, comme on disoit, soixante mille hommes: & lors, par le moyen de *Charles de Moy*, le Seigneur de l'Isle-Adam se tourna de son party, & luy bailla son passage par la ville de l'Isle-Adam. Mais entre ces choses Messire *Jehan de Luxembourg*, à grant route de gens, trouua maniere de passer la riuere à batteaux, & s'en alla lendemain courre deuant Senlis, dont Messire Robert d'Esne estoit Capitaine & Bailly: lequel sailly sur les Bourguignons, dont le commun de la Ville fut si mal content, que la nuict ensuiuant, ils le prindrent & mirent en prison, apres qu'ils orent tuez huict ou dix de ses Soldoyers, & tantost apres le bouterent hors de la Ville, & tous ses gens, & puis manderent ledit de Luxembourg, & le mirent dedens leur Ville, & iurerent foy & loiauté au Roy & au Duc de Bourgongne, & fut *Trondart de Maureux* confitueuz Bailly de Senlis par Messire Jehan de Luxembourg. Quant le Duc de Bourgongne eut le passage de la riuere d'Oise, & qu'il fut à l'Isle-Adam, il s'en alla mettre le siege à Beaumont, lesquels enfin se rendirent à sa vollunté: & fut sa vollunté telle, qu'il y en eult neuf, qui orent les restes coppées, & les autres passerent par finance. Puis apres ce fait laissa au Chastel bonne garnison, & enuoya son Auant-garde logier à Mal-Buiffon aupres de Ponthoise, du costé deuers Paris, & s'en alla à tout son ost de l'autre costé deuers Beauuais, & fist les engiens dresier deuant les portes de Ponthoise, mais ceux de la garnison se rendirent, saufs corps & biens, & luy promirent qu'ils ne s'armeroient contre luy deuant le iour de Noël: dont ils n'en tindrent riens, car si tost qu'ils furent à Paris, ils se mirent à la guerre. Le Duc de Bourgongne entra à Ponthoise, & en fist Capitaine le Seigneur de l'Isle-Adam. Tantost apres le Duc de Bourgongne prist son chemin à Meulan, & quant il ot passé Saine au pont de Meullent, il s'en alla logier oultre deux lieues en plain champs. Apres fist mettre le siege deuant la tour de S. Clou, puis s'en alla logier sur vne belle montaigne qui s'appelle le Mont-Rouge, & de là alloient tous les iours iusques deuant Paris, & ceux de Paris failloient souvent sur eux: mais les Bourguignons couroient le plat pays à sept ou huict lieues arriere de leur ost, & ramenoiert tant de vaches, brebis & bestes, que c'estoit pitié à regarder, avec autres biens portatifs. Et le Duc de Bourgongne estant logié sur le Mont-Rouge deuant Paris, enuoya vn Herault nommé *Palis*, qui depuis fut Roy d'armes de Flandres, porter Lettres missibles au Roy & au Daulphin. Lequel Herault fut mené par le Comte d'*Erminacq* au Daulphin, car au Roy ne peut parler, parler, & luy bailla les Lettres du Duc de Bourgongne, en luy disant en brief la charge que il auoit de luy: & le Daulphin luy dit, instruit par ceux de son Conseil, Herault, dit-il, ton Seigneur de Bourgongne contre la voullenté de Monseigneur le Roy & de Nous, à pieça gasté le Royaume en plusieurs lieux, en continuant iusques à maintenant de mal en pis, il monstre mal qu'il soit nostre bien-veillant, comme il nous escript, & si veult que Monseigneur le Roy & Nous le tenons pour nostre parent & leal vassal & subgect, qu'il voise debouter le Roy d'Angleterre ancien Enemy de che Royaume. Et apres viengne deuers Monseigneur le Roy, & il sera receux: & ne die plus que Monseigneur le Roy & Moy soyons en seruage de personne nulle; car nous sommes en nos libertez & franchises: & garde, que tu luy dies ce que te disons publicquement deuant ses Gens. Apres ces paroles, le Herault retourna, & dist à son Seigneur tout ce qu'il auoit ouy, dont le Duc de Bourgongne ne fist gaires de semblant, considerant que telles paroles venoient des Gouverneurs du Roy & du Daulphin. Quant le Duc de Bourgongne veit qu'il n'entreroit point dedens Paris, & que ses fauorables, qui l'auoient

mandé, pouoient faire che qu'ils desiroient, ils'en alla assieger Mont-le-Hery, mais ceux de dedens se composerent à luy, de rendre la Place, s'ils n'estoient secourus dedens huit iours. Et pource qu'ils n'eurent point de secours, ils rendirent la Place. Et tantost apres se rendirent à luy les Chasteaux de Marcouffy, Dourdan, de Piseau, & autres du pays d'enuiron. Or aduint que aucuns Seigneurs de Bourgongne s'en allerent deuant le Chastel d'Oursay, & affusterent Canons & engiens pour rompre la Place, mais le Conestable leur vint courre sus à vn point du iour, qu'ils de riens ne se doutoient, & les rua ius, si qu'il prist bien à cinquante Gentils-hommes, & les autres se retrairent à leur ost. Entre ces choses, le Duc de Bourgongne enuoya seize mille combattans iusques à Chartres, laquelle Ville se mist en l'obeissance du Duc de Bourgongne, & aussi firent Gaillardon, Estampes, & autres plusieurs. Vne autre Compaignie fut enuoyée à Auneau, & la Dame de la Riuere qui estoit layens, leur promist que en ses Places ne mettroit homme en la nuissance du Duc de Bourgongne. Ainsi doncques se mirent plusieurs bonnes Villes & Chasteaux en l'obeissance du Duc de Bourgongne, tout voullentiers, pour che qu'il ne leur souffroit payer Tailles ne imposition, sinon celle du Sel, parquoy il acquist la grace de plusieurs bonnes Villes, si que tous desiroient qu'il eust le gouuernement du Royaume.

Année
1417.

Comment le Duc de Bourgongne escriuit derechief Lettres à plusieurs bonnes Villes, & enuoya vne cedulle, qui contenoit la substance de la proposition que ceux du Concile luy auoient faict faire par vn Docteur. Comment il s'en alla vers Tours au mandement de la Roynie, laquelle il ramena à Chartres.

LE Duc de Bourgongne enuoya plusieurs Lettres à plusieurs bonnes Villes, pour les attraire à son amour, par lesquelles ses Lettres il leur remonstroie le mauuais gouuernement du Royaume, par la coulpe de ceux qui sont entour le Roy & le Daulphin, & comment, pour remedier à tant de inconueniens qui en viennent, il s'est mis sus en Armes: & iasoit ce que il ait fait par plusieurs fois sommer & aduertir les Gouuerneurs pour mettre remede & reparation au Royaume, neantmoins ils n'y ont oncques voullu entendre, mesmement, puis vn peu de tamps, luy estant logié près de Paris, auoit enuoyé à Paris pour auoir accez & audience deuers le Roy, en luy offrant seruite de corps & de biens, & de toute sa puissance; mais son Heralut ne peult parler au Roy, & luy furent ses Lettres rendues, & luy fut dict, qu'il n'y retournaist plus. Pourquoy, son intention est de poursuiuir son entreprise, quelque chose qui luy en puist aduenir, iusques à ce qu'il y ait bonne reformation au Royaume, & que lesdits inconueniens cesseront, & que la marchandise puist auoir cours au Royaume, & que Iustice soit maintenue: & mesmement, attendu qu'il est declaré par le S. Concile de Rome, que à luy appartient d'auoir recours au nom du Roy, & leur prioit & requeroit, que ils vaulussent auoir aduis sur les choses dictes, & prendre avec luy vne conclusion honorable pour le Roy, si que ses Subjects puissent de lors en auant viure en paix & en Iustice. La substance de la cedulle encluse és Lettres estoit telle, que vn Docteur nommé Maistre *Lienin Neulin* vint deuers luy, & luy presenta Lettres de credence, que luy enuoyerent les Doyens des Eueques, le Doyen des Prestres, le Doyen des Diacres Cardinaux estant oudit Concile: lequel Docteur venu vers luy, commencha sa proposition, *Domine refugium factus es nobis*, c'est à dire, *En ce tamps de Dreluge, tu es nostre refuge*. Et puis en desduisant la matiere, compara le S. Colliege au Roy David, & luy dist la maniere qu'ils tenoient au Concile, pour venir à l'union de l'Eglise, & que toute la Chrestienré estoit vnue, excepté vn grain de bled en vn boitel, & nomma pour ce grain le Comte d'Erminacq, qui tenoit encores

Année
1417.

la partie de *Pierre de la Lune*, lequel neantmoins estoit déclaré schismatique & heretique, & tous ses adherans, & fauorifans suspects de schisme & d'heresie. Distoutre, qu'il estoit enuoyé, non pas à luy comme au Duc de Bourgogne, mais à luy comme à celui qui represente le Royaume de France, & à qui en appartient le Gouuernement, & non pas au Roy, attendu son empeschement de maladie, ne à son fils, attendu son iofne eage, ne au Comte d'*Erminacq*, pour che qu'il est reputé schismatique. Puis fist ledit Docteur trois Requestes au Duc de Bourgogne. La premiere fust, qu'il vaulsist auoir le S. Concile & le Pape, pour recommandez. La seconde, que si aucuns auoient escript contre le S. Concile & Colliege, qu'il n'y vaulsist adiouster foy, & la tierche, que il vaulsist auoir & tenir pour agreable, tout ce qui seroit fait au Concile, tant sur eslection de Pape, comme sur la reformation de l'Eglise. Apres ce que le Duc de Bourgogne eult esté vne espace de tamps à Mont-le-Hery, il s'en alla deuant Corbœul, & le assiegea de l'vn des costez, qui fut vne grande folleie, car tousiours alloient Gens de Paris en la Ville de Corbœul, sans dangier: Et s'il y eust esté cent ans ainsi qu'il y estoit, il nel'eue point eu. Si leua son siege, & s'en alla à Chartres. La cause pourquoy il leua son siege si soudainement, fut principalement, pourtant que la Royne estant à Tours si court renué, comme deuant est dié, luy enuoya prier par vn sien Secretaire, qu'il la vaulsist deliurer du dangier où elle estoit, en luy promettant qu'elle s'en iroit avec luy: pour laquelle cause, le Duc de Bourgogne s'en alla si hastiement à Chartres, à Bonneual, à Vendosme, & à Tours. Mais quant il se trouua à deux lieues prés, il enuoya les Seigneurs de *Fosseux*, & de *Vergy*, à huit cens combattans, mettre embusche à demy lieu de Tours, lesquels illec venus, enuoyerent vn certain message deuers la Royne pour nunchier leur venue: & tantost elle dié à ses trois Gouverneurs qu'elle vouloit ouyr Messe en l'Abbaye de Marmoulter, qui est dehors la Ville de Tours. Ceulx luy desconseillerent, mais neantmoins elle les pria tant, qu'ils luy menerent, & alors, ainsi qu'elle oyoit la Messe, vint *Hector de Saneuse*, à soixante combattans, pour entrer en icelle Abbaye. Lors les Gouverneurs luy dirent, Dame departons d'icy, vcey Bourguignons ou Anglois qui sont icy venus, & elle leur dié, qu'ils se renissent pres d'elle: Er entre-tant, Hector entra dedens l'Eglise, & alla saluer la Royne de par son Maistre le Duc de Bourgogne. Elle luy demanda où estoit son Seigneur, il luy dié que il venoit droit en brie deuers elle. Adonc, luy dir-elle, qu'il prenist ces trois qui auprez d'elle estoient, & qu'il s'en tenist seur. Et tantost, l'vn des trois nommé Maistre *Lawrens du Puich* s'enfuit par derriere, & entra en vn vassel pour passer la ruiere, mais il eult si grant haste qu'il se noya, & les deux autres furent prins, c'est assauoir Maistre *Jehan Picart*, & Maistre *Guillaume Thorel*. Il estoit enuiron neuf heures au matin, & le Duc y vint enuiron à vnze heures, & y fist à la Royne grant reuerence, & elle à luy, en luy disant, Beau Cousin, entre tous les hommes de ce Royaume ie vous doy aymer, quant à mon mandement auez tout laissez, & m'estes venu deliurer de prison. Pourquoy, Beau Cousin, iamais ne vous fauldray, car bien voy que tousiours auez aimé Monseigneur, sa generation, son Royaume, & la chose publique. Ils disnerent ensemble en icelle Abbaye. La Royne manda en la Ville que Elle & son Cousin de Bourgogne y vouloient entrer, le Capitaine y différa vn petit, mais neantmoins il se retraict dedens le Chastel, & ils entrerent en la Ville à tout leurs gens: Et tantost apres, au mandement de la Royne, le Capitaine ouurist le Chastel. Et puis, quant le Duc de Bourgogne y olt seiourné trois iours, il commist à la garde du Chastel *Charles Labbé* à deux cens combattans, lequel iura & promist au Duc de Bourgogne, sa foy, de bien garder la Ville pour luy & son nom, dont il luy fally, car ainçois que l'an fut passé, il la rendy au Dauphin, & luy fist ferment contre son Seigneur le Duc de Bourgogne. La Royne & le Duc viadrent à Chartres le 9.iour du mois de Novembre.

Comment la Roïne enuoya Lettres aux bonnes Villes de France estans en l'obeyssance du Duc de Bourgongne. Comment le Duc de Bourgongne fut derechief frustré de l'entrée de Paris; & comment la Roïne & luy, se tindrent la plus grant part de l'Hyuer à Troyes.

CHAP.
LXXXI.

LA Roïne venuë à Chartres, escriuit aux bonnes Villes de France estans en l'obeyssance du Duc de Bourgongne, sans plus obtemperer à quelques Lettres ou mandemens du Roy son Seigneur, ne du Daulphin son fils parlans au contraire desdites Lettres, & elle leur promettoit confort & ayde contre tous ceux qui les vouldroient en ceste cause nuire. Ces Lettres furent escrites à Chartres le 11. de Novembre an dessusdit. Encore fut ordonné audit lieu de Chartres que Messire Jehan de Moruiller s'en iroit à Amiens, & avec luy vn Greffier, & aueroit illec le seel de la Roïne, pour seeller tous mandemens dont on aueroit mestier & besoin, es Bailliages d'Amiens, de Tournay, de Vermendois, & de Senlis, sans plus aller en Parlement à Paris: & estoit le tiltre des Mandemens tels que cy-apres s'ensuit, *Isabelle par la grace de Dieu Roïne de France, ayans pour l'occupation de Monseigneur le Roy le Gouvernement & administration de ce Royaume, par l'oictroy irrenuable à nous fait par mondit Seigneur & son grant Conseil, &c.* Par le moyen desquels Mandemens de la Roïne, ledit Maistre Jehan assembla vne tres-grande somme de pecune, & pareillement, pour le pays outre Saine obeissans au Duc de Bourgongne. fut ordonné vn autre Chancelier. Le Duc de Bourgongne à toute sa puissance se partit de Chartres pour aller à Paris, esperant entrer dedens par le moyen d'aucuns ses Amis, & quant il approcha Paris, il enuoya bien six mille combattans à la porte de *Louuel de chastillon* de costé S. Marcel, Mais aincois qu'ils y venissent, le Conestable en fut aduertý. Si enuoya de ses Gens à icelle porte pour la garder, & par ce moyen fut leur entreprise rompuë, & s'en allerent logier à S. Marcel, attendant la venue du Duc de Bourgongne, qui bien cuidoit entrer dedens la Ville de Paris, mais son entreprise fut descouuerte. Que vous diroy-ie, le Duc de Bourgongne s'en retourna de deuant Paris, & vint logier sous le Mont-le-Hery, & là donna congíé à ses Picars, pour eux aller hyuerner en leur pays. Puis retourna le Duc de Bourgongne à Chartres, deuers la Roïne, à tout le demeurant deses Gens, & puis prindrent leur chemin la Roïne & luy, pour aller à Troyes: & là furent honnorablement receus. Le Duc de Bourgongne s'y tint la plus grant partie del'Hyuer, mais il enuoya sur les frontieres de Champagne, *Jehan Danneuy* & *Jehan de Clau* à tout leurs Gens, lesquels firent forte guerre.

Comment Jehan de Bauiere print la Ville de Gorcum sur la Comtesse de Hollande. Comment ses Gens furent desconfis. Comment le Roy d'Angleterre conquesist Villes & Chastiaux en Normandie, & le Duc de Clocestre son frere.

CHAP.
LXXXII.

EN che rams, *Jehan de Bauiere* frere du Duc Guillaume faisoit forte guerre en Hollande contre sa Niepce Jacques Ducesse en Bauiere, & print sur elle Gorcum en Hollande, mais le Chastel ne peurent-ils auoir, où ceux de la Ville se retrairent & le tindrent vaillamment. Et entre-tant, icelle Ducesse avec la Comtesse de Haynault sa mere, passerent par Nauire en Hollande, à grosse compaignie de Gens-d'armes, & enterrent dedeus le Chastel qui tenoit pour elle: & quant leurs Gens furent prests pour assaillir leurs Ennemis, Madame Jacques heritiere du pays prinst la Bauiere de ses Armes, & le lascia à *Valleran de Brederode*, en luy disant, *Je veux qu'aujourd'hy vous representez ma personne, & vous fais Chief de*

Année
1417.

mes Gens. Lors les Gens-d'armes se mirent en belle ordonnance, & issirent du Chastel en la Ville, & combattirent les Gens de Jehan de Bauviere, lesquels furent desconfis : & là mourut le Damoiseau d'Arkel, & bien de cinq à six cens de son party, & du party des Dames, ledit *Valleran de Brederode*, qui fut fort plains des Dames, & non sans cause. Le Comte de Charrollois alla en Hollande pour appaiser son Oncle & sa Cousine, mais riens n'en pot faire, & retourna en Flandres. Alors le Roy d'Angleterre estoit en Normandie, & conquestoit Villes & Chastiaux, car nul ne luy contestoit, & tant qu'il assegea la Ville de Caën, grande Ville & forte, là où il perdit beaucoup de ses Gens à plusieurs assaulx qu'il y fist, mais il le print enfin par force, & y furent tuez plus de cinq cens hommes de ceux de dedens. Le Duc de *Clocefre* frere au Roy d'Angleterre, assegea Chierbourg, qui estoit la plus forte place de Normandie, & y fut le siege dix mois, puis luy fut renduë par le Capitaine, qui en eult vne somme d'argent, & s'en alla retraire à Rouën, là où il se tint iusques à ce qu'elle fut conquise : & depuis luy fist le Roy d'Angleterre trenchier la teste, dont plusieurs Seigneurs de France ne furent gaires courrouchiez.

CHAP.
LXXXIII

Comment le Roy fist asseger Senlis. Comment les François en partirent. Du secours que le Comte de Charollois leur enuoya en l'absence du Duc de Bourgogne son pere ; Et comment Ambassades furent enuoyées d'un costé & d'autre, pour l'union du Royaume.

ENuiron la feste Nostre-Dame Chandelier, 1417. le Roy se party de Paris pour aller mettre le siege deuant Senlis, que les Bourguignons tenoient, & estoit dedens Messire *Mauroy de S. Legier*, le *Bastard de Thian* Capitaine de la Ville, *Troulart de Maureux*, & autres. Le Roy durant le siege se tenoit ou Chastel de Creel. La Ville fut fort approchiée & battue de Canons & autres eugiens, tellement qu'ils eurent conseil de prendre traictier : si fut la chose appointie, que les Bourguignons renderoient au Roy sa Cité, ou cas qu'ils ne seroient secourus en dedens le 19. iour d'Avril, & de ce baillerent hostaiges. Apres iceluy traictié, enuoyerent iceux Bourguignons deuers le Comte de Charrollois en Flandres, pour cause que le Duc de Bourgogne son pere estoit en Bourgogne. Quant le Comte de Charollois ouyt les nouvelles, il se tira dedens la Ville d'Arras, & là assembla tous les Seigneurs du pays, pour sçauoir comment la Ville de Senlis seroit secourue. Si fut aduisé de faire mandement au nom du Duc de Bourgogne son pere & de luy, par tous le pays de Picardie, & fut ainsi fait, & se trouuerent les Picards d'un seul pays, vne tres-belle Compagnie, c'est assauoir de huit à neuf cens hommes d'armes, deux mille Archiers, & autres Compaignons de Guerre. Le Comte de Charollois, qui grant desir auoit de secourir la Ville de Senlis, & ceux qui dedens estoient, se tira iusques à Corbie en personne, à intention d'estre au iour que la Ville se deuoit rendre, ou combattre, mais à toute force luy fut deffendu : mais à grant peine le peut-on retenir. De l'Armée des Picards furent Chieffs Messire *Jehan de Luxembourg*, & le Seigneur de *Fosseux*, lors Capitaines Generaux de Picardie, en leur compaignie plusieurs Cheualliers, Escuyers, & autres du pays de Picardie : & prindrent leur chemin droit à Ponthoise, qui se tenoit pour le Duc de Bourgogne. Quant le Connestable sceult que Picards estoient à Ponthoise, pour combattre & secourir ceux de Senlis, ils enuoyerent querir le Roy qui estoit à Creel, & le iour que les Picards passerent la riuiere d'Oise, firent les François monter le Roy à cheual, & si firent sommer ceux de Senlis qu'ils se rendissent au Roy, ou qu'ils seroient trenchier les testes à leurs hostaiges. Les Bourguignons & gens de guerre respondirent que on leur seroit tort, & que le iour n'estoit point passé : Toutesfois, ce nonobstant les hostaiges eurent les testes coppées, dont il y auoit deux Gentilshommes de Picardie, vn nommé Guillaume *Mancheuallier*, & l'autre nommé *Baudart de Vvingles*, deux Bourgeois de Senlis, & deux hommes d'Eglise de ladite Ville. Quant ceux de la Ville sceurent que leurs hostaigiers auoient les testes coppées, ils furent moult

desplaisans, & en despit de ce, firent trenchier les testes à quarante six des gens du Comte d'Erminacq, qu'ils tenoient prisonniers. Apres ces choses faites, le Roy se tira aux champs, & de tous poins leua son siegé. Quant il fut aux champs, ordonna la Bataille moult honnorablement & notablement. Apres ils enuoyerent Coureurs, trouuerent *Hector & Philippe de Sauuise*, & là y ot maintes lances rompues, gens morts & prins, d'un costé & d'autre. Toutesfois le Roy sceult que les Picards marchioient en belle ordonnance, en intention de combattre, Pour laquelle cause, il enuoya deux Officiers d'armes deuers eux, pour demander quels Gens ils estoient, qui vonloient combattre le Roy, ausquels fut respondu que c'estoit Meistre Iehan de Luxembourg, & le Seigneur de Fosseux, Seruiteurs du Duc de Bourgongne, prests de faire seruire au Roy, & aussi de leur secours à la bonne Ville de Senlis, ou combattre le Comte d'Erminacq, qui n'agares tenoit le siege deuant la bonne Ville de Senlis. Ces choses faites, le Roy print son chemin droit à Paris, & le Connestable & les Gens de guerre, veans la Bataille des Picards, qui bien leur sembloit qu'ils fussent deux fois autant qu'ils estoient, & aussi pour la personne du Roy, se partirent en belle ordonnance, & sans combattre, & accompagnèrent le Roy, & le remenerent dedens Paris: qui fut à la mal-adventure du Comte d'Erminacq & de la plus grant partie de ceux qui estoient en sa Compagnie, car gaire ne demoura après, que les Bourguignons entrèrent dedens Paris, où il fut pitreusement tuez, avec plus de trois mille qui tenoient son party, comme cy-apres sera dict. Et quant aux Picards, ils retournerent ioyeusement en Picardie, & ceux de Senlis reparerent les murs en che qui faisoit à reparer en la Ville, au mieux qu'ils peurent: laquelle auoit esté fort battue de Bombardes, & de Canons, & d'autres engiens & habilemens de guerre. En ce tamps, la Royne estoit avec le Duc de Bourgongne à Trôyes, pour laquelle cause fut aduisé que on enuoyeroit Ambassades d'un costé & d'autre, afin de tout remettre en bonne paix & vnion, pour laquelle cause, la Royne & le Duc de Bourgongne enuoyerent pareillement gens de pareil estat, à Bray sur Saine, pour conuenir ensemble sur vn fausconduit pour chacune partie, & de commun accord conuindrent ensemble par plusieurs iours, en vn village nommé la Tombe, qui est au milieu de Monstreau & de Bray: & dura le Parlement de ces deux Ambassades bien deux mois. Entre ces choses l'union fut mise en l'Eglise Vniuerselle, & fist le Pape Martin mettre hors de prison le Pape Iehan, lequel se mist du tout en sa merchy, & obeysance: & le rechut benignement, & le fist Cardinal, mais mourut tantost apres. En ce tamps aussi, ceux de Rotien qui estoient fauorisables au Duc de Bourgongne, manderent secretement venir en leur Ville aucuns de ses Capitaines, lesquels à grant nombre de ses Gens allerent à Rotien, & à l'ayde de ceux de la Ville allerent, assaillirent le Chastel que tenoient les gens du Roy contre la Ville, & tant continuerent qu'ils se rendirent sauf corps & biens. En ce tamps, tout le Royaume estoit en diuision, & par consequent en grant desolation, & n'y regnoit Iustice ne raison, & le Peuple estoit desrobé de tout costez.

Année
1417.

Comment deux Cardinaux furent enuoyez, en France, pour la Paix, qui fut conclue, & empeschiée du parfaict par le Comte d'Erminacq, & plusieurs autres.

CHAP.
LXXIIV.

EN ce tamps, vindrent en France de par le S. Pere de Rome, deux Cardinaux, pour mettre paix entre la Royne & le Duc de Bourgongne d'une part, & le Roy & son fils d'autre part, & vindrent lesdits Cardinaux à Bray, où les Ambassades d'une partie & d'autre estoient, qui y auoient longuement esté, & ne se pouoient trouver d'accord. Le Cardinal de S. Marc tantost apres s'en alla à Paris, remonstrer au Roy le bien que pouoit venir de Paix, & autres plusieurs choses touchant ceste matiere, puis s'en retourna avec les autres à Monstreau: & conuenoient ensemble, comme tous les iours, en l'Eglise de la Tombe entre Bray &

Année
1417.

Monstreau, & tant y besongnerent, que la Paix y fut faite & jurée par lesdits Ambassadeurs, & mise par escript pour rapporter chacun à sa partie, assavoir s'ils le vouldroient tenir. Donc, quant le Roy & le Dauphin virent le Traictié, il leur sembla bon, mais le Comte d'Erminacq, le Chancellier de France, le Preuost de Paris, & Remonnet de la Guerre, dirent qu'ils ne conseileroient ja de le passer, & que ce n'estoit pas bon pour le Roy; & dist le Chancellier au Roy, Que ja ne le seelleroit, & qu'il le seellast s'il vouloit. Desquelles paroles, l'Evesque de Paris & plusieurs autres notables Gens, furent moult desplaisans, & conseilèrent au Dauphin qu'il assemblast le Conseil à son Hostel à Louvres, pour ouyr l'opinion de plusieurs. Le Conseil fut assemblé, mais le Connestable n'y vault oncques aller, disant, que tous ceux estoient Traistres, qui conseilloyent au Roy de passer vn tel Traictié: si que par cesmoys tout fut rompu, & demourerent les choses en tel estat où elles estoient parauant, sans Paix & sans Treues. Pourquoy plusieurs notables Gens conceurent grant hayne contre le Connestable, neantmoins il enuoya ses gens-d'armes deuant Mont-le-Hery & deuant Marcouilly, & luy furent ces Places rendues, par ceux qui les tenoient au nom du Duc de Bourgongne.

CHAP.
LXXXV.

Comment le Seigneur de l'Isle-Adam, à l'ayde de aucuns Parisiens, entra, avec ses Gens tenant la partie du Duc de Bourgongne, dedans Paris. Des desordres & occision y perpetrez. Comment la Bastille fut rendue, & le Seigneur de Canny qui estoit prisonnier, commis à la garde d'icelle.

Année
1418.

Les Parisiens mal-contens du Connestable & de ceux qui gouvernoient le Roy, pource qu'ils auoient rompu le Traictié de la Paix, doutoient estre longuement en grant tribulation; toutesvoies ils ne se osoient assembler ne descourir à personne, tant estoient guettez de près: sinon que vne fois, six ou huit Compaignons de petit estat, lesquels s'en allerent à Ponthoïse secrettement deuers le Seigneur de l'Isle Adam, & conclurent avec luy, que le 29. iour de May, il venroit avec plus de Gens qu'il pourroit à la porte S. Germain, & ils luy ouuriroient sans nulle faute. Il assembla Gens de toutes parts, & fist tant qu'ils furent bien huit cens combattans, entre lesquels estoient les plus principaux, le *Veu de Bar*, le Seigneur de *Chastellus*, le Seigneur de *cheuense*, *Ferry de Mailly*, *Loys de Vvarignies*, *Lionnet de Bournonville*, *Daniot de Guÿ*, & plusieurs autres, lesquels par nuict, à l'heure & iour dessusdit, allerent à la Porte S. Germain: & là trouuerent *Perinet Ferron* vn des huit dessusdits, qui celle nuict auoit emblé sous le cheuet du lié de son pere les Clefs de celle porte, que son pere gardoit. Et estoit avec luy ses Complices, lesquels ouurirent celle Porte; parquoy les gens-d'armes entrerent dedens. Donc, quant ils furent tous dedens, ledit *Perinet* referma la Porte, & getta les clefs par dessus les murs, puis allerent tout coyement iusques assez près du Chastellet, où ils trouuerent bien douze cens combattans des Parisiens pour aller avec eux, puis s'en allerent par diuerses ruës, crians que quiconque vouloit auoir la Paix, allast en armes avec eux. Auquel cry, semirent en armes avec eux grant nombre de Peuple, & puis les vns s'en allerent à l'Hostel du Roy, où ils rompirent les huis, & firent tant qu'ils parlerent au Roy, lequel fut content d'accorder tout ce qu'ils demanderent. Et tantost le firent monter à cheual, avec luy le frere du Roy de *Cypre*, & le firent cheuauchier avec eux parmy la Ville. Aucuns allerent à l'Hostel du Connestable, mais il en fut aduertty, & se sauua en habit dissimulé & desguisé, en la maison d'vn poure homme au-prez de son Hostel. Aucuns autres s'en allerent à l'Hostel du Chancellier, & de *Remonnet de la Guerre*, lesquels furent trouuez & saisis. Adonc s'adinsa *Tanneguy du Chastel* Preuost de Paris, quant il oy l'effroy, d'aller à l'Hostel du Dauphin, & l'enveloppa en vn linceul hastiuement, & en ce poinct l'emporta en la Bastille Saint Anthoine;

Anthoine, là où secrettement plusieurs notables Gens se retraient. Ainsi donc celle nuit, le premier & le second iour ensuiuant, iceux Gens de guerre, & le Peuple ne cessèrent de fuster les maisons des Gouverneurs du Roy & de leurs faou-risans, prindrent tous leurs biens & plusieurs prisonniers, & les mirent au Palais, au Loure, & en Chastellet, & en plusieurs autres lieux, entre lesquels furent les *Fieffques de Senlis, de Bayeux, & de Constances*, Messire *Hector de Chartres*, Messire *Enguerran de Marcognes*, & autres sans nombre. Le Seigneur de l'Isle-Adam, apres ces choses faites, fist establir le *Veau de Bar* Preuost de Paris, au lieu de Tanneguy du Chastel, & à brief dire, tous les Conseillers du Roy, & autres tenant la partie du Comte d'Erminacq, furent pilléz, prins, ou occis, cruellement. Et avec ce fut crié de par le Roy, à son de trompe, que tout homme ou femme qui scauoient aucuns tenans la partie du Comte d'Erminacq, respons ou muchiez, le nunchassent au Preuost, sous confiscation de corps & de biens. Et tantost apres, le pource homme où estoit le Comte d'Erminacq muchié en sa maison, le alla nunchier au Preuost, lequel le alla prendre en ladite maison, & le mena prisonnier au Palais. Entré ces choses, *Tanneguy du Chastel* trouua maniere de enuoyer le Daulphin par Charenton à Corbœil, à Melun, à Mortagies, & si manda gens de son party de toutes parts, pour venir deuers luy à la Bastille de S. Anthoine, & d'autre part, le Seigneur de l'Isle-Adam enuoya hastiuement en Picardie, & ailleurs, pour tirer Gens d'armes à Paris: & en brieis iours apres, y vint grant nombre de gens de Picardie & ailleurs. Le Mercredy au matin, apres la prinle de Paris, le Marechal de Rieux, le Seigneur de *Barbasan*, & *Tanneguy du Chastel*, accompagniez de quinze cens combattans, entrèrent dedens Paris à cestendart desployé, par la porte S. Anthoine, & s'en allerent par derriere entrer à l'Hostel de S. Pol, cuidant trouuer le Roy, pour l'emmener avec eux. Mais ne le trouuerent pas, car on l'auoit mis au Loure à tout son Estar, si cheuaucherent en icelle grant rue, criant Viue le Roy & le Connestable Comte d'Erminacq. Mais ceux de Paris tout incontinent, avec leur nouveau Preuost & le Seigneur de l'Isle-Adam, s'en coururent celle part, à si grant effort, qu'il conuint les Erminacs retraire dedens la Bastille: & y perdirent iusques au nombre de trois ou quatre cens des plus auentureux de leurs Gens, & des Parisiens furent occis enuiron quarante hommes. Et tantost apres iceux le Marechal de Rieux, le Seigneur de *Barbasan*, & *Tanneguy*, laisserent bonne garnison dedens ladite Bastille, & s'en allerent à Corbœul, à Melun, & à Meaux; & d'autre part, le Ieudy ensuiuant, vinrent à Paris *Hector & Philippes* de Saeueuf, à deux cens combattans, & se logerent du costé de la Bastille, aux Tournelles & là entour, & puis le Vendredy, le Samedy, & les iours ensuiuans, vindrent à Paris, Messire *Jehan de Luxembourg*, le Seigneur de *Fosseux*, & autres, à grant compaignie. Ceux qui furent occis du party du Comte d'Erminacq, furent par le Bourel de Paris portez aux champs, & là ensoüys, les autres de Paris furent enterrez honnprablement en Terre Sainte. Apres ces choses faites, ceux qui furent demeurez en ladite Bastille, traicterent avec le Seigneur de l'Isle-Adam, & s'en alletent leurs corps & leurs biens, & fut commis à ladite Bastille le Seigneur de *Canny*, qui grant tamps auoit esté prisonnier là dedens, & depuis qu'il retourna d'Amiens faire l'Ambassade au Duc de Bourgogne, dont chy dessus est touchié.

Année

1418.

CHAP.

LXXXVI.

Comment les Parisiens, gens de petit estat, au nombre de quarante mille hommes, allerent en diuerses prisons, & tuerent bien trois mille hommes; entre lesquels fut occis le Comte d'Erminacq Connestable de France, plusieurs Euesques & Seigneurs. Comment la Royne & le Duc de Bourgogne entrerent dedens Paris. De plusieurs autres choses aduenues, & comment la Ville de Compiengne fut prinse des Daulphinois.

LE douziesme iour ensuiuant, ceux de Paris, de petit estat, s'assemblerent bien quarante mille hommes, & doutant que les prisonniers ne fussent mis à deliurance, s'en allerent comme bestes enragiées, contre le gré de leur Preuost & des Seigneurs estans adonc à Paris, etians *Vine le Roy & le Duc de Bourgogne*, à grant bruit, à toutes les prisons, tuerent cepiers & cepieres, & tous ce qu'ils trouuerent de prisonniers, indifferement, sans nul espargnier, iusques à nombre de trois mille hommes, desquels & les plus principaux furent, le Comte d'Erminacq Connestable de France, le Chancellier de France, les *Euesques de Constances, de Bayeux, d'Euveux, & de Senlis, & de Saintes*, le Comte de Granipret, Remonnet de la Guerre, l'Abbé du S. Cornille de Compiengne, *Hellor de Chartres, Charlot Poupars* Argentier du Roy, & generalement tous ceux qui estoient esdites prisons, ialsoit ce que plusieurs y fussent pour debats, ou pour debtes, mesmement tenans la partie de Bourgogne. Et outre furent occies plusieurs femmes, parmi la Ville, inhumainement, & laissez es places où elles estoient occies. Celle occision commencha à quatre heures apres minuit, & dura iusques à dix heures du matin du iour ensuiuant. Icelles occisions & murders se firent, presens Messire Jehan de Luxembourg, le Preuost de Paris, le Seigneur de *Fosseux*, le Seigneur de *l'Isle Adam* & plusieurs autres, iusques au nombre de mille combattans, tous en armes & sur leurs chevaux, & n'y auoit si hardy qui osast dire d'entre eux, sinon: Mes Enfans vous faites bien. Le corps du Connestable, du Chancelier, & de Remonnet de la Guerre furent dennez en la court du Palais, liez ensemble, & là demourerent trois iours en ce point, & les mauuais enfans se iouioient à les traîner auant la court du Palais: & auoit le Connestable ostée de son corps, vne bende de son cuir de deux doigts de large, qui estoit vne grande defrision, & au quatriesme iour furent mis sur beneaux, & menez dehors Paris, & furent enfouis avec les autres, en vne fosse nommée la Louuiere, auprez du Marchié aux Pourceaux. Iceux communs de Paris, non assouffis de celle occision, ne cessèrent par plusieurs iours apres, d'aller es maisons de ceux qui estoient nottez auoir tenus le parry du Comte d'Erminacq, & prenoient leurs biens, & le occioient sans merchy: & s'ils hayoient vn homme, luy faisoient entendre qu'il estoit Erminacq, & le tuoient, & se aucun hayoit vn autre, & il leuoit dit, vela vn Erminacq, il estoit occis incontinent, sans que nul en osast parler. Le Duc de Bourgogne oyés les nouuelles de la prinse de Paris, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens, & s'en alla à Troyes, deuers la Royne, & manda Messire Jehan de Luxembourg, & le Seigneur de *Fosseux*, lesquels y allerent à mille combattans, puis se partirent de Troyes en grant arroy, la Royne & le Duc de Bourgogne, & s'en allerent à Paris, & y vindrent le quatorziesme iour de Iuillet: & isirent de Paris plus de six cens hommes à cheual, allencontre d'eux, portans heucques bleuës, & par dessus la Croix S. Andrieu, en lieu de la bende qu'ils auoient long-temps porté: & offrirent au Duc de Bourgogne, & à son Nepueu le iofne Comte de *S. Pol*, deux bleuës heucques de velours, à Croix S. Andrieu, comme ils portoient. A entrer en Paris, ils s'en allerent descendre à l'Hostel de S. Pol où estoit le Roy, qui les receut à grant ioye. Aucuns iours apres se tindrent à Paris plusieurs Contaulx sur le fait du gouuernement du Royaume, le Seigneur de *l'Isle Adam*, & le Seigneur de *Chastellus* furent faits Marechiaux, & Messire Robinet de Mailly fut

fait grant Panetier de France, Messire *Charles de Lens*, fut fait Admiral, Maistre *Eustasse de Latre* fut fait Chancelier, Maistre *Philippe de Moruillier* fut fait premier President en Parlement, & le Duc de *Bourgonne* fut fait Capitaine de Paris, & Messire *Charles de Lens* son Lieutenant: & accordeoit le Roy tout ce que on luy demandoit. Entre ces choses, vn nommé *Jehan de Vertaing* Capitaine de S. Denis, fut occis par douze Compaignons, à la Chappelle entre Paris & S. Denis: & en fut accusé Messire *Jehan de Luxembourg*, pource que aucuns de ses gens le tuerent, c'est assauoir *Liennel de Vvandonne*, le *bastard de Rombaux*, & aucuns autres, & en furent ceux de Paris si mal-content, qu'ils faillirent aux champs pour prendre & mettre à mort les Faeteurs, & ne les trouuerent point, & conuiuioit ledit de Luxembourg desaduouier le fait, pour contenter ceux de Paris. Le Duc de Touraine Daulphin de Vienne, fut induis par *Tannequy du Chastel*, le Vicomte de *Nerbonne*, le President de *Peronne*, & aucuns autres ses Gouverneurs, de faire guerre au Duc de Bourgonne, & le fist nommer Regent de France, nonobstant qu'il fust plusieurs fois nommé & requis de par le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgonne, de retourner avec eux, & on luy feroit tout honneur. Mais il ne vault riens faire, ains se disposa à faire guerre, & tant, que vne fois huit Compaignons armez, à la couuerte, s'en allerent à la porte de Compiengne qui va à Pierrefons, & aduiserent leur point d'entrer, avec vne charette de bois. Si tuerent sur le pont vn des cheuaux de la charette, parquoy la charette demoura sur le pont, & ne peut estre leuë, puis tuèrent aucuns des Portiers, & à vn signe qu'ils firent, saillit de la forest le Seigneur de *Bosqueaux*, à cinq cens combattans, & entrerent en la Ville, & crierent, Vive le Roy & Monseigneur le Daulphin, & tuerent plusieurs gens en leur venir. La Ville fust fustée, & furent prins & pilliés tous ceux qui tenoient la partie de Bourgonne, le Seigneur de *Creuecaer*, & le Seigneur de *Chenrense* furent menez à Pierrefons, & en eschapperent par finance: Ainsi fut Compiengne prinse & conquise par les Daulphinois, lesquels se prirent à faire dure guerre es pays du Duc de Bourgonne.

Année
1418.

Comment Jehan Duc de Brabant espousa Dame Iacques de Bauierre, Comtesse de Haynault, de Hollande, de Zelande, sa Cousine germaine.

CHAP.
LXXXVII

EN ce tamps, & durant cesteshoses, *Jehan Duc de Brabant* espousa *Iacques de Bauierre* sa Cousine germaine, Comtesse de *Haynault*, de Hollande, de Zelande, & d'Ostreuant, & si estoit sa marine, mais le Mariage se fist pour cause de entretenir paix & amour ensemble, pour le bien de leurs Subgects, pource que leurs Seignouries tiennent l'vn l'autre. Et tantoist apres, la Paix fut faite entre *Jehan de Bauierre* & sa Niepce, & depuis, comme le Duc de Brabant & la Comtesse la femme residioient à Mons en Haynault, il fut vn iour qu'il alla chasser, & vint à son Hostel Messire *Eurard Bastard de Haynault*, frere à la Ducesse & aucuns autres avec luy, & de fait apensé, tuerent le Gouverneur du Duc de Brabant, nommé *Guillaume de Berghe* qui lors estoit couchié malade sur vn lië, dont le Duc fut moult courouchié, mais enfin sa femme le rappaisa: & fut adonc com-mune renommée, qu'elle en estoit bien consentante.

Année
1418.

CHAP.
LXXXVIII.

Comment les Vicaires de l'Euesque de Paris, reuocquerent en plain Sermon la condamnation que autresfois auoit esté faite contre Maistre Iehan Petit, en réparant l'honneur du Duc de Bourgongne. Comment Laigny sur Marne, fut prinse & reprinse, & de la grant peste qui fut dedans Paris.

EN ce tamps, fut faite à Paris vne Procession generale, où estoient ceux de l'Vniuersité, & principalement les Vicaires de l'Euesque de Paris fors malade à S. Omer. Lesquels Vicaires reuocquerent là, en plain Sermon, presens ceux qui là estoient, la condamnation que ledit Euesque auoit fait autresfois contre la proposition de Maistre Iehan Petit, contre l'honneur du Duc de Bourgongne, en réparant quant à ce son honneur & leaulté, comme vray champion de la Couronne de France: & firent apparoir du pouoir qu'ils auoient de l'Euesque en ceste partie, & tant que le Duc de Bourgongne fut content. En che tamps, prindrent les Daulphinois qui se tenoient à Meaux, Laigny sur Marne, par faute de guetie, & y firent beaucoup de maux, mais ceux de la garnison se sauuerent en vne Tour, & enuoyèrent prier au Duc de Bourgongne qu'il leur enuoyast secours. Si y enuoya le Seigneur de l'Isle-Adam, lequel, par le moyen d'icelle Tour, entra dedens la Ville, & mist à l'espée la plus grant partie des Daulphinois, puis laissa bonne garnison en la Ville, & s'en retourna à Paris. Tantost apres vint à Charenton le Duc de Bretagne, pour faire la paix entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne, mais ils ne se peurent accorder: si s'en retourna le Duc en Bretagne. Ils s'assemblerent à Charenton, comme dit est, pour cause de l'epidemie qui regnoit adonc à Paris, si grande, que par le rapport des Curez, il mourut celle Année dedens Paris plus de quarante mille personnes: & moururent de celle pestilence le Prince d'Orange, le Seigneur de Fosseux, Messire Iehanet de Poix, le Seigneur d'Auxy, & autres Gentilshommes, seruiteurs du Duc de Bourgongne.

CHAP.
LXXXIX.

Comment les Parisiens occirent derechief plusieurs prisonniers, & comment le Daulphin reprint la Ville de Tours.

LES Communs de Paris s'assemblerent encores vne fois, en grant nombre, & s'en allerent derechief à toutes les prisons, & y tuerent plus de trois cens prisonniers, qui y auoient esté mis depuis la premiere tuison. Et puis s'en allerent à la Bastille S. Anthoine, pour auoir sept prisonniers qui y estoient, & iurerent qu'ils abbatteroient la place, ou qu'ils les auroient, & de fait commencerent à desmachonner, dont le Duc de Bourgongne fortement courrouchié, vint à eux, & leur remonstra tant d'vnes & d'autres, que les Chiefs luy promirent que les prisonniers seroient menez en Chastellet; mais esfin ils les tuerent tous inhumainement sur le cauchie, & là les desuestirent: & estoit le plus principal d'iceux Tyrans nommé *Capelinche*, lequel estoit Bourel de Paris. Lors, le Duc de Bourgongne veant les desfrictions & inhumanitez d'iceux meschans Gens, fist crier qu'ils se cessassent de plus piller ne tuer, sur peine de perdre la vie, & qu'ils se preparassent d'aller assieger Mont-le-Hery, où estoient les Ennemis. Ils responderent que ce feroient-ils volluntiers, mais qu'ils eussent Capitaines pour eux conduire, & lors leur fut ordonné le Seigneur de *Cohem*, & aucuns autres: lesquels emmenèrent bien six mille hors de la Ville, iusques à Mont-le-Hery. Mais entre-tant qu'ils estoient là, le Duc de Bourgongne fist prendre aucuns de leurs Complices qui estoient demourez, & leur fist les testes coper, & aucuns noyer. *Capelinche*, entre les autres, eut la teste trenchiée; dont aussi-tost que ceux du siege eurent les nouuelles, ils s'en retournerent vers Paris, pour faire pis que deuant: mais on leur ferma les portes, & les fist-on retourner à leur siege. Alléz tost apres ils fu-

rent remandez, pource qu'il y auoit aucuns Ambassadeurs qui traictoient leur appointment. Madame la Daulphine, du gré & consentement du Roy, de la Royne, & du Duc de Bourgongne, fut renuoyée honorablement de Paris à Anjou, afin que le Daulphin, pour celle courtoisie s'enclinast plustost à la paix, mais ceux qui le gouuernoient ne luy eussent iamais conseillé. Aussi vint vers le Daulphin le iofne Comte d'Erminacq, grandement acompaignié, qui se plaignoit de la cruelle mort de son pere, & le Daulphin luy respondy, que dedens briefs iours il luy en feroit bonne iustice: & tantost apres alla mettre le siege deuant Tours, laquelle Ville luy fut assez tost renduë. D'autre part, le Duc de Bourgongne qui faisoit ce qu'il vouloit es pays du Roy, jasoit ce qu'il eust mis ius & fait cesser les aydes, neantmoins il les fist remettre sus, sous ombre de leuer le siege de Roüen: & se furent les Parisiens requis de prester aucune somme d'argent, & presterent cent mille francs, par condition qu'ils auroient de chacune Queuë de vin que on vendroit à Paris, douze deniers, & le receueroient par leurs mains, iusques à ce qu'ils seroient remboursez de leurs prests. Ainsi doncques reuindrent les aydes en feste.

Année
1418.

Comment le Roy d'Angleterre descendit avec son Armée à Toucque en Normandie, acompaignié de deux de ses freres, & autres gros Seigneurs d'Angleterre. Comment plusieurs Villes & fortereffes se rendirent à luy. Comment la Ville de Caën fut prinse par assault; & comment le Duc de Clocestre assegea la Ville & Chastiau de Chierbourg.

CHAP.
XC.

EN icelle Année 1418. le Roy Henry d'Angleterre veant que tamps & heure estoit de pourfuiuir sa conqueste, apres ce qu'il eult tenu vn grant Parlement en son Palais de Westmonstier, & conclud sur ses affaires, tant sur le parlement du gouuernement de son Royaume, comme de l'Armée qu'il auoit intention de mener en France, fist vn mandement par tout son Royaume, à tous les Princes, Barons, Cheualliers, & gens accoustumez d'eux armer, & leur mist vn iour à estre prests au port de Hantonne, où ils se trouueroient; auquel iour vindrent ceux qui y furent mandez. Si estoient avec luy deux de ses freres, les Ducs d' Clarence & de Clocestre, les Comtes de Hossidonne, de Waruic, & Salisbery, de Sufole, de Kent, le Grant, Seigneur de Ros, le Seigneur de Cornouaille, les Seigneurs de Wileby, d'Escales, & plusieurs autres, Barons, Cheualliers, & Escuyers, & avec eux grant nombre de Gens-d'armes, & de traict. Le Roy veant son Armée preste, se tourna à Hantonne, où son Nauire estoit appresté, si monta dessus avec tout son Armée, & tant nagerent qu'ils prindrent port à Toucques en Normandie, sur intention de mettre en son obeysance toute la Duchie de Normandie. Auquel lieu de Toucques y auoit vn fort Chastel Royal, qui tantost fut asségié. Le Roy fist dreschier ses engins & habillement de guerre, finalement Messire Iehan d'Angiennes Capitaine dudit Chastel, sachant qu'il n'auroit point de secours, rendy la Place, & le mist en l'obeysance du Roy d'Angleterre, moyennant les vies sauues, corps & biens, de luy & de tous ses gens, & eut trois iours d'induiques pour les vuidier: & aussi le Roy leur tint sa promesse. Apres celle rendition, & qu'il y eust mis de ses gens pour le garder, se partit dudit Chastel en belle ordonnance, premierement fist partir son Avant-garde, puis sa Bataille, apres vint son Arriere-garde, & entre la Bataille & son Arriere-garde estoient les chariots, charettes, ses viures, & artillene de guerre. Le Roy d'Angleterre cheuacha en pays, & tellement exploicta, que en peu de temps & espace se rendirent à luy les Villes & fortereffes de Harcourt, du Bec-Helluyn, Vernctüil, Evreux, & plusieurs autres Places, sans faire grant desffenses. Pour lesquelles renditions, les autres bonnes Villes & fortereffes d'iceluy pays de Normandie se commencerent moult fort à

Année
1418.

esmuerueiller, car ils auoient peu de Gens pour eux deffendre. Ainsi que vous auez oy, estoit toute France en desfrision & diuision, qui estoit chose bien propice pour le Roy d'Angleterre, & en iceluy tamps, fut esleu Pape le Cardinal de *la Couloume*, & fut nommé Pape Martin, qui par l'approbation du Saint Concile de Constance, ordonna ledit Concile à estre conuouqué au cinquiesme an ensuiuant, l'an 1413. Le Roy d'Angleterre qui estoit à grant puissance ou pays de Normandie, conqueroit Villes & Chastiaux, comme dit est, & durant les grans diuisions qui estoient en France entre les François & les Bourguignons, & après qu'il eut prins plusieurs Villes & Chasteaux, il alla mettre son siege deuant la bonne Ville de Caën, qui estoit moult puissant en bon Peuple, & les fist assaillir par diuers assaux, où moult perdit de gens; mais enfin tant continua, que ladite Ville, par force & d'assaut fut prinse, & fut bien mort six cens des deffendans, & depuis se tint le Chastel enuiron trois sepmaines: mais enfin se rendit, moyennant, le Capitaine & ses Gens eurent seureté du Roy d'Angleterre, d'eux partir saufs, leurs corps & biens. Apres laquelle conqueste, le Roy d'Angleterre fist assieger par son frere le Duc de Clocestre, la forte Ville & Chastel de Chierbourg, qui estoit la plus forte Place de toute la Duchie de Normandie, & des mieux pourueue de viures, & de habillemens de guerre: & y fut le siege enuiron dix mois, que onques ne furent secourus. En la fin, Messire *Iehan d'Angennes*, qui en estoit Capitaine le rendit au Duc de Clocestre, pour & ou nom du Roy d'Angleterre, moyennant qu'il en eust certaine somme d'argent, & sauf-conduit pour aller où bon luy sembla. Et s'en alla depuis en la Cité de Roüen. Apres ce qu'elle fut conquise du Roy d'Angleterre, là seiourna tant, que sondit sauf-conduit fut passé, sur la fiance d'aucuns Seigneurs Anglois, qui luy donnoient à entendre qu'ils luy feroient alongier. Mais il fu trompé, & luy fist le Roy d'Angleterre trenchier la teste, pource qu'il auoit prins argent de la rendition de la Place, laquelle estoit encores assez bien garnie de viures & d'artilleries, dont aucuns François furent bien ioyeux, pource qu'il auoit rendu la Place par conuoitise d'argent, au preiudice du Roy.

CHAP. Comment le Roy d'Angleterre assegea la Ville de Roüen, & comment il fortifia son siege. De plusieurs choses qui aduindrent durant ledit siege. Des Ambassades des deux Rois, qui ne se sceurent accorder, & partirent sans traictier la Paix.

XC1.

EN ce tamps, furent enuoyez en la Cité de Roüen, de par le Roy & le Duc de Bourgogne, plusieurs Capitaines pour aidier les Habitans d'icelle à deffendre ladite Ville, & garder contre le Roy d'Angleterre, duquel ils attendoient de iour en iour à auoir le siege. C'est assauoir Messire *Iehan de Neuf-chastel* Seigneur de Montagu, Messire *Anthoine de Toulonion*, le Bastard de *Thiain*, & plusieurs autres. Avec ce, y estoit auparauant Messire *Guy le Bouteillier*, natif du pays de Normandie, Capitaine general de la Ville, & le Bastard d'*Ally*, lesquels Capitaines, tous ensemble, pouoient auoir quatre mille combattans, ou enuiron, tous gens à l'eslite: & si estoient les Ciroyens bien seize mille hommes bien armez & habilliez selon leur estat, prests & desirans de eux deffendre contre ceux qui mal leur vaudroient. Apres la prinse de la bonne Ville de Caën, & que le Roy d'Angleterre eut fait fournir & reparer la Ville de gens & artillerie, & commis Capitaines de par luy, print son chemin deuers le Pont de l'Arche, & pour l'assieger de tous costez, trouua maniere de conquerir la Riuere de Saine. Là fut fait Cheuallier le fils du Seigneur de *Cornouaille*, qui ce iour acquist grant honneur, & de fait, conquerir les Anglois ladite Riuere de Saine, & par consequent, en brief iour apres, la Ville & Chastel du Pont de l'Arche. Quant le Roy d'Angleterre ot prins la pluspart des bonnes Villes & fors Chastiaux de la Duchie de Normandie, & que à chacune des Places il eult laissez ses garnisons, se party, & print

Ton chemin vers la bonne Cité de Roüen; mais au chemin ne demoura Placé ne fort Chastel, que tout ne mist en son obeissance. Tant exploicta, qu'il assiegea la bonne Ville de Roüen, ou mois de Iuin, auant que iceux assiegiez peussent auoir nouueaux grans. Son Auant-garde se logea deuant la Ville, à minuit, afin que ceux de dedens ne fissent aucune enuahie sur eux, & se logea le Roy d'Angleterre à la maison des Chartreux. Le Duc de Clotestre fut logié à la porte de Martuville, le Comte de *Fouarvic* à la porte de Beauuais, le Duc d'*Excestre*, & le Comte de *Doufset* deuant la porte du Chastel, le Comte *Mareschal*, & le Seigneur de *Cornouaille* à la porte du Pont, de l'autre costé de Saine furent mis les Comtes de *Hantonne*, de *Salisbury*, de *Kent*, & le Seigneur de *Nensuille*, & deuant Saincte Catherine sur le Mont, furent mis aucuns autres Barons d'Angleterre. Toutesfois deuant que lesdits assiegeans peussent estre sortifiez, furent par plusieurs fois enuahis des assiegez, & y ot des grosses escarmuches tant d'un costé comme d'autre; mais le Roy d'Angleterre ordonna au plustost qu'il peut faire, grans fossiez entre la Ville & son logis, sur lesquels fossiez fist faire grosses hayes d'espines; pourquoy les Anglois ne pouoient estre surprins ne trauaillez, sinon par canons & par traitç. Et en apres fist le Roy d'Angleterre en l'eau de Saine, à vn costé & à l'autre, au geç d'un canon, ou enuiron, pres de la Ville, tendre chaines de fer; dont l'un estoit pied & demy dedens l'eau; la seconde en la gahie de l'eau; & la tierce estoit à deux pieds dessus, afin que par dessus barreaux les assiegez ne peussent auoir secours, & aussi qu'ils ne peussent uidier par le courant de l'eau. Et avec ce furent faits en plusieurs lieux moult de fossiez parsons en terre, pour aller de logis à l'autre, sans estre attains du traitç des Canons, ou des autres engins d'iceux assiegez. D'autre part ceux qui dedens saincte Catherine estoient, rendirent le Fort au Roy d'Angleterre par faute de viures, & s'en allerent tant seulement sauus leurs vies, sans emporter riens de leurs biens. Si auoit en sa compaignie le Roy d'Angleterre bien heust mille Irlandois, dont la plus grant partie alloient à pied, l'un estoit chauchié, & l'autre nud, & pourement estoient habilliez, ayans chacun une targette & gantelets avec gros cousteaux d'estrange fachen. Et ceux qui alloient sur cheuaux, n'auoient nulles selles, & cheuachoient sur bons petits cheuaux de Montaigne, & estoient leurs peneaulx assez de pareille fachen que portent les Blattiers du pays de France. Toutefois ils estoient de pente deffente au regard des natifs du pays d'Angleterre, lesquels Irlandois, souuent, durant le siege, avec les Anglois couroient la Normandie, & faisoient maux innuenerables, ramenant en leur ost grans proyes, & mesinement lesdits Irlandois de pied prenoient petits Enfans es bers, & autres, & montoient sur vaches portans lesdits petits Enfans & baghes deuant eux, & furent plusieurs fois trouuer des François en tel estat, pour lesquelles courses, tant d'Anglois, Bourguignons, comme Daulphinois, le pays de Normandie fut fort oppressé, & le Peuple destruit. En outre le Roy d'Angleterre estant dans son siege, fit dreschier deuant la Ville plusieurs grosses bombardes, & autres engins, pour icelle confondre & abbattre, & pareillement, les assiegez par toutes voyes & manieres qu'ils pouoient aduïsen, greuoient Ennemis, faizans aussi plusieurs faillies: lesquelles seroient trop longues à raconter chacune à plain; mais pour vray, iceux assiegez se gouuernement tres-vallamment. Durant lequel siege, *Laghen bastard d'Ally*, qui estoit l'un des Capitaines de ceux de dedens, en qui ceux de la Ville auoient plus grant fiance, & auoit la charge & garde de la porte de Caux, deuant laquelle vint vn iour Messire *Iehan le Blanc*, lors Capitaine de Harfieu, de par le Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit dessous le Comte de Doufset: lequel requist audit Bastard de rompre trois lances contre luy, lequel Bastard luy accorda liberallement & prestement. Apres qu'il fut armez, faillit hors à tout trente Compagnons de pied, & là deuant sa barriere coururent de grant vouldenté l'un contre l'autre; mais ainsi aduint que du premier coup, le Cheuallier Anglois fut trauerfé parmy le corps, & porté ius de son cheual, & avec ce fut tiré dedens la Ville par force, où il mourut tantost apres, dont fut dommage, car il estoit Cheuallier de bonne renommée, & fut le Bastard courrouchié de sa mort; Toutesfois iceluy Bastard eut quatre cens Nobles des

Année
1418.

Amis du mort pour rendre son corps. Pour laquelle chose, ledit Bastard généralement de ceux de la Ville fut fort prisiez & honnorez, & pour les biens & vaillances qui estoient en luy : car c'estoit celuy que on disoit qui faisoit les plus belles faillies sur les Anglois, & qui plus leur portoit de dommage. Ceux de la Ville auoient estez assiegiez vne longue espace, si se vœoient fort oppressez, & leurs viures amendir, si trouuerent maniere de faire vne faillie, comme sur le soir, & bouterent vn Prestre dehors eagie, lequel tres-soubtilement & en grant auenture se partit, bien aduertey de ce qu'il deuoit dire au Roy de par les allegiez en Rouen. Le Prestre moult soubtil eschappa le mieux qu'il peut, & telle diligence fist, que sans nul empeschement il vint à Paris, lequel fist proposer la legation deuant le Roy par vn Docteur Augustin : & printiceluy proposant son Theusme en disant, *Quid facimus?* lequel il expoia moult sagement & autentiquement. Et apres ce qu'il ot
 „ proposé la charge à luy baillié, iceluy Prestre dist au Roy : Princes & Seigneurs,
 „ il m'est enioint de par les Habitans de la Ville de Rouen à crier contre vous, &
 „ contre vous Seigneur de Bourgongne, qui auez le gouuernement du Roy & de son
 „ Royaume, le Grant *Haro*, lequel crie & signifie l'oppression qu'ils ont des Anglois,
 „ & vous mandent, & font sçauoir de par Moy, que se par faute de vostre
 „ secours il conuient qu'ils soient subgects au Roy d'Angleterre, vous ne auez au
 „ monde pieurs Ennemis, & s'ils peuuent ils destruiront vous & vostre generation. Telles & semblables paroles remonstra ledit Prestre au Roy & à son Conseil, & apres ce que on luy eut promis de y pouruoir au plus brief que on polroit, il s'en retourna le mieux qu'il peult portant les nouuelles à iceux Assiegiez : & briefcensuiuant, le Roy & le Duc de Bourgongne enuoyerent leurs Ambassadeurs au Pont de-l'Arche, pour traictier avec le Roy d'Angleterre de la Paix, & alla avec lesdits Ambassadeurs le Cardinal des *Frins*, allencontre desquels vindrent de par le Roy d'Angleterre, au lieu du Pont de l'Arche, le Comte de *Varvic*, le Chancelier d'Angleterre, l'Archeuesque de Cantorbie, & autres du Conseil du Roy : & dura ceste Ambassade enuiron quinze iours, dedens lequel temps allerent Ambassadeurs deuers le Roy d'Angleterre à son siege deuant Rouen. Si furent du Roy & des Princes honorablement receus, & auoient porté lesdits Ambassadeurs la figure de Madame Catherine fille du Roy de France, laquelle fut presentee au Roy, & luy pleust tres-bien ; toutesfois pource qu'il fist demande comme il sembla aux François, c'est assauoir que on luy donnaist la fille du Roy, dix cens mille escus d'or, la Duchie de Normandie, dont desia il auoit conquesé la plus grant partie, la Duchie d'Aquitaine, & la Comté de Poitou, avec autres Seignouries, sans tenir en ressort du Roy, riens ne se peut accorder. Et aussi les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre firent responce, que le Roy n'estoit point en estât, pourquoy ils ne peurent traictier avec eux, & dirent, que le Daulphin son fils n'estoit point emprez le Roy, & que au Duc de Bourgongne n'appartenoit point traictier de l'heritage du Roy. Apres lesquelles choses oyés, le Cardinal & les Ambassadeurs s'en retournerent deuers le Roy, qui nouuellement estoit allé à Ponthoïse avec la Roynie & le Duc de Bourgongne, & raconterent l'estat de leur Ambassade, & dedens brief tamps s'en retourna le Cardinal en Auignon, deuers le Pape Martin, pource qu'il sentoist assez que riens ne pourroit accorder entre les parties. Et adonc ceux de Rouen sçachant assez de la rompture de l'Ambassade d'entre les deux Rois, veans que leur secours mettoit longuement à venir, printrent ensemble conclusion de saillir hors de la Ville, à puïssance, & combattre vn des sieges du Roy d'Angleterre, mais auant che boutterent hors de leur Ville plus de vingt mille pources gens, hommes, femmes & enfans qui n'auoient que viure, Dames, Damoiselles, & hommes vicils, dont ils ne se pouoient aidier. Quant ils les eurent mis hors des portes, le Roy d'Angleterre, qui de ce fut tost aduertey, y enuoya Gens-d'armes & Archiers, qui par force de traicté que lentement tiroient sur icelle gent, force leur fut de eux retraire dedens les fossez de la Ville, où ils furent l'espace de trois iours, & tellement se demenoient de plorer & crier, & aussi que plusieurs femmes accoucherent d'enfant dedens les fossez, que c'estoit piteuse chose à le voir, tant que en la fin, ceux de la garnison & les Bourgeois de la Ville furent contrainsts,
 par

par pitié & compassion qu'ils eurent d'eux, de le remettre dedens la Ville. Parquoy mortalité & famine s'y boutta si grande, que bien trente mille personnes, hommes, que femmes, que enfans y moururent. Ceux de la garnison apperceuans que leurs viures amendrissoient, & aussi que leur secours estoit loingtain, comme dessus est dict, se mirent dehors la Ville dix mille bons combattans, & la Ville gardée, & quant tout fut prest pour accomplir leur entreprise, & que desia en auoit sailly bien deux mille, cuidans que les autres les deussent sieur par la porte deuers le Chastel où ils commencerent à iſſir. Mais il aduint que aucuns Anglois furent aduertis de leur faillie, tant que par nuit vindrent soier à tout loioirs fourdes, les estaches qui soustenoient le pont; parquoy, tantost qu'ils commencerent à marcher sur ledit Pont, ceux qui estoient de ceste heure dessus, cheurent es fosses, vne partie furent morts, & les autres bleschiez, & de ce furent esmetueilliez, non sans cause. Lors iceux veans ceste aduventure, se retrairent tantost à vne autre porte, pour secourir & aydier leurs gens qu'ils ſçauoient en dangier, & les firent retraire & rentrer dedens la Ville, mais auant qu'ils les peussent rauoir, perdirent beaucoup des leurs. Toutesfois ce ne fut point sans porter grant dommage aux Anglois, & estoient en aduventure, se ledit pont n'eust esté soyé, de leur faire beaucoup de mal. Apres laquelle besoigne, on commença à murmurer fort contre l'honneur de Messire Guy le Bouceillier, qui fut mescreu d'auoir fait soyer ledit pont, & d'en auoir aduerty les Anglois, & tost apres ceste besoigne, trespassa par maladie le bon *Laghen bastard d'Ally*, pour la mort duquel ceux de la Communauté furent fort desconfortez, car comme dit est, ils se fioient plus en luy que en nul des autres Capitaines, pout la vaillance qui estoit en luy. Or lairons à parler de ceux de Roüen, & retournerons à parler vn peu du Roy, & de ceux de sa partie.

Comment ceux de Roüen enuoyerent deuers le Roy & le Duc de Bourgongne pour auoir secours, & leur remonstrer la neceſſité & misere & poureté qu'ils souffroient par famine & peste. D'une embusche que les François firent sur les Anglois, qui ne leur porta que dommage.

OR pour parler de l'estat & gouvernement du Roy & du Duc de Bourgongne, verité est, que pour pourueoir à la deliurance de ceux de Roüen, manderent gens-d'armes en plusieurs lieux du Royaume, lesquels y vindrent en grant nombre, & adonc, le Roy, la Roïne, & le Duc de Bourgongne, vindrent de Ponthoise à Beauuais, afin d'auoir viures plus abondamment, auquel lieu furent tenus plusieurs estroits Conſaulx, pour ſçauoir comment on secourroit ceux de Roüen: mais on ne pouoit trouver maniere raisonnable que faire se peuist, pour la diuision qui estoit entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne: & avec ce, le Roy d'Angleterre estoit trop puissamment fortifié. Che temps durant, que le Roy estoit à Beauuais, vindrent deuers luy, comme i'ay oy dire, quatre Gentilshommes, & quatre Bourgeois de Roüen, ne ſçay comment ils en iſſirent, pour signifier au Roy & à son Conſeil, le miserable estat que c'estoit de veoir la Cité: lesquels en la presence du Roy, & du Duc de Bourgongne, & du grant Conſeil du Roy, dirent comment plusieurs milliers de gens de ladite Ville estoient jà morts de faim dedens ladite Ville, & que dés l'entrée du mois d'Octobre, ils estoient contrains de mener cheuaux, chiens, chats, rats & sours, choses non appartenans à creature humaine, & avec ce auoient bien jà bouté hors de la Ville douze mille pources Gens, desquels la plus grant partie estoient morts dedens les fosses, piteusement: & souuent falloit que les bonnes Gens tirassent amont par pitié les petits Enfans nouueaux nez, pour les faire baptiser, & apres les rendoient aux meres, & moult en moururent sans estre baptisiez: lesquelles choses estoient moult gnieues & piteuses tant seulement à oy raconter. Et alors dirent au Roy, Sire, & vous noble

Année
1418.

Duc de Bourgogne, les bonnes Gens vous ont ja plusieurs fois signifiez & fait scauoir la grant necessité & destresse qu'ils souffrent, à quoy n'auiez encore pourueu, comme promis auez, & pourtant à ceste derniere fois sommes enuoyez deuers vous nunchier par lesdits asségiez, que se en dedens brief iour ils ne sont secourus, ils se renderont au Roy d'Angleterre, & dès maintenant, se ce ne faites, ils vous rendent la foy, serment, & loiauté, & obeysance qu'ils ont à vous. Aufquels par le Roy & Duc de Bourgogne fut respondu benignement, que encores n'estoit pas la puissance du Roy si grande, que pour leuer le siege de Roüen, dont moult leur en desplaçoit, mais au plaisir de Dieu briefuement seroient secourus. Et iceux demaderent dedens quel tamps, à quoy le Duc Iehan fist response, en dedens le Noël, & fur ce se retournaissent en la Ville de Roüen, au micux qu'ils polrent, mais ce ne fut pas sans grant doubte & paour, & non sans cause. Nonobstant ce, ils rentrent en la Ville, tres-ioyeux de ce qu'ils estoient ainsi eschappez sans peril & fortune. Quant là furent reuenus, ils raconterent de mot à mot ee qu'ils auoient besongné. Or pour parler de l'estat de ceux de Roüen, n'est nuls qu'il sceust raconter la pource & misere que le poure Peuple y souffroit de famine, car comme il fut sceu veritablement, là moururent dedens ledit siege, plus de cinquante mille personnes, de famine, & qu'il soit vray, en vn seul charmetiere nommez la Magdelaine, y furent enterrez de compte fait plus de trente-deux mille personnes. La famine y estoit si grande, que les aucuns, quant ils veoient porter viandes par les rues, comme tous desesperer, y accouroient pour le tollir, & souuent souffroient en ce faisant, que on les battist & navrast tres-cruellement, car par l'espace de trois mois ne furent vendus quelques viures sur le marchié, ce que parauant le siege estoit vendu vn denier, on le vendoit lors vingt & trente, ou quarante deniers, & encores par nulle finance ne pouoit recouurer: pourquoy, comme dit est, il eust le siege durant dedens icelle Ville, moult de tribulations, piteuses à raconter: car qu'il soit vray, ladite famine fut si grande, que pour vne piece de pain, belles iofnes pucelles se abandonnoient. Les malles-fortunes & aduentures seroient fortes à recorder, & trop longues à escrire. Durant ce tamps, Messire Jacques de Harcourt, & le Seigneur de Moreul assemblèrent deux mille combattans, ou enuiron, qu'ils menerent à deux lieues ou enuiron près du siege, en intention de faire sur les Anglois aucune destrouffe, & de fait, se mirent en embusche en deux lieux du siege, assez près l'un de l'autre, pour veoir les Ennemis venir, & apres enuoyerent bien six vingts hommes d'armes, lesquels allerent ferir en vn village assez près du siege, où il y auoit aucuns Anglois, qui tantost furent morts ou prins, sinon aucuns, qui par bons cheuaux se sauuerent & fuirent en l'ost, tres-fort crians alarme, disans qu'ils auoient veu les François en grant nombre. Si ordonna le Seigneur de Cornouaille à six cens combattans, pour aller veoir que c'estoit, & sans s'arrester s'en alla roidement, & brief trouua les Coureurs François, lesquels veans les Anglois trop grant nombre, retournerent pardeuers leurs embusches, ausquels ils dirent la venuë des Anglois. Les Anglois cheuaucherent tres-hastiuement apres eux, & lors les François estant en embusche, se mirent les aucuns en ordonnance pour aller pardeners leurs Ennemis, & les autres tournerent le dos, & se mirent en fuite, pourquoy, le veant les Anglois, frapperent dedens, & les mirent en desroy, & furent ce iour que morts, que prins, douze vingts hommes d'armes François, & les autres se sauuerent. Apres retourna le Seigneur de Cornouaille au siege tres-ioyeux de la bonne fortune, de laquelle le Roy d'Angleterre & tous ses Princes furent moult ioyeux. Si laisse à parler des Anglois, & retourne à parler du Roy.

Du Traictier que le Roy d'Angleterre & ceux de Roüen firent, moyennant lequel ils rendirent la Ville audit Roy, qui auoit esté en l'obeyssance des François deux cens & quinze ans.

LE Roy, la Royne, & le Duc de Bourgongne estans à Beauuais, comme dit est, tindrent Conseil pour scauoir quant ceux de Roüen seroient secourus, mais en la conclusion fut aduisé, qu'ils n'estoient pas assez puissans pour le present, pour combattre le Roy d'Angleterre, ne leuer le siege. Et pourtant, on donna congé à la plus grant partie des Gens-d'armes qui estoient assemblez, & les aucuns furent mis en garnison sur les frontieres, tant sur les Anglois, comme contre les Daulphinois. Apres lesquelles conclusions, le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgongne se partirent de Beauuais, & s'en allerent à Prouins, pourquoy moult de Gens furent esmerueillez. Si furent tantost icelles nouuelles nunchiées à ceux de Roüen, & leur fut mandé secrettement par le Duc de Bourgongne, que ils traictassent pour leur saluation avec le Roy d'Angleterre au mieux qu'ils pouoient, & que autrement n'y pouoient remedier. Et donc, quant les nouuelles furent espandues en public en icelle Ville, iceux asseziez furent moult dollans, si s'assemblerent en la Maison de la Ville les plus notables, pour scauoir comment ils se auroient à conduire deuers le Roy d'Angleterre: & fut conclud, puis qu'ils auoient perdu l'esperance d'estre secourus, & qu'ils n'auoient nuls viures, conuenoit par necessité qu'ils traictassent avec leurs Ennemis: & enuoyerent vn Herault deuers le Roy d'Angleterre, pour auoir vn sauf-conduit pour six hommes aller deuers luy, lequel leur fut enuoyé. Si ordonnerent à faire ceste Ambassade, deux hommes d'Eglise, deux Gentilshommes, & deux Bourgeois, & allerent tout droit deuers la tente du Roy, mais ils furent conduits par les Gens au logis de l'Archeuesque de Cantorbie, qui auoit la charge avec le Comte de Prouins, de par le Roy, de traictier avec eux. Et apres qu'ils furent assemblez, il y eut plusieurs matieres ouuertes, assauoir à quelle fin ils pourroient venir. Mais pour certe fois ne purent oncques obtenir quelque traictier, sinon que tous les hommes de la Ville se missent en la franche voullenté du Roy d'Angleterre, & sur ce se retournerent dedens la Ville, & firent leurs rapports, lequel leur sembla estre moult estrange, & fut dict par tous ceux là estans, que mieux aimeroient viure & mourir tous ensemble, combattans leurs Ennemis, que eux mettre en la subgectiõ du Roy d'Angleterre. Si se departirent pour ce iour, sans riens conclure, & lendemain reuindrent ensemble en moult grant multitude, & apres plusieurs parlemens, finalement furent tous d'opinion, de mettre sur estaches de bois, vn pan de mur, par dedens la Ville, apres eux tous ensemble, hommes, femmes, & enfans armer, quant ils auroient premiers bouté le feu en plusieurs lieux parmy la Ville, ils abbateroient ledit pan de muraille es fosses, & s'en iroient où Dieu les vouldroit conduire. Si se partirent à intention de lendemain, par nuict, mettre à execution leur entreprise, mais il aduint que le Roy d'Angleterre fut de che aduerty: & pourtant que son desir estoit d'auoir la Ville entiere à son obeysance, fist saintement remander les Ambassadeurs par l'Euesque de Cantorbie, avec lequel & autres à ce commis fut tant traictié, que les parties furent d'accord, par la maniere cy-apres declarée. Premièrement, fut ordonné, que le Roy d'Angleterre aueroit de tous le Bourgeois & Habitans de ladite Ville de Roüen, la somme de trois cens quarante-cing mille escus d'or du coing de France, & trois hommes à sa voullenté, lesquels furent dénommez, c'est assauoir Maistre Robert de Luyet Vicair general de l'Archeuesque de Roüen, lequel durant le siege s'estoit gouuernez moult prudemment; le second fut vn Bourgeois nommé Iehan Toudain, qui auoit eu le gouuernement des Cannonniers, le tiers fut nommé Allain Blanchart, qui estoit Capitaine du menu Commun. Et avec ce tous vniuersellement iurent au Roy d'Angleterre & à ses successeurs de tenir foy, & loiauté avec toute

Année
1418.

obeyssance, moyennant qu'il leur promettoit de les deffendre allencontre de tous ceux qui force ou violence leur voudroient faire, & avec che les tenroit en leurs priuileges, franchises & libertez, desquels ils possedoient au temps du Roy Saint Loys. Et en outre fut ordonné, que tous ceux qui se voudroient partir, s'en iroient franchement, tant seulement vestus d'aucuns de leurs habits, & le surplus demoureroit confisqué au Roy d'Angleterre. En apres fut ordonnez, que tous les Gens d'armes metteroient generalement tous leurs biens en certains lieux declariez, & apres qu'ils auroient fait serment aux Roy d'Angleterre, d'eux point armer vn an durant allencontre de luy, il leur feroit baillier sauf-conduit, & les feroit conduire outre ses destrois, vestus chacun de ses habits accoustumez, tout à pied, le baston au poing. Apres lesquels traictiez accordez, & par-accomplis, & que le Roy d'Angleterre eult pleiges d'entretenir les choses dessusdites, ceux de la Ville en nombre competent allerent querir viures à leurs plaisirs en l'ost du Roy d'Angleterre. Lequel Traictié fut du tout parfourny le 16. iour de Ianuer, l'an 1418. par vn Lundy, & le Ieudy ensuiuant, entra le Roy d'Angleterre dedens ladite Ville de Rouen, en grant triomphe, acompaignié des Seigneurs de son sang, & autres : & auoit vn Page derriere luy, sur vn moult beau courfier, portant vne lance, à laquelle d'emprez le fer auoit attachié vne queue de Regnart en maniere de Penoncel : puis alla logier dedens le Chastel. Ainsi fut la Ville & Cité de Rouen, conquise par les Anglois, laquelle auoit esté en l'obeyssance des Rois François, depuis l'espace de deux cens quinze ans, que le Roy Philippes pere (Ayeul) de Saint Loys l'auoit conquise sur le Roy Iehan d'Angleterre, comme confisqué par faute de relief, par le Iugement des Pairs de France. Puis quant vint le lendemain, le Roy fist copper la teste à *Allain Blanchart* Capitaine du Commun, & les deux autres qui estoient en sa voullenté furent depuis saueez, en payant certaine somme de pecune. Et apres fist issir la garnison tout à pied, comme dit est. En icelle mesme saison, le Roy fist enuoyer grant garnison es frontieres, contre les Anglois, d'autre part, les Anglois gastoient tout le pays par feu, & par espée, & d'autre part, les Daulphinois faisoient le cas pareil : Et quant aux Gens du Roy & du Duc de Bourgogne ne se faignoient pas, & par ainsi, ce tres-noble Royaume estoit en diuers lieux trauaillié & molesté, & merueilleusement oppresse par les trois parties dessusdites, & n'auoit le poure Peuple comme nuls deffendeurs, ne autres recours, que deeux plaindre lamentablement à Dieu leur Createur, en attendant sa grace.

CHA P.
XCIV.

Comment l'Ambassade du Roy d'Angleterre, en allant vers le Roy de France, fut assailly des Daulphinois, qui furent desconfis par les Anglois; & du Parc qui fut fait près de Meullant, où conuindrent ensemble, le Roy d'Angleterre & ses deux freres, la Roynne de France, Dame Catherine sa fille, le Duc de Bourgogne, & leurs Consaulx, & retournerent sans besongnier.

EN iceluy tamps, le Roy d'Angleterre enuoya à Prouins deuers le Roy son Ambassade, c'est assauoir les Comtes de *Warwic* & de *Kent*, & estoient conduits par aucuns des Gens du Duc de Bourgogne, & en leurs chemins furent assaillis par Messire *Tanneuy du Chastel*, & autres Daulphinois, qui au commencement prindrent & gaignerent vne partie des cheuaux, & bagages deldits Anglois, mais en conclusion, les dessusdits Daulphinois furent desconfis. Apres, iceux Ambassadeurs s'en allerent à Prouins, où ils besongnient avec le Duc de Bourgogne & le Conseil du Roy, & de là retournerent à Rouen deuers le Roy d'Angleterre, où ils firent leur relation de ce qu'ils auoient besongnié, dont le Roy fut moult ioyeux : & derechief, enuiron le my-April, le Roy d'Angleterre renuoya lesdits Ambassadeurs deuers le Roy & le Duc de Bourgogne, à Troyes en Champagne; ouquel

lieu fut tant traictié entre les parties, que Treues furent faites entre les deux Rois, certaine espace de temps, sur esperance de plus auant besongner au fait de la Paix. Et fut assigné iour pour conuenir ensemble assez près de Meulent, & assez tost apres, le Roy, la Roïne, Dame Catherine de France leur fille, & le Duc de Bourgongne, à grant puissance, allerent à Ponthoïse, & eux là venus, firent preparer assez prez de Meulent vn grant Parquaige, où se deuoit tenir ladite conuention, lequel estoit tres-bien clos de bonnes Bailles & Archiers, enaucuns costez, & aussi aduironnez de grant fosses, & y auoit plusieurs entrées, fermans à trois barrieres, & par dedens furent tenduës plusieurs Tentes & Paullons, pour reposer les Seigneurs. Et estoient ordonnez aucuns villages, pour logier les Gens & cheuaux tant d'vn costé comme d'autre. Et quant la Iournée fut venue, que icelles parties deuoient assembler en Conseil, pourtant que le Roy estoit mal disposé en santé, se partirent de Ponthoïse, la Roïne, Dame Catherine sa fille, le Duc de Bourgongne, & le Comte de S. Pol, avec eux tout le Conseil, & bien mille combattans, & allerent audit lieu ordonnez emprez Meulent. Et assez tost apres arriua le Roy d'Angleterre, accompagné des Ducs de Clarence, & de Gloucester ses freres, & son Conseil. La Roïne destrée du Duc de Bourgongne, & Dame Catherine, du Comte de S. Pol, à tout leur Conseil, & aucunes Dames & Damoiselles entrerent dedens ledit Parc, & pareillement le Roy d'Angleterre accompagné de ses deux freres & son Conseil, par vne autre entrée, vindrent dedens le Parc, auquel lieu, en luy enclinant reueremment, salua la Roïne, & puis la baïsa, & aussi fist-il Dame Catherine. Et apres, le Duc de Bourgongne salua le Roy d'Angleterre, en fleuissant vn petit le genoux, en enclinant son chief. Le Roy d'Angleterre le print par la main, & d'vn commun consentement entre-rent adonc dedens la Tente du Conseil, & estoient leurs Gens-d'armes chacun par ordonnance au loing du Parc. Apres ce qu'ils eurent esté en Conseil grant espace, prindrent congie l'vn de l'autre moult honorablement & humblement, & s'en retournerent, les vns à Ponthoïse, & les autres à Mantes. Lendemain le rassemblerent au lieu & place dessusdite, & dura le parlement bien trois semaines, en pareil estat qu'il auoit esté la premiere fois, sauf que Madame Catherine de France qui y auoit esté là menée, afin que le Roy d'Angleterre le veist, qui fort estoit desirant d'icelle auoir à mariage, n'y retourna point depuis la premiere fois. Et là eux ensemble, sous esperance de faire aucun bon traictié & paix finable entre les deux parties & Rois, furent plusieurs matieres ouuertes, & sou- uent venoit l'vne des parties plus puissamment accompagnée que l'autre, & vne autre fois celle qui estoit venue à plus grant compaignie, venoit à mendre, & jaoit ce que François & Anglois là estans fussent tousiours che temps durant logiez auprez l'vn de l'autre, toutesfoins n'y eut rumeurs, ne debats entre lesdites parties, & vendoient l'vn à l'autre plusieurs denrées, mais en la fin ne peurent lesdites parties riens accorder ne pacifier, pourtant que le Roy d'Angleterre faisoit demandes moult grandes & extraordinaires, avec Madame Catherine de France, comme autrefois auoit fait. Et aussi, durant le Parlement, pour iceluy corrompre, le Dauphin enuoya avec son Conseil, deuers le Duc de Bourgongne, Messire Tanneguy du Chastel, pour luy signifier qu'il estoit prest pour traictier avec luy, combien que parauant, le Duc de Bourgongne l'eust plusieurs fois de ce fait requerre. Finablement, comme dit est, apres que ledit Parlement fut departy, & du tout mis au neant, durant les Treues, les Tentes furent ostées, & le Parc deffait, de l'accord des deux parties, & se retrairent, les François à Ponthoïse, & les Anglois à Mante. Pour lequel Parlement ainsi estre defaillu, le Roy d'Angleterre fut tres.courrouchié & desplaisant, pour ce qu'il ne pouoit venir à son intention, & prist pour ceste cause le Duc de Bourgongne en grant indignation, car il scauoit que pour lors il estoit le principal parquoy les besongnes de France estoient conduites & gouvernées. Si dist au Duc de Bourgongne, comme aucuns disoient, Beau Cousin, ie veux que vous sçachiez que vne fois i'auray, & tout che que i'ay demandé avec Elle, où ie le debouteray, & vous aussi, hors de son Royaume. Aufquelles paroles le Duc respondy, Sire, vous dites vostre plaisir,

Année
1418.

mais deuant que vous ayez debouté Monseigneur le Roy & Moy hors de son Royaume vous serez bien lassez. En telles paroles & autres, qui seroient trop longues à escrire, se departirent, en prenant congé l'un de l'autre, & retournerent es lieux dont ils estoient partis.

Comment le Duc de Bourgogne se trouua vers Monseigneur le Daulphin, où la Paix fut entre eux iurée solennellement entre les mains du Legat enuoyé par le S. Pere; & comment le Roy d'Angleterre fist escheller la Ville de Ponthoïse où les Anglois trouuerent & gaignerent grans finances.

Année
1419.

VOus auez ouy comment Messire TanneGuy du Chastel fut à Ponthoïse deuers le Duc de Bourgogne, de par le Daulphin, pour l'appaïsement d'eux deux, dont le Duc de Bourgogne fut moult ioyeux, & pour icelle nouvelle donna à Messire TanneGuy du Chastel vn moult beau Courrier, & cinq cens moutons d'or, & par luy fist scauoir au Daulphin, qu'il estoit prest d'aller deuers luy, laquelle par qu'il luy plairoit, & manda Messire Jehan de Luxembourg, qui lors estoit en Picardie, afin qu'il assemblast gens pour le accompagner. Messire TanneGuy retourna deuers le Daulphin, auquel il fist rapport de ce qu'il auoit besognié, dont le Daulphin fut bien content. Apres assigna le Daulphin iour pour conuenir ensemble, & le manda au Duc de Bourgogne, lequel en toute diligence se mist sus, & partit de Ponthoïse, & s'en alla à Corbœul, la Dame de Giac en la compaignie, qui auoit esté partie traïstresse de celle assemblée: & lendemain, qui fut dixiesme iour de Iuin, assemblerent ensemble enuiron à vne lieuë de Melun, assez près de Poilly le fort, auquel lieu auoit vn petit ponce de pierre. Et quant ils vindrent à deux traïës d'arcs ou enuiron, firent arrenghier leurs Barailles, & partirent chacun à tout dix hommes de sa Compaignie, tels qu'ils les vouldrent prendre, & allerent au milieu des deux Batailles, l'un contre l'autre. Si descendirent à pied, lors le Duc de Bourgogne, en approchant le Daulphin, s'enclina moult humblement plusieurs fois, & le Daulphin, en ce faisant, le prit par la main où il estoit à genoux, le baïsa, & puis le vault faire leuer, mais il ne vault, & luy dict, Monseigneur, ie scay bien comment ie doy parler à vous. En icelle Assemblée estoit vn Legat de nostre Saint Pere, afin de plus solennellement faire ledit Traictié, & pour receuoir le serment des deux parties & Seigneurs qui là estoient assemblez pour ladite Paix. Laquelle y fut bien & doucement conclute entre les deux parties; car auparauant auoit esté ladite Paix pourparlez tout au loing. Or est vray, que entre les autres choses & Articles dudit Traictié auoit bien fort lien, car les deux Princes, Daulphin & Duc de Bourgogne, accorderent, iurerent, & promirent, es mains dudit Legat, en paroles de Prince, sur les Saintes Euangiles, & sur la vraye Croix, de tenir de point en point ladite Paix & Traictié: & avec che accorderent, deslors & pour le tamps aduenir, que se l'un d'eux rompoit, ou alloit allencontre d'icelle Paix & Traictié, que tous les hommes, Vassaux, & Subgectz, & Seruiteurs, se massent allencontre de luy, & de tous sermens de fidelité, & autres, les quittoient, & vouloient de faict, que ainsi se fist, en monstrant tous grant signe d'estre ioyeux, maudissans tous ceux qui iamais porteroient armes pour si damnable querelle. Et apres qu'ils eussent esté vne espace de temps ensemble en cet estat, en grant signe de liesse & d'amour, l'un à l'autre, le Daulphin monta à cheual, & luy tint l'estrier le Duc de Bourgogne, nonobstant que moult de fois le Daulphin luy priaist que de le faire il se deportast. Apres monta à cheual le Duc de Bourgogne, & cheuaucherent vn petit ensemble, & puis prindrent reueremment congé l'un de l'autre, & s'en alla le Daulphin à Melun, & le Duc de Bourgogne à Corbœul, & lors apres ceste departie le Daulphin & le Duc de Bourgogne firent faire & ordonner par leurs Conseillers, Lettres & Chartres des sermens faits ensemble, pour la Paix & vnion entretenir.

entre les parties: lesquelles promesses & iuremens ne furent en riens tenus; dont peu s'en failly que tout le Royaume n'en fust perdu & destruit, & de fait en aduint tant de maux que plus ne si grans ne aduindrent oncques en France, comme chy-apres porrez ouyr. Toutesfois ie m'en passe en brieſ, car au long ſe pourra monſtrer par les Chroniques qui de ce font mention, & fut icelle Paix & Traicté, publiée en pluſieurs lieux, en France & Picardie. Or conuient retourner à parler du Roy d'Angleterre, lequel quant ouyt nouuelles de la Paix & alliances que auoient fait enſemble le Daulphin & le Duc de Bourgongne, ne fut pas ioyeux, car bien luy ſembloit, que plus fort ſeroient les deux Princes enſemble, que diuiſez; neantmoins il ſe delibera & conclut de pourſuiuir & mener à fin ſa querelle & entreprinſe, allencontre de tous ceux qui nuire le vouldroient, & getta ſon imagination & aduis, que bonne & prouſitable luy ſeroit la Ville de Ponthoiſe, ſe il la pouoit auoir: & ſur ce manda aucuns de ſes plus ſeables Capitaines, & auſſi de ceux qui auoient eſté dedens icelle Ville durant les Ambaſſades, dont deſſus eſt faite mention. Si leur declara ſa vouldenté, & iceux luy reſpondirent, que en ce & en toutes autres choſes qu'il luy plairoit commander, eſtoient preſts de eux y employer, ſans eſpargnier leurs corps, quelque peine ou trauail qu'ils y deuſſent auoir. Et ſur ce fut ordonné de par le Roy d'Angleterre ceux qui de ceſte beſongne auoient la charge, c'eſt aſſauoir le *Captain de Bauf*, vaillant Cheualier, frere du Comte de *Foix*, qui auoit avec luy vn des bons Eſchelleurs du monde, lequel pourgeſta la Ville. Et qu'il ſoit vray, vn peu deuant le Soleil leuant, ayant tout ſon eichellement preſt, à l'heure que le guet fut deſcendu pour aller à la premiere Meſſe, pour boire au matin, l'Eſchelleur fiſt ſa diligence de dreſchier eſchelles, par lesquelles Anglois monterent ſi diligemment, que oncques ne furent perceus, qu'ils ne fuſſent les plus forrs dedens la Ville: & fut vn Lundy dernier iour de Iuillet. Quant les Anglois ſe virent les plus forrs, ils commencerent à crier S. George: duquel cry fut la Ville toute eſmeuë, & le Seigneur de l'*Iſle-Adam* tout eſmerueilliez, lequel ſans delay, avec aucuns de ſes Gens, monta à cheual, & alla veoir où eſtoit l'effroy. Mais quant il perchut les Anglois dans la Ville, ſi grant nombre, il ſ'en retourna, & fiſt la plus grant diligence qu'il peut de ſauuer ceux de la Ville de Ponthoiſe, dont pluſieurs furent ſauuez, & fiſt ouuir la porte pour aller vers Paris: puis de la Ville iſſirent bien en ſa Compagnie ſix mille perſonnes, tant hommes que femmes, comme euſans, tous deſolez. Ainſi fut la Ville de Ponthoiſe prinſe par les Anglois, en laquelle ils firent maux innombrables, comme par couſtume ſe fait en Ville ainſi conqueiſe, & gaignerent ſi grant finances qu'il n'eſt à croire, car le Roy, la Roynie, & le Duc de Bourgongne, pluſieurs grans Seigneurs & Ambaſſades, y auoient eſté grant eſpace de temps, & eſtoit la Ville remplie de tous biens. Pour laquelle prinſe, le pays de l'*Iſle de France*, & par eſpecial vers Paris, furent deſconfortez: & quant les nouuelles vindrent en ce meſme iour à S. Denis, où eſtoit le Roy, le Duc de Bourgongne, & leurs eſtats, aſſez toſt ſe departirent, & ſ'en allerent à Troyes, enſemble la Roynie, Madame Catherine, & pluſieurs autres. Le Seigneur de l'*Iſle-Adam* aſſembla gens pour mettre en garniſon, & ſe miſt en la Ville de Beauuais, pour tenir frontiere, & pour reſiſter aux entreprinſes que chacun iour les Anglois faiſoient: toutesfois iceluy Seigneur de l'*Iſle-Adam* fut moult blaſmé, pource que ainſi negligemment, par faute de guets, auoit laiſſié prendre la Ville de Ponthoiſe, & par eſpecial, les Gouverneurs du Daulphin en furent tres-mal contents, mais autre chole ne olrent.

Année

1419.

CHAP.

xcvi.

Comment la Ville de Gisors se rendit aux Anglois, comme aussi fist le Chasteau Gaillart, apres auoir soustenu & enduré le siege par l'espace de seize mois, & par faute de cordes pour tirer eue.

A Pres ce que le Roy d'Angleterre, qui iour & nuict ne pensoit à autre chose, fors à venir au dessus de son entreprise, sceult la prinse de Ponthoïse, dont il fut moult ioyeux, assez tost apres manda son frere le Duc de Clarence, auquel il bailla la charge de foison de Gens-d'armes & de traict, pour aller assieger la Ville de Gisors, dedens laquelle Ville estoient Capitaines *Lionnel de Bournouille*, & dedens le Chastel *David de Coy*: lesquels par les Anglois, en la fin de trois sepmaines apres le siege mis, rendirent la Ville & forteresse au Duc de Clarence, par defaute de viures, moyennant qu'ils s'en iroient avec leurs gens, saufs leurs corps & bieu, & les Habitans de la Ville demourroient obeysans au Roy d'Angleterre, en faisant le serment. Et ainsi se departirent les dessusdits *Lionnel de Bournouille*, & ceux qui aller s'en vaudrent. En che tamps, le Roy d'Angleterre enuoya assieger le Chastel Gaillart, qui estoit vne des plus fortes Places du pays de Normandie, & le tenoient les Gens du Dauphin, & y fut le siege seize mois, au bout duquel tamps se rendy, par faute que les cordes dont ils tiroient l'eau estoient faillies: & en estoit Capitaine Messire *Loys de Manny*, qui auoit avec luy six vingt Gentilshommes, ou plus, & tenoient le siege les Comtes de *Hanonne*, & de *Kent*. Et durant les choses dessusdites, auoient plusieurs Dauphinois & Bourguignons grant confidence & communication les vns avec les autres, esperant que le Traicté fust deust estre pardurable, mais Dame Fortune y pouruey par telle maniere, que dedens briefs iours ensuiuant, furent en plus grandes tribulations & hayne l'un contre l'autre, que parauant n'auoient esté, comme cy-apres sera déclaré. Or vous lairay vn peu à parler des Anglois, & de leurs conquestes, & parleray des faictz de France.

CHAP.

xcvii.

Comment le Duc Jehan de Bourgogne fut occis à Montereau où Faut-Yonne, par le commandement & en la presence du Dauphin seul fils du Roy de France. Des mandemens que le Roy fist publier à icelle cause par son Royaume; & comment le Dauphin assembloit de tous costez Gend'armes.

A Ssez auez ouy, comment le Dauphin seul fils du Roy, fist Paix au Duc de Bourgogne, apres laquelle faite & publiée par le Royaume, le Dauphin se partist pour aller vers le pays de Touraine, avec plusieurs de son Conseil, depuis qu'il fut aduertey & conseillié de trouuer la maniere comment il pourroit deceuoir & faire mourir le Duc de Bourgogne: laquelle chose il auoit intention de faire au Parlement de la Paix, comme l'on disoit. Laquelle Paix fut faite au lieu dessusdit, Mais pour che qu'ils veirent le Duc de Bourgogne auoir grant puissance, ne l'osferent lors entreprendre. Si s'en retourna pour l'accomplir, & vint à tout dix milie combattans, ou enuiron, à Montereau où fault-Yonne, & tost apres sa venue, enuoya à Troyes en Champaigne, Messire *Tanneguy du Chastel*, & autres de ses Gens, à tout certaines Lettres signées de sa main, par lesquelles il referuoit tres-affectueusement au Duc de Bourgogne, & pour conclure & aduiser à la reparation & affaires du Royaume, & aussi pour autres choses qui grandement luy touchoient, il vaulsist aller deuers luy audit lieu de Montereau, lequel Duc de Bourgogne oyant ces requestes & nouuelles, différa plusieurs iours de y aller, & contendy, que le Dauphin allast deuers le Roy son pere, & remonstra plusieurs fois à Tanneguy, que plus conuenable & expedient seroit qu'il y allast que autrement,

afin

afin de tenir leur Conseil ensemble. Et sur ce retourna Tanneguy deuers le Dauphin; mais finalement conclut le Dauphin & ceux de son Conseil, de demeurer à Montereau, & non aller ailleurs. Et derechief retourna Messire Tanneguy à Troyes, deuers le Duc de Bourgogne, avec lequel il traicta, tant que il vint à Bray sur Saine, & de là furent enuoyez plusieurs messages de l'une partie à l'autre: entre lesquels enfin y enuoya le Dauphin, *l'Euesque de Valence*, qui estoit frere à *l'Euesque de Lengres*, lequel de Lengres estoit avec le Duc de Bourgogne, & vn de ses principaux Conseillers: nommé Messire Charles de Poitiers. Et quant iceluy Euesque fut venu audit lieu de Bray, si parla plusieurs fois au Duc de Bourgogne, & l'amonestà & induit à certes, qu'il vaulsist aller deuers le Dauphin: disant qu'il ne fust nulle doubte ou souppechon de quelque mauuaistié: & pareillement en parla seablement à son frere, en luy monstrant, que seablement il y pouoit aller, & feroit mal de le refuser. Toutesfois iceluy Euesque ne scauoit pour vray riens de ce qu'il aduint depuis, & traitoit de bonne foy. Finablement, tant par les remonstrances qu'il fust, comme sur les paroles de Messire Tanneguy, le Duc de Bourgogne conclut, & se disposa avec son Conseil, d'aller vers le Dauphin, en la Compagnie d'iceluy Euesque, & se partit dudit lieu de Bray, le dixiesme iour de Septembre 1419. & auoit en sa Compagnie cinq cens hommes d'armes, deux cens Archiers, & plusieurs Seigneurs, c'est assauoir *Charles* fils aîné du Duc de Bourbon, le Seigneur de *Nauaille*, frere au Comte de *Foix*, *Iehan* fils au Comte de *Fribourg*, le Seigneur de *S. George*, Messire *Anthoine de Vergy*, le Seigneur de *Tonnelle*, le Seigneur d'*Autrei*, le Seigneur de *Montagu*, Messire *Guy de Pontailier*, Messire *Charles de Lens*, & plusieurs autres, avec lesquels il cheuaucha assez ioyeusement iusques à peu près de Montereau, & estoit enuiron trois heures apres midy. Et lors, vindrent allencontre de luy trois de ses Gens, *Iehan d'Ournay*, *Saubertier*, & vn autre que ie ne scay nommer, lesquels luy dirent que ils venoient de la Ville, où ils auoient veu sur le Pont, au lieu mesme où ils se deuoient assembler, plusieurs fortes barrieres, faites de nouuel, tres-aduantageuses pour le party du Dauphin, disant qu'il pensast à son faict, & que se il boutoit dedens, il seroit en dangier du Dauphin. Sur lesquelles paroles, le Duc tout à cheual assembla son Conseil, pour scauoir qu'il estoit sur ce de faire, & y eut de diuerses opinions, car les aucuns doutoient moult la Iournée, attendu les nouuelles que d'heure en heure à autres ils oyoient. Les autres qui ne pensoient qu'à bien, conseilloyent pour mieux faire, que laissez qu'il alast vers le Dauphin, & disoient que ils n'oseroient penser que vn tel Prince, fils du Roy, & successeur de la Couronne, vaulsist faire autre chose que leaulté. Et lors le Duc de Bourgogne voyant & oyans les diuerses opinions de son Conseil, dist haut & clair, en la presence de tous ceux qui là estoient, qu'il iroit sur intention d'attendre telle aduenture qu'il plairoit à Dieu de luy donner & enuoyer, disant outre, que pour le peril de sa personne ne luy seroit reprouuë ja, que la Paix & reparation du Royaume fust attargié, & que bien scauoit que se il faillloit de y aller, que par aduenture guerre ou diuision se pourroit esmouuoir entre eux, & que la charge & deshonneur en retourneroit sur luy. Et adonc s'en alla descendre ou Chastel de Montereau, par la porte vers les champs, ledit Chastel luy auoit esté deliuré pour luy logier, par les Conseillers du Dauphin, afin qu'il fut moins en souppechon que on luy vaulsist mal: & fist descendre avec luy tous les Seigneurs, & deux cens hommes d'armes & cent Archiers, pour luy accompagner. Si estoit avec luy la Dame de *Giac*, qui parauant, comme dit est, auoit esté plusieurs fois deuers le Dauphin durant le Traictié cy-dessus dit, & moult induisoit le Duc de y aller, en luy admonestant qu'il ne fut point en doute de nulle trahison. Le Duc de Bourgogne, comme il monstrois semblant, aimoit moult & creoit de plusieurs choses icelle Dame, laquelle il auoit baillié en garde avec partie de ses ioyaux à *Philippe Tesquin*, comme au plus seable de tous ses Seruiteurs: & tost apres qu'il fut descendu, ordonna à *Jacques de la Balme*, qu'il se mist avec ses Gens d'armes à l'entrée de la porte vers la Ville, pour la seureté de sa personne, & aussi à garder la conuention. Et entre-tant, Messire Tanneguy vint deuers le Duc de Bourgogne, & luy dist que le Dauphin

Année
1419.

estoit tout prest, & qu'il attendoit apres luy. Il respondit qu'il s'en alloit, & lors appella ceux qui estoient commis d'aller avec luy, & deffendit que nul n'y alast, sinon ceux qui à ce estoient ordonnez, lesquels estoient dix, dont les noms s'en-suiuent, c'est assauoir *Charles de Bourbon*, le Seigneur de *Noaille*, *Jehan de Fribourg*, le Seigneur de *S. George*, le Seigneur de *Montagu*, *Messire Anthoine de Vergy*, le Seigneur d'*Anrei*, *Messire Guy de Pontaillier*, *Messire Charles de Lens*, *Messire Pierre de Giac*, & vn Secretaire nommé *Maistre Jehan Seguinari*. Derechief allerent allencontre de luy les Gens du Daulphin, qui renouellerent les sermens & promesses parauant faits & iurez entre lesdits Princes, & ce fait luy dirent, *Venez deuers Monseigneur, il vous attend cydeuant sur le pont*. Apres lesquelles paroles, se retrairent deuers leur Seigneur: & adonc, le Duc de Bourgogne demanda à ses Conseillers se il leurs sembloit que il peust aller seurement deuers le Daulphin sur les seuretez qui scauoient estre entre eux deux: lesquels ayans bonne intention, luy firent response, que seurement il pouoit aller, attendu les promesses faites par tant de notables personnes d'une partie & d'autre, & dirent que bien oseroient prendre l'aduenture d'aller avec luy. Sur laquelle response se mist à chemin, faisant aller deuant luy vne partie de ses Gens, & entra en la premiere barriere, où il trouua les gens du Daulphin, qui encore luy dirent, *Venez deuers Monseigneur, il vous attend*. Et il dict, *Je vois deuers luy*, & passa la seconde barriere, laquelle fut tantost fermée à la clef, apres ce que luy & ses gens furent dedens entrez, par ceux qui à ce estoient commis: & en marchant auant, encontra *Messire Tanneguy du Chastel*, auquel en grant amour il fery de la main sur l'espaule, disant au Seigneur de *S. Georges*, & aux autres de ses Gens, *Veez cy en qui se me co-fie*. Et ainsi passa outre, iusques à assez près du Daulphin, qui estoit tout armé, l'espée chainte, appoié sur vne barriere, deuant lequel, pour luy faire reuerence, se mist à vn genoux, en le saluant tres-honorablement: à quoy le Daulphin respondit, sans luy monstrer aucun signe d'amour, en luy remonstrant qu'il luy auoit mal tenu sa promesse, de ce qu'il n'auoit pas fait guerre aux Anglois, ne fait vuidier ses gens hors des garnisons, ainsi que promis l'auoit. Et adonc *Messire Robert de Loiré* le prit par le bras dextre, & luy, *Leuez-vous, vous n'estes que trop honorable*. Le Duc de Bourgogne qui estoit à vn genoux, comme dit est, auoit son espée chainte, laquelle estoit selon son vouloir trop demourée derriere quant il se agenouilla. Il y mist sa main pour le remettre plus deuant, & lors ledit *Messire Robert de Loiré* luy dict, *Mettez-vous la main à vostre espée en la presence de Monseigneur le Daulphin*: En ces paroles s'approcha *Messire Tanneguy*, qui, comme on dist, fist vn signe, & en disant, *Il est temps*, fery le Duc de Bourgogne d'une hache qu'il tenoit en sa main, si rudement qu'il le fist cheoir à genoux. Et quant le Duc de Bourgogne se sentit frappé, mist la main à son espée pour la tirer, soy cuidant leuer pour soy deffendre: mais incontinent d'aucuns autres fut ferus plusieurs coups, & abbattu par terre comme mort, & prestement, vn nommé *Olinier Loyet*, à l'ayde de *Pierre Frotier*, luy boura vne espée par dessus son haubergeon par dedens le ventre, & aucuns dient que le frere du Comte de *Foix*, quant il veit le Duc de Bourgogne abbattu par terre, luy cuidant sauuer la vie, se mist sus son corps; mais le Viconte de *Nerbone* tenoit vne dague en sa main, dont il le fery, & le percha tout outre le corps. Autres ont dict que c'estoit d'une espée, & autres d'une hache, toutesfois il fut mort avec son Maistre le Duc de Bourgogne. Le Daulphin qui estoit appoyé sur la barriere, comme vous auez oüy, voyant ceste merueille, se tira arriere comme tout effrayé, puis tantost, par ses Gens, fut emmené à son Hostel. Les aucuns des Seigneurs de la Compaignie du Duc de Bourgogne se vouldrent mettre à deffence, & en y eut d'aucuns bleschiez; mais che leur valut moult peu, car tous furent prins & menez prisonniers, excepté le Seigneur de *Montagu*, qui estoit moult appert & viste, & l'espée ou poing toute nuë, saillit dehors les barrieres, & se tira deuers le Chastel où estoient les gens du Duc de Bourgogne; dont aucuns monterent à cheual, & en tres-grant haste se departirent demenant grant deuil. Le Seigneur de *Tonnelle*, & autres, qui estoient dedens le Chastel de *Monstreau*, & auxquels le Duc de Bourgogne l'auoit bailliée en gar-

en garde à son partement, furent moult eſmerueilliez, eux veans que nulles provision de viures n'y auoit en ladite Place, ne autres habillemens de guerre, lors ceux qu'ils y auoient apporté, car on en auoit osté toute l'artillerie. Finalement, au mieux qu'ils polrent, trouuerent leur Traictié pardeuers le Daulphin, & s'en departirent leurs corps & biens saufs, & tirèrent vers Troyes; où ils trouuerent le Roy, la Royne, & plusieurs grans Seigneurs, auxquels ils racompterent la piteuse mort du Duc de Bourgongne, si en fut le Roy, la Royne, & toute la Cour troublée, & eurent Conseil d'enuoyer par les bonnes Villes, mandemens Royaux, par lesquels remonstroient la mort & la desloyauté des Facteurs, mandans & deffendants aux Officiers, que au Daulphin ne à ceux de son party ils ne baillassent ayde, ne secours, mais le preparassent à toute diligence de resister contre eux, & que à ce faire ils auroient brief bonne ayde. Tantost apres le faict aduenu, les Gens du Daulphin prindrent le corps du Duc de Bourgongne, si le deuestirent, & ne luy laisserent que son pourpoint, les houceaulx & la barrette en son chief, & le mirent en vn moulin qui là au plus près estoit, où il fut toute la nuict: & lendemain matin fut mis en terre, en l'Eglise Nostre-Dame, deuant l'Autel S. Loys, en ce mesme estat où il estoit, & firent dire aucunes Messes, Charles fils du Duc de Bourbon demoura avec le Daulphin, & ainsi fist Messire Pierre de Giac, la Dame de Giac, & Philippe Iosequin, & luy firent le serment, mais les autres ne le vouldrent oncques faire, pour bien ne pour promesse que on leur fist, disant tousiours que mieux aimeroient mourir que faire chose qui tournast à reproche à eux & à leurs hoirs. Et finalement, ils furent tous mis à finance, sinon Messire Charles de Lens Admiral de France, qu'ils firent mourir: Et à cete heure plusieurs hommes notables estoient avec le Daulphin, qui riens ne scauoient du secret de ceste matiere, & en y eult d'aucuns auxquels il desplaieut grandement, considerans les tribulations, ou reproches, ou meschiefs qui en polroient soudre ou temps aduenir, tant ou Royaume de France, comme à la personne de leur Seigneur & Maistre le Daulphin. Apres ce que le Daulphin eut tenus plusieurs Consaulx sur ses affaires, soy excusant de non auoir rompu la Paix, fist rescrire plusieurs Lettres à ceux des bonnes Villes tenans son party, & en plusieurs autres lieux, mais quelque rescription que il fist, ne fut pas creu, car tous ceux qui en oyoient parler, & que lous vmbre de bonne Paix auoit esté fait tel murdre, en estoient desplaisans: car il estoit moult aimé en France. Le Daulphin se party de Montereau, & s'en alla à Bourges, & manda gens d'armes de toutes parts, & de là s'en alla en Anjou, où il eut parlement avec le Duc de Bretagne, & luy accorda le Duc vne partie des Nobles hommes de son pays pour luy seruir, & adonc luy vindrent vne moult grande Compaignie d'Escollois, qu'il enuoya sur la riuere de Loire, puis s'en alla en Poictou, en Auerngne, & en Languedoc, pour y leuer gens d'armes, & pour auoir leur ayde: & par toutes les bonnes Villes où il passoit, il faisoit pronunchier que ce qu'il auoit fait contre le Duc de Bourgongne auoit esté fait sur bonne & iuste querelle, en soy iustificiant le plus qu'il pouoit. Quant la chose vint à la connoissance des Parisiens, ils en furent moult dolens, & pourtant lendemain, au plus matin qu'ils peurent, asssemblerent le Comte de S. Pol Nepueu du Duc, Lieutenant du Roy à Paris, le Chancellier de France, les Preuosts de Paris, & des Marchands, & generalement tous les Officiers du Roy, en laquelle Assemblée fut remonstré la mort du Duc, & la maniere comment icelle auoit esté faite, pour laquelle cause, les dessus-nommez firent serment au Comte de S. Pol, de le seruir, obeyr, & de toute leur puissance entendre à la garde & deffense de la bonne Ville de Paris, & de resister de corps & de biens à la damnable intention des crimineux, seditieux, rompeurs de Paix & vnion du Royaume, & de pourſuiuir de tout leur pouoir vengeance des coupables, & consentans de la mort & homicide du Duc de Bourgongne: & firent sermens d'entretenir leurs promesses, & de ce baillerent Lettres sceellées du seal de Paris & pareillement firent les autres bounes Villes de France, qui alors tenoient le party du Roy & du Duc de Bourgongne.

Année

1419.

CH AP.

XCXIII.

Comment la mort du Duc Iehan de Bourgongne fut annoncée à son fils unique Philippes Comte de Charrollois, qui en fut moult desplaisant. Comment il impetra vne trêve, entre le Roy d'Angleterre, & tous les pays du Roy de France. De l'alliance qu'il fist par congé & licence dudit Roy avecques le Roy d'Angleterre, & du Traictié fait à Troyes entre les deux Rois; par lequel le Roy de France donna sa fille à femme au Roy d'Angleterre, & le fist heritier du Royaume.

LA piteuse mort du Duc de Bourgongne fut dite à Philippes Comte de Charrollois son seul fils & heritier, luy estant à Gand; dont il eut si grant tristesse & desplaisir, que à peines par aucuns iours ne pouoient son Conseil & ses Gouverneurs le conforrer, ne faire boire ne mengier. Et quant Madame Michelle de France sa femme & seur du Dauphin sceut ces nouvelles, elle fut moult troublée, & en grant esmoy, doubtons entre les autres choses, que son Seigneur & mary ne l'eust pour ce mains agreable, & qu'elle n'en fust eslongée de son amour; ce que pas ne aduint: car en brief terme ensuiuant, par les exhortations & amiables remonstrances que luy firent ses Gens, il fut tres-content d'elle, & luy monstra aussi grant signe d'amour que parauant auoit fait. Apres ce fait, tint Conseil avec ceux de Flandres & d'Arthois, & fist serment par tout, comme il est de coustume aux nouueaux Seigneurs: puis apres s'en alla à Malines, où il eut parlement avec le Duc de Brabant son Cousin, Iehan de Baniere son Oncle, & sa Tante la Comtesse de Haynault; duquel lieu s'en retourna à l'Isle, & de ce iour en auant se nomma Duc de Bourgongne en ses Lettres, & print tous les Tiltres de son pere. Maintenant ne sera plus nommé en mon Liure le nouueau Duc de Bourgongne, fors tant seulement le Duc, ainsi que ie vous ay dit au commencement du Liure. A l'Isle vindrent plusieurs Seigneurs pour luy offrir seruite, si en rerint vne partie, aux autres promist grans biens à faire. D'autre part vindrent aussi de Paris vers luy, Philippe de Moruillier premier President en Parlement, & plusieurs autres notables Gens, avec lesquels conclud d'escrire aux bonnes Villes qui tenoient le party du Roy & le sien, certaines Lettres, contenant, que comme ils auoient tenus le party de son pere, ils vaulsissent tenir le sien: mandans à iceux qu'il leur feroit impetrer trêues aux Anglois bien brief, & leur fist scauoir qu'ils enuoyassent de leurs Gens à Arras deuers luy, le 17. iour d'Octobre, & que ceux qui y seroient enuoyez eussent route puïssance de besongnier. Alors le Duc, par grant deliberation de Conseil, pour soy fortifier allencontre de ses Aduersaires, enuoya ses Ambassades à Roüen par deuers le Roy d'Angleterre, afin de impetrer vnes Treve certaine espace de temps, pour tousles pays estans en l'obeïssance du Roy & de luy. Quant furent venus à Roüen, trouuerent les Ambassadeurs du Dauphin, qui desia estoient venus pour auoir traictié & alliance au Roy d'Angleterre, en luy offrant les pays du Duc, & les luy aidier à conquerter, & avec ce la Duchie de Normandie. Mais quant le Roy sceut les Ambassadeurs du Duc estre venus pardeuers luy, fut moult ioyeux, & laissa les Dauphinois, qui moult doullens se departirent, de ce que ainsi auoient failly de paruenir en leur entente. Les Ambassadeurs du Duc besongnerent tellement, qu'ils obtindrent vne Trêve, sur esperance de plus outre proceder avec luy. Durant lequel temps, les Dauphinois estans à Compiengne & sur les marches, & ceux tenans la partie du Duc, recommencerent comme deuant à mener tres. forte guerre les vns contre les autres. Apres vne espace de temps, le Duc tint Conseil, auquel Conseil, finalement fut conclud, que pour le mieux, par la licence & congé du Roy, il s'alliast au Roy d'Angleterre le plus brief qu'il pourroit. Et sur ce enuoya dere-

chief Ambassadeurs à Rotten, deuers le Roy d'Angleterre; car moult desiroit d'auoir alliance avec le Duc: pource que il scauoit que par son moyen il pourroit auoir Madame Catherine de France, mieus que par nuls autres. Quant les Ambassadeurs du Duc eurent monstrez les causes & Articles pourquoy ils estoient venus, le Roy fist response, que dedens briefs iours il enuoyeroit deuers le Duc, de ses Gens, qui seroient chargez de l'intention qu'il auoit de faire. Apres lesquelles responses, retournerent lesdits Ambassadeurs à Arras, deuers le Duc, lequel fist là faire le Seruice de son pere, en l'Eglise de S. Vast, moult solemnellement, & brief ensuiuant vindrent deuers le Duc les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, & monstrerent au Duc aucuns Articles, contenant le Traictié, tel que le Roy le vouloit auoir avec le Duc: sur lesquels furent bailliés pareillement ausdits Ambassadeurs, certains autres Articles de par le Duc. Finablement taut enuoyerent le Roy d'Angleterre & le Duc l'un deuers l'autre, qu'ils vindrent à conclusion d'auoir bon appointment, au cas que le Roy ou son Conseil en seroient bien contents. Pour iceluy tamps, le Roy, la Roynie, & Dame Catherine estoient à Troyes en Champagne; sur lesquels Traictiez dessusdits & appointemens ainsi encommenchiez, fut ordonné, que leurs Gens ne seroient point guerre l'un à l'autre, & furent les Treves derechief confermées: & si fut appointie, que le Roy d'Angleterre enuoyeroit ses Ambassadeurs en la Compaignie du Duc, audit lieu de Troyes, pour au surplus conclure des appointemens & conuentions, & pour venir à toute bonne conclusion, & auoit le Duc intention de y aller brief ensuiuant.

Le Duc se partit de sa Ville d'Arras, enuiron le mois de Mars, où il laissa la Ducesse sa femme, & print son chemin à S. Quentin, & là seiourna certaine espace de tamps, en attendant son Armée: & là vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, tous en armes, iusques au nombre de cinq cens combattans, desquels estoient les principaux les Cotes de *Varuic* & de *Kens*, & plusieurs autres, qui tous ensemble s'en allerent avec le Duc iusques à Troyes en Châpagne. Si luy vindrent audeuant plusieurs grans Seigneurs de Bourgogne, & autres notables Bourgeois de la Ville de Troyes, qui luy firent grant honneur & reuerence, & fut conuoyé d'iceux iusques à son Hostel: & estoit le Peuple en grant multitude par où il passoit, criant Noël à haute voix. En aucuns briefs iours ensuiuant, furent assemblez plusieurs Consaulx, en la presence du Roy, de la Roynie, & du Duc, pour auoir aduis sur la Paix finable que vouloit auoir le Roy d'Angleterre avec le Roy. Finablement, apres plusieurs parlemens tenus avec les Ambassadeurs d'Angleterre, fut conclud & accordé en la faueur du Duc, que le Roy donneroit à Henry Roy d'Angleterre Madame Catherine sa fille en Mariage, & apres ce le seroit vray heritier apres sa mort, & successeur de rout son Royaume, luy & ses hoirs, en deboutant son propre fils & heritier le Daulphin, & aussi adnullant la constitution iadis faite par les Rois de France & ses Pairs, en grant deliberation; c'est assauoir, que le noble Royaume de France ne deuoit succeder à femmes, & appartenir, & mesmes, s'il arriuoit que iceluy Roy Henry ne eust hoirs venans d'iceluy mariage, par le moyen d'iceluy Traictié & accord, se demourroit-il heritier de la Couronne de France, au preiudice de tous les Royaux, qui en temps aduenir y pouroient ou deuerioient succeder de droite ligne. Et fut tout che faict & accordé par le Roy en la presence du Duc, & avec ce, le Roy d'Angleterre se deuoit nommer Regent & heritier de France, comme il fist. Che Traictié faict en la forme dicte, s'en retournerent les Ambassadeurs d'Angleterre à Roueu, portans avec eux la coppie dudit Traictié, qui moult fut agreable au Roy d'Angleterre, & pour ce, au plus brief qu'il peut, prepara ses besongnes en Normandie, & assemblea ses Gens pour aller à Troyes, pour confermer iceluy Traictié. A Troyes estoit demourez de par le Roy d'Angleterre, Messire *Lays de Robertart*, pour accompagner & visiter Madame Catherine de France. Le lauray à parler du Roy, & parleray du Daulphin.

Année
1419.

Année

1419.

CHAP.
XCIX.

Comment le Daulphin se fortifia contre ses Ennemis, & comment le Comte de Conuerfan, Messire Iehan de Luxembourg son frere, & autres, assiegerent la forteresse de Alibaudieres, qui leur fut rendue, & de plusieurs Places ou pays de l'Ausserois, qui se rendirent au Roy.

Année

1420.

DVrant les Traictiés, le Daulphin & ceux de son Conseil, qui estoit à Bourges, oyrent certaines nouuelles des alliances qui se faisoient contre luy, dont il fut en grant soucy comment il pourroit resister contre, & aux emprinsles du Roy d'Angleterre & du Duc : scachans que par le moyen desdites alliances, il estoit en peril de perdre la Seignourie, & attente qu'il auoit à la Couronne de France. Neantmoins il eut conseil de pouruoir à son fait, & fist garnir plusieurs Villes sur les frontieres de ses Aduersaires ; & y constitua Capitaines des plus feables à ceux de son party, entre lesquels mist à Melun le Seigneur de Barbasan, à Montreau le Seigneur de Guirry, à Montargies Messire Robert de Loir, à Meaux en Brie, le Seigneur de Gamaches, à Compiengne, & en plusieurs autres Villes & forteresses fist pareillement. Avec che se pouruey de grant nombre de Gens pour estre tousiours auprez de sa personne, en attendant les aduentures que de iour ou iour luy pouuoient aduenir. En ce tamps 1420. le Duc enuoya le Comte de Conuerfan, Messire Iehan de Luxembourg son frere, le Seigneur de Croy, & plusieurs autres, mettre le siege deuant vne forteresse nommée Alibaudieres, seant à trois lieues de Troyes. Or aduint que le vaillant Cheuallier Messire Iehan de Luxembourg, au mettre le siege, à vne saillie que ceux de la Place auoient faite, combattirent main à main, tellement que ledit de Luxembourg fut seru au dessus de l'œil, d'un coup de lance, si grant, que on cuidoit qu'il en deust mourir. Et de ce coup en perdy l'œil, & demoura borgne, & tindrent le siege le Comte de Conuerfan, le Vidame d'Amiens, le Seigneur de Croy, & plusieurs autres : & fut la Place merueilleusement battuë de Canons, & qu'il soit vray, aduint vne fois, durant ledit siege, que aucuns Compaignons de ceux du siege, à vne heure apres disner, & auoir bien beu, commencerent vne escarmuche, par telle facheon qu'ils faillirent dedens les fosses, en criant à l'assault. Lors incontinent, sans ordonnance nulle, toute la pluspart de ceux du siege coururent à tout bers de chariots en lieu d'eschielles. La ventliez estandars apporter, & ceux qui les portoient mettoient grant peine de les porter sur les tours qui abbatuës estoient. Or est vray, que ceux de dedens furent surprins, & ne se doutoient de l'assault, or pour ceste cause n'orent loisir d'eux armer, pourquoy grant partie d'eux furent morts & navrez, & n'eust esté dix ou douze chariottes de bardes de fer que ils auoient en leur Place, dont ils greuoient fort les assaillans, ils eussent esté prins d'assault, lequel assault dura iusques à la minuit : toutesfois la Place, pour ceste fois, ne fut prinse, mais lendemain sans plus attendre se rendirent, & s'en allerent en pourpoins, sans riens autre chose emporter. Tousesfois y eut des Gentilshommes navrez, à qui on donna de petits chevaux pour eux en aller. Icele Place rendue, les biens furent abandonnez à ceux du siege. Apres la Place rendue, retournerent les Gens du Duc à Troyes, excepté le Vidame d'Amiens, & aucuns autres qui retournerent en Picardie, & estoient bien six cens chevaux, lesquels furent chassiez de quatorze mille Daulphinois, dont Barbasan & Tanneguy estoient chief, lesquels estoient assemblez pour leuer le siege de Alibaudieres, mais le Vidame & ses Gens se gouvernerent si bien, qu'ils ne perdirent riens, & s'en retournerent les Daulphinois sans riens faire. En ce mesme tamps, le Duc enuoya aucuns de ses Gens ou pays d'Ausserois, pour mettre en l'obeyssance du Roy & de luy, aucune forteresse que tenoient les Gens du Daulphin, lesquelles, ou la pluspart, furent rendues, & plusieurs abbatuës & desmolies, à la grant desplaisance du Daulphin.

Comment le Roy Henry d'Angleterre espousa Madame Catherine de France, en la Ville de Troyes en Champaigne.

EN l'an 1410. se partit de Rouën le Roy Henry d'Angleterre, pour aller à Troyes, & alla au deuant de luy, pour luy faire honneur & reuerence, le Duc, & plusieurs autres grans Seigneurs, lesquels le conuoyerent iusques en son Hostel; où il se logea : & tantost apres sa venue, alla veoir le Roy, la Roynie, & Dame Catherine leur fille, qui firent tres-grans honneurs, l'vn à l'autre, & apres ce faict s'assemblerent & tindrent de grans Confaulx, pour conclure la paix finale & alliance, dont deuant est faite mention. Et enfin furent d'accord, & ce qui parauant n'estoit agreable au Roy d'Angleterre fut lors corrigié, la pluspart à la voullenté. Finablement, apres l'auoir faict, il fiancha, selon la Coustume de France, & lendemain du iour de la Trinité l'an 1410. le 30. iour de May, l'espousa en l'Eglise Parroissiale. Si furent faits ce iour, par luy & ceux de son sang, grans estats & bombans, & tant richemens vestus & parez de drap d'or & de soye de riche couleur, & chergiés de pierres, que François & Bourguignons s'esmeruilloient où telle richesse pouoit auoir esté prinse. Et là estoit du party du Roy, le Duc, par le moyen duquel les Traictiés & alliances se faisoient, si estoient avec le Duc pour le accompaignier, le Prince d'Oranges, le Seigneur de Tonnelles, le Fean de Bar, le Seigneur de Montagu, Messire Jehan de Cotesbrune, Marechal de Bourgogne, & de Picardie, le Comte de Conuersan, Messire Jehan de Luxembourg, le Seigneur de Croy, le Seigneur de Humbercourt, le Seigneur de Longuenal, le Seigneur de Roubaix, Messire Hues de Lannoy, & pluiseurs autres, qui ensemble, ou la pluspart, procurerent avec le Duc d'entretenir pardurablement iceluy Traictié, duquel la coppie s'en suit.

Le Traictié faict entre les Rois de France & d'Angleterre.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A tous nos Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou autres chiefs de nos Iustices, ou à leurs Lieutenans, Salut : Comme par accordance finale & paix perpetuelle soient huy faites & iurées en ceste nostre Ville de Troyes, par nous & nostre tres-chier & tres-amié fils Henry Roy d'Angleterre, heritier & Regent de France, pour nous & luy, les Royales, & de France & d'Angleterre, tant par le moyen du mariage de luy, & de nostre tres-chiere & tres-aimée fille Catherine, comme de pluiseurs points & Articles, faits, passez & accordez par chacune partie, pour le bien & vtilité de nous & de nos Subgectz & ceux de nostredit fils, & pour la seureté d'iceux pays : par le moyen de laquelle Paix, chacun de nosdits Subgectz, & ceux de nostredit fils, desormais en auant pourront conuerſer, marchander, & besongnier les vns avec les autres, tant de là la mer, comme deçà.

Item, est accordé, que nostredit fils Henry Roy d'Angleterre, nous honnorera d'oresnauant comme son pere, & nostre compaignie la Roynie comme sa mere, & avec ce, ne nous empeschera, nostre vie durant, que ne ioyllons & possédons paisiblement de nostredit Royaume, & de la Couronne, dignité & Royauté de France, & les reuenus & profits, à la soustenance de nous, de nostre Estat, & des charges du Royaume, avec partie desdites rentes & reuenus à elle conuenables.

Item, est accordé, que nostredite fille Catherine, auera & prendra ou Royaume d'Angleterre, douaire, ainsi que les Roynes ont ou tamps passez accoustumé d'auoir, c'est assauoir pour chacun an quarante mille escus, les deux vallant tousiours vn noble d'Angleterre.

Item, est ordonné, que s'il aduenoit que nostredite fille fouruesquist nostredit fils le Roy Henry, elle prendra & auera ou Royaume de France, tantost apres le trespas de nostredit fils, douaire de la somme de vingt mille francs par an, deüss

Année
1410.

les terres & Seignouries que tint & eut en doitaire nostre tres-chiere Dame de bonne memoire, Blanche jadis femme de Philippes en son temps Roy de France, nostre tres-redoubté Seigneur & grant Ayeul.

Item, est ordonné, que tantost apres nostre trespas, & deslors en auant, la Couronne & Royaume de France, avec tous les droitz & appartenances, demourront & seront perpetuellement à nostredit fils le Roy Henry d'Angleterre, & à ses hoirs,

Item, que nostredit fils le Roy Henry, labourera de son pouoir, & le plustost que faire se pourra, à mettre en nostre obeyssance, toutes Villes & Citez, Chasteaux, lieux, pays, & personnes dedens nostre Royaume, desobeyssans à nous, & rebelles, tenans la partie vulgairement appelez du *Daulphin & Erminacq.*

Item, & que toutes choses qui sont & seront appoinctées & accordées entre nous & nostre compaignie la Royne, & nostredit fils le Roy Henry, avec nostre Conseil à ce commis, les grans Seigneurs, Barons, & Estats de nostredit Royaume, tant spirituels comme temporels, & aussi les Citez, Communautéz, Citoyens, & Bourgeois des Villes dudit Royaume, en tant que à eux & à chacun d'eux pourra touchier, en tout bien & lealment, garderont & seront leur pouoir de bien garder, contre tous autres quelconques.

Item, que continuellement, & incontinent apres nostre trespas adueni, ils seront feaux hommes, & lieges de nostredit fils le Roy Henry & de ses hoirs, & iceuluy nostredit fils Henry tenront pour leur Seigneur Souuerain, liege, & vray Roy de France, sans aucunes opposition, contradiction, ou difficulté le receueront, & comme à tel obeyront, & apres ces choses, iamais ne obeyront à autre, que à Nous, comme à Roy, ou à Regent du Royaume de France.

Item, est accordé, que nous durant nostre vie, nommerons & appellerons iceuluy nostre fils le Roy Henry, en Langue Françoisé, en ceste maniere, *Nostre tres-chier fils Roy d'Angleterre heritier de France*, & en langage Latin en ceste maniere, *Noster preclarissimus filius Henricus Rex Anglia hares Francie.*

Item, est ordonné, que Nous, sur les choses declarées & chacune d'icelles, outre nos Lettres seellées de nostre grant scel, donrons & ferons donner & faire à nostredit fils Henry, Lettres Patentes, approbatoires & confirmatoires de nostre Compaignie la Royue, de nostre Cousin le Duc de Bourgogne, & des autres de nostre sang Royal, des grans Seigneurs, Barons, & Citez à nous obeyssans, desquels en ceste partie nostredit fils le Roy Henry vaudra auoir Lettres de Nous.

Item, que semblablement, nostre fils le Roy Henry, pour sa partie, outre ses Lettres Patentes, pour ces mesmes choses seellées de son grant scel, nous fera donner & faire Lettres Parentes, approbatoires & confirmatoires, de ses tres-chiers freres, & des autres de son sang Royal, des grans Seigneurs, Barons, & Citez à luy obeyssans, desquelles en ceste partie nous vaudrons auoir Lettres de nostredit fils le Roy Henry. Toutes lesquelles choses dessus écrites, nous Charles le Roy de France, pour nous & nos hoirs, en tant que pourra touchier, sans dueil, fraude, & mal-engin, auons promis & promettons, juré & iurons en parole de Roy, aux saintes Euangiles de Dieu, par nous corporellement touchées, faire, accomplir, & obseruer, & que iceluy ferons par nos Subjects obseruer & accomplir, & aussi que nous ou nos heritiers ne vendront iamais au contraire des choses dessus dites, en quelque maniere, en Iugemens, ou dehors, directement, ou par oblique, ou par quelconques couleur exquise. Et afin que ces choses soient fermes & stables, perpetuellement & à tousiours, nous auons fait mettre nostre scel à ces presentes Lettres, données à Troyes le 11. iour de May l'an 1410. & de nostre regne le 45. (il faut lire le 40.) seellées à Paris sous nostre scel ordonné en l'absence du Grant. Ainsi signées, Par le Roy & son Grant Conseil, J. Millet.

Comment les Roys de France & d'Angleterre assegerent Sens en Bourgongne, qui leur fut rendue, & la Ville de Montereau où faute Tonne, prinse d'assault, & le Chasteau rendu par composition. Comment le Corps de feu le Duc Iehan fut porté & enterré aux Chartreux, à Digeon en Bourgongne. Et comment le Daulphin print la Ville de S. Esprit sur le Rhosne, & plusieurs autres fortresses, en Languedoc.

VOus auez ouy comment les Rois de France & d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne auoient iuré paix finable, & aussi l'auoient iuré les Princes, gens d'Eglise, Cheualliers, & Escuyers, & autres qui là estoient: & avec ce fut ordonné d'enuoyer gens notables par les bonnes Villes, pour faire iurer icelle Paix, dont plusieurs des Terres & Seignouries du Duc furent moult desplaisans: & de fait, fallut que le Duc le commandast à plusieurs de ses Subgects & Amis, qui le serement ne vouloient faire; entre lesquels *Lays de Luxembourg*, qui depuis fut Cardinal de Rouen, & Messire *Iehan de Luxembourg* son frere ne le vouloient faire: mais le Duc leur commanda qu'ils le fissent, auquel ils respondirent, que puisque c'estoit son plaisir ils le feroient, mais ils le tenoient iusques à la mort, & aussi firent-ils, comme cy - apres sera dict. Apres tous les Traicties dessus-declarez & accomplis, aussi la solemnité des Nopees parfaites, comme dit est, se partirent les Rois, les Roynes, & le Duc, avec toute leur puissance, de Troyes. Si tirent vers Sens en Bourgongne, que occupoient les Gens du Daulphin, & là eux venus, fut icelle Ville assegee, où ils furent enuiron douze iours. Mais ceux de la Ville, qui n'auoient esperance nulle de secours, le rendirent en l'obeissance du Roy, par condition, que les Gens-d'armes s'en iroient saufs corps & biens, reseruez ceux qui seroient coupables de la mort du Duc Iehan de Bourgongne s'aucuns en y auoit. Apres icelle Ville rendue, prise & mise en l'obeissance du Roy, se partirent les Rois & Duc, pour aller vers Montereau, & à l'entrée du mois de Iuin, mirent le siege tout à l'enuiron de la Ville & Chasteau de Montereau, où ils furent honne espace de tamps: dedens laquelle estoit Capitaine pour le Daulphin *le Seignur de Guitry*, accompaignié de quatre à cinq cens combattans, lesquels bien & vaillamment se deffendirent, mais peu leur profita, car le iour S. Iehan Baptiste ensuiuant, aucuns Anglois & Bourguignons, sans ordonnance ne commandement, s'esmeurent soudainement, & tous ensemble allerent assaillir en plusieurs lieux icelle Ville: & tant continuerent, que ils entrerent dedens, & eux venus dedens, allerent deuers le Chastel, où se retrairent la plus grant partie des Daulphinois, qui moult vigoureusement furent poursuis & reboutez dedens le Chastel: dont les aucuns furent si prez hastez, qu'ils churent en l'eau, & là furent noyez. Apres se logerent Anglois & Bourguignons dedens la Ville, deuant le pont du Chastel, & allerent les gens du Duc, par l'aduertissement d'aucunes femmes, au lieu où estoit enterré le Duc Iehan de Bourgongne, & presentement mirent sur la tombe vn drap d'Eglise, & allumerent à chacun bout de ladite Tombe, vn cierge, & lendemain, par le Duc fils d'iceluy trespasé, furent enuoyez plusieurs notables Cheualliers & Escuyers de son Hostel, pour le faire deterrer: lesquels le firent mettre hors de terre. Mais à la verité c'estoit piteuse chose à le veoir, & auoit encore son pourpoint, ses houeaulx, sa barette en son chief: & ainsi auoit esté mis en terre, & en verité là n'auoit homme qui se peust tenir de plourer. Et en tel estat fut mis en vn cercueil de plomb, garny de sel & especes, & de là porté en Bourgongne enterrer en l'Eglise des Chartreux de Dijon, laquelle auoit fait fonder le Duc Philippe son pere: & là fut auprez de luy enterré, par l'Ordonnance du Duc son fils. En icelle fosse dont il fut tiré, fut mis dedens Messire *Buter bastard de Crey*, qui à l'assaut & prinse de la Ville fut tué. Apres la prinse de Montereau,

Année
1420.

le Roy d'Angleterre & le Duc deslogerent d'où ils estoient, & par vn pont que ils auoient nouvellement fait faire sur la riuere de Saine, allerent logier entre deux riuieres, c'est assauoit entre Saine & Yonne, & de tous costez approcherent ladite forteresse, & firent dreschiez plusieurs engins, pour icelle abbatre. Or est vray que le Roy d'Angleterre auoit plusieurs prisonniers, lesquels auoient esté prins à l'assaut de ladite Ville, auxquels il fist dire que ils le feroit tous pendre, se ils ne trouuoient la maniere que le Chastel se rendist à luy. Si fut aduisé, que iceux prisonniers, à seureté, on les feroit parler à leur Capitaine, & à leurs Amis qui dedens le Chastel estoient, pour sçauoir se ils le renderoient au Roy d'Angleterre, disant, que ils estoient tous morts, se ils ne rendoient la Place: mais pour prier ne remonstrance qu'ils sceussent faire, le Capitaine ne le vult faire. Alors iceux prisonniers se mirent à genoux, en priant à leur Capitaine qu'il eust pitié d'eux, ou ils estoient morts, & en rendant la Place, il leur saueroit leurs vies, auxquels il respondy qu'ils feissent le mieux qu'ils pouoient, & qu'il ne le renderoit pas: & lors furent remenez lesdits prisonniers en l'ost, auquel lieu le Roy d'Angleterre fist dreschiez vn gibet, où lesdits prisonniers furent tous pendus veans ceux du Chastel. Et apres ces choses faites, ceux du Chastel se tindrent enuiroin huit iours, & puis firent Traictié avec le Roy d'Angleterre, de rendre le Chastel, par si, qu'ils en iroient, saufs corps & vies, reseruez ceux qui seroient trouuez coupables de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, lesquels demouroient en la voullenté du Roy d'Angleterre & du Duc: & ainsi s'en allerent les Daulphinois. Pour laquelle rendition le Seigneur de Guित्रy fut fort blasmé, pourtant qu'il auoit ainsi laissié mourir ses Gens, pour si peu apres tenir, & avec ce luy fut imposé que il estoit coupable de la mort du Duc Iehan, & sur ce offrist combattre vn Gentilhomme de l'Hostel du Duc nommé *Guillaume de Brie*; mais en conclusion le Seigneur de Guित्रy se excusa, & n'y fut plus auant procedé. Tantost apres, le Roy d'Angleterre mist bonne garnison dedens la Ville & Chasteau de Montereau, & puis fist preparer son ost, pour brief ensuiuant mettre le siege deuant la Ville de Melun. Et entre-tant que ces choses se faisoient, le Roy, la Roynne, & le Roy d'Angleterre, se tenoient à Bray sur Saine, avec tout leur estat. Alors, vint deuers le Roy d'Angleterre, le Duc de *Bethfort* son frere, à tout huit cens hommes d'armes, & deux mille Archiers: si fut receu en grant liesse, pour la venue duquel, la puissance du Roy d'Angleterre fut grandement efforcée. Le Daulphin & la puissance estoient alors es parties de Languedoch, & alla mettre le siege deuant la Ville du S. Esperit sur le Rhosne, dedens laquelle estoient les Gens du Prince d'*Oranges*, tenans le party de Bourgongne: laquelle luy fut renduë, & plusieurs autres forteresses ou pays de Languedoch, lesquelles auoient tenus le party du Duc par le moyen du Prince d'*Oranges*. Et ce fait, s'en retourna le Daulphin à Bourges en Berry, & assembla de toutes parts grans puissance de gens, pour resister allencontre des puissances du Roy d'Angleterre & du Duc, lesquels il scauoit estre prests pour conquerre & subiuguer les Villes & pays qui se tenoient à luy.

CHAP.
CIII.

De la croisie contre les Bohemois & Pragois, laquelle ne proufita guerres ou riens.

EN ce tamps, nostre S. Pere le Pape ordonna vne Croisie pour aller sur les Pragois, duquel estoient conducteurs, avec grant foison, Princes d'Allemagne, l'Euesque de *Coullongne*, l'Euesque de *Liege*, l'Archeuesque de *Treves*, l'Eueque de *Mayence*, le Duc *Loys en Baulere*, le Marquis de *Misne*, & plusieurs autres Princes: lesquels tous ensemble estoient quarante deux, que Ducs, que Comtes, que Marquis, sans les Sauoyens, dont estoient chief le Seigneur d'*Ais*, le Seigneur de *Varenboin*, & le Seigneur de *Grolée*, avec plusieurs autres iqu estoient sous eux & en la compagnie du Duc de *Heidelberg*, qui prit son chemin par Neurembourg ou pays & Royaume de *Bebaigne*, qui est moult bel & pluriereux de tous biens, plain de

Villes, Villages, & Chasteaux, lesquels ou mettoit en destruction, par feux & espées, hommes & femmes & enfans. Et à la verité, ainsi que plusieurs hommes racontoyent, dignes de foy, quant les puissances se trouuerent en la plaine qui est assez près de Touch, deuant laquelle on mist le siege, ceux qui estoient de cheual furent estimez cent cinquante mille personnes, ceste Armée, sans les Gens de pied, chartons, & Marchands menans viures, que on disoit estre plus de soixante mille. Laquelle Armée desusdite, fut deuant icelle Ville enuiron vn mois, mais vne enuie & conuioitise se mist entre les Princes, parquoy l'Armée, qui tant estoit grande, proufita bien peu, & s'en partirent subitement, sans riens faire : & à la verité à les veoir partir de leur siege, il sembloit que ils fussent chassiez de leurs Ennemis. Et en icelle Armée estoit le Cardinal d'Excestre, qui estoit d'Angleterre, lequel disoit par grant desplaisance, veant le desroy, que se il eult eu à cheiour dix mille Archiers d'Angleterre, il eult rué jus toutes les Compaignies qui là estoient, laquelle chose est veritable, car l'un n'attendoit l'autre : & ainsi se departy l'Armée sans rien proufiter. A tant vous layeray à parler de ceste matiere, car le peu parler en est bon, & parleray du Roy d'Angleterre, & du Duc.

Année
1410.

Du siege de Melun, qui fut enuironné de tous costez. Comment le Roy d'Angleterre y amena la Roynne sa femme, & comment, par Traictié, elle fut rendue, & de plusieurs incidens ; & comment les Rois & Roynes entrèrent à Paris, où honnorablement & à grant ioye furent receus.

CHAP.
CIII.

OR nous conuient parler du Roy d'Angleterre & du Duc, lesquels apres qu'ils eurent conquis Montereau, si partirent pour aller à Melun, que teuoient les gens Daulphins, laquelle fut asségée tout à l'enuiron : & le Roy, avec les Roynes allerent tenir leur estat à Corbœul. En la compaignie du Roy d'Angleterre auoit vn Duc en Baniere, lequel auoit espousé sa sœur. Iceux Bourguignons & Anglois mirent leur intention de vouloir approchier leurs Aduersaires, & firent dreschier leurs engins pour desrompre les murs de la Ville, dedens laquelle estoit Capitaine general & principal le Seigneur de Barbisan, avec de fix à sept cens combattans, lesquels vaillamment le defendirent : toutesfoi, nonobstant leurs defences, furent approchiez en plusieurs lieux, iusques à leurs fossiez, tant par mines que par boluers. En outre, fut fait sur la riuiere de Saine, vn pont sur batteaux, par lequel les assegeans pouoient tout autour de la Ville secourir l'un l'autre placement, & dura le siege dix-huict sepmaines. La Ville fut fort battue, mais tantost que les murs estoient rompus par les engins, ceux asségés les refaisoient soigneusement, de queues plaines de terre & d'autres besongnes à ce competentes. Apres certain espace de tamps, que le siege de Melun fut fermé, comme dit est, y fut mené le Roy, afin que plus seurement on peust sommer ceux de la Ville qu'ils le rendissent au Roy leur souuerain Seigneur, mais à ce firent response, que à son estat priué tres-voluntiers luy feroient ouuerture, disant que au Roy d'Angleterre ancien Ennemy du Royaume, point ne obeyroient. Neantmoins le Roy fut grande espace au siege, sous le gouvernement du Roy d'Angleterre son beau. fils. Et en ce mesme siege fist le Roy d'Angleterre amener sa femme la Roynne, grandement accompagniez de Dames & Damoiselles, & y seiourna enuiron vn mois estant logiée en vne maison, que le Roy son mary auoit fait faire emprez ses Tentes, qui estoit loing de la Ville, afin que de canons ne peussent estre trauailliez. En ce tamps la Roynne de seixille vefue du Roy Loys de bonne memoire, donna congie à son fils aîné pour aller à Ronie, afin que de la main de nostre S. Pere le Pape il fut couronné Roy de Naples, & le bailla aux Florentins & Genneuois sur leur leaulté : lesquels estoient ancrez à tout quinze Galées d'armes au port de Marseille, qui estoit de la terre de ladite Roynne. Mais elle retint en hostaiges pour son fils huict des plus notables Barons du Royaume de Naples & de ses pays enuiron, qui le estoient

Année
1420.

venus querir de par les Citez & bonnes Villes du Royaume de Naples. Et ce firent pour la hayne qu'ils auoient à leur Royne, femme de Messire *Jacques de Bourbon Comte de la Marche*, laquelle tenoit pour lors son mary prisonnier, pour discorde qu'elle auoit eu à luy, & à ses Gouverneurs. Or s'en va le iofne Prince Loys nageant par Mer es Gallées dessuſdites, & enrra à Rome, & là receut solemnellement sondit Royaume par la main du Pape: jaoit ce que lors ne fut pas Couronné, & fur de ce iour en auant nommé Roy Loys, comme auoit esté parauant son pere. Or retournerons à nostre matiere. Durant le siege de Melun, comme dessus est dict, furent mises en la main du Roy d'Angleterre, par le commandement du Roy & confenrement du Duc & des Parisiens, les forterefſes cy-apres declarées, c'est assauoir, la Bastille S. Anthoine, le Louure, la maison de Nelle, & le bois de Vincennes, pour lesquelles receuoir fut enuoyé le Duc de *Clarence*, lequel fur constitué Capitaine de Paris. En ceste mesme Année, & durant le siege de Melun, plusieurs courſes se faisoient tant d'un costé comme d'autre, qui trop longues seroient à racompter, car tant de tribulations estoient lors par le Royaume de France, que piteuſe chose estoit à veoir & ouyr racompter. En icelle année, trespassa en la Ville de Blois, *Philippe Comte de Vertus*, frere de Charles Duc d'Orleans prisonnier pour lors en Angleterre, lequel Comte de Verrus gouuernoit en France toutes les terres de ses freres dessusdits. Pour lequel trespas le Daulphin fut moult affoibly, d'ayde, & de conseil, & aussi ses deux freres, qui estoient prisonniers en Angleterre, eurent au cœur grant tristesse, comme raison estoit, car en leur absence, eux estans prisonniers, tant qu'il vscuy, gouuerna lealment & sagement leurs dominations & Seignouries. Or conuiert retourner à l'estat du siege de Melun, durant lequel se fery en l'oſt du Roy d'Angleterre grant mortalité de epidymie, pourquoy il perdit grant nombre de ses Gens, & de l'autre costé se partie de l'oſt du Duc le Prince d'Orange, & plusieurs autres. Pour lequel partement, le Duc enuoya hastuement deuers Messire Jehan de Luxembourg, lors Capitaine de Picardie, & luy munda qu'il assemblast le plus de gens, & grant nombre qu'il pourroit, & le menast deuers luy au siege de Melun. Lequel y vint tost apres, & quant il vint au dessus de Melun, ayans ses Gens en bataille, ceux de la Ville ce veans cuiderent auoir secours, & firent sonner les cloches & monter sur les murs, criant hautement à ceux de l'oſt, que ils meissent leurs ſelles, & que ils seroient deslogiez. Mais tantost perchurent que c'estoient leurs Ennemis, pourquoy les testes baissies, toutes ioyes cessans, descendirent de leurs murs, sans esperance de ce iour en auant de plus auoir secours du Daulphin; car ils luy auoient plusieurs fois nouchié la pestilence où ils estoient contrains: car par famine mangerent cheuaux, & autres viures non appartenans à creature humaine, & finalement commencerent à parlementer aux Anglois, & tellement fur appoinchié, que ils renderoient la Ville & Chasteau de Melun au Roy d'Angleterre, & se metteroient tous generalement, tant hommes d'armes, Bourgeois, & Habitans, comme toutes autres personnes, en la grace des deux Rois: lesquels les receueroient par telle maniere, que s'il en y auoir aucuns qui fussent trouuez coupables ou consentans de la mort du Duc Jehan de Bourgongne, on leur feroit iustice & raison, & ceux qui ne seront trouuez coupables n'auront garde de mort, mais demoureront prisonniers, iusques à tant qu'ils auront baillié bonne caution, de iamais eux armer avec les Ennemis dessusdits Rois. Item, que tous les dessusdits, tant Bourgeois, comme gens-d'armes, metteroient tous leurs biens & armures dedens le Chastel, & se renderoient tous prisonniers à cause de la guerre, & leur quitteront leur foy & ranchon, & pour seureté de che, bailleront douze des plus notables en hostage de ceux de la Ville. Che traictié lors accordé & parfourny, fut tantost la Ville & Chastel mise en l'obeissance des Rois, & apres l'accomplissement d'icelles besongnes, tous les gens-d'armes Daulphinois, desquels estoient principaux Messire *Pierre de Bourbon*, Seigneur de Preaux, le Seigneur de *Barbafan*, & cinq ou six notables hommes, & aucunes gentilles femmes, & grant partie des Bourgeois de la Ville, furent menez par les commans des deux Rois, à force de gens-d'armes, à Paris, & là emprisonnez, ou Chastelet, en la maison du Temple, & en

la Bastille, & autres Places. *Item*, fut deffendu par les deux Rois, que nul n'en-
traist dedens la Ville & Chastel capital, sinon ceux qui à ce commis seroient. Or
est vray, que pendant le temps que Traictiés desluidits se faisoient, vn Gentil-
homme de l'Hostel du Roy d'Angleterre nommé *Bertran de Caumont*, qui à la Ba-
taille d'Azincourt, le propre iour, estant François, se rendit Anglois, pour eulx
que en Guyenne il tenoit du Roy d'Angleterre, & pour sa vaillance estoit de luy
moult aimé, mais comme dit est, iceluy *Bertran*, comme mal conseillé, par con-
uouitié de pecune qu'il en ot, ayda à sauuer & mettre hors de la Ville *Symerian*
du Lau, qui auoit esté, comme l'on disoit, coupable de la mort du Duc Jehan de
Bourgogne. Laquelle chose vint à la connoissance du Roy d'Angleterre, dont
pout ce meffaiet, luy fist copper la teste; jaçoit ce que le Duc de Clarence son
frere, le Duc, & autres, luy priaissent qu'il luy vaulsist pardonner: ausquels il respou-
dit, que plus n'en parlassent, & qu'il ne vouloit auoir nuls traistres en son ost,
& en fist faire iustice pour monstrer exemple aux autres, toutesfoies aucuns di-
soient qu'il eust bien voulu rachepter ledit *Bertran* de dix mille Nobles. Icelles
besongnes aceomplies, le Roy d'Angleterre & le Duc donnerent congé à aucuns
de leurs Gens, & se partirent de deuant Melun pour aller à Corbeul, où estoient
le Roy & les deux Roynes de France & d'Angleterre, & puis tous ensemble se
partirent de Corbeul pour aller à Paris: & allerent les Bourgeois de Paris au
deuant desdits Rois, en belle ordonnance, à l'entrée desquels, fut par le Peuple
crié *Noël*, par tout où ils passoient, & cheuauchioient les deux Rois, moult riche-
ment vestus, de front, l'un d'emprez l'autre, le Roy à dextre, & le Roy d'An-
gleterre à senestre. Apres eux estoient les Ducs de Clarence & de *Bethfort*, freres
du Roy d'Angleterre. Et, comme i'ay entendu, le Duc tint son rang à part, c'est
assauoir au fenestre du Roy d'Angleterre, sans soy mettre avec les Ducs de Clarence
& *Bethfort*: & estoit vestu de noir. Apres luy estoient les Cheualliers de
son Hostel, & les autres Princes & Cheualliers sieuoient les deux Rois d'assez
prez. En plusieurs lieux encontrerent les gens d'Eglise à pied en procession, ar-
restez par les carrefours, où ils presentoiēt aux Rois à baisier les Saintes Re-
liques: & cheuauchent ensemble iusques à l'Eglise Nostre-Dame, où ils firent
leurs Oraisons. Apres remonterent à cheual, & s'en alla chacun en son logis, est
assauoir le Roy en son Hostel de S. Pol, & le Duc avec luy. Puis apres que le
Duc eut conuoyé le Roy, il s'en alla logier en son Hostel d'Arthois, & le Roy
d'Angleterre & ses deux freres ou Chastel du Louure. Et le lendemain entrerent
dedens Paris les deux Roynes de France & d'Angleterre, allencontre desquelles,
allerent, le Duc, & plusieurs Seigneurs d'Angleterre, & aussi les Bourgeois de
Paris, en parcille ordonnance qu'ils auoient esté le iour deuant: & fut derechief
fait toute ioye à la venue des deux Rois & Roynes. Quant est à parler des dons
& presens qui furent faits dedens Paris, au Roy d'Angleterre & à la Roynie sa
femme, il seroit trop long à reciter. Tout ce iour & la nuit couroit vin par les
carrefours abondamment, par robinets d'airain, & autres conduits faits par arti-
fice. Par toute la Ville fut faite grant liesse, pour la paix finale des deux Rois,
plus que on ne vous scauroit dire.

Année
1420.

*Comment le Duc de Bourgogne fist faire sa complainte au Roy
seant en Iustice, pour la mort du Duc Jehan son pere, & deman-
da reparation. De la responce du Roy, & comment René d'Anjou,
frere au Roy de SeZille, espousa la fille heritiere du Duc de Lorraine.*

CHAP.
CV.

EN briefts iours apres la venue des Rois & Princes à Paris, fut faite grande com-
plainte par le Duc & le Procureur de la Ducesse de Bourgogne, & pour icelle
complainte sey le Roy comme Iuge en l'Hostel de S. Pol, en la basse Salle. Et là
estoient assis sur le mesme bancq où seoit le Roy, le Roy d'Angleterre, auprez du
Roy, és lieux ordonnez pour eux estoient assis, le Chancelier de France, & Maistre

Année
1410.

Philippe de Moruillier premier President en Parlement, & plusieurs autres notables hommes du Conseil du Roy. Et d'autre costé, vers le milieu de la Salle, estoit sur vn bancq, le Duc, avec luy pour l'accompaignier le Duc de Clarence, & de Berfort, les Eueques de Terouanne, de Tournay, de Beaunais, & d'Amiens, Messire Jehan de Luxembourg, & plusieurs autres Cheualliers & Escuyers du Conseil du Duc. Maistre Nicolas Rollin lors Aduocat en Parlement, pour le Duc & la Duceſſe sa mere, demanda audience aux deux Rois de parler, comme il est de coustume de faire, puis apres, proposa le felon & detestable homicide faict en la personne du Duc Jehan de Bourgongne; dont il accusoit Charles ſoy disant Daulphin de Vienne, le Vicomte de Nerbonne, le Seigneur de Barbasan, Tanneigny du Chastel, Guillaume Battillier, Jehan Louneſ President de Prouence, Messire Robert de Loyré, Oliuier Layet, Frottier, & tous les coupables dudit homicide: contre lesquels & chacun d'eux, ledit Aduocat conclut, afin que ils fussent mis en tumbereaux, & menez par toutes les carrefours de Paris, nuds testes, par trois iours de Samedy ou de feste, & tenir chacun vn cierge en sa main, en disant à haute voix, qu'ils auoient occis, mauuaisement, fausement, damnablement, & par enuie, le Duc de Bourgongne, sans cause raisonnable quelconque: & ce faict, fussent menez où ils perpetrerent ledit homicide, c'est assauoir Montereau, & là disſent & repaſſent les paroles: En outre, où ils occirent, fust faite & edifiée vne Eglise, & fussent ordonnez douze Chanoines, six Chappellains, & six Clercs, pour y pardurablement faire le diuin Seruice, & fussent pourueus de tous vestemens de Tables, de Liures, de Calices, de Nappes, & de toutes autres choses necessaires, & fussent les Chanoines fondez, chacun de deux cens liures Paris, & les Chappellains de cent, & les Clercs de cinquante, monnoye dicte, aux despens du Daulphin & de ses complices. Et aussi, que la cause pourquoy seroit faict ladite Eglise, fut eſcrite de grosses Lettres entaillées en pierre ou portail d'icelle, & pareillement, en chacune des Villes qui s'ensuiuent, fust faite vne pareille Eglise, c'est assauoir à Rome, à Paris, à Gand, à Dijon, à S. Jacques de Compostelle, & en Hierusalem où nostre Seigneur souffrit mort. Apres laquelle proposition, fut proposé derechief par Maistre Pierre de Marigny, Aduocat du Roy en Parlement, en prenant conclusion criminelle contre les dessusdits homicides. En outre, Jehan l'Archier Docteur en Theologie, denommé par le Recteur de l'Vniuersité de Paris, proposa aussi moult bien autentiquement deuant les deux Rois, en eux enhortans par moult de manieres, qu'ils fissent Iustice, & pugnissent les coupables des crimes: & là declara moult de termes & dignitez de Iustice, & que ils entendissent & escoutassent benigneement aux requestes & prieres du Duc, afin que icelles requestes voulsissent mettre à effect. Apres lesquelles propositions, fut respondu par le Roy, par la bouche de son Chancellier, que de la mort du Duc de Bourgongne, de ceux qui si cruellement l'auoient occis, & des requestes contre eux à luy presentement faites de par le Duc, il leur seroit par la grace de Dieu & le bon aduis & ayde de son fils Henry Roy d'Angleterre, Regent, heritier de France, là estant, bon accomplissement de Iustice, de toutes les choses dictes & proposées sans faillir. Et ce faict, les deux Rois, & tous les autres, retournerent chacun en son Hostel. En ce tamps, apres les besongnes dessusdites, fut fait le Mariage de René d'Anjou frere au Roy de Sicille, Marquis du Pont, par le don du Cardinal de Bar son Oncle, & la fille heritiere du Duc de Lorraine. Et d'autre part, durant ces choses Messire Jacques de Harcourt, qui encores feignoit tenir la partie du Duc, & tenoit grosse garnison au Crotoy, faisoit guerre moult forte par mer & par terre allencontre des Anglois, dont le Roy d'Angleterre de ce aduertuy n'estoit pas bien content. En ces mesmes iours vindrent à Paris plusieurs Ambassadeurs, & Commis de par les trois Estats du Royaume de France, parauant mandez, avec lesquels furent tenus plusieurs Confaulx; en la fin desquels furent les Gabelles & impositions, Quatriemes, & autres subſides, remises sus, reseruez les grains.

Comment les Rois de France & d'Angleterre, tindrent leurs Estats à Paris, le iour de Noël, & comment le Roy d'Angleterre commença de regner en France.

Année
1430.
CHAP.
CVI.

LE iour de Noël tindrent les deux Rois leurs Estats dedens Paris, assauior, le Roy à son Hostel de S. Pol, & le Roy d'Angleterre au Loure, lesquels Estats furent bien differens les vns aux autres: car le Roy estoit petirement & pourcement seruy, dont il desplaisoit moult à aucuns François qui ce veoyent. Et quant est à parler de l'estat du Roy d'Angleterre & de la Roynes sa femme, & des grans estats & des habillemens, dont luy, sa femme la Roynes, & les Princes de son sang, estoient adornez ce iour, seroit trop fort à racompter. Et de toutes parts venoient les Subgects en humilité grant, pour luy faire reuerence & honneurs, & deslors commença le Roy d'Angleterre du tout à gouverner & administrer les besongnes du Royaume, & faire Officiers à son plaisir, en demettant ceux qui par le Roy & le Duc de Bourgogne mort, & celui lors present, y auoient estez long-temps. Il constitua le Comte de Kent Capitaine de Melun, à tout garnison de gens-d'armes, & le Comte de Hestridonne son Cousin, Capitaine du bois de Vincennes: & à Paris fut ordonné à demourer avec le Roy le Duc d'Excestre, à tout cinq cens combattans. Apres lesquelles Ordonnances, & que la feste de la Natiuite nostre Seigneur fut passée, se partit le Roy d'Angleterre de Paris, & la Roynes sa femme, les Ducs de Clarence & de Bethfort, & autres de ses Princes & grans Seigneurs, & s'en alla à Rouën, où il sejourna longue espace deuant qu'il retourna en Angleterre. Et pareillement le Duc partant de Paris s'en alla à Beauuais, à la feste & entrée de Maistre Pierre Cauchon Docteur en Theologie, nouuel Euesque de ceste Ville de Beauuais. Puis de là s'en alla à l'Isle, à Bruges, & à Gand, où estoit sa femme la Duchesse Michielle, où il sejourna enuiron trois semaines: le Rouge Duc en Bawere, lequel estoit venu seruir le Roy d'Angleterre son beau-frere, s'en retourna en son pays es Allemaignes, pource que il auoit ouy nouuelles, que les Bohemiens instruits & enseigniez par vn Cleres de leur pays, qui estoit Heretique, si estoient dreschiez, & confusement efmeu du venin de Heresie, non pas seulement contre nostre Foy Catholique, mais avec ce contre le Roy d'Allemaigne, de Hongrie, & de Boheme, & en grant multitude luy faisoient guerre mortelle.

Comment le Roy d'Angleterre retourna en Angleterre, avec sa femme, qu'il fist couronner Roynes en la Ville de Londres en Angleterre, où il tint moult grant feste. De l'ayde qu'il requist à ses Subgects, qui liberalement luy accorderent.

CHAP.
CVII.

APres ce que le Roy d'Angleterre ot ordonné ses besongnes à Rouën, & commis Capitaine general de toute Normandie son frere le Duc de Clarence, qui estoit moult prudent & renommé en armes, il se partit de là pour aller en Angleterre, avec luy la Roynes sa femme, son frere le Duc de Bethfort, & bien six mille combattans, print son chemin à Poix Amiens. Si fut honorablement receu, & luy fist-on & à la Roynes sa femme plusieurs presens, & de là, par S. Pol, Dourlens, Theroquanne, alla à Calais, où il sejourna aucuns iours, & puis passa la mer, & alla en Angleterre, où il fut receu ainsi comme à luy appartenoit, à Couronner la Roynes sa femme. Laquelle couronation fut faite en la Cité Royale de Londres Chief Ville du Royaume, & là fut faite telle & si grant feste, que depuis du tres-noble Roy Arthus, ne fut veue la paraille en Angleterre. Apres laquelle feste, le Roy s'en alla en personne par les Citez & bonnes Villes de son Royaume, & leur

Année
1420.

fist exposer & declarer toutes les bonnes aduentures qui, par son grant labour & peine, luy estoient aduenues en France, & les besongnes qui luy restoient & demouroient encores à faire ouït Royaume, & à subiuguier son Aduersaire le Daulphin de Vienne, qui se disoit Regent & heritier de France, & qui tenoit & occupoit la plus grant partie de France: & que pour ce faire, & pour conquerre le dit Royaume, deux choses luy estoient necessaires, c'est assauoir finances & gens d'armes: pour laquelle requeroit tous ses Subgects, qu'ils luy fissent ayde. Lesquelles requestes furent accordées liberalement de tout son Peuple & Citez du Royaume d'Angleterre, & pour vray, il assembla tantost si grant finances, en or, argent, & ioyaux, que à paine le pouoit-on nombrer. Et ce fait, il esleut en son Royaume vne grande Compagnie de la ioinesse du pays, les plus forts & habiles à la guerre, & en brief assembla bien trente mille combattans, pour retourner en France. Et luy estant en Angleterre, pour tenir le Royaume plus seur, prist Treues à ses Ennemis de Galles & d'Ecosse, qui par long-temps auoient esté prisonniers en son Royaume, moyennant que le Roy d'Ecosse print à femme sa Cousine germaine, sœur du Comte de Sombreffet, & Niepce du Cardinal de Vincestre, lequel fut le principal de traicter iceluy mariage.

CHAP. Comment la Duchesse de Brabant se partit du Duc son mary par
CVIII. ialousie, & s'en alla avec le Seigneur de Roberfart, en Angleterre, où elle se maria avec le Duc de Clocestre.

EN ce mesme temps Madame Jacques de Banieres Duchesse de Brabant, laquelle outre sa vouldenté auoit esté mariée au Duc de Brabant, par la douairiere de Haynault sa mere, comme l'on disoit, elle estant à Brouxelles, entra en ialousie, pour ce qu'on disoit que le Duc de Brabant son mary tenoit vne gentille femme fille d'un Cheuallier Brabenchon. Et de fait, se party la Duchesse de l'Hostel de son mary, & s'en alla logier en vne hostellerie en la Ville, nommée le Miroir: & là fit tant, qu'elle fut enuoyée deuers sa mere la Comtesse douairiere de Haynault, laquelle l'enuoya querir, & s'en alla en Haynault deuers sa mere. Quant le Duc de Bourgongne sceut le partement de la Duchesse de Brabant sa Couliue germaine, il en fut moult desplaisant, & enuoya deuers elle: & luy, il s'en alla à Brouxelles, deuers le Duc de Brabant, & besongna tellement, que iour fut prins, que la Duchesse de Brabant retourneroit à Brouxelles deuers son mary. Auquel iour furent criées vnes ioustes, pour à icelle rassemblée du Duc de Brabant & de la Duchesse sa femme faire vne grande & noble fesse: mais le Diable empescheur de tous biens, ne le peut souffrir, comme vous orrez cy-apres. Vray est, que durant le temps que le Duc de Bourgongne & ses gens pratiquoient icelle reconciliation, le Seigneur de Roberfart, Haynnuyer, de tous temps tenant le party des Anglois, & aussi faisoient deux de ses freres, ses Enfans, & la pluspart de son lignaige, s'estoit party d'Angleterre, & se trouua en la Ville de Vallenciennes où lesdites Dames estoient: & là fut pratiqué le mariage du Duc de Clocestre & de la Duchesse de Brabant, nonobstant qu'elle fut mariée au Duc de Brabant, comme dit est: & tant y fut besognié, que la Duchesse de Brabant laissa icelle belle Assemblée qui se faisoit à Brouxelle, & de faict s'accorda, du consentement de sa mere, de s'en aller avec le Seigneur de Roberfart en Angleterre, faignant que elle vouloit aller en Ponthieu, dont elle estoit Dame douairiere, à cause du Daulphin qu'elle auoit espousé. Si se partit la Duchesse de Brabant de Vallenciennes, prenant congié de sa mere, & s'en alla au giste à Bouchain; où icelle nuit elle ordonna ceux & celles qu'elle vouloit auoir pour mener avec elle. Et n'est mie à douter, que elle & le Seigneur de Roberfart auoient ordonnez l'heure que elle deuoit partir de ladite Ville de Bouchain. Comme vous auez ouy, la Duchesse coucha vne nuit à Bouchain, & lendemain deuant leiour elle fut à cheual, elle cinquiesme de femmes, & un petit nombre de gens; mais elle ne fut gueres eslongie de Bouchain, que

par Iean le Fevre Seigneur de S. Remy. 153

que elle trouua le Seigneur de Roberfart, en sa compagnie enuiron quarante che-
 uaux, dont la plupart estoient Archiers. En che point alla la Duchesse de Bra-
 bant en Angleterre, dont en aduint depuis de grans guerres, & autres maux, es
 pays de Haynault, de Hollande, & Zelande, dont elle estoit heritiere, comme
 cy-apres sera dict. Année
1410.

Comment le Daulphin fut banny du Royaume, & iugé indigne de la succession du Royaume de France; & comment le Seigneur de l'Isle-Adam fut fait prisonnier du Duc d'Excestre Capitaine de Paris. CHAP.
CIX.

DEuant que le Roy d'Angleterre se partit de Paris pour passer la Mer, fut ap-
 pellé le Daulphin à la Table de Marbre, & là furent faites en ce cas tou-
 tes les solemnitez accoustumées, contre luy & ses complices, pour le criefine
 fait en la personue de Iehan Duc de Bourgogne, Et pourtant que ausdits ap-
 peaux ne alla, ne enuoya, fut par le Conseil Royal, & par le Parlement, bannis
 du Royaume, & iugé indigne de succeder à routes Seignouries venues ou adue-
 nir, mesmement de la succession & attente qu'il auoit à la Couronne de France,
 nonobstant que de icelle fut vray heritier apres le trespas du Roy son pere, selon les
 coustumes anciennes de ce Noble Royaume. En apres le Duc d'Excestre, qui estoit
 Capitaine de Paris, pour certaines causes qui à ce le meurent, fist prendre le Sei-
 gneur de l'Isle-Adam, par aucuns de ses Anglois, pour laquelle cause s'assemble-
 rent iusques à deux mille hommes du Commun de Paris, pour le recourre de ceux
 qui le menoient à la Bastille S. Anthoine: mais tantost le Duc d'Excestre, à cinq
 cens combattans ou enuiron, la plus grant partie, se frapperent dedens eux, &
 fist tirer les Archiers au trauers des Communs, pourquoy, tant la paour du traict,
 comme par le commandement qu'il leur fist de par le Roy, se retrayrent assez
 brief en leurs maisons: & le Seigneur de l'Isle-Adam fut mis prisonnier, & y de-
 moura durant la vie du Roy d'Angleterre, lequel l'eust fait mourir, se n'eust esté
 la requeste que le Duc luy en fist.

Comment le Duc de Clarence fut occis des Dauphinois, avec la fleur de la Cheualerie d'Angleterre, à la Bataille de Baugé, ou pays d'Aniou, & du mariage du Duc d'Alençon à la seule fille du Duc d'Orleans. CHA.
CX.

LE iour de Pasques 1421. le Duc de Clarence Capitaine general de toute Nor-
 mandie, apres le parlement du Roy d'Angleterre son frere, auoit mené son ost
 deuers le pays d'Aniou, où estoient assemblez en tres-grant nombre les Daulphi-
 nois, c'est assauoir le Comte de Boxen Conestable des Dauphinois, & le Sei-
 gneur de la Fayette, Capitaine, avec plusieurs autres Capitaines, pour iceux com-
 battre & subiuguier. Aduint que ce iour, le Duc de Clarence oyt certaines nouuelles,
 que ses Ennemis estoient assez près, en vne Ville nommée Baugé en Aniou, &
 pourtant ledit Duc de Clarence, qui moult estoit renommé en armes, prist sans
 delay vne partie de ses Gens, & à peu près tous les Capitaines, & moult asprement
 alla enuahir ses Ennemis: & commencerent aspre & dure Bataille, où moult y eue
 de gens morts & navrez. Et entre tant, le grant trouble de son ost suiuior de
 loing, à tres-grant peine & dangier, pour le mauuais pas d'une riuere qu'ils auoient
 à passer. Les Dauphinois qui estoient aduertis de la venue de leurs Ennemis com-
 mencerent à combattre moult asprement, & d'autre part, les Anglois, qui pas
 n'estoient si grant nombre, se deffendoient vigoureusement, esperans estre se-
 courus par leurs gens, qui à force venoient: mais le pas qu'ils auoient à passer

estoit moult difficile, qui retarda, & ne peurent venir à tamps: Car les Daulphinois, sçachans leur venüe, pour secourir les Anglois, se hastèrent de combattre le Duc de Clarence. Si commença la Bataille des deux parties moult aspre & dure, mais les Daulphinois estoient deux contre vn Anglois, & eurent les Daulphinois la victoire: & furent morts sur la place, le Duc de Clarence, le Duc de Kent, le Seigneur de Ros, Marechal d'Angleterre, & generalement la fleur de la Cheuallerie d'Angleterre, & de deux à trois mille combattans, que morts, que prins, & plusieurs autres: & fut nommée icelle Bataille de Baugé. Pour la mort & desconfiture desquels Anglois, les autres Anglois qui estoient en France furent moult desplaisans, & par especial de la mort du Duc de Clarence, car moult estoit aimé, pour sa prudence & vaillance, & mesmement aucuns Daulphinois ses Ennemis, furent courrouchiez de sa mort; car la bonté & humilité de luy, contraingnoit ceux qui l'auoient veu à iceluy aymer. Et pour parler de ceux qui suiuoient le Duc de Clarence à grant force, cuidans venir à tamps, dont estoit Chief le Comte de Salisbury, lequel fist tant par sa vaillance, qu'il demoura le Maistre sur la place, & prist le corps du Duc de Clarence & de plusieurs autres qui là estoient, & aussi rescoultil plusieurs prisonniers: & qu'il soit vray, l'on disoit que se le Duc de Clarence eut attendu ses gens, que il n'auoit garde des Daulphinois, mais desiroit la Bataille, pource qu'il n'auoit point esté à celle d'Azincourt, que iamais n'y cuidoit venir à tamps. Son corps fut tres-noblement porté en Angleterre, & n'est point à eroire les regrets que pour sa mort le Roy d'Angleterre & les Princes du pays firent pour luy, & aussi le commun de Londres, & autres qui le cognoissoient, pour laquelle mort le Roy d'Angleterre hastia son Armée pour aller en France. En ce tamps fut traictié & parfait le mariage du Duc d'Alençon, & de la seule fille de Charles Duc d'Orleans, lors prisonnier en Angleterre, & se firent les Noces moult grandes & solempnelles en la Ville de Blois; duquel mariage faire & traictier furent les principaux, le Daulphin à qui elle estoit Niepce, & le Duc de Bretagne Oncle du Duc d'Alençon.

CHAP. CXI. *Comment le Roy d'Angleterre descendst à Calais à grosse Armée, & tira vers Chartres, cuidant combattre le Daulphin qui l'auoit asségée. Et de la grant famine qui estoit à Paris, & entre Saine & Loire, Brie, & Champagne.*

LE Roy d'Angleterre, qui en ce tamps estoit en Angleterre, & qui auoit oy les nouuelles de la mort de son frere, & de la grant perte que il auoit faite, fut grandement troublez, & pourtant que desia auoit fait les preparations pour retourner en France. Quant son Armée fut prestee & payée pour huit mois, luy & toutes ses Gens entrèrent sur Mer, & arriuerent à Calais le iour S. Barnabé: & tantost aprez les vaisseaux deschargiez, furent renuoyez en Angleterre: & comme l'on disoit, estoient descendus trois à quatre mille hommes d'armes, & bien vingt-quatre mille Archiers. Et lendemain, enuoya le Comte d'Orset, & le Seigneur de Cliffor, pour aller à Paris deuers son Oncle le Duc d'Excestre, qui pour lors estoit moult court tenu de viures, pour les Daulphinois qui tenoient garnisons en plusieurs lieux autour de Paris. Les deux Seigneurs estoient accompagniez de douze cens combattans, qui grant diligence firent de cheuauchier iusques à Paris, où ils furent ioyeusement receus, tant pour leur viure, que pour la descente du Roy d'Angleterre; auquel les Parisiens auoient grant fiance. Or aduint, que le Roy, apres qu'il ot ordonnez ses besongnes à Calais, se partit à grant diligence, & se tira vers la Ville de Chartres, laquelle estoit asségée de Daulphinois: & print son chemin par Monstreuxel, & trouua le Duc qui estoit allé au deuant de luy. Puis partirent ensemble, en tirant leur droit chemin à Abbeuille, où ils se logerent, & lendemain prist congie le Duc de luy, & retourna en son pays d'Arthois, & le Roy d'Angleterre tira son chemin à Beauuais, à Gisors: & là luy fut dict, que là le

Daulphin tenoit son siege deuant la Ville de Chartres, à grant puissance, & auoit voullenté de luy liurer Bataille, & que deuant la Ville de Chartres il l'attenderoit. Quant le Roy d'Angleterre sceut ces nouuelles, il enuoya en tres-grant diligence querir le Duc, afin que il fust à la Bataille avec luy. Le Duc qui moult desiroit à estre à la Bataille contre celuy qui auoit fait occir son pere, comme l'on disoit, se partist diligemment de la Ville d'Arras, & manda gens de toutes parts pour aller apres le Roy d'Angleterre, mais sans attendre ses Gens continua tousiours son chemin enuers Gilors. Le Roy d'Angleterre estoit passé outre, & estoit logié à Melun, & là attendoit le Duc. Or est vray, que le Roy d'Angleterre & le Duc furent concluds & deliberez d'aller combattre le Daulphin, & de aller leuer le siege de Chartres; mais ils oyrent dire que le Daulphin auoit leué son siege, & s'en tiroit vers la Cité d'Orleans. Les vrayes nouuelles sceues, le Duc print congé du Roy d'Angleterre, & retourna en Picardie, & le Roy d'Angleterre passa outre, en tirant apres le Daulphin. En ce voyage que le Roy d'Angleterre fist, il eut luy & ses gens si grant faute de viures, que la famine totale se mist en son ost, & avec ce vne grande maladie, dont il perdit beaucoup de ses gens. Apres que le Roy d'Angleterre eut poursuiuy le Daulphin, il s'en retourna à Paris, où il fut grandement receu, mais à la verité la famine estoit si grande es pays entre Saine & Loyre, Champaigne & Brie, & mesmement dedens Paris, qu'il fut trouué femme morte de faim, son enfant viuant encore la mamelle de sa mere, y cuidant trouver substance, & autres pources si tres-oppressés de faim, que quant aucun leur donnoit quelque peu à mangier, ils disoient, donnez à vn autre, car ie n'en mangeray iamais. Et grant pitié estoit d'icelle famine.

Comment le Duc Philippes de Bourgogne combattit les Daulphinois, & gagna la Bataille, qui fut nommée la Bataille de Mons en Vimeux.

OR faut parler du Duc. Vray est, que luy estant en la Ville de Mante & Gilors, le Seigneur d'Offemont, & Poton de S. Trailles assemblerent de mille à douze cens cheuaux, & par le moyen de Sire Jacques de Harcourt Capitaine de la Ville & Chasteau du Crottoy, entrerent dedens la Ville de S. Ricquier, & lors commencerent courre le pays, & faire maux innombrables: & prirent la forteresse de Dourieres, par laquelle ils couroient deuant Monstreulx & par tout le pays. Quant le Duc sceut ces nouuelles, il fut delibéré d'aller mettre le siege deuant S. Ricquier, laquelle chose il fist. Le Duc pouoit auoir en sa compagnie de cinq à six mille combattans, lesquels faisoient maintes belles escarmuches deuant ladite Ville. Le Seigneur d'Offemont qui dedens ladite Ville estoit assiéié, auoit vn frere nommé *Lays de Neelle*, lequel scachant son frere estre assiéié du Duc, fist vne grande assemblée pour secourir & aidier son frere qui assiéié estoit. Le Duc scachant que les Daulphinois le venoient combattre, eut conseil de leuer son siege & aller au deuant d'eux, & se party de deuant S. Ricquier le penultiesme iour d'Aoust, & prit son chemin droit à Abbeuille: & là burent & mangerent aucuns de ses gens tout à cheual, afin d'estre plustost prests; se aucunes nouuelles leur venoient de ses gens qu'il auoit enuoyé, cheuauchant le pays de Vimeu, en tirant deuers Oisemont. Or est vray, que entre le point du iour & le Soleil Leuant, veyrent & apperchurent les Daulphinois, qui en belle ordonnance s'en alloient moult rudement, en tirant vers le passage de la Blanche Tache, où passe la riuiere de Somme. Aucuns de leurs gens furent prins, par lesquels la verité de leur intention fut sceüe, & tantost signifiée au Duc, qui de nouuel estoit arriué à Abbeuille. Ces nouuelles oyés, le Duc party en grant haste, afin qu'il peüst trouuer ses Ennemis auant qu'ils fussent passés la Blanche Tache à la riuiere de Somme. Les Daulphinois qui bien auoient percheus les Bourguignons qui les poursuiuoient, firent grant diligence d'estre deuant audit passage de la Blanche Tache,

Année
1421.

pour la passer & eux iondre avec Messire *Jacques de Harcourt*, qui de l'autre costé de la riuere estoit à tout vne belle Compagnie, tant de ses gens, que de ceux qui dedens S. Ricquier estoient, quant auoit esté asseziez. Mais quant les Daulphinois vindrent au passage, la Mer venoit & estoit desia si haute, que ils ne peurent passer outre ladite riuere, excepté le vaillant Escuyer *Poton de S. Trailles*, qui depuis fut Marechal de France, qui print l'adventure de passer ladite riuere de Somme, & se ioint avec la puissance qui du costé de Vimeu estoit. Quant les Daulphinois virent que impossible estoit de passer la riuere, ils se tindrent arriere, & se conclurent de combattre le Duc. Leur Bataille fut ordonnée par telle façon, qu'ils mirent tous les mieux armez & montez ou milieu de la Bataille, & se pouoient trouuer de quinze à seize cens lances. Apres leurs ordonnances faites, & qu'ils perchurent le Duc & ses Enseignes, ils firent des Cheualliers nouveaux. Or faut parler du Duc, lequel quant veit ses Ennemis en ordonnance, il ordonna sa Bataille, en laquelle Bataille estoit le vaillant Cheuallier Messire *Iehan de Luxembourg*, les Seigneurs *d'Anthoing*, *de Croy*, & grant noblesse des pays de Flandres, d'Arthois, Picardie, & Haynault. Il fist deux ailes de enuiron six vingts lances, dont de l'une estoit conducteur le Seigneur *de Saucuse*, & de l'autre *le bastard de Couffy*. Icelles ordonnances faites, & veans les Ennemis approchier, & prests pour combattre, requist à Messire *Iehan de Luxembourg* l'Ordre de la Cheuallerie : & apres qu'il fut fait Cheuallier, il en fist plusieurs de sa main. Ne demoura guerres, que les Daulphinois & Bourguignons assemblèrent, & aborderent ensemble. Les Daulphinois, comme dit est, auoient mis les mieux monter & armez au milieu de leur Bataille, & en pointe, si se frapperent en la Bataille du Duc, & rompirent sa Bataille & passerent outre : mais les deux ailes que gouuernoient les Seigneurs de Saucuse & le Bastard de Couffy, se reiongnerent avec la Bataille du Duc, & depuis la Bataille & les ailes se gouuernerent si sagement & vaillamment, que de tous poins ils desfirent les Daulphinois, & promptement, que les aucuns des Daulphinois tomoient à terre, les Archiers les tuoient. Lors se prirent les Daulphinois à fuyr, & les Bourguignons tres-vailamment les chassoient & prenoient prisonniers, & mesme le Duc tres-cheualeusement si gouerna, & de fait print de sa main deux nobles hommes, & Messire *Iehan de Luxembourg* chassa tant & si longuement ses Ennemis, qu'il fut prins & decruppez de ses Ennemis : mais enfin il fut rescoux. Que vous dirois-je, la Bataille fut bien combattue, mais l'honneur & victoire en demoura au Duc, & là furent prins des Daulphinois plusieurs nobles hommes, asavoir *Loyz d'Offemont*, le Seigneur *de Conflans*, Messire *Gilles de Gamaches* & son frere, *Poton de S. Trailles*, le Marquis *de Seue* & son frere, le Seigneur *de Thembronne*, & plusieurs autres Gentilshommes, iusqu'au nombre de six vingts. Et si furent morts sur la place de six à sept cens hommes, tant d'un costé que d'autre, dont on disoit que de la partie de Bourgogne n'estoient morts que vingt à trente hommes, entre lesquels estoit le Seigneur *de la Vieville*. Apres ces choses acheuées par le Duc, il s'en ralla au giste à Abbeuille, où il fut tres-honorablement receu, & toute fa Compagnie. Apres qu'il olt seiourné cinq ou six iours à Abbeuille, apres icelle Bataille, qui fut nommée la Bataille de Mons, pource que icelle auoit esté faite assez près d'un village nommez Mons en Vimeu, le Duc deliura les deux nobles hommes que il auoit prins de sa main, & leur quitta leurs foyz, & leur donna cheual & harnas : & avec che leur donna à chacun 500. pieces d'or que à ce tamps on nommoit Montonceulx. Et au regard des autres nobles Seigneurs & Capitaines Daulphinois qui auoient estez prins à ladite Bataille, se fist vn traité tel, que moyennant la rendition de la Ville de S. Ricquier, qui reallement fut remise en la main du Duc, iceux nobles hommes & Capitaines furent tous deliurez sans payer finance. Et en fut ordonné Capitaine Messire *Philippes de Fesseux*, dict le Borgne, & le Seigneur *d'Offemont* s'en alla de ladite Ville, luy & tous ses gens, ainsi que ledit traictier le portoit.

Comment le Roy d'Angleterre asiegea la Ville de Meaux en Brie.

Des saillies que les asiegiez firent. De la monnoye qui fut rabaisée, & les Salus forgiez pour 25. sols.

ASsez auez ouy, comment par cy-deuant le Roy d'Angleterre, & le Duc & leurs puissances se tindrent vers Chartres, cuidant y trouuer le Dauphin, & comment le Roy d'Angleterre donna congie au Duc de retourner en ses pays de Flandres & Picardie : aussi, comment le Roy d'Angleterre retourna à Paris, où il trouua le Roy & la Roïne au bois de Vincennes, où il fut d'eux receu à grant ioye : & là, auant qu'il partist de Paris, fist plusieurs ordonnances, tant sur les monnoyes, comme autrement. Et qu'il soit vray, courroit vne monnoye nommée Flourettes, qui se allotioient pour seize deniers, que le Roy d'Angleterre fist mettre à quatre deniers, pource qu'ils estoient de mauuais alloy. Ces choses faites, le Roy d'Angleterre assembla grant puissance de gens, pour aller mettre le siege deuant la Ville de Meaux en Brie, assise sur la riuere de Marne, & ordonna le Duc d'Excestre son Oncle, à tout quatre mille combattans, & l'enuoya prendre les Fauxbourgs de ladite Ville de Meaux en Brie, afin que ceux qui dedens la Ville estoient n'y boutassent le feu. Et tantost apres que le Roy d'Angleterre olt appresté toutes ses besongnes, il se partit à toute la puissance, nombre à vingt mille combattans, & le sixiesme iour d'Octobre se logea tout à l'enuiron de la Ville & marchié de Meaux : & en brief iour, fist fermer son ost de hayes & de fosses, afin que de ses Ennemis ne fut surprins, ne aussi que ceux de dedens la Ville ne peussent issir. Le Roy d'Angleterre fist dreschier Canons & engins, pour battre portes & murailles, & avec ce fist faire de belles approches, & belle chose estoit à voir son siege. De par le Dauphin estoient dedens la Ville, *le bastard de Vaurus*, son frere, *Pierron de Luppe*, *Messire Philippes Mallet*, *Messire Lays Gass*, & le Borgne de *Conisy*, iusques à mille combattans, vaillans hommes & esprouuez en armes, sans les Bourgeois & communauté de la Ville. Maintes belles saillies furent faictes durant le siege, qui assez longuement dura, comme vous orrez. Pendant iceluy siege, fut ordonné à Paris, par le Conseil du Roy, que la monnoye nommée flourettes, qui de seize deniers auoient esté mise à quatre deniers, seroient derechief diminuées, & mises à deux deniers, & l'Escu d'or, qui auoit couru à neuf francs, fut mis à dix-huict sols parisis. Pour lesquelles mutations de monnoyes furent plusieurs gens fort troublez, & pour auoir prouision d'autres monnoyes nouuelles qui fust de valleur, furent forgiez Salus d'or, qui eurent cours pour vingt-cinq sols tournois la piece. En icelle monnoye auoit deux escus de France, & vn d'Angleterre, & au regard de la blanche monnoye on forgea doubles, qui eurent cours pour deux deniers tournois, & depuis furent nommez Nicques, & regnerent enuiron trois ans seulement. Je lairray à parler des choses dessusdites, & parleray d'une rencontre qui fut faite entre *Messire Jacques de Harcourt* & aucuns Anglois. En ce mesme tamps *Messire Jacques de Harcourt* Capitaine du Crotoy, cheuauchoit parmy le pays de Vimeu, en la compagnie de six à sept cens combattans : il fut rencontré d'Anglois, qui d'auenture s'estoient rassemblez des Villes de Neufchastel, d'Argies, & d'autres lieux pour aller querir leurs aduentures sur leurs Ennemis, auxquels il eut tres-aspre rencontre, & vaillamment se combattirent les deux parties. Mais en conclusion, les Anglois obtindrent la victoire, & perdit ledit *Messire Jacques de Harcourt* de trois à quatre cens de ses hommes, tant morts que prins. Mais au regard de la personne, il se sauua à icelle rencontre, le Seigneur de *Verdusen*, qui lors estoit Capitaine de S. Vallery sur Somme, y fut prins. Apres ceste besongne, les Anglois tres-ioyeux de leur bonne fortune, retournerent en leurs propres lieux, & si emmenerent avec eux grant planté de prisonniers, qui depuis furent deliurez par grans renchons & finances, comme en tel cas il est accoustumez faire.

Année

1411.

CHAP.
CXIV.

Comment le Duc partit de Flandres, pour aller en son pays de Bourgongne, en passant par Paris, au bois de Vincennes, où estoient le Roy, & la Roynie, & de là au siege de Meaux. Et comment il alla visiter le Duc & la Duchesse de Sauoye, son bel Oncle, & sa Tante; & comment le Comte de Conuersan, fut deliuré de prison, & aussi fut Arthus Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne.

EN ce temps mesmes, apres la feste de la Natiuité de nostre Seigneur, le Duc se partit de la Ville d'Arras, où il laissa la Duchesse sa femme fille du Roy. Là prindrent congé l'un de l'autre, mais oncques depuis ne se veyrent, car elle mourut en brief tamps, apres le partement de son mary. Or s'en partit le Duc, en sa compagnie le Comte de *Sol*, & plusieurs autres, il cheuaucha & tant exploïda, qu'il se trouua en la Ville de Paris, puis alla vers le Roy & la Roynie, qui au bois de Vincennes estoient. Le Duc ne scïourna guaires à Paris, & s'en alla deuers le Roy d'Angleterre, qui tenoit le siege deuant Meaux, ainsi que deuant est dict. Le Roy d'Angleterre le receut moult honorablement, & moult ioyeux fut de sa venue, & là tindrent grans Consaulx ensemble pour les affaires du Royaume. Le Duc ne scïourna guaires avec le Roy d'Angleterre, & s'en alla en son pays de Bourgongne, où il n'auoit point esté depuis la mort de son feu pere, veoir la Duchesse sa mere, & ses sœurs, desquelles il fut receu à grant liesse. Ses Hommes & Vassaux luy firent les sermens accoustumez de faire. Le Duc fut fort festoyé de ses Subgects, de ioustes, & esbatemens plusieurs à sa venue. Apres s'en alla le Duc ou pays de Sauoye, veoir son bel Oncle, & sa Tante, les Duc & Duchesse de Sauoye, & ce fait retourna en Bourgongne. Or est vray, que durant le tamps que le Roy d'Angleterre tenoit son siege deuant la Ville de Meaux, vint deuers luy, à priuée mainye, Messire *Iehan de Luxembourg*, pour traictier de la deliurance du Comte de *Conuersan* son frere, lequel jà par long-tamps auoit esté prisonnier, & encores estoit dedens icelle Ville de Luppé, & luy venu là, fist & traicta tant, par l'ayde & moyen du Roy d'Angleterre, que son frere fut deliuré de prison, moyennant certaine grant somme de pecune, qui fut promise à payer & deliurer à *Pieron de Luppé*, à iour assigné: & depuis sa deliurance, demoura iceluy Comte au seruice du Roy d'Angleterre, durant le siege de Meaux, & Messire *Iehan de Luxembourg* retourna en Picardie, dont il estoit Capitaine general, & en sa compagnie Messire *Huës de Lannoy*, qui nouuellement auoit esté constitué Maistre des Arbalestriers de France, de par les deux Rois de France, & d'Angleterre. Ouquel an, la Roynie d'Angleterre accoucha en Angleterre d'un fils, qui par l'ordonnance de son pere fut nommé Henry sur les Fons, & avec les autres qui à ce commis estoient, le leua la Duchesse de *Brahant*, qui alors estoit en Angleterre, pour laquelle natiuité duquel fils, fut menée tres-grant liesse en Angleterre.

En ceste mesme Année & saison, par certain traictié, fut deliuré des prisons du Roy d'Angleterre *Arthus Comte de Richemont*, frere au Duc de Bretagne, & apres sa deliurance, alla à tout gens-d'armes au siege de Meaux seruir le Roy d'Angleterre, ouquel seruice il demoura la vie d'iceluy Roy d'Angleterre.

De l'emprise du Seigneur d'Offemont, pour entrer en la Ville de Meaux, en laquelle fut prins: & comment ceux de Meaux se retirèrent au marchié, en abandonnant la Ville, qui des Anglois fut prinse.

DVrant iceluy siege, le Seigneur d'Offemont assembla enuiron quarante combattans des plus renommez & experts en fait de guerre, que il peut finer, & les mena deuers Meaux, sur intention de le mener audit Meaux, & d'entrer secrettement dedens icelle Ville, pour aydier & conforter les assiegez, qui plusieurs fois l'auoient mandez pour estre Capitaine de la Ville. Lesquels sçachans sa venue, estoient preparez à le receuoir, & auoient sur vn soir mis vne eschelle sur leurs murs par dehors par où il deuoit monter: & lors, au iour assigné, vint ledit Seigneur d'Offemont pour accomplir son entreprise, & de fait vint iusques aux fosses de ladite Ville, & commencerent ses gens à monter à mont dedens la Ville par l'eschelle dessusdite. Mais luy alloit tout derriere, pour les bouter auant, en passant par vne vieille planche, chey armez de plain harnas, es fosses, & ne poit de là estre tiré de ses gens, nonobstant que il luy baillerent deux lances, lesquelles luy demourerent es mains: & entre-tant ceux de l'ost qui ouyrent murmure vindrent sur eux à grant puissance, & le prindrent. Si fut ledit Seigneur d'Offemont menez deuers le Roy d'Angleterre, & le examina sur plusieurs propos, & le fist mettre en bonne garde. De ceste aduerture furent ceux de la Ville moult troublez, & doutans que ou loing aller ne peussent garder la Ville & le marchié, firent retraire aucuns des biens de ladite Ville ou marchié: Laquelle chose apperceu par ceux du siege, se esmurent soudainement, & allerent assaillir ladite Ville, & de tous costez commença l'assault, si dur, & si estoré, que en brief fut la Ville gaignée, sans ce que lesdits Assaillans y fissent grant perte. Et se retrairent les assiegez, à tout partie de leurs biens, dedens luy earchié. Dedens la Ville se logea le Roy d'Angleterre, & brief ensuiuant, gaigna vne petite Isle d'empres le marchié, en laquelle il fist asseoir plusieurs gros engins, qui moult terriblement battoient les maisons & murs du marchié: Et par ces moyens furent les assiegez contrains & mis en necessité, & si n'auoient nulles esperances d'estre secourus du Daulphin leur Seigneur, à cause que les iours estoient passez que ils deuoient auoir secours, & derechief en continuant de mal en pis, furent prins par les Anglois, les moullins dudit marchié, pourquoy ils furent en grant necessité de auoir leurs bleds moulus.

Comment le Roy d'Angleterre fist sommer ceux qui estoient à Meaux, lesquels se rendirent audit Roy, par traictié, & comment plusieurs Villes & forteresses furent rendues par les Daulphinois, au Roy d'Angleterre.

EN ce tamps, se faisoient plusieurs maux ou Royaume de France, tant de la partie des Daulphinois, comme des Anglois, qui ne cessoient de prendre Villes & forteresses, & icelles demollir & abbatre. Que vous dirois-je, plusieurs Villes & forteresses, durant le siege de Meaux, en brief furent prinsees & abbatues d'un costé & d'autre, au Royaume de France: & qui tout vouldroit & sçauroit bien au long mettre par escript, il auroit trop à faire; & pourtant ie me passe, & retourneray à parler du siege de Meaux. Vous auez ouy comment le Roy d'Angleterre auoit mis son siege deuant le marchié de Meaux, & les contrainst par telle maniere, que grant partie de leurs murs estoient abbatus & desrompus en diuers lieux.

Année

1421.

Si les fist vn iour sommer que ils se rendissent, à quoy ils ne vouldrent obeyr, & dirent qu'il n'estoit pas encore heur de eux rendre. Et quant le Roy d'Angleterre olt oy leur responce, sans à eux plus parler, fist commencer l'assault tres-puïssamment; lequel dura de sept à huit heures, & le deffendirent les assiegiez moult vaillamment: & combattirent tant qu'ils n'auoient plus nulles lances que routes ne fussent rompuës, à eux deffendre. Mais au lieu de lances, combattirent longue espace de hastiers de fer, & tant continuerent, que pour ceste fois ils rebouterent les Anglois hors de leurs fosses. Pluiseurs iniures, tant de nuit comme de iour, durant ledit siege, dirent ceux de dedens, & paroles vilaines, aux Anglois. Entre les autres choses mirent sur les murs vn Afne, lequel ils couronnerent, en eux mocquant des Anglois; en disant que c'estoit leur Roy, & que ils le lassent recourir: pourquoy le Roy d'Angleterre, & pluiseurs autres choses fut moult indigné sur eux. Et aussi deuant icelle Ville fut tué d'un canon, vn iofne Cheualier fils du Seigneur de *Cornoïlle*, qui estoit Cousin prochain du Roy d'Angleterre; laquelle mort luy vint à grant desplaisir.

En la fin d'Avril ceux de Meaux commencerent à parlementer, & pour auoir traictier, & furent de par le Roy d'Angleterre commis, son Oncle le Duc d'Excestre, les Comtes de *Varvie*, & de *Conuersan*, & Messire Gautier de *Hongressault*, & de par les assiegiez Messire *Philippes Mal'et*, *Pierron de Luppé*, *Iehan Dammay*, *Sinador de Terames*, le Borgne de *Cauchy*, & pluiseurs autres. Lesquelles parties conuindrent ensemble par pluiseurs fois, & enfin vindrent en conclusion, par la maniere cy-apres declarée.

Premierement fut ordonné, que le marchié de Meaux seroit le dixiesme iour de May, rendu & deliuré es mains des Rois de France & d'Angleterre.

Item, seroient rendus en leurs vollentez Messire Loys *Gast*, le Bastard de *Vaurus*, *Denis de Vaurus*, *Iehan de Ranberes*, *Tromagon*, *Bernard de Meurueille*, & vn qui auoit buisné d'un cornet durant le siege, nommé *Orasses*, & seroient mis en Iustice, ce, laquelle leur seroit faite & administrée.

Item, *Guerart de Cisié*, *Pierron de Luppé*, *Philippes de Gamach*, *Iehan Dammay*, demourront en la voullenté des deux Rois, iusques à tant qu'ils auront rendu ou fait rendre toutes les fortresses que eux & leurs Commis tenoient on Royaume: & apres ce que ils aueront renduës, ils aueront les vies sauues.

Item, tous les autres, tant Gens-d'armes comme Habitans, & Bourgeois, demourront en la voullenté des deux Rois, sauues leurs vies.

Item, que le Comte de *Conuersan* demourra quitte enuers *Pierron de Luppé*, ou autre, à qui il peut toucher, de la finance, & luy prometteront de l'en tenir quitte tousiours, sans fraude ou mal engien.

Item, en dedens les huit iours que la rendition se doit faire, ceux de dedens la Ville mettront tous leurs biens, generalement, en certain lieu, où ils puissent venir à plain à la connoissance des Commis des dessusdits Rois.

Item, renderont quittes, tous les prisonniers que ils tiennent, tant oudit marchié, comme es fortresses & lieux à eux obeyssans, & les quitteront de leur foy.

Item, apres tous les Articles dessusdits accordez & accomplis, & pluiseurs autres par les deux parties, demourront en estat iusques au dixiesme de May, que les Dauphinois feront ouuerture aux Commis des Rois de France & d'Angleterre, & leur deliureront, par la maniere qui a esté traictié.

Lesquels Commis enuoyeront tantost tous les prisonniers sous bonne garde, où ordonné leur estoit, dont les plus principaux furent menez par eau à *Roüen*, & de là en Angleterre: & si en y olt vne partie menez à *Paris*, emprisonnez en pluiseurs lieux, & pouoient les Gens de guerre estre de sept à huit cent. Le Bastard de *Vaurus* leur Capitaine general, fut decollez par le commandement du Roy d'Angleterre, & son corps pendu à vn arbre, au dehors, que on nommoit l'Orme *Vaurus*, pource que le Bastard y auoit en son tamps fait pendre pluiseurs Anglois & Bourguignons, quant il les pouoit tenir, en disant: *Menez les à mon arbre*: & pour che estoit ledit arbre ainsi nommé, & avec ce fut la teste mise sur le bout

le bout de son Estendart, & attachée à l'arbre dessusdit. Messire *Loys Gaff*, *Denis de Vaurus*, Maistre Iehan de *Ramberes*, & celui qui auoit sonné le cornet, en soy truffant des Anglois, furent decapitez à Paris, leurs testes mises sur lances, & leurs corps pendus au gibet. Et tous les biens qui estoient audit marchié de Meaux, furent distribuez du tout au plaisir du Roy d'Angleterre, puis en noble arroy, entra ouïd marchié, & y séjourna aucuns iours, & là ordonna de recdifier les portes, tours, & murailles de ladite Ville de Meaux.

Après la rendition de Meaux, furent mises en l'obeyssance du Roy d'Angleterre, plusieurs Villes & forteresses, tant en la Comté de Vallois, comme es pays à l'enuiron, par le moyen du Seigneur d'*offement*, dessous lequel elles estoient obeyssans : & avec ce fut son corps mis à deliurance, par condition, qu'il iureroit la paix finale derrenierement faite à Troyes entre les deux Rois. Et pource entretenir, bailla pleiges souffisans, c'est assauoir l'*Euesque de Noyon*, & le Seigneur de *Canny*, lesquels pour seureté obligerent corps & biens. Quant les Capitaines tenans le party du Dauphin es marches de Beauuoisis, virent & ouyrent comment le Roy d'Angleterre prenoit & gaignoit Villes & forteresses imprenables, eurent si grant doute, que brief ensuiuant enuoyerent deuers le Roy d'Angleterre leurs Ambassades, pour traictier avec luy en dedens certains tamps & iour ; ou cas que le Dauphin ne les secouroit au iour que dict seroit. Entre lesquels traicta le Seigneur de *Gamaches*, pour la Ville de Compiengne dont il estoit Capitaine, & bailla ostages de le rendre le 18. iour de Iuin, en la main du Roy. Et en ce cas pareil traictierent Messire *Loys de Thienbronne*, pour la Ville de *Gamaches*, & plusieurs autres Villes & forteresses. Avec ce, par le pourcas de *Pierron de Luppi*, fut renduë la forteresse de Montagu, laquelle tenoit grant pays en subgection par sa force, & auoit fait de grans maux & dommages aux Villes de Rains & Laon, & es pays d'enuiron. D'autre part, ceux qui tenoient le Chastel de Moy en Lannois, doutant que Messire *Iehan de Luxembourg* & les Anglois ne les allaissent assieger soudainement, boutterent le feu dedens le Chastel, & s'en allerent à Guise, & pareillement ardirent & brulerent, & destruisirent les Chasteaux de Montescourt & de Brassy.

Comment la Roïne d'Angleterre arriua à Harfieu, & de là s'en alla au bois de Vincennes, vers le Roy & Roïne ses pere & mere, où le Roy d'Angleterre vint vers elle. Comment lesdits Rois & Roïne tirerent à Paris & à Senlis. De la femme de l'Armoyeur du Roy, qui fut executée avec aucuns de ses complices.

CHAP.
CXVII.

EN l'an 1422. le 22. iour de May, la Roïne d'Angleterre arriua à Harfieu, en noble appareil & grant compaignie de Gens d'armes, & avec elle le Duc de *Bethfort* son beau-frere, qui estoit Chief de l'Armée. Et apres que ils orent prins terre, allerent à Roüen, & de là au bois de Vincennes, deuers le Roy son pere, & la Roïne sa mere. Le Roy d'Angleterre son mary, qui estoit à Meaux avec ses Princes, aduertý de sa venue, se partit & alla au bois de Vincennes, deners le Roy & la Roïne sa femme, où il fut moult honnorablement receu : & le penultime iour de May, les deux Rois de France & d'Angleterre, & les Roynes, se partirent de là, & entrerent à Paris en moult noble estat : & furent logiez, le Roy & la Roïne en leur Hostel de S. Pol, & le Roy d'Angleterre & sa compaignie furent logiez au Chastel du Loure, & là celebrerent chacun en son Hostel la feste de Pentecoste. Apres les festes passées, le Roy d'Angleterre fist en icelle Ville de Paris cueillir & scuer la taille de mares d'argent, pour forger la nouvelle monnoye, ainsi & par la maniere que on l'auoit cueillie ailleurs. Si s'en esmurent plusieurs rumeurs, mais finalement, les Parisiens, pour la cremeur du Roy d'Angleterre, n'en osoient monstrier semblant de nulle desobeyssance ou rebellion. Apres vn petit de temps, les deux Rois & les Roynes allerent à Senlis, où ils séjourna-

Année
1422.

Année
1422.

rent aucuns iours, Ne demoura guaires apres, que le Roy d'Angleterre enuoya le Duc de Bethfort son frere à Compiengne, pour icelle receuoir du Seigneur de Gamaches, lequel, comme parauant est dict, auoit promis le rendre en la main du Duc de Bethfort, & se departirent enuiron douze cheuaux. Eulx ayans bon sauf conduit du Roy d'Angleterre, furent menez & conuoyez iusques à ce qu'ils furent passez outre la riuere de Saine, & de là s'en allerent deuers le Dauphin. Et en pareil cas rendy le Seigneur de Gamaches, les fortereffes que les gens tenoient, comme dessus est faite mention : & par ainsi, toutes les Places que tenoient les Dauphinois, de Paris iusques à Boulogne sur la Mer, furent mises en l'obeyssance des deux Rois de France & d'Angleterre, excepté le Crotoy. Et en ce mesme temps, furent enuoyez de par les deux Rois, Ambassadeurs au Crotoy, deuers Messire Jacques de Harcourt, mais finalement, pour diligence que ils sceussent faire, ne peurent venir à quelque traité : & pour ce s'en retournerent arriere.

En ce mesme temps, alla le Roy d'Angleterre à Compiengne, pour veoir la Ville, auquel lieu luy furent rapportées nouuelles, que on auoit voulu prendre la Ville de Paris par aucuns moyens de Lettres, apportées en ladite Ville par la femme de l'Armoyeur du Roy, laquelle par vn certain iour bien matin, fut aperceue d'un Prestre qui estoit allé en vn sien jardin, & sur ce tout effroyé retourna dedens la Ville, & dist aux gardes qu'ils aduissassent à ce qu'ils auoient à faire, & que il auoit veu gens armez, & vne femme parler à eux. Et adonc les gardes de ce aduertis, prindrent la femme & la menerent en prison, laquelle tantost apres cognut son faict. Pour lesquelles nouuelles, le Roy d'Angleterre retourna avec tous ses gens-d'armes à Paris, & fist noyer la femme pour les demerites, & avec ce aucuns de ses complices, & puis retourna à Senlis deuers le Roy. Ouquel temps, Messire Jehan de Verger prist la Ville de S. Disier, mais les Dauphinois qui estoient dedens, se retrairent au Chastel, ouquel ils furent tantost assiegiez, & entre-tant, la Hir : & aucuns Capitaines s'assemblerent pour aller secourir ceux dudit Chastel, de laquelle assemblée furent aduertis les deux Seigneurs dessusdits : & pour y resister se mirent ensemble en plus grant nombre que ils peurent & allerent au deuant de leurs Aduersaires, lesquels ils assaillirent vigoureusement & en fin les desconfirent : si en y ot de morts enuiron quarante, & les autres se sauuerent par suite. Apres laquelle besongne retournerent audit lieu de S. Dizier, & brief ensuiuant se rendit à eux le Chastel, lequel ils garnirent de leurs gens. Le lairay à parler des Anglois & Bourguignons, & vous parleray du Dauphin.

CHAP.
CXVIII.

De la puissance que le Duc de Bourgongne mena deuant la Ville de Cône sur Loyre, pour combattre le Dauphin qui l'auoit fait assieger ; lequel n'y comparut pas. Du trespass du Roy Henry d'Angleterre, & des remonstrances qu'il fist aux Princes d'Angleterre.

EN ce tamps, le Dauphin assembla enuiron vingt mille combattans, & se tira à tous iceux vers Aufferre, & là se tint assez longue espace, durant lequel tamps, fist assieger la Ville de Cône sur Loire, qui enfin fut contrainte de traictier, par condition qu'ils luy renderoient ; ou cas que le Duc ne les secourust en dedens le 15. iour d'Aoust ensuiuant : & pour che entretenir, bailleroient hostagiers. Et disoient les aucuns, que audit iour que ladite Ville se deuoit rendre ou combattre, le Dauphin y seroit en personne ; pour laquelle cause, le Duc fist vn tres-grant mandement par tous ses pays de Bourgongne, de Picardie, de Flandres, & Arthois : & si enuoya deuers le Roy d'Angleterre, luy requérant qu'il luy enuoyast certain nombre de ses Gens. Le Roy d'Angleterre moult desirant de complaire au Duc, respondit, que ce ne seroit-il pas, mais il iroit en propre personne,

avec toute sa puissance. Le Roy d'Angleterre, qui estoit en la Cité de Senlis, non pas bien disposé de sa personne, fist partir son ost sous la conduite du Duc de *Bethfort*, pour estre en la compagnie du Duc à ceste Journée, & luy-mesme, affez aggrué de maladie, partit de Senlis, apres ce que il eut prins congé, au Roy, à la Roïne, & aussi à la Roïne sa femme, qui oncques puis ne le veid: & alla à Melun, où il se fist mettre en vne litiere, en intention de aller à la Journée dont dessus est faite mention. Mais pourtant que il se sentit trop affoibly, & que il empiroit de iour en iour, retourna, & se fist mener au bois de Vincennes, où il fina sa vie, comme cy-apres sera dict. Et le Duc de *Bethfort*, à tout son ost, le tirèrent par plusieurs journées iusques au pays de Bourgogne, & aussi firent tous les Seigneurs de Picardie, lesquels le Duc auoit mandé: & tant cheminerent, qu'ils se trouuerent en la Ville de Vezelay, où ils trouuerent le Duc, qui les attendoit à tout grant puissance de gens-d'armes. En apres tous les Princes & Capitaines joints ensemble, cheuaucherent tant, qu'ils se trouuerent deuant la Ville de Cone, deuant laquelle ils se logerent, la nuit dont lendemain ils deuoient estre combattus, comme l'on disoit: mais le Daulphin sçachant la puissance des Princes dessus-nommez, le retraict deuers Bourges en Berry, à tout son Armée, & de par luy ne comparut homme à ladite journée: & ainsi demoura la Ville de Cone en l'obeyssance du Duc. Et apres ceste journée passée, le Duc remercia les Princes, & autres, qui ainsi l'auoient accompagnié, & bien y estoit tenu, car de memoire d'homme ne fut veu telle puissance, ne plus à redouter pour combattre à pied, qu'estoit ceste-là. Le Duc fist de grans dons, puis se retira en Bourgogne, les Anglois en France, & les Picards en Picardie; auquel retour, vindrent certaines nouuelles au Duc de *Bethfort*, sur le chemin, que le Roy d'Angleterre estoit moult oppressé de maladie, & en grant peril de sa vie. Et pour che, incontinent, avec luy aucuns de ses plus feables & prieuz, à priuée mainie, cheuaucha en haste iusques au bois de Vincennes, où il trouua le Roy d'Angleterre moult grief de sa personne. Et vint aussi à la connoissance du Duc, pourquoy il y enuoya Messire *Huës de Lannoy*, pour le visiter, & pour sçauoir en quel point il estoit. Aucuns disoient, que le Roy d'Angleterre, sentant soy estre moult oppressé de maladie, fist venir deuant luy son frere le Duc de *Bethfort*, son Oncle le Duc d'Excestre, le Comte de *Warwic*, Messire *Loyse de Robertart*, & aucuns autres, iusques au nombre de sept ou huit, où il auoit la plus grant fiance. Si leur remonitra, & dist assez piteusement les paroles cy-dessous escriptes, disant comment il veoit bien que c'estoit le plaisir de son Createur qu'il finast sa vie, & qu'il delaisast le monde. Et apres, dist au Duc de *Bethfort*, Beau-frere, ie vous prie que sur tout la loyauté & amour que auez eu à moy, que soyiez tousiours bon & leal à mon fils vostre Nepveu, & ou cas que Beau-frere de Bourgogne vouldroit emprendre le regime du Royaume de France, ie vous conseille que luy bailliez; mais se il le refuse, vous le prendrez. Et à vous beaux Oncles d'Excestre, ie vous laisse seul & pour le tout le regime d'Angleterre, car ie sçay bien que moult bien le sçaurez gouverner, & vous prie, que pour quelque affaire que vous ayez, ne retournez plus en France, & avec ce vous ordonne à estre du tout Gouverneur de Beau-fils vostre Nepveu: & vous requiers, sur tant que me aimez, que le veez & visitez tres-souuent en vostre personne. Et vous, Beau Cousin de *Warwic*, ie veux que voyez son Maistre, & que demourez du tout avec luy, pour le conduire & apprendre selon l'estat qu'il appartient, car ie n'y sçauois mieux pouruoir: Et derechief, vous prie à tous, que gardez sur tant que pouez mesprendre, que n'ayez aucun dissension avec Beau-frere de Bourgogne, car se il auenoit, que Dieu ne voeulle, qu'il eust entre vous & luy aucune maluolence; les belongnes de ce Royaume, qui sont moult auanchiées pour nostre party, en pourroient grandement empirer. Si ne deliurez pas de prison Beau Cousin d'Orleans, les Comtes d'Eu, & d'Angoulême, iusques à tant que Beau-fils Henry aura son eage competent: & des autres, faites comme bon vous semblera.

Après lesquelles paroles, ou semblables, les Seigneurs là estans luy responderent moult humblement chacun endroict soy, ayans au cœur grant tristesse, que

Année
1422.

tout che qu'il leur ordonnoit, & ſçauroient que ce ſeroit ſon plaisir eſtre fait, ils le accompliroient à leur pouoir, ſans en riens aller au contraire. Apres ces choſes, ſe partirent de la Chambre aucuns d'eux. Meſſire *Hues de Lannoy*, qui auoit eſté enuoyez deuers luy de par le Duc, apres qu'il eult alleguez & accomply la legation, & eu aucunes paroles avec le Roy d'Angleterre, s'en retourna en Bourgongne deuers le Duc ſon Maïſtre. Le Roy d'Angleterre tant oppreſſé de maladie, que plus ne pouoit, fiſt venir deuant luy ſes Medecins, & leur requiſt bien inſtamment, qu'ils vaulſſent dire ſelon ce que ils pouoient veoir de luy, quel terme de vie il pourroit encores bien auoir, à laquelle choſe furent grant eſpace ſans luy faire reſponſe, ſinon de luy baillier eſperance, en diſant, que il eſtoit bien en Dieu de le faire retourner en ſauté. Si ne fut pas de ce content, & les requiſt comme deſſus, qu'ils luy diſſent la verité. Et adonc parlerent enſemble, & par la bouche de l'un d'iceux, qui ſe miſt à genoux deuant luy, luy fut dict, Sire, penſez à voſtre fait, car il nous ſemble, ſe n'eſt la grace de Dieu, que il eſt impoſſible que viuiez plus de quatre heures. Et lors manda ſon Conſeſſeur, & aucuns gens d'Egliſe de ſa famille, & ordonna à dire les ſept Pſalmes : Et quant ce vint à *Benigae fac Domine*, où il y a en iceluy vers *Muri Ieruſalem* : il les fiſt arreſter, & diſt tout haut, que ſur la mort qu'il atendoit, il auoit intention apres ce que il auroit mis le Royaume de France en paix, de aller conquerre Ieruſalem, le ce euſt eſté le plaisir de Dieu ſon Createur de le laiſſer viuire ſon eage. Et apres qu'il ot ce dict, il les fiſt parſaire, & aſſez brief enſuiuant, ſelon le terme que auoient dict iceux Medecins, alla de vie à trespas, le derrain iour d'Aouſt. Pour la mort duquel, ſon frere le Duc de Bethfort, & tous les autres Princes, & generalement ceux de ſon Royaume d'Angleterre firent grans lamentations, & demourerent en grant triſteſſe. Et tantost apres furent enterrées ſes entrailles, en l'Egliſe & Monaftere de S. Maur des Foſſez, & ſon corps murent en vn cercueil de plomb. Le Duc de Bourgongne ſe partit de ſon pays de Bourgongne, & exploïda tant, que il ſe trouua au bois de Vincennes, & alla veoir & viſiter le Duc de Bethfort, & les autres Princes là eſtans, puis ſe partit de là, & alla à Paris. Le corps du Roy d'Angleterre fut mené en grant triomphe de gens, à Paris, & mis dedens l'Egliſe Noſtre-Dame, & luy fut fait ſeruice ſolemnel, & de là fut mené en la Cité de Rouën : & là demoura aſſez longue eſpace de tamps.

Pour la mort du Roy d'Angleterre, & pour auoir aduis au gouuernement du Royaume, ſ'aſſemblerent pluſieurs Princes en Conſeil, en la Ville de Paris, & là fut conclud & promis par eux derechief, en la forme & maniere qu'il auoit eſté traictié autrefois entre les deux Rois à Troyes, que ils entretenroient la paix ſinable que promis & iuré auoient. Apres que les Princes, aſſauoir les Ducs de *Bethfort*, de *Bourgongne*, & d'*Exceſtre*, avec pluſieurs grans Seigneurs, olrent prins leurs conſolutions ſur le regime du Royaume, ſe partit de Paris brief enſuiuant le Duc, & retourna en Arthois & en Flandres : & le Duc de Bethfort, avec les Princes Anglois ſ'en alla à Rouën, pour gouuerner, appointier, & ordonner des affaires de la Duchie de Normandie : & là fut menée en noble appareil la Roynie d'Angleterre, qui de la mort de ſon ſeu mary riens ne ſçauoit.

CHAP. CXIX. *Comment le corps du Roy Henry d'Angleterre, dict le Conquerant, fut porté en Angleterre, & enterrié a Vveſtmonſtier, auprez de ſes predeceſſeurs. De la pompe funebre qui fut faite, tant en chemin, que en Angleterre.*

EN la Ville de Rouën fut ordonné comment on meneroit le corps du Roy d'Angleterre en ſon pays. Si ordonnerent vn chariot, que menoiert quatre grans cheuaux, & auoient la ſemblance en preſentation, & en le repreſentant de cuir bouilly, paint moult richement, portant en ſon chief Couronne d'or moult precieue, & tenoit en ſa main dextre le Sceptre Royal, & en ſa ſeneſtre auoit vne

pomme d'or, comme l'Empereur: & gisoit en vn liēt dedens le chariot, le visage
 vers le Ciel, duquel liēt la couuerture estoit de draps d'or de cramoisy. Et avec
 ee on portoit à passer parmy les bonnes Villes, par dessus le chariot, vn moult
 riche drap de soye à quatre bastons, en la maniere que on l'a accoustumēz à
 porter sur le Corps de IESVS-CHRIST au iour du S. Sacrement. Et ainsi allant ac-
 compaignié de ses Princes & de la Cheualerie de son Hostel, fut mené le droict
 chemin de Rouē à Abbeuille, & mis en l'Eglise saint Wlfran: & si auoit moult
 de gens d'Eglise, à la dextre & senestre partie du Trespassé, qui nuit & iour, les
 vns à pied, les autres cheuauchant, cheminant ou estant, chantoient sans cesse
 l'Office des Morts, & celebroident tous les iours Messes pour luy, depuis le point
 du iour, es Eglises où ils se logeoient, iusques à tant que il estoit l'heure de par-
 tir. Et d'Abbeuille s'en alla à Hesdin, à Monstreul, à Boulongne, & à Calais, &
 tousiours sur le chemin y auoit autour du chariot plusieurs hommes vestus de
 blanc, qui portoient en leurs mains torches allumées: & derriere estoient vestus
 de noir ceux de la Famille du Roy d'Angleterre. Et apres sceuoient ceux de la
 lignée, vestus de vestemens de pleurs & de dueil: & en ensuiuant tout, alloit la
 Royne, en grant compaignie, enuiron de vne lieuē loing. De Calais passerent
 par mer à Douures en Angleterre, & puis, par Cantorbie à Rocestre, & à Lon-
 dres: où ils arriuerent la nuit S. Martin d'Hyuer, allencontre duquel issirent de
 Londres quinze Eueſques vestus de Cassulles Pontificaux, & plusieurs Abbez mit-
 trez, & les autres hommes d'Eglise, & grant multitude de Bourgeois, & autres
 du Commun, les gens d'Eglise tous ensemble chantans l'Office des Morts: & le
 menerent par le pont de Londres, & par la rue des Lombards, iusques à l'Eglise
 S. Pol. Et au plus près du chariot, estoient plourans les Princes de son Sang, &
 avec che, le premier cheual des quatre qui menoiēt ledit chariot, auoit vn col-
 lier, qui estoit paint des anciennes Armes d'Angleterre. Ou Collier du second
 cheual, estoient peintes les Armes de France & d'Angleterre escartelées, lesquel-
 les luy-mesme portoit en son viuāt. Ou Collier du tiers cheual estoient peintes
 plainement, sans difference, les Armes de France. Et ou Collier du quart, estoient
 peintes les Armes que portoit quant il viuoit le Roy Arthus. Et apres que le ser-
 uice du Roy eust esté fait Royalement, ils le porterent en terre en l'Eglise de
 Westmonstier, auprez de ses predecesseurs Rois d'Angleterre. Auquel enterre-
 ment fut faite en toutes choses generalement, plus grans estat & bombant, que
 depuis deux eens ans parauant n'auoit esté fait de nuls Rois d'Angleterre. Ainsi &
 par ceste maniere, fina le Roy Henry, en la fleur d'eage, car quant il alla de vie
 à trespas, il ne pouoit auoir que enuiron de quarante ans, & estoit moult sage &
 expert en toutes besongnes dont il se vouloit entremettre, & detres-haut vouloir:
 & auoit en sept ou huit ans, que son regne dura ou Royaume de France, fait en
 iceluy de tres-grans conquests, plus que nuls de ses predecesseurs Rois d'Angle-
 terre ne auoient faits long-temps parauant. Et pour vray, il estoit si crenicū &
 douté de ses Princes & Capitaines, qu'il n'en y auoit nuls, tant luy fut prochain,
 qui oſast transgresser ses Ordonnances, par especial ceux d'Angleterre. Et pareil-
 lement estoient à ee reduits tous ceux du Royaume de France, de quelque estat
 qu'ils fussent, estans en son obeysſſance & domination: & la cause principale si es-
 toit, pour ce que ceux qui faisoient le contraire, en enſraignant les Commande-
 mens & Ordonnances, faisoit pugnir tres-eruellement sans en auoir misericorde:
 & bien entretenoit la discipline de Cheualerie, comme iadis faisoient les Romains.
 Et apres toutes besongnes accomplies, s'assemblerent les trois Estats d'Angleter-
 re, pour auoir auis sur le regime d'Angleterre, & pour baillier Gouverneur à leur
 petit Roy Henry, qui pour lors n'auoit que dixhuit mois d'eage, ou enuiron. Les
 trois Estats d'Angleterre ordonnerent premierement au gouuernement de la per-
 sonne de leur Roy, vn sage & vaillant Comte nommé *Richard de Beauchamp*, Comte
 de Warwick, dont deuant est plusieurs fois parlé, puis luy baillerent estat bel &
 soufflant: Et apres aux affaires du Royaume eurent aduis, selon leur sage & pour-
 uue discretion. Cy laisse à parler de la mort du Roy d'Angleterre, & parleray de la
 mort de la Duceſſe de Bourgongne, & de celle du Roy son pere.

Année

1422.

CHAP.

CXX.

Du trespas de la Duchesse de Bourgogne Madame Michielle de France, en la Ville de Gand; Et du trespas du Roy Charles de France, VI. de ce nom, nommé le Bien-aimé, en la Ville de Paris.

EN ce temps que les Assemblées se firent pour le voyage de Cone, mourut en la Ville de Gand, Madame Michielle fille du Roy & femme du Duc, & sœur au Dauphin; pour laquelle mort furent troublez tous les Seruiteurs, & généralement ceux de Gand, & tous ceux du pays du Duc. Et assez tost apres, s'accoucha malade, en son Hostel de S. Pol à Paris, le Roy, & le 21. iour d'Octobre, rendit son esprit à Dieu: & furent à son trespas tant seulement, son Chancellier, son premier Chambellan, son Confesseur, & Aumosnier, avec aucuns de ses Officiers & Seruiteurs en petit nombre. Puis fut son corps apporté à S. Denis, & n'y auoit lors nuls des Princes de son Sang, excepté le Duc de Bethfort frere au Roy d'Angleterre defunct, & mis en sepulture avec les autres Rois ses predecesseurs. Apres lequel Enterrement & Seruice accompli, s'en retournerent à Paris tous ceux qui accompagnié l'auoient.

CHAP. CXXI. *Comment le Duc de Bethfort fut Regent du Royaume de France, pour son Neveu le Roy Henry d'Angleterre, sixiesme de ce nom.*

EN outre le Duc de Bethfort, seul & pour le tout demoura Regent & Gouverneur du Royaume de France, & ou nom de son Neveu le Roy Henry le ioinse, quant à ce qui estoit en son obeyslanche. Ainsi, comme vous auez ouy, fina ses iours, le tres-noble Roy Charles, le quarante-deuxiesme an de son Regne: lequel, le plus grant partie de son temps, olt de moult grandes tribulations, à cause des tribulations & diuisions qui lors estoient & auoient esté en son Royaume, par les prochains de son temps, & par especial, par vne maladie que on disoit qu'il prist en la Ville du Mans, laquelle luy dura la pluspart de son viuant; dont ce fut dommage, car il fut si bon Prince, que à tousiours sera nommé *Charles le Bien-aimé*: & plus de luy en cestuy Liure ne sera parlé. Dieu en ait l'Ame, Amen. Et pareillement en cestuy Liure, finent les grands faits & conquestes, que fit en son temps le Roy Henry d'Angleterre, cinquieme de ce nom, depuis le trespas du Roy Henry son pere, qui piteusement fist mourir le Roy Richart son Cousin, & prist & vsurpa son Royaume d'Angleterre, & se fist Couronner Roy auant la mort d'iceluy Roy Richart, nonobstant qu'il eust esté Roy vingt-deux ans. Le iour de S. Martin d'Hyuer, l'an dessusdit, iceux de la Ville & Chastel de Ruë se rendirent à Messire Jacques de Harcourt, lequel y fist venir vn nombre de Gens-d'armes de la garnison de Guise, & se contindrent illec sans piller ne rober, à cause des Treues qui estoient lors entre les deux parties, iusques à lendemain de la feste saint Andrieu. Lesquelles Treues passées, la guerre se renouella, si cruelle & si terrible, que nul ne sçauoit dire les maux & dommages qui en aduindrent par tout le pays: pourquoy ceux du grand Conseil de France, & ceux de Paris, enuoyerent Ambassadeurs notables deuers la Reyne d'Angleterre, pour auoir ayde & secours pour resister aux entreprises des Daulphinois: & lors leur fut promis d'enuoyer secours d'Angleterre.

Comment ceux de Meullent se rendirent aux Daulphinois, mais CHAP.
incontinent furent contraints de eux rendre au Duc de Bethfort CXXII.
Regent de France, à leurs grans perte & dommage.

LE 14. iour de Fevriet oudit an, ceux de Meullent desirans estre Daulphinois, se rendirent au Seigneur de *Graville*, lequel y mena hastiement cinq cens combattans, pour y tenir la Place pour le Daulphin: mais si tost que le Regent en fut aduerty, il y alla hastiement à tout grant planté d'Anglois & des Communes de Paris, & les assiegea. Lesquels non garnis de vintes ne de Artillerie, pour tenir la Place contre les Anglois, se mirent en composition, c'est assavoir, qu'ils renderoient ledit Pont & Chastel, ainsi garny comme il estoit, sans y nens démolir.

Item, que tous ceux de la dedens se renderoient de la pure voullenté du Regent, sauf leurs vies seulement, excepté ceux, s'aucuns y auoir, qui autresfois eussent fait serment au Roy d'Angleterre, ou qui eussent esté consentans de là mort de feu le Duc Jehan de Bourgogne, excepté aussi ceux d'Illande, de Galles, ou d'Escoche, se aucuns en y auoir, & ceux aussi qui furent à la premiere embusche pour prendre le Pont & la forteresse, & les Canons de layens.

Item, tous les biens de layens lairront à la cognoissanche & voullenté du Regent, & se fist la reddition de ladite Place, le Samedy premier iour de Mars, an dessusdit.

Comment les Daulphinois prindrent le Chasteau de Dommarc. CHAP.
CXXIII.

LE Dimanche 20. iour de Mars ensuiuant, prindrent d'eschielle, & de nuit, les Daulphinois de Ruë, le Chastel de Dommarc en Ponthieu, & prinrent layens Messire *Simon de Boulenuillier*, Cheualier, *Jean de Donquerre*, & plusieurs autres Gentilshommes estans layens. Le Borgne de *Fossieux*, Seigneur dudit lieu de par sa femme, se eschappa, & *Jaques de Craon* son beau-fils, avec luy, & plusieurs autres hommes & femmes, estant tant oudit Chastel, comme en la Ville. Et là trouuerent tant de biens les Daulphinois, assavoir, d'or, & d'argent, de vaisselles & d'autres biens, que eux-mesmes en eurent grant merueilles. Si que depuis lors, iusques à ce que ils abandonnerent ladite Place, ils ne cessèrent de mener & transporter à Ruë tant de biens que sans nombre: & si en laisserent assez des mendres biens. Puis abandonnerent ladite Place, doubtrant que là ne fussent assiegiez, & s'en retournerent à Ruë. Et lors, incontinent que ils furent issus, le Seigneur de *Croy* s'en alla bouter dedans, & si ramena lesdits de *Fossieux* & de *Craon*; mais ne le trouua point si bien garnie, comme estoit deuant ladite prinse.

C*Et Autheur a continué son Histoire iusques à la Paix faite l'an 1435. entre le Roy Charles VII. & le Duc de Bourgogne; mais parce que cela regarde un autre Regne, ie me suis contenté de la poursuiure seulement iusques en l'an 1423. & ie garde la suite pour un autre dessein; où elle tiendra d'autant mieux sa place, qu'il y a quantité de choses fort singulieres, qui me donneront lieu d'y ajouster diuerses Pieces tres curieuses pour continuer mes Illustrations.*

TABLE DES FAMILLES MENTIONNEES EN L'HISTOIRE DE CHARLES VI.

Celle de JEAN LE FEVRE, Seigneur de S. Remy, est designée par une F, en cette Table, qui sert pour les deux Auteurs, & qui servira encore pour reformer les surnoms des Familles qui sont corrompus dans l'Original de S. Remy.

A	
 L' A Bbé, F, <u>116</u>	Amboise, <u>579</u>
François Acreman, 104. 106	Vidamed'Amiens, c'est Ailly. F. <u>14. 19.</u>
Adorne, 336	<u>27</u>
le Vicomte d'Acy. Il s'appel-	la Dame du Chasteau d'Amour, <u>152</u>
<i>ait Jean la Personne.</i> <u>60. 368</u>	Andureau, <u>121</u>
F, <u>24</u>	<u>Angennes, 81. 3. 85. 862. 869. 934. 991</u>
Agincourt, <u>29</u>	F, <u>31. 126</u>
Aigrefeuil, <u>23</u>	Anglure, <u>19</u>
Aigreuille, <u>23</u>	Anjou, <u>4. 13. 24. &c. 35. 37. 44. &c. 93.</u>
Ailly, <u>145. 223. 254. 270. 275. 470. 513. 651.</u>	&c. <u>162. 167. &c. 177. &c. 324. 425.</u>
711. <u>776. 843. 857.</u> F, <u>10. 14. 19.</u>	433. 458. 500. <u>531. 660. 687. 723. &c.</u>
Fey Amiens, <u>F. 126. 119. 143</u>	<u>748. 800. 4. 815. 837. 854. 866. 876. 900.</u>
Aix, <u>F. 147</u>	<u>910. F, 47.</u>
Aymery, <u>892</u>	Antères, F, <u>14. 105. 109. 147. 150</u>
Aiscelin, <u>157. Fey Montagu.</u>	Antoing, <u>54. c'est Melun, 59. 87. 156</u>
Alain, <u>194</u>	Apchier.
Alainuile, <u>145</u>	Thomas de l'A pouille heretique, <u>163</u>
Albret, 1. &c. <u>63. 187. 269. 342. 459. 463.</u>	Aquarano, <u>699</u>
497. <u>539. &c. 552. 651. 710. 766. &c. 770.</u>	l'Archer, F, <u>150</u>
<u>771. &c. 794. 800. 808. 818. 835. 838.</u>	Arragon, 331. 433. <u>1042</u>
<u>855. 875. 902. 910. 921. 921. 1002. F, 19.</u>	Arenda, <u>563</u>
<u>35. 61. 85. 97.</u>	Argies, voy Dargies.
Aldeberry, 195	Arkel, F, <u>118</u>
Aledon, <u>194</u>	Arlande, <u>210</u>
Alegringe, <u>194</u>	Arly, voy Ailly.
Alençon, 1. &c. 100. <u>452. 539. 554. 651. 703.</u>	Armagnac, <u>16. 205. &c. 516. 650. 735. 732.</u>
<u>732. 776. 794. 828. &c. 854. 866. 876.</u>	&c. <u>741. &c. 764. &c. 787. 794. 875.</u>
<u>900. 906. 961. 961. 968. 969. 979. F, 11.</u>	<u>910. 922. 925. 937. 941. 991. 1017. 1019.</u>
<u>21. 78. 90. 97.</u>	F, <u>16. 35. 37. 45. 51. 57. 98. 101. 144. &c.</u>
Allegre, <u>F, 97</u>	<u>111. 119. 120. 122. 125.</u>
Allemagne, <u>678</u>	Armenie, <u>91. 118. &c. 169. 211. 248</u>

Table des Familles

Arondel, <u>194</u> 346.367.368.413. <u>774</u> . F,	Bayer, <u>F, 11</u>
<u>17. 19</u>	le sire du Bouchage, estoit surnomme de
Arreuelle, <u>10</u> . &c. <u>48</u> . &c. <u>51</u> . &c. <u>55</u> . <u>59</u> .	Batarnay, <u>749</u>
<u>60. 65</u>	le Baueux, <u>2. 60. 62</u> cette Maison estoit
Artois, <u>32</u> . <u>187</u> . <u>222</u> . <u>250</u> . <u>333</u> . <u>350</u> . &c. <u>367</u> .	celle mesme de Garentieres.
<u>732</u> . <u>736</u> . <u>876</u> . <u>941</u> . <u>958</u> . <u>961</u> . <u>963</u> . <u>969</u> .	Baufremont, <u>F, 97</u>
<u>F, 14</u> . <u>65</u> . <u>98</u> . 102	Bauieres, 101. <u>331</u> . <u>410</u> . <u>430</u> . <u>434</u> . <u>453</u> . <u>463</u> .
Alcelin, 249	<u>521</u> . <u>597</u> . <u>715</u> . <u>747</u> . <u>869</u> . <u>882</u> . <u>894</u> . <u>914</u> .
Alincourt, <u>F, 14</u> . <u>94</u> . <u>97</u>	<u>941</u> <u>963</u> . <u>977</u> . 1037. F, 8. &c. <u>12</u> . <u>46</u> .
Alpremont, 399	<u>51</u> . <u>106</u> . <u>117</u> . <u>123</u> . <u>146</u> . <u>151</u> . <u>152</u>
Ast, <u>83</u>	la Baume, <u>678</u> . F, <u>137</u>
Athenes, <u>171</u> . c'est Brienne.	Bayart, <u>906</u>
Arhies, 106	Beaublé, 336. 144
Artainville, <u>178</u>	Beauchamp, <u>170</u> . & Beaucamp, <u>F, 165</u>
Auberticourt & Aubiscourt, <u>194</u> . <u>779</u> .	Beaufort, <u>194</u> . F, <u>61</u> . <u>99</u>
<u>781</u> . &c.	Beaumanoir, <u>17</u>
Auchier, <u>798</u> . <u>914</u> . <u>931</u>	Beaumez, <u>967</u>
Aubryot, <u>26</u> . &c. <u>38</u>	Beaumont, <u>784</u> . <u>1006</u>
Aucoich, <u>F, 98</u>	Beaumont en Angleterre, <u>194</u> . <u>496</u> . F, <u>83</u>
Auctonville, ou Auquetonville, <u>614</u>	Beaucucq, <u>955</u> . <u>1037</u>
Auelny, c'est Aueny, <u>F, 112</u>	Beauregard, <u>F, 112</u>
Auelus, F, <u>63</u>	Beaurevoir, <u>170</u>
Auffeu, F, <u>105</u>	Beaufault, <u>170</u> . c'est Montmorency, F, <u>14</u>
Auger, <u>893</u> . <u>898</u>	Bcauuais, <u>279</u> . <u>463</u>
Saint Auit, <u>178</u>	Beauuau, <u>749</u>
Aumont, <u>354</u> <u>761</u> . <u>817</u> . <u>842</u> . <u>936</u>	Bcauuegier, <u>F, 97</u>
le Vicomte d'Aunay, <u>119</u> . <u>517</u>	Beanoir, <u>881</u> . F, <u>9</u>
Aunoy, <u>678</u> . F, <u>160</u>	Becquetin, je croy qu'il faut lire Banquetin,
Aurichier, <u>166</u> . <u>361</u>	<u>F, 17</u>
Austriche, <u>107</u> . <u>221</u> . <u>987</u> . <u>1037</u>	le Begue, <u>381</u>
Autoing, <u>dissez</u> Antioing.	Belleuille, voy Harpedane.
Autry, c'est Vergy.	Belloy, <u>810</u> . <u>874</u> . <u>891</u> . <u>898</u> . F, <u>105</u> . <u>110</u>
Auxelles, <u>191</u>	Beltot, <u>194</u>
Auxy, <u>F, 97</u>	Berghes, <u>F, 113</u>
B	Berneual, <u>191</u>
B Acqueuille, voy Martel. <u>73</u>	Bernier.
Baglioni, <u>717</u>	Berry, <u>412</u> <u>54</u> . <u>59</u> . <u>84</u> . <u>88</u> . &c. <u>97</u> . <u>101</u> . <u>121</u> .
Bailledart, <u>F, 9</u> . <u>10</u> . <u>97</u>	<u>126</u> . &c. <u>128</u> . <u>144</u> . <u>147</u> . &c. <u>161</u> . &c.
Bailleul, <u>100</u>	<u>162</u> . &c. <u>171</u> . <u>176</u> . <u>208</u> . <u>218</u> . <u>221</u> . <u>224</u> .
Baines, <u>191</u>	<u>239</u> . <u>248</u> . <u>253</u> . &c. <u>285</u> . <u>294</u> . <u>309</u> . <u>316</u> .
Baleurre, <u>191</u>	&c. <u>342</u> . <u>344</u> . <u>378</u> . <u>429</u> . <u>436</u> . <u>440</u> .
Bar, <u>9</u> . <u>10</u> . <u>170</u> . <u>333</u> . <u>334</u> . <u>336</u> . <u>453</u> . <u>499</u> . <u>539</u> .	<u>442</u> . <u>451</u> . <u>458</u> . <u>465</u> . <u>469</u> . <u>471</u> . <u>482</u> . <u>508</u> .
<u>559</u> . <u>653</u> . <u>815</u> . <u>851</u> . <u>862</u> . <u>882</u> . <u>894</u> . <u>914</u> .	<u>510</u> . <u>527</u> . <u>559</u> . <u>652</u> . <u>660</u> . <u>687</u> . <u>713</u> .
<u>941</u> . <u>963</u> . <u>1006</u> . <u>1042</u> . F, <u>9</u> . <u>10</u> . <u>16</u> . <u>26</u> .	<u>715</u> . <u>716</u> . <u>725</u> . &c. <u>727</u> . &c. <u>735</u> . &c.
<u>113</u> . <u>56</u> . <u>61</u> . <u>64</u> . <u>78</u> . <u>90</u> . <u>97</u> . <u>101</u> . <u>102</u> . <u>110</u> .	<u>740</u> . &c. <u>744</u> . &c. <u>786</u> . <u>800</u> . <u>816</u> . &c.
<u>143</u> . <u>150</u>	<u>837</u> . <u>842</u> . <u>891</u> . <u>910</u> . <u>926</u> . F, <u>22</u> . <u>25</u> . <u>53</u> .
Barbazan, 449. F, <u>19</u> . <u>121</u> . <u>142</u> . <u>147</u> . <u>148</u> .	<u>59</u> . <u>78</u> . <u>101</u> . <u>102</u>
<u>150</u>	Bertaut, <u>271</u>
Barbery, <u>678</u>	Berucourr, <u>423</u>
Barbo, <u>906</u>	Betas, <u>937</u>
Barrault, <u>244</u> . <u>354</u> . <u>871</u> . <u>899</u>	Betanecourt, F, <u>27</u>
des Barres, <u>178</u>	Bethune, <u>444</u> . F, <u>97</u>
du Bars, F, <u>76</u>	Betisac, <u>179</u>
Bataille, <u>449</u> . <u>797</u> . F, <u>18</u> . <u>150</u>	Bidaut, <u>249</u>
Batiller, F, <u>18</u> . c'est Bataille.	le Bigor, <u>411</u> . <u>414</u>
	Blacqueer, <u>194</u>

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Blainville, <i>vey</i> Mauquenchin, <u>1003. F.82</u>	<u>1003. F.82</u>	<u>919.923.941.944.951.957.958. 1002. 1007. F.19.25. 30. 55.59.60.62. 64. 66.78.86.90. 98.103. 108.117</u>
Blaisy, <u>79</u>	<u>79</u>	
Blamont, <u>F.90.27</u>	<u>F.90.27</u>	Bourbon l'Ancien, <u>54.57 F. 2</u>
le Blanc, <u>F.127</u>	<u>F.127</u>	Bourdegant, <u>14</u>
Blanchart, <u>F.109.131.133</u>	<u>F.109.131.133</u>	Bourdon & Bourredon, <u>531. 779. 800.</u>
Blanchet, <u>245.381.426</u>	<u>245.381.426</u>	<u>801.881.883. 925. 1007. F. 19. 34. 40.105. 107</u>
Blaquefort, <u>124</u>	<u>124</u>	Bourgogne, <u>412. 17.60.100.&c. 111.113. 144.147.&c.156.161.170.218.221.224. 239.248.353.&c.385.&c.399. 324. 327.333.335.338.342.344.450. 447.450.452.458.460.469.475. 482.484.505.521.&c.532.&c.536. 558.562.623.630.&c.651. 660.&c. 672.&c.688.&c.702.&c.711.713. 715.724.735.&c.771.&c.831.&c. 863.891.916.921.&c.724.&c.927. &c.965.1017.&c. F.1147.83.100. &c.103.107.110.&c.116.&c.163.166</u>
Blaru, <i>vey</i> Saquainville, <u>745. 857</u>	<u>745. 857</u>	Bournonville, <u>678. 681.723.747. 797. 800.809. 811.815.822.&c.851. 919. 941.945.&c.948.F.916.17.54.61.71. 91.97.110.116</u>
Bléquin, <u>166.201</u>	<u>166.201</u>	Bourratier, <i>vey</i> Bois-ratier.
Blois, c'est la même Maison de Chastil- lon sur Marne, <u>102.500. 538</u>	<u>102.500. 538</u>	Bours, <u>F.47.97</u>
Blondel, <u>70</u>	<u>70</u>	le Bouteiller, <u>393.444. 413.539.554. 779. 788.796. F.116.129</u>
Blont, <u>125</u>	<u>125</u>	Bouteville, <u>449</u>
Blot, <u>121</u>	<u>121</u>	Bouville, <u>1</u>
des Bocqueaux, <u>803. F. 18.101.105.133</u>	<u>803. F. 18.101.105.133</u>	Braccio, <i>vey</i> Montone.
Bocqueton, <u>125</u>	<u>125</u>	Braine, <i>vey</i> Roucy.
aux Bœufs, <u>421.642</u>	<u>421.642</u>	Brabant, <i>vey</i> Bourgogne, <u>F.97.100.106.133</u>
Bohun en Angleterre, <u>423</u>	<u>423</u>	Branca, <u>608</u>
du Bois, <u>33.865.F. 45.71</u>	<u>33.865.F. 45.71</u>	Brandebourg, <i>vey</i> Nuremberg.
du Bois Dennequin, <u>F.97</u>	<u>F.97</u>	Braque, <u>812</u>
Bois-Ratier, <u>77</u>	<u>77</u>	Braquemont, <u>461.779. 796. 994. 1003. F.103. bis.</u>
Boillay, <u>170. 381.747.813.810.&c.817. 862.869.934.979. F.31.32.63</u>	<u>170. 381.747.813.810.&c.817. 862.869.934.979. F.31.32.63</u>	Breauté, <u>F.82</u>
Boilly, <u>411. F.73</u>	<u>411. F.73</u>	Breban, <u>449. 538. 615.801.855.885.881. 901.1007.F.19.34.40.45.76.90.101</u>
Bolcof, <u>124</u>	<u>124</u>	Frédérode, <u>F.117</u>
Bologne, <u>172. F.103</u>	<u>172. F.103</u>	Bretagne, <u>17.31.81.121.135.&c.143.147. 107.&c.116.&c.145.148.337.346.367. 411.452.478.505.549.631.660.714. 727.811.754.866.&c.903.1019. F.21. 44.46.98.124.139.158</u>
Bon, <u>206</u>	<u>206</u>	le Breton, <u>57.194</u>
Bonaffiez, <u>885</u>	<u>885</u>	Bretueil, <u>110</u>
Boniface, <u>560</u>	<u>560</u>	Brie, <u>F.146</u>
Bonnay, <u>778</u>	<u>778</u>	Brienne, <u>173</u>
Bonne, <u>322</u>	<u>322</u>	Brie, <i>li/iz</i> Brighe, <u>F.101</u>
Bon-Ragort, <u>124</u>	<u>124</u>	Brimeu, <u>678.961.F.47.1184.98</u>
des Bordes, <u>117.201.329</u>	<u>117.201.329</u>	Briquet, <u>474</u>
du Bos, <u>381. 797.805.F. 18.11. 64.71</u>	<u>381. 797.805.F. 18.11. 64.71</u>	Bridoul, <i>alias</i> Brifoul, <u>F.31</u>
du Bosc, <u>162</u>	<u>162</u>	Bris, <i>vey</i> du Moulin.
Boiffut, <u>F.6.65</u>	<u>F.6.65</u>	Brifac, <u>862</u>
du Bouchage, <i>vey</i> Batarnay.		
Boucher, <u>327.344</u>	<u>327.344</u>	
Boucicault, <u>154.192.&c.210.221.268. 270. 272.311.350.&c.353.&c. 393.403.407.465.&c.521.573. &c.602.&c.604.608.620.641. 694.706.&c.752.779.1007.F.11. 89.90.97</u>	<u>154.192.&c.210.221.268. 270. 272.311.350.&c.353.&c. 393.403.407.465.&c.521.573. &c.602.&c.604.608.620.641. 694.706.&c.752.779.1007.F.11. 89.90.97</u>	
Bougs, <u>850</u>	<u>850</u>	
Bouier, <u>F.62</u>	<u>F.62</u>	
Bouju, <u>276</u>	<u>276</u>	
Boulainuillier, <u>F.167</u>	<u>F.167</u>	
Boulart, <u>76. 111</u>	<u>76. 111</u>	
du Boulay, <u>170</u>	<u>170</u>	
Boulogny, <u>839</u>	<u>839</u>	
Bourbon Maison Royale, <u>4.59.135.161. 168.187.111.124.126.142.371.429 442.451.498.508.526.532.539.553. &c.660.687.711.715.725.&c.731.&c. 750.794.812.841.876.900.902.910.</u>	<u>4.59.135.161. 168.187.111.124.126.142.371.429 442.451.498.508.526.532.539.553. &c.660.687.711.715.725.&c.731.&c. 750.794.812.841.876.900.902.910.</u>	

Table des Familles

Brifoul,	<u>861</u>	Chambly,	<u>809</u>
Britenac,	<u>194</u>	Champagne,	449
Brochier,	<u>849</u>	des Champs, <u>145</u> , 254. 285. 286. &c. 289.	
Broilly, aujourdhuy appellé Broüilly,	306. 330. 360. 378	Chantemerle,	104. 431. 432. <u>F, 87</u>
<u>678</u>		Chante-prime,	<u>691</u> , <u>918</u>
du Brueil,	277	Chanteuille, <u>87</u> , <i>il faut lire</i> Chantemerle.	
Brulé,	<u>194</u>	Chardongne,	<u>F, 27</u>
le Brun,	<u>818</u>	Chartres,	<u>989</u> , <u>F, 97</u> , <u>111</u>
Brunswick,	<u>32</u> , 410	Chassenage, <i>vey</i> Sassenage.	
Bruxelles,	<u>508</u>	le sieur de Chasteaubrient. Il estoit de la	
Bry, branche de Chastillon sur Marne.		Maïson de Dinan,	<u>491</u>
du Buc,	<u>133</u>	Chateau-Morant,	<u>407</u> , <u>455</u> , <u>466</u> , <u>618</u>
Buch, <i>vey</i> Grailly.		Chateau-neuf,	<u>194</u> , <u>F, 97</u>
Budé,	<u>848</u> , <u>812</u>	Chateaufvillain,	<u>678</u> , <u>1019</u> , <u>F, 9</u>
Budes,	<u>62</u>	du Chastel en Breragne, 449. 471. &c.	
Bucil,	329. 342	450. &c. 492. 497. <u>723</u> , <u>F, 31</u> , <u>57</u> , 100.	
Butrio,	<u>167</u>	<u>112</u> , <u>120</u> , <u>121</u> , <u>131</u> , <u>133</u> , <u>134</u> , <u>136</u> , &c. <u>150</u> .	
C			
C		du Chastel à Paris,	<u>68</u>
Aboche, <u>859</u> , <u>866</u> , <u>874</u> , <u>881</u> , <u>891</u> .		du Chastellier,	<u>F, 27</u>
<u>906</u> , <u>964</u> , <u>F, 31</u> , 41. 70.		Chastelus,	<u>F, 110</u> , <u>112</u>
Caille,	<u>899</u>	Chastelier,	<u>810</u>
du Cainoy,	<u>659</u>	Chastillon sur Marne, <u>59</u> , 215. <u>635</u> , <u>775</u> .	
Calleuille,	427. <u>753</u> , <u>762</u> , <u>F, 55</u>	<u>934</u> , <u>991</u> , <u>F, 47</u> , <u>60</u> , <u>90</u> , <u>97</u> , <u>117</u> .	
Callidi,	<u>194</u>	autre Chastillon,	<u>1042</u>
Calot,	<u>906</u>	Chat,	<u>277</u>
Cambray,	<u>1037</u>	Chaumont Quiry, <u>170</u> , <u>815</u> , <u>934</u> , <u>991</u> .	
Campremy,	<u>2</u> , &c.	1003, <u>F, 142</u> , <u>145</u>	
Facin Can, autrement dit de l'Escale, 479.		Chaumont sur Loire, <i>c'est</i> Amboise.	
<u>706</u> .		Chaumont Bourgeois de Paris, <u>819</u> , <u>866</u> .	
Canart,	<u>301</u>	<u>874</u> , <u>881</u> , <u>893</u> , <u>964</u> , <u>F, 31</u> , <u>70</u> , <u>92</u> .	
Canny,	<u>616</u> , <u>F, 98</u> , <u>110</u> , <u>161</u>	Chauueron,	<u>142</u>
Canolle,	<u>75</u> , <u>78</u>	Chauuignay,	<u>169</u> , <u>191</u>
Cantiers,	<u>276</u>	Chenac,	<u>191</u> , <u>865</u>
Capece au Royaume de Naples,	<u>749</u>	Cherinfstenastre,	<u>195</u>
Capeluche,	<u>F, 114</u>	Chevreuse,	<u>18</u> , <u>185</u> , <u>F, 110</u> , <u>123</u>
Carmen,	<u>824</u>	Chim,	<u>F, 27</u>
Carrouges,	<u>119</u> , &c.	Chiuré,	<u>179</u>
des Cars.		Cholet,	<u>170</u> , <u>191</u> , <u>708</u>
Carulay en Angleterre,	<u>75</u>	la Choletiere,	<u>170</u> , <u>F, 11</u>
Casin,	<u>706</u> , <u>811</u>	Chombin,	<u>F, 2</u>
Cassel,	<u>194</u>	Chrysoloras,	<u>982</u>
Cassinel,	<u>165</u> , <u>169</u> , <u>171</u> , <u>178</u>	le Roy de Chypre, <u>181</u> , 466 <u>750</u> , <u>F, 110</u>	
Castel-Mauron,	<u>276</u>	Cifoing,	<u>194</u>
Cauchy, <i>vey</i> Coucy.		Clabault,	<u>F, 33</u>
Cauchon,	<u>857</u> , <u>906</u> , <u>1037</u>	Claquefort,	<u>194</u>
Caumont,	<u>F, 149</u>	Clarence, <u>844</u> , <u>854</u> , <u>F, 25</u> , <u>82</u> , <u>103</u> , <u>125</u> , <u>136</u> .	
Ceruolles,	<u>551</u> , <u>799</u> , <u>F, 19</u>	<u>148</u> , <u>150</u> , <u>151</u> , <u>153</u> , &c.	
Ceue,	<u>F, 156</u>	Clary,	<u>111</u> , <u>F, 97</u>
Chalant,	<u>538</u> , <u>542</u>	Claux,	<u>F, 109</u>
Chalon, dont estoient le Prince d'Orange,		Clemenges,	<u>245</u> , <u>254</u> , <u>255</u>
le Comte de Tonnerre, &c. <u>59</u> , <u>112</u> , <u>678</u> .		saint Cler,	<u>745</u> , <u>752</u> , <u>922</u>
<u>691</u> , <u>747</u> , <u>773</u> , <u>780</u> , &c. <u>799</u> , <u>804</u> , <u>F,</u>		Clermont en Beauuoisis dôt les Seigneurs	
<u>9</u> , <u>71</u> , <u>74</u> , <u>114</u> , <u>143</u>		de Neelle, d'Auffemont, de Gaucourt,	
Chalus,	<u>565</u>	&c.	
		le sire de Cleruaux,	<u>191</u>

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Clery, F, 97
 Cleues, 410. F, 11
 Clifffort en Angleterre, 194
 Cliner, 194
 Clifffon, 9. 11. 17. 18. 55. 67. 79. 111. 135.
 &c. 140. 143. 154. 171. 207. &c. 215. 221.
 222. 245. 248. 496.
 Cluis, 191
 Coëtmen, 146
 Cohem, F, 124
 le Coich, 245
 Col, 185. 296. 424 706. 732. 921. 924
 Collehaur, F, 109
 Colomiers, 206
 Combour, *c'est* Malestroit.
 Conflans, F, 156
 Congnet, F, 66
 L'Empereur de Constantinople, 369. 407.
 428. 434
 Contarin, 614
 Corbie, 18. 33. 41. 41. 113. 162. 268. 380.
674. 687. 762. &c. 853. 855. 873. 898.
906. F, 97. 112
 le Cordelier, 381
 Cornouaille, F, 115. 126
 Cossa, 727. 1041
 Cottron, *vey* Roffi.
 Colson, 276
 Cotigno, *il est mal appellé* Continge, F,
 77
 Cottebrune, F, 66. 143
 Couches, 678
 Coucy, 43. 63. 98. 100. 321. 333. 334. 336.
 367. 431. 459. 659. F, 156. aliàs Couffy,
157. 160
 Coulours, 560
 Courcelles, 899. F, 14
 Courcy, 438. 488. F, 97
 Courtecuisse, 276. 307. 331. 359. 360. 446.
639. 872. F, 73.
 Courtenay, 110. 124
 Coufan, 62. 268. 463
 Coufce, 513
 le Coustellier, 906
 Coustes, 1003
 Couué, 276
 Cramaut, 223. 406. 843. Vey le Patriarche
 d'Alexandrie, & l'Archeuefque de
 Rheims.
 Craon, 191. 214. &c. 344. 361. 678. 710.
779. 784. 813. 829. 851. 864. 924. 934. 946.
F, 14. 23. 46. 97. 98. 167.
 Crenay, 223
 Creppon, 762
 Crequy, F, 97. bis.
 Crelecques, 513
 Cressoual, 73

Creuecaur, 223 F, 123
 Creully, 122
 la Crique, 117
 fainte-Croix, 17. 72
 Croy, 678. 681. 746. 747. 809. 823. 855.
922. F, 9. 12. 19. 21. 34. 51. 55. 65. 97. 109.
142. 143. 145. 156. 167.
 Cruilly, *vey* Creully.
 la Cucille, 781
 Culant, 779
 Culdoë, 7. 713. 764

D

le Comte de **D**ammartin estoit fils du
 sire de la Ruïere.
 Dammartin Famille de Paris, 849. F, 105.
 112
 Dampierre, *vey* Chastillon.
 Dancastre, 125
 Danneguy, F, 117
 Dannemarc, 432
 Dargies, 73. F, 19. 97. 100
 Dauphin-Ialligny, 2. 8. 381. 459. 463.
678. 809. 811. 830. 832. 855. 1010.
1013. F, 8. 20. 46. 74. 90. 97
 Dauphiné d'Auvergne, 691. 703. 704
 Daure, F, 31
 Despars, 1037
 Despenfier en Angleterre, 50. 131. 400.
418. 421. 423.
 Dieu-donné, 223. 330
 Dinan en Bretagne, 121
 Dismude, F, 26
 Dommart, F, 97
 Donquerre, 167
 Dormans, 2. 14. 59. vey l'Euêque de
 Beauuais.
 Dorset, F, 127
 Double, 168
 Dours, 276. 331. F, 12. 47
 Drac, 194. Dragon, même.
 du Drac, 802
 Dreux, 779. 811
 Drone, 811. c'est Efine.
 Duglas, 104. 109. 453. 557
 Duras, branche de la Maison d'Anjou,
 32
 Duras, en Guyenne, 124

E

Embry, F, 97
 Enghuem, F, 9
 Elstein, 101.
 Erby, *c'est* Lanclastre en Angleterre.
 Y u j

Table des Familles

Efcars,	449	Fondrigay,	121
l'Escat,	755	Fontaines,	779. 788. 796. F. 97
l'Esçure,	750	Fontenay,	249. 820. 845. 848. F. 9
Esne,	803. 811. F. 18	Forès,	950
Esneual,	170	Foffeux, F.	97. 98. 100. 101. 102. 112.
Etpagne,	19. 123. &c. 197. 331		116. 118. 121. 122. 124. 156. 166
Etpagny,	F. 97	Fouquemberge,	729. Le Comte de Fou-
Etpernon, Famille de Paris,	858	quemberge de la Maison de S. Omer,	
l'Espine,	752	F.	91. 97
Espinoy en Hainaut,	101	Fouquerolles,	939
Espoille,	678	Fourby,	124
des Effars, Famille de Paris,	453. 472.	François,	631. 632. 659
	711. 716. 722. 739. 745. 775. 798.	Fregole,	
	820. 823. 830. 849. &c. 857. 859.	Freron,	335
	878. 894. 899. F. 14. 21. 30. 31. 33. 41	Freinel,	336
Estampes, voy Evreux.		Frefnes,	F. 97
Estaucenac,	950	la Frete,	277
Estembecque,	F. 26	Fretel,	798
Estoureuille,	991. 1003. F. 32. 81. 84.	Enbourg,	878. F. 2. 137
F.	102	Frotier,	F. 133

G

Senechal d'Eu,	749. F. 97	Gallaffe,	104
Eudin,	60. 166	Gamaches,	678. 722. 855. F. 109.
l'Euefque,	223		142. 156. 161
Evreux, c'est Nauarre,	248. &c. 426	Gand,	48. 59
Exceftre en Angleterre,	418. F. 84. 104.	Gapaines, c'est Gapannes,	F. 91
127. 147. 153. 160		Garentieres,	F. 24
Eyton,	422	Garet,	121
		Garnifon,	F. 62
F		Gafte,	F. 157. 158. 160. 161
Fantefton,	194	Gafton,	422
la Faye,	381. 880	Gaucher,	851
la Fayerete,	920. F. 153	Gaucourt,	722. 779. 783. 801. 855. 925.
Felleron, 195. en Angleterre.			934. 980. 1003. F. 19. 24. 63. 82.
Fere en Tardenois, branche de la Maifon			84. 101. 108
de Chaftilon fur Marne,	19	la Gaulle,	788. 1007
le Feron,	932	Gaules,	531
Ferrebour,	826	Gencien,	765. 805. 845. 847. 858. 902.
Ferrieres,	170		931. 932. 938. 977. 1005. 1017.
Ferron,	381. F. 120		1037. 1042
la Ferté-Frefnel,	2	Genefte,	227
Feftidol,	194	Geneue,	20. 327.
le Fevre,	18. 438	Genre,	206
Fiennes,	803. F. 55. 72. 97	le fleur de S. Georges estoit de la Maifon	
Fiefque,	695	de Vienne.	
Filleul,	68	Gerfon, voy larfon.	
le Flamant,	69	Gheborde,	967
Flandres, 29. 44. 47. 53. &c. 59. 64. 84.		Giac,	133. 184. 201. 329. F. 137. 139
505. 678. F. 9. 97		Giffard,	849
Fleurcy,	449	Giffons,	261
Flote, c'est Reuel,	62	Gilles,	23
Foix, 24. &c. 162. 179. 207. 435. 498.		saint Gilles,	F. 97
F. 135. 137. 138		Gironne, lifez Girefine,	F. 64. 160
		Gleichen,	1027

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Glocestre, 16. 75. 139. 141. 346. 997. F. 81.

118. 125. 152. &c.

Godefroy, 249

le Gois, 786. 803. 804. 874. 906. F. 70

Gouge, 234. 291

Gourle, 804

Gournay, 72. F. 27

Gouy, 2110. 136

Grailly, 394. 435

le Grand, 515. 816. 814

Grand-Pré, 39. 678. F. 20. 27. 121

Grand-Selve, 163

la Grange, 290

Granger, 276

Graulic, 855. F. 167

Gres, F. 27

Grignaux, 242. F. 77

le Gris, 122

Grollée, 885. F. 147

le Gros, 1027

Gueidres, 147. 140. 512

Guerin, 842. 206

la Guerre, F. 17. 100. 101. 110. bis. 122

Guerry, 124

du Guesclin, 124. 171

la Guiche, F. 9

Guigen, *l'ise* Gleichien, 1027

Guillem, 143

Guior, 761

Guitry, *vey* Chaumont.

Guifay, 236

Guistelle, 114. 678. F. 2. 27

Guitardon, 811

H

H Acqueville, F. 82. c'est Leon.

Hainaut, branche de Bauieres, 9. 196.

&c. 334. 441. 548. 651. &c. 674. &c.

686. 713. 715. 751. &c. 964. F. 11. 101.

106. 117. 123

autre Hainaut, 124

Hague, 124

Halle, 124

Halluin, 48. 61. 513

Ham, F. 27

Hambyc, *vey* Paynel.

la Hamede, 951. F. 9. 27

Hangeft, 19. 410. 424. 436. 438. 463. 471.

488. 513. 518. 770. 779. 800. 801. 808.

941. 957. 958. F. 19. 63

Hapencourt, 257

Haplaincourt, F. 2. 27

Harcourt, 1. 9. 59. 71. 12. 339. 341. 511.

650. F. 98. 130. 150. 151. 156. 157. 161.

166

Harengton, 194

Harmenuille, F. 81

Harnes, *vey* Hornes.

Harpedane, 170. 449. 515. &c. 733.

Hastidam, 195

Haurech, F. 27

la Haye, 271. F. 77. 78

Hayton, 299

Heidelberg, *c'est* Bauieres Palatin.

Heilly, 678. 681. 711. 747. 798. &c. 810.

816. 831. 844. 855. 874. F. 9. 14. 20. 28.

Hennut, 179

Henselle, 48. 18

Herbamers, 124. F. 14. 27

Herbucil, 276

Herlin, *l'ise* Herzin, F. 27

Heron, 124

Herpinguehen, F. 23

Hesleuille, 120

Heuden, *vey* Eudin.

la Heuse, 518. 713. 819. 855. 865. 911. 1003.

F. 13. 27. 46

la Hire, F. 162

Hollund, 94. c'est Huntingdon, 200.

414. 423

Honcourt, *l'ise* Honnecourt, F. 27

le Hongre, 811

Hongrie, 19. 104. &c. 332. 348. &c. 730.

914. &c.

Honneret, 194

Hornes, F. 97

l'Hospital, 779

Hofundonne, 194. l'ise Huntingdon, F.

125. 131

Houicelle, 194

Hugueville, *vey* Hangeft.

Humbercourt, F. 47. 100. 110. 143.

Huoneres, 28

Hurguelingue, 195

Husliere, 276

Hyuedun, 513

I

I Acqueville, 816. 859. 866. 868. 879.

880. 964. F. 9. 30. 34. 40. 41. 99.

la fmlle, 491. 749

du lardin, 126

Iarlon, 134. F. 72

Ierames, *vey* Girefine.

Ieumont, 676. 685. 917. F. 9. 63. 27.

Iouelle, F. 37. 138

laint Ilier, 206

Iossequin, F. 117. 132

Illis, 111

Inchy, F. 2. 27. 28

Iourdain, F. 131

Table des Familles

Iuliers, 150. &c.
Iuucnel, 162. 660. 855. 898. 968
Iuyz, 377

K

K Ent, 367. F. 17. 125. 127. 151. 154
Kerman, ou Kermaouan, voy Carmen.
Kievraing, F. 97
Kiriace, 898

L

L Aigny, 373
Laillier, 852. F. 32. 78. 105
Laitre, 803. 809. 855. 873. 898. 906.
964. 1017. F. 41. 70. 92. 123
Lanclastre, 123. &c. 110. 239. 341. 346.
400. &c. 410. &c. 430. &c. 558. 837
Landres, F. 2
Langeac, 512
Langres, voy Poitiers.
Langueton, 194
Lannoy, 939. 943. F. 9. 55. 98. bis. 143.
158. 163. 164
Lanques, il faut lire Langres.
Latre, voy Laistre.
Laul, 749
saint Laurent, 906
du Lau, F. 147
saint Leger, 621. 939. F. 55. 99. 105. 108.
118
Layer, F. 150
Lencestre en Angleterre, 194
Lens, 906. F. 9. 30. 41. 97. 131. 137
Lichtervelde, F. 97
Ligne, F. 9. 63. 98
Ligny, 241
Limbourg, 512
Liury, 241
Locres, 678. c'est Bethune.
Lodes, 918
Loigny, 747. 749. 809. F. 19. 47
Loire, voy Loré.
Lombart, 906
le Long, 194
Longueil, 857. 865
Longueval, 678. F. 53. 97. 143
Longvilliers, 111
Long-vy, 781
Lonroy, F. 27. c'est Longroy, F. 91. 97
Lorin Heretique, 183
Lorraine, 101. 174. 431. 433. 549. 773.
F. 31. 98. 110
Loré, F. 138. 142. 150
Loup, 499. 642. 652

Louuet, c'est le President de Prouence, F.
123. 150
Lucquet, 186. 331
Lucbebery, 194
Lune, 254. 1041
Luppé, voy Gast.

Luterel, 194
Luxembourg, 11. 33. 59. 135. 197. 221
224. &c. 339. 344. 345. 348. 359. 70.
407. 409. 447. 451. 475. 487. 512. 617.
651. 711. 715. 799. 808. 828. 979.
1043. &c. F. 14. 19. 24. 40. 46. 60. 61.
63. 71. 78. 99. 106. 113. 118. 121. 122.
123. 134. 139. 142. 145. 148. 156.
158

Luyet, F. 131

M

M Achecol, 191
Macher, 101
Macquery, 194
Mailly, 91. 745. 1019. F. 9. 30. 41. 70. 91.
97. 99. 101. 109. 110. 122
le Maingre, voy Boucicault.
le Maire, F. 12
Maizieres, 633
Maiz, 906
Malaërt, 697. 1037
Malatelte, 797
Malcistroit, F. 157. 160
Malet, voy Grauille, 191
Malere, 698. 984
Malespine, 762
Manfon, 808
Marcel, F. 9
la Marck, 652
Marchaix, 901. F. 46
Marchant, 333
la Marche en France, c'est Bourbon, 489. 501. &c. 703. 732. &c. 802. 815.
901. 920. 964. F. 19. 81
la Marche en Anglterre, 418. 556. 854.
F. 89
Marcongnet, F. 111
Marechal, 678
Marechal en Angleterre, 141. F. 127
des Maretz, 413. 36. 38. 41. 43. 69
Marigny, 799. 880. F. 35
Marle, 855. 898. 901
le Comre de Marle, voy Bar, F. 112. 120.
&c. 122
Marquettes, F. 97
Martel, 169. 420. 527. 934. 936. 979.
1003. 1013
Mascon, 276
Mas Guichart, 277
Mauchevalier,

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Maucheualier, F, 118
le Maillon, 223
Maringuehem, F, 66. *c'est* Masinguehem, F, 123. 140
F, 91
Maucreux, F, 114. 118
Mauloé, 812
Mauny, 166. F, 112
Mauquenchin, *c'est* Blainville, 293
Mauregard, 170
Meaux, 170
Mellin, 368
Melun, 243. 268. 169. 270. 285. 307.
467. 481. 487. 715.
Meno, 248. F, 61
le Mercier, 161. 171. 208. 216. 221
Merigon, 271
Mesieres, *vey* Maisieres.
du Mesnil, 862. 899. 939. 942. 957.
109 F, 31. 34. 99. 101
Meureuille, F, 160
Mignotel, 191
Milan, 174. 321. 325. 334. 336. 344.
434. 478. 633. 706. F, 14. 102
Millet, F, 144
Milly, 170
Mimer, 277
Minchie, 330
Miramont, F, 9
Mifine, F, 146
Mccurs, 618
le Moirier, 113
Moleton, 124
Molins, 162. 285. 359
Monceaux, 4
Morcon, 138. 145. 164
du Mont, 866
Monfay, F, 66
Montagu, 142. 161. 285. 467. 525. 540.
587. 704. 710. &c. 714. 770. 842. 878.
101. F, 11
Montaigu, 157. 159. F, 62. 65. 137. 138.
143
Montauban, 222. F, 32. 51. 97
Montbazou, *vey* Craon.
Montchevreil, *vey* le Brun.
Montcaurel, F, 97
Mont-joye, 589. 679. 685
Montferrat, 708. 988. 1031. F, 11
Montmorency, 10. 143
Montigny, F, 97
Montreuil, 431
Morauc, 430. 705. *c'est* Luxembourg.
Moreul, 678. 865. 883. 957. 958. F, 35.
97. *bis* 102. 110
Morin, 1037
Mornay, 779

N
N Amur, 678. 206. F, 2
N Nanterre, 713. 1017
Nantouillet, 170. 236. 869
Narbonne, F, 113. 138. 150
Nauarre, 101. 131. 168. 171. 208. 268. 331.
363. 396. 485. 533. 686. 713. 755. 716.
737. 741. &c. 832
Neauville, 381
Neelle, 5. 745. 762. 809. 855. 857.
884. 934. F, 35. 45. 97. 155. 159. 161
Neillac, 142
Neuers, *c'est* Bourgogne, F, 97
Neufchastel, 678. 778. 781. F, 2. 75.
126
Neuelin, F, 115
Neuville, 145. 678. 1037. F, 27
Nico, 202
Nielle, 522. &c. 855. 866. 869. 895. 898.
F, 9. 21. 32. 33. 56
Noble, 68
Northumberland, *vey* Perfy.
Norwick, 308. F, 82
Nottingham, 308
la Noue, 831
Nouiant, 610. *vey* le Mercier, 615
Nouion, 869. F, 22
Noyelle, F, 2. 62. 27. 98
Nuremberg, 1022. 1031. 1037

O
O Cronuille, *vey* Audonuille.
Offemont, *vey* Neelle.
Oiselet, 781
l'Olieu, 810. 829. 857
Ollechain, *vey* Nielle.
Ongnies, F, 27
Orange, *vey* Chalon.
Orgemont, 170. 268. 379. F, 105
Onne, *lisez* Enne, ou Enne.
Orgesfin, 855
Orual, 427
Orleans, 202. &c. 211. 224. 234. 233

Table des Familles

241. 255. 309. 321. 337. 344. 359. 370.	Poitiers,	54. 59. 117. 322. F, 97
394. 198. 410. 431. 440. &c. 446. 450.	Pois,	F, 97. 98. 175. 109. 124
&c. 452. 456. &c. 460. 469. 477. 488.	le Comte de S. Pol, <i>c'est</i> Luxembourg,	
&c. 499. &c. 504. &c. 508. 514. 518.	Polignac,	219
519. 548. 559. &c. 562. &c. 621.	Pommiers,	60
623. 626. &c. 629. &c. 653. 660. &c.	Pons,	117
686. 706. 725. 754. &c. 757. &c. 790.	du Port,	121
794. 838. 54. 866. 900. 903. 910. &c.	Portugal,	123
961. 1013. F, 11. 25. 53. 69. &c. 72.	Por,	678. 747. 835
78. &c. 86. 90. 98.	Portes,	F, 97
Oftreuant, <i>c'est</i> Hainaut.	Poulau,	959
Oudart,	Poupaincourt,	438
	F, 137	
Ournay,	Poupart,	848
	193	
L'ours,	Hierolme de Prague,	1030
Outremarins,	Preaux, branche de la Maison Royale de	
	187. 604	

P

Painel,	143.	F, 19	Freey,	57
Palerne,	121		des Prez,	621
Parent,	906		du Puich, F, 1 a 6.	liféx du Puis.
Partenay,	731.	811	Puillé,	121
Pañac,	123		du Puis,	F, 107. 116
Pastourel,	70		Puifeux,	783. 798. F. 18
Patern,	88		Puppio,	431
			Pymorin,	906

9

Quarriere, 195
du Quesnoy, 869.979.F, 32.97
Quieret, 241.F, 98
Quiers, *life* Quieret.

R

Perit-Saine,	857	R	Abanus,	446
le Picart,	869. F, 107		Rading,	753
Piedefier,	865		Ragoul,	276
Pierre,	659. F, 85		Raguier,	848
Pierrebuffiere,	121		Raineual,	1. 60. 79. 678
Pierrecourt,	F, 23		Rambures,	42. 113. 745. 808. 811. 813. 816.
Pietre-anale,	777. 293		991. 1013. F, 19. 28. 46. 90. 97	
Pinard,	1017		Ramberes,	F, 160. <i>alias</i> Romberes, F. 161
Pincqueton,	749		Randon,	153
Piquer,	848. F, 78		Ranfac,	122
Piquier,	276		Raon,	678. <i>c'est</i> Longvy.
Pisdoe,	848		Rapiour,	906
Plamaise,	F, 94		Rasse,	678. 681. F, 9. 97
Plaou,	276. 330. 339. 337. 344		Raucourt,	206
retraction de Jean de Poilly,	759		Rauener,	124
Poinfon,	474		Ray,	678
Pontallier,	F, 137		Regnauille,	F, 27
Pointeur, F, 11. <i>c'est</i> Penchieure, du nom			Rechignes,	125
de Bretagne, branche de la maison des			Remy,	F, 27
Comtes de Blois,			Renty,	F, 97
du Poirier,	984		Reuel, <i>c'est</i> Florre,	62

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

[illegible]

Table des Familles

T

TAbary,	22
la Taille,	984
Talbot,	194
Taluende,	893
Tancarville, <i>vey</i> Melun,	691
Tanques,	61.F, 97
Tartaille,	749
du Temple,	984
Teste,	277
Testenoire,	141
Thiembronne,	F, 156. 161
Thuan,	F, 118. 125
Thiennes,	F, 97
Thoify,	F, 14
Thomelin,	F, 34
Thorel & Thoreau,	F, 107. 116
Thury,	167
Tignouville,	622. 732. &c.
Tile,	449
Tolon,	337
Torlay,	638. 941. 991. F, 9. 76. 100
Toullette, <i>liez</i> de la Choletiere,	
la Tour,	223. 1042. F, 97
Treues,	F, 24
Treucton,	194
Treuvin,	194
Toulougeon,	F, 126
Trie, branche de la Maison de Chaumont,	
170. 211. 268. 342. 362. 381. 529.	
538 779	
la Trimouille, 73. 77. 110. &c. 333. 367.	
678. 823. 879. F, 102	
Tromagon,	F, 160
Troyes, 858. 861. 868. 874. 883. 892.	
898. F, 31. 41. 70. 99	
Turenne,	270. 277

v

V Ailly,	854.291.1017.F.99
Valauger,	195
Valen,	165
Varembon,	F,147
Valentinois, <i>vey</i> Poitiers,	
Varenne,	530
Vareze,	191
Vasiere,	865
Vaudemont,	691.F.90.97
Vaudetar,	68
Vaurus,	F,157.160.161
Vc,	16

la Veeuse, 345
le Veleur, 885
Vendosme, branche de la Maison Royale
de Bourbon, *voy* Bourbon, 815. 842.
903. 922. 979. 994. 997. &c. 1010.
1013. F, 46. 47. 67. 90. 98
Vendenne, *lisez* Vendonne, F, 62. 72.
123
Verdun, 906
Verdusén, F, 157
Vergy, 292. 370. 678. 823. F, 9. 74. 116.
137. 162
Vernieu, F, 97
Verfaillies, 824. 1037
Verrains, F, 97. 123
Veruin, 560
Vienne, 2. 56. 71. 78. 79. 100. 103. 108.
&c. 122. 135. 187. 215. 244. 307. 353.
524. &c. 539. 551. 678. 770. 778. 781.
799. 904. 962. 74. 99. 137. 138
la Vieulle, 875. 880. 899. 967. F, 35. 41.
87. 156
Vieux-pont, F, 79
Villain, 191
Villaines, 60. 79. 124. 221. 359
Villequier, 996. F, 104
Villers, F, 32
Villiers-l'Isle-Adam, 2. 26. 36. 42. 49.
61. 66. 82. 678. 869. F, 84. 114. 120.
122. 124. 135. 153
Villon, 827
Vincent, F, 32
Violaines, *lisez* Villaines.
Viry, 793. 797. 811. 822. F, 18. 20
Vireennes, F, 66
Viscomte de Milan, 205
Viry, 862. 894. F, 31
Viucn, 382
Vlmont, 276
de Vnatis, 614
Vols, 530
des Vrsins, 599. 984. 988
Wailly, *voy* Vailly.
Walden, 423
Waucourt, F, 98
Wargnies, F, 97. *alias* Warignies, F, 92.
120
Warwick, 347. 367. 368. F, 28. 72. 125.
131. 140. 160. 165
Waurin, *lisez* Waurin.
Watelet, 862. F, 32
Waucourt, *lisez* Waucourt.
Waurin, 513. F, 9. 90. 97
Werchim, Seneschal de Hainaut, 1013,
F. 9. 97
Wingles, F, 118

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Winden,
Jean Wicleiff,
Vxelles,
Vzès,

1027
1033
678
191

Y

Y On, 810.865.898.908
Yorck, 400.902.921.996. F,
77. 94
Yury, 141.849.994. F, 63.84

TABLE DES CARDINAVX, PATRIARCHES, Archeuesques, Euesques, & Abbez, mentionnez en cette Histoire.

CARDINAVX.

A lbe, 271. 291. 298. 699. 654. 727.
1032, voy des Vrsins.
saint Adrien, 569
Aigrefeuil, 291
Amiens, 290
sainte Anastase, 271
saint Ange, 659. 694. 699. 727
Aquilée, 694. 1020. 1033. F, 101
Auch, 695
Auranches, 178
Bar, 691. 694. 697. 727. 969
Bordeaux, 698. 727
Brancas, 608. 694. 727
Cambray, 843. 1038
sainte Cecile, 271. 569. 982
Chalant, 538. 542. 547. 695. 727.
1021. 1032
Colone, 694. 727. F, 71. 126
S. Cosme & S. Damien, c'est Florence *cy-
dessous.*
Coiffa, 727. 1023
Crainaut, 843
Espagne, 698
Exceltre, F, 147
Fiesque, 695. 727. 1021. 1033. 1042
Florence, 286. 290. 304. 978. 981. 987.
1021. 1032. 1038.
S. George au voile d'or, 271
Giffons, 291
Hierusalem, 291
saint Jean & saint Paul, 271
de l'Isle, 569
saint Kyriace, 271
saint Laurens en Lucine, 271
Liege, 599. 607
Lodi, 694. 699. 727. 1020. 1032
Lunc, 240. 254. 167. F, 71
Malte, 608
saint Marc, 1020. 1032. 1038. F, 119
sainte Mariela Neuue, 271. 569. 659

sainte Marie *in Sconedra*, 271
sainte Marie *in via lata*, 271. 569
saint Martial, 301
Milan, 695. 702
Murol, 271
Naples, 291. 727
Neufchastel, 291
Ostie, 569. 694. 1030. 1037
Pietre Male, 177. 291
Pampelune, 291. 298. 301. 303. 305.
374. 395. 401. 461. 476
saint Pierre aux lions, 271
Pise, 1023
Poitiers, 290. 446. 458. 467
Porto, 569
sainte Potentiane, 271
Praeste, 271. 569. 586. 587. 659. 694.
699. 700. 727
sainte Praxedes, 271. 569
du Puy, 295. 694. 727
Rauenne, 141. 694. 727
sainte Sabine, 569
Saluces, 177. 291. 402. 406. 458. 467.
694. 709. 727. 1021. 1032
saint Sixte, 271
sainte Susanne, 271. 569. 659
Terrasone, 395. 461
Thury, 167. 291. 402. 406. 468. 579.
694. 727
Tusculé, 271. 659
Venise, 291. 1023
Vergy, 291. 301
Visiers, 291. 727
des Vrsins, 599. 607. 694. 727. 981.
1020. 1032. c'est le Cardinal d'Albe.
F, 101. 128
Vvancestre, F, 151

PATRIARCHES.

A Lexandrie, 223. *il y a* Antioche. *pour*
Alexandrie, 268. 276. 277. 327.
Z ij

Table des Familles

8. 330. 376. &c. 406. 459. 576. 586.
 597. 602. 609. 615. 646. 659. 698.
 985. 1031
 Autioche, 547. 559. 988. 1031. 1032.
 1037
 Hierusalem, 276

ARCHEVESQVES.

Aix, 431. 433. 471. 559
 Auch, 650
 Belançon, 276. 433. 1037
 Bourges, 276. 732. 734. 736. 830. 831.
 935. 921. 969. 994. 997. F, 32. 33. 79
 Cologne, 151. &c. 331. F, 146
 Lyon, 268. 276
 Mayence, 331
 Rheims, 178. 276. 447. 641. 650. 694.
 737. 745. 756. 843. 989.
 Rouen, 33. 127. 175. 223. 276. 650. 732
 Sens, 223. 276. 646. 705. 714. 770. 783.
 787. 794. 841. 905. 969. 994. 997
 Thoulouse, 646
 Tours, 583. 588. 596
 Treues, 331. F, 146

EVESQVES.

ACqs, 131. 276
 Amiens, 276. 877. F, 150
 Angers, 276. 691
 Arras, 186. &c. 338. 359. 904. 1023. 1037
 Autun, 276
 Auxerre, 164. 169. 172. 178. 223. 276. 732
 Bayeux, 33. 162. 223. 338. F, 121. 122
 Beauvais, *voy à la Table* Dormans, F, 150
 Berlechem, 276
 Cambrai, 470. 471. 590. 609. 610. 611.
 641. 651. 711. F, 10
 Carcassonne, 276. 1026. 1042
 Chalons, 276. 969
 Chaalons, 276
 Charres, 18. 223. 276. 424. 438. 472. 960.
 969. 1017. 1028. F, 78.
 Condom, 276
 Couferans, 276
 Coustances, 18. 223. 699. F, 121. 122
 Cracouie, 700
 Digne, 607. 698
 Evreux, 165. 223. 905. 1037. 1042. F, 47.
 122
 Saint Flour, 641. 745
 Gap, 641. 653. 695
 Geneue, 1025. 1037
 Grenoble, 276
 Lathoure, 276. 507

Langres, 223. 245. 268. 276. F, 137
 Laon, 276
 Lauaur, 1037
 Liege, 442. 651. 966
 Limoges, 762
 Lizieux, 699. 762. 994. 997. F, 79
 Luçon, 732
 Maguelone, 276
 Maillezais, 501. 511. 732
 Mandé, 276
 du Mans, 276
 Marseille, 700
 Mascon, 276. 377
 Meaux, 268. 276. 327. 336. 344. 659. 695.
 699
 Montpellier, *voy* Maguelonne.
 Nîmes, 276
 Noyon, 223. 276. 745. 905. 969. F, 161
 Orleans, 202
 Pamiers, 276
 Pampelune, 363
 Paris, 37. 139. 183. 223. 379. 399. 561. 622.
 841. 969. F, 112. 124
 Perigueux, 276. 650
 Poitiers, 270. 359. 691. 732
 saint Pons de Tomieres, 276. 446. 501.
 511
 du Puy, 276
 Rieux, 276
 Senlis, 223. 276. 330. F, 121. 122
 Soissons, 276
 Tarbe, 650
 Therouienne, 223. F, 150
 Toulon, 1032. 1037
 Tournay, 276. 857. 880. 967. 969. F,
 14. 35. 150
 Troyes, 276
 Tuderce, 365. &c. 570. &c. 578. &c.
 Valence, 276. F, 137
 Vzès, 276. 322
 Xaintes, 276. F, 122

ABBEZ.

saint **B** Enigne, 276
 Cisteaux, 276
 Cleruaux, 877
 saint Cornille, 223. F, 122
 saint Denis, 439. 113. 162. 223. 244. 276.
 319. 378. 379. 471. 561. 597. 641. 653.
 729. 936. 952
 saint Eloy, 276. 306
 Fescamp, 276
 saint George, 276
 saint Germain des Prez, 223
 saint Guillem, *ou* saint Guillaume, 732

mentionnées en l'Histoire de Charles VI.

Iumieges,	276.610.877	Molesmes,	610
Lyre,	276	Monstier-saint. Iean,	845.857
saint Maixant,	732	Saint Nicaise,	112
le Prieur de S.Martin des Champs à Paris,		Pont le-voy,	952
276		Rebéz,	276
du Mont saint Michel, 276. 307.376		saint Victor de Paris,	276
596			

Je traiteray dans mes Commentaires de toutes les personnes, & mesmes de toutes les Familles mentionnées en ces Tables icy, comme de beaucoup d'autres dont il se présentera occasion de parler, & par mesme moyen ie reformeray les surnoms qui sont fort corrompus dans l'Exemplaire de l'Histoire de Iean le Fevre, Seigneur de S.Remy; auquel ie n'ay rien voulu changer. L'avertis ceux qui croiront avoir interest en mon dessein de me communiquer les Memoires qu'ils auront pour m'en servir, s'ils sont fideles, & ie convie les doctes & les Curieux de m'assister pareillement de ce qu'ils pourroient avoir recueilly de considerable pour l'illustration de cette Histoire; où ie leur rendray le témoignage qui leur en sera deub.



CATALOGVE

De plusieurs Liures d'Histoire sacrée & profane, qui se vendent A PARIS,

Chez LOVIS BILLAINE, au second pilier de la grande Salle du Palais à la Palme, & au grand Cefar.

*Ceux qui sont marquez d'une Estoile * sont imprimez nouvellement, ou reimprimez avec correction ou augmentation.*

L'Histoire de l'Eglise, composée par M. A. Godeau Euesque de Vence, en quatre Tomes, fol.

Les deux premiers sont reimprimez avec correction & augmentation, & les deux derniers sont nouvellement imprimez cette année 1661. & se vendent conjointement ou séparément.

* Abregé des Annales de Baronius, fait en Latin par Aurelius Perusinus, & traduit en François, avec la continuation, par M. C. 3. vol. 12.

L'Histoire sacrée de Sulpice Seuer, traduite par M. Giry de l'Academie Franç. 12.

La vie de S. Martin par ledit, traduite par M. Du-Ryer. 12.

* L'Histoire des Cardinaux François, avec leurs Portraits & blasons: enrichie des preuues & actes iustificatifs, le tout recueilly & composé par M du Chesne Historiographe de France, 2. vol. fol.

* L'Histoire de l'Abbaye Royale de S. Oüen de Rouen, & de celles de sainte Catherine & de S. Amand, avec les Preuues, par vn Religieux Bened. de la Congregation de S. Maur, avec figures, fol.

Histoire de l'ancienne Image de Nostre-Dame de Boulogne. 8.

Le Tresor de S. Denis, contenant l'Histoire de ce celebre Monastere, les Epitaphes & abregé de l'Histoire de nos Rois qui y sont inhumez, & l'inventaire exact de toutes les Reliques & pieces curieuses qui s'y rencontrent. 12.

* Relation de Rome, contenant plusieurs traittez fort curieux, de la Datterie & Chancellerie, du Gouvernement, des Reuentus certains & incertains du Pape, des principales familles de Rome, &c 12.

Plusieurs autres Liures concernant l'Histoire Ecclesiastique.

* Le Monde, ou la description generale & particuliere de ses quatre Parties, des Mœurs, Religion, Forces, Gouvernemens, Langues, &c. de tous les Peuples: L'Histoire Genealogique des Rois & Souuerains de chaque Estat, composé premiere-ment par P. Dauri, & presentement recueu, corrigé & augmenté d'un tiers, par le sieur de Roccoles Historiographe de France, avec plusieurs Cartes, 7. vol. fol.

* Histoire & description de la grande Isle de Magdagascar, par le sieur de Flacourt, commandant pour sa Maiesté dans ladite Isle, figures, 4.

Relation de l'Isle de Magdagascar, & du Brasil, trois Relations d'Egypte, & vne du Royaume de Perse. 4.

— de Groenland, par M. de la Peyrere, avec figures, 8.

* Recueil de differents Voyages dans les Indes Orientales, & autres lieux par les Anglois, Hollandois, & autres, le tout traduit & tiré de plusieurs originaux, & enrichy de plusieurs Cartes & figures, fol.

La Geographie du Prince, par M. de la Motte le Vayer, enrichie de plusieurs Cartes, 12.

Plusieurs autres Liures de Geographie, Voyages, &c.

L'Histoire d'Herodote traduite par M. Du-Ryer, fol.

* L'Histoire de Thucydide, avec la continuation faite par Xenophon, de la traduct. de M. d'Ablancourt, fol.

La retraite des dix mille Grecs de Xenophon, par led. 8.

Arrian des guerres d'Alexandre, par led. 8.

Quinte-Curce de la vie d'Alexandre, avec les suppléments de Frenschmuis, de la traduction de M. de Vaugelas. 4.

Corps de l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome iusques à présent, composé par M. Coëffeteau & de S. Lazare. 4. vol. fol.

L'Histoire Romaine par M. Coëffeteau, *separée*. fol.

----- la même en 3. vol. 12.

L'Histoire de Polybe, avec les fragmens, par M. Du-Ryer. fol.

* ----- de Saluste traduite par M. Des-Mares, avec le iugement de Saluste, par M. de la Motte le Vayer. 12.

----- De Florus, par M. le Vayer fils, avec des Nottes. 8.

Les Commentaires de Cesar, traduits par M. d'Ablancourt. 4.

Les Oeuvres de C. Tacite, traduits par led. 4.

----- Les mêmes, 3. vol. 8.

* ----- Les mêmes. 3. vol. 12.

Recueil des Medailles des Empereurs Romains. *figures*. fol.

Plusieurs autres Auteurs anciens & modernes, concernant l'Histoire Grecque & Latine.

Inventaire general de l'Histoire de France, par I. de Serres, avec la continuation iusques à présent. 2. vol. fol.

* Abregé de l'Histoire de France par le sieur du Verdier, avec les Portraits des Rois. 3. vol. 12. *augmenté*.

L'Histoire de France par M. de Thou, & des choses arriüées de son temps dans divers pays. 3. vol. fol.

* L'Histoire du Regne de Charles VI. Roy de France, par des Auteurs contemporains, où sont plusieurs choses fort curieuses touchant le Schisme & l'Histoire de l'Eglise de ce temps, le tout donné au Public, avec des Additions, par M. le Laboureur. 2. vol. fol.

Les Memoires du Roy Henry le Grand, par M. le Duc de Sully, en quatre Tomes fol.

----- Les mêmes en huit vol. 12.

* La suite, ou la 3. & 4. partie nouvellement donnée au Public, contenant plusieurs Lettres, & les grands desseins de ce grand Monarque, avec la continuation de son Histoire iusques à sa mort, se vend *separément*. fol.

----- La même. 4. vol. 12.

* Histoire de Henry IV. augmentée des principales actions & paroles memorables de ce grand Roy, par M. l'Euesque de Rhodéz, nommé par le Roy à l'Archeuesché de Paris. 4.

* ----- La même. 12. *avec augmentation*.

* ----- La même, sans augmentation. 12.

Le Regne de Louis XIII. par M. Danes. 4.

Les Memoires de Messire P. de Comines 12.

Les Commentaires de Blaise de Monluc. 2. vol. 12.

Les Memoires de M. de Castelnau, avec des Commentaires, Lettres, Instructions, Traitez, &c. seruaus pour l'Histoire des Regnes de François II. Charles IX. & Henry III. &c. par M. le Laboureur. 2. vol. fol.

* Les Memoires du sieur de Brantôme, contenant les vies des Hommes Illustres tant François qu'Estrangers. 12.

L'Histoire du Connestable de l'Esdiguere, par Louis Videt, Secretaire dudit Connestable. fol.

* ----- Du Marechal de Matignon, contenant plusieurs choses fort curieuses arriüées pendant les guerres Ciüiles de France. fol.

* L'Histoire du Duc d'Espemon, *seconde Edition augmentée.* 3. vol. 12.

----- Du Cardinal de Richelieu. fol.

----- Du Marechal de Guebriant, contenant le recit de ce qui s'est passé de son temps en Allemagne, avec l'Histoire Genealogique de sa Maison, & des Principales de Bretagne, par M. le Laboureur. fol.

Trois Traitez Historiques, 1. Apologie pour la Maison de France. Le 2. le vray Childebrand establi contre l'opinion de M. Chifflet. Le 3. Remarques pour la vraye origine de la Maison d'Austriche. 4.

Considerations Historiques sur la Genealogie de la Maison de Lorraine, par le sieur Louis Chantereau le Febure. fol.

Discours Historique concernant le Mariage d'Ansbert & de Blithilde, pretendue fille de Clotaire I. ou second, par ledit, 4.

Question Historique, si les Prounces de l'ancien Royaume de Lorraine doivent estre appellées Terres de l'Empire, par ledit. 8.

* Histoire Genealogique de la Maison Royale de Courtenay, avec les Preuves, par M. du Bouchet. fol.

* Preuves Historiques de l'illustre Maison de Colligny, où sont plusieurs actes authentiques & Memoires secrets touchant la Ligue & les Guerres Civiles de France pour la Religion, par ledit sieur du Bouchet. fol.

Les Annales d'Aquitaine. fol.

* Traité Historique de l'origine des Fiefs, tant en France, que autres lieux, avec les preuves tirées de differents Memoires, & les Constitutions de S. Louis touchant les Fiefs, par ledit sieur le Febure Chantereau. fol.

Le Journal de la Paix d'Arras, avec des Annotations Historiques, par le sieur Colard. 12.

Plusieurs autres Historiens, tant geneaux que particuliers de France & de ses Prounces.

* Histoire des Turcs par Calcondyle, continuée iusques à present par M. de Mezeray, avec l'Histoire du Serrail. La difference des habits, & les Annales des Sultans adioustées à cette nouvelle Edition, par ledit sieur de Mezeray, *figures.* 2. vol. fol.

Histoire de Barbarie & de ses Corsaires, des Royaumes & des Villes d'Alger, de Tunis, de Salé & de Tripoli, &c. fol.

* --- Des troubles d'Angleterre continuée iusques apres la mort du Roy Charles I. avec le reestablissement du Roy Charles II. par M. de Salmonet. fol.

* --- Ledit Reestablissement imprimé separément. 8.

Histoire des choses arriuées sous les Regnes de Henry VIII. Edouard VI. & Marie, en Angleterre & autres lieux. 4.

Histoire des Guerres de Flandres par Strada, traduite par M. Du-Ryer, *figures.* 2. vol. fol.

* --- De la Guerre de Flandres composée en Latin par *Hugo Grotius*, & traduite en Francois par le sieur Leritier. fol.

Abregé de l'Histoire de ce Siecle de fer, contenant ce qui s'est passé en Europe depuis l'année 1600. iusques à present. 3. vol. 12.

----- Le mesme en deux vol. 8.

L'Histoire des plus illustres Fauoris anciens & modernes, avec vne Relation de la mort du Marechal d'Ancre, le tout tiré du Cabinet de M.D.P. 12.

Dictionnaire Historique & Poétique, par Iuigné. 4.

Plusieurs autres Livres d'Histoires de tous pays, &c. en toutes Langues.

Dans la mesme Boutique, il y a nombre d'autres Liures rares & curieux, de Theologie, de Droit, des belles Lettres & en toute Langue, vieux & nouveaux, tant de l'Impression de France, que des pays Estrangers,



